



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

3 3433 07591014 5

Levy
RAF

PROVENZALISCHES SUPPLEMENT-WÖRTERBUCH.

BERICHTIGUNGEN UND ERGÄNZUNGEN
ZU
RAYNOUARDS LEXIQUE ROMAN

VON
EMIL LEVY.

ZWEITER BAND.
D—Engres.



LEIPZIG.
O. R. REISLAND.
1898.

34232A

1871
1872
1873

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

ABKÜRZUNGEN.

- Alchimie* Incipit rosarius alkymicus montispessulani. In der Hs. fonds franç. nouv. acq. 4141 der Bibl. nationale in Paris.
- An. Castres* Annales de la ville de Castres . . . par Louis Barbaza, Castres 1886.
- An. Pamiers* Annales de Pamiers par M. J. de Lahondès, Toulouse 1882—1884.
- Appel, Poés. prov.* Poésies provençales inédites tirées des manuscrits d'Italie par Carl Appel. Paris, Leipzig 1898 (Abdruck aus Revue des langues rom., Bd. XXXIII, XXXIV, XXXIX, XL).
- Arch. cath. Carcas.* Extraits d'un manuscrit in-f° .. conservé dans les archives du chapitre de l'Église Cathédrale de Carcassonne (1417—1450) . . . par Barthe. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, t. II (1858—59), 262.
- Arch. hist. Gironde* Archives historiques du département de la Gironde, Bordeaux.
- Arch. Milhau* Archives de l'hôtel de ville de Milhau par A. Rouvelet. In Mém. Soc. Aveyron, Bd. X.
- Arch. Montpellier* Archives de la ville de Montpellier . . . par F. Castets et J. Berthélé. Tome premier, premier fascicule, Montpellier 1895.
- Arch. Narbonne* Ville de Narbonne. Inventaire des archives communales antérieures à 1790 rédigé par M. Germain Mouynès. Annexes de la série AA. Narbonne 1871.
- Art. montp.* Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier par J. Renouvier et Ad. Ricard. In Mémoires de la Soc. archéol. de Montpellier, Bd. II (1850).
- Baronnie Calmont* La baronnie de Calmont en Languedoc. Note historique par C. Barrière-Flavy, Toulouse 1893.
- Baronnie Miglos* La baronnie de Miglos. Étude historique sur une seigneurie du haut comté de Foix par C. Barrière-Flavy, Toulouse 1894.
- Benediktinerregel (Paris)* Incipit regula Beati Benedicti translata de latino in vulgari. In der Hs. fonds franç. 2428 der Bibl. nationale in Paris.
- Bibl. Éc. Chartes* Bibliothèque de l'École des Chartes, Paris.
- Boethius* Citiert nach dem Abdruck in Appel Chr. No. 105.
- Bondurand, Rec. féodales* Reconnaissances féodales en faveur de l'abbesse de Saint-Sauveur de la Font, texte en langue d'oc (1348—1403) p. p. M. Édouard Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes 7^e série, tome VII, année 1884.
- Briefe R. de Vaq.²* Oscar Schultz-Gora, Le epistole del trovatore Rambaldo di Vaqueiras al marchese Bonifazio I di Monferrato. Traduzione di G. del Noce con aggiunte e correzioni dell' autore. Firenze 1898.

*

- Brückenbau Tulle* Traité pour la reconstruction du pont de l'Escuroi à Tulle, 19 août 1453. Communication de M. René Fage. In Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1892, p. 237—39.
- Bulletin Hist.* Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts. Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Bull. Soc. Alais* Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais.
- Bull. Soc. ariégeoise* Bulletin périodique de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts, Foix.
- Bull. Soc. Corrèze (Tulle)* Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, Tulle.
- Bull. Soc. Limousin* Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, Limoges.
- Bull. Soc. Lot* Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, Cahors.
- Bull. Soc. Lozère* Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, Mende.
- Bull. Soc. Périgord* Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux.
- Bull. Soc. Tarn-et-Garonne* Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban.
- Busspsalmen* Paraphrase des Psaumes de la Pénitence en vers gascons . . . p. p. Camille Chabaneau, Paris 1886 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XX et XXVIII).
- Calvo Vita e poesie* di Bonifazio Calvo, trovatore genovese, per Mario Pelaez, Torino 1897 (Estratto dal Giornale storico della letterat. italiana, voll. XXVIII—XXIX).
- Capt. Damiatæ* Fragmentum provinciale de captione Damiatæ edidit et versione gallica ornavit Paulus Meyer, Genevac 1880 (Extrait des Publications de la Société de l'Orient Latin, série historique, tome II, pp. 167—228).
- Cart. Alaman* Un cartulaire et divers actes des Alaman, des De Lautrec et des De Lévis . . . XIII^e et XIV^e siècles p. p. Edmond Cabié et L. Mazens, Toulouse 1882.
- Cart. Beaumont* Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Le livre juratoire de Beaumont de Lomagne, cartulaire d'une bastide de Gascogne, transcrit et annoté par M. Gustave Babinet de Rencogne . . . , publié sous la direction de M. François Moulenq, Montauban 1888.
- Cart. Carcassonne* Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne p. p. J. A. Mahul, Paris 1857—71.
- Cart. cathédrale Nice* Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice p. p. le comte E. Cais de Pierlas, Turin 1888.
- Cart. Limoges* Cartulaire du consulat de Limoges p. p. Camille Chabaneau. Bis jetzt ist nur der Text erschienen als Supplement zu Revue des lgs. rom., Bd. XXXVIII.
- Cart. Templiers Puy* Cartulaire des Templiers du Puy-en-Velay p. p. Augustin

- Chassaing. Paris 1882 (Extrait des Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, t. XXXIII).
- Cart. Vaour* Cartulaire des Templiers de Vaour (Tarn) p. p. Ch. Portal et Edm. Cabié, Paris, Toulouse, Albi 1894 (Archives historiques de l'Albigeois, fasc. I).
- Cart. Viane* Viane. Souvenirs d'une ville ruinée (XIII^{me} et XIV^{me} siècles), d'après le cartulaire inédit de Viane. Publication de M. Philippe Corbière. In Les Chroniques de Languedoc, revue du Midi historique, bibliographique, littéraire . . . sous la direction de M. de la Pijardière, t. I—III, Montpellier 1874—76.
- Cens Vivarais* Cens et rentes en Vivarais du prieuré de Saint-Vallier. Document en langue vulgaire de 1282 par l'abbé Ulysse Chevalier. In Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, Bd. I, III, IX, Romans 1880—89.
- Charte cons. Uzès* Choix d'anciennes coutumes inédites ou rarissimes par Eugène de Rozière. Charte du consulat d'Uzès, Paris 1870 (Extrait de la Revue de législation ancienne et moderne. Numéro du 1^{er} avril 1870).
- Charte Florentin* Charte de Florentin. In Revue du Tarn III. 167 ff.
- Charte Montsaunès* Charte de la communauté de Montsaunès p. p. A. Du Mège. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. V.
- Charte Saint-Gauzens* Charte de fondation du bourg de Saint-Gauzens (Tarn) par M. Adolphe Baudouin. In Mémoires de l'Académie des sciences . . . de Toulouse, 5^e série, t. IV (1860).
- Chartes Agen* Archives municipales d'Agen. Chartes. Première série (1189—1328) p. p. A. Magen et G. Tholin, Villeneuve-sur-Lot 1876.
- Chartes Bouches-du-Rhône* Chartes provençales des archives départementales des Bouches-du-Rhône p. p. J. H. Albanès. In Revue des Sociétés savantes, 6^e série, t. V (1878).
- Chartes prieuré Ségur* Chartes du prieuré du Ségur (Tarn) du XI^e au XIII^e siècle p. p. Edmond Cabié, Albi 1889. Supplement zu Revue du Tarn Bd. VII, Februar 1889.
- Chroniques Foix* Chroniques romanes des comtes de Foix composées au XV^e siècle par Arnaud Esquerrier et Miégeville et p. p. Félix Pasquier et Henri Courteault, Foix, Paris 1895.
- Chroniques S. Martial* Chroniques de Saint-Martial de Limoges . . . p. p. H. Duplès-Agier, Paris 1874.
- Comptes Montréal (Gers)* Comptes des consuls de Montréal-du-Gers (1411—1414) par M. l'abbé A. Breuils. Première partie, Bordeaux 1894 (Extrait des Arch. histor. Gironde, t. XXIX).
- Comput* Comput en vers provençaux publié, traduit et annoté par Camille Chabaneau, Paris 1881 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XIX).
- Confr. Fanjeaux* Registre de la confrérie de Fanjeaux (1266—76) p. p. Mouynès. In Musée des archives départ. S. 180.
- Consulat Béziers* Institutions municipales. Le consulat de Béziers (1183—1789) par Antonin Soucaille, Béziers 1896.
- Cout. Alais* Alais, ses origines, la langue, ses chartes, sa commune et son con-

- sulat . . . par Maximin d'Hombres. In Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1870.
- Cout. Auville* La ville, les vicomtes et la coutume d'Auville par A. Lagrèze-Fossat, Paris, Montauban 1868.
- Cout. Avignon* Coutumes et règlements de la république Avignon au treizième siècle par M. A. R. de Maulde, Paris 1879.
- Cout. Besse* Charte de la ville de Besse (mai 1270). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II. 272.
- Cout. Carcassonne* Las costumas e las libertats de la ciutat e del vescomtat de Carcassonna p. p. Cros-Mayrevielle. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne I, 273.
- Cout. Castelnau-de-Montratier* Étude sur le moyen âge. Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy (Castelnau-de-Montratier) par Léopold Limayrac, Cahors 1885.
- Cout. Castéra-Bouzet* Coutumes de Castéra-Bouzet. In Monlezun, Histoire de la Gascogne Bd. VI, 94 ff., Auch 1849.
- Cout. Caussade* La charte de coutumes de Caussade (1306) par Louis Boscus. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1890, t. XVIII, 33.
- Cout. Chénérailles* Coutumes de Chénérailles (février 1266—2 juillet 1279) p. p. Louis Duval. In Musée des archives départ. S. 171.
- Cout. Condom* Charte des coutumes de Condom (26 mai 1314) p. p. Parfouru. In Musée des archives départ. S. 222.
- Cout. Corbarieu* Coutumes de Corbarieu. Anhang zu dem Aufsatz Corbarieu et ses seigneurs par M. François Moulenq. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1880, t. VIII, 113.
- Cout. du Fossat* Coutumes du Fossat dans le comté de Foix d'après une charte de 1274 par F. Pasquier. In Annales du Midi IX, 257.
- Cout. Fumel* Vidimus des coutumes de Fumel par M. Tamizey de Larroque. In Arch. hist. Gironde VII, 8.
- Cout. Gontaud* Coutumes de Gontaud par M. Leo Drouyn. In Arch. hist. Gironde VII, 41.
- Cout. Goudourville* Coutumes de Goudourville en Agenais (1278) par H. Émile Rébouis. In Nouvelle revue historique de droit français et étranger, t. XVI, Paris 1892.
- Cout. Gourdon* Gourdon et ses seigneurs du X^e au XIV^e siècle par L. Combarieu et F. Cangardel. Pièces justificatives: Vidimus de la charte des coutumes de Gourdon. In Bull. Soc. Lot VI (1880), 173.
- Cout. Lafox* Coutumes de Lafox octroyées par Sicard Alaman en 1254 par M. Edmond Cabié, Agen 1883 (Abdruck aus Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2^e série, t. VIII).
- Cout. La Réole* Coutumes et privilèges de La Réole par M. Octave Gauban. In Arch. hist. Gironde II, 230.
- Cout. Layrac* Coutumes de Layrac p. p. Amédée Mouillé. In Recueil des travaux de la Soc. d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2^e série, t. I (1860—63), 389.
- Cout. Limoux* Libertés et coutumes de la ville de Limoux, Limoux 1851.

- Cout. Lunel* Les coutumes de Lunel, texte de 1367, par M. Éd. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 1885.
- Cout. Luzech* Les coutumes de Luzech par J. Bessières. In Bull. Soc. Lot I (1873).
- Cout. Montréal (Aude)* Les coutumes, libérés et franchises de Montréal (Aude), (texte inédit de 1319), par l'abbé Sabarthès, Carcassonne 1897 (Extrait des Mém. de la Soc. des arts et des sciences de Carcassonne, t. VII).
- Cout. Montricoux* Coutumes de Montricoux par M. Devais aîné. In Mém. Acad. Toulouse, 6^e série, t. II (1864), 122.
- Cout. Nérac* Nérac. Fondation, coutumes, privilèges . . . p. p. Ch. Baradat de Lacaze, Paris, Agen 1887 (Extrait des Arch. hist. Gironde t. XXV.)
- Cout. Pouy-Carréjart* Coutumes de Pouy-Carréjart par Octave Beylot. In Arch. hist. Gironde XVII, 1.
- Cout. Prayssas* Coutumes de Prayssas par A. Moulliez. In Revue hist. du droit franç. et étranger, t. VI, Paris 1860.
- Cout. Pujols* Coutumes de Pujols, en Agenais par H. Barckhausen. In Arch. hist. Gironde XVII, 49.
- Cout. Puymirol* Coutumes de Puymirol en Agenais (13 décembre 1286) par H. Émile Rébonis. In Nouvelle revue histor. de droit franç. et étranger. t. XI. Paris 1887.
- Cout. Riom* Charte de la ville de Riom (juillet 1270). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 276.
- Cout. Saint-Sulpice* Anciennes coutumes de Saint-Sulpice . . . p. p. Edmond Cabié, Albi 1885. Supplement zu Revue du Tarn Bd. VI No. 3, März 1886.
- Cout. Tarascon* Les coutumes de Tarascon p. p. E. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7^e série, t. XIV, année 1891.
- Cout. Tonneins-Dessous* } Note historique sur la ville de Tonneins par Alphonse
Cout. Tonneins-Dessus } Lagarde, Agen 1882.
- Cout. Villemade* Les coutumes de Villemade par M. François Moulenq. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1885, t. XIII.
- Dammann* Die allegorische Canzone des Guiraut de Calanso: „A leis cui am de cor e de saber“ und ihre Deutung. Von Otto Dammann, Breslau 1891.
- Dén. Pouget* Dénombrement de la baronnie du Pouget. Communication de M. A. Soucaille. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux histor. et scientifiques, année 1891, p. 245.
- Deux. paix Aurillac* Sentence de Guillaume d'Achillosas . . . entre l'abbé et les consuls d'Aurillac, dite Deuxième Paix (août 1298). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 369.
- Diätetik* Provenzalische Diätetik auf Grund neuen Materials herausgegeben von Hermann Suchier, Halle 1894 (Abdruck aus der Festschrift zur zweihundertjährigen Jubelfeier der Universität Halle).
- Dist. Catonis* Die altprovenzalische Version der Disticha Catonis von Rudolf Tobler, Strassburger Diss. 1897.
- Doc. Arles* Documents provençaux tirés des archives municipales d'Arles . . . par A. Roboly. In Revue des langues rom., Bd. XXXIX.
- Doc. B.-Alpes* Documents linguistiques des Basses-Alpes par Paul Meyer. In Romania, Bd. XXVII.

- Doc. cart. la Seauve* Documents extraits du cartulaire de l'abbaye de la Seauve sur le prieuré d'Exea en Aragon par M. Rabanis (Extrait des Actes de l'Acad. royale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux, 1^{re} année, 1839).
- Doc. d'Armagnac* Documents relatifs à la chute de la maison d'Armagnac-Fezen-saguet . . . p. p. Paul Durrieu, Paris, Auch 1883 (Archives historiques de la Gascogne, fasc. II).
- Doc. hist. mun. Limoges* Documents, analyses de pièces, extraits et notes relatifs à l'histoire municipale des deux villes de Limoges p. p. Louis Guibert. Tome I, Limoges 1897 (Société des Archives historiques du Limousin. 1^{re} série: Archives anciennes, tome VII).
- Dognon* Quomodo tres status linguae occitanae ineunte quinto decimo saeculo inter se convenire assueverint. Thesim facultati litterarum Parisiensi proponebat P. Dognon, Tolosae MDCCCXCVI.
- Droits év. S. Paul* Documents inédits sur les droits régaliens des évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Communication de M. l'abbé Fillet. In Bulletin histor. et philol. du Comité des travaux histor. et scientifiques année 1891, S. 330.
- Élect. mun. Berre* Notes pour servir à l'histoire de Provence par V. Lieutaud No. 1. 6 janvier 1396. Les élections municipales à Berre (Bouches-du-Rhône). Marseille, Aix 1873.
- Escrig* Diccionario valenciano-castellano de D. José Escrig y Martínez. Tercera edición corregida . . . por una sociedad de literatos bajo la dirección de D. Constantino Llombart, Valencia 1887.
- Essai hist. Sisteron* Essai sur l'histoire municipale de la ville de Sisteron . . . par M. E^d de Laplane, Paris 1840.
- Établ. Marmande* Statuts et établissements de la ville de Marmande . . . par M. J. Delpit. In Arch. hist. Gironde V, 187.
- Ét. hist. Moissac* Études historiques sur Moissac par A. Lagrèze-Fossat, Paris 1870—74.
- Ext. arch. Tarascon* Extrait des archives de Tarascon. Délibération du 2 janvier 1465 (n. s. 1466) par Charles Mourret. In Revue des lgs. rom., Bd. XL.
- Fabr. draps Bagnières* Recherches sur la fabrication et la vente des draps à Bagnières-de-Bigorre avant la révolution française par M. Dejeanne. In Explorations pyrénéennes . . . Bulletin de la Société Ramond, 22^e année, Paris 1887.
- Fabr. draps S. Antonin* Règlement du corps de ville de Saint-Antonin au diocèse de Rodez sur la fabrication des draps du 7 août 1351 par M. Mila de Cabarieu. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1885, t. XIII, 253.
- Fagniez, Doc. Industrie* Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France, t. I . . . p. p. Gustave Fagniez, Paris 1898 (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).
- Fief Crest* Ayso es le fieus de Mons. l'evesque et conte al chastel de Crest, document du XIII^e siècle par J. Brun-Durand. In Bulletin de la Soc. départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme XII, 79, Valence 1878.

- Folq. de Romans* Die Gedichte des Folquet von Romans hrsg. von Dr. Rudolf Zenker, Halle a. S. 1896 (Romanische Bibliothek hrsg. von Dr. Wendelin Foerster, Bd. XII).
- Fontaines Périgieuses* Les fontaines de Périgieux au moyen-âge et dans les temps modernes par Michel Hardy. In Bull. Soc. Périgord, Bd. XII (1885).
- Franchises Béduer* Franchises de Béduer en Haut-Quercy (1277) par J. B. Champeval. In Bull. Soc. Lot XV, 76 (1890).
- Frères Bonis* Der zweite Teil des zweiten Bandes erschien 1894 als fasc. XXVI der Archives historiques de la Gascogne.
- Garde chât. Vence* Ordre pour la garde du château de Vence (1392). Bericht von Paul Meyer über eine Mitteilung von Edmond Blanc in Vence (Alpes-Maritimes). In Revue des Sociétés savantes, 6^e série, t. III, 429 (1877).
- Germain, Commerce Montp.* Histoire du commerce de Montpellier, antérieurement à l'ouverture du port de Cette ... par A. Germain, Montpellier 1861.
- Guilh. de la Barra^s* Guillaume de la Barre, roman d'aventures par Arnaut Vidal de Castelnaudari, ... p. p. Paul Meyer, Paris 1895 (Société des anciens textes français).
- Guibert, Regist. dom.* Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois p. p. M. Louis Guibert. Tome premier; Limoges, Paris 1895.
- Hist. Génolhac* Histoire de Génolhac ... par l'abbé C. Nicolas, Nîmes 1896.
- Hist. mon. S. Severi* Historiae monasterii S. Severi libri X, auctore D. Petro Daniele du Buisson, Vicojuli ad Aturem, 1876.
- Hist. Montauban* Histoire de Montauban par H. Le Bret; nouvelle édition, revue ... par MM. l'abbé Marcellin et Gabriel Ruck, Montauban 1841.
- Hist. Nîmes* Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes ... par M. Ménard, Paris 1750—1758.
- Hist. Saverdun* Histoire de la ville et de la châtellenie de Saverdun dans l'ancien comté de Foix ... par C. Barrière-Flavy, Toulouse, Paris, o. D.
- Hist. Sisteron* Histoire de Sisteron ... par M. Éd. de Laplane, Digne 1843.
- Homél. prov.* Homélies provençales tirées d'un manuscrit de Tortosa par Antoine Thomas. In Annales du Midi IX, 369.
- Inventaire arch. Limoges* Inventaire-sommaire des archives communales de Limoges antérieures à 1790 rédigé par M. Antoine Thomas, Limoges 1882.
- Inventaire Bern. de Béarn* Inventaire des livres et du mobilier de Bernard de Béarn, bâtard de Commenge (1497) par MM. Desbarreaux-Bernard et Ad. Baudouin. In Mém. Acad. Toulouse, 7^e série, t. IV (1872).
- Inventaire Delom* Inventaire des biens meubles laissés par Pierre Étienne Delom, marchand du Bourg de Narbonne (20 août 1246) par M. Tissier. In Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne, année 1890.
- Inventaire Draguignan* Inventaire de la boutique d'un orfèvre de la ville de Draguignan en 1498 par M. Mireur (Extrait du Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1885).
- Inventaire Hyères* Inventari don castèu d'Ièro en 1431 par Maurice Rimbault. In Revue des lgs. rom., Bd. XXXVII.

- Inventaire Verfeuil* Inventaire des meubles du château de Verfeuil (XIV^e siècle). Communication de Mr. Éd. Bondurand. In Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1888, p. 243.
- Inventaires 14^e siècle* Quelques inventaires du XIV^e siècle pour servir à l'histoire de la vie privée de nos pères par M. Édouard Forestié, Paris 1894 (Extrait du Bull. archéol. du Comité des travaux histor. et scientifiques, année 1893).
- Jacme Olivier* Le livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais du XIV^e siècle . . . p. p. Alphonse Blanc. (Im Erscheinen begriffener Sonderabdruck aus Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne 1895 ff.)
- Jur. Agen* Jurades de la ville d'Agen (1345—1355) . . . p. p. Adolphe Magen. Auch 1894 (Archives historiques de l'Agenais, tome I).
- Kalepky* Bearbeitung eines altprovenzalischen Gedichtes über den Heiligen Geist (Romania VIII, 214—218) von Dr. Felix Kalepky. Jahresbericht über die Ober-Realschule in Kiel, 1887.
- Kindheitsev. (Laurenz.)* Kindheitsevangeliem enthalten in der Hs. Ashburnham 103 der Laurenziana in Florenz.
- Koch, Beitr. Auz. cass.* Beiträge zur Textkritik der „Auzels cassadors“ von Daude de Pradas. Von Wilhelm Koch. Münster. Diss. 1897.
- Kolsen, Guir. de Born.* Guiraut von Bornelh, der Meister der Trobadors . . . von Dr. Adolf Kolsen, Berlin 1894 (Berliner Beiträge zur german. u. roman. Philol. veröffentlicht von Dr. Emil Ebering, VI. Romanische Abteilung No. 1).
- Lang. Savines* Athénée de Forcalquier. Séance du 14 juin 1880. Spécimen du langage de Savines (Hautes-Alpes) en 1442 . . . p. p. l'abbé Paul Guillaume, Forcalquier 1880.
- Langue lim.* La langue et la littérature du Limousin par Camille Chabaneau. In Revue des lgs. roman., Bd. XXXV.
- Lay. Trés. Chartes* Inventaires et documents publiés par ordre de l'empereur sous la direction de Mr. le comte de Laborde. Layettes du Trésor des Chartes par Mr. Alexandre Teulet, t. I, Paris 1863; t. II, Paris 1866. — Archives Nationales. Inventaires et documents publiés par la direction générale des archives nationales. Layettes du Trésor des Chartes, Tome troisième par M. Joseph de Laborde, Paris 1875.
- Leyde Embrun* La leyde d'Embrun, document en langue vulgaire du XV^e siècle, par l'abbé P. Guillaume. In Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes II, 523.
- Livre Épervier* Le Livre de l'Épervier, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron) . . . p. p. L. Constans, Montpellier, Paris 1882 (Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes, onzième publication).
- Mahn, Prov. Gram.* Grammatik und Wörterbuch der altprovenzalischen Sprache von Professor Dr. A. Mahn, Köthen 1885.
- Mém. Acad. Toulouse* Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.
- Mém. Acad. Vaucluse* Mémoires de l'Académie de Vaucluse, Avignon.

- Mém. consuls Martel* Mémoire des consuls de la ville de Martel par H. Teulié, Paris 1895 (Extrait de la Revue de philologie française et provençale, t. VII et VIII).
- Mém. Soc. arch. Midi* Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, Toulouse.
- Mém. Soc. Aveyron* Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez.
- Monlezun, Hist. Gascogne* Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours... par l'abbé J. J. Monlezun, Auch 1846—49.
- Monogr. Tarn* Monographies communales... du département du Tarn par Elie A. Rossignol, Toulouse 1864—1866.
- Montanhagol* Le troubadour Guilhem Montanhagol par Jules Coulet, Toulouse 1898 (Bibliothèque méridionale, 1^e série, t. IV).
- Musée arch. dép.* Ministère de l'Intérieur. Musée des archives départementales, recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices, Paris 1878.
- Mussafia, Cod. Est.* Del codice Estense di rime provenzali. Relazione di A. Mussafia. In Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Bd. LV.
- Mussafia, Kritik rom. Texte* Zur Kritik und Interpretation romanischer Texte. Ein Beitrag von Adolf Mussafia. Wien 1896. (Separatabdruck aus den Sitzungsberichten der kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Bd. CXXXIV).
- Myst. Ascension* L'Ascension, mystère provençal du XV^e siècle p. p. A. Jeanroy et H. Teulié, Toulouse 1895 (Extrait de la Revue de philologie française et provençale, t. IX).
- Notice hist. Pamiers* Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers... par Jacques Ourgaud, Pamiers 1865.
- Oraisons limous.* Oraisons en langue vulgaire dans un recueil liturgique des XIV^e et XV^e siècles. Communication de M. Guibert. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1891, p. 348.
- Ordon. ladres Castres* Castres. Ordonnance relative aux ladres publiée en 1355 par Emile Jolibois. In Revue du Tarn, t. I (1877), 318.
- Ordon. sompt. Castres* Ordonnance somptuaire des consuls de Castres publiée en 1357 par Emile Jolibois. In Revue du Tarn, t. I (1877), 42.
- Ouvr. Arles* Livre de comptes des ouvriers de Notre Dame la Major d'Arles par A. Roboly. In Revue des lgs. rom., Bd. XXXIX.
- Par. Litanies* Paraphrase des litanies en vers provençaux p. p. Camille Chabaneau, Paris 1886 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XXIX).
- P. Guilh. de Luzerna* Pietro Guglielmo di Luserna... per cura del dott. Pier Enea Guarnerio, Genova 1896 (Estratto dal Giornale della Società di lettura e conversazioni scientifiche, fasc. III, 1896).
- Piat* Dictionnaire français-occitanien donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'oc moderne par L. Piat, Montpellier 1893—1894.
- Poss. prieuré Alix* Collection des opuscules lyonnais No. 6. Georges Guigue, Les possessions du prieuré d'Alix en Lyonnais (1410), Lyon 1883.

- Prem. paix Aurillac* Sentence arbitrale d'Eustache de Beaumarchais entre l'abbé et les consuls d'Aurillac, dite Première Paix (juillet 1280). In Rivièrè, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 296.
- Priv. Bordeaux* Archives municipales de Bordeaux, t. II. Livre des Privilèges, Bordeaux 1878.
- Proclam. Piquecos* Proclamation lue à Piquecos sur la place publique . . . le dernier jour de novembre 1485 par F. Pottier. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, t. VI (1878), 235.
- Rainaut de Pons* Les troubadours Renaud et Geoffroy de Pons par Camille Chabaneau, Paris 1881 (Extrait du Courrier littéraire de l'Ouest, livraisons de novembre et décembre 1880).
- Recherches Albi* Recherches sur Albi à l'aide des anciens cadastres de la cité . . . par Isidore Sarraÿ, Paris, Albi 1860—1862.
- Reg. dom. Verdusan* Registre domestique de la famille de Verdusan (1359—1478) par Paul Laplagne-Barris. In Revue de Gascogne, t. XXIX (1888).
- Règl. cons. Limoux* Règlements et sentences consulaires de la ville de Limoux, Limoux 1852.
- Règl. police Castres* Règlements de police municipale de la ville de Castres (1355—1375). In Revue du Tarn, t. VIII (1890—1891), p. 285, 318.
- Rev. de Gascogne* Revue de Gascogne, bulletin mensuel de la Société historique de Gascogne, Auch.
- Rev. du Midi* Revue du Midi, Nîmes.
- Rev. du Tarn* Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn (ancien pays d'Albigeois), Albi.
- Rev. Soc. sav.* Revue des Sociétés savantes des départements, Paris.
- Rivièrè, Inst. Auvergne* Histoire des Institutions de l'Auvergne . . . par H. F. Rivièrè, Paris 1874.
- Rodr. Villandrando* Rodrigue de Villandrando . . . par J. Quicherat, Paris 1879.
- Soc. Borda* Société de Borda, Dax.
- Sordel Vita e poesie di Sordello di Goito* per Cesare de Lollis, Halle a. S. 1896 (Romanische Bibliothek hrsg. von Dr. Wendelin Förster, Bd. XI).
- Spicil. Brivat.* Spicilegium Brivatense. Recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne par Augustin Chassaing, Paris 1886.
- Springer, Klagelied* Das altprovenzalische Klagelied . . . Von Dr. Hermann Springer, Berlin 1895 (Berliner Beiträge zur germ. u. roman. Philologie veröffentlicht von Dr. Emil Ebering, VII. Romanische Abteilung No. 2).
- Statut Clar. Cassés* Statut et règlement pour le service intérieur de l'abbaye des Clarisses ou Minorettes de N.-D. des Anges des Cassés, établis en 1346 . . . p. p. Mouynès. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, t. IV (1879), 113.
- Statuts Bagnols* Statuts et criées de Bagnols. Textes de 1358 et de 1380 par E. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 1889.
- Sydrac* Provenzalische Version des Buches Sydracs enthalten in der Hs. fonds fr. 1158 der Bibl. nationale in Paris.
- Tarif Nîmes* Tarif général dressé en langue vulgaire, vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e, par ordre de la cour royale . . . de

- Nîmes. Communication de M. de Lamothe. In *Revue des Sociétés savantes*, 6^e série, t. I, 534, année 1875.
- Testam. mars.* Un testament marseillais en 1316 par Gaston Raynaud. In *Romania*, Bd. VIII.
- Tindal* Notice et extraits d'un manuscrit roman de la vision de Tindal par M. le marquis de Castellane. In *Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France*, Bd. II.
- Trait. géomancie* Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie par Paul Meyer. In *Romania*, Bd. XXVI.
- Transact. Beaulieu-sur-Mémoire* Transaction entre les habitants et le seigneur abbé de Beaulieu-sur-Mémoire . . . Première motié du XIV^e siècle . . . par A. Leroux. In *Archives historiques de la Marche et du Limousin publiés sous la direction de MM. Alfred Leroux et René Fage*, t. I: Nouveaux documents historiques sur la Marche et le Limousin p. p. Alfred Leroux, Limoges 1877, p. 274.
- Trois chartes lim.* Trois chartes limousines concernant le Nontronnois (XII^e et XIII^e siècles) par Camille Chabaneau. In *Bulletin de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*, t. X (1883), 154.
- Uc Brunenc* Der Trobador Uc Brunec (oder Brunenc) von Carl Appel. In *Abhandlungen Herrn Prof. Dr. Adolf Tobler . . . von dankbaren Schülern dargebracht*, S. 45 ff., Halle 1895.
- Voyage S. Patrice* Voyage au purgatoire de Saint Patrice par M. de Castellane. In *Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France*, Bd. I.
- Zs. f. franz. Spr.* Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur . . . herausgegeben von Dr. D. Behrens, Berlin.

DRUCKFEHLER UND BERICHTIGUNGEN.

- S. 3^b Artikel *damnar*. Ergänze: 1) vor „beschädigen“.
- S. 26^a Art. *decernivolmen* Z. 1. Lies „vorzüglich“ statt „unterschiedlich“.
- S. 33^a Art. *dedal*. Ergänze: Siehe *didal*, Bd. II, 238.
- S. 34^a Art. *defacha* Z. 1. Tilge 1).
- S. 43^a Art. *defensar* Z. 7. Ergänze: (cor. trobadas) nach trobat.
- S. 50^b Art. *degeit* Z. 6. Lies Ni statt N. Das Wort ist = *diget* „siech“, Bd. II, 239. Weitere Belege:
 Cum P. Audois l'annatz e P. Audois sos filhs aguessan laichat . . . vi.
 ls. a l'ops de las chamizas aus malaptes *degietz* au jorn deu Divenres
 Sainht a donar chasque an durablement.
 (Art. Limoges S. 24 Z. 10.
 Malautes *digets* que sia viandans (sc. braucht d. *barrage* nicht zu bezahlen).

Hist. Montauban I, 313 Z. 4.

S. 97^a Z. 13 v. u. Lies Guir. statt Gir.

S. 98^a unten. Die beiden Belege sind = Guilh. de la Barra² 1079 u. 1208.

S. 104^b Z. 2. Lies *e* statt en.

S. 128^b-129^a Art. *desconoisier* 1). Die beiden Belege sind = Guilh. de la Barra²

4113 u. 4118. Die Stelle lautet vollständig:

Ieu porti .i. deffizament
Del rey d'Ermeni lo valent.
Si nol reconoyssetz la terra.
Quar totz sosmes que tant fort erra
Que *desconosca* so senhor
Nol deu luns hom portar honor.
Mas qu'om lo deu viu escorjar;
E vos etz en aquels, som par,
Que vostre comtat, que tenetz
De mo senhor, *desconoyssetz*,
Que nol voletz far traïtage.

Glossar „méconnaître, ou p.-é. refuser de reconnaître“.

S. 134^a Z. 1. Die Stelle ist jetzt gedruckt Appel. Poës. prov. S. 75 V. 26 =
Rv. 39, 186.

S. 144^b Art. *deslasar* Z. 1. Lies IV statt III.

S. 156^b oben. Die drei Belege aus Guilh. de la Barra sind = Guilh. de la Barra²
3319, 2909 u. 4546. (Glossar „abandonner [une chose à qqun.]“.

S. 166^b. Nach dem Art. *desrengamen* ergänze: **Desrengar** siehe *derengur*.

S. 189^a Art. *deure* Z. 9. Lies *denre* statt *devre*.

S. 197^a Art. *devet* Z. 1. Lies 475 statt 474.

S. 214^b Z. 4 v. u. Setze Komma nach *dezapila*.

S. 220^a Art. *dezeg*. Die beiden Belege aus Guilh. de la Barra lauten vollständig:

Quan agron begut, dan comjat,
E l'efantet se mes el lieg
E dormic .i. pauc per *desieg*,
E sus l'alba el fo levatz.

Guilh. de la Barra² 3648.

E la yfanta jurec son cap
Que lus temps mais no manjaria,
Si la reclusa no vesia.
Mas que morria per *desieg*.
La comtessa ab gran delieg
Ab sas donzelas volc anar
La resclusana vesitar.

Ibid. 3767.

Glossar „par désir. Dans le second ex. il s'agit d'un enfant qui meurt
d'envie de voir une personne à qui il est attaché, mais dans le pre-
mier ex. *per desieg* est une simple cheville, ou p.-é. faut-il corriger
delieg“.

S. 222^a Art. *dezempastrar*. Appels Bemerkung trifft das Richtige: vgl. *empaistrer*
Bd. II, 373 und *empastramen* Bd. II, 381.

- S. 222^b Z. 20. Lies **Dezencarnar** statt **Dezencarar**.
 S. 225^a Z. 5 v. u. Lies **Dezesperamen** (als Stichwort).
 S. 225^b Z. 5 v. u. Tilge **tot** und lies **poder** statt **poser**.
 S. 226^a Z. 3. Lies **etwas** statt **etwa**.
 S. 227^a. Nach dem Art. *dezidor* ergänze: **Dezieg** siehe *dezeg*.
 S. 229^b Art. *dezordenadamen*. Der Beleg ist = Guilh. de la Barra² 4631.
 S. 231^b Art. *diablairia* Z. 6. Lies **fa** statt **far**.
 S. 232^a Art. *diablas*. Der Beleg ist = Guilh. de la Barra² 1342 und lautet vollständig:

E la cerps leva s'en volan
 E dezamparec l'escudier
 Ses tot mal e senes dangier
 Que l'escudier non hac el bras.
 E quan volava lo *dyablas*.
 Per la gola ditava foc.

Man wird hier also wol „Ungeheuer, Ungethüm“ deuten müssen, wie denn auch Paul Meyer S. XIX „le monstre“ übersetzt.

- S. 237^a Z. 5. Setze Komma statt Punkt nach Beleg.
 S. 247^b Z. 10. Lies enklitischem.
 S. 254^a Z. 10 v. u. Setze Punkt nach *apeladas*.
 S. 261^a Art. *doblier*. Der zweite Beleg, wo **lors** statt **lor** zu lesen ist, ist = Guilh. de la Barra² 3303.
 S. 277^b Z. 4. Lies 6 statt 5. Die Stelle ist = Pet. Thal. Montp. S. 7 Z. 27 u. 28.
 S. 303^a Z. 8 v. u. Lies enklit.
 S. 303^b Art. *dreia* Z. 4. Lies I, 14 statt S. 14.
 S. 305^a. Nach Art. *drestal* ergänze: **Dret** siehe *drech*.
 S. 315^a Art. *edat* Z. 5. Ergänze: Puy nach *Templiers*.
 S. 323^b Z. 22. Ergänze: Zs. 2, 317 nach *Bartsch*.
 S. 335^a Art. *eisemple* Z. 10. Tilge das Komma nach *gitava*.
 S. 346 Art. *eisuch* 5). Vgl. Paul Meyer, Rom. 27, 401 Am. 1: „Ce qui était interdit, c'était de jouer de l'argent (*a l'eyssuch*); il était au contraire permis de jouer quand l'enjeu était une consommation (*al banhat*)“.
 S. 365^b Z. 4 v. u. Setze Komma nach **vor**.
 S. 379^a vl. Z. Setze Komma nach Beleg.
 S. 400^b Z. 8. Ergänze: (Marc.) nach 35.
 S. 407^a Art. *en* Z. 1. Lies proklitisch.
 S. 408^a Z. 20. Ergänze Puy nach *Templiers*.
 S. 436^b vl. Z. Lies **Encimar** (als Stichwort).

D

Da, daz (vor Vokal) 1) „von“.

Le vilas era *da* Molis.

Flamenca 3738.

Els cavaliers prezeron Pilat de part
l'emperador et al justecier *da*
Viana rederon lo.

Prise Jér., Rv. 33, 45 Z. 27.

R. Alaman, savis en drech, *daz* Ieras.

Priv. Manosque S. 27 Z. 7.

E ma dona Rossa, dona *daz* At.

Ibid. S. 51 Z. 19.

Vgl. Revue 17, 277 Am. 1.

Da l'un Martror a l'autre.

Crois. Alb. 5622.

2) *da genolhos* „auf die Knie“.

Trastuit denan le comte venon *da*
genolhos.

Crois. Alb. 3820.

Ques laisec a la terra cazer *da*
genolhos.

Ibid. 7275.

Dab „mit“.

E tu *dab* le senhal de Christ
M'as mort e mi fas estar trist.
S. Marg. 328.

Del avant dit casau *dab* totes sas
pertinenties . . nos em debestids.

Rec. gascon S. 111 Z. 5.

Pren l'emfant et sa may et ben *dab*
lor enta Egipte.

Hist. sainte béarn. II, 26 Z. 12.

E nos autres sopam *dap* lu.

Comptes de Riscle S. 226 Z. 12.

Dabans siehe *davan*.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Dadau (R. III, 1). Einziger Beleg:

Quan lo viron, prenon *dadau*.

S. Hon.

Rayn. deutet „fuite“. Form und
Deutung scheinen mir verdächtig.
Es ist mir nicht gelungen, die
Stelle zu finden.

Daf.

D'aiso non dis ni buf ni baf,
Aisi con folz parlet en *daf*.

Flamenca 1242.

Gloss. „parler en l'air“, Übs. „parlant
à tort et à travers“. Vgl. auch
unten *dauf*.

Daga „Dolch“.

Los fayts tres bels e dels Angles
la *plaga*

Quel rey de[l]s Francs ha fait
ab mortal *daga*.

Joyas S. 165 Z. 5.

E trays la *daga* soptament.

Blandin de Corn. 1539

(Rom. 2, 191).

Plus una spasa e una *daga* de Johan
de Lafitan ab deu dit Bernat;
costan .i. scout.

Comptes de Riscle S. 128 Z. 9.

Dagot „kleiner Dolch“.

Plus crompan hun *dagot* que fo de
Guilho de Las Correyas.

Comptes de Riscle S. 128 Z. 15.

Daic „Dolch“?

Item .vi. lansas e .vi. alsagayas et .vi.
daicz .XLVII. s.

Frères Bonis I S. CIX Am. 2.

Daines „Däne“.

Aqui veno le *Daynes* Augiers.

S. Hon. XXII, 97.

Daisar = *laisar* R. IV, 12.

Item quem *daïsec* quant moric que di(g)s que avia levat de nostra part de la premissia de S. Jacme . . . I. sest. fromen.

Frères Bonis II, 180 Z. 7.

Mistral *leïssa*, *daïssa* (l.) etc.

Dalar.

E deu far la dite glizie e obre plaa e be, facade (?) e cuberte e feyte diligentmens e leiaument, per garde de la glizie de Maslac, segon que a la pagere requere, e la deu coeler e *dalar* plaa e be.

Art. béarn. S. 127 Z. 31.

Es deu coeler (Text -es) corbes (cor. corbeus?) e *dalar* l'arregge que mestier sera de lae (?).

Ibid. S. 127 l. Z.

Ich verstehe weder *coeler* noch *dalar*.

Dalbar „weissen, tünchen“.

Ladonx (Hs. *ladöy*) Pauls dix a lui: pa(i)retz *dalbada*, deus te feira.

Apost. Gesch. 23, 3

(Clédât 255b, 14).

Dalgat siehe *delgat*.

Dalh (R. III, 2). Was bedeutet die folgende Stelle?

Al sieu gran trebalh

Del mieu cors quel falh

Haura (sc. die Gattin) tost mes calh,

Sol que tengua ma sencha,

Menara lo *dalh*.

Leys I, 224 Z. 3 v. u.

Dalhada.

Item de fe o herba tot home que aya pratz o cuelha herba en las devesas e planicia o en montanhas, en les loexs hon sia *dalhada*, quanta qu'en aya, pague un feys de herba.

Cout. Foix § 82.

Mistral *daiado*, *dalhado* (l. g.) etc.

„espace qu'un faucheur peut abatre d'un coup de faux, fauchée; andain“; Lespy *dalhade* „foin fauché“.

Oder ist *dalhada* Particip ? (Appel)

Dalhador (R. III, 2 ein Beleg) „Schnitter“.

Item que a negun *dalhador* no don hom plus de .XIII. dies de jornau.

Établ. Bayonne S. 141 Z. 1.

Dam (R. III, 5) siehe *dan*.

Dama (R. VI, 14) siehe *domna*.

Damaizela, *daminsela* siehe *damizela*.

Damizela (R. III, 68 ein Beleg) „Fräulein, junge Edeldame“.

Que sos gens cors tol a la *damizelu*

Et a totas color fresqu' e novela.

Bartsch Chr. 130, 16 (R. de Vaq.).

An der einzigen von Rayn. citierten Belegstelle (Gauc. Faidit), wo die Hs. A *damisella* liest, zeigt Hs. E (Mahn Ged. 30, 4) die von Rayn. nicht angemerkte Form *damaizela*. Dieselbe Form findet sich noch Rom. d'Esther 411 (Rom. 21, 215). In der Anmerkung zu dieser Stelle führt Paul Meyer noch ein weiteres Beispiel aus Flamenca an und ferner die ebenfalls bei Rayn. fehlenden Formen *domai-* und *daumi-* aus Jaufre. Ich weiss nicht, ob damit die Lex. Rom. I, 75* Z. 17 abgedruckte Stelle gemeint ist; dort zeigt Rayn.'s Text die sonst unbelegte Form *domi-*. Die Form *domai-* findet sich noch S. Enim 513, 908, 984 (= Bartsch Dkm. 230, 1; 240, 31; 242, 35), Joyas S. 239 V. 4 und Pet. Thal. Montp.*S. 433 Z. 1 u. 2:

E de *domayzela*s y era la filha de moss. Pons de Perilhos e gran re d'autras donzela's e *domayzela*s maridadas.

Hier wird das Wort also in Bezug auf verheiratete Frauen gebraucht; ebenso in der Flamenca.

Nachzutragen ist bei Rayn. noch die Leys III, 214 sich findende Form *damin-*. Siehe den Beleg s. v. *apert* 3). Ist so vielleicht auch statt des von Paul Meyer aus Jaufre citierten *daumi-* zu lesen? S. Anthoni 24 findet sich endlich in einem Gebet an die heil. Jungfrau: Dosa *damoyse*lo. Der Text hat *-allo*, aber das Wort reimt: *piose*lo.

Mistral *damisello*, *damaisello* (l. g.), *doumaisello* (g.), *ilumisello* (viv.) etc.

Damnadura „Beschädigung“.

Si *dampnadura* trobaras.

Chirurgie 156 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „dommage, partie endommagée“.

Damnamen (R. III, 6 ein Beleg)

1) „Verdammnis“.

Del sieu sanc soy ieu no-nozens,
De vos autres er *dampnamens*.

Ev. Nic. 494 (Such.
Dkm. 8. 15).

2) „Schaden“.

Si 'n Simos pert la terra, tortz
er e *dampnamens*.

Crois. Alb. 3438.

Senhors baros, est setis nons es
mas *dampnamens*.

Ibid. 8640.

Glossar „dommage, perte“; Übs. der ersten Stelle „désastre“, der zweiten „perte“.

Bastiso peureiras, trabuquetz is-
samens,

Mas res quel(o)s fasso no lur te
dampnamens.

Daurel 1392.

Der erste Vers hat eine Silbe zu viel; Paul Meyer schlägt vor

Bastiso in *E fan*, Chabaneau in *Basto* zu ändern.

De San Johan Baptista vos dirai
veramens,

C'amaramens n'obret Hero le
descrezens,

C'asegurat l'avia que nol fes
dampnamens,

Pueys fetz l'aucir sa filha que
era de mal sens.

Tezaur 480.

Damnar (R. III, 7) „beschädigen, Schaden zufügen“.

Be nos fam maravilha, com pot
esser ni es

Que vos vengatz ab glazi ni ab
fer mortales,

Car quil seu meteis *dampna*, no
l'en pot venir bes.

Crois. Alb. 4991.

La batalha fo granda el perills
abdurat,

Tro li baro defora so li milhor
dampnat,

Aissi que las senheiras e lo cap
an virat.

Ibid. 6416.

Zum zweiten Verse die Anmerkung:

„Corr. *Tro dels baros*?“

Lai fetz aital miracle la vera
Trinitatz

Que de la part del comte non i
es hom *dampnat*z,

Mas cant us escudiers que s'era
aprimairatz.

Ibid. 9208.

Für weitere Belege aus demselben

Denkmal siehe das Glossar, wo „gâter, perdre, détruire“ gedeutet wird; Übs. der ersten Steile „on ne gagne rien à faire tort à son propre bien“, der zweiten „épuisé“, der dritten „tué“.

Et adonc una veylla vai .i. cayron
tirar,

Si que ferio N'Estacha sus l'elme
bel e clar,

1*

Don totz quez ap luy eran ago
el cor pessar;
Empero anc nol poc (Text pot)
en nuylla ren *dampnar*.
Guerre de Nav. 3003.

De cura del test, si es *dampnatz*
rescostamens, es en cal guiza es
conoguth.

Chirurgie (Basel) 131b.
Vgl. Du Cange *damnare* „damnum
inferre, nocere“.

2) refl. „Schaden leiden“.
Que si el cobra terra, gran honor
i aurretz,
Pero si la perdia, tuit *vos* i
dampnaretz.

Crois. Alb. 3878.
En Folcautz a Tholozza es pres e
retengutz,
E si lo coms *se dampna*, 'n Fol-
cautz sera pendutz.
Ibid. 9301.

Übs. der ersten Stelle „vous en
souffririez tous“, der zweiten „si
le comte est mis à mort“. Paul
Meyer nimmt im Glossar für V.
3878 intransitive Verwendung von
damnar an.

Damnatge (R. III, 6) Plur. „Schaden-
ersatz“.

Aicho so lhi *damnnagie* que avem
donat.

Mém. consuls Martel Glos.

Damnatjable „schädlich“.

La qual chausa es moult grandament
dampmagabla (Text dampm-) a la
dicha coffreyria.

Revue 35, 416 Z. 17.

Damnatjador „Beschädiger“.

E sia provedit . . . que aquet conser-
vador requerit restituïsquia los
dampnatges dentz .xv. jorns apres
la requesta o s'en abinque am la
partida dampnatyada . . . ; autra-
mentz lo conservador qui nure
requerit pusque autreyar mer-

qua sus tote la terre et gens de
la partida on(s) sera lo *dampnat-*
yador.

Jur. Bordeaux I, 278 Z. 15.

Damnejar, -iar „beschädigen“. R. III,
7 -aijar.

Alcuns Prohensals que s'ajustavon
ad Ayx per *dampnejar* et occupar
la senescalquia de Belcayre.

Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 14.

Item manda la dicha court que non
y aia neguna persona que auze
clauze, devyar, mudar . . . ne
damnejar en neguna maneyra
las vias publicuas.

Crïées d'Hierle § 23.

E que los bovias non ajon a governar
sy non que cascun son par de
buous, per tal de miels gardar
per non *dampnejar* los olevias
ny autres albres.

Revue 2, 12 Z. 6.

Damnejar Praejudico, damnifico.
Floretus, Rv. 35, 61.

Fait o an li lauzej[n]jador
Com aqel que *damnia* la flor
Del vergier que vol soldejar,
Que [ja] non puesca pois frug far.
Cour d'am. 926 (Rv. 20, 213).

Es wird Z. 2, da zweisilbiges *damnia*
doch schwerlich zulässig ist, *cel*
für *aque* zu setzen und Z. 3
sordejar zu bessern sein; vgl.
Grübers Zs. 15, 544 s. v. *soldeiar*.

Damnejatge.

En lor offci ben e leialment s'auran
(sc. li recebedor dels emolumentz),
e totz los arreradges degutz mo-
straran e balharan en gadges
penhoratz valentz los ditz damp-
nadges o plus, e que de las cau-
sas que receberan no meteran en
los propis usadges ni d'autrui
abans la part appartenent al[s]
senhors e la viela, e els *damp-*

neiadje a las gardas meteran en la bosa de cascun ordenada en la maison cominal e redan a cascun la part ben e leialment.

Arch. Lecture S. 79 Z. 3 v. u.
Ich verstehe die Stelle nicht; sie ist doch wol verderbt.

Damnuc (R. III, 7). Einziger Beleg:

Mort(z) son li bon arbre primier
Els vius son ramils e festucs,
Dels fortz assays los vey *dam-*
nucx,

Mas de bordir son fazendier(s);
De promessas son bobansier(s),
Al rendre sauzes e saücs.

Mahn Ged. 202, 3 (Marc.).

Das Gedicht steht nur in Hs. C. Rayn., der nur Z. 3 citiert, übersetzt „je les vois endommagés des forts essais“. Das gibt aber doch keinen Sinn. Suchier, Jahrbuch N. F. II, 275 läßt die Zeile unübersetzt. Dürfte man deuten: „in Bezug auf kräftige Unternehmungen sehe ich sie schadhafte, mangelhaft“?

Dau (R. III, 5 „Schaden“). Die Form *dam*, die von Rayn. an erster Stelle angeführt wird und die auch Azaïs und Mistral verzeichnen, erinnere ich mich nicht in altprov. Texten gesehen zu haben. Rayn. gibt drei Belege. Den ersten aus einer Urkunde vom Jahre 1059 kann ich nicht kontrollieren. Der zweite soll in Perdigon's „Bem dizon“ stehen. Das Gedicht ist in den Hss. A D H erhalten; der Text von D ist noch nicht gedruckt, in H fehlt die Strophe, in A (Studj III, 499) steht *dan*. Der dritte Beleg ist Raimb. de Vaq.'s Gedicht „Ges si tot“ entnommen. Der Text ist nach allen Hss. publiziert von Appel Chr. No. 27. Dort steht Z. 2 *dan*, gesichert durch die Bindung: *chan*. Eine Variante *dam* wird nicht verzeichnet.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *daun*.

E si en Bernarz Guilelms li rederzia tot lo mal el *daun* e l'ancta qu'avengut l'en es.

Liber Instr. Mem. S. 251 Z. 9.

Ferner ibid. S. 669 Z. 2.

Totz los susditz cosolatz protestan contra los susditz comisarís ab sturment de tot *daun* e da[m]pnatye qui los ne pode benir.

Comptes de Riscle S. 300 Z. 12.

Weitere Belege folgen weiter unten.

Bei Rayn. sind ferner folgende Bedeutungen und Redensarten nachzutragen:

1) „Schadenersatz, Strafe“.

Et si augun . . treyra armes . . , me doni .LXVI. ss., et si feriva ad augun, doni *dann* au plagat; et si augun baten ad autre, en la maa deu senhor sera; atal qui benout sera, doo de *dann* .VI. ss.

Gram. béarn. S. 106 Z. 13 u. 15.

Examenz si augun bezi aucy autre, do a mi *daun* .LXVI. sols et faze dreit au clamant aixi cum de homicidi.. Examentz m'artiencu asso que, si negu tie mesure o pees faus, do *daun* .VI. sols.

Rec. gascon S. 66, 22 u. 67, 1.
Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Lhi qual deneir foron empremtat de R. Gui, borzes de Riom, a *dans*, troscha a un terme que es passats .v. ans a o plus; lhi qual *dan* monton la semana .x. ll. o mais.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 8 u. 9.

Vgl. Du Cange *damnum* 1.

2) „Sünde“.

Tu receupiest lo baptisme
Enapres el flun Jordan, . . .
Mas tu mestier non n'avias
Ni nol receupiest en van;

Dunx tu per mi o fazias
Qu'ieu fos mundatz de tot(z) dan.

Par. Litanies 480 (Rv. 29, 234).

Vgl. die Anmerkung Chabaneaus
Rv. 29, 241.

- 3) *eser al dan de alcun* „auf jmds.
Schaden bedacht sein“?

E qui ben ama lealmen
Ab se deu far cest jugamen
Que tot lo mon a son dan sia,
Ab sol ques el pueca un dia
Entr[e] sos bras, a som plaser,
So quel plaz sentir e tener.

Flamenca 6315.

Glossar: *estre a son dan* „être à son
désavantage, être mal disposé pour
qqn., par opposition à *estre a sos
pros* 5435. Le sens du passage
est: „Une dame doit se résigner
à voir tout le monde indisposé
contre elle, pourvu que etc.“

Ferner Appel Chr. 63, 24 (Guir. de
Bornelh); s. den Beleg unter 7).

- 4) *faire son dan* „etwas thun, was
einem zum Schaden gereicht“.

Na femma descenada,
De mal etz estorta
E peitz anatz sercan. —
Senher, ans suy membrada,
Quel cor no m'i porta
Si qu'en fassa mon dan.

Appel Chr. 65, 54 (= Guir.
Riq. 62, 54).

A San Marsel d'Albeges, prop
de Salas,

Estie logatz ab un senher de
pestre,

Don fi mon dan d'una trop bela
garsa,

Quem fetz esquern.

Deux Mss. LI, 3.

- 5) *getar a son dan* (R. III, 470 s. v.
getar ein Beleg aus P. Vidal
„braver“; Bartsch „verachten“).

E si m'acolh melhs que non sol,
A mon dan get, neis s'eron mil,
Fals lauzengiers ab lor ordul.

Bartsch, Dkm. 143, 8 (D. de
Pradas?).

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

E jal(s) fals ple(s) d'enjan,
Copat d'avol capelh
No saus (cor. Nocam?) fasson
gragelh

Nim (Hs. nun) *gieton a lur dan*.

Mahn Ged. 23, 3 (G. P. de
Cazals).

Per so nom fan (Text fai) nuilla
paor

Vezat badoc maldizedor;
Fat maldizen *giet a mon dan*
Et a gen cortezam coman.

Auz. cass. 3791.

Bartsch Chr. Glos. „verachten“.

Sol Dieus mi gart, Rambaut,
mon Escudier;

En cui ai mes mon cor e m'es-
peranssa,

A mon dan get de trobar vos
e'n Pier.

Appel Chr. 90, 57 (Tenzzone Alb.
de Malaspina — R. de Vaq.).

Glossar „verwerfen, verachten“.

- 6) *metre a son dan*. Rayn. führt zwei
Belegstellen an. Dieselben lauten
vollständig:

Ges, si tot ma don' et amors
M'an bauzat e mes *a lur dan*,
Nos cuidon qu'ieu n'oblit mon
chan

Ni qu'en valha meyns ma valors.

Appel Chr. 27, 2 (R. de Vaq.).

Ab sol a lieis cui ador,
Q'es aurs en poder d'estaing,
Plassa mos bes, puois sieus sui
domengiers,

A mon dan met gelos e lausengiers.

Liederhs. A No. 463, 2
(Perdigon).

Ferner :

Bel Restaur, sol qu' ab vos posca
trobar merce,
A mon dan met casoun que per
amic nom te.

Bartsch Chr. 208, 26 (Sordel).

E pos per plaser ay pres
Pena, dolor et affan,
Amor(s) *meti a mon dan*,
Qu'arebusam (Text-an) a pales.
Such. Dkm. S. 299 V. 23

(Anon.).

Vgl. Gröbers Zs. 15, 532.

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle
„se moquer de“, an der zweiten
„braver“; Paul Meyer, Flamenca
Glos. „*metre a son dan*, c'est ad-
mettre (qqun.) comme étant mal
disposé pour soi, le braver“;
Bartsch Chr. Glos. „verachten“;
Appel Chr. Glos. „verwerfen, ver-
achten“.

7) *se metre al dan de alcun* „auf
jmds. Schaden bedacht sein“.
Qu'aissi cum pros es guitz
A bbon pretz, quel capdel
El cresca el par enan (P),
Si son mes a son dan
Li peior dels malvatx.

Appel Chr. 63, 24 (Guir. de
Born.).

Variante: *Aissi son a son dan*.

8) *prendre dan* „Schaden erleiden“.
R. IV, 628 a. v. *prendre* ein Be-
leg. Für weitere Beispiele vgl.
Appel Chr. Glos. und Kolsen, Guir.
de Bornelh S. 118 zu 33.

9) *tener dan* „schaden“.

Marques, ben ajon las peiras
A Melgurs depres Someiras,
On perdes de las dens tres;
Ni *ten dan* que las primeiras
I son e noi paron ges.

Bartsch Chr. 119, 29 (G. de
Berg.).

L'efan remas a Roma, e no n'a
gran dezir,
Car no[i] ve re quelh deia plazer
ni abelir,
Car ve sos enemics e nols pot
dan tenir.

Crois. Alb. 3669.

Sit vezes lag de fayssos cor-
porals,

Not *te lun dan*, sol que sias leylals.

Deux Mss. B III, 82.

En aqueg temps vienco[n] lo rey de
Sirie et lo filh de Aromanilia de
Israel entro a Sinay per combate
Iherusalem, et no y *tengon daun*.
Hist. sainte béarn. I, 92 Z. 11.

Dan „Herr“ siehe *don*.

Dana siehe *domna*.

Danc.

Dancs color quidam.

Don. prov. 42^b, 39.

Quar en tan quan revirona
Cels, non a saura ni *danca*
Tant avinen crestiana
Ni juzeva ni pagana.

Peire Vidal 18, 36.

Glossar „braun“.

Danera.

Si pogues esser cominals
Aitals plazers esperitals,
Ben cug valgues unas *daneras*,
Que desir e falsas esperas
E pensar d'aiso que non fo
Ni ja non er nulla sazo
Adus calo' umbra de plazer.

Flamenca 2172.

Das Wort fehlt im Glossar; Übs.
„je crois qu'elle aurait bien son
charme“. Appel: „Cor. *un a da-
reras?* „Ein solches geistiges (ein-
gebildetes) Vergnügen würde ein
wirkliches wert sein“.

Dangier (R. III, 8 ein Beleg) 1) „Zö-
gern“.

Der einzige Beleg muss lauten:

E seraus bo

Quel mati ses *dangier*

Ajatz so qu'a mestier

Vostra don' al levar.

Bartsch Leseb. 141, 65 (Am.
de Sescas).

Mossen Ramons, en Tibautz co-
noys be

De Barbaza cum parlam ni de
que;

Per qu'ieu lo vuelh cum lo me-
lhör guerrier

D'aquest pahis, quens diga ses
dangier,

Qual ditz miels ver d'entrans,
a sa parvensa.

Deux Mss. LVI, 68.

Oder soll man hier „Weigerung“
deuten?

2) a *gran dangier* „kärzlich“.

Item aquel an foron grans meysos
e grans vendemias . . . , en guiza
que hom non trobava home ni
fenna que volgues estar am senhor
ni far ren per negun, si non a
gran pena et a sobregran carestia
e *gran dangier*.

Pet. Thal. Montp. S. 395 Z. 18.

Vgl. Godefroy *dangier*; Du Cange
dangerium 4; Foerster, Yvain 5304
Am.

Dangieros „gefährlich, schwierig“.

Mas aitant es grevos

L'afanç e *dangeros*

Que paors de faillir

Me fai tardar de dir.

Garin, Ens. 106 (Rv. 33, 412).

Ist Z. 2 etwa *L'afars* zu ändern?

Vgl. V. 109—10: „Una domna
somos D'un afar perillos“.

Dans „Tanzlied“.

Alqu fan dansa de coblas tensonadas,
la qual adonx appelan *dans*; pero

entre *dans* e dansa no fam lunha
differensa.

Leys I, 342 Z. 20.

Dansa (R. III, 8). *Basa dansu* siehe
bas.

Dar (R. III, 9). Im zweiten Beleg, At
de Mons II, 369, ist mit Chabaneau
sen statt *gen* zu corrigieren und die
Übersetzung demgemäss zu ändern.

1) „empfehlen“.

Toza, tal fazenda

Ai qu'ops m'es quey tenda;

A dieu siatz *dada*.

Guir. Riq. 59, 73.

2) „bestimmen, weihen“.

Qu'anc non amei eretges ni cre-
zens ni vestitz,

Enans me soi rendutz et donatz
e ufritz

Dreitamens a Bolbona on ieu fui
ben aixitz,

On trastotz mos lhinatges es *datz*
e sebelhitz.

Crois. Alb. 3288.

Aras pot totz lo mons a dreit
meravilhar,

Car le coms de Toloza es *datz*
a perilhar.

Ibid. 3614.

Glossar „destiné, voué [à un lieu
saint, au péril], cf. Du Cange *dati*“;

Übs. der ersten Stelle „où tout
mon lignage s'est rendu et fait
ensevelir“, der zweiten „est réduit
à la misère“.

3) *dar batalha* „eine Schlacht liefern“.

E ai aisi trobat e mon estuziar
Que per aquest semdier nos co-

vindra passar,

C'anem dreit a las tendas com
per *batalha dar*.

Crois. Alb. 3045.

Nfz. *donner bataille*.

4) *dar la verga a alcun* „jmdn. mit
der Rute schlagen“.

Ab ayssò veng Eufemia
Ab una verga e sa ma,
Per son palays pres ad intrar,
Vi las donas aqui estar,
Que parlavo essemas aqui,
La verga det al peregrin.

Alexius 562 (Such. Dkm.
S. 140).

- 5) intrans. „schlagen, stossen, treffen“ (R. ein Beleg).

E per las autras portas veng la
poblacios:

„Montfort! Montfort!“ esoridan,
„francs cavalers, dem los!“

Crois. Alb. 7216.

En Peyre W. esorida de Seguret:

„Tug datz,

Baros, al comte jove tot dreg on
lo veiatz.“

Ibid. 9141.

Gloss. „frapper“; Übs. der ersten
Stelle „chargeons-les“, der zweiten
„frappez tous sur le jeune comte“.
Reflexiv:

Tant *si det* de la testa a .i. pilar que
tota la si va brisar.

Rom. d'Arles 414 (Rv. 32, 491).

- 6) *dar dels genols en terra* „nieder-
knien“.

Una de lains *det dels ginols en*
terra e avoquet la sancta.

S. Douc. S. 228 § 14.

Dels jenols det en terra e jois
las mans hal sel.

S. Marie Mad. 741 (Rv. 25, 176).

Dels jenols det en terra e fay sa
orasion.

Ibid. 921 (Rv. 25, 181).

- 7) *se dar* „sich machen, empfinden
(Sorge, Kummer etc.)“.

E car ma dona no s'en ris
Al premier mot e nous dis oc,
Per sous ouiatz queus torn en joc
Vostre' afar, *nieus datz cossirier.*

R. Vidal, So fo 267.

Tant era l'amans cochatz
De la deziran ardor
Del joy que l'er' autreyatz,
Qu' elh *se dava gran temor*
Qu'al ser non atendes vius.

Guir. Riq. 66, 13.

Darbon „Maulwurf“.

E aqui fa pertus et fossa con
darbon.

Chirurgie 1153 (An. du Midi
5, 112).

Del *darbon*. La proprieta del *dar-*
bon es aital qu'el vio (Text via)
de la pura terra.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V,
408.

Darcart? siehe *darrecart*.

Dardasier (R. III, 12). Rayn. führt
nur Crois. Alb. 315 an, das Wort
findet sich in demselben Denkmal
noch V. 8429. Rayn. deutet „archer,
sagittaire“, richtiger Paul Meyer
„dardiars, hommes armés de dards“.

Dardejador „mit Wurfspeer bewaff-
neter Soldat“.

Elh sirvent frontalier e li *darde-*
jador

Prendols ortz e las vinhas e li
frondejador.

Crois. Alb. 7746.

Dardel „Wurfspeer“.

E gazarmas e picas e apchas e
dardeus.

Crois. Alb. 4574.

Dardemer -mson siehe *derezemer*,
-emson.

Dardemut „Loskaufung“?

Los paguemantz dous embarcex qui
ichiran suber le cause se feran
aus crededors en le maneyre qui
s'enseg. Qui prumer aura dret
veray de prumere et vertadeyre
obligation de deute de comane, de
dardemut o de quoau que sie autre
cause, prumer sere satisfeyt (Text
satisf-) et pagat.

Établ. Bayonne S. 186 Z. 10.

Darder 1) „letzter“.

Sy lo filh dat no los ave . . entre
vius o en son *darder* testament.

Cout. Bordeaux S. 96 Z. 11.

2) „jüngster“.

Reconego . . que son pair en Gauter,
qui here frai *darder* de n' Aremon
. . . , pair de la dite na Gasen, . . .
ave forsad e deseretad del sober-
dit casted . . la soberdita na Guasen,
filie de son frai prumer.

Rec. gascon S. 82 Z. 6.

En l'an Nre. Sor. .MCCCLVI. . . lo
trop excellent moss. En Johan,
rey de France, fo pres ab son filh
darder per lo trop redoptable se-
nhor moss. Euddoart, filh prumer
deu mot haut senhor moss. rey
d'Anglaterra.

Établ. Bayonne S. 476 Z. 5 v. u.

Dardier (R. III, 12) ist nicht „archer“,
sondern „mit Wurfspeer bewaffneter
Soldat“.

Dargat siehe *delgat*.

Darradigar (R. V, 31) ist zu streichen.
Siehe *derazigar*.

Darre (R. III, 12) siehe *are*.

Darrecart, darcart? „Wiederverkauf“.

Fo ajustat ad aquet establiment que
nulh peis que arribi a Baione d'ore
de vespres en arrer no sie crom-
pat a *darrecart* per augue persone.

Établ. Bayonne S. 60 Z. 31.

E que negun hom no compri fuste
a *darcart*.

Ibid. S. 67 Z. 2.

Oder schreibt man besser *ad ar-*?

Darreiratge „Rückstand“. R.V, 79 *ar-*.

Prumerament mostra que abe pagat
a las gens d'armas per los *darre-*
ratges a lor degutz deus temps
passatz de Guilhem Sala e de
Manaud de Sobiran .XII. scutz e
.XIII. sos.

Comptes de Risole S. 43 Z. 8.

Plus mustran que aben recebut de
Pey Ramon de Lafita per *darre-*
ratyes (Text *darratyes*) que debe
per la plassa deu castet, que monta
hoeyt arditz.

Ibid. S. 430 Z. 25.

Mistral *darreigage*, *darreirage* (m.
rh.) etc. „arriéré, arrérages“.

Darreire siehe *dereire*.

Darreiria siehe *derairia*.

Darreirin „Hinterseite“.

Cum . . . siam estatz darrer le car-
reire dou Bortnau a le requeste
de auguns vesins qui disen que
deben aver camin et passadge per
lo *darreirin* de totz los hostaus
au long deu mur de le vile . . .
Entro a le perhieie dou *darreyrin*
(Text *-iu*) de l'ostau qui fo de
Jaque.

Établ. Bayonne S. 234 Z. 9 u. 19.

Darrerrie siehe *derairia*.

Darrieramen = *derreiramen* V, 79.

Signat sera per Tempransa la
bela

L'uyte senhor, *darrieramen* assis.
Joyas S. 134 Z. 14.

Darrigar siehe *derazigar*.

Dat (R. III, 12). Schwierigkeiten bietet
die folgende Stelle:

Tant auziretz de mi dels nostres
enbaissatz,

Que jes, per dir a vos quens
n'aian lauzenjatz,

Berit e P. Razols non sabon ab
.i. datz

Segon qu'ieu vos dirai de tot can
demandatz

De crezens ni d'eretjes.

Izarn 538.

Die Hs. hat Z. 2 *quem* statt *quens*,
dieses ist Correctur von Chabaneau,
Revue 17, 285. Tobler, Lit. Bl.
1, 261 möchte *quens* aian lesen,
Appel Chr. 107, 95 entweder wie

Tobler oder *queus n'aian*. Paul Meyer bemerkt zu Z. 3: „Mr. Bartsch, au glossaire de la Chrestomathie provençale, explique *ab us datz* par „le moindre, das Geringsste“, mais la construction me paraît forcée, p-è. *no sabon ja* (ou *ges*) *tres datz*?“, und er übersetzt demgemäss „n'en savent pas la valeur de trois dés“. Chabaneau a. a. O. hat diesen Besserungsvorschlag angenommen. Appel Chr. Gloss.: „*ab us datz* Massbestimmung?“ unter Verweisung auf Chr. 7, 374 *que ja mais esta gata no valdria tres datz*. Ich glaube, mit Paul Meyer, dass *ab .i. datz* nicht genügt und dass in der von ihm vorgeschlagenen Weise zu bessern ist, nur dürfte vielleicht die Änderung in *tres* nicht nötig sein. In der Deutung schliesse ich mich Tobler an (das *n'* der Hs. vor *aian* dürfte bewahrt bleiben und auf *crezens ni eretjes* zu beziehen sein): „darum, dass sie sagen, sie hätten uns betrogen (unsre Geheimnisse abgelauscht), wissen B. und P. doch nichts im Verhältnis zu dem, was ich euch sagen werde“. Chabaneau a. a. O. deutet: „*quelles que soient les dénonciations qu'ils vous aient faites de nous, B. et R. n'en savent pas la valeur de trois dés, en comparaison de . . .*“.

1) *camjar (los) datz*. Rayn. gibt zwei Belege von dieser Wendung, die er wörtlich übersetzt, aber nicht erklärt. In dem einen (R. II, 298 s. v. *cambiar*):

A la mort de l'un et de l'autre se cambieron los datz, car lo Lazar porterón los angels en paradís.

V. e Vert. fol. 78

ist augenscheinlich zu deuten „wandte sich das Blatt“.

Labernia *mudarse 'ls daus* „mudarse l'estat de las cosas. *Mudarse ó trocarse los bolos*“. Neue Ausgabe der Crusca: „*Cambiare i dadi ad alcuno trovasi per Mutarsi, cambiarsi la sua condizione, la sua sorte, e simili*“.

Der andere Beleg lautet vollständig:

Ab lausengiers non ai ren a devire,
Car anc per lor non fo rics jois celatz;
E die vos tant que per mon escondire
Et ab mentir lor ai *camjatz los datz*.
Bon es totz jois a perdre destinatz,
Que es perduatz per la lor devinailla.

Liederhss. A No. 240, 7
(B. de Vent.).

Ferner Appel Chr. 85, 30 (Tenzone Ugo Catola-Marcabrun):

Catola, l'amors dont parlaz,
Camja cubertament los daz;
Aprop lo bon lanz vos gardaz,
Ço dis Salomons e Daviz.

Glossar „betrügen“.

Anders deutet Kolsen, Guir. de Born. S. 129 zu 25, der ausser der eben citierten noch die folgende Stelle anführt:

Em fez loinar, tan mi promes,
De clams e d'iras e de plaingz,
Si com avetz auzit comtar,
Qu'iem solia d'un gan clamar
Qem fon de gran damnatge guitz'
E pueis la mal' abeitaritz
Camjet me datz,
C'aissi com m'en er' alegratz,
Me fo pueis irables, savais
Qui ab sa mal' amor me trais.

Liederhs. H No. 119, 5 (Guir. de Born.).

Hs. V (Herrigs Arch. 36, 413) hat Z. 3 *m'avetz*, Z. 4 *d'engan*, Z. 8 *co m'era legratz*, Z. 9 *Men fo plus iral bes es gais*, Z. 10 *Que*. Ist nicht Z. 10 (auch Z. 4?) der Hs. V zu folgen und Z. 9 *fui* statt *fo* zu ändern? — Kolsen bemerkt dazu: „*Camjar los datz* bedeutet, wie das ital. *scambiare i dadi*, sein Wort zurücknehmen, seine Meinung ändern, andere Saiten aufziehen“. — Petróchi: *Scambiare i dadi*. Più com. *Barattar le carte in mano*, und *Bar. le c. in m. a uno* „fargli dire quel che non à detto“, also „jmds. Worte verdrehen“. Tommaseo: *Scambiare i dadi o le carte* Prov. *Ridire in altro modo quello che s'è detto altra volta, per ricoprirsi . . . Scambiare i dadi per soambiare i termini, pigliar le cose a ritroso*. Crusca: *Cambiare, rivolgere, rivoltare e più communemente scambiare i dadi e scamb. i. d. in mano ad alcuno sono maniere figurate che valgono mutare con furberia i termini della questione a fine d'imbrogliar l'avversario, e fare apparire ciò che non è; ed altresì dire e fare il contrario di quel che s'era detto o fissato prima, interpretando a rovescio le cose dette o statuite*.

Es will mir leider nicht gelingen, über die Bedeutung der Redensart in den drei prov. Stellen zu voller Klarheit zu gelangen. Ist etwa in dem Gedichte von Bern. de Ventadorn zu deuten „habe ich ihr Spiel verwirrt, sie auf eine falsche Fährte gebracht“, oder ist *camjar los datz* hier vielleicht dem nfrz. *rompre les dës* synonym „jmds. Pläne hintertreiben“ eigentl. „den Lauf der Würfel verändern“ wie in der nfrz. Redensart „den Lauf der Würfel unterbrechen“? — Im

Beleg aus der Tenzone muss wegen des folgenden *lo bon lanz* auch in der deutschen Übersetzung das Bild festgehalten werden; etwa „sie wechselt listig ihr Spiel“, d. h., in diesem Falle, ihr demjenigen, der sich mit ihr eingelassen hat, günstiges Verhalten? — Im letzten Beleg würde mir Kolsens Deutung richtig erscheinen, wenn Z. 8—9 stünde „denn wie sie früher freundlich gegen mich war, so ist sie jetzt zornig und spröde“, aber Z. 9 bezieht sich, wie die männlichen Adjektiva beweisen, auf den Dichter selbst, weshalb ich auch oben die Änderung von *fo* in *fui* vorgeschlagen habe. Ist etwa *camjet me* (oder cor. *mels*?) *datz* zu deuten „sie hat meinen Zustand verändert“, so dass der Sinn des Ganzen wäre: Einst hat sie mich durch ihre Versprechungen von Klagen und Kummer befreit, nun aber hat sich durch die Schuld der bösen Betrügerin das Blatt für mich gewandt, denn wie ich früher durch sie fröhlich war, bin ich dann kummervoll und zornig geworden, denn (*Que* mit Hs. V) sie hat mich mit ihrer schlechten (falschen) Liebe verraten? Wegen *trais* „verriet“ vgl. Poës. rel. 588 Amkg. und Tobler, Zs. 11, 577 und Appel Chr. Glos. *traire*.

2) *tener los datz* „das Spiel in der Hand haben“.

Der einzige Beleg bei Rayn., der nur die Worte *ieu tenc los datz* citiert, lautet vollständig:

E ja non vuoill esser celatz
 Quel dans d'agels del Bautz mi
 platz;
 Et ai en ben dreich e rason,
 Q'll me fonderon Robion,
 Et ancor no m'en sui vengatz;

Mas domentes qu'ieu *tenc los daz*,
Lor en cuich rendre guizerdon.

Mahn Wke. III, 79 (Gui de
Cavalhon).

Ferner:

Per que valdra be mais, siam tuit
acordatz

Quels laissez totz intrar, e puih
tindrem los datz,

E ja nols laissarem, trol jogs sia
jogatz.

Crois. Alb. 2967.

Senher coms, ben pose diire, si
Toloza cobratz,

De tot vostre linatge *tinetz las*
claus els datz,

E totz pretz e paratges pot esser
restauratz.

Ibid. 5737.

Übs. „vous tenez les clés de tout
votre lignage, vous avez les dés
dans la main“.

S'ieu ai perdut Tholoza, eu *tenc*
encarals datz;

Que per la sancta cresma ab
qu'ieu fui batejatz,

Tostemps tant can mais vivals
tindrai asetiatz,

Tro que i perda la vida o quels
aia sobratz.

Ibid. 6616.

Übs. „je tiens encore les dés (c.-à-d.
la partie n'est pas finie)“. Glossar
„tenir les dés, avoir pour soi les
chances du jeu“.

3) *se partir ab sos datz* „mit heiler
Haut davonkommen“?

Ar mi pose eu lauzar d'amor
Que nom tol manjar ni dormir, ..

Ni'n sui dolens ni'n sui iratz
Ni non logui messatge (?)

Ni'n sui trahitz ni enganatz,
Que *partitz m'en sui ab mos datz*.

Bartsch Chr. 174, 22 (P. Card.).

Appel: Bedeutet es nicht vielmehr
„ich spiele nicht mehr mit“?

Datil (R. III, 13 ein Beleg) „Dattel“.

D'ences, de ris, .. de *datilz*, de ca-
nella ... prent le seigner autressi
come del pevro.

Langue Dauph. sept. IV, 3.

Datiu (R. III, 9) „gebend“.

E car es de joy *datira*,

En ren non acusativa,

Vas leys mi rent e m'altiu

Ses volontat ablativa.

Dern. Troub. § X, II^b, 13.

Zu Z. 3 bemerkt Chabaneau, Revue
21, 100: „E m'altiu. Corr. *en datiu*,
c'est-à-dire *en datiu* (en don), à
moins qu'on n'admette un verbe
dativar, forgé peut-être plaisam-
ment par l'auteur“.

Dativar? siehe *datiu*.

Daudet siehe *dauzet*.

Dauf?

Qu'ieu vi que per un gan,

Si lor (sc. als jovenselhs) fos
enviatz,

Se mesclav' us barnatz

Que durava tot l'an;

Ar vos escondiran

Lur *daufas* amistatz,

Pus qu'en fo'l pretz triatz.

Appel Chr. 63, 74 (G. de Born.)

So die Hss. ABIR; dagegen D *dau-*
faus, C *drufas*, M *tossas*.

Daumizela? siehe *damaizela*.

Daun siehe *dun*.

Dauna siehe *domna*.

Daunizie „Schadenersatz“.

Aquestes son leis e *daunizies* e peches
e justizies e fors e costumes quels
LX. juradz de Banheres an esta-
blides per toz temps.

Rec. gascon S. 32 Z. 5 v. u.
Empero la dite besiau s'a artengud
plener pode en toz los establimentz
e en totes las dites peches e leis
e *daunizies* d'aqueste carte.

Ibid. S. 36 Z. 10.

Glossar „loi, maîtrise“.

Dauradier (-a) „Goldschmied (-in)“.

Et sian tengutz de bisitar . . cascuna
senmana doas bets . . . totz los
avandeitz *dauradeis* et *dauradeiras*
et lors obras.

Cout. Bordeaux S. 200 Z. 15.

Aquet medis jorn nos avandeit mager
et juratz deffendorem . . a mestre
Jacques de Greyli, Richard Pata . . ,
dauraders, que nulha baissera d'aur
ni d'argent que fassan d'assi en
avant no metan en mostra ni la
vendan . . , tant entro sia mercada
de la merqua de la vila . . . Li
quaus avantdeitz *dauraders* jureren
que ayssi ac tendran . . E plus
. . . deffendem a tota maniera de
dauradeis et *dauradeiras* . . que
negun ni neguna . . no sia tingut
de vendre . . nulha obra d'aur ni
d'argent . . , tant entro la deita
obra sia merquada de la merqua
de la vila.

Cout. Bordeaux 202, 3 v. u.; 203, 5 u. 8.

Mistral *daurié*, *dauradié* (lim.) „bi-
joutier, orfèvre, dans le Var“.

Daurar (R. II, 146) 1) „bestreichen“.

La carn d'un colomp *dauraretz*
De reupontic, pueis laill (sc. dem
Vogel) daretz.

Auz. cass. 3733.

2) *daurat* „goldblond“.

Et ab sos pels *dauratz* los (sc.
pes) eisuga plazent.

S. Marie Mad. 85 (Rv. 25, 159).

Daurelier „Goldschmied“.

Molher de M^e Peire Arnaut, lo
daurelier.

Frères Bonis I, 62 Z. 19.

Item deu, que fe bailar a M^e P., lo
daurelier, per far .xii. botos d'argen
. . . .iiii. s.

Ibid. I, 237 Z. 7.

Los quals pes (Gewichte) son estat
fag . . . per Santolh da Santolh,
daurelier.

Te igitur S. 18 vl. Z.

Daurier „Goldschmied“.

Domus Reinaldi, *daurer*, — Durannus,
daurer.

Rec. gascon S. 48 Z. 18 u. 19.

Glossar „doreur“. Vgl. oben *daur-
radier*.

Dauzet 1) = donzel R. III, 68.

En W. {Dassans, 'seinhor d'Orcuit,
dauzet, e en{Per Arnaut, seinhor
de Bohothegui.

Établ. Bayonne S. 254 Z. 5.

Ab. . . expres consentiment dou noble
e poderos baron N'Arnaut de Dur-
fort, *dauzet*, vescompte de Labort.

Ibid. S. 325 Z. 31.

A mazon de religion . . ni a cavoer
ni a *dauzet* qui no fos vizing . .
no pod laishar . . sos bes no-mobles.

Cout. Condom § 51.

Demandet a En Gualhart d'Aguassac,
daudet, que . .

Cout. Bordeaux S. 30 Z. 6 Var.

Item si aucuns cavaors o *daudetz* o
clers !deus ciptadans de Borden
bulhan[estre feyt, no poiran estre
feyt senes speciau llicencia deu
senhor.

Ibid. S. 501 Z. 4.

2) „fein“.

Bosset de forment, on ave mes-
clat forment *daudet* e gros.

Cout. Bordeaux S. 358 Z. 14.

Quant forment *daudet* vau .xv. soudz
de Borden lo bosset, lo choyne
deu pe(y)sar .xvi. onsas en pasta.

Ibid. S. 360 Z. 8.

Mistral *damisèu*, *dauzèt* (g.) etc. „da-
moiseau“; vin *damisèu* „vin fin“.

Davalada siehe der-.

Davan (R. II, 93) 1) (örtlich) „vor“.

Bella 's la domna, el vis a tant
preclar,

Davan so vis nulz om nos pot
celar.

Boethius 171.

Le preire fou *davan* l'autar.
Flamenca 2511.

Los aff(1)ibles de son mantel
Ten ab lo pouzer *davan* se.
Ibid. 2531

Davant la porta ac una font.
Cour d'am. 83 (Rv. 20, 160).

2) „vor, angesichts, vor den Augen,
in Gegenwart von“.

La primera ves que le reis Karle
la vi raubida, ell volo prohar s'era
ver raubiment . . . E prophet en
aquesta maniera, qu'ell fes legar
ganren de plomp, e *davant* si fes
lo li gitar tot bollhent sus los pes
totz descaus, e anc ren no'n senti.
S. Douc. S. 80 § 16.

Übs. „en sa présence“.

Figürlich:

Davan lor faretz mens que sel
qu'aten n'Artus,
Si dabans non siervetz .ii. o .iii.
o neys plus.

Deux Mss. XXXIX, 53.

3) „vor das Angesicht einer Person“.
Davant Jozep s'en van venir.

Appel Chr. 9, 164 (Kindheits-
evang.).

Preron lo e meneron lo *davant*
lo rey.

Bartsch Chr. 355, 11 (Barlaam).

4) (zeitlich) „vor“.

Car motz homes en moron *davant*
lur temps per manjar o per beure
otra mezura.

Bartsch Chr. 348, 10. (V. et
Vert.).

5) (Vorzug) „vor“ (R. ein Beleg).
Car tu eras premiers en ma cort,
onratz *davant* totz los autres.

Bartsch Chr. 355, 21
(Barlaam).

6) *de davan* „vor — weg“.

E quant lo cugero aver ab lor a la
taula, el lor evanoi *de davant* lor
olz.

Sermons 18, 50.

7) „vor sich“.

Mas bo mayti
Te leves e vay ton rossi
Veser que fa.
E si *davan* manjar non ha,
Tu dona l'en.
Lunel de Montech S. 39 V. 130.

8) „vorher, zuvor“ (R. ein Beleg)
A la demanda responden
Dels *davan* digz enamoratz.
Brev. d'am. 293.

Aissi con le santz amics de Dieu . .
fraire Hugo de Dinnha avia *davant*
dich d'ella e profetizat.

S. Douc. S. 72 § 3.

Daneben die bei R. fehlenden Formen
dabans Deux Mss. XXXIX, 54 (s.
den Beleg oben unter 2) und *da-*
vans Sünders Reue 374 (Such.
Dkm. S. 226):

Si per las nostras colpas fust
maire establida
Del glorios salvaire per salvar
nostra vida,
Parsonier degram esser, aqui non
a gandida.
Per dreg e per costuma nostra
raiso ausida,
Si tu vols rasonar *davans* l'autra
partida,
Si ieu fos hom drechuriers, que
menes bona vida,
Aram pogras respondre, la verge
benesida:
Amics, per quet sera donada ni
cobida
La gloria del paire, si tu no l'as
servida?

Der Sinn der Stelle ist mir nicht
recht klar. Suchier deutet im
Glossar „vor“; spricht dagegen
nicht schon das adverbiale *s*? Ist
zu deuten: „wenn du vorher (ehe
du mir zustimmst oder ehe du dein
Urtheil abgibst) die entgegenge-
setzte Ansicht verteidigen willst“?
Oder „wenn du vorher die andere

Seite der Angelegenheit behandeln
willst (nämlich ob ich auch meine
Pflicht gethan habe)*?

9) *en davans* „eher“.

Be te dic que tant fariey
Que so del meu cobrariey,
He (Text Ho) *en davans* al diable
me donaria,
Se autramen cobrar no lo podia.
Myst. prov. 2569.

10) *davan que* „bevor, ehe“.

Diguas me per que as fugit, *davan*
que fossas en la batailla? Con as
getat porre tas armas, *davan que*
vissas ton enemig, ab cui te devias
combatre?

Légendes X, 169 u. 170
(Rv. 34, 273—4).

Item que los hostaliers de Tharascon
puescon compositar au los sinde-
gues . . ., *davant que* se venda lo
dich soquet.

Bartsch Chr. 400, 12.

11) *en davan que* „bevor“.

Quar aiso nos dic (cor. dis) e nos
promes,
Hen davan que fos batut ni pres.
Myst. prov. 3142.

Die Form *deran* bei R. ist zu strei-
chen; es ist *denan* zu schreiben.

Davanbarri „Vormauer“.

Davantbarri Promurale.

Floretus, Rv. 35, 61.

Davancorredor „Vorläufer“.

El qual loc Jhesus *davantcorreire*
intrec per nos (= lat. praecursor).

Hebr. 6, 20 (Clédad 456^b, 8
v. u.).

Davanderrier, *denan-* „vorletzter“.

Pueys ditz en lo *davanderrier* bordo:
Per que m'apar trop fols e ses
maniera,

per que la dicha cobla es per iteratio
vicioza. La qual hom pot adobar

mudan lo dig *denanderrier* (Text
-nier) bordonet per esta maniera.

Leys III, 120 Z. 7 u. 10.

Davantall (R. II, 94).

Lo *davantau* de la porte dessus las
armes de Moss.

Art. béarn. S. 86 Z. 29.

Lespy s. v. *dabantau*: „le fronton au-
dessus de la porte aux armes de
Mgr.“

E aqui deven alitgar (?) lo portau
e lo *davantau*, lo quouau aura une
aune e mie d'espes.

Ibid. S. 120 Z. 15.

Davas siehe *deres*.

Daveras „in Wahrheit, im Ernste“.

Pieitz m'es qe si m'aucisia,
Qan la prec ni'n sui en logal,
Q'ellam respon em ditz aital
Que fort s'en iraisseria,
S'ieu *daveras* lo dizia.

No m'en cre. Pechat fai mortal.
Liederhs. A No. 399, 4 (Aim.
de Peg.).

Flamenca veng dese veser
Sos paires, quant saup ben per
ver

Qu'en Archimbautz era garitz
E *daveras* desgilositz.

Flamenca 6937.

Araus cujares que per gap
O diga, e dic o *daveras*.

Ibid. 7850.

Ebenso *a daveras* und *per d*.

E comensa a purgar son cor e de-
neiar sa consciencia *a daveras*.

Romania 24, 72 Z. 13.

Si vostr' auzel febre destrenh,
Ges d'esser malautes nos fenh,
Ans es malautes *per daveras*;
Et aujatz las ensenhas veras,
Per que o conoiserez leu.

Auz. cass. 3215.

Daves siehe *deres*.

Daz siehe *du*.

De (R. III, 13). 1) zeitlich. a) Ausgangspunkt „von -an“ (R. ein Beleg S. 15 No. 5).

Sos falhimens e sos peccatz
Que fes *de* l' hora que fo natz.
Ev. Nic. 2386 (Such. Dkm. S. 72).
A possesir lo regne aparelha a
vos *del* comenczament del mon.
Appel Chr. 108, 145 (= Nobla
leyçon 478).

b) Nähere Bestimmung (R. je ein Beleg S. 14 No. 9 u. S. 16 No. 6).
Per qu'eu chant clar e *d'* ivern
e *d'* estiu.

Appel Chr. 32, 10 (Lanf.
Cigala).

Anc *de* cella nug non dormi.
Flamenca 3806.

c) Alter.

Mays ab (= ao) virtut *de* dies
treys
Que altre emfes *de* quatro meys.
Alexander 56—57.

d) Zeitmass. (R. ein Beleg S. 16 No. 6).

De tot un an non poyri'om comtar
La tersa part dels belhs capte-
nemens

Que faziatz.

Mahn Ged. 153, 3 (Raimon
Menudet).

Que mais li pot (sc. lo rics se-
nher) en sol un jorn servir
Que nul paupre non faria *d'*un an.
Dern. Troub. § I V. 30.

Weitere Belege zu b) und d) bei
Stimming¹, B. de Born 24, 26
Amkg.

2) Ausgangspunkt eines Vergleichs
a) „im Verhältnis zu, verglichen
mit“.

Qui adones non aura pahor
E son cor ple de gran tristor,
Mot parera arditz e fers
E *d'* autres homes mot despers.
Ev. Nic. 2554 (Such. Dkm.
S. 77).

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Vgl. Lit. Bl. 5, 236 unten.

b) nach Comparativ „als“ (R. ein Beleg S. 17^b).

Aitan com aurs val mais *d'*azur.
B. de Born 12, 43.
Dedintz etz plus chaus *d'*un *säuc*.
Ibid. 38, 22.

Non es meravelha s'ieu chan
Mielhs *de* nulh autre chantador.
Appel Chr. 16, 2 (B. de Vent.).

Vor einer Zahl:

Plaguas me feyron mays *de* cen.
Appel Chr. 60, 69 (Graf v.
Poit.).

Qu'en lor ai frachs mais *de* mil
agulhos.
B. de Born 27, 3.

Vgl. Diez Gram. 3, 398.

3) Partitiv. Der letzte der von
Rayn. III, 18^a oben gegebenen
Belege ist zu streichen. Er lautet
vollständig:

Et es pietz apareillatz
D'escorjar anguilla lena,
De favas a desgranar
E de notz a 'scofellar.

Mahn Ged. 678, 5 (Marcoat).

Vgl. Diez, Gram. III, 46; Stimming,
B. de Born¹ 8, 12 Amkg.; Such.
Dkm. S. 512 zu 1229.

4) Nach einem Ausruf.

Oy Dieus, oy Dieus, *de* l'alba!
tan tost ve.

Appel Chr. 53, 4 (anon.).

Dieus! *del* franc duc, cum s'i pot
tant fizar!

Daurel 273.

Lassa, caitiva, *d'*un renegat trachor,
Que mi a toltat trastota mi' amor.

Ibid. 487.

Vgl. den ausführlichen Artikel *de*
bei Appel Chr. Glos., und Köcher,
Beitrag zum Gebrauch der Prä-
position „De“ im Provenzalischen
(Marburger Diss. 1888).

Dea „Finger (pl.)“

Una boceta de .ii. seyters sema
.ii. *dea*.

Langue Dauph. sept. II, 16.

Vgl. Thomas, An. du Midi 4, 397. —
Godefroy *doie*; it. *dita*.

Dearestar „freigeben“.

Mandet' . . que en observansa dels
priveleges d'esta vila degues *dear-*
restar alcuna quantitat de blat que
avien arrestat als homes d'esta
vila, car non volien pagar la leyda.

Priv. Apt § 114.

Debais „Verfall“.

Ben es tornada en *debais*

La beutat[z] qu'ill avia.

Mahn Ged. 529, 4 (R. de
Vaq.).

So Hs. E; Hs. C, nach der Rayn. III,
439 die Stelle citiert, hat *deguays*.

Debaisamen „Verminderung“.

Si podoram aber degun *debaysament*
de la gran carqua qui lo pays
portaba.

Comptes de Riscle S. 266 vl. Z.

**Debaisar 1) „im Preise sinken, an
Werth verlieren“.**

Lo qual nos disso que lo tezaure no
bole punt prene totas monedas e
que l'aur era *debaysat*.

Comptes de Riscle S. 402 Z. 2.

2) „(eine Last) ermässigen“; *d. alcun*
de „jmds. Last ermässigen, jmd.
entlasten“.

E aysi a fen per far *debaysar* cau-
que causa; o [la] begada fom *de-*
baysatz de .v. liuras tornezas.

Comptes de Riscle S. 478 Z. 12.

Per apuntar si termetoran a la cort
en Fransa per beser si podora om
star *debaysat* de la gran carga qui
lo pays susporta.

Ibid. S. 267 Z. 20.

Item foc apuntat . . que . . anasa a
Nogaro parlar ab mosenh lo per-
curayre, lo qual abe la carga de
elegir los balestres qui anaban as
seti de Mauborguet, que lo plagos
de nos *debaysar* deus susditz ba-
lestres, que n'i abem ob .xii.; ont
lo dit procurayre foc content que
fossan hoyt.

Ibid. S. 322 Z. 12.

It. *dibassare*.

Debarada, -ar siehe *deval-*.

Debarat = *desbarat* R. II, 184.

Mas encoi la veiretz moure tal
debarat,

No i aura virat lansa d'aisi a la
siptat.

Chans. d'Ant. 272.

Übers. „chasse“.

In übertragenem Sinne:

Lo reis vi las escalas isir de la
siptat . . .

Mot volgra la batalha tornar en
debarat,

Mos nos pot penidir, que trop
tart irasat.

Chans. d'Ant. 228.

Übers. „il eût bien voulu renoncer
à la bataille“. Zum letzten Verse
bemerkt Paul Meyer: „Le dernier
mot, dont la lecture est douteuse,
n'a pas de sens. Il faudrait quel-
que chose comme *n'ac pensat*“.
Chabaneau, Revue 27, 149 schlägt
frageweise die Correctur *er assatz*
vor. — Mos, das Tobler, Lit. Bl.
6, 118 als Druckfehler ansieht,
findet sich auch sonst = *mas*.

Debat 1) „unter, unterhalb“.

Mas que fassan los stablas *debat* e
darre los ditz hostals.

Arch. Lectoure S. 122 Z. 5.

Fem pescar . . dessus lo moli et
debat.

Comptes de Riscle S. 183 Z. 4.

2) „unten“.

Fo ordenat . . . per le maneire que
debat s'ensec (Text sen s'ec).

Établ. Bayonne S. 156 Z. 17.

Vgl. Mistral und Lespy *debat* = „sous,
dessous“.

Debatre (R. II, 199) 1) „abschlagen“.

Ny ause *debatre* aglans d'autru glan-
dier sens licencia d'aquel.

Cart. Alaman S. 152 Z. 9.

2) „abziehen“.

Enpero si aquet qui . . . feri plagues
no pode pagar, que estes e de-
moras tant en lo fons (Text fens)
de le tor entrou tant que tote le
some de que seri esgoardat sie
pagade tot oomplidemens, *debaten*
se per cade jorn doutze bons
morlans.

Établ. Bayonne S. 172 vl. Z.

3) „(eine Steuer) aufheben“.

Intreron en Montpellier mossenhor
d'Oguelh . . , moss. lo vescompte de
Murat . . , comis . . a regir lo pays
de l'engadoc et, apelat . . lo poble
davant lo cossolat, *debateron* totas
emposecions, quart de vin e totz
autres cartz . . que eron empau-
zatz per lo rey nostre senhor, ex-
ceptada la guabela de la sal.

Pet. Thal. Montp. S. 467 Z. 4.

4) „verhandeln, debattieren über“.

Ont aqui foc *debatut* lo cas.

Comptes de Riscle S. 318 Z. 6.

5) *se d.* „sich bewegen, sich rühren“.

Amors o fai si cum lo bos austors
Que per talan nois mou ni nois
debat,

Anceis estai entro c'om l'a gitat.

Liederhs. A No. 473, 3 (Rich.
de Berb.).

6) *se d.* „sich bemühen, sich an-
strengen“.

Ab atant qui miels poc si pres
Als bue[us] tirar tot demanes

Luein d'aqui una balestrada;
Mas ben *se debaton* en bada,
Que l'auzels sols (cor. sol?) non
fes parven

Qu'el (cor. Quels?) vis, mas tot
viasamen

Tenc sa via.

Jaufre 163^b, 33.

Trop me paretz enrazonat,
Car anc auzetz dir que dones
Joyas ni que las presentes
A degun home crestia.

Trop *vos es debatutz* en va.

Bartsch Chr. 259, 30 (Arn.
de Carcas.).

Gehört hierher nicht auch der einzige
Beleg von *desbatre*?

Trop m'a fait en fols plais mos
fols volers *desbatre*.

Mahn Wke. II, 42 (Guilh.
de S. Leid.).

Rayn. übersetzt „*débatte*“.

Genügt im dritten Beleg bei Rayn.:
Ben chant, qui que *s'en debata*,
De lauzengiers qu'an joi baissat.
Mahn Ged. 356, 10 (R. d'Aur.)

die Übersetzung „qui que ce soit
qui s'en agite“? Ist es nicht „wer
sich auch dagegen sträube, wer
auch dagegen streite“?

Debelar „kriegen, streiten“.

Debellan e guerrejau giteron de
Roma las gens d'armas del rey
Lansalau.

Pet. Thal. Montp. S. 450 Z. 10.

Debil, deble 1) „schwach, entkräftet“.

E l'abas que era mot *debles*, quar
de .ii. jorns e de doas nuetz no
avia manjat mas un pom, va aco-
mensar . . .

Marienwunder § 130 (Rom. 8, 24).

2) „schadhaft“.

Primo una flassada bona. Item .i.
matalas *debil* . . . Item una flassada

2*

debil et .i. transversier de pauc de valor.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 313
Z. 26 u. S. 314 Z. 20.

Debluire se (Stichel S. 29). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Eu vi c'om prezava chanssos
E que plazion tresc o lais;
Era vei que, pos hom s'estrais
De solatz ni dels faitz gensors

5 Ni l'afars dels fins amadors
Se viret de dreich en binis,
Que totz devers defui.
Que jes s'om *se deblui*
Las carns nils vis nils blatz

10 E fol acompaignatz (?),
A pretz non o tenrai
Ni creutz non serai
E nom segrel percatz; (?)
Que lai val pauc rictatz,

15 Qui la mena a desrei
Ni dreich noi sec ni lei.
Liederhs. A No. 30, 4
(G. de Born.).

Ebenso hat Hs. B (Mahn Ged. 1380, 4); Mahn Wke. I, 204 liest Z. 2 *plasia tresc' e l.*; Z. 3 *Mas eras rei pus que hom s.*; Z. 4 *de fagz*; Z. 8 *Que ja s'om*; Z. 10 *s'el* statt *fol*; Z. 13 *Mas* und *peccatz*; Z. 16 *non* statt *noi*. Mir sind Z. 8, 10 und 13 nicht klar. Stichel deutet *se debluire* frageweise „sich versagen, sich entziehen“. Aber verlangt der Zusammenhang nicht gerade das Gegenteil? Muss das Wort nicht etwas wie „sich aufspeichern, sich zusammensparen“, bedeuten? Dazu würde V. 13 passen, wenn die Deutung „der Erwerb würde mir nicht anstehen“ zulässig ist; aber kommt *sezer* je so vor? Auch Z. 12 scheint *Ni* nicht recht zu passen und der Sinn eher ein *Mas* zu verlangen.

Deboisar (R. II, 241), *desb-* 1) „aus-hauen, meisseln“.

Ar parlem del sepulcre, de que
fon fabregat,
De peira e de fust, ni con es
entalhat.

Lo sepulcre deu esser de peyra
precioza . . .

Alabastrum l'apelon et es ima-
genat

Do images corporals e mot ben
desboisada,

Cant (cor. Com?) venc la Magda-
lena, descausa, repentent,
En l'aubero de Simon, an presios
engent.

S. Marie Mad. 1128 (Rv. 25,
186).

Dazu Chabaneau, Rv. 26, 130: „*Corr. desboisatz*“.

So auch in dem ersten Beleg bei Rayn.?

Que quals quel *debois* ni l'entail.
Deboisar lo po[t] d'aital taill:
Ses pel, ses carn e ses color
E ses joven et ses vigor.

Revue 34, 16 V. 45—46
(Torcafol).

Rayn. übersetzt „dégrossir“.
Und ferner:

Que cal que part m'estei,
Vas l'amor non vanei (cor. *vairei*?)
Quem sojern' em trebailla,
Sim *desbois'* e m'entaila
D'un adretz cors gingnos
Sas avinenz faissos.

Mahn Ged. 947, 5 (G. de
Born.).

Oder soll man, auch wegen des *ses color* in der Stelle aus Torcafol,

2) „zeichnen, malen“ deuten?

3) „bemalen, färben“.

En aquel fluvi s'atroban peysse que
de lur sano *deboyssan* e penhon e
tenhon polpras e lur donan una
bella color.

Pr. Joh. 39, 17 (Such. Dkm.
S. 364).

Vgl. das Glossar, wo das Wort „abzeichnen, malen“ gedeutet wird.

Debonairitat „Gutherzigkeit“.

Si per dolor ques autre sen
Pietatz e mon cor descen,
Que *debonairitat* y mena
Per una sotileta vena,
So es de merce la radia.

Flamenca 4630.

Glossar „bon naturel“.

Debotar (R. II, 243 ein Beleg) „wegstossen, vertreiben“.

Affy que ieu fos *debotat*
De paradis san far pecat.

Myst. prov. 5512.

Car el volia de tot son poder *debotar*
foras del realme mossenhor lo
dauffin, filh del rey de Franssa.

Pet. Thal. Montp. S. 470 Z. 5 v. u.

Debriva.

Per so car hom, si tot s'es bels,
Ses conoissensa res no val,
Vos die c'om a saber aital
Com vos deu esser angoysos
E demandar lox e sazors
E dels baros captenemens
Vas totas partz, car us dels sens
Es *debriva* de sos enans.

Bartsch Dkm. 177, 27

(Raim. Vid.).

Bartsch in der Anmerkung „Beschleunigung“.

Debrizar (R. II, 261) „zerbrechen (intrans.)“.

Que *debrizan* li elme el capmailh
el nazal.

Crois. Alb. 4897.

Que *debrizan* li elme e l'esout e
l'arso.

Ibid. 5133.

Hierher zieht Paul Meyer auch den
zweiten Beleg bei Rayn.:

Cascus denant los autres anec
ferir lo so,

Que las astas *debrizan* e volan li
trenso.

Crois. Alb. 4053.

Übers. „les lances se brisent“, Rayn.
„ils brisent les lances“.

Deburar (R. III, 19). Einziger Beleg:

Mas grieu er qu'en mar nol *debur*
L'aura, quar tan es pauc arditz.

B. de Born. 12, 16.

Rayn. „verser, déverser“; Diez, Leb.
u. Wke. S. 216 „freilich wird
ihn die Meeresluft abschrecken“;
Stimming¹ „krumm biegen, fig. ein-
schüchtern“; Chabaneau, Revue
31, 609 „*debur*; pour *depur*, de
depurar? Ce verbe serait ici à peu
près synonyme de *purger*. Se
rappeler ce qu'on raconte des
effets de la peur“; Thomas, B. de
Born Gloss. „renverser (?)“; Stim-
ming² Glos. „einschüchtern (?)“.
Stichel S. 29 will, wohl auf Cha-
baneaus Änderungsvorschlag hin,
das Wort streichen; dazu liegt
aber kein genügender Grund vor,
vgl. Gröbers Zs. 15, 536.

Dęc (R. III, 19) „Fehl“ wird von
Rayn. irrtümlich mit *dęc* „Grenze“
vereinigt. Zu den im Lex. Rom.
citierten Belegen mögen noch die
folgenden, die Qualität des Vokals
sichernden, hinzugefügt werden:

Decs vitium.

Don. prov. 45^b, 28.

Unter den Wörtern: *in ecs estreit*
citiert.

Non pot aver sordeior *dec* (:sec,
parec),

Can ditz so que nos covenga.

Bartsch Chr. 67, 8 (Raimb.

d'Aur.).

Et enujos, volpils e recrezens,
Qu'entre mil un non vei ses qual-
que *dec*.

Mahn Wke. III, 323 (Alegret).

Hier reimt *dec* : *sec* (trocken), *quec*,
crec, aber auch zu *redc*.

El premcipatz ses tot *dec* (:trafec,
plec),

Fins e dretz ses tot envers.

Mahn Ged. 323, 4 (Raimon
de Tors).

Rayn. gibt einen Beleg von der
Form *deg* aus dem Cod. Justiniani.
Ist der von Rochegude angeführte
einzige Beleg von *deg* nicht die-
selbe Stelle nach einer anderen
Handschrift? Ein weiterer Beleg
findet sich Liederhs. A No. 469, 2
(Raimb. d'Aurenga):

Car per esmenda e per do
M'a sobrels amans eleig
Ma dompna, on son tuit bon *deig*
Pausat en bella faisso.

Das Wort muss hier augenscheinlich
„Eigenschaft“ bedeuten. Ist es
wirklich mit *dec* identisch? Das
ist die Meinung von Lienig, Gram,
der prov. Leys d'amors S. 41–43,
der sogar *dech* als Normalform in
der alten Literatursprache ansehen
möchte. Dann wäre aber doch
das sehr vereinzelte Vorkommen
dieser Form recht auffällig. Über
die Etymologie von *dec* und *dec*
ist mehrfach gehandelt worden,
zuletzt von Lienig a. a. O., wo
die verschiedenen Erklärungen zu-
sammengestellt sind. — Siehe auch
den folgenden Artikel.

Dex (R. III, 19) von R. irrthümlich mit
dec vereinigt.

1) „Grenze“ (ein Beleg).

Decs terminus.

Don. prov. 45^b, 13.

Al prim qu'intriei el chastel dinz
los *dec*s (: *prec*s),

Lai on estai midons.

Arn. Dan. XII, 11.

Si nulh borzes fermave batailhe ab
nulh hom, la batailhe deu estar
feite els *dex* dentz la bieie de
Banheres.

Reo. gascon S. 26 Z. 28.

2) „Ziel“.

Doussa car' a totz ayps volgut,
Sofrir m'er per vos manhs or-
guelhs,

Quar etz *dech* de totz mos fadenex,
Don ai manhs brutz para.

Appel Chr. 25, 31 (= Arn.
Dan. IX, 74).

Appel deutet „Ziel“, Canello über-
setzt „voi siete la mèta di tutte
le mie follie“ und bemerkt „Ar-
naldo vorrà dire che la sua donna
potea far cessare, arrendendosi,
tutte le stranezze di lui“. Das
gibt aber keinen genügenden Sinn.
Gehört hierher auch der drittletzte
Beleg bei Rayn.? Der Dichter
könnte Übles über seine frühere
Herrin sagen die ihn schlecht be-
handelt hat; aber

Nos tainh, quil (= quelh) bela
m'o endertç;

E si tot eu ai lai sufertç

Los dantç que sufrir non degra,
Tuogl m'en, et met ab leis mos
(ferms) *dec*s,

Cui grazisc, car mi det em crec.

Prov. Ined. S. 104 V. 33

(Gauc. Faid.).

Appel liest in der letzten Zeile *c'ar*,
car dagegen Chabaneau, Revue 32,
553. — Rayn. übersetzt „bar-
rières“.

3) „Gebiet, Besitz, Gut“.

Defen lo tieu, bels filhs, no sias
pex,

Que Dieus vol be qu'om defenda
sos *dex*.

Deux Mss. B III, 332.

Glossar „bornes, limites, par ext.
bien, droits“.

4) „Gebot“ (R. ein Beleg). Gehört
hierher etwa auch Arn. Dan. I, 2?
Puois en Raimons e'n Trucs Malecs
Chapten na Eva e sos *dec*s,
Enans serai vieills e canecs,
Ans que m'acort en aitals *prec*s.

Übers. „le sue cose“; Anmkg. „*decs* ha qui evidentemente il valore di „vitium“. Bei Annahme der Deutung „Gebot“ fiele der von Canello angenommene ungenaue Reim fort.

5) „Eigenschaft“?

Si be la gens ditz qu'ieu soy fols
e sex

E de mals digz me dona grans
estox,

No m'a que far, que sobriers es
le jox

Quem pren de vos, quan pessi
vostres *dex* (: *prex*, *bex*).

Deux Mss. XI, 11.

Glossar: „qualités La signification première étant celle de marque, faite sur une borne, deux significations en découlent: 1° celle de marque en général, de caractère, par suite, de manière d'être, de qualité bonne ou mauvaise (c'est la dernière idée qui a prévalu; cf. le français *tache* . . .); 2° celle de *borne*, de *limites*, avec les sens plus étendus qui naturellement s'y rattachent“. Kommt aber je *dex* in dem Sinn von „mauvaise qualité“ vor? Liegt hier nicht eine Verwechslung mit *dex* vor?

Ist Chabaneaus Deutung richtig, so ist vielleicht auch Gormonda 24 (Guilh. Fig. S. 74) hierherzustellen:

Roma, selhs per peox
Tenc totz e per gent grossa,
Per orbs e per sexx
Que lur carn e lur ossa
Carguon d'avols *decs*,
Don cazon en la fossa.

Paul Meyer, Romania 10, 268 meint, *decs* scheine hier, nach dem Zusammenhang, das *dex* vitium des Don. prov. zu sein, dann läge also fehlerhafter Reim vor; Chabaneau, Revue 19, 304 hält es

für wahrscheinlich, dass *decs* Copistenfehler und *peox* (Verbalsubstantiv von *pecar*) zu lesen sei, aber der entsprechende Vers in dem Gedichte Guilh. Figueiras hat ebenfalls *decs*; Wiechmann, Über die Aussprache des prov. E (Halle. Diss. 1881) S. 10 deutet unter Hinweis auf den Vers G. Figueiras auch bei Gormonda „Gebot“, „mit schlechten Geboten, d. h. Lastern“, aber „schlechtes Gebot“ und „Laster“ sind doch nicht so ohne Weiteres gleichzusetzen.

Es bleiben noch einige Stellen, deren genaue Bedeutung mir nicht klar geworden ist.

Mais era m'esmend' e m'endertç
Los maltraitç o'avia sufertç
Non gies cill ce far o degre,
Mas autra cem trais fors los *decs*,
Can vic lo gran affan quim crec.

Prov. Ined. S. 103 V. 11
(Gauc. Faid.).

Appel: „heraus“.

E pluit, amor, si lam conquers,
Trevas totz temps ab totas fors
dels *decs*.

Arn. Dan. XIV, 16.

Übs. „io ti prometto tregua, com' è mio dovere, con tutte le altre“; Amkg.: „fuori dei termini“ par dica „fuor del dovere“. Il senso del luogo dev' essere, come mostra il contesto: „ti prometto di lasciare stare per sempre tutte le altre donne, eccetto l'usar loro quelle attenzioni che non sono contro il debito“.

Appel: „ausserhalb = ausser ihr“.

Dossa Verges, vulhatz donc [e]s-
pandir

Vostre(s) poder(s) qu'a tot lo mon
abasta, . . .

E talament nos tenir e gardar
Dins vostres *dex*, que no pusquam
tombar

Ni estre metutz hen l'infernal
clausura.

Joyas 8. 46 Z. 15.

Übs. „limite (enceinte)“. Appel:
„bei euch“.

Auch Rayn.'s letzter Beleg, den ich
nicht nachprüfen kann, macht mir
Schwierigkeiten:

Que las poguesso penhorar e levar
dexs; d'aquela *dexs* que agues lo
deguiers dels cossols de la guarda
la tersa partida.

Rayn. übersetzt „amende“. Das wäre
jedenfalls zu allgemein; wenn es
sich um eine Busse handelt, so ist
es eine Busse für angerichteten
Flurschaden. Aber wird *terar* für
das Einziehen von Bussen gesagt?
Ich kenne es nur als „erheben“ von
Steuern und Abgaben. Andre-
seits spricht die Zusammenstellung
mit *penhorar* gegen eine Steuer.
Du Cange *dechi*, *deci* „tributum
quod pro custodia agrorum vel
metarum positione exigebatur, si-
mul et muletæ, quæ ob delicta
in agris commissæ imponebatur,
taxatio et exactio“.

Decacordo „zehnsaitig“.

Cantet los psalmes el sauteri *deca-*
cordo e en arpa e en temps e en
trompas.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 512
Z. 10.

Decaire siehe *decazer*.

Decantador „zu vorwalten“.

E ordenet una capelanie *decanta-*
doyra a santa Catherina.

Chapellenies § 18 (Rv. 3, 303).

.I. testamen . . . en lo qual stabli una
capelanie *decantadoyra* a Nostra
Dona de Taulas, am .XL. libr. de
renda.

Ibid. § 23 (Rv. 3, 304).

Decantar „verwalten“. S. Stichel S. 29.

Im ersten Beleg ist ein Komma nach

decantan zu setzen. — Vgl. Du
Cange *decantare* 2 und Lit. Bl.
10, 415.

Decantar se „sich neigen, abweichen“.

Jam soitis quod quando fenerator
ponderat soutum in modico stat
illa lingua, quod si una musca
ponatur in altera parte, facit ip-
sam cadere. Talis est bonitas
nostra, que una mosca la fa *de-*
cantar, verbi gracia de beato Ma-
chario, qui erat bonus et patiens,
set per ung moscalho quel mordet
fuit impatiens.

An. du Midi 2, 311 Z. 11.

Span. *decantar*. Labernia *decantar*
und *decantarse*.

Decazeg zeigt Paul Meyers Text an
der einzigen Belegstelle, die Rayn.
II, 346 für *desc-* anführt, Flamenca
1059. Rayn. übersetzt *en d.* „en
renversement“, Paul Meyer Übs.
„la tête la première“, Glos. „à la
renverse“.

Decazer (R. II, 346) 1) „verfallen, in
Verfall gerathen“ (R. ein Beleg).

Per vos si pert pretz e *dechai*.

Appel Chr. 83, 44 (G. de Born.).

Marchabrun, amistaz *dechai*,

Car a trobat joven savai.

Ibid. 85, 33 (Tenzzone Ugo
Catola-Marcabrun).

Refl.: Pujan

Ma valor tan

Que sos valenz pretz nos fra-
ngnha

Nis *dechaia*.

Ibid. 38, 52 (Bonif. Calvo).

2) „herunterkommen, verarmen“.

Decazec (Text -ez) divitias amisit.
Don. prov. 21*, 26.

So dis lo manenz: Frairis, *dechazey*;
Tant avetz joguat, nous laissatz
espley.

Münch. v. Mont. 5, 17.

Cor. *laissez* und deute: „Armer, ihr seid heruntergekommen, verarmt; so sehr habt ihr gespielt, dass ihr euch kein Einkommen gelassen habt“. Vgl. Lit. Bl. 7, 459.

3) *decazut* „hinfällig, schwach“.

En nos seria ben messa tota des-
aventura,

Qu'em vieyll e *decasuch* e de laia
figura,

Mas si aquist enfant de reyal
manentia

Morona mala mort, granz da[m]p-
naje seria.

S. Hon. XV, 30.

Bei R. nachzutragen ist die Form
decaire:

En la Navarrerria an fait engens
per traire

Grans peiras redondissas per ams
les bords *dechaire*.

Guerre de Nav. 812.

Decebemen (R. II, 278 ein Beleg)
„Täuschung Betrug“.

Eu non o die ges per altrui
A decebre, quar anc plazen
Nom fo negus *decebemenz*.

Sordel, Ens. 742.

Mais tant n'an fag l'auctor trobas
e feignemens,

Nols poir[i]a comtar a toz mos
(Text mes) jorns vivens...

Las artz els artificis e los trasgi-
tamens

Nilas elluzios d'aquels *decebemens*.
Tezaur 756.

O tu ples de tot engan e de tot
decebement.

Apost. Gesch. 13, 10 (Clédar
232a, 16).

Decebre (R. II, 278) 1) „schädigen,
zu Grunde richten“ (eigentlich „in
seinen berechtigten Erwartungen
täuschen, um sein Recht betrügen“?).

Atressim ten pres en boia

Fin' amors e nom deslassa;

Doncs pois ill vol q'ieu la sega
E qu'en tant rio luoc m'entenda,
Pot me far rio o *decebre*.

Liederhs. A No. 135, 5

(Elias Cairel).

Rayn. citiert nur die letzte Zeile und
übersetzt „peut me faire puissant
ou me tromper“.

So auch im dritten Beleg bei R., der
auch hier „tromper“ deutet? Die
Stelle (Aim. de Pegulhan) lautet
nach Hs. A (Studj. III, 436):

E faill car nom (Text non) recep
(sc. per servidor).

Non sai per que
M'auci nim vol *decebre*,

Qe bona fe,

Lai on plus mi *decep*, (?)

Non a en se,
Merce si non soiseip.

Ferner:

Mas si l'ome lo garda (sc. den Löwen),
el es tan senhorilh que cuj' esser
decebutz, car esgart d'ome es tan
senhoril, e per so el lascia la cassa
e cor vas hom (cor. l'ome) el cofon.
Appel Chr. 125, 24.

Appel zieht ferner hierher die beiden
folgenden Stellen aus Izarn:

Lo gaug de paradis, que Dieus a
conogut,

Recobrar l'an aquels que per dreg
l'an perdut?

Heretje, be m'aurias malamen
decebut,

S'aquel meu esperit que m'al cors
sostegut (cor. sostengut),

Era d'aquels premiers que foron
abatut.

Appel Chr. 107, 39 (= Izarn 481).

Glossar „zu Schaden bringen“. Paul
Meyer liest Z. 4 *que al* und über-
setzt „tu m'aurais trompé“, be-
merkt jedoch dazu: „Je traduis
comme je puis; mais *be m'aurias*

decebut ne veut pas dire que l'hérétique aurait trompé le catholique, mais que le premier, étant seul dans la vérité, aurait l'avantage sur le second.

Que l'esperit maligne foron tug
deceput
 De l'amor de l'autisme per lo
 peccat sauput
 De l'angel Lucibel.

Appel Chr. 107, 21
 (= Izarn 463).

Glossar „um — betrogen, geschädigt werden“. Paul Meyer übersetzt „ont tous été détournés“ und bemerkt dazu: „Cela est mal exprimé; il faudrait: „sont ceux qui ont été“. Darf man hier nicht geradezu „verlöst gehen, verlieren“ übersetzen?

Gehört hierher auch Crois. Alb. 3071?
 E loras cazeo (sc. der König)
 mortz aqui totz estendutz.
 E l'autri, cant o virc, tenos per
decebutz;
 Qui fug sa, qui fug la: us no s'es
 defendutz.

Übers. „trahis“. Ist etwa „verloren“ zu deuten?

2) „überraschen“.

E fassan los barreiras e las lissas
 pels cams,
 Qu' hom nols posca *decebre* en
 dormen ni en velhans.
 Crois. Alb. 4197.

Glossar „surprendre“.

3) „bestechen“.

E si non o fazia, tant de l'aver
 darem
 A totz los seus ministres, per que
 los *decbrem*.
 Crois. Alb. 4777.

Glossar „corrompre“; Übs. „que nous les gagerons“.

Decernivolmen „unterschiedlich“.

Fayt melhor de li angel tant cant el

herete nom plus *deycernivolment*
 devant lor (= lat. *differentius*).

Hebr. 1, 4 (Rom. 18, 382).

Varianten *decern*-.

Decevable „betrügerisch“.

Et que l'enemic *decevable*
 En ren no me peucho gravar.
 S. Anthoni 3470.

Mistral *decevable* „döcevant“.

Dech siehe *déc*.

Dechador „der verfassen, schreiben soll“?

De las quals cauzas los ditz senhors
 cossols an volgut far public in-
 strument per me notari infrascrich
dechador a cosselh de tot savi (?)
 la sustancia del fach non-mudada.
 Pet. Thal. Montp. S. 176 Z. 7.
 Cor. far [*far*] public i.?

Dechamen (R. III, 19). Einziger Beleg:

De fisica sai ieu aissi some-
 tamens...
 Un pauc de sus e sus, non ges
 preondamens,
 D'orinas e de pols e de sos *de-*
chamens,
 D'oximels, d'issirops, de flors e
 de semens.
 Tezaur 729.

Rayn. übersetzt „irrégularité“; ist das richtig? Oder ist etwa „Vorschrift“ zu deuten? Sachs und Bartsch Leseb. 149, 65 haben *drechamens*, was Bartsch im Glossar „Recht, Gesetz“ übersetzt. Ist die Form und die Deutung haltbar?

Dechar (R. III, 47) 1) „sagen, angeben, mittheilen“.

E comandet que neguna cauza pauca
 ni gran de Jhesu Crist non li
*dech*es hom.

Bartsch Chr. 360, 5 (Barlaam).
 Lo senher qu'esta sus la tor
 Tramet tantost .i. corredor

Als .ii. homes que ve venir,
E ditz li que lur faza dir
Que prengo la sobeirana
Via quez es plus certana . . .
Eis gardo qu'en lunha guia
No segan ges l'autra via; . . .
Mas ditz lo senher: No vuelh ges
Que d'anar desus los forses,
Mas pus lur o aures *dechat*,
Fasson ilh pueis lur voluntat.

Brev. d'am. 2272.

So auch ib. 2612?

Negus donox non deu mal *dechar*
Ni deu re voler emendar
En l'azordenansa de Dieu.

Ist zu deuten „keiner soll Übles
sagen“?

Per tota part Vasti mandet,
Las gentils donas envidet.
A totas fes mot bel manjar;
Qe lor donet non cal *dechar*.

Rom. d'Esther 166 (Rom. 21, 208).

Hierher gehören, meine ich, auch
der erste und der letzte Beleg bei
Rayn.:

De ren non y doptava,
L'aigua non se trobes aqui on
ell *dechava*.

S. Hon.

Rayn. übersetzt „enseignait“.

Ara o pauzem aichi com tu o as
dechat.

Izarn 104.

Rayn. „débité“, Paul Meyer „comme
tu le prétends“.

2) „sagen, lehren, vorschreiben“ (R.
ein Beleg).

Mais devam donox lo creator
Amar de natural amor,
Que tot aquo nos a donat
Ens coserva la sanetat.
Aquo mezeis *decha* razos,
Quar part totas res dieus es bos.

Brev. d'am. 9291.

Mas diguatz, disson li malvatz,
Que siey(s) discipol(s) l'an em-
blat

La nueg mentre que dormiatz . . .
E quant agron li cavalier
Agut e pres aquel loguier,
A la(s) gen aquo dizian
Que ilh *dechat* lur avian.

Ibid. 24990.

Gehört hierher auch die folgende
Stelle?

E prendo per cosselheiras
Falsas vielhas fachilleiras
Per *dechar* qualque bevenda
O per far outra fazenda
Quel(s) marit(z) las deian amar.

Brev. d'am. 18852.

Soll man deuten „damit sie (sie)
einen Trank lehren“? Oder ist
Azais beizustimmen, der im Glos-
sar „composer quelque breuvage“
deutet?

3) „schildern, darstellen“.

Ar ai a totz mostrat quals es
Cilla que m'a del tot conques;
E prec Amor que ja nom (Text
non) do

Joi de lies quem te en preso,
Si del tot no eug qu'aitals sia
N' Agradiva, ma dolsa amia,
Com l'ai *dichada*.

Sordel, Ens. 1327.

Die Form *dichar* ist bei Rayn. nach-
zutragen.

Dechar (R. III, 20). Einziger Beleg:

Quar enjans la ten destrecha
E cobetatz e falsia,
D'aquestz l'us per l'autre *decha*;
Per que dreitz mor (Text m'or)
es cambia,

Et amors es tan estrecha
Qu'als sieus valer se fadia.

Guir. Riq. 64, 26.

Rayn. citiert nur die dritte Zeile und
übersetzt „de ceux-là l'un pour
l'autre trompe“. Ich verstehe die
Stelle nicht.

Dechat „mit Fehlern behaftet“.

Gasc, peos, laitz joglars e fers,
Dechatz e fatz a revers,
A totz mals litges e sers.

Witthoeft No. 10, 2.

Vgl. Lit. Bl. 12, 238. So die Hss.
ADIKR. Rayn. III, 20 citiert die
zweite Zeile nach Hs. C als Beleg
für *endechat* „taré, vicieux“. Dann
hat der Vers eine Silbe zu viel,
doch könnte man das *e* tilgen.

Dechat (R. III, 47).

Cant vi li sancta maire quel sieu[a]
humil companha . . pauc e pauc
creissia, volo escrieure a si e a sas
filhas via e maniera de vieure. La
qual cauza plus fizelmen a far e
plus veraia, volo illi aver per lo
dechat el conseil dell sant paire.

S. Douc. S. 22 § 4.

Der Schluss erheischt eine Correctur.
Soll man *lo conseil* statt *el conseil*
ändern und *dechat* „Abfassung“
deuten, wie denn auch der Heraus-
geber „voulut avoir, pour la com-
poser, le conseil du saint père“
übersetzt, oder soll man *per* strei-
chen und *dechat* „Unterweisung,
Belehrung“ deuten? — Appel: „Ist
etwa das *per* vor *la qual cauza*
zu setzen?“

Dechet „Gebiet“.

Aquest sans capelan faie la qua-
rantena

El mezesme *dechet* on era Magda-
lona.

.XII. cors de caval lo capelan
estava

De la balma probenc, on Jesu
Crist lauzava.

S. Marie Mad. 902 (Rv. 25, 180).

Dechieramen?

Quar qui *dechieramen* volia parlar,
hom no poyria dire d'una persona
„vos“, si no de motz.

Leys II, 88 Z. 4.

Übs. „régulièrement“. Ich meine, es
wird *drechurieramen* zu bessern

sein. Oder darf man doch *dechie-
ramen* bewahren und etwa „vor-
schriftsmässig“ deuten?

Decidir, -zir „entscheiden“.

Ela s'es appellada

A dieu del oel, lo qual li a donada,
Per *decidir*, justecia dreyturiera.

Joyas S. 162 V. 8.

Que edz dos poscossan eslegir .i.
autre arbitre en ters . . . , que agos
de *decidir* lo deit lor debat et
contrast.

Jur. Bordeaux II, 305 Z. 3 v. u.

E la questio . . *decizir* e determinar
ayshi cum lor sera vist fazedor.

Cout. Foix § 57.

Decima (R. III, 31) „Gerichtsunkosten“.

Item de alcuna causa o questio que
sia entre habitantz de Foyz, atal
habitant, per quant que sia vencut,
no sia tengut de pagar *decima*,
abantz aya judge franch o senes
despens quant al judge.

Cout. Foix § 51.

Anmerkung: „rétribution payée pour
l'administration de la justice“.

Decimal „den Zehnt betreffend“.

Acort feyt . . sus les delmes de blatz,
de vezenhas, carnalagges e autras
causas *decimals*.

Cout. Foix § 69.

Decizir siehe *decidir*.

Declairamen, declairar, declairation
siehe *declar-*.

Declaradamen (R. II, 405 ein Beleg)
„klar, deutlich“.

En qual manieyra li pr[e]lat de sancta
gleyza el clerc devon respondre
plus *declaradament* de la fe que
la gen layga.

Brev. d'am. II, 172.

Aquill (sc. li prelat) devo nom-
nadamen

Saber e *declaradamen*

Totz los articles de la fe.

Brev. d'am. 20485.

Zweifelhaft ist mir, ob Azaïs ib. 20462 das Wort mit Recht eingeführt hat:

Pero sapchatz que sancta fes
En totas gens egals non es,
Que aian *declara[da]men*
De sancta fe totz egalmen,
Si be son crestia verai,
Ans n'an lh'umeins e lh'altre mai,
Car mielhs sabo declarar pro
Que hom deu creire e que no
E mai crezo de dieu per ver
Aquelh que mais an de saber
E de sen quilh (= quelh) simple
no fan.

Dazu die Variante: Que els aian *declaramen*. Ist das nicht aufzunehmen, und ist *declaramen* etwa „Befähigung zum Erklären“?

Declaramen (R. II, 405). Einziger Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:

Que lor enterpretamens e *declaramens* qu'en diria.

Qu'en diria, das Rayn. „qu'ils en diraient“ übersetzt, verstehe ich nicht. Rayn. deutet „déclaration“; ist es hier nicht vielmehr „explication“? Dagegen „déclaration“ in den folgenden Stellen:

Mais segon que l'apostol nos fan
declarament

Ab lo „Credo en dieu“, quens
ensenha ens aprent,

Devem aver crezensa e forsa et
ardiment

Tal que puecsam diable venser
en combatent.

Doctrinal 157 (Such. Dkm.
S. 246).

Feit *declarament* . . per quant de
prets e en qual manera . . la cauza
es venuda.

Cout. Condom § 90.

Esi alcuna barcha . . passara en qual-
que maneyra . . que no aura pa-

gada la leuda e venrra a Latas,
li leudier dels senhors de Narbona . .
puscan venir a Latas e aqui de-
mandar e penre la leuda . . Aquest
declayrament fon fayt a Montpeslier
en pressensa d'en Arnaut de Canto-
bre . . .

Arch. Narbonne S. 65^b Z. 31.

Die Form *declair-* ist bei Rayn. nach-
zutragen.

Siehe auch den letzten Beleg s. v.
declaramen.

Declarar (R. II, 405) 1) „erklären,
kund thun“. Rayn. gibt als Beleg
für die Bedeutung „déclarer“ nur
Brev. d'am. 12014:

Que no vezo la veritat
De so que fo profetizat
De la Vergis, maire de dieu . .,
Segon que desus ay toquat
E ben exposit e *declarat*.

Übersetzt man hier nicht besser „ex-
pliquer“? Ein sicheres Beispiel
steht Priv. Manosque S. 75 Z. 3:

Establem e *declaram* que li clergue
molherat clericalmens vivent . . .
deian a la cort de glieiza pertenir.

2) „klären, aufhellen (fig.)“.

Per obrir los entendemens
E *declarar* los pessamens
De cels que no son aprimat.
Brev. d'am. 50.

3) „aufheitern, erfreuen“.

Ano (Text An) Nero c'aussis (Text
caussi) Seneca
Non ac un jorn son cor clar,
Ni fals' amors non *declara*
Son cor a selh ques demuga,
Si tot li jura nil pliu.

Mahn Ged. 1070, 7 (Gavaudan).

Siehe *clar* 3).

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form
declairar, die sich Ludus S. Jacobi
165 (neben *declara* 158) und Priv.
Manosque (vgl. das Glossar) findet.

Declaratge „Erklärung“.

L'estil del libre m'es salvatge,
Escur, subtil; yeu requier *decla-*
ragge.

Bartsch Chr. 367, 3.

Declaration (R. II, 405). Einziger

Beleg:

Per qu'ieu die tot premieiramen
A la demanda responden
Dels davan digz enamoratz,
Qu'amors es bona voluntatz,
Plazers, affectios de be.
E dis vos l'autrier, sius sove,
Don nais, en aicela canso
Qu'ieu fih per *declaratio*,
Responden a la demanda:
„Dregs de natura comanda,
Don amors pren naissemen . . .“.

Brev. d'am. 298.

Rayn. übersetzt „que je fis par dé-
claration“; ist nicht vielmehr „pour
explication“?

Bei Rayn. nachzutragen ist die Form
declairation die sich Priv. Manos-
que (vgl. das Glossar) findet.

**Declinar (R. II, 416), des- 1) „sich
hinneigen, sich zuwenden“.**

Fil, vezes tu aysela peyra gran,
Que *declina* tant fort ves lo solel
colgan?

Rom. d'Arles 156 (Rv. 32, 484).

Figürl.:

Merce vos quier, vergen regina,
En cui tolas honors *declina*.

Poés. rel. 1248.

2) „dekliniert werden“?

E devetz saber qe aquest pronoms
tu es de la segunda persona et
aisi *declina*: Not'o.tu, gt'o.de te . . .

Don. prov. 9, 39.

Eissamen *declino* aqel, cel, aicel.

Ibid. 10, 18.

Es fragt sich aber, ob nicht *se* zu
ergänzen ist, vgl. ibid. 6, 43; 7,
3; 8, 42; 9, 30.

3) „abändern“? oder „hersagen“?
Guillems non [a] pausa ni fina,
Tot jorn recorda e *declina*
E despon sos motz e deriva.

Flamenca 4593.

4) „sagen, kund thun“.

E si con om dis [e] *declina*,
Amors es domna e reïna.

Flamenca 5572.

Marcabrun, si cum *declinaz*
Qu'amors si' ab engan mesclaz,
Dunc es la almosna pechaz,
La cima devers la raiz?

Appel Chr. 85, 25 (Tenzone
Ugo Catola-Marc.).

Si cum Marcabrus *declina*,
De gran malvestat s'aizina
Dona que fa aital folor.

Brev. d'am. 31001.

Mossenh' en Ramon, nessiera,
Fam e set e marrimen
Auretz, servan la paubriera,
Bezonhan, el rio manen
Los sieus pecatz remeten.
Eneyssi Dieu[s] o *declina*.

Deux Mss. XXXI, 26.

Glossar „déclarer“. Die Form *dic-*
ist bei R. nachzutragen. Oder soll
man *decl-* ändern? — Vgl. Godefroy
decliner.

5) „besagen, bedeuten“.

Per savil tenc ses doptansa
Cel qui de mon chant devina
So que chascus motz *declina*,
Si cum la razos despleia,
Q'ieu mezeis sui en erransa
D'esclarzir paraula escura.

Liederhs. A No. 79, 1 (Marc.).

Rayn. übersetzt „indique“.

Que vench del cel en terra
Soffrent trebayl e guerra
E la vide mesquina,
Quel noms d'Eva *declina*,
E perilos turmens
E forts trespessamens.

Such. Dkm. 8. 265 V. 336
(Serveri de Gir.).

Dazu die Anmerkung S. 541: „Eva bedeutet calamitas. Stellen bei Migne, Indices patrologiae 4, 771“.

- 6) *se d.* „zur Neige, zu Ende gehen“.
 Senhors, so fo en estiu, cant
 l'iverns *se declina*,
 Que reven lo dous temps e torna
 la calina.

Crois. Alb. 1056.

Glossar „tourner à déclin“.

- 7) *se d.* „sich herablassen, geruhen“.
 Per so le rey *se declina*
 Donar grasia per cent ans
 De talhas als abitans.

Joyas S. 150 Z. 15.

Übers. „condescend“. Appel: „Lies *declin'a*?“

Decluire „aufschliessen, öffnen“. Siehe Stichel S. 29.

Decolaci, deg- „Enthauptung“.

Aysso fo lo jorn de la festa de Sant Johan *Decollaci*.

Prise Dam. 346.

Vgl. Gröbers Zs. 4, 407 zu 127.

El dia del dimenge aprop la festa de la *degolaci* de Sant Johan.

Confr. Fanjeaux S. 184 Z. 7.

Decolpar, des-refl. „sich entschuldigen“.

Et la betz comensan a esser tristz et cascun a *decolpar si medix*.

Hist. sainte béarn. II, 62 Z. 20.

Mas on qu'eu sia, seus mi son,
 E vau m'en lai ad esperon
 Per *descolpar* de falliment.

Bartsch Chr. 245, 12 (anon.)

Seynors, anem nos rasonar

A sant' Aines e *descolpar*,

E queram li trastut perdon.

S. Agnes 1369.

Decorar (R. II, 477). 1) Für die Bedeutung „réciter par coeur“ führt Rayn. zwei Belege aus den Leys an: E entendem pauzar alqus ysshemples e alcunas difinitios per maniera de

rims, per so qu'om los pue sca plus leu reportar e *decorar*.

Leys I, 2

und

Sia diligens e ouros
 De saber verses e chansos,
 Legen tot jorn e recordan
 E retrazen e *decoran*.

Leys III, 294.

Ist Rayn.'s Deutung richtig? Oder bedeutet *decorar* hier auch „auswendig lernen“ (R. ein Beleg)?

Ebenso Flamenca 7119:

Ben las (sc. las salut) aprendon
 e *decoron*

E gardan ben non las aforon,
 Ni volon qu'autre las ap[r]enda
 Ni un mot per ellas n'entenda.

Ferner Guir. Riq. 81, 29:

Per qu'es oblidatz bes
 E mals es *decoratz*.

2) „herzlich bitten“.

Merceos no falh dins vostre concistori

Ni pietatz, la qual tostamps *decori*

Quem (Text Quen) done loc am los sans fructuaris.

Leys III, 386 Z. 3.

Fraglich bleibt die Bedeutung an der folgenden verstümmelt überlieferten Stelle:

... may trop me faretz gran tort

... plazen qu'ieu vuelh per ajutori

... en breu que pueus m'auretz estort

... sso que mal trazen *decori*.

Deux Mss. XVI, 44.

In der ersten Zeile ergänzt Chabaneau,

Deux Mss. S. XLV Am. 2 [*Rosa*

de]; für Z. 2 habe ich Lit. Bl. 11,

311 [*Sil joy*], für Z. 3 [*Nom faitz*]

vorgeschlagen. Zu Z. 4 macht Chabaneau die Anmerkung: „Suppl.

[*Dona, d'ai*]?“ und er erklärt im

Glossar *decorar* „décorer, orner

(Rayn.). Peut-être ici au sens de honorer (Labernia). Ou bien apprendre, réciter par coeur?“. Da Chabaneaus Ergänzung der vierten Zeile unsicher ist (ich weiss allerdings keine andere vorzuschlagen), so möchte ich fragen, ob die letzten Worte etwa „denn Übles erdulnd vergehe ich“ bedeuten?

Fraglich bleibt die Bedeutung auch Deux Mss. VI, 97:

E frayres qu'estar vol
En l'orde ses afan,
Mielhs beven e manjan
Que no feyra defora,
.. ar trop mal que *decora*
.. l'arma son profieg.

Dann folgt eine Lücke in der Hs. Dazu die Anmerkung: „Suppléez P (Par)? Virgule après mal?“ und zur letzten Zeile: „Suppl. A ou De?“ Glossar: „*decorar* pour *degorar*, *dévorer*? Cette forme *degorar* est commune en Gascogne et dans quelques contrées du Languedoc. On dit de même, avec g pour r, *engouloupa*, *goumi* etc.“ Demnach setzt auch Stichel S. 29 *decorar* „verschlingen“ an. Aber die moderne Sprache hat nur *degoura* neben *devoura*, nicht *decoura*, und ob „verschlingen“ hier passt, ist doch sehr zweifelhaft. Die Lücke in der Hs. erschwert die Erklärung der Stelle, die mir unverständlich bleibt.

Mistral *decoura* „apprendre ou réciter par coeur; tomber en faiblesse, défaillir, en Forez“.

Decorremen (R. II, 492 ein Beleg)

1) „Ausfluss, Abgang“.

Alqus d'aissels moriro per *decorremen* de sanc de la part d'arriere.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 516 Z. 40.

2) „(Thränen-) Strom“.

O quant fœc grant le dol insup-
supportables

Que la Verges fasia mot aspra-
mens,

Ny per los huelhs am quant *de-*
corremens (Text *de cor.*)

Pluravan cel quels era tant ai-
mables.

Joyas S. 71 Z. 3.

Decosta siehe *costa* 5) u. 6).

Decreiser siehe *descreiser*.

Decrepitat (R. III, 21 ein Beleg)
„hinfälliges Alter“.

Las .vii. etatz, las cals so: *enfantia*,
puericia, *adolessentia*, *joventutz*,
baro, *vilheza*, *decrepetitatz*.

Beichtformel, Such. Dkm.

S. 105 Z. 278.

Du Cange *decrepitas* „senectus de-
crepita“.

Decret (R. III, 20) Plur. „kanonisches
Recht“.

Mas s'en aital obr' eu fallia,

Miravilla granz no seria,...

.. quar no sai divinitat,

Leis ni *decretz*, ni m'es mostrat.

Sordel, Ens. 28.

Que jutge o jutges en nostras cort[z]
sian establhit honest e sabis, de leis
e de *decretz* ornatz (= lat. *legum*
et *decretorum scientia decorati*).

Cout. Alais S. 234 Z. 16.

Si es vengut un *licensiat* .. per es-
tudiar a Paris e per estre mestre
en *decretz* o en teulegia.

Bartsch Chr. 401, 9.

Decretal (R. III, 20). Der erste Beleg
ist dem Sirventes des Aicart del
Fossat entnommen, das in den Hs.
IK enthalten und in Raynouards
Choix und danach Mahn Wke. III,
273 abgedruckt ist. Dort lautet die
Stelle:

L'aigla, la Flors a dreitz tant
comunals
Que noi val leis ne i ten dan *de-*
cretals,
Per que iran el camp lo plait
contendre,
E lai er sors qui meills sabra
defendre.

Ich glaube nicht, dass die erste Zeile und Rayn.'s Übersetzung „L'aigle, la Fleur (de lis) a des droits si évidents“ richtig sind. Das Gedicht, das mit den Worten „Entre dos reis vei mogut et enpres Un novel plait c'adutz guerr' e mes-claigna“ beginnt, bezieht sich auf den Krieg zwischen Conradin und Karl von Anjou. Ich meine, es wird *L'aigl' e la flors au* zu ändern und „der Adler und die Blume (d. h. die Lilie) haben so gleiche Rechte“ zu deuten sein.

Decretar „festsetzen, dekretieren“.

Sens informations legitimamens *de-*
cretades per son jutge competent.
Comptes de Riscle S. 316 Amkg.
Z. 30.

Dedal „Fingerhut“.

Dedal Digitale, digitabulum.
Floretus, Rv. 35, 61.
Mistral *dedau, dedal* etc. „dê à coudre;
doigtier etc.“.

Dedens siehe *dedins*.

Dedins (R. III, 567). Daneben *dedens*,
defens, *dezens*.

Lo coms de Monfort torna ins el
castel *dedens*,
De la batalha es alegres e jauzens.
E aicels de la ost, can so vengut
dedens,
Al mati pla a l'alba fan garnir
las lors gens.

Crois. Alb. 2257 u. 59.

Ferner ib. 4959.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

E Pere Sanz Palmer que no i fom
volvens,
E de bons balestes que avi' ab
lor *dedens*.

Guerre de Nav. 2527.

Et que de luy *deffentz* lo dit termi
no departhira.

Art. béarn. S. 172 Z. 18.

Empero si ere cause que augune
persone estrainhe defore le viele
tremeti present ad augune persone
de le viele de Baione au diit termi,
o augune persone de la viele ad
augune autre defore le viele . . .
defens aquet termi, que aquet
present . . .

Établ. Bayonne S. 41 Z. 10 v. u.

E cant fo *desens* la bila, . . fe barar
las portas.

Comptes de Riscle S. 210 Z. 27.

Bengon sent balestres . . , que fon
desens la bila prumer que hom no
los bi; e cant fon *desens* la bila,
demandan que om los dones col-
lation.

Ibid. S. 212 Z. 2 u. 3.

Mistral *dedins, dedens, desens, dehens*
(b.); Lespy *dehens, dedens, defens*.

Dagegen ist bei Rayn. die Form
dedis zu streichen. Einziger Beleg
Guilh. de Cabestanh 3, 26, wo *de-*
dins: esquins (3. Prs. Conj.) und
cins (cinctus) reimt. Mahn Wke.
I, 111 steht zwar alle drei Mal *-is*,
aber die Hss. ADHQ haben richtig
-ins.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-
deutung „innerhalb (zeitlich)“. Siehe die oben citierten Belege
aus Art. béarn. und Établ. Bayonne
und ferner:

Dedins .iiii. dias que tu seras ven-
gutz a tom payre, el morra.

Kreuzlegende B 42 (Such. Dkm.
S. 177).

Dedinsan „inwendig“.

Que do a vos segon las riquezas de la sua gloria vertut, esser esforsat per l'esperit de lui el home *dedinsan*.

Epheser 3, 16 (Clédat 407^a, 6).

Dedis (R. III, 567) ist zu streichen; siehe *dedins*.

Deduzir „abziehen“.

Primerament que totz homes . . sian tengutz de pagar . . . de blatz grosses . . la octava part, levada la onzena part e *deduzida* per le trebalh e (cor. el?) segar d'aquelhs.

Cout. Foix § 70.

La baylie de Nay per los ditz dus aus per la some de oeyt cens scutz, per solution deus quoaus seran rebatutz e *dedusits* aus deu loc de Nay dus cens scutz qui deben prener de la regina.

Liv. Synd. Béarn S. 72 Z. 4.

De la qual soma . . se debin *dedusir* e se rebatin .xxii. scutz.

Comptes de Risclo S. 161 Z. 14.

Ferner ib. 159, 20 und Art. béarn. S. 66 Z. 32.

Defacha 1) „Ausflucht, Vorwand“.

Que jure que aquela dilation no demanda per mala *defacha* ny per plat alongar.

Cout. Auvillar § 82.

Ab que jure que guirent no demanda per alongar plat ny per outra *defacha*.

Ibid. § 87.

Weitere Belege unten s. v. *defugi* 2).

Nfz. *défaite*.

Defalcar (R. III, 287 ein Beleg) „abziehen“.

Et premieyrament fut dich que las .xxi. l. et so que yeu avia beyllhat per lour mayr . . au chapitre . . , fos *defalquat* et rebatut de la soma de son(t) dot et doayre.

Benoist S. 72 Z. 30.

Ferner ibid. S. 73 Z. 18.

Defalha 1) „Nichterscheinen vor Gericht“ 2) „Strafe für das Nichterscheinen“.

E si nulha *defalha* era demandada de dia assignat a neguna de las partidas del senhor o d'alcunas de las partidas, e la *defalha* era creuda e proada de l'autra part per testimoniis sufficiens, si neg i avia, lo senher i aura .v. sols d'arnaldes de gaege d'aquel defalhit; e si l'autra part aquela *defalha* proar no podia o sil senher aquela *defalha* demandava per si, si aquel a cui aquela *defalha* seria demandada, no auzava jurar . . que defalhits no fos, lo senher aura sobre lui .v. sols d'arnaldes.

Cout. Agen S. 27 Z. 4 ff.

Defalhensa (R. III, 254). Rayn. giebt zwei Belege, von denen der erste zu streichen ist, denn die Stelle muss lauten:

Pauc notz d'ome ni val
Sos digz a ma parvensa,
Quan non a *de faillensa*
Vergoigna ni paor.

Mahn Ged. 82, 3 (Aim.
de Peg.).

Der zweite Beleg ist unvollständig citiert und lässt nicht erkennen, dass *defalhensa* hier „(Mond-) Finsternis“ bedeutet. Er lautet vollständig:

Pero sapchatz que sa (sc. des Mondes) lugors

Falh de tot . . ,

Quan fazen lus cors s'esdevo

Que dreg entrel soleilh e se

Per drecha linha dissenden

Estai la terra, que defen

Al soleilh que non a poder

Que puesca la luna vezet;

Aquo dura tan longamen

Tro quel soleilh, son cors fazen,

La luna vezer comensa,
Don cessa la *defalensa*.

Brev. d'am. 5014.

1) „Mangel“.

Cum entre lor ayan tres gran *defalthensa* demoneda blanqua et negra.

Jur. Bordeaux II, 73 Z. 12.

2)

Qu'avertitz mi suy d'aitan
Que mais val bon' estenensa

Que persegrel dan,
E mais qui vol trair' enan
Son sen quel nesci talan,
Qui a proat *defalthensa*.

Prov. Ined. S. 19 V. 9

(Joan Aguila?).

Unklar ist mir die folgende Stelle:

L'autr' es molheratz bagassiers

Ses ley e ses penedensa,

E l'autre dels .iiii. cartiers

De dieu dira [descre]zensa.

Per ca[ss' o] per [joc], per estiers

A son tort pren *defalthensa*,

L'autr'es a sas gens mals terriers.

Folq. de Lunel, Romans 237.

Das Eingeklammerte ist in der Hs.

unleserlich, und es fragt sich, ob mit der Ergänzung das Richtige getroffen ist, was mir für die fünfte Zeile recht wenig wahrscheinlich vorkommt. Sind vielleicht Z. 5 und 6 zum Vorhergehenden zu ziehen? — Bartsch Chr. Gloss. deutet „Fehler, Sünde“.

3) *ses def.* „ohne Fehl, sicherlich“.

Humilmens

Vos prec quem siaz guirens

E quem portetz tal guirensa

Qu'ieu an lay, *ses defalensa*,

On gaugz non es *defalhens*.

Deux Mss. XXXVII, 21.

Car ieu vos dic sans *defalthensa*,

Dieu lo payre no vol que diligensa.

Myst. prov. 1643.

Defalhimen (R. III, 254) 1) „Fehlen,

Nichtvorhandensein“ (R. ein Beleg).

E los cassadors affermo e diso que lo *defalhimens* de las bestias (d. h. der giftigen) es aqui per la conditio de la terra que no suferta vere.

Merv. Irl. S. 16 Z. 4.

2) „Mangel, Noth“.

Plus ren que sia non l'a portat

Mas la palma c'avía guardat

E son vestir soletament,

Que vendet per *defaylliment*.

S. Hon. CVIII, 20.

Gehört hierher auch S. Hon. LIV, 14?

C'as Arlle la ciptat

Ac tant de carestia e d'esterelitat

Que non podian durar la gentz de la famina . . .

Per que vengron trastut al sant a ginoyllons . . .

Que pregues Dieu per ell e per la paura jent,

Car moron a desayses et a *defaylliment*.

Oder hat Raynouard Recht, der „par défaillance“ übersetzt?

3) „(Sonnen-, Mond-) Finsternis“ (R. ein Beleg).

Defalhiment Deffectus, eclipsis solis vel lunae vel alterius rei.

Floretus, Rv. 35. 61.

4) „Tod“.

Maestre G. Camblieure, notari public de Limos, . . . aquesta carta receup, mays empero, car la mort le pres, en forma publica no la fe. Aprop le *defaliment* a dectas (?) de lu ieu P. Negre, notari public de Limos, al dit maestre G. Camblieure . . . substituit . . .

Règl. cons. Limoux S. 14 Z. 4 v. u.

5) „Verminderung, Verschlechterung“.

No puese pensar sia per als Lo pejuramentz ni lo mals (sc. del segle),

Mas sol per lo *desfaillimen*

3*

Dels cors de la malvaza gen.

El *desfaillimenz* don lor ve?

Sordel, Ens. 117 u. 119.

Vgl. V. 130 „Veus per que son tornat menor Li cors de la gen“ und

Oscar Schultz, Gröbers Zs. 12, 271.

Die Form *desf-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Siehe auch unten *defasamen*.

6) *ses d.* „ohne Fehl, sicherlich“.

Que . . . bengatz et siatz, sens aucun *deffalhiment*, a la deita ciutat d'Ax lo premer digmenge deu mes de may.

Jur. Bordeaux II, 364 Z. 14.

E car seren dampna senceza *def-falhiment*.

Appel Chr. 108, 141 (= Nobla leyçon 474).

Defalhir (R. III, 254) 1) „vergehen, schwinden, sterben“ (R. ein Beleg).

Que temps *defalh* e temps a temps vendra.

Deux Mss. XVIII, 7.

Quel joy nozen lo quals tot jorn s'abreuge

Que may *defalh* on plus se multiplia.

Ibid. XXV, 24.

Tobler, Zs. 17, 305, schlägt vor Z. 1 *s'abreug'e* zu lesen.

Yeu fu filh del rey Herodes . . , e cant el *defalhic*, yeu fu reys.

Prise Jér., Rv. 33, 36 Z. 12.

2) „fehlen, mangeln; fern sein“.

Del tieu saber fay nueyt e jorn miralh,

On vejas be de vertut sit *defalh*.

Deux Mss. B III, 70.

E nissi quan [a] aquesta terra *defalhisse* naturalmen alqunas autras causas que so en autras regios, nissi naturalmen *defalh* aquesta terra de Hibernia de totas bestias verenosas.

Merv. Irl. S. 16 Z. 7.

E se alcun layro o layres de cami, la cal causa *defalha*, . . an aquels que van a la sanota cieutat e s'en torno fasian alcun empachier . . . (= lat. quod absit).

Dial. rouerg. S. 161 Z. 12.

3) *defalhir de alc. ren* „einer Sache ermangeln“. Siehe den Beleg, Merv. Irl. S. 16 Z. 8, oben unter 2).

4) „ausbleiben, nicht erscheinen (vor Gericht)“. Siehe den Beleg, Cout. Agen S. 27 Z. 9, unter *defalha* 1).

5) „sich verfinstern (von Sonne und Mond)“.

Defallir E(x)cliptico.

Floretus, Rv. 35, 62.

6) „sich vergehen“ (R. ein Beleg). Nos pot ges far que midons tan *deffalha*

Que per amor vas mi, las, no regardo

Li sieu bel huelh.

Deux Mss. XLIV, 25.

Defamamen (R. III, 258 *diff-*) „Verleumdung, böse Nachrede“.

Tostemps vueilhas ton amic razonar,

Si per nulh fag lo seq *defamamen*.

Dern. Troub. § XIV, I, 26.

Defamar (R. III, 258 *diff-*) „verlästern, in üblen Ruf bringen“.

Anz en morria per oert, car l'avia *defamada*,

Si denfra .xv. jortz non l'avia esposada.

S. Hon. XC, 73.

*Deffamat*z iey grandamen

Gran cop de bona gen.

Myst. prov. 7658.

Defamat „verrufen“.

E son eviden lur peccat(z),

Dont ilh en son mot *defamat(z)*.

Brev. d'am. 17523.

Auch der Floretus, Rv. 35, 62, hat *defamar*. Nachzutragen bei R. ist

auch *desfamar*, das sich S. Agnes 295 findet:

Falsa, per que vols desonrar
Toz tos parenz ni *desfamar*?

Defarda, desfarda „Besitz, Habe“?

E rendet lo (sc. lo castel) anb aques-
tos patis: . . tot quant era *dédins*
lo quastel fos lur, e que mesier
Lanselot los degues far portar jus-
qu'a Jenoa a sos despens sals e
segurs an tota lur *defarda*.

Chronik Boyssset S. 363 Z. 21.

Quar cel quez es del pays l'avan-
garda,

Mosse Dorval, se mezec tot pru-
mier,

E de trastots aguiren (?) la *des-
farda*,

Quar dieus o vol e bon dreyt o
requier.

Joyas S. 30 Z. 11.

Glossar „ils eurent la dépouille“.

Unverständlich ist mir S. Pons 3921
(Rv. 31, 511), wo einer von den
vier *gentils*, die Pontius vor Claudius
bringen sollen, zu seinen Gefährten
sagt:

De pour d'aver uno *desfardo*,
Que tos quatre sya en gardo;
Per tant buta y vostro curo.

Mistral *desfardo*, *defardo* (m. d.)
„décharge, défaite, chose dont on
se débarrasse volontiers, restes de
marchandise, rebut; désordre, car-
nage, tuerie, viande; gras-double,
en Dauphiné“.

Defasamen „Entstellung“.

Mas no deu (sc. der Vater) ni pot
balhar ni bendre (sc. sein Kind)
per afolar son cos ni sons mem-
bres; . . . quar no sere pas sem-
blant que fos payre ni que ed fos
son filh ni son creat, quar natura
humanau no vou ni pot sostenir
lo *defassament* de sa creatura.

Cout. Bordeaux S. 49 Z. 1.

Variante: *deffathement*.

Defaut (R. VI, 23 ein Beleg) 1) „Fehlen,
Ausbleiben“.

Item . . ana Peyroton Farga a Ma-
nhan per parlar ab lo dit senhor
de Laterrada . . sus lo feyt deu
defaut deus balestes.

Comptes de Riscle S. 118 Z. 5.

Estar en défaut „fehlen, ausbleiben“.

E fo apuntat que om lo donasa hun
franz per arche deus qui *eran statz*
en défaut.

Comptes de Riscle S. 238 Z. 6.

Nachzutragen bei Rayn. sind die
folgenden Bedeutungen:

2) „Kontumaz-Urtheil“?

Per nos mandar que pagassam per
hun *defaut* que era stat valhat
contra de la bila en favor de
mosenh de Camorteras.

Comptes de Riscle S. 242 Z. 3.

Per apuntar ab lo dit loctenent . .
sus las .xxx. liuras t. qui deman-
daba a causa deu *defaut* desus
script e exsecution.

Ibid. S. 242 Z. 17.

3) „Fehler, Schuld“.

Arlotz, truans portan l'estat del
noble,

Qu'es gran *defaut* dels governans
lo poble.

Joyas S. 160 vl. Z.

Preys tu as uno malo senglo

Per ton tort et [per] ton *deffaut*.

S. André 1574.

Defauta (R. III, 254) 1) „Fehlen, Nicht-
vorhandensein“. So doch wol in
dem letzten Beleg bei Rayn.: „Per
defauta de son retorn“. Ich kann
die Stelle nicht kontrollieren, aber
der Sinn muss doch wohl sein: „da-
durch, dass (oder deswegen weil)
er nicht zurückgekehrt ist“.

A (en) *defauta* de „in Ermangelung
von“.

Fo un ciotada d'aquel luoc que prestat

argen ha un autre, e d'aisso no ac testimoni si no aquesta veraya crotz, la qual el apelet en testimoni e en fermansa, aissi coma si lhi degues redre aquel argen *ha defauta* de l'autre.

Merv. Irl. S. 49 Z. 22.

Encaras dizem divers significatz per alcus motz qu'om soen pauza impropriamen per metaphora . . . o quan son malevat *en defauta* del propri nom, quar algunas cauzas so que, *en defauta* de lor propri nom que non han, prend(i)o autru nom.

Leys I, 194 Z. 18.

2) „Fehler, Mangel, Unvollkommenheit“.

Tal home am que sos aibs no
m'azauta,

E m'azauta sos aibs de tal non
am;

Mas sert sapchatz que non o dic
per clam,

S'ieu tot trobi en cadaun *defauta*.

Bartsch Dkm. 40, 9 (G. Olivier).

So doch wol auch in dem ersten
Beleg bei Rayn.:

Mais aquel dieus que trays

Jonas d'intz del peison . . .

Complicsa ma *defauta*.

S. Hon. I, 85.

Vgl. ib. V. 41 ff. „Et es ma drecha
fes Que li verges Maria, Que de
totz compliments Reten la segnoría,
Meyllurara mon sentz“. Rayn.
übersetzt „remplisse mon omission“,
Sardon deutet in der Anmerkung
„défaut, insuffisance“.

3) „Ausbleiben, Nicht-Erscheinen vor
Gericht“.

De guatge de *deffauta*. Costuma en
Bordales es que, si aucun es cytat
et no ven ni no se desencusa nyssi
oum deu, paga .v. ssoudz de
guatge a la cort.

Cout. Bordeaux S. 60 Z. 12.

Costuma es en Bordales generau que
tot dreit de possecion se pert per
III. *deffautas*.

Ibid. S. 158 Z. 13.

4) „Kontumaz-Urtheil“.

Ni dera *deffautas* entro que mech-
jorn sia passat.

Cout. Bordeaux S. 349 Z. 3.

Que lo prevost no donga ni pusca
dar *deffautas*, si no que sia mech-
jorn passat, e sy avant ne dava,
que deya aqueras cassar.

Ibid. S. 615 vl. Z.

Item per I^a. sitasio e per la *defauta*
e per I. escumenge . . .

Frères Bonis I, 21 Z. 4 v. u.

Oder gehört die Stelle zu 5)?

Metre en defauta „durch ein Kontu-
maz-Urtheil verurtheilen“?

E per la resta que demora a pagar
fo sitat en R. de la Valeta, coma
eretier de la mitat dels bes, e *mes*
en defauta e en escumenge.

Frères Bonis I, 21 Z. 1.

5) „Strafe für Nicht-Erscheinen vor
Gericht“? So in dem letzten Beleg
bei Rayn.?

Que las penhoras e las *defautas* scian
al rey et al conestable per mieg
a partir.

Ich kann die Stelle nicht nachprüfen.
Rayn. übersetzt „manquement“.

Defantar 1) „fehlen, ausbleiben“.

E demanda ont eran los autres dus
valestres, que et nos abe mandat
que n'agossam a menar. III^{te}.; . . .
on lo dit capitayne autreya manda-
ment aus ditz cossolatz que agos-
san a mandar e menar los ditz
defautatz . . en la bila de Bic lo
XXVI. jorn deu dit mes.

Comptes de Riscle S. 237

Z. 4 v. u.

2) „im Stich lassen“.

Doná ly juridicion
D'avocar per nous, hault et bas,
E plenario commission,
Car el non nos *defautare* pas.

S. Pons 317 (Rv. 31, 331).

Mistral *defaute* „faire défaut, défaillir, manquer, fausser compagnie“.

Defeci (III, 22). Die Deutung „dégoût“ scheint in den beigebrachten Belegstellen schwerlich zu passen. In den Auz. cass. 2463 ff. handelt es sich um eine Krankheit, die dadurch entsteht, dass der Vogel, weil er einen zu langen Schnabel hat, nicht ordentlich schlucken, und weil in Folge dessen ein Theil des Fleisches sich am Gaumen festsetzt, nicht ordentlich athmen kann. Diese Krankheit raubt, wenn sie vernachlässigt wird, dem Vogel die Sehkraft (vgl. V. 2509: S'a tant estat per noncaler Que[1] mals l'aia tout lo vezer); das kann doch kaum eine Folge von „Mangel an Esslust sein“. — Auch in der Stelle aus Beda: „Sorja d'aquest *defeci* al desieir (cor. desirier) de coral e vera sabensa“ scheint mir eher „Schwäche“ oder „Gleichgültigkeit“ als „dégoût“ zu passen. Das muss aus dem Zusammenhang sich ergeben, den ich nicht nachprüfen kann.

Aus Brev. d'am. 7060:

A *defessi*, dixo li auctor,
Es bon uzar ferrigola
ergibt sich nichts für die genauere Bedeutung; Azais im Glossar „dégoût, manque d'appétit“. Dagegen paast „dégoût“ sicher nicht Deux Mss. XXXVIII, 23:

Sia traucantz de mal aste
E *deffecil* cors me gaste,
S'ieu vuell alres may conquerre.

Chabaneau im Glossar „consomption?“

Der Floretus, Rv. 35, 62 endlich hat
Desfeci Veterum.

Nach Georges ist *vetermus* „Schlafsucht, Lethargie“, Du Cange citiert aus einem lat.-franz. Glossar: *veternum* „jaunice, maladie“; *vetermus* „qui a la jaunice“.

Die Form *desfeci* ist bei Rayn. nachzutragen.

Mistral *desfeci*, *defeci* (d.) „ennui, dégoût, abattement, mélancolie, chagrin mêlé de dépit, déplaisir, désagrément, mal au coeur“. Labernia *desfici* „desasosiego; displicencia, desmadejamiento, descaecimiento“.

Ist an den altprov. Stellen etwa „Schwäche, Hinfälligkeit, Verfall der Kräfte“ zu deuten?

Defecios „kraftlos, hinfällig“?

Mas si 'sdeve per mala garda,
Car hom son bec be noill regarda,
Que sia faitz *defesios*,
Un conseil hi a que es bos.
Auz. cass. 2495.

Defendamen siehe *defendemen*.

Defendedor 1) „zu vertheidigen“.

Per maneyre que pusque domandar,
deffener o emparar, cuma prim et
hereter deu diit Bosom, las causes
qui vist ni mestier lo seran domandaderes o *deffenederes*.

Revue 4, 517 Z. 9.

2) „zu vertheidigen bereit“.

En Br. de Casnac es vengutz al
santor
Ab bona companhia, ab cor *defendedor*,
Per amparar la vila e per defendre lor.

Crois. Alb. 7689.

Paul Meyer, der diese Stelle von denen, wo *defendedor* „Vertheidiger“ vorliegt, nicht trennt, deutet im Glossar „défenseur“, in der Übs. „coeur vaillant“.

Defendedor (R. IV, 361 „défenseur“ nur Obl. Sg. und Nom. Plur.). Der Nom. Sg. findet sich S. Douc. S. 150 § 37:

Per que . . . n'era principals garda e *defendeires*

und in der bei R. fehlenden Bedeutung „Beklagter, Verklagter“ Cout. Condom § 23:

E tot *deffendeire* pod mete totz sos leials . . . *deffendemens* en tot pleit und Cout. Clermont-Dessus § 25:

E quan sera resposta e contestacios sobrel principal, lo demandaire el *defendeire* juro de calumpnia en aquesta maneira.

Mistral *defendour*, *defenedou* (b.) „défendeur“.

Defendeiritz „Vertheidigerin“.

Seiaç me *defenderis*,

Quel nemi non aia part

En me per neguns esguart.

Poés. rel. 1620.

Defendemen (R. IV, 361) 1) „Verbot“.

Auias que te dirai, so li di la serpens.

Saps tu doncx per ques fez Dieu los *defendamens*?

Tezaur 109.

E sy aucun home bat aucun autre contra lo *deffdament* deu mager . . . doblament se guatga.

Cout. Bordeaux S. 35 Z. 18.

Ni nulhs hom . . . no aia . . . per aniversari o per servici d'ap ni sires, sobre .LXV. soudz de guatge e de perdre la valor de so que y aure mes outra aquest *defdament*.

Ibid. S. 185 Z. 5.

2) *faire d.* „verhindern“ oder „schützen“?

De las bragas que son tasca (?)

Lur son bonas, qui las lur fa,

Et a tot auzel debaten

F'an d'esflar defendemen.

Auz. cass. 3094.

Defendre (R. IV, 360) 1) „abwehren, bekämpfen“.

La terra li calomja lo coms dux qu'es tozetz,

E *defen* e contrasta los toztz els dezeretz.

Crois. Alb. 3868.

Mas Rogers de Montaut los a ben adaptitz,

Quils *defen* els contrasta ab lo bran coladitz.

Ibid. 5800.

Für weitere Belege in demselben Denkmal siehe das Glossar.

Nach Chabaneau, Revue 9, 353 gehört hierher auch Crois. Alb. 626:

No m'en devetz blasmar, qu'ieu vos ai *defendut*

Que cassesatz eretges e vos ai somonutz.

Glossar „ordonner? (p.-ê. manque-t-il un vers après 626?)“; Übs. „je vous ai requis“ und dazu die Anmerkung: „Le sens de *defendut* est douteux“. Chabaneau a. a. O.: „Ce verbe me paraît avoir ici simplement le sens, habituel dans le poème, de combattre, lutter contre (en armes ou en paroles): „Je vous ai combattu (nous dirions aujourd'hui, par une métaphore analogue: je vous ai tourmenté) pour que vous chassassiez ces hérétiques“. Also etwa „quälen, zusetzen“?

In analoger Bedeutung soll sich das Verb nach Chabaneau bei Folq. de Lunel, Romans 94 finden:

Cujatz que dieus non *defenda*

Sel que baissa orestiantat

A tort?

Tobler, Gött. gel. Anz. 1872 S. 1159 ändert aber in *ofenda*, und so steht in der That, nach Appels freundlicher Mittheilung, in der Handschrift.

- 2) „Widerstand leisten, sich wehren“.
Qu'ab petita companha s'es el
Capdoh asis,
E *defen* e contrasta e dampna e
[s']afortis.

Crois. Alb. 7086.

E el chai a la terra e remas els
talos,

E *defen* e trastorna e remonta
el ros.

Ibid. 7272.

Im Glossar, wo weitere Belegstellen
aus demselben Denkmal, „résister
à, combattre“.

- 3) „hegen, schonen (von Wiesen)“.
E plus aven e deven aver los pa-
duentz per totz los arreguatx . . .
et per totz los pratz ancians, entro
au temps ques deven *deffendre*, so
es assaber a mech-mars; eu temps
que li pratz seran *deffendutz* . . .

Cout. Bordeaux S. 376 vl. u. l. Z.

Et per totz autres locxs dens los
deitz assignamentz . . ., saup de
vinhas et terras, tant quant lo blat
i sera, et pratz *deffendutz* eu temps
degut(s), tant entro que seguat
son.

Ibid. S. 377 Z. 8.

Bei Rayn. nachzutragen ist *des-
fendre*:

No se pot *desfendre* d'engan.

Cour d'am. 1020 (Rv. 20, 216).

Chabaneau, Revue 21, 95 bemerkt:
„Lisez *deffendre*“. Aber Mistral
verzeichnet *desfendre* neben *de-
fendre*.

Defenh. Die einzige Belegstelle für
dies Wort ist Flamenca 5025. Alis
gibt Flamenca den Rath, dem Gui-
lhem de Nevers ihre Meinung nicht
vorzuenthalten und ihm zu sagen,
dass sie seiner Liebe Gehör schenke.
E dic vos, quan sere[s] amdui,
El mon non aura tal pareil . . .

E pos amors o apareilla,
Per Dieu! non o tolla mas geins;
Res non seria mas *defeins*,
Si tals joos fallia per vos.

Paul Meyer im Glossar „refus“;
aber das scheint mir doch gar
keinen Sinn zu geben. Der Zu-
sammenhang verlangt doch etwas
wie „Thorheit“; aber wie sollte
das Wort zu der Bedeutung kom-
men?

Defenida (R. III, 330 *defin-* „assi-
gnation“). 1) „Ende, Ausgang“.

Auziro la novela qu'en Savarics
venia;

Motn'agron tuit gran joia e granda
alegria,

Mals els no saubon pas cals er
la *defenia*.

Crois. Alb. 1936.

Glossar „fin“.

- 2) „(Lebens-)Ende, Tod“.

Mas qui vol pojår sus
En l'albre sant de vida,
Esforces be quasqus
Que fassa bo conolus
E bona *defenida*.

Deux Mss. II, 279.

Glossar „fin, mort“.

Siehe auch unten *defucha*.

Defenimen, defin- (R. III, 330) 1) „Ende“.

Et enuejam comensamens

Malvatz e crois *definimens*.

Mönch von Mont. 6, 25.

- 2) „Entscheidung“.

La cort episcopal sia tenguda, lo
baylon del senhor rey de la cort
de Montpeylier appelar a tota la
examination del negooi e *defenimen*
. . . . Empero si tres vegadas re-
quistz venir non volra . . ., per so
non remangua que la cort de l'aves-
que en la examination et en *defe-
nimen* prosezisca.

Pet. Thal. Montp. S. 150 Z. 9
u. 14.

.. deu lo senhor auzir ab sa cort ...
tot lo plaghs per totz (Text tost)
los dias costumables tro al *defini-*
ment de[l] plaghs.

Cont. Agen § 10 (S. 26 Z. 16).

Gehört hierher auch der letzte Beleg
bei Rayn., den ich nicht nach-
prüfen kann?

Si el non avia fait son *definiment*,
ben pot devizir las soas cauzas
entre sos efans.

Rayn. deutet „partage“, was doch
gewiss zurückzuweisen ist.

Defenir (R. III, 331) „beendigen“.

Aissi vauç lo vers *definir*,

Et ieu que nol puoso far loignor.

Liederhs. A No. 1, 8 (P. d'Alv.).

Mahn Wke. I, 97 liest *ray* statt *vauç*;
dann liegt intrans. oder refl. *de-*
fenir „zu Ende gehen“ vor.

Vezen tot lor covent lor a messa
cantat,

E can fo *defenida*, el lor ag
prezicat.

Crois. Alb. 161.

Et els estan en lo cosselh, venguezo
motas genz plenas de mals esperitz
et esperezo que lo cosselh fos *de-*
fenitz.

Mascaro, Rv. 34, 74 vl. Z.

Defens siehe *dedins*.

Defensa (R. IV, 360) 1) „Widerstand,
Widerspruch“.

Peys de Ladils, le reys angles se
pensa

Que per dever el deja possezir
Lo regne tot de Fransa, quar
venir

Per dreg eret li degra ses *de-*
fensa.

Deux Mss. LVI, 13.

2) „Verbot“.

En reparan (Text-en) lo deit loc et
fortalessa encontra bostra inhiui-
cions et *deffensas*.

Jur. Bordeaux I, 429 Z. 3.

3) speciell „Verbot Wiesen etc. zu
betreten“.

Foro acordans entre lor .. que
d'ayssi enant tot home puasca (sic)
tener una sestayrada de terra
(Text-ro) en la sua cauza propria
en debes et en *defenssa* per far
payssieu (Text-en) e maynir (?) o
verdiar, que degun autre home no
l(h)olh adzempre mar (Text niar)
am sa voluntat ...

Item fo ordenat que totz los pratz
se meto per tos temps may en
defenssa a voluntat dels cossols,
et que comensa la *defenssa* lo pre-
mier dimergue de mars.

Item que tot home aia a tener aquesta
sestayrada de terra desus dicha
en *defenssa* totas veltz a la voluntat
dels cossols e non plus.

Cart. Viane II, 120^b Z. 32 ff.

Mistral *metre soun ben en defenso*
„interdire le pacage dans ses pro-
priétés“.

Nachzutragen ist bei R. die Form
defesa:

De chantar farai

Una esdemessa,

Que temps ven e vai

E reman promessa,

E de grant esmai

Fai Deus tost *defessa*.

Appel Chr. 70, 6 (Tomier).

Defensable 1) „zur Vertheidigung die-
nend, Vertheidigungs-“.

Arneys envasieu e *defensable*.

Revue 1, 293 Z. 13.

Espaza o glavi o apcha o autre arnes
defensable.

Libre de Vita S. 7 Amkg.

Que mossenhor lo senescant anes part
dela, am quatre-bintz hommes d'ar-
mes, balesters et archers et autras
gens *defensablas*.

Jur. Bordeaux I, 113 Z. 6.

2) „Vertheidiger, -in“.

Et plus agos Bernard Lo Corren,
si binten de combatens, balesters,
archeys et autres *deffensables*.

Jur. Bordeaux I, 19 Z. 23.

Oder soll man [*gens*], wie in der
vorhergehenden Belegstelle, er-
gänzen?

Sil per cui eu viu (Text vif) sen[s]
esmai

Me defendra d'ir' e de mal,
E poi[s] ch'il es ma *deffensible*,
Eu vos desfi sens dir plus fable(?).
Blacasset 5, 21.

Defensador „Vertheidiger“.

Mandam . . a totes las gens de totz
los tres Statz . . que prestén obe-
dience veraye . . au diit Mossen
Yvanh, cavalier, cum a vertader
gove[r]nedor, regidor e *deffensador*.

États Béarn 8. 405 Z. 12.

Defensar (R. IV, 362) „verbieten“.

Item l'arolle (Text la rolle) et li
establiment de la ciutat de Bordeu
per savis barons . . sian encercat;
et si (en) aucunas causas desacor-
dables ad aradon o [en?] contrast
au senhor y son trobat, que sian
deffensadas, et aqueras qui seran
laudaduyras sian laudadas.

Cout. Bordeaux 8. 502 Z. 6.

Defensier 1) „der Widerstand leistet“.

Que vas la part del Bore negus
om dreyturers

Nos podia deffendre ni esser *de-*
fensers,

Quel lox era estreitz.

Guerre de Nav. 3621.

Übs. „ni être défenseur [des autres]“.

E diss al pro N'Estacha: Pel sene
dreiturers,

Merevoyllas mi fatz, car no vei
defensers

Els portals ni no vey hyssir us
balesters,

Els portals son hubertz, e noy a
nuyls porters.

Ibid. 4933.

2) „Widerstand“.

E perpresso la glessia senes tot
defenser.

Guerre de Nav. 4448.

Ez intrego dedintz senes tot *defensers*.
Ibid. 4823.

Defension (R. IV, 361) 1) „Widerstand“
R. ein Beleg).

Quel castel lor rendesan senes
defensio.

Guerre de Nav. 5069.

2) *se metre a def. de* „sich verthei-
digen gegen“?

Item .i^a. carta publica, sentencia
del bayle contenen, que payre *se*
puesca *metre a deffencio de son*
fillh en la cort del bayle, senes
dar fermansa.

Arch. du Consulat § 206
(Rev. 3, 41).

Deferentia „Verschiedenheit“ siehe *de-*
ferir.

Deferir *se* „verschieden sein“.

En la notomia dels musculos . . et
dels nervis et del cuer et de (cor.
en?) lur asetiament non ha neguna
deferencia mays que en lur ac-
etiament solamen, quar lus (= lurs)
formas [non?] *se deferon*.

Anatomie fol. 32^a.

Mistral *diferi, difera* „différer, être
différent“.

Deferrar = *desferrar* R. III, 308.

Tot home stranh . . deu peatge, so
es assaber: de un cheval 16 denies,
bestia ferrada 8 denies, poli *de-*
ferrat 4 denies.

Cout. Saint-Maurin § 33.

Bestia grossa ferrada, ses ven, dona
.iiii. d., e se nos ven, non re; bestia
defferrada .ii. d.

Cart. Viane II, 117^b Z. 37.

E plus fo ordenat que sia feyt que
dintz dimartz totas carretas sian
defferradas.

Jur. Bordeaux II, 136 Z. 20.

Defes (R. V, 475) 1) Vertheidigung, Schutz“. *Estar en defes* de „sich schützen, sich hüten, auf der Hut sein vor“.

E pos Milas es autz e sobeiras,
Ben volgra patz de lor e dels

Paves

E que *s'estes Lombardi' en defes*
De crois ribautz.

Peire Vidal 41, 35.

Dieselbe Bedeutung hat *eser en defes*:

Que gelosiam fai gardar
De malparler e d'envejós;
Et de gelozia ai apres
Tan q'eu meteís *soi en defes*
A obs midon[s], c'otra non deing.

Herrigs Arch. 49, 312 (Raim.
de Mir.).

So Hs. P; Rayn. (dritter Beleg)
citiert dieselbe Stelle nach einer
anderen Lesart, die die Wendung
se tener en defes aufweist.

Gehört hierher auch die folgende
Stelle?

Domna, sim *tenetz en defes*
Que d'al re non ai pensamen
Mas de far vostre mandamen.

Peire Vidal 25, 57.

Ist *tener en defes* „schirmen, schützen“?
Aber genügt das dem Sinne? Appel
müchte die Stelle unter 4) stellen.

2) „Vertheidiger, Beschützer“.

Non es dreitz ni razos c'om ara
loilh tolgues, . .

E qui la lhi toldria, nos li serem
defes.

Crois. Alb. 3513.

3) „Widerstand“.

Cest prezen Pegua Rocha, que
noi troban *defes.*

Crois. Alb. 310.

Glossar „résistance“.

4) „Verbot“.

Vedarem e deffendrem, o vet e *defes*
farem, de no metre e de no portar
vin ni vendemia en Narbona.

Arch. Narbonne S. 111^b Z. 32.

5) speciell „Verbot Vieh auf Wiesen
etc. zu treiben“; *temps de defes*
„Schonzeit“.

Sobre autras malas fachas . . . cum
d'intrar en l'autrui ort o en l'autrui
vinha o metre en l'autrui prat
bestiari en temps de *defes*.

Cout. Agen § 29 (S. 58 Z. 14).

6) Wiese, Waldung etc., die zu be-
treten verboten ist, Schonung, Ge-
hege“ (R. ein Beleg).

Quant creís la fresca fuoilla el[s]
rams

E l'ombra s'espeissa els *defes*,
M'agrada l'aura el tems el mes.

Mahn Ged. 1373, 1 (Guir. de
Born.).

Totz habitants . . pot far e tenir *defes*
en sa causa, so es assaber: *defes*
de clapers de conhils, e *defes* de
columbers e de pesque[r]s, senes
que hom en aquel *defes* ni en algu
d'aquels no (Text ne) deu cassar
ni entrar ni pescar ni filatz adobar.

Cout. Astafort § 13.

So auch in dem letzten Beleg bei
Rayn.:

Qu'en breu veirem descargar rics
arne(i)s,

Tendas e traps fermatz per la
campaigna

E mainz baros conseilhar pels
defes,

Per que l'afars s'enanz e no s'a-
fraigna.

Mahn Wke. III, 273 (Aicart
del Fossat).

Rayn. schreibt *per defes* und deutet
„en devèze (à l'écart)“.

Nach Azaïs gehört hierher auch die
folgende Stelle:

S'anc amors tornet en *deffes*,
Per fals aimadors pres lo dan;
El fols cuja far prim l'engan,
E l'engans vol sobrel badieu,

Pueis l'amistat tornan error;
E domnas an la colpa lor,
E dizo tug qu'om no s'i feu.
Brev. d'am. 30160.

Glossar „défends, chose défendue“.
Die Stelle ist ein Citat aus einem
Gedichte des Arn. de Tintinhac,
das Mahn Ged. 597—99 nach den
Hss. IEC gedruckt ist. In Hs. I
fehlt die Strophe. Z. 1 liest Hs. C
dissez, Hs. E *deises*, Z. 2 *Pels CE*;
Z. 4 *vol f C*, *vol lo E*; Z. 5 *E* statt
Pueis; Z. 6 *El dan rassen (rai sen*
E) la colpa plor CE. Ist *deses*
hier nicht als Copistenfehler zu
betrachten? Z. 6 verstehe ich nicht.
Siehe unten *deres*.

Defesa siehe *defensa*.

Defesi siehe *defeci*.

Deff- siehe *def-*.

Deficar (R. III, 22 „dégouter“). An der
einzigen Belegstelle, Brev. d'am.
27051, liest Azais *l'edifiquet* statt *lo*
defiquet. Die Bedeutung des Ver-
bums an dieser Stelle muss jeden-
falls „bauen“ sein. Sternbeck streicht
daher *deficar*, während nach Tobler
eine Form *defiquet* mit abgefallenem
Anlaut nicht undenkbar wäre. Siehe
Sternbeck S. 21—22.

Defidar -izar (R. III, 292 *desfizur*)
1) „herausfordern“.

Considerantz cum bos aviatz, empres
plusors malas palauras, . . bos . .
abiatz *deffidat* a Margaus . . nostre
mager.

Jur. Bordeaux I, 268 Z. 12.

2) *se d. de alc.* „jmdm. misstrauen“.
Sapiatz que . . nos no nos *diffidam*
punt de bos, ni bos . . no havetz
pas rason . . de nos far causa per
la quau no nos deyam en bos fidar.

Jur. Bordeaux I, 269 Z. 18.

Definalha „Beendigung“.

Pos n'Aimerics a fait far mes-
clança e batailla
De na Salvaga, on prez es e valors
senz faila,
E de na Beatriz, sa seror, ques
trabaila
De tot ço mantener c'a fina valor
vailla,
Eu vueill far venir tals que partan
lor baraila
A treva, que non voill del tot la
definailla.

Such. Dkm. S. 323 V. 6 (G. de
la Tor).

Der letzte Vers scheint mir keinen
Sinn zu geben. Cor. *que eu voill*
oder *qu'eu en voill*?

Definimen siehe *definimen*.

Definition (R. III, 330) „Entscheidung“.

Ques aquil arbitrador . . poguessan
de las complanchas . . de pla
conoyser per sentencia o per
mandament o per amicabla com-
position diffinir; en tal convenent
agut entre las partz . . ques aquella
(sc. pena) forfacha o nesqualre
traoha, le mandamentz o li sen-
tencia o li *defnitions*, qual que
fossan, per aquo mens non aya[n]
fermeza; e que aquil arbitre o ar-
bitrador apres la *defnicion* nes-
qualre poguessan de la pena co-
noyscer.

Priv. Manosque S. 13 l. Z. u.
S. 15 Z. 1.

Glossar „décoision“.

Definitia = *definitie* (R. III, 330) steht
Cout. Astafort § 45.

Defist „Herausforderung“.

Attendut lo *diffist* et malenconia que
dessus.

Jur. Bordeaux I, 269 Z. 9.

Siehe oben *defidar* und unten *desfis*.

Defivelar siehe *desclavelar*.

Defizar siehe *defidar*.

Defon = *defunct*, *defunt* R. III, 22.

Etz (= Ez) als *defons* don' eternal
repaus

E patz als vius demoran en est
segle.

Joyas S. 24 Z. 1.

Defonsar 1) „(einem Fasse) den Boden
einschlagen“.

Prezen lo coral . . . que venia car-
guat de sal . . ., e *deffonsseren* .i.
tonel de sal, de que rauber en .viii.
quartieras e plus.

Libre de Vita S. 44 Z. 21.

Deffonsseren .iii. tonels de sal . . . e
ne prezeren .iii. punhieras.

Ibid. S. 60 Z. 20.

2) „(Wein) auslaufen lassen“.

Prumeyrament fo ordenat que en
nulha maneyra . . . lo bin de Sent-
Sever no bengua punt; et si ben
de feyt et l'aportan, que sia *def-
fonssat*, au cas que sauba-guarda
no agossan.

Jur. Bordeaux II, 103 Z. 2.

Sotz la pena de *deffonssar* lo deit bin
et estar ars lo fust.

Ibid. II, 308 Z. 14.

3) *se d.* „den Boden verlieren (von
einem Fasse)“.

E l'autra pipa (sc. de vi) fazian rullar
al port . . ., la qual lor escapet en
l'aygua e *se deffonsset*.

Libre de Vita S. 64 Z. 11.

Defor, -ora = *defors*, *deforas* R. III,
372.

E sil gilos vos bat *defor*,
Ben gardatz que nous batal cor.

Mahn Wke. I, 19 (B. de Vent.).

E sopleguet li de bon cor:
Na Tor, fai s'el, bell' est *defor*,
Ben cug dedins est pur' e clara.

Flamenca 2137.

Car seex e peex aun tal maniera
Que negus non garda on feira;

Que sel qu'es seex no ve *defor*,
E sel qu'es peex no ve de cor.

Auz. cass. 3757.

Monaci schreibt *de for*, Bartsch Chr.
182, 37 *defor*.

Ges la plaga non par *defora*,
Mas dinz lo cor m'art et acora.

Herrigs Arch. 35, 106 (Raimb.
d'Aur.?).

Lo mon dins e *defora*

Es plus amar que thora.

Mahn Wke. II, 217 (P. Card.).

Quan vai ni ve dins ni *defora*
E d'un cor en autre s'encora.

Flamenca 6610.

Entretan lo reis ses demora

Fes adobar dins e *defora* . . .

Tot so que a la cort s'atais.

S. Enim. 160 (= Bartsch
Dkm. 220, 11).

Que veiran dels *defora* sils poiran
enganar.

Crois. Alb. 3036.

Deforbanir „vom Banne befreien“.

Cum home forbanit no se pot *defor-
banir*. Costuma es que nulhs homs
forbanit per crim nos pot deguns
temps *defforbanir*, despuys que sia
mes eu Paper deus Mortz.

Cout. Bordeaux S. 38 Z. 13 Var.
u. 14.

Deformamen „Missgestaltung“.

E la bellezza qu'ilh avia prumiera-
ment

Es tost torna a grant *defforma-
ment*.

Desprezzi del mont 94

(Zs. 4, 534).

Defortuna, des- „Unglück, Missge-
schick“.

Lui supplican que sia son bon plaser
de haber [en] memoria las grans
deffortunas qui son advengudas en
sa maison.

Comptes de Riscle S. 316

Am. 2 Z. 5.

Ve eysi grant *deffortuno*

Que a seyt enfant eys venuo!

S. Eust. 1204 (Rv. 22, 65).

Te demostres hobedient e pazible

Al payre tieu en ta greu *desfortuna*

Sus en lo fust, sens fictio den-
guna.

Joyas S. 61 Z. 12.

Mistral *desfourtuno, defourtuno* (lim.)

etc. „infortune, adversité, mésa-
venture“.

Defra siehe *denfra*.

Defrach 1)

E plus ordenam que, cum los bor-
gues et habitantz d'esta bila ayan
gran perda en aquest an en las
culhidas de lurs bins, e sia ayssi
que Dius per sa gracia nos dera
aquest an bona culhida de bins et
aquera sera en perill de benir a
grani *deffrach* per causa de la
grant quantitat deus bins belhs, e
ayssi medis que n'i aura pro (?),
si Dius platz: bolem et ordenam
per lo proffoit . . deu comun . .
que nulh borgues . . no sia tant
ardit de anar comprar bin en Haut-
Pais ni de trametre am bon ginh
ni ab maubat ginh.

Jur. Bordeaux II, 214 Z. 8.

Ebenso ibid. II, 46 Z. 16.

2) Appel: „Auftheilung (des nach-
gelassenen Besitzes)?“

Costuma es eu Bordales que, quant
lo payre a maridat la filha et la
marida dedens la cyptat o defora:
si dedens la cyptat, apres no deu
estar recebuda a partir los bens
paternaus ab los filhs mascles . . ni
deu (Text deven) succedir en *def-
frach* apres la mort de aucuns
(cor. aucun?) deus deytz frayres
o filhs.

Cout. Bordeaux S. 69 Z. 3 v. u.

Variante: a defray.

Costuma es en Bordales que, sy son
dos frayres germans et un mech
debert payre, eus bens qui foren
deu payre remanens comuns et
comunautat es entre lor, sy lo
payre no los a partitz, et si aucun
de lor abant partida se osta de
entre lor et apres conquesta, et
mor sens her descendent de sin,
aitant (Text art-) ben aura lo mech
frayre o sons hers part en *defrach*
cum aura lo frayre german; quar
ayssi cum deu (Text lo) frayre
mech tornera lo *defrach* a lor, ayssi
deu german lo frayre mech deu
aver sa part.

Ibid. S. 112 Z. 6 u. 7.

Cum sor maridada no pot tornar en
defrach. — Costuma es a Bordeu
que, cum no sia estat usat a Bordeu
sa en arreyre que sor maridada
torne en *defrach* de fray vivent o
nebot descendent de fray, es estat
establit que d'assi en abant ne-
guna fempna no sia audida (a) atau
demanda faden aus *defrach* qui
avindran d'assi en abant, ni de-
manda, si la fade sobre atau cas,
re no balhe.

Empero si aucun hom ave agut doas
molhers et de cascuna d'eras ave
hers mascles et femes, et de la
prumeyra molher lo her mascle
mure ses her descendent, la sor
o las sors qui son sors germanas,
per payre et per mayre, deven
tornar au *defrach* de quant a las
conquestas que lor payre aure fait
ab lor mayre, jassia aso que y aya
un fray, o plus, qui fossan de
l'autra molher.

Ibid. S. 154 § 201.

Defranher (R. III, 388). Das Wort
soll nach Bartsch „gebrochen“ be-
deuten an der folgenden Stelle:

Mos fermes governa, bos espers
me conorta
De venir lay on lunn bes no *de-*
franh;
Per queus sopley nom tengats per
estranh,
Can me veyretz pres la divinal
porta.

Bartsch Chr. 374, 38 (= Joyas
S. 12 Z. 6).

Defranh ist aber Änderung von Bartsch;
die Handschrift hat *defalh*. Ich
denke, es wird *sofranh* zu bessern
sein.

Defreselir (R. III, 400) ist zu streichen;
vgl. Stichel S. 30. Einziger Beleg:
Veus Dra[u]go per lo camp mort
e delit,

Mais d'un' auna perpres *de freselit*
La lansa el gonfainos de lui issit.
Gir. de Ross. 1949 (Par. Hs.).

Die Oxf. Hs. 2572—4 hat *coube* statt
camp, *Car une ausne perpris del*
fraiselut und *d'oltre en cissit* statt
de lui issit. Mahn (Mahn Wke. II,
S. VI) meint *freselit* müsse „eine
Art Zeug“ oder „eine Art Krause“
sein, Bartsch Chr. Gloss. deutet
„Besatz“. Paul Meyer, Gir. de
Rouss. S. 86 übersetzt „avec une
aune de lance de frêne dans le
corps“, womit mir das Richtige
getroffen zu sein scheint.

Defuch.

Nuills hom qu'es trop luxurios
A tener auzel non es bos; . . .
D'ome punnais es ben *defuitz*,
Que noill cove aitals *desduitz*.
Auz. cass. 489.

Defucha „Ausflucht, Ausrede“.

E qu'en donesso bonas fermanasas
(Text -enssas) aisi [eo] volrio lo
bailhles ol cosselh de Clarmont,
sens tot contrast e sens tota *de-*
fucha.

Cout. Clermont-Dessus § 77 Z. 10.

E devo, ses tota *defucha*, far ayssso
quel baylle els cosselhs ne conois-
seran.

Cout. Astafort § 24 vl. Z.

E que juri que no a fa per mala
defuta ne per lo pleyt alongar.

Cout. Nomdieu § 30 Z. 14.

E quels . . autrejam . . , que entro a
. . . . tens devant judgment (?) bezin
dels borgs de Banheres no done
ley ni fidanse; si no ag faze, quels
judges conogossen que per male
defuita o faze.

Rec. gascon S. 25 Z. 14.

No querer alonguier ni *defuyta* de
jorn en jorn.

V. e. Vert. (Rochegude).

Oder soll man hier, und vielleicht
auch an den ersten beiden Stellen,
„Aufschub“ deuten?

Ist diese Stelle identisch mit der-
jenigen, die Rayn. III, 330 als ein-
zigen Beleg für *definida* „assi-
gnation“ citiert: „No queyras along-
uier ni *definida* de jorn“, V. et
Vert. fol. 68?

Vgl. Du Cange *diffugia* und Gode-
froy *diffuge*.

Defugi(-e), dif-1) „Ausweg zur Flucht“.

Sabes que far? Senso sonjar
Sarro de la meyson la porto
Embe una barro grosso et forto.
Davant qu'ellos poysson intrar,
Al menoh aurey pres ung *diffugi*;
Non y veyoc aultre reffugi (Text
ruf-),

Si non fueyre de loc en loc.

S. Pons 3153 (Rv. 31, 481).

2) „Ausflucht, Ausrede“.

Et si ad aquel dia proar no podia,
diu mentaure los testimonis en
secret al senhor et a sa cord, et
deu far sagrament . . que no o fa
per *defuge*.

Cout. Bordeaux S. 226 Z. 3.

E si li testimoni venir no volio en la cord per aquel qui trachs los aura, et disia (Text -io) que aver nols podia, lo senher a requesta d'aquel qui trachs los aura, agut segrement de luy que no o fassa per *deffugi*, . . . deu . . . aquels testimonis far venir en la cord.

Ibid. S. 227 Z. 1.

Et si aquet qui trachs los aura per testimonis disia que no ero en la vila . . . o ero malaute . . . , lo senhor . . . diu dar dia a lui . . . , ab segrement que no o fassa per *defuge*.

Ibid. S. 227 Z. 12.

Die drei Stellen sind = Cout. Agen § 5 (S. 20 Z. 11) und § 6 (S. 22 Z. 6 v. u. und S. 23 Z. 7). Hier steht *defacha*.

3) *metre en defugi* „aufschieben, auf die lange Bank schieben“.

Lo clerc lo (sc. lo senescant) preguet (Text -at) que lo conselh bolos far mandar au castet; lo quau respongua que si fare . . . ; non obstant nulh deu deit conselh au deit loc, per los far sobre las sobredeitas causas far resposta, no binguo. Et sur so los deitz senhors, bedentz segon lor semblant que la deita resposta *meten en deffugi* et que la festa de nadau se apro[s]maba (Text -inaba) grandament . . . , ordenen . . .

Jur. Bordeaux I, 394 Z. 15.

Lespy *diffugi* „subterfuge“. Vgl. Du Cange *diffugium*.

Defugimen „Ausflucht“ oder „Aufschub“?

E la part ques deffendra deu jurar . . . que veritat . . . respondera . . . e que *defugiment* ni alongament ni dilacio de jorns maliciosament ni per (Text par) lo playt alonguar no demandara, sino aquels quel

seran necessaris tant solament a sa[s] deffensas mustrar.

Arch. Lectoure S. 31 Z. 23.

Nicht klar ist mir:

Mielhs o fetz Samuels que drech-
[ur]eiramens,

Juget lo pobol Dieu e visquet
lialmens,

May anc tan non li pogron dire
defugimens,

No fezes de Saul rey per ele-
zimens.

Tezaur 297.

Rayn. III, 406 gibt aus einer Urkunde einen Beleg von *difugimen*, das er „fuite“ deutet. Aber bei der Kürze des Citats: *diffugiment n'y a lässt* sich nicht erkennen, ob seine Deutung richtig ist.

Defuita siehe *defucha*.

Degalthar „auseinandersprengen“?

E la primera escala els se van
ajustar;

Mas tant era serada qu'anc ren
noy pogron far,

Tro quels cavals covenen de las
ancas virar;

E boteron areire, e van los *de-*
guaiilar.

Els Sarrazins quels viron laintz
en mey loguar,

Ladones diss l'un a l'autre: Aqui
fa mal estar.

Guerre de Nav. 67.

Oder bezieht sich *los* auf die Pferde?

Übs. „désaligner“.

Mistral *degaia*, *degaltha* (l. lim.) etc.

„gâter, détériorer, détruire, prodiguer etc.“

Degalhier (R. III, 439 „prodigue“).

Der letzte Beleg, (Gui Folqueys, Sieben Freuden Marias V. 9. Such. Dkm. S. 272), den Rayn. nach einer unrichtigen Lesart anführt, muss richtig und vollständig lauten:

E no val tan argen ni aurs
Co sabers qu'es us ric thezaurs,
Ab que gen sia despendutz.
Car qui pro n'a e n'esta mutz,
Nos pot esdir de cobezeza,
E sel quel despen en vaneza
Non es larcx, ans es *degalhiers*,
Per ques tanh c'om lo men estiers.

Degarentir „von den Verpflichtungen
als Bürge freisprechen“?

Johanolo de Sauboo will die ihm
durch seine ehebrecherische Frau
angethane Schande verzeihen, unter
der Bedingung, dass die Brüder
der Frau

prometon, autreyan et s'obligan que
egs.. pagaran tote[s] leys e penes,
quinhes quoaus sien, degudes tant
a la senhorie temporau cum es-
peritau, e auran absolution e qui-
tation a totz lors propis despentz
e deu tot au dit Johanolo e a soos
bees treyeran indempnes (?) e lo
degarenthiran.

Moeurs béarn. S. 161 Z. 13.

Lespy *degarentir* „décharger quel-
qu'un de la responsabilité qui lui
incombait pour avoir engagé ses
biens comme garant“.

Degastable „verschwenderisch“.

Vedens e esguoardans que tant per
maubatz hereters qu'ant per per-
sones otioses e *deguastables* e per
cargue trope de fies e d'arrefius
plusors hostaus eren binoutz a
ruyne e deperiment.

Établ. Bayonne S. 373 l. Z.

Degastador (R. III, 438). Dass das
Wort auch „transgresseur“ bedeutet,
ist sehr fraglich. Der einzige Beleg
aus Philomena, den ich nicht nach-
prüfen kann: „Que tenguesso la
regla e que no fosso *degastadors*“
ist jedenfalls nicht beweisend.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-
deutung „gefrässig“:

Vec vos home *degastador* e bevedor
de vi (= lat. vorax).

Ev. Math. 11, 19 (Clédât 18b, 9).

Degastadora? „Verschwenderin“.

E la scousa a la sua sor que disia que
era mot ociosa, e la escusa a Judas
que dis que era *degastado(y)ra*.

Legenda aurea, Rv. 23, 108

Z. 69.

Chabaneau, Rv. 25, 109 zu 16, meint,
es liege hier wahrscheinlich ein
Catalanismus vor. Der Verfasser
habe wol in seiner Vorlage *de-
gastadora* gefunden, „mot qu'il a
simplement transcrit, au lieu de
le traduire, . . . en lui donnant
seulement, par l'addition d'un y,
la forme du mot provençal avec
lequel il l'identifiait à tort“.

Degastairitz ist zu ändern statt *des-
gatairitz* R. III, 439, und so liest
auch Bartsch Dkm. 206, 14 an der
einzigen von R. angeführten Beleg-
stelle aus Seneca.

Degastar (R. V, 439) „verzehren“.

Tuhg li pan foron manjat & *degastat*.

Légendes XXIX, 630 (Rv. 34, 419).

Degatier (R. III, 439 „surveillant des
dégâts, garde champêtre“). Ein Be-
leg, den ich nicht nachprüfen kann.
Ist Form und Deutung richtig?

Degeit? ?

. . . On vesti l'orre capel

De tracion, on s'emprenha

L'eretje fals que nos senha;

Car hom peitz no pot dechazer

N *degeitz* no pot meins valer.

Peire Vidal 29, 79.

Varianten: *degier* und *degies*. Bartsch
Leseb. Gloss. „Abfall, Schande (de-
jectus)“.

Degerir (R. III, 47 ein Beleg) „verdauen“. Ferner Auz. cass. 1342 und 2405, *degesir* Anatomie fol. 22^d. Nachzutragen sind bei Rayn., der noch *digerir* verzeichnet, die Formen *degirir* und *desgerir*. *Degirir* findet sich Brev. d'am. 5667, wo mir die genaue Bedeutung nicht klar ist:

E fuocx per natural vigor
En viandas muda sabor,
E las cotz e las *degiris*,
E naturalmen consumis
Las sobrefluitatz cozen.

Desgerir steht Q. Vert. Card. 847:
No manges tan que *desgerir*
Ben non o puscas e sufrir.

Degestir „verdauen“.

Si què ren que manjes non podia
dejestir.

S. Douc. S. 232 § 20.

Degetar (R. III, 470) „hinwerfen, preisgeben“.

Vejas lo mieu tesaor, la mia mar-
guarda,
Com pendet en la crotz! Noi
gardet de sa vida
Degitar a martiri ni a mort des-
causida.

Sünders Reue 383 (Such. Dkm.
S. 226).

Unter Annahme von Chabaneaus Cor-
rectur, Revue 24, 196.

Degirir siehe *degerir*.

Deglaziar „tödteten, umbringen“.

Dieus, non est dreiturers, ...
Quel coms qu'era benignes e ben
aventurers
Es mortz ab una peira cum si fos
aversers.
E mas los teus mezeiohes *de-*
glazias e fers,
Ja mais en esta terra nos non
aurem mesters.
Crois. Alb. 8466.

Que lai ac tant Frances mortz e
deglaziatz

Quel camps e la ribeira n'es ver-
melhs e juncatz.

Ibid. 9201.

Glossar „tailler en pièces“; Rayn.,
der Lex. Rom. III, 475 die letzte
Stelle als einzigen Beleg für *des-*
glaziar anführt, übersetzt „égor-
ger“. Vgl. *aglaziar*.

Degne siehe *digne*.

Degolaci siehe *decolaci*.

Degolar (R. III, 481) 1) „niederreißen,
zerstören“.

Non remas .ia. (sc. vila) d'en pes,
non l'aneson cremar e totas *de-*
golar.

Rom. d'Arles 491 (Rv. 32, 493).

2) „beschädigen“?

Mas be cove que suptilmen
Lo (sc. l'auzel) tenga hom que
no l'afol

Nil trenc la pena nil *degol*.

Auz. cass. 662.

3) *se degolar* „hinstürzen“.

Quil fer en gauta, qui en col;
El not pot mudar nos *degol*.

Appel Chr. 111, 40 (P. Card.).

4) *se degolar* „sich zu Grunde richten,
zu Schaden kommen“?

Esparvier que en tor (?) pren
colom,

Se nafra leu, car trop gran tom
Pren, can davala del boial,
Et er greu que nos fassa mal:
En molt petit d'ora s'afola
Es romp es briza es *degola*.

Auz. cass. 256.

Am lo fol no t'acompanhar,
Si not vols am lu *degolar*.

Bartsch Dkm. 199, 32 (Seneca).

So auch in dem vierten Beleg bei
Rayn. (Beda)?

Cel que decep los bos *si degolara*
en la mala via.

Oder soll man Rayn., der „se précipitera dans la mauvaise voie“ übersetzt, folgen? Dann wäre aber doch wol *degola* zu ändern.

Degolar „enthaupen, abschlagen, tödten“. Von Rayn. mit dem vorhergehenden zusammengestellt; mit Recht? Dann wäre wol die Bedeutungsentwicklung: den Hals abschneiden — tödten — zerstören — zu Fall bringen, stürzen. Oder hat Mistral Recht, der die beiden Wörter trennt, und das eine auf *collis*, das andere auf *collum* zurückführt?

Nachzutragen ist bei Rayn. die bearn. Form *degorar*:

Et fe lo judyar en cort, et fe lo degorar dus filhs qui abe dabant.

Hist. sainte béarn. I, 100 Z. 9.

Vgl. Chabaneau, Revue 11, 211. — Lespy *degorar* „décholler“.

Degorar „enthaupen“ siehe den vorhergehenden Artikel.

Degorar „verschlengen“. Siehe Stichel S. 30. Mistral *decoura*, *deboura* (l. g.), *degoura* (l. bord.) „dévorer“; Lespy *deboura*, *degora*.

Degranar „aus dem Mülhtrichter fortnehmen“.

E que negun blat, que pesatz aia estatz, no sia *degranatz* ni ade-
rairatz.

Arch. Narbonne S. 35^b Z. 5.

Du Cango *degranare* „granum ex infundibulo remove“.

Deguert.

Sim fatz coindes e *degertz*,
Sim sui eu flacs e savais,
Volpitz garnitz e ses broigna,
E sui mizels e putnais.

Mahn Ged. 620, 4 (R. d'Aur.).

In der ersten Zeile ist *coindes* doch schwerlich am Platze. Ist zu ändern und wie?

Dona, sius platz, totz sols en loc
dezert

Iray servir lo mieu voler testart,
Ayga beven, manjan erba ses lart,
E vestiray gros abit e *deguert*.

Deux Mss. XVI, 36.

Glossar: „qui se contrefait, se rend difforme (Doujat); ici de mauvaise ou de grossière façon“.

Mistral *deguert* „minaudier, affecté, qui se contrefait, en Toulousain“.

Deguizable (R. III, 521). Ist die Deutung „changeant“ in dem zweiten Beleg (Beda), den ich nicht nachprüfen kann: „*deguisable* volontatz“ richtig?

Deguizamen „Art“.

Pueis fes soleil e luna et estellas
lusens,

Peissons, auzels e bestias de mans
deguizemens.

Tezaur 71.

E com els (sc. die Planeten) fan
als homes dans e prof[e]itaments,
Tot aissi con il son d'estranz *de-
guizaments*.

Ibid. 611.

Ist *estranz* in der zweiten Zeile zulässig? — Auch Galvani S. 324 und 331 liest *deguisamen*, während Rayn. III, 521 die erste Stelle als Beleg für *desguisamen* citiert. Er führt für *desg-* noch zwei Stellen aus dem Tezaur an, die ich aber weder bei Sachs noch bei Galvani finde. Ist mit dem ersten vielleicht Tezaur 611 gemeint?

Deguizar (R. II, 37 ein Beleg, Stichel S. 30 ein Beleg), **desguizar** (R. III, 521) 1) „verschieden machen“.

E veus cobla *desguizada*, jaciayso
que en tropas autras manieras se
puesca far, et abaste aquest ysshem-
ples, quar greus cauza e dif-
ficles seria donar ysshemple de

totas, quar cascus la pot variar e
desguizar a sa voluntat.

Leys I, 252 Z. 10.

- 2) „entstellen, unkenntlich machen“.
So in dem ersten von Rayn. III,
521 citierten Beleg, der vollständig
lautet:

Si vos autrui auzel trobatz
Eus ven en cor quel retengatz,
Ennaisil poiretz *desguizar*,
C'om nol pobra per sieu triar,
Ni cuit que sel lo conogues
Que l'a noirit e si cuilles (?).

Auz. cass. 1195.

- 3) *se d.* „verschieden sein, sich unter-
scheiden“.

E pauzam vos un yssemble ses plus,
quar greu cauza seria e difficult
donar yssemble de cascun rim
desguizat; et ha nom *desguizat*,
quar dels autres *se desguiza* es
varia per mostrar noela siza, so
es noela maniera de rima.

Leys I, 174 Z. 14.

Aras cove que tractem de cobla *des-*
guizada, quar si no teno deguna
de las manieras sobredichas o de
las autras que son a dir, adonx
son dichas *desguizadas*. Quar al-
cunas vetz *se deguizo* que la meyt-
tatz dels bordos d'una cobla seran
de .viii. sillabas e l'autra meytatz
de .x. sillabas . . . , o en outra
maniera *se podon desguizar* e variar
li bordo.

Ibid. I, 250 Z. 24 u. 26.

- 4) *deguizat* „verschieden, abwei-
chend“.

En Hybernia no ha gralhas negras,
e se n'i a, a tart las troba hom,
e so *deguizadas* a autras bestias.

Merv. Irl. 12, 20.

- 5) *deguizat* „von der gewöhnlichen
Art abweichend, ungewöhnlich, be-
sonders“.

So in *cobla deguizada* und *rim de-*

guizat in den oben unter 1) und
3) aus den Leys angeführten Be-
legen. Ferner, meine ich, auch
an der folgenden Stelle:

Car elh certamen orezo
May valer qu'autras gens,
Car porto vestimens
De fayssos *deguizada*,
La quals fo comensada
Per seguir la carriera
De veraya paubriera,
Que nos mostret Gesus.

Deux Mss. VI, 177.

Glossar, und ebenso Stichel, „*dé-*
guiser“.

So auch in dem einzigen Beleg bei
R II, 37 (Philomena):

La calh peyra es apelada agates,
la calh es fort *deguizada*.

Rayn. übersetzt fälschlich „*polie*“.

- 6) *deguizat* „von der gewöhnlichen
Art in schlechter Weise (äusser-
lich) abweichend, missgestaltet“.

O qui non es adreg
Faitz de pes o de mas
O dels membres sertans,
Per c'om es acabatz,
O qui es *desguizat*
D'alcuna re en si.

Guir. Riq. 75, 178.

On un mezel nos assaili,
Ez anc hom tant estrain no vi,
Tant orre ne tant *desguizat*.

Jaufre Ergänzung S. 187 Z. 15.

So auch in dem vierten Beleg bei
R. (V. et Vert.): Una bestia „mera-
vilhozamens desfigurada e *desgu-*
zada“.

Rayn. übersetzt „*déguisée*“.

- 7) *deguizat* „von der gewöhnlichen
Art in schlechter Weise (mora-
lisch) abweichend, ungelhörig“?

Na toza, joys no m'agrada
Ne jazers de femna irada.

S'agues joy e vos marrimen,
No fora cauza d'avineni,

Mas eram deu esser dada. —

Seyner, cauz' es *desquiada*
Per forç' ab cutx' (= cocha)
autreyada;

Nos deu far, per qu'eu m'en repen.
Kleinert, Serveri 1, 61.

So auch im dritten Beleg bei Rayn.?
Mas a mi ven d'amor,
De fe e de dever,
De temor, de plazer
So per quem soi mogutz (sc. zu
tadeln),

E non jes irascutz,
Mas humil[s] e pagatz,
Ni (cor. No?) per faitz *deguisatz*
Que veia comensar
A sel de que parlar
Vuelh per creisser s'onor.
Guir. Riq. 77, 123.

Rayn. liest *desg-*, citiert nur die siebente Zeile und übersetzt „faits déguisés“.

8) *deguizat* „unter einander verschieden, mannigfach, mancherlei“.

Per so deu aver oel qu'es natz
Luy (sc. lo orano) renhan sem-
blans qualitat
Et aver coratge voltis,
E mal adordenat so vis, ...
Et a ley d'ome vagabon
Deu voluntier cercar lo mon,
E deu voler per natura
Deguizadu vestidura.

Brev. d'am. 5108.

Tot gaug vos azesmatz . . ., cum vos
cairetz en *deguizadas* temptatios
(= lat. varias).

Jacobi 1, 2 (Clédat 301^b, 7).

Quar nos eram . . . sirvent als desiréis
et als deleitz *deguizatz* (= lat.
variis).

Titus 3, 3 (Clédat 447^b, 11)

So auch in dem letzten Beleg bei
Rayn.:

Comenceron a parlar en *desguisadas*
lengas (= lat. variis).

Apost. Gesch. 2, 4.

Clédat 206^a, 3 liest *ab deguisadas*
lengas. Rayn. übersetzt „diversi-
fiées“.

Deguizar „umherführen“? R. III, 519
desguizar „égarer“.

Le reis, can vi saint Thomas, aco-
menset li a dir: Poiras me far un
palais? Respondet sainz Thomas
e dis qued hoc ben. Vai le reis
e monstret li lo luc, e dis: Ar me
diguas de qual manera lo me bas-
tiras aici en aquest luc. Sanz
Thomas respondet e dis: Eu te
dirai ben con lo farai. E vai penre
una vergua, e *deguizet* lo e dis:
Aici farai la porta dous orient, e
pois farai aici la sala, & aici apro-
p lo consistori.

Légendes XIV, 30 (Rv. 34, 287).

Degun ist anzusetzen statt *degus*, *de-
guns* R. V, 450. Nachzutragen ist
die Form *dengun*:

Que sia cert a vos autres (Text -as)
que yeu per *dengun* temps non
tornaray en Roma.

Bartsch Chr. 395, 34.

Ferner Rec. gascon S. 127 Z. 6 v. u.

1) „irgend einer (im Bedingungs-
satz)“. R. ein Beleg.

E(i) si *degus* dels homes ni de las
femnas de Vilamur s'en volio anar
vas autra part neguna ora, que
s'en ano vas on se volran segura-
ment lor corisi.

Bartsch Chr. 100, 3.

2) „irgend ein (im negativ. Satz)“.
E deu se hom gardar en aquest dictat
majormen (sc. der Pastorela), . . .
que hom no diga vils paraulas ni
laias ni procezisca en son dictat
a *degu* vil fag.

Lays I, 346 Z 11.

3) „irgend ein (in affirmat. Satz)“.
So in dem letzten von Rayn. falsch
gedeuteten Beleg, der vollständig
lautet:

E tot aquel aver quels saubrem
nils saubretz,
Per *deguna* maneyra von esmanen-
tirez,
Els vostre[s] enemix ab l'aver
confondretz.
Crois. Alb. 5428.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 201.

4) *degus temps* -- non „nie“.

Lieg so .i. noble rey que fo en
Grecia, que *degus temps*, neys a
grans festas, quant tenia cort ab
sos cavaliers, non ricia ni mostrava
solat ni gaug.

Trat. Pen., Studj V, 318
Z. 4 v. u.

Degunamen „irgendwie, in irgend wel-
cher Weise“. Ich kann nur die Form
deg- belegen:

Que las compositions fachas . . de-
moron en lor robor . . , et que syan
gardadas per lasd. partidas, sans
dengunament venir a l'encontra.

Cout. S. Gilles S. 113 Z. 15.

Ebenso ib. Z. 25.

Degurpir (R. III, 516) „überlassen“.

Tot ac a vendut e *degurpit* au dean
e au capitre Sent Andreu per .LX.
libras de bordales.

Rec. gascon S. 127 Z. 5 v. u.

Degut 1) „Schuldigkeit“.

Mas be cresi que conoisensa auran,
Quant ieu auriey fach mon *degut*.
Myst. prov. 4483.

Que sia son bon plaser los susdits
articles tenir et serrar en la forma
et maneyra que son, et fara son
degut et la promessa sera tenguda.

Comptes de Riscle S. 331

Am. 2 Z. 8.

Disso que la ciutat a fait son *degut*
per la defensa deu pais tos temps

entro assi et quo . . . la ciutat fara
son *degut* . . d'assi en abant.

Jur. Bordeaux II, 550 Z. 10 v.
u. und 8 v. u.

Gehört hierher auch Guir. Riq. 77,
170?

Pero d'omes avars
Aprenon ben larguezas
E de fols saviezas (Text -zes),
Car sabon las retraire,
E non las sabon faire
Ni non lur es *degut*.

Soll man frei übersetzen: „und das
ist auch ihre Sache nicht“?

2) „Zukommendes, Gebühr“.

Costuma es en Bordales que tot feu
se pot dividir entre los hereteis
ses liccensa deu senhor deu feu;
mas en cas que lo *degut* o la pen-
cion deu senhor deu feu no se
pague, ladonc lo senhor deu feu
pot metre tot lo feu a sa man,
entro a tant que sons deneyns lo
syant paguatz.

Cout. Bordeaux S. 179 Z. 9.

Item plus . . . pague a m^{te} Bidau
d'Aribera, fuste, per nom de son
degut de la tor de Chic, que i abe
feyta reparacion, .iiii. l.

Comptes Montréal (Gers) I, 58 §55.

Dei = *detz* R. III, 30.

Item hom pot dir duy o dos, trey o
treys (cor. tres?) en lo nominatiu
et en lo vocatiu plurals. Et alou
dizo siey per sieys, e *diey* per
detz, la qual causa nos no aproam,
quar hom deu dire sieys e *detz*
en los nominatius et en los voca-
tius plurals et en los autres cazes.

Leys II, 172 Z. 5.

Nominatius vol *dey*

E duy e trey e sey;

Dos e tres, sieys e *detz*

En los obliques reddetz.

Deux Mss. S. 201 V. 67.

Deific „Gott geweiht“?

Lors fachz eron tant *deyficz*,
Tant plens de touto sanctita.

S. Pons 2695 (Rev. 31, 465).

Deima, deimador?, deimaire, deimar,
deimari, deimaria siehe *desm-*.

Deis (R. III, 22 „dais“) siehe *des* „Tisch“.

Deis „seit“ siehe *des*.

Deisalabetar? siehe *eisalabetar*.

Deisarezar (R. V, 83 nur Év. apocr.)

Nos pregam, seiner, que tenguas
Nostre poder e quel rejhas, ...
Que si vos aiso non preniais,
Formenz nos *deisaresarias*,
Qu'aicil femna nos confundria
E la nostra lei falsaria.

S. Agnes 1270.

Bartsch in der Anmerkung „aus der
Ordnung bringen“.

Deisazec?

De trachoretz sai vey que lur tri-
chars

Torna sobr' els, e par mi dreg jut-
jars,

Car cascus sa molher tricha,
Qu'elas los vazan trichan.
Per que cant veira[n] l'engan,
Er tort si n'an *dissazec*

Nin baton las lurs molhers;
C'als guers deu hom esser guers.

Bartsch Dkm. 19, 28 (B. Carb.).

Bartsch bemerkt zu Z. 6 „verdorben“
und fragt S. 320: „Ist vielleicht
tric: dessazic zu ändern?“ Kann
aber in der dritten Zeile ein Con-
junctiv stehen, und was sollte *des-
sazic* sein?

Deisazegar, dezazegar 1) „verrenken,
ausrenken“.

E alcuns de sos osses avia tant *deiss-
azegatz* que fora issian de lur luoc.

S. Douc. S. 170 § 10.

Übers. „disloqué“.

2)

Linhaure, fort de bon conseil
Es fis amans contrarian;
E per o si 'm val mais d'afan
Mos sos levatz

C'uns enraumatz,

Lo'm *deissazec*; e'l digua mal,
Que no'l deig a home sesal.

Appel Chr. 87, 41 (G. de Born.).

Appel, der im Glossar „losmachen,
abtrennen“ deutet, bemerkt brief-
lich: „Ich frage mich, ob man über-
setzen kann: „Wenn mir in Be-
ziehung auf Kummer mein er-
hobener Gesang mehr hilft als
ein heiserer, so trenne ich ihn
(den heiseren) von mir los (= ich
scheide mich von ihm); und ich
mag ihn schlecht sagen (den Ge-
sang überhaupt), denn ich schulde
ihn niemandem als zinsbar“ (vgl.
G. de Coincy: *Tant com rievrai
cascun an li doi rente Par fine
amour chansonete ou conduit*, zitiert
bei Godefroy *conduit* 2). Aber viel-
leicht stellt sich Guiraut doch
augenblicklich auf den Standpunkt
Linhaures, indem er seinen ein-
fachen Gesang *enraumat*, den
künstlichen *levat* nennt; dann ist
also zu übersetzen: „wenn der er-
hobene Gesang mir mehr Mühe
macht . . ., so scheide ich mich
von ihm“.

Kolsen, Guir. de Born. S. 85 weicht
in den letzten beiden Zeilen ab.
Er liest:

Lo'm *deisazec* el dia mal,
Qui no'l denh, ad ome sesal.

Er übersetzt die Strophe S. 97:
„Linhaure, ein treuer Liebender
ist beim Widersprechen ein sehr
guter Berater: und doch, wenn mir
mein erhobener Gesang mehr An-
strengung wert ist als ein heiserer,
möge, wer ihn nicht billigen mag,
ihn mir zergliedern und einem

Untergebenen gegenüber schlecht vortragen (?)“. In der Anmerkung S. 115 bemerkt er: „auch hier ist es trans. und bedeutet „auseinandernehmen, zerlegen, zergliedern“, dann „eingehend besprechen“. Der „erhobene Gesang“ ist nach Kolsen „derjenige, welcher mit lauter Stimme gesungen wird, d. h. mit Lust, weil er verständlich ist; im Gegensatz zu ihm steht der heisere, unverständliche“. Tobler (Kolsen S. 40 Amkg. 1) meint, es scheine, dass Guir. in scherzhafter Absicht selbst eine dunkle Strophe gemacht habe. — Mir ist die Stelle unklar. Wenn aber Kolsens Text das Richtige trifft (*denh* steht allerdings nur in N² gegen *deig* D und *cui nol deia hom* E *cui hom non deya* R), so wäre, meine ich, *per o* „deshalb“, *si* „wenn auch“, *deisazegar* „in Unordnung bringen, verhunzen“ zu deuten. Ist vielleicht auch *ses al* statt *sesal* zu schreiben? Aber was sollte dann *ad ome* besagen?

3) *se dezazegar* „sich lossagen, sich trennen“.

Ans volh qu'om me talh la
lenga,

S'eu ja de leis crei lauzenga
Ni de s'amor me *desazec*,

Sin sabia perdr' Aurenga.

Bartsch Chr. 68, 11 (R.

d'Aur.).

Von Stichel S. 31 citiert. Wie dieser, Sternbeck S. 22 folgend, bemerkt, gründet Rayn. auf dieselbe Stelle ein *dezaizir* II, 43, *dezazir* VI, 207 und *dezasezer* V, 221, die also zu streichen sind. Ausserdem citiert er die Stelle nochmals fälschlich V, 163 s. v. *desazir*.

Deisendre siehe *descendre*.

Deiserrar siehe *desarrar*.

Deisodar?

Imperator.

E vous meté tuch en eyvel,
E vey[n] se avé pro gent.

Heustacius.

Lo myou seguor, en antendent
Doto que non sias *deysoda*;
Nous trobaren pro de gent arma.

S. Eust. 1797 (Rv. 22, 192).

Übs. S. 174 „maintenant je crois que vous ne serez pas ébranlé“. — Mistral *dessouda* „dessouder, disjointre“; *dessouta*, *dessouda* (d.) „surprendre, prendre sur le fait; obtenir par artifice, tromper; découvrir, dénicher etc.“.

Deita siehe *dicha*.

Deitorar „(bei Begräbnissen) jammern, klagen“.

E fo feit establiment . . que nulhe femne privade ni estraine no cridi en arrue ni en poiade de pons de solers (?) en hostau ni en l'entrade d'ostau, quent augune persone sera finade, oy! ei! ni *deitori* (Text *doutori*) en glizi ni en semiteri ni en nulh loc.

Établ. Bayonne S. 96 Z. 18.

E que nulhe femne . . no sie tant ardide que cridie, quent augune persone sera finade en Bayone, oy! ey! nis destrecie ni *deitorie* (Text *doitorie*) sober lo cors en nulh log.

Ibid. S. 131 Z. 15.

Item fo laudat e confirmat l'establiment dou *deitorar*.

Ibid. S. 142 Z. 4.

Lespy: *deytorar* „se livrer à des lamentations“; *lo deytorar*, pris subst., „les lamentations“.

Deja, desja „schon“.

Vos faytz *deya* tremolar Angla-terra

De gran pavor.

Joyas S. 120 Z. 5.

D'autres greus carx: moneda
qu'om remuda,
Guerra tot jorn que troba la gen
nuda,
He totz le[s] frutz an *desja* cays
vendutz.

Ibid. S. 179 Z. 2.

He las! ieu vos pregui, lo meu
salvaire,
Que no sia describit lo meu
frayre,

Quar *dega* es envermesit
Ho tot lo cors es *dega* poyrit.

Myst. prov. 2256—57.

Car vos ses *dega* de grant age
Per far un si grand romayrage.

Ludus S. Jacobi 205.

Et ayssi es fama publica . . de metre
cetis a Liborna . . , e asso dens
quatre o cinq jorns; quar *desya*
una partida de lor son en lo pais
de Xantonge.

Jur. Bordeaux I, S. 99 Z. 5.

E bos plassia saber que los Frances
son en camin de benir et son *deya*
a Miranbeu.

Ibid. I, 108 l. Z.

Dejaonar „das Fasten brechen lassen,
speisen“.

Mas per dieu li quier per don
Que ma bocha que jeona
D'un douz baisar *dejaon* (Ha.
baissar de iaon).

Mahn Ged. 37, 4 (B. de Vent.).

Dejos (R. III, 591 s. v. *jos*) 1) „unten“
(R. ein Beleg).

E son tongutz . . curos et entendutz
segon les establimens de la cof-
frayria . . , enayssi oo *dejos* se
conte, usar.

Confr. Fanjeaux S. 180
Z. 8 v. u.

2)

Amors, vejayres nous sia
Quem tenha midons joyos,
Ans fay per vos al *dejos*.
Deux Mss. XLIII, 27.

Glossar „dessous, pris substantive-
ment“.

3) *venir al dejos* „unterliegen, den
Kürzeren ziehen“.

D'aytal rey flac, perdedor, noalhos
Fora merses que *vengues al dejos*
De totz sos fagz, pueys que tan
vol souffrir

Son dezeret, que noy denha venir.
Deux Mss. LVII, 14.

Nachzutragen sind bei Rayn. die
Formen *dejost* und *dejotz*:

Ieu soli' aver Judia, gran e menor,
Per molt gran part *dejost* ma se-
nhoria.

Joyas S. 84 Z. 2.

Aras s'en ane Dieu lo payre en
paradis, he Eva se seccha *dejotz*
l'aubre de vida.

Myst. prov. S. 7 Z. 22.

So es a saber que nos erem en
infern

Hen hun loc que ha amon,
Lo linbe de sinu Abrae,
Hont nos estavem en gran dolor,
Non pas tant coma aquels que ero
Sertanamen *degutz* nos.

Myst. prov. 4682.

Mistral *dejous, dejoust* (rouerg. querc.),
dejouts, dijoust (toul.) etc.

Dejost siehe *dejos*.

Dejosta (R. III, 591 s. v. *josta*) „nahe-
bei, ungefähr“.

E comunalmen no anarau ho volarau
(sc. las gruas), si no que sio .c.
ho *dejosta*.

Merv. Irl. 7, 5.

Dejotz siehe *dejos*.

Dejun (R. III, 596) „Fasttag, Fasten-
zeit“.

De mantas guisas an peisso
E tot zo que tain a *dejun*.

Flamenca 457.

Glossar „jeûne, jour de jeûne“.

Dejunamen „nüchtern“.

E del cor d'un escaravag
I mesclava e i metie;
Tot *dejunamens* lo pestric,
Conjura(va)n si con m'ensenhet
Na Bril quel conselh mi donet.
Romania 14, 522 V. 64.

Dejurar?

Costuma es a Bordeu que, quant jo
demandi avocat, si no es escriut
au papey de la cort que lo mager
me l'aya autreyat, que no pusc
demandar dilacion per absencia
d'avocat, cum encaras no agi avo-
cat *dejurat* per la cort.

Cout. Bordeaux S. 163 vl. Z.

Variante *donat*. Ist zu ändern und
wie? — Appel: „Corr. *deliurat*?“

Delafora „hinaus“.

Que ab petita companha e ses
omes estrans . .

A gitat *delafora* los Frances els
Normans.
Crois. Alb. 6055.

Paul Meyer schreibt *de lafora* und
fragt in der Anmerkung: „corr.
lains?“ Chabaneau, Rv. 9, 202:
„Peut-être *de la fora* doit-il être
écrit en un seul mot et interprété
dehors et non *de dehors*. La cor-
rection proposée deviendrait ainsi
inutile. Cf. *delaintz*, qui signifie
quelquefois *dedans* et non *de de-
dans* et d'autres mots semblables“.

Delai, dilai „Aufschub, Verzug“.

L'un prenez, cal (Text oh'al)
men[s] vos desplai

Breumen, che eu non voil *delai*.
Blacasset No. 5, 8.

Que encontinen he sans *delay*
Aga a revelar a la senhoria.

Myst. prov. 4143.

E fornir la soma . . prestament e
ses degun *delay*.

Arch. Lectoure S. 116 Z. 27.

E plus ordeneren que lo senhor de
Sent-Cric aye detz franxs, en es-
guard deus despens que a feit en
la bila, outra sons guatges, atten-
dud lo *delay* que a agut de son
paguament.

Jur. Bordeaux I, 156 Z. 5.

Et en caas de *dilay*, reffus o rebel-
lion volem . . .

Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 7.

Mistral *delai, dilai* „*délai*“.

Delaisar (R. IV, 14 ein Beleg) 1) „bei
Seite lassen, aufgeben“.

Mas el sabia mi
Sen essenhar e vos,
O negueys .M. baros,
O governar .M. reys,
O feyra si mezeys,
Sils autres *delays*shes,
Solamens que pesses
De si cum d'autres fay.

Deux Mss. III, 34.

E pregam bos que en asso aquere
rigor . . . que per bos . . . nos es
comenssada de far en aquesta
causa bulhatz *deleyssar*.

Jur. Bordeaux I, 391 l. Z.

Nachzutragen ist bei Rayn.

2) „hinterlassen, zurücklassen“.

Et *deleysset* (sc. der Bruder) ampres
sa mort mon dix senher de payr
et lo sos et sa dioha molher et
sinc enfans.

Benoist S. 71 Z. 31.

3) „frei lassen“.

Mar se es greumen diffamatz sobre
aisso, poira esser detengutz entro
ad .VIII. dias; e se adonx no sera
convengutz (cor. -cutz?) del orim
empausat a lui, sera *delaissatz*
sotz cautio de fianzas.

Cout. Albi S. 94 Z. 8.

4) *delaisar* de „unterlassen zu“.

Cum, sy plusors son acusatx de .i.
crim, si .i. d'aquetz *deleyssa* de
venir, es atent.

Cout. Bordeaux S. 41 Z. 6 v. u.

Per costuma de Bordales es hom
atent de homicidi per .vi. o per
.vii. maneyras . . . La terssa es,
sy es cridat que vengua a dreyt
per .iii. vetz ab trompas, et no
ben a nulh jorn, ans *deleyssu* de
venir.

Ibid. S. 174 Z. 1.

Delat. R. II, 15 deutet „divulgué, dé-
noncé“, gibt aber für ersteres keinen,
für „dénoncé“ nur einen Beleg.
Ein weiterer findet sich Arch. Clô-
ture § 59 (Rv. 3, 163):

Guilhem Laures *delat* en la cort de
Montpeylier de la mort de .i.^a
femena.

Delatz siehe *latz*.

Delcat siehe *delgat*.

Delech (R. IV, 51) „Lust, Genuss“.
Der dritte Beleg ist falsch citiert;
er muss lauten:

Per qu'eu tornarai viatz
Vas leis, quar autr' embaissatz
No m'es *deleitz* ni sabors.

Bartsch Chr. 88, 12 (Alfons
v. Aragon).

Danach ist auch die Übersetzung zu
ändern. Die Hs. C, nach der R.
die Stelle anführt, liest *delietz*,
daraus aber einen Obliq. *deliet* zu
entnehmen, wie R. es thut, ist man
nicht berechtigt.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form
delich:

E domens qu'el vivia aysi dousament
el joy et el *delich* d'aquest mont...

Bartsch Chr. 353, 28 (Barlaam).

Der Floretus, Rv. 35, 62, hat *deliach*.
Per d. „mit Lust“.

Enapres salliras del lieg
Alegrament e *per delieg*.

Diätetik 56.

D. de carn „Fleischeslust“.

L'offensa que haven feyta per
trey pecca mortals:

Per cubiticia d'olh e *per deleyt de*
carn

E *per superbia* de vita.

Appel Chr. 108, 98 (= Nobla
leyçon 431).

Delech, delit „Vergehen“.

Des mals e des *deleits*

M'en feri en est peits

Mia colpa dizen.

Grübers Zs. 10, 158, 19^a.

Donex lo Satan havia dreg

En home per son gran *deleg*.

Brev. d'am. 24606.

Für *deleg* will Azaïs im Glossar die
Variante *nateh* eingesetzt wissen.

Salamos dis: odis mou tenso, e chari-
taz cobre trastoz *deleiz*.

Bartsch Chr. 234, 36 (Beda).

Item an de costuma que, si degun
cometia degun *delit* en la ciutat
d'At o en son terrador, que de la
dicha ciutat non si deya trayre.

Priv. Apt S. 182 Z. 4. v. u.

Die Form *delit* ist bei R. nachzu-
tragen.

Die Form *delic*, die sich Arch. du
Consulat § 115 (Rv. 3, 28) findet:
.. quitet los cossols .. de tot crim(s)
ho *delic* comes per lo[s] dichs cos-
sols

scheint mir kaum haltbar und ist
doch wol zu corrigieren.

Delechamen (R. IV, 51 ein Beleg)
„Ergötzung“.

Senhors, so es mos tesaurs e mos
amassaments,

Mos jois e mos repaus e mos
delechaments.

Bartsch Chr. 218, 11 (Tezaur).

Delechamen „Vergehen“.

Can sentiras cest[z] movementz,

Adrexa les e fay les gentz;

Nols laxes tendre vays foillor

Ne retragon a desonor.

Vers es c'om nols pot esquivar
De primas, mas bels pot tornar
A ben, antz que sion trop cregut
Et al (cor. a?) *deletchament* ven-
gut.

Q. Vert. Card. 1337.

Vgl. Bartsch, Gröbers Zs. 3, 431.

Delechchar (R. IV, 51). Im dritten Be-
leg, Mahn Wke. III, 197 (Ber. de
Palasol):

Si tot nous vey tan soven cum
volria,

Mos pessamens aleuja mos afans,
E *delieyt* me em sojern em repaus
übersetzt Rayn. „ma pensée allège
mes peines, et me charme“; es ist
aber „und ich ergötze mich, ich
vergnüge mich“ zu deuten.

Die Form *delichar* ist bei R. nach-
zutragen:

L'autre jorn m'anava
Per una ribeira
Soletz *delichan*.

Guir. Riq. 57, 3.

Ferner Floretus, Rv. 35, 62.

Delechivol „köstlich“.

Li albre de lor meseyzes produon
fruc *deleitiivol*,

L'erba vert de si porta flors odori-
vols.

La Barca 96 (Zs. 4, 332).

Ich weiss nicht, ob ich *meseyzes* mit
Recht geschrieben habe; die Hand-
schrift hat *mesey*.

Delechos (R. IV, 50). 1) Im ersten
Beleg, Mahn Wke. III, 186 (Guilh.
Ademar):

Quoras qu'ieu fos grieus ni pezans
Ni abruzitz ni nualhos,
Eras suy bautz e *delechos*

E vau ves lieys far sos comans
übersetzt Rayn. „joyeux“. Ist das
richtig? Oder steht *delechos* dem
vorhergehenden *nualhos* gegen-
über, und ist etwa „voll Begierde,

voll Verlangen“ zu deuten? Vgl.
Labernia delitos „qui tè ganas de
fer alguna cosa. *Ganoso*“.

2) „frisch, gesund“.

Car non lay ac tan doloyros,
Que no fos sas e *delechos*;
Cant eran al lieg acostatz,
Desliuramen cro sanatz.

Alexius 1017 (Such. Dkm.

S. 153).

Trop esta layt ad home, pos que es
vengutz a madura etat et es sans
e *delichos*, que non pot esperar
ora de manjar.

Bartsch Chr. 346, 30.

Eu Bernartz de Fontbona per bona
memoria e sas e *deleitos* dono
meum corpus et meam animam e
mon aver Domino Deo et pauperi-
bus Hospitalis de Iherusalem.

Conf. paléogr. S. 7 Z. 8 v. u.

Hierher gehört, meine ich, auch
Brev. d'am. 33148:

Car nulha res a ma guia
No met tan en la folia
Femna jove, *delechoza*,
Cum fai estar ocioza.

Azaïs deutet im Glossar „voluptueux“.
Labernia delitos „qui tè salut. Bien
dispuesto“.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die
Form *delectos*, die sich = „köst-
lich“ Joyas S. 80 V. 4 findet:

De totz frutiers lo (sc. das irdische
Paradies) garnic per mays estre
Loc *delectos*.

Delectos siehe *delechos*.

Delenquir siehe *delinquir*.

Deler = *delir* R. III, 23.

Mais aissels que avio fornicat Dieus
volc que moriguesso per lor meteiss
e no volc *deler* lors pecatz per
passio de glazi.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 502 Z. 22.

O. Schultz fragt ib. S. 518 „Latinis-
mus?“

Delgat (R. IV, 52). Von der Nebenform *dalgat* gibt Rayn. nur einen Beleg (B. de Born¹ 19, 35 Hs. F); fernere Beispiele:

E pels flancs fon gros e cairatz,
Lonc cors e *dalgat*z per sentura.

Bartsch Chr. 267, 15
(P. Guilhem).

E pois sonet .i. graile d'evori
enthalhat
Tres vegadas en gros e doas en
dalgat.

Chans. d'Ant. 281.

Übs. „il fit entendre trois notes basses
et trois (cor. deux) notes aigües“.
Diese Bedeutung ist bei Rayn.
nachzutragen.

Nachzutragen sind bei R. die Formen
dargat, das sich an der oben er-
wähnten Stelle aus B. de Born in
den Hss. IK findet, *dolgat* und
delcat:

Pois sia sa camisa,
Qu'es aprob lei assisa,
Blancha, molla e *dolguada*.

Garin, Ens. 209 (Rv. 33, 415).

Sei sollar per mon grat
Sion petit, *dolgat*,
Que non parescon gran
Sei pe ni mal estan.

Ibid. 222 (Rv. 33, 416).

Auch Appel Chr. 1, 74 (Gir. de Ross).
steht *doliat*.

Ample lo peyz et aformad,
Lo bu subtil, non trob *delcad*.

Alexander 70.

Mistral *delicat*, *dalicat*, *daricat* (m.)
„*délicat*, difficile“ und *darica*, *ado*
„*délicat*, fin, dans les Alpes“.

Delha „Lindenbast“.

Telha, *delha* cortex tilie.

Don. prov. 64^a, 15.

Deliador „der aufgelöst werden, zer-
gehen wird“.

Mais li element seran *deliat* de la
calor del foc e la terra, e totas

aicelas obras las quals so en ela
seran arasas. Emperaiso co totas
aquestas causas sio *deliadoras*,
quals cove vos esser en sanctas
conversatio . . . ? (= lat. dissol-
venda).

II Petri 3, 11 (Clédát 319^b, 17).

Deliamen „Auflösung“.

Quar eu ja so sacrificatz, el temps
del meu *deliament* s'apropria (= lat. resolutio).

II Timoth. 4, 6 (Clédát 444^b, 2).

Deliar (fehlt R.), **desliar** (R. IV, 74)

1) „aufbinden, losmachen“. So in
dem dritten Beleg bei R., der voll-
ständig lautet:

Quar negun las no pot esser tenens
Nozatz a tort, quar lo dreitz lo
deslia.

Mahn Wke. III, 144.

Im Text ist irrig *negun, las!* no inter-
pungiert.

2) „(Waaren) aufmachen, auspacken“
(R. ein Beleg).

Aquells avers que liatz traيران o
traire faran d'esta vila per mer-
cadaria, non *desliaran* ni *desliar*
non faran ni sofriran ques *destion*
per encamarar o far bautuc.

Germain, Commerce Montp. I,
473 Z. 30 u. 31.

Si merchadiers venia en Chanale-
lhas e *deslia* e no i vent, no dara
la lesda.

Cout. Chénérailles S. 173 Z. 27.

3) „auflösen, zergehen machen“. Siehe
den Beleg II Petri 3, 10 (Clédát
319^b, 14) s. v. *deliador*.

4) „lösen, ausziehen“.

Delia les causamentz dels teus pes.
Apost. Gesch. 7, 33 (Clédát 218^b, 5).
Mais vec vos apres mi ve aquel del
qual eu no so [di]gnes *deliar* los
causamentz dels pes.

Ibid. 13, 25 (Clédát 233^a, 17).

5) „ausziehen, entkleiden“.
Ren en beutat no gualia
Ni'n fai nula fantaumia
Lo joios,

Joves, gens cors amors,
E genza, qui la *deslia*,
Et on hom plus n'ostaria
Guarnizos,
Seria'n plus enveios.

B. de Born 34, 41.

Reflexiv „sich entkleiden“:

Tant es d'amoros taill
La bella qem rete,
C'om non l'au ni la ve,
No'n sia enamoratz.

E doncs s'ieu sui forsatz,
Nous cuidetz ges grans meravilla
sia,
Que sa beutatz, lai on ill *se deslia*,
Venz enaisi tota outra beutat
Cum lo soleills venz tot' outra
clartat.

Liederhs. A No. 472, 2 (R. de
Va. oder Aim. de Belenoi).

6) „erlösen, befreien“.

E per so desiro esser delhiuratz e
esser *deliquatz* per la mort, per so
quar desiro esser amb Crist.

Merv. Irl. 11, 17.

Der Herausgeber erklärt im Glossar
deliquat = *deliquatum* und deutet
„éclairé“. Vgl. Lit. Bl. 14, 166.

7) *se d.* „aus dem Band gehen (von
Rüchern)“.

Et aquel (ac. libre) feront reliar et
cobrir de rouge delz deniers del
comun, per so car era tot *desliat*
et gatat.

Liber Instr. Mem. letzte Seite vor
der „Introduction“.

Deliberadamen (R. IV, 86 ein Beleg)
„mit Überlegung“, nicht „*délibéré-*
ment, résolument“.

Et audida la deita credensa, nos totz
ensemble deu pays de Bordales et
de las Lanas prengorem hora a

deliberar et *deliberadament* res-
pondre aquet medis⁷ jorn enpres
mech-jorn.

Jur. Bordeaux II, 362 Z. 1.

Deliberar (R. IV, 85) „beschliessen,
sich entschliessen“ (R. nur aus
Guerre Alb.).

Der zweite Beleg bei Rayn. lautet
vollständig:

Quand l'evesque . . . entendet que lo
dit legat venia *deliberat* . . . per
prendre et destruire lo dit Beziers.
Guerre Alb. S. 7 Z. 40.

Ferner mit folgendem *de* wie im
ersten Beleg bei Rayn.:

Ieu vos dich en veritat
Que deman al plus matin
Ieu vole estre lo pellegrin
De sant Jame lo bon martir,
Et al pont del jor vole partir.
Per tant ay *deliberat*
De demandar quere lo curat
Per aconplir mon testamen.

Ludus S. Jacobi 193.

Pueys, agut cosselh sobre la res-
posta, *delibereron* (Text *-aron*) de
combatre lo dimars.

Pet. Thal. Montp. S. 456 Z. 4.

Mit folgendem Objectssatz:

Delibereron que dimergue adonc prop-
danament (Text prop davamen)
venen se fesens una procession
general.

Pet. Thal. Montp. S. 460 Z. 6 v. u.

Delic? „Vergehen“ siehe *delech*.

Delicat (R. IV, 52) 1) „Feinschmecker,
Leckermaul“.

Delicat *Delicatus*, *deliciis* *pastus*,
vivens in epulis.

Floretus, Rv. 35, 62.

2) „schlank, fein“?

Lo rei lhi dis: Dona *delicada*,
De cal terra ses vos nada,
Qe tant gent es ensenhada?

Rom. d'Esther 440 (Rom. 21, 215).

Dazu die Anmerkung: „*Corr. delgada?*“

Delich „Lust, Freude“ siehe *delech*.

Delichable = *deleachable* R. IV, 51 steht Floretus, Rv. 35, 62.

Delichar, delichos siehe *delech*.

Deliet (R. IV, 51) ist zu streichen; siehe *delech*.

Deligar siehe *deliar*.

Delincar siehe *delinquir*.

Delinquemen 1) „Vergehen, Übelthat (Rechtswissenschaft)“.

Item plus es ordenat per reson dous *delinquementz* que a feitz lo diit Pelegrin, que a jameis dessi en avans sie privat de tot offici de comuni.

Établ. Bayonne S. 357 Z. 11.

Lo senescout a trobat . . . que, no contrastant la tenor deu deit privilegi, lo rey . . . a et deu aver la concyssenssa deu deit Bernard . . . attendut la natura deu *delinquement* sur luy impausat.

Jur. Bordeaux I, 405 Z. 13.

2) „Vergehen, Schuld“.

Per so es assaber que la dite Guirautine, molher deu dit Berdolet a reconegut . . . que era en lo dit matrimoni contre lo dit Berdolet, son marit, a falhit e delinquit de son cors e persone . . . , de que lo demande pardoo; e lo dit Berdolet per honor de Diu e a pregaries de augus lors amicx, bist lo *delinquement* et defalhimient encontre luy feyt per la dite Guirautine . . . , pardona e quita a la dite Guirautine . . . de tot lo defalhimient e *delinquement* feyt contre luy.

Moeurs béarn. S. 171 Z. 4 v. u. und S. 172 Z. 5.

Lespy *delinquement* „*délit; faute*“.

Delinquensa.

Item es ordenat que tot so e quoaunt que ed a pros de les rebenues (Text -uts) e causes apertientes a le viele e autres causes no-degudes, assi cum apar (Text aper) tant en los articles quoaunt en les enformations perfeites e totes (Text totz) cartes e obligations en que augun lo sie obligat, que ed sie tengut de restituir e tornar aus auditors dous diits acontes e *delinquences* per lo diit Pelegrin feitz e perpetratz per ordonar ne cum au cosseilh scra vist.

Établ. Bayonne S. 357 Z. 7.

Delinquir (R. III, 22). Ausser zwei Beispielen von *delinquen* „Verbrecher“ gibt Rayn. noch einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann: Sobre la donation de quaranta liuras *delinquesson*.

Die Stelle ist augenscheinlich unvollständig citiert und mir nicht verständlich. Rayn. übersetzt „manquassent sur la donation etc.“

1) „sich vergehen, etw. verbrechen (Rechtswissenschaft)“.

Item que si alcus *delinque* fora de la jurisdiction de Condom, que els bes estants el dit territori de Condom aquesta prezent costuma aia loc.

Cout. Condom § 158.

Item .i. privilegi . . . en qual guiza deia hom procezir ad enquesta contra los officials de la cort del bayle *delinquens* en lur officis.

Arch. du Consulat § 182 (Rv. 3, 37).

Item .i.a. carta contenen requestas fachas . . . als . . . officials del rey de Malhorgas que lur remezesson alcus homes . . . que avian *delenquit* en la senescalquia.

Ibid. § 208 (Rv. 3, 41).

Die Form *delenquir* ist bei Rayn.

nachzutragen, und ebenso *delincar*, das an den folgenden Stellen sich findet:

Et sy pana de dia . . ., done cinq sols de justitia . . ., si no que fos enfant de dex ans o persona innocentia qui cresa no *delinquar*.

Cout. Seix § 6.

Corra la vila o da .LX. sols de justicia, a la voluntat del *delinquant*.

Ibid. § 33.

Der Text ist nur in einer Abschrift aus dem 17. Jahrhundert erhalten, es ist also möglich, dass die Form nicht im Original stand, sondern vom Copisten stammt.

2) „sich vergehen, sündigen“. Siehe den Beleg, Moeurs béarn. S. 171 Z. 7 v. u., oben s. v. *delinquemen* 2). Lespy *delinquir* „*délinquer*, commettre un délit; faillir, pécher“.

Siehe auch unten *deslenquir*.

Delir „auswählen“? S. Stichel S. 30.

Delit siehe *delech*.

Deliurador „zu erledigen“.

Mayssó cominal, en la cal les ditz cossols per lors negossis a cominals profieytz de la dita vila tractadors e *deliuradors*, can lor plazera, sian ajustatz.

Cout. Limoux S. 57 Z. 3 v. u.

Deliuramen, des- (R. IV, 84 je ein Beleg) „Befreiung“.

E can fo fach al pobol d'aquel

(sc. de Nero) *desliuramens*,

Vespazias e'n Titus, cui fol governamens,

Passeron la gran mar ab grans navejamens.

Bartsch Chr. 215, 17 (= Tezaur 781).

Die Formen *-livr-* sind bei Rayn. zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

Deliuramen, des- (R. IV, 85). Die Form *delivramen* bei Rayn. ist zu corrigieren, *deslivramen* neben *des-*

Le y, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

liur- zu streichen; siehe Sternbeck S. 26. Rayn. deutet „librement, indépendamment“, aber keines der drei Beispiele ist beweisend. Das Wort bedeutet:

1) „frei, ungehindert“.

Senher coma, ditz l'avesques, ans val .i. petit mens,

Que si de la Garona estan *delhiuramens*,

Que noi aia nulh seti nils venga espavens,

De la part de Gasconhals vindra aitals creicents

Qu'a tota vostra vida los tindria manens.

Crois. Alb. 6557.

Glossar „en sécurité, à l'abri“; Übers. besser „si au delà du fleuve ils ont leurs coudées franches“.

Vielleicht gehören hierher auch der erste und der dritte Beleg bei Rayn., der „librement“ übersetzt. Der erste lautet vollständig:

Car pus cauda es la mas destra Per natura que la sinistra,

Et obra plus apertamen

Ades e plus *desliuramen*

Que la senestra mas no fai.

Q. Vert. Card. 749.

Jedenfalls ist *apertamen* hier nicht „ouvertement“, wie R. übersetzt, sondern „schnell“.

Den dritten Beleg:

Puesca poiar et decendre *delhiuramen*

kann ich nicht nachprüfen. Vielleicht aber ist an diesen beiden Stellen

2) „geschwind, flink“ zu deuten. So Crois. Alb. 1195:

A sa cavalaria a dit bassetament

Qu'els se corran armar, e so *delhiurament*.

Übs. „promptement“.

Gehört hierher auch der zweite Beleg bei Rayn.?

Qui penra so qu'ieu dirai ara, ...
Ausel fai mudar ben e gen
En pauc de temps *desliuramen*.
Auz. cass. 1586.

Rayn.'s Übersetzung „librement“ ver-
stehe ich nicht.

3) „alsbald, sogleich“.

Uey matinet ans de la lutz
Lo vi de sus son lieg levar
Pus matinet que no sol far.
Aqui meteis *desliuramen*
Tot en ploran devotamen
Dic que fes sa oracio
Ab mot granda affliccio.

Alexius 831 (Such. Dkm. S. 147).
Et als cecs rendet lur vezer,
Als dessenatz sen e saber,
Los mutz *desliuramen* parlar,
No von volhas meravelhar.
Car lay non ac tan doloyros
Que no fos sas e delechos;
Cant eran al lieg acostatz,
Desliuramen ero sanatz.

Ibid. 1014 und 1019 (Such.
Dkm. S. 152 u. 153).

Nicht klar ist mir die genaue Be-
deutung an der folgenden Stelle:
S'esmentis be *desliuramen*
Aissi com deu naturalmen
Segon so que aura manjat,
Blanc e negre non ges mesclat,
Ans pot hom be cascun triar,
E noi a sanc ni roill clar,
Peira ni verms ni mescladura
Que sol venir per rompedura,
Ben pot hom t'ir d'aital auzel,
Sas es de cors e de budel.

Auz. cass. 149.

Deliuransa, des- (R. IV, 86). Die
Nebenformen *-liur-* sind zu strei-
chen; siehe Sternbeck S. 26. Nach-
zutragen ist

1) „Befreiung“.

En regard de sons despens que fey
en bila per la persuyta de la
deliuransa de son deyt marit,

que es en preyson en las mans
deu senhor de Granhols.

Jur. Bordeaux I, 377 Z. 7 v. u.
En tau maneyra que los deitz prey-
soners pusquan estre mes a de-
liure; et bos plassia autreyar sur
so bostres bons saup-conduitz a
Pey de Guarn, per proseguir lur
deliuransa.

Ibid. II, 176 Z. 6 v. u.

2) „Erlösung“.

Pero sapjatz, ses dubtansa,
Que hom non a *desliuransa*
Dels mals presens perfechamen
En aquesta vida prezen.

Brev. d'am. 15483.

Deliuransa „Überlegung, Berathung“.
Lo quals davan digs seinh' en
Bertolmeus, agut diligent tracta-
ment entre las dichas partidas, de
cosseil d'en R. Cappella, iutgue
del dig seinhor senescalc, e d'au-
tres bos homes del dig castel,
acochada *deliuransa* davant agu-
da, determenet en aital maniera
coma se sec la controvercia davan
dicha.

Conf. paléogr. S. 52 Z. 23.

Deliurar, des- (R. IV, 84). Die Neben-
formen *deliurar*, *desliurar* sind zu
streichen; siehe Sternbeck S. 26.

1) „erlösen“ (R. ein Beleg).

E si tot s'es grans vostra
sanctitatz,
No m'oblidetz, dompna, per
mos peccatz,
Qu'ayssi quon son mey falhi-
men pus fort,
M'es maiers ops quem *des-
liuretz* de mort.

Appel Chr. 58, 41 (Guilh.
d'Autpol).

Suffrist mort en la crotz, sus
el real estaje,
Per *desliurar* d'enfern trastot
l'uman liynaje.

Appel Chr. 8, 184 (S. Hon.).

E cant plac a la benignitat de nostre
senhor Jhesu Crist quem volo
desliurar del poder del dyable,
el mi fes mesprezar la vanetat
d'aquest mont.

Bartsch Chr. 356, 18.

2) „frei machen“.

Aissi veira[s] dels mo[r]tz en-
combrat lo gravier,
Non sera *delhiurat* en tot un an
entier.

Chans. d'Ant. 178.

Übs. „débarrasser“.

3) „(von einer Verpflichtung, Schuld)
frei sprechen“.

En los autres empero albres . . .
los homes de Manasca a (cor.
de?) donar alcuna partida de frucs
nos los absolvem e los *desliuram*
(= lat. a prestatione alicujus partis
fructuum absolvimus penitus et
liberamus).

Priv. Manosque S. 25 Z. 1.

E le ditz mosen le perbotz . . totz
los desmes sostratz . . remes e
quiti clamet, e Pons Raynaut, . .
actor o procurador dels homes o
dels habitants de la vall de Mano-
asca, aqitiet e *desliuret*.

Ibid. S. 49 Z. 7.

D'aquestos malefizis . . mandam que
le comandaires o le bailles sieus
. . , ques aquel . . que en aquestos
malefizis . . atrobatz sera et aquella
pena pagar non poira, que pagant
la part non lo puesca *desliurar*,
mas la pena corporal deia sufrir.

Ibid. S. 59 Z. 20.

4) „(einen Ort) verlassen“.

E Brunissens teno son solatz
Ab sos cavaliers plus privatz
En son palais apres sopar,
Tro que fon ora de colgar,
Q'ela dix: „Partam cort oi mais“.
E tuit *desliuron* lo palais.

Appel Chr. 3, 174 (= Jaufre 81^b, 28).

Variante: *desliuron*.

5) „(ein Versprechen, Geschenk)
zurücknehmen, zurückziehen“.

Que falhimens e mespreizos,
Quan folh trassalh, fai *deliurar*
Covens, engans e guizardos.

Poés. inéd. S. 31 V. 25 (= Rv. 25,
212; G. de Born.).

Ist in der letzten Zeile etwa *e dons*
statt *engans* zu ändern?

6) „erledigen, abmachen“.

Vos remanretz anueg, e yeu
Al bo mati aurai mo sen
E mon acort; per qu'ieu breumen
Vos *deslieurarai* vostr' afar.

Raim. Vidal, So fo 1144.

Senher, ditz n' Aimerics, los mes-
satges triatz

Que digo e que parlo aquo que
vos vulhatz,

Que dedins en la vilaus trobetz
apparelhatz

Cum vos puscan defendre a l'ora
que vengatz.

N'Aimeric, ditz lo coms, done vos
m'o *deliuratz*.

Crois. Alb. 5774.

Übs. „chargez-vous de cette mission“.

Costuma es que cant aura plag denan
se (sc. lo bailes), deu lo *desliorar*
al plus tost que poira.

Cout. Thégra § 3.

Lo poble se confortera et poira aver
biures, et poyra far et coitivar sas
pocessions et conservar aqueras
en estat competent et *deliurar* lurs
autres negocis.

Jur. Bordeaux II, 31 Z. 13.

Et las bedeunhas se aprosman (Text
-inan), las quaus ni los autres
neguocis sens moneda no se podon
deliurar.

Ibid. II, 32 Z. 5.

Quant jo aguy *deliurat* am lo rey
de mon deute et boluy anar debert
Plumoda per *deliurar* mas (Text

mons) autras besonhas, encontrey
mossenhor de Dorcet.

Ibid. II, 193 Z. 10 v. u.

Fig. „in die andre Welt befördern“.

E dal tal d'un cayrel per l'ueyll
que tumbatz

Fo aytantost en terra e mortz e
deliuratz.

Guerre de Nav. 3927.

Der erste Vers ist um eine Silbe zu
kurz.

Übs. „expédié“.

7) „zu Stande bringen, erreichen“.

E li borzes del Boro contendion
tot dia,

E anc noi *delhiurero*, can venc a
la fenia,

Que valha .i.^a. glan ni una poma
porria.

Crois. Alb. 1040.

Übs. „ils n'aboutirent à rien qui
valût“.

Ditz Ar. de Cumenge : Gent avem
espleitat.

Oi mais podem anar, car tant es
delhiurat

Qu' intra s'en l'apostolis.

Ibid. 3379.

Übs. „car on a expédié tant de be-
sogne“; Appel Chr. Glos. „er-
ledigen“.

E pois dizon al comte : Pauc
avem *delhiurat*,

Que la vostra merces es morta
e pecat(z).

Ibid. 6423.

Übs. „nous n'avons pas fait un grand
exploit“. Glossar „faire oeuvre,
accomplir [une mission]“.

Fadeza par e que re no *deliuras*,
Quan vas dizen : rix fos yeu de

.m. liuras!

Deux Mss. B III, 183.

Dazu die Anmerkung S. 244: „c'est
une sottise et tu n'y gagnes rien“.

Que ne dépend pas de *par*. Il est

explétif comme dans XXIII, 16 et
dans les autres exemples rapportés
p. 176“.

8) „übergeben“.

Item . . juran sus lo medix segra-
ment de far los balhar e *deliurar*
las diites carreyes e brassers segont
l'ordenance de Moss., a lor leyau
poder.

. Art. béarn. S. 91 Z. 28.

9) intrans. „sein Geschäft abmachen,
seine Angelegenheiten erledigen“.

Et que juren al senhor . . que seran
bos et leals et faran drech segon
las coustumas a totas gens que
ayen a *deliurar* devant lor.

Cout. Auville § 59.

Übs. „qui discuteront leurs intérêts“.
Ferner Jur. Bordeaux II, 193 Z. 10
v. u.; siehe oben den vorletzten
Beleg unter 6“.

10) *se d.* „sich helfen, sich heraus-
ziehen“.

Cels de Castel Sarrazi se saubon
delhiurer

Com proome que son, leial e
dreitur.

Crois. Alb. 2482.

Glos. „se délivrer, se tirer d'affaire“.

11) *se d. de* „sich frei machen, sich
entledigen“.

Ausel[s] que a trop long bec,
Non pot esser soven nos pec
A transglotir la carn que pren;
Car lo morsels el bec si pren
Et el s'esforsa del (schreibe d'el?)

trair

E non pot traire cant que tir,
Car la carn el bec si te . . .
Per so cove c'om tenga tal
Lo bec, que noill puesca far mal.
Tenga loill hom breu e desliure,
Que leu de son morsel *se desliure*.

Auz. cass. 2492.

Z. 1 und 7 sind um eine Silbe zu
kurz, die letzte Zeile ist um eine

Silbe zu lang. Wie ist zu corrigieren?

Senhors, so ditz l'avesques, tug
auzetx quel coms ditz

Qu'el s'es de la eretgia delhiuratx
e partitz.

Crois. Alb. 3256.

Übs. „délivré“.

12) *se d. de* „sich entäussern“.

Ben es fols qui per glotonia
Si deliura de manentia.

Bartsch Dkm. 206, 32 (Seneca).
Ajusta pro d'aver, a tot lo miells
Que tu poyras, degudamen per
viure

Mas ja tos cors ades no s'en
deliure,

Qu'en vivas lay que seras flax e
viells.

Deux Mss. B I, 83.

Nicht klar ist mir die Bedeutung
an der folgenden Stelle:

Pessatz en quatre partz si part...

Cogitatio vai primeira

De las partz; qu'es de tal maneira

Qu' entendre la pot leu cascus.

Car ço es pessamentz cofus

Que ven en cor aissi corren

Que negus hom no s'en deffen

Ne per ro no s'en pot deffendre.

Pero se i vol un pauc entendre

A devezir e a jutgar

E cossentir e *desliurar*,

Ço es deliberatio.

Vaus cest pessatz s'atrai raizos,

E çai e lay tan lo balanza,

Tro que n'a presa ben esmanza.

Après si fai le jutgamentz;

Adoncas ven consentimentz.

Cossentz es, car le sens s'atrai

Al jutgament que razos fay.

Cant es jutgatz e devezitz

E *deliuratx* e consentitz,

Adoncas ven delieg (?), qu'es la fis,

Per cui totz pessatz si complis

E se mezeis, et es entiers.

Q. Vert. Card. 54 u. 64.

Deliuration, -zon (R. IV, 84). Die
Formen *deliv-* sind zu streichen;
siehe Sternbeck S. 26.

Deliure, des- (R. IV, 83). Die Formen
delivre, desliure sind zu streichen;
siehe Sternbeck S. 26.

Der vierthe Beleg bei Rayn. lautet
vollständig:

Pero sapjatz, ses dubtansa,
Que hom non a desliuransa
Dels mals presens perfeichamen
En aquesta vida prezen,
Mas de lay, el regne del cel,
On son *desliure* li fizel,
Quar an perdurable plazer
En dieu cossirar e vezer,
E son per gracia cofermat
Tan que no podo far peccat.

Brev. d'am. 15487.

Rayn. übersetzt „libre“; es ist doch
wol „(vom Übel) erlöst“.

Auch der drittletzte Beleg ist
schwerlich richtig gedeutet. Er
lautet vollständig:

Ben greu trob' om joi *desliure*,
C'a tantas partz volv e tomba
Fals' amors; que no s'asembla
Lai on leiautatz [s' ?] asoma.

Arn. Dan. IV, 9.

Rayn. übersetzt „prompt“, Canello
„una gioja amorosa scevra da ogni
affanno“. Letzterer scheint mir
das Richtige zu treffen; ich denke
es wird „unverfälscht, ungetrübzt,
rein“ zu deuten sein.

1) adv. „schnell, ohne Zögern“.

E vai s'en, e aquo *deliure*,
Per lo carrairon mout viatz.

Jaufre 108^a, 25.

Qu'eu quier e quier, el jois vam
defugen

Que m'es promes, que cug penre
desliure.

Bartsch Dkm. 144, 11
(Bern. de Pradas?).

Per que tantost quel vespre veng,
Desliure e rescos[tamen]
De la ciutat mot tost issi.

Alexius 419 (Such. Dkm. S. 136).

2) *a d.* „schnell, ohne Zögern“. Rayn.
gibt zwei Belege, von denen jedoch
nur der erste, den ich allerdings
nicht nachprüfen kann (Philomena),
beweisend erscheint:

Quan foro totz garnitz, vengro s'en
tot *a deliure* vais Marseli.

Im zweiten Beleg Appel Chr. 3, 627
(= Jaufre 138^a, 14):

Vos est cella qu'ai encobida,
Vos est ma mortz, vos est ma
vida,

Vos est cella que *a desliure*
Me podetz far morir o viure
deutet Appel „nach freier Wahl“.
Vielleicht aber ist „ohne Ein-
schränkung, durchaus, ganz und
gar“ zu deuten wie Sordel, Ens.
1249 (vgl. *del tot* V. 1253):

Quar qui passa fort

Sobre morir, doas morz son:
L'una es de l'onor del mon,
L'autra quan om mor *a deliure*,
E quil ver en vol far escriure,
Cent per un deu om plus doptar
La mort d'onor, qui la te car,
Que s'om del tot mor e desvai.
So auch an den folgenden Stellen?
Mais sius platz quem voilatz
valer . .

Ab cella que m'a en bailia . . .,
Gazainat m'aures *a desliure*.

Appel Chr. 3, 598 (= Jaufre
137^b, 22).

Appel deutet „zu freier Verfügung“.
Flamenca an *Amor* sich wendend
sagt:

Et a cel que per vos demanda
So qu'eu tenc per vos en comanda
Respondrai: plas mi *a desliure*,
Car ben vei qu'estiers nom puese
viure.

Flamenca 5650.

Oder ist Paul Meyer beizustimmen,
der ein Komma nach *mi* setzt und
S. 368: „je répondrai sans hésiter:
De grand coeur“ übersetzt?

Die Bedeutung „ohne Rückhalt,
offen“ scheint mir Flamenca 2702
vorzuliegen, wo Guilhem de Nevers
zu *Amor* sagt:

Mon cor ai lai en cella torre,
E sil cors vos non lai metes,
Sapias que perdut m'aves.
Ses cor nom pot hom gaire viure,
E per sous die tot *a desliure*:
Si ades nom pensatz de me,
D'un autr' aimador faitz conre,
Qu'ieu m'en irai.

Glossar „librement, sans hésiter“.
Endlich habe ich *a deliure* noch
Crois. Alb. 8893 angemerkt:

En Rogers de Montaut lor crida
e lor ditz:

Firetz ben *a deliure* sobrels
encorrotitz!

Hier wird „ohne Zurückhaltung,
kräftig“ zu deuten sein. Glossar
„largement, sans réserve“; Übs.
„sans relâche“.

3) *metre a deliure* „freilassen“.
Et havem entendut que . . . havetz
pres . . . de las gentz de Sent-
Makari nau [homes] et .i. saumey;
. . . Entendem que mossenhor lo
senescant bos manda . . . que los
deitz nau homes et saumey bulhatz
metre a deliure.

Jur. Bordeaux I, 421 Z. 5.

En tau maneyra que los deitz preyon-
soners pusquan estre mes *a deliure*.
Ibid. II, 176 Z. 7 v. u.

Nicht klar ist mir die folgende
Stelle:

Lo clerc de mossen Bidau es bingud
et ditz que lo deyt mossen Bidau
es mort [sens] aproenssa (?) de
malaudia; et a portat letras certas
testimonials de la bila ont es mort

et de la maneyra cum es mort;
et segont que entendut abom, lo
deyt mossen Bidau have agud tot
son *deliure*, et las bullas seran
assi d'aquí a tres jorns.

Jur. Bordeaux II, 83, 27.

Über die Angelegenheit, in die der
genannte Bidau verwickelt war,
siehe ib. S. 37.

Delirier, des- (R. IV, 85). Die Form
delirrier ist zu streichen; siehe
Sternbeck S. 26.

1) „Erlösung“.

Don pregarem Nostre Senhor
Per aver dels mals *deslieurier*.
Brev. d'am. 15496.

2) „Erreichung“.

Coms, ditz en Gui de Levi, lo
parlar es leugiers,
Que cant creis lo dampnatges,
amermal thezauriers.

E l'afars d'aquesti seti no es mas
alonguiers.

Ja tant non emprendretz ab
vostres ligendiers
Que noi trobetz contenta d'aquestz

.x. ans entiers

Mas, si m'en volet[z] creire, faitz
er lo *deliurers*.

Crois. Alb. 6953.

Glossar „*délivrance*“; Übs. „nous en
finirons promptement“. Es wird
wol zu deuten sein: „wird die
Sache zu Stande gebracht werden,
werden wir unser Ziel erreichen“. In dem von Roche-
gude S. 92 citierten Beleg:

Non perfatz los *deslioures* de la carn
(= lat. *desideria carnis non per-*
ficietis).

Galater 5, 16

ist doch wol zu corrigieren, wie auch
Clédât 401^b, 7 v. u. *desirers* liest.

Delma, delmar, delme, delmier siehe
deem-.

Delogadura (R. IV, 90 ein Beleg)
„Ver-, Ausrenkung“.

Lo quart (sc. tractat) es de la cura
de las *trenquaduras et delogaduras*.
Anatomie fol. 4^a.

Delogamen (R. IV, 90 ein Beleg),
des- „Ver-, Ausrenkung“.

Den einzigen Beleg, den ich nicht
nachprüfen kann, citiert Rayn.
nochmals II, 344 s. v. *cazuta*. Hier
liest er aber *deslogamen*. Dieses
findet sich auch Chirurgie (Basel)
135^d:

De *deslogamen* de gautas . . . Si
alquna part es la maiscelha des-
colhogada, serca amorosament am
lo dot e, conogut lo *deslogament*,
torna los (cor. la) en son loc.

Delogar „ausrenken“.

Non ac vena que no li tremoles
Ni no ac os que no si *delogues*.
Rec. d'anc. textes No. 32, 49.

Rayn. IV, 91 hat *deslocar*, *deslogar*,
dislocar. Ersteres ist aus *desloc*
(1. Prüf.) irrtümlich erschlossen
und zu streichen.

Delonha, des- „Aufschub“. Siehe den
folgenden Artikel.

Delonhansa „Aufschub“.

E quant aura jurat (sc. der Kläger),
lo senhor sens nutra *delonhansa*
fara sa enquesta.

Cout. Bordeaux S. 31 Z. 13.

Varianten: *delonha* und *deslonha* und
autra causa delonhar.

Delonhar, -jar (R. IV, 98 *des-*) „ent-
fernen“.

Per que la sospeissos

Mc fai partir e *delonhar*

De manhs vilas clams enoios.

Poés. inéd. S. 33 V. 75 (= Rv. 25,
213; G. de Born.).

Ich fasse *fai delonhar* = *delonha*;

doch könnte auch das reflexive Verbum vorliegen.

Tan que pessar no vuelh d'autra
bezonha

Mas de lauzar so que tot mal
delonha.

Deux Mss. XXV, 7.

E mal fai dompna que *delonja*
Son amic, pois per lui es conja.
Cour d'am. 1045 (Rv. 20, 216).

Reflexiv:

Delonha te d'ome quet fassa dol,
E may d'ayssel que justa si not
vol.

Deux Mss. B III, 373.

Aquel assautz duret le dijous el
divendres el disapte, que laüs nos
deloghuet gayre de l'autre.

Prise Dam. 502.

Die Variante zu dem oben s. v. *delon-
hansa* citierten Beleg aus Cout.
Bordeaux verstehe ich nicht; sie
beruht wol auf einem Irrthum des
Copisten.

Die Bedeutung „entfernen“ (Rayn.
„éloigner, écarter“) genügt nicht
an der folgenden Stelle:

E s'ieu anc muez l'entendemen,
Qu'ades no fos fis e verais
Ves mon Senhor e ses falhir,
Tostemps vuelh quem *destlonge*
So quel querrai.

Poés. inéd. S. 31 V. 30 (= Rv. 25,
212; G. de Born.).

Soll man „aufschieben, verzögern“
deuten? Oder „versagen“?

Demacipar.

Lo rey Marcile e Tibaut otra mar
an mandat a totz los reis que la
son que venga[n] ajudar, que
los crestians los volon de tot *de-
masipar*.

Rom. d'Arles 803 (Rv. 32, 501).

Dazu die Anmerkung S. 527: „Ce
mot . . doit signifier le contraire

d'*émanciper*, par conséquence sou-
mettre (ou *dépouiller*, si de tot n'est
pas ici une locution adverbiale
équivalant à *totalelement*)“.

Demalhar „zerstören“.

Dont sapchatz quel[s] engens non
voldrem *demaillar*.

Guerre de Nav. 1779.

Vgl. V. 1717, 1765—8. — R. IV, 131
des- „*démailler*“.

Demamen (R. III, 32). Einziger Beleg:

D'estorias de Francx sai ieu con-
tinuamens . .

E de Carle Martel que tolc los
demamens.

Tezaur 807.

Rayn. deutet „*dimerie*“; richtiger
wohl Bartsch Chr. Gloss. „*Zehnte*“.

Deman (R. IV, 138). 1) „Forderung, Begehren“. So in dem ersten Be- leg bei Rayn.?

Quar longamen m'a tengut deziron
Ab belh semblan, mas tan dur
me respon,

Qu'anc jorn nom volc precx ni
demans sofrir.

Mahn Wke. III, 195 (Ber.
de Palasol).

Oder gehört die Stelle zu 2) und ist
„Werbung“ zu deuten? Sicher
liegt die Bedeutung „Forderung“
an der folgenden Stelle vor:

Oltra nisso establem que tuit aquil
que en Alest venran per estar, sion
franc e dealiure de tot *deman* e de
tota destreita (Text *dresteita*) pu-
blica o privada (= lat. ab omni
exactione et indictione).

Cout. Alais S. 239 Z. 16.

So auch an den folgenden Stellen?

E la dona, per far sembelh
A la gen que vay devinan,
Vole lo sofrir a son *deman*,
E o'om pus bas non i dones.

Raim. Vidal, So fo 103.

Es ist doch zu deuten „nach seinem Begehren“. Oder soll man die Stelle zu 2) stellen und „in, bei seiner Werbung“ deuten? Bartsch Chr. 220, 35 liest mit Hs. R, die in Hinblick auf V. 123 vielleicht den Vorzug verdient, „vole li'n sofrir tot son deman“ und deutet „Bitte“.

E ja Frances non aian bon esper,
Quar an lor tout qu'om sol sai
tan temer,
No prezan re lor dich ni lor *deman*
Sai ves Peitau.

B. de Born 20, 33.

Vgl. Lit. Bl. 11, 231 zu XVIII, 32.

2) „Begehren, Werbung“.

Mais vuolh de vos lo *deman*
Que outra tener baisan.

B. de Born 32, 67.

E sim dizetz „vai“ o „non ans“,
Als vostres bels ditz m'umiliu,

Sol nom digatz que remanhal *demans*,
Que totz mos ditz eu passarai enans,
Que per nulh dig, domna, pogues
partir
Lo cor nils ditz nils faitz de vos
servir.

Bartsch Chr. 154, 7 (R. de Mir.).
Glossar „Bitte“.

3) „Zurückforderung“ oder „Rechenschaftsforderung“.

De tota aquesta guerra es parvens
e semblans

Que Dieus renda la terra als seus
fizels amans;

Car orgulhs ses dreitura, lialtatz
e engans

Son vengut a la soma, car apros-
mal *demans*;

Car una flor novela s'expandis
per totz pans,

Per que pretz e paratges tornara
en estans.

Crois. Alb. 4139.

Dazu die Anmerkung: „Cor. *orgulhs*
e d. p.“ Glossar „demande“; Übs.

„car le jour de la revendication
s'approche“.

So in *ses deman* in dem letzten Beleg
bei Rayn., B. de Born II, 33:

Ges no crei, Frances *ses deman*
Tenhan lo deseret que fan
A tort a maint baro prezan.

Rayn. „réclamation“; Stimming „Ein-
rede“.

Ferner Appel Chr. 90, 33 (Tenzzone
Albert de Malaspina — R. de Vaq.):
Albert marques, enoi e vilania
Sabetz ben dir e mieils la sabetz
far,

E tot engan e tota fellonia
E malvastat pot hom en vos trobar,
E pauc de pretz e de cavallaria,
Per qeus tolgront *ses deman* Val-
detar.

Glossar „ohne Forderung, ohne dass
Rechenschaft gefordert wäre“.

4) „gerichtliche Klage, Beschwerde“.
Tota causa et tot plach e questio(tz
e *demans* que sia demenatz a Clar-
mont, sia juggat .. per aquesta
coostuma(s).

Cout. Clermont-Dessus § 64.

Sil senhor . . demandava ou faya
alcun *deman* a degun habitant de
la dicha villa, deu aver dia per
.VIII. dias senes fermansa.

Cout. Auvillar § 5.

Nicht klar ist mir der genaue Sinn
der folgenden Stellen:

Sirventes, vai a'n Raimon Gau-
ceran

Lai a Pinos, en ma razo l'espel
Quar tan aut son siei dich e siei
deman

De lieis que te Cabrera e fo
d'Urgel.

B. de Born 14, 51.

E siei home no l'ausan direl ver,
Quar pauc e pauc si lascia de-
chazer

Sai a'n Richart, que l'a tolgut ogan

Engolesme, don s'es fach poderos,
E Tolosa, qu'el te sobre *deman*.

B. de Born 20, 21.

Glossar „1) Forderung, Werbung
2) Einrede“.

A la vila socorrer lai veng es-
peronants

L'ondratz coms de Cumenge ben
ondratz e parlans, . . .

Raiamfres e sos fraire qui con-
trastals *demans*, . .

En Amalvis, en Ucs de la Motal
valhans,

'N Bertrans de Pestilhac que
milhurs *demans*,

En W. Arnaudos ab joia et ab
bobans.

Crois. Alb. 6119 u. 6122.

Glossar an der ersten Stelle „reven-
dications, attaques“, an der zweiten
„demande“; Übs. der ersten Stelle
„qui fait tête aux attaques“, der
zweiten „qui soutient les revendi-
cations“.

Demanar siehe *demandar*.

Demanda (R. IV, 138 ein Beleg) 1)
„Forderung“.

D'un sirventes nom chal far lo-
nhor ganda,

Tal talen ai quel diga e que l'es-
panda,

Quar n'ai razo tan novela e tan
granda

Del jove rei qu'a fenit sa *de-*
manda

So frair Richart, pois sos pairs
lo comanda.

B. de Born 6, 4.

2) „(gerichtliche) Klage, Beschwerde,
Reklamation“.

E polverage se prenian en motz luecs
sens justa e razonabla cauza et
contra razon e drech e costuma; e
sobre aisso eran *demandas* peru-
fertas a la cort, de las quals li

tenors el cartolari de la cort se
conte (= lat. postulationes).

Priv. Manosque S. 51 Z. 1.

Aquel que deu, pagant la extimation,
la qual aquel que demanda en sa
demanda auria pauzat, sia quitis,
enaissi que sia en la election d'a-
quel que deu de rendre la cauza
que seria demandada o la esti-
mation que seria facha per aquel
que demandaria (= lat. reclama-
macio).

Ibid. S. 67 Z. 7.

3) „Frage“.

Quar be say que d'aquel' amor
M'an demandat li aimador;
Per qu'ieu dic tot premieiramen,
A la *demanda* responden
Dels davan digz enamoratz,
Qu'amors es bona voluntatz,
Plazers, affectios de be.

Brev. d'am. 292.

Pero si la *demanda*, so es la enter-
rogacios, es generals . . .

Jeux floraux S. 21^b Z. 4 v. u.

Et adoncs lo rey respondet li a sa
demanda que li avia facha.

Trat. Pen., Studj V, 319 Z. 9.

Demandador 1) „zu verlangen“.

E per maneyre que pusque doman-
dar, deffener o emparar, cuma
prim et hereter deu diit Bosom,
las causes qui vist ni mestier lo
seran *domandaderes* o deffenederes.

Revue 4, 517 Z. 9.

2) „zu fragen“.

Demandador es : cal fo que premier
pregues de las animas que agues-
son repaus en yfern?

Appel Chr. 117, 3.

Glossar *d. es* „interrogandum est“.

Demandar (R. IV, 138) 1) *d. alcun*
„nach jmd. verlangen“.

Qu'ieu eyx, don son marritz,

Non trop sol qui m'apelh

Nim queira nim *deman*.

Appel Chr. 63, 38 (G. de Born.).

Cant lo mal lo costreng tant que
a pena po parlar,
El *demanda* lo prever e se vol
confessar.

Appel Chr. 108, 56 (= Nobla
leyçon 386).

- 2) *d. alcun* „nach jmdm. fragen“.
E si voletz saber quals es,
Demandatz la en Carcasses.
Peire Vidal 22, 48.

- 3) *d. alcun de* „jmd. fragen nach“.
Quar be say que *d'* aquel' amor
M'an demandat li aimador.
Brev. d'am. 290.

- 4) „zurückfordern“.
Tramet li II. mesatges que sian
ben parlans,
Qu'el te renda tos omes e totz
los alferans, . . .
E si'l les te vol rendre, que li
digas el mans
Quelh laisaras Proensa, que mais
no laih *demans*.
Crois. Alb. 4183.

Glossar „réclamer, revendiquer“, Übs.
„sans pensée de revendication“.

- 5) „Rechenschaft fordern für“ (R.
ein Beleg).

Fals tracher Gui, nom podet es-
oapar,
La mort mo fraire araus vuelh
demandar,
De l'efantet que feris al pilar.
Daurel 1305.
Pueis Dieu del cel cil n'a fahç
[es]capier,
La sua mort el vos vol *demandier*.
Ibid. 2172.

Glossar „demander compte [de la
mort de qqn.]“.

E c. .m. omes d'autres valens de
bon corage,
E an fait sacrament e plevit [por]
ostatge

C'oïmais *demandaran* tot lo vostre
dampnatge.
Crois. Alb. 3765.

Car lo valens coms joves qu'es
adreit e prezans

Demanda e contrasta los dezeretz
els dans.
Ibid. 4143.

Glossar „demander la réparation
[d'un dommage]“; Übs. der ersten
Stelle „qu'ils poursuivront désor-
mais la réparation de votre dom-
mage“, der zweiten „demande rai-
son“.

Hierher gehört doch auch Prov.
Ined. S. 83 V. 25 (Bonifaci de Cas-
tellana):

El flacs reis cui es Aragos
Fa tot l'an plag a man gasos,
E forailh plus bel, so m'es vis,
Que *demandes* am sos baros
Son paire, q'era pros e fis,
Qi fon mortz entre sos vesis,
Tro fos dos tantz agitiat.

Appel deutet im Glossar „zurück-
fordern“. Z. 2 *gasos* deutet er
„Schwätzer?“ In der Hs. ist *man-
gasos* zusammengeschrieben; Cha-
baneau, Revue 32, 561 fragt: „Cor.
mains garços?“

- 6) „gerichtlich klagen“.

Aquel que *demanda* = lat. actor
Priv. Manosque S. 67 Z. 8; siehe
den Beleg s. v. *demanda* 2).

Nachzutragen sind bei Rayn. die
Formen *demanar* und *domandar*.

Cant anatz per via plana,
Bel tenc per pec qius *demana*:
Amics, per que ranquejatz?

Mahn Ged. 679, 4 (Marcoat).

En cros por la fe crestiana
Fust tu pauzatz en derier;
Tu per mi perdon *deman(d)a*
Davant lo rey drechurier.

Par. Litanies 103 (Rv. 29, 224).

Vgl. Chabaneaus Bemerkung ib. S. 212 No. 10.

Die Form *domandar* findet sich Revue 4, 517 Z. 7; siehe den Beleg s. v. *demandador*.

Hierher gehört doch wohl auch das bei R. III, 72 verzeichnete *domanar*, von dem er einen Beleg gibt, den ich nicht nachprüfen kann: „Tot aitant quant *domanar* podian“. Rayn. deutet „posséder, avoir en domaine“.

Demani „Staats-, Krongut“.

Item avem privilege que madama ni sos heres o successors . . non nos pot donar, layssar . . ni alienar en degun autre, que tostemps nos siem del *demani* e de sos heres e non de degun autre.

Priv. Apt § 34.

Madama la reyna confermet los preveleges antics . . . que lo castell de Sanhon fos tostemps del *demani* ambe la ciutat d'At e que ja mays non lo pogues trasportar en autre que en sos legitimes heres.

Ibid. § 125.

Item y a autre capitol que totas las questions dels ciutadans, que serien entre ellos e en los luocs del *demani*, dedins seyssante jors utila si se deian terminar.

Ibid. § 136.

Vgl. Du Cange *demanium*.

Demarchar (R. IV, 157). An der einzigen Belegstelle, Guerre Alb. S. 7 Z. 35, steht *desmarchar*. Die Stelle lautet vollständig:

Lo dit legat fec partir et *desmarchar* la dita armada et host, la quala avia adjustada al dit Montpellier; la quala armada et host fei(t) dret triar al dit Besiers.

Das Wort bedeutet „abmarschieren“; Rayn. übersetzt unrichtig „fit par-tager et distinguer“.

Demaria siehe *desm-*.

Demedir-, -zir (R. III, 23). Die beiden von Rayn. angeführten Belege (und weitere vermag ich nicht beizubringen) lauten vollständig:

Tot' amor ten[e] per trafana,
Quan bos amix l'es *demezit*,
Si l'es falsa ni trichairitz,
Mentre qu'el es fis e verais.

Mahn Ged. 600, 2 (Arn. de Tintinhac).

Das Gedicht ist in den Hss. CDE erhalten und nur nach Hs. E gedruckt. Diese liest *deuczitz*.

Tot l'an mi ten amors d'aital faiso
Cum estai cel q'al mal don s'a-
dormis

E morria dormen, tant es conquis,
En breu d'ora, entro c'om lo res-
sida;

Atressi m'es tals dolors *demedida*,
Qem dona amors, qe sol nom sai
nim sen,

E cuich morir ab aquest mar-
rimen,

Tro que m'esfortz de far una
chanso

Qem ressida d'aquest torma on so.

Mahn Ged. 1412, 1 (Perdigon).

So Hs. B. Hs. A (Studj III, 494) liest Z. 9 *resside*; Hs. O (de Lollis No. 59) hat Z. 2 *c'a mal*, Z. 5 *demezida*; Z. 6 *son non sai ni*; Hs. P (Herrigs Arch. 49, 307) Z. 5 *denudida*, Z. 6 *son non sai* Hs. V (Herrigs Arch. 36, 445) Z. 2 *ca mal*, Z. 5 *dormida* Z. 6 *no sai ni sen*; Mahn Wkc. III, 71 Z. 5 *demezida*, Z. 6 *no sai ni sen*. — Rayn.'s Deutung „outrer, excéder, rendre démesuré, exagérer“ passt, wie der Zusammenhang lehrt, nicht. Das Wort muss „zu Theil werden“ (lat. *de-metiri*) bedeuten. — Siehe auch unten *demezida*.

Demeg (R. IV, 178) „halb, unvollkommen (fig.)“.

Quar manz n'i a
Que sabon fa lor pro, ni ja
Non si sabran del dan gardar:
Cels pot hom *demiegz* apellar.

Sordel, Ens. 732.

E de tot cavalier volpill
Ni cubetos mi meravill
Com bona do[m]pna ausa pregar
Ni com do[m]pna lui escoltar;
Qu'el non es mas mieg cavaliers,
Qu'esser non pot negus entiers
En amor, si non es arditz
Elarcs, qu'estiers non es complitz.
E si do[m]pna consen aman
Demieg, torna d'aquel semblan
Demiega al laus dels conossenz,
Que do[m]pna non pot veramenz
Aver plus de pretz ni d'onnor
Con a sos amanz de valor.

Ibid. 1078 u. 1079.

Die von Rayn. angeführte Nebenform *dimeis* ist in *dimei* zu ändern.

Demenamen (R. IV, 190) „Verhandlung“.

Que las dichas partidas lauverso e
volguesso quel prosses el *demenamen*s
fachs fos fermes e estes en
durabletat.

Mém. consuls Martel S. 41^a Z. 8.

Demenar (R. IV, 190) 1) „(gerichtlich) verhandeln“.

Tota causa et tot plach e questio(t)z
e demans que sia *demenatz* a Clarmont,
sia juggat . . . per aquesta
costuma(s).

Cout. Clermont-Dessus § 64.

2) „(ein Testament) vollstrecken“.

Establit es que, si aucuns hom de
Bordeu ordena son testament e lo
pauza en dos homes o en plusors,
e aucuns d'ez no trayta dreitament
lo testament deu mort, lo major
eus juratz lo deven constrenher deci
que ed age feit emenda a sos com-
panhos. Empero, si tuit *demenaven*
lo testament malament e no fezeu-

ment . . ., si lo hereteir deu mort
o seu parent se correhaven au
major . . ., lo major eus juratz los
deven constrenher a *demenar* lo
testament a pro deus hereteirs.

Cout. Bordeaux S. 298 Z. 3

v. u. und S. 299 Z. 1.

Demenh siehe *domens*.

Demenir (R. IV, 196). Einziger Beleg:

A cascuna (sc. serp) lo cap toletz,
Ab un pauc d'aiga las coizets
Totas ensemps en un topi; . . .
E can poiretz ben esser sertz
Que sion sertas e *demenidas*,
Cant que sion *demenidas*,
Los budel(e)s ne deu hom gitar.

Auz. cass. 1507 u. 1508.

Rayn. citiert nur die beiden letzten
Zeilen und übersetzt „combien
qu'elles soient diminuées“. Die
Stelle zeigt verschiedene Unregel-
mässigkeiten, die das Verständnis
erschweren. V. 1507 hat eine Silbe
zu viel, V. 1508 eine Silbe zu wenig,
demenidas wird doch nur in einem
der beiden Verse zulässig sein.
Appel will für *sertas* V. 1507 *coitas*
ändern, aber dann bleibt der Vers
zu lang, denn *sion* ist in den Auz.
cass., so viel ich sehe, stets zwei-
silbig. Das Wort findet sich noch-
mals in demselben Denkmal 3046:

Cant er ben cueita e buillida (sc.
la semensa)

Et ab lo mel si *demenida*

Qe ja dorillon noi parra,

Sobre l'os frait se liara.

Der Text hat Z. 3 *e ia d'orillon*.

Dürfte man etwa in Hinblick auf
diese Stelle die zuerst angeführte
folgendermassen ändern?

E can poiretz ben esser sertz
Que sion cueitas e buillidas,
Cant [par] que sion *demenidas*,
Los budels ne deu hom gitar.

Es wäre *se demenir* „verköchen“ zu deuten.

Mistral *demeni, demenui* etc. „diminuer, apétisser; décroître, baisser; *se demeni* „diminuer, s'amoinrir; ébouillir, se consumer“.

Demensa.

Al sieze loc de pietat fa naysensa
(sc. das Vaterunser),
Car demandam quo siam gardat
del trayt
Del henemic, qu'a temptar nos fa
gayt
Ens vol gitar, si pot, de sa *de-*
mensa.

Joyas S. 36 Z. 11.

Ich verstehe die letzte Zeile nicht.
Der Herausgeber übersetzt „et
veut nous renverser . . . de sa dé-
mence“. Aber *gitar* bedeutet doch
nicht „renverser“.

Dementar „bethören“.

Mais atendien a lui per so que mout
temps li seu encantamentz *demen-*
tasson (? Hs. *deintass*) eos.

Apost. Gesch. 8, 11 (Clédât 221a, 2).

Mistral *dementa* „rendre fou“.

Dementigar se (de) „(etwas) vergessen“.

Dout aquilh home son compara a la
chicala, li qual se deleitan tant a
lor quant, ço es en las deleita-
cions . . . d'aquest mont, qu'ill se
dementigan de tuit li ben.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V,
405 Z. 16.

E enaysi *se dementigan* de li coment
de Dio.

Ibid., Rom. Forsch. V, 418 Z. 9.

Mistral *dementega* „oublier“.

Dementir, des- (R. IV, 205). Die bei
R. fehlende Form *dementir* findet
sich Daurel 403:

Las dens del porc mi metres el[s]
costatz,

E vost' espient e vos el porc ficatz:
Trastos diran (Text *diron*), pel
porc soi afolat[z],

Vos non seres *dementitz* ni tornatz.

Glossar „démenti, accusé de men-
songe“. — Zu *tornatz* Z. 4 bemerkt
Chabaneau, Revue 20; 255: „Peut
être faudrait-il lire *torratz* (trou-
blé)“.

Dieselbe Form findet sich in der bei
R. nachzutragenden Bedeutung

1) „in Abrede stellen, leugnen, ver-
leugnen“.

Encar te vuell cometre d'autres
disputamens,

D'afar de matrimoni, per cal cau-
zal *demens*,

C'om nos pueasca salvar fils e
filhas avens.

Izarn 183.

Übs. „pour quel motif tu nies qu'on
puisse . . .“.

E parleron an falcezas per conortar
lo pobol e per *desmentir* la veritat.
Such. Dkm. S. 391 Z. 2 (Ev. Nic.).

2) „(einen Harnisch) durchbohren“.
Ladones pogratz vezer tant aus-
bere *desmentit*

E tant bo escut fendre e tant
demei cruist.

Crois. Alb. 4276.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 198.

3) *se d. de* „sein Wort, etw. zurück-
nehmen“.

D'aisso don hom a lonjamen

Ben dig entrels conoisadors,

Si'n dis pueis mal vilanamen,

Es a tot lo mens dezonors.

Qu'aycelh que *se mezeys demen*

Del ben qu'a dig, no m'es parven,

Des qu'es trobatz ben dizen fals,

Quel dej' om creire dizen mals.

Mahn Wke. II, 163 Z. 1 (Aim.
de Peg.).

- 4) *se d.* „beschädigt werden“.
Si que neguna de les partz non
si desment.

Chirurgie 194 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „démantibuler“.

- 5) *se d.* „einer Erwartung nicht entsprechen, nicht am Platze sein, seine Pflicht nicht thun, sich ver-
gehen“.

Et ac una polpra vestida
Ab esteletas d'aur florida;
Et estet li tan ben e gent
Que nuilla re noi *si desmen.*

Flamenca 6380.

Qui peccat fai ad escien,
Vaus l'amor de Dieu(s) *si desmen*
E vaus cela de sos amics.

Q. Vert. Card. 1606.

Dementre (R. IV, 206). 1) *dementre*
que „während, so lange“.

Dementre qu'el es sas e saus,
Deuria anar al lavador.

Appel Chr. 72, 14 (Marc.).

Cavaliers! a las armas, *dementre*
que locs es!

Crois. Alb. 9028.

Corretz, *dementre* que avetz lo lhum
de vida, per so que a la mort no
cagatz en tenebras.

Bartsch Chr. 231, 37.

Daneben *dementre* que:

Dommentre quel donavo las gautadas
e las colladas, dizio li que devines
qui l'avia ferit.

Sermons 16, 11.

Ganre de morts resussitet,
Domentre que am nos estet.

Ev. Nic. 86 (Such. Dkm. S. 3).

E *domentre* que anavan per la via,
vengro az una aiga.

Apost. Gesch. 8, 36 (Clédât 222^a
vl. Z.).

Rayn. hat einen Beleg von *domentres*
que, der vollständig lautet:

E ja non vuoiß esser celatz

Quel dans d'aqels del Bautz mi
platz,

Et ai en ben dreich e razon,
Q'ill me fonderon Robion,
Et ancor no m'en sui vengatz.
Mas *domentres* qu'ieu tenc los datz,
Lor en cuich rendre guizerdon.

Mahn Wke. III, 79 (Gui de
Cavalhon).

Rayn. übersetzt die letzte Zeile irrig
„je pense leur en rendre profit“
statt „gedenke ich ihnen den Lohn
dafür heimzuzahlen“.

2) *en dementres, en tan dementres* „in-
zwischen“.

Per beder si la suffrenssa qui era
entre los de Borg et lo duc d'Or-
lenx se poyre alonguar, affin que
melhor remedi *en dementres* hy fos
mes.

Jur. Bordeaux I, 306 Z. 23.

E plus, que d'assi a dissapte sia de-
liberat sobre los bins de Haut-
Pays qui se benden a taberna a
Sent-Seurin; et que *en dementres*
la benda cessia.

Ibid. I, 347 Z. 16.

E plus fo ordenat que Gaucem Rob-
bert, contra lo quau es estada feita
clamor, . . . aya letra . . que ed
pusqua anar et estar saubament
et segurament per la ciutat . .
entro a la fin et sentencia; et que
en tant dementres lo deit Gaucem
Robbert sia audit en sas justas et
rasonablas deffensas.

Ibid. II, 384 Z. 3 v. u.

Et que hom fassa *en tan dementres*
que las pestoressas ayan deu blat.

Ibid. II, 467 Z. 17.

Fo ordenat que Johan Portas, Johan
Seurin, sirbentz, sian en arrest
d'aqui a dimercres premeyrament
benen, et que *en tan dementres*
hom aya bon conselh que pena
deuran passar.

Ibid. II, 513 vl. Z.

3) en la dementres que „während, so lange“.

Establit es que, si aucuns home de la comunia issia orgoillosement fora de la vila de Bordeu e en sa issida, o en la dementres que seria fora de la vila, et fasia mal aus homes de la comunia

Cout. Bordeaux S. 290 Z. 12.

Variante entre tant que.

Demergar (R. IV, 154) ist zu streichen;
siehe *demerir*.

Demerir. Stichel, der „verdienen“ deutet, citiert S. 84 zwei Belege, deren erster einer bis jetzt nur nach Hs. G (Herrigs Arch. 35, 102) gedruckten Tenzzone (Raimb. de Vaq. — Coine [Conon de Béthune?]) entnommen ist:

Si no la 'nquer, enqera li sospir,
Lo bem qeu faz madonan *demerir*.

Das gibt aber keinen Sinn. Die Hs. C liest, nach A. Thomas freundlicher Mittheilung:

Per que l'autre tem dir lo sieu
damage.

Quar cel que tem, sap d'amor son
usatge.

S'elh non l'enquier, enquieyran
lal sospir!

Lo ben qu'ieu fatz ma dona deu
merir.

Hs. I hat:

Si no la enquier e queren lai
sospir

Lo ben qu'eu quer fatz ma domp-
nam merir.

Es liegt also hier *demerir* gar nicht vor.

Im zweiten Beleg:

Sol que vostra merces mi sia
Ajudaritz, dretz no m'esmaia,
Ni blan razon ni sa parenta. (?)
Pero *demergutz* sui que dretz
m'aucia.

Mas vostra merces m'en estraia
E ja ma mort non li consenta.

Prov. Ined. S. 185 V. 40 (Lanf. Cigala) liest Appel, da der Vers achtsilbig sein muss: *Pero mergut ai dretz m'aucia*. Es fragt sich aber, ob nicht *Pero* zu tilgen ist. Jedenfalls ist *demerir* auch an dieser Stelle nicht sicher. Vgl. *ibid.* Glossar. Rayn. IV, 154 erschloss aus derselben Stelle, an der er irrtümlich *demergut* liest, fälschlich ein Verbum *demergar* „engloutir“, das also zu streichen ist.

Sicher belegt ist:

demeren „schuldig“.

Los ditz deputatz suppliquen que
tant que de lor que [dels?] autres
lors complois et en aqueste cause
demerentz sie feyt proces au degut
et punition.

Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 15.

Rayn. IV, 213 hat *demerit* „démérite, méfait, faute“.

Demesteguesa? Die Hs. P liest *demestegessa* (Herrigs Arch. 50, 242^b, Z. 4 v. u.) an der Stelle (Biogr. des Raim. de Miraval), die Rayn. III, 70 nach anderen Hss. als einzigen Beleg von *demestegessa* anführt. Raynouard fügt hinzu: „On a dit aussi *demestegessa*“, gibt aber keinen Beleg. Die Form findet sich in der nur in Hs. H erhaltenen Biographie der Na Lombarda nach dem Abdruck StJ V, 494:

Et estat con ella de grant *desmestegesa* et inquiet (cor. enquerco?) la d'amor e fo molt son amic.

Nach Mahn Biogr.⁹ 78 hat die Handschrift *desmestegessa*, er ändert aber in *domesteguessa* und ebenso Chabaneau Biogr. S. 72a. Schultz, Prov. Dicht. S. 10 liest dagegen *desmestegesa* und gibt keine Variante der Hs. an, und ebenso hat de

Lollis, Revue 33, 163 Am. 1. Ist die Lesart der Handschrift *desm-*, so dürfte doch gewiss zu corrigieren sein. Aber auch *dem-* ist vielleicht besser in *dom-* zu ändern.

Demetre (R. IV, 225) „bei Seite setzen“.

Donc chascous s'estraia
De tot son poder metre
En toç afars *demetre*
Per aiqual del seignor.

Poés. rel. 644.

Zu dem ersten, sicher verderbt überlieferten Versé bemerkt Chabaneau in der Anmerkung: „*Donc negus no s'estraia?*“

Demezida (R. III, 23). Einziger Beleg:

Mais enans quem si' issida
L'arma del cors, ay en dieu fe,
Sil play, qu'el me don tal vida
Quem met' (Text met) en la via
que te

Al port, on ses *demezida*
Pot hom passar ses perdre se.
Folq. de Lunel, Romans 375.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen und übersetzt „au port où, sans effort, on peut passer“. Aber wie sollte *demezida* zu dieser Bedeutung kommen, und würde sie überhaupt passen? Sollte nicht *on* auf *via* zu beziehen, *s'es demezida* zu schreiben und „auf dem (sc. Weg) man, wenn er einem zu theil wird“ zu deuten sein? Siehe oben *demedir*.

Demezir siehe *demedir*.

Demi (R. IV, 178) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 81.

Demna siehe *desma*.

Demolimen „Zerstörung“.

Lo dit Bocal disent ... que el no era ponch en causa del *demolimen* del dit pont.

Brückenbau Tulle Z. 8.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Demoni (R. III, 23). Figürlich, von Menschen gesagt:

Elz li van dir: Senhor, per ver,
Ela nos a per fols tengus
E dis quel vin vos a mogut ...
Lo rei fon plen de malenconi;
Dis: Qe farem d'aquest *demoni*?
Rom. d'Esther 242 (Rom. 21, 210).

Demonstr- siehe *demonstr-*.

Demor (R. IV, 263) 1) „Verzug, Zögern“.

A far amic fay lonc *demor*,
Mas pueiss l'ama de tot ton cor.
Bartsch Chr. 343, 31 (Seneca).

Del verdier joyos ses *demor*
Dreg a son senhor es vengutz.

Bartsch Chr. 262, 1 (Arn. de Carcasses).

Et honra de sen e de cor
Et obezis ses tot *demor*
Cels que s'entendon en amar.

Brev. d'am. 90.

Sos payres, cant vi qu'ella volrie
Damidieu amar qui crezie,
Pezantsa n'ac e ira al cor
Aziret (Hs. Ayiret) la ses null
demor.

S. Marg. (Laurenz.) fol. 24v.

2) „Benehmen“? Appel: „Kurzweil“
Mas sai ab lieis trob pro mais
que lauzar,

Mesura e sen et autres bos mestiers,

Beutat, joven, bos faitz e bels
demors.

Arn. Dan. XV, 18.

Übs. „bell' oprare e ben trattenera“.

Demorada „Aufschub“, bei R. IV, 264 nur aus Fierabras belegt, findet sich als *demorea* mehrfach in dem ersten Theil der Crois. Alb.; vgl. das Glossar.

Demorador „der wohnen wird“.

Et lo ennemie non pueca en me
gausir de re, mais que ieu merisca

gausir en la eternal benauransa
et gloria en (cor. an) te *demorador*
sens fin.

Revue 33, 365 Z. 27.

Demoramen.

Volens aordenar de si e sos bes e
causas e far so testamen, per so
que apres lo *demoramen* de lhui
degus plaguat destor (?) no pueca
naycher ni venir apres lhui, fec
(Text fao) e ordenec e establio so
testamen.

Frères Bonis I S. CLXV vl. Z.

Demoran „Rest“.

E promes a pagar tot lo *demoran*
dins la festa de Pantacosta.

Frères Bonis I, 155 Z. 8.

Demorar (R. IV, 264) 1) „sich auf- halten, wohnen“ (R. ein Beleg).

Et la molher de Johan Querci, ...
nostre vezi, fo comayr, que *de-
moren* josta nos.

Benoist S. 85 Z. 20.

Hierher gehört nach Rayn. auch das
achte der von ihm angeführten
Beispiele, das er, etwas vollstän-
diger, Lex. Rom. IV, 543 noch-
mals s. v. *peymentada* citiert:

Laborador *demorant* a una *pey-
mentada* ... de la parrochia de
Sanota Eulalia.

Rayn. übersetzt „laboureur deme-
rant à une pineraie“. Aber wie
sollte *peymentada* „pineraie“ be-
deuten können? Die Stelle, die
ich nicht nachprüfen kann, ist einer
Urkunde aus Bordeaux entnom-
men; *peymentada* ist also = prov.
paymentada, *pazimentada*. Aber
was bedeutet das? Ist es über-
haupt Substantiv, oder ist es Part.
Perf. und hat Rayn. das dazu ge-
hörende Substantiv fortgelassen?
So bleibt mir die Stelle unklar.

- 2) „(bei einer Versteigerung) ver-
bleiben, zugeschlagen werden“.

Fam assaber ... a tota persona que
volra dire ny sobredire en las
dichas fermas .. que aras se ven-
drau et lieurarau al may disen
et danner offre[n]... Primo, que
aquels a qui *demorau* las dichas
fermas serau tengutz ... de baylar
bonas ... fermanas, et en lo cas
que non ho fasso, los homolumens
d'aquel o d'aquels a qui serau *de-
moratz* se revendrau al peril et
fortuna del comprado Item,
al regart de aquelz a qui *demoraru*
los banhs, seran tenguts de far
sagramen sollemne de ben et lial-
men exercir la dicha ferma dels
banhs.

Dial. rouerg. S. 165 Z. 1, 4 u. 10.

3) „unterbleiben“.

He motas vetz vos iey desirat
Que pogues far vostre voler,
Quar bon home etz per ver.
Aras podetz conoise ma voluntat..
Senher, no *demore* per re
Que no prengatz vostre plaser.

Myst. prov. 2432.

Gehört hierher auch die folgende
Stelle?

E si fos savia (sc. die Frau) coma
hom, feira ne hom bailieus e senes-
quals e jutges e senhors; e per
aquesta razo, quar non an gaire
de sen ni fermetat en lor, ans so
volatgas de coratge, sy *demora*
a far, quar manten en descuebre
(Text-i) so que aura vist e auzit.

Bartsch Chr. 311, 11.

Bartsch schreibt *afar* und deutet im
Glossar *demorar* „wohnen, sich auf-
halten, bleiben, aufhalten“. Will
er etwa „so hält sie (das) Ge-
schäft auf“ verstanden wissen?

4) „erwarten“.

Donx yeu, que vey tot claramen
lo signe

Del joy d'amor que totz fizes
demora,

Vuelt may languen perdre so
quem devora
Quel joy nomnat precios e benigne.
Deux Mss. XXV, 14.

Vgl. das Glossar.

Jhesus, mos genols enclinatz,
Preg te, remetas mos peccatz;
Puis estare joyosamente,
Demoran lo ton jutymen.

Busspsalmen 266 (Rv. 20, 77).

E sy edz no'n demanden part, mas
que bulhen *demorar* la mort deu
payre, ladonc lo payre aura lo(s)
usfruyt de las conquestas sens
respondre au filh.

Cout. Bordeaux S. 74 l. Z.

E que cascun hobrer, tantost cum
sera a l'obre, se prenca ad obrar
e que l'un no (Text ne) *demorie*
l'autre.

Établ. Bayonne S. 140 Z. 4.

Nach Chabaneau, Deux Mss. S. 246,
findet sich *demorar* in gleicher
Bedeutung mehrfach in der Guerre
Alb.

Lespy *demoura* „demeurer, rester;
attendre; attendre, être réservé“.

Demoratge (R. IV, 264 „séjour“). Der
einzige Beleg muss richtig lauten:
Lunhs homs non es que l'enuges
l'estagge
Amb lor, per quant fos l'one lo
demoragge.

Bartsch Dkm. 60, 4.

Demorier „Säumnis, Verzug“.

Be sabon que sil coms pot sa terra
cobrer

Ni pot am l'apostoli faire nulh
acorder,

O sil reis d'Arago lor es tant so-
brancer

Que los puesca en camp vencer
o raüzer,

Quels cobrara adoncs sens autre
demorer.

Crois. Alb. 2489.

Nicht recht klar ist mir die genaue
Bedeutung ib. 4606:

D'entr' ambas las partidas so aisi
meitader

Que l'us rema ab ira e l'autre
amb alegrer . . .

Tot aquel jorn esteron en aital
demorer,

E pois feiro las gaitas tuit li mi-
lhör guerrier,

E comensan las guerras li sirvent
e l'arquier,

El castel e la gata atempran li
obrer.

Glossar „délai“, Übs. der ersten Stelle
„sans nul retard“, der zweiten
„tout ce jour fut passé dans la
même situation“.

Paul Meyer trennt im Glossar die
beiden Stellen; er erklärt *demorer*
2489 als substantivisch gebrauchten
Infinitiv, 4606 als Substantiv
= *demorier*. Es liegt aber, meine
ich, kein Grund vor, *demorer* V. 2489
nicht auch = *demorier* anzusehen.

Demostrador „Lehrer, Verkündiger“.

E lo li apparec l'apostolz denant e
dis li: Migdonia, sias suffrens . . .
Cant o auzi Migdonia ac gran paor
e dis: *Demonstraire* de la durabla
lumnera, eu te prec, qued aïoi con
tu uberguist los carnalz oilz delz
cex, enaïoi adobrias los oilz de la
meua arma.

Légendes XIV, 301 (Rv. 34,
294).

Mistral *demonstraire* „démonstrateur,
celui qui démontre“.

Demostramen (R. IV, 275) 1) „Hin-
weisung“.

L'autre (sc. Adverb) significa ajus-
tamen . . , si cum essems, l'autre
demostramen, si cum veus me, vel
vos.

Don. prov. 39, 1.

6*

En la etat de sa enfansa, que non sabia ancars oracions ni letras . . . , desus las peiretas . . . metia sos ginols nus e jonhia sas mans a Dieu, e esgardava sus al cel e non sabia ren dire, que non era mais uns *demonstramens* que Dieus fazia d'ella del gran exercici d'oracion que devia aver.

S. Douc. 8. 4 § 3.

E lor dis las enseñas e li *demonstrament*,

Li cal devian venir denant (Hs. derant) lo feniment.

Nobla leyçon 283.

Motas enseñas e grant *demonstrament*

Saren dos aquest temp entro al dia del juïament.

Ibid. 463.

2) „Kennzeichen, Merkmal“.

Tug li notari en cartas publicas devon l'encarnation . . . escriure et al (Text el) nom dels deutors lo nom del mestier ajustar o autre *demonstramen* (= lat. indicium).

Pet. Thal. Montp. S. 67 Z. 4 v. u.

3) „Belehrung, Erleuchtung“.

El sera lums al *demonstrament* de totas las genz et a la gloria del seu poble d'Israel.

Sermons 12, 25.

Glossar „éclaircissement“.

Demonstransa (R. IV, 275). Daneben *demonstransa*:

Con per nostras senhorias . . . volem annar, comandam que davant nos sia portada una cros de fusta . . . , e aquesta faszem portar a *desmos-transsa* que la passion de nostre senhor dieus Jhesucrist tenguam en nostra penssa.

Pr. Joh. 50, 4 (Such. Dkm. S. 370).

Demonstrar (R. IV, 274), *des-* „anzeigen, offenbaren, mittheilen“.

Aquest jovencel mena al tribuner, quar el a alcuna causa a *demonstrar* a lui . . . E enqueric lui: Que es aiso que as a *demonstrar* a mi? (= lat. indicare).

Apost. Gesch. 23, 17—19 (Clédat 256^b, 16 u. 24).

Qe quant vai a sidons parlar, Qe el li cuida *desmostrar*

E dire qe per s'amor mor . . .

Cour d'am. 220 (Rv. 20, 163).

Die Form *desm-* ist bei R. nachzutragen. Mistral *demoustra*, *desmoustra* etc.

Demonstratiu (R. IV, 275) „überzeugend, beweisend“.

E si no fos que no es legut al mieu libre, en aquest pausera (Text -ro) a vos secret amagat am le foc . . . am sermo philosophic (Text phesic) *demonstratiu*.

Revue 1, 303 Z. 5 (Albucasis).

Demugar se „unbeständig sein?“ S. Stichel S. 30.

Den (R. III, 25) 1) „Spitze (eines Felsens)“.

De la *den* d'una roca vai la ost remirar.

Chans. d'Ant. 191.

2) *eser sus en las dens*, *estar sus la den*.

E esoridan: Tholosa! que restaura e vens, . . .

E Casnac! e Creishel! e Vilamur! frens,

Car la sua senheira lor *es sus en las dens*.

Crois. Alb. 8600.

E per so que hom conosca lo nostre afortiment,

E que la noit el dia lor *estem sus la dent*,

Nos creisserem la vila de novel creissement.

Ibid. 7432.

Glossar „être sur les dents de qq.-un, le serrer de près“.

3) *ecisir per las dens* „aus dem Munde kommen“.

Qu'anco, per la fe qu'ieus dei, no
m'ichie *per las dens*

Que lo comte R. fos dampnatz
ni perdens.

Crois. Alb. 3465.

Übs. „il ne m'est sorti de la bouche“.

Denairada (R. III, 24) 1) „Lebensmittel“.

Farinas, carns, peys et autras *denayradas*.

Mascaro, Rv. 34, 98 Z. 3.

2) „Verpflegung“?

E jairetz en lensols bleitz

E en cossers dezonradas,

E seretz mal e lag cabitz

De coissis e de flessadas.

Pueys al comtar seretz malditz,

Si de las .II. soudadas

Non lur datz .IIII. sous complitz

De lurs falsas *denairadas*.

Folq. de Lunel, Romans 205.

3) „Fläche Landes (deren jährlicher Ertrag einen *denier* werth war oder für die man jährlich einen *denier* Abgabe zahlte?)“.

E la *dinarada* de la terra deu aver, si es de .IV. caires, .XII. perjas de cada part . . . E deu aver (sc. der Vermesser) . . de la *dinarada* (Text *diurada*), si non i a .IIII. *dinaradas* (Text *diuradas*) o d'aqui en sus, .IV. diners de perjaduras de cada *dinarada*, e si n'i a mes de .IIII. *dinaradas*, non deu aver mas .IIII. diners de la *dinarada*.

Cout. Agen § 37.

Es costuma que tot habitant de la dicha villa que aura de una *dinerada* de vinha en sus, deu donar una saumada de vendenha al senhor viscomte.

Cout. Auvillar § 7.

Item sia a saber qu'en *dina[ra]da* o en cartairada de terra o de vinha deu aver .XII. latas del pon de lonc e .XII. latas d'ample; en aichi aura dins la cartairada ho *dina[ra]da* .VII²². e .IIII. latas cairadas.

Te igitur S. 32 Z. 18 u. 22.

Vgl. Du Cange *denariata*; nfr. *dinérade*.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dierade*:

.II^c. *dierades* de paa no los abundare a cada un un petit.

Hist. sainte béarn. II, 52 Z. 10.

Prometo . . que eg lo dara e paguara en diers contantz, seys *dierades*, tres escutz d'aur.

Moeurs béarn. S. 147 Z. 14.

Es ist doch zu deuten: „in barem Gelde, nicht in Waaren“.

Denairai „einen *denier* werth“.

Lo pes del pan dels tortilhos e de las fogassas mealhals e *denayrals* (Text *de nayrals*).

Pet. Thal. Montp. S. 129 Z. 1.

Encaras promet que en candelas *denayrals* (Text *de nayrals*) non metray mays .VI. fils de coton ni en pogerals ni en mealha[l]s mays .IIII. fils.

Ibid. S. 273 Z. 24.

Item can costa .V. s. et .IX. d., deu hom traire d'aquel sestier .LXXIII. pas *denairals* et .I. mealhal, e deu pezar lo paston d'aquel *denairai* .XXIII. onsas e mieja.

Arch. Narbonne S. 164^b

Z. 5 u. 4 v. u.

Ibid. S. 164—170 häufig.

Denan (R. II, 96) 1) *anar denan* „über-treffen“ siehe *anar* 9).

2) *eser denan* mit flgd. Dativ „vor Augen, in jmds. Gegenwart sein“.

A pauc en ploran

No m'auci, car noth sui *denan*.

Bartsch Chr. 143, 35 (Gauc. Faid.)

3) *venir denan* mit figd. Dativ „vor jmdn. treten“.

Per qu'eu joinchas mas *denant li renrai*.

Bartsch Chr. 243, 32 (anon.).

E puis en merceján

Li sui rengutz denan, . . .

Ges noi dei aver dan.

B. de Born 10, 10.

Siehe auch oben *davan* Schluss und den Artikel *denan* bei Appel Chr. Gloss.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *denans* „vorher“, die sich bei Arn. Guilh. de Marsan findet:

Pueis preziei lo mil tans

No fasia *denans*.

Bartsch Leseb. 133, 78

E fo reis com *denans*,

Fortz e riox e prezans.

Ibid. 135, 61.

Denanderrier „vorletzter“ siehe *davanderrier*.

Denans siehe *denan*.

Denansabensa „Vorwissen“.

De cossentiment e de voluntat e ab la *denansabensa* dels cossols del Bore de Narbona.

Arch. Narbonne S. 8^a Z. 14 v. u.

Denantit (R. II 96 „retardé“) ist zu streichen. Die einzige Belegstelle lautet vollständig:

Qui sec lo cami maior

Per clar jorn pren escur ser,

E passon tug li pluzor,

Que paucs n'i vey(a) remaner.

Et ans que si[a] avertit,

Er trop corta la jornada

Per lono voler *denantit*

Qu'espan co fai la rozada

Menan fola captenensa.

Gavaudan „Un vers vuell far“ Str. 4.

So Hs. R fol. 99. Hs. C fol. 136 hat Z. 4 *vey*, Z. 5 *sia*, Z. 7 *desanauzit*. Da V. 7 nechtsilbig sein muss, kann

denantit nicht richtig sein, aber auch mit dem *desanauzit* der Hs. C weiss ich nichts anzufangen, wie überhaupt der Schluss der Strophe mir nicht klar ist. Ist hinter *jornada* zu interpungieren oder nach *rozada*?

Denanvezensa „Vorsorge“.

Co nos fassam moutas causas em patz e moutas causas sio represas per la tua *denantvezensa* (= lat. providentia).

Apost. Gesch. 24, 2 (Clédat 258^a, 7).

Denara „Geld“.

Bruyant.

Que se fasso, you soy content.

Anen gagnar de la *denara*.

Gradient.

Anen nos dono metre a la gara

Per escotar (?) qualche passant.

S. Pons 115 (Rv. 31, 323).

Denec „Leugnen (vor Gericht)“.

Si per *denec* era conogud sacrament per lo baylle . . . ad alguna de las partidas, avant que fos jurat de calumpnia deu far lo sacrament la partida de cuy sera conogud quel fassa.

Cout. Astafort § 42.

Übs. „dénégation“.

Denegamen „Verweigerung“.

Empero avant de sentencia deffinitiva nol deu appellar hom, si no era per defauta de dregh . . . o *denequament* (Text *denag*-) d'actas o de conoissensa.

Cout. Astafort § 45.

Übs. „dénégation“.

Denejar (R. IV, 314 ein Beleg, fig.), **deniar**? „reinigen, säubern“.

Aquest malvais volatill

No sen bruir ni oler,

Don(x) franx hiverns nos *deneja*.

Mahn Ged. 806, 3 (Marc.).

So Hs. E; Hs. A (Studj III, 83) hat
Z. 3 *don* und *neteia*.

Los cals fassan *denejar* las carreras
.. de fancs e de peiras.

Entrée Urbain V § 20.

Item manda may la dicha court que
touta persona ai' a curar, *denejar*
et dezempachar los camys.

Criées d'Hierle § 20.

Que primier salcla la terra e la
denia d'avols herbas, enans que y
vuelha semenar bona semensa.

Leys III, 88 Z. 20.

Oder soll man auch hier *deneja*
ändern?

Fig.: Quar per cert, si la (sc. pene-
densa) franhia,

Cofessar l'en covenria

Altra vegada dels peccatz,

Quar no seria *denejatz*.

Brev. d'am. 19053.

Et am coffessio

Me puesca *denejar*

Dels peocat e lavar.

Leys I, 106 Z. 4 v. u.

Dotz quels peccatz *deneja* totz.

Ibid. III, 158 Z. 5 v. u.

Denfra (R. III, 24 nur aus S. Hon.),
denfre, defra 1) „unten“.

.xx. s. que li sien donac (sic) per
mon eres *defra* escirs (sic) . . .

Mon eres univesal *denfra* escirs
li fasa . . .

Testam. mars., Rom. 8, 105 Z. 30 u. 36.

Liurantz ad el un sac sajellat denant
mi, notari, et las garentias *denfra*
escrichas (= lat. *infra*).

Priv. Manosque S. 85 Z. 22.

Siehe auch unten den ersten Beleg
aus den Cout. Alais.

2) „unter, zwischen“.

En Suzan, *denfre* las filhas

De las juzievas, i ac una orfanela

Que era paura e mesquenela.

Rom. d'Esther 402 (Rom.

21, 214).

Dazu bemerkt Paul Meyer ib. S. 224:

„*Denfre*, parmi, semble avoir été
particulièrement employé en Pro-
vence; du moins les exemples
qu'on en a sont de cette région;
voir Lex. rom. III, 24; Bartsch
Chrest. 395, 8 (Weltchronik);
Romania 8, 105 (Urkunde aus
Marseille); Revue des lgs. rom.
35, 62 (Floretus); R. Feraut, pas-
sim; mon Recueil d'anc. textes
no. 60, l. 54, 67, etc. (Urkunde
aus Tarascon)“.

Es findet sich aber *denfra*, *defra*
auch im Pet. Thal. Montp., in den
Arch. Clôture und in den Cout.
Alais:

Mays empero carn(s) .. enferma ..
neguns no venda *defra* la vila.

Pet. Thal. Montp. S. 47 Z. 3 v. u.

E si *denfra* aquel temps alcuns
venra.

Ibid. S. 51 Z. 15.

E *denfra* aquestz dos mezes.

Ibid. S. 132 Z. 4 v. u.

.1a. plassa de terra scituada *denfra*
los dos portals del Peyro.

Arch. Clôture § 36 (Rv. 3, 158).

Prometens que tot aiso que es *defra*
escrig per bona fe tenrem per totz
temz; e ja . . . per nuilla maneira
encontra los establimentz que *defra*
son escrig nostr' ecient non ven-
rem (= lat. *infra*).

Cout. Alais S. 234 Z. 6 u. 9.

A maior franquesa de la vila creis-
sem (= lat. *adhimus*) que *defra*
Alest e maiormenz *defra* las maisos
peinnorament per alcuna maneira
non se fassan.

Ibid. S. 239 Z. 9 u. 10.

Der Floretus, Rv. 35, 62, deutet
denfra „intra, infra, intro, intus“.

Die Form *defra*, die bei R. nachzu-
tragen ist, findet sich auch Such.
Dkm. S. 107 Z. 4 u. 6 (Kalender)
und S. 176 § 42 (Kreuzlegende

Dengun, dengunamen siehe *deg-*.

Denh (R. III, 48). Der einzige Beleg, Zorzi 2, 27, ist unrichtig citiert. Rayn. führt dieselbe Stelle nochmals IV, 493 s. v. *apendre* an, auch dort nicht genau und mit unrichtiger Übersetzung. Sie lautet vollständig:

Quar en aquesta sazon
Giet' hom los sieus a bandon,
On mielhs los degr' ajudar,
E puenh' en tals a levar
Que *denh* serion d'apendre.

Ich habe in meiner Ausgabe, wol ohne Noth, in *de pendre* geändert.

Ich habe *denh* mir sonst nur noch ein Mal, und zwar ebenfalls in einem von einem Italiener herührenden Text, notiert, an einer Stelle, die mir Schwierigkeiten zu bieten scheint:

Defendeç nos del foc
D'infern e daç nos loo
Laisus el vostre reng.
Ben sai que nuls n'es *deng*,
Tant bon e tant fins es,
Que tant ben far poges,
Tal reng deges aver.

Poés. rel. 924.

Ich habe in der Anmerkung bemerkt, dass die Überlieferung: „Ich weiss, dass keiner würdig ist — so gut und vollkommen ist es (sc. dein Reich) — dass er so viel Gutes thun könne etc.“ mir keinen befriedigenden Sinn zu geben scheine, da man doch schwerlich „würdig sein Gutes zu thun“ sagen könne; dass es einen guten Sinn gäbe, wenn dort stünde: „Ich weiss dass keiner desselben (sc. des Reiches) würdig ist; keiner ist so gut und vollkommen, dass er so viel Gutes thun könne“, dass aber dann Z. 5 *n'es* (= *no es*) statt *es* zu ändern

wäre. Chabaneau (ibid.) fasst *denh* = „fähig, im Stande“ auf und übersetzt „je sais que nul n'est capable, si bon et si pur qu'il soit, de faire tant de bien qu'il puisse mériter le royaume de Dieu“. Dazu bemerkt Tobler, Gröbers *Zs.* 11, 577: „Die von Chabaneau vorgeschlagene Deutung ist durch den Modus *Tant ... es* ausgeschlossen, vgl. 2070, während die an erster Stelle durch Herrn Levy gegebene mir unbedenklich scheint“. Dass Z. 5 nicht „si bon et si pur qu'il soit“ bedeuten kann, meine ich auch, aber meine Bedenken in Bezug auf den Sinn, falls man *denh* = „würdig“ nimmt, bleiben bestehen. Sollte nicht doch Chabaneaus Auffassung von *denh* das Richtige treffen, Z. 5 aber in Parenthese zu setzen und auf *reng* zu beziehen sein? — Siehe auch unten *digne*.

Denhar (R. III, 49) 1) „für würdig halten, für passend erachten“. So im letzten Beleg bei Rayn:

Dompna, mos sens esaburzitz
M'a fait(z) dir fols motz qu'ieu non
deing.

Liederhss. A No. 84, 7 (R. d'Aur.).

Rayn. „approuve“.

E per o, sim val mais d'afan
Mos sos levatz
C'us enraumatz,

Lo'm deisazec el dia mal,
Qui no'l *denh*, ad ome sesal.

Kolsen, Guir. de Born. Nr. 2, 42.

Ist nicht *denh'* zu schreiben, falls Kolsens Auffassung die richtige ist? Siehe diese und Appels abweichende Lesart und Deutung oben s. v. *deisazegar*.

Mit näherer Bestimmung:

Lo vers....

Prenga, silh platz quel *denhe*
d'escoltar,

Mosen Rotgiers d'Armanhao.

Deux Mss. XXIII, 54.

So auch in der dritten Strophe des
Gedichtes von Raimb. d'Aur., dem
der erste oben citierte Beleg ent-
stammt?

Tristz e marritz

Es mos chantars aissi fenitz

Per totztemps mais, tro q'elam
deing

Per son manteing.

Era m'es bos, er' es delitz,

Mas nol sofier.

Aber müsste Z. 4 nicht eher *De* statt
Per stehen? Die letzte Zeile ist
mir unklar. Das Gedicht ist bis
jetzt nur nach Hs. A gedruckt.

Appel: „Hs. N^o hat Z. 4 *Pel sieu m.*,
Z. 5 *mos* statt *m'es*, Z. 6 *Mais*. Es
ist also doch wol aufzufassen: ...
bis sie mich genehmige als ihre
Stütze. Er (*mos chantars*?) war
mein Gut, nun ist er verdorben;
ich ertrage es nicht weiter“.

2) speziell „seiner Liebe für würdighal-
ten, seiner Neigung werth achten“.

So im vorletzten Beleg bei Rayn.:

Per outra quit *deing* nit vuolla.

Arn. Dan. XVI, 16.

Rayn. übersetzt „*acueille*“, Canello
„che si degnerebbe d'amarti“.

Ferner:

Car outra mon cor non *denha*

Nim platz que nuill' autram *denh*

Ni que ja a mi atenha,

Pos qu'ieu a vos non atenh.

Appel Chr. 50, 5—6 (Guir.

d'Espanha).

Glossar „würdig halten, genehm
finden“.

N'Ardit, fort li dei s'amistat

Grazir, quar me *denha* nim vol,

Qu'ieu jauzisc a guiza d'astruc.

Mahn Wke. III, 313 (Guilh.

P. de Cazals).

Que farai doncs? Liuratz sui a
mal traire

E mortz de tot, sil bon esper nom
ren,

E nque pauzet mon cor celadamen
Lai om retene e suffero qu'ieu fos
laire

D'un bel plazer, per qu'ieu outra
non *denh*.

Mahn Ged. 480, 3 (Gauc. Faid.).

Chabaneau, Revue 21, 99, führt noch
die folgenden Stellen an:

E per far a lieys plazer,

Si puese, de cuy *soi deinatz*,

Fas chansoneta leugeira.

Folq. de Lunel 3, 4.

Die Hss. haben *donatz*, Eichelkraut
schreibt *denatz*, was nicht ver-
ständlich ist.

Qu'encaras n'ai mon oor jauzen,

La merce de mon bon guiren,

Quem vol e m'apell' em *denha*

E m'a tornat en bon esper.

Jaufre Rudel 1, 47.

Stimming übersetzt „sich meiner an-
nimmt“.

Chabaneau citiert die beiden Stellen
als Belege für die Bedeutung
„honorer, prendre soin, avoir en
considération, avoir égard“ und
will *denhar* in diesem Sinne auch
Dern. Troub. § IV, II, 7 einführen:

E dir vos ai la clamor que tenia
(sc. Gott)

De crestians, com reinhon falsa-
ment,

Car non *deinan* lo sieu sant mo-
nument

Comte ni duc ni prinse ni cle[r]sia.

Die Handschrift hat *deman*. Ist
Chabaneau beizustimmen? Oder
ist etwa *demandol sieu* zu ändern?

3) mit flgnd. Infin. „geneigt sein,
mögen, wollen“.

Monges, ges non es covinen

Que dompnas gens ab penchura,

E tu fas gran desmezura,

Quan lur fas tal razonamen.
 Si tu o *denhesses* lauzar,
 Elhas non o degron souffrir,
 Aital beutat quel (Text qu'el) cuer
 lur tir,
 Que pardon per un sol pissar.
 Mahn Wke. II, 63 (Mönch v.
 Mont.).

So Hs. C; Klein 3, 45 nach den Hss.
 AR *rolgueses*. Vgl. Gaspari, Sic.
 Dichterschule S. 218, der „wenn
 du es auch loben möchtest“ über-
 setzt. Besser noch deutet man
 hier *lauzar* wol „billigen“.
 Sor Alexandre al rey d'Epir,
 Qui hanc no *degnet* d'estor fugir
 Ne ad emperadur servir.

Alexander 42.

Gehört hierher auch die folgende
 Stelle?

Toz hom c'altrui enseigna
 E si gardar non *deigna*
 D'enoï e de foldat,
 Leu l'es a mal tornat.

Garin, Ens. 146 (Rv. 33, 413).

Oder hat das Wort hier die Bedeu-
 tung

4) „vermögen“? Diese Bedeutung
 soll *se d.* Flamenca 727 nach Gas-
 pary, Sic. Dichterschule S. 218,
 haben, aber er sieht irrthümlich
 mit Paul Meyer *l'esgart* als Object
 zu *souffrir* an, während gewiss mit
 Tobler, Gött. gel. Anz. 1866 S. 1772
 zu lesen ist:

Las donnas soen si remiron
 E fan lur amorosas feinchas.
 Condia las (sc. las donnas) ha si
 atenchas
 C'a penas si *deinhon* souffrir;
 L'esgart o montran el sospir
 Encontra sel, genos, vezat.

Tobler deutet (brieflich): „Gefall-
 sucht (Coquetterie) hat sie (die
 Damen) so ergriffen, sich ihrer so
 bemächtigt, dass sie sich nur mit
 Mühe dazu verstehen sich zu ge-

gedulden; das zeigen ihre gen
 Himmel gerichteten listigen und
 tückischen Blicke und Seufzer“.
 — Bartsch Jahrbuch 7, 197 über-
 setzt „Aumuth hat sie so berührt,
 dass sie (die Zuschauenden) sich
 kaum für würdig halten es zu er-
 tragen; die Blicke zeigen es und
 die Seufzer“.

Dagegen liegt, meine ich, die Bedeu-
 tung „vermögen“ Auz. cass. 980
 vor:

Si vostr' ausel[s] es rabiniers,
 So es, que porte volontiers,
 Cant a pres, de rando sa preza,
 No per mal ni per cobezeza
 Mas per dreit poder de volar
 Que nos *denha* dese (Text de se)
 pauzar.

Denhitos „würdevoll“.

Sancta Maria,
 Vergen gloriosa,
 De deus amia,
 Sor tot *degnitosa*,
 De l'arma mia
 Seiaç piatosa.

Poés. rel. 1554.

Denhtat 1) „Kostbarkeit“.

C'anc grans viutatz
 No fo *denhtatz*;
 Per so prez' om mais aur que sal,
 E de chan es tot atretal.
 Kolsen, Guir. de Born. No. 2, 33.

So Hs. E; Var. *dintatz* D, *deutatz*
 N², *deutatz* R. — Kolsen übersetzt,
 Tobler folgend: „Denn nie war
 Alltäglichkeit ein „Futter für Ken-
 ner“; Appel Chr. Glos. „Würdig-
 keit, Wert, Kostbarkeit“.

Rayn. III, 61 citiert die Stelle nach
 Hs. Rals einzigen Beleg für *deutatz*.
 Er liest fälschlich *rieutatz* statt *rieu-
 tat* und übersetzt „oneques grande
 abundance ne fut richesse“, was
 natürlich nicht annehmbar ist.
 Tobler und, ihm folgend, Sternbeck

S. 4 wollen *dieutat*, wie mir scheint mit Recht, streichen, während Appel Chr. Glos. neben *denhtat* auch *diutat*, *dieutat* „Reichthum, Kostbarkeit“ verzeichnet. Aber Hs. D hat nach Kolsen nicht *diutat*, sondern *dintat*, und diese Form ist noch zwei Mal zu belegen, s. unten. Das *deutat* der Hs. N² ist doch wol verschrieben (oder verlesen?) für *dentat*, das Diez, Et. Wb. II, 271 aus Gir. de Ross. anführt. Sollte endlich *dieutat* in R nicht durch das vorhergehende *vieutat* veranlasster Schreiberfehler sein?

- 2) „kostbare Speise, Leckerbissen“. Del manjar ja non er parlat, C'om no sap poison ni *dintat* Que a cors d'ome fasa ben, Noi aja tan quan i coven.

Cour d'am. 864 (Rv. 20, 211).

No falhit al menjar nulha *dentatz*.

Gir. de Ross. 1303 (Par. Hs.).

Die Oxf. Hs. 1903 *deintatz*. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 61 übersetzt „mets délicat“.

3)

Amiox, vos es vas mi vengutz...
Per so car no sabetz comen
Ni per que es aisi camjatz
Le segles...

E per c'amors voletz saber
S'es aisi perdud' e baissada
Que sol esser riqu' e prezada
A far mant home pro e bo.
Vos non o vis, mas la sazo
Auzis ja dir a vostre paire
E qu'enqueras neys non a gaire
C'aissis teni' entrels baros.
E faitz vos en maravilhos,
Per so car avetz moult sercat
E no'n (Text non) trobatz mas
per *dintat*

A far vostre cor jauzion,
Ni non sabetz com ni per on
S'es tot anat aisi ensems.

Bartsch Dkm. 163, 15.

Unter Annahme von Toblers Besserungsvorschlag für Z. 12 bei Cornicellius, Raim. Vidal, So fo S. 69. — Deute ich *per dintat* richtig „in seltenen Fällen“? Vgl. *viltat*, das ja im ersten Beleg als Gegensatz zu *denhtat* hingestellt wird, in der Bedeutung „Fülle, Menge“.

Appel: „*Per dintat* kann wol sinnlicher als mit „in seltenen Fällen“ etwa mit „als Leckerbissen“ übersetzt werden“.

Deniar = *denegar* R. IV, 326.

El davant dig cavallier e personas militars... responderon a la dicha demanda e *denieron* las cauzas recomtadas aissi com se recomtan (= lat. negaverunt).

Priv. Manosque S. 141 Z. 2.

Le senher de Montpeylier per alcuna occayzon penre o far penre... non deu alcun(s) dels habitants de Montpeylier... ni ad el *deniar* comjat (= lat. denegare comiatum).

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 20.

Deniar? „reinigen“ siehe *denejar*.

Denier (R. III, 24). *Denier Dieu* „Gottespfennig“.

Contrast (= lat. contractus; cor. Contraiz?) de venda no sia tengutz, si doncas alcuna causa non era donada per nom de arras e de paga, o per nom de paga tant solament, o dat lo *dinier Dieu* sia.

Arch. Narbonne S. 23^b Z. 29.

Beyla say ung *denier Dio*.

S. Anthoni 2207.

Item dizem... que lo *dier Diu* se donqui es prenqui en public per lo venedor e per lo crompedor.

Établ. Bayonne S. 249 Z. 14.

Die Form *dier* ist bei Rayn. nachzutragen. Weitere Beispiele:

Et oferi los .xxxix. *diers*, qui dessus auditz, al temple.

Hist. sainte béarn. I, 84 Z. 14.

Las quals penhoras devo valer lo tertz *dier* plus que la causa com-prada.

Arch. Lectoure S. 36 Z. 9.

Per Arnauton . . prometo . . que eg . . no jogera ne jogar no fara a nul joc en que *dier* se perguo ni prestera nul *dier* a joo.

Moeurs béarn. S. 133 Z. 17 u. 18.

Denofezat „ungläubig“.

Quel matero Juzieu, la gen *denofezada*.

Fierabras 4970.

Der Text hat *gende no fezada*, die Hs. (cf. Rom. Forsch. I, 130) *gen de*.

Rayn. III, 293 gibt einen Beleg von *desnofezat*. Einen Infinitiv *desnofezar* „être sans foi, mécroire“ anzusetzen, wie R. es thut, ist man schwerlich berechtigt.

Denolhos (de) „auf den Knien“ (R. III, 457 *gen*-).

Vesent de totz, *de denolhos*,
G. Barra, pro cavalier,
Esteo dejos lo vert laurier
Ab lo crozific en sas mans.

Rec. d'anc. textes No. 31 V. 224.

Denomar (R. IV, 322) „zugestehen, bekennen“.

Ieu Bringuen, seignour de Roque-fuel . . . *denoume* et avoi a tener dal rey, mon (Text mou) souberan seignour, en la baronia de Monpesler . . . rendas, vendas, peatges.

Dén. Pouget S. 246 Z. 3.

Weiterhin findet sich mehrfach „*confessi* et avoi“.

Denombramen „Zählung, Verzeichniss“.

Nc om no (Text ne) ave punt podut far lo *denombrament* de las ditas bolugas en ta petit de temps.

Comptes de Riscle S. 385 Z. 4.

Denomnar se „sich nennen, heissen“.

Mot fon valent e ric e pros,
Denomnet se lo rei Aros.

Rom. d'Esther 46 (Rom. 21, 205).

Denotar (R. IV, 332 nur Elucid. de las propr.) „bezeichnen“.

De que nos disen, per veritat,
Que sertas aquel forquat
No *denota* autra causa
Se no que el deu estre pengat
Sus lo albre de la crotz he clavelat.

Myst. prov. 1147.

Dens siehe *dins*.

Dental (R. III, 25) „Pflughaupt, Stück Holz am Pfluge, woran die Pflugschar gesteckt wird“, nicht „araire, sorte de charrue“. Rayn. gibt einen Beleg aus Cartulaire de Montpellier; es findet sich Pet. Thal. Montp. S. 228 Z. 15 (-*al*) und S. 231 Z. 26 (-*alh*).

Mistral *dentau*, *dental* (1.) „cep, bois qui porte le soc de la charrue“. Vgl. Du Cange *dentale*. Span., cat. *dental*, ital. *dentale*.

Dentariga. *Faire la d.* „den Mund wässerig machen“?

Anc per anar ni per venir
Ni per estar ni per fugir
De midons non puese (cor. puec?)
aver be

Mas un pauc, ques n'anet dese,
E nom fetz mai la *dentariga*;
E joys qui tost si desrazigua,
Fai piegz, quant hom lo'n ve anar,
No fetz de be al comensar.

Prov. Ined. S. 91 V. 13 (Daude de Pradas).

Mistral *denterigo*, *dentarigo* (g.) etc. „agacement des dents“; *acò me fai denterigo* „cela m'agace les dents“. Rochegude *far la denteriga* „mettre en goût, en appétit“.

Dentelh (R. III, 25). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?
Acabar la tor deu moli, lo taluu e lo muret e *dentelhs* deu pee deu taluu.

Art. béarn. S. 86 Z. 20.

Dentelhet „Zinne“.

Dedins aquesta lhissa farem bonas
paretz,

E sian grans e autas et ab grans
dentelhetz.

Crois. Alb. 8161.

Glossar „créneau“.

**Denudar (R. IV, 346), des- „entblößen“
(R. ein Beleg).**

Cum la vila de Narbona fos en fron-
teira de mar e quays claus de tot
lo regne, e fos de gens mot des-
pullada e *denudada*, si ara mays
se *denudara* es despullava, pogra
esser perihls e dampnages sobre-
grans de la vila.

Arch. Narbonne S. 178^b Z. 5 v. u.

Der zweite Beleg, der bei Rayn. un-
vollständig citiert ist, ist mir nicht
klar. Er lautet vollständig:

Item que negun de la dicha vila no
puesca donar, bendre ne laisser a
gleysa, ne a temple (Text-lo) ne
a hospital ne a altre (Text-tro)
loc religios ne ad altrás personas
denudadas ne als homs (sic) de
Figeac, si la causa benduda no
tenia de homs de Figeac o de
qualque (Text-quo) altre (Text-tro)
senhor.

Charte Gréalou S. 90 Z. 20.

Der Herausgeber übersetzt „à autres
personnes *dénutées* (de main morte)“.
Ist das richtig?

Rayn. setzt auch *desnudar* an, gibt
aber keinen Beleg. Es findet sich
Appel Chr. 30, 4 (Aim. de Belenoi)
und zwar in der Bedeutung „(Bäume)
entblättern, kahl machen“:

El branc el brondelh son nut

Pel brun temps sec quels *desnuda*.

**Denunciar (R. IV, 349) 1) „melden,
verkünden“.**

Si a vos plas, iray lay ieu
Saber si es l'ome de Dieu.

E si trobe la veritat,

Er vos per me *denunciat*.

Alexius 849 (Such. Dkm. S. 148).

Car enayci nos es mandat

E per l'ange *deynunciat*.

Esposalizí 104 (Rom. 14, 501).

So nach Rayn. auch in dem ersten
Citat, das ich nicht nachprüfen
kann und das in seiner Knappheit
die Bedeutung des Wortes nicht
genau erkennen lässt.

2) „erklären, auseinandersetzen“.

El sant sacrament de l'autar

Li vay trastot *denontiar*.

S. Hon. XCVII, 114.

Denut, des- (R. IV, 346). Der erste
Beleg bei Rayn. ist unvollständig
citiert und falsch gedeutet. Er muss
lauten:

E quar ma voluntatz brava

M'a sag falhir, tot *desnut*

Ab la vostra verja nuda

M'em batetz lo cors el cor.

Appel Chr. 30, 27 (Aim. de
Belenoi).

Es ist also *desnut* hier nicht „dénué“,
sondern „entblösst, nackt“.

Der zweite Beleg, Mönch von Mont.
11, 15, lautet bei Klein:

Anc nuills guerriers nom fes tan
de paor,

Que dels autres mi deffent eu
assatz

En fort castel, o dinz mur o dinz
tor,

O vauç fugen desgarnitz o armatz.

Statt *desgarnitz* hat Hs. O o *desnuz*
Hs. S o *denugs*. Rayn. liest *Lur*
vau fugen o desnugs; nach Klein
steht *Lur* nur in CM, aber für
diese beiden Hss. gibt er zu *des-*
garnitz keine Variante an. Die
Lesart von Hs. S ist das einzige
Beispiel, das ich für die Form *de-*
anführen kann, die Rayn. ansetzt
ohne sie zu belegen. Rayn. über-

setzt „dépouillé“; genügt das? Es ist doch „unbewaffnet“ zu deuten.

Depaiser 1) „weiden lassen“.

La .XXV^{ma}. demanda es de la decima delz agnelz et cabritz provengus del bestial delz habitans de Sant-Gily *deppaisens* en outra parochia.

Cout. S. Gilles S. 80 Z. 5.

No es . . . permes a dengung delz habitans de Sant-Gily hy fayre paysce son bestial . . . reservat que lou bestiary de labor, laborans en lad. Correga superiora, poyran *de-paysce* en (Text an) las palus de lad. Correga superiora.

Ibid. S. 81 Z. 2.

2) „weiden“. Ich kann keinen andern Beleg beibringen als die von Mistral citierte Stelle aus dem mir unbekannten Cout. de Lauzières:

Item que non y age deguna persona que ause metre ni far *depaïsse* degun bestial.

Rayn. IV, 451 hat *depascen*, falls das im Citat sich findende Fut. *depascera* (Beda) wirklich überliefert ist, das er „dévorer“ deutet, d. h. „abweiden“ in übertragenem Sinne.

Depart.

E per sol cavaliers adreit . . .
Can vic c'a sidons non tanhia
Per paratje ni per ricor,
Volc tant enantir sa valor
C'ab lieis s'engales pauc o mout.
E nos tenc pas a lei de vout
Vestitz, pascutz a un *depart*,
Ans se carguet guerr' e regart
E fetz a sos vezis assautz.

Bartsch Chr. 220, 19 (= Raim.

Vidal, So fo 87).

Cornicelius liest abweichend: *En non estet en ley de rout Vestitz ni patz a una part* und in der letzten Zeile *per sos vezis*. Bartsch Chr. Gl. deutet „abgeschiedener Ort“. Mistral hat *despart*, *depart* (m.) etc.

„action de partir“; a *despart* „à part, séparément, à l'écart“. Aber würde hier „abseits, abgesondert“ genügen, abgesehen von der auffälligen Verwendung des unbestimmten Artikels? Mir ist die Stelle nicht klar.

Departida (R. IV, 438 und 439), des- „Abreise (R. ein Beleg), Absegeln“. Car sapiatz que milort Thomas . . . ben sens fauta ab gran efforts . . . ; et en la *departida* d'una nau d'Anglaterra, que jey arribet a Bordeu, lo deit senhor abe tot son navigi prest a Senbis.

Jur. Bordeaux I, 45 Z. 7.

Honorable senhor, . . bulhatz saber que despuys bostra *despartida* . . . avem agut avis ab los senhors

Ibid. I, 47 Z. 15.

En presencia deus totz fo prepausada la *despartida* de mossenhor Thomas Swyntborna, mager de Bordeu, et la causa per que s'en anava.

Ibid. I, 300 Z. 12.

Departilh „Theilung“?

E s'amas trop amic corau,
Mica noca m'en meravill,
E sis fai semblan besti[a]u
Al *departilh*;

Qu'ieu no vi anc juec cominau
De pelasill.

Mahn Ged. 798, 6 (Marc.).

So Hs. E; Hs. A (Studj III, 70) hat Z. 1 *Si amars a amic c.*, Z. 2 *Miga nonca*, Z. 3 *Sil se fai semblar b.*, Z. 4 *departir*, Z. 5 *Greu vreiretz ia oc c.*, Z. 6 *Al p.*

Das Gedicht ist nur nach den Hss. A E bis jetzt gedruckt, und die Strophe ist mir in beiden Lesarten nicht verständlich. Ist Hs. A vorzuziehen und etwa Z. 1 *ancars as* statt *amars a* zu ändern, Z. 4 *departilh*, das der Reim verlangt, und zu

deuten: „wenn du noch einen Herzensfreund hast, so wundre ich mich nicht, wenn er sich thierisch (gemein) zeigt, wenn es zum Theilen kommt; denn schwerlich werdet ihr ein gewährendes Ja sehen beim ...“? Oder ist, wenn man Hs. E folgt, Z. 3 etwa *Si pois fai* zu ändern und Z. 5 „denn ich sah nie ein gleichmässig vertheiltes (gerechtes) Spiel“ zu deuten? Was ist aber *pelasilh*? Rayn. IV, 484 gibt für dieses Wort unsre Stelle als einzigen Beleg; er liest *Gru veiretz ja juec cominau Ab pellacilh* und übersetzt „Difficilement vous verrez jamais jeu commun avec pé-lisse“. Aber das gibt doch keinen Sinn. Ist *pelacilh* etwa „einer der die Augenbrauen ausruft“? Aber was sollte das hier besagen?

Departimen (R. IV, 439) 1) „Scheiden, Abreise“.

E diz lur que nostre Senner l'avia appellat & qued el non podia plus estar en aquest segle. El (cor. Et) cant ac dig aizo, totz le pobolz acomenset a plorar & ac gran pietat del seu *departiment*, car en el avian tan bon paire & tan bon capdel de lur armas.

Légendes XXI, 93 (Rv. 34, 335).

Lo dit jorn venc ayssi .i. pestre predicador ., lo qual pestre fes et dis ayssi .viii. sermos en hueyt jours que y demoret, et a son *departiment* li fos donat en condant .vi. molts d'aur.

Item a son *departiment* lo dit predicadors demandet que hom li bailles quelque home que lo guides jusques a Murat.

An. du Midi 4, 388 Z. 26 u. 389 Z. 3.

Die folgenden Stellen machen mir Schwierigkeiten. Für die Bedeutung „anathème“ führt Rohegude an:

Alcus non diga *departimen* de Jesu (= lat. nemo dicat anathema Jesu).

I. Korinth. 12, 3.

Wie sollte aber *departimen* zu diesem Sinn gelangen können? Es muss doch wol corrigiert werden; aber wie? Clédât 368b, 4 v. u. hat *escumergansa*.

Peire de Corbiac berichtet kurz über die Geschieke und den Tod der Apostel Thomas, Petrus, Paulus, Johannes etc. und fährt dann fort: Mais qu'ieus iria dizen los lurs *departimens*?

Trop auria que comptar, mais passi m'en breumens.

Tezaur 507.

En la stabilitat del loc, coma dis sant Bernat, so exclusidas doas causas: tot remes *despartimen* he tot vagabon he curios descorremen. Remes *despartimen* apela la enconstancia d'aquelles que de lor meteysses soven mudo lo cossell et, menats non pas del sperit de libertat, mas de la aura de laugeyretat, van en autras regios he layssos scandol als lors he an aquels als quals se transporto.

Bulletin 1890 S. 99 Z. 24 u. 25.

Trotz der beigegeführten Erklärung ist mir die genaue Bedeutung von *remes despartimen* nicht klar.

Die Form *des-* ist bei R. nachzutragen. Sie findet sich noch S. Eustache 2207 (Rv. 22, 214): Segont que entendoc, tribula Ave ista, depueys lo *despartiment* De l'emperour.

Departir (R. IV, 439), *des-* (Stichel S. 34) 1) „entscheiden, schlichten“.

Per qu'ieu nous aus conselh (Text poder) donar,

Car res non ay vist ni auzit
A jutjar so que m'avetz dit

Ni a *departir* tan gran fait
Aisi del tot.

Bartsch Dkm. 164, 18 (R. Vidal).
Amiox, fas elha, gilos brau
An comensat tal batestau
Que sera greus a *departir*,
Tro qu'abdui en siam jauzen.
Jaufre Rudel 3, 47.

Stimming „schlichten“, Rayn. II, 197
s. v. *batestau* „démêler“.

2) „unterscheiden“.
Qu'ardimenz no fai a prezar
D'ome oltracujat, zom par, . . .
Quar, qui be o tra e *depart*,
S'a l'oltrecujat en pren be
Una vez, el fara tal re
A l'autra que se eis metra
A mort e chascu quel segra.
Sordel, Ens. 234.

Respono Salamon disent: Senher, jo
son enfant [sees] entenense; or te
pregui que me autreges saber
governar lo too poble et *departir*
mal et bee.

Hist. sainte béarn. I, 78 Z. 2.

Lespy *departi* „distinguer, discerner“.

3) „mittheilen, auseinandersetzen“?
Pueys ieu en grec, car mi fom bo,
Ho translatyey e ho escrya,
Si com la letra *departys*.

Ev. Nic. 60 (Such. Dkm. S. 3).

Von *despartir* gibt Stichel nur Be-
lege aus Pr. Joh. Weitere Bei-
spiele:

Pauzat donc mon voler ay
De no[m] *despartir* ja may
De vostra magnificensa.

Joyas S. 228 Z. 3.

Las cals y sont tant fort ajustadas
que bonamens non sy podon *des-
partir*.

Elucid., Revue 33, 218 Z. 23.

Et adonc lo C. Ramon s'en anet et
se *despartit* de son nebot lo vis-
comte.

Guerre Alb. S. 4 Z. 24.

Ferner Myst. prov. 7155; Jur. Bor-
deaux II, 115 l. Z.

Depast (R. IV, 451). Für die Bedeutung
„nourriture“ gibt Rayn. keinen Be-
leg. Ich kenne auch keinen.

Depauzamen (R. IV, 463) „Ablegen,
Abthun“.

Le *depausament* de las lagesas de
la carn (= lat. depositio).

I. Petri 3, 21 (Clédât 313*, 3 v. u.).

Depauzar (R. IV, 463) „gerichtlich
aussagen, Zeugnis ablegen“.

Que toses (sc. testimonis) han
depausat

Toses veramen de huna manieyra.

Myst. prov. 5256.

Guiraut Tosqua disso et *depauset*,
au segrament que era tengut au
rey et a la bila, que . . .

Jur. Bordeaux II, 471 Z. 1.

Siehe auch unten *despauzar*.

Dependensa „was in der Schwebe
bleibt“.

Et adonx la sentensa es perfiecha,
jaciaysso que haia alguna *depen-
densa*, so es qu'om hy pot encaras
ajustar, per lo qual ajustamen la
sentensa es mays perfiecha . . . Et
adonx la sentensa no ha deguna *de-
pendensa*, ans es del tot perfiecha.

Leys III, 322 l. Z. u. 324 Z. 7.

Dependre „in der Schwebe lassen“.

En outra maniera coma ha nom
ponch *dependen* . . . Et adonx la
sentensa no es perfiecha ni vol re
dire, ans es suspensiva, so es *de-
pendens*, quar l'entendemens d'aquel
que au aytal sentensa, esta en *de-
penden*, quar espera qu'om li satis-
fassa d'aquo qu'es comensat, per
que perfiechamen percepia et en-
tenda que vol dire so que ha
comensat o so que lieg aquel que
pronuncia.

Leys III, 322 Z. 14, 27 u. 28.

Depenher (R. IV, 478). Im zweiten Beleg, B. de Born, 29, 6:

Bes deu gardar qui a drutz se
depeis,

Per quals obras deu domna esser
quesa

steht das Verbum im Perf., nicht im Präs., und ferner ist, wie Mussafia, Sieben weise Meister Glos. s. v. *depenyer* hervorhebt, die Übersetzung „se dessine“ nicht ganz befriedigend. Besser deutet Stim-
ming „sich bezeichnen als“, Thomas, B. de Born Gloss. „se donner pour“.

Ebenso in den folgenden Stellen mit etwas abweichender Construction:

Guiraut, anc trop rics nom *depeis*

E bona domna conquerer,

Mas e s'amistat retener

Met be la fors' e la valor.

Kolsen, Guir. de Born. 3, 41.

Übs. „sich bezeichnen“.

Per que

Ieu vau tarzan

La gerra el deman,

E sui tant cortes

Que mercoes

Claman

Cuich endevenir

En so q'ieu desir,

Parcen

Forssadamen,

Qu'a ver recrezen

M'en *depeing*.

Liederhs. A No. 34, 5 (Gir.
de Born.).

Der letzte Beleg bei Rayn. ist unvollständig citiert. Er muss lauten:

Per pauc me tenc quar ieu vas
lieys no cor;

Si feira ieu, si no fos per paor,
Qu'ano no vi cors miels talhatz
ni *depens*,

Ad ops d'amar sia tan greus ni
lens.

Appel Chr. 18, 23 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „mieux ... dessiné

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

au besoin d'aimer“, es ist aber *ad ops d'amar* Bestimmung zu *greus ni lens*. Appel im Glossar „färben“, eine Bedeutung, die sonst nicht belegt ist. Kommt man nicht auch hier mit dem gewöhnlichen „darstellen“ aus? „Gestaltet und dargestellt (sc. von der Natur)“ d. h. geschaffen?

Deperdition (R. IV, 518).

Et aqui binguo en Johan de Bearn, lo quau . . prepauset l'estat deu loc et castet de Lorda, disen que aquet era en *deperdition* et que sur so era bingut part dessa, . . et sur so preguet aus deitz mossenhors que bolossan . . atendre a la sau-
vacion deu deit castet.

Jur. Bordeaux I, 263 vl. Z.

Deperdre, des- (R. IV, 518). Im letzten

Beleg, Boethius 198, ist *ran* statt *vau* zu lesen und die Übersetzung dementsprechend zu ändern.

Der zweite Beleg, Crois. Alb. 3475, lautet vollständig:

Senhor rics, paire digne, ara
t'aonda sens;

E jutja e governa e no sias temens
Ni not fassa *desperdre* temensa ni
argens.

Rayn. „que ne te fasse égarer“. Paul Meyer bemerkt zu dem Verse: „Corr. *Deu perdre? desperdre* ne peut guère s'employer sans régime. Raynouard n'en cite pas d'autre ex. que celui-ci. *Perdre Dieu* est employé comme locut. proverb. dans Flamenca v. 1040, et p.-é. v. 527 (cf. Mussafia, Jahrbuch VIII, 113)“, und er übersetzt auch diesem Änderungsvorschlage entsprechend. Aber man könnte *fassa desperdre* = *desperda* nehmen und deuten: „weder Furcht noch Geld verwirre dich“. Oder aber, und so möchte ich erklären, es liegt

intrans. Verbum vor, das „verwirrt werden“ zu deuten wäre. Intrans. *desperdre* findet sich noch Leys I, 222 Z. 5 v. u.:

Can m'aian al vas
Sebelit, ma companha
Nom volrian pas
Trobar en camp ni'n planha,
Ans crey ques ades
Cascus *desperdis*,
Can me vis de pres,
Quar la mortz los estranha
Quel mon te los pes.

Leys I, 222.

Die letzte Zeile verstehe ich nicht; der Herausgeber übersetzt sie „ceux dont le monde porte les pieds“. Der Herausgeber übersetzt Z. 5—6 „Au contraire, je crois qu'à présent chacun se disperse, quand il me voit de près“; ich denke, es ist zu deuten „vielmehr glaube ich, dass jeder sofort bestürzt werden würde, ausser sich geraten würde, wenn er mich von nahebei sähe“. Es findet sich nämlich *desperdutz* mehrfach = „bestürzt“ (bei R. nachzutragen):

Entro sus al Rivel es lo chaples
tengutz.

E l'ome de Tolosa o'als traps son
remazutz

Estero tuit essempts malament *desperdutz*.

Crois. Alb. 3078.

Can per lor de la vila es lo reis
conogutz,

Ges non es meravilha si foron
desperdutz.

Ibid. 9251.

El senh' en G. se dressec,
Ques en res no fon *desperdutz*.

Ayssi fon cascus *desperdutz*
Que no pessero del defendre.

Guilh. de la Barra S. 42.

Paul Meyer „éperdu“.

Nachzutragen ist bei R. auch die Bedeutung „zerstören, zu nichte machen“:

E es tant afortitz e tant humils
parlers,

Per que fara *desperdre* los mi-
lhors cossirers.

Crois. Alb. 4103.

Glossar „dissiper, annuler“; Übers.
„et saura déjouer les plans les plus
habiles“. Oder soll man auch hier
intrans. Verbum = „zu nichte wer-
den“ annehmen?

Deperimen „Untergang“.

Esguardans que tant per maubatz
hereters qu'ant per persones otio-
ses e deguoastables . . . plusors
hostaus eren bincutz a ruïne e
deperiment en le dite ciutat.

Établ. Bayonne S. 374 Z. 1.

Depintar „malen, darstellen“. Siehe
Stichel S. 30.

Deplumar (R. IV, 576). Der einzige
Beleg, Auz. cass. 986, ist nicht ganz
sicher. Monaci liest:

Si vostr' ausel[s] es rabiniers,
So es, que porte volontiers,
Canta pres, de rando sa preza . . .,
Gitatz lo a maior preizo.
Can l'aura preza, giquetz lo
Estar desobre et estrepar
Molt longamen, e de *plumar*
E de manjar lo semonetz
Espessamen.

Z. 6 hat Rayn. *esperar*, Monaci *es-
tepar*; *estrepar* ist Correctur von
Chabaneau.

Depois, des- (R. IV, 588) 1) „hernach“.

Qu'anc *despuys* nol prezei un
brac,

Pus a'n Bertran de Cardalhac
Ques un vielh mantelh suzolen.

Appel Chr. 80, 52 Var. (P. d'Alv.).

Depuys, quan nuezg sera,
Veyretz, apres sopar,
Entortas alucar.

Deux Mss. V, 20.

E silh plagues qu'ieu tot jorn li
servis

Del mieu saber, cum me dicta
razos,

Alegramen feyra *depuys* le gros
... eys dizen sauti de gaug en aus.

Ibid. XIV, 23.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.
Glossar „ensuite“.

E Sans Gassie non ausa far la ba-
talha e rede se madeis e son castet
al coms de Begorra. E *depuys* le
comte redec li, ab que ed lo plevi
que ia no li bedas ab ire ne sens
ire.

Rec. gascon S. 15 Z. 14.

D. en sa „seitdem, von da an“:

Depuys en sa totz los reys de Egipte
se fazen aperar Tholomeus per
amor de quest prumer.

Hist. sainte béarn. I, 124 Z. 7.

2) *d. que* „seitdem, nachdem“.

E par qu'en sia pus tengut,
Depus qu' en ton cors fon vengut;
Qu' enans era nostres creaires,
D'aqui enant fon nostres fraires.

Such. Dkm. S. 274 V. 64 (Gui
Folqueys).

D'or' enavant no cal plus dart
ny lansa,

Depus que Dieus s'es mes de
nostra part.

Joyas S. 107 Z. 2.

Depuys que guera general foc jut-
ghada per lo rey de Fransa contra
aquels d'Anglaterra, nuls Angles
no deu venir per estudiar ny per
autra causa.

Bartsch Chr. 402, 1.

Depopulation „Entvölkerung“.

Item . . . fono facha ordenanssa . .
que, atendut la *depopulation* de la
vila . . ., que los dos pezes de la

farina . . fosson tornatz andos en
hun pes.

Pet. Thal. Montp. S. 474 Z. 18.

Deport (R. IV, 608). Im zweiten Be-
leg bei R. ist *Belhs Deportz* Ver-
steckname für die Dame des Trou-
badours. Die Stelle lautet voll-
ständig:

Senher, quous es tan tost desso-
vengutz

Le vostre *Belhs Deportz*? No l'a-
matz gaire?

Guir. Riq. 58, 34.

Weitere Belege für 1) „Lust, Er-
götzen“ bei Bartsch Chr. Glos. und
Appel Chr. Glos.

2) „Bezeichnung einer Dichtungsart“.
Si nom te pro vers, chansos o
deportz,

De mon cantar es be razos quem
tuelha.

Deux Mss. XII, 1.

Was bedeutet die folgende Stelle:

Els quatre moynes c'avian pres,
Que le reys avia fag salvar,
An tan pregat quels van largar;
Et an los mes en terra ell port
Per far lur natural *deport*.
Cant los an gitatz de l'azaura
Mantenent fuion per la Maura
E sautan valons e clauzura . . .,
Escapat son per gran vertut
Que non son pres ni retengut.

S. Porcari VI, 356.

Herausgeber „leur soulagement na-
turel, leurs besoins“. Das ist doch
schwerlich richtig. Appel: „ihr
natürliches Benehmen“, im Gegen-
satz zu dem gezwungenen, ihrer
Natur nicht entsprechenden in der
Gefangenschaft?“

Bei R. nachzutragen ist die Form
desport:

Per lur *desport* e per lur quaval-
quar

Dezamparon lo servir de l'autar.

Bartsch Chr. 394, 6 (S. Troph.).

Deportamen 1) „Betragen, Aufführung“.

Vay lay decontinent
E fay bon *deportament*,
Car ya te satisfarey al real.

S. Anthoni 931.

Despacha te; non dotar pas,
De mostrar ta vallentio (Text
-ezo),

Car la ven nostra compaignio
Per veyre ton *deportement*.

Ibid. 3445.

Glossar „conduite“. Mistral *depour-*
tamen „déportement, manière de
vivre“.

2) d. d'armas „Waffenthat“?

Empero si lo dit enemixs . . . no
volia far dret . . . lo predit coselh
e universitat devo anar e seguir
ab armas lo predit senhor ves-
comte ayssi cum lor senhor . . .
el dit vescomte deu prometre als
coselh . . . que lor portara gui-
rentia del senhor sobiran, asso es
de tot *deportament* d'armas e de
tot dampnadge donat a l'enemic.

Arch. Lectoure S. 36 Z. 2.

Deportar (R. IV, 608), des-. Die
Form *desportar*, die bei R. nachzu-
tragen ist, findet sich Rom. d'Esther
188 (Rom. 21, 209):

Van s'en tabussar a la porta,
Von la regina *se desporta*.

1) intrans. „sich ergötzen“?

Ab tant s'en van dreg a la porta
On Flamenca ri e *deporta*
Ab lo rei et ab sos barons.

Flamenca 7915.

Einen andern Beleg von intrans.
deportar kann ich nicht beibringen,
und auch dieser ist nicht sicher,
denn die Aenderung *e[s] deporta*
liegt nahe.

In der speciellen Bedeutung „spa-
zieren gehen“ findet sich das Wort
Floretus, Rv. 35, 62: „*Deportar*

Spatior, *deambulo*, *obambulo*“.
Vgl. Don. prov. 57^a, 22: „*deportz*
ludus in spaciando“. Aber auch
hier ist doch wol refl. Verbum an-
zunehmen.

2) trans. „ergötzen“.

Qui donc la veist dançar — *eya*
E son gent cors *deportar* — *eya*
Ben puist dire de vertat — *eya*
K'el mont non aie sa par

La regine ioieuse.

Appel Chr. 48, 33 (anon.).

Pueis pres la arpa, a .ii. laisses
notatz,

Et ab la viola a los gen *deportatz*.
Daurel 1209.

Guis lo escria: Joglar, vinetz
mangar.

Soditz Daurel: Volem vos *deportar*.
E Betonet pren .i. lais a notar,
El pros Daurel comenset a cantar.
Ibid. 1941.

3) „forttragen“.

E cant l'agron los angels en l'ayre
deportada,

Cantant son deisendut, en son
luoc l'an tornada.

S. Marie Mad. 918 (Rv. 25, 180).
Los angels la servian e sus la
deportavan.

Ibid. 1041 (Rv. 25, 184).

4) *se d. de* „sich entziehen, sich
weigern“?

El coms de Bigorre enqueri l'ebes-
que de Comenge e lo comte quel
fessen arendre lo castel o esdizer
de sa fe. E no ac feren. E d'aqui
en la *deporta s'en* (Text *deportus-*
san) tant quel comte de Begora
el coms de Comenge anarin en la
cort del rey d'Aragon.

Rec. gascon S. 15 Z. 3.

Vgl. Godefroy II, 517^o *deporter*.

5) *se d. de*.

Volontatz *se deporta*
Del saber may quel sens
Que may es consentens

De tot quan fay le cors.
Volontatz ha .ii. fors,
Empero l'us es mals
L'autres bos e leyls
E sens e bona fes
Deporto se del bo.
Sens ve d'aytal razo
Cum fay volontatz bona.

Deux Mss. III, 43 u. 51.

Die Lücke nach *leyals* ist im Ms. —
Appel: „Gefallen finden an“?

Deposition (R. IV, 613) „(Zeugen-) Aussage“.

Adonc per mosenhor l'abat . . . sia
facha drechura segon . . . los dihs
e las *deposicions* de las garentias.
Musée arch. dép. S. 274 Z. 4.

Depregar „bitten, anflehen“. S. Stichel
S. 30.

Depres (R. IV, 637 s. v. *pres*) 1) „nach“.
De la dicha hora . . . entro hora de
manjar e *depres* manjar entro a
la nueg en l'albere del cossolat
continua(y)ray e d'aqui non par-
tiray.

Pet. Thal. Montp. S. 276 vl. Z.

2) *depres de* „in der Nähe von, nahe
bei“.

E vi *depres d'un cortil*
Vaquierra

Ab una vaca sotil.

Troub. de Béziers S. 101 V. 5.

Quar *de la mort*, a tota gen m'en
clami,

Seray *depres*, si breumen no m'am-
para.

Deux Mss. XI, IV, 12.

Lo jorn fo doloyros,

Car non era *depres de* son lial
senhor.

S. Marie Mad. 290 (Rv. 25, 164).

Deprovezir (fehlt R.), *des-* (R. V, 538
ein Beleg) „entblößen“.

En nos mandan . . . que . . . agossam
abilhar .xv. balestres per anar la

ont nostre senhor lo rey mandara;
e foc apuntat . . . que om pregas
au susdit de Sent-Martin que se
bolosa contentar de mentz, car
nos eram sus routera (?) e totz
jorn menasatz, e per aysi la bila
no demoras *deprobesida*.

Comptes de Riscle S. 321 Z. 24.

Don pot salhir aquela gran des-
tressa,

Que tans de gens (cor. tant de
gent?) aga *desprovesida*?

Joyas S. 143 V. 9.

Depta siehe *deuta*.

Deptal (R. III, 37). Einziger Beleg:

El ric prelat volos tant enantir
Que ses razo alargan lor *deptal*,
E si tenetz de lor un honrat fieü,
Volran l'aver, e nol cobraretz lieu,
Si no lor datz una summa d'argen
E no lor faitz plus estreg covinen.
Mahn Wke. III, 285 (P. Card. ?).

Rayn. übersetzt „*créance*“ und II, 95
s. v. *enantir* „livre de *créance*“.
Ich meine, es ist „Zins, Rente“.
Ebenso an den folgenden Stellen:
Noscant presentes et futuri(s) quod
ego Guigo de la Roda devia a la
maizo del Temple .xi. cartoneiras
de sivada . . . , e per aquest *deptal*
a[i] en redut la Vaiseira.

Cart. Templiers Puy S. 17 Z. 8.

Noscant presentes et futuri quod
Iterius de Mirmanda debebat .vii.
cartoneiras avene . . . domui Tem-
pli de Podio, e per aquest *deptal*
rendet lo champ qu'es las lo champ
Sausi.

Ibid. S. 21 Z. 4 v. u.

Auch adjectiv. „Zins-“:

Noscant presentes et futuri quod Ugo
Pelestors avia a Nabineiras .iii.
sol. *deptals*, e vend[et l]os a la
maiso del Temple et ac en .xx.
sol. de Pages.

Ibid. S. 16 Z. 1.

Vgl. Du Cange *debitale* und *debitalis*.

Depte (R. III, 36), **deptor** (R. III, 37)
siehe *deut-*.

Depnis siehe *depois*.

Depurgar (R. IV, 672). An der einzigen Belegstelle, Leys I, 304 Z. 17, weist der Text von Gatien-Arnoult *depura* auf.

Depus siehe *depois*.

Deputadamen „bestimmt, fest“.

Et ditz sant Matheu que *deputadament* lo prometon .xxx^{ta} diners, et eg los autreya que los hy liurare.

Hist. sainte béarn. II, 60 Z. 3.

Die cat. Version, ib. II, 198, hat *ase-nyaladament*. Lespy „d'une manière fixe“.

Deputador (R. III, 26 ein Beleg) „abzuordnen, zu bestimmen“.

De quouau pes ordenar e de presentar fossen estatatz ordenatz e deputatz, ordenadors e *deputedors* per los diitz maire e juratz, . . los hondratz e savis seinhors En Jacques de Lesbay, En P. de Begoinhe . . .

Établ. Bayonne S. 191 Z. 20.

Que nulh no puguos usar de aucun deus deitz officis . . . entro tant (cor. tant entro?) fos degudament per aucuns en so expertz, per nos expressament . . sur so *deputadors*, sobre sa sufficienssa examinat.

Jur. Bordeaux II, 225 Z. 11.

Auch substantivisch:

Bulhatz . . certifficar nos deu loc et jorn convenable ont siam ensemps ab bostres *deputadors*, per affermar . . las suffrenssas de cada part.

Ibid. II, 280 Z. 13.

Deputar (R. III, 26) „bestimmen“ (R. ein Beleg).

Item una carta publica contenen es-
tablimen . . que neguna persona
non ause tener e Monpeslier . .
bestiari gros ni menut, si non aquel
que es al mazel *deputat*.

Arch. du Consulat § 39 (Rv. 3, 20).

Ell' altra (sc. isla) ha un ort, ella
tersa ha un luoc propri *deputat*
per los malautes.

Merv. Irl. 23, 19.

Deputar „auslöschen, streichen“.

Item que totz aquetz gentius . . qui
son banitz de Baione, . . sien quitis
e desbanitz, e *depputatz* e cancellatz
dou libe de le bieles de Baione e
de totz lors proces.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 21.

Lespy *desputar* „détruire, anéantir;
ôter, effacer“.

Deputat „Abgesandter, Beauftragter“.

E que lo dit officiau sie tingud de
anar hi o de tremete son comis-
sari o *deputat*; e si se trobe per
degude enformacion prese per lo(s)
dit maire . . . o per loz *deputatz*
que . . .

Établ. Bayonne S. 45 Z. 22 u. 23.

Dequia „bis“.

Item que cadun renunciï a tot se-
grement feit *dequi* au jorn present.

Établ. Bayonne S. 360 Z. 34.

Deu .xix^e. jorn d'abriü *dequia* au
seysen jorn de may.

Comptes de Riscle S. 111 Z. 16.

Mas porroguan la jornada *dequia* au
dilus apres.

Ibid. S. 118 Z. 18.

Deraïgar siehe *derazigar*.

Deraïraneta oder *-eza*? siehe *derairia*.

Derairia (R. V, 80) 1) „Ende (örtlich)“.

E seres testimoni a mi en Jheru-
salem et en tota Judea e Samaria
et entro a la *derrayria* della terra.

Apost. Gesch. 1, 8 (Rom. 18, 366).

So die Pariser Hs.; die von Lyon (Clédât 204^b, 9) liest *fi*, die von Carpentras (Rom. 18, 381) *deray-raneta* (cor. -eza?).

2) „Ende (zeitlich), Schluss“ (R. ein Beleg).

Am perfieyta puritat,
De la qual eratz dotada,
Quant prezec de vos paria;
He verges per la vegada
Foguetz y a la *dareyria*.

Joyas S. 197 l Z.

Costuma es que hom da en la prumerie lo mielhör bii et en la *dareyrie* lo qui no es tant boö.

Hist. sainte béarn. II, 46 Z. 7.

Et a figura de peisso (sc. das Zeichen des Steinbocks)

Detras per aquesta raso,
Car lo sieus temps tota via
Es plujos en *dairia*.

Brev. d'am. 3873.

E dovetz saber issamen
Que mot say visquet longamon,
Tan quez en la *derayria*
Anar per se non podia
A glicysa per frevoleza
Qu'avía per la velhesa.

Brev. d'am. 26785.

Hier handelt es sich um das Ende des Lebens, und geradezu „Alter, alte Tage“ scheint mir Tobias, Herrigs Arch. 32, 348 Z. 5 v. u. übersetzt werden zu müssen:

Mal a mi, lo mieu filh! Mal a mi,
baston de nostra vilheza, lume dels
nostres huelhs, solas de nostra
vida, speransa de la nostra *derayria*,
per que tramezem tu solet?

Deramar, des- (R. V, 38). In dem einzigen Beleg, wo das Wort in eigentlichem Sinne sich findet:

El branc el brondelh son mut
Pel brun temps quels *desrama*

Appel Chr. 30, 4 Var. (Aim. de Belenoi)

verlangt der grammatische Reim das von den anderen Hss. gebotene *desnuda*.

Sonst ist das Wort nur in übertragener Bedeutung „zerreißen, verderben“ belegt und zwarschon Boethius 195:

Molt me *derramen* donzellét de jovent.
Appel Chr. Glos. „verstümmeln, entstellen, schänden“.

Was ist der Sinn der folgenden Stelle?

Enaysi lo bos hom parlava

Ab se meteys e tensonava.

Mas cant *si* fo pro *deramat*z,

Del dormir s'es apparellatz.

S. Enim. 1865 (= Bartsch

Dkm. 266, 35).

Mistral *desrama*, *derama* (l. lim. a.), *derrama* (m.) etc. „gauler, rompre, éreinter; mettre en pièces, déchirer, épandre; débrouiller, démêler etc.“ Span. *derramarse* „sich verbreiten, sich weitläufig äussern“. Soll man also deuten: „als er sich genug abgequält hatte“? Oder „als er sich genug darüber ausgelassen, sich damit beschäftigt hatte“?

Derancar „ausreißen“.

Li servidor disseron: Annen lo *deranchar*,

Qu'el non poysa far fruc ni semenza portar.

Gröbers Zs. 4, 539 V. 215.

Rayn. V, 83 gibt einen Beleg von *desrancar*, das er irrthümlich mit *derengar* zusammenstellt und „renverser“ übersetzt. Es handelt sich in dem Beleg um Bäume, also wird „arracher“ zu übersetzen sein.

Derapiar?

Que neguna persona . . . no sia tant auzarda que auze en lo gran cami dessus dig negunas peyras arrabar ni en outra manieyra aquell *derapiar* ni deffar.

Germain, Commerce Montp.

I, 516 Z. 11.

Derazigar, deraïgar (R. V, 31 *des*-),
darrigar 1) „mit der Wurzel aus-
reissen“.

Ad amdo[as] aquestas (sc. maneiras
de tinha curabla) fay aital cura:
deraziga los pels am la (Hs. lo)
man e fay aital enguent.

Chirurgie (Basel) fol. 133^d.

Que la vinha que sere femada, per
quant que pauc fems hi aia, sia
tota *darrigada* per los senhors.

Cout. Condom § 150.

Rayn. V, 31 citiert die Stelle fälsch-
lich als einzigen Beleg für *darra-*
digar, das also zu streichen ist.

2) „ausgraben“.

Item . . . foc ordenat que agossam
set o .VIII. carretes . . . , e asso per
darrigar, carcar, carreyar, bardeyar
terra per far las tapias de la biln.
Comptes de Riscle S. 399 Z. 16.

3) fig. „ausrotten“.

Jezu Crist lo maldiga,
Si tot[z] sos mals quasqus no
derahiga.

Deux Mss. XX, 8.

4) *se d.* fig. „sich losreissen“.

E qui anc jorn d'amar se feiz,
Era non tanh s'en *deraïc*.

Bartsch Chr. 67, 19 Var.

(R. d'Aur.).

Mistral *derreiga, derraiga* (querç.),
darriga (l. g.) etc. „arracher, dé-
raciner“.

Derazonat „ungehörig“.

Et si la maynada d'el (sc. del se-
nhor) fasia nulla causa *derazonada*
ad alcun vesi de la villa, que sia
fach drechura enaichi com si us
aultre vesi ly fasia aquela causa.
Cout. Auvillar § 5 (S. 130 Z. 24).

Derc (R. III, 137 ein Beleg). *Tornar*
en derc „aufrichten, in Ordnung
bringen, herstellen“.

Amors e jois e lioes e tems
Mi fan *tornar* lo sen en *derc*
D'aquel joi c'avïa l'autre an,
Can cassaval lebr' ab lo bou.

Arn. Dan. XIV, 2.

So Hs. a. Canello liest mit Hs. T:
Mi fun bon sen tornar e derc. Z. 3
ist *joi* unverstündlich; Canello än-
dert in *noi*, das ist aber nicht pro-
venzalisch. Cor. de l'enoï? Übs.
„ristorano il mio senno dai fasti-
dii“.

Unverstündlich ist mir die folgende
Stelle:

Qar petit mens que non pare[s]c
Als paucs semblans del menor
derc

Que vau duptan aur per coi(u)re.

Mahn Ged. 627, 6 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 626, 6)
hat Z. 2 *de menor drec*, Z. 3 *ra*
und *coure*, und ebenso, nach Appels
freundlicher Mittheilung, Hs. N².
Derc und *coire* sind durch den Reim
gesichert.

Derdre (R. III, 137). Rayn. gibt von
dem Infinitiv *derdre* keinen Beleg,
und Mahn will ihn überhaupt nicht
gelten lassen. Er sagt, Prov. Gram.
§ 381: „Infin. *derger* (nicht *derdre*,
wie bei Rayn. L. 3, 137)“, gibt aber
ebenfalls keinen Beleg. Auch
Bartsch Chr. Glos. setzt *derger* an,
doch kommt in der Chrestomathie
der Infinitiv nicht vor. Auch ich
kann von der Form *derger* kein Bei-
spiel anführen; dagegen findet sich
derzer Crois. Alb. 6237:

Fa garnir sa mainada e las trom-
pas sonar,

E las senheiras *derzer* e los cavals
armar.

Die von Mahn als verkehrt be-
zeichnete Form *derdre* findet sich,
ebenso wie das von Rayn. III, 137
zwar angesetzte, aber nicht belegte

und von Mahn in demselben Paragraphen zurückgewiesene *erdre*, bei Ramb. de Buvalet 3, 16:

E si mi fai trop ben entendre
Que ren nom val lo lone atendre,
Que tant no i poiria *derdre* (: perdre).

Die 1. Präs. Indic. *derc* soll im vierten Beleg bei Rayn. vorliegen; aber die Stelle ist zu streichen, denn es ist, um dem Reim gerecht zu werden, zu lesen:

Et apres restaur e conderc
De novelh e bastisc *ed orc*
Vers de sen qu'autre non orgua.

Mahn Ged. 1067--8, 1.

Nach Mahn § 381 soll *derc* ausser an dieser Stelle noch in der zweiten und dritten Strophe desselben Gedichtes sich finden, aber in der zweiten Strophe ist statt des überlieferten *e derc* (Hs. C) und *e serc* (Hs. R) *esterc* zu schreiben, wie der grammatische Reim *s'estergua* in der 7. Zeile der Strophe beweist. Dagegen steht *derc* wirklich in Str. 3, deren Beginn wie ich glaube, folgendermassen zu lauten hat:

Vas motas partz mo sen esparc,
On trastot mon castier perc,
Que s'ieu lauzan aus pretz ni *derc*,
Malvestatz io met bas el gorc.

Ferner:

D'aiso c'ai tant duptat e crems
Creis ades e meillur em *derc*.

Arn. Dan. XIV, 34.

Die 3. Sg. Präs. *dertz* findet sich, wie Mahn angiebt, Don. prov. 49^b, 33, und ferner:

Per so die c'a bona fem *dertz*
Ma dompna, e soi ne ben certç.

Prov. Ined. S. 104 V. 36

(Gauc. Faid.).

In demselben Gedicht V. 15 findet sich *dertz* nochmals; aber die Stelle bietet Schwierigkeiten:

.. Mas *autra* cem (= quem) trais
fors los decs,
Can vic lo gran affan quim crec,
Don gia mais mos cors nos
mogra,
Sil fins giois no fos cem revenc

De midons, qi m'es si aut *dertz*,
Per c'ieu puosc e dei esser certç
Qu'ill a me no s'eschasegra.

Die einzige Hs. T hat *auteradertz*. Zu V. 15 bemerkt Appel: „*m'es* lies *m'a*? Sonst muss sich der Relativsatz auf *gioi* beziehen“. Ob man aber *m'es* oder *m'a* liest, immer könnte *dertz* dann doch nur Participle sein, dieses heisst aber *ders*. Chabaneau, der das Gedicht *Revue* 32, 552 ff. ediert hat, setzt nach *revenc* Z. 3 (Schluss der Strophe) einen Punkt und schlägt zu Z. 4 frageweise vor *q'es si autam dertz* zu ändern. Es sei dann (nach freundlicher brieflicher Mittheilung) die Z. 1 erwähnte *autra* als Subject zu *dertz* anzusehen, und Z. 5 besage: „De la hauteur de ma dame [une autre] me console“. Il se sentait humilié, dédaigné, abaissé par l'orgueil de l'une; l'autre le relève... Aujourd'hui je serais porté à corriger *autra* plutôt que *aut*; mais le reste?“ — Ist vielleicht, wenn man mit Appel nach *revenc* nicht interpungiert, Z. 4 *qi mais d'autras dertz* zu ändern und zu deuten „die mehr (höher) als eine andre sich erhebt“? Oder *qi si autas dertz* „die sich so hoch erhebt“?

Nach Mahn soll für die 3. Sg. Präs. auch *derc* und *ders* vorkommen, ersteres in dem zweiten Beleg bei Rayn., Mahn Wke. II, 125 (Raim. de Miraval):

Pos vengutz es al[s] assais,
Poder a quem *derc* om bais.

Aber es liegt Präs. Conj. vor, und

es ist also *dere'* oder besser *derg'*
zu schreiben, wie denn auch Hs.
A (Studj III, 127) *derga* liest.

Für *ders* als 3. Sg. Präs. führt Mahn
folgende Stelle an:

C'ano res tan amar non poc
Can vos, on ai mon esper,
Donex nous fass' erguelh voler
Ni lauzengiers cabals non crezatz
may
Que destruls sieus o quils *ders*
merce fai.
Mahn Wke. II, 36 (Peirol).

So Hs. R (Mahn Ged. 1012, 4); Hs. C
(Mahn Ged. 1013, 4) hat in der
letzten Zeile *Qui* und *merces*. Mir
ist die Stelle nicht klar. Was ist
Subject zu *fassa*? Und was sollte,
falls man mit Hs. C *Qui* liest, „wer
die Seinen zerstört, zu Grunde
richtet und wer sie erhebt, er-
weist Gnade“ wol für einen Sinn
haben? Liest man aber *Que*, so
verstehe ich die Zeile noch weniger.
Hs. V (Herrigs Arch. 36, 446) weicht
in der letzten Zeile ab, Z. 3 fehlt,
und Z. 4 ist verderbt: *Com vos on
ai mon voler Ni laussengiers mon
dan cap blas meschai Qe desfan zo
que dreitz e merces fai*.

Vielleicht ist *ders* als 3. Präs. an der
folgenden Stelle anzunehmen:

De joy lat portz. Son anel mir,
sil *ders*,
Qu' anc non estey jorn d'Arago,
quel saut
Noy volgues ir, mas say m'an
clamat: roma!

Appel Chr. 25, 40 (= Arn.
Dan. IX, 98),

wo Canellos Deutung (vgl. die
Anmerkung) ganz unhaltbar ist.
Appel möchte deuten: „Seinen
Ring sehe ich an, ob er ihn er-
hebt“, nämlich „ich sehe, ob er

etwa seinen Finger, an dem der
Ring ist, erhebt, um mir zu winken“.
Aber es wäre doch auch möglich
„erhob“ zu übersetzen, denn *ders*
ist die reguläre Form der 3. Perf.
So Don. prov. 22^a, 38 und 48^a, 38
und nicht nur in dem fünften,
sondern auch im ersten Beleg bei
Rayn., der es hier, wie schon
Mahn anmerkt, irrthümlich als
Präsens ansieht.

Deregnar (R. V, 81) siehe *derengar*.

Dereire, dar- (R. V, 79 je ein Beleg
als Präpos.) 1) „hinter“.

Ieu mi estendiey *dereyre* un
casieu

De paor que non me venguessa
prendre.

Ludus S. Jacobi 179.

Siehe *casiu*.

2) „hinten, dahinter“.

Quan aguem begut e manjat,
Despullei m'a lur voluntat.
Derreire m'aporteroi cat

Mal e fello.

Appel Chr. 60, 63 Var.
(Graf v. Poit.).

Ab tan vi estar S. Peire
Una sirventa *darreire*.

Brev. d'am. 23285.

E *dereire* cavalga per mei lo pla
cami

Foucher de Coversana.
Chans. d'Ant. 25.

Daneben auch *dereires*:

E *dereires* sobrel talo
N'a un' altra (sc. vena).
Auz. cass. 3255.

3) „nach hinten, rückwärts“.

Et es me bell, si m'escarnis
Om torn *dereire* o enan.

Appel Chr. 13, 46 (Cercamon).

4) „früher“.

Molt fort blasmava Boecis sós
amígs,
Qui lui laudáven, *deréer*, euz dias
antíx.
Boethius 139.

Deren (R. V, 80 „dernier“) ist zu streichen. An der einzigen Belegstelle, Marienklage 607 Var., steht *derrier*.

Derengar, des- (R. V, 82). Rayn. übersetzt „détaler“ an den folgenden Stellen:

Rollan, lo nebot Karle, es sul
destrier montatz, . . .

Lo duc Raynier de Gennes no
s'es pas oblidatz,

E Karles a mot tost sos garnimens
trobatz.

Donx *derenjon* Frances de lotjas
e de traps,

Cel vay que pot premier, lors
golfaynos levatz.

Fierabras 1699.

Ich meine, es ist „hervorkommen,
herbeileiten“ zu deuten.

La ciutatz se vana

De far ost en arrenc,

E sonal campana,

E lo velhs comuns venc,

E ditz per ufana

Que chascuna *desrenc*.

Pois ditz

Quel bela Biatritz

Es tan sobeirana

De so quel comuns tenco

C'aunitz

N'es totz e desconftz.

Bartsch Chr. 130, 38 (R. de Vaq.).

Glossar „aus der Reihe treten“. Mir ist der Sinn nicht klar; auch Diez Leb. u. Wke. S. 288 lässt in der Übersetzung der Strophe Z. 5 u. 6 aus.

Für die Bedeutung „sortir du rang“ gibt R. keinen Beleg. Sie findet

sich Priso Jér., Revue 32, 605 Z. 19:

E Pilat comandet que saviemens
ysiso a la batalha, e que negus
nos *derengues*, mays que estesson
tug als capdels que lur avia homi
baylatz.

Suchier schlägt vor *derengar*, das er „stürzen, beseitigen“ übersetzt, statt des überlieferten *deregnar* in Ev. Nic. 970 (Such. Dkm. S. 28) einzuführen:

Cant auziro li fal[s] Juzieu
Que Jozep ac lo filh de Dieu
Aychi quist a don Pos Pilat
Et el cieü sepulcre pausat,
Fort lo prendo a demandar
Per aucir e per *derengar*.

Rayn., der die Überlieferung beibehält, stellt *deregnar* Lex. Rom. V, 81 mit *desrenar* zusammen und deutet „éreinter“, was doch wol gewiss zurückzuweisen ist.

Von *derengar* in figürlichem Sinne gibt Rayn. die beiden folgenden Belege:

Peire Guillem, vos *desrengatz*

A guisa d'om cui joi no platz.

Mahn Werke II, 253 (Tenzone

P. Guilhem — Sordel).

Die Hs. O (de Lollis Nr. 132) hat *deziratz*.

Aus tu que dises lauzenjas

E que de maldir *desrenjas*:

Fols yest, si las gens bla(n)stenjas,

Si non per castiamen.

Mahn Wke. II, 205 (P. Card.).

Rayn. übersetzt beide Male „troubler“, was mir nicht zu genügen scheint. Beide Stellen sind mir unklar, die erste um so mehr, als ich auch die vorhergehenden Worte Peire Guilhems nicht verstehe. Dürfte man etwa „von der graden Linie, von der richtigen Weise abweichen“ deuten? So doch wol sicher an der folgenden Stelle:

Quar nulz oms c'ab mesuras tenga
En pauc ni en trop no *desrenga*,
E qui pauc ni trop non faria
Dieu el segl' ensems retenria.
Sordel, Ens. 390.

Dere seca „neue Dürre, wiederholte
Trockenheit“ oder „Aufhören der
Dürre“?

Mout a sa jus en terra grans
evertudamens (sc. la luna),
C'ab lei oreisson e mermon totas
causas humens,
E fai letz e yraiçhebles sels que
y son entendens,
Secas e *dere secas*, poians e deis-
sendens.
Tezaur 675.

Galvani S. 334 hat Z. 2 *cauzas rivenz*,
Z. 3 *E fai lietx e malinas, pesan-
sas e fraingnens*.

Dere vestir (R. V, 530) Refl. „sich um-
kleiden“.

E cascun mati a l'alba continuament
cantava sa messa am nota sollemp-
nement, e si to[s]t que *s'era dere ves-
tit*, comensava lo sermo.

Pet. Thal. Montp. S. 447 Z. 3 v. u.

Derezemer „tilgen; erlösen“.

E los no-coupables aven a *dardemer*
e pagar los autruis embarx e aven
a portar les autruis carques.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 11.

Glossar „se libérer, acquitter le mon-
tant d'une condamnation“.

Messias,

Per cui nos em *deredemutz*.

Heures de la Croix 197
(Daurel S. CXVII).

Derezemson „Loskaufung, Tilgung“.

E plus que lo poble de le ciptat ere
empaschat per divers pleitz e ques-
tions per occaison de les diïtes
causes, que ad autre profit nos
poden atener e per *dardempsons*
qui s'en enseguent motes bones

gens de le ciptat n'armaden desere-
tades e bien a gran paubretat.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 10.

Conoguda causa sia alz presens a
alz abiedors que Donez del Soler
. . da a Diu e madama sancta
Maria per sa anima e per *derezen-
son* (Text -zeson) de sos pecaihs
. . espleita a l'ospital de Sent
Johan.

Rec. gascon S. 9 Z. 21.

Glossar „expiation“.

Derger? siehe *derdre*.

Deribar (R. V, 92). Rayn., der das
Wort fälschlich mit *dericar* zu-
sammenstellt, gibt einen Beleg,
der vollständig lautet:

Qi que s'esmai nis desconort,
Mi somon fis jois naturels
Com eu cante d'amor e d'als
Dun ai al cor gaug e deport.
Si tot pris un *deribat* port,
Graziso d'amor los bes els mals.
Liederhs. H Nr 13, 1 (Bertr.
d'Alamanon).

Rayn., der nur die drei Worte *un
deribat port* citiert, übersetzt „un
port écarté“, was doch nicht ge-
nügen kann. Mistral „*derriba* v.
desarriba“, und dieses „*déborder*“,
was mir ebenso wenig zu helfen
scheint wie span. *derriba*. Ich
verstehe die Stelle nicht.

Rayn. deutet auch „*déborder*“, gibt
aber keinen Beleg. So Don. prov.
30^a, 11:

Deribar, deripar extra ripam exire.
Die Form *deripar* ist bei R. nach-
zutragen.

Deribar „losnieten“.

Derips abstraas clavos (Text -es).

Don. prov. 51^a, 37.

Mistral *desribla, deribla* (d.), *derriba*
(l.) „*dérivier*, limer ou redresser
la rivure d'un clou“.

Deriben siehe *deruben*.

Derier (R. V, 79) 1) „hinterer, letzter (örtlich)“.

Arloïs, ditz lo reis, qui son aquist
derrer

Qui no teno carreira ni via ni
sender?

Chans. d'Ant. 154.

2) „letzter an Wert, schlechtest“.
S'ieu per jogar m'asset pres del

taulier,

Ja noi puoscha baratar un denier,
Ni ab taula presa no puoscha
entrar,

Anz get ades lo reirazar *derier*.

B. de Born 31, 22.

Auch substantivisch:

Cujatz vos quell *derrier*

Se metan en eslays

Per aitals colps petit?

Ni joves endurzitz,

Pus quel tir a la pel,

Se veynha melluran

Per pauc colp de verguan?

Appel Chr. 63, 93 (G. de Born.).

3) (*molher*) *deriera* „in zweiter Ehe
verheirathet“.

La capelania que ordenet dona Jo-
hana Andrieva, *molher darrieyra*
de maistre Berenguier Guilabert,
notari say entras.

Chapellenies § 211 (Rv. 4, 28).

Vgl. ib. § 87 (Rv. 4, 6): „Dona Jo-
hana, molher de sen. Johan Andrieu,
pelicier, e molher darrieyramen de
maistre Berenguier, notari say
entras“.

4) „hinterdrein“.

Saul l'apeleron li premier,

Sant Paul cilh que vengro *derrier*.

Appel Chr. 104, 48.

5) *a d.*

Mais aisso garda solament

Que, si trastuit aquel pulment

Eran dur e l'us era mols,

Non fos mingha lo cuex tant fols

Quel mol ti serves *a derrier*,

C'ans lo ti dones *a premier*.

Diätetik 169.

Soll man deuten „dass er dir das
Weiche bis zuletzt bewahre“, oder
soll man *servis* ändern und „dass
er . . . zuletzt auftrage“ übersetzen?
Appel Chr. Gloss. „bis zuletzt“.

6) *tornar en d.*

Car estat ai

Una donna de (mout) gran valor,

E mout ai agut gran honor;

Mas tot m'es tornat *en derrier*,

Car miei (Text mos) fill, c'aucies

l'autrier,

Nom podon mais consel donar.

Jaufre 170^b, 4.

Deripar siehe *deribar*.

Derire „auslachen, verspotten“.

Lo dih Huguo fetz restituir tota
l'anona, la qual era estada raubida
per aquels de la ost . . . E l'autre
cavalher . . . *deris* aquels que avio
restituit l'annona, e tantost el va
morir sobdamen.

Merv. Irl. 54, 17.

Derivar (R. V, 92). Im zweiten Beleg:

Domna, de vos chaut e d'amor,

De quem tenon fol li plusor,

Mas ges per fol nom tenria

Qui sabia don mos chantars *derriu*.

Appel Chr. 32, 64 (Lanfr. Cigala),

wo R. fälschlich *derrie* schreibt, ist
nicht „mon chanter *dérive*“, son-
dern „ich meine Gesänge, meine
Lieder herleite“ zu übersetzen.

Die Bedeutung „weiter ausführen“
scheint mir an der folgenden Stelle
vorzuliegen:

Guillems non [a] pausa ni fina,

Tot jorn recorda e declina

E despon sos motz e *deriva*.

Flamenca 4594.

Es folgt ein langer Monolog, der an
die von Guilhem de Nevers der

Flamenca gegebene Antwort „*Mur mi*“ anknüpft.

Deroc (R. V, 99) „Unfall, Ungemach“.
Car peril sens fin, dans, ardemens
per las descordias delz seinnors
an sufertas e non nombralz penas,
derrocz e mortz (= lat. ruinas).
Cout. Alais S 233 Z. 15.

Derocador „niederzureissen“.
Per razo d'aquo nos . . deviam . . co-
mandar lo dig pont el bastiment
aqui fag de noel esser de tot *dero-*
quador e ostador.
Te igitur S. 300 Z. 15.

Derompemen „Unterbrechung, Unter-
lass“.
Et accertas Peire era gardatz en la
carcer; mais orazos era feita senes
derompement de la gleisa a Deu
per lui (= lat. sine intermissione).
Apost. Gesch. 12, 5 (Clédât 230^a, 17).
Fazentz remembransa de vos en
nostras orazos ses *derompement*.
I Thea. 1, 2 (Clédât 418^a, 7 v. u.).
Ses *derompement* oratz.
I Thea. 5, 17 (Clédât 423^a, 4).

Derompre (R. V, 111 *des-*) 1) „ab-
reissen“.
Pois la fuoilla reviola,
Que vei entrels cims cazer,
Qel vens *deromp* e degola
Que nois pot mais sostener.
Liederhs. A Nr. 75, 1 (Marc.).
2) „zerreissen“.
E las sanctas monjas ab els
Tiran e *derumpen* lors vels.
S. Enim. 1580 (= Bartsch
Dkm. 259, 8).

Derotamen „unaufhaltsam, bitterlich“.
Ara seria temp de menar grant
gayment
E tuit li nostre pecca plorar
derottament.
Grübers Zs. 4, 532 V. 32.

Derr- siehe *der-*.

Deruben (R. III, 26 ein Beleg) „Schlucht,
Hohlweg“.

Las perreiras dresseron la fors
el *derrubent*.

Crois. Alb. 1668.

Meton o en .i. mon delatz un
derubent;

Los fossatz en cujeron omplir
segurament.

Ibid. 1810.

Mas lo coms, sel de Fois, s'en
ichi ab aitant

Ab tota sa mainada delatz .i.
derubant.

Ibid. 2050.

Übers. „défilé“. Vgl. auch das Glossar.

Arlois, ditz lo reis, quals es
aquesta jens

Que sorson davas destre per mei
u *deruben*?

Chans. d'Ant. 126.

Appel Chr. Nr. 6, 125 ändert *us*
derubens. Die Hs. hat *deriben*.

Dürfte man das nicht bewahren
(vgl. *monimen* neben *monumen*)?

Vgl. auch Diez, Et Wb. I, 154 s. v.
dirupare.

Deruir „(Gebäude) abreissen, zerstören“.

Et aquel bastimen totas horas . . .
desbastir e *deruir* puscon.

Priv. Clôture § 41 (Rv. 2, 99).

Et per causa de la dita ruptura lo
dit pont apres pau de temps
rou[m]pet et fut *deruit* per culpa
del dit Bocal sindio.

Brückenbau Tulle Z. 6.

Auch *desruir*? So in der folgenden
Stelle in figürl. Sinne:

A tot esfors *desruyr* e corrompre
So quez ieu fauc, ieu vech qu'ela
s'expausa.

Joyas S. 125 Z. 11.

Oder ändert man besser *destruir*?
Mistral *derouï, deruire* (a.) „démolir,
détruire, abattre“.

Derzer siehe *derdre*.

Des „Tisch“.

Des discus.

Don. prov. 50a, 5.

Greu tallarez mais a *des* pan
Ni nous veirem bon escrivan.

Witthoeft Nr. 2, 41.

So Hs. D; Witthoeft mit Hs. A a
desc. Rayn., der *ad esc* liest (die
Hs. hat *adesc*), erschloss Lex. Rom.
III, 141 daraus irrthümlich ein *esc*
„aliment, nourriture“; vgl. Stern-
beck S. 40.

Ges c'om eschiu nuls per no-
mondas mans

Ab mi manjar ni de seder a *des*,
Q'hanc ab mas mans no fis faiz
descortes

Ni toll ieu lars qi sol far las
putans (?).

Herrigs Arch. 50, 265^b Nr. XIX
(anon.).

Levas tut sus, tragon s'en lai
Aquist juglar per miei los *des*.
Tantost si son per las mans pres
Cavalliers, donnas e piucellas . . .
.cc. juglar, bon viulador,
Si son acordat antre lor
Que dui e dui de luein esteron
[P]els bancs e la danza violeron.

Flamenca 713.

Die Spieleute stellen sich also augen-
scheinlich zwischen den Tischen
und den Bänken auf. Glossar
„table (anc. fr. *dois*), et tel est
aussi le sens de ce mot dans
l'unique ex. cité par R. III, 22“.
An der von R. citierten Stelle,
Cour d'am. 342 (Rv. 20, 167), findet
sich die Form *deis*; R. übersetzt
fälschlich „dais“.

Des „entfernt“?

Quar silh queus son agradiu,
Son de totz bes far apres
E dels mals lonhat e *des*.

Guir. Riq. 24, 31.

Cazem totz jorns el bres,
En quens pren
Desceben

L'enemicx de mals ples,
Quens apren
Ens essen

A son vol de ben *des*,
Don tot len (?)
A l'arden

Fucc nos mena espes.

Ibid. 38, 51.

Vgl. unten *dezar*.

Des (R. III, 26). In dem letzten III,
27 Nr. 2 angeführten Belege, Bartsch
Chr. 63, 4 Var., ist *enquisa* statt *en*
guisa zu lesen und die Übersetzung
demgemäss zu ändern.

1) „(örtlich) von -- ab“ (R. ein Beleg).
Des orient entrol solelh colguan
Fas a la gen un covinent novelh.
Appel Chr. 77, 25 (P. Card.).

Chamjador (Text -nador) no deu
hom guntjar a taula ni *des* la taula
troscha sa maizo.

Cout Montferrand § 72.

So auch Alexander 104?

Li quinz (sc. lehrte ihn) *des* terra
misurar

Cum ad de cel entro la mar.

Appel Chr. Gl. deutet auch hier „von
— ab“, und Paul Meyer, Alexandre
le Grand S. 9 übersetzt ebenfalls
„à mesurer de la terre combien
il y a du ciel à la mer“. Aber
ich finde doch, dass „von der Erde
aus messen, wie weit es vom Himmel
bis zum Meer ist“ kaum einen be-
friedigenden Sinn gibt. Die Hs.
hat *be mar*.

Daneben findet sich die Form *deis*
(R. III, 27 ein Beleg s. v. *des-*
que):

E vós portaréz testimóni, car am me
ész *déis* lo comenzamen.

Ev. Joh. 15, 27 (Bartsch
Chr. 14, 11).

1a. plassa de terra . . . contiguous ab
[lo?] mur clauden la doga del val-
lat, *deys* la part del portal de san
Guilhem, ay tant quant se esten
del pe de l'escalier . . . entro . . .

Arch. Clôture § 36 (Rv. 3, 159).

Des- siehe auch *dez-*.

Desaborar (R. V, 129). Im zweiten
Beleg, Brev. d'am. 18651, hat Azaïs
dissaboradas.

Desagelar (R. V, 132) „entsiegeln“.

Attendut que lo procurayre de mos-
senhor l'archivesque have sagerat
la porta . . . , la quau causa far
no se pode ni debe, parlan am
reverensa, que ayssi cum de feyt
lo deit procurador ha feyt, que
de feyt sia *dessagerat*, et plus, que
lo procurayre sia pres et metut en
arrest, et que sia la deyta porta
dessagerada per la man deu pro-
curayre de la bila a l'abinen.

Jur. Bordeaux II, 193 Z. 15 u. 17.

Desai siehe *sai*.

Desait „Name einer Feder“.

Aprop los vans venol (Text -on)
desait,

Per pauc coma van no son fait.
Auz. cass. 215.

Desaixonar (R. II, 127) nicht „désar-
çonner“, sondern = *desazonar*; siehe
dieses.

Desalabetar siehe *cisulabetar*.

Desalar „entsalzen“. S. Stichel S. 35.

Desanamorat (R. II, 67) ist zu streichen;
siehe *dezenamorat*.

Desarrar, deserrar (R. V, 157). Im
dritten Beleg bei Rayn., S. Hon. IV,
14:

Lo vestir de son cors *deyserra*
E peza lazes e cordons;

De sus del cap tro als talon[s]

Non li roman rauba cusida

wo Rayn. „desserrer“ übersetzt, ist
doch wol besser „déchirer“ zu
deuten.

Die Deutung „accomplir, délier“ ist
zu streichen. In dem einzigen
Beleg, S. Hon. LXXXIII, 31, steht
nicht *deysseerrar*, sondern *deysseerra*
(: *terra*). Die Stelle ist mit dem
letzten Beleg bei Rayn., S. Hon.
XCVII, 57, zusammenzustellen, und
die Übersetzung demgemäss zu
ändern. Das Verb findet sich =
„sich erheben (v. Winde), wehen“
auch noch Auz. cass. 912:

Hom lo gieta en apres terra (?)

Enaisi com lo vens *deiserra*.

Deisarre: *arre, embarre* steht Leys
I, 216 Z. 1.

Desazimen (R. V, 164 ein Beleg) „Be-
sitzentziehung“.

Si lo senher a clam d'home d'Agen
de deute o de covent o de pertur-
bacio de terras o de feus o de
possessios o d'autra causa que to-
que a deute o a alcu covent o a *des-
saziment*, deu lo senher auzir . . .

Cout. Agen § 10 (S. 26 Z. 14).

Desazymment (Text *De sas-*) feit menchs
de jutjament. Establit es que si
aucun *dessazis(t)* aucun autre de
terraoud'aucuna outra causa meintz
de jutgement . . .

Cout. Bordeaux S. 289 vl. Z.

Desazina (R. V, 164 ein Beleg) „Be-
sitzentziehung“.

Doncas apar que nul dreit a la
guerra

De perseguir la patz desus la
terra,

Per que requier tornes (Text -ets)
en sa *saysina*.

Adonc respon a cela *dissayzina*
Guerra, disen . . .

Joyas S. 164 Z. 1.

Übs. „désaisine (dépossession)“.

Item si de feit de possession de
cauza no-mobla es contrast enter
partidas . . . , li senhor(s) el cossell
. devon prener aqui mezish a
lor man aquera possession
E aquero mezish de noera *dissai-
zina* que sia estada feita dedins
l'an

Cout. Condom § 16 (S. 231 Z. 10).

Desazir (R. V, 163 „dessaisir“). Der
erste der beiden Belege ist zu
streichen, vgl. *deisazegar* 3). — Ein
weiterer Beleg findet sich Cout.
Clermont-Dessus § 21:

Enpero no deu aver guirent nulh
hom en causa que l'autre lo diga:
tu, tos cors, m'as (Text mas) aital
causa touta (Text couta), o m'en
as *dessazit* o m'o (Text mo) as
panat.

Reflexiv „sich eines Besitzes begeben,
abtreten“. Établ. Bayonne S. 303
Z. 7; siehe den Beleg unten s. v.
despodestir.

Desazonar (R. V, 165). Der zweite
Beleg lautet vollständig:

Ieu, las! cui amors oblida,
Que sui fors del dreg viatge,
Agra de joy ma partida;
Mas iram fai destorbier
E no sai on me repona,
Pus mos joys mi *dessazona*.

Mahn Wke. I, 31 (B. de V. nt.)

Das Gedicht ist nur noch nach Hs. V
(Herrigs Arch. 36, 410) gedruckt;
dort fehlt die Strophe. Rayn.
übersetzt „puisque ma joie me
trouble“, aber das kann nicht
richtig sein, da der Dichter grade
darüber klagt, dass ihm Freude
fehle. Wie ist aber zu deuten?
Etwas „verlassen, im Stiche lassen“?
Godefroy verzeichnet *soi dessai-
sonner de „s'écarter de, aban-
donner“*. Oder soll man *si d.* statt

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

mi d. ändern? Mistral hat *se des-
sesouna* „passer, se flétrir, en par-
lant des plantes“, also hier in
übertragenem Sinne? Man könnte
vielleicht auch *mi* als Dat. ethicus
auffassen und das Verb als intransi-
tiv ansehen wollen, aber es ist
mir zweifelhaft, ob *desazonar* an-
ders als transitiv und reflexiv vor-
kommt. Rayn. gibt zwar einen
Beleg von intransitiver Verwen-
dung, aber ich bin nicht sicher, ob
hier nicht zu ändern ist. Der
Beleg lautet vollständig:

Bona domna nos deu d'amor
gequir,
E pos tan fai qu' ad amor s'a-
bandona,
No s'en coch trop ni massa non
o tir,
Quar mens en val tot[z] frutz
que *dessazona*.

Mahn Wke. II, 130 (R. de Mir.).

Ist etwa *ques* oder *quil* statt *que* zu
ändern? Das Wort bedeutet hier
doch „zur Unzeit zum Blühen (zur
Reife) bringen“: Rayn. „perdre
sa saison“. *Quil* liest in der That
Hs. A (Studj III, 139), nach der
allein das Gedicht bis jetzt noch
publiziert ist. und ausserdem *no
s'en tir* und *faitz* statt *frutz*. Bei
dieser Fassung ist *desazonar* „zur
Unzeit thun“ zu deuten.

Dieselbe Bedeutung, und zwar in
engerem Sinne „zu früh thun“, liegt
an der folgenden Stelle vor:

E tals cuda far mantenen
Quez a speransa bretona,
E tals par anar trop len
Que sos fachs *desazona*.

Kolsen, Guir. de Born.

S. 133 V. 32.

Die einzige Handschrift P hat Z. 3
per (*par* ist Correctur von Tobler)
und Z. 4 *faiz dessazona* (Kolsen
liest *fais*). Rayn. II, 127 *fährt*

diese Stelle fälschlich als einzigen Beleg für *dessaisonar* „désarçonner“ an; siehe Stichel S. 34.
Der vierte Beleg bei Rayn. lautet vollständig:

Irαι doncs enan
Fis e ses engan,
Sofren e prejan;
Que si s'afranques
Sos durs cors engres, 5
Mills fora assatz
Que si fos oratz
Mos cuitz e mos fatz,
Si beis *desazona*,
Car miei(ei)lls non s'adona 10
Com en fos pajatz.

Mas conve,
Si nonca m'ai re,
Q'esper o vensa soffren,
Quels francs venz hom fran- 15
chamen.

Liederhs. A No. 14, 6 (G. de Born.).
Ebenso liest Hs. B (Mahn Ged. 1361, 6), nur hat sie in der vorletzten Zeile *e vensa*. Hs. M (Mahn Ged. 847, 6) hat Z. 5 *rics* statt *durs*, Z. 6—8 *Plus en fora onratz* *Qe qar ses veniatz* *Qar ieu e mos fatz*, Z. 10 *nulls* statt *meills*, Z. 11 *Quins* *men f. p.*, Z. 13 *n'ai*, Z. 14 *e* statt *o*, Z. 15 *Qell franc vensson*. Hs. U (Herrigs Arch. 35, 370) liest Z. 5 *rics*, Z. 6 *veniaz*, Z. 7 *iratz*, Z. 8 *ni* statt *e*, Z. 9 *ben*, Z. 13 *Si tot non ai re*, Z. 14 *Q'esperan venca*, Z. 15 *Qucilh franc*. Rayn. citiert nur Z. 8—9 nach Hs. M und übersetzt „car moi et mes faits si bien elle dénature“. Das ist doch gewiss nicht richtig; wie aber zu deuten ist, weiss ich nicht.

Das Wort findet sich noch an der folgenden Stelle:

Ad Antecrist preguatz queus don
joven,
Car vos es vielhs et ilh vielha
issamen;

E pos vilhencs abdos vos *dessazona*,

No seria ses joven l'amors bona.
Appel Chr. 86, 40 (Tenzzone
Granet — Bertran).

Glossar „unzeitig machen, der guten Zeit berauben, verderben“.

Desbandir (R. II, 177). Der einzige Beleg, den Rayn. für die Bedeutung „rappeler du bannissement“ gibt: „Devon esser *desbandit*“ (Tit. de 1294) ist nicht beweisend. Ist die Stelle identisch mit Arch. Lectoure S. 37 Z. 16 (die von Rayn. II, 324 s. v. *capcasal* auch aus Tit. de 1294 citierte Stelle ist doch wol = Arch. Lectoure S. 40 vl. Z.), so hat *desbandir* die Bedeutung „(beschlagnahmte Güter) wieder frei geben“:

Li dit senhor podon bandir e penre los bes d'aquel defalhent tro que sia vengut e fassa dreit, o ladonx devo esser *desbanditz*.

Ferner ebenso Cout. Foix § 4:

E si la playa designa perillh de mort, lo senhor pot detenir la persona en sa carcer e sos bes bandir; e hostat le perillh de mort, le senhor le deu relaxar els bes *desbandir*.

Dagegen liegt die Bedeutung „vom Banne befreien“ vor in:

Item que totz aquetz gentius e autres de le terre de Labort, qui son banitz de Baione . . ., sien quitis e *desbanitz* e depputatz e cancelatz dou libe de le bieles e de totz lors proces.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 21.

Desbaratar (R. II, 184) 1) „(einen Besitz) verschleudern“.

Ay auri et soy certas
Que Anthoni de Vianes
N'a vendu trastos sos bes
E los ha *desbarata*,

Car el n'a fach tant grant marcha
Que la es grant vetupier.

S. Anthoni 2270 Var.

2) „umstürzen, zerstören“.

Et Nabucadonozor laore destrugo
Jherusalem et pillha et *desbarata*
lo temple et tote la obra qui Sa-
lamo hy abe feyte.

Hist. sainte béarn. I, 94 Z. 17.

Lo temple de Jherusalem qui ere
destruyt e *desbaratat*.

Ibid. I, 100 l. Z.

Mistral *desbarata* „vendre à vil prix;
briser, bouleverser en Gascogne etc.“

Desbastat „abgesattelt“. S. Stichel S. 31.

Desbatejat (R. II, 180 ein Beleg) „un-
getauft, heidnisch“.

C'ab nos albergara lo reis *des-
batejat*

Ab tota sa companha e ab los
almiratz.

Crois. Alb. 8288.

Auch substantivisch:

Be lo feri aicel *desbatejat*.

Daurel 1760.

Der gleiche Vers, aber die Form *des-
batigatz* ibid. 1746.

Desbatre (R. II, 199) siehe *deb-*.

Desboisadura „Skizze, Bild“.

Totz aquest mons li era nissi cant
una *desboisadura* de l'ieu.

S. Douc. S. 64 § 2.

Herausgeber „représentation“, Cha-
baneau, Rv. 18, 23 „plus exacte-
ment, *esquisse*“.

Desboisar siehe *deb-*.

Desbotar „einschlagen, sprengen“.

E lo bastard de Las Trilhas era lot-
jat au dit espitau e bole *desbotu*
la porta deu grane, e foc forssa
que l'ubrisan lo grane, e prengoc
tota la sivaza que y era.

Arch. Lectoure S. 16 Z. 11.

Lespy *desbotar* „enfonce“.

Desbrancar „losreissen“, und nicht
„zerreissen“, wie Bartsch und, ihm
folgend, Stichel S. 31 deuten an der
einzigen Belegstelle:

Lo cors dins me erid' em hucha
Que nol rompa nil *desbranc*
De vostr' amor.

Bartsch Chr. 107, 6 (G. de Born.).

Desbrasat „unfähig die Arme zu
rühren“.

Quant la batalha fon facha, volgron
li crestians penre refrescament e
reconoyser lur gents. .III. c. en
troberon mortz e .II. c. de nafraz.
Mot foron *desbrasatz* li (Text il)
crestians e briratz.

Rom. d'Arles 718 (Rv. 32, 499).

Chabaneau deutet in der Anmkg.
(ib. S. 526) „privés de l'usage de
leurs bras“ und erklärt „les chré-
tiens avaient les bras comme para-
lysés à force de frapper, et étaient
brisés de fatigue“. *Briratz* ist
Correctur von Chabaneau für *brir-
utz* der Handschrift.

Mistral *desbrassa* „sans bras, qui n'a
qu'un ou point de bras; qui a les
bras endoloris par le travail“.

Desbregar „heraushelfen, vertheidi-
gen“.

Et portera tant lo credencement de
lo viele que d'aqui en abant lo viele
guoarentira au cromptedor le cause
de tote question et de tot pleyt,
et deffenera et *desbreguera* aus
propriis costatges et despens de
le viele.

Établ. Bayonne S. 187 Z. 10.

Vgl. Du Cange und ital. *disbrigare*.

Desc (R. III, 27). Rayn. deutet „des-
que, sorte de panier rond et sans
anse“, aber die beiden von ihm
beigebrachten Belege sind nicht be-
weiskräftig. Aus dem ersten:

Tot collier que porta *descz* paga .i. dener

lässt sich die Bedeutung des Wortes nicht mit Sicherheit erkennen, in dem zweiten aber bedeutet *desc*

1) „Schüssel“. Die Stelle lautet vollständig:

Adonc la pieucela sautan
Venc vas lo rei e a quista
La testa de Johan Baptista,
Quelh fos mantenien ostada
E en .i. *desc* aportada.

Brev. d'am. 22460.

Ebenso Ev. Math. 14, 8 (Clédât 26^a, 3 v. u.):

Mais ela . . dix: Dona a mi en *desc*
lo cap de Johan Baptista.

Dagegen findet sich an der folgenden Stelle die Bedeutung

2) „Korb“:

En ramps foillatz fan a portar
(sc. die jungen Vögel),
Cascuns per si, ab gent anar.
E portels hom en un pauc *desc*,
E desob: e sion li ram fresc,
E [per] dedins sion folrat(z)
Ab pels de lebre o de cat(z)
O d'autre calque pel moleta,
Qu'en l'anar nol nafre vergueta.

Auz. cass. 549.

So doch auch Te igitur S. 176 Z. 13:
Costuma es que totz los os que eisso
de la carn el mazel devo gitar
cascus dels mazeliers sutz lors
bancs en .i. *desc* e far portar jus
en Out en la vouta e nols devo
getar dintz la vila.

3) „Tisch“ siehe oben *des*.

Mistral *desc* „baune, manne, grand
panier d'osier, en Limousin; panier,
muni d'une ganse, pour le mettre
au bras, en Languedoc; corbeille,
dans le Tarn“.

Descabal (R. II, 327 „pauvre“). Der
einzige Beleg bei Rayn.:

E cil viuran *descabal*
C'ab engan an lor esper

ist einem Gedichte von Raim. de
Miraval entnommen, das in 15 Hss.
überliefert, bis jetzt aber nur nach
den Hss. A (Studj III, 137), N
(Mahn Ged. 1349), V (Herrigs Arch.
36, 393) und Mahn Wke. II, 121
gedruckt ist. Mit keinem dieser
Texte stimmt Rayn.'s Lesart überein.
Die Stelle lautet vollständig
in Hs. A:

Dompna, ben cortes jornal
Fai lo jorn qius vai vezer,
Que puous nois pot estener
Que nous port amor coral;
Mas non jes tuich per engal, 5
Keil fals non podon voler
So que volem nos leial.
Per so viura' n *de cabal*
Cals c'ab engan vos esper,
S'aïlor non pren son ostal. 10

Auch die Hss. N und V haben *de cabal*,
Mahn *desleyal*. Weitere Varianten:
Z. 2 *Fal jorn con* (qui V
que Mahn) *vos r. r. NV Ma.*; Z. 3
Com nos pot puis abstenen V, *Que
ges pueis nos pot tener* Ma.; Z. 5
E non tug Ma., *per cominal* V Ma.;
Z. 6 *nous p. vezer* V; Z. 7 *queus
valem* V; Z. 8 *Pero* N, *zon* V *viura*
V Ma.; Z. 9 *Cel* N Ma., *no s'esper*
Ma.; Z. 10 *estal* N. Ob Rayn.'s
Deutung „pauvre“ das Richtige
trifft, ist mir zweifelhaft. Lesart
und Sinn werden sich erst feststellen
lassen, wenn alle Hss. (darunter
so wichtige wie CDIR) gedruckt
sind.

Chabaneau will *descabal* Deux Mss. B
V, 249 einführen:

Els a cuy fezi mal
De lenga *descabal*,
O de jutjamen fat,
De mala voluntat
O d'autras falhizos.

Die Hs. hat *de cabal*, was Chabaneau
in den Text setzte, und wofür er
im Glossar die Deutung „matéri-

ellement“ vorschlug. Ibid. S. 246 aber meint er, es sei vielleicht besser *descabal* zu ändern und zu übersetzen „de langue médisante ou calomniatrice“.

Descabalejar (R. II, 327). Einziger Beleg:

Jois ab amar cabaleja
Es veston d'una despuelha,
E cui que *descabalei*,
D'escassedat mi despuelh.
Amors si senh ab joi fi
E jois fa d'amor capdelh,
E malvestatz, que no fina,
Baissa pretz el descapdelha.

Grimoart V. 25 (Jaufre Rudel S. 58).

Stimming liest *desabalei*, aber *descabalei* ist durch den grammatischen Reim gesichert. Das Gedicht steht nur in C und e; Hs. o hat Z. 1 *amor*, was wol aufzunehmen ist, und Z. 4 *Escassedatz ni*. Der Sinn „déchoir“, den Rayn. dem Worte beilegt, könnte richtig sein, vgl. *cabalejar* „vortrefflich sein, sich hervorthun“, aber dann wäre doch *cui* in *qui* zu ändern, und jedenfalls ist Rayn.'s Übersetzung „Et vers celui qui déchoit“ verkehrt und ohne Sinn. Oder soll man etwa *qui qu'en* ändern und dem Verbum den Sinn „Böses reden“ zugestehen, wie Chabaneau *descabal* (siehe dieses) „médisant“ deuten will? Aber kann man nicht die Überlieferung bewahren und *descabalejar* transitiv nehmen? Und wäre dann etwa „schlecht machen“ zu deuten? Es scheint mir jedoch als müsste dem *cui que* gegenüber das Subject von *despuelh* schärfer hervorgehoben werden; die Einführung eines *ieu* verbietet aber die Silbenzahl des Verses. Da fragt es sich denn, ob nicht Z. 4 die

Hs. o das Richtige bietet; es wären dann Z. 3—4 zum Folgenden zu ziehen. Würde das aber einen genügenden Sinn geben? Die Stelle bietet also Schwierigkeiten, die ich nicht zu lösen vermag.

Descabar „verlieren“?

De grant mal(o)encognio
Que as agu d'aquelo baratario
Que te fuse fayto l'autrier
Per aquel traytre corratyer
Que te fese tos bes *deychabar*.

S. Anthoni 2930.

Variante *meychabar*. Glossar „gas-piller“.

Descada „ein Korb voll“.

E de .iiii. carx o *descaldas* de vendemia que passarau el dig port .i. den.

Te igitur S. 203 Z. 30.

Descadenar (R. II, 286). Der Sinn des Wortes ist mir nicht klar an der folgenden Stelle:

E boteron arcire, e van los deguallar,
Els Sarazis quels viron laintz en mey loguar.
Ladoncs diss l'un a l'autre: „Aqui fa mal estar“.
Els Christians se giron, prenon s'a lanceiar.
La viratz caps partir, ventres esbudelar,
E coradas deissendre e maint ome naffrar.
El rei Amomelin quels vi *descadenar*,
Per cors de son caval el s'anet a salvar.

Guerre de Nav. 73.

Es liegt doch reflex. Verbum vor, aber was bedeutet es? Bezieht sich *ls* (Object zu *vi*) auf die Christen und soll man etwa „losbrechen“ übersetzen? Oder bezieht es sich

auf die Sarrazenen, und hat der Herausgeber Recht, der „qui les vit débänder“ übersetzt? — Mistral *se descadena* „s'emporter contre quelqu'un“.

Descaminar se (Stichel S. 31). Einziger Beleg:

Trop malamen m'anet un tems
d'amar

Si qu'iem cugei de lieis *descaminar*

Ni anc no pensei aver talen
d'amar.

Mahn Ged. 104, 1 (Gauc. Faid.).

Stichel „sich abwenden“; genauer doch wohl „fortgehen, sich trennen, scheiden“.

Descan (R. II, 314). Die einzige Belegstelle, an der das Wort sich zwei Mal findet, lautet vollständig:

Dreiz fora, qui ben chantes,
Qu'autruy chan non deschantes,
Mas lo mieu[s] no tem *deschant*,
S'om noy met dels motz del chau;
E nulhs hom be no deschant,
Si'n la rima en qu'hom chanta
Non era faitz lo *deschant*,
Per qu'es be segurs mos chans.

Mahn Ged. 207, 2 (Arn. Catalan).

Z. 4 ist mir nicht klar. Rayn. übersetzt das erste Mal „critique“, das zweite Mal „parodie“, aber das Wort muss doch beide Male die gleiche Bedeutung haben. Trifft „spottender Gegengesang, gegen ein anderes Lied gerichtetes Spottgedicht“ das Richtige? Der Don. prov. 42^a, 31 hat:

Descans cantus contra cantum.

Descantar (R. II, 314). Die erste Belegstelle Rayn.'s, wo das Wort sich zwei Mal findet, lautet vollständig:

Belh lh'es quem *deschan*

Em gap, quan l'enchan;

El poder d'amor *deschanta*,
Quem tol(h) lo sen e m'enchantà.

Prov. Ined. S. 302 V. 21 u. 23

(Rostanh de Merguans).

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „que je cesse de chanter“, an der zweiten „elle blâme“, was beides nicht richtig sein kann, abgesehen davon, dass V. 1 *deschan* 3. Pers., und nicht 1. Pers. ist. Ich meine, es ist beide Male „verspotten“ zu deuten.

Rayn. führt als letztes Beispiel die unter *descan* mitgetheilte Stelle (Mahn Ged. 207, 2) an und deutet „blämer“. Es ist doch „einen spottenden Gegengesang verfassen gegen“.

Weitere Belege:

Pero entre dans e dansa no fam
lunha differensa. Et alqu fan (Text
fam) *desdansa* e *desdans* per pau-
zar e *descantar* (Text dest-) lo
contrari, e degus nos varia del
compas de dansa.

Leys I, 342 Z. 21.

Et alqu fan de dansa dans,
Quar es de coblas razonans.
Desdansa, *desdan[s]* volon far
Per lo contrari *descantar*,
E ges per aytal maestria
Degus de dansa nos varia.

Ibid. I, 356 Z. 9.

Ist Z. 2 *Quan* und *tenzonans* zu ändern? Vgl. Leys I, 342 Z. 19. Im ersten Belegist *descantar* Correctur von Chabaneau, Revue 9, 259, der „déchanter“ deutet; Appel Chr. Glos. „Gesungenem singend entgegenstellen“.

Endlich habe ich *descantar* noch Chabaneau, Biogr. S. 40^a angemerkt, wo es doch wol einfach „singen, (singend) vortragen“ bedeutet:

En Gui si trobava bonas cansos, e
N'Elias bonas tenso e N'Ebles las

malas tensos; e 'N Peire *descantara* tot quant ill trobavan.

Descantir „auslöschen“.

Lo vens que fasia *desquanti* (Text *-tis*) totz los lums.

Vida S. Martha, Rv. 29, 282 Z. 8.
Rayn. II, 312 u. III, 146 *escantir*.

Descapdelar (R. II, 328). Der dritte Beleg ist zu streichen; siehe *descapdolhar*.

Descapdolhar.

Faitz es lo vers totz a randa,
Si que motz noi *descapduelha*
(:fuelha, vuelha),

Outra la terra normanda
Part la fera mar prionda.

Mahn Ged. 707, 6 (B. de Vent.).
Rayn. citiert II, 328 die Stelle fälschlich als Beleg für *descapdelar* und übersetzt „être hors de place“. *Capdolhar* bedeutet „emporragen, hervorragen“; darf man *descapdolhar*, das ich sonst nicht belegen kann, etwa „mangelhaft sein“ übersetzen?

Descaptalar „(des Herrn) berauben“. Amara mort, ben nos as fach offensa.

De bon senhor *descaptalat* Prozenza.

Bartsch Dkm. 51, 6.

Descaptar (R. II, 328). Der letzte der beiden von Rayn. angeführten Belege gehört zu *descaptener*; siehe dieses.

Descaptener (R. II, 328). Einziger Beleg:

De las donas mi dezesper,
Ja mais en lor nom fiarai.
Qu'aissi cum las suelh captener,
Enaissi las *descaptendrai*.

Appel Chr. 17, 28 (B. de Vent.).
Rayn. „déprécier“, besser Bartsch Chr. Glos. „im Stich lassen“. Auch

Appel Chr. Glos. „des Schutzes berauben, im Stich lassen“.

So doch auch an der folgenden Stelle:

Len

Mi ren,

Que quem prezen,

Mas leugeiramen

Se muda,

5

Qu'a saubuda

M'estrai

So quem fes gai

E m'en *deschapte*.

Merce

10

Nolh deman,

Mas vau m'alegran.

Mahn Ged. 833, 4 (G. de Born.).

So Hs. C, und ebenso Hs. U (Herrigs Arch. 35, 368) und Hs. M (Mahn Ged. 834), die aber Z. 1 *Jen* und Z. 9 *O* statt *E* liest; Hs. A (Studj III, 42), Hs. B (Mahn Ged. 1390) und Hs. V (Herrigs Arch. 36, 416) haben Z. 4 *Car*, Z. 6 *Per s.*, die Hs. AB Z. 9 *me* statt *m'en*. Rayn. citiert die Stelle Lex. Rom. II, 328 fälschlich als Beleg für *descaptar*; er führt nur die nicht zusammengehörenden Verse 9 und 10 an und übersetzt „et m'en ôte merci“.

Descarc 1) „Entlastung“.

E per aysi montan plus las receptas que las despensas la soma de dus centz liuras . . , las quaus lo thesaurey deu a la bila. E . . demanden que lo bolossan (Text -ussan) autreyar quitansa, per son *descarc*, de las causas susdeitas . . . Et los deitz comissaris refferiren que edz no saben causa per que lo deit tesaurey no deya aber quitansa per son *desquarc*.

Jur. Bordeaux II, 405 Z. 9 u 11.

2) „Entlastungsschein, Quittung“.

Et balhat que vos ac auratz au dit Arnaud d'Abadie, et parelhament lo dit d'Abadie ac aura balhat

juxta lo contengut deud. rolle, mostran reconeixences et *descarcas*, vos n'auram aus totz (?) per quitis.

Liv. Synd. Béarn S. 4 Z. 11.

3) „Ausgabeposten“.

Et per trobar facilment lo conte se pause la recepte dels parsaas et lo carc et *descarc* deu recebedor.

Liv. Synd. Béarn S. 60 Z. 18.

Es folgt dann ein Verzeichnis der Einnahmen und der mit diesen zu bezahlenden Ausgaben. — Nov. Dic. *descargo* „en negocios de cuentas la data ó salida que se da al cargo ó entrada. *Expensi ratio*“.

Ich weiss nicht, ob hierher auch Arch. Lectoure S. 70 Z. 6 gehört: Si algus . . fazia plaga leial, que pague .LXV. sols de Morlas als senhors de la vila de Laitora . . . e .XX. [s.] de Morlas ad aquel qui sere estat plagat, e que pague lo medge el *descart* a l'esgart del conselh.

Ich verstehe die Stelle nicht. Soll man *descarc* ändern, und darf man „Ausgaben, Unkosten“ deuten? Vgl. *ibid.* S. 50 Z. 16: „Item si algus ciutadas de Laitora plaga autre e la plaga sia leial . . ., deu pagar .LXV. sols de Morlas al senhor per nom de ley o de pena e satisfar al plagat de sas despesas e sus messios“.

Descarc „nicht beladen, unbefrachtet“.

Las naus que per aqui passar volran cargadas e *descarguas*.

Cart. Alaman S. 106 l. Z.

Totas aquelas naus cargadas et *descarguas*.

Ibid. S. 107 Z. 25.

Descarca, -ga 1) „Abladen“.

Quent augune persone portera son sac de laurat per mole a l'ostau or lo laurat ha a *descarque*, e le goarde de l'ostau biera de confes

que lo laurat binco en l'ostau, que, sis pert lo laurat qui sera bincut a le *descarque* . . ., que lo maire de Baione costrenca lo seinhor dou molin de pagar ades lo laurat ad aquet qui l'aura pergut. Empero si le goarde de le *descarque* negue que lo laurat . . . no bincos en l'ostau . . ., que en aquet cas lo qui aura pergut lo laurat aie a mostrar o enformar per dues pressones cum auri portat lo laurat a le *descarque*, e se no pode enformar, que le cause demori au segrement de le goarde de le *descarque*.

Établ. Bayonne S. 173 Z. 11 ff.

2) „Verminderung der Lasten, Erleichterung“.

Per apuntar, si om termetora a la cort en Fransa, per beser si om podora aber deguna *descarca*, cant la sieta se fessa.

Comptes de Riscle S. 268 Z. 25.

3) „Entlastung (von einer Verbindlichkeit), Entbindung (von einer Schuld)“.

Item e que a nuilh maire . . . nuilh conde que donin per ostencion de letres . . . aquet atau conde no los sie recebut en lor *descarque*, si no que . . . mostrin lor guoarent personaumens.

Établ. Bayonne S. 375 Z. 4 v. u.

4) „Rechtfertigung“.

Conclusin que . . . sian feytas degudas informations . . . e feyta deguda punhicio deus que se trobaran aber instigatz los ditz enfans a fe la dita congregation e crida, . . . per *descargua* de la vila et que per abentura mossenhe Conte se bolera aydar de las ditas informations per sa *descargua* e innossensa.

Arch. Lectoure S. 148 Z. 21 u. 23.

5) „Bezahlung“?

Despensa feyta . . , en *descharya* de las besonhas de la bila de Riscle fornida e per lor (sc. los cosselhs) pagada, nysi que s'ensegueys.

Comptes de Riscle S. 442 Z. 16.

Descargar siehe *descargar*.

Descarga siehe *descarga*.

Descargar (R. II, 336) „rechtfertigen“ (R. ein Beleg).

Les ungs an encrepat et cargat lo dit comte Ramon, les autres l'an *descargat*, vesen sos aponctamens et absolutions que avia agut del dit s. payre.

Guerre Alb. S. 29 Z. 23.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *descargar*:

Ly breymantz . . . de *descarquar* deu bayasset en terra .iiii. deners; de carquar sobre los bros et *descarquar* et arumar a l'ostau .X. deners.

Cout. Bordeaux S. 599 Z. 25 u 26.

E apuntan que la vila los dona .iiii. scutz e fossan *descarcatz* de tot en tot deus susditz balestes.

Comptes de Riscle S. 131 Z. 17.

Que et los bolosa *descargar* de quet costage.

Ibid. S. 266 Z. 3.

Aber ib. Z. 6 *descargara*.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle:

Cum . . . aqui fos diit que no ave abondance de aboondz en le cort e los pleitz s'en *descarcaren* trop E . . . lo maire eus .XII. ordenan o establin que tot hom qui vezin sie de Baione . . . pusque avocar.

Etabl. Bayonne S. 82 Z. 6 v. u.

Descarnar (R. II, 342) 1) (Falknerrei) „vom Fleisch, von der Beute abbringen“ 2) refl. „vom Fleisch, von der Beute ablassen“.

Si vostr' ausel[s], cant aura pres,
Nos vol *descarnar* demanes,
Ans si fai trop contrarios
E de sa preza cobeitos,
Bellamen de vostre mantel
Vos li cobriretz son ausel,
E pueis son reclam li mostratz.
Si per tan nol dezencarnatz,
Ab la ma lo penres al col
Qui ausel *descarna* per forsa,
Molt sera greu que noill estorsa
O pe o cambia o arteill.

Auz. cass. 960 u. 971.

Descarnir? siehe *descozer*.

Descart? siehe *descarc*.

Descat „ein Korb voll“.

E del releu que fo sobratz

Van levar .XII. grans *desquatz*.

Brev. d'am. 22512 Var.

Mistral *descado*, *descat* (l.) „corbeille“, contenu d'une corbeille ou d'un panier“.

Descaus (R. II, 297 ein Beleg) 1) „barfuss“.

Mielhs lai deuram (cor. degr-) quascus anar enans

Nutz o *descaus*, qui estiers no pogues.

Appel Chr. 74, 16 (Raim. Gauc. de Béziers).

E las donas *descausas* van orar als mostiers.

Crois. Alb. 7602.

Et y avia atressi motas do[n]zelas *descaussas* dizens lurs Ave-Marias.

Pet. Thal. Montp. S. 418 Z. 24.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung

2) „nackt (vom Fuss)“.

Et y avia enfans mascels innocens plus de .m. en pes *descauces*.

Pet. Thal. Montp. S. 418 Z. 22.

E davant si fes lo (sc. das Blei) li

gitar tot bollhent sus los pes totz
descants.

S. Douc. S. 80 § 16.

Descausador „der die Bäume, Wein-
stöcke blosslegt, die Erde um die
Wurzeln auflockert“.

So ist, meine ich, sicher statt des
im Text stehenden *destansador* an
der folgenden Stelle zu corrigieren:

Probayadors de Bordeu prendran XII.
deners . . . *Descaussadors* de Bordeu
prendran . . . VIII. deners . . . Fu-
didors de Bordeu . . . IX. deners.

Cout. Bordeaux S. 598 Z. 4.

Mistral *descaussaire* „celui qui dé-
chausse la vigne, qui débute les
oliviers“.

Descavalcar (R. II, 369), -gar „vom
Pferde werfen, reissen“.

En riba de Cantbon marchand *des-
cavalgar*

E a pont de Cantal maint ome
desraubar.

Guerre de Nav. 1356.

Übers. „démonter“.

Descavilhar „(Kriegs-Maschinen) un-
brauchbar machen“. S. Stichel S. 31.

Descazeg (R. II, 346) siehe *decazeg*.

Descenda „Erniedrigung“.

El paes es deschauczitz et anctatz
E nostra leis aunid' ental *deissenda*
Qu'om crestianz non es adreicha-
menz,

S'en pot valer e noi es acordatz.

Zorzi 16, 14.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Descendre (R. II, 131) 1) „herabsteigen,
vom Pferde steigen, ans Land steigen,
herabschwimmen, herabfliessen“.

E Sanctum Spiritum, qui e bos
omes *descend*.

Boethius 154.

Mas si tant es qu'om per falsctat
mon,

D'aquel montar *dissen* pueys en
preon.

Appel Chr. 77, 8 (P. Card.).
Amors *dissen* per los huelhs el
coratje.

Appel Chr. 109^b, 7 (B. Carb.).

Après un petit anaras

Deforas, e cavalcaras

Per carreiras o per canis . . .

En après tu t'en tornaras

En ton palais e discendras,

E seyras ab tos cavaliers.

Diätetik 128.

Et am remps et am vela s'en van
per la marina,

E cant *son deysendut*, puejan per la
bosquina.

Appel Chr. 8, 216 (= S. Hon.
XXIX, 56).

E'n lur gaje layssavan establitz

C'on los meses en un vayselh
de fust

Mot fort sarat e que fosa ben just.

Cant eran mort, los metian sos
parens,

Pueys metien lo en lo Roze corent,

Entro aval ad Arle *deysendien*,

Car plus en jos (Text sus) *de-
cendre* non podien.

Per la vertut del sementeri sans
Que Dieu sagret, c'om apella

Alisquans.

Bartsch Chr. 392, 23—4 (S. Troph.).

Qu'ades clamon merce sei oill,

On plus chanta, l'aiga en *deissen*.

Mönch v. Mont. 1, 60.

L'aige li chiet des uelz e l'en
descent.

Appel Chr. 1, 476 (Gir. de Ross.).

2) „absteigen, einkehren“.

Totz pros hom que sains *deissent*,

Estai ab nos per covinent

A tot lo meins lo prumier dia,

Pois tota hora, sil plazia.

Flamenca 1936.

Figürlich: No i a mai ren mai d'al-
bergar,

E *descendez* a vostr' ostal;
Mais non aguetz aitan lial,
Car mos cor, queus er ben corals,
Vos sera cambra et ostal[s].

Ibid. 5642.

Glossar „descendre [à un hôtel]“.

3) „herkommen, herrühren“.

Si le cause benude es de conquete,
so es assaber de payr o de mayr
conquestade e *descendent*, fera lo
benedor perparance a totz los de
le ventrade.

Établ. Bayonne S. 183 Z. 19.

4) „(genealog.) abstammen, herstammen (real und fig.)“.

Dels Saxos Germas les Angles *descendero*.

Bartsch Chr. 372, 13 (Elucid.).

Cas es ditz de eazer, quar la us cay
e *disshen* de l'autre; quar enayssi
cum del payre *deshhendo* li filh,
enayssi del nominatiu *disshendo* li
altre cas.

Leys II, 104 Z. 3 4.

Del so de croac corps se pren,
E coguls de cocuc *deshhen*.

Leys III, 228 Z. 22.

5) trans. „heruntersteigen“. So, wenn
man der Tobler'schen Deutung zu-
stimmt, B. de Born 15, 1; s. *carcol*.

6) „hinabsenken“.

E Brunesen a sospirat
E a tan fichament garat
Jaufre e aitan dousament
Quels oills ins el cor li *deisent*.

Bartsch Chr. 250, 34 (Jaufre).

Vgl. Andresen, Rom. Forsch. I, 452

7) „niederwerfen“.

Adones veirem aur et argen des-
pendre,

Peirieiras far destrapar e des-
tendre,

Murs esfondrar, tors baissar e
deissendre.

B. de Born 25, 7.

8) *se d.* „herabsteigen (von der Mo-
lodie)“.

Mas a chantar lor er alhors,
Qu'entremetre n'aug .c. pastors,
Q'us no sap ques monta os *dissen*.
Appel Chr. 80, 6 (Peire d'Alv.).

9) *se d.* „(etymologisch) abgeleitet
werden“.

Enpero segon lati vers *se pot de-
shendre* de verto, vertis, que
vol dir girar o virar.

Leys I, 338 Z. 8.

Descenduda „Senken, Abstieg (der
Melodie)“.

Vers deu haver lono so e pausat e
noel amb belas e melodiozas mon-
tadas e *deshendudas*.

Leys I, 338 Z. 15.

Descenher „entgürten“.

Tro que serai *descenhs*,
Coblas no leysharay,
O loes m'en falhiria.

Deux Mss. S. 214 V. 504.

= bis ich entgürtet, d. h. todt sein
werde.

Descenturar „entgürten“.

Scuyers, *deysentura* lous
Per segnal(s) que son treytors.
S. Eust. 2320 (Rv. 22, 218).

Mistral *descentura* „ôter la ceinture“.

Descientalmen „unabsichtlich“.

Item qui auci home *descientalment*
en cas d'abentura, trepan en trep
ab cavad entressenhad ou ab sa
lansa que l'escapes ou cazos . . o
trazen ab arc a senhal en loc degud
e espazios, senes colpa que no po-
gos ester pauczada . . contra aqued
qui la mort aure feita . . .

Cout. Condom § 31.

E si tray cotet cinq sols, e sin fier
detz sos, e si plaga leyal l'avia
feyto . . , lo ferens pague la ley
als dits senhors .LXV. sos de Mor-

lans . . ., si no que agos feyt son cors deffendent o *descientalmēt*; empero si *descientalmēt* c'n sia feyta clamor, que pague (Text -gua) las ditas leys.

Cout. du Gers S. 187 Z. 17.

Desclavar 1) „Nägel ausziehen“.

Desclavar clavos extrahere.

Don. prov. 30^a, 13.

2) „losreißen, ausheben (c. Thür)“.

Item consols podon levar quista . .
e *desclavar* portas az aquels que pagar no volun la quista.

Arch. Narbonne S. 189^b Z. 5 v. u.

Desclavelar (R. II, 406). Der letzte Beleg (Aim. de Peg.) ist unvollständig zitiert und falsch übersetzt. Er muss lauten:

Lo marques part Pinarol . .
No vuoill ges que *desclavel*
De sa cort ni an loignan
Persaval que sap d'enfan
Esser maestr' e tutor.

Witthoeft I, 19 (S. 69).

Vuoill ist 1. Präz. Ind., *desclavel*

3. Präz. Conj. Rayn.'s unrichtige Übersetzung „ne veut pas que je me détache“ ist dementsprechend zu ändern.

Im vorletzten Beleg, P. Vidal 14 Tornada Var.:

Franc reis, Proenza vos apella,
Qe sens claus *desclavella*

ist in der ersten Zeile mit Bartsch *Proenzaus* zu ändern, in der zweiten, die um eine Silbe zu kurz ist, wird *se desclavella* zu bessern und „aus den Fugen gehen“ zu deuten sein.

Liegt der gleiche Sinn bei intrans. Verwendung des Verbums an der folgenden Stelle vor?

Et hom viellz, puois *desclavella*
Ni es de toz prez abatuz,
Bem meravell, com se feing druz.

Prov. Ined. S. 305 V. 6 Var.

(Torcafol).

So die Hss I K; Hs. D *desfinella*, R *definela*. Appel setzt *desfirella* in den Text und deutet im Glossar „abschnallen (bildlich gebraucht)“. Ist *desclavella* hier nicht auch „wenn er aus den Fugen geht, d. h. seine Kräfte verfallen“ zu deuten?

Desclinar siehe *decl-*.

Desclobada.

Desclobada Dislumba.

Floretus, Rv. 35, 62.

Dazu die Anmerkung: „Le rang qu'occupe ce mot dans l'ordre alphabétique porte à croire qu'il faut lire *descoblada*“. Vorher geht *descolart* „decolor“, das gewiss in *descolrat* zu ändern ist.

Descobertiu „unbedeckt, offen“.

Mas aras s'en son esbaudit,
Si q'el camin *descobertiu*
Van assegurat e plevit.

Liederlis. A No. 74, 5 (Marc.).

Descobertura (R. II, 425). Was bedeutet die folgende Stelle?

Qui es destreytz que non s'en pot
partir,
Torn cominals, que non perdal
saber,
Dompney per tot, qu'aissis poira
tenor,
Que non penra tan gran *descobertura*.

Mahn Ged. 756, 5 (Ozil de Cadars).

Descobrimen „Offenbarung“.

Esperatz vos en aicela gracia, que
es prezicada a vos el *descubrimen*
de Jhesu Crist (= lat. revelatio).
I Petri 1, 13 (Clédat 309^b, 15).

Descobrir (R. II, 424) 1) „entdecken, offenbaren, verrathen“. Nachzutragen sind die Wendungen *d. alcuna ren ad alcun* und *d. alcun de alc. ren*:

Quar be vos dic: mortz sui, si l'ai
perduda;

Mais *nolh o descubratz!*

Appel Chr 91, 56 (G. de Born.).
Que s'ieus dic mos secretz ni m'en
descobriatz

E ma cofessio e nom recebiatz
Vos nils prezicadors, seria i
gualiatz.
Izarn 541.

Übs. „et qu'ensuite vous veniez à
me trahir. à divulguer ma con-
fession“.

2) „abdecken (ein Dach, Gebäude
etc.)“.

E cum nol pogro presentar a lui per
la companha, *descobriro* lo tet on
era.

Ev. Marci 2, 4 (Clédât 64^a, 17).
Et adonc fon vist . . . i. demoni . . . ,
lo qual trenquet et arrabet
motz albres en los orts d'entorn
e *descobri* la glieyza e la claustra.

Pet. Thal. Montp. S. 388 Z. 7.
.. si que lo pobol s'acordet que una
fon, la qual era cuberta . . . , fos
descuberta, per so que issiguesso
d'aquí undas que venguesso sobre
aquesta gen avol . . . E endeveno
se . . . que una . . . fenna vene ha
aquesta fon per posar de l'aigua
. . . e ela auzi plorar son efan . .
e anet vas el e laisset la fon *dis-
cuberta*.

Merv. Irl. S. 29 Z. 10 u. 16.

Descubert „ohne Dach, ohne Deckel“.
Et deu aver lo senhor de cascu estat
per cariera ung arnaudenc . . . ,
et deu aver de cada sol ung dine
de vendas, d'aquí en (cor. on?) aver
las deu, so es assaber dels cuberts
totz et d'aquels *descobertz* que on
ten de luy en fos ses meyan.

Cout. Auvillar § 10.

Item tres pinctas d'estanh, de las
quals la una es *descuberta*.

Inventaire Vorfeuil Nr. 25.

Anmerkung „sans couvercle“.

3) „aufdecken, entblößen, enthüllen“.
Descobretz li un pau sa cara,
Que la puesa vezzer encara.

Marienkloge 753.

E cant vi que per tot aisso non si
movia, va li levar la flassada de
sus, que quais li *descubri* los pes.

S. Douc. S. 204 § 10.

He quant ieu fori adormit,
La hun de mos filhs me *descrubit*,
Tro que mostriey mas vergongas.

Myst. prov. 879.

He las! ieu vos pregui, lo meu
Salvaire,

Que no sia *descrubit* lo meu frayre,
Quar dega es envermesit

He tot lo cors es dega poyrit.

Ibid. 2255.

4) „(die Augen) aufschlagen, öffnen“?

He me va dire que ieu hubriges
Mos uelhs he expandigues . . .

He ieu sertas vau hubri

Mos huells e *descrub(r)i*,

He lo conogui veramen mielhs

Que el hera Jhesus de Nazaret

A las plaguas que me mostret.

Myst. prov. 5181.

5) *se d.* „die Decke von sich ab-
werfen, sich aufdecken“.

Après retourni m'en jazen(s)

E colgui me sobrel bras destre,

E pois me vire el senestre,

Descobre me soptozamen,

Pois me recobre belamen.

Bartsch Chr. 96, 48 (Arn. de Mar.).

6) *a descobert* „offen“.

Digas m'o tot *a descubert*,

Si m'en poiras gitar o non.

Jaufre 77^a, 29.

Ebenso *en descobert* (R. ein Beleg):

Mays parlaray *en descubert*:

L'angel de Dieu mi dieys per cert

Que sant esperit trametria

Dieus en mi, de que concebria.

Gröbers Zs. 19, 46 V. 13 (Kindheitser.).

Descolada? siehe *descolorada*.

Descolar? (Stichel S. 32). Einzige Belegstelle, Flamenca 4769:

Et ab tan la donnas rescou
E torna en sa cambiola
On Amor l'aten e *descola*,
E dis li que nol sia greu
De sufrir un pauc.

Stichel „unterweisen“ oder „umarmen“. Letzteres scheint aber hier durch den Sinn ganz ausgeschlossen. Ich denke, es wird dem von Stichel zum Schluss gemachten Vorschlag zuzustimmen, *ed escola* zu lesen und ein Verbum *escolar* (afz. *escoler*) anzusetzen sein.

Descologar (R. IV, 90) „ausrenken“. Endeven se quel cap de las maicelas se *descologon* de lur loc.

Chirurgie (Basel) 135^d.

Descolpar siehe *decolpar*.

Descolorada.

E d'aquella (cor. Ed aq.?) goma . . metem en formas, ayssins con *descolorada* d'albre, per fayre totas aquellas causas que nos han mestier. Pr. Joh. 63, 11 (Such. Dkm. S. 384). Glossar: „Vorlage mollissima cera. ? Harz“. Ist etwa *descolorada* zu ändern? Vgl. Mistral *escoulado* „térébenthine du mélèze, résine du pin“.

Descolorar „entfärben“. R. II, 441 *descolorar*.

E cujet si quel malautia . . .
L'agues enaissi *descolat*.

Flamenca 2348.

Descolat (Text -lart) Decolor.
Floretus, Rv. 35, 62.

Descombrar „von Schutt, Hindernissen freihalten“ (Stichel S. 32 ein Beleg). Daneben *descrompar*:

De les carreires *descrompar* (Text -trempar).

Établ. Bayonne S. 8 Z. 33.

E es establitz que totz e totes tincatz les carreires *descrompades* de tote fuste e de tote cauze e de tote orredicie.

Ibid. S. 122 Z. 7 v. u.

E es establitz que aquetz qui avedz los baishedz, que totz los tincatz dou cap au babec (?), assi que l'ichenau sie *descrompade*.

Ibid. S. 123 Z. 5.

Descompanhar „verlassen“.

Fais o, per so car vos cove laissier
Voste país, Fransa *descampanar*?

Daurel 257

Glossar „fausser compagnie, abandonner“.

Descomunal (R. IV, 290). Der dritte Beleg, Mönch 7, 2, lautet vollständig:

Re m'enueia per Saynt Marsal
Aquist baro *descomunal*
Que no denhon vendre caval,
Empenhon lo aitan quan val.

Rayn. citiert nur Z. 2 und übersetzt „ce baron étrange“.

Jedenfalls ist *aquist baro* Plural, aber auch die Deutung „étrange“ scheint mir nicht befriedigend. Aber mir ist der Sinn des Ganzen nicht klar.

Die Bedeutung „ungewöhnlich, ausserordentlich, seltsam“ liegt Crois. Alb. 4805 vor:

Car anc mai no vi seti tant fort
descominal,

Car cels dedins an joia e sojorn
e umbral

E bon pa e clara niga e bos leitz
e ostal . . .

E nos estam sa fora el perillh
terrenal,

E non avem mas polvera e la
suzor el cal.

Glossar „*peu commun, étrange*“, Übs.
„*extraordinaire*“.

Descon „Korb“.

E dels releus, que sobratz sos,
Van remplir .vii. grans *descos*.

Brev. d'am. 22512.

Die Form *sos* ist sehr auffällig, und sie ist denn auch in anderen Hss. beseitigt, vgl. oben *descat*. Ob sie aber schlechthin zu verwerfen ist, scheint mir deshalb nicht ausgemacht, weil sich auch bei Peire Milo *sos*, allerdings als 1. Sg. Präs., durch den Reim gesichert findet: „la bella de cui *sos* (: joios, dos)“ Mahn Ged. 672—73, 5.

Mistral *descoun* „maniveau, banneau; corbillon“.

Desconfes (R. II, 458 ein Beleg)

1) „ohne Beichte“.

Dieus prec e tot quan de ben es,
Que mueyr' ongan mal *descofes*
Selh hom quez anc lauzengua y mes
Entre nos, per qu'illh m'azires.

Prov. Ined. S. 115 V. 42

(Guilh. Ademar).

Istra de cors manta arma qu'en
morra *descofes*.

Crois. Alb. 1099.

2) *a d.* „ohne Testament“.

E se lunh hom ni lunha femna i
moria *a descofes* e i remania efas
d'aquel o (Text a) d'aquela, que
totas sas causas fosso dels effans.

Cart. Alaman S. 70 Z. 12.

E si mor *a descofes* (Text *ales cofes*)
o senes orde que (Text qui) no
fassa, que totas las suas causas
sio soutament . . a sos efans, si
n'a de son lial matremoni.

Cout. Clermont-Dessus § 42.

Vgl. Du Cange *intestatio*.

Desconfida „Niederlage“.

Item a .xxii. de mars . . . fone facha
en Franssa gran *descofitura* d'Eu-

glezes . . .; aquesta *desconfida* fone
facha per los senhors d'Escossia.

Pet. Thal. Montp. S. 469 Zl. 20.

Desconfitura (R. III, 278 ein Beleg)
„Niederlage“.

Item . . el mes d'ahost fone facha
una granda *desconfitura* en Franssa
de nostra gen, los cals tenian lo
seti davant una vila que s'apelava
Crevant.

Pet. Thal. Montp. S. 472 Z. 16.

Ferner *ibid.* S. 469 Z. 17; siehe den
Beleg s. v. *desconfida*.

Desconoisemen (R. IV, 334). Der vor-
letzte Beleg lautet vollständig:

Amor[s], dans vos er hueimais
Quel vostre bos pretz deisenda
E blasme pueg e perpenda
Per avols faitz [e] savais,
Que fai *desconoisemen*,
Qu'ieu vei, — gardatz, sius es gen, —
Queuill fals prejador fenhen
Prendon de vos grans loguiers,
Els fis amans dreituriers
Non pren per son bel servir
Mas plag e pena(s) e sospir.
Revue 25, 224 V. 49 (Gausb.
de Poic.).

Rayn. deutet „ingratitude“. Ist das
richtig? „Undankbarkeit“ würde
doch wol nur passen, wenn es sich
allein darum handelte, dass der
treue Liebende nicht belohnt wird,
während hier der Liebe doch auch
die Belohnung der falschen Lieb-
haber vorgeworfen wird. Ist also
nicht vielmehr „Unverstand, un-
vernünftiges Verhalten“ zu deuten?

Desconoisensa (R. IV, 334). Als ein-
zigen Beleg für die Bedeutung „in-
gratitude“ führt Rayn. Mahn Ged.
546, 1 (Guilh. Montanhagol) an:

Si tot lur (sc. als ríex) es valors
amara,

Tan que queex la dezampara
Per *desconoyssensa*.

Gewiss passt „Undankbarkeit“ hier nicht; genügt „Unverstand“?

Sicher dagegen liegt die Bedeutung 1) „Undankbarkeit“ an der von Rochegude citierten Stelle aus Vert. et V. vor:

Desconoissensa es oblidament de Dieu e de sos benefis, que non los li grazis.

So doch auch Folq. de Lunel, Romans 217:

Grans deu esser lo cossiriers
C'aver detem ses fahensa,
Car al senhor qu'es drechuriers
De nos, fam *desconoissensa*,
Qu'el nos es franx e drechuriers
E nos ses obediensa
Ves luy.

Das erste *drechuriers* (Z. 3) wird wol zu ändern sein. Wie?

2) „Unfreundlichkeit“?

Et ben nos es de gran merbilhe que a nos, que hem de la hobediensa deu rey . . , bulhen mostrat aquesta gran *desconoyssensa* et desamor.

Jur. Bordeaux II, 92 Z. 13.

Es handelt sich darum, dass der Rath von Bordeaux den Wein von St.-Sever nicht in die Stadt lassen will.

3) „Mangel“.

Item l'an .MCCCXXXIII. fo grant *desconeyssensa* de blat en Gasquonha, e fo aperat la grant fame.

Cout. Bordeaux S. 687 Z. 18.

Über den Sinn des Wortes kann kein Zweifel sein; aber wie kann *desconoissensa* zu dieser Bedeutung gelangen? Ist ein anderes Wort einzusetzen, und welches?

Desconoiser (R. IV, 334). Der vierte Beleg bei R. lautet vollständig:

C'anc puois per nuill semblan
Non pogui avenir
En plazer benestan,
Puois de sim fetz partir;

Anz cum hom fols, descabdellatz,
ses fre

Desconogui d'amor, c'anc nom
fetz be,

En dissi tant q'era'n sui en erransa,

Que per amor mi destreing si em te

Q'ieu non puose plus cobrir ma malananssa.

Liederhs. A No. 216, 3 (Gauc.

Faid.).

Die Wendung *d. de* erscheint recht auffällig, und in der That haben die Hss. C R N (Mahn Ged. 461, 462, 292) *desconogut* (R -utz). Hs. R ferner *no fos be*; Z. 7 R *Cans dis aitan*, N *E die en tant*. Da erhebt sich aber die neue Schwierigkeit, dass man *desconogut* „nichts wissen wollend“ deuten müsste („von der Liebe verleugnet“ würde doch nicht in den Zusammenhang passen), eine Bedeutung, die ich sonst nicht nachweisen kann.

Im siebenten Beleg, Mahn Wke. III, 312 (Jordan Bonel):

Ara diran tut li *desconoissen*

Que cel es fols qu'am' autrui mais que se.

Dones no sabetz, qu'om non a ges de sen,

Quant en amar s'es espres senes fre

deutet Rayn. „ingrats“. Schwerlich mit Recht; *desconoissen* sind hier doch gewiss „diejenigen die nichts von Liebe verstehen“.

Nachzutragen sind die Bedeutungen 1) „nicht anerkennen“.

Quar tost sosmes que tant fort erra

Que *desconoscu* so senhor.

Guilh. de la Barra S. 42.

„car il soumet promptement celui qui est assez insensé pour ne pas reconnaître son seigneur“.

Die Hs. hat *totz*. Sollte das nicht zu bewahren und „jeder Untergebene, der . . .“ zu deuten sein?
Que vostre comtat que tenetz
De mosenhor *desconoyssetz*.

Ibid. S. 42.

Paul Meyer „refuser de reconnaître“.

2) *se d.* „sich nicht mehr erkennen“.

Totz *mi desconosc*, tan bem vai.

Liederhs. A No. 255, 2 (B. deVent.).

3) *se d.* „sich vor Hochmuth nicht kennen“ oder „die einem zukommende Stellung verkennen“?
So in dem fünften Beleg bei Rayn., Bartsch Chr. 275, 16 (Bonifaci Calvo):

E donatz vos luec a tornar los fres

En las bochas de cels que, per contem

Qu'avez mest vos, *si van desconoissen*.

So auch Raim. Vidal, So fo 174, wo die Dame dem um höchste Liebesgunst bittenden Ritter antwortet:
Tan n'ay fag per ensenhamen
Que totz vos n'es *desconogutz*.

Anmerkg.: „so viel habe ich durch Unterweisung zu Wege gebracht, dass ihr darüber ganz unklug, unbescheiden geworden seid“. *Per ensenhamen* scheint wenig am Platze, doch sehe ich nicht, wie zu bessern wäre. Würde Änderung von *per* in *pec* genügen?

Nicht recht klar ist mir Guir. Riq. 59, 54:

Toza, no m'albire

Qu'ieus vis mai. Nous tire,

Si ar etz ma druda. —

Senher, beus puese dire

Qu'en faretz mans rire;

Suy *desconoguda*. —

Toza, etz esperduda? —

Senher, non, ni muda.

Ist der Sinn „ich werde (von Euch)

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

verkannt“, d. h. ihr kennt mich schlecht, wenn ihr annehmt, dass ich euch zu Willen sein werde?

Rayn. setzt neben *desconoisier* auch *desconoscer* an; er gibt keinen Beleg, und ich vermuthe, er hat den Infinitiv aus der 1. Präs. *desconosc* erschlossen. *Desconosser* steht Sordel, Ens. 770; vgl. auch *conoiser*.

Desconort (R. IV, 389) „Bezeichnung einer Dichtungsart“.

Per que en aytals dictatz pot hom far aytantas coblas quos vol, ayssi cum son somis, vezios, . . enuegz, desplaizers, *desconortz*.

Leys I, 348 Z. 5 v. u.

Desconortamen „Bekümmernis“.

Que s'en pujet el sel denan lur huelhs vezens . . .

So fon a sos dessipols grans *desconortamens*.

Tezaur 457.

Si tot ven per razon aquel escurzimens (sc. der Sonne),

Pero el es al pobol gran *desconortamens*.

Ibid. 715.

Mas pero *desconortamen*

Nos (= nous) dat[z] del myeu trespassamen.

S. Enim. 1365 (= Bartsch Dkm. 253, 14).

Desconortar (R. IV, 389). Im dritten Beleg, Appel Chr. 61, 29 (Marc.):

Quant ieu l'auzi *desconortar*,

Ves lieys vengui jostal riu clar bedeutet *se d.* nicht „se tourmenter“, sondern „seiner Bekümmernis Ausdruck verleihen, jammern, klagen“. Ebenso Prise Jér., Rv. 33, 38 Z. 6:

Pilat, cant auzio ayso, comeset fort a plorar et a *desconortar* denan tug.

Desconoscer (R. IV, 334) siehe *desconoscer*.

Desconselhar (R. II, 461). Ich bezweifle, dass man berechtigt ist, einen solchen Infinitiv anzusetzen. Mir ist nie eine andere Form als *desconselhat* begegnet, das auch nie „*découragé*“ heisst, sondern „rathlos, hilflos, verlassen“, dann in weiterem Sinne „unglücklich, arm“.

Tot aissi sui *desconsellatz*

Con l'aucels qu'a som par perduto.

Prov. Ined. S. 332 V. 1 (anon.).

Soptamen dix: Femna *descosse-lhada*,

Vet si (Cor. Vec ti?) Johan que prengues per filh teu.

Revue 32, 580 V. 69 (anon.)

Se cil qu'en haut e ric

Volgueson son poder

Far et dreitz mantener

Las domnas ses mariç

Et los orfan petiç

Et los *desconsellaç* . . .

Poés. rel. 499.

Descocelhatz alberga quan poyras,

Que bon loguier de Dieu ne co-braras.

Deux Mss. B III, 329.

Glossar „proprement qui est sans conseil (avec toute l'étendue de l'anc. signification), sans recours, d'où malheureux, pauvre“.

Desconsolar (R. V, 253). Kommt je etwas anderes als *desconsolat* vor? — Für die Bedeutung „abandonner“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

Desconsolation „Trostlosigkeit“.

E diversas vegadas es aguda proada qu'especials remedis es li sancta d'arma desconsolada, cant en sa *desconsolacion* la vol hom reclamar.

S. Douc. S. 238 § 32.

Desconvidat (R. II, 472 ein Beleg) „uneingeladen“.

En Alvergne ses acoillir

Podetz albergar e venir

Desconvidatz;

Qu'il non o sabon fort gen dir,

Mas be lor platz.

Mönch von Mont. 4^a, 38.

Desconvinen (R. V, 493 ein Beleg) „unpassend“.

E s'ella causis un drut *desconvinen* a sine ans o a .vi., plus s'avilis
qe s'el premier an ames un avinen.

Bartsch Chr. 300, 22.

Descoralhar (R. II, 477) ist zu streichen.

Das einzige Beispiel entstammt einem Gedichte G. de Born.'s, das bis jetzt nur nach den Hss. C und U gedruckt ist. Nach Hs. C (Mahn Ged. 947, 8) lautet die Stelle:

Mas ci part *Escorailha*

Lo cooms Guis de Conbrailha

Desliures sos preisos,

Loing narrelal (cor. n'aneral) resos.

Hs. U (Herrigs Archiv 35, 375) liest

Z. 1 *des corallia*, Z. 2 *de des cobral-*

lia, Z. 3 *Deliura*, Z. 4 *nira lo resors*.

Es liegt also ein Nom. propr. vor.

Rayn., dernur die erste Zeile citiert,

liest *Mas sis part, descoralla* und

übersetzt „mais s'il se sépare, il perd courage“.

Descorar (R. II, 477). R. gibt einen Beleg von *descorat* „herzlos“; ein weiterer findet sich Sordel, Ens. 920:

Ni an en lur faitz nul esgart

De be far, ni engien ni art,

Car Dieus los a desemparatz,

Tan los sap vils e *descoratz*.

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung Revue 32, 565 V. 5 (Bert. d'Alam.):

Mas segners faill quel[s] seu[s]
descor,

E qant pot ben aver lur cor

E bon' amor de tot son cumunal,
Que nuls trazaurs a senor tan no
val.

Ist es „unlustig, unmuthig machen“?

Descordable „streitsüchtig“.

Estat ai bobansers,
Contendens e fous parlers
E *descordables* e sobrers.

Préceptes mor. VIII, 41.

Descordar (R. II, 484) 1) *se d.* „nicht übereinstimmen, uneinig sein“.

Et se s'endebenia quels cossols *se*
discordessan en crean lor succes-
sors . . .

Charte Gréalou § 8 (S. 66 Z. 13).

Fig.: Mas ieu quier cort ques *des-*
cort ab cruzeza

E que s'acort ab totz fis faitz
cortes.

Mahn Wke. II, 215 (P. Card.).

2) *se d.* „abweichen“.

Quar s'uns autres aitan mal fa
Con eu, cossi m'en reprendra?
Non ausa, per qu'es morta onors
E pretz e donars e valors,
Qu' aissi son quais en una corda
Tug, que negus non s'en *descorda*.
Sordel, Ens. 1010.

Descordier (R. II, 484). Die einzige Belegstelle, Prov. Ined. S. 209 V. 45 (P. d'Alv.), ist sehr schwierig. Sie lautet vollständig:

Quar, s'amors fon bona ja,
Qui nom pliu ni ferma
Que no m'o menta dema,
Don l'amars s'azerna
Fors cum volva *descordier*?
Ieu no sai.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen, liest *c'um* und übersetzt „dont l'aimer s'exile, excepté qu'on excite querelle“, was keinen Sinn gibt. Appel: „denn, wenn Liebe mir (lies *fo'm*) einmal günstig war, wenn mir nicht einer verbürgt,

dass sie es mir nicht morgen zu nichte macht, wozu bereitet sich dann das Lieben, ausser dass es Zwietracht herbeiführe?“ Der fünfte Vers ist um eine Silbe zu kurz.

Descorre „sich begeben“, eigentlich „hinablaufen“?

Totz hom . . qui, per nulh orrezest
far, *descora* en camin maior ni l'i
gieta, peche .XII. dines morlas.

Arch. Lectoure S. 67 Z. 10.

Tot[z] hom qui *descorrera* per or-
rezest far en las mazos (Text mo-)
ni els cubertz cuminals, quel coste
.XX. sols morlas.

Ibid. S. 67 Z. 27.

Ref.: Tots hom . . qui en las for-
cadas del camin maior *se descorrera*
per far orezest, peche .V. sols de
Morlas.

Ibid. S. 67 Z. 24.

Nicht klar ist mir *ibid.* Z. 15:

Tots hom qui sagne nulha bestia
nis *descora* en l'autrui borda, peche
.XII. dines morlas.

Ist an den ersten drei Stellen *orrezest*
statt *-est* zu ändern?

Descorremen „Umherlaufen“.

En la stabilitat del loo . . so exclu-
sidas doas causas: tot remes des-
partimen (?) he tot *vagabon* he
curios *descorremen*.

Bulletin 1890 S. 99 Z. 24.

Descors „Umherlaufen“.

Vage he curios *descors* apela sens
causa he sens necessitat eviden
tornejar las vilas e las ciutatatz he
frequentar los hostals de lors amicx.

Bulletin 1890 S. 99 vl. Z.

Descort (R. II, 483). Der einzige Be-
leg, den R. für die Bedeutung
„querelle, discord“ gibt, ist zu
streichen. Die Stelle, B. de Born
33, 40, lautet bei Stimming²:

E nos sabon chaptener
Nul temps ses enginhadors,
Tan aman lanzar e traire;
E vei los totz temps guarnitz
Coma Vivia *de cors*.

Hs. C liest *Coman vezian del cors*.
Daraus hat Rayn. *Com an vezi, an descortz* „comme ils ont voisins, ils ont discords“ gemacht. Wie der Vers zu verstehen sei, steht nicht fest. Vielleicht hat Andresen Recht, der in *cors* einen Ortsnamen sehen möchte. Jedenfalls aber liegt *descort* nicht vor.

Dagegen findet sich das Wort in der Bedeutung „Uneinigkeit, Zwietracht, Zwist“ an den folgenden Stellen:

Sial *descortz*, qu'entre vos es,
jos mes!

Bartsch Chr. 275, 13 (Bon. Calvo).
En gran debat e divisio mortala
Los Italians eron y a gran *discort*.
Joyas S. 89 V. 10.

E volrion mais esser mort
Q'entre lor agues un *descort*.

Cour d'am. 324 (Rv. 20, 166).

Schwierigkeiten macht die folgende Stelle:

Li prelat de [la] Gleiza vengro
a un *descort*

Tuit denan l'apostoli per traire
.i. bel conort,

E encusan los comtes mot dura-
ment e fort.

Crois. Alb. 3383.

Glossar „*désaccord, débat*“; Übs. „prononçant des paroles discordantes“ und dazu die Anmerkung „o.-à.-d., si j'entends bien vengro a un *descort*, parlant sans ordre, tous à la fois, de façon que leurs paroles ne formaient point un ensemble harmonique, un *accord*“. Auch der Schluss der zweiten Zeile ist nicht klar. Paul Meyer über-

setzt „pour faire une démarche“ und bemerkt dazu „per traire .i. bel conort est bien obscur; p.-è. obtiendrait-on un sens un peu meilleur en corrigeant .i. bel en ab el „pour prendre conseil avec lui“. Ist Z. 1 etwa a *desconort* zu ändern und „besorgt, beunruhigt“ zu deuten?

Im zweiten Beleg bei Rayn., Tezaur 575, ist *contraferens* zu lesen und die Übersetzung demgemäss zu ändern.

Nachzutragen ist bei R. die Verwendung von *descort* als Bezeichnung einer Compositionsart:

E'n Perdigos viule *descortz* e dansa.

Appel Chr. 98, 50 (Partimen R. de Vaq. — Aimar — Perdigo).

Descozzer (R. II, 499). Daneben *descuzir* (Stichel S. 32). Der einzige nur in Hs. O erhaltene Beleg (de Lollis S. LXXXV):

Maint home n'avem vist faillir,
Qan fai de lo sieu *descuzir*

Lo chausiment e descarnir

ist offenbar zum Theil verderbt. *Descarnir*, das im Appendix zu Hs. O „smagrire“ gedeutet wird, fehlt bei Rayn., aber ich meine, es ist *desgarnir* zu bessern. Stichel übersetzt *descuzir* „auftrennen“; es ist doch „fig. los-, abtrennen, entfernen“ (R. ein Beleg).

Descreisemen „Abnahme, Sinken (des Meeres)“ R. II, 513 *de*.

E aquel luoc es evironatz de la gran mar e es mot perelhos pass per lo cressemen el *descressemen* de la mar.

Marienwunder § 59 (Rom. 8, 19).

Descreiser (R. II, 512). Der vierte Beleg, Auz. cass. 2371, lautet bei Monaci:

Encar en luna *decreisen*
Faretz un autre esperimen.

Descrinar „die Haare auflösen“. Ich kann nur gasc. *descrinar* belegen:
De *descrinar* femnes sober lo cors.
Établ. Bayonne S. 6 Z. 26.

Descrinat „mit fliegenden, unordentlich liegenden Haaren“.

Item sober peie de .xx. sols morlans cascun e cascade, hom ni femne, estrainh ni privat, qui hira *descriade* ab cors per arue ni en glizie, ni cride oy.

Ibid. S. 77 I Z.

Vgl. span. *descrinar*.

Descrit.

Item cum agi entendut que mons companhs son cassatz et menassatz per lo senescout . . . , demandi . . . que mons companhs pusquen anar franquament sens nulh *descrit* per tota la obedienssa de nostre . . . senhor.

Jur. Bordeaux I, 260 Z. 8.

Ne procureran causa qui fos . . . a bituperi deu rey . . . o de la comunia ni a *descrit* o empachament de dreyturia.

Ibid. I, 335 Z. 2.

Descrocar (Stichel S. 32). Einziger Beleg:

Madompna cuit fasa sen,
S'tella torna la roca (?),
Que sa valors va cazen,
E l'avols bruiz *descroca*
Qill vai tot bon prez tolen,
Per q'ill trop soven broca.
Ne ges no voill dir comen,
Mas lo critz aisi floca
Que d'onor la desroca.

Liederhs. H No. 207 (Ugo de S. Ciro).

Stichel deutet „loslösen“, aber das gibt keinen Sinn. Das Wort muss doch wol *floca* Z. 8 synonym sein, und die Zeile besagen: „das böse

Gerücht verbreitet sich“. Aber kann *descrocar* diese Bedeutung haben?

Descrompar siehe *descombrar*.

Descrubimen?

Et ieu prec Jhesu Crist quens don cor e talent,
Quem sapia gardar de fol *descrubiment*,

Si com el es vers dieus e vers hom issament.

Doctrinal 162 (Such. Dkm. S. 246).

Die Änderung in *descrubimen* oder *descubrimen* liegt nahe; aber auch dann verstehe ich die Stelle nicht.

Descuchar (R. VI, 193) ist zu streichen; siehe *descuscar*.

Descudar siehe *descuidar*.

Descug, *descut* 1) „Nachlässigkeit, Gleichgültigkeit“.

Mas a manentz valon ben tut
Els servon de for, ses *descut*,
Sol quels veian ben assazatz
(Text assez-).

Prov. Ined. S. 333 V. 35 (anon.).

Glossar „Sinnesänderung“. *De for* fasst Appel ib. S. XXVI = *de fort*. Oder ist es etwa „in gehöriger Weise?“

Mas car ve o'om mi vol defendre
E tener presa et enclausa,
Que negus hom parlar non m'ausa
Nim pot, em pla ni en carriera,
Ell a trobat cesta maniera
De parlar am mi, si com pot,
Cais per *descug* e per desnot.

Flamenca 4101.

Glossar „refus de croire [qq. chose]“. Ich meine, es ist zu verstehen „gleich als ob er zeigen wollte, dass es ihm gleichgültig ist, dass er sich nichts daraus macht“.

Mas car non soi conogutz
E mes cant fatz en *descutz*
Ni nom val . . .

Peire Milo „Per pratz vertz“ Str. 3.
Ich meine der Sinn ist „als etwas
Gleichgültiges beschaut, nicht be-
achtet wird“.

Span. *descuido*.

2) *eser d.* „zu glauben aufhören, seine
Meinung ändern“?

König Dagobert hält fälschlich den
Leichnam der Gefährtin für den
seiner Schwester:

Las monjas, cant vezon aquo,
Dins lur coratge lur sap bo,
Quant vezon qu'el cuida aver
Lo cors de sa soror per ver.
Mas no (cor. no'n) fan ges sem-
blan ni bruch,
Per so que el no fos *descuch*,
Ans fan semblan que sion tristas.
S. Enim. 1668 (= Bartsch Dkm.
261, 22).

Descuidar, -ujar (R. II, 431) „nicht
mehr glauben, zu glauben auf-
hören“.

Un cug cujat cugie cujar cujan,
Mas tan cuget us oms que *des-
cujar*
Me fetz sos cugz so que cugie
cujar.

Deux Mss. XVIII, 2.

E ve[i]rai,

Si po[i]rai *descuidar* cuidan
La cuida q'eu cuidei l'altran.
Herrigs Archiv 35, 101 (Guilh.
Ademar).

Nicht klar ist mir die genaue Be-
deutung im ersten Beleg bei Rayn.,
Mahn Wke. II, 101 (Gauc. Faidit):

Albertz, mant fin leial aman
N'an fait (so. d'amor) per *descujar*
clamor,
Qu'enaissi creisson lor dolor
E lor joi tenon en baissan.

Rayn.'s Übersetzung „pour négliger“
ist gewiss nicht richtig, eher „par
négligence“. Ist es „aus Unbe-

dacht, aus Gleichgültigkeit“, näm-
lich gegen ihr eigenes Bestes?
Hs. A (Studj III, 565) und I (Mahn
Ged. 439, 4) weichen ab. Sie
haben Z. 2–4:

Ant faich per *descudar* clamor,
Q'ieu vei qu'il prendon grand
honor

E gran ben jazen e baisan.

Hs. I hat Z. 4 noch *en b.* statt *e b.*
Wäre hier etwa „aus Gleichgültig-
keit (gegen das empfangene Gute),
aus Undankbarkeit“ zu verstehen?
— Die Form *descudar* ist bei R.
nachzutragen.

Nicht klar ist mir die Bedeutung
von *descuidat* Liederhs. A No. 7,
5 (Guir. de Born.); siehe den Beleg
unten s. v. *despers*.

Descurat „sorglos, leichtfertig“. Siehe
Stichel S. 32.

Descuscar.

Artus, ja non t'azirar,
Quit laidis nit *descuscha*,
Ni ja os por non gitar,
Don cans apres tei cruscha.

Witthoeft No. 3, 20 (Dalfin d'Alv.).

Rayn. II, 431 citiert die Stelle s. v.
descuidar; er liest fälschlich *des-
cucha* und setzt Bd. VI, 193 ein
descuchar an, das also zu streichen
ist. Er übersetzt „dédaigne“. Auch
Witthoeft S. 15 übersetzt „ver-
achtet“. Mistral hat *descusca*
„déparer, défigurer, rendre mécon-
naissable“. Dürfte man etwa
„schlecht machen“ deuten? Jeden-
falls hat das Wort nichts mit *des-
cujar* zu thun.

Descut siehe *descug*.

Descutir „erörtern, untersuchen, dis-
kutieren“.

Si tost cum lo senescout o autre
senhor aben plen poder deu rev

.. de *desquti* et declarar deu debat
que es entre la bila et l'arçivesque.

Jur. Bordeaux II, 427 vl. Z.

Mistral *discuti*, *descuti* (rouerg.) etc.
„discuter“.

Descuzir siehe *descozer*.

Desdampnatjar „entschädigen“.

Pelegrin dou Vielar se obligui .. de
desdampnatjar totz los vesins e
habitans de Baione qui per rason
d'aquere cause ... n'agotssen a
sostene augun dampnadge.

Établ. Bayonne S. 356 l. Z.

Ref.: E plus endreyt la perda que
mossenhor Aymeric de Duras habe
feit ... boloren que, si troba gens
ny bens deu pays de Labrit ... ,
que ne prengua merqua per *se*
desdampnatjar.

Jur. Bordeaux I, 275 Z. 23.

Desdans, desdansa „Bezeichnung einer
Liedergattung“.

Et alqu fan *desdansa* e *desdans* per
pauzar e descantar (Text destantar)
lo contrari, e degus nos varia del
compas de dansa.

Leys I, 342 Z. 21.

Desdejunar „das Fasten brechen“.
S. Stichel S. 32.

Desdenh (R. III, 49) „Erbitterung,
Zorn, Grimm“.

Ma dona N'Alazais, quan vi que
Pons de Cabdueill, qu'ela avia tant
amat et onrat, s'era lonhat d'ela
.. , ela n'ac fort gran *desdenh*, si
quez anc non fo persona a cui ela
parles de lui.

Pons de Capd. S. 9 Z. 3.

E fon dit a'n Gaucelm quel coms
avia agut de leis tot son plazer ..
Don el, per *desdeing* e per dolor
e per tristesa qu'el n'ac, si lognet
d'ella.

Chabaneau, Biogr. S. 38^b Z. 22.

Cant veno un jorn que sainz Bene-
zegh se disnava, ... uns morgues
paux, filz d'un ric home, tenia una
candela davant el, & acomenset a
dir a se mezeis ... : „Seinner, qui
es aquest a cui eu servi & este
denant, en domenz que manja?“,
& avia en mout gran *desdein*.

Légendes XXIX, 620 (Rv. 34, 419).

So auch an den folgenden Stellen?

Pero d'enseynar e d'apenre
Seras cobes senes repenre.

Ço que sabras aissi enseyns

Que non y aia luech *desdeins*.

Q. Vert. Card. 1462.

Ist der Sinn „so dass du kein Ärgernis
(etwa durch hochmüthiges Be-
nehmen) erregst“?

Mout es petit,

Dompna, l tortz q'ieu vos ai servitz,
Per que vos m'avetz en *desdeing*.

Liederhs. A No. 84, 8 (R. d'Aur.).

Ist es „weshalb ihr mir zürnt“? Oder
ist hier von der Bedeutung „Ver-
achtung“ auszugehen und zu deuten
„weshalb ihr nichts von mir wissen
wollt“? So heisst es in der vierten
Strophe des gleichen Gedichtes:

Jois m'es cubitz

Un pauc, mas tost mi fon faillitz;

S'anc mi volo, er en ai *desdeing*.

Hier ist doch wol im Gegensatz zu
voler „jetzt will sie nichts von mir
wissen“ zu deuten. Rayn. citiert
aus demselben Gedicht *cella que*
m'a en desdeing, und er deutet
„celle qui m'a en *dédain*“. Ist es
die zuletzt erwähnte Stelle?

Desdenhar (R. III, 49).

Mas aqui on la sanota toza

Se desdenhet, car fo lebroza,

Basti hom pueys un petit mas ..

... et a Denhas nom,

Car la verges *si desdenhet*

Aqui pel mal que hi reobret.

S. Enim. 621 u. 626 (= Bartsch

Dkm. 232, 35 u. 233, 4).

Ich glaube kaum, dass die afz. und span. bekannte Bedeutung „böse, zornig werden“, die ich prov. nicht belegen kann, unsrer Stelle zukommt, denn es würde nicht zum Charakter der Heiligen passen, wenn sie wegen eines ihr von Gott gesandten Leides zornig würde. Ist es „klagen, jammern“? Vgl. V. 602: „Quant vene la nuech, enmiech del sol Enimia fes estranh dol E preget Dieu . .“. Vgl. auch *desdenhos*.

Desdenhos (R. III, 49). Einziger Beleg:

Et d'ome ques fai *desdenhos*
Lai on non es luecx ni sazoz
M'enuej' e de paubres prezens.
Mönch v. Mont. 6, 5.

Kleins Deutung „unwürdig“ ist gewiss unrichtig. Möglich ist R.'s Übersetzung „*dédaigneux*“, es könnte *desdenhos* aber auch „zornig, erbittert“ bedeuten (siehe *desdenh*), oder vielleicht „bekümmert“. So doch wol sicher S. Enim. 563 (= Bartsch Dkm. 231, 14):

Cant la verges sancta se sent
Efferma ab tan gran torment,
No sap per que, altra vegada,
Es *desdenhoza* et irada.

Vgl. oben *desdenhar*.

Desdoler se „sich von Schmerz befreien, sich trösten“.

Gen *mi desduelh*,
Quan m'albir qu'ieu aic merida,
Des que l'aic chautida,
S'amor, on nom tueill.
Prov. Ined. S. 148 V. 41 (Guilh.
Raim. de Gironela).

Hs. *desduis*; *desduelh* ist vom Reime verlangte Correctur Appels. — Vgl. Godefroy *desdoloir*.

Dese (R. III, 27). Die Deutung „assurément, certainement“ ist zu streichen; an beiden dafür ange-

führten Belegstellen ist wie gewöhnlich „sogleich, alsbald“ zu übersetzen. Von der Nebenform *desen* gibt R. einen Beleg; ein weiterer, in der Wendung *en desen*, findet sich Flamenca 326:

Nulla dona de si mal istre
No fo que, si el la pregues,
En desen no l'endomesgues (Text
-engues).

Nachzutragen bei R. ist

1) „soeben“.

Respondols massips: Que sabem?
Que nos autres *desse* venem.
Appel Chr. 9, 66 (Kindheitsev.).

2) *al d. que* „sobald als“.

Quar *al desse* quem fo davan,
Mi saludec.

Lunel de Montech S. 33 V. 14.

Was ist der Sinn an der folgenden Stelle:

Ausel, que volontiers si gieta
En aiga, tenetz en dieta,
Car per trop grassa l'esdeve
O per febre, si beu *dese*.

Auz. cass. 1096.

Darf man „immer“ deuten?

Desebelir (R. V, 172). Einziger Beleg:

(E) non deu negus aver cura
De trop nobla sepultura,
Quar la nobla profieg non te
Ad aquels que non moron be,
Ni la paupra non es nozens
A cels que moron bonamens,
Neis quils laissa *desebelitz*.

Brev. d'am. 10091.

R. übersetzt „*désenseveli*“; es ist hier doch „unbegraben“. Die Bedeutung „ausgraben“ liegt Cout. Bordeaux S. 51 Z. 13, 16 u. 18 vor, wo die bei R. nachzutragende Form *desebelir* sich findet:

Cum diu estre punhit . . qui *dese-
pelis* home mort, quant es sebelit.
— Avinguo se a Bordeu . . que
aucunas gens . . foren . . justiciatz

per so quar . . . *descepellessen* los cos . . . E apres avingo se que a Sent-Miqueu vinen aucunas gens de nutz qui *dessepelissen* los enfans aubatz.

Desebransa (R. V, 173). Für die Bedeutung „séparation“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen. Für die Bedeutung „Unterschied“ gibt R. einen Beleg aus Cod. Justin. Ferner aus dem gleichen Denkmal: *E non es desebransa, si il* (sc. die Kinder) *son e las poestatz o alcuna de las personas es morta ab intestato* (?).

Bartsch Chr. 300, 33.

Und dem gleichen Denkmal entstammt wol der Beleg bei Rochegude:

No i es neguna desebransa, o sia que il sunt pupil o sia que non.

Desecar = *desicar* R. V, 174.

Tota vianda . . es apelada atrempada, la qual hom recep en cors huma, e [no ?] l'esqualfa ni lo refrega ni desequa ni nos (cor. nol?) dona humiditat.

Anatomie fol. 1b.

Et troban en lo cami une femna que .xii. antz abe agut fluvi de sanc . . . Et tantost cum ago tocat la soe raube de Jhesu-Xrist fo guarride et desecade de son mau et sanade.

Hist. sainte béarn. II, 48 Z. 3.

Deseguentre (R. V, 181 ein Beleg) „darnach, darauf“.

Ges fort be non pot esmeutir, Ans esmeutis a gran perill . . . E soven si mort deseguentre Per la dolor que a el ventre.

Auz. cass. 2889.

Oder soll man „hinten“ deuten? Diese bei R. nachzutragende Bedeutung liegt sicher Q. Vert. Card. 594 und 596 vor:

Cist vertutz desegentr' esta, Car major forza totz hom ha En las partz que son desegentre Non a davant per mei lo ventre.

Deselar (Stichel S. 32 ein Beleg) „absatteln“.

Dessellar Dissello.

Floretus, Rv. 35, 63.

Desemblar (R. V, 190) 1) „verstellen, verbergen“.

Ben es donc de fin amador Que tenha celada l'amor, E per mielhs son cor desemblar Deu semblan ad outra part far. Brev. d'am. 33517.

Decembla lo cen, can er locs, E te y solas e mostra jocs, Car temps hi a en qu'om pot rire E temps hi a en qu'om cossire.

Bartsch Dkm. 204, 15 (Seneca).

E sab be cobrir son talant (Text -ent)

E decemblar am bel semblant.

Ibid. 213, 37 (Seneca).

2) *desemblan* „verschieden“ (R. ein Beleg).

Dessemblant Dispar, separ.

Floretus, Rv. 35, 63.

Mit folgendem a:

E mandam que porton (sc. die Juden) *habite desemblan a l'abite delz Xpians.*

Cout. Alais S. 249 Z. 19.

Nicht klar ist mir Brev. d'am. 34200

— 01:

Autres remedis d'aimador Que ama d'aital fol' amor Es que am dona novela . . . Quar plus tost er escantida (Text escarnida)

L'ardors, quan sera partida, E cant es partida, menhs art L'amador en cascuna part . . . Apres l'amant que vol menar Est' amor, la deu desemblar,

Quar on mais la *dessemblara*,

Adonc l'ardors mais s'en ira.

Azaïs deutet im Glossar: „dissimuler, changer, modifier, rendre dissimulable“. Aber das gibt doch keinen Sinn; durch das Verstellen und Verbergen wird die Liebe doch nicht vermindert. Man möchte fragen, ob nicht überhaupt ein anderes, mit *simul* zusammenhängendes Verb vorliegt, also „vertheilen“. Dagegen spricht aber, dass dann eine Wiederholung des in den vorhergehenden Versen Gesagten vorliegen würde. Oder ist etwa *Doncas* statt *Après* zu ändern?

Desemblar „vertheilen“? Siehe den vorhergehenden Artikel.

Desempre (R. V, 194 nur aus Auz. cass.) „sogleich“.

Penset si ben que fos rics hom,
Desempre demandet so nom.

Flamenca 1921.

Et ayssi trobaras granre d'autras
dictios sinonimadas . . , si cum ve-
zetz d'aquetz adverbis: ades, . . .
encontenen, sempre, *decempres*.

Leys II, 36 Z. 7.

Nachzutragen ist *per d.* „sofort“:

Per so [a] auzel, cant s'averma,
Deu hom secorre *per desembre*,
Ans que fassal verms (cor. fassan
li verm?) *azembre*.

Auz. cass. 2833.

Desemular „unkenntlich machen“.

L'an .MIII^o. lo jorn .XXIII. de no-
vembre lo rey Lois parti de la
sieutat d'Arle a mieia nueg, *de-
semulat* de vestirs, si e .VIII. autres,
vestitz totz de pigetz coma vailetz.
Chronik Boyssset S. 359 Z. 22.

L'an que desus lo jorn .X. de mars . .
salhi papa Benezeg . . del palais,
si segon, an raubas *desemuladas* et
anet dormir a l'ostal d'un barbier

coma .I. forestier, non fazent si
conoiser que papa fos.

Ibid. S. 367 Z. 16.

Desen siehe *dese*.

Desenar (R. V, 197) 1) „von Sinnen
bringen“.

So in dem ersten, falsch citierten
Beleg bei Rayn.:

E te s'en fort per galiatz
L'enemicx mal aventuratz,
Can ve de sa ententio
Far son profiech al home bo,
E mot li es de gran pena;
Car de totz ponhs lo *dessena*,
Can de so li ve son pro far
Ab quel cujava galiar.

Brev. d'am. 3555.

La quarta orribla pena,
Quels peccadors fort *dessena*,
Es d'arnas e de verms pongens.
Ibid. 15963.

Ferner ib. 29038.

Glossar „faire perdre le sens, rendre
insensé“.

Faytz me, sius platz, esbaudir
A midons e recullir
Ma bela Flor quem *dessena*.

Deux Mss. XLIII, 52.

2) *desenat* „von Sinnen, toll“ (R. ein
Beleg).

A cascon de lor es vejaire
Que ilh son savi e senat,
Mas lui tenon per *desenat*.

Appel Chr. 111, 38 (P. Card.).

3) *desenat* „thöricht“ (R. ein Beleg).

Na femna *descenada*,
De mal etz estorta
E peitz anatz sercan.

Guir. Riq. 62, 49.

Desenh (R. II, 131 u. V, 196). An beiden
Stellen citiert R. den folgenden ein-
zigen Beleg, der vollständig lautet:
Beurem fai ab l'enap Tristan
Amors et eisses los pimens,
E si'n des a lieys, qu'ieu am tan,
Obrera'n plus cortezamens,

Quar sols suy sieus, sol mi des-
trenh,

Per qu'ieu suy vengutz en *dessenh*
Per lieys de cuy suy e seray,
E s'yh begues, pus begut ai,
D'eyes lo piment que ai begut ieu,
Vejayrem fora, fos ab dieu.

Prov. Ined. S. 38 V. 26.

R. II, 131 deutet „*décadence*“, V, 196
„*déraison*, folie“.

Aber schon der Laut verbietet *des-
senh* mit *descendre* oder mit *sen*
zusammenzustellen. Auch der Sinn
würde schwerlich genügen, denn
der Dichter ist weder von Sinnen
noch in Verfall; er hat nur, wie
es V. 1 heisst, *un pauc de dan* er-
litten. Ich verstehe das Wort nicht.

Desenhar (R. V, 229) „darstellen“.

E fetz *desseignar* desobrel monumen
cum ill erant estat mort.

Bartsch Chr. 239, 22.

Desenhorir (R. V, 204) „nicht aner-
kennen“?

Si un home de son baylatge apera
un autre . . . he *desseñhoreca* la
cort d'Assuu sua e que l'apere a
Tarba o en outra cort, deu seguir
la remissioo lo bayle e la deu tornar
a la sua cort.

Cout. Azun § 65.

Deseparar refl. „sich trennen“.

Messenhors de nobles son enmeri-
bilatz, vos autres cum *vos* voletz
deseparar de lor . . . Etz *se dese-
paran* de nos.

Comptes de Riscle S. 250 Z. 15
u. 20.

Desepelir siehe *desebelir*.

Deserir? „richten (an)“.

Las quals letras son *deseridas* a
mosenh jutye d'Aribera e a bos
cuma son loctenent . . . Aysi cum
apar per letras de cort de parla-

ment e *deseridas* a maste Sans de
Bordas cuma loctenent de mosenh
jutge d'Aribera.

Comptes de Riscle S. 283 Z. 19.
u. 28.

Deserrar siehe *desarrar*.

Deserta „Lohn“.

En infer es un draich . . .
Als chaitius peccadors
Paia li lor *desertas*.

Poés. rel. 311.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle
und Tobler, Zs. 11, 577 zu V. 407.

Deservimen (R. V, 213 u. VI, 38). Rayn.
deutet fälschlich an der ersten Stelle
„insubordination“, an der zweiten
„accomplissement“; richtig dagegen
Rochegude „*mérite*“.

Deservir (R. V, 213) 1) „dienen“.

Et asso fasen, faratz singulare gracie
aus ditz juratz, qui tot jorn inces-
sament *deservexen* a la cause pu-
blique.

États Béarn S. 436 l. Z.

2) „verdienen“ (R. ein Beleg).

Senher, nos conoysssem que Pilat a
mort *deservida*.

Prise Jér., Rv. 33, 45 Z. 12.

Empero diversas seran las mansiones,
segon que mais auran *deservit*.

Elucid., Rv. 33, 355 Z. 21.

Mantenen ieu soy jutge

He me qual a cascun redre,

Seguon que auran *deservit*.

Myst. prov. 6605.

E plus fo ordenat que los pancossers
. . sian punitz, segont que *deservit*
auran.

Jur. Bordeaux II, 25 Z. 8.

3) „lohnem“. Subst. „Lohn“.

Per pauca ren donada

Et per pauco *deservir*

L'uns per l'autre a morir

Se meton quecs molt leu.

Poés. rel. 407.

Vgl. Tobler, Gröbers Zs. 11, 577.
Für die von Rayn. angesetzte, aber
nicht belegte Bedeutung „gagner“
habe ich kein Beispiel gefunden.

Desescelei?

Lo costa[t] lhi trenquet el blial *des-
escelei*.

Chans. d'Ant. 485.

Dazu die Anmerkung: „*desescelei* ou
de scelei; je ne comprends pas
plus l'un que l'autre“.

Desfaire (R. III, 275) „ersetzen“.

Item lo senhor no *desfe* messios a
son fivater de pleit que aia ab lui
. . . , empero la partida que ven-
cuda sere *desfe* las messios al'autra
partida.

Cout. Condom § 96.

E hel disia que la villa ly devia
desfar una bonbarda que montava
.VIII. lhieuras

Te igitur S. 344 Z. 5 v. u.

Desfaisnamen (R. III, 267 ein Be- leg) „Missbildung“.

E en aissi li maires, am gran fe, li
fes toquar totas las aibas els *des-
faissonamens* d'aquell enfant.

S. Douc. S. 174 § 16.

Desfaisonar (R. III, 267) 1) „aus der Form bringen, verbiegen“.

E si . . . trobava alcuna de las dichas
botas tener mens de .i. sestier, . . .
que yeu la traucaray ho la *desfays-
sonarai* en manieira que d'aqui
avant non [las?] puesca hom portar.
Pet. Thal. Montp. S. 296 Z. 18.

2) „entstellen (real)“.

Cant auso las malas novelas
De lur dompna jove real,
Que tan sobde aia tal mal
Que l'aia enaysi tachada
Que illh ne sia *desfayssonada*.

S. Enim. 220 (= Bartsch Dkm.
221, 35).

3) *desfaisonat* „von der gewöhnlichen
Form abweichend, ungewöhnlich,
ausserordentlich“. So, meine ich,
in dem letzten Beleg bei Rayn.
(Eluc. de las propr.):

Diversas guizas so de cauzas *des-
faysonadas* et estranhas.

Rayn. übersetzt „défiguré“.

Desfalhimen siehe *def-*.

Desfalhizon (R. III, 254). Einziger Beleg:

Per l'umana *desfalhiso*
Sufertet mort e passio,
E suscitet en veritat
Per vertu de la deitat.

Brev. d'am. 24275.

Rayn. „faute“. Es ist aber doch
wohl „Mangel, Schwäche“. Die
umana desfalhiso steht im Gegen-
satz zu der *vertu de la deitat*.

Desfamar siehe *defamar*.

Desfamation = dif- R. III, 258.

Ela va preguar la vergena Maria . .
que en sa colpa lhi dones cosselh,
si que aquel fah (sc. die Geburt)
ela passes senes *desfamatio*.

Marienwunder § 81 (Rom. 8, 21).

Desfarda siehe *def-*.

Desfazedat (R. III, 276) siehe *desfa- zendat*.

Desfazemen (R. III, 275) „Entstellung“.

Mais mostret li apres con era totz
contratz, e totz los nembres de
l'enfant, ques eran ennaibat, per
gran pietat li fazia toquar. E cant
illi vezia aquell *desfazement* d'aquell
enfant, era moguda a gran com-
passion.

S. Douc. S. 172 § 14.

Übs. „désorganisation“.

Desfazendat ist zu lesen statt *desfaze-
dat* R. III, 276. Einziger Beleg,

Maha Ged. 50, 2 (Tenzzone Aim. de Peg. — Guilh. de Berg.):

Tostemps, sapchatz, vuelh mais
esser senhor
E que desam e qu'hom mi tenha
en car,
Qu'anc en amor no vengui per
muzar
Ni anc no fuy d'aquels *desfazendatz*,
Que guazanh vuel[h] de donas
e de datz.

Rayn. „imbécile“; aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen? Es ist eigentlich „unbeschäftigt, müssig“, hier wol „der sich mit müssigem Zuschauen begnügt“, synonym *muzador*.

Desfeci, desfendre siehe *def-*.

Desferra.

Si no s'en van, tugh perdran la
desferra,
Cum fe le reys am sos frayres e
ducs
D'autres granre, que vezem dez-
astrux,
Per. guirejar contral reyne de
Fransa.
Joyas S. 106 Z. 13.
Vos faytz deya tremolar Angla-
terra
De gran pavor, e mays los en-
fizels,
Quant auzo dir les vostres faytz
novels.
De totz avetz batalhan la *des-
ferra*.

Ibid. S. 120 Z. 8.

Glossar „défaite, dérouté“. Übs. der ersten Stelle „leurs restes“, der zweiten „défaite“. Bartsch Chr. Glos., mit Bezug auf die erste Stelle, „Freiheit“. Mistral *desferro* etc. „les quatre fers d'un cheval mort, sa dépouille“. Und mit „dépouille“, in übertragenem Sinne, käme man,

glaube ich, auch an unseren beiden Stellen aus. Dürfte man an der ersten Stelle vielleicht frei übersetzen „werden sie Haut und Haare lassen müssen“? Und im zweiten „tragt ihr die Beute davon, erringt ihr einen bedeutenden Erfolg“?

Desfezar (R. III, 293 „être sans foi“). Kommt je etwas anderes als *desfezat* „ungläubig“ vor?

Desflamen, desflar siehe *desfiza-*.

Desflazon „Herausforderung“.

E se no lhi fas dreh, tu e lhi to,
De lor part t'en aport *desfiaso*.
Gir. de Ross. 4026 (Par. Hs.).

Die Stelle wird von Schultz im Glossar zu Briefe R. de Vaq. angeführt, wo das Wort sich ebenfalls II, 44 Var. findet:

E vos prezetz de patz *desfiaso*.

Schultz deutet auch hier „Herausforderung“. Mir ist die Stelle nicht verständlich.

Desflblar, desflibar „losschnallen, ausziehen (einen Mantel)“. S. Stichel S. 33.

Desficar „ausreissen“. S. Stichel S. 33.

Desfigurar (R. III, 323). Im letzten Beleg, V. et Vert.:

Vezia issir de mar una bestia mera-
vilhosamens *desfigurada* e desgui-
zada et espaventabla

übersetzt R. „défigurée“; ist es nicht „von ungewöhnlicher, von schrecklicher Gestalt“?

Nicht klar ist mir Fierabas 1438, wo der fz. Text nichts Entsprechendes bietet:

De la vostra naychensa fo lo mons
alumnatz,

Mot pezet ad Herodes, un rey
desfiguratz.

Desfis 1) „Herausforderung“.

En disen que la mort
A trames lo *desfis*
Per trastot lo pays.
Revue 33, 121 (anon.).

2) „Misstrauen“.

Causas pot far, las quals mays no
poyria
Luns homs del mon, que ja mays
fos ny sia,
Dir ny parlar nuls faytz de para-
dis (?),
Per que degus d'aqo n'aya *desfis*,
Si non cognoys ny sap com pro-
cedis.

Joyas S. 112 Z. 4.

Nicht klar ist mir ibid. S. 129 Z. 8:
Sis podia far que l'ayman no
moris,
Plus que ja mays le tendriatz
obligat

E may subyet a vostra voluntat.
Ieu no se (= sai) pas don mi ve
tals *desfis*

A mon poder; n'e volgut estre
fals

Ni crey d'amar lunhs homs me
fos enguals.

Ist etwa nach *desfis* statt nach *poder*
zu interpungieren? Glossar „*défi*“,
Übs. „*défiance*“.

Desfivelar siehe *desclavelar*.

Desfizamen „Herausforderung“.

E quant lo duxx auzi lo *disfizamen*
a .XL. jorns . . .

Merlin, Rv. 22, 111 Z. 15.

Rey, que as auto segnorio,
L'emperour non te blant uno fio,
Mas te fauo lo *deyfiament*
De per mun segnor lo regent.
S. Eust. 1832 (Rv. 22, 194).

Desfizar (R. III, 292) „misstrauen“.

Desfia diffidit.

Don. prov. 65a, 25.

Quo fols dono e quo muzartz fa
Totz hom qui s'i (sc. den Frauen)
fiza de re

Ni de lur engan las mante.
Mielhs las deuria hom *desfizar*,
Quar no fan als mas cossirar
Mals engans la nueg el jorn.

Brev. d'am. 29670.

Glossar „*désavouer*“.

Die von R. im letzten Beleg, Liederhs.

A No. 598, 5 (R. de Vaq.), ange-
nommene Deutung „*déposséder d'un*
sief“ kann das Wort unmöglich
haben. An der Stelle:

El cooms non es d'un aill
Cregutz ni sos comtatz,
E'n Bernartz qu'es raubatz
D'Andusa e *desfiatz*

wird wol „dem man trotzt“ zu deuten
sein.

Desflibar siehe *desfiblar*.

Desflorar (Stichel S. 33) 1) „der Blüthe
berauben“.

2) „entjungfern“.

Item si degun en lo dit loc . . forsa
ou *desflora* deguna femna . . .

Cout. Guizerix § 37.

3) refl. „geschändet, seines Glanzes
beraubt werden (fig.)“.

S'aquest matrimoni fan,
Nom sal cel o'om azora.

Deçazaut lo partiran,
Don mans faitz se *desflora*.

Kleinert, Serveri 3, 102.

Desfoisar?

Vay t'en, chanson, vas Monlaur e
despleya,

Qc *desfoysan* seras senes falhir,
Qel senher say qe i coyat . . .

. . oan s'eschay ad honor et a be.
Prov. Ined. S. 94 V. 42 (Esperdut).

Die Verse stehen nur in R (das Ge-
dicht in CR) und sind verstümmelt.

Desforar „der hergebrachten Rechte
berauben“. S. Stichel S. 33.

Desformar „entstellen“. R. III, 366 *def.*

Nos tanh . . que . . laysso *desformar* en si la ymagina de tant car payre co es Dieus.

Trat. Pen., Studj V, 328 Z. 1.

Mistral *desfourma, defourma* (m.) „dé-former“.

Desfornimen „Schädigung“?

E atendut . . los grans perills, dampnatges yrreparables, revellioos e *desfornimentz* que s'en poden enseguir . . .

États Béarn S. 406 Z. 4 v. u.

Desfortuna siehe *def.*

Desfortunat.

Quar be vos dic que fort m'es greu
Quant Jhesus me dosta so del
meu . .

Per so soy ieu tant fort corosat,
Que ieu sia tan *desfortunat* . . .

Quar trenta denies me a dostatz,
He per .xxx. denies lo vau lieurar.

Myst. prov. 2530.

Ich weiss nicht recht, was das Wort hier soll; „unglücklich“ scheint mir wenig zu passen, und was könnte *desfortunat* sonst bedeuten?

Desfrear „freihalten“.

Item mossenhe de Sancta Christina nos trameto huna letra contenenet que mossenhe de Banas e mossenh lo protonotari deben esser lo vespe a Riscla a sopar, e que el nos pregaba que per nos acquitar de luy . . nos lo bolossam far bona cara e lo tractar ben e lo *desfrear*.

Comptes de Riscle S. 496 Z. 22.

Desgaïnar „aus der Scheide ziehen“.

Desgaynar Evagino, disvagino.

Floretus, Rv. 35, 62.

Desgarnir (R. III, 435) „(ein Schiff) entlasten“.

Ayssi coma fan los mariniers el perilh gran de la mar, que per lo perilh de perir fan *desguarnir* la nau, e non guardon lo menhs valen ni lo plus precios, mays tot ensems so que trobon primier gieton el mar.

Trat. Pen., Studj V, 309 Z. 5.

Desgatairitz (R. III, 439) siehe *degas-tairitz*.

Desgatjar „einlösen“. S. Stichel S. 33 u. 84.

Desgelar „aufthauen“.

E duret aquel gel, davant que fos fondut ne *desgilat*, entro lo jorn .viii. de jenoier.

Chronik Boysset S. 378 Z. 20.

Figürlich:

Trop es cel cors durs e gilatz . . ,
Quan dousors de precs i deisen,
Si non *desgela* mantenent.

Flamenca 2918.

Desgelozit „von Eifersucht befreit“. S. Stichel S. 33.

Desgerir siehe *degerir*.

Desgil- siehe *desgel-*.

Desglaiar = *deglaïar* R. III, 475.

E cel oui ven tals destorbiers,
Assatz ll'es mieills que pe o poing
li tenda,

C'om l'azorbe ol *desglai*e ol penda.

Witthoeft 1, 18 Var. (G. de Born.).

Desglaziar (R. III, 475) siehe *degl-*.

Desgolar?

Der Floretus, Rv. 35, 62^b hat „*desguiat strangulatus*“. Dass *desguiat* richtig sei, scheint mir ausgeschlossen, und ich möchte fragen, ob etwa *desgulat* zu ändern ist? Aber auch dagegen erheben sich Bedenken, da *degolar*, dem *desgolar* doch wol synonym wäre,

meines Wissens nie „erdrosseln“ bedeutet.

Desgontar „(eine Thür) aus den Angeln heben“. S. Stichel S. 33.

Desgranar „auskürnen“. S. Stichel S. 33.

Desgrat (R. III, 504) ein Beleg) „Unzufriedenheit“.

Que sil, on es valors,
Cuy donars es dossors,
Can non podo donar,
Se podon escuzar
Prometen als querens;..
Pueis devon per razon
Atendre lur coven.
Car hom bos se deffen
En est cas ab vertat
De blasn' e de *desgrat*.

Guir. Riq. 72, 132.

Sil vezcomtess' o pot saber,
Desgrat vos n'aura, seyner.

Kleinert, Serveri 2, 58.

Desgrazir (R. III, 505). *Desgrazit* „ohne Dank zu ernten, unbelohnt“.

Et grazisc molt als Pruenzals,
Qar ses guieron e ses grat
E *desgrazit* e deshonorat
Sufrun pen' ez afans mortals
De sel q'es lor seigner carnals.

Liederhs. H No. 13, 2 (Bert. d'Alam.).

Desguizamen (R. III, 521), **desguizar** (R. III, 521) siehe *de-*.

Desl que „bis“.

Si aucun home de la comunia er(i)an
aqui, et lo deven ajudar . . . a luy
arestar, *deci que* lo probost o sons
messages i sian vengut.

Cout. Bordeaux S. 280 Z. 16.

L'om li deu defendre que . . . no
venga a Bordeu, *deci que* ed aia e-
mendada la rapina.

Ibid. S. 282 Z. 2.

Desidar „wecken“. S. Stichel S. 32 *desc-*.

Desja siehe *deja*.

Desjontar „zerbrechen, aus den Fugen reissen“. S. Stichel S. 33.

Deslasamen „Loslösung, Trennung“. *Def cocir del deslassamen de l'arma*.
Lays I, 218.

Siehe den folgenden Artikel.

Deslasar (R. III, 5) Refl. „sich loslösen, sich trennen“.

Cors, dejos los herms
Sera d'uey may ta plassa
Am cucas e verms,
Quar l'arma s'en *deslassa*.

Lays I, 220 Z. 8 v. u.

Flors humils, no *si deslassa*
De vos purtat ni beleza.

Ibid. I, 262 Z. 4.

Deslatar (R. IV, 27) „über die Grenze, über das richtige Mass hinausgehen“, nicht „déposer“, in dem einzigen Beleg, Gormonda V. 34. Siehe Tobler zu der Stelle in Guilh. Fig. S. 106.

Deslegar (R. IV, 74). Für die Bedeutung „délayer“ gibt Rayn. keinen Beleg, und ich kenne auch keinen, wie ich denn überhaupt für das Wort kein andres als das eine von R. citierte Beispiel (S. Hon. XCIX, 27) kenne, wo es „schmelzen“ bedeutet. Mistral hat allerdings *delega*, *deslega* „délayer, dissoudre, fondre“.

Deslei (R. IV, 38 ein Beleg) „Rechtsverletzung, Unrecht“.

Ez es grans meravilha car per
autres *desleitz*

Es abaichatz paratges e perihos
e fretz.

Crois. Alb. 8097.

Glossar „méfait“, Übs. „déloyauté“. Appel Chr. 7, 244 ändert *autres* in *autruis*.

Desleial (R. IV, 38) „dem Gesetz, der Vorschrift nicht entsprechend“.

Gran festa fay, mas ges be non
la ool,
Qui buous emblatz ni tolgutz hi
auci,...

Aco es carns que ges ben non
es neta,
Carns *deslials*, que la leys con-
tradi.

Appel Chr. 78, 22 (P. Card.).
Nicht klar ist die folgende Stelle:

C'als fols pensatz
Outracuidatz

Me trais doptansa *desleial*.

Appel Chr. 87, 55 (G. de Born.).
Appel deutet im Glossar „unrecht
mässig“. Aber dann läge ein Ver-
stoss gegen die Flexion vor. Soll
man *desleial* auf *me* beziehen und
„treulos“ übersetzen? Kolsen, Guir.
de Born. S. 85 liest *Cals* statt *C'als*
und *m'a mes* statt *me trais*, und
er übersetzt S. 98: „Welch ein
nährischer, überschwenglicher Ge-
danke hat mir schändlichen Zweifel
verursacht“.

Desleiar (R. IV, 38 „*décrier*“). Es ist
se d. anzusetzen und „das Recht,
seine Pflicht verletzen, rechtswidrig
handeln“ zu deuten. Über die beiden
einzigen bekannten Belege, denen
ich keinen weiteren hinzuzufügen
vermag, und ihre Erklärung handelt
Tobler, Gröbers Zs. 3, 575.

Deslenquimen „Überlassen“. Siehe
den Beleg, Rec. d'anc. textes No. 52
Z. 13, s. v. *deslenquir*. Rayn. III,
22 hat einen Beleg von *deslinqui-*
ment: „Aquest *deslinquiment* pre-
dit“, das er „quittance“ übersetzt.

Deslenquir „überlassen“.

Sabedor es qu'en Gausfre Despin a
dit... que fasa dar e asolber e *des-*
lenquir a'n R. de Legmont e a'n B.
de Senta Barsa tot aitant quant
avion ne domanavon ne domanar

L e v y, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

podion... per augun dreit ne per
auguna raizon... al pre-
dit abbas e al pre-
dit prior e a las pre-
ditas masos e a tots les abitados...
e si aquest don... ne aquest *des-*
lenquiment pre-
dit no fasia fer Gaus-
fre Despin a'n R. de Legmont...
quels n'a manada bona e ferma
guarentia de tots amparados Gaus-
fre Despin... d'en R. de Legmont
... al pre-
dit abbas e a las pre-
ditas masos.

Rec. d'anc. textes No. 52 Z. 5.

Deslialeza (R. IV, 38 ein Beleg). Ein
weiterer Beleg findet sich Sordel,
Ens. 1098.

Desliar (R. IV, 74) siehe *deliar*.

Desliurador „Befreier, Erlöser“.

O tu, *desliuraire* & capdelaire de las
armas, recep aquest penedent.

Légendes XIX, 105 (Rv. 34, 329).

Desliuramen, desliurar, desliure siehe
del-.

Deslocar (R. IV, 91) ist zu streichen;
siehe *delogar*.

Deslogamen siehe *del-*.

Deslogation = *dislocation* R. IV, 90.

Item nos devem saber que plagua...
ulceracio, *deslogacio*, trissadura e
postema son solucio de contunietat.

Anatomie fol. 2^b.

Deslonha, -ar, deslonjar siehe *del-*.

Deslotjar 1) „ausquartieren“.

E l'endoman lo conbidan a dinar per
tau que plus leu fes *deslotyar* los
ditz balestes.

Comptes de Risole S. 131 vl. Z.

Item... foc apuntat que convidessam
lo susdit capitayne en la vila a
sopar, afin que fessa en breu *des-*
lotyar las gentz.

Ibid. S. 470 Z. 26.

2) „fortziehen, einen Ort verlassen“.
Item plus mustra que abe pagat . .
au loctenent de mossenh Martin
Gartie per que *deslotyas*VI.
scutz.

Comptes de Risole S. 58 Z. 2.

Deslugar se (R. IV, 109). Einziger
Beleg:

D'aquest segle *si desluia*,
Qan se part lo fruitz del bran-
quell,
Si fant l'ajust eil despareill,
E vai s'en l'arma e laissal floc.
Liederhs. A No. 71, 8 (Marco.).

Rayn. citiert nur die erste Zeile (nach
Hs. C?): „L'autre segles *se des-
luga*“ und übersetzt „s'évanouit“.
Ich verstehe die Stelle nicht.

• **Desma** „Zehnt“.

Sciendum quod Gilem de Codz em-
pena totz los dreitz que en la *dezma*
de la Puiola avie . . a'n Gilem de
la Gairiga.

Rec. gascon S. 5 Z. 13.

Vera paraula es que Bertran de Mai-
reia fe fin ab los seios de la mason
de Sent Bead del pleid de las *dez-
mas* d'Aros. E la fin fo atals que
Bertran solbo las *dezmas* per si e
pels sos als seiors de la mason.

Ibid. S. 6 Z. 25 u. 26.

Daneben *deima*, *deuma*, *delma*, *demna*.
Item vulh que a'n G. de Tanlen sia
renduda la *deima* de Bert.

Ibid. S. 94 Z. 20.

El sestaradge de las *deumas* de sent
Beat . . En la solta de las *deumas*
de Bauart . . A Isalt en las *del-
mas* . . En las *deumas* de Lenas.

Ibid. S. 4 Z. 18 ff.

Al qual Abraham devesic las *deu-
mas* de totas las causas.

Hebräer 7, 2 (Clédât 457a, 2).
Odd deu Faged . . a donad . . e asolt . .
au capitol de Senote Marie d'Aus

. . las dues partz qui al dit Odd
abien en las .v. partz en la *demne*
de la glisie de Sent Andreu . . .
De la dite *demne* s'es debestids . . .
Rec. gascon S. 112 Z. 19 u. 28.

Man könnte geneigt sein *demna* in
deuma zu ändern, aber die Form
wird durch die folgende Stelle ge-
sichert:

Exceptad que l'aumonier del mostier
de Condom pusca meter dens la
viela de Condom lo bin e la berenha
de las *dempnas* de l'almoyna que
ha a Bienau.

Cout. Condom § 149.

Mistral *dèimo*, *desmo*, *demno* (g.) etc.
„dîme“.

Desmador? siehe *desmaire*.

Desmaire „Zehnterheber“. Ich kann
nur die Form *deim-* belegen.

Item fo ordenat . . que, cant es ven-
gut lo temps per taschar los blatz
en garba . . , lo *tasquayre* et [lo]
deymayre ano essempts et en una
partida, et enaissi (Text-so) con-
tinuo de tasquar et deymar, e no
en outra manieyra.

Cart. Viane III, 21b Z. 13 v. u.

Item sobre lo fach dels deymes e de
las tasquas, quar los *deymayres* et
tasquayres estimaran las garbas
a lor valor.

Libert. S. Pons S. 11 Z. 6.

Vgl. Du Cange *decimarius* s. v. *de-
cima*e. Oder soll man in Hinblick
auf fz. *dimeur* den Obliq. *desmador*
ansetzen?

Desmamam „(ein Kind) entwöhnen, (ein
Thier) absetzen“.

Desmamam Ablacto.

Floretus, Rv. 35, 63.

Item avem carta . . . que nos podem
pastorgar en la terra de Siverguas,
donant per an per cascuna bestia

boyna o equesina (?) *desmamada*
sieys denies.

Priv. Apt § 54.

Desman (R. IV. 139) „Abbestellung,
Aufhebung einer Abmachung“.

Et plus fo ordenat que una letra fos
feita a Lancelot et a sons com-
panhons deu *desman* de lurs gatges.

Jur. Bordeaux I, 34 Z. 7.

Item que la suffrensa se pusqua des-
mandar per mandament expres de
cascun dels reys . . . ; e que . . .
los senhors barons et principals
de la bila jurian que no percas-
seran ny serquaran que lo *desman*
sia feyt, aus quaus (cor. ans que)
percasseran tant quant poyran sens
menffar que lo *desman* no se fassa.

Ibid. I, 290 Z. 38 u. 39.

Item .vii. d. al messatge del senes-
chalc que aportet lo *desman*.

Mém. consuls Martel II, 150.

Desmandar (R. IV, 139) 1) „einen
Gegenbefehl geben“ (R. ein Beleg).

Desmandar mandata revocare.

Desmans mandes contramandatum
(Text contra mand.).

Don. prov. 29^b, 44 u. 42^b, 9.

2) „(eine Abmachung) aufheben, wider-
rufen“.

Per so la lays els covens li *des-*
man.

Prov. Ined. S. 285 V. 11 (Raim.
Jordan).

Que so quem det m'estrai er em
desmanda.

Appel Chr. 91, 5 (G. de Born.).

Dizen . . qu'ella noil daria nulla joia
ni plazer noil faria mais d'amor,
e que so qu'ella li avia promes li
desmandava.

Chabaneau, Biogr. S. 15^a Z. 26.

So auch in dem ersten Beleg bei
Rayn., Mahn Ged. 1194, 4 (Aim.
de Peg.), wo R. die mir sonst nicht

bekannte Bedeutung „refuser“ an-
nimmt:

Pero d'un be la prec que nom
desman,

Qu'al comensar me promes del
deman.

3) „abbestellen, absagen“.

Item .vii. d. a un messatge que *des-*
mandet Ar. Ferret.

Mém. consuls Martel II, 77.

Die Bedeutung „absagen“ gibt Sti-
ming dem Worte auch an der fol-
genden, mir nicht klaren Stelle:

Per que meravelham do gran

Del senhor dels Aragones,

Quar a lor dan nols destacha,

Puois a los ades a pacha

Desmandatz lo coms, ducs, mar-
ques.

B. de Born II, 40.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle
und die Erklärungen von Chaba-
neau, Revue 31, 608 zu 22, 36. Er
deutet: „a rejeté cette alliance“
(litt.: les a contremandés pour al-
liance)“.

4) „aufgeben, verlassen“ (eigentlich
„jemdm. den Dienst aufsagen“?).

Tanh doncx c'om sa dona *desman*?

Non ges, qu'ieu l'am per bona fe.

Mahn Wke. II, 140 (Blacatz).

Vgl. Schultz, Prov. Dicht. S. 32 unten.

Desmar (R. III, 32 ein Beleg) 1) „den
Zehnt erheben“.

Ans si vendut o manjat era, per so
que seria el remanent se *desme*,
ensaissi que deguna cauza non
s'aliene o non se venda, si *desmat*
non era.

Priv. Manosque S. 47 Z. 12 u. 13.

Daneben *deimar*, *deumar*, *delmar*.

Item sobre lo fach dels deymes . .
fouc (Text fout) ordenat par Moss.
l'abat la maneyra coma se devya
deymar et tasquar.

Libert. S. Pons S. 11 Z. 9.

10*

Item fo ordenat . . que . . lo tasquayre et [lo] deymayre ano essemps. ., et enaissi (Text en aisso) continuo de tasquar e *deymar*, e no en outra manieyra.

Cart. Viane III, 21^b Z. 11 v. u.
E que enaisi sia dig, per Abraham e per Levi cel que pres las deumas es *deumat*z.

Hebräer 7, 9 (Clédat 457^b, 6).
Der Übersetzer hat, wie die Worte *e per Levi* zeigen, das lat. *et* „auch“ misverstanden.

E mandam que vos *deumat*z las terras.

Philomena, Lond. Hs. fol. 13^r.
Item paguen de cascun bedelh . . ., si no que en autre loc fos *delmat* per entier, tres deners tolzas.

Cout. Foix § 74.
O . . que una persona, en que no toque, enclausa le bestiar ques *deja delmar*.

Ibid. § 80.
2) „vermindern“ ?
Ara es lo terminis que nos maiorment devem nostras carns *amer*mar e devem las *desmar*.

Sermons XIII, 14.
Mistral *deima* etc. gibt neben „*dm*er, *décimer*“ auch die Bedeutung „*a-*moindrir“ an; *desmar* wäre hier dann *amer*mar synonym. Es wäre dann doch wol von der Bedeutung „um den zehnten Theil verringern“, auszugehen, dann „stark mitnehmen, vermindern“. Anders Chabaneau, Rv. 22, 173. Er verweist zur Erklärung unserer Stelle auf eine Homelie Gregors des Grossen, in der gesagt wird, dass, da von den 6 Wochen der Fastenzeit die Sonntage abgehen, 36 Tage übrigbleiben, d. h. der zehnte Theil des Jahres; „nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus; ut qui nobis metipsis per acceptum an-

num viximus, auctori nostro nos in ejus decimis per abinentiam mortificemus. Unde, fratres carissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita ei offerre contendite et decimas dierum“. Ich weiss nicht, ob Chabaneau Hinweis das Richtige trifft, denn im prov. Text wird *desmar* nicht auf die Zeit, sondern auf das Fleisch bezogen. Jedenfalls ist die Auffassung von Armitage, dass *desmar* hier = *de-aestimare* sei und „mépriser“ bedeute, eine irrig.

Chabaneau, Revue 32, 211 zu p. 22 meint, dass vielleicht *se desmar* „faire abstinence“ an der folgenden Stelle einzuführen sei:

Una ren te vuoll mostrar,
Joglaretz, don t'acesma:
Que ja dejuns non anar
Ab ton grat en caresma,
Qeil calors ab dejunar
Art tot lo cor e blesma,
E ja bro non soanar
Per oli ni per cresma.
Fols es qui trop *se desma*.
Witthoest No. 3 V. 36 (Dalfin d'Alv.).

Das Gedicht steht in den Hss. A D. Hs. A hat *se lesma*, D *selema*. Witthoest schreibt *s'elesma*, eine unmögliche Form. Er deutet S. 15 den letzten Vers: „denn ein Narr sei, wer dabei zu wählerisch wäre (P)“. Rayn. IV, 7 liest *se lerna* und setzt ein Verbum *lermar* „larmoyer“ an, das also zu streichen ist; vgl. Sternbeck S. 22. Ich meine, es ist an der Überlieferung von Hs. A nichts zu ändern, sondern einfach *lesma* zu schreiben. *Esmar* ist „schätzen“; das *l* ist entweder auf *caresma* zu beziehen, oder, falls man meint, dass dieses zu weit entfernt stehe, auf *oli* und *cresma*. Der Sinn würde in beiden

Fällen so ziemlich der gleiche sein, denn ich meine, dass *oli* und *crema* nicht wie Rayn. will „huile et crème“, oder, wie Witthoeft meint, „Öl und Fett“ bedeuten, sondern dass die Wörtersynonym und „Weihöl und Chrisma“ zu übersetzen sind. Der Sinn der beiden vorletzten Zeilen scheint mir zu sein: „man soll sich keinen Genuss versagen, weil die kirchliche Satzung ihn verbietet“, speciell „der Spielmann solle keine Fleischbrühe ausschlagen, wenn auch die Kirche während der Fastenzeit den Genuss derselben nicht erlaube“.

Desmarchar „abmarschieren“ s. *dem*.

Desmari (R. III, 32 *deim*- ein Beleg)

1) „Zehntgebiet“.

E si la mason de Montsalnes fazie artigal el *dezmar* . . , que dels .v. ans non deven dar dezma.

Rec. gascon S. 5 Z. 18.

Tota la terra e la honor que nos aviam e teniam e la parroquia et el *deimari* de Sant-Cerni.

Cart. Alaman S. 93 Z. 5 v. u.

Sy aucuns homs a a far inspeccion de aucun *deymari* de aucuna parroquia . . .

Cout. Bordeaux S. 86 Z. 12.

2) „Zehnt“.

Tant los trobe malvatz,

Certas, que me dezplatz

Car levo los *deymaris*.

Deux Mss. II, 139.

Chabaneau ib. S. 247 „dîme“.

Desmaria, dem- „Zehntgebiet“. R. III, 32 *deim*-.

A. W. de Salane empenie la *dezmarie* de Sent Aunis a'n Ux de Pardelia.

Rec. gascon S. 28 Z. 9.

Autrei que ei dade e renunciade tota la *dezme* que io preni . . en la bieie

de Mascaraas ne en tote la *dezmarie* de Mascaraas.

Ibid. S. 39 Z. 6 v. u.

.1^a. vinha que es en la *demaria* (Text -ic) de Sant-Andrieu de Novegens.

Arch. Clôture § 47 (Rv. 3, 161).

.1^a. pessa de terra de vinha . . . que es en la *demaria* de Sant Steve de Sorieg.

Ibid. § 76 (Rv. 3, 166).

.1^a. pessa de terra que es scituada en la *demarie* de Sant P. de Montarberon.

Chapellenies § 126 (Rv. 4, 12).

Desme (R. III, 31 nur aus Beda) „Zehnt“.

A far composition . . sobre los *desmes*, los quals li glieysa de Sant-Martin . . . demanda.

Priv. Manosque S. 29 Z. 1.

Absolutions dels *desmes* retenguts.

Ibid. S. 39 Z. 19.

Nachzutragen ist bei R. die Form *delme*:

Acort feyt . . entre mossenhor l'avesque de Pamiers . . . el percurayre de mossenhor le comte de Foy . . . sus les *delmes* de blatz, de vezenhas, carnalagges e autras causas decimals.

Cout. Foix § 69.

E que sia pagat per *delme* la dezena part de la estimatio.

Ibid. § 76.

Desmembramen, „Vergessen“.

Dis l'angel: Aquels que son mes en aquest potz non aura[n] *desmembramen* d'elh.

Appel Chr. 117, 43.

Die lat. Visio S. Pauli hat: „Si quis mittatur in hoo puteo, non fiet commemoracio eius in conspectu domini“. Der Übersetzer hat also misverstanden. — Rayn. IV, 188 citiert die Stelle als einzigen Beleg von *dismembramen* (die Hs. hat

d'smebramè); er liest *aura* statt *auran* und *d'elhs* statt *d'elh* und übersetzt „il n'y aura pas de distinction d'eux“.

Desmembransa „Vergessen“. Ich kann nur die Form *desmembransa* belegen: *Desmembransa* Admesta (cor. -ia?), obliuio.

Floretus, Rv. 35, 63.

Desmembrar (R. IV, 186) „dem Gedächtnis entfallen“.

Doncs nol *desmembre* sos peccatz.
Such. Dkm. S. 96 V. 346.

Car aqüst benifoi non nos deu *desmembrar*.

S. Douc. S. 24 § 7.

Die Form *desmembrar* ist bei R. nachzutragen. Weitere Belege:

E preo vos qe non *desmembres*
Con fun Dieus per nos en croz
mes.

S. Agnes 621.

Ar conoso yeu que Nostre Senhor
Dieus non mi a *desmembrat*.

Récits I, 193 Z. 15.

Ferner Floretus, Revue 35, 63.

Desmentir siehe *dem-*.

Desmeritori „unverdienstlich“.

La primieyra manieyra (sc. de tem-
mor) es natural, plantada en la
freveleça de nostra natura; et
aquesta no es meritoria ni *des-
meritoria*, so es que no es ab pec-
cat ni ab virtut.

Trat. Pen., Studj V, 299 Z. 19.

Desmesclar „zerstreuen, beendigen“.

S. Stichel S. 33.

Desmestegueza? siehe *dem-*.

Desmezolat? „ohne Mark“.

Si nulhs hom . . tenia a venda carn
d'aolha per de creston . . ni trueia
per porc ni buou *desmesorat* ni
baca *desmesorada* . . .

Arch. Lectoure S. 71 Z. 13.

Mistral *desmesoula* etc. „ôter la mo-
elle“. Ich weiss nicht, ob meine
Annahme richtig ist; aber was
könnte *desmesorar* sonst bedeuten?

Desmezura (R. IV, 201) „vom richtigen
Mass abweichendes Thun und Be-
nehmen, Ungehörigkeit, Ungebühr-
lichkeit“. So in dem ersten Beleg
bei Rayn., Mahn Wke. III, 140
(Guilh. de Montanh.):

E li pobles planhon de *desmezura*
De lors senhors.

Rayn. übersetzt „injustice“.

Ferner:

E faitz gran *desmesura*
Del comte Raimon.

Guilh. Fig. 2, 77.

Bartsch Chr. Glos. deutet „Masslosig-
keit, Übermut“.

Per qu'eu sui seus e serai tan
quan viva,
E si nom val, er tortz e *desme-
zura*.

Appel Chr. 24, 36 (P. Vidal).

Glossar „Vermessenheit“.

Planhion en un tropel
Tres tozas en chantan
La *desmezur* el dan
Qu'a pres joys e solatz.

Appel Chr. 63, 9 (G. de Born.).

Glossar „Masslosigkeit“.

Rassa vilana, tafura,
Plena d'enjan e de d'usura,
D'orguolh e de *desmesura*.

B. de Born 41, 35.

Glossar „Überhebung“.

Desmezuransa (R. IV, 202) „Unge-
hörigkeit, Ungebührlichkeit“. So,
meine ich, in beiden Belegen bei
Rayn.:

Et er grans *desmezuransa*,
Sim faitz mal, pus nom defen.
Mahn Ged. 946, 6 (Guir. de
Salignao).

Chanso, vai t'en al bon rei part
Creveira,

Que de bon pretz non a el mon
egansa,
Sol plus francs fos ves midons
de Cabreira,
Que d'autra re no fai *desmezura*
ransa.

Peire Vidal 32, 46.

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle
„injustice“, an der zweiten „exodè“.

Ferner Prov. Ined. S. 235 V. 18 (Peire
Espanhol):

E quar amors a en mi mandamen,
S'aman m'auci, fara *desmezuransa*.

Desmezurar (R. IV, 202) 1) „unge-
bührlich behandeln“.

Fort me *desmezura*,
Quar no m'assegura
Ses totz vils pessars.

Guir. Riq. 3, 23.

Quar s'uns oms autre *desmesura*
Per ergoill, non passa dreitura
Lo (Text Li) *desmesuratz*, sis
n'ergoilla

Ni fai tan que l'autres s'en doilla.

Sordel, Ens. 1063 u. 65.

Qu'encaras son apareillatz,
Si negun per fol ardimen,
Per riquesa o per fol sen
Vos oujava *desmesurar*,
Ben fos fis de l'anta venjar.

Jaufre 159^b, 7.

So auch gewiss mit Suchier Dkm.

Glos. im dritten Beleg bei Rayn.:

Soy avutz desobediens a mo major
et ay *desmesurat* alous homes o
alcunas femnas.

Beichtformel 174 (Such. Dkm.
S. 103),

wo Rayn. „j'ai débauché“ übersetzt.

2) *se d.* „sich vom richtigen Mass
entfernen, das richtige Mass über-
schreiten“.

Mas ses *mesura* non es res;
Aissel ques vol *desmesurar*
No pot sos fachs en aut pojar.
B. de Born 23, 15.

Et es fols quis *desmezura*
E nos ten de guiza;
Per qu'eu ai pres de mi cura,
Pos que aio enquiza
La plus bela d'amor.
Bartsch Chr. 63, 1 (B. de Vent.).

Oder gehört die Stelle zu 3)?

3) *se d. (ab)* „sich ungebührlich be-
nehmen (gegen)“. So, meine ich,
in dem vierten Beleg bei Rayn.:

Fels for' eu ben, mas sui m'en
retengutz,

Quar qui ab plus fort de sis *des-*
mezura,

Fai gran foldat, e neis en aven-
tura

Es de son par, qu'esser en pot
vencutz,

E de plus freul de si, es vilania.
Per c'anc nom plac nim platz so-
bransaria.

Rec. d'anc. textes No. 15 V. 26
(Folq. de Mars.).

Bartsch Chr. Glossar „sich erzürnen“;
Rayn. „s'empporte“.

Hierher gehört, denke ich, auch der
erste Beleg bei Rayn., der un-
richtig oitiert und ungenau über-
setzt ist:

Qu'el (sc. lo mons) non val un
ponh de cendre,

Qui ben vol a dreg jutjar,
Tan s'a laissat sobreprendre
Falsur' e *desmesurar*;

Quar en aquesta sazón
Giet' hom los sieus a bandon,
On mielhs los degr' ajudar,
E puenh' en tals a levar
Que denh serion d'apendre.

Zorzi 2, 22.

Rayn. übersetzt „tant il s'est laissé
surmonter, fausser, et dérégler“.
Ich denke, es ist zu deuten: „So
sehr hat sie (sc. die Welt) Falsch-
heit und Ungebührlichkeit Über-
hand nehmen lassen“.

Ich setze die Stelle zu *se d.*, weil ich für intransitives *desmezurar* keinen sicheren Beleg beibringen kann. Zwar der Don. prov. 60^b, 3 hat „*desmesura facit contra mensuram*“, aber im Don. wird ja nie das Refl. Pron. beigefügt. Eine andere Belegstelle wäre Bartsch Chr. 327, 2 (= Brev. d'am. 28224):

Pero quan falh cel qu'es pros ni
prezatz,
Tant quant val mays, tan n'es pus
encolpatz . . .
E si tot hom perdonal forfaytura,
Ja del blasme nol sera fagz per-
dos,
Quar cel rema e malas sospeys-
sos,
Qu'a mans ment cel que vas un
desmezura.

Die Stelle ist ein Citat aus Folquet de Marselha „Per dieu, amors“ St. 2. Es ist aber *ment* in der letzten Zeile Correctur von Bartsch; im Brev. d'am. steht *met*, ebenso in den Hss. A (Studj III, 186), B (Mahn Ged. 80, 2), N (Mahn Ged. 960, 2) *Que mal met cels qui van a desmesura*, O (de Lollis No. 9), P (Herrigs Archiv 49, 293), S (Mahn Ged. 251, 2), U (Herrigs Archiv 35, 381) *Qa mant met cels que van sus desmesura*, V (Herrigs Archiv 36, 426). Ausserdem steht das Gedicht noch in einer Reihe wichtiger Hss. wie CDIR, deren Lesart noch nicht publiziert ist. Es kann die Stelle also als sicherer Beleg einstweilen nicht betrachtet werden.

Nicht sicher ist mir die Bedeutung Bartsch Chr. 175, 7 (P. Card.):

E qui vens son coratge
De las desleials voluntatz,
Don mou lo faitz *desmezurat*
Et ab autre outrage (?),

D'aquei vencer es plus honratz
Que si vencia cent ciutatz.
Bartsch deutet im Glossar „masslos“;
ist es hier nicht eher „ungehörig“?

Desmier 1) „Zehnterheber“.

E de tots blatz e de lioms . . se done
en l'iera al *desmier* de la glicieza la
quinzena partz.

Priv. Manosque S. 37 Z. 10.

Ebenso ibid. S. 45 Z. 22.

Daneben findet sich die Form *delmier*:

Si les fermiers o *delmiers* o arren-
dadors dels delmes de blatz, lis,
cambes . . recusavan venir pendre
e partir le dit delme . . .

Cout. Foix § 73.

Ferner ib. § 71 und § 76.

Nicht klar sind mir die folgenden
Stellen:

Guilem Arnalt d'Oli dedit tres *dez-
mers* Asianer de Concisas e Gar-
sianer suo vicino e Lombarsi de
Lana-Lonca ad Sancti Nicholai;
omnem decimam, nisi tantum offer-
renda, per quart dedit illis.

Rec. gascon S. 101 Z. 24.

Glossar „personne soumise à la dîme“.

E yntret s'en la gent per les fortz
portalers,
Ez ac n'i tantz de mortz, que si
(schreibe s'i?) fos lo *dezmers*,
Ben pogra pendre .i. e metro el
carners,

Si que tuit s'en y entrego, li gayl-
lartz el corsers.

Guerre de Nav. 3660.

Übs. „que si on choisissait le dixième,
il pourrait bien (en) prendre un
et (le) mettre au charnier“.

Desminuir „vermindern“.

Atendut la depopulation de la vila
e per *desminuir* los carez (Text
cartz) del cossolat . . .

Pet. Thal. Montp. S. 474 Z. 18.

Desmoniat „verteufelt“.

Car tant grant cop donava e tant
desmoniat,

Que la torr ne tenblava.

Guerre de Nav. 3913.

Übs. „satané“.

Desmostransa, -ar siehe *dem*-.

Desmuramen „Aufbrechung (von Zugemauertem)“.

E plus . . fo ordenat que sobre lo
feit de Larmont et [lo?] *desmurra-*
ment de las portas deus chays, a
causa de la flota que bole descar-
guar, fossan apperatz los senhors
.xxx. a doman.

Jur. Bordeaux I, 135 Z. 16.

Desmurar „(Zugemauertes) aufbrechen,
öffnen“.

E plus fo ordenat que las portas
deus chays esmurradas . . . , per
metre part dedens lo blat et autras
mercaderias que de present . . .
son bingudas, sian *desmurradas*,
perayssi que cascun senhor d'ostau,
o qui la borre *desmurrada*, guarde
ben sa porta que . . aucun no intre
dens la ciutat que poguos en alcuna
maneyra estre a dampnatge . . , et
en outra que juria . . cascun atau
de la haber esmurrada dens dotze
jorns.

Jur. Bordeaux I, 136 Z. 2 u. 3.

Desmuzelar „losmachen“.

Una ventosa pausaras sus el mamel
Quel traga foras mal son grat el
desmusel,

E l'emfas aia ben sos ops de lach
novel.

Chirurgie 1321 (An. du Midi 5, 112).
Thomas „démuseler (fig.)“.

Desnaturar (R. IV, 303). Im ersten
Beleg ist zu lesen:

Tant ai mon cor plen de joia,
Tot me *desnatura*.

Bartsch Chr. 62, 24 (B. de Vent.)

und danach die Übersetzung zu
ändern.

Im letzten Beleg, Appel Chr. 72,
64 (Marco.):

Desnaturat son li Frances,

Si de l'afar Deu dizo no

deutet R. „insensé“, besser Appel
„entartet“.

Desnedar, das R. IV, 326 als Neben-
form von *denegur* ansetzt, ist zu
streichen. In dem einzigen Beleg
aus Perilhos, den ich nicht nach-
prüfen kann:

Me *desnedet* que per res del mon non
essages

ist gewiss *desvedet* zu ändern.

Desnembransa, -ar siehe *desm*-.

Desnofezat (R. III, 293) siehe *den*-.

Desnot (R. III, 28 nur aus Daude de
Pradas) „Spott“.

Der letzte der beiden Belege, Q. Vert.
Card. 509:

Savis om no vol ecercar

Causa que non pusca trobar.

Ayzo apren c'ap nostres pot

E l'altre ten cais eis *desnot*

ist mir nicht klar. *Nostres* scheint
mir schwerlich am Platze und *cais*
eis kaum zulässig. Und würde es
dem Sinne genügen, wenn man
mit R. übersetzt: „et il tient le
reste quasi même moquerie“?

Das Wort findet sich noch Flamenca
4101; siehe den Beleg oben unter
descug. Flamenca Glossar „ironie“.
Vgl. Diez, Et. Wb. II, 123 s. v.
denuesto.

Desnozär „entknoten, auflösen“. R. IV,
331 *den*-.

Das von Stichel S. 33 angeführte
desnozät „ungelenkig?“ ist zwar
zu streichen, siehe *ibid.* S. 84, aber
es findet sich:

Desnoar Enodo.

Floretus, Rv. 35, 63.

Mistral *desnousa, denousa* (l.) etc.

Desnudar, -ut siehe *den-*.

Desofrir „dulden“.

Tot brui *desofre* mansuetz.

Q. Vert. Card. 1696.

Stickney liest *bruide sofre*; die Correctur ist von Bartsch, Gröbers Zs. 3, 431 zu 1250.

Mistral *soufrent, dessoufrent* (bord.) etc. „soufrant“.

Desolar „die Sohlen lostrennen“. Siehe Stichel S. 34.

Desoliar (R. V, 257). Die einzige Belegstelle aus Beda ist doch wol dieselbe, wie die ausführlichere bei Rohegude:

No comensar ris *dessoliadas* tas lavras.

= lat. Noli dissolutis labiis risum proferre.

Aber ist ein solches Verbum annehmbar?

Desopte (en) (R. V, 240 „tout à coup“). Der einzige Beleg, Auz. cass. 128, ist unvollständig citiert und falsch gedeutet. Er muss lauten:

E quil (sc. l'austor) secot be en *desopte*

El col lo ponh desotz los pes,
Et el retorna ben ades
Et estai fermes e dreitz de sus
Que d'un pe no s'afica plus
Que d'autre, sias ben sertas
Que de sos pes es fort ben sas.

Rayn.'s Übersetzung „tout à coup il coule le poing sous les pieds“ ist unrichtig; *col* kann nicht „coule“ sein. Aber wie ist zu deuten? Ist *col* „Hals“, *ponh* 3. Sg. von *ponher* und ist *li* statt *lo* zu bessern? Rayn. beginnt sein Citat mit *desopte*; ob dieses allein vorkommt, weiss ich nicht. Der einzige Beleg, den ich noch kenne, Flamenca 5323, zeigt ebenfalls *en desopte*:

Flamenca dis: Pot esser vers
Qu'el aia pensat en .iii. sers
Con eu li posca far guirensa?
A! con fui (cor. sui) de mala
cresensa!

Pechat y fas, car fol (cor. sol)
y dopte.

Anc non so penset *en desopte*;
Apessat[z] veno com pogues far
Mom plazer.

Unter Annahme von Toblers Correctur zum vorletzten Verse.

Desoptos (R. V, 240). Einziger Beleg:

Quant Esteves vay vezer sos
parens,

Elh fay semblant d'amistat e
d'amors,

Et a auzelhs e cans e cassadors
E fai si fort amoros e rizens
Evay manjar ab bella captenensa;
E quant ylh an en servir enten-
densa,

El salh em pes quon tracher
dessuptos

Et auci cuecx e boviers e baylos.
Mahn Ged. 764, 3 (P. Card.).

Rayn. übersetzt „pris à l'improviste“, aber der Zusammenhang zeigt, dass das nicht richtig ist. Es ist „plötz-lich“.

Ferner Langue Dauph. sept. I, 3:
Meller chosa est vivre per esperanoi
de mort que venir a mort *desodosa*.
Vgl. ibid. S. 454^b (Corrections) zu
p. 41 l. 11.

Desota „unter“.

E aquellas formiguas cavan l'aur del
sollelh levant tro a terciã sota las
cavernas de la terra, o de terciã
devant (cor. tro a) sollelh coloant
van deforas e serquan que man-
ghon, e pueys tornan s'en *desota* la
terra.

Pr. Joh. 16, 15 (Such. Dkm. S. 350).
Dessota Subter, subtus, subterior.
Floretus, Rv. 35, 63.

Despachador „zu erledigen“.

E que . . . negun don . . . non recebray . . . per neguna cauza que en la cort de Monpeyllier sia menada o menadoyra o davan me per alguns dels ufizis dels cossols dedins la villa de Montpelhier *despachadoyra*.

Pet. Thal. Montp. S. 251 Z. 6.

Despachar 1) „sein Geschäft erledigen“.

Lo prever li demanda, si el ha neun pecca;

Duy mot o trey respont e tost ha *despacha*.

Appel Chr. 108, 60 (Nobla leyçon).

2) „sich beeilen“.

You vous preouc que *despachan*.
S. André 1950.

Sy l'eys tot prest que *despachan*
De levar la crous en ault.

Ibid. 2112.

3) trans. „veräussern“.

Que et nos fessa asaber que los qualitz, qui la bila l'abe enpenhat, om los bolosa sobe, autrament que et los *despachara*.

Comptes de Risole S. 270 Z. 10.

4) *se d.* „sich entledigen, sich entäussern“.

Ya ay de prats (Text praas) et de terras . . .

De las quals *me* volrio *despachar*,
Si la ce poyo trobar
Qui las volgueso conprar.

S. Anthoni 1902.

5) *se d.* „sich beeilen“.

Per vostro fe *despachan nous*.

S. André 2119.

Ar ana lay, *despacha vous*.

S. Anthoni 1243.

Per so vos ulh pregar

Que *vos* ulhas *despachar*.

Ludus S. Jacobi 63.

Despagamen (R. IV, 457). An der einzigen Belegstelle, Raim. Vidal,

So fo 1171, ist die Deutung „*désappointement*“ falsch; vgl. Tobler's Übersetzung in der Anmerkung zu der Stelle. Ich bezweifle, dass *desp.* überhaupt „*désappointement*“ bedeuten kann, kenne aber kein weiteres Beispiel.

Despagar (R. IV, 457). Im ersten Beleg, Guir. Riq. 72, 138:

Pero si non pot als

E passa son coven

Le valens al queren,

Non deu esser blasmat[z],

Car mot n'es *despagat*[z],

Que forsal non-poders

Del passar

ist nicht „*désappointé*“, sondern, wie gewöhnlich „unzufrieden“ zu deuten. Der letzte Beleg, Guir. Riq. 75, 448, muss lauten:

Car mot m'es greu per dir

E pus greu per sofrir,

Car no soi entendutz

Ni per els conogutz

De que soi pus privat;

Ans estau *despagatz*

Entr'els mantas vetz l'an

Ab alegre semblan

Per bon grat retener

Mai que per bon esper

De be fag ni d'onor.

Rayn. liest *estan* und übersetzt fälschlich „ils sont fâchés entre eux“.

Despaïzar „sich aus dem Lande entfernen“.

Val myeys, senso que tant devise,

Que tres fort lueing *me despaysse*.

S. Pons 3224 (Rv. 31, 484).

Car nostre inperi pro perdè,

Cant aquel *se despaysè*.

S. Eust. 1418 (Rv. 22, 181).

Mistral *se despaïsa* „se dépayser“.

Despan? (Rochegude S. 93). Einziger Beleg:

Et eu (sc. veing) vas vos dompn'
ap braga bassada,
Ab major vïet de nul az' en *despan*.
Mahn Ged. 63, 2 (Montan).

Bei Mahn steht *mazer* und *nuill aizen*. Rochegude deutet „extension, développement“. Aber das Wort scheint mir doch recht fraglich. Es ist sonst nicht bekannt, auch ein *despandre* kenne ich nicht. Ist etwa *de nuill azen d'un pan* zu ändern?

Desparar (R. IV, 425) 1) „losschiessen“.

E quan els s'en entravan, l'engen
fom desparatz,

E det la peyra en loc que no fo
us tocatz.

Guerre de Nav. 4571.

Ez aysi com entravan, l'engeynn
desparatz fo,

E puyet se la peira plus aut quez
auzelo.

Ibid. 5037.

2) „verlassen, preisgeben“.

Ara, sa ditz N'Estacha, cono[s]c
que m'aontatz,

E conoso que vos autres del tot
mi *desparatz*.

Guerre de Nav. 4565.

Iradament, per forsa, ab los corat-
ges niers

An la torr *desparada*, e montal
senhariers

Del comte de Montfort.

Crois. Alb. 7667.

Que senes grat, per forsa, son de
la tor deches

Et an la *desporada* ez an laïns
foe mes.

Ibid. 7990.

Glossar „démanteler, dépouiller“,
Übs. „abandonner“. Rayn. citiert
die zweite Stelle und deutet „dé-
manteler“. Aber „verlassen“, das
mir für die zweite Stelle das Wahr-
scheinlichere ist, da ja das Feuer

zur Zerstörung des Thurms genügt,
ist an der ersten Stelle das einzig
Richtige.

Lo gran pastor le vay gequir,
El mendre nol vole *desparar*.

Guilh. de la Barra S. 42.

3) „überliefern“.

Lo reys va layssar la siutat
E *desparar* al[s] Sarrazis.

Guilh. de la Barra S. 42.

Mon castel li vau *desparar*.

Ibid.

Noulet, Guill. de la Barre S. 20 ci-
tiert die erste Stelle und bemerkt
dazu: „Nous donnons à *desparar* le
sens du vieux français *déparer*,
signifiant le contraire de *parer*,
c'est-à-dire *endommager*, *ruiner*,
détruire“. Aber wie wäre dann
wol zu construieren?

4) *se d. de* „aufgeben, verlassen“?

So in dem ersten Beleg bei Rayn.?

En Guillem[s] de Moncad' ampara
Pretz, don man[s] rïex s'en *despa-*

para,

Don fa gran fahensa.

Mahn Ged. 546, 6 (Guilh.

Montanhagol).

So Hs. C; die letzte Zeile bezieht sich
auf *mans rïex*. Hs. R (Mahn Ged.
545) hat *valensa*; dann ist die
Zeile auf Guilhem zu beziehen.

Unverständlich ist mir der letzte
Beleg bei Rayn.:

Toza, ges encara

Le ditz nos *despara*,

De qu'ieu vos enquier.

Guir. Riq. 57, 78.

Rayn. übersetzt „le dit, de (ce) que
je vous demande, ne se délaïsse“.
Gibt das aber einen genügenden
Sinn? Diez, Leb. u. Wke. S. 508:
„lasst uns jetzt das Wort nicht
vergessen, wonach ich fragte“.
Wollte er etwa *despara* als Conj.
Praes. von *desparer* angesehen
wissen?

Despareiser „verschwinden“.

Jhesu Crist lo seynet, et *desparec*
breumen.
S. Hon.

Von R. IV, 429 fälschlich s. v. *des-*
parer angeführt.

Desparelh „Trennung“.

D'aquest segle si desluia (P),
Qan se part lo fruitz del bran-
qeill,
Si fant l'ajust eil *despareill*,
E vai s'en l'arma e laissal floc.
Liederhs. A No. 71, 8 (Marc.).

Despariar (R. IV, 415). Einziger
Beleg:

Pauzar rim tornat en novas rimadas
vicis es, quar adonx l'obra *des-*
paria, coma si hom comensava
alcunas novas rimadas pauzan las
acordansas finals dels versetz de
dos en dos bordos . . e pueys ne
pauzava tres acordansas finals ad
una.

Leys I, 140.

Rayn.'s Übersetzung „il divise l'oeu-
vro“ ist nicht richtig, denn *obra*
muss doch Subject sein. Ist etwa
„ungleichartig werden“ zu deuten?

Despartida, -imen, -ir siehe *dep*-.
ist, wie der Zusammenhang zeigt,
R.'s Deutung „dépasser“ unrichtig;
das Wort muss hier „vorübergehen“
bedeuten. Es fragt sich aber, ob
nicht überhaupt eine schlechte
Überlieferung der Hs. R statt des
in Hs. C enthaltenen *espassa* vor-

Despasar (R. IV, 443). An der einzigen
Belegstelle, Guir. Riq. 3, 86:

Ges mos cors nos lassa
D'amar, nim *despassa*
L'engoyssos turmens,
Ans hi aurai massa,
Si nom n'es guirens
Silh quem vens

ist, wie der Zusammenhang zeigt,
R.'s Deutung „dépasser“ unrichtig;
das Wort muss hier „vorübergehen“
bedeuten. Es fragt sich aber, ob
nicht überhaupt eine schlechte
Überlieferung der Hs. R statt des
in Hs. C enthaltenen *espassa* vor-

liegt, das bei Mahn auch im Texte
steht und noch zwei Mal bei Guir.
Riq. (61, 33 und 62, 71) sich findet.
Z. 1 zeigt der Text bei Mahn statt
lassa (so Rayn.) *cassa*, was mir un-
verständlich ist. Liegt ein Druck-
fehler vor?

Despauzador „der niederlegen, ab-
setzen soll“.

Quar aqui era (sc. la naus) le fais
depausadora (= lat. ibi enim navis
expositura erat onus).

Apost. Gesch. 21, 3 (Clédât 251^a, 8).

Despauzar 1) „herabnehmen“.

Despauzantz del fust pauser lo el
moniment (= lat. deponentes).

Apost. Gesch. 13, 29 (Clédât 233^b, 3).

2) „aussetzen“.

Aissi que *despauzesso* lors efantz
que no fosso justificat . . . Mais
lui *despauzat* el flum, pres lui la
filla de Farao (= lat. exponere).

Apost. Gesch. 7, 19 u. 21 (Clédât
217^b, 9 v. u. und 4 v. u.).

3) „absetzen“.

Aquest frayre Arnaut Baron, acusat
de mala aministracion e que los
bes de l'hospital degastava . . .
fon *despauzatz* sollempnialment.

Arch. Narbonne S. 217^a vl. Z.

No es dreyturer lo diu d'Israel qui
despauza Saul deu regne et establí
David.

Hist. sainte béarn. I, 70 Z. 17.

E qui ac descobrira, sera *despauzat*
de son officí.

Établ. Bayonne S. 354 Z. 19.

4) „geneigt machen“?

Si dono mon cors aleujament
despauza

A far peccatz ho causa quet
desplacia . . .

Joyas S. 117 Z. 15.

Ich weiss nicht, ob ich richtig deute,
wenn ich dem Verbum die genannte

Bedeutung beilege und *aleujament* in der allerdings sonst nicht bekannten Bedeutung „Leichtsinn“ nehme. Noulet übersetzt: „si donc mon coeur légèrement inoline“.

Quar ela (sc. diligensa) fay e mena de plasensa

Totz nobles fatz, quant *despauzar* y vol.

Joyas S. 132 Z. 8.

Übs. „quand elle y veut disposer“. Oder liegt reflex. Verbum in der Bedeutung „bereit, geneigt sein“ vor?

5) *se d.* „sich anschicken, sich rüsten“. E foc resposta . . . que et era part dela per amasar e recaptar sertans biis de son oncle, mas et si *des-pausara* de hi anar, e que om lo termetosa rosin e argent per despene.

Comptes de Riscle S. 333 Z. 22.

Siehe auch *depauzar* und *dispauzar*.

Despechar, das R. IV, 527 als Nebenform von *despezar* ansetzt, ist zu streichen. R. citiert die einzige Belegstelle richtig III, 29.

Despenar „herabstürzen“, nicht „dépouiller“, wie Michel übersetzt, was Stichel S. 34 acceptiert. Einziger Beleg:

Enantz que yeu autregue ayasso
qu'avetz pessat,

Vuyll sia del castel d'Estela
despenat

E qu'on tot me desseembre (cor. desmembre?) e que sia carterat.

Guerre de Nav. 1936.

Vgl. span. *despenar* und Diez, Et.

Wb. I, 312 *penna*.

Despendedor (R. IV, 500 ein Beleg) „Verschwender“.

Qui quier a bon *despendedor*,
Can deu estalbiar, cosselh,

Greu er, si non ton del cabelh
Sobr' obs a so (cor. aiso?) que deu
gardar.

At de Mons IV, 118.

Aquest peccat . . lo fa glot et hubriac,
et apres jugador e luxurios e degastayre, mal *despendeyre* del sien.
Romania 24, 81 Z. 21.

Despendedor „auszugeben“.

Empero las majors despensas entendem passans la summa de .x. libras
. . . per .i. negoci *despendedoiras*.
Pet. Thal. Montp. S. 115 Z. 26.

Ebenso ibid. S. 276 Z. 7.

Pagaran doze denies . . . *despendedos*
(Text -ados) pels cossols als negocis
commus.

Charte Gréalou § 19.

Despendre (R. IV, 500) „(einen Gehenkten) abschneiden“.

Despendre a suspensio deponere.
Don. prov. 35^b, 46.

Nol fari' eu *despendre*,
S'era pendutz.

Kleinert, Serveri III, 38.

Aquetz qui *despenden* los pendutz
de la forqua sens llicenssa deu
senhor.

Cout. Bordeaux S. 49 Z. 16.

Mistral *despendre* „dépandre, détacher ce qui était pendu“.

Despenhar „einlösen“.

Conogada causa sia que io, W. de Cotenx, . . . empei lo quart de la deuma de Sempe de Cotenx aus senors canonges . . . per .l. sols . . . en taus combenz que io . . . la poscha *despenar* de Marteror a Pascha . . . e que . . . per lun autre ome noos ac dei *despenar*, saub per mi meteia.

Rec. gascon S. 108 Z. 3 u. 5.

Nicht klar ist mir ibid. S. 5 Z. 3
v. u.:

Notum sit . . quod Bernad de Codz deg a Deu e a la mason de Montsalnes la terra qui . . avie a Esponamort. En Gilem de la Gairiga, qui era comanair al die, *despena* aquesta terra per .III. sol. E sober azo asolbeg Bernad de Codz totz los padoentz e totz los erbaggas . . . a Deu e a la mason de Montsalnes.

Im Glossar wird auch hier „il dégage“ gedeutet. Jedenfalls liegt 3. Perf. vor: aber auch „einlösen“ passt nicht, da ja von keinem Verpfänden die Rede ist.

Despensa, -esa (R. IV, 501) 1) „Vorrat an Lebensmitteln“ 2) „Vorratskammer“.

Despensa Penus; cellarium, promptuarium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Die heil. Enimia erzählt ihren Eltern, dass der Engel ihr geboten nach der Quelle von Burla sich zu begeben, wo sie ihren Aussatz verlieren würde:

Lo reis ac gauch e la regina,
Cant aus la visio divina,
Et aparelha ha sa filha
Grans *despessas* per maravilha
E rics homes per companhos.

S. Enim. 264 (= Bartsch Dkm. 223, 6).

En la *despensa* pres del cellier . . .

En la *despensa* pres de la sala.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314

Z. 27 u. 315 Z. 9.

3) „Verwalteramt“.

La gleisa, de la qual eu so faitz ministre, segon la *despesa* que es dada a mi e vos, qu'eu complica la paraula de Deu (= lat. dispensatio).

Colosser 1, 25 (Clédat 428^a, 13).

Despensador (R. IV, 500) „der reichlich ausgibt“.

N'ot plus ric cavalier en Tolza ni el comtat,

Ni plus larc *despesaire* ni de major barnat.

Crois. Alb. 1549.

Despensar (R. IV, 500), *despesar*

1) „ausgeben“.

Per que deu far tot jorn leyal gazanh

E *despesar* l'aver cum d'el se tanh.

Deux Mss. XXIII, 31.

Ohne nähere Bestimmung:

Car hom de preç non pessa,

Ans plora, can *despesa*.

Garin, Ens. 40 (Rv. 33, 410).

Vgl. Gröbers Zs. 15, 587.

Atenger pot cascus a *despesar*

E non ges be tot jorn a gazanh.

Deux Mss. B III, 247.

2) „vertheilen“. So in den beiden Belegen aus S. Hon., die R. IV, 527 No. 8 anführt und fälschlich zu *despezar* „dépecer“ stellt.

3) „(ein Rezept) verschreiben“?

E que non meta hom una cauza per outra, si non o fazia ab cosselh . . . de dos maistres de phezica . . . ni las recepciones quels maistres auran *despezadas* non mermon ni cambion. Et ayso entendon a gardar en lectoaris, . . . en polveras et en totas las causas que maystres de phezica o l'escolar *despezaran* o faran *despensar*.

Pet. Thal. Montp. S. 271 Z. 7 u. 10.

Die Bedeutung „penser, réfléchir“ die *despensar* nach R. ebenfalls haben soll, ist zu streichen. In dem einzigen Belege, den ich nicht nachprüfen kann:

Comenset a *despensar* en las grans malezas

ist doch wol sicher *ades pensar* zu lesen.

Vgl. auch unten *despezar*.

Despensier (R. IV, 501) „Hausmeister“ (R. ein Beleg).

E cant sera la taula messa,
Don t'aiga als mans tos escudiers,
E aport i lo *despensiers*
De totz los conduitz c'om poira
Trobar ni acesmat aura.

Diätetik 156.

Desperador „der verzweifelt“.

Et ieu fatz longa atendensa
Per tal perdon que nom deigna.
Assatz cuig que mal m'en preigna,
Que perduto es *desperuire*.
Per c'ai esperansa bona.

Liederhs. A No. 4, 5 (P. d'Alv.).

Ioh verstehe den Zusammenhang
nicht.

Desperar „verzweifeln“. S. Stichel S. 34.

Desperation „Verzweiflung“.

You la vous remarcious humilment..
Car per vous soy releva,
Meys erouc a *desperacion*.

S. Eust. 96 (Rv. 21, 293).

Se getar, se metre en d. „eine That
der Verzweiflung begehen“.

Costuma . . . es que tot home . . .
quis gita o se met en *desperacion*
cum de renegar sa ley o se ausy
de gladi o se pen . . . o sauta
de tor . . per sin ausire, que nulha
franquessa de terra non los vau.

Cout. Bordeaux S. 46 Z. 3 v. u.

Ein weiterer Beleg von *desperation*
findet sich, wie Stichel S. 34 An-
merk. 1 hervorhebt, bei Rayn. IV,
575 s. v. *ploros*.

Despercebre deutet R. II, 279 „ne pas
se précautionner, dépourvoir“; mit
Recht? Die einzige Belegstelle lau-
tet im Zusammenhang:

Mais d'una re aias membranza,
Que me (so. la drechura) uses
per tal eianza
Que noy aia luech negligencia,
Cruzeltat ne desconexença.

Contra peccat gran o menut
Not trobe hom *despercebut*,
Que si com deuras nol castius.

Q. Vert. Card. 1708.

Genügt hier „unvorbereitet“? Der
Dichter führt erst aus, worin die
zu vermeidende *negligenza* besteht
und fährt V. 1715 fort: „Daus l'autra
part negun peccat Non castius ab
tal cruzeltat Quel pena pas lo faillim-
en“. Ist also *despercebut* etwa
„nachlässig“ zu deuten? Labernia
verzeichnet *desapercebidament* „des-
cuydadament“.

Desperdre siehe *dep*.

Despereiser „aufwecken“, refl. „auf-
wachen“. Siehe Stichel S. 34 u. 84.
Ist das daneben ein Mal vor-
kommende *despreiser* richtig? Oder
soll man an der einzigen Belegstelle,
Mahn Wke. III, 144 (Bert. d'Alam.):
„Mas s'ieu m'aten entro que *des-
pregutz* En sial coms“ lieber *tro*
statt *entro* und *desperegutz* ändern?

Desperjur (R. III, 604) „meineidig“,
nicht „cessant d'être parjure“ in
der einzigen Belegstelle, Leys III,
134:

Encaras nos tene apagada,
Quar trop me falsec la mezura,
Si be la vielha *desperjura*
Jurava que mon dreg avia.

Rayn.'s Übersetzung ist ganz un-
richtig; richtig dagegen übersetzt
der Herausgeber: „quoique la vi-
eille parjure jurât que j'avais mon
compte“.

Desperjurat „meineidig“.

E diss: *Desperjuratz*,

Le yorn es que morretz e totz
seretz crematz.

Guerre de Nav. 323.

Despers (R. III, 173). Schon das offene
e beweist, dass R. nicht Recht hatte,

das Wort mit *esperar* zusammenzustellen und „*désespéré, désolé, désolant*“ zu deuten. Im ersten Beleg:

E d'autra part sui plus *despers*
Per sobramar

Que naus, qan vai torban per mar
Destreicha d'ondas e de vens;
Aissim destreing lo penssamens.
Appel Chr. 22, 35 (G. de Born.)

steht *despers* im Gegensatz zu *auzart* V. 32, und Appel deutet richtig im Glossar „versprengt, verwirrt, ratlos“. Im letzten Beleg bei Rayn., Ev. Nic. 2476 (Such. Dkm. S. 75):
Lo premier jorn sera mot fers
Mot engoyssos e mot *despers*,
wo Rayn. „*désolant*“ übersetzt, ist „schrecklich, furchtbar“ zu deuten. Das Wort findet sich noch ein Mal im Ev. Nic. 2554 (Such. Dkm. S. 77):

Qui adoncs non aura pahor
E son cor ple de gran tristior,
Mot parera arditz e fers
E d'autres homes mot *despers*.

Suchier im Glos. „erschrocken“; aber *despers* muss *arditz* und *fers* synonym sein, also etwa „roh, wild“? Vgl. Lit. Bl. 5, 236.

Ich habe mir das Wort sonst nur noch ein Mal notiert, Liederhs. A No. 7, 5 (G. de Born.):

Aras nom letz, qan mi valgra
prejars,

Querre merce. Si fai, que mos
trobars,

Pois tant s'es m'amors africha
C'autra non qier ni'n deman,
Clamail merce, qui queil
chan, (?)

Cellei cui deschauzir lec. (?)
Fouz descuidatz e *despers*,
Tot trobaras so que quers.

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1353, 5) und Hs. N (Mahn Ged. 880, 5), die *trascuidatz* statt *descuidatz* hat.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Hs. C (Mahn Ged. 216, 6) hat Z. 6 *selieys quaul deschauzit* und Z. 7 *trascujat*. Mir ist weder die genaue Bedeutung von *despers* noch von *descuidatz* klar.

Vgl. auch Godefroy *despers* und Foerster zu Aiol 8181.

Despertar „aufwecken“, refl. „aufwachen“. S. Stichel S. 34 u. 84.

Despertir „aufwecken“.

Per so te escrivi algumas raços, per
las cals puecas ton cor *despertir*
e moure a maior amor de Dieu.

Trat. Pen., Studj V, 293 Z. 8.

Despesa, -ador, -ar siehe *despens*.

Despezar (R. IV, 527 „*dépecer*“). Von den vier Beispielen R.'s gehören drei nicht hierher, siehe oben *despechar* und *despensar* 2). So bleibt nur ein Beleg. Ein weiterer liegt nach Azais Brev. d'am. 29729 vor:

E no fai ges savieza
Qui de mal dir s'en *despeza*
Ni vol ab donas guerrear.

Glos. „qui pour médire se met en quatre“. Ist das richtig? Oder ist *saviesa* zu ändern und die Variante *s'en despessa* aufzunehmen „seine Kräfte vergeudet“?

Despezegar „entwirren“. S. Stichel S. 34.

Despiuselatge (R. IV, 547). Einziger Beleg:

Mas ges per un pauc d'intratge
No vuelh mon *despiuselhatge*
Camjar per nom de putana.

Appel Chr. 64, 69 (Marc.).

Das gibt doch keinen Sinn. Ist etwa *nom de piuzelhatge* zu ändern?

Desplaire siehe *desplazer*.

Desplancar „die Bretter von etw. wegnehmen“.

Procurat foc (Text fos) . . que los ditz proces . . fossan raubatz al dict de Paulo, cum foc feit per Ramond Canilha et Georgi Chaudon. . . , los quals *deplanconen* (cor. *desplanquen*?) la dicte cambre per dessus et s'en anen (Text -em) ab les dictes scripturas et las deliuren a las mas de mestre Sans de Abadia.

Baronnie Calmont S. 65 Z. 12.

Desplazer (R. IV, 561). 1) „Name einer Dichtungsart“. Leys I, 348 Z. 5 v. u.; siehe den Beleg oben s. v. *desconort*.

2) *desplazen* „unzufrieden“.

Dont tout le poble . . . ne son estats grandemen corrossats et *desplazens*, quand lo dit comte Ramon avia baylat en tala maniera lo dit castel.

Guerre Alb. S. 25 Z. 6.

Nachzutragen ist die Form *despluire*, die sich Myst. prov. 3417 (: *vegayre*) findet.

Desplegar (R. IV, 566) 1) „(Waaren) auslegen, ausstellen“.

Item cascun mercier, si *desplega*, pagara per la taula hun dinie tolza. Leud. Saverdun, Rv. 16, 110 Z. 14.

Item colier de mersaria un denie, et si *desplega* dins lo dit loc de S. Maury, mealha.

Cout. Saint-Maurin § 33.

E pueys de re que . . porte e la vila, sol quey *desplegue*, non deu donar leyda.

Cart. Viane II, 117^b Z. 3.

2) fig. „zeigen, offenbaren, enthüllen“. (R. ein Beleg).

Be tenc per fol sel que ditz ses
razo

Tot son cecret e tot son cor *desplega*.

Deux Mss. XX, 18.

3) „mittheilen, verkünden, sagen“ (R. ein Beleg).

Chansos, de te fatz messatge,
E vai ades e *despleja* . . .

A la bela don me greja,
Que nom pose partir
Ges del seu servir.

Bartsch Chr. 144, 26 (Gauc. Faid.).

Mas lieis non cal qui's qu'eu *desplec*

Lo ver del mal q'ieu dir pogra.

Prov. Ined. S. 104 V. 26
(Gauc. Faid.).

Vgl. ibid. S. XXI Z. 6.

Qui canso vol apenre, assatz cuh
que folei,

Se aquesta non canta, mas gentet
la *desplei*.

Chans. d'Ant. 496.

Übs. „mais qu'il sache bien la dire“.

Despluire se „sich nicht verlassen, mistrauen“.

Totz oms es fols qu'en cel si pliu
Qu'om ve qu'en altre si *despliu*.

Sordel, Ens. 420.

Sabes, en qual om pot fianza
Aver, e ses tota doptanza?

En ome que om trob lial
E savi e amic coral.

Qui en cel si *despliu* non es
Be savis.

Ibid. 433.

Despoblamen „Verlassen“?

E los qui desiraven bener . . no trobaven compredors, e los qui bolen crompar no ausaven per temence de les questions qui si fazen . . . , dons apare manifest deseretement, *despoblement* e gurpiment de les heretatz e possessions de le ciptat, car per arrezon dous perilhs . . soberdiitz armaden les heretatz desertes e laschades chetz poblare e chetz cortivar.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 4.

Despoblar 1) „entvölkern“, refl. „entvölkert werden“.

Plusors hostaus eren bincutz a ruyme e deperiment en le dite ciutat, asai que le bieles ere grandemens *despoblade*, e ere dobte quo meis *se despoblasse*.

Établ. Bayonne S. 374 Z. 2.

2) „einen Ort verlassen, fortziehen“.

E si nulhs hom de Banheres bole *despoblar*, don nos no siam agud clam . . ., nos lo devem guidar . . entro en laug segurat.

Rec. gascon S. 25 Z. 8.

3) *se d.* „verlassen werden“ oder „zerstört werden“?

Per emparar e goardar las pobles dous hostaus e masons qui a tot die *se despoblen* e se darroquen en terre.

Établ. Bayonne S. 201 l. Z.

Despoderamen „Machtlosigkeit“.

Una monega . . avia sostengut e sufert lonc temps greu malautia en sa man, per la qual venc a *despoderament* de la man, que no s'en podia ajudar.

S. Douc. S. 166 § 4.

Fraire Pellegrin Repellin, lo qual li sancta avia garit del *despoderament* de totz sos nombres.

Ibid. S. 240 § 35.

Despoderar 1) „den Besitz eines Gutes nehmen“.

E liuran todz los . . bosc . . ab totes lors apertiences . . e en vestin lo diit maire . . eu comunau de le ciutat de Baione . . ., e'n devestin e'n *despoderan* le diite maison e lors hers e lors successors.

Établ. Bayonne S. 252 Z. 25.

2) „seiner Kraft berauben, zum Krüppel machen“.

Cum diu star punhit qui tou membre a home o lo *despoderava* que no s'en

pot ajudar . . . E si ly affola (Text -lo) que no s'en pusqua servir, es-tera a la merci deu mager.

Cout. Bordeaux S. 34 Z. 1.

Lo qual Napolion fon nafrat e plagat entru a la mort e de una man *despoderat*.

Romania 22, 410 l. Z.

Despoderat „kraftlos, gelähmt“ (R. IV, 584 ein Beleg).

E issamen, so entendatz,
Los malautes *despoderatz*,
Cels que noy podion anar
Se fazian lay aportar.

Alexius 1003 (Such. Dkm. S. 152).

Lo dich Valentin esta coma mort e *despoderat*.

Romania 22, 413 Z. 6.

Que un jorn lh'agron aportat

.i. malaute *despoderat*,

Paralitic en la berra . . .

E Jesu Crist que vi lor fe

Tant gran, obezi lor desse

E vai dir al *despoderat*:

„Perdonat te son tiei peccat,

Vai sus, pren ton lieh e vai t'en“.

El *despoderatz* mantenen

Fo sanatz e vai se levar

E vai ne la berra portar.

Brev. d'am. 22274, 87, 90.

Rayn. IV, 584 führt Brev. d'am. 22287 als Beleg für *dezapoderat* an. Azais verzeichnet dieses als Variante zu 22274, wo es durch die Silbenzahl ausgeschlossen ist, nicht zu 22287, wo es auch nicht zulässig ist, es sei denn, man würde das *E* zu Anfang des Verses tilgen, was doch schwerlich angeht.

Despodestir se „(eines Besitzes) sich begeben“.

Dous quoaus avanditz hostau e (Text o) apendis . . . l'avandit meste Martin . . *se desbesti*, desazi e *despodesti*.

Établ. Bayonne S. 303 Z. 7.

11*

Lespy despodestir „déposséder, des-saisir, dénantir; réf., se dessaisir d'une possession, d'un droit“.

Despoestadit ist gewiss mit Paul Meyer zu ändern statt *despoestedit* (R. IV, 584) Crois. Alb. 4219. Vgl. Sternbeck S. 81. Von *despostadit* gibt R. einen Beleg. Der Infinitiv *despostadir* „(eines Besitzes) berauben“ findet sich Rec. d'anc. textes No. 53 Z. 9:

Aquels cavaers lo volian liurar (P) contra mosenhor lo comte e *despostadir* (Text *despotadir*) lu de son feu.

Despois siehe *dep-*.

Despolha (R. IV, 479 ein Beleg) 1) „Hülle, Gewand“.

Qui ab fals' amor deuteilla (?),
Si meteus me cuich geis tuoilla,
E camja per autrui peilla
Sa dreiturieira *despuoilla*.

Liederhs. A No. 71, 4 (Marc.).

2) „Beute“.

Per uno grant *despuello*
Que nos venré; non poyré fuir.
S. Eust. 928 (Rv. 22, 55).

Despolhar (R. IV, 480) 1) „(ein Kleidungsstück) ausziehen“.

E pres sa capa molt tost a *despolhar*.

Daurel 1949.

Pren l'a (Text la) liar

E sos vestirs a *despullar*.

S. Agnes 462.

Una ves li esdeveno que si fon tant fort encarnatz en son cors (sc. lo selici), que per ren que fezes non lo poc *despullar*.

S. Douc. S. 10 § 10.

2) *se d.* „sich begeben“.

E voin establisc verai possezidor, et ab la qual present carta ieu ne *despuelhi* e derevisti mi meteissa en revesti lo davant dig senhor.

Cart. Alaman S. 111 Z. 12.

Despoliamen „Beraubung“.

E cant d'enfern fon faitz (Text fetz) lo *despoliamens*,

El resors al ters dia com Dieus omnipotens.

Tezaur 443.

Desponre (R. IV, 613). 1) Im ersten Beleg, Mahn Wke. II, 130 (Raim. de Mir.):

Ges la bella qu'ieu plus am no
s'albir

Qu'en re l'ensenh nil casti nil
despona,

Qu'il sab tan be laisser e far e
dir,

Per que nom cal que ren als hi
apona

übersetzt Rayn. „ni la façonne“. Ist das richtig? *Desponre* ist sonst in dieser Bedeutung nicht belegt. Ist etwa mit Hs. A (Studj III, 139) *Que* statt *Qu'en* zu lesen und *desponre* in der gewöhnlichen Bedeutung „auseinanderzusetzen, erklären“ zu nehmen?

2) „absetzen“? So in dem zweiten von Rayn. IV, 616 s. v. *desposezir* angeführten Beleg: „car ieu l'ay *despost*“, falls das Verb hier wirklich „déposséder“ bedeutet, was sich bei der Kürze des Citats, das ich nicht nachprüfen kann, nicht erkennen lässt.

Desport, -ar siehe *dep-*.

Desposezir (R. IV, 616). Der letzte der beiden Belege gehört nicht hierher; siehe oben *desponre* 2). Dagegen findet sich das Wort noch Cout. Condom § 10:

Item si n'i avia negun que *desposedis* nulh home de negun son tenh que tengues dedens la viela...

Despostadir siehe *despoestadit*.

Despreiser? siehe *despereiser*.

Despretz? „Verminderung des Werthes, Herabwürdigung“.

A *despretz* i corner' endutz.

Arn. Dan. I, 15.

Ist zu deuten: „Zur Herabwürdigung würde es ihm gereichen, wenn er sich überreden liesse, dort zu *corner*“? Vgl. Lit. Bl. 4, 316.

Desprezar (R. IV, 641). Refl. „sich herabwürdigen“.

Pauc sera quius complaigna,

S'o ve que non vos taigna,

E pauc quius tegna car,

Sius volez *despreçar*.

Garin, Ens. 478 (Rv. 33, 424).

Desprigar?

Et puis se *despriga* un mantet qui portaba et esteno u dabant luy en la carrere.

Hist. sainte béarn. II, 130 l. Z.

Lespy desapruga, despriga, „découvrir, ôter ce qui couvre, cache, garantit (couvertures de lit, toiles, manteaux); *despriga-s* „se découvrir“. Ist die Form *desprigar*, die Mistral nicht kennt und Lespy nur mit unserer Stelle belegt, wirklich zulässig, oder soll man *desapruga* ändern? Und kann *se d. un mantet* „einen Mantel ablegen, ausziehen“ bedeuten? Ist nicht *d'un mantet* zu corrigieren? Chabaneau, Rv. 12, 296: „Ce verbe me paraît être mal traduit par *découvrir*. Ce doit être tout simplement une autre forme de *desplegar* = *déployer*“.

Desprovezir siehe *dep-*.

Desputa „Disputation“.

E plus que mestre Johan de la Poyada aye a far sa *desputa* dedentz quinze jorns.

Jur. Bordeaux II, 42 Z. 14.

Daneben *disputa* ib. II, 69 Z. 14:

E plus que maestre Johan de la

Puyada, mestre en medicina, fassa sa *disputa* dialus qui ben.

Rayn. III, 61 hat einen Beleg von *disputa* „dispute“. Die genaue Bedeutung lässt sich aus dem knappen Citat, das ich nicht controlliren kann, nicht erkennen.

Desquisar „zerreißen“. R. III, 191 *esq-*.

Murtriran me los cas e Sarrasis
Me *desquissan* en si vilan rü-
dessa?

Joyas S. 86 Z. 14.

Wie ist zu bessern? *En vilana rudessa?* Oder *en si vila rudessa?*
Vila wie *granda, simpla* etc.

Desquitar se „sich freimachen“.

Item que cadun renunciï a tot segrement fait dequi' au jorn present o *se desquiti* en quoaque mancire que l'aye fait e noresmeins de totz combentz, ligues e autreyrs.

Établ. Bayonne S. 360 Z. 35.

Desramar siehe *de-*.

Desranc „losgerissenes Felsstück“?

Descendion d'aqui aval

Per us *desrancs*, per us belencs,

Per unas rochas, per us benes,

Car adoncas non (Text noi) hi avia

Per la val estrada ni via.

S. Enim. 401 (= Bartsch Dkm. 226, 34).

Desrancar (R. V, 83) siehe *de-*.

Desraubar „berauben“. R. V, 48 *de-*.

E'n Riba de Cantbon marchant descavalgar,

E a pont de Cantal maint ome *desraubar*.

Guerre de Nav. 1356.

Lou layron . . . si an lo furt . . . fugiva, . . . deu estre cresut lo *desraubat* de las causas que a perdudas (Text -sas) a son sagrament.

Cout. Guizerix § 22.

Desrazonable, dezar- „vernunftwidrig“.

Cum crudeu e *desresonable* cause sie que aquet qui deu ajudar . . l'estat comun de la bieles, serqui . . lo dampnatge . . d'aquere.

Établ. Bayonne S. 363 Z. 10.

Aquesta causa que saben ben estre *desarasonabla* et contra Diu et tota honnor.

Jur. Bordeaux II, 183 Z. 12.

Desrazonamen „Unvernunft“.

D'aquestas (sc. horas) es un jorns en .IV. ans creissens,

C'om apella bisest per *desrazonamens*,

Car en sexta calenda de mars, cant es venens,

Fai dos jorns una letra es conta doblamens.

Tezaur 646.

Desrefugir (R. III, 407). Der Beleg ist nicht genau übersetzt; siehe *dezunador*.

Desreglar se „sich von der Regel entfernen, die Regel, das richtige Mass verletzen“.

Si Thapinosis *se desregla*

Per bayshar massa,

Per so que mal ni dan no fassa, Haura mezura.

Jeux floraux S. 13^a Z. 9.

Desrei (R. V, 33). Im ersten Beleg, B. de Born 17, 41:

E valgra mais, per la fe qu'ieu vos dei,

Al rei Felip, comenzes lo *desrei*
Que plaidejar armatz sobre la gresa

ist Rayn.'s Übersetzung „qu'il mût le désordre que de disputer . .“ sicher unrichtig, denn *plaidejar* ist hier „verhandeln“ und *desrei* gewiss nicht „désordre“. Auch Thomas' Deutung „déroute“ befriedigt

nicht. Entweder ist mit Stimming „Streit“ zu deuten oder vielleicht besser mit Rajna, Studj V, 60 Amkg. zu V. 19 „Angriff“. Dieselbe Bedeutung liegt, wie Rajna ebendort anmerkt, Uo Brunenc I, 24 Var. vor:

Et es razos que domn' esqui
So don vol c'om gent la plaidei,
Car ges per lo primier *desrei*
Non don' amors so qu'il li plu.

Hierher gehört vielleicht auch S. Hon. III, 20:

Mays Androniox, lo fiyl del rey,
Après la bestia fay *desrey*,
Vay s'en e laysa sa compayna.

Ist nicht der Sinn „stürmt hinter dem Thier her“? Rayn. „fait désarroi“.

Der zweite Beleg bei R. ist unrichtig citiert. Er muss lauten:

Qu'amors m'auci em guerreya,
Que sobre mi se desreya.

Tal *desrey*

Ai fait, per que ieu agrey
Et ai en cor quem recereya,
Pus vei qu'amors nos recrey.

Mahn Ged. 502, 5 (Gauc. Faid.).

Rayn. citiert nur Z. 2–3 und übersetzt „sur moi se déborde tel désarroi“. Subject zu *se desreja* ist aber *amors*; ist zu deuten „die sich auf mich stürzt, die mich angreift“? Der Sinn von *desrey* ist mir nicht recht klar; ist zu deuten „solche Qual habe ich erlitten“? Und was ist der Sinn von *agrey*?

Desreiar (R. V, 34). Der fünfte Beleg ist zu corrigieren; siehe *desrei*.

Desrengamen „Ansturm“.

Cant auziretz bruir las tabors autamen . . ,

Vos poinetz tuit [en]sem adu *desrengamen*.

Chans. d'Ant. 350.

Übs. „d'un commun élan“.

Desroïlhar „den Rost abputzen“. S. Stichel S. 35.

Desrontar „weggiessen, auslaufen lassen“?

Que lo dit officiau . . sie tingud de bailhar . . au dit maire . . lo dit vin . . per *desrontar* (Text *defrontar*) ho lo convertir en l'obre dous pontz.

Établ. Bayonne S. 45 Z. 26.

Fo privat de le dite franquesse lo prior de Cap Serbum per arrezon de binx que auberga contre lo dit arcort. E son *desrontatz* los ditz binx per mandement . . de l'officiau de Baione, per so ques troba . . que no ave aleyatz los ditz binx ni demanda[t] licenci au maire cum far debe.

Ibid. S. 48 Z. 13.

Lespy *desrounta*, *desrontar* „même signif. que *derrounta*“ und *derrounta*, *derrouta* „renverser, mettre en déroute, bouleverser; rompre“.

Desruir? siehe *deruir*.

Dess- siehe *des-*.

Destacar (R. III, 199).

Que las joves n'an sofracha (so. de pretz),

Que putia las enpacha,

E vendon lor conz a frau,

E tots om (Text tot som) porta la clau

Qi plus diners i *destacha*.

Herrigs Arch. 35, 103^a (Tenzone Bertran-Gausbert).

Das Wort muss hier doch etwas wie „ausgeben“ bedeuten; aber wie kommt *destacar* zu diesem Sinne?

Destardamen „Schaden, Nachtheil“.

Dols fon e dans et ira e granz *destardamens*

Al pobol de sa mort.

Tezaur 269 Var.

Sachs hat *retrazemens*.

Destardar (R. V, 305). Im ersten Beleg:

Ylh lam *destarza* e yeu l'enans ist doch wol *Elham* zu bessern und „schädigen“ zu deuten. Die Stelle findet sich nicht in Garin lo Brun, (Rayn. Guilhem de S. Gregori) „Nueyt e jorn“; wo steht sie?

Se d. de „mit etwas zögern“.

Cum . . . ed no l'aguos presentat los cens au jorn degut, ans *s'en fos destardat* entro au jorn d'uy . . , per que requero lo deit Johan que lo deit Guilhems fos costrenhs a pagar los cens.

Cout. Bordeaux S. 136 Z. 6 v. u.

Destardi „Schaden, Nachtheil“.

Dont tenes en scert que totz los dampnatges e *destardis* quo los poyrey (Text -an) far ne far far, que io lo[s] farey.

Libre de Vita S. 62 Z. 21.

Promes rendre . . et pagar tots costatges et despens, *destardis* o domages et interesses.

Jur. Bordeaux I, 438 Z. 3 v. u.

E totas . . betz que bos repararetz . . a mon deit baylet son argent e son *destardi*, io son prest . . de reparar bostre deit borgues sout et quitti.

Ibid. II, 241 Z. 14.

Destart (R. V, 305) „Schaden. Nachtheil“.

E si per faute que no aguos feyt las dites obres, los ditz Berdot e Arnaud-Guilhem et ne prenen *destartz* (Text *destortz*), da[m]pnatges, costes . . .

Art. béarn. S. 152 Z. 11.

Que .i. testimoni citat fora lo baylatye per loz despens e *destarts* (Text *destachs*) (feyts) qui avera feyts per anar e per tornar a son hostau, receba per lega .vi. dines.

Cout. Azun § 93.

Oder soll man hier etwa „Unkosten“
deuten?

Lespy *destart* „tort, dommage, pré-
judice“.

Destemprar, destrempar (R. V, 318
u. 319) 1) „abstumpfen (fig.), ent-
nerven“.

Per totas las carreiras a tans sos-
piradors,

Quel[s] sospira e l'angoicha re-
membra la tremors (?),

Que los cors els coratges *des-
tempra* la negrora.

Crois. Alb. 5568.

Glossar „détremper, abattre, éner-
ver“. Appel: „Vielleicht ist Z. 2
quel sospirs zu bewahren und *lu[s]*
tremors zu ändern“.

Gehört hierher auch Guir. Riq. 82,
144?

Qu'amicx es totz (cor. tost?) con-
ques,

Can sos amicx l'azempra;

El meteis ne *destempra*

Son voler per vergonha,

Car ve que, si s'alonha

De valer ad amic,

Que mais non deu abric,

Sil falh, en loc trobar.

Ist nicht der Sinn „er bringt seinen
eigentlichen Willen nicht zur Gel-
tung“?

2) *destemprat* „ungemässigt (vom
Wetter)“.

Considerat lo temps *destemprat* que
avia renhat l'an passat, que per
las grandas pluejas que foron se
perderon los blatz.

Pet. Thal. Montp. S. 437 Z. 8.

So auch im ersten Beleg bei Rayn.
V, 318, Brev. d'am. 5502:

Per la calor del planeta

E de l'estela caneta

Es adonx l'aires, so sapchat[z],

Mout caut[z] e seox e *destrem-
pat*[z].

Rayn. übersetzt „perturbé“.

3) *destemprat* „ausschweifend“.

Ay las! com perdonara a mi, si me
troba carnal, *destemprat* & desor-
denat en peccat que hom non auça
nomnar, tant es vils.

Trat. Pen., Studj. V, 321 Z. 25.

Unverständlich ist mir:

Que s'ieu fos orbs e negres si
cum talpa,

Non degra tan recuzar mon azem-
pre;

Don Amors prec que, si mos cors
la palpa,

De far enueg, que mo sen me
dest(r)empre

Si que breumen puesca far una
sopa.

Deux Mss. X, 29.

Destendre (R. V, 325) „vorwärts-
sprengen“.

E escrida sa senha e baicha e
destent,

E fer .i. cavalier que l'abateo
sagnet.

Crois. Alb. 7510.

Glossar „partir au galop“.

Destenebrar „betäuben“.

You siou corrusa

Et mot fort yra,

Tout *destenebra*

D'aquesto perdo que you ay fach.

Petri & Pauli 2089.

Mistral *destenebra* „assourdir, en-
nuyer, inquiéter“.

Destenher (R. V, 344 ein Beleg) „ent-
färben“.

Destenher tincturam removere.

Don. prov. 35^a, 46.

Destensar „spannen“. S. Stichel S. 35.

Destermenar. Rayn. V, 350 deutet
„mettre hors des limites, rendre
infime“. Der einzige Beleg ist I
Timoth. 1, 4 „lignadas *destermena-*

das“, was R. „lignéas infimes“ übersetzt. Aber *destermenadas* gehört gar nicht zu *lignadas*. Bei Clédat 434^a, 3 ff. lautet die Stelle: Ni no entendesso a las faulas et a las paraulas de las linhadas *no termenadas* „auch nicht Acht hätten auf die Fabeln und der Geschlechter Register, die kein Ende haben“ (= lat. genealogiis interminatis). Es ist also *destermenat* hier „endlos“. Nachzutragen sind bei R. die folgenden Bedeutungen:

- 1) „begrenzen, eine Grenze, ein Ende setzen“.

Nuilla rens non es en aquest mont que vida sia ni longamen pusca durar que non sia *destermenat*.

Légendes VIII, 81 (Rv. 34, 258).

- 2) „bestimmen“. R. V, 350 *de*.
Per que tota la gent..
Que issiron d'aquels dos *era destermenada*,

C'anavon ad ifern.

Sünders Reue 117 (Such. Dkm. 217).

- 3) „vertilgen“.

Tota arma, quals que no auzira aicel propheta, *sera destermenada* del poble (= lat. exterminabitur).

Apost. Gesch. 3, 23 (Clédat 210^a, 11).

- 4) „peinigen, quälen“. Psalm 108 V. 84 (Rv. 19, 239) *destramenat*; siehe Stichel S. 35.

Mistral *destermená*, *destremena* etc.
„mettre hors des bornes, excéder, troubler, tourmenter; gâter, dissiper; exterminer, détruire“.

Desterrar „aus dem Lande treiben“. S. Stichel S. 35.

Destinador „Verwalter“?

Bertran de Cardelhac..., cosselher de nostre senhor lo rey . . ., reformadoo deu dit pays de Begorra e *destinadoo*, a tots los officiees e a

tots los lochstenentz de nostre senhor lo rey . . salutz.

Hist. droit Pyrén. S. 429 Z. 16.

Destinatge (R. III, 29) ist zu tilgen. An der einzigen Belegstelle, At de Mons I, 142, ist zu lesen:
C'astres *destinat* es
Donatz a totas res.

Destituir (R. VI, 22 ein Beleg) „absetzen“.

E podon *estituir* e *destituir* los capelans a lur voluntat.

Priv. Clôture § 86 (Rv. 2, 103).

Ab poder de *instituir* o de *destituir* judges.

États Béarn S. 404 l. Z.

Ob das Wort in dem Beleg bei Rayn. „absetzen“ oder „berauben“ bedeutet, lässt sich aus den wenigen angeführten Worten nicht erkennen.

Destol (R. V, 370 ein Beleg) ist, wie mir Prof. Suchier freundlich mittheilt, zu streichen. Er bemerkt: „*Fals destols* steht im Liber scintillarum Bl. 78^o (nicht Bl. 76) und übersetzt das lat. thronus; es ist also *faldestols* (fauteuil) zu schreiben. Die Stelle lautet: „Osta felonía del volt al rei, e sos *fal(s)destols* er fermes e dreitura“. Sie ist übersetzt aus Proverbia Salom. 25, 5“.

Destoler = *destolre* R. V, 370.

E qui na Saisa vol vezer

A Montaignon destueilla,

Pero non si pot *destoler*

Hom que vezer la vuella,

C'ab un esgart lansa

Qu'es gardatz de faillensa.

Mahn God. 562, 2 (Guir.

d'Esplanha?).

Der Sinn der Strophe ist mir nicht recht klar.

Destolh (R. V, 370). Im einzigen Be-

leg, Crescini, Man. prov. S. 8 V. 35
Var. (Graf v. Poit.):

E vauc m'en lai, ses tot *destueth*,
On li peccador penran fi
deutet R. „sans nul dérangement“. Ist
es nicht eher „sans détour“, „grades-
wegs“?

Destolta „Umweg“.

Non fui marritz ni non presi *des-
toutes*

Al prim qu'intriei el chastel dins
los deos.

Arn. Dan. XII, 10.

Übs. „vie traverse“.

Destorbamen (R. V, 441). Im zweiten

Beleg, Mahn Wke. III, 189 (Guilh.

Ademar):

Qar non es hom qui la remir
Do bon cor, jal puesca venir
Lo jorn mal[s] ni *destorbamens*
übersetzt R. „désordre“, was wenig
passend erscheint. Deutet man nicht
besser „Schaden, Not“? Paul Meyer
deutet „mal, dommage“ an den bei-
den folgenden Stellen:

Pueissas li venc .i. [tals] *destur-
bamen*

C'anecc cassar en Ardena la gran.

Daurel 287.

Die Ergänzung von [tals] scheint
mir nicht befriedigend. Ist statt
dessen etwa [grans] zu setzen und
die folgende Zeile „als er . . jagte“
zu deuten?

Ai! sire dux, per queus i fias
tan! . .

Ausira vos, ja no'n aures guiren.
Dona, dis el, dises voste talan.
Non aur[a]i mal ni nulh *destur-
bamen*,

Tan cum el puesca. a tot lo mieu
viven.

Ibid. 306.

So doch auch Tezaur 777:

Nero renhet apres, mas lo sieus
renhamens

Fon a crestiandat molt grans *des-
torbamens*

Et a tot l'autre mon grans em-
pejuramens.

Destorbar (R. V, 441) 1) „stören“.

Lo reis i vent d'autre part — eya
Pir la dance *destorbar* — eya.

Appel Chr. 48, 18 (anon.).

2) „wieder in Ordnung bringen“.

Enpero alqun pauzo *destorbar* per
lo contrari de torbar, coma cunt
alcuna cauza es estada torbada
(Text -ta), e pueysh hom la retorna
a son derc e a son premier estamen.

Leys II, 422 Z. 27.

Nachzutragen ist bei R. die Form *de-*:

Aviant ordena . . . que le dit bor-
deus se mit en la charreyreta de
la rua Meyna, per *detorbar* que no
se mit iqui qu'a mal fare.

Langue Dauph. sept. II, 24.

Der Schluss der Stelle ist mir nicht
klar. Mistral *destourba*, *detourba*
(d.) etc. „troubler, déranger, dé-
tourner, distraire d'une occupation“.

Destorbi „Störung, Hindernis; Scha-
den“.

Et la dita artilheria an menada ben
et seguramen sans trobar *destorbi*
et encontre.

Guerre Alb. S. 27 Z. 25.

Item bulh que totas personas . . .
que anguen en ma companhia sian
segurs, a Bordeu, que no pren-
guan nulh dampnatge, *destorby* ni
empachament en cors ny en bens.
Item demandi . . los preysoneys . .
pusqui tenir seguramentz a Bordeu
et los pusqui treyre foras de la
deita bila de Bordeu sens nulh em-
pachament ny *destorby* que no m'i
sia feit.

Jur. Bordeaux I, 128 Z. 24 u. 28.

Destornar, dis- 1) „abbringen“.

Qu'om pot tan usar e tenir
Un affar, qu'a natura torna,
Qu'apenas pues res l'en *destorna*.
Sordel, Ens. 154.

2) refl. „sich abwenden“.

Et hieu *m'en distornava* d'el, et de
sos dons *m'era ben distornada* tro
aoras e gardada.

Merlin, Rv. 22, 109 Z. 9 u. 10.

Destorser (R. V, 384). Der zweite Beleg lautet vollständig:

Un nou serventes a(i)lluc
De mon Comunal astruc,
Qui chaschus torna en desdeing
E *destorz* son entresseing.

Revue 34, 26 V. 8 (Garin
d'Apchier?)

Rayn. citiert nur die letzte Zeile und übersetzt unrichtig „*déployés sont les enseignes*“. Richtig, meine ich, erklärt Appel: „jeder entfaltet ihm (*qui* = *cui*, hier als Dativ) seine Fahne = jeder ist bereit ihn anzugreifen, ist ihm feindlich gesinnt“.

Nachzutragen ist bei R. die Form *de-* und die Bedeutung „(die Hände) ringen“.

Ladonc *cuja* a certas *trastuit*
estre traï;

Els *detorson* lor ponhs.

Crois. Alb. 2228.

Destorta (R. V, 384). Einziger Beleg:

Roma, per razo
Avez manta *destorta*
Dressad' a bando
Et oberta la porta
De salvatio,
Don era la claus torta.

Gormonda 50 (Guilh. Fig. S. 75).

Rayn. deutet „*désordre, relâchement*“.
Ist es nicht eher „Verkehrtheit“
oder „Unrecht“?

Destral (R. V, 77) 1) „Kuppler, Kupp-
lerin“.

E diran que volun anar
Al sanctuari per horar;
Et adonex auran ayzinat
Qu'el cami fasson lur peccat
Sotz cuberta dels sanctorals,
Et ayssi fan dels sancs *destrals*.
Brev. d'am. 18777.

Vgl. das Glossar.

Que per *destral* nois pot totz temps
formir

Ni per joglar, si tot si sab maldir.

Prov. Ined. S. 301 V. 37 (Re-
forsat de Forcalquier).

E que tug li roffian e las ruffianas
e las *destrals* e las fachurieyras
yescan de la cieutat de Masseylla.

Criées Mars. S. 2 Z. 8.

Destral Conciliatrix (Text Cons-),
lena, leno, agagula, lenunculus.

Floretus, Rv. 35, 63.

Vgl. Du Cange *destralis* 1. Auch
catalanisch, vgl. Romania 15, 194.

2) „Brautjungfer“.

Destral Pronuba, *paranympha*.
Floretus, Rv. 35, 63.

Destralatge „Kuppelci“.

Destralage Lenocinium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Vgl. Du Cange *destralugium*.

Destramenar siehe *destermenar*.

Destrapar (R. V, 406) 1) „(ein Zelt)
auseinandernehmen, abbrechen“ (R.
ein Beleg).

Prezon los pabalhos els traps a
destrapar,

Que, pel meu esient, els se vol-
dran mudar.

Crois. Alb. 1866.

Auch ohne Object „das Lager ab-
brechen“.

Que un garso lor dig que l'ost
vol caminer

E que de Cassanolh an fait ja
destrapar.

Crois. Alb. 332.

Übs. „qu'elle a déjà levé le siège de Casseneuil“.

A un dijous mati prezon a *des-
trapar*;

Cels que saubon la via comenson
a guidar.

Ibid. 1748.

Übs. „ils lèvent le camp“.

2) „abschiessen“. So in dem zweiten
Beleg bei Rayn., B. de Born 25, 6:

Adones veirem aur et argen des-
pendre,

Peirieiras far *destrapar* e des-
tendre,

Murs esfondrar, tors baissar e
deissendre.

Rayn. übersetzt „débander“.

3) „ausroden“.

Que . . non . . vos sia legut de ponre
ni donar . . del dig bosc de Valena
denguns albres grans ni paucs . . ,
afin que lo dig bosc, que es tant
dissipatz e *destrapatz* de bels e de
grans albres . . , se pueca tornar
reparar e garnir de grans albres.

Pet. Thal. Montp. S. 172 Z. 16.

Mistral *destrapa* „essarter, défricher“.

Vgl. Diez, Et. Wb. II, 72 *strappare*
und II, 442 *tref*: „*destrapar* ab-
spannen, wofür man *destrabar* er-
wartet hätte“. Ich vermüthe, dass
destrapar auch in dieser Bedeutung
nicht mit *trap* „Zelt“ zusammen-
hängt, sondern dass in allen Fällen
dasselbe, ital. *strappare* entspre-
chende Wort vorliegt. Petrócchi
verzeichnet auch *strappare le tende
da un luogo* „andarseno“.

Destrar (R. V, 78) 1) „führen, geleiten,
begleiten“.

Els escudier son tuit vengutz,
Cavalcan els rossins trossatz,
Destranz los cavals enselat.

Jaufre 166a, 27.

El ditz sen Johan de la Gariga el
sen Peyre Gautaroia prezeron lo

sobredig mossenhor l'avesque per
las regnas de son caval. Els autres
senhors cossols anezon tot entorn
e[1] *destrezon* el menezon entro al
pe de Sant Salvayre . . . Empero
los sobre ditz senhos cossols sen
Johan de la Gariga e sen P. Gau-
taroia lo *destrezon* el menezon per
las regnas tot a pe.

Mascaro, Rv. 34, 84 Z. 22 u. 27.

Item que sian elegitz .iiii. a *destrar*
nostre senhor lo papa.

Entrée Urbain V § 9.

E la mitat dels senhors cossols li
anavon davan a caval, e l'autra
mitat d'els . . la *destraron* a pe.

Pet. Thal. Montp. S. 370 Z. 26.

Item *destret* la regina . . monsen lo
prinse de Taranta . . debes la part
senestra, e lo conte de Pradas . .
debes la part destra.

Chronik Boyssset S. 361 Z. 3.

2) „messen“ (R. ein Beleg).

Aquest sagramen fan aqels que
destron las possessions.

Pet. Thal. Montp. S. 291 Z. 3.

Monssen lo veguier fes far .iii. payrons
o tres mesuras de ferre: la .i. fon
.i.^a. canna de .viii. palms de lonc,
maior lo caranten que la canna
d'Avinhon; lo segon fon .i. destre
de .xvi. palms de lonc, estayronat
segon los palms de la canna; et
aquel destre es per *destrar* totas
posicions qual que sien, esepat
vinhas; lo te[r]s payron fon .i.
destre de .xiii. palms, estayronat
per forma de las mesuras desus,
so es a saber del destre de .xvi.
palms e de la canna de .viii. palms,
per *destrar* vinhas vo autras po-
sicions, que las gens uelhan (Text
velhan) metre a nombre de car-
tayradas de vinhas.

Chronik Boyssset S. 380 Z. 3 u. 6.

Destre (R. V, 76) 1) a d. „rechts“.

Que cavalgon a destre de sai davas
la mar.

Chans. d'Ant. 195.

2) „Gewandtheit“?

Lonc temps entendet en aquesta
comtessa e la amet senes veser,
& anc non ac lo destre que la anes
veser.

Chabaneau, Biogr. S. 77^b Z. 16.

Soll man deuten „er war nie so ver-
nünftig sie aufzusuchen“? Mistral
dèstre 2 „le côté dextre ou droit;
adresse, bonne grâce, dans l'Hé-
rault“. Oder ist es „Gelegenheit“,
wie ital. *destro*?

Destre (R. V, 77 nur aus Boysset) „ein
Längenmass“.

E tota la sieutat fonderon, que anc
ren non i remas, mas sol .II. *destres*
que trastot non fondeson.

Rom. d'Arles 485 (Rv. 32, 492).

Siehe die Anmerkung zu der Stelle
Rv. 32, 518.

.I. pessa de terra contenen .v. car-
tayradas e mieia e .XI. *destres*.

Chapellenies § 132 (Rv. 4, 13).

Über die Länge des *destre* in den
verschiedenen südfranz. Städten
spricht Mistral *dèstre* 1.

Für Arles (März 1405) siehe oben
den letzten Beleg s. v. *destrar*.
Dort gab es zwei Arten von *destre*,
den gewöhnlichen (*de las terras e
del lavor tant solament*, Romania
22, 111 l. Z.), und den für die
Weinberge (*de las vinhas*), der
erste war 16 *palms*, der zweite
13 *palms* lang. Der *palm* ist =
25 Centimeter; vgl. Romania 22,
98.

Destrech (R. III, 229) 1) „streng“.

Lo *destrech* jugigi de Dieu final.

Trat. Pen., Studj V, 295 Z. 1.

2) „Drangsal, Noth, Qual“.

S'ieu anc d'amor suffers ni mal
ni pena,

Dol ni trebaill ni *destreg* ni
rancura,

Dan ni maltrach, per caut ni per
buerna . . ,

Aral grazisc lo ben.

Prov. Ined. S. 242 V. 2 (Peire Milo).

Vgl. Lit. Bl. 14, 18.

Car non es en la vila *destreitz* ni
fams ni setz.

Crois. Alb. 8080.

Glossar „détresse, disette“.

Ieu issirioy; vos las portas sar-
rat[z]:

Per nulh *destret*, que vos far mi
vegat[z],

Mon car senhor vos no li pro-
metatz.

Daurel 961.

Glossar „tourment, torture“.

Anz es lo pejer mal del mon,

Qu'en totas guisas mi confon

E m'auci em ten en *destreg*.

Bartsch Chr. 255, 36 (Jaufre).

3) „Zwang“?

Obligan los diitz teulers . . . lors
cors e persones o totz lors beys
. . . au *destret* e compulsion de
totz e sengles senhors o judges.

Art. béarn. S. 88 Z. 30.

Lespy *destret* „contrainte, violence“.

4) „Herrschaft, Besitz, Gewalt“.

Vespasias l'empeiraire . . . tenia en
destrech Jherusalem.

Prise Jér., Rv. 32, 582 Z. 9.

E ges nom pes

Qu'elham degues

Aucir, nim veg

Naleg,

Ans deg

Per dreg

Virar de son *destreg*

Mon cor et estraire.

Prov. Ined. S. 174 V. 95 (Joyos
de Toloza).

Puois Essaudu a tornat deves sei
Lo reis Henrics e mes en son
destrei.

B. de Born 17, 19.

Stimming „Besitz“; Thomas „ressort,
puissance“; Bartsch Chr. Glos.
„Macht“. Körting, Latein.-roman.
Wörterbuch No. 2537 bemerkt,
dass im letzten Beispiel das Wort
sich auch als „Bezirk, Gebiet“
auffassen lasse. Rayn., der *destrei*
zu Unrecht von *destrech*, *destreit*
trennt, deutet im letzten Beleg
„étrainte“.

Destrecha (R. III, 230) 1) „(gericht-
liches) Zwangsmittel“.

Don con maiers *destrecha* se pertenga
a l'Espital d'aquellas cauzas, e
maiers *destrecha* sia en penre las
portas que en autres bens, emper-
amor d'aisso establen . . que se
prengan aquellas portas e se de-
tengan, entro ques aia pagat la
comtalia (= lat. cohercio).

Priv. Manosque S. 81 Z. 22 u. 23.

2) „Strafe“.

Emperamor d'aizo a las personas, on
corporalz pena(s) es establida, non
en las causas sia avuda la *destreita*,
car nulz forfatz tem la colpa, la
cal espera resemper per deniers
(= lat. districtum).

Cout. Alais S. 240 Z. 16.

3) „Abgabe, Auflage“.

Oltra aisso establen que tuit aquil
que en Alest venran per estar sion
franc e desliure de tot demant e
de tota *destreita* (Text *dreiteita*)
publica o privada (= lat. ab omni
exactione et indictione).

Cout. Alais S. 239 Z. 16.

Rayn. übersetzt hier „obligation“.

Du Cange s. v. *distringere* 3: *districtio*
„poena, muleta a iudice imposita“;
districtus „muleta judiciaria, seu
potius tributum, pensitatio“.

4) „Hindernis“. Siehe den Beleg s.
v. *destreisa* 5) Varianten.

Destrechamen (R. III, 229) „eng“.

E tenia sench son cors *destrechamen*
d'una corda nozada.

S. Douc. S. 10 § 11.

Destrechier „Drangsal, Noth“.

E adonc dys David: Dono aquest
malvais mescrezent ten enaici en
destrechier l'ost d'Israel! Yeu an-
naray combatre amb el e l'auciray
e levaray aquesta deshonor de l'ost
d'Israel.

Récits I, 163 Z. 1.

Vgl. Revue 11, 213.

Destrei (R. III, 229) siehe *destrech*.

Destreisa, -esa (R. III, 229 und III,
230 je ein Beleg) 1) „Bedrängnis,
Noth, Qual“.

A Guillem feira gran *destreisa*
(: dreissa)

Uns borzes ques dreisses em pes.
Flamenca 2523.

Qui vic ja may tal *destressa* (: re-
fessa)?

Ni causa tant desquauseda
Ja may plus no foc ausida
Qu'en sen[b]lant fayso vengues.

Joyas S. 148 V. 8.

Quar sera grans *destresa* sober terra
et ira az aquest poble . . E sera
en terra *destresa* de gent per la
confusio (Hs. -fesio) del so de la
mar e de las aigas (= lat. pres-
sura).

Ev. Lucae 21, 23 u. 25 (Clédar 150^a,
13 u. 20).

2) „Busse, Strafe“.

Cant coffesso las gens
Laygas, non malmerens,
Donan lor grans *destressas*,
Non pas a preveyressas.

Deux Mss. II, 64

Dazu Chabaneau ib. S. 246: „*Destressa*

paraît ici signifier pénitence (que donne un confesseur)“. Vgl. oben *destrecha* 2).

3) „zwangsweise Beitreibung (einer Strafe)“.

Item si . . no paga . . la pecha ou gatge al senhor de cui sere la cauza, lo senhor s'en pod trer als senhors majors ab arrencura . . . , e li senhor devon destrenher aquero ades . . . , e devon aver per la *destressa* lo ters de las ditas pechas.

Cout. Condom § 140.

4) „Zwangsmittel“ ?

E se us' hom ten ostatgue(s) en la cort, e non a a manjar ni no pot aver c'n fa sagrament, deu lh'en donar aquel que l'i fara estar tant que viur' en puesca, e nul deu hom far *destressa* ni metre en tor, se mentit non o avia.

Te igitur S. 172 Z. 13.

Ist zu deuten „soll man kein Zwangsmittel gegen ihn anwenden“? Übs. „détriment“.

5) „Hindernis“.

Ailas! cal *destreissam* fai

De lieis vezor tors ab mur.

Liederhs. A No. 371, 4 (Raim. Jordan).

R. III, 229 liest *tan destressa* und übersetzt „tant de détresse“. So aber hat keine der Handschriften; Hs. C hat *tal destressa*, D *tal destreita*, IK *tal destreta*. Ausserdem liest C *tor e mur*, D *tors e mur*, IK *tors e murs*.

Siehe auch unten *destrensa*.

Destrempar siehe *destemprar*.

Destrenhedor „Beamter, der eine Abgabe zwangsweise erhebt“ ?

Dont nos, lhi cossol, . . aviam establhit un cumi de qu'el fos paiats e las altras messios necessarias de la vila feitas. Dont nos, lhi cossol, sem vengut tres vets o plus

al senhor, que nos bailes *destrenhedor* a l'at deus rebelles, la qual chauza . . non a volgut faire; tant qu'a l'endareir en sem vengut al vostre conestatable, senher, dont lo conestables n'a requerit lo senhor . . que nos bailes *destrenhedor*.

Rec. d'anc. textes No. 53 Z. 15 u. 19.

Destrenher (R. III, 228) 1) „beschränken“.

Lo rey . . a hordenat que lo nombre e la quantitat dels capitols, cossols . . pasan lo nombre de quatre sia apetisat, *destreg* et remes al dig nombre de .iiii.

Mascaro, Rv. 34, 97 Z. 32.

2) „abhalten“.

De Mon Musart es dons e sener Gilos qui vol donna *destreiner* De far tot so quel plazera, Quar ja per lui non remanra.

Flamenca 4521.

3) „zwingen“.

E non puescan *esser destrech* aquilhe home a pagar vin a l'Espital (= lat. compelli).

Priv. Manosque S. 117 Z. 19.

Lo cossells deu *destrenher* aquel ciutada . . de pagar.

Cout. Agen § 31.

E quel baile ol cosselh l'en *destrengo*, si far non o volia.

Cout. Clermont-Dessus § 74.

Item si aqued qui nomiad sere per garent . . nos prezentava al dia . . , los senhors lo devon manar e *destrenher* de portar la garentia.

Cout. Condom § 20.

So auch Bartsch Chr. 59, 27 (B. de Vent.) ?

E l'amarai, be li plass' o belh pes, Qu' om no pot oor *destrenher* ses aucire.

Du Cange *distringere* 2 „interdum est compellere ad aliquid faciendum, per mulctam, poenam, vel capto pignore“.

4) „verpflichten“.

La falcidia quel paire o la maire o
las autras sobeiranas personas son
destreitas de laissar a lor enfans.
Bartsch Chr. 301, 39.

5) „nöthig machen“.

E per aizo li plag no s'alongon, si
granz causa non o *destrennia* (= lat. nec protrahantur lites ni (sic) maxima urgeat causa).

Cout. Alais S. 247 Z. 5 v. u.

6) „zwangsweise beitreiben“. Siehe den Beleg, Cout. Condom § 140, oben s. v. *destreisa* 3).

7) „bezwingen“.

Vostre oil, vostra boca placent
El gais ditz o'al cor mi deissat
M'a si *destreit*, pres e lasat
Que no m'avetz poder laissat
De neguna ren qu'el mon sia.

Bartsch Chr. 254, 15 (Jaufre).

Tan mi *destrenh* sa bontatz,
Sa proeza e sa beutatz
Qu'ieu n'am mais sofrir en patz
Penas e dans e dolors
Que d'autra jauzens amatz
Grans bes faitz e grans secors.

Mahn Wke. I, 127 (Alf. d'Aragon).

Nicht aber, meine ich, gehören die
unmittelbar vorhergehenden Verse
hierher:

Qu'anc, de l'ora qu'ieu fuy natz,
Mais nom *destreys* amistatz
Nim (Cor. Nin?) senti mals ni
dolors.

Rayn. (fünfter Beleg) übersetzt „m'é-
treignit“. Ich denke, der Sinn ist
„nie hat Liebe mich gequält, ich
habe nur die Freuden, nicht die
Leiden der Liebe kennen gelernt“.

Vielleicht gehört hierher auch Crois.
Alb. 3893:

E al pe de la rocha estara lo
navetz,
Que si lor toletz l'aiga, *destrenher*
los poiretz.

Glossar „serrer de près, réduire à l'extrémité“.

8) „erledigen, entscheiden“.

Quar l'encolpamen de mos homes
devo venir davan me, et eu dei o
menar a raso. E se non o fazia,
l'evesques, coma segner mager, o
poyria adono menar e *destrenher*
davan se . . . Mas se eu encolpava
altre chastela . . o altre me, aquo
deu venir davan l'evesque per
menar e per *destrenher* a raso.

Bondurand, Hommage S. 14 l. Z. u.
S. 15 Z. 4.

Per lo poder que avom de ordenar
o de *destrenher* totas las causas
que nos semblon utils a la commu-
nitat de Montpellier.

Pet. Thal. Montp. S. 164 Z. 24.

Du Cange *distringere* 3 „judicio ac
sententia litem dirimere, mulcta
in male litigantem irrogata“.

9) *se d.* „sich bezwingen, sich überwinden“.

Ans er uei mais sa promessa
derreira,

Que queus digatz,
Si s'en *destreinh* tan que ja vos
ofeïra

Treva ni fi ni patz.

Appel Chr. 91, 47 (G. de Born.).

Hierher gehört doch auch wol der
letzte Beleg bei Rayn., Mahn Wke.
I, 140 (P. Raimon de Toloza):

Mas que dieus me do
Vezer l'ora e l'an
Que sa grans valors
Tan vas mis *destrenha*
Qu'en mos bratz la seinha.

Rayn. citiert nur Z. 3—4 und über-
setzt „que son grand mérite autant
vers moi se concentre“.

10) *se d.* „beherrscht werden“.

L'emperayre, per lo cal Jheru-
salem *se destrenh*.

Priso Jér., Rv. 32, 585 Z. 26.

Dazu Chabaneaus Anmerkung, Revue 33, 601: „*Se destrenh*, est dominée, est sous l'autorité de“. Er verweist ferner auf die oben s. v. *destrech* 4) angeführte Stelle aus der Pris. Jér.

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Mon cor per aquest vers *destrenh*,
Quar mi plus quels autres reprenh,
Que qui autrui vol encolpar,
Dregs es que (Text qui) si sa[p]cha
guardar

Que no sia dels crims techitz
De que lieys (cor. qu'el eys ?
Appel) encolpa e ditz;

Pueis poira segur castiar.

Mahn Wke. I, 55 (Marc.).

Rayn., der nur die erste Zeile citiert, übersetzt „réprime“. Appel: „ich bedränge mein Herz durch diesen vers, ich bringe es in Bedrängnis“.

D'aisso serai plaidejaire,
Qu'en amor a son esper.
Nos deuria triguar gaire,
Tan quan l'amors n'a lezer,
Que tost chai blanc en bai
Coma flors en lenha,
É val mai quil fag fai,
Ab c'om l'en *destrenha*.

Bartsch, Chr. 78, 27 (P. d'Alv.).

Item si lo fivatier era deshobedient
al senhor del fuis e nos vol per
lui *destrenher*, el senhor del fuis
nol pode *destrenher* en son fuis,
pod s'en clamar al senhor major.
Cout. Condom § 98.

Destrensa 1) „Zwang“.

Las quaus causas a deit et confessat
sens nulha *destrensa*, meyansan
segrament, et de son bon grat.
Jur. Bordeaux I, 29 Z. 7.

2) „enger Ort, kleines Zimmer“?

Lo medis jorn . . mosenhor lo mager
et .VIII. deus senhors juratz et plus,
empres las assensas (?), se retra-

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

goren en la *destrensa* et aqui orde-
neneren so qui per orde s'ensec.

Jur. Bordeaux I, 28 Z. 12 v. u.
Se ajusteren en la mayson comunau
de Sent-Ylegi et en la *destrensa*,
aprop las assensas, et aqui orde-
neneren . . .

Ibid. I, 28 Z. 4.

Se assembleren en la *destrensa* de
la mayson de Sent-Ylegi.

Ibid. I, 31 Z. 4.

3) „Drangsai, Noth“, falls es gestattet
ist die Form Brev. d'am. 8489 ein-
zuführen:

Tenen sa carn en *destre[n]ssa*
Ab l'ardor de penedensa.

Destresa siehe *destreisa*.

Destrezut (R. V, 419) ist zu streichen.
S. Sternbeck S. 13.

Destriamen (R. V, 420) „Unter-
scheidung“.

D'aicels que per costuma an les sens
aüsatz al *destriament* del be [e] del
mal (= lat. discretio).

Hebräer 5, 14 (Clédar 455b, 1).

Ob Rayn.'s Deutung „choix“ in dem
einzigen Beleg, Beda fol. 10:
Avant c'om vegna al *destriament* de
las peticios
das Richtige trifft, vermag ich, da
ich die Stelle nicht nachprüfen
kann, nicht zu entscheiden.

Destriansa, detr- (R. V, 420). In dem
einzigen Beleg für *des-* und die Be-
deutung „choix“, Auz. cass. S. 78
Überschrift XII, hat Monacis Text
de-, ferner hat das Wort an dieser
Stelle: „*Detriansa* d'ausel fill d'ausel
jove“ nicht die Bedeutung „Wahl“,
sondern „Unterschied, unterscheidendes
Merkmal, Kennzeichen“ wie
aus den folgenden Versen erhellt:

Auzel iove fai auzel ros

Ab grossa mailla, ab ueills sen-
ros . . .

Auzel veill fai sos auzels niers
Ab ueills colratz, aisi es vers.

Gleiche Form und Bedeutung noch mehrfach in den Überschriften in den Auz. cass. No. VII, X, XI, XIII: „*Detriansa* de cambas d'espavvier; *Detriansa* d'auzel nizaie e de rameno; *Detriansa* de hueills“. Die Form *des-* in gleicher Bedeutung steht Flamenca 7706:

El baron que desus esteron
Ades dels cavalliers monstreron
Los seignals e las *destriansas*
D'escutz e d'elmes e de lansas.

Ebenfalls *des-*, aber = „Unterscheidung, Rücksicht, Ansehen“, steht in einer von Rohegude citierten Stelle aus Beda fol. 59: Ves deu non es *destriansa* de personas (= lat. *acceptio*).

Für die Bedeutung „Wahl“ kann ich keinen Beleg beibringen.

Destriar, de- (R. V, 420). Im dritten Beleg, Beda fol. 73:

Deus non *destria* pas persona
übersetzt R. „Dieu ne choisit pas personne“. Ist das richtig? Ist es nicht vielmehr „berücksichtigen, ansehen“? Vgl. den letzten Beleg s. v. *destriansa*.

Im letzten Beleg, Cartulaire de Montpellier fol. 143:

Civada molhada o autre blat que per
aicella manieira sia per conoi-
chenssa dels *detriatz*

übersetzt Rayn. „soit pour la connaissance des choix“. Das ist doch kaum annehmbar. Sollte nicht *d'els* zu schreiben und „durch ihr Urtheil ausgesondert wird“ zu deuten sein? Nachzutragen sind bei R. die Bedeutungen:

1) „genau darstellen“ (Suchier).

El ventre de sancta Maria,
Segon que la letrans *detria*,
Venc en est mon per nos salvar.
Ev. Nic. 70 (Such. Dkm. S. 3).

Per tot lo mon fon escurzina,
Ayssi co la letrans *detria*.

Ibid. 860 (Such. Dkm. S. 25).

2) *destrian* „unterscheidbar, zu unterscheiden“.

Si hom vos ven vezer,
Ab somos de secer
Vos dregez contra lui,
Mas esgardaz ves cui,
C'assas son *destrian*
Homen a lor secmblan.

Garin, Ens. 305 (Rv. 33, 418).

Appel ib. S. 431 zu 263 „distinctible, qui peut être distingué“.

Rohegude citiert folgende Stelle, wo er „détourner à un mauvais sens“ deutet:

Son algunas causas greus per entendre, las cals li non-savi *destrian*
a lur perdicio (= lat. *depravant*).

II Petri 3, 16.

Aber kann *destriar* zu solcher Bedeutung gelangen? Ist nicht eher zu ändern? Aber wie? Clédar 320^a, 14 hat *cambian*. Appel: „Das Verb heisst hier vielleicht „verstehen, auffassen“, ursprünglich: von verschiedenen, etwa möglichen Arten zu verstehen die eine herausgreifen. „Die Unweisen verstehen die schwerverständlichen Dinge zu ihrem Schaden, in solcher Weise, dass es ihnen Schaden bringt“.

Destric (R. III, 230 u. V, 424) „Zögern, Zurückhaltung“.

Et an requist e demandat,
Per qual nom el es apelatz.
L'ome de dieu noy mes *destric*,
Respondet lur mot humilmen.

Alexius 487 (Such. Dkm. S. 138).

Soll man, um Assonanz herzustellen, *destric* noy mes schreiben?

Et a n'i de temens
Neis de peure honor:
Car vergonha temor

Lur fa, quels ne destriga.
E no sai c'als me diga,
Mas sol, car es uzansa . . .
Nil *destricx* non ten dan.

Guir. Riq. 75, 256.

Vor dem letzten Verse fehlt ein Vers
auf -ansa.

Destriera.

Item tot hom estranh que venda .i.
saumada d'escudelhas o *destrieras*
que no sian umsadas pagua per
leuda .ii. escudelhas o .ii. *destrieras*.
Règl. cons. Limoux S. 5 Z. 19 u. 20.
Wie das natürlich verkehrte *umsadas*
zu bessern ist, sehe ich nicht.

Destriga „Hindernis, Schaden“.

Mas sapcha gen celar tota vertat,
Que cilh qu'en als li serian privat,
Ad ops d'amar li serian *destrigas*
(: digas).

Mahn Wke. II, 130 (R. de Mir.).

Rayn., der fälschlich *destriguatz* liest,
citiert die Stelle als letzten Beleg
s. v. *destrigar* und übersetzt „lui
seraient détournés“.

Qu'en plag sui vengutz ab m'amiga,
Que grans mals m'es e grans
destriga.

Guilh. de Berguedan „Amics senher“
V. 14 (Bartsch, Ges. Vorträge S. 323).

Destrigar (R. V, 424) 1) „aufschieben, verzögern“.

Los diitz teulers prometon . . aquere
(sc. teule) fornir . . aus peyrers . . ,
en maniere que per faute de teule
nols calera a *destrigar* de far las
diites obres.

Art. béarn. S. 88 Z. 22.

2) „verhindern“.

E mentre qu'om l'en menava,
Lo pobol plangen cridava
Quez el colpa non avia.
E sant Andrieu respondia:
Non *destriguetz* lo mieu martir,
Qu'ieu ay gran plazer del sofrir.

Brev. d'am. 26155.

So doch auch im zweiten Beleg bei
Rayn.:

Honors ni dignitatz grandas
Ni nobleza de linatge
Non *destriga* aquest passatge,
Quar tot passa a ley de fum.
Brev. d'am. 15921.

Rayn. übersetzt „retarder“; ich meine
es ist hier „empêcher“. Auch
destrigar alc. ren ad alcu „jmd. an
etwas hindern“; so in dem ersten
Beleg bei Rayn., Briefe R. de Vaq.
I, 112b.

3) „aufhalten“.

Mantenen non vos dich plus,
Car vos ho declayraren per dessus.
Per non vos plus *detriar*,
Vos prege vos vulhas asetar.
Ludus S. Jacobi 166.

Hs. *detiar*; die Correctur stammt von
Bartsch Chr. 413, 23, der auch *vos*
non statt *non vos* ändert. Die Form
detriar ist bei R. nachzutragen.

4) d. *alcun de* „jmd. abhalten von, hindern an“.

O si es tornatz perczos
Per son issimpli nulhs hom pros,
O a *destrigat de* be far
Alqun home per son parlar.
Brev. d'am. 17088.

Ferner Guir. Riq. 75, 253; siehe den
Beleg oben s. v. *destric*.

5) „schädigen“.

Ans o dic, car *destriga*
Aitals parlars valor(s),
Cant vertatz no l'acor
E mezura n'es mens.

Guir. Riq. 72, 218.

De tres genz no deu dire mal
Nulz oms que am fin prez cabal:
De do[m]pnas ni de cavaliers
Paubres
Ni de juglars;
Donx con aus' om dompnas bais-

sar . . .

12*

Ni cavalier paubro con ausa
Destrigar nulz per nulla causa,
Qui om deu donnar e servir,
Enanzar e gen acuellir? . . .
Donx es razos . . .
Que aquestas tres genz enanz
E no'n sia en re *destriganz*.

Sordel, Ens. 574 u. 584.

Refl. im dritten Beleg bei Rayn., Re-
vue 25, 219 V. 17 (Sail d'Escola):
Hieu cujava, e no sai si n'o digua,
Qu'om se degues venjar de mal'
amigua,

Mas er vey be que *si* meteys
destrigua

Selh qu'ab amor guerreia ni play-
digua

Son escien.

Rayn. „se contrarie“.

Baro, ditz el, per la tera cornatz
Que, si Betos es en loc atrobatz,
Que a mi sia [tot] ades aportatz.
Qui quel m'aporte no s'es pas
destrigatz:

.M. martz d'argent lin pagaram e
patz.

Daurel 774.

Glossar „se retarder, par extension,
perdre son temps, se faire tort“.
Es wäre wol zu übersetzen „dessen
Schade wird es nicht sein“.

Gehört hierher auch die folgende
Stelle?

Ai! quan badalh e quan sospir,
Quan pessamen e quan cossir
Ai per amor sufert ancese;
E neguna res pro nom te
Ab lieys que se e me *destrigua*.
Prov. Ined. S. 91 V. 21 (Daude
de Pradas).

Oder soll man hier

6) „quälen“ deuten? So Bartsch an
der folgenden Stelle:

E tem lo sobriers afans

Quem tol repaus em *destriga*.

Bartsch Chr. 107, 12 (G. de Born.).

Der letzte Beleg bei Rayn. ist zu
streichen; siehe oben *destriga*.

Destropar „auspacken, entfalten“.

Et traguèt unas biasses de une caissa,
ont eran los dits proces et sen-
tencia, et aqels *destropec* aqui sus
la taula et legit.

Baronnie Calmont S. 65 Z. 27.

Mistral *destroupa* „développer, dépa-
queter, démailloter, en Langue-
doc“.

Destrosar (R. V, 434) „ausplündern“.

E quant foron entre Senas et Orgon,
gens d'armas lur feriron desus e
los *destrosaron* et prezoneron la
maior (Text -er) part.

Chronik Boysset S. 373 Z. 4.

E disso lo dit mesatge que era stat
destrosat en lo camin.

Comptes de Riscle S. 437 Z. 16.

Nachzutragen ist die Form *destrossar*,
die sich Don. prov. 66a, 8 findet.

Mistral *destroussa* „détrousser, déva-
liser“.

Destruir, -ir siehe *destruir*.

Destrui-cortezia „der höfisches Be-
nehmen zerstört“.

Per qu'eu dirai d'un fol nega-
barnatge,

Sotera-pretz e *destrui-cortezia*,
Qu'om ditz qu'es natz de Mont-
ferrat linatge.

Crescini, Man. prov. S. 142 V. 10
(Lanf. Cigala).

Destruïdor (R. III, 563 ein Beleg)

„Zerstörer“. Daneben *destruzedor*:
Metetz per meg la vila vostres
destruzedors.

Crois. Alb. 5525.

Der Vers macht Schwierigkeiten;
vgl. Crois. Alb. II, 285 Am. 2.

Destruir ist die einzige Form des In-
finitivs, die Rayn. III, 563 ver-

zeichnet. Sie wäre zweisilbig in dem zuerst angeführten Beleg aus Peire Vidal, dreisilbig in dem Beleg aus Folq. de Marselha. In dem ersten Beispiel ist aber fälschlich *destruir els pagans* statt *destruirels p.* geschrieben, und das zweite ist nicht vollständig citiert, denn der Vers lautet in Wirklichkeit: „E per *destruir* enfern quel diables tenia“, wo Paul Meyer, Rec. d'anc. textes No. 16 V. 18, richtig *destruir* schreibt. Appel, Prov. Ined. Glos. setzt für die im Text sich findende 3. Sg. Präs. *destrui* den Infinitiv *destruir* (zweisilbig) an. Als normaler Infinitiv zu *destrui* ist aber *destruire* anzusetzen (so Stimming, B. de Born. Glos. und auch Appel Chr. Glos.), wie er durch den oben erwähnten, ersten Beleg bei Rayn. (Peire Vidal 29, 88) gesichert ist:

Al rei Peire . . .

Man que meta totz sos afics
En *destruirels* pagas de lai,
Qu'eu destruirai totz cels de sai.

Ferner findet sich *destruire* noch an folgenden Stellen:

Per las vinhas *destruire* e per
l'autra labor.
Crois. Alb. 7738.

Per la vila *destruire*, que res noi
edific.
Ibid. 8523.

Car aquel vos cujava *destruire*, e
persec vos ades.

Légendes X, 392 (Rv. 34, 279).

Allerdings findet sich *destruir* ein
Mal zweisilbig bei Zorzi 7, 40:

Qu'il si fan devinador
Per *destruir* joi e solatz,

aber seine Sprache weist auch sonst
mancherlei Unregelmässigkeiten
auf.

Neben *destruire* existiert *destruzir*,
destruïr.

E conoc quel país er ars e *des-
truzit*.

Crois. Alb. 9.

Tost aura convertitz
Los omes de Melha e mortz e
destruzitz.

Ibid. 8829.

E quar les plus malvatz avia
destruzitz.

Guerre de Nav. 1338.

E vengut es . . .

Als Venecians per *destrusir* lor isla.

Joyas S. 85 Z. 12.

Quar yeu no l'aus far tornas ni
mover,

Pot ben lo sieu *destruïr* e co-
fondre.

Prov. Ined. S. 169 V. 24 (Izarn Rizol).

Fortz guerra fai tot lo mon guer-
reiar

E *destruïr*, per que tost er destrutz.

Guir. Riq. 42, 2.

Le miyansiers vol *destruïr* lo
mendre.

Joyas S. 141 Z. 2.

Im Bearn. ist der Infinitiv *destruger*
und *destrugir*:

Pot . . *destruger* los qui lo son des-
hobedientz.

Hist. sainte béarn. I, 112 Z. 11.

Lors vestirs *destrugir* los he.

Ibid. I, 2 Z. 18.

Mistral *destruire*, *destrui* (toul.), *des-
trouï* (rouerg.), *destruge* (niç.), *des-
trusi* (g.).

Nachzutragen ist bei R. intrans. *des-
truire* „zu Grunde gehen“:

So fan lauzengier entenerc,
Per cui jovens bais' e confon,
Per lur fals' amor, e *destrui*.

Prov. Ined. S. 12 V. 15 (Am.
de la Broqueira).

Ja per enoios lauzengiers,
Per cui amors baixs' e *destrui*,
Nol tolhatz lo joi quel condui.

Mahn Wke. II, 43 (Guilh. de
S. Didier).

Destruire siehe *destruir*.

Destruedor, destruzir siehe *-truidor, -truir*.

Desubtar „überraschen“. R. V, 240 *deissoptar*.

Et avia lo aici *dessubtat* li mortz que senz baptisme s'en era annatz.

Légendes XXVIII, 173 (Rv. 34, 397).

Desus (R. V, 289). Der letzte Beleg ist zu streichen. Es ist mit O. Schultz, Briefe R. de Vaq. I, 18, zu schreiben:

Quan la levem al marques al Solar,
A Malespina *de sul* plus aut logar.

So bleibt bei R. nur ein Beleg von *desus* = „auf“. Ein weiterer steht bei Appel Chr. 14, 4 (Marc.):

Lanquan fuelhon li boscatge . . ,
M'es belhs dous chanz per l'om-bratge,

Que fan *desus* la ramada
L'auzelet per la verdura.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) „oben (in einer Schrift)“.

Pero de la regla on fo dit *desus*
que . . .

Don. prov. 3a, 46.

Ques enans ques aisso fos ques
avem dich *desus* . . .

S. Douc. S. 76 § 11.

Item deu el a nos, quell tramezem
per . . so masip a .X. de dezembre,
.v. lh. Item per .a. drigeia fina,
lo dia *desus*, que pres en R., II. s.
Frères Bonis II, 96 Z. 15.

2) „darüber, hinauf“.

Quant una croz a fag *desus*,
Nicholaus pren un breviar.

Flamenca 2562.

La vibra, can ve home nut, ela non
l'auza regardar de paor; e cant
lo ve vestit, nol preza re e sauta
li *desus*.

Appel Chr. 125, 15.

3) *esser desus a* „übertreffen“.

Car de valor es a totas *desus*.

Deux Mss. XIV, 56.

4) *venir al desus* „emporkommen“.

A ton senhor sias lials

E vertadiers,

E sit baila de sos deniers,

Ques en mescomte

Not trobe, sit demandal comte,
Deguna vetz.

Es adoncas, si sap ton vetz,

Amarat plus,

E *vendras* plus tost *al desus*,
Si aisho fas.

Lunel de Montech S. 45 V. 282.

5) *venir al desus ad alcun* „ungelegen kommen“?

E per aventura el (sc. l'amios) aura
a far alres que de te vezer, e si
tu venes adonx, tu *lhi venras al*
desus e faras lhi enuoc.

Bartsch Chr. 311, 23 (Sydrae).

Desvaler (R. V, 465) 1) „nicht helfen,
nicht beistehen“.

E si plus direm tanhia,

Ben ausera dir quem *desval*.

Zorzi 9, 20.

Vgl. ib. V. 29: „E car tant a de feunia
Qu'a celz cui deu valer non val“.

2) „schaden“.

Ben deu hom dire lialmen

A son senhor, quil fai gran mal;

May si nol ten dan nil *desval*,

Gaire non l'en deu hom parlar.

At de Mons IV, 188.

Desvari.

Lo premier de Cymello.

Parla bas, car on non se cello

De tal que nos es bon (cor. hom?)
contrari;

Ceoux son vestis de fausso tello.

S. Pons.

Payas saran de lor sallari,

Car Diou payo bon et malvas.

Mas pur gardon nos d'ung *des-*
rari.

S. Pons 3635 (Rv. 31, 501).

Lucifer.

Si non fasé de tormens varis,
Saré tormentas al tornar.

Fasé malá, semena *desvaris*,
Non cessé jamays de temptar.

Ibid. 3704 (Rv. 31, 503).

Mistral *desvari* „folie, extravagance“.

Desvariari (R. V, 460), *de-*, *di-* (Stichel S. 36). Stichel übersetzt, Bartsch folgend, „wechseln“, und das *mag* auch in dem ersten Beleg, Guir. Riq 79, 541, gehen:

Et aug los cavaliers
Diversamen nomnar,
Els clergues apelar,
Com hom pot, pus ouran,
Los noms *dirarian*.

Aber im zweiten Beleg, Guir. Riq.

79, 463, genügt „wechseln“ nicht:

Car pel mestier que a

Es cascus apelat

E cadaus nomnat

Dels menestiers per si.

E car son enaisi

De noms adordenat

Co son *devariati*(z) . . .

Hier ist *devariati* doch „verschieden“ zu deuten.

Nachzutragen ist bei R. auch intrans. (oder refl.?) *desvariari* „sich verändern“:

Dreytz pes etz vos e balansa,
Sens ja mayá *desvariari*.

Joyas S. 199 V. 6.

Übs. „sans jamais varier“.

Desvazer (R. V, 472) ist zu streichen; die hier angeführten Stellen gehören zu *dezanar*, siehe dieses.

Desvedar siehe *de-*.

Desvelhar se (R. V, 480). In der ersten Belegstelle bei Rayn., S. Hon. XIII, 19, liest Sardou *resreyllat*. Ist die Form haltbar? Ibid. LXIX, 15 steht *des-*. Ein weiterer Beleg von *des-* findet sich Hist. sainte béarn. I, 78

Z. 8. Rayn. setzt *desvelhar* „réveiller“ an; in allen Belegen aber findet sich nur *se desr.* „aufwachen“.

Desvelopar siehe *desvolopar*.

Desvenir. Subjectlos mit folgendem *de* „sterben“.

. . que ed prenera per molher et per spoze a la dite Amadine . . . , apres que *de* la dite Prosine (seine Gattin, die ihn böswillig verlassen hat) *sera desbengut*.

Moeurs béarn. S. 178 Z. 17.

La quau glizie deu aver feite . . . plaa e bee . . . de la date de queste carte en .ii.^{tes}. antz, ab aissi (co. aisso?) que, si entertant *desbie* deu diit Wilhemet, que las segurtatz dejus contienudes per lo diit Wilhemet fossen tiencutz de aver ni autre maeste o maestes a lor cost (?).

Art. béarn. S. 128 Z. 16.

Vgl. unten *dezavenir*.

Desventurat „unglücklich“.

Seynnos, sa ditz N'Estacha, ben soy *desventurad*

Que per mi mural poble e sia malmenad.

Guerre de Nav. 3407.

Desvestimen „Abtretung, Verzicht“.

Item que lo recebedor . . . o outra (sic) deputat per nos posca . . . laudar las bendas fazaderas el dit loc d'Euzza . . . e preno lo *desvestment* dels benedors e enbestir los compradors dels fuis qui aqui se tieran de nos.

Cout. du Gers S. 217 Z. 1.

Desvet siehe *devet*.

Desvezar „sich abgewöhnen“. Siehe Stichel S. 35.

Desviamen (R. V, 541) 1) „Abweichen vom graden Wege, Umweg“.

Autreiam . . que tremeteram e porteram a Baione, chedz autre *des-*

riement prener ni sercar, tot lo
peihs fresco que nos . . . pesqueram,
ichentz dou diit loc e port de Be-
arritz e aqui retornans, chetz far
ailhor port ni arribatge.

Établ. Bayonne S. 325 Z. 3 v. u.

2) „Ableiten (eines Gewässers)“.

Con . . li fraire de l'Espital aquellos
rius desvion els camps d'aquel
l'Espital, enperamor d'aisso de-
mandan . . . que d'aisi enant d'aquel
desviament d'aquels rius si deian
cessar.

Priv. Manosque S. 95 Z. 19.

Desviar (R. V, 541), de-. Der erste
Beleg, Appel Chr. 63, 3 (Guir. de
Born.), muss vollständig lauten:
Lo doutz chans d'un auzel,
Que chantav' en un plais,
Me *desviet* l'autrier
De mon camin em trays.

1) „ableiten (ein Gewässer)“.

Que le cors dels rius . . neguns homs
non deia *desviar* ni empachar ni
destorbar . . . Don con . . . li fraire
de l'Espital aquellos rius *desvion*
els camps d'aquel Espital . . .

Priv. Manosque S. 95 Z. 16 u. 17.

2) „verdröhen“?

Item plus costan duas saralhas de
la porta de Chic de repara, las
caus eran *desbiadas*, las caus adoba
lo saralhe, que costa .XVIII. d.
Comptes Montréal (Gers) I, 72 § 11.

In übertragenem Sinne:

La majers menzonga que sia
Es qui zo que pramet (sic) *desvia*.
Doux gar om be que prametra,
Qu'atendre deu qui prames a.
Sordel, Ens. 958.

3) „herkommen, abstammen“?

Dieus fe Adam et Eva carnalmens
Ses tot peccar l'us ab l'autr' ajus-
tar;

E totz aquels qu'en fes Dieu (cor-
pueis?) *deviar*,
Dieus vole fos faitz carnals ajus-
tamens.

Bartsch Dkm. 18, 28 (Bert. Car-
bonel).

4) refl. „(fig.) abweichen, abgehen“.
Aquila falsetat a vos, senhors cos-
sols, . . . manifestarem et ab vostre
cosselh corregirem, e d'ayso nous
desviarem per amistat o per ene-
mistat.

Pet. Thal. Montp. S. 263 Z. 3.

Que dressa son entendemen
Ses *deviar* a servir Dieu.

Brev. d'am. 8691.

Et per tuch aquilh . . qui sont en
estat de gracie, que Dieu lous y
manteigne, et aquilh qui en *sont*
deviat, lous y retorne.

Oraison limous. S. 350 Z. 5.

Die Form *de-*, die bei R. nachzu-
tragen ist, findet sich nach Monaci-
Druck statt *des-* auch in dem fünften
Beleg bei Rayn., Auz. cass. 2480.

Desvojar siehe *dezunçar*.

Desvolopar, de- (R V, 567). Im ersten
Beleg, Brev. d'am. 8383, zeigt Azaïr
Text *desvelopar*. — Die Bedeutung
„se mettre en évidence“ ist zu strei-
chen. Die einzige Belegstelle, die
R. unvollständig citiert, lautet voll-
ständig:

Vilan[a] die q'es de sen issiz,
Can *se cuida devolupar*
De la pel en q'el es noriz,
Ni (Text Si i) la vol per autra
canja[r].

Herrigs Arch. 35, 110^b (anon.).
So Hs. G; auch Hs. Q (Zs. 4, 508)
hat *de-*, dagegen Hs. P (Herrigs
Arch. 50, 272) und Hs. J (Rivista I,
39) *des-*.

Mistral *desrouloupá, desveloupá* (m.),
dereloupá (d.) etc.

Desvolver (Stichel S. 35 ein Beleg)
„losdrehen, loswickeln“.

Las rengnas, qued eran environadas
entorn sos braz, s'acomenseron tan
fort per ellas mezeissas a desplegar
& a *desvolver* que nuilz hom en
nuilla guisa, per poder qued agues,
non las pogra tan fort *desvolver*.
Légendes XXIX, 821—22 (Rv.
34, 424).

Det (R. III, 30) „Zeho“.

De las mans e dels pes mant *det(z)*
li son ca(s)sug.
S. Hon. XLIV, 7.

Nachzutragen ist bei R. die Form
dit:

Per me ni per los meus non fo
nulhs cosseguitz
Que no perdes los olhs els pes
els punhs els *ditz*.
Crois. Alb. 3306.

Wegen weiterer Belege aus dem
gleichen Denkmal siehe das Glos-
sar.

Quar motas vetz se fay aquest muda-
mens en vocals: . . . yshemple ys-
shample, *det dit*, tener tenir.

Leys II, 194 Z. 13.

D'aqui endreit ditz a Tomas: Aporta
dedinz lo teu *did* za.

Ev. Joh. 20, 27 (Clédat 201b vl. Z.).

E si la cane era usade ni abracade
per bielhesse lo travers d'un *did*,
no i devem aver ley.

Rec. gascon S. 24 Z. 21.

Demostran la hun *dit* de la ma.

Comptes de Riscle S. 178 Z. 6.

Mistral *det, dit* (g.) etc. „doigt“.

Detegir „enthüllen, offenbaren“.

Per la folyo tant notorio
Das ydolatres *detegir*,
Qu'es als humans tant decep-
torio,

Diou a fach ung tal fach salhir.
S. Pons 602 (Rv. 31, 341).

Detenedor „festzuhalten, gefangen zu
halten“.

Dizo les (Text lo) ditz cossols, la
cort de Limos . . . no poder penre
ni pres tener . . . degu home, si
(empero) lo detengut . . . vol fer-
mar . . . d'estar a dreyt en la dita
cort per razo del dit crim, si em-
pero la calitat del crim ayso no
requires (Text -er) ol jüge no
conoyhs aquel esser *detenedor*.

Cout. Limoux S. 44 Z. 8 v. u.

So wol auch in dem ersten Beleg
bei R. V, 337 s. v. *detenedor* „dé-
tenteur“:

Si conoycho que *detenedor* es.

Detenemen „Fest-, Gefangenhaltung“.

Con aguessan demandat, que deguns
homs non fos detengutz per la
cort de l'Espital que pue sca fer mar
d'estar a drech, aisso lor autreiam,
si le fatz o le forfatz non requeria
detenement de per-ona.

Priv. Manosque S. 81 Z. 14.

Glossar „détention“.

Pero lo *detenement* de la preisson
es a la voluntat deu senhor segont
las presumpcions e segont la em-
formacion.

Cout. Bordeaux S. 42 Z. 2.

Seran ades costrets en cors et en
beys mobles et no-mobles, per
prenement, *detiement*, sasiment,
vendicion et alienacion.

Établ. Bayonne S. 185 Z. 31.

Determinador „zu entscheiden, zu er-
ledigen“.

Las questions . . . examinadoyras e
determinadoyras to(s)tz temps ab
cosselh de la cort e per bona fe
a la utilitat de las partidas.

Pet. Thal. Montp. S. 291 Z. 10.

Siehe auch den folgenden Artikel.

Determinador „Schiedsrichter“.

Arbitres arbitredors, dizedors, *determinedors* o amigables composidors esliitz per comunau voluntat d'enterames les partidas.

Établ. Bayonne S. 248 Z. 17.

Oder ist *determinedors* als Adjectiv anzusehen und „der entscheiden soll“ zu deuten?

Detestable „abscheulich“.

Demostra nos la scriptura
Que per los crims *detestables*
Qu'eran al mon continuables,
Dieus n'ac a degus merces.

Joyas S. 151 Z. 2.

Lou mont . . .

Lou qual es tant *detestable*.

S. Anthoni 3469.

Tallament son *detestablas* et abominablas las usuras.

Cout. S. Gilles S. 30 Z. 19.

Detiemen siehe *detenemen*.

Detirar (Stichel S. 35 ein Beleg)

1) „herabziehen, niederreißen“.

Quar si Deus als angels pecantz no perdonec, mais ab las cordas d'ifern *detiratz* liurec en ifern .. (= lat. detractos).

II Petri 2, 4 (Clédât 317b, 12).

2) „hinziehen“.

E *detirec* le sermo entro a la meianoit (= lat. protraxit).

Apost. Gesch. 20, 7 (Clédât 249a, 4).

3) „aufhalten“.

Que eu not *detire* plus longament, pregi te .. (= lat. protraham).

Apost. Gesch. 24, 4 (Clédât 258a, 10).

4) *se d.* „sich fortwenden, sich fortgeben“.

Mais co fos fait que navejessem *detiradi* d'els (= lat. abstracti ab eis).

Apost. Gesch. 21, 1 (Clédât 251a, 1).

Detocar? „nicht berühren, unberührt lassen“.

Escax ni lox pres ni tocatz no sia
Ges per nient, e qui far no podia
Joc *detocat*, perdal joc sos talans,
E que valgues may que l'autres
cen tans.

Deux Mss. XLVII, 7.

Chabaneau schreibt *de tocat*, was unverständlich ist. Oder cor. *Joc ses tocar?* Der Vers muss besagen: „wer die Schachfiguren berührt, verliert das Spiel“. Was den Schluss des Verses betrifft, wo Chabaneau *perd'al joc sos talans* zu schreiben vorschlägt, so habe ich Lit. Bl. 11, 313 unter aller Reserve gefragt, ob man vielleicht *perdal joc sost' e lans* ändern und „verliere das Spiel, Deckung und Zug, d. h. ganz und gar“ deuten dürfe. Dagegen spricht allerdings, dass *lans* V. 23 im Reime wiederkehrt.

Detolemen „Abhauen“ (eigentlich „Wegnahme“).

Detolement de pes e de mas et de membres.

Philomena, Lond. Hs. fol. 37v.

Detorbar, *detorser* siehe *des-*.

Detraire (R. V, 402) „abziehen“.

Item . . conocon (sio) tuch que de casoun sestier de blat, de que se trayra bertamiza o regres, aysel quel pan reconoscera retragua per la valor della bertamiza e del(s) regres; per casoun sol que costera lo blat davandich el mercat, se *detragon* .III. mezialhas petitas per casoun sol.

Musée arch. dép. S. 281 Z. 14.

Detras (R. V, 80 u. 407) 1) „hinter“ (R. ein Beleg).

El a son caval esselat.

E pueia e si a levat

Detras si un trotier pauquet.

Appel Chr. 5, 194 (Raim. Vidal).

Que mal[i]s[i]osamens dizon *detras* persona aquo que non dirian son denant.

Romania 24, 67 Z. 11 v. u.

Der Schluss ist doch schwerlich so richtig. Cor. *can son denant*?

2) *metre detras* „bei Seite setzen, ablegen“.

Et per ayso . . . devam, tota neglencia *detras mesa*, am pahor e espaven velhar . . .

Dial. rouerg. S. 157 Z. 1.

Nachzutragen ist die Form *detres*:

Ugo Deulogart .VIII. d. de l'ort que es (Text el) *detres* sa maison en Vilanova.

Censier de Die S. 9 l. Z.

Rotlan . . . va penre lo jeyan (der ihn vor sich aufs Pferd gesetzt hat) pel mento e va lo virar fortmen *detres* el caval, si que amb .II. vau caier en terra evers.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 493 Z. 26.

Hier hat das Wort die sonst nicht belegte Bedeutung „nach hinten“.

Vgl. auch oben *atres* und Paul Meyer, Romania 20, 76.

Detrazemen „Afterrede, Verläumdung“.

Emperaiso depausatz tota malesa . . . e totas evejas e totz *detrazementz* (= lat. detractio).

I Petri 2, 1 (Clédât 310^b, 1).

Que per aventura contenszos, . . . descordias, *detrazementz*, . . . tensos non sian entre vos (= lat. detractio).

II Korinth. 12, 20 (Clédât 393^b, 3 v. u.).

Ferner Colos. 3, 8 (Clédât 430^a, 12).

Detrencamen „Abhauen“.

E fo fayta . . . tan gran mortaudat e

detrencament de membres que nuls homs no o poyria comtar.

Philomena, Lond. Hs. fol. 44^v.

Detrencar (R. V, 417 nur real). In figürl. Sinne:

E co auzisso aquestas causas, *ero detrencat* e cossiravo aucire els (= lat. dissecabantur).

Apost. Gesch. 5, 33 (Clédât 215^a, 1).

Mais auzentz aquestas causas *ero detrencat* en lors corages.

Apost. Gesch. 7, 54 (Clédât 220^a, 5).

Detres siehe *detras*.

Detriadamen „erlesen, vorzüglich“.

En tant es melher faitz dels angels en cant plus *detriadament* heretec nom denant els (= lat. differentius).

Hebräer 1, 4 (Clédât 450^a, 3 v. u.).

Vgl. Romania 18, 369.

Detriador „Beurtheiler, Richter“.

Quar vius es le sermos de Deu . . . e plus traucables de tot glazi dop-tos . . . e *detriaire(i)* de las cogitations e de las ententions de lor (= lat. discretor).

Hebräer 4, 12 (Clédât 454^a, 9 v. u.).

Detriansa, detriar siehe *des-*.

Detriar „aufhalten“ siehe *destrigar* 3).

Detrimen „Schaden, Nachtheil“.

A gran dampnatgo et *detriment* de la causa publica.

Jur. Bordeaux II, 271 Z. 28.

Detroncation „Abhauen“.

Las cauzas criminals que requerrian mort o *detroncation* de membres.

Priv. Manosque S. 147 Z. 2.

Glossar „mutilation“.

Detrosar siehe *destrosar*.

Deturpar se „sich verschlechtern“.

Metal convenient, per lo cal l'estanh non valha mens ne *se deturpe*.

Pet. Thal. Montp. S. 194 Z. 26.

Detz (R. III, 30 „dix“). Nachzutragen
ist *dei*; siehe dieses.

Detzal „zehnter“.

Au .*Av.* article . . fo deit . . .

Jur. Bordeaux I, 291 Z. 28.

Mistral *detzau* „dixième, en Béarn“;

Lespy *detzau, detzal*.

Deu (R. III, 32) 1) *per Deu* „umsonst“.

So nach Chabaneau, *Revue* 25, 103,
an der folgenden Stelle:

Fols yest — Per que? — *Per*
Dieu trebalhas te.

— Ni per aquo . . . — Fai doncx!
mas per nien

T'en entremetz.

Peire Rogier 4, 24.

2) *anar a Deu* „zu Gott eingehen,
sterben“.

En l'an de .MCLXXXII. . . *anet a Dieu*
M. Placentin . . e fo sebelit en lo
cimeteri de Sant Bertholmieu.

Pet. Thal. Montp. S. 330 Z. 14.

Item aquel an meteyss . . . lo dit
nostre senhor lo papa *anet a Dieu*
en la dita ciutat d'Avinhon.

Ibid. S. 384 l. Z.

Cum lo trop noble e poderoos se-
nhor Moss. Gaston, per la grace de
Diu comte de Foixs, . . . fosse *anet*
a Diu.

États Béarn S. 406 Z. 9.

3) *conquerre Deu* „die ewige Seligkeit
erwerben“.

Abans *conquerren Dieu* Cayfas o
Pilatz (sc. als die schlechten Geist-
lichen).

Appel Chr. 79, 22 (P. Card.).

4) *dormir en Deu* „in Gott ruhen,
den Todesschlaf schlafen“.

Et obrin se los monimentz, et trops
coos de santz, qui *dormidan en*
Diu, exin deus monimentz.

Hist. sainte béarn. II, 148 Z. 17.

5) *gazanhar Deu* „die ewige Selig-
keit gewinnen“.

Qi per Dieu gazaingar

Pren d'aitals desconortz

Ni per s'arma salvar,

Ben es dregz, non ges tortz.

Appel Chr. 75, 37 (G. Faid.).

Cossi m'en captenrai, si n'ai l'isme
perdut

E no sai si m'ai Dieu gazanhat
o perdut

Ni d'ifern ni de gloria a cal m'au-
rai valgut?

Appel Chr. 107, 49 (= Izarn 491).

6) *perdre Deu* „der ewigen Selig-
keit verlustig gehen“.

Amic no voill az aquest plai,

Anz perda Dieu qui pro m'en te.

Mahn Ged. 115, 4 (B. de Vent.).

E perga Dieu, si ren s'en pensa.
Flamenca 1040.

Vgl. Paul Meyer, *Gir. de Rouss.* S. 201
Anm. 2 und oben *deperdre*.

Ferner Izarn. 491; siehe den Beleg
oben unter 5).

7) *a Deu, a Deu siatz datz* „Gott be-
fohlen! Lebt wohl!“

A Dieu, a Dieu, cavalier,

Que mon pairam crida.

Appel Chr. 51, 29 (anon.).

Toza, tal fazenda

Ai qu'ops m'es que y tenda.

A Dieu siatz dada!

Guir. Riq. 59, 73.

8) „heidnische Gottheit, Götze“.

Lors *dieus* Bafom e Tervagan.

Rec. d'anc. textes No. 31 V. 136

(G. de la Barra).

Ferner *ibid.* V. 156 u. Chans. d'Ant.
75 u. 133.

Die Form *Diu*, siehe oben 2) und 4),
ist bei Rayn. nachzutragen und
ebenso *Dio*, das sich Frères Bonis
II, 197 Z. 3, Te igitur S. 221 Z. 8.
und S. Anthoni 2207 findet, und
Diau Psalm 108 V. 15, 54, 75 (vgl.
Rv. 19, 234) und Guibert, *Régist.*
dom. I, 132 Z. 11.

Deude, deudeire, deudor siehe *deut-Deule?*

Fueilla de una *deude* de ruda

[E] malva ab fueilla aguda.

Auz. cass. 1359.

Deuma, deumar siehe *desm-*.

Deure = *dever* R. III, 36.

Quar granre d'autras ne so (sc. Verba) ques termeno en e semissonan, coma remetre, . . . escriure, moure, *deure*, rire.

Leys II, 176 Z. 1.

En aqueste (sic) capitol dizo les cosols las causas jos escritas ad els per la dita cort *deure* (Text *devre*) esser servadas.

Cout. Limoux S. 49 Z. 17.

Mistral *diure, dèure* (l. d.) etc.

Deus, dous 1) „(örtlich) von — an“.

Laiset a Bernart Bego . . . tota la honor de Brusches *deus* Peiramala en amont.

Conf. paléogr. S. 2 l. Z.

2) „nach — hin“.

E giret se *deus* los juzeus & comenset lur a dir.

Légendes III, 244 (Rv. 34, 224).

E pois gira se *deus* el e dis li.

Ibid. X, 165 (Rv. 34, 273).

Mays nostre senhor . . . fetz aqui .i. gran miracle, que can se cujeron *deus* ambas partz quel solelh se colges e s'en tornavon a lurs alberguas, lo solelh fo tornatz *deus* orien, per comandamen de Dieu, enaysi can lo mati se leva.

Prise Jér., Rv. 32, 606 Z. 32.

E .i. penon del temple que es *dou[s]* soleil colcant.

Rom. d'Arles 487 (Rv. 32, 493).

Vgl. die Anmerkung ibid. S. 518: „du côté de“.

3) *deus* ambas partz, *deus* l'altra part „auf — Seiten“.

E las batalhas foron assembladas *dous* ambas partz.

Prise Jér., Rv. 32, 606 Z. 12.

E l'emperayre armet se dels melhos garnimens, e veng lay on Thitus l'atendia, al canto del valhat; e Pilat fo *deus* l'autra part.

Ibid., Rv. 33, 39 Z. 2.

Ferner ibid., Rv. 32, 606 Z. 30; siehe den Beleg oben unter 2).

4) „(zeitlich) von — an, seit“.

E *deus* aquella hora ad enant en eis sacrament te estaria.

Liber Instr. Mem. S. 642 Z. 10.

Ben pensiey esser quitis *deus* aquest' hora enant,

Pueys que avia complit la vida del corsant.

S. Porcari I, 7.

Car tostemps, *deus* sa enfansa, en aquesta vertut meravillozaments s'era acostumada.

S. Douc. S. 70 § 1.

Li qual lo forn d'aquest castel an acostumat de fornilhar *deus* Sant Johan entro [la] festa Sant Laurentz.

Priv. Manosque S. 115 Z. 3 v. u.

Motas enseignas e grant demostrament

Seren *dos* aquest temp entro al dia del jujament.

Appel Chr. 108, 131 (= Nobla leyçon 464).

5) *deus* que „seit“.

Una filhola . . .

Qu' era atressi apelada

Enimia, *deus* que fo nada.

S. Enim. 847 (= Bartsch Dkm. 239, 7).

Que us homi d'aquela encontrada Avia la ma secca cum tronc,

Deus que fo effans tro adonc.

Ibid. 903 (= Bartsch Dkm. 240, 26).

Car *deus* qued era pax ni acomenset ad aver reconoisement, fon sos coratges con fons cavalliers de Jesu Christ.

Légendes XXVIII, 10 (Rv. 34, 392).
Vgl. *daus* R. V, 517 und unten *deves*.

Deuta „Schuld“.

Item plus ordenam (Text -erem) que
la resta de l'argent . . . , que lo
tresaurey Guilhem deus Camps
l'aye a prendre so qu'en salhira,
en rebatament de sa *deuta*.

Jur. Bordeaux I, 234 Z. 28.

Daneben *depta*:

Per que se tanh qu'en son velheno
dechaya

Ricx hom tosetz qui per *depta*
s'esmaya.

Appel Chr. 96, 27 Var. (Tenzzone
Guilh. Gasmar-Eble).

Deute (R. III, 36) „Schuldigkeit, Pflicht“.

E puieises (sic) per .IX. jors om
deu continuar

De dir .x. paternostres, car *deu-*
tes es de far.

Liv. Pèl. S. Jacques S. 13 vl. Z.

Nachzutragen ist bei R. die Form
deude:

Ab aco que aurio lor *deudes* pagaz.
Bartsch Chr. 100, 7.

Si alcun habitant de la dicha villa
es penhorat . . . per alcun *deude*.

Cout. Auvillar § 46.

Ferner ib. § 72 und § 95.

Von der Form *depte* gibt Rayn. einen
Beleg; sie findet sich noch Appel
Chr. 96, 39 Var. und Priv. Manosque
S. 67 vl. Z.

**Deuteire (R. III, 37 ein Beleg)
„Schuldner“.**

Ab sagrament quel *deuteire* fesés,
que entro ad aquel termini o *agues*
pagat, se podia, a bona fe.

Cout. Albi S. 86 Z. 4 v. u.

Daneben *deudeire*:

Et que aquel creseyre . . . sia pagat
primerament de la valor d'aquel
fios, jaciayso quel *deudeyre* aquel

fios *agues* premierament empenhat
a aultre.

Cout. Auvillar § 72.

Ferner ibid. § 80

**Deutor (R. III, 37). Nachzutragen ist
bei Rayn. der Nominativ *deutres*:**

Pero si lo creeires (Text -aires) podia
trobar causa mobla quel *deutres*
agues . . . , lo senhor . . . lo deu
balhar; e si lo *deutres* demandava
dia per terra vendre . . .

Cout. Agen § 23 (S. 50 Z. 12 u. 15).

Nachzutragen ist ferner die Form
deudor:

Es coustuma que totz senhors de fios,
ab voluntat del *deudor*, poscan
autreyar tot deude que deu lo
fevatier a son cresedor.

Cout. Auvillar § 72.

Empero sil crezedor podia trobar
causa mobla que fos del *deudor*.

Ibid. § 95.

Von der Form *deptor* gibt Rayn.
einen Beleg; ein weiterer findet
sich Guilh. Fig. 9, 12:

Bertram d'Aurel, s'aucizia
N'Auzers Figeral *deptor*,
Digatz a cui laissaria
Lo seu fals cor traidor.

Vgl. ibid. S. 11. — Ferner Priv.
Manosque S. 67 vl. Z. u. S. 73 Z. 9.

Devalada, da- 1) „Abhang“.

La dona de Peraudy que esta a la
davalada del Tesco.

Frères Bonis II, 59 Z. 13.

Pons Guilbert, fustier . . . , que esta
a la *davalada* de[l] Tesco.

Ibid. II, 123 Z. 14.

2) „Herabschiffen“.

E plus fo ordenat que sobre la sup-
plicacion que ha balhat Guillot de
Pomeys sobre la *debarada* de son
bin, sia bista una carta que . . .

Jur. Bordeaux I, 274 Z. 3 v. u.

La ordenanssa feyta per los senhors
endreyt de la *debarada* deus bins
et blat deu Haut-Pays.

Ibid. I, 389 Z. 10.

Devalar, da- (R. V, 462) 1) „herab-
fiessen“.

Et *debara* una gota de quere sanc
et aygua per la lansa aus oelhs
deu cabaler.

Hist. sainte béarn. II, 150 Z. 4.

2) „absteigen, einkehren“.

E lo dit mossenh de Biolas ana *de-
barar* a l'ostaleria.

Comptes de Riscle S. 401 Z. 16.

3) „herkommen, herrühren“ (R. ein
Beleg).

Le verbs ve de parlar,

E l'adverbs, mejansan

Particips, *devalhan*

De verbi, qan s'en tray.

Deux Mss. S. 200 Z. 28.

Wie ist zu construieren?

Lo venedor fasse perparance au plus
prim de luy(s) ons l'eretat o cause
dabarera.

Établ. Bayonne S. 182 Z. 22.

4) „herabnehmen“.

Que yeu o vi el vi *davalalar* de la
crotz el vi metre el monimen.

Prise Jér., Rv. 32, 586 Z. 13.

5) „herabwerfen, herabreichen“.

Mais sapchas, si tu manjas del
frug, sertanamens

Tu sabras tot cant es bes e mals
issamens.

Vols tu que t'en *devale* d'aquels
pus avinens?

Tezaur 114.

6) „herabschiffen“.

Cum la siutat de Bordeu agossa(n)
impetradas hunas lettras reaus
contra totz . . . abitans deu faut
pays que no agossan a *debarar*
ne far *debarar* blatz ne biis a
l'enbat.

Comptes de Riscle S. 526 Z. 22.

7) „abhauen“.

E va donar tan gran colp al cavall
de Rotlan quelh cap li'n va *davalur*
en un colp.

Philomena, Paris. Hs. fol. 86v.

8) „abmähen“.

Lo jorn .xxv. de juin . . . fes for-
tuna tant gran d'aura que a vida
d'ome non fon auzit dire maior,
e fes mot gran damage als blats
que non eran *davalats*, quar lo
te[r]s o lo quart del gran de l'es-
pigua mes a sol.

Chronik Boysset S. 375 Z. 15.

Devan (R. II, 93) ist zu streichen;
siehe *davan*.

Devariar siehe *des-*.

Devatz (R. V, 475). Einziger Beleg,
den ich nicht kontrollieren kann:

Sia lo contius ses *devatz*.

Ich verstehe die Stelle nicht; jeden-
falls aber ist Rayn.'s Deutung „pro-
hibition, défense“ unmöglich.

Devedamen „Verbot“.

Et ensenhantz las causas que so del
senhor Jhesu Crist ab tota fizansa
senes *devedament* (= lat. prohibitio).

Apost. Gesch. 28, 31 (Clédât 268^b,

3 v. u.).

Devedar (R. V, 474 „défendre, pro-
hiber“). Daneben *desvedar*:

Digas mi, fils, con aves tant estat?

Han vos ren los fals jurieus con-
trastat ni *desvedat* la tera, que non
la cias entratz?

Rom. d'Arles 507 (Rv. 32, 493).

Gewiss ist *devedar* auch einzuführen
statt des von Rayn. IV, 326 an-
gesetzten *desvedar*; s. oben S. 153.

Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „entsagen, absagen“.

E diz: abrenuncio; zo es: eu *deret*.

Sermons 9, 40.

Figürl.: Domna, vers es, fe que dei vos.

Appel Chr. 3, 465 (Jaufre).

2) „Bezeichnung eines naturgemässen Geschehens“.

Ges ola leu perdre non deu
La sabor don primas s'enbeu.
Flamenca 7860.

Camba longa es aigloneza,
Eill breus deu esser austoreza.
Auz. cass. 116.

3) „dürfen“.

Per oui degra morir,
Quan lo perdiey, s'om si *degues*
auoir.

Mahn Wke. III, 86 (Aim. de Belenoi).

4) *degut* „der so ist wie er sein soll, wie es sich gehört“.

Mas assaiar m'ay est lans
Ab lo rey, de saber paire,
Peire d'Aragon . . .
E si m'es *degutz* guirens,
Yel serai lials servire.

Guir. Riq. 35, 56.

Appel Chr. Glos. „berechtigter Erwartung entsprechend“.

Et es dretz per vertat,
Si l'amam el temem
E l'onram, quel devem
Servir a son plazer
E tot nostre poder . . .
E servirs es honors
A senhor, e temors
Fa servir tot senhor
A *degut* servidor.

Ibid. 71, 368.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Mas voluntiers no deu far sa-
gramen,
Si no lh'es ops, oms savis ni
degutz.

Deux Mss. LV, 24.

Oder hat Chabaneau Recht, der in der Anmerkung sagt: „Virgule Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

après savis; ni *degutz* „ou s'il n'est pas dû“, à savoir le serment“?

Siehe auch oben *degut* und *deure* und den Artikel *dever* bei Appel Chr. Glos.

Dever (R. III, 36). 1) Für die Bedeutung „Pflicht“ führt Rayn. die folgende Stelle an:

Er diran cyllh que son de saber
blos,
Que ges mey fag als ditz no son
aiziu:

Pero ben fas mon poder esfortsiu,
Mas quar midons, que vera beu-
tatz gensa,

Nom vol suffrir, qu'ieu l'am fis e
suffrens;

Ses respieg d'als ni mon chan so-
lamens

Mos *devers* pert en fag et en par-
vensa.

Guir. Riq. 10, 35.

Es ist doch wol sicher Z. 3 ein Punkt zu setzen und Kommata hinter *suffrens* und *als* Z. 5 und hinter *solamens* Z. 6. Der Schluss von Z. 6 ist mir unverständlich; würde Änderung von *mon* in *mou* genügen? Und wäre zu deuten: „da meine Herrin nicht dulden will, dass ich sie treu und geduldig liebe, ohne etwas anderes (d. h. einen Lohn oder Gegenliebe) zu erwarten, noch dass ich auch nur ein Lied anhebe“? Rayn. citiert nur die letzte Zeile und übersetzt „je néglige mes devoirs“. Aber *perdre* ist doch nicht „négliger“, abgesehen davon, dass der Sinn doch das Gegentheil verlangt. Es ist doch wol zu deuten: „verliere ich das was mir zukommt“.

Dagegen liegt die Bedeutung „Pflicht“, meine ich, in demselben Gedicht V. 39 vor:

Qui en aver bon pretz a enten-
densa,

A son poder fassa faitz avinens,
Els faitz els digz els semblans
perseguens;

Quar *devers* es segon poder valensa.

Z. 3 ist mir nicht recht klar; Z. 4 aber muss doch wol besagen „denn es ist Pflicht, so trefflich zu sein, wie man vermag“.

2) Die Bedeutung „das was zukommt“, die ich für den ersten eben angeführten Beleg glaube annehmen zu sollen, findet sich noch Guir. Riq. 79, 801:

Per qu'ieu vos prec, reys bos,
C'aiso deveziatz,
Si qu'en sia(tz) onratz
Sabers a son *dever*.

Sie liegt ferner nach Appel, der im Glossar *son dever* „das, was ihm schuldig ist“ deutet, an der folgenden Stelle vor:

Corona d'aur porta per son *dever*.
Appel Chr. 34, 17 (Guir. de Calanso).

Rayn. (fünfter Beleg) übersetzt „à cause de sa dignité“. Eine sichere Entscheidung scheint mir schwierig. Für Rayn.'s Auffassung könnte vielleicht die Erklärung der Stelle des Guir. de Calanso durch Guir. Riquier 84, 409 ff. sprechen, wo es heisst: „Donc d'est' amor sapohatz Que del comensumen Tro la fi veramen Es d'est aur coronada Per vertat; car doptada Es per son gran poder, Com vos ai dig per ver, Quels pus sobiras vens“.

Sicher scheint mir die Bedeutung

3) „Würde, Stellung“, an der folgenden Stelle vorzuliegen:

Per que membre a vos,
Senher meus, on anat,
Eus membre, s'a vos platz,
Don movetz atertal,
Del ric *dever* rial

Dels senhors de Narbona,
C'om en tans loch ressona
Per pretz e per honor.

Guir. Riq. 76, 126.

4) „Recht“.

Qui en anel d'aur fai veir' encas-tonar

O en lato maracde que rixx sia,
Ges sel c'o fai, non sec la drecha via,

Quel maracdes se deu ab l'aur mielhs far

Per dreg *dever*, el veir' ab lo lato; . . .

E pus *devers* requer a cauza muda
So quel cove, ben deu don' eleguda

Requerer sel per que er mais valens.

Appel Chr. 109 f, 5 u. 9 (G. Olivier d'Arle).

Appel deutet V. 9 „Recht“, V. 5 aber *per dreg dever* „durch natürliche Veranlassung“. Es scheint mir jedoch nicht zweifelhaft, dass *dever* beide Male den gleichen Sinn haben muss, und ich meine *per dreg dever* „nach Fug und Recht“ übersetzen zu sollen.

Am fort pauc de saber,
A tort o a *dever*,
Vos auretz renda grossa.

Deux Mss. II, 37.

5) *devers* (Plur.) „Gebühren“.

Aquest capitols parla dels *devers* que li notari d'Agén devo aver e prendre de las cartas . . que hom fa enquerre a lor.

Cout. Agén § 50.

Schwierigkeiten macht mir die folgende Stelle:

E car diversamen
Auch pages apelar,
Si com sabon uzar
Per obras o per als,
O dels menestairals 5
Aug lo meteis semblan . .

Et aug los cavaliers
Diversamen nomnar
Els clergues apelar
Com hom pot, pus onran, 10
Los noms divarian,
(E, cous (Text si vos) ai dig de-
sus,

Dio quel *devers* el us
Son per dreg acorsat,
Qu'en generalitat 15
A trops especials,
Que cascus generals
Per alcuna razo
Si com de regio,
Terras, vilas e gens, 20
E tot propriamens
Es per *dever* nomnat),
Per que m'ai albirat
Que fora covinen
[De far variamen?] 25
De noms entre joglars.

Guir. Riq. 79, 544 u. 552.

Ist an der ersten Stelle *dever* „Stellung“? Vgl. ib. V. 493 ff. „De pages vuellh parlar . . . Car son diversamens Apelatx per lor us, Per laborar lo pus Cams e vinhas et ortz. Cascus per son esfortz D'aquestz es apelatz“. Und ist *per dever* an der zweiten Stelle „mit Recht“ zu übersetzen? So Bartsch Chr. Glos. Doch bleibt mir der Sinn von Z. 14 nicht klar, ebenso Que Z. 17. Ist für dieses etwa *E* zu ändern?

Devers siehe *deves*.

Devertuc „Geschwür“.

Devertucs apostema extrinseca (intrinseca Hs. B).

Don. prov. 58b, 19.

Vgl. die Anmerkung.

Deverzen „Abdachung“.

E vendi vos mai . . . tot aquo que ieu
iei . . . ad Estreissas, so es a saber:
de Broafonduda on mielhs s'en va

sus vas Broafonduda lo *deverzens*
del poig dreg a Valcabrieira et
entro a Gatilenx . . . et enaissi cum
s'en va la cri del poig de Caslucet
. . . et enaissi cum s'en diassen lo
mieg-loox del fium de Tarn entro
a Broafonduda sobredicha tot dels
deverzens a dejus del sobredig
poig.

Cart. Alaman S. 120 Z. 7 v. u.
S. 121 Z. 1.

Deves, devas (R. V, 516). Der erste
Beleg muss vollständig lauten:

E tenc lo cor els olhs aclis,

Mas jointas, *deves* lo pais

On eu sai, domna, que vos es.

Bartsch Chr. 97, 5 (Arn. de Mar.).

Der fünfte Beleg (B. de Born¹ 25,
23) ist zu corrigieren in:

Ni mercadiers qui venga *deves*
Fransa,

und danach ist auch die Übersetzung
zu ändern.

Die einzige Hs. hat, wie Rayn., *dever*;
aber die Form ist von Stimming
wol mit Recht beseitigt; vgl. Stern-
beck S. 76. Nachzutragen sind bei
R. die Formen *devers*, *daves* und
davas:

Marcabrun, si cum declinaz

Qu'amors si' ab engan mesclaz,

Dunc es lo (sic) almosna pechaz,

La cima *devers* la raiz?

Appel Chr. 85, 28 (Tenzone

Ugo Catola-Marco.).

Nach dem Glossar bezeichnet *devers*
hier den Ort wo; aber ich denke,
man kommt auch hier mit der ge-
wöhnlichen Bedeutung „nach —
hin“ aus; „dann ist der Wipfel nach
der Wurzel, d. h. nach unten hin
(gerichtet)“.

Uns gros anglars venc *daves* Dina
E conseq lo sus per l'esquina.

S. Hon. XCIX, 15.

3*

Et es tant greus
La gerra *davas* totas parts
Que no lor ten pro geins ni artz.
Appel Chr. 22, 57 (Guir. de
Born.).

E veno *davas* destre per una
gran montanha.
Chans. d'Ant. 113.

Se comparegdon davan nos ... Vidals
Nabonadona d'una part e'n G. Faure
davas [l']autra.

Mém. consuls Martel V, 5.

Mit folgendem Artikel *lo* contrahiert
daval:

E fez (sc. Petrus) se metre los pes
daval cel.

Sermons 26, 29.

Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „von — aus, durch Veranlassung
von“.

Juran . . que . . encontra no venguan
ni venir no fassam home ni femena
per nos ni *davas* nos.

Cart. Alaman S. 94 Z. 31.

2) „in Bezug auf, gegenüber“?
Quan serem sol en cambra o
dintz vergier,

Falham poders *deves* mon com-
panhier

De tal guisa que nom puoscha
ajudar.

B. de Born 31, 17.

Vgl. auch oben *deus*.

Deves (R. V, 475) 1) „verboten“.

Aus li platz que vas me s'atraya,
Tro quel baizar en sia pres
El dous tocar del luec *deves*.

Mahn Ged. 351, 6 (Daude de
Pradas).

Per moutas gens au et enten
Com tenia Flamenca pres.

Cel que la cuj' aver *devesa*.

Flamenca 1784.

Vgl. das Glossar.

2) „Verbot Wiesen etc. zu betreten“.

Cart. Viane II, 120^b Z. 32; siehe
den Beleg s. v. *defensa* 3).

3) „Wiese, Waldung etc., die zu be-
treten, Teich, in dem zu fischen
verboten ist, Schonung, Gehege“
(R. ein Beleg).

En un *deves* anhels garan
Ieu vi denan ab un pastor

Gaia pastorella.

Troub. de Béziers S. 97 V. 7.

Item que non ly aia nenguna per-
sona que ause metre ne far paise
als *deveses* dels ditz segnors ny
en lurs possessious ne autres *de-
veses* dela terra et segnorye d'Arsas,
sans licensa d'aquels que (cor. qui
= cui) los ditz *deveses* son.

Revue 1, 103 Z. 16 ff.

Lod. abbat et alcungz morges . . .
defendion alz homes de Sant-Gily
que no faguesson point en lors
proprias possessions *devezes* de
conilz ni de colombz Que sya
. . permes a ung chascung de faire
en sas possessions *deves* de conilz
et de colombz. Et aquelses que
raubaran delds. *devezes* conilz ou
columbz, seran punitz [a?] pena
deguda.

Cout. S. Gilles S. 74 l. Z. u.

S. 75 Z. 6 u. 7.

Item manda may la dicha court que
non y aia deguna persona . . . que
auze pescar peys gros ny menut
en lou *deves* de monsenhor d'Aulas.

Crîées d'Hierle § 28.

Herausgeber „réserve“.

Nachzutragen ist bei R. die Form
devens:

Per aqui mezeis dizon . . que con
cert home . . deian . . far aportar
a l'Espital saumadas de lenhas et
aquellas lenhas poguessan penre
els *devens* d'aquel Espital, el ditz
Espital non sufra ques aquilh home
aquellas lenhas poguessan penre

els *deuens* d'aquel Espital, et aquel Espital vuelha aver aquella lenha d'aquels homes, enaissi qu'aquellas lenhas non si prenan els *deuenses* d'aquel Espital, et aisso far non si deu . . .

Priv. Manosque S. 103.

Vgl. Chabaneau, *ibid.* S. LXXIV.

Item avem una carta de sentencia donada per los cumenals, que nos podem pastorgar ambe aver gros et menut per los *deuenses* que son en terra d'At.

Priv. Apt § 53.

Mistral *derens*, *devés* (a. l.) etc. „défens, bois en défens, pâturage ou bois communal dont l'usage est réglementé“. — Vgl. auch oben *defes*.

Devestidura „Abtretung, Überlassung“.

Cens, homages . . ., bendas, reira-bendas, bestiduras, *debestiduras* et tots autres dreits et devers.

Jur. Bordeaux I, 442 vl. Z.

Devestizon „Abtretung, Überlassung“.

Feus, homages . . ., bendas, reira-bendas, bestidons, *debestidons* et tots autres dreits et devers.

Jur. Bordeaux I, 436 Z. 24.

Devet (so statt *devetz* R. V, 474, vgl. Sternbeck S. 43—4) 1) „Verbot“ (R. ein Beleg).

O faran *devet* general

Qu'om non traga ni blat ni sal
De lur terra en nulha guia.

Brev. d'am. 17400.

2) „Kirchenbann“.

Del *devet* los absolts (sc. der Bischof).

Crois. Alb. 1434.

Glossar „interdit“.

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Ges l'estornels non s'oblida,
Quant ac la razon auxida,
C'ans a sa via culhida,
Del dreg volar no s'alensa.

Tant anet

E volet,

E seguet

Lo *devet*,

Orguanet

E trobet,

A chantar comensa.

Bartsch Leseb. 56, 18.

Glossar „Befehl, Auftrag“. Aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen?

Mas sela . . .

Leva la ma, fier l'en las dens,

Quel sanc l'en fe yssir manes:

Vay! fay s'ela, maldicha res,

Vils senes sen, que vos m'auses

Parlar de tal causa, c'ades

Non o compresetz ses *desvet*.

Raim. Vidal, So fo 359.

Cornicelius deutet in der Anmerkung:

„dass ihr mir von so etwas zu sprechen gewagt, ohne dass ihr es (nämlich, dass ihr zu mir davon nicht reden dürft) sofort, ohne Verbot, begriffen habt“. Ist die hier gegebene Erklärung von o zulässig? Ist *compresetz* nicht vielmehr als Impf. Conj. von *comprar* „büssen“ anzusehen, vgl. die Variante *coprases*? Und ist *ses desvet* etwa „ohne dass man mich daran hindert, ohne dass man es mir verwehrt (oder hindern, verwehren soll)“ zu deuten? Die Form *desvet* ist bei R. nachzutragen.

Devezimen (R. III, 38) 1) „Unterschied“.

In dem einzigen für diese Bedeutung beigebrachten Beleg bei R., At de Mons I, 894, ist in der ersten Zeile *Entrel*, in der zweiten *d'om*, in der dritten *Mot* statt *Un* zu lesen. Ferner:

Vos falhetz, car notatz
Aital meteys saber
En Dien com pot aver
Hom el mon per so sen;
Car gran *devezimen*
Y a, sieus o pessatz.

At de Mons I, 846.

E sieus voletz deffendre,
Que grans enueitz seria,
Si de totz se fazia
Per noms *devizemens*,
Prec vos propriamens
De sels que an saber
De trobar sert e ver.

Guir. Riq. 79, 713.

2) „Theil“.

Quel regnes fon partiz en dos
devizemens.

Tesaur 340.

Die Form *devizemen* ist bei Rayn.
nachzutragen.

Devezir (R. III, 38) 1) „theilen“.

Ja Jhesu Crist no vulha, s'a lui
platz, cossentir
Qu'en Simos ab mi prenga honor
a *devezir*!
Que la mortz o la terra la fara
sopartir,
Que laüis l'aura tota tro quel n'er
a morir.

Crois. Alb. 3720.

Zum dritten Verse die Anmerkung:

„Q. la m. de la t. lo f. ? ou encore
Q. la mort o la t. li farai ?“ Glossar
„partager“.

2) „vertheilen, austheilen“.

Las posesios e las substancias vendio
e pausavo denant los pes dels apos-
tols, e *devezio* aquelas causas aisi
co ad uquec era obs.

Apost. Gesch. 2, 45 (Clédát 208b, 5).

3) „unterscheiden“.

E tug oilh que joglar
Eran lai apelat
En generalitat

Son aizi *devezit*

Per oognoms e partit.

Guir. Riq. 80, 321.

E qui un drap desotz metia
Bel e blanc, poiria chاوزir
Las aguillas e *devezir*.

Aux. cass. 3386.

Esser leumen vol et pot totz
oms bos,

E quan del mal sab lo be *devezir*,
Merevilh me cum desvol al chاوزir
Lo gran profieg don era talentos.

Deux Mss. XXIII, 34.

E ges per so no entendatz que ac-
cens agutz et accens circumflex
sian us accens; an[s] son duy *de-
vizit* e separat e divers la un de
l'autre.

Leys I, 66 Z. 23.

Die Form *devezir* ist bei R. nachzu-
tragen.

4) „auseinandersetzen, schildern“ (R.
ein Beleg).

Fors al peiro, on elas vai sezer,
A un taulier tal cous sai *devezir*,
Que negus hom no sap nuill joo
legir,

Las figuras noi trob a son voler.

Appel Chr. 34, 34 (Guir. de
Calanso).

E tenc sa cort complida per son
dreg *devezir*.

Crois. Alb. 8704.

Glossar „exposer“.

5) „deuten, erklären“ (R. ein Be-
leg).

Mon sirventes tramet al cominal
De tota gen, e sil volon auzir
Ni l'entendo nil sabo *devezir*,
Quascus hi pot triar lo ben del
mal.

Mahn Wke. III, 285 (P. Card.).

6) „bestimmen, anordnen, ordnen“.

Car esteo en la terra, es lo dreg
devezitz.

Crois. Alb. 3293.

Übers. „o'était par droit déterminé“.

... Es me greu dels sabens
Trobador[s], car clamat
Non an el temps passat
So qu'er m'aven a dir:
Que fesson *devezir*
A cui que melh taisses
Que cascus nom n'ages
Per so que saupra far.

Guir. Riq. 79, 642.

Per qu'ieu vos prec, reys bos,
C'aiso *deveziatz*,
Si qu'en sia(tz) onratz
Sabers a son dever.

Ibid. 79, 799.

E cant auzi aquel corn de mort, fon
segurs, e tota la nueg el *devezi*
sas cauzas, e cant veng al bon
matin, et el si vesti de lag draps
e de negres.

Bartsch Leseb. 173, 35 (Barlaam).

7) „entscheiden“.

Ni, can venra a la fin, quel plaitz
er *devezitz*,
Nol tindra om per fol ni'n sera
escarnitz.

Crois. Alb. 1477.

S'ieu los trop en batalha, breu-
ment er *devezit*.

Ibid. 4227.

Ditz Bertrans d'Avinho: Breu-
ment er *devezit*,

Cals deu aver la terra ni qui aura
mais guit.

Ibid. 4239.

Glossar „ce sera bientôt décidé“.

So auch Q. Vert. Card. 53 und 63?

Siehe den Bleg oben s. v. *deliur*
rar 12).

Devlar siehe *desviar*.

Devln (R. III, 34) „errathend, Er-
rather“.

Ai! car se fos midons *devina*

D'aitan que saupes tot mon cor.

Appel Chr. 100, 48 (Am. de Sescas).

Aissi, qan vei lieis cui ador,
Oblit mos mals e ma dolors es
mendre,

E ja negus no s'en fassa *devis*,
Q'ieu vos dirai qui m'a a serf
conquis,

Si o sabetz conoisser ni entendre.
Mahn Ged. 1418, 4 (R. de Berbezilh).

La quals etat quan durara

E quoras lo mons fenira

Lunhs homs no pot esser *devis*.

Brev. d'am. 6891.

Hierher gehören die beiden letzten
Belege bei R., der „calomniateur“
übersetzt:

Las! eu no l'aus mon messaj' en-
viar

Ni tan d'ardit non ai qu'eu l'an
vezer;

E non o lais, mais car voill far
cuidar

Als fals *devis* o'allors ai mon
esper.

Pons de Capd. S. 102 V. 20

(Folq. de Mars.).

Neis cels q'ieu tengra per fis,
Trop lausengiers e *devis*.

Liederhs. A No. 118, 2 (R. de Mir.).

Vgl. Gaspary, Sic. Dichterschule S. 59:

„Was die *lauzengier* eigentlich sind,
zeigen aufs beste die Worte des
Arnaut de Marueh M. W. I, 158
„Aitan se pert qui cuja plazers
dire Ni lauzengas per mon cor
devinar“. Es sind also solche,
welche zu Munde reden, um die
Geheimnisse der Liebenden her-
auszulocken, weshalb sie eben auch
devinador heissen, die Errather der
Herzenseheimnisse“. — Soll man
„Späher, Nachspürer“ übersetzen?
Oder sind es diejenigen, die über
die Liebe anderer leere Vermuthun-
gen äussern, siehe *devinar*, und ist
„Schwätzer“ zu deuten?

Siehe auch unten *devire* 1) und *devis*.

Devinablamen? „vortrefflich“.

Senhors, encar sai ieu mout *devinablaments*

Chantar en sancta glieiza per
ponz e per azens.

Tezaur 818.

Ebenso hat Galvani S. 336; dagegen
liest Bartsch Chr. 217, 1 *molt be
uzadamens* und verzeichnet die
Variante *aminablamentz*.

Devinador (R. III, 34). Die Deutung
„*médisant, calomniateur*“ ist un-
richtig; siehe oben *devin*. Im ersten
Beleg:

E quar ades tot lur voler non an,
Els van dizen qu'amors torn' en
biays,

E d'autrui joi se fan *devinador*,
E quan son mort, volon autrui
aucir.

Mahn Wke. I, 39 (B. de Vent.)

wird 1) „Späher, Nachspürer“ zu
deuten sein und ebenso an der
folgenden Stelle:

E quar ves lieis plus soven no
repaire,

Paors m'o tol e temensa, quem
fan

Falslauzengier *devinador* malvatz.

Appel Chr. 28, 49 (G. Faid.).

Glossar „errathend, spähend“.

Vielleicht gehörthierherauch Rayn.'s
zweiter Beleg:

Pos de mon joy vertadier

Se fan aitan volentier

Devinador e parlier

Enoies e lauzengier,

Segon la fazenda

Coven qu[e] ieu m'entenda,

Que gieinh mi ha mestier

Ab que mi defenda,

Que negus non aprenda

Mon celat cossirer.

Mahn Wke. II, 26 (Peirol).

Und desgleichen Appel Chr. 100, 118
(Am. de Sescas):

Mas ieu tem fort, dona chausida.

Qu'ieu soy traitz e vos traida,

Si voletz creire lauzengiers,

Fals *devinadors* messongiers.

Vielleicht aber ist hier 2) „eitle
Schwätzer“ zu übersetzen; vgl.
unten *devinamen*.

3) „Wahrsager, Seher“.

Car be o vit Merlis, que fo bos
devinaire.

Crois. Alb. 3590.

Devinalh (R. III, 35). Die Deutung
„*calomnie, médisance*“ ist unrichtig.
An der ersten hierfür beigebrachten
Stelle, Arn. Dan. II, 31:

Ges per janguoill nom vir aillor,
Bona dompna, ves cui ador;

Mas per paor

Del *devinaill*,

Don jois trassaill,

Fatz semblan que nous voilla

ist doch wol „Nachspüren“ zu über-
setzen, wie denn auch Canello „per
paura dei curiosi“ übersetzt.

Der zweite Beleg, Prov. Ined. S. 50
V. 20 (Bern. de Venzac):

Qui promessas pais, laus badalh,

Cum selh que viu de *devinalh*

E sonals avers resocondutz

ist schwierig. Appel: „Wer Ver-
sprechungen speist, sich von ihnen
nährt, der lobe sich Gähnen, sei
zufrieden mit Gähnen (als Zeichen
des Hungers), wie der der von Vor-
hersagung lebt und (der) verbor-
gene Habe tönt (mit einem Zaubers-
stab, einer Wünschelrute oder dgl.
danach sucht)“. *Devinalh* wird in
seinem Sinn doch wol durch *pro-
messas* bestimmt. Das Ganze ist
aus dem Sinne derjenigen gespro-
chen, die der Dichter ihres eigen-
nützigen Denkens wegen tadelt“.
Jedenfalls kann *devinalh* hier nicht
„*médisance*“ bedeuten.

Devinalha (R. III, 35) „Nachspüren“ oder „Gerede, Geschwätz“, nicht „*médísance*, *calomnie*“.

Devinamen (R. III, 35). Der erste Beleg, Mahn Wke. I, 180 (Arn de Mar.) lautet vollständig:

Li flac ric de paratge,
Sofraitos de coratge,
Fan dir a lur privat:
Senher, aisso sapchatz,
Mo senher fora pros,
Ab quel poders i fos.
Aquest razonamens
Es us *devinamens*.

Der Zusammenhang zeigt, dass das Wort, das R. „*médísance*“ übersetzt, hier „eitles Gerede, thörichtes Geschwätz“ bedeuten muss.

Im zweiten Beleg, Mahn Wke. II, 5 (Peirol):

Soven l'anera vezer,
La plus avinen qu'ieu sai,
Sils *devinamens* qu'om fai
No m'avengues a temer
scheint mir die Entscheidung, ob
„Nachspürung“ oder „Gerede“ zu
deuten sei, schwer. Rayn. über-
setzt irrig „*calomnie*“.

In der Bedeutung „Wahrsagung“ findet sich das Wort *Légendes* XIX, 117 (Rv. 34, 329):

Los ydolas que tu adoravas et los
devinamenz que tu pensavas qued
ellas te respondessan, tot o frain
& o delis.

Devinansa (R. III, 35). Der erste Beleg lautet vollständig:

Volcsetz, sius platz, complir la
devinansa,
C'om ditz q'ieu ai d'autr' amor
benanansa,
E qeus pogues cobertamen jauzir,
El bruitz vengues de lai on sol
venir.

Liederhs. A No. 176, 3 (Folq.
de Mars.).

Est ist offenbar *devinansa* hier *bruit* synonym, also „Gerede“. Rayn. übersetzt „*médísance*“.

Im zweiten Beleg, Mahn Ged. 476, 4 (G. Faidit):

Mei dezir e mei talen
Es vos, cui prec dan nom tenha
Del joi qem fezes parven
Francamen,

Lauzengers ni *devinansa*
übersetzt R. „*calomnie*“. Ist „Gerede“ oder etwa „die eiteln Schwätzer“ (vgl. nfz. *médísance* = Lästereien) zu deuten?

Devinar (R. III, 35) 1) „vermuthen“, spec. „über die Liebesangelegenheiten anderer Vermuthungen äußern, über dieselben unnützes Gerede anstellen“.

E la dona, per far semblh
A la gent que vay *devinan*,
Vole lo sofrir a son deman,
E c'om pus bas non i dones;
Car greu er pros dona, c'ades
Calque drut hom noill endevi (Text
en devi).

Raim. Vidal, So fo 102.

Dahin gehören auch die beiden letzten Belege bei Rayn., der „*calomnier*“ deutet. Der letzte Beleg, Prov. Ined. S. 298 V. 41 (Raim. Vidal), der mir nicht recht klar ist, lautet vollständig:

Selh que felhs contra mi s'arma
Per mos digz a fort blasamans.
Devinans, per quem desferm?
Ni cum vau fis? — Fals, a
ssertz,

Quar a tal me suy offertz
Qu'entre totz, s'i eron mil,
No'n romprion sol un fil.

Rayn. citiert nur die Worte: *Per mos digz a fort blasamans Devinans*, und er übersetzt „*médísant a fortement blâme par mes dits*“. Appel schlägt frageweise vor Z. 3 *coferm*

statt *desferm* zu ändern und übersetzt: „der welcher sich treulos gegen mich waffnet, hat durch meine Rede gar sehr Tadel. Späher, weshalb ich sicher bin? (*coferm* wol eher als *desferm* „weshalb sollte (P) ich schwanken?“) Und wie ich sicher gehe? (Du) Falscher, weil ich mich einer solchen dargeboten habe, wo alle, wenn es tausend wären, nicht einen einzigen Faden zerreißen würden“.

2) „unnütz reden“.

E si trametre
En degun loc
Te vol, e tu li diguas d'oc
Ses *devinar*.
Dizen: „Ja no poyre trobar,
Sim trametetz,
Senher, aquo que vos voletz“,
Donox semblans es
Qu'oms [sia?] de noalha ples,
Qui es aytals.

Lunel de Montech S. 45
V. 267.

3) „verkünden, bedeuten“.

Et annaran veser que le signes
devina.
S. Hon. XXXI, 84.

Devinitat siehe *divinitat*.

Devinola.

Las tosetas agron ja trachas
Las mais quel seras son fachas,
E lur *devinolas* canteron;
Tot dreit davan Guillem passeron
Cantan una kalenda maia.

Flamenca 3241.

Glossar: „Rayn., Lex. Rom. I, 27,
traduit ce mot par „vaudevilles“,
ce qui est inadmissible; devinette,
que j'ai adopté, peut n'être guère
plus certain, cf. Roman de la Vio-
lette p. 179“.

Devir siehe *devire*.

Devirar siehe *devizar*.

Devire (R. III, 37) 1) „trennen“. Der einzige Beleg, den R. für diese Bedeutung anführt, Bartsch Dkm. 142, 19 (Bernart de Pradas?) ist zu streichen. Die Stelle lautet richtig:

E pos tan rica m'a conquis,
Non cug morir de joi *dejus*,
Que bona fes salva reclus.

Dagegen liegt die Bedeutung „trennen“ nach Appel an den beiden folgenden Stellen vor:

Ni muer ni viu, ni no garis,
Ni mal nom sent, e si l'ai gran;
Quar de s'amor no suy *devis*,
Ni no siey que n'aurai ni quan.

Appel Chr. 13, 27 (Cercamon).

Mas non sai coras la veirai,
Car trop son nostras terras lonh;
Assatz i a pas e oamis,
E per aisso no'n sui *devis*.

Mas tot sia cum a Dieu platz.

Appel Chr. 15, 27 (Jaufre Rudel).

Aber auch diese beiden Stellen sind nicht absolut sicher, denn es könnte *devin* vorliegen. Mahn, Jahrbuch I, 93 übersetzt denn auch die erste Stelle „denn ihrer Liebe werde ich nimmer gewahr“ (besser wäre wol „denn in Bezug auf ihre Liebe kann ich nichts errathen, erkennen“ d. h. ich weiss nicht, wie es mir damit gehen wird), und die zweite Stelle übersetzt Stimming, Jaufre Rudel S. 65 „und deswegen bin ich kein Seher (= kann ich's nicht wissen)“.

Sicher dagegen scheint mir refl. *devire* in der Bedeutung „sich trennen, abweichen“ an der von Rochegude citierten folgenden Stelle vorzuliegen:

Be vol de tot ben *devire*
Qui contra Dieu pren null genh.
Mahn Ged. 901, 2 (Aim. de Bel.).

2) „vertheilen, zerstreuen“.

Ec ve la ora, e ja vé que vos siáz
devis cháschús e sás próprias cháu-

sas e me grupáz söl (= lat. dispergamini).

Ev. Joh. 16, 32 (Bartsch Chr. 15, 43).

Clédat 193^a, 3 v. u. hat *esparsi*.

3) „zeichnen“ (Appel).

Vermelhs ab lista d'argen fo (so.
der Mantel),

E y ac .i. levon d'aur *devis*.

Appel Chr. 5, 22 (Raim. Vidal).

4) „erkennen“. So doch im zweiten
Beleg bei Rayn., Cresoini, Man.
prov. S. 51 V. 38 (Folq. de Mars.):

Per so nous aus mon dan mostrar
ni dire,

Mas a l'esgar podetz mon cor
devire.

Rayn. „expliquer“, aber Cresoini „dis-
cernere, comprendre“.

5) *non aver ren a devire* „nichts zu
thun haben“?

Ab lausengiers *non ai ren a de-
vire*,

Car anc per lor non fo rics jois
celatz;

E dic vos tant que per mon es-
condire

Et ab mentir lor ai camjatz los
datz.

Liederhs. A No. 240, 7 (B. de Vent.).

6) *devis* „ausgemacht, entschieden“.

E per so, si tals dichs non es vezis
A cortezia, be mi par *devis*

Que la lenga s'escus per senhoria,
Car es del cor ansela ses bauzia.

Kolsen, Guir. de Born. VI, 6.

Mais volgr' aver la sciensa con-
quiza

Quem degues romaner

Que la rictat, que 'causa es *de-
viza*

C'als rics pot pauc valer.

Bartsch Chr. 72, 20 (Partimen

Guilhem — Guilh. Augier).

Li gesta nos enseyna, e causa es
devisa,

Que ...

S. Hon. XXXIII, 1.

Anmerkung „reconnue, certaine“.

Si aquesta vegada non pot estre
devis,

Tant farem c'a l'autr' an i vindra
Lozois

Per destruire la vila.

Crois. Alb. 7105.

Glossar „décidé“.

So doch auch im letzten Beleg bei
Rayn., der vollständig lautet:

Seigner, d'aisso qem demandatz

Voz respondrai certanamen

So q'ieu en cre nim n'es parven

Segon la razon qem contatz.

Ill ditz que nous amaria

Ni vol c'aiatz outra amia

Nils faitz nils digz non vos grazis.

Aqest affars es totz *devis*.

Pois qu'il nous reten nius giquis

Enquerir vostre joi aillor,

Non vol c'aiatz ben ni honor,

Ni non par ges q'amors la venssa,

Pois aitals es sa captenenssa.

Liederhs. A No 526, 2 (Tenzzone

Graf v. Rodes — Ugo de

S. Ciro).

Rayn. „expliqué“.

Nachzutragen ist bei R. die Form
devir, die sich Don. prov. 36^a, 23
findet:

Devire o devir dividere.

Devis (R. III, 38). Einziger Beleg:

Donc non es gies vers *devis*

Aicell ce dis

C'ieu cant per aver.

Revue 34, 31 V. 33 (G. Faid.).

Rayn. deutet „discours, propos“. Liegt
nicht vielmehr *devin* vor?

Dagegen findet sich *devis* „Wunsch“
an den folgenden Stellen:

Lo *devis* mieus n'es ny malvatz
ny fals:

Liberats me de ma granda des-
tressa.

Joyas S. 181 V. 9.

Herausgeber „discours“, Bartsch Chr.
Glos. „Absicht“.

Per argent auretz letras a tot
vostre *devis*.

Deux Mss. XXXIX, 36.

Ab aitant esperonan tuit essent
a *devitz*,

Que per totas partidas an los
bocalhs umplitz.

Crois. Alb. 8914.

Glossar „à souhait, très-bien“; Übs.
„à l'envi“. Eigentlich ist *a d.* doch
wol „so gut wie man es nur wün-
schen kann“, dann hier vielleicht
mit „gewaltig“ zu übertragen. Wie
erklärt sich die Endung *-itz*? Liegt
umgekehrte Schreibung vor?

Unverständlich ist mir S. Pons 421
(Rv. 31, 334):

De toto sorto de tapis

Es *tapissa* et (oor. en?) laro et
long.

Non es plus bel temple al mond.
S'es *ung* plazer, s'es *ung* *devis*.

Ist etwa *so es devis* zu ändern und
„das ist ausgemacht“ zu deuten?
Siehe oben *devire* 6).

Vgl. Godefroy *devis*.

Deviza (R. III, 38) 1) „Theilung, Tren-
nung“.

Paire, filh e sanch esperit

Crei un dieu, ses *deviza*.

Appel Chr. 102, 81 (Lanf. Cigala).

2) „Meinung“? So, nach Bartsch, an
den beiden folgenden Stellen:

De s'amistat m'esraiza;

Mas eu n'ai fiança

Que sivals eu n'ai conquiza

La bela semblansa:

Et ai ne a ma *deviza*

Tan de benenansa

Que jal jorn que l'aja viza

Non aurai pezança.

Bartsch Chr. 63, 13 (B. de Vent.).

Aprendetz d'en Tristan

Que vale ben atrestan.

Per la fei que dei vos,

No fo tan amoros

Ni fes mielhs a sa guiza

D'amors a sa *deviza*.

So directz (Text -zetx) vos mezis,

Cant o auretz apries.

Bartsch Leseb. 134, 72 (Arn.

Guilh. de Marsan).

Aber die Deutung ist an beiden
Stellen nicht sicher. Rayn., der
die erste citiert, deutet dort „par-
tage“. Oder ist es „nach meinem
Wunsche“? — An der zweiten Stelle
wäre „Meinung“ doch wol nur be-
friedigend, wenn dort *a ma deviza*
stände. Wie zu deuten ist, ver-
mag ich um so weniger zu sagen,
als mir auch der Sinn von *fes*
mielhs nicht klar ist.

3) „Wahlspruch“?

Car tuich li legat de Roma

No son jes de sen tant sotil,

Ques a *devis* a messoigna;

Que tant soaument caloigna

[Que] m'en posca falsar un fil.

Arn. Dan. IV, 30.

Ich weiss nicht, ob meine Schreibung
und Deutung „denn sie hat Lüge
zum Wahlspruch“ das Richtige
trifft. Das Gedicht steht nur in
den Hss. A und D. Hs. D hat
Que sa deviza, Hs. A (Studj III,
107) *Que na deviza*. Canello liest
Que na deviza Messoigna und in
der letzten Zeile *Mens poiria fal-*
sar un fil; er übersetzt „e a donna
Menzogna in persona, ohe tanto
bene sa disputare, potrebbe egli
dare dei punti“.

Rayn. deutet „devise“ noch an den
beiden folgenden Stellen:

Raimon Robin, en vos non vei
guirença,

Si nous metes del tot en la *devisa*

De los Frances, com son cil de
Proenasa,
Pois seres sers (?) et per chaut
et per biza.

Mahn Ged. 716, 3 (Lanf. Cig.).

Amors, saber volgra quon er
De nos dos, sius plagues huey-
mais,

Qu'ieu per re engrayssar nom
lays,

Quar ieu no sai ma *deviza*,
E podetz aver cor engres
Ves mi, qu'ieu non l'aurai ves
vos,

Trol cors reste de l'arma blos.

Mahn Ged. 231, 5 (P. d'Alv.).

So Hs. C; Hs. V (Herrigs Arch. 36,
424) hat Z. 4 *Mas car no sai m. d.*,
und Z. 5 fehlt *E*.

Mir sind beide Stellen nicht klar.

Devizar (R. III, 39) „eintheilen, be-
stimmen“.

E las ostz de Tolosa comencego
d'anar

Endreit Sant Cibrian e las ten-
das parar . . .

Enpero cels que fu ala setis *de-
visar*,

A don Garcia fe molt grant sen-
blant d'amar.

Guerre de Nav. 4658.

Übs. „celui qui fut pour déterminer
les places“.

Nebenform *devirar*:

E pus enaisi soy conques,

Iray li mon cor *devirar*?

Non ges.

Appel Chr. 100, 55 (Am. de Sescas).

Gehört hierher auch die folgende
Stelle?

Mas una ren dic ben de pa:t la
flor . . .

Que tot enans c'om sa beutat *de-
vire*

Ni que de lieis vezet sia jauzire,
Mant si meteis qui 'l es ni sis faria

A lieis vezet; que, s'aisso nois
taignia,

Aprop l'esgart non sera poderos
De ren parlar; tant tornara obli-
dos.

Ramb. de Buvalé VII, 35.

Ist es „ehe er ihre Schönheit be-
schreibt“? Aber genügt das dem
Sinne, und müsste man nicht eher
etwas wie „schauen, betrachten“
erwarten?

Devizemen siehe *devezimen*.

Devizir siehe *derezir* 3).

Devol „schwach, gebrechlich“.

Aventz ab lor mutz e contraitz e cex
e *devols* e autres moutz.

Ev. Math. 15, 30 (Clédat 29^b, 1).

Que frevois e *devols* sen al mont
vengu.

La barca 75 (Zs. 4, 332).

Devolar „fliegen“.

Ni de Sepnacherib no sabetz re
Ni com issi Dedalus *derolan* (Text
de volan)

D'inz de la tor on aufric man
turmen.

Witthoeft 23, 68 (Bert. de Paris).

So auch an der folgenden Stelle?

Mas pueys n'ishic (sc. Daedalus),
que *devolar* (Text *de volar*)

apres,

E sos filhs fo per no-saber cofus.

Deux Mss. XXI, 35.

Vgl. Godefroy *deroler*.

Devolopar siehe *des-*.

Devolve „wenden, richten“.

Item ordenam que en cas que appel-
lacion emane es fassa a Euza del
bayle . . ., que la appellacion *se
devolvea* (Text *-re*) prumerament e
ses meyan al jutge d'apels.

Cout. du Gers 8. 216 Z. 35.

Devomir (R. V, 571) ist zu streichen.
Die einzige Belegstelle, Auz. cass.
2330, lautet richtig:

Pero, per tal c'ausel si lais
De vomir, aisil fares mais.

Devoramen „Verschlingen“.

Car el meteys m'escapet del *devora-*
ment del peys.

Tobias, Herrigs Arch. 32, 350 Z. 26.

Devorar (R. III, 39). Daneben *degorar*;
siehe dieses.

Devot (R. V, 574). Für die Bedeutung
„dévoué“ gibt R. keinen Beleg. Sie
findet sich S. Douc. S. 74 § 7:

Ques era nobla donna e *devota* a
tot ben.

Devotion (R. V, 574 ein Beleg) 1) „Frömm-
migkeit“. Weitere Belege bei Bartsch
Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Stätte, wo man seine Andacht
verrichtet, Andachtsort“.

Anen circuyr per la cita
Los temples et *devotions*,
Fasent nostros orations.

S. Pons 492 (Rv. 31, 337).

3) *devotions* (pl.) „fromme Worte,
Gebete“.

Las sanctissimas paraulas e las
devocios

Fan dissendre per forsa ab bene-
dictios

Lo cors de Jhesu Crist.

Izarn 170.

Übs. „les très-saintes et dévotes pa-
roles“. Vgl. Du Cange *devotiones*.

Devotios „andachtsvoll, wehevoll“.

Lo premier sacerdot.

Non es plus bel temple al mond.
S'es ung plaser, s'es ung devis (?).

Lo segond sacerdot.

La ressemblo ung paradis;
Lo luoc si es fort *devotioux*.

S. Pons 423 (Rv. 31, 335).

Dezabrie? Siehe den folgenden Ar-
tikel.

Dezabricar „aufdecken, abdecken“; s.
Stichel S. 36. Stichel zieht hierher
auch die folgende Stelle:

Cel dieus qui fes terra e aiga . .
Afol sels qe *desabrics*
Qe ab voluntat veraiga
E a cubertz fals presics
Fan dan als drutz e destrics.
Mahn Ged. 320, 10 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 624)
liest *Cu ma voluntat veraingna Et*
ab c. f. p. Fan dompnals drutz en
sors destrics; Hs. D (Mahn Ged.
939) *Cab mala v. v. Et ab c. f. p.*
Fan don als drutz en soz destrics.
Ich verstehe die Stelle nicht; soll
man *Fan a voluntat veraiga E ab*
c. f. p. ändern und *far dezabrie*
„nicht schützen“ deuten? Das Sub-
stantiv *dezabrie* kann ich aller-
dings sonst nicht belegen. Jeden-
falls aber kann doch ein Verb *de-*
zabricar hier nicht vorliegen, denn
dezabrics könnte nur 2. Ps. Sg.
Präs. Conj. sein, und was sollte
die hier?

Nebenform *dezaprigar?* Siehe *des-*
prigar.

Dezaconselhar (R. II, 461). Ist man
berechtigt, einen solchen Infinitiv
anzusetzen? Ich kenne nur *deza-*
conselhat, das auch nicht „décou-
ragé“ bedeutet, sondern „rathlos,
hüllos, verlassen“. Zu Rayn.'s Be-
legen mag noch Crois. Alb. 6613
hinzugefügt werden:

Avans que sia vostra (sc. Tolosa)
ni que vos la tengatz,
Paradis e eferns er de novel po-
blatz,
E mant esperitz orfes e *desacos-*
selhatz.

Glossar „dépourvu de conseil, aban-

donné“, Übers. „à l'abandon“.
Siehe oben *desconselhar*.

Dezacorar se (R. II, 477). Einziger
Beleg:

Vergiers d'amors e vertuos sa-
craris,
Als fis aymans donatz tal ajutori
Que no lor notz tempesta ni con-
traris,
Per qu'ieu de vos amar nom *de-
zacori*.

Leys I, 178 Z. 9.

Rayn. übersetzt „se décourager“; ist
es nicht vielmehr „ablassen“? Siehe
oben *acorar* 5).

Dezacordable (R. II, 485) „nicht über-
einstimmend“.

Las quals coblas (sc. des Descort)
devon esser singulars, *dezacordablas*
e variablas en acort, en so et en
lengatges.

Leys I, 342 Z. 25.

Et si (en) aucunas causas *desacor-
dablas* ad aradon o [en?] contrast
au senhor y son trobadas (Text
-at), que sian defensasadas.

Cout Bordeaux S. 502 Z. 5.

Dezacordar (R. II, 485) 1) „in Nicht-
übereinstimmung versetzen“.

Quar ma domnam sol amar,
Mas camjatz l'es sos coratges,
Per qu'ieu vuellh *dezacordar*
Los motz els sos els languatges.
Appel Chr. 37, 6 (R. de Vaq.).

Rayn. liest mit den Hss. C E F *fauc*
statt *ruelh*, wodurch die Bedeutung
eine andere wird.

2) *se d.* „anderer Meinung sein“.

Senhors, ditz l'apostolis, en aisom
dezacort.

Crois. Alb. 3391.

No i a prelat ni bisbe que no
s'en *dezacort*.

Ibid. 3399.

Gloss. „être en désaccord“; Übs. der
ersten Stelle „je suis en désaccord
avec vous“, der zweiten „qui ne
se récrie“.

3) *se d.* „seine Meinung ändern, an-
ders beschliessen, von etwas ab-
sehen“.

Que gran batailla'n sufier,
Car noi vauo ad espero;
Puois m'en ven us espavens
Que m'en fai *dezacordar*
E mon ardimen bayssar.

Mahn Wke. I, 196 (G. de Born.).

4) *dezacordan* „uneinig“.

Mas ab tot so mi peza fort qu'il-
(sc. la gens genoeza) es
Desacordanz, car s'il esser vol-
gues

En bon acort, sos granz poders
leumen

Sobrerá totz cels per cui mal en
(cor. l'en?) pren.

Bartsch Chr. 275, 6 (B. Calvo).

Dezacordi „Zwietracht“. R. II, 484
-cort.

Ell avia *dezacordi* mot gran ab sa
moller, si que em pas non podion
estar.

S. Douc. S. 76 § 11.

Dezadordenadamen „in ungehöriger
Weise“.

Aquels que renuncian a las causas
temporals, jasiayso que las posse-
giscan deforas, dedins, en lo cor,
no las aman *dezasordenadament*.

Trat. Pen., Studj V, 281 Z. 6 v. u.

Vgl. Lit. Bl. 12, 87—8.

Dezadornar „des Schmuckes berauben,
verunzieren“.

Quar la res que plus *desadorna*
Beutat de do[m]pna e desagenza,
Es avol[s] fama.

Sordel 40, 1110.

Dezadrech „sich ungehörig beneh-
mend“?

Res no monta ni res no val,
 Pus hom a lay on l'agensa
 Meza sa fin' amor coral,
 Si tot fay long' atendensa,
 Ques n'irasca nis ne maleg
 Ni quel ne trop hom *desadreg*,
 Que ben leu, si tot l'es escura,
 Sidons li port' amor segura.
 Folq. de Lunel 4, 22.

Dezadreceza „Ungehörigkeit, Un-
 schicklichkeit“.

Tals i a que prendon envitz
 E servizis granz e petitz
 Ses gardar luec (Text leue), e
 cels ques fan

A prendre meto en soan.
 Aqui a dos granz fallimenz,
 Qu'aicel es be aitan fallenz
 Qu'esquiva zo qu'a penre fai,
 Com quan pren zo que no s'eschai;
 Que sil penres es cobeseza,
 L'esquivars es *dezadreceza* (Text
 -drezeza).

Sordel 40, 552.

Glossar „sconvenienza“.

Dezafiblat (Stichel S. 30). Einziger
 Beleg:

E dona o'ama per argen
 Ni sap son mercat al colgar,
 Volgra l'avengues ad anar
 En camia *dezafiblada*.

Bartsch Chr. 269, 43 (P. Guilhem).

Bartsch „ohne Schnalle“, Stichel „un-
 geschlossen“. Ich würde nach *camia*
 ein Komma setzen und *dezafiblada*
 „ohne Mantel“ deuten, vgl. *desafublé*
 „qui a enlevé son manteau“ Gaston
 Paris, Rom. 18, 147. „Ohne Kleider“
 würde dem Sinne nach wol besser passen,
 aber *afiblar* und *desfiblar* werden prov.
 und afz., so viel ich sehe, nur in Bezug
 auf die äusseren Kleidungsstücke (Hut,
 Mantel) gebraucht. *Camia* in *camisa*
 zu ändern, wie Stichel frage-

weise vorschlägt, ist unnöthig; s.
camia I, 194.

Dezafigurar (Stichel S. 31). Der ein-
 zige Beleg scheint mir nicht sicher:

Amors, que farai,
 S'aisim *desafigura*
 Lo mals q'ieu en trai,
 E de mi non a cura?

Liederhs. A No. 199, 5 (Gauc. Faid.).

Hs. B (Mahn Ged. 1332) *deafigura*.

Aber „entstellen“ scheint mir hier
 doch keinen Sinn zu geben. Rayn.,
 Choix III, 285 und, ihm folgend,
 Mahn Werke II, 87 lesen mit an-
 deren Hss. *dezasegura*.

Dezaforat „seines Rechtes beraubt“.
 Siehe Stichel S. 30.

Dezafrenat „ungezügelt, zügellos“. S.
 Stichel S. 30 u. Gröbers Zs. 15, 537.

Dezagensar 1) „misfallen“. S. Stichel
 S. 31 und Gröbers Zs. 15, 537.

2) „verunstalten, entstellen“.
 Quar la res que plus *desadorna*
 Beutat de do[m]pna e *desagenza*,
 Es avol[s] fama.

Sordel 40, 1111.

Mistral *desagensa* „déparrer“.

Dezagradan „misfällig, unangenehm“.

De joc comu fay granda vilania
 Quil vol menar lono temps per
 felonias;

Per leu jogar massa pot venir
 dans,

E per trop greu n'es om *deza-*
gradans.

Deux Mss. XLVII, 32.

Mistral *desagradant* „déplaisant“.

Dezagradar (R. III, 489 ein Beleg)
 „absetzen“.

L'an meteys papa Johan .xxii. fes
desagradar et escorgar e cremar
 az Avinhon l'avesque de Cahors.
 Pet. Thal. Montp. S. 344 vl. Z.

Dezairar (R. II, 31) siehe *dezaizat*.

Dezaire (R. II, 30) siehe *dezaize*.

Dezaizat, -rat „leidend, nothleidend“.

S'ilh vi(s) lo paure *desayzat*,

De fam coyotos et assedat,

Ilh l'abeurava el payscia.

S. Enim. 89 (= Bartsch Dkm. 218, 11).

Els malautes els *dezaizat* servian en
lur hostal.

S. Douc. S. 2 § 1.

Quar truans, quan vol demandar

Almorna, per so qu'om li do

Plus voluntiers ses dir de no,

Demostra may aquel logual

De son cors on a mais de mal,

E si a re sa sobre se,

Non cura que ja'n mostre re,

Per so qu'om n'aia pietat,

Quan lo veira fort *desayzat*.

Brev. d'am. 13562.

Varianten *dezayrat* und *desaurat*.

Die Form *dezayrat* findet sich noch
an folgenden Stellen:

Als desipols de Dieu, que son fort
dezayratz,

Paures e sofrachos.

S. Marie Mad. 452 (Rv. 25, 169).

Nengun homs non hi ven *dezai-
ratz* de nul mal,

Que non parta garitz.

Ibid. 1150 (Rv. 25, 186).

Hierher gehört auch die folgende
Stelle, die R. II, 31 als einzigen
Beleg für *dezairar* „mépriser, dis-
gracier“ anführt:

Selhs que volran de Dieu esser
amatz,

Aion en si leyal entendem . . .

Et fasson ben als paupres *de-
zairatz*.

Mahn Ged. 644, 5 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. I (Mahn Ged. 643, 5)
desziatz. Einen Infinitiv *dezairar*
anzusetzen ist man schwerlich be-
rechtigt.

Ist *desaisat* vielleicht auch an der
Stelle einzuführen, die R. II, 43

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

als einzigen Beleg für *desasiat* an-
führt? Sie lautet vollständig:

El borges, qan saup q'en Guilelms
era en la ciutat, si lo fetz prendre
. . . e sil coven[c] a rendre tot so
qe li avia tout e refar tot lo dan.
E tornet s'en paubres e *desasiatz*.

Liederhs. H No. 165.

Die oben zu dem dritten Beleg, Brev.
d'am. 13562, angeführte Variante
desaurat kann als Nebenform von
dezaizat, *dezairat* nicht betrachtet
werden. Dass aber ein Schreib-
fehler vorliegt, möchte ich nicht
sicher behaupten. Vielleicht ist
hier *desaurat* „unglücklich“ anzu-
nehmen und das *fort*, um die rich-
tige Silbenzahl zu erhalten, zu
streichen. Ich kann das Wort aller-
dings sonst nicht belegen, aber
Godefroy hat *deseuré* und *deseu-
reus*.

Dezaize (R. II, 43), -aire (II, 30) 1) „Un-
bequemlichkeit“.

Guilhem de Nevers antwortet auf das
Anerbieten der Wirthin, dass sie
ausziehen wollen, um ihn nicht
durch Lärm zu stören:

Donna, merces, ben o dizes,

E ben vei que vos conoisses

Tot so que malautes desira.

Bem plai, s'a mon oste non tira;

Mais ans voill *desaize* suffrir

Qu'eu fassa ren ques a lui tir.

Flamenca 3527.

Übs. „j'aime mieux être gêné“.

2) „Ungemach, Schaden“.

Si as *desaize*, no sias de petit oor
(= lat. si calamitas contigerit).

Beda (Rochegude).

Cilh (sc. die Geistlichen) an de-
zamparat,

Segon lo mieu vejayre,

Lo trebalh el *dezayre*

Del mon el caytivier.

Deux Mss. VI, 55.

Aquela mala vesprada
Nos portec a totz *desayre*.
Le foc volava per l'ayre.
Joyas S. 149 Z. 2.

Übs. „dommage“.

Per qual li fesso
De mort van avan,
Qui fort gran afan
E mal e *desayre*
Nos fan tot jorn trayre.

Leys I, 250 Z. 19.

Tant perills de la part dessay
Nos laysshec Adams qu'ieu no say
Sil deg apelar primier payre,
Colobre, serpen o *desayre*,
Malaveg, mort, tristor o que,
Quar paradis perdre nos fe.

Ibid. I, 294 Z. 5.

Hierher gehört auch der einzige von
R. II, 30 angeführte Beleg von
dezaire, das R. fälschlich mit *aire*
zusammenstellt:

Venc en tu santz esperitz,
Filhs, paires, dieus, hom, per
traire

Nos de perillhos *dezaire*.

Guir. Riq. 68, 9.

Rayn. übersetzt „infortune“.

3) „Mangel, Noth“. So in dem ein-
zigen R. II, 43 angeführten Beleg
von *dezaise*, der vollständig lautet:

El era . . en una host el temps d'in-
vern, et en aquela host avia gran
desaise. E quan venc un dia d'una
domenga, era be mieis dia passatz,
que non avian manjat ni begut.

B. de Born, Razon zu 35 Z. 15.

Rayn. übersetzt fälschlich „il était
en une armée . . et avait grand
malaise“.

Ferner Jaufre 141^b, 31:

Car qui ten so que vol e ama
E pueis lo gie, a tort se clama,
Si n'a *desaise* ni frachura.

Es ist doch zu deuten „wenn es ihm
mangelt, wenn er es entbehren
muss“.

Gehört hierher nicht auch S. Hon.
LIV, 14?

Car un temps s'esdevenc c'az Arlle
la ciptat

Ac tant de carestia e d'esterelitat
Que non podian durar la gentz de
la famina . . .

Per que vengron trastut al sant
a ginoyllons . . .

Que pregues Dieu per ellz . . .
Car moron a *desayres* et a def-
faylliment.

4) „Hindernis“?

Que non deu en luec estancar
Mas una noit(z) per nul afar,
Si doncs *desaize* non avia
De preson o de malautia.

Jaufre 94^b, 26.

Dezaizir (R. II, 43) ist zu streichen;
siehe *deisazegar*.

Dezalbergar (R. II, 52) „auszuziehen
nöthigen“.

E pos a (cor. ab?) mi s'es Amors
messa,

Non sai consi lam *desalberc*.

Flamenca 5582.

Dezalotjar se „aufbrechen, fortziehen“.

Venc un ome . . que portet novelas
coma Rodigo *era dezalotjat* de las
Sulas de Curanh e era anat alojar
a Monrozia.

An. du Midi 2, 221 Z. 13.

M. Olivier de Mauni e M. G. Boten . .
am las dichas companhas se alo-
jeron als barris dels Augustis . .
e puoys a .v. jorns del dich mes
s'en *desalotjeron* et aneron s'en en
Agades.

Pet. Thal. Montp. S. 372 Z. 10.

Et aqui les an attenduts entre l'en-
dema matin al solelh levant, que
los dits Alamans *se son desalotjats*
et drech al dit Lavaur s'en son
tirats.

Guerre Alb. S. 34 Z. 20.

Dezamar (R. II, 66 ein Beleg) 1) „nicht lieben“.

Quar vos, que plus envei
D'autra qu'el mon estei,
Dezautore e mesorei
E *dezam* en parvensa,
Tot quan fatz per temensa
Devetz en bona fei
Penre, neus quan nous vei.
Bartsch Chr. 75, 8 (Guilh.
de Cabest.).

De Berguedan, d'estas doas razos
A vostre sen cauzeit en la me-
lhor . . . ,

Si volriatz mais *desamat*z amar
O *desumar* e que fossetz amatz.
Mahn Ged. 50, 1 (Tenzzone Aim. de
Peg. — Guilh. de Berg.).

2) „zu lieben aufhören“.

De bon talan, ab cor leyal e ver,
M'autrey a vos per vostres comans
faire,

Sol nom mandetz de vos amar es-
traire,

Quar ja, dona, no n'auria lezer.
E no m'en cal per messongier
tener,

C'aissi mi soi enpres per bona fe,
Ja *dezamar* nous poiria per re,
Ni fin non vuelh, s'aman no la'n
puesc traire.

Mahn Wke. III, 199 (Ber. de
Palasol).

Senher, ges no m'agensa
Qu'ieus diga ren per tensa
Nius fassa malestar. —
Dona, ja no poiriatz,
Quar nous puesc *desamar*.

Guir. Riq. 62, 94.

3) *dezamat* „ungeliebt“.

Toza, que deshonoratz
Es qui ama *desamat*z.

Appel Chr. 63, 130 (G. de Born.).
A vos que ieu am *desamat*z.

Ibid. 100, 1 (Aman. de Sescas).

Siehe auch oben den zweiten Beleg
unter 1).

Dezamarrar „(von den Tauen) los-
machen“.

E que lo mayre, ponter o lor depu-
tat . . . pusque *desamarrar* o trencar
les cordes de les diites naus . . .
dou diit pont . . . ; e si mau fasen
les diites naus . . . empres que assi
seran *desamarrades* . . .

Établ. Bayonne S. 217 Z. 10 u. 13.

Dezamistat (R. II, 66) 1) „Erkaltung
der Freundschaft“. So in dem ein-
zigen Beleg bei R., Mahn Wke I,
28 (B. de Vent.)?

Ben ai chautiz de las melhors,
Al mieu semblan, qu'anc Dieus
fezes,

Mas tant al cor van e duptos
Qu'eras l'ai, eras non l'ai ges.

Quem val aitals amors aurana,

Quant hom non pot una setmana
Us bos amics estar ab autr'en patz
Ses grans enueitz e ses *dezamistatz*?
Rayn. „brouillerie, refroidissement“.

2) „Feindschaft“.

Deu lo eslegir . . . no avent . . re-
guard melhs ad una persona que
ad autre, ni per parentatge, amistat
ny *dezamistat* ny per dopta ni per
amor.

Jur. Bordeaux I, 334 Z. 20.

Dezamor (R. II, 66) 1) „Erkaltung der
Liebe“.

D'omes truep que per amistat
Que auran gran ab lor amic,
Lo lauzaran tan qu'ieu vos dic
Que non y aura la mitat;
Pueis endeven c'an *dezamor*,
Don lo laus torna en blasmor.
Per qu'ieu dic, pus que messon-
gier

Son el laus que fan de premier,
C'om non los deu creire del mal
Qu'en dizon pueis, si Dieus mi sal.
Bartsch Dkm. 7, 21 (B. Carbonel).

2) „Lieblosigkeit“.

Dieus es amors e verays salva-
mens

El fals segles deslials *dezamors*,
On quascus a quec jorn sospirs e
plors.

Mahn Ged. 53, 1 (Pujol).

So doch auch in dem einzigen Beleg
bei Rayn., Mahn Wke. I, 318 (Folq.
de Mara.):

Qu'amors pert son nom el desmen

Et es *dezamors* planamen,

Pos merces noi pot far socors.

Rayn. übersetzt „indifférence“.

Dezamparansa.

L'erguelhs d'Angles es tornatz en
maysansa (P)

Per nostras gens, que tost l'an
abaysat.

Miracle gran! Dieus nos ha de-
monstrat,

Am franco voler, nos vol *desam-
paransa*.

Joyas S. 106 l. Z.

Gloss. „délaissement“, Übers. „Dieu
nous a démontré, avec franc vou-
loir, qu'il ne veut déposséder“.
Bartsch Chr. 400, 32—33 tilgt das
Ausrufungszeichen nach *gran* und
das Komma nach *voler*; er deutet
im Glossar „Verlassen“. Mir ist der
Sinn der Zeile nicht klar.

Dezamparar (R. II, 74), dezemparar

1) „seinen Schutz versagen“.

Tots ciutadas . . d'Agen pot *desem-
parar* sa molher o son filh . . . de
tot forfagh(s) que fagh(s) agues,
senes que, despoiss que l'auria *des-
semparat*, el ni sas causas no son
tenguts de re al senhor.

Cout. Agen § 22.

E qui volra, pusca *desemparar* sa
molher o sa mainada que no fassa
(Text fasco) dreghe per lor, si nos
vol, quant seran ocasionats de crim
. . . .; e quant *dessemparat* los aura,
nols recipia en son poder, car si

o fasia, fos tengut de far dreghe(s)
per lor(s).

Cout. Larroque § 14.

Siehe dazu S. 36 Amkg. 75.

2) „überlassen, cedieren“.

Aici li autreh el don la cenaria

El *desampar* lo poder qu'ieu tenia.

S. Agnes 1249.

Si alguns per deutes los quals diis
que non pot pagar e per aisso
diga que vol *dezamparar* sos bens,
sian citat per la cort tuit siei pa-
rent . . ., e demande lur hom . . .,
si volon pagar los sieus deutes, et
si far o volon, remanga le dit[z]
deuteire en son estamen

Priv. Manosque S. 69 Z. 14.

Für weitere Belege aus dem gleichen
Denkmal siehe das Glossar.

La predicta dona Helitz . . . sols et
quitiet e *desamparet* al predig se-
nhor n Sycart Alaman . . . totas las
causas e totz los dregz.

Cart. Alaman S. 75 Z. 9.

3) *d.* + folgd. Infinitiv oder *de* +
Inf. „etw. zu thun aufhören, ab-
lassen“.

Per aisso *dezamparet* auzir sermons
. . ., per fugir que . . . las gens non
la vissan en aquel estament. *De-
zamparet* atressi de cumenegar las
grans festas per aquella rason.

S. Douc. S. 86 § 26.

4) *se d.*

Els cabelz de sa testa

Tira et escoysent, que benda non
li resta,

E pueys si *desampara*

E casec abausada en miey del
payment.

S. Hon. V, 6.

Sant Nazaris desromp so vestir

e sa cara,

Cant vi mort lo corsant. Adoncx
si *desampara*,

Clama si: Las! caytiem!

Ibid. LX, 26.

Et ac tant de deutors que si feron
paguar,

Que trastut li sieu ben non pogron
abastar.

*Es si desamparat*z, car perdia
s'eretat,

E doptava suffrir vilesa e pauretat.
Ibid. LXVI, 5.

Tray sos pels, esguira sa cara,
Plorant del tot *si desanpara*.

Ibid. LXXXI, 42.

N'Asautz *si desampara*,
E desromp son vestir et esguira
sa cara.

Ibid. XCIV, 33.

Der Herausgeber übersetzt an der
ersten Stelle „s'évanouit“, was aber,
wie die anderen Stellen zeigen,
nicht richtig sein kann. Ist es „ver-
zweifeln, ausser sich gerathen“?

Dezanador (R. II, 79) „was vergehen
wird, vergänglich“, nicht „rebrous-
sant“.

Dezanamen (R. II, 79 ein Beleg) „Hin-
scheiden, Tod“.

Ab atertant d'acapes a senhor mu-
dant, quand sy endevendra *desana-*
ment (Text *desar-*) ho mudament
de senhor abbat.

Cout. Saint Maurin § 3.

Et si dins ung an et ung dia de son
desanamen y venon parens del mort
o autres emparadors de cui las
causas devon esser, que lor sian
rendudas.

Cout. Auvillar § 20.

Dezanar (R. II, 79). Hierher gehören
auch die Belege, die R. V, 472 unter
dem fälschlich angesetzten Infinitiv
desrazer anführt; vgl. Sternbeck
S. 61.

Rayn. deutet an der ersten Stelle
„cesser d'aller, trépasser“, an der
zweiten „échapper, s'éloigner, dé-
choir“. Ich kann das Wort nur in

den folgenden Bedeutungen be-
legen:

1) „fortgehen“.

E las aidz trasannadas, octo dies se-
guentre, que tornesso (sc. sei os-
tatgui) in Montepessulano. Pos
tornad i serio, non *desanesson* in
neguna guiza.

Liber Instr. Mem. S. 112 Z. 23.

2) „sterben“. So in den zwei Be-
legen bei R. II, 79. Bemerkens-
werth ist die Construction an der
folgenden Stelle:

Item vulh que si *desanave* de l'avant
dit Bernadeitz, mon prumeir filh,
senes heret paroent (?), *avants*
(Text an-) que del dit Amaniū,
mon altre filh, quel ditz [Amaniū]
fos hereteir en tot quant quel dit
Bernadeitz aurra. Et si, per aven-
tura, *desanave* del dit Amaniū . . .
avants (Text an-) que del dit Ar.
Amaniū, mon altre filh, que . . .

Rec. gascon S. 90 Z. 18 u. 21.

Glossar „arrivait malheur à“.

Vgl. unten *dezavenir*.

3) „vergehen, schwinden, schwach
werden“. So in den beiden Be-
legen bei R. V, 472:

Mais quan mi reissit lo mati,
Totz mos bos sabers mi *desra*.

Jaufre Rudel 6, 24.

Et es maiers dolors

Aquel qu'es ricx, cant *desray* sa
ricors,

Que si dabans non for' estatz ma-
nens.

Mahn Ged. 1019, 5 (Tenzone
Esquilha — Jozi).

Ferner:

Qui ben non pess' aco que fay,
Sos fait[z] es vas e tost *desray*.

Q. Vert. Card. 28.

Not fazas plus rio ni plus gay
Per causa que tot jorn *desvai*.

Ibid. 243.

Mas prezes de si tal cura
Per que l'arm' estes segura,
Quel cors *desvai* a totz jorns e pe-
jura.

Mahn Ged. 578, 5 (Gausbert?).
Weitere Belege Bartsch Chr. Glos.

4) „entgehen“.
El rei Sancho . .
Diss l'enaissi: Rei Jaime, non vuill
çòs faça en van,
Si qu'enapras ma fin mos regnes
vos *desan*;
E vuyll qu'en tot mon regne vos
jurol pauc el gran
Que puiss, apres ma vida, om
per rei nos (= nous) soan.

Guerre de Nav. 216.
5) *dezanat* „schwach, kraftlos“.
E fazia si portar az ella, tant era
dezanatz.

S. Douc. S. 6 § 6.
Mistral *desana* „affaibli, amaigri, dé-
fait“.

Dezanoven „neunzehnter“.
Non hi foro mas .XIX. (sc. mor-
guas) . . . E ha cascuna nueh cas-
cuna de las morguas fa fuoc e lo
guarda tota la nueh, si que totes
agro fah lor guarda troque ha la
desanovena.

Merv. Irl. S. 43 Z. 4.
Mistral hat zwar nur *dès-e-nouven*,
aber *desandu* (m.), *disandu* (rh.)
neben *dès-e-ndu*.

Dezanvanar (R. II, 69). An der ein-
zigen Belegstelle:
Bem plazo l'arquier
Pres la barbacana,
Quan trazol peirier
El mur[s] *dezanvana*.

Mahn Wke. III, 78 (Bern. Arn.
de Monteuc)
zeigt Mahns Text *dezenvana*, und
ebenso liest Rohegude, Parnasse
occitanien S. 23. Das Gedicht steht
nur in Hs. R. Rayn. übersetzt

„crouler“; nach Francisque Michel,
Guerre de Nav. S. 552, bedeutet das
Wort „perdre sa plateforme“.

Dezapareiser „verschwinden“.
En aquel temps que li sancta passet
d'aquesta vida, ill aparec az una
de sas filhas . . . dizem . . . Non mi
plores, que non sui morta . . . Ab
tant *dezaparec*.

S. Douc. S. 198 § 23.
E sos huols presens, mens que la
esgardava, illi *dezaparec*.
Ibid. S. 208 § 15.

Dezapedit „verlassen“.
E fos mostratz
Coma fols desaventuratz,
De joi *dezapeditz* e blos.
Liederhs. A No. 29, 3 (G. de
Born.).

Ebenso liest Hs. B (Mahn Ged. 1378,
3); Mahn Wke. I, 190 dagegen
hat *dezumparatz* und ebenso Hs. U
(Herrigs Arch. 35, 372).
Vgl. span. *despedir* „entlassen, ver-
abschieden, abweisen, von sich ent-
fernen“.

Dezaperceubut „unvorbereitet“.
E faras li (sc. dem Feinde) *avan*
saber,
Que fayre vols ab lui barailha.
Car non coven quez ieu assailla
Nuil home *desapercebut*;
Nel vueil aver aissi vencut.
Q. Vert. Card. 656.

Ist nicht das Semikolon zu tilgen
und *vueil* zu schreiben?
Vgl. span. *desapercibido*.

Dezapilar (R. IV, 540). Der zweite
Beleg, Auz. cass. 2737, lautet richtig:
Sil mal[s] per so nos *dezapila*
Lo fel li donatz d'un' anguila.
Es ist doch wol „nachlassen“ (eigent-
lich „sich loslösen“) zu deuten.

Dezapobolar „entvölkern“.

E de la pestelencia de la impedemia
... vuelha aquesta paura vila de-
sapobolada e los abitans d'aquela
preservar.

Pet. Thal. Montp. S. 449 Z. 29.

Dezapoderar (R. IV, 584). Der erste
Beleg, V. et Vert. fol. 13:

Que se dezapoderu totz e ven en
felloneza de cor
ist mir, da ich den Zusammenhang
nicht nachprüfen kann, nicht ver-
ständlich. Rayn. übersetzt „s'at-
ténue“.

Der dritte Beleg, Pons de Capd. 12,
10, lautet vollständig:

Aiso sai eu qu'es danz e desonors,
Qui non socor los *desapoderatz*,
Que ja chastels frevols, qu'es
asetgatz,

Fort longamen nos tenra (Text
terra) ses socors.

E sil seigner, de cui es, nol defen,
En sa colpa lo pert pois longa-
men (?);

Aissi perdra ma domn' al sieus sort
me,

Si nom socor ar quant li clam
merce.

Rayn. übersetzt „malheureux“; ist
nicht vielmehr „schwach, hilflos“
zu deuten?

Wegen des letzten Beleges, Brev.
d'am. 22287, siehe oben *despoderar*
Schluss.

Dezapoderir se „seine Macht ver-
lieren“.

Tant s'es afrevolida

La vertut e la forsa e *desapode-
ridu*

Que noi a nulh conort, si merces
no l'avida

Em ploraments de lagremas, en
bona repentida.

Sünders Reue 415 (Such. Dkm.
S. 227).

Dezaponher (R. IV, 615) ist zu strei-
chen; siehe Stichel S. 36.

Dezaponre (Stichel S. 36) 1) „absetzen“.

2) *se d.* „ausgerenkt werden“.

L'os *si desapon*.

Chirurgie 1086 (An. du Midi 5, 112).
Thomas „disloquer“.

3) *se d.* „sich losmachen, sich fort-
begeben“? So in dem zweiten Be-
leg bei Stichel, Gir. de Ross. 4202
(Paris. Hs.)?

Per totz aques lo coms lo rei
razona,

E no'n traisso paraula genta ni
bona,

Per que de sobre lhui *se desa-
pona*.

Paul Meyer S. 158 übersetzt „mais il ne
réussirent pas à lui arracher une
bonne parole qui annonçât l'inten-
tion d'évacuer la terre de Girart“.

Mistral *desapoundre* „disjoindre, dé-
tacher“.

Dezar se „sich zurückziehen, sich ent-
fernen“?

En Gr. Riquier, lassa

Suy, quar tant seguetz trassa

D'aquestz leugiers chantars. —

Pros femma, quar vilheza

Vos a faitz chans amars. —

Senher, de vos *se dezu*

Tant qu'als vielhs non etz pars?

Guir. Riq. 62, 79.

Vgl. oben *des*, Labernia *desar* „re-
tirar“ und Mussafia, Sieben weise
Meister Glos. *desar*. Rayn. II, 159
erschloss aus dieser Stelle fälsch-
lich ein Verbum *desaver* „quitter,
abandonner“, das also mit Stichel
S. 31 zu streichen ist.

Dezarazonable siehe *desrazonable*.

Dezarmar (R. II, 123) fig. „entkleiden,
berauben“.

Ja de manjar no vuelhas esser
glotz,
Quar larjetatz confon el cors e
l'arma
E de vertutz los sieus amans *de-*
zarma

Trop lajamen.

Deux Mss. B I, 27.

Refl. Et qui auci (Text -zi) son cors
e s'arma,

De tot(z) bes despuella & *de-*
sarma.

Sordel 40, 956.

Dezasaborar (R. V, 129).

E nulz oms bos, al meu parer,
No deu el mon viure voler
Mas sol per gauh e per onor,
Qu'otra vida non a sabor
A ome pro ni conossen.
E qui per als de vida pren
Sabor, es *dezasaboratz*
De totz bes e pars dels malvatz.

Sordel 40, 1267.

Ist zu deuten „der hat den Geschmack
an allem Guten verloren“ oder „der
ist der Würze des Guten beraubt,
der ist aller guten Eigenschaften
entkleidet“?

Dezasegurar (R. V, 185) 1) „ausser
Fassung bringen“ (R. ein Beleg).

Amors, que farai,
S'aissim *dezasegura*

Lo mals qu'ieu en trai,
E de mi non a cura?

Mahn Wke. II, 87 (Gauc. Faid.).

2) „(ein Verbot) aufheben“?

.. que y pogessen passar, quar so
que non avia devedat, non calia
que asegures ny *dezasegures*.

Romania 22, 411 Z. 22.

Unverständlich ist mir der zweite
Beleg bei Rayn. Derselbe lautet
vollständig:

Greu en sabrai mon meills chاوز,
Si sas bellas faisos mentau,
Que ren mos lauzars no ma lau

E sa gran beutat escarnir (es-
sarnir).

Ren mais no m'en *dezasegura*,
Pois tant es dousa e fin' e pura,
Grant paor ai qua esmesa (cades
me sa) valor.

E lausengier volun mon dan d'amor
E diram lon mot (diran li ben) leu
adiramen.

Mahn Ged. 113, 4 (B. de Vent.).

So Hands. R; die eingeklammerten
Wörter sind Varianten von Ha. I.
Hs. M (Mahn Ged. 703, 4) hat Z. 2
las, Z. 3 *que res mas lauzors nō*
abau, Z. 4 *escarnir*, Z. 7 *on es meza*
valor, Z. 8 fehlt *volun*, Z. 9 *E dirai*
len mout l. a. Rayn. citiert nur
Z. 5 und liest fälschlich *dezasse-*
gurara. Er übersetzt „rien davan-
tage ne m'en tourmentera“. Es ist
doch sicher Z. 3 *m'abau*, Z. 4 *es-*
sarnir zu lesen und wahrscheinlich
Z. 7 *qu'aesme sa valor* zu schreiben.
Ob in der letzten Zeile *dirai* oder
diran zu lesen ist, weiss ich nicht.
Der genaue Sinn der Strophe bleibt
mir aber unklar.

Dezasezer (R. V, 221) ist zu streichen;
siehe *deisazegar*.

Dezastruc (R. II, 139 ein Beleg) 1) „un-
glücklich“.

In dem einzigen Beleg bei Rayn. ist
nasquei statt *nasques* zu lesen und
die Übersetzung demgemäss zu
ändern. So die Hss. A (Studj III,
98), C (Mahn Ged. 359, 4) und I
(Mahn Ged. 622, 4).

Weitere Belege: Joyas S. 106 Z. 15,
siehe den Beleg oben s. v. *des-*
ferra.

Desastrucs infortunatus.

Don. prov. 58^b, 8.

Quar fan

Vida tal que ja non auran
Grat de Deu ni del segle onor
Ni a lor cor nulla legor.

Aquelz pot om per *desastrucs* 5
Tener part tot[z] los malastrucs.
Autres n'i a de tal manera
De *desastrucs*, en tal carrera
De desastre, tan en son ple,
Que fan mal, quan cujan far be, 10
Eus fan enueg e desplacer,
Quan vos cujaran far plazer.

Sordel 40, 927 u. 930.

De Lollis setzt nach *desastrucs* Z. 8
und nach *disastre* Z. 9 kein Komma,
dagegen Kolon nach *carrera* Z. 8.
V. 930 scheint mir „unglücklich“ nicht
recht am Platze. Darf man

- 2) „unglückbringend“ deuten?
3) „unselig, erbärmlich, schlecht“.

Dis Jesus:

„Qui netz es, nol cal lavar plus,
Vos autres etz mons, mas non
tug“.

Aisso dis per lo *dezastrug*
Judas quel devia trazir.

Brev. d'am. 22971.

Die Form *dezastrug* ist auffällig; wie
ist sie zu erklären?

Dezatrempat „unmässig“.

Glotionia es *dezatrempat* deziriers en
mingar e beure.

Rapports S. 266 Z. 5 v. u.

Dezaünar „veruneinigen“. S. Stichel
S. 31.

Dezaürat? „unglücklich“ s. *dezaizat*.

Dezautorgar (R. II, 154). Einziger
Beleg:

Quar vos qu'eu plus envei
D'autra qu'el mon estei,
Dezautorc e meserei
E dezam en parvensa.

Bartsch Chr. 75, 7 (Guilh. de
Cabestanh).

Rayn. deutet „désapprouver“, Bartsch
„verwerfen, tadeln“. Ist das rich-
tig? Oder ist es „nicht anerkennen
(als Geliebte), nichts wissen wollen
von“?

Dezautrejar (R. II, 154) „nicht zu-
geben, bestreiten“.

Non i a negu de vos jam *de-
sautrei*,

S'om li vedava vi fort per ma-
lavei,

Non begues enanz de l'aiga ques
laisses morir de sei.

Bartsch Chr. 32, 14 (Graf v. Poit.).

Glossar „widersprechen“.

Q'es la mieiller e la plus pros
Dompna que sia demest nos,
E ment qui que m'o *desautrei*.

Liederhs. A No. 582, 2 (Guilh.
de Berg.).

Dezavantatge „Nachtheil“.

Quar . . so seria a nostre tres grant
desavantatge, si nostra terra era
per lor an guerra, et lors terras
que demoressan en patz.

Jur. Bordeaux II, 181 Z. 21.

Dezavenir (R. V, 489). Subjectlos mit
folgendem *de* „sterben“.

E si per aventure enquare en le vite
d'aquet qui auri assignat o donat
l'eretat *desavie* (Text *de sauié*) de
l'enfant . . . , armairi e torneri le
diite heretat . . ad aquet . . qui auri
feit le donacion.

Établ. Bayonne S. 167 Z. 8.

Si *desavie* (Text *-in*) en vite de pair
o mair *de* todz los enfans qui auri
pair o mair de le prumeire molher
o deu prumer marit, le part mus-
trade per pair o mair de beis e
causes mobles e no-mobles aus diitz
enfans . . . tornerant a pair e mair
segon que apertincoron segon le
costume.

Ibid. S. 167 l. Z.

Vgl. oben *desvenir*.

Dezaventuros (R. V, 491). Für die
Bedeutung „privé, dénué“, die ich
sonst nicht belegen kann, führt R.
die folgende Stelle an:

Ben es mortz qui apensatz
Viu ni *dezaventuros*
D'aisso don es cobeitos,
Don nulhs joys non l'es donatz.
Mahn Wke. III, 55 (Elias de
Barjols).

Rayn. übersetzt „qui vit rêveur et
privé de ce dont il est désireux“.
Ich denke, es ist zu deuten: „der
bekümmert lebt und unglücklich
in Bezug auf das was er begehrt“.

Nachzutragen ist die Bedeutung „er-
bärmlich, schlecht“.

Cascun jorn truep pus *dezaven-
turos*

Lo segle fals, on yeu pus vauc
enan,

Que per amor auray prestat ongan
De mos deniers, et aco voluntos,
A dos homes. E cant los vauc
queren,

L'us me respon enequitozamen,
L'autres me fuch. Enaissi ai cam-
jat

De gran valor ab bels ditz amis-
tat (?).

Bartsch Dkm. 12, 7 (B. Carbonel).
Ben es nescis e *dezaventuros*
Qui per aver geta Dieu a son dan.
Brev. d'am. 33579.

Dezaver (R. II, 159) ist zu streichen;
siehe *dezar*.

Dezavers „widrig, ungünstig“.

Dolent my! que soy mal content
D'aquesto cryo *desaverso*!

S. Pons 3282 (Rv. 31, 487).

Vos sé donquos vengus combatre
Contro fortuna *disaverso*?

Ibid. 3611 (Rv. 31, 500).

Dezavezinat „des Bürgerrechts ver-
lustig“.

E so en pene . . d'estar perpetua-
ment *desavesiat* e d'aver . . encorrut
(Text -oirut) totz sons beis.

Établ. Bayonne S. 363 Z. 8.

Dezavinensa (R. V, 489) „das was miss-
fällt“.

E pos tant gen m'o comenssa, —
Anc la doussors del bais nois poc
partir

De ma bocha — ja nom deu mais
faillir

Ni far ni dir nulla *desavinensa*.
Liederhs. A No. 229, 3 (Gauc. Faid.).

Dezavinensar se.

Per som fai temensa

Fols vanars

E trop parlars,

Ce mans afars

Enassis *desavinensa*.

Revue 34, 32 V. 64 (Gauc. Faid.).

Der letzte Vers hat eine Silbe zu viel.
Cor. *Aissis d.*? Aber was bedeutet
das Verb? Etwa „misfällig werden,
seinen Reiz verlieren“? Aber würde
das hier genügen?

Dezavoar „nicht anerkennen, verleug-
nen, desavouieren“.

Et plus disen que mossenhor Johanot
dise et *desaboaba* Pey deu Pertus,
que ed no era bingut a mossenhor
lo senescaut de part luy ni de luy
no habe agut letra.

Jur. Bordeaux I, 120 Z. 1.

Et quant a so que nos escrivetz to-
quant Guilheumes, nos havem feit
assi benir Pothon de la Tor et l'en
avem parlat . . . et ed nos a feita
(Text afara) resposta que non de-
moret, grant temps a, ab luy, et
l'a *desaboat* de tot en tot, et que
ed non l'a aculhit ni receptat.

Ibid. II, 181 Z. 7 v. u.

Et lo qui apera deu protestar . . que,
au cas ont son advocat dissos causa
que tornes a prejudici de luy . . .
en aquest cas . . . ed lo(s) *desaboa*
et ac ten per no-deyt.

Cout. Bordeaux S. 3 Z. 4.

Dezazaut 1) „unangenehmer, widerlicher Mensch“.

S'aquest matrimoni fan,
Nom sal oel c'om azora.

Dezazaut lo partiran,
Don mans faitz se desflora,
Per parentes.

Kleinert, Serveri 3, 101.

Vgl. Lit. Bl. 13, 98.

2) „Missfallen“. Siehe den Beleg,
Sordel 40, 1144, s. v. *dezazautar*.

Dezazautar (R. II, 162). Einziger Beleg, Liederhs. A No. 93, Tornada (Raimb. d'Aur.):

Joglars, per quem *desazaut*
Ma dompna, e vos mi fatz baut?

Rayn.'s Übersetzung „pourquoi ma dame me chagrine-t-elle, et vous, me faites-vous orgueilleux“ kann nicht richtig sein, denn *desazaut* ist nicht 3. Sg. Präs. Ind., und *dezazautar* kann doch schwerlich „chagriner“ bedeuten. Ich meine, es ist folgendermassen zu schreiben:

Ma chanssso no vuoi que saut
Mas per celz de cui m'azaut.

Per enseignamen m'azaut
Demoutz qem fant de lur chaut(?).

Joglars, per quem *desazaut*?

Ma dompna e vos mi fatz baut.

Ist *desazaut* als 1. Präs. Conj. anzusehen und etwa zu übersetzen „warum sollte ich (sc. an ihnen) Missfallen finden“?

Das Wort findet sich noch zwei Mal an der folgenden Stelle:

Tota dompna qui bes volria
Far azautar als pros, deuria
Esgardar las autras ques fan
Adaute per aver pretz prezan,
E qu'en saupes lo mal giquir
El be apenre & retenir;
Qu'en quatre maneras d'azaut
Son totas e de desazaut.
L'una es azauta et adautada,
E l'autra es *desazautada*

E non azauta en nul endreg,
La terza adaut' als pros per dreg
E non es en si eis' adauta,
Pero la quarta *desazauta*
A totz ab gran azautamen (Text
-damen)

De cors e de captenemen.

Sordel 40, 1146 u. 1150.

Es ist V. 1146 „von ungefälligem Benehmen“, V. 1150 „missfällt“ zu übersetzen.

Dezazegar siehe *deis*.

Dezazesmat.

Et es ben *desazismatz*

Qui no vol valer

Sivals al (cor. ab?) sol lo voler.

Mahn Ged. 974, 6 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 975) hat Z. 1 *mal a(i)uratz* und Z. 3 *de* statt *al*. Das Gedicht steht aber noch in sieben anderen Handschriften, deren Lesart noch nicht publiziert ist. Rohegude übersetzt *dezazesmat* „déparé“, führt aber keinen Beleg an. Mistral *desaseima*, *desasimat* (l.) „égaré“. Ist etwa „auf falschem Wege“, eigentlich „der nicht richtig überlegt, der falsch gerechnet hat“ zu deuten?

Dezazi „Unbehagen“?

Dinz sa mason eschai

A lleis que ben o fai,

Que sia a tota gen

De bon contenemen,

E als mals e als bos

Sia de bel respos;

Noi sia connossen

Ira ni pensamen,

Desasi ni nesera.

Garin, Ens. 265 (Rv. 33, 417).

Dazu die Anmerkung: „*desasi* = *desaizi*“. Ein *dezaizi* ist sonst nicht belegt; *dezaize* siehe oben. *Nesera* verstehe ich nicht; was sollte hier „Mangel“ besagen? Appel: „Ne-

sera ist der Mangel im Haushalt, denn vom Benehmen der Wirtin im Hause ist ja die Rede. Es soll also nicht knapp hergehen, wenn sie Gäste hat“.

Dezazir (R. VI, 207) ist zu streichen; siehe *deisazegur*.

Dezazordenadamen siehe *dezadord-*.

Dezeg (R. III, 40 nur Philomena) „Wunsch, Begehr“.

Non que y gardo vostre profieg,
Mas solamen per gran *dezieg*
Quez ilh an que puescon aver,
Fazen l'obra, de vostr' aver.

Brev. d'am. 18211.

E gart se de trop gran delieh,
Si vol gandir a fol *dezieh*.

Ibid. 34269.

E dormic .i. pauc per *desieg*.

Mas que morria per *desieg*.

Guilh. de la Barra S. 42.

Dazu bemerkt Paul Meyer: „Dans le premier de ces deux cas *desieg* semble uniquement appelé par la rime“. Liegt ein Irrthum vor, und bezieht sich die Bemerkung auf die zweite Stelle? Wenigstens ist mir die zweite Stelle unverständlich, während an der ersten „nach. (seinem) Begehr“ doch wol einen genügenden Sinn gäbe.

Dezegadamen „gewaltig“, eigentlich „das ruhige Gleichmass überschreitend“?

Car eu vos am tant *desegudamen*,
Cum pieitz mi fai la pena e la
dolors,

Adoncs aflam e'n sui plus envejós
De vostr' amor e n'ai mais de
talen (Text -an).

Liederhs. A No. 367, 4 (Raimon
Jordan).

Ebenso lesen die Hss. B C D I K O
f T (-aidamen), Hs. R hat *descau-*
zidamen, M *dessegalmen*.

Dezegansa (R. III, 136). Einziger Beleg:

E sol qu'el cor aia de mi mem-
bransa,

Del plus serai atendens e soffrire,
Ab que l'esgar si baizon el so-
pire,

Per que l'amors torne en *deze-*
guansa.

Uo Brunenc IV, 44 Var. (Hs. C).

Rayn. übersetzt „c'est pourquoi l'amour tourne en disproportion“, aber das gibt keinen Sinn. Die meisten Hss. lesen ganz abweichend: *Per quel desirs amors no s'escansa*, nur Hs. O hat *Per que l'amor non torn en desenguansa*. Das non ist doch gewiss unerlässlich; ist *dezegansa* etwa „Störung, Unordnung, Zerrüttung“?

Die in Hs. O sich findende Form *dezengansa* ist bei R. nachzutragen.

Dezeisir (R. III, 572 ein Beleg), *dezisir* „herausgehen, sich entfernen“.

Car mielhs er que de dos
Luecx aia sol la un,
E nol cal de negun
Dels milhors *dezichir*.

Guir. Riq. 83, 187.

Ref.: Ez am pres ab tal cadena
Que no m'en pueso *dezishir*.
Deux Mss. XLIII, 38.

Unverständlich ist mir Guir. Riq. 40, 26:

Qu'om degra faitz chاوزir,
Ses son par deschاوزir,
On dreitz ren no perdes,
E d'als que s'esperdes
Don tortz pogues issir;
Mas dels bes *desissir*
Non es hom leu cofes
Ni las, quant que s'azir,
Ni temors de sazir
Nol fa leu ver cofes.

Dezejar „wünschen, begehren“.

Diss: Era vei lo jorn que tant ai
desejat.

Guerre de Nav. 935.

Aisso . . . *desiegi* ieu mays que de-
guna causa.

Philomena, Par. Hs. fol. 100r.

Li mei mout car e mout *dezejadi*
(= lat. desideratissimi).

Philipper 4, 1 (Clédat 416^b, 13).

Stichel S. 35 verzeichnet *deysiyar*
und *deziar*.

Dezembargar (R. III, 111 ein Beleg)
„befreien, frei machen; räumen“.

Deu quau . . . sou . . . en Guilhem de
Begla . . . met et pausa . . . lo deyt
cambarer en bona . . . pocession . . .
et l'ac deu tot far, aver et tenir
bonament et en patz, et deliurar
et *desembargar* de tot pleyt, ques-
tion et demanda.

Jur. Bordeaux II, 146 Z. 11.

E dins los meiss. VIII. dias deu l'es-
tatger *desenbargar* la maio de sas
causas, de manera que al dia esta-
blit l'aia *desenbargada*.

Cout. Agen § 30 (S. 60 Z. 16 u. 17).

Dezembotonar (R. II, 244). Der einzige
Beleg, Prov. Ined. S. 212 V. 41
(Peire Basc), lautet vollständig:

Coras que vengua

Lo rey nostre senhor . . .

Per mercel prenda

C'auja nostra clamor

De la offensa 5

Que fan li sieu rendor,

Quels vestirs an nafrazt

E des[en]cadenatz

E *dezenbotonatz*,

Per que nostras personas 10

Ne van pus vergonhozas.

Rayn., der nur Z. 7—9 citiert, über-
setzt: „ils ont déchiré et défait et
déboutonné les vêtements“. Das
Gedicht ist eine Klage über einen
gegen das Tragen reichgeschmück-
ter und prächtiger Kleider gerich-

teten Erlass. Es ist also zu über-
setzen: „Sie (sc. die Beamten, die
jene Verfügung erlassen haben)
haben die Kleider geschädigt, übel
zugerichtet und der (zum Schmuck
dienenden) Ketten und Knöpfe be-
raubt“. „Der Ketten berauben“
würde ich lieber übersetzen als
Appel folgen, der im Glossar *de-
zencudenar*, das er gewiss mit Recht
statt des handschriftlichen *descad-
einsetzen* will, doppelsinnig „von
Ketten befreien“ übersetzt.

Dezembriar (R. VI, 6 ein Beleg) „ver-
ringern“, eigentlich „verlangsamen“?

E nol fassatz la vilania

Que fan las dompnas per folia

Qis fan pregar un an o dos;

Qez aquell pregar enojos,

Que cuzon que lur onor sia,

Lur tol lor pretz el *desenbria*.

Cour d'am. 1480 (Rv. 20, 269).

Dezempachar (R. III, 114) 1) „befreien,
frei machen, (von einem Hinder-
nis); (ein Land) räumen“.

Enquera, per ben espurgar,

La flor de l'api faitz secar. . .;

E can n'auretz polvera facha,

Si l'en datz, fort lo *dezenpacha*.

Auz. cass. 2810.

E per so die bos que ja meys nom
consisterey (?) en la deita suf-
frenssa, si no que la deita terra
me sia franquamentz deliurada et
desempachada, ayssi cum es estada
empachada no-degudamentz.

Jur. Bordeaux I, 259 Z. 10.

2) „(eine Waare) verkaufen, los-
werden“.

Per so que plusors gentz . . ., empres
que los ditz bins estranges eren
deffens lo ciutat, ne venen en gros
o en menut, en tant que los binx
de le franquesse no se poden vener
ni *desenpachar* per cause de le

dite entrade (sc. des fremden Weines).

Établ. Bayonne S. 376 Z. 25.

- 3) *se d.* „sich losmachen, sich freimachen“ (R. ein Beleg).

Null conseil penre noi podez,
Qu'el vos encauzon, si fugez.
Mas bon esquivar fai lor pacha,
Qu'a penas om s'en *desempacha*.
Sordcl 40, 938.

- 4) *se d.* „sich entfernen“.

Cor fols es, qui nos *desempacha*,
On plus tost pot, de plancha
fracha.

Q. Vert. Card. 923.

- 5) *se d.* „sich beeilen“.

Se ne (sc. Brot) avetz, bailatz
nos en,
He vulhatz *vos desempachar*,
Quar sertas nos non (= nos en)
volem anar

A nostre maestre, que nos espera.
Myst. prov. 353.

Hor sus, vegam cosi ho faretz,
Se etz tan(s) valens coma disetz.
Desenpachatz vos prestamen.

Ibid. 7722.

Dezempapar siehe *dezampapar*.

Dezempastrar?

E plus manam . . que tote persone
qui (hi) meterin los ports ni los
baradz ni les arribades de le bieles
bert le mar empastradz ni encom-
bratz, que dessi ad aquet prosmant
digmengen ac niaz (cor. -an?) *de-*
zempastradz e hostatz.

Établ. Bayonne S. 150 Z. 14.

Ist *dezempachadz* und Z. 4 *empachadz*
zu ändern? Appel: „Eine Änderung
ist doch wol nicht nöthig; *empa-*
strar ist = nfz. *empêtrer*“. Die mo-
dernen Dialekte kennen das Wort
nicht, das ich auch altprov. sonst
nicht belegen kann.

Dezenamorat ist zu schreiben statt
desanamorat R. II, 67. So lesen
auch die bis jetzt publizierten Hss.
A (Studj III, 576), C (Mahn Ged.
50, 3), I (Mahn Ged. 590) und M
(Mahn Ged. 591).

Dezenans (R. II, 97) ändert R. VI, 194
in *dezenan*. Der Obliq. ist nicht
belegt, auch für *enan* oder *enans*
kenne ich kein entscheidendes Bei-
spiel. Gegen einen Obliq. *dezenans*
(von *dezenansar*) liesse sich aber
nichts einwenden.

Dezenantir „erniedrigen“. S. Stichel
S. 33.

Dezencadenar „der (zum Schmuck die-
nenden) Ketten berauben“. Siehe
den Beleg, Prov. Ined. S. 212 V. 40
(Peire Basq), oben s. v. *dezembotonar*.

Dezencarar (R. II, 342) „(den Jagd-
vogel) vom Fleisch, von der Beute
abbringen“, nicht „deshabituer de
la chair“. Rayn. citiert als einzigen
Beleg die Überschrift zu Abschnitt
XXXVIII der Auz. cass., wo Mo-
naci richtig *consi* statt *com ti* liest.
Das Wort findet sich noch einmal
ibid. 966: siehe den Beleg, der die
Bedeutung des Wortes deutlich er-
kennen lässt, oben s. v. *descarnar*.

Dezencujar?

De ton afar sias sertas,
Que cujar es coragge vas.
Lo *dezencujar* non es pros,
Cant hom ditz: eugi (cor. eugei?)
que aissi fos.

Bartsch Dkm. 202, 27 (Seneca).

Appel: „Die Hs. hat eher *desencurar*
als *dezencujar*; es würde *desencurar*
wol = *desencuzar* zu deuten sein“.

Dezencuza (R. II, 361 ein Beleg) „Ent-
schuldigung“.

Que hom trameta una letra de *de-*

zencusa a moss. lo senescalc de Roergue, cossi hom non ley ausa anar.

An. du Midi 2, 229 Z. 3.

Foc apuntat que om termetosa la garda ... portar .1.^a letra de *desencusa* au susdit comisari, atenut l'encombenient e lo dange qui era en lo cami.

Comptes de Riscle 8. 293 Z. 23.

Nicht recht klar ist mir die Bedeutung Jur. Bordeaux II, 155 Z. 23. Der *procurador* hat im Auftrag des *constable* in der Jurada zwei Briefe des Königs von England verlesen lassen:

E per so ... requeren que hobedissan las deitas letras et mandament re-yau ..., disen que lo deit ... constable no fase asso si no per complir lo mandament deu deit nostre senhor lo rey et a conservacion de son pais e per sa *desencu(s)a*.

Ist es „zu seiner Rechtfertigung (gegenüber dem König)“, d. h. um sagen zu können, er habe den erhaltenen Befehl ausgeführt?

Unverständlich ist mir Comptes Montréal (Gers) I, 52 § 30:

Item plus pague duas gueytas, las caus logue a l'aguasse de la sala deu Buc ..., e fo conegut ... que la billa las pague-sa ausidas las lorz (Text locz) *de(s)encus(s)as*; las caus constan .XVIII. d.

Dezencuzador „Entschuldiger“.

Pauzat qu'en G. Faure fos malaudes, devia trametre *dezencusador*.

Mém. consuls Martel Glos.

Herausgeber „défenseur“.

Dezencuzation (R. II. 361 ein Beleg) „Abwehr einer Beschuldigung, Rechtfertigung“.

E deu (sc. l'esconditz) tractar de *dezencuzatio*; es contredizen se en

son dictat de so qu'es estatz acuzatz o lauzenjatx am sa dona oz am son capdel.

Appel Chr. 124, 151 (= Leys I, 348).

Appel bemerkt zu *es contredizen se*: „lies *e's contraditz* (oder *e's esconditz*) hom“. Genügt nicht die Aenderung in *escondizen se* „indem man sich rechtfertigt“? Oder darf man ein *escontradire* im Sinne von *escondire* annehmen und *escontradizen se* schreiben, also das Überlieferte fast gana beibehalten?

Appel: „*Son dictatz und estatz acuzatz und sa dona, son capdel* verlangt doch wohl durchaus ein *hom* oder ein entsprechendes Wort“.

Dezenflamar „die Glut benehmen, abkühlen“.

Flama flaman ni flamier nom poiria *Desenflamar*, n'auriflama yolia, De vostr' amor.

Dern. Troub. § XXII, II, 18.

Dezenflar (R. III 560 nur Sydrao) „aufhören geschwollen zu sein“.

Car per ref suefron tal dolor El cap quel cap els hueills lur enflon

Tant fort c'a penas pueis *dezenflon*.
Auz. cass. 3280.

E mantenant quel maires li ac abeurat l'aiga, l'enfas comenset a garir, si que denfra .III. jorns fon tota *dezenflada*.

S. Douc. S. 232 § 19.

Dezengansa siehe *dezegansa*.

Dezengraisar „abmagern“. S. Stichel S. 36.

Dezens siehe *dedins*.

Dezensenhar (R. V, 231). Der einzige Beleg zeigt *dezensenhat* „unwissend“; weitere Beispiele kenne ich nicht. Einen Infinitiv *dezensenhar* „désap-

prendre, ignorer“ anzusetzen, ist man, meine ich, schwerlich berechtigt.

Dezenvanar siehe *dezanvanar*.

Dezerer (R. III, 28). Einziger Beleg:

Fa aquo que no deu, si la gracia
de Deu es *dezerent* et *dezamparant*.

Eluc. de las propr. fol. 23.

Ist man berechtigt aus diesem Beleg einen prov. Infinitiv *dezerer* zu erschliessen?

Dezeret (R. III, 528. Nicht klar ist mir Cout. Thégra § 29:

Costuma es que lhi home devo segre
cascus lor senhors .v. legas per
lor *dezeret*.

Der Herausgeber erklärt S. 8 „suivre à la guerre“.

Dezeretamen (R. III, 528 ein Beleg)

„Beraubung (des Erbes, des Besitzes)“.

Ne patz ni treva no lhi vau de-
mandan,

Car cosentic mon *deszeretamant*.
Daurel 2129.

Glossar „exhérédation, spoliation“.

Si non a tort ni colpa a nulha
re vivent,

Bem fas grans maravilhas per que
ni per cal sent

Pot nulha prosom suffrir sou
dezeretament.

Crois. Alb. 3224.

Glossar „dépossession“.

Cossiratz los dampnadges e *deseret-
mens* dous habitans de le ciutat
de Baione qui bien manifestemens
a tot die per les oredenceiries
quis fazen sober les ventes de les
heretatz, possessions, fons de terres
e reis, e autres causas e *desere-
tadges* enter los vezins . . de Ba-
ione per les malicis qui son nas-
cudes e per los fraus e engans
qui si fazen.

Établ. Bayonne S. 178 Z. 6 v. u.

Dezeretatge „Beraubung des Erbes,
des Besitzes“. Établ. Bayonne S.
178 Z. 3 v. u.; siehe den Beleg
s. v. *dezeretamen*.

Dezert (R. III, 28) „frei (von)“.

Em vuelhas far *dezert*

De perilhos costumes.

Deux Mss. B V, 161.

Dezertar (R. III, 28). Der einzige

Beleg, Gir. de Ross. 2068 (Par.
Hs.) ist zu streichen. Das dort
sich findende *Desertan* ist nicht,
wie Rayn. meint, „ils ravagent“,
sondern der Name einer Völker-
schaft. Vgl. Paul Meyer, Gir. de
Rouss. S. 40 Amkg. 1. Dagegen
findet sich das Verbum *dezertar*
Jaufre 130^a, 22:

E ab aitan lor saill denan

Lo senescal de Brunesen,

Que a Jaufre anat queren

A Carduoll, on a vist Taulat

E Meliantz, que *desertat*

Avia estat tan longamentz

En preson, ab d'autres .v. cents.

Es ist doch zu deuten: „der ver-
lassen gelegen hatte“.

Dezerzer „erniedrigen, stürzen“.

Qu' ano pus sanct Afres morie,

Hom tan lag non envazie

Lo monestier nil *dezers*.

Guardatz, si's a Dieu plazers!

Mahn Ged. 1226, 2 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 972,
2) und R (Mahn Ged. 1227, 3)
lesen *aders*.

Dezeser „fehlen, zurückbleiben“. Lati-
nismus.

Doncas temiam que per aventura,
laissada la promessa d'intrar el
repaus de lui, no sia *azesmatz*
alcus de vos *deseser* (= lat. ne
... existimetur aliquis ex vobis
deesse).

Hebräer 4,1 (Clédât 453^b, 5).

Dezesflar se „auflören geschwollen zu sein“.

Gitavo (sc. las serpens) lo vere e se *deiesflavo*.

Merv. Irl. 20, 6.

Vgl. Lit. Bl. 14, 166.

Dezesper (R. III, 173). Unverständlich ist mir die folgende Stelle:

Ja degusoms, d'aver paubres n'rix,
 Ses oblidar aquest mon per sciensa,
 D'amor jauzen, ses cogitar ofensa,
 No prendra joy, si cum verays

amix,

Car *dezesper*

E mal voler,

On nays e creys sos dans

Graus,

Lo siego trop, fazen plagas mortals,
 Quel fan morir, si eos tanh d'ome
 fals.

Deux Mss. XXVII, 25.

Dezesperadamen „ohne Hoffnung“.

Guir. Riquier fragt G. Raynier, was er vorziehe: „Que donzela amassetz lialmen E no n'acsetz mas sol l'aculhir gen, O tal veuza queus fes tot vostre grat Endreg d'amor“.

G. Raynier wählt die *donzela*. Darauf antwortet Guir. Riquier:

G. Raynier, mal paretz cobeytoas
 De l'onrat joy que tug li fin
 ayman

Enveyan tan, e'n sofron tal afan
 Que mans n'a mortz, e mi ten
 cossiros.

C'amar voletz *desesperadamen*

Ab l'aculhir, non poder vos
 repren (?).

Yeu vuell jauzir so c'ay tan dezirat,
 E vos languetz ab cor *desesperat*!

Revue 32, 116 V. 21.

Desesperamen „Verzweiflung“.

Nuls hom non deu eser merave-
 ylatz,

S'eu non suigai ni zant alegremen,

Car Deu e silh a cui me sui donaz

Levy. Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

M'an trait de joi e mes en pen-
 samen,

Ilh, car mi te en *desesperamen*,

E Deus, car es trop mis' in sa
 speransa.

Revue 32, 567 V. 5. (Bert. d'Alam.).

Subject zu *es* in der letzten Zeile ist die Dame, die Begine geworden ist.

Vgl. Gröbers Zs. 15, 582.

Dezesperar (R. III 172) 1) „der Hoffnung berauben, in Verzweiflung bringen“ (R. ein Beleg).

Gencer en es[t] mon nos mira,

Bell' e blancha plus c'us hermis,

Plus fresca que rosa ne lis;

Ren als no m'en *desespera*.

Bartsch Chr. 48, 31 (Cercamon).

Donx no vuell mas sol que viva

En vida contemplativa,

E ja nom vuell essaiar

El gorc negar

Ni l'arma *desesperar*.

Deux Mss. XXXI, 60.

2) *se d.* „(in der Verzweiflung) Hand an sich selbst legen“.

E pueys esdeven ribautz e layres
 . . . et el mezeys que *si desespera*
 essi aucis e si destruy.

Bartsch Chr. 346, 16 (V. et Vert.).

Mestre Guilhem Miqueu disso que, atendumt que lo deit Johan Metge se era confessat, et apres (cor. enapres?) que se era plagat et gitat deu balet de son hostau a terra, que ed no abe pergut sa franquessa; et per so quar qui facit peccatum, servus est peccati. et donc puscas que aquest se era confessat, no era serp deu pecat, ans, per causa de la confession que feit abe enpres que abe feit tot son poser de *se desesperar*, erat liber; et asso es quant a Diu; et nysi lo sembra que sia quant au cors.

Jur. Bordeaux II, 499 Z. 22.

Ich verstehe den Zusammenhang nicht recht; ist hinter *servus est peccati* etwa ausgefallen?

Siehe auch unten 7).

Mistral *se desespera* „se démettre un membre, s'estropier, se tuer dans une chute“. Labernia *desesperarse* „caure en desesperació. intentar matarse ó ferho efectivament“. Ebenso span.

3) *desesperat* „hoffnungslos, der keine Hoffnung hat“ (R. ein Beleg).
S'anc jorn agui joi ni solatz,
Ar sui iratz
E per tostemps *desesperatz*;
Quar m'aventura nom retrai
Ja cobre jai.

Appel Chr. 83, 3 (G. de Born.).

Ferner Revue 32, 116 V. 24; siehe den Beleg oben s. v. *desesperadamen*.

4) *desesperat* „hoffnungslos, der keine Hoffnung lässt“ (R. ein Beleg).
E si bes par cauza *desesperada*,
Vuellhan seguir, si n'an l'afor-
tinen,
Justas e colbs, a for d'ome valen,
Que miells n'auran la vigor es-
proada.

Deux Mss. B II, 45.

5) *desesperat* „der keine Hoffnung auf Besserung lässt, grundschlecht“. So doch wol, wenn die von mir vorgenommenen Änderungen erlaubt sind, an den beiden folgenden Stellen:

E s'ieu fos fals e messongiers,
Be m'en pogratz aver prout,
E jal cor fals, *desesperat*
Nom degratz enquer aver dit,
Ans m'en degratz aver mentit,
Per so qu'ieu vos estes pus plas(?).

Raim. Vidal, So fo 588 Var.

Die Hs. hat *E jal fals cors*. Es wäre dann zu deuten: „und wenn ich falsch und lügnertisch gewesen

wäre, so hättet ihr mich dessen überführen können (?), und ihr hättet mir doch noch nicht sagen dürfen, dass ich ein falsches, grundschlechtes Herz habe“. Vgl. Lit. Bl. 10, 58.

Per quels baros fan tornar van
E *desesperat* li (Text de) senhor,
Car aissil[s] falh bes del major,
Car noble cor(s) aver solian
A far proezas.

Bartsch Dkm. 158, 6 (Raim. Vidal).
Vgl. ibid. 157, 7 ff.: „Adoncx eran en pretz preon Tug li baro, car poestatz Avian noble[s] cors onratz A gazardonar las valors“. Vergl. Gröbers Zs. 13, 312—3.

So auch an der folgenden Stelle?

Ar prec'al nostr' emperador,
Que s'es crozatz per Dieu servir,
Ques mov' ab fors' es ab vigor
Vas la terra on Dieus volo murir

E mes son cors en gage
Per nos e'n fo en crotz levatz.
E totz hom es *desesperatz*
Que noi a ferm corage,
Qui ve con fon marturiatz
Per nos e batutz e nafratz.

Guilh. Fig. IV, 47 (Folq. de Romans).

Oder gehört die Stelle zu 6)?

6) *desesperat* „der keine Hoffnung für sein Seelenheil haben kann, verdammt“.

Im Anschluss an die oben unter 2) angeführte Stelle aus den Jur. Bordeaux heisst es:

Mestre Guiraut Gaucem disso que no lo sembla que sia *desesperat* quant a l'arma . . . Mestre Guilhem Faure disso que lo sembla que no deya estre deit *desesperat*, per so quar es mort confessat.

Jur. Bordeaux II, 499 Z. 25 u. 500 Z. 2.

Vgl. Du Cange *desperatus* 2 „de cuius animae salute nulla spes est“ und

den von ihm citierten Satz: *Desperati autem moriuntur qui per octo dies vel amplius gravi egritudine et periculosa oppressi communionem et confessionem sibi oblatam recusant ac differunt, et in hoc moriuntur*. So bedeutet *desesperat* vielleicht geradezu:

7) „ohne Beichte“.

Mas si el muria *desesperat* o ses confessio, la son chausa deu esser au segnor.

Cout. Chénérailles S. 179 Z. 1.

Oder ist die Stelle zu 2) zu stellen und etwa „durch Selbstmord“ zu deuten?

Dezesplegar.

Si col flacs molins torceia,
Quan trop d'aigal *desespleia*,
Trop de razons mi refreia,
Qu'a penam plai ren que veia,
Ni mos chanz non s'esbaudeia,

Si com far solia.

Mahn Wke. III, 342 (Tomier e'n Palaizi).

So Hs. D; die Hss. I K *despleia*, wodurch der Vers um eine Silbe zu kurz wird. Nach I K citiert Rayn. IV, 567 die Stelle s. v. *desplegar*; er übersetzt doch wol mit Recht „mettre en mouvement“.

Dezestablir (R. III, 207) „(einen befestigten Ort) räumen“.

E quant l'ost fo venguda denant
lo pratz floritz,
Anc om de Sant Cristofol no fo
vist ne yssitz;
Els guayllartz balestes que foro
avantitz

Viro que Sant Cristofol *era dezestablitz*.

Guerre de Nav. 4905.

Übs. „évacué“.

Deziar siehe *dezejar*.

Dezidor siehe *dizedor*.

Dezir, -ire (R. III, 40 je ein Beleg) „Wunsch, Begehr“. Weitere Belege von *dezir* in Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.; von *dezire* Appel Chr. 38, 21 (Bon. Calvo), Don. prov. 4, 26, Ramb. de Buvalle 7, 26.

Dezir „sagen“ siehe *dire*.

Desirable „wünschenwerth, begehrenswerth“.

Anc pus malvatz cambi no vie,
Qui layssa Dieu per l'enemic;
Quar el laissal sobeira be
Et ab sobeira mal se te, . . .
E gieo vida *desirable*
E sec la mort perdurable.

Brev. d'am. 1565.

Retorna, amic mieu, retorna, amic
dels mieus desiriers! O amables,
o *desirables*, rent mi l'alegreir do
la toa presensa.

Revue 24, 59 Z. 224.

Dezirar (R. III, 41) Beachtenswerth ist die Construction an den folgenden Stellen:

E *dezirava* mot de vezer la sancta.

S. Douc. S. 88 § 29.

Car molt ho *desiri* de saber.

Elucid., Rv. 33, 336 Z. 12.

Dezirar de „begierig nach“.

Ver ditz qui m'apella lechai

Ni *desiran d'amor* de lonh.

Jaufre Rudel 5, 44.

Pros femna, *d'aïtal toza*

Cum vos deu amaire

Fort esser *dezirans*.

Guir. Riq. 62, 35.

Dezire (R. III, 40 „désireux, convoiteux“). Einziger Beleg:

Aissim te amors franc

Qu'alor mon cor non (Text nos)
vire,

Ans l'ai ferm et estane,

Qu'ades en sui *dezire*.

Mahn Ged. 197, 1 (R. de Mir.).

Kann wirklich *dezire* „begierig“ be-

deuten? Oder ist zu corrigieren?
Aber wie? Appel: „Kann man um-
stellen; *ades sui en dezire*?“

Dezirier (R. III, 40) „der Inhalt des
Wunsches, das Gewünschte“.

Al premier get perd' ieu mon es-
parvier . . . ,
S'ieu non am mais de vos lo con-
sirier

Que de nul' autra aver lo *dezirier*,
Quem do s'amor nim retenha al
colgar.

B. de Born 31, 11.

Dieus ajudara a tu d'aiso que cobe-
zejas; pregua Dieu, e pervenra ti
ton *dezirier*.

Sorts Apôt. § 3 (Rv. 18, 168).

= lat. perveniet tibi quod desi-
deras; vgl. die Anmerkung zu der
Stelle Rv. 18, 271.

Lo *dezirier* que tu cobezejas auras.

Ibid. § 45 (Rv. 18, 171).

Dezobedien „ungehorsam“.

Ay las! com perdonara a mi . . . , se
mi troba desconoyssent ni *deso-
bedient*.

Trat. Pen., Studj V, 321 Z. 17.

So auch in dem einzigen von R. IV,
353 s. v. *dezobedir* angeführten

Beleg:

Desobediens als senhors et al co-
munal de la villa.

Einen Infinitiv *dezobedir* aus dieser
Stelle zu erschliessen, ist man nicht
berechtigt.

Dezobediensa, -tia „Ungehorsam“.

Li frayre de Lerins agron mot gran
penienza

Del trebayll c'an agut per lor *deso-
bedienza*.

S. Hon. LV, 36.

Per so que tu vas Dieu, de cui t'eras
partitz per *desobediensa*, puscas
tornar per obediensa.

Bartsch Chr. 231, 9.

E son malvays cor li fa trencar son
dejuni, que es gran peccat e greu
dezobediencia de sancta gleya que
o a comandat et establhit.

Bartsch Chr. 346, 44.

Dezobedir (R. IV, 353). Der einzige
Beleg gehört nicht hierher; siehe
dezobedien. Dagegen findet sich
dezobezir „nicht gehorchen“ an den
folgenden Stellen:

Esitatio es quan malvat ser se planta
ab dur cor e rebelles e *dezobezir*
son senhor e menespreça sos man-
damens.

Trat. Pen., Studj V, 322 Z. 17.

Comunamen veçem quels sers que
están am los senhors de petit poder
.. los menespresan, los *desobezir*
de pas en pas.

Ibid., Studj V, 322 Z. 25.

Dezobezimen „Ungehorsam“.

Quar si cum per le *desobeziment* d'u
home so mouti establhit pecador,
enaisi e per l'obeziment d'un mouti
so establhit just.

Römer 5, 19 (Clédát 338^a, 3 v. u.).

Quar si . . . tota prevaricatio e *deso-
beziment*z receup dreiturier (Text
-ura) loguer del regazerdonament,
en qual maneira defugirem . . . ?

Hebräer 2, 2 (Clédát 451^a, 10.).

Dezobezir siehe *dezobedir*.

Dezoblidamen „Vergessen“, speciell
„Pflichtvergessenheit“.

Quels mals que fag avem e totz
los falhimens,

Con que fag los aiam, els *deso-
blidamens*

Nos perdon.

S. Marie Mad. 1197 (Rv. 25, 188).

Die Hs. hat *dedezoblidem*; Chabaneaus
Corrector trifft aber gewiss das
Richtige.

Dezolar (R. V, 252) Rayn. gibt nur
Belege von *dezolat*, das auch ich

allein belegen kann. Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „verlassen, entvölkert“.

Plago a luy . . . que aquesta ciutat, que en quel temps era *desolada*, . . . fossa poblada.

Rec. gascon S. 53^a Z. 3 v. u. Und ebenso ibid. S. 62^a Z. 10. Wie erklärt sich das *se*? Die Fors de Béarn haben an den entsprechenden Stellen *despoblade*.

2) „trostlos“.

La paubra gent, qu'era trop *desolada*,

Al jorn d'ey ha le cor(s) mot fort joyos.

Joyas S. 106 Z. 5.

Lespy *desoulat* „désolé, qui a une grande affliction; ravagé, abandonné“.

Dezolation „Schädigung“?

Item cum . . . sie stade remostrade la grande *dezolation* et dampnadge qui occorren per las promossions qui se fen.en cort de Rome de las dignitatz et autres beneficis ecclesiasticx deus ditz pays a gentz estrangeras.

Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 26.

Dezonest (R. III, 537 ein Denkmal)

1) „unanständig, unsittlich, unschicklich“.

Per ostar lors avols amors e lors avols deziriers els *dezonestz* move-mens . . .

E per ostar et esquivar lors *dezonestz* e no-legutz deziriers.

Leys III, 360 Z. 10 u. 16.

2) „schrecklich“? Appel: „widrig“? So an der folgenden Stelle?

Totz eran d'engoyssa ples

De tal oribla tempesta.

Mot es causa *desonesta*

Le gran da[m]pnatge quey es.

Joyas S. 149 Z. 13.

Übs. „deshonnête“; es handelt sich aber um eine gewaltige Feuers-brunst, die Toulouse zerstörte.

Dezonestetat (R. III, 537 ein Beleg)

„Unanständigkeit, Unschicklichkeit“.

E prec la vostra bonesa . . . quens guardetz de tota vergonha e de tota *dezonestetat*.

Philomena Lond. IIs. fol. 49r.

Los grans tumultz, criitz e fautz parlars qui, tant per lor ignoscenci quuant en autre forme per lor des-honestetat, se fasen per auguns qui no son vesinex en cort de comuni.

Établ. Bayonne S. 418 Z. 15.

Dezonrar (R. III, 536). *Dezonrat* „beschmutzt“.

E jairetz en lensols bleizitz

E en cossers *desonradas*.

Folq. de Lunel, Romans 199.

Mistral *desoundra* „déparer, défigurer, gâter, dégrader, déprécier, ternir“.

Dezordenadamen „in unordentlicher Weise“.

E gardec be que per negu

Nos fe *dezordenadaments*.

Guilh. de la Barra S. 42.

Paul Meyer „contrairement au bon ordre“.

Dezordenar 1) refl. „sich ungehörig benehmen“.

Sapiatz que jo cy bist bostra letra, en la quau fey mencion que . . . Palamides *se desghordena* de des-honestas paraulas en mespretz de la bila.

Jur. Bordeaux II, 253 l. Z.

2) *dezordenat* „zuchtlos“ (Stichel S. 36 ein Beleg).

Ay las! com perdonara a mi, si me troba carnal, destemprat & *desordenat* en peccat que hom non auça nomnar.

Trat. Pen., Studj V, 321 Z. 25.

Dezosar „die Knochen herausmachen, ausbeinen“. S. Stichel S. 34 *de-sossar*.

Dezunar „trennen“.

... hiey entencio de... scrieure alcuna
causa, ... quossi l'arma devota . .
deu esser estrecha (?), *desunada*
he expedida de las affectios, yma-
ginacios e fantasias de las causas
creadas, a fi que fermamen . . ela
puesca . . esser conjuncta he unida
an nostre senhor Dieu solamen.

Bulletin 1890 S. 103 Z. 5.

Appel: „Ist etwa *astrecha* in *estrucha*
(von *extraire*) zu ändern?“

Dezunejar (R. V, 449) ist zu streichen.
Einzigster Beleg:

O fondon las nieus per fort ven
Las nieus cargadas combaten,
Que las romp e las *desuneja*,
Et aissi fai se la plueia.

Brev. d'am. 6153.

Wenn auch der auffällige Reim *eja*:
ueja nicht absolut unzulässig ist
und die richtige Silbenzahl (der
Vers ist um eine Silbe zu lang)
durch Streichung des zweiten *las*
gewonnen werden könnte, so treten
zu diesen Unregelmässigkeiten die
Varianten *desbucia* und *desneyia*
als, für mich wenigstens, entschei-
dender Beweis hinzu, dass *desrucia*
zu lesen ist. Es liegt hier also ein
sonst nicht belegtes *desrojar* „ent-
leeren“ vor. Mistral hat *derouida*,
deivouida, *deibouja* etc. nur = „dé-
vider“. Vgl. Godefroy *desvuidier*.

Dezunion „Uneinigkeit“.

Et apres pro paraulas fone conclus
que lo pais non avia ponch *desunio*,
ans era tot d'un acord.

An. du Midi 2, 228 Z. 12.

Di „Tag“. *L'autre di* „neulich“.

Amic, s'eu vos tenia

Quant lo gilos . . .

Dinz ma chambrà garnia,

Quant lo gilos . . .

De joi vos baisaria,

Qar n'audi

Ben dir *l'autre di*.

Appel Chr. 45, 18 (anon.)

Durch Correctur eingeführt *ibid.* 105.

176 (Boethius):

Bella's la domna, mas molt es de
longs *di's*.

Die Hs. hat *dias*. Glossar: *de longs*
dis „alt“.

Dia (R. III, 41) 1) „Tag“. Der Nom.
Sg. lautet gewöhnlich *dia*; vgl. Re-
vuo 25, 42. Der dort zuletzt ange-
führte Beleg findet sich Troub. de
Béziers S. 107. Vom seltenen Nom.
Sg. *dias* gibt R. einen Beleg (B.
de Vent.), wo die Form im Innern
des Verses sich findet; so steh:
Mahn'Wke. I, 34, Hs. A (Studj III.
289) und Hs. P (Herrigs Arch. 49.
83). Im Innern des Verses steht
dias auch Mahn Ged. 368, 3 (Guilh.
de S. Didier) nach Hs. C und ebenso
Mahn Wke. II, 56 nach Hs. I. Durch
den Reim gesichert Brev. d'am.
6318:

Saber devetz qu'en doas guias

Se pren eis comta lo *dias*.

Der Nom. Pl. *li dia* steht Sermons
19, 17:

Que oi intro *li dia* de la soa passio.
Als Fem. (bei R. nachzutragen) findet
sich *dia* an den folgenden Stellen:
Plor *tota dia*, faz cosdumna d'efant.

Boethius 79.

Trastota dia vai la mórt reclamán.

Ibid. 118.

Santa Maria! Santa Maria!

Abaissatz en *aquesta dia*

La felonía de Taulat.

Jaufre 119^b, 10.

Benedecta soit *quela dia*!

Poés. rel. 1136.

Quan
Er *la dia*
On ilh ira
Lai on li sal gran
Van.

Troub. de Béziers S. 111 Z. 21.
Die SteHe ist allerdings nicht be-
weisend, da man *la* in *lo* ändern
könnte.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) „bestimmter, festgesetzter Tag,
Termin“.

Sil c'an cor de ben far,
Nol deurian retraire
Lai on lo volon faire,
Tro vengueson per temps
Le bes el gaug essempts,
Quel grat se doblaria.
Car qui promet a *dia*,
Non es le graiz tan bos,
Cant s'aten, car le dos
Es auzitz mot enans.
L'auzirs es agradans,
Mas l'esper[s] es doptos,
El jorn[s] es laguios
C'om dona prometen.

Guir. Riq. 72, 102.

2) spec. „Gerichtstag“.

Ni podo venir al *dia* (sc. die Ad-
vokaten)

Ni re far quez obs i sin,
Quar non an membransa del fag,
Don manta gen perdo lor plag.

Brev. d'am. 17616.

3) „Frist, Aufschub“.

E si . . disia que sei testimoni no
era[n] en la vila . . ., lo senher . .
lo deu dar *diu* a lui a esgart del
cosselh d'Agén . . . Pero en questio
de raubaría ni de crim no deu hom
aver *dia*, mas que ades senes totz
prolongaments responda a son ac-
cusador.

Cout. Agén § 6 (S. 23).

Et qui traira testimoni, aia ne .iii.
dias, quada un per .viii. dias.

Cout. Larroque § 24.

Totz beziis habitans del dit castel a
cuy sia demandada terra . . denant
(Text dev-) lo senhor del fieus,
pot aver tots sos *dias* costumals
. . . Empero sil guirent no era en
la terra, pot ne aver plus lonc (Text
lont) *dia* a esgart del senhor.

Cout. Astafort § 53.

Item, e totz home qui aya pleyt ab
autre davant lo senhor . . e no aya
rasonador, deu aver *dia* .ix. dias
continuables.

Cout. Nomdiou § 24.

4) *l'autre dia*, a *l'autre dia* „neulich“.

L'autre dia per un mati
Trépassava per un simmelh.

Mahn Wke. III, 23 (Gavaudan).

L'ostes lo vi escolorit
E cujet si quel malautia
De quel parlet a *l'autre dia*
L'agues enaissi descolrat.

Flamenca 2347.

Diablairia „Teufelskunst“.

Cascu dis: Aquo no's effant,
Ieu cre miels sia diable gran;
Car si l'effant fos nat de maire,
Pessas vos que ho pogues faire?
Aquest o far per *diablai(e)ria*.

Bartsch Dkm. 301, 13 (Kind-
heitsevang.).

Bartsch liest *diabl(ai)eria*, aber Mis-
tral *diablarie* etc. „diablerie, sorti-
lège“. Oder soll man *diablia* än-
dern, wie es ibid. 303, 2 heisst:
„Car el per sa gran *diablia* Per
sert nos a totz encantatz“? Die
in der Laurenzianna Ashburnham
103 sich findende Version des Kind-
heitsevangeliiums liest (fol. 23^v)
diablessa. Ist dieses Wort in der
Bedeutung „Teufelskunst“ zulässig?

Diablalha „Teufelsbände“.

O Infert, fay tous (cor. tost?)
pousar

Aquesto meychanto *dyablalho*

Illi m'an rompu toto uno espallo;
Per so de mi ayas pieta!

S. Eust. 2817 (Rv. 22, 232).

Diablas „grosser, hässlicher Teufel“.

E quan volava lo *dyablas*.

Guilh. de la Barra S. 43.

Mistral *diablas* „grand diable, vilain diable“.

Diable, -bol (R. III, 43). Nachzutragen ist die Form *diaul*:

Dels miracles que Dieu[s] fasia
Per sant Ambrueys, qu'es con-
vertitz,

Quel santz (sc d. heil. Honorat)
tole als *diauls* marritz.

S. Hon. LXXXVII, 60.

1) *d. de* „Teufels-“.

.i. *diable* de femna hay vista.

Leys II, 384 Z. 17.

2) „zum Teufel!“

Deus, amen; o'tas, donna (?); e
qe, *deabols*, er nisso?

Bartsch Chr. 70, 14 Var. (R. d'Aur.).

Mistral *diable*, *diu* (niç.) etc.

Diablenc „teuflich“.

Quar aquesta saviesa no es de sus
deissendentz, mais terrenal[s] e
bestials e *diablenc*.

Jacobi 3, 15 (Clédât 305^b, 6).

Rayn. III, 44 citiert dieselbe Stelle
nach einer anderen Version als ein-
zigen Beleg für *diablal*.

Diables (R. III, 44) „Teufelei, teufliche Worte“.

Vcus sos mestier[s] cal[s] es:
De dire descrezensa, peccatz e
diabls.

Izarn 384.

Übs. „des paroles de péché et dia-
boliques“.

Diableza „Teufelskunst“? siehe *dia-
blairia*.

Diabol siehe *diable*.

Diabolical (R. III, 44 ein Beleg) „teuf-
lich“.

E seguiran li desleial

Doctrina *diabolical*.

Brev. d'am. 32775.

Quar sertanamen ieu cremi

En aquest fuoc *diaboliqua*l.

Myst. prov. 7355.

Diacons?

Yssarop fay hom atressi

Contra tersana bo e fi . . . ,

Qui pren la lengua servina

E *dyacons* e politris

E capelina Veneris

E satarac e polipo,

Et apres cofis tot aquo.

Brev. d'am. 6955.

Glossar: „ce mot . . . est probable-
ment une mauvaise leçon et est
mis pour *diacoda*, dérivé du grec
diacodeia, tête de pavot“.

Diagne? siehe *diaguer*.

Diagragan, -at

Item deu per .i.a. lh. *diagraguan* de
pa de sucre fac (cor. fag) am las
polveras quelh ordenec M^e Felip
Sudre . . . XVI. s.

Frères Bonis II, 150 Z. 9 v. u.

Item deu . . . per mega lh. *diagra-
guan* fag de pan de sucre . . . v. s.

Ibid. II, 276 Z. 11.

Item deu . . . per .i. cartairo penis.
meg cartairo *diagraguat* . . . xv. s.

Ibid. II, 86 Z. 2.

Soll man hier ebenfalls *diagraguan*
ändern? Herausgeber ibid. I S.
CXXVI: *diagraguan* „gomme adra-
gante préparée“.

Diagruði „Dakrydium, Arznei aus Skam-
moniensaft“.

Item devo per .ii. onsas eul e mega
de *diagruði* . . . III. s.

Frères Bonis II, 193 Z. 25.

Herausgeber ibid. I S. CXXVI: *dia-
grède*, „suc de la scammonée“.

Diague (R. III, 44 ein Beleg) „Dikonus“.

Dels .XII. apostols caçes Judas, dels .VII. primiers *diagues* que foron elegit ab Sant Estephe caçes lo fals yrege Nicolau d'Antiocha.

Trat. Pen., Studj V, 316 Z. 10.
Nachzutragen sind die Formen *diague* und *diagne* (?).

Fraire son li olaustrier,
Selarier, sacrista,
Maior, menor, meia;
L'autre *diague*, preire (Text di aquepreire),
Almormier, archipreire,
Ardiaque, prebost.

Guir. Riq. 79, 206.

Ferner Floretus, Rv. 35, 63^b.

De so fon audidors . . . en Johan de Maier, missecantan . . . e terretient, . . . e en Galin Daradzu, missecantan . . . e terretient e estadger, Sanz de Nas, *diagne* e estadger . . .

Rec. gascon S. 78 Z. 9.

Ist die Form zulässig, oder soll man *diague* schreiben?

Dialte „Salbe aus Eibischsaft, Altheesalbe“.

Item deu per mega lh. *dialte* e per cauzas diversas per far enguens per .i. caval . . . VIII. s.

Frères Bonis I, 232 Z. 5 v. u.

Item deu . . . per .i. cart grepa e *dialtè*, .i. cart sera blanca . . .

Ibid. II, 264 Z. 26.

Herausgeber ibid. IS CXXVI: „mucilage ou préparation de racines d'*althea*, avec diverses résines et cires produisant l'*unguentum dialtee*“. Nfz. *dialthée*, *dialthéon*.

Dialus „Montag“.

De jorns (sc. müssen auf Wache ziehen): Amaniu de Canhac lo dicmenge, Johan Guassias, draper, lo *dialus*.

Jur. Bordeaux II, 80 Z. 9 v. u.

E plus . . . que *dialus* que ben sian apperatz los .XXX. et que ayen concelh.

Ibid. II, 309 Z. 8.

Diantos „Frauenhaar“.

En ivern tauleta muscada
O de fort bona cominada,
De pebre o de gingibrat
O de bon *diantos* muscat.

Diätetik 92.

Vgl. ibid. S. 4.

Item deu per .i. ychirop e per .i^a. medesina e per .i. quart *diantos* quelh ordenec M^e W. de Verfuelli . . . XI. s. .VI. d.

Frères Bonis I, 76 Z. 12.

Ferner ibid. II, 218 Z. 19. Der Herausgeber erklärt ibid. I S. CXXVI „extrait d'oeillet“.

Diague siehe *diague*.

Diaral.

Si nullus hom da a filhol mas [cam]liza (?) o capula ses seda ni scointa, mas .i. cordon *diaral*, que peche .v. sols de Morlas.

Arch. Lectoure S. 65 Z. 1.

Herausgeber „ordinaire, journalier“. Die Stelle ist mir nicht verständlich.

Diarrodon „Rosenlatwerge, Rosenpulver“.

En estyeu de sucre rosat
Dyarrodon reubarbizat.

Diätetik 88.

Diaspe siehe *diaspre*.

Diaspinet „von geblümter Seide“.

Item deu . . . per .i. drap d'aur *diaspinet* que hac per far onor al(s) cors de M^e Bernat Molinier . . .

Frères Bonis I, 135 Z. 1.

Dazu die Anmerkung: *Diaspinet*, lisez *diaspret*, c'est-à-dire brodé de plusieurs couleurs“. Aber *diaspinet* findet sich in dem gleichen Text noch zwei Mal:

Item deu per .i. drap d'aur *diaspinet*
e per .vi. tortises . . . per far onor
al cors de M^e Amalric, vescomte . . .

Ibid. I, 154 No. 1.

E fo per .i. drap d'aur *diaspinet* . . .
per lo fornimen de la molher d'en
Arnaut de Mares.

Ibid. I, 158 Z. 23.

Und ibid. II, 285 Z. 5 steht das Sub-
stantiv *diaspinen*:

E nos a lor per .i. *diaspinen* que
deviam de la forniture de M^e. Gui-
raut Molinier.

Dazu die Anmerkung: „probablement
un drap d'or diapré“. Soll man
auch hier *diaspinet* schreiben oder
etwa *diaspinen*? Oder steht *di-*
spinen für *diaspinenc*?

Siehe unten *diaspret*.

Diaspre, -pe (R. III, 45).

Rayn. deutet „diaspre, sorte d'étoffe
précieuse“, aber weder in den von
ihm beigebrachten Belegen noch
in denjenigen, die ich beifügen
kann, bezeichnet *diaspre* den Stoff,
sondern

1) „Tuch, Decke aus geblümtem
Seidenstoff“. So in dem ersten Be-
leg bei R., Bartsch Chr. 267, 42
(Peire Guilhem):

Tug li arssio foro de jaspe
E la sotzela d'un *diaspe*,
El cuer fo d'una serpentina
Que vale tot l'aver de Mecina.

Ferner:

Hanc no i ac banc mais de coissis,
Qu'eran tut cubert de *diaspres*.

Flamenca 503.

Item deu . . . per lo loguier de .i.
diaspre .i. escut d'aur e per .viii.
tortises . . . que hac per far onor a
M^e Sebelia, vescomtesa de Mon-
clar . . .

Frères Bonis II, 81 vl. Z.

2) „Gewand aus geblümtem Seiden-
stoff“.

So im zweiten Beleg bei R., Fiera-
bras 4355:

Un *diaspre* vestie que lutz e fla-
meya.

Diaspret „von geblümter Seide“.

Item deu per .i. drap d'aur *diaspret*
.lx. s. . . . per la forniture d'en P.
R. de Pena.

Frères Bonis I, 5 Z. 9.

Item deu per .xvi. tortises . . . e per
lo loguier de .ii. draps d'aur *dias-*
pret . . . per far onor . . . al cors de
M^e B. Molinier .iiii. lh. ix. s.

Ibid. I, 103 Z. 8.

Ferner ibid. I, 163 Z. 15. — Vgl.
oben *diaspinet*. Es handelt sich
in allen Fällen um ein Tuch, das
bei Begräbnissen verwandt wurde.

Diau siehe *deu*.

Diaul siehe *diablc*.

Dibes, -eis „Freitag“.

Et s'en anec lo *dibes* maytin.

Comptes de Riscle S. 193 Z. 5.

Sapis que, *dibes* davant que jo rece-
buy ta letra, jo eri a Sordo.

Jur. Bordeaux I, 265 Z. 8.

E lo tertz crit se fera lo dijaus apres
dou diit dimerxs e durera trou au
dibeis segont a le nuit.

Établ. Bayonne S. 182 Z. 12.

En l'an mil quate cents sinquoante
e sinq, *dibey*s a vint e sed jorns
dou mes de jun.

Ibid. S. 283 Z. 5 v. u.

Dic (R. III, 45 „digue, rempart“). Ein-
ziger Beleg:

E croya es ta folia
E paupra ta joglaria
Tan que, si no fos n'Albriex
El marques que es tos *dicx*,
Nulhs hom no t'albergaria.

Witthoeft No. 11 V. 17.

Das Gedicht steht nur in den Hss. C
und R. R hat *ques estodicx*. Schon

Diez, Et. Wb. I, 153 s. v. *diga*, hat bei Anführung von prov. *dic* ein Fragezeichen hinzugefügt. Gewiss mit Recht, denn Form und Deutung (Witthoeft S. 21 übersetzt „Beschützer“) erscheinen bedenklich. Sollte nicht *cui es* zu bessern und in *tos dix* oder *todix* ein Nom. propr. zu suchen sein?

Dich (R. III, 53) 1) „Wort, Rede“ (R. ein Beleg).

Après son *dig* s'aginoilhet.

Appel Chr. 104, 57.

Apréza de totz benestars

En fatz, en *ditz* et en pensars.

Bartsch Chr. 95, 5 (Arn. de Mar.).

Weitere Belege Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Ausspruch“.

Tensos es contrastz o debatz, en lo qual cascus manto o razona alcun *dig* o alcun fag.

Lays I, 344 Z. 7.

3) spec. „schiedsrichterlicher Ausspruch, Urtheil“.

Es costuma en la dicha villa quel cosselh et lo bayle . . . podon far tener totz *dichz* et tota arbitration *dichz* et judiciatz per arbitres et constrenher la partida que encontra vendra per prendemen de sos bes.

Cout. Auville § 132.

En Saubat, En Bernat, arbitres sobardiitz, . . . disson . . . lor *diit* e lor arbitradge en aqweste forme e maniere quis seg.

Établ. Bayonne S. 248 Z. 25.

Ed adoncas cascus anet s'en al-
bergar,

Salp los .xii. que foro lo *dit(z)*
desautreiar,

E disson: Gouvernaire, nos te vo-
lem mostrar,

Per que lo teu judici non devem
confermar.

Guerre de Nav. 1775.

Se metre en lo dich de alcun „sich jmds. Spruch unterwerfen“.

E plus . . . ordeneren los juratz que, avant que los senhors juratz . . . *se metossen en lo deit de dos clercs*, que los homes fossun relaxatz de Beyrinas.

Jur. Bordeaux II, 321 l. Z.

Lo quau Guiraud prometo que lo deit Pey Ront (sein Knecht, der einen *jurat* geschlagen hatte) *se mete en lo deit* et ordenansa deus senhors loctenent et juratz.

Ibid. II, 325 Z. 8 v. u.

Du Cange *dictum* 1 „judicium, sive sententia arbitratorum“.

4) „Aussage (eines Zeugen)“.

Adonc per mosenhor l'abat . . . sobre la enquesta queis fara sia facha drechura . . . segon los *dihs* e las deposicions de las garentias que hom aura reseubudas de la dicha enquesta.

Musée arch. dép. S. 274 Z. 4.

Du Cange *dictum* 5 „testimonium“.

5) „Ruf“ (eigentlich „die Rede, die von einem geht“).

Mas faitz vostres fachs tan gens, Queus en sega *dichs* valens.

B. de Born 33, 33.

6) „das gegebene Wort, Versprechen“.

Qu'ela volra son *dich* tener Que cel on mais veira do be N'aura guizerdo ses desdire.

B. de Born 30, 45.

Dieus pree quel mi lays atendre Los *digz* per que n'a conquist, Quem denh entre sos bratz pre-
dre

En luec on no sia vist

Mas per nos.

Prov. Ined. S. 127 V. 34 (Guill.
de Biars).

Sirventos, vai dreita via

Dir lieis que ditz quem veiria

Volontier,
Benanansa et alegrier,
Que leu donar m'en poiria,
E segon *dich* o faria.

Zorzi 4, 78.

Mas eu dic que, si totz temps viu,
Tutz temps dirai vostres comans,
E sim dizetz „vai“ o „non ans“,
Als vostres bels ditz m'umiliu,
Sol nom digatz que remanhal de-

mans,
Que totz mos *ditz* eu passarai
enans

Que per nulh dig, domna, pogues
partir

Lo cor nils ditz nils faitz de vos
servir.

Bartsch Chr. 154, 8 (R. de Mir.).
Soll man *ditz* Z. 4 „Wort, Rede“ deu-
ten? Oder soll man es als *comans*
Z. 2 synonym ansehn und „Eurem
holden Befehl“ übersetzen? Und
so auch Z. 7? Sicher findet sich
an der folgenden Stelle die Be-
deutung

7) „Auftrag, Befehl“:

E puis a dig als autres: Entendetz
est dictat,

Car a totz vulh retraire so que
ai ordenat:

Que tug li meu dissiple anon en-
luminat,

E porto foc e aiga e perdo e
clartat . . .

E nulha re no fassan que Dieus
aia vedat.

E qui mais n'i aporta ni plus n'a
prezicat,

Non o a ab mon *dig* ni ab ma
volontat.

Crois. Alb. 3357.

Chabaneau, Rv. 9, 357, bemerkt zum
letzten Verso: „Corr. *Non o fa?*“;
Übers. „ne le fait pas d'après mon
ordre“.

Nicht klar ist mir Liederhs. A No. 25,
3 (G. de Born.):

E non cuidera entre nos *ams*
Mals ni mescaps ni tortz caubes,
Mas s'ieu ti crei e tu nom cres.
Cum ti puose esser fis amans? . .
Mas a greu er vera fin' amistatz,
Puois qei sofraina tota l'una meitatz.

E cuidatz q'ie'n sia clamans
Ni q'ieu m'en rancur? Non fatz
jes.

Tota ma rancura es merces;
Si beis passal *ditz* los garans,
No'n sui clamans;

Mas ben volria ella chausis
Que non faillis.

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1373, 3):

Hs. U (Herrigs Arch. 35, 365) hat
ben und lo garans, Hs. V (Herrigs
Arch. 36, 418) *Si bel passal dir lo*
guarans. Die Stelle wird auch von
Raim. Vidal, So fo 294 citiert; Corni-
celius liest wie Hs. A, aber so liest
keine der Hss., die die Novelle
Raim. Vidals enthalten, sondern L
hat *si bem passal dir lo garans*.
N hat *parals* statt *passal*, R *pas-*
sal dreitz lo garanz, das von Rajna
publierte Riccardianische Frag-
ment (Studj V, 57) *lo garantz*. Das
Gedicht Guirauts ist noch in einer
grossen Zahl von Hss. enthalten,
deren Lesart bis jetzt nicht publi-
ziert ist. Wie ist aber zu ver-
stehen? „Obgleich die Rede (sc. der
Dame) das *Mass* überschreitet“?
Aber von einer Rede der Dame
wird ja vorher nichts gesagt und
statt *los garans* wäre denn doch
wol *lo garan* zu erwarten, was der
Reim verbietet. Oder bezieht sich
ditz auf die Worte des Dichters?
Aber die Bitte um Gnade über-
schreitet doch das richtige *Mass*
nicht, und auch bei dieser Auf-
fassung bleibt das Bedenken gegen
los garans dasselbe. Oder sind *dit*
und *garan* anders zu deuten, und

wie? Cornicelius und Rajna setzen Komma nach *merces* und Semikolon, resp. Punkt nach *garans*.

Dicha (R. III, 53 ein Beleg) 1) „Worte, Rede“. Der einzige Beleg. S. Hon. XXVI, 13, muss lauten:

Tres vetz lur retornet li voutz aquesta
dicha (: *escricha*).

Ferner Bartsch Dkm. 214, 35 (Seneca):

Le fruit que d'aquestas flors nayss
Salva l'arma e lo cors payss,
E totas malas *dichas* tol
E fay estar savi lo fol.

2) „Gebot“? Der heil Antonius und der Kaufmann, dem er seinen Besitz verkaufen will, können sich nicht über den Preis einigen. Da sagt der den Handel vermittelnde Makler:

A ma *dito* vos istaré,
E ya vos hordenarey,
E en faré sa que ya direy.
Beyla say ung denier Dio,
E veyré que farey yo.
Ar me adusé vostras mas
Et ma *dito* non refué (Text *resné*)
pas.

Car qui ma *dito* refuaré (Text *resnaré*),

Cent scus li costaré . . .

Vos millo sept cens li donaré
E trasque tot lo peyaré.

S. Anthoni 2204, -10, -11.

Du Cange *dien* 2 „oblata conditio“.

3)

Si hom metia en fiança o en *deita*
home de Monferrant, si aquel que
auria fait la fiança o la *deita* en
volia esser quitis, aquel que lhi
(cor. l'i?) auria mes l'en deu gitar
al somos que l'en faria, pois que
lo termes, se i era, seria passats.

Cout. Montferrand § 115.

Die identischen Cout. Chénérailles

lesen *dieta*. Dazu bemerkt Thomas:
„Malgré cela, je ne crois pas,
comme M. Duval, que nous ayons
affaire au bas-latin *dieta*, ajourne-
ment. Il faut voir dans *deita* un
substantif participial de *dire*; le
sens paraît être „témoignage“.

Vgl. Du Cange *dicta*.

Dichar siehe *dechar* 3).

Declinar? siehe *declinar* 4).

Dicmenge, dicmengen siehe *dimenge*.

Dictamen (R. III, 46) „Dichtung“.

Si bels sabers e sens
E bos entendemens
De trobar ren valguesson
E grat aver poguesson
Aquels non per dever (?),
Yeu trobera plazer
E delieg en dictar
Em volgra esforsar
De far bels *dictamens*.

Guir. Riq. 81, 59.

Dictar (R. III, 45) 1) „reden“.

Lo coms per cosselh penre s'es
tiratz a .i. estrem,
E *dicta* e razona e sospira e gem:
Senhor, a totz vos autres . . .
Vos volh monstrar e diire desenar
que farem.

Crois. Alb. 4729.

Z 1 hat die Hs. *triatz*. Der Vers
hat eine Silbe zu viel. Paul Meyer:
„Corr. *tiroz s'a?*“ Übers. „prenant
la parole“.

En Dalmatz de Creissil, qu'es bel
e bos parlars,

Belament parla e *dicta* ab plazens
castiers:

Senhors, sil temps es mals ni durs
ni aversers,

Ja no von venga ira.

Ibid. 7610.

Mas entre las personas, car es
gent enparlatz,

Parla, *dicta* e sermona lo maestre

Bernatz . . . :

Senhors franc cavalier, escotatz
me, sius platz.

Ibid. 8241.

In allen drei Fällen folgt direkte,
öffentlich gehaltene Rede. So be-
deutet das Wort geradezu

2) „seine Meinung verkündigen, sein
Urtheil abgeben“:

Ez el *dicta* e jutja si que tug l'an
entes:

Baro, ieu dic del comte quo vers
catolix es.

Crois. Alb. 3481.

Übers. „prononce“. Rayn. übersetzt
„dicte“.

Auch substantivisch:

El senher apostolis repaira del
dictar.

Ibid 3596.

Übs. „revient de prononcer son arrêt“.

Glossar „prononcer [un jugement],
parler en public“.

Hierher zu stellen wäre auch das
von Azaïs, Brev. d'am. Gloss., an-
geführte *dictar negror e lageza*,
falls Azaïs Deutung „juger que
c'est noirceur et saleté“ richtig ist.
Aber die Stelle steht nicht, wie
Azaïs angibt, V. 3409, und es ist
mir nicht gelungen, sie zu finden.

3) „dichten“. Ohne nähere Bestim-
mung:

Autres dictatz pot hom far et ad
aquels nom enpauzar segon la vo-
luntat de cel que *dicta* e segon que
requier le dictatz.

Leys I, 348 Z. 19.

Ferner Guir. Riq. 81, 57; siehe den
Beleg oben s. v. *dictamen*.

4) „schildern“.

Quar crezet so que auzia,
Cosseup la Vergis Maria,
Dont agron angel alegrier
E gracialh ome drechurier,

E n'agrolh ome peccador
Perdo. Dont Hue de S. Victor

Dicta conten e discordia

Entre la misericordia

E la gran drechura de Dieu,

Ans que tramezes lo filh sicu.

Per la nostra forfachura

Dictava la gran drechura

De Dieu que hom fos condamp-
natz,

Misericordia d'autre latz

Dictava que Dieu l'osmendes

E pueis lo reconcilies

E dels peccatz l'agues merce.

Brev. d'am. 12357.

5) „vorschreiben“ (R. ein Beleg).

E silh plagues qu'ieu tot jorn li
servis

Del mieu sabor, cum me *dicta*
razos,

Alegramen feyra . . .

Deux Mss. XIV, 22.

Ferner Brev. d'am. 12362 und 12365;
siehe den Beleg unter 4).

Didal (siehe oben *dedal*) „Ring“.

E apres vene la preissa dels rics
baros capdals. . .

L'arsevesques el bisbes, la mitra
el *didals*,

Ab la crotz e la cossa e los libres
missals.

Crois. Alb. 6289.

Vgl. Du Cange *digitalis*.

Dier siehe *denier*.

Dierade siehe *denairada*.

Dieta (R. III. 47) „Mühwaltung“.

Item paguam au susdit loctenent per
son tribalh de las susditas *dietas*
d'ausir los susditz testimonis tres
scutz.

Comptes de Riscle S. 521 Z. 17.

Item paguam au susdit mossenh jutye
per son tribalh de la susdita comis-
sion quatre scutz; item pagam au

grafie de las *dietas* du dit proces
hun scut.

Ibid. S. 522 Z. 8.

Oder sind *dietas* hier „Sporteln“?

Glossar *dietas* „vacations“.

Nicht recht klar ist mir Frères Bo-
nis II, 264 No. 1:

E nos (sc. devem) a lu (sc. Guilhem
Garnier, savi en dreg) quelh man-
dem per Bertran de Valriac per
.III. *dietas* quelh devia .XV. s.

Ist es „dreimalige Bemühungen“?

Dieumenc siehe *dimenge*.

Dieutat (R. III, 61) ist zu streichen;
siehe *denhtat*.

Difamatori „verläumderisch“.

Paraulas assaz ponhens et *diffama-
torias*.

An. du Midi 1, 504 l. Z.

Diferensa, -entia „Unterschied“.

Pero entre dans e dansa no fam lunha
diferensa.

Leys I, 342 Z. 20.

Diferensa pot hom pero vezet entre
tenso e partimen, quar en tenso
cascus razona son propri fag coma
en plag, mas en partimen ..

Ibid. I, 344 Z. 6 v. u.

E devets saber q'om pot dir rim o
rima, que lunha *diferenssa* no y
fam.

Deux Mss. S. 236 l. Z.

No es ver (sc. das Gesagte) de „cilh“
a *diferencia* d'„aieilh“ (?).

Ibid. S. 224 Z. 3.

Daneben auch *deferentia*; s. dieses
oben S. 43.

Differentiat „verschieden“.

E plus... ordenam que dos ponchons
seran fnech de novel an las armas
de la vila, *differentiach* dels anti-
ques ponchons.

Pet. Thal. Montp. S. 195 Z. 11.

Difidar siehe *defidar*.

Difugi, difugimen siehe *dr-*.

Digastendons.

Ges non fera los guinnos raire
Per nulla ren c'om li disses;
Grifon semblet o esclau pres,
E tot o fes *digastendons*:
„Major pavor aura midonz,
Sim vez barbat e guinhonut;
Il non fara ges tan leu drut“.

Flamenca 1565.

Adoncs veng le fers aversiers (sc.
Archimbaut)

Per *digastendonz* totz derriers,
Egaiatz fon e mal accutz.

Ibid. 2449.

Appel Chr. Glos. in Bezug auf die
zweite Stelle: „ungefähr „um Ver-
druss zu bereiten“, vgl. Mistral
deganisto querelle, dispute bru-
yante?“

Diget „siech“.

L'an .M[ccc]xxviii. foren ars los *di-
getz* et gafetz.

Cout. Bordeaux S. 687 Z. 16.

Vgl. Godefroy *degiet*.

Digeus siehe *dijous*.

Dignalmen?

Item l'urolle et li stabliment de la
ciutat de Bordeu per savis barons,
clers et lecs ... *dignaument* sian
encercant; et si (en) aucunas causas
desacordablas ad aradon .. y son
trobat (cor. trobadas), que sian
deffensadus.

Cout. Bordeaux S. 502 Z. 4.

Ist das Wort haltbar und etwa „in
gebührender Weise“ zu deuten?
Oder ist, in Hinblick auf die Va-
riante *inguaument*, nicht vielmehr
d'iguaument zu schreiben (vergl.
d'autramen) und „eins wie das an-
dere“ zu deuten?

Digne (R. III, 48) 1) „fähig, im Stande“.

Entre nos

Es us platz comensatz,
Et es tan razonatz
Que d'amdoas partz par vers.
E car vostre sabers
Es *dignes* a donar
Aital jutjamen car,
Soplegam humilmen,
Senher, al digne sen
De la vostra vertut
Que sia recebut
Per vos a devezir.

At de Mons I, 33.

Appel: „Kann man nicht bei „würdig“
bleiben? Entsprechen würde wol
etwa „auf der Höhe“.

2) „mächtig“?

L'amor celestial
Del verai Dieu, del qual
Es l'emperis el regnes.
Qu'es poderos et *dignes*
Del cel e de la terra.

Guir. Riq. 84, 889.

Darf man genauen Reim durch Ein-
führung von *degnes* herstellen?

Die Form findet sich Appel Chr.
108, 43 (= Nobla leyçon 373):

Ilh dion qu'el es Vaudes e *degne*
de punir.

Siehe auch oben *denh*.

Dignitat (R. III, 48). Der erste Beleg
lautet vollständig:

Don as avut maïstre que t'ia en-
senhat
Que puestras salvar home aisi ab
ma pauzat?
Anc non aguis de Dieu aquesta
poestat
Qu'aquela tua ma que tan mal a
obrat,
Si diable l'a facha, puese' aver
dignitat
Que tenga ni manible lo nom de
Dieu sagrat.
Izarn 117.

Rayn., der nur die vorletzte Zeile
citiert, deutet „dignité“. Paul
Meyer übersetzt: „Ce n'est certes
pas Dieu qui a donné à ta main
coupable de tant de maux, si elle
est l'oeuvre du diable, le pouvoir de
tenir et de manipuler le nom con-
sacré de Dieu“. Ist etwa „Recht“
zu deuten? Vgl. Du Cange *dig-
nitas* 3 „jus, privilegium“. Und so
auch Izarn 17?

Tug sabem del diable que a uzat
ancse,

C'anc non ac lunh poder ni *dig-
nitat* de re

Que pogues far ni dir deguna ren
de be;

Com pogra el far home que fos
major de se,

Quel des salvatio, et el no'n fon
en re?

Oder soll man hier „Fähigkeit“ deu-
ten? Vgl. *digne*. Paul Meyer über-
setzt „mérite“.

Die Bedeutung „würdige, ehrenhafte
Gesinnung“ scheint mir Alexander
84 vorzuliegen:

Magestres ab (= ac) beyn *affac-
taz*,

De totas arz beyn enseynaz,
Quil duystrunt beyn de *dignitaz*
Et de conseyl et de bontaz.

Appel Chr. Glos. „was zu thun würdig
ist“. Paul Meyer, Alexandre le
Grand S. 7 „sentiments élevés“.

Nicht recht klar ist mir Crois. Alb.
5239:

Entrel comte e l'avesque son d'ai-
tant acordatz

Que l'avesques vos manda qu'en
sa merceus metatz;

El meteus vos fiansa Deu e sa[s]
dignitat[z],

E las de l'apostoli e de totz los
letratz,

Que ja cors ni aver ni terra no
perdatz.

Übs. „lui-même vous jure Dieu et ses mérites et ceux du pape et de tous les clercs“. Gibt das aber einen genügenden Sinn?

Dijaus, dijós siehe *dijous*.

Dijous (R. III, 42) „Donnerstag“. Daneben *dijaus, digeus, dijós*:

Lo jorn que recebo lo dit offci, qui fo *dijaus*, lo darrer jorn dou mes de martz.

Établ. Bayonne S. 283 Z. 10.

Ferner ibid. S. 182 Z. 12; siehe den Beleg oben s. v. *dibes*.

E le saumada qui ve le dimecres ol *dijaus*... deu pagar .i. dinie tornes.

Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 7.

Ist aber in diesem Text die Form *dijaus* haltbar? Ist nicht vielmehr *dijous* zu bessern, wie denn auch ibid. Z. 13 in der That *dijous* steht?

E enapres, lo *digeus* ensiguen, fo recebuda una letra.

Jur. Bordeaux I. 59 Z. 19.

Feyt fo a Bordeu lo *dijens*, a. XXIII. jorns deu mes de junh.

Ibid. I, 204 Z. 8.

Ferner ibid. II, 142 Z. 10 v. u.

Al *digos* apres la octava de la Nativitat de Nostra Dompna.

Mém. consuls Martel V, 41.

Mistral *dijòu, dijòus* (a. nic. rouerg.), *dijos, dijaus* (g.) etc.

Dilai siehe *delai*.

Dilation (R. II, 15). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Si lun temps covidatz

Frayres Predicadors . . .,

Vejatz que de bos vis

Lor donetz e de clars,

E pro de bos manjars

Am gran *dilacio*,

Que de gran mecio

Leumen los trobaretz.

Deux Mss. VI, 130.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Diligensa (R. III, 50). Die genaue Bedeutung in dem einzigen, nicht kontrollierbaren Beleg bei Rayn. lässt sich bei der Knappheit des Citats nicht erkennen. Das Wort bedeutet:

1) „Sorgfalt, Mühe“.

Am una font, on vertatz pren
naysensa

E quantitat (?) que met gran *diligensa*

Per avansar aquels mot(z) nobles
frutz.

Joyas S. 105 V. 5.

2) „Eile“.

Lou qual manda en *dilligensa* per tout son ost que cascun s'apprestessa per anar bataillar contra lous Sarasins.

Tersin, Rom. 1, 65 Z. 3.

Dimecres siehe *dimerces*.

Dimeï ist zu ändern statt *dimeis* R. IV 178; siehe oben *demeg*.

Dimenc, dimenegue siehe *dimenge*.

Dimenge, dimergue (R. III, 41 je ein Beleg) „Sonntag“.

A totz [e]spertz en l'art de rectorica . . .

Fam a saber que, *dimenge* que ve, Volem donar, ansi cum s'aperte (Text s'apreste),

Hun branc d'argent.

Joyas S. 236 Z. 2.

El *dimenge* maiti . . .

. . . em Pampalona fo.

Guerre de Nav. 1482.

Gran penal fon e gran martires De l'esperar tro al *dimergue* (Text *dimenegue*);

Ben volgr' aver abbat o clergue Que lail des lo venres ol sapte.

Flamenca 178.

Negun jorn non passet la porta, Si non es festa o *dimergues*, E non es cavalliers ni clergues Adonc pogues ab leis parlar.

Ibid. 1425.

E li pages laorador
Pecoon, entenden al lor
A festas et a *dimergues*,
E quar, per emblar a clergues
Deme et outra drechura,
Reporton la nueg escura
Los frugz tot amagadamen.

Brev. d'am. 18252.

Variante *dimergues*.

Im Innern des Verses noch Romania
14, 522 V. 36.

Item alqu dizon *dimerc* amb r e *dimenc* amb n, es alqu dizon *dimenge*
et alqu *dimergue*, e cascu pot hom
dire exceptat *dimenc* ab n.

Leys II, 210.

Ich kann weder von *dimenc* noch von
dimerc ein weiteres Beispiel bei-
bringen, dagegen findet sich *diemenc*
an den folgenden Stellen:

Item di que lo sanc *diemenc* no fasas
deguna hobra sino pregar Dieu.
Guibert, Liv. de Raison S. 113 Z. 16.
Lo premier *diemenc* apres Tot Sanh.

Revue 35, 415 Z. 1.

Ferner ibid. S. 416 Z. 7.

Auch die in den folgenden Belegen
vorkommenden Formen sind bei
Rayn. nachzutragen:

L'astirguacha dal *dimengue*.

Mém. consuls Martel Gloss.

Lo jorn del mercat . . . comensant del
divenres a l'ora de completas entro
lo *dimenegue* matin a la primera
messa.

Priv. Apt § 73.

Dys sant Mathieu que aquel *dime-
negue*, grant matin, venc santa
Maria Magdalena . . . visitar lo se-
pulcre.

Récits II, 241 Z. 5.

Ferner Flamenca 178 (siehe oben),
248, 4323; dem Copisten angehörig.
Et plus, lo *dicmenge*, a .x. de octem-
bre, fo recebuda una letra dirigida
a mossenhor lo cardinal.

Jur. Bordeaux I, 84 Z. 6.

Ferner ibid. I, 227 Z. 1.

.1^a. letra que contene que lo *dit-
menge* prosman benent om se tro-
basa a Nogaro.

Comptes de Riscle S. 290 Z. 20.

Ferner ibid. S. 244 Z. 10.

L'an de Nre. S^{or}. MCCCLX., lo *di-
mengen* apres le Pentecoste.

Établ. Bayonne S. 286 Z. 4.

Lo *dicmengen*, .xl. dies fens lo mes
de feurer.

Ibid. S. 339 Z. 17.

Si lo crit prumer se fei en *digmengen*,
dureran los .ix. dies trou diluns
segont apres.

Ibid. S. 182 Z. 9.

Von der Form *ditzmergue* gibt R.
einen Beleg; ein weiterer steht
Such. Dkm. S. 123 No. 8 Z. 1:
Si es jorn de *ditzmergue*, hora prima
bona es.

Vgl. unten *domergue* und *domini*.

Mistral *dimenche*, *dimenge* (a. g.), *di-
mengue*, *dimenegue* (nig.), *dimergue*,
diemenc (lim.), *dimenc* etc.

Dimercles siehe *dimercles*.

Dimercles, *dimecles* (R. III, 42 je
ein Beleg) „Mittwoch“.

De jorns (müssen auf Wache ziehen):
Johan Sirvent lo *dimercles*.

Jur. Bordeaux II, 80 Z. 7 v. u.

Ferner ibid. II, 81 Z. 2.

Si es en *dimecles*, la hora prima dura
es.

Such. Dkm. S. 123 Z. 3 v. u.

De l'escala del *dimecles* son coyra-
tiers e sabatiers.

Pet. Thal. Montp. S. 98 Z. 10.

Ferner Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 7:
siehe den Beleg oben s. v. *dijous*.
Nachzutragen sind bei Rayn. die
Formen *dimercles* und *dimercles*:

Fen accordi ab lo dit recebedor que
los dona terme dequ' au *dimercles*
apres.

Comptes de Riscle S. 152 Z. 19.

Ferner *ibid.* S. 171 Z. 26.

Feit fo lo *dimercles*, a .xx. jorns deu deit mes de julh.

Jur. Bordeaux I, 220 Z. 3 v. u.

Lo *dimercles*, .viii. jorns davant Sente Marie de martz.

Établ. Bayonne S. 288 Z. 6.

E lo segont crit se fera lo dimartz . . e durera trou au *dimerxs* segont apres . . . , e lo tertz crit se fera lo dijaus apres dou diit *dimerx*.

Ibid. S. 182 Z. 11 u. 12.

En l'an. MCCCLXXVIII., lo *dimerx* apres Pentescoste.

Ibid. S. 213 Z. 8 v. u.

Mistral *dimècre, dimercres* (a.), *dimers* (b.) etc.

Dimercs siehe den vorgehenden Artikel.

Dimergue siehe *dimenge*.

Dimiuumen „Verringerung“.

Avian avisat *diminument* et adordenat que los ditz .v. ruelles torressan a .iii.

Germain, Commerce Montp. II, 313 Z. 14.

Diminut. *Nom d.* „Verkleinerungswort“.

Guilhem fay Guilhamet,

Nom diminut fay et.

Deux Mss. S. 209 V. 324.

Din siehe *dins*.

Dinador „Speisezimmer“.

Dinador Pransorium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Dinar siehe *disnar*.

Dins (R. III, 586) 1) „drinnen“. *Dins en* „drinnen in“ (R. ein Beleg).

Entro que raïet lo soleilz

Dins e la cambra tot vermeilz.

Flamenca 2994.

Dins en ma cambra l'ai enclaus.

Appel Chr. 5, 289 (Raim. Vidal).

2) *dins de* „innerhalb“.

E fos eu *dinz d'*un castel.

Mahn Ged. 123, 2 (B. de Vent.).

E garda (sc. der Igel) que sia en loc pres de pomier, que *dins de* la barta puesca manjar.

Appel Chr. 125, 78.

3) „hinein“ (R. ein Beleg).

Ans coven que per joi menar Cascus dels sens al cor repaire, Car le cors es seners e paire;

E per so, cant ha mal ni be,

Cascus dels sens a lui s'en ve

Per saber tost sa voluntat.

E quan son lains ajostat,

Om es defors totz escurzitz . . .

E pos mals o bes *dins* los fai

Tornar

Flamenca 2374.

Ab aitan sonet a la porta

Lo senher n'Amfos autamen,

Et hom li vai obrir corren.

Dins intra.

Appel Chr. 5, 164 (R. Vidal).

Ez els li responderon: Aicels que *dins* metretz

Mais lor valdria plaga, febres o malavetz.

Crois. Alb. 8135.

4) „in (Richtung)“.

E trames los *dinz* la ciutat.

Prise Dam. 532.

E se pot entrar *fens* l'ostau, que fasse l'enqueste au cremailhe.

Établ. Bayonne S. 113 Z. 21.

5) „(zeitlich) in, innerhalb“.

Quar saber voil . . .

Quant es *dins* jun la Pantecosta.

Flamenca 2586.

Et adon que e[s] denunciada la benediction, que la autreje (Text -ja) delhiourament o la retenga (Text -ge) . . . *dins* lo mes a la denonciation.

Charte Gréalou S. 90 Z. 6.

E deu durar l'offici de lor consolat de la una festa de paschas entro a l'autra; e *dens* aquel tems los

meiss cosselhs ... devo eligir autres cosselhs.

Cout. Astafort § 6.

E si la dot era moble, que sia reduda *dens* .i. an apres la mort de la molher.

Cout. Condom § 67.

6) „vor“.

Exceptad que molher estan en poder de marid, si enfant ou enfants ha, de son dot ... no pod far testament ..., si no a sos enfants; empero en aquest cas .. la molher pod far sa voluntad de son dot, si s'endevie que son enfant ou sos enfants passessan d'aquest segle *dens* estat de testament far, ou apres estat ab testament ou ses testament e ses heret de leial matrimoni, saub le legitima de sos enfants, en cas en que aver la deuren (?).

Cout. Condom § 51.

Item, pair no pod .. ester hereter els bes de son fill ou de sa filha que auren per succession de lor mair ..., saub so que l'aure leishat en son testament, si era emancipad, e si emancipad no era, en donation per causa de mort ..., sin hera d'etat de far; abants aqueds bes devon tornar al plus pres parent torner que auren per arrazon de lor mair ..., si moren *dens* estat de far testament.

Ibid. § 61.

Item, si la molher mor prumer quel marid senes heret que no aian de lor matrimoni o ab heret, sil heret mor *dens* estat de far testament abants quel marid, lo marid gazarh lo licit e las arruabas nupciala.

Ibid. § 67.

Die Formen *dens* und *fens* sind bei Rayn. nachzutragen. Sie finden sich z.B. noch an folgenden Stellen:

Las portas de la vila lhiuran als baros *dens*,

Als milhors, als plus savis ez als melhs entendens.

Crois. Alb. 9453.

Et agudes conferencias ... *dentz* la crampe del'archidiagne de Sobeste.

États Béarn S. 423 Z. 14.

Per so que ave aubergat pomades *fens* le biele chetz domanar licenci.

Établ. Bayonne S. 48 Z. 7.

Los juratz e cent pars de le ciutat de Baione estans e demorantz en centene degude *fens* le maison vesiau.

Ibid. S. 50 Z. 8.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *din*:

Mes (= mas) vos ...

Demoraretz *din* lo san consistory.

Joyas S. 182 Z. 16.

Mistral *dins*, *din* (rh.), *den* (b. d.), *dens*, *hens* (b.) etc.

Dintat siehe *denhtat*.

Dio siehe *den*.

Diocezi (R. III, 52 „diocèse“). Nach Rayn. kommt das Wort sowohl als Masc. wie als Fem. vor, er gibt aber nur einen Beleg, wo es masc. ist. Als Fem. findet es sich Leys II. 210 Z. 8:

Hom deu recorre a la maniera de parlar acostumat cominalmen per tota una diocezi so es per .i. avesquant.

Ferner ibid. II, 388 Z. 24 ff. und Deux Mss. S. 221 Z. 25.

Diptan (R. III, 52 -amri) „Diptam, Eschenwurz“.

Fenol, arthemiza, *diptan*.

Romania 12, 101 Z. 4.

Anmerkung: „dictame, *origanum dictamnus*, labiée“.

Diptat?

Quel cardenals els bisbes el precios *diptat*,

E l'abas el prebosdes, l'avesques elh letrat

Pregan santa Maria e vera Trinitat
Que defenda la vila segon que son
dampnat.

Crois. Alb. 6342.

Glossar „le légat du pape?"; Übs.
„le légat éminent“.

Dire (R. III, 52) 1) *dire ben* „Gutes
sagen, loben“.

Eu conosc be cel qui *bem di*

E cel quim vol mal atressi.

Bartsch Chr. 29, 8 (Graf v. Poit.).

Em platz quim *ditz be* nim razona.

Appel Chr. 44, 10 (Mönch v.

Mont.).

Ben dizen „Lobredner“.

E si m'es degutz guirens,

Yel serai lials servire,

El suy avutz *ben dizens*.

Guir. Riq. 35, 58.

2) *ditz, so ditz* „es heisst, es steht
geschrieben“.

Et encontret N. S., si con *diz*: Sanctus
Petrus apostolus vidit sibi Chris-
tum occurrere.

Sermons 3, 9.

E pauso lor amor e las manentias
d'aquest segle ..., don ja nol venra
nula re, se mals no. Que *so diz*
aizi: Quid prodest homini, si uni-
versum mundum lucretur, anima
sua detrimentum patiat?r

Ibid. 9, 51.

Empero mot mielhs s'atura (sc.
la deitatz)

En los sanch (cor. santz) tota
vegada

Qu'en outra causa creada,

Quar per illuminatio

Fay en els habitatio.

Per so *ditz* en la general

Oratio dominical:

Payre nostre, que es els cels,

So es a dir en los fizels

D'esperit sanch enlumenatz

On habita la deitatz.

Brev. d'am. 1629.

Tot dreit a Carcassona l'en portan
sebelhir,

El moster S. Nazari celebrar et
ufrir,

E *ditz* el epictafi, cel quil sab ben
legir,

Qu'el es sans ez es martirs, e
que deu resperir.

Crois. Alb. 8683.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 207.

Ara cove que declarem nostra diffi-
nitio de rim. Dig es en la diffinitio
de rim que rims es certz nombres
de sillabas ... *Ditz* encaras: ajus-
tat a luy autre bordo ... E can
ditz d'aquela meteysha acordansa,
vol dire que s'acordo en sonansa
o en consonansa o en leonesmitat.

Leys I, 142 Z. 18 u. 20.

Car plus aondans era li sieua (sc. der
heil. Douceline) pauretat que non
es l'aondansa de cels que aman las
riquezas del mont. Car aqui on
motas ves peccunia defall, li sieua
pauretat largamens aondava, con
dis de sant Frances.

S. Douc. S. 44 § 10.

E quant foc prop d'ela, ela li *dis* :
Menbra te que *dis* en l'avangeli
d'aquela Maria peccadoyra.

Revue 23, 112 Z. 228.

Vgl. dazu die Anmerkung Rv. 25,
116.

Ditz en lo Libre deus Reys que
Samuel propheta abe .ii. filhs.

Hist. sainte béarn. I, 20 Z. 4 v. u.

Ferner ibid. II, 150 Z. 11 und dazu
Chabaneau, Revue 12, 295.

E fi une rasure e une enterliniature
en aqueste carte, la qual rasure
es eu .XIX^e. reglo, aqui or *ditz*:
„qui metud lii agos“, e la enter-
liniature es a .XX. .VII. reglos,
aqui or *didz*: „portaren“.

Rec. gascon S. 36 Z. 23 u. 25.

Vgl. Revue 21, 244. — Siehe auch

- Appel Chr. Gl. und Tobler, Gröbers
Zs. 2, 150 zu Chev. as deus espees
9315.
- 3) „hersagen, vortragen (auch sin-
gend)“ (R. ein Beleg).
Di m'a 'n Guillelm Longa-Espia,
Bona chanzos, qu'el lit *dia* (so.
der Dame)
E que i an per lieys confortar.
Appel Chr. 21, 48 (P. Bremon lo Tort).
Er fenise mon non-sai-que-s'es,
Qu'aisi l'ai volgut bateiar; . . .
E *digal*, quan l'aura apres,
Qui que s'en vuelha azautar.
Ibid. 36, 51 (R. d'Aur.).
Amicx Miquels, *digatz* mel sir-
ventes
A n'Aymerio de Narbon' en chan-
tans.
Ibid. 74, 45 (R. Gauc. de Beziers).
Le preires dis: „Asperges me“,
Guillem si pres al „domine“
E *dis* lo vers tot per enter.
Flamenca 2480.
El cor non ac mais .ii. enfans,
Guillem e l'oste que saupesson
Cantar ni que s'entramezesson.
Guillem *dis* ben la soa part.
Ibid. 2518.
4) „sagen, dass man etw. thun soile,
vorschreiben, befehlen“.
Li cossol van tost *diire* al cosselh
principal
Qu'els fassan de Murel issir l'ost
comunal.
Crois. Alb. 2970.
Vgl. ibid. II, 160 Anm. 1.
Que no *ditz* la escriptura ni de-
monstra la leitz
Que nulh princep de terra a tort
dezeretetz.
Ibid. 8094.
5) „urtheilen, entscheiden“.
Nos . . . per lo poder a nos dat . . .
per les diites partides en lo com-
promes . . , en seden cum arbitres,

- . . . *dizem* e pronunciam per nostre
diit arbitradge que . . .
Établ. Bayonne S. 249 Z. 3.
Vgl. *dich* 3) und *dizedor* 2).
6) „bieten“.
Li donna li respont: E cant mi
vols donar?
Daray ti la donzella e poyras l'en
menar.
L'arcevesques li ditz: E cant ti
somonía
Dels autres queredors cell que
mays i *disia*?
S. Hon. LXXX, 30.
Vous fam assaber . . a tota persona
que volra *dire* ni sobredire en las
fermas . . . de la dicha vila que
aras se vendrau et lieurarau al may
disen et darrer offre[n] a la can-
dela 'stencha.
Dial. rouerg. S. 164 Z. 26 u. 28.
Et que l'enquant deus bees sedentz
no pusque durar plus de nau jorns
apres que sera estat comensat,
pausat que hom y volos plus *diser*.
Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 15.
Mistral „*qu vouldra dire, digue*, for-
mule usitée dans les encans“. Auch
catalanisch, siehe Revue 15, 46
No. 73 und ib. 29, 73 Z. 13—15;
neuf Franz. siehe Sachs *dire* 4); Pe-
tròcchi I, 727b *dirci* „negli incanti,
offrire“.
7) „nennen“.
Mout mi sap bon lo jorn qu'eu
la remire,
La bocha els huoiils, la fron els
mans els bratz,
E l'autre cors, que res no'n es
a *dire*
Que non sia bellamen faissonatz.
Liederhs. A No. 240, 4 (B. d. Vent.).
Mit Beifügung des Namens:
Ja no vós *dic* sers, car lo sers no
sáb que faza sós séiner (= lat.
non dicam vos servos).
Bartsch Chr. 13, 26 (Ev. Joh. 15, 15).

Per Dieu, seigner, aichos nom
esglaia,

Mas lo cairellz c'om *ditz* sobre-
folzaia.

Appel Chr. 94, 22 (Graf v. Prov.).

E neus no sian apelladas costumas ni
deitas.

Cout. Alais S. 246 Z. 3 v. u.

Refl.: Una lauzors *si diz* azauta

Per mantas genz que non m'azauta.
Sordel 40, 331.

E cerquet tot lo mon lai on poc anar,
e per so fez se *dire* Cercamons.

Chabaneau, Biogr. S. 9^a Z 8 v. u.

Nach Chabaneau, Revue 9, 303, steht
im letzten Beispiel das Pronomen
im Dativ und ebenso an den beiden
folgenden Stellen:

Mas ar vos dirai de n'Alazais . . .
com l'enganet, & una outra apres
. . ., na Esmengarda de Castras,
eill dizia hom la bela d'Albeges.

Chabaneau, Biogr. S. 68^b, 7.

Die Razon (Raim. de Miraval) steht
nach Chabaneau in den Hss. ER P.
Hs. P (Herrigs Arch. 50, 244) hat
qel dizia hom, E und R nach Mahn
Biogr. S. 42 *et el d. h.*, ebenso hat
Roche gude, Parn. Occ. S. 223.

[E] pueys apelet

Lo tozet e *dis li* per so nom;

Après dis li: A des respon.

Bulletin 1875 S. 81 Z. 24 (Kind-
heitsevang.).

Anmerkung Paul Meyers: „Faut-il
remplacer *e dis li*, qui n'a pas de
sens ici, par *Zeno*? ou supprimer
per?“ Dazu bemerkt Chabaneau
a. a. O.: „On a dans le second de
ces trois vers un exemple curieux
d'une acception de *dire*, avec le
pronom au datif, aujourd'hui très-
commune en Provence, mais bien
rare dans les anciens textes, et
qui est celle de *nommer*. Le sens
est: „il l'appela en le nommant par

son nom“; *e per so nom el lo nom-*
net, comme dit le ms. 1745“.

Mir scheint für den Dativ nur die
Stelle aus der Biographie des R.
de Mir. beweisend, wo ich, wenn
man der Lesart von ER folgen
will, statt *et el* nicht *eill*, sondern
el ändern würde, denn ich ver-
müthe, die Vorlage hatte *e el d. h.*
el = enclytischem *l* (vgl. Chabaneau,
Gram. limousine S. 354 zu 58, und
Poés. rel., Rv. 31, 185, und für das
Altfranz. Tobler, Versbau³ S. 33
Am. 1). Das enclyt. Pron. kann
aber hier nur Dativ sein, weil bis
jetzt Inclination des weibl. Pers.
Pron. im Accus. nicht nachgewiesen
ist. •

Dass in der Stelle aus der Biographie
des Cercamon *se* eben so gut Ac-
cusativ sein kann, liegt auf der
Hand. Für die Stelle aus dem
Bulletin aber scheint mir Chaba-
neaus Erklärung nicht zulässig.
Man sagt nach Mistral *coume te*
dison „comment t'appelle-t-on“ und
me dison *Jan* „on me nomme Jean“;
dass man aber *me dison per moun*
noun „man ruft mich bei meinem
Namen“ sagen könnte, glaube ich
nicht. Es muss bei dieser Ver-
wendung von *dire* doch der Name,
die Bezeichnung folgen, mit der
jemand benannt wird. Dazu kommt,
dass der Vers um eine Silbe zu
lang, eine Aenderung also nöthig
ist. Auch kehrt *dis li* im folgen-
den Verse wieder, so dass eine Ver-
schreibung des Copisten naheliegt.
Wie ist aber zu bessern? Würde
Lo tozet ades per son nom genügen?

8) „sagen gegen etwas, einwenden“.

Ez ab mala doctrina es tant fort
enriquitz

C'om non auza ren *diire* a so
qu'el contraditz.

Crois. Alb. 3316.

Pero, si del tot aucire
Mi vol, noil sai als que *dire*
Mas que viurai sos servire.

Appel Chr. 38, 18 (Bon. Calvo).
Glossar „ich weiss nichts (dagegen)
zu sagen“.

Costuma es que se us plags ven e
man del seihnor, la on las razos
aura auzidas davas ambas las partz
..., ne deu far jutguament senes
taina ... E se i laichava hom de
sa razo (?) ni re volia *dizer* al
jutguament, devo rancurar.

Te igitur S. 170 Z. 23.

Übs. „et si on ne tenait compte de
sa raison et qu'elle voulût dire
quelque chose contre le jugement“.

9) „fragen“.

He per so te *dic* ieu
Se te vos convertir?

Myst. prov. 3658.

Vgl. Chabaneau, Rv. 37, 483.

Lo covinen que as promes a Nostre
Senhor aten loy alegramens ...
L'emperayre *dis* li que era aquo.
L'apostoli ... *dis* li: Quet fassas
batejar.

Prise Jér., Rv. 33, 43 Z. 3 v. u.

Vgl. die Anmerkung ib. S. 607.

Et totz los qui aqui eren fon trop
merbilhatz, et *dison* de qui ere
l'enfant Jhesus.

Hist. sainte béarn. II, 30 Z. 13.

Vgl. Chabaneau, Revue 12, 298.

Digas a ton marit per qual raso je-
quis los sans de Dieu morir de fam.

Revue 23, 109 Z. 113.

Vgl. Revue 25, 112—3.

10) „lauten“.

L'autre jorn cost' una via
Auzi cantar un pastor
Una canson que *dizia*:

„Mort m'an sembran traidor“.

Bartsch Chr. 169, 17 (Gui d'Uisel).

El *dizia* vespras: e can fo ad. i. v[e]r[s]s
que *dis*: Quid retribuam Domino?
(aquest vers vol dir: que guazar-

donaria a nostre senhor que tant
a fag per nos), e lo diables ...

Bulletin 1875 S. 75 Z. 8.

E d'aquestas razos si fetz lo sir-
ventes que *ditz*: „Rassa, tan creis
e mont' e poja“.

B. de Born, Razon zu 28 Z. 31.

Ferner ibid., Razon zu 29 Z. 13.

11) „besagen, bedeuten“.

Quid prodest homini si universum
mundum lucretur, anima sua de-
trimentum patiatur? Zo *diz*: Que
profeita ad ome si toz lo mon gaza-
nava ..., que s'arma en sia pau-
sada e las penas d'efern?

Sermons 9, 54.

Ferner ibid. 18, 72.

Ebenso *roler dire*; siehe den Beleg,
Bulletin 1875 S. 75 Z. 8, oben
unter 10).

12) *a a dire*.

Una lauzors se diz azauta

Per mantas genz que non m'a-
zauta.

Sabez per que? Quar es leugera
Soven e falsa e menzongera.

Car manz n'i a que vos diran,
S'un cavalier anatz menbran:
„Certas el es pros cavaliers.“

Bel[s] es lo laus, e menzongiers
Mantas vez; quar i *a a dir*
D'un pro cavalier a complir.

Gardaz donc, s'i a pro a far:
C'obs l'es, sis vol be affinar,
Que totz temps faza son dever
De son cors e de son aver
E de sa paraula eissamen,
Qu'estiers non a valor valen.

E per zo nom pot adautar
La lausors, car no puese trobar
D'aquelz un sol entre cinc cenz
Qui zo fassa adrechamenz (Text
-ezamenz).

Sordel 40, 339.

O. Schultz, Zs. 12, 274 deutet: „es
gibt (viel) zu sagen von einem
guten Ritter um ihn vollzumachen

d. h. es gehört viel zu einem guten Ritter“. De Lollis „Il senso del passo . . è: ohè, a voler dir tutto compiutamente, molto v'ha a dire di ciò che sia un prode cavaliere: immaginatevi dunque se v'è molto da fare (per divenirlo)“. Aber „viel“ steht nicht im Text. Ist zu ändern oder ist anders zu deuten?

Bei Rayn. nachzutragen ist der Infinitiv *dizer*, siehe Stichel S. 36, ferner Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 15, s. den Beleg oben unter 6), Te igitur S. 170 Z. 23, siehe den Beleg oben unter 8), und Cout. Clermont-Des-sus § 25.

Ferner *dezir*, *dizir*:

Lo dieus d'amor e las vertutz
Say que vo'n rendran mals salutz,
Et yeu meteys, que *dezir* n'ay
De vos tot lo mal que poirai.

Bartsch Chr. 261, 9 (Arn. de Carcasses).

Varianten: *qu'en redirai* Rivista I, 37 und *que en dirai* Gröbers Za. 2, 499 Z. 2.

Don Garci' Almoravit m'a embiat
dizir

Que non vol que sos omes nils
meus prenguan martir.

Guerre de Nav. 941.

An der letzten Stelle liegt doch wol ein Hispanismus vor. Ist aber *dezir* an der ersten haltbar? Oder thut man besser zu corrigieren?

Das Part. Perf. *deit*, das in dem unter 7) angeführten Beleg aus den Cout. Alais vorkommt, findet sich noch Cout. Montferrand, vgl. An. du Midi 3, 305 Am. 3; Rec. gascon S. 89 Z. 27 „la *deita* terra“ neben „quel *ditz* Amaniu“ Z. 26; Jur. Bordeaux I, 259 Z. 9 (siehe den Beleg s. v. *dezempachar* S. 221), S. 264 Z. 5 u. 6.

Bemerkenswerth ist noch die 3. Sg.

Pf. *dieis* Mahn Ged. 757, 6 (Hs. M; Ozil de Cadars) neben *dis* Mahn Ged. 756, 6 (Hs. C) und Merlin, Rv. 22, 107 Z. 25, S. 108 Z. 30 u. 6. neben *dis* S. 108 Z. 11, und die 3. Pl. Perf. *dieisson* Merlin, Rv. 22, 110 Z. 5 u. 8 und *dieisseron* ib., Rv. 22, 111 Z. 19, 25 u. 30.

Diredor (R. III, 53). An der einzigen Belegstelle, Q. Vert. Card. 499, hat Stickneys Text nicht *diredor*, sondern regelrechtes *dizedor*.

Dirigidor „zu richten“.

Et plus l'autreyen (sc. die *jurat* dem Schatzmeister) mandament *dirigidor* a Guilhem de la Mota . . et Guiraud de Laxagua, acostumers et assensadors de las cambras . . , que las rebenuas d'aqueras . . . lo paguan.

Jur. Bordeaux I, 39 Z. 13.

Et d'asso a son serbidor lo sia balhada una letra *dirigiduyra* au deit Ramonet.

Ibid. I, 80 Z. 17.

Disaizina siehe *desaizina*.

Disandes, **disapde** „Samstag, Sonnabend“. R. III, 42 *-apte*.

En cas que se vendrian merchandisas lo dich jort dal *disandes*, seran quietes los vendens . . . lod. *disandes* per dimyey peatge.

Droits év. S. Paul S. 340 Z. 25 u. 26.

L'astirguacha dal *disapde* del barri de la glieia.

Mém. consuls Martel Gloss.

El anava amb en Blanat lo *dissapde*.

Ibid.

Mistral *dissate*, *dissapte*, *dissade*, *dissande*, *disandes* etc.

Disazec siehe *deisazec*.

Disazina siehe *des-*.

Discernir = *dess-, dec-* R. III, 20.

El dreyt del tort a *discernir*.

Alexander 99.

Disciplina (R. III, 58) 1) „Unterweisung“ (R. ein Beleg). Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?

Predicar devon (sc. li pastor) lo poble e istar en oracion . . .

E castiar li peccant, donant a lor *disciplina*,

Ço es veraia amonestança qu'ilh ayan penitment,

Purament se confesson sencia alcun mancament.

Appel Chr. 108, 86 (= Nobla leyçon 419).

Appel deutet „Zucht“, aber das passt hier doch nicht; es handelt sich doch um die Ermahnung des Priesters. Appel (brieflich): „Ich verstehe „Zucht“ als: Erziehung, ebenso durch ermahrende Worte wie durch andere Mittel, und denselben weiten Sinn muss doch wol auch *disciplina* haben. So scheint mir, kann man auch *tener en d.*, siehe 2), in erster Linie übersetzen: „in Zucht halten“. Im ersten Beleg würde ich dann etwa „hofmeistern“ übersetzen wollen“.

2) *tener en d.* Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:

Ges amors nos franh per ira
Ni s'espert per dig savay,
Quant es de bon pretz veray;
Qui la *te en disciplina*,

Re no sap ques fai,
Que no cove ni s'eschai

Que nuls hom la destrenha.

Mahn Ged. 704, 2 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „qui la tient en discipline“, aber das gibt keinen genügenden Sinn. *Tener en d.* ist hier offenbar *destrenher* synonym, also „bedrängen, zusetzen“. Ebenso an der folgenden Stelle:

Qu'ieu soi nueg e jorn turmentatz,
E no truep fi ni paus ni garanda,
Si m'art em destrenh e m'abranda
Amors em *te en dessiplina*.

Appel Chr. 100, 47 (Am. de Sescas).

Der zweite Vers hat eine Silbe zu viel; wie ist zu ändern? Appel deutet im Glossar „Zucht“.

Nicht sicher bin ich, ob hierher auch die folgende Stelle gehört, da mir die Construction Z. 5–6 nicht klar ist:

E per so prec celliei qem fai languir

Qem fassa tant que ma dolors m'abais,

Dont pert maint jorn lo manjar el dormir,

Alques per joi e alques per esmais.
E non per tant c'anc nom menti nim trais,

Tant tem l'amor qem *ten en disciplina*,

E s'il tant fai que d'amar mi se lais,

L'armais n'ira vergoignosa & enclina.

Liederhs. A No. 581, 5 (G. de Berguedan).

Hs. I (Mahn Ged. 167, 5) und M (Mahn Ged. 1061, 5) haben Z. 2 *fezes*, Z. 4 *esglais*, Hs. I Z. 5 *quan* statt *c'anc*, Z. 6 *disciplina*, Z. 7 *que il de mi s'estlais*, Hs. M fehlen Z. 7 und 8.

Die Form *des-* ist bei R. nachzutragen.

Für die Bedeutung „discipline, instrument de pénitence“ führt R. als einzigen Beleg eine Stelle aus S. Hon. an, die mir zu finden nicht gelungen ist:

Tal *disciplina*

Com ell lur dara sus l'esquina.

Es ist hier offenbar „Geißelung. Geißelhiebe“ zu deuten. Für „Geißel“ kenne ich keinen Beleg.

Disciplinar (R. III, 58) „abhalten, zurückhalten“.

Lo pes de la temor de Dieu es enayssi a nostras animas coma la ancora a la nau, que la reten e la *disciplina* de seguir malas voluntat.

Trat. Pen., Studj V, 308 Z. 7.

Glossar „vietare, impedire (di fare il male)“.

Discordi (R. II, 484 ein Beleg) „Uneinigkeit, Zwietracht“.

Seneca dis, que saup philozophia,
Que mieu e tieu mogron *discordi*
el mon.

Appel Chr. 109^d, 2 (G. del Olivier d'Arle).

Disenan, -ans „vorher“.

Cant Pilatz aus esta rezo

Que li an dicha li gloto,

Mays lo prezet que *dissenan*
(:efans).

Ev. Nic. 777 (Such. Dkm. S. 23).

Hon sufriran mays de turmens

Que no fazio *dissenans* (:ans).

Ibid. 2632 (Such. Dkm. S. 79).

Siehe das Glossar.

Disfamar „unter die Leute bringen, verbreiten“.

De vos es *disfamada* la paraula del
senhor (= lat. diffamatus est).

I Thess. 1, 8 (Clédat 418b, 13).

Siehe auch oben *defamar* S. 36.

Disipamen „Zerstörung“. Ich kann nur *des-* belegen:

Sian maldichas totas aquellas personas que dessiparan aquest paure e humil estament ni seran huccaizon per que negun *dessipament* venga al luoc.

S. Douc. S. 150 § 36.

Übs. „destruction et ruine“.

Dismembramen (R. IV, 188) siehe *dismembramen*.

Disnar se (R. III, 51). Der erste Beleg lautet vollständig:

E yeu, per so car ora'n vi

E sazoz me ofri coratje,

Li dis: Amicx, ses tot musatge
(Text mess-)

Vuelh quens anem ades *disnar*.

Apres, si res voletz comtar . . .

Ieu soi sel que ses cor estout

Vos auzirai mot volontiers.

Bartsch Dkm. 146, 31 (R. Vidal).

Rayn. übersetzt „que nous allions d'abord dîner“; es ist aber zu deuten „ich will, dass wir gleich essen gehen“.

Das Verständnis der zweiten Stelle bietet mir Schwierigkeiten:

Ges de *disnar* no fora oimais
matis,

Qui agues pres bo hostau,

E fos dedintz la charns el pas
el vis,

El focs fos clars com de fau.

B. de Born 35, 1.

Rayn., der Z. 2 *fort* statt *pres* liest, übersetzt: „Qui aurait une fort bonne maison il ne serait jamais matin pour dîner“. Was soll das bedeuten? Die Herausgeber B. de Borns haben sich über die Stelle nicht geäußert, aber sie scheint mir doch nicht ohne Weiteres verständlich. Die dem Gedicht vorausgehende Razos endet mit den Worten: „E quan veno un dia d'una domenga, era be mieis dia passatz que non avian manjat ni begut. E la fama lo destrenhia mout, et adoncs fetz aquest sirventes que ditz (Text dis): Ges de *disnar* etc.“. Soll man also deuten „Es wäre nunmehr keineswegs zu früh“ d. h. es wäre jetzt wol an der Zeit? Aber ich kann *matin* in der Bedeutung „zu früh“ nicht belegen.

Appel: „Kann man verstehen: „heut wäre kein Morgen um zu essen, wenn man auch eine gute Stätte gefunden hätte etc.“? Bertran ist

so voll Glückes, dass er keinen Sinn für das Essen hat. Das entspricht freilich nicht der Razon, aber darauf käme es wol nicht an.“

Jedenfalls ist Raynouards Übersetzung „diner“, auch Stimming, B. de Born Gloss. deutet „zu Mittag essen“, nicht richtig, denn *disnar* und altfrz. *disner* bezeichnet die Morgenmahlzeit; vgl. Gaston Paris, Romania 8, 98. So auch in der zuerst citierten Stelle, vgl. Bartsch Dkm. 145, 7: „Sovem que fomatia donex“. Weitere beweisende prov. Stellen sind noch die folgenden:

L'effan Jhesus de mantenant
S'en anet en la tencharia,
So font entre terciã e mieg-dia;..
El maistre de la tencharia
Anet dir a sa companhia:
„Joves homes, hueymais es temps
Que no'n anem trastotz essems
Espertamens cascu *dinar*.“

Appel Chr. 9, 19 (Kindheitsev.).

Es handelt sich also um die Zeit zwischen 9 und 12 Uhr.

E dormim per sojorn
Tro a l'alba del jorn,
Quel pestre nos fetz dir
C'anassem mess' auzir.
E can l'aguem auzida
El pestre l'ac fenida,
Anem nos en *disnar*.

Bartsch Leseb. 134, 19 (Arn.

Guillh. de Marsan).

Al be mati, [a l'alba], can lo soleils
pareis,
Que il *foro dinat* e d'ausel e de
peis.

Chans. d'Ant. 366.

Despensan en sopar . . e lo matin a
dinar en pan . . . sos, en peys .v.
arditz.

Comptes de Riscle S. 96 Z. 3.
Stimming, B. de Born. Gloss. setzt
intrans. *disnar* an; kommt das Wort
aber je anders als reflexiv vor?

Mir ist kein beweisendes Beispiel bekannt, denn Infinitiv und zusammengesetzte Zeiten sind nicht beweiskräftig, da sie ja des Refl. Pron. entralhen können. Siehe die Bartsch Glos. und Appel Chr. Glos. angeführten Stellen und ferner:

Aranz degram *esser disnat*.

Flamenca 1532.

Vin trobet e raust e pan tenre
De ques *disnavan* sieu donzel.

Ibid. 1864.

Ades irem, can nos *cerem dinat* [z].

Daurel 579.

Dinas vos, dona, si a vos plas.

Esposali 566 (Rom. 14, 516).

Ich habe daher *se disnar* als Stichwort angesetzt.

Von *disnat* „der gegessen hat“, *dejun* gegenübergestellt, gibt Raynouard einen Beleg. Ein weiterer steht Appel Chr. 97, 18 (Tenzzone Albert-Monge):

Gent acuilens e de gaia sem-
blansa

Los trobaretz e dejus e *disnatz*.

Von substantiv. *disnar* gibt Rayn. mehrere Belege. Daneben soll sich nach Paul Meyer *disnart*, nach Bartsch *disnat* an den folgenden Stellen finden:

Ab tan son a l'ostal tornat
E trobol *disnart* adobat.

Flamenca 2644.

Après quann es del tot le *dinnat* afinat.

Bartsch Chr. 369, 43 (Elucidari).

Paul Meyer, Flamenca Gloss., verweist auf Don. prov. 43*, aber dort steht „*disnars* prandium“. Ich zweifle nicht, dass an beiden Stellen *-nar* zu ändern ist.

Disnart, disnat?? s. *disnar* Schluss.

Disolver (R. V, 256) fig. „lösen“.

E el respos que el era si poderos en la escriptura que no avia so par

en questios *dissolver* ho determenar
ni en secretz revelar.

Marienwunder § 161 (Rom. 8, 25).

Dispanzar (R. IV, 463) „hervorbringen“?

Ho! rey del cel, mot es oribla
causa!

Lo sol regart dol he sospirs *dis-*
pausa

Hen contemplan semblant fœ tant
engres.

Joyas S. 143 V. 6.

Übs. „produit“. S. auch oben *des-*
pauzar.

Disperger (R. III, 165). In dem einzigen Beleg aus Albucasis „non es *dispergut*“, wo R. „dissipé“ übersetzt, lässt sich bei der Knappheit des Citats, das ich nicht nachprüfen kann, der genaue Sinn nicht erkennen. In der Bedeutung „in Umlauf gesetzt“ findet sich *dispergut* Liv. Synd. Béarn S. 99 Z. 2:

Et au regard de las autes baquetes,
cum dit es, entro assi batudes, que
aqueres, empres que las noveras
seran batudes et *dispergudes*, seran
metudes a bilhon o a cors (?) se-
gont lor valor.

Ob man Recht thut einen Infinitiv *disperger* anzusetzen, ist zweifelhaft, denn es ist nur das Part. Perf. *dispergut* bis jetzt belegt, und Lespy hat *dispergit*, Mistral *dispergi*.

Disputa siehe *desputa*.

Disputar (R. III, 61 *des-* ein Beleg)
„erörtern, abhandeln“.

Lo medis jorn que dessus mestre
Jacmes Ram, mestre en artz et
licenciât en medicina, en la mayson
cominau . . . per son examen *dis-*
putet en presentia . . . deus senhors
juratz et de plusors mestres et ba-
chalers en sancta theologia . . . et
plusors autres notablas personas

las questions que s'enseguen, ben
et notablament.

Jur. Bordeaux II, 26 Z. 15.

Was ist der Sinn an der folgenden
Stelle?

Que li escrivan . . . arren no escrivan
de la condempnation ni arren per
la clamor escrive ni *disputar* no
prengan . . . , si no razonablement.
Cout. Condom § 148.

Distornar siehe *des-*.

Distraction „Zerstreuung“.

Vol e requer (sc. das Gebet) tot lo
cor e la pensa e l'entendement de
la creatura (et) esser banhat e
despulhat de tots negocis tem-
porals, de tos colloquis viciosos . . .
de todas *distractions*.

Tract. Messe fol. 2r.

Distribuar ? „vertheilen“.

Lo cal blat fo portat a Montpellier
e *distribuat* per mestiers e per
hostals.

Pet. Thal. Montp. S. 363 Z. 11.

R. V, 422 *distribuir*, auch Mistral
hat nur *destribui*, nicht *-bua*. Soll
man corrigieren?

Dit „Finger“ siehe *det*.

Ditar = *gitar* R. III, 469.

E trabuex *ditanz* e firentz.

S. Hon. XXII, 29.

Que preso lo dieu Tarvagan

E van lo *ditar* en la mar.

Rec. d'anc. textes No. 31 V. 293

(G. de la Barra).

Senhor o logador de maison . . . po-
don *ditar* l'enquelin ol maisonier
per lor auctoritat de la maison,
si aqui lo senhor . . . en propria per-
sona estar volra.

Arch. Narbonne S. 27^b Z. 21.

Aber *ibid.* Z. 25 *gitar*.

Que la terra la qual dels digz val-
latz *ditaran*, deïo *ditar* et pauzar

et pauzon et *di(c)ton* en lo gran
cami davan dig.

Germain, Commerce Montp. I,
516 Z. 5.

Ferner *ibid.* I, 514 Z. 2.

Ditmenge, ditzmergue s. *dimenge*.

Diu siehe *deu*.

Divariar s. *desvariari*.

Divers (R. V, 521) 1) „verschieden, ver-
schiedenartig“ (R. ein Beleg).

L'albres es mot maravilhos:
Tot l'an es floritz e folhos . . . ,
E mot geta *diverses* frugz;
Quar gietals per mot grans ver-
tutz

Lh' una branca espiritals,
Las autras brancas temporals.

Appel Chr. 115, 157 (= Brev.
d'am. 417).

Et entorn los albres avia .vii. flamas
ardens en *diversas* colors.

Ibid. 117, 10.

En cascuna pagena d'aquest libre so
figuras *diversas* de colors *diversas*.

Merv. Irl. 45, 4.

2) Plur. „verschiedene, mehrere“.

Encaras devetz saber que en aytals
dictatz ques fan per *diversas* per-
sonas . . . pot hom uzar de *diverses*
lengatges, coma en descort.

Leys I, 344 vl. Z. u. 346 Z. 1.

Quex dels effans ac .ii. filhas . . ,
E totas foron nomnadas
D'un nom, „amors“ apeladas
E si tot si son us li nom,
Diverses son li sobrenom.
De las filhas del dreg premier
L'anada . . .

Es „amors de mascle ab feme“;
L'autra „amors de son effan“.

Appel Chr. 115, 60 (= Brev. d'am. 320).

3) „böse, grausam, schrecklich (von
Personen und Sachen)“. So im

letzten Beleg bei Rayn., der „dif-
férent“ übersetzt:

Pero noil man(d) nil die mas
voluntatz

Mas en pensan cum bos ena-
moratz,

Q'ieu tem qem fos del respondre
diversa.

Liederhs. A No. 134, 4 (Elias
Cairel).

Weitere Belege:

Primus nuncius.

Vos avé begu mon vin,
E peus vous y trufá de mi?
La no vos gardaré vostre chapel,
Que no vos done tal su al musel
Que vos tonbé dal[s] quatre pes.

Secundus nuncius.

Mestre, non siá tant *divers*,
Leysá viore los compagnos.

S. Anthoni 74.

Et una niols clara de cel es deysen-
duda

Sobre los tres cors santz, que lur
diys a present:

Nils enfantz ni vos autres maye non
lays verament,

Que est paupre per mi et en *dyers*
repayre,

Tro que vos aia mes el palays de
mon payre.

S. Hon. XV, 79.

Que totz sels que poyrian trobar que
creyrian el nom de Jhesu Crist,
que per *diversas* mortz los fezes-
san morir De gran yra era
plens e fazia los morir per *diverses*
martiris.

Bartsch Chr. 354, 24 u. 29 (Barlaam).
E desbareteron los totz, enaici que
feyron gran mortaudat e *diversa*.

Récits I, 159 Z. 9.

Vgl. Godefroy *divers*.

Diversal „verschieden“.

E feses pregueiras ha nostre senhor
que ha son escrivá . . . redresches
sas mas a portraire . . figuras al-

cunas de colors e de semblansa
diversal.

Merv. Irl. 46, 6.

Divesa (R. III, 33 e in Beleg) „Göttin“.

Ieu vuell que vengas ubesir

Nostra *divessa* e servir.

S. Agnes 351.

Ferner *ibid.* 504.

Quar .i. argentier per nom Temetri
fazentz maisos d'argent a la *divessa*
(= lat. *Dianae*).

Apost. Gesch. 19, 24 (Clédât 247^b, 1).

Divididamen „getrennt“. R. III, 39
devezid-, devizid-.

Maior profit es ... que vesinx e
estrangers, comunitemens e *divi-*
didemens, pusquen vener vinx a
petite mesure e a grane.

Établ. Bayonne S. 372 Z. 15.

Ferner ebenso *ibid.* Z. 19.

Lespy *dibididementz* „séparément“.

Divinal (R. III, 33 nur V. et Vert.)
„göttlich“.

Que roza *divinals*

Es benolens e joys esperitals.

Deux Mss. XXVII, 65.

Per queus sopley nom tengats per
estranh,

Can me veyretz pres la *divinal*
porta.

Joyas S. 12 l. Z.

Divinaria „Wahrsagung“.

Que hom no crea sorsaria ni argur
ni *divinarias*.

Préceptes mor. 5, 7.

Divinenc? „gottgefällig“?

Desirantz lo *divinenc* (Text -ent) of-
fici esser continuat (sc. celebrar
cascune sepmane une missa .. per
lo salut de lors ames).

Hist. Saverdun S. 283 Z. 6.

Divinitat (R. III, 33) „Theologie“.

E quar no sai *divinitat*,

Leis ni decretz, ni m'es mostrat.

Sordel 40, 27.

Al mot descret senhor

En la *divinitat*,

On l'an amaestrat

Li bon clerc de Paris.

Deux Mss. VI, 11.

Ung grant maistre, plen de sciencia
e doctor en *divinitat*.

Elucid., Rv. 33, 217 Z. 10 v. u.

San Joan evangelista que pus aut
a volat,

E fon de totz maistre en la *de-*
vininitat,

E tot l'afar de gloria a vist e
regardat.

Izarn 139.

Übs. „dans les matières théologiques“.

Die Form *der-* ist bei Rayn. nach-
zutragen.

Auch im Plural (R. ein Beleg):

Pero us arsevesques qu'es savis
e letratz

Mostra per escriptura e las *divi-*
nitatz ...

Crois. Alb. 8231.

Glossar „les choses divines, la théo-
logie?“; Übs. „par des arguments
théologiques“.

Divizamen „getrennt“.

Los honorables .. senhors En Bernard
de Sanct-Abit, ... Ramon Guas-
sias et Johan Beguey .. autreyan
et expressamentz conbenten ... ,
tant conjuntamente quant *divisa-*
ment, a l'avant deit mossenhor lo
compte de Foix .. que

Jur. Bordeaux II, 17 Z. 25.

Divizidor (R. III, 38). Einziger Be-
leg, den ich nicht nachprüfen kann:
Divisidors e guardas que acordo e
pauso en estamen degut contro-
versias de meias.

Rayn. übersetzt: „Arpenteurs et con-
servateurs qui accordent et mettent
en dû état les contestations de
bornes“. Ist das richtig?

Divizidor „zu theilen“.

Que sia punit en .x. sols tholosas,
divisidors la meytat au senho, et
 l'autra meytat a la viella.

Cout. Guizerix § 24.

Divizion 1) „Eintheilung“.

Don bastic . . .
 Mon albre mot gent compassat,
 El qual trobaretz figurat
 D'estas amors e gent escrih
 Lo ver naissemen davan dih,
 E la genorologia,
 Els bes qu'amors nos evia,
 E la dicha *divisio*.

Brev. d'am. 393.

2) „Uneinigkeit“ (R. III, 38 *de* ein Beleg).

En gran debat e *divisio* mortala
 Los Italians eron y a gran discort.

Joyas S. 89 V. 9.

Dizedor (R. III, 53) „Sprechender, Redner“. So auch, und nicht *dire-dor*, nach Stickney im ersten Beleg bei Rayn, Q. Vert. Card. 499, der vollständig lautet:

Le ditz lo mou, e nol *dizeire*.
 Sel dig es bos, lo dig vol creire,
 E s'era mals, ja nol creiria
 Per *dizedor*, quis vuilla sia.

Demgemäss ist auch die Übersetzung zu ändern.

Der Nom. Sg. *dizeire* ist bei R. nachzutragen.

Dizedor, dezidor (R. III, 53 fälschlich mit dem vorhergehenden Wort zusammengestellt) 1) „der reden wird, soll“. So nach Rayn. an der folgenden Stelle, die ich nicht nachprüfen kann:

El jorn de juzizi es *dezidors*.
 Rayn. übersetzt „est devant dire“.
 Oder ist zu deuten

2) „der entscheiden, urtheilen wird, soll“? So in der oben S. 186 s. v.

determinador angeführten Stelle.
 Établ. Bayonne S. 248 Z. 17.

3) „zu sagen, zu erwähnen“ (R. ein Beleg).

Son stablidas e pauzadas aquestas
 presens costumas generals del dit(z)
 castet de Poy-Carreyalart, enapres
 mentavaderas (Text mentan-) e
dizideraz.

Cout. Pouy-Carréjelart S. 15 Z. 9.

4) „zu nennen, der genannt werden muss“.

Mays adoncas . . sera *dezidora* aytal
 offensa ad official(s) fazent(z) son
 offici esser fayta, co ja al loc sera
 vengutz, en le cal jogan, citan . . .
 o autrament de son offici *usantz*
 o *usadors* (Text *osvadors*) sera.

Cout. Limoux S. 48 Z. 7 v. u.

Dizer siehe *dire*.

Doa „zwei“ siehe *dos*.

Doaire 1) „Witthum“.

E si el pert per tort la terra de
 son paire,
 Per dreit e per razo tindra la de
 sa maire;
 Car eu ei vist lo prolec or escrios
 lo notaire
 Que Roma e la cortz autrejec lo
doaire.

Crois. Alb. 3561.

Vgl. Chabaneau, Rv. 9, 197.

2) „Mitgift“.

Et mosenheir Helias Dinamati, son
 payr . . ., me promeys en *doayre*
 la soma de .iiii^e. escuts d'aur.

Benoist S. 45 Z. 21.

Et fo ly promeys et donat en *doayre*
 et en pegulhieyra la soma de .iiii^e. l.

Ibid. S. 74 Z. 25.

Item furen fachas las nopsas . . et
 me fust promeys en *doayre* per
 Mathieu Beyney, mossr Jamme et
 Johan Beyneys, frayrs, la somme
 de . . .

Guibert, Liv. de Raison S. 176 Z. 6.

Siehe unten *doari* und vgl. Du Cange
doaria, doarium, dotarium.

Doalier „Händler mit Fassdauben, Fass-
binder“.

E meis que nulh *doaler* ni tonerer ..
no crompi doele ni fronseu, si no
que sie preze per man de prenedor.

Établ. Bayonne S. 146 Z. 19.

E que los pipers e *doalers* sien tingudz
de fàr las pipes de chijs sesters e
miej de gauge.

Ibid. S. 417 V. 16.

Vgl. unten *doela*.

Doaredor „Fassbinder“?

Seguen se las peyres de la bieie ...

Item Esteven de Lator .i. par.

Item Peyroton e Peyronin, *doarre-
dors*, .i. par.

Établ. Bayonne S. 309 Z. 12.

Piat gibt für „tonnelier“ auch *doue-
laire* (b.) an.

Doari. So ist zu lesen statt *doaris*
R. III. 11; vgl. Sternbeck S. 43.
Rayn. übersetzt „donaire“; aber in
dem einzigen Beleg, Leys, III, 378:
En alqus locz ditz hom *doaris* per
dot

bedeutet das Wort eben nicht „dou-
aire“, sondern „Mitgift“.

Siehe oben *doaire*.

Doas siehe *dos*.

Doat siehe *dogat*.

Doatiu siehe *donatiu*.

Dobla (R. IV, 563). Einziger Beleg:

A cen *doblas* e mais.

Rayn. deutet „double, monnaie an-
cienne“. Ich finde die Stelle bei
Raimon Jordan nicht. Ist etwa
dobles zu ändern und „hundert-
mal“ zu deuten?

Ich habe *dobla* in den folgenden Be-
deutungen gefunden:

1) „eine Münze“.

Et nos (sc. devem) a liey quens bailec
a Monclar, per la ma de Na Gua-

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. I'.

lharda, en .xii. *doblas* novas, a
.xlvi. s. la pessa, ... que monta,
que fo .xvi. escut e las .ii. part
d'un. .xxvii. lh. .xii. s. t.

Frères Bonis II, 202 Z. 6.

Glossar *doblas novas* „monnaie double-
tournois“.

Item ago tara en los ditz .xxx.
scutz ..., que eran scutz d'aur
de Bearn, per scut huna *dopla* de
rey, que montan hun scut .iiii.
dines.

Comptes de Riscle S. 231 Z. 26.

Item fec far hunas istructions a
nostre procurayre, ont lo dona
.xi. *doblas*.

Ibid. S. 340 Z. 14.

Die Form *dopla* ist bei Rayn. nach-
zutragen.

Nicht recht klar ist mir ibid. S. 487
Z. 9:

Se pergo en dus scutz de *doblas* de
Bearn, que aben, que las donan
per .ix. arditz e mey los tres;
monta la perda .i. sol .x. dines.

Siehe auch unten *doble* 2).

2) „Bezeichnung einer Busse, Strafe.“

Et mays conoc lo dit jutge ... quelz
senhors sobreditz non devo levar
dobla delz homes ... de S. Som-
plisi ..., si no pagant a jorn los
cesses.

C'out. Saint-Sulpice No. XI

S. 18* Z. 8 v. u.

Du Cange *dupla* 2 „mulcta“.

3) „gewölbte Gallerie“?

E fo mai establitz .. que lhi giet
vielh e las *doblas* vielhas que
adoncas ero sobre las carrieras de
Caortz que ischio e s'estendio outra
lo tertz de la carriera, estesso e
remanesso aitant quant se poirio
(Text -ro) tener ni durar entier,
e no plus. E si aquilh giet o
aquelas *doblas* rompio o ero def-
fag ...

Te igitur S. 287 Z. 12 n. 18.

Übs. „douves“; Amkg. „*Dobla* signifie les fossés ou caniveaux établis dans les rues publiques“.

Item . . . recebem (Text-en) per vos . . . tota la vostra part dels obradors e dels soliers e de las taulas, tot aquo que i era franc, e may lo loc en que era lo mur, el loc en que era la *dobla*, que tenetz de nos en la plassa d'Albi, que avetz agut en dot ab la dicha vostra molher.

Recherches Albi S. 192
Amkg. Z. 5.

Mistrel *double* „ruelle, galerie voûtée, espace étroit entre deux maisons“.
Vgl. du Cange *dobla* 3 „fossa“.

4) „Decke“.

Del cap del portal del pont foug tot empaliat de *doblas* e de tendas entro a l'ostal de maistre Johan de Betizac.

Mascaro, Revue 34. 93 Z. 23.

Herausgeber, Rv. 39, 13 „doublet, sorte d'étoffe“. — Vgl. Godefroy *doublet* 2 und *doublier* 4.

5) „Oktave“?

Pueys enapres las dichas orgues auran trenta huech claus comensant en b my et finissant a la *double* de c sol fa.

Doc. Arles, Rv. 39, 272 Z. 27.

Dobladura (R. IV, 564 ein Beleg)

1) „Futter“.

Item deuIII. s. .IX. d. per la *dobladura* d' unas chausas.

Guibert, Liv. de Raison
S. 155 Z. 3.

2) „Beschlag“?

Item de adobar et reclavelar las *dobladuras* de las portas de lad. prezo et y aver empleguat (Hs. -ar; Text [et] empleguar) .c. clavels de passabarrador et y metre una grossa sarraalha copada.

An. du Midi 7. 452 Z. 3.

Doblamen (R. IV, 563) „doppelsinnig“.

Lauzengiers y a deslials
Que, can volon lauzenguejar.
Se gardan que non parlon clar.
Mas per semblan e *doblamen*,
Per tal que so que fan crezen
Puescan escondir, s'obs lor es.

At de Mons IV. 251.

Ferner ibd. IV, 262 u. 266.

Doblar (R. IV, 564) 1) „falten“.

Mietz morts vau per un semdier.
Mas mas juntas e *doblan*,
Ves lieys torsen e dressan.

Prov. Ined. S. 281 V. 8
(Raim. de Castelnou).

2) „füttern“.

It. deu Mossr per meg cobde(s) blan-
chet . . . per *doublar* unas boctinas
. . . .II. s. .VI. d.

Guibert, Liv. de Raison
S. 154 Z. 1.

Que tal arso sia garnit de part desus
ho tot de cueyr de vacha ho tot
de cordoa . . ., et dessot *doblat* de
tela vieilha . . ., et apres *doblat* de
peu de moto sussenment.

C'art. Limoges S. 202 Z. 5 u. 6.

3) E aprop lo crestias . . . *apparelhet*
una nau e fetz la cargar de mercadarias e mes se en la mar e anet (Text -nes) s'en si que pervenc en las partidas de Barbaria. E quan ac vendut so que portava, e el fo mot enrequigitz, e adonc e el *doblet* autras naus e carguet las d'autras mercadarias.

Marienwunder § 22 (Rom. 8, 17).
Das Wort muss doch wol *apparelhet*
Z. 1 synonym sein, also „aus-
rüsten“. Kann *doblar* aber diesen
Sinn haben, oder soll man etwa
adonc el adobet ändern?

4) „wiederholen“.

Lo kirrie cleison, que om *dobla* tres
vez, significa . . .

Sermons 6, 14.

5) „ein Schriftstück doppelt ausfertigen lassen“.

La cortz de mossenhor l'abat . . . anote e fassa escrire les bes movables . . , e que *doble* l'escriptura sobre aisso fazedoiria, e la una de las dichas escripturas aretenha vas se.

Deux. paix Aurillac S. 381

Z. 4 v. u.

6) „zusammenstellen“.

Ges ab sa par

No sai *doblar* m'amia.

Arn. Dan. III. 30.

Siehe die Anmerkung.

7) „ersetzen“.

E si pa se perdia o s'afolava, quel forner o *dobles* a conoguda del coselh.

Cout. Larroque § 85.

8) „sich verdoppeln; sich vermehren“.

Pos fon empris (sc. das Feuer),
pois non esteis.

De jorn en autre *dobl'* e creis.

Bartsch Chr. 95, 33 (Arn.
de Mar.)

Neis sim *doblaval* mals d'aital
faisso

Com *doblal* pouns del taulier per
razo.

Ibid. 123, 1—2 (Folq. de Mars.).

Lo mals qu'ieu ai, mi *dobla* per
un tres.

Prov. Ined. S. 197 V. 35
(Morgue de Foissan).

9) *se doblar* „wiederholt werden“.

Mas pueys en l'altra cobra
Cascus dels motz *se dobla*.

Deux Mss. S. 210 V. 372.

10) *doblat* „vorzüglich“?

Gesu Crist, qu'es mon paire et
vera Trinitatz . . .

M'a dat sen e saber qu'eu sia
aprimatz

En entendre razos et en far motz
doblatz,

Per qu'eu vuyll far .i. libre, que
razo n'ay assatz.

Guerre de Nav. 4.

Übs. „mots doublés“.

Unklar ist mir der erste Beleg bei

Rayn., Mahn Ged. 202, 4 (Marc.):

Quan son la nueg jostal foguier

N'Esteves e'n Constans e n'Ucs

Mais que Berartz de Monleyder.

Tota nueg joston a doblir.

El jorn a l'ombra del[s] saucx

Auzir(i)atz nauzas e bauducx

E *doblar* entr' els l'escaquier(s).

Rayn. citirt nur die letzte Zeile und

übersetzt „doubler l'échiquier“.

Aber was bedeutet das?

Doble (R. IV. 563) 1) „Duplikat, Original-Kopie“.

Item que, per ma descargua, que ieu
retengua lo *doble* dels documens.

Bulletin Hist. 1889 S. 126

Z. 10.

Lo qual libre se fara per las mas
del notari de la maio comunai, e
lo *doble* d'aquel libre corregit et
tabellionat per lo dich notari
demorara devers los dich senhors
cossols.

Recherches Albi S. 380 Z. 16.

2) „eine Münze“.

Que dengun corratier . . . non ause . . .
prendre per son corratage . . . se
non tant solament quatre deners
per florin, fors .i. *doble* del com-
prador et un autre *doble* del ven-
dedor.

Rec. d'anc. textes No. 60

Z. 13—14.

E may a lu (sc. devem) per comtans
quens bailec en *dobles* negres
.xxx. s.

Frères Bonis I, 76 Z. 4 v. u.

Dazu die Anmerkung: „Les doubles
tournois noirs, monnaie créée par
Philippe VI.“

La deliberation deus tres Stats qui
an oppinat degossen aber cors et
meze las monedes et que sie cridat
que deu ceytal jorn de janer 1489
en avant no auran valor, si no
cum se seq:

Dobles de la bande a .XXXI. sos .IIII.
diners pesse . . .

Las monedes blanques:

Dobles de Bearn a quate arditz pesse.

Dobles de France deu sorelh a .IIII.
arditz ung diner tornes pesse.

Dobles de France de la corone a .IIII.
arditz pesse.

Dobles de France deu K. (?) las tres
per arditz.

Liv. Synd. Béarn S. 14—15.

Ob hier *doble* oder *dobla* anzusetzen
ist, kann ich nicht entscheiden.

3) („gefüttertes“) Kleidungsstück“.

La dona de Guilhalmo . . . deu per .i.
comte el libre de B. . ., e fo per .i.
doble de li de Paris que hac, que
monta .IIII. lh. .X. s.

Frères Bonis I. 10 Z. 13.

Lo senhe Azemar de Brando . . . deu
per .i. comte el libre de B. . ., e
fo per .i. *doble* de li de Paris . . .

Ibid. I, 14 No. 2.

Vgl. ibid. I S. LXXVI.

4) „Umfassungsmauer“? So in dem
dritten Beleg bei Rayn., S. Hon.
XLIX, 53?

Colonnas de marme pesanz
Y mes maravillosas grantz
Que sufron l'obra tot entor.
E cant ac complida la tor
De tres *dobles* tot environ,
Bauzabuc e Matafellon.

Los demonis. fetz acampar.

Anmerkung „de trois doubles; c'est-à-
dire de trois enceintes“. Rayn.
übersetzt „de trois doubles“ ohne
eine Erklärung zu geben.

5) als Ersatz für lat. Proportionalia
verwandt (R. ein Beleg).

Enaissi ses faillensa

Foral dos el gratz

En cent *dobles* doblatz.

Liederhs. A No. 196, 2 (G. Faidt)

L'autra (sc. semensa) cazec en bona
terra e rendet fruc en .c. *dobles*.

Bartsch Leseb. S. 173 Z. 6 (Bar-
laam).

Senhoreyador, misericordios et pas-
sient, . . . que gardes la misericor-
dia en milh *dobles* et lebes la mau-
bestat deus peccatz.

Hist. sainte béarn. I, 8 Z. 4 v. u.

Jo juri per Diu que es digne de mort
et que torne l'aolha .IIII^{te}. *doble*.

Ibid. I. 68 vl. Z.

Siehe dazu Chabaneau, Revue 12, 296
und Tobler, Verm. Beiträge I. 148 ff.,
der auch den ersten der oben ci-
tierten Belege anführt.

Nicht sicher bin ich, ob an den fol-
genden Stellen *doble* vorliegt oder
ob nicht vielmehr *doblet* anzusetzen
(vgl. nfrz. *doublet*, span. *doblete*) und
dobles = *dobletz* anzusehen ist:

Et in aliis (sc. annullis) sunt tres
citrins et tres lapides contrafactas
(sic) similes hemeradas, duo do-
blerii sive *dobles*, unus saphirus
contrafacti (cor. -tus?).

Inventaire Draguignan N. 66.

Unum balays contrafactum; decem
novem *dobles*.

Ibid. No. 69, xvi.

Auch die genaue Bedeutung ist mir
nicht klar; „falscher Edelstein“
genügt doch nicht, es ist doch
gewiss die Nachahmung eines be-
stimmten Edelsteins gemeint. Ist
es etwa „falscher Diamant“?

Doblenc 1) „doppelt, zweifach“.

Quar pretz, secx say, lay es do-
blencx.

Appel Chr. 25, 38 (= Arn.
Dan. IX, 92).

2) „zweijährig“.

Primieyramen .LXXV. motos lanutz
de tres ans . . . , item .XXXV. motos
doblenz lanutz.

Revue 15, 15 Z. 3 v. u.

Item deu . . . per .II. caps de motos
doblenxs . . .

Frères Bonis I, 32 Z. 4.

Mistral *doublen* „qui prend deux ans,
âgé de deux ans, en parlant des
boeufs et des moutons“.

3) „eine Art Brot“.

E l'autre sestier del pan moffet de
farina apres de que fezem .XVII.
cazernals et .I. *doblenc*, . . . e peze-
ron aquels .XVII. cazernals et .I.
doblenc .c. e .XIV. lb.

Pet. Thal. Montp. S. 128
Z. 23 u. 26.

Siehe Godefroy *doublé* 1; Nov. Dic.
doblero „panecillo pequeño en figura
de rosca“.

Doblencia. Dasselbe wie *doblenc* 3)?

La ordenansa desus dicha es lo pes
donat al pan ben cuoch e ben
aparelhat lo jorn qu'es cuoch, car
se per .I. jorn o mays esta e puous
se reconoys(c), peza. menz la *do-
blencia* per liura sotil miegya onsa.

Musée arch. dép. S. 281 Z. 20.

Doblet siehe *doble* Schluss.

Doblier (R. IV, 564) 1) „Quersack“ (R.
ein Beleg).

Que non an plus portat de tota
lur sasina

Mas lurs nobles vestirs, qu'eran
d'obra arabina,

Et alcuns autres draps meseron
el *doblier*.

S. Hon. XIII, 11.

Auch „Hirtentasche“:

E pastorals ab lor *dobliers*.

Guilh. de la Barra S. 42b.

Et eg (sc. David) prencio son *do-
ble[r]* et meto y .v. peyres ardones
et limpres en un riu.

Hist. sainte béarn. I. 54 Z. 9.

Figürlich:

E sil (sc. l'ensenhamen) volgues
mais alongar,

Bei saupra metre plus asatz

De razos e d'autoritatx . . .

Qu'ancaras n'ai en mon *doblier*.

Sordel 40, 1296.

2) „Mass für Flüssigkeiten“.

Et avem (Text-en) estabblit que totas
las obras que hom obrara, soy
(= so es) assabeyr en escuelas
ho en escullors, en pintas et en
dobliers, grans et petit[z]. que hom
fassa de fin estanh.

Cart. Limoges S. 189 Z. 26.

Godefroy *doublier* 2 „mesure de vin“;
Du Cange *duplarium* „mensura li-
quidorum“. Ist etwa der *doblier*
= zwei *pintas*?

3) *a doblier*, *a doblers* „reichlich, in
Fülle, vortrefflich“.

E dressero los murs e los ambans
entiers . . .

E manganel e gousas e engens
a doblers.

Crois. Alb. 4070.

Übs. „en masse“.

Senher coms de Montfort, cent
merces von refer,

C'ar en tant pouca d'ora m'avetz
fait thesaurier

De l'aver de Tholoza quem donatz
a doblier.

Ibid. 7890.

Übs. „si libéralement“.

La vila es establida finament *a
doblers*

Contra l'orgolh de Fransa.

Ibid. 9441.

Übs. „la ville est mise en état de
défense, et largement, contre l'or-
gueil de France“.

Glossar „en abondance, largement“.

Von den genannten Stellen der Crois.

Alb. trennt Paul Meyer die folgenden:

E pois serem garnit finament
a *doblier*,

E iscam per la porta e passem
l'escalier.

Ibid. 4656.

Übs. „garnis du haubert doublier“.

Mas del castel ichiro mant valent
cavaler

C'omplit de totas armas e garnit
a *dobler*.

Ibid. 5905.

Übs. „vêtus du haubert double“.

Yeu conosc las costumas dels
Frances bobanciers,

Qu'ilh an garnitz los corses finament
a *dobliers*,

E dejos en las cambas non an
mas los cauciers.

Ibid. 8351.

Glossar *garnitz a d.* „revêtu d'un
vêtement double, rembourré“.

Ob mit der Deutung der letzten drei Stellen das Richtige getroffen ist, erscheint mir zweifelhaft, denn einmal scheint mir kein Grund vorzuliegen, sie anders als die zuerst angeführten aufzufassen, und die Zusammenstellung *finament a doblier* V. 9441, 4656 und 8351 scheint dafür zu sprechen, dass in allen drei Stellen die gleiche Redewendung vorliegt, ferner heisst es, so viel ich sehe, stets *garnir de* oder *ab*, aber nicht *a*, und drittens kommt sonst meines Wissens *doblier* in der Bedeutung „haubert double“ nicht vor. Paul Meyer verweist im Glossar auf Bartsch 191, 1 (= Izarn 586) und auf Raynouard IV, 564. Die Stelle aus Izarn lautet:

De vestirs a *dobliers* sui be apparelhatz.

De camizas, de braguas, de lansas bugadatz.

Übs. „j'ai en abondance vêtements, chemises, braies“; Appel Chr. Glos. „Kleider in Fülle (oder gefütterte Kleider?)“. *Doblier* bezeichnet hier also jedenfalls kein Kleidungsstück, sondern höchstens „Futter“, eine Bedeutung, für die ich aber sonst keinen Beleg beibringen kann.

Die beiden von Rayn. für die Bedeutung „pourpoint“ angeführten Stellen sind mir nicht klar:

C'al prim l'era destriers

Et apres palafres,

Mas puois crec tant l'arnes

Que trop pesal *dobliers*.

E pois vei que mermal loguiers

Et esmi que l'afans cregues.

No m'aura mais ab si per servidor.

E lais me Dieus mo micills trobar
aillor!

Liederhs. A No. 114, 5 (Raim.
de Mir.).

Was bedeuten die ersten vier Zeilen?

„Denn zuerst war ich ihr ein Streitross und dann ein Zelter, aber dann vermehrte sich (oder sie, die Dame?) so sehr die Ausrüstung, dass der Wamms zu viel wiegt, zu schwer ist“? Das gibt doch keinen Sinn. Es muss doch wol auch in Z. 3—4 das Bild vom Pferde festgehalten werden. Sollen sie etwa besagen „und zuletzt behandelte sie mich wie ein Packpferd“, d. h. immer schlechter? Und wäre dann etwa zu deuten: „aber später vermehrte sie das Gepäck (das ich für sie tragen musste) so sehr, dass der Mantelsack zu schwer wurde“? Aber ist für *arnes* die Deutung zulässig?

Der zweite Beleg ist der folgende:

Los majors lauzengiers
Tenc vas midons plazentiers
E cil quels apana.
E sil menres portiers
Fos tan gais ni bobanciers
Qu'auzes vestir grana,
Plus fora rics sos *dobliers*,
Qu'en tela ransana
Jagr' en sa cabana.

Bartsch Chr. 151, 7 (Raim.
de Mir.).

Rayn. citiert nur Z. 7 und übersetzt
„plus serait riche son pourpoint“.
Mir ist die Strophe nicht verständ-
lich.

Rayn. setzt ferner für *doblier* auch
die Bedeutung „damier“ an, wofür
er zwei Belege beibringt.

Der eine ist Bartsch Chr. 30, 14 (Graf
v. Poit.):

Qu'eu jogav' a un joc grossier
Quem fo trop bos al cap premier,
Tro fo taulaz;
Quan gardei, no m'ac plus mestier,
Sim fo camjaz.

Mas elam dis un reprovier:
„Don, vostre dat son menudier,
Et eu revit vos a *doblier*.“
Fis m'eu: „Quim dava Monpeslier,
Non er laissaz“.

Dass *doblier* hier nicht „Damenbrett“
bedeutet, liegt auf der Hand. Wie
aber ist zu übersetzen? Bartsch
deutet im Glossar *doblier* „doppelt“
und *revidar* „überbieten“. Oder ist
es, „ich fordere euch wieder zum
Spiel auf um doppelten Einsatz“?
Oder „ich fordere Euch meiner-
seits nochmals zum Spiele auf“?
Der andre Beleg ist die oben s. v.
doblar Schluss angeführte Stelle
aus Marcabrun (Mahn Ged. 202, 4):

Tota nueg joston a *doblier*,
El jorn a l'ombra del[s] saucx
Auzir(i)atz nauzas e bauducx
E doblar entr' els l'escaquier.

Was *doblier* hier genau bedeutet,
vermag ich nicht zu sagen, wie
auch das *doblar* in der letzten
Zeile mir unklar ist. Ist es nicht
zu gewagt auf holländisches *dobbel-
steen* „Würfel“ hinzuweisen und
die Deutung „Würfelbrett“ vorzu-
schlagen? Oder liegt die oben er-
wähnte Redensart a *doblier* vor.
„reichlich“, also hier etwa „unab-
lässig“? Oder „sie spielen mit
doppeltem, d. h. stets erhöhtem Ein-
satz“? Jedenfalls ist auch hier die
Bedeutung „Damenbrett“ keines-
wegs gesichert.

Unverständlich ist mir *doblier* auch
an der folgenden Stelle:

E s'ieus dizia c'al parer
Fosson siey vestir(s) vil talhat.
No m'en crezesetz, car triat
Semblavan ades del *doblier*.

Bartsch Dkm. 147, 13 (Raim.
Vidal).

Endlich sei noch Romania 2, 426 V. 35
(Peire Vidal) angeführt:

D'aitan me van qu'eu n'aurail
colp premier,
E i ferrai tan qeis n'intraran
doblier,

Et eu ab lor, qui la porta nom
clau.

Ibid. S. 428 Amerkg. 1 meint Paul
Meyer unter Hinweis auf die oben
citierte Stelle aus Crois. Alb. 7890,
dass vielleicht die Lesart von Hs.
C *queis n'intren a doblier* aufzu-
nehmen sei. Er übersetzt „qu'ils
rentreront deux fois plus vite“;
Crescini, Man. prov. Glos. „a doppio.
l'un sull' altro, in fretta“. Ist etwa
„in Schaaren, dicht gedrängt“ zu
deuten?

Doblitz. *Araire d.* „araire muni d'un
soc un peu plus gros que celui de
l'araire simple et tiré par deux
bêtes“ (Mistral s. v. *doubli*, *dou-
blis* (l.)

Arayre doblis garnit, de St. Miqueu entro Nadal, per jour .ix. gr. *Arayre doblis* garnit, de Nadal entro la St. Miqueu, per jour .vii. gr.

Tarif Nimes S. 540 l. Z. u. 541 Z. 2.

Item .i. jo per *araire doblis*.

Ibid. S. 543 Z. 13.

Dobloat oder -onat?

Item plus cromptem .ix. pessos de fustas ab de far la tor de Chic de que(n) pague .xxv. s. Item plus pague a Forts d'Arquissan per portar lo *dopbloat* ab de far lo pendent de la tor de Chic .xxvi. s. .iii. d.

Comptes Montréal (Gers) I, 50 § 8.

Doblon „Doppelkerze, zweiarmlige Kerze“.

Item e en hu *doblo* dos fiels sembles de candelum en cada branca. Te igitur S. 310 Z. 17.

Plus li donezo .xii. entortas de cera; pus de *doblos* de cera .xii. libras. Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 29.

Item deu per .iii. tortises . . . e per .i. cartairo *doblos* que hao . . per lo fornimen de .i. efan seu . . . ii. s. .iii. d.

Frères Bonis I. 59 Z. 5.

Item deu . . per .iiii. tortises de .i. d. cascu, e per .xii. de *doblos* menut per ardre a l'osdal que pres lo senhe de Bracono per lo fornimen de .i.ª. filha . . .

Ibid. I, 64 Z. 15.

Item plus crompte . . los *dopbls* que donem per amor de Diu.

Comptes Montréal (Gers) I, 70 § 69.

Vgl. Du Cange *duplerius*, Godefroy *doublier* 8, ital. *doppiere*.

Doblonat? siehe *dobloat*.

Doch siehe *dozer*.

Docha.

Une barre vermelha ampla de doze ou de .xvi. ou de .xx. *dochas* entorn.

Cart. Carcassonne II, 499.

Dochar.

Quels teicheires demandavan e aver volian dels draps *dochar* per la liura .i. denier narbones.

Arch. Narbonne S. 76^b Z. 3 v. u.

Mandam quels teichedors puescan aver per cascuna lieura de *dochar* .i. denier narbones.

Ibid. S. 80^b Z. 5.

Item que aquels que volran *dochar* de motas lanas, segons los fors dessus ditz, o puescan far am .ii. o tres navetas o am mays, segons l'albir del ticheyre, am que lo fiel de la lana que mens valra no se doble, e que lo trebal del tisseyre sia satisfaytz degudamens.

Ibid. S. 324^b Z. 3 v. u.

Doctorat „Doktorwürde“.

E si letra vol de son *doctorat*, sia li autrejada.

Jeux floraux S. 10^b Z. 3 v. u.

Doela „Daube“.

E que nulhs hom no tregue fuste de corau, si no es *doele* o fronseu.

Établ. Bayonne S. 66 Z. 25.

E que nulh hom qui pipe sapie adobar, no doli *doele* ni hobri nulh autre mairam (Text -ain), mas que adobin les pipes a tant entrou que sien adobades dous vezins de Baione (?).

Ibid. S. 112 Z. 17.

Item que totz los tonerers qui feran pipes o tonetz, sien tingutz de ostar l'ubar de totes les *doeles* e frons de que feran les pipes o tonetz.

Ibid. S. 218 Z. 15.

Ferner ibid. S. 97 Z. 8 u. S. 146 Z. 19 (siehe oben s. v. *doalier*).

E plus per cent de fonsalha de pipa et tonet quinze esterlins; e per cent de *dola* .xx. esterlins.

Jur. Bordeaux II, 36 Z. 6.

Lespy *doële* „douve“; Mistral *douello* „douelle, petite douve, merrain“.

Doga (R. III, 62) 1) „Graben“.

Ung hostal . . que se confronta an la *doga* da Nemze he an la carrieyra del Portalet he an l'ostal d'Esteve Tarascon.

Bondurand, Recon. féodales § 8.

Ung casal . . que se confronta an la *doga*, de dohas pars an dohas carrieyras publicas.

Ibid. § 53.

Amkg. „le fossé de la ville“.

Et feront reparar las eschamas de las *dogas*.

Art. montp. S. 245^a Z. 29.

Vgl. ibid. S. 244^b Z. 25: reparar las escamas dels *vals* de Monpeslier.

Item una carta cossi los senhors obriers autreieron a sen. P. Garin, mounier, .i. palm(s) e mieg que son so(s)tz la carrieyra de la *dogua*, davan lo palays.

Arch. Clôture § 18 (Rv. 3, 155).

2) „Grabenrand, längs desselben lauffer Weg“.

Item una carta . . contenens revocations dels acaptes que avian donatz per bastir sobre la *doga*, costa lo portal del Peyro, en prejudici dels obriers.

Arch. du Consulat § 21 (Rv. 3, 18).

Item .ii. cartas contenens cossi los senhors fustiers del portal d'Hobihon promesson al[s] senhors obriers de far un portal, per lo cal carretas am fusta poguesson intrar en la *dogua*.

Arch. Clôture § 19 (Rv. 3, 156).

Item una carta cossi los senhors obriers doneron licencia als se-

nhors [que] avian hostals en la *dogua* dels peliciers, de fa (sic) .i. garilhan en la *dogua*.

Ibid. § 23 (Rv. 3, 156).

Item .i.^a carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte . . . a Joan Prieurel et a Jacme Salas, lauradors, . . tota la *dogua* que es del portal de la Blanquaria entro al portal de San Gili.

Ibid. § 64 (Rv. 3, 164).

Vgl. Revue 3, 169.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

Maestre Peire Castelana a totz los osdals am lo truelh de la carieira de Roanel et de la *dogua* am la botigua et am lo verdie.

Recherches Albi S. 258 Amkg. 2.

3) „Daube“ (R. ein Beleg).

E aquel qui vendra los cubelot[z] . . . quels renda estant (?) e barrads e be entalugats (?) e ses malvada *doga* e ses malvada pessa de fons.

Cont. Agen § 54.

Johaneri de Chanbo, pipier, . . me deu far ung milhier de mayram (Text -an) garnit de fonzalha (Text fou-) . . . so es asaber .xii. c. de *dogas* et .vi. (cor. .viii.) .c. de fonzalha (Text fou-).

Guibert, Regist. dom. I, 133 Z. 17.

De vaissel, de tina, d'arca, d'escrinh nou, de dogam (Text -an), so es assaber de .xxv. *dogas* en los buetz (= mit den Fassböden?) dona d. .iiii.

Péages de Tar. No. 268.

Mistral *dougo* etc. „paroi d'un fossé, rive, bord, berge; fossé d'un mur de ville, chemin qui le borde; douve, douelle de tonneau“.

Dogam „Daubenholz“.

Dogam de botas .ii. d. narbones la saumada, e selcles .ii. deniers.

Arch. Narbonne S. 5^b Z. 18 v. u.

E postz .ii. d. narbones la saumada
e per mar .i. d. de robina. E *dogam*
e botam .ii. d. narbones la saumada
et .i. d. narbones de robina.

Ibid. S. 125^b Z. 17.

Ferner Péages de Tar. No. 268; s.
den Beleg s. v. *dogu*.

Mistral *dougan* „douvain, merrain.
bois refendu propre à faire des
douve. ensemble de douves“.

Dogat 1)

Tina, vaissel. *dogat* nou, mola de
molin.

Péages de Tar. No. 130.

Item una tina, vaissel. *doguat*, es-
crinh nou . . .

Ibid. No. 231.

2) „Kanal, Wasserleitung“.

Mon pair feys curar lo *doat* de la
fon de nostra taberno . . .

Item en aquello annado fey curar
los *doatz* deypeust la taverna de
chas (laustro jucques avant Par-
tutz . . .

Et fey (Text fay) mon payr curar
lo *doat* tout au long jucques a la
maiço de Gogan.

Guibert. Liv. de Raison S. 123
Z. 6 v. u. u. S. 124 Z. 9 u. 14.

Item plus per adobar lo *doat* de la
fon de l'Arsaut . . . ii. s.

Fontaines Périgueux S. 340 Z. 4.

Daneben *toat*:

Item pagnem . . a un home que curec
lo *toat* de la torreta . . .

Recherches Albi S. 322 Am.

Item mais deu metre t(r)ots los qua-
nos en *tohat* de peira ben enmor-
taira e hen (Text hen) enbatumar
los dich quanos.

Art. montp. S. 269^b Z. 14.

Mistral *dougat*, *douat*, *toat*(l.) etc.
„aqueduc pour l'écoulement des
eaux, égout, conduit, fossé couvert,
drain“.

Dogroman = *drogoman* R. III. 78.

Reis Corbarans de Persa deman-
det Arloy.

Al cortes *dogroman*, que enten
so lati:

Quals es aquesta gens que vei
estar aisi?

Chans. d'Ant. 4.

Doilh siehe *dozil*.

Doiloros setzt R. III. 63 neben *doloros*.
doloiros an. Das Gedicht, dem der
einzige Beleg entnommen ist, steht
in DIKCR. Die Hss. CR. nach
denen das Gedicht bis jetzt gedruckt
ist (Mahn Ged. 531 u. 532, 4), haben
doloiros. Findet sich wirklich *doi-
loros* in einer der drei anderen Hss.,
so wird zu ändern sein.

Dol (R. III. 63) 1) „Schmerz. Leid,
Kummer“. Weitere Belege siehe bei
Appel Chr. Glos.

2) „Äusserung des Schmerzes. Jam-
mer, Klage“.

Laforas a la porta es tals lo *dols*
el critz

Dels orbs e dels faiditz e d'aicels
meg-partitz

Que negus no pot ir. si no lo
mena guitz.

Crois. Alb. 3270.

El *dols* el critz es grans e fers
De cels dedinz.

Appel Chr. 22, 60 (G. de Born.).

Faire dol, *menar dol* „jammern,
klagen“.

Aragones *fan gran dol*,

Catala e cilh d'Urgel,

Quar non an qui los chapel

Mas un senhor flac e gran.

B. de Born, 15. 41.

Abans o faitz de mi tot atressi
Cum de l'enfan qu'ab un maraboti
Fai hom del plor laisser e de-
partir;

E pois quant es tornatz en ale-
grier.

Et hom l'estrai so quel donet el
tol,

Et el adoncs plor' e *fai* major *dol*
Dos aitans plus que no fetz de
primier.

Bartsch Chr. 162, 21 (Aim. de Peg.).

Ans l'aven quec jorn a lassar
Catre ves en gran *dol* a *far*,
E cada nueg levas tres ves
E plora tan que lassa n'es,
E *mena* un *dol* tan esquin
Que meravilla es con viu
Ni con pot dormir ni pausar.

Appel Chr. 3, 140 u. 143 (Jaufre).
Quant venc la nuech, en miech del
sol

Enimia *fes* estranh *dol*
E preget Dycu, si com solia,
Que n'agues merce. sil plazia.

S. Enim. 603 (= Bartsch Dkm.
232, 17).

Ferner ibid. V. 222 (= Bartsch Dkm.
221, 37).

3) *faire dol* „zuwider sein“.

Et al meinz que poc s'aprobenc
De so marit que *dol* li *fa*.

Flamenca 2458.

Ni nulha laja creatura
Ni homs ab mal' esgardadura
Ni negus homs que *dol* ti *fassa*
Non auze venir en ta plassa.

Diätetik 145.

Delonha te d'ome quet *fassa dol*,
E may d'ayssel que justa si not
vol.

Deux Mss. B III, 373.

(gehört hierher nicht auch die folgende
Stelle?)

Prop a guerra qui l'a en miech
son sol,

E plus prop l'a qui l'a a son
coyssi;

Quan lo maritz a la molher *fai*
dol,

Aquilh guerra es *pieitz* que de
vezi.

Appel Chr. 78, 11 (P. Card.).

Appel deutet im Glossar: „Kummer
zufügen“.

Refl. „sich gegenseitig zuwider sein“.
Ell avia dezacordi mot gran ab sa
moller, si que em pas non podian
estar. tan gran *dol* si *fazian*.

Appel Chr. 119, 105 (= S. Douc.
S. 76 § 11).

4) *prendre en dols* „Widerwillen be-
kommen“?

Anc nos poc (Text puoc) far maior
anta

Quan m'assols

Ni mi *pres en dols*.

B. de Born 22, 3.

Vgl. Lit. Bl. 11, 233 zu XXIII, 3.

Unverständlich ist mir der letzte Be-
leg bei Rayn., Mahn Wke. III, 354
(Amanieu de Sescas):

Un reprochier mi fai doler

C'ai auzit dir manta sazo.

Que l'autrui *dol* badalha so.

Per qu'ien te m'en pes e m'albire.

Rayn. übersetzt „que douleur d'autrui
bâille ce pour quoi je me tiens en
pieds et contemple“.

Dol (R. III, 62 „dol, fraude“). Der erste
Beleg ist, wie schon Diez, Altroman.
Sprachdenkmale S. 63 zu Boethius
159 anmerkt, gewiss missverstanden.
Die Stelle lautet vollständig:

Bastimen fai

E valensa e mesura

Selh que s'atrai

Ab valor e s'atura . . .

E sai e lai

Sec razon e mezura;

Mas tan *dolen*

A en la gen

Que d'aquo non an cura.

Per que valors deissen.

Mahn Wke. II, 230 (P. Card.).

Rayn. schreibt *dol en* und übersetzt
„il y a tan de dol en la gent“.
Gegen seine Auffassung spricht
einmal der Umstand, dass, wie

Diez anmerkte, *dol* „Betrug“ lediglich ein Ausdruck der Jurisprudenz ist, und dann die Verwendung von *en* als Reimwort; auch der Sinn wäre kaum genügend, und worauf sollte sich *en* beziehen? Ist etwa zu deuten: „aber so manchen Kläglichchen, so viele Erbärmliche gibt es unter den Leuten“? Siehe unten *dolen* 2).

Doladoira „Bandmesser, Breitbeil“.

De podadoiras, de *doladoiras*, de palhas.

Livre Épervier S. 142 Z. 546.

Glossar „doloire“.

Doladoyra Dolabra, dolabella, bipennis.

Floretus, Rv. 35, 63.

.i. trepei e .iii. destraus e duas *doladeras*.

Rec. gascon S. 86 vl. Z.

Doladuyra a dolar .xv. soudz, a fons talhar .x. soudz.

Cout. Bordeaux S. 601 Z. 33.

Auch vom Henkerbeil:

Item que la senhoria o sa justicia ly sia tengut de ly baylar (sc. al boreu) *dolado[i]ra* et cordas per fer son offici.

An. Pamiers I, 479 Z. 7.

Mistral *douladouiroy*, *douladèro* (g.) „doloire“.

Vgl. Du Cange *dolatoria*.

Dolador „Arbeiter, der Holz behaut Böttcher“.

Cum . . . y aya plusors carpenteys qui fen las pipas et leven mayrame sens bistar . . . que a bos placia ordenar . . . que nulh *dolador* no sia tengud de respondre (?) aucun mayrame per levar, si no que prumeiramente sia bistat per los deits bistors, et que nulh carpentey no sia tengud de levar ni far pipas si no que . . .

Jur. Bordeaux II, 228 Z. 16.

Span. *dolador*.

Dolar (oder *se d.?*) „leiden“.

Veçen vos oils lo meson en la cros.

Ai! cum cel jorn domnaos fo doloros.

Quar enaisi vos lo vedes *dolar*!

Poës. rel. 2304.

Vgl. Godefroy *doler*.

Doladera siehe *doladoira*.

Dolen 1) „schmerzend, schmerzhaft“.

Ferit de plaia *dolenta*.

B. de Born 16, 24.

2) „erbärmlich, kläglich“.

Mas mi te vert e jauzen joys,

Er quan vey seex los *dolens* croys.

Appel Chr. 19, 8 (R. d'Aur.)

Glossar „Verdruss erregend, verdriesslich“.

El segonz: Guirautz de Bornelh.

Que sembl' odre sec al solelh

Ab son cantar magre (schreibe magr'e?) *dolen*.

Appel Chr. 80, 15 (P. d'Alv.).

Aissi so malas e *dolentas*

E volon baisar (Text -zar) es estreiner

Lo ben que a dat Nostre Sener

A cella que plus vol ni ama.

Flamenca 564.

Que ja malvestatz (Text -astatz) *dolenta*

No valra messio genta.

B. de Born 16, 17.

So nach Stimming auch B. de Born 9, 3:

Si tuit li dol elh plor elh marrimen

E las dolors elh dan elh chaitivier

Que om anc anzis en est segle *dolen*

Fossen ensems . . .

Oder deutet man hier besser

3) „schmerzensreich, leidvoll“?

4) „voll Kummer, betrübt, *traurig*“.

Quant e la carcer avial cor *dolent*.

Boethius 101.

Morir poira, quar sas plazens do-
lors
Cre l'auciran, don Sordelh n'er
dolens.

Appel Chr. 84, 28 (Pujol?).
E can non l'an lains trobat,
Son tug corrossos et irat;
El dona n'ac son cor *dolen*.

Appel Chr. 5, 321 (Jaufre).
Dolen e trist e ple de marrimen
Son remasut li cortes soudadier.

B. de Born 9, 9.
5) „leidend, unglücklich“.
L'om ve u ome quaitiu e *dolént*.
O és maláptes. o áltre prés lo té.
Boethius 126.

Mout mi plai quan vei *dolenta*
La malvada gen manenta
Qu'ab paratge mou contenta.
B. de Born 41, 1.

Lo Lazer.
He las! veray Dieu omnipoten,
He que fara aquest paubre *dolen*?
Per que passy ieu tant grandolor?
Myst. prov. 1667.

Nicht recht klar ist mir die genaue
Bedeutung der folgenden Stelle:
Pos de chantar m'es pres talens.
Farai un vers don sui *dolens*;
No serai mais obediens
En Peitau ni en Lemozi.
Bartsch (Chr. 32, 23 (Graf v.
Poit.).

Ist zu erklären „über dessen Veran-
lassung ich betrübt bin“? Oder
darf *don* für *de so de que* stehen.
„über das worüber ich traurig
bin“?

Siehe auch unten *doler*.

Dolensa (R. III, 63) „Klage“.

Comessaris sus las *dolensas* e com-
planchas del pais.

Revue 2, 14 Z. 28.

Nicht klar ist mir Hist. droit Pyrén.
S. 429 Z. 26:

Per que la reyaun magestat. que es

font de justicia e de pietat, a conc-
xensa e *dolense*, e scootan las que-
rellas miserablas deus dits subjex
sues, trameto a nos reformadoos
soberditz al dit pays de Begorra
que las queremonas e opresosos deus
dits subiechs aven remedi oportuun.

Dolentia (R. III, 63 ein Beleg) „Kum-
mer“.

E en aisso esdevenc .i. dia que Anna
estava denan sa cambra, e le vi
una passer que fazia zo niu en .i.
laureir; e en aiso le ac gran *do-
lentia*, e gitet se e so leih de dol.
Sermons 28, 15.

Doler (R. III, 64) „Schmerz bereiten.
schmerzen, weh thun“ (R. ein Be-
leg).

Que peitz me fai, e ges no s'en
melhura,

Que mals de dens, quan *dol* en la
maissela.

Appel (Chr. 24, 16 (Peire Vidal).
Bels senher, truaus
Seretz, si nous *dol*
Lo mieus dans.

B. de Born 22, 62.

Unpersönliche Verwendung soll nach
Appel (Chr. Gloss. vorliegen in:
Nuls hom d'aisso nos percebia.
Car son capion non tollia;
Ben fes parer qu'el cap li *dolc*.
Car a l'avangeli nol tolc
Sobrel soc o ades estet.

Flamenca 2555.

Aber sonst ist ein solcher Gebrauch
nicht belegt. und ich meine. man
wird mit Paul Meyer besser *quel*
schreiben. *cap[s]* bessern und über-
setzen „dass der Kopf ihm weh
that“. Vgl. bei Godefroy: „A ki
li chef deut. touz les membres li
faillent“: span. „dolerle a uno la
cabeza“.

Unklar ist mir der Sinn von *doler*

Guir. Riquier 91, 19. Guiraut hat Guilhem de Mur folgendes joc partit vorgeschlagen: „Essems irem tostemps may cortz siguen, (E) l'us creysse[ra] de bon grat doblamen, Mas a sos dos non l'er de creisser guida, L'autre creysse[ra] doblamens en dos, Mas a son grat non ermelhurazos“. Guilhem erwiedert: „Per qu'ieu vuelh may de grat l'a-creissemen, No fas dels dos; e car vos n'es cobida Petita partz et a mi grans, a vos Los laisserai qu'es d'aver cobeitos . . .“ Darauf antwortet Guiraut:

Ges per bon grat ni per dos nom
compari,
Guilhem, ab vos, qu'ieu say que
may n'avez;
Mas mal faretz, si del pauc mi
doletz,
Pus em companhs, et yeu de vos
nom guari:
Ans si doblan miey don, gang
vom (cor. vo'n?) donatz,
C'a us (?) er tost mos dezirs aca-
batz.

Ist der Sinn: „wenn ihr mir das Wenige misgönnt? Oder „wenn ihr mich wegen des Wenigen verspottet? Aber wie könnte *doler* zu der Bedeutung kommen?

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dolre*:

E es a merevilhar d'aquetz cignis que essenho que hom nos deu *dolre* ho planger dels crims (?) de la mort, quar els, dementre que so ha la mort apparelhatz (Text apper-) e volo morir, els se meto [a] cantar.

Merv. Irl. 11, 8.

Crims ist doch wol verderbt; wie ist zu bessern?

E pot hom dir . . . toldre o tolre, *dolre* o *doldre*. Alqu se pecco quar dizon . . . toler, doler.

Leys II, 402 Z. 18.

So doch auch wol in der sehr verstümmelt überlieferten Strophe.
Deux Mss. X, 15:

. . . vuelh al marit tolre
. per almorna
. cor *dolre*.

Mistral *doure, dolre, doldre* (castr.).
doulei (lim.) etc. Siehe auch oben *dolen*.

Dolgat siehe *delgat*.

Dolh 1) „Fass“ 2) „Spund“.

Dolhz dolium vel foramen dolii.

Don. prov. 55^a, 10.

Mandam . . a tot borgues, senhor d'ostau, que, per los perills . . que se porren avenir per fuc, que cascun . . . metran .i. *dulh* plen d'aiga o barrica de meya pipa a la porta de son hostau.

Jur. Bordeaux I, 8 Z. 1.

Item que tota persona que bendra . . bin en taberna, que tenga *dolh* davant la porta del hostal ont lo bin sara et no en autre loc, en pena de .vi. s. de gatge et de estre-mar (Text-cinar) lo *dolh*, si en autre loc lo meti.

Cout. La Réole § 120.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Item unam berilham, unum *doli*, unum fonilh.

Inventaires 14^e siècle S. 21 l. Z.

Dolha „Dille, Nabe, Öhr“.

Dolha foramen quo asta inseritur (Text inferit).

Don. prov. 64^b, 23.

Dazu Chabaneau, Rv. 13, 144: „*Asta* doit être entendu ici au sens de *manche* que l'on introduit (*inseritur*, comme a corrigé M. Guessard) dans la douille, par exemple d'une hache“.

Dolha.

Arnauton d'Arroscaa parti . . deu casteg . . ab .viii. servidors a pee.

vestitz de negre, et los capayroos
vestitz per la *dolhe*; et anave tot
graciosament per la carrere . . .

Gram. béarn. S. 116 Z. 3.

Herausgeber „en grands manteaux
de deuil“.

Doloiramen (R. III, 64) „Klage“.

El pobols, cant o ve (sc. die Mond-
finsternis), fai sos *doloiraments*

E dis c'aiso sera grans emperilla-
mens.

Tezaur 724.

Ebenso hat Galvani S. 334. Rayn. III,
64 No. 13 citiert dieselbe Stelle als
einzigen Beleg von *endoloiramen*.
Er liest hier: „E dis c'aiso sera
grans endoloiramens“ und über-
setzt „et dit que ceci sera grandes
souffrances“. Liegt eine irrthüm-
liche Verschmelzung der beiden
Zeilen vor oder etwa die Lesart
der Hs. L, die ebenfalls den Tezaur
enthält? R. IV, 520 citiert V. 725
nach der Lesart von Sachs und
Galvani (nur hat er fälschlich *que*
co statt *qu'aiso*) als einzigen Beleg
für *emperilhamen*.

Doloirar (R. III. 64). Der einzige Beleg.
Marienklage 572. ist zu streichen.
Die Stelle lautet bei Mushacke
richtig:

Et enaissi moria viven

Et en *dolor* *vivia* moren.

Doch findet sich das Wort sonst mehr-
fach und zwar in folgenden Be-
deutungen:

1) „betrauern, beklagen“.

Totz le mons deu planher e *dolo-*
loyrar

La mort del rey per drech e per
razo.

Prov. Ined. S. 194 V. 23 (Mateu
de Caersi).

2) *se d.* „sich betrüben“.

E comensec fort a *dolograr* et en-
pessar dels grans mals que veszia

naysher en aquest mon (= lat. con-
tristari).

Kreuzlegende B 12 (Such. Dkm.
I, 169).

3) *se d.* „klagen“.

Flamenca remas consirosa,

Mout si clamet malaïrosa,

Mout *si doloira* es gamenta.

Flamenca 4130.

Glossar „s'affliger“.

Non ves tu aquel doloïyros (Text
-eyros)

Que *se doloïra* eylay?

S. Anthoni 3527.

Mistral *doulouira* „causer de la dou-
leur. affliger“; *se d.* „exhaler sa
douleur, se plaindre“.

Dolor (R. III. 63). *Se donar dolor?*
„sich betrüben“.

He vos, Martha, fasetz coma vostre
sor,

Tant avetz doloïyros lo cor.

He nous (Text no) vulhatz *donar*
tal *dolor*

De so que vol (Text vuol) Nostre
Senhor.

Myst. prov. 1952.

Dolozetat „Trug“.

La qualla convention . . . prometton . . .
servar . . . et non contravenir ny
fayre contra per *dolozetat* ny ma-
chination denguna.

Cout. S. Gilles S. 114 Z. 2.

Dolre siehe *doler* Schluss.

Dolseza, -ura siehe *dous*.

Dom „Herr“ siehe *don*.

Dom „Dom“.

Doms domus communis.

Don. prov. 55a, 16.

Doma.

Si nom posec guardar una donna,

Mal levaria la coronna

Qu'es delonc sant Peire de Roma,

E mal derocharia *doma*,

Si non puese vencer una thosa.

Flamenca 1106.

Dazu Chabaneau, Revue 9, 32: „Je crois qu'il faut considérer *coronna* comme égal à *colonna* et traduire *doma* par *dôme*, tout en se résignant à ne pas comprendre le motif de ces rapprochements“. Siehe auch Gaston Paris, Romania 24, 276 Anm. 2.

Domaine (R. III, 71) „Besitz, Herrschaft“.

Item .1a. letra cossi lo rey de Franssa mes la vila de Monpeslier en son *domayne*.

Arch. du Consulat § 333
(Rv. 3. 53).

Domaizela siehe *damizela*.

Domanador = *demandador* „einer der Ansprüche erhebt“.

Et han . . . antreyat . . . le dite bente thier bone. ferme e stable per tots temps de lor medis. de tots prims. de tots *domanedors* et emperedors.
Soc. Borda XVII, 207 Z. 5.

Domanamen = *demandamen* R. IV, 138.

Afin que . . . si nulhe perssone los vole domanar o far domanar o los volos far *domanamen* ni question en razon deu diit fossat e barat. que podossen mostrar per que l'aben feit.

Rev. de Gascogne XV (1874).
226 Z. 3.

Domanar (R. III, 72). In dem einzigen Beleg ist *domanar* doch wohl = *demandar*; siehe oben s. v. *demandar* Schluss. Sicher ist das der Fall in der s. v. *domanamen* angeführten Stelle und ferner Établ. Bayonne S. 48 Z. 8:

Que ave aubergat pomades fens le bieie chetz *domanar* licenci cum far deve.

Domandador, domandar siehe *dem-*.

Domatge?? Rochegude citiert *domage* „domaine, seigneurie“ mit folgendem Beleg:

De tot aquest *domage* tro la mar environ

Vol far don l'enperaires a la sancta abadia.

S. Hon. XXXIV, 26.

Sardou liest *domaie*. Ist das Wort haltbar? Ich denke, es ist *domaine* zu ändern, das sich gerade im S. Hon. mehrfach findet.

Domec „Herrschaft“.

Arnaut Gassie deu *domec* d'Idernes
. . . , Arnaut de Gurtz. lo senhor deu *domec* de Gurtz.

États Béarn S. 402 Z. 11 u. 16.

L'ostau deu *domec* de Sarporenx.

Dén. mais. Béarn S. 11a Z. 17.

Lo veguerau d'Oloron: Oloron. Sente Marie, . . . lo *domec* Poc, domenger, Lurbe, Esus . . .

Liv. Synd. Béarn S. 45 Z. 22.

Lespy *domec* „château et domaine du domenger“.

Domen? „eigen“.

Per Dieu, senher n'avesque. ditz lo coms, veramens

Irai mos cors *domens* e mot d'autres valens.

C'rois. Alb. 6562.

Gloss. „mon propre corps, ma propre personne“, Übs. „moi-même“.

Domenge 1) „Eigentum, Besitz“.

Li pastoral e las vias e li trévie a l'evesque [en] *domenge*. La terra que Freirics compré de Rothbert . . a la riba de Gumant es en *domenge* a l'evesque . . . Le mas qui fo Lautart al Roér a l'evesque en *domenge*.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 15, 16. 65.

Après Sant Benczech la festa . . . Comptas on sera quatorzena

La luna que non es pas plena;
Après en lo premier dimenge
Aures Pascas per son *dommenge*.
Comput V. 60 (Rv. 19, 167).

Chabaneau, ib. S. 164 „propre. propriété (lat. *dominicum*)“; Übs. „au premier dimanche suivant vous aurez le propre jour de Pâques“.

2) „eigen“.

Item li home . . . de la Fotz . . . devo
esser franc de leuda e de pesatge
e d'aribage en la vila de la Fotz
. . . de totas lors causas *domenjas*
que en la vila vendan o compro.

Cout. Lafox § 31.

Domengier (R. III, 69 fälschlich mit *domesgier* zusammengestellt). Nicht „sujet“, sondern

1) „Besitzer eines adligen Lehens, adliger Lehnsmann, Vasall“. So, in realem Sinne, in dem vierten Beleg bei Rayn., (Crois. Alb. 4078: El(s) coms joves tramet cartas e mesatgiers

Als baros de sa terra e als seus *domengiers*,

Per trastotas las terras lai on
sab soldadiers.

Glossar „vassal noble“, cf. Marca, Hist. de Béarn, p. 546“; Übs. „tenanciers“.

Ferner:

Car cel qui tol e dampna e aucil[s]
domenjers

Deu portar foc et ira e sufrir es-
treimers.

Crois. Alb. 6945.

Übs. „les maîtres du sol“.

O si ve a Tholoza (sc. der König)
ab petitz companhiers,

De lui prendra (sc. der Graf) sa
terra ez er seus *domengiers*.

Ibid. 9371.

Übs. „vassal“.

Totz los nobles, prelatz, baroos, cau-
Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

vers. *domengiers* e homis francs e
autres que son de man de cort
mayor.

États Béarn S. 400 Z. 23.

Ebenso ibid. Z. 33. — Lespy *do-
menger* „écuyer, noble du quatrième
degré; au-dessus de lui, dans l'ordre
de la noblesse, étaient le baron,
le ruffe-baron et le caver, cavalier,
chevalier“.

Paguera au capitayne et gens d'Oloron
. . . cxx. fl. Item au *domenger* de
Lobier . . . L. fl.

Liv. Synd. Béarn S. 62 Z. 15.

Item aura . . . lo capitayne de Pau
tres scutz et lo *domenger* de Lobier
tres scutz.

Ibid. S. 149 Z. 9.

In übertragenem Sinne:

En auta votz escridan: Dieus,
non est dreiturers,

Car tu la mort de comte nil
dampnatge sofers.

Ben es fols qui t'ampara ni es
tos *domengiers*.

(Crois. Alb. 8463.

Übs. „qui se fait ton homme“.

So auch im ersten Beleg bei Rayn.,
Ramb. de Buvalet 6, 13:

Que sobre totz amadors sui so-
briers

D'amar celliei cui sui totz *domen-
giers*

wo Rayn. „sujet“, Casini „domes-
tico“ übersetzt.

2) „adliges Lehen, Besitz eines *domen-
gier*“.

Gurtz .xxxiii. foëxs, l'ostau de l'a-
badie de Gurtz .i., lo *domenger* de
Gurtz .i.

Liv. Synd. Béarn S. 43 Z. 5 v. u.

Lo domec Poc, *domenger*.

Ibid. S. 45 Z. 22.

L'abadie de Marmont, *domenger*.

Dén. mais. Béarn S. 5b Z. 15.

L'ostau de Foo, *domenger*, l'ostau de Sancta-Marie, *domenger*, l'ostau de La Sale, *domenger*.

Ibid. S. 7^a Z. 9 v. u. ff.

V l. ibid. S. IX: „Dans chaque paroisse, on a eu soin d'indiquer les maisons qui sont nobles: elles sont toutes désignées par le mot *domenger*, adjectif qui signifie noble, mais dont le sens exact est petit seigneur, *dominicus*, par opposition au seigneur souverain de Béarn, qui est toujours appelé *lo senhor*“.

3) adjectiv. = 1).

Ez anerol recebre siei baro *domenger*.
Crois. Alb. 7948.

4) „herrschaftlich“.

El coms es a Tolosa el sieu loc
domenger.

Crois. Alb. 5971.

Glossar „lieu seigneurial, dépendant directement du seigneur“.

Lo castel de Preicha ab aquest (sic) establiments e ab aquestas costumas te en Gauters de Preicha ab sos parsoners en lor terra *domengera* que tenon del senhor comte de Peitieus.

Cout. Prayssas S. 149 § 40.

In Crois. Alb. 7908 bezeichnet *loc domengier* „Hauptquartier“:

Tant parleron essems tro al *loc domenger*.

On lo coms de Montfort tel seti frontalier.

Glossar „quartier général“.

Domengieramen (R. III, 70). Einziger Beleg:

Aissi sui totz *domengeiramen* sieus.

Que ges non sui, domna, d'autrui ni mieus.

Mahn Ged. 1203, 2 (Aim. de Peg.)

Rayn. übersetzt „domestiquement“; es ist „wie ein Lehnsmann, wie ein Vasall“ zu deuten.

Domenhs siehe *domens*.

Domenjadura (R. III, 71 ein Beleg).

1) nicht „résidence, demeure“, auch „propriété“ ist nicht genau, sondern besser Lespy „propriété noble, le fief que tenait le *domenger*“ und Raymond, Dén. mais. Béarn S. IX „seigneurie“.

l'ostau de Bertranet de Portes, senhor de la *domengedure* de Gaureix de Sarporenx.

Dén. mais. Béarn S. 3^b Z. 5.

La *domengedure* de Gauregs qui thiey lo caperaa de Sarporenx.

Ibid. S. 11^a Z. 18.

„heretes de tots aquets qui frontadegen ab los termes de la *prediita domengadura* d'Arribaute.

Monlezun, Hist. Gascogne VI. 232 Z. 7.

2) „Eigenthum. Besitz“.

Et es lor lo mas de las Chesas de Milac en alo et en *domengadura*.

Trois chartes lim. I, 22.

Du Cange *domengadura, dominicator* s. v. *dominicum* 3, *dominigadura* „praedium dominicum vel aedes dominica“.

Domenjamen „eigenthümlich, zu eigen“.

Al papa val l'enperi el regnat;

Mais ce se'era tutz sieus *domenjamens*,

C'ar plus monta l'avens c'es presentat;

Per acest plai a lui e a sa gen.

C'e li renda ce us emperaires pren.

Prov. Ined. S. 55 V. 11 (Bert. d'Alamanon).

Appel verweist im Glossar auf Godefroy *demainement, dominement, demaignement* „privément, en particulier, en propre“.

Domenjat Stichel S. 36 „unterworfen“, genauer doch wohl „Vasall“. An der zweiten Belegstelle, Sordel 36,

12, hat die einzige Hs. H *domnegatz*, das de Lollis aufgenommen hat. Mit Recht?

Domens 1) *d. que* „während“.

*E domens qu'el dormia tant fort,
Pantaizava qu'el era mort.*

S. Agnes 1222.

*E domens que parlo ayssi,
Vengron las gardas veramen.*

Ev. Nic. 1046 (Such. Dkm. I, 30).

*E domens que li eran entorn totas
las donnas, soptamens e illi s'es-
levet am gran fervor.*

S. Douc. S. 94 § 39.

*C'ar domens que meravilhavon
La odor don replet istavon,
Una resplandors aqui eys
Venc del cel quels ceris esteys.*

S. Enim. 1971 (Bartsch Dkm.
269, 30).

Ferner ib. 1102 u. 1122 (Bartsch Dk.
246, 4 u. 24); dagegen ib. 1023 u.
1036 (Bartsch Dk. 243, 37 u. 244,
13) *domeinhs*, 1804 (B. Dk. 265, 12)
domeinz.

Nicht verständlich ist mir Flamenca
3882:

*Ab tan s'en eis e son uis clau,
Sobrel luntar torna la clau.*

*Domenz que don Justis l'a presa,
Aqui la mes quar ben l'adesa.*

Glossar „puisque, du moment que“;
Übs. „et met la clef sur la cor-
niche, car c'est là que dom Justin
l'avait prise“.

2) *en domens que* „während“.

Seinner, qui es aquest a cui eu servi &
este devant. *en domenz que manja?*

Légendes 29, 620 (Rv. 34, 419).

Hierher gehört nach Cornicelius auch
3) *al demenh*.

E vos non es apparellatz

A far un jorn malvatz captenh;

E si perdetz don', al demenh

Vos en reman pretz ab valor.

Raim. Vidal, So fo 451.

Cornicelius verweist im Glossar auf
Diez. Et. Wb. *mentre*, will also
augenscheinlich *al demenh* „in-
zwischen, unterdess“ gedeutet wis-
sen. Ist das richtig? Oder steckt
nicht vielmehr in *menh* lat. *minus*?
Ist etwa „wenigstens“ zu deuten
oder vielleicht besser „bei dem
Wenigerwerden, bei dem Verlust“?
Vgl. Mistral *demens* „ce qui est en
moins, déficit“ und *ana 'ndemens*,
toumba 'ndemens „décroître, dé-
périr“, *veni endemens* (s. v. *mens*)
„diminuer, dépérir“.

Domentre, -es siehe *dementre*.

Domerdeu, domi-, domne-, domni-
„Herr Gott“.

Conjuro los li fal[s] Juzieu

Per totz los sans de *Domerdieu*.

Ev. Nic. 1658 (Such. Dkm. I, 49).

Ayso sera cant *Domerdieu*

Eviara, per totz los cieus

Rezemer, el mon so fil car.

Ibid. 1873 (Such. Dkm. I, 56).

Domidieu prec, qu'es verais chap-
delaire.

Seign' en Monal, qu'el vos cresca
honor.

Ramb. de Buvalet 8, 49.

Ja *Dompnedieu* non m'azir tan

Qu'ien ja puois viva jorn ni mes,

Pos que d'enoï serai mespres.

Liederhs. A No. 249, 2 (B. de Vent.).

Appel Chr. 16, 13 liest an dieser
Stelle *Dombredieu*, Hs. P (Herrigs
Arch. 49, 285) *Damedeu*, wovon
Rayn. III, 68 ein Beispiel anführt,
Hs. O (de Lollis No. 10) *Damni-
deus*, das bei R. fehlt.

Ja *Dompnedieu* non vuoilla

Qu'en ma colpa sial departimens.

Prov. Dicht. 2, 2 V. 21 (Gräf.
v. Dia).

So Hs. B; Rayn. III, 68 citiert nach
einer anderen Hs. die Stelle als

einigen Beleg für *Damedeu*, Hs. A (Studj III, 524) hat *dompnidicus*. Dieselbe Form (*domni-*) findet sich auch Appel Chr. 78, 15 (P. Card.) und Crois. Alb. 32.

Domergal (R. III, 71 ein Beleg) „Domänen-“.

Breve de obedientia Hugonis monachi. In ecclesia de Bornazel .ii. mansiones cum curte et pratum quod vocatur *domergal* abbati et monachis in dominio.

Cart. Conques S. 376 Z. 6.

Domerge siehe *domesge*.

Domergue „Sonntag“.

En Ossoria ha un moli de S. Litterii abbat que re que sia agut de rapina ho de furt no mol los *dumergues*.

Merv. Irl. S. 53 Z. 24.

Rayn. III, 71 hat *domergal* „de dimanche“, oder steht *dumergue* für *dimergue*? Siehe oben *dimenge*.

Domesge, -etge (R. III, 70) 1) „häuslich, vom Hausgesinde ausgeführt“.

Domestges layronicis o rapinas o tortz dometgamens sian castiatz per lurs senhors o per lurs maistres, si que non sian tengu(s)tz de rendre a la cort (= lat. domestica furta).

Pet. Thal. Montp. S. 35 Z. 14.

2) „zahn (von Gewächsen). fruchttragend“. So im dritten Beleg bei Rayn., der „arbre domestique“ übersetzt. Ferner:

Tot entieirament vos o vendi on mielhs es, e totz los arbres que i so, *domesgues* e salvatgues.

Cart. Alaman S. 109 Z. 21.

Item qui panera arbres, so es assaber arbre *domesge* o cargan fruit, que sia punit segont la qualitat de l'exces.

Cout. Condom § 36.

Tot home . . aia .i. pal . . , e que los porten en la maio cominal per metre en la clausura, e que ne prenga hom d'aqui on ne trobara, mas que no sia *domesge*.

Jur. Agen S. 340 l. Z.

Mistral *aubre, fru doumège* „arbre, fruit greffé“.

3) „einheimisch“.

Item tot home estranh que venda cuer de caval o de buen o de ser o d'aze o d'autras bestias grossas, que son (cor. sion?) *domerjas* o estranhas. . . deu dar per leuda .i. dinie tornes.

Règl. cons. Limoux S. 3 Z. 26.

Die Form *domerge* fehlt bei Rayn., auch ich kann kein weiteres Beispiel beibringen. Der Text ist schlecht ediert; vielleicht ist also zu corrigieren. Mistral hat *doumège, doumergue* (rouerg.) etc.

Domesgier (R. III, 69 fälschlich mit *domengier* zusammengestellt). Den beiden von R. angeführten Belegen:

A l'ombra d'un fust *domesgier*

En aiziment de blancas flors.

Appel (Chr. 61, 3 (Marc.)

und

Noilh laisserai estar vila dins sulh Ni albre *domesgier* que no l'esfulh.

Gir. de Ross. 1200 (Par. Hs.)

vermag ich keine weiteren beizufügen. Rayn. übersetzt „bois domestique“ und „arbre domestique“, Bartsch Chr. Glos. (zur ersten Stelle) „einheimisch“; richtiger Appel Chr. Glos. „zahn, Haus-, (von einem Baum:) angepflanzt“, Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 57 „arbre fruitier“. Auch bedeutet im ersten Beispiel *fust* nicht „bois“, sondern „Baum“.

Domestic (R. III, 70) „Diener“.

Per las quals (sc. letras) foc mandat als cossols . . . que . . . negus de (cor. dels?) cosselhiers, officiers, fami-

liars. notaris o *domestics* de negun senhor temporal de Narbona . . en cossols . . . o autres officiers . . del cossolat real de Narbona nomnar, elegir, far o constituir no presumiscan (Text -issan).

Arch. Narbonne S. 387^b Z. 15.

Ferner ibid. S. 388^a Z. 14. wo der Text irrthümlich *domestitz* aufweist.

Dometge siehe *domesge*.

Dometjamen „im häuslichen Kreise“?

Den Beleg. Pet. Thal. Montp. S. 35 Z. 14. siehe oben s. v. *domesge* 1).

Domideu siehe *domerdeu*.

Dominar 1) „herrschen“.

Puisque Jupiter *dominar*

Nos fay sus terro et imperar

Per sa infinio clemenso,

Voloc lo monde ben governar.

S. Pons 29 (Rv. 31, 319).

2) „vorherrschen“.

Quant ieu regart vostras belas
fayssos,

Lo gentil cors, vostra bona doctrina,

Lo bel parlar, lo regart amoros

El bon renom qu'en vos sus tot
domina,

Adonc . . .

Joyas S. 240 Z. 4.

Domini 1) „eigen“.

Et ab sas *dominias* messions . . deu determenar lo plag (= lat. suis propriis expensis).

Pet. Thal. Montp. S. 25 Z. 3 v. u.

Conoguda causa sia quel senhor Bernard de Segur . . a emancipat . . son filh . . et delligans de pairenal poder et l'a fait establir de sa propria, franca, sola et *dominia* condition.

Arch. hist. Gironde 29, 377 Z. 10.

En sa cort legistas non mantengon plag, si lur *domini* oc; e si an plag

domini, contra els pot esser legista ni non son avocat, si las par(s)tz non o volon (?).

Cout. Carcassonne § 5.

Hierher gehören auch die von R. III, 71 angeführten zwei Belege von *domini ser*, das R. „serf domanial“ übersetzt, während Appel Chr. Gl. richtig *domini* „eigen, angehörig“ deutet.

Gehört hierher auch Flamenca 10?

Per son anel *dominim* manda

Que Flamenca penra, sim voil.

(oder ist

2) „Herren-“ zu deuten? So Paul Meyer, Flam. Gl. „anneau seigneurial, sceau“. Die Bedeutung liegt sicher vor an der folgenden Stelle:

Lo coms Centolhs e l'autri se son
al rei rendutz

Dedins lo trap *domini*, on es li
or batutz.

Crois. Alb. 9260.

3) „Eigenthum, Besitz“.

Lo box de la Faia . . es lor *dominis*
e lor devev senes autres parcerners.

Trois chartes lim. I, 172.

El qual plait le ditz Espital aquista (?)
domini e reconoycement de senhoria el breu d'aquella glieyza (lat. Hospitale vendicat dominium et recognitionem segnorie in brevi dicte ecclesie).

Priv. Manosque S. 17 Z. 4.

4) „Lehensherr“.

Tant i ac comtes e comtors

[E] *dominis* e vavassors

E d'autres barons rix e pros.

Flamenca 195.

Glossar „seigneur (anc. fr. *demaïne*)“.

Domini „Sonntag“.

Lo tert (sc. commandamens) es que om coltve e cola lo *dumini* e las autras festas establidas en bonas obras.

Préceptes mor. V, 15.

Dominical (R. III, 72) 1) „den Herrn betreffend, des Herrn“.

En l'an de la *dominical* encarnacio .MCC. nonagesimo sexto.

Cout. Limoux S. 65 Z. 9 v. u.

2) „Sammlung der am Sonntag zu verlesenden Gebete“.

Lo dit prior a liurad . . al dit en Guirant .II. libres en la gleisa, .I. sanctorum e .I. *dominical*.

Rec. gascon S. 86 Z. 22.

Item . . . foc apuntat que fessam reliar e encolar e scribe e partir lo sentorau e *dominica* en dus libres.

Comptes de Riscle S. 508 Z. 2.

Du Cange *dominical* 2 „liber, in quo continentur lectiones et aliqua quae ad officium dominicarum vel festorum dominicalium pertinent“.

Domini ser (R. III, 71) siehe *domini*.

Domna (R. III, 67) 1) „Frau (im Gegensatz zu *ome*)“.

Gonella d'omme .v. gr.; per mantel de *dona* .XII. gr.; opellanda simpla de *dona* .x. gr

Tarif Nimes S. 546 Z. 25—26.

2) „edle Dame“.

Lo nom de la *donna* desman,
Quel nom pert, pos met en soan
Cavalhiers, don lo noms li sors.

Appel Chr. 95, 34 (Perdigo).

Las *donas* e las femnas que portan els grazals

Las peiras amarvidas.

Crois. Alb. 6330.

3) *domna de trabalh* „Arbeiterin“.

Gonela de *dona* .XII. gr. . . . ; per cota de *dona de trabal* .VIII. gr.

Tarif Nimes S. 547 Z. 1.

4) *domna major*.

T. (d. h. Testimonis) N'izarn Ebrat e *dona mager* de B[raco]no, amda (Text avida) d'en Matio Guari.

Frères Bonis I, 22 Z. 7.

La *dona mager* de Guasbert, maire d'en R. de Guasbert, . . den . . .

Ibid. I, 26 No. 7.

Item deu (sc. lo senh'en Arnaut Masis) per .IIII. tortises . . . que pres *dona mager* per lo fornimen de .II. fenna .I. s.

Ibid. I, 55 Z. 16.

Item deu (sc. lo senh'en P. de Forabosc) . . . per las cauzas de la mautia de *dona mager* . . .

Ibid. I, 67 Z. 4 v. u.

Item deu (sc. Mr. R. Bramaire) per .I^a. lh. sera que pres *dona mager*I. s. .X. d.

Ibid. I, 69 Z. 18.

Der Herausgeber deutet S. 22 Am. 1 „grand'mère“; das scheint aber schwerlich genügend. Ist nicht eher an den ersten beiden Stellen „die alte Frau de B., de G.“, und an den übrigen „die (seine) Frau Mutter“ zu deuten? Auffällig ist, dass ausser im zweiten Beleg der Artikel oder ein Pron. fehlt; soll man überall [la] ergänzen?

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *maire dama* Livre Épervier S. 131 Z. 204; siehe Beleg und Deutungsvorschlag unten s. v. *don* 6).

5) *Nostra Domna* „Marienfest“.

He dizi que no secara ponch (sc. la herba) juscas a *Nostra Dona* de Aost.

Bulletin 1890 S. 89 l. Z.

Item deu per .XII. tortises . . . a pagar a *Nostra Dona* de setembre. . . .II. lh. .VII. d. t.

Frères Bonis I, 125 Z. 1.

Die Form *dama*, von der R. VI, 14 einen Beleg gibt, findet sich noch Bondurand, Recon. féodales § 1: Salveyris Avesqueza . . a reconogut a la venerabla *dama* madama Alays, abbadessa del monestier de Sant Salvayre de la Font da Nemze, ung hostal an cort.

Ferner ib. § 3, § 7 u. ü.; Livre Épervier S. 131 Z. 204, siehe den Beleg s. v. *don* 6), und Myst. prov. S. 47 Z. 9 v. u., V. 6619 u. 6626. Daneben findet sich in den Myst. prov. die bei Rayn. fehlende Form *dana*, so V. 658, 1867, 4305, 5328.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *dauna*:

Item que nulhs hom no entre en l'autrui maizon de nueitz per lo senhor ni per la *dauna* enhauntir.

Cout. Condom § 32.

Item vulh . . que . . mos excecutors fassen esmenda a la *daune* de Beirras e a la *daune* de Saint-Paul.

Rec. gascon S. 94 Z. 8.

Ferner Art. béarn. S. 70 Z. 4 und Dén. mais. Béarn S. 26^a Z. 3 v. u.

Mistral *damo*, *dano* (d.), *dauno* (b.)

Domne siehe *don*.

Domnedeu siehe *domerdeu*.

Domnejar (R. III, 69) 1) d. mit folgendem Obliq. (Dat. oder Accus.?) „Herrin nennen, als Herrin dienen“.

Qu'el cor remir totz sers

Lieys cuy *dompney* ses parsonier
Arnaut.

Appel Chr. 25, 44 (Arn. Dan.).

2) „Minnespiel treiben (von der Frau gesagt)“.

C'auzit ai en la melhor

Que *dompneya* ni acuelh.

Prov. Ined. S. 4 V. 24 (Ademar
de Rocaficha).

3) *se d.* „Minnespiel treiben“.

E per vos *si domneia*

Drutz en chambra ab sa domna
privea.

Revue 39, 187 V. 11 (P. Milo).

Domnejat siehe *domenjat*.

Domnideu siehe *domerdeu*.

Don (R. III, 66) 1) „Herr. Eigenthümer. Besitzer“ (R. ein Beleg).

E silh que d'obrador

Son *don* o parier.

Guir. Riq. 79, 412.

Der zweite Vers ist um eine Silbe zu kurz; wie ist zu bessern?

Item se per aventura creissadura
d'aigas portava fustas d'home
strang . . en alcun terrador, da-
van que aribada l'auria daus lo
moli Chairan en seyns ho daus
(anhac (?), que seïns son *dom* la
cobre.

Livre Épervier S. 158 Z. 19.

Item se hom intra in ort ho en camp
ho en vigna per penre fruchs, ses
cossel de son *dom* . .

Ibid. S. 158 Z. 30.

Glossar „propriétaire“.

2) „Herr eines Hauses, Vorsteher

Eu. B. Delprat . . gup e desampar
. . . a vos, P. Grepcha, *don* del hos-
pital de l'almorna de Rodes, et a
totz vostres successors et a totz
aquels a cui lo dihs hospitals e
vos, P. Grepcha, *don* sobredih, et
vostre successor . . o volrez . . to-
tas aquelas maios .

Revue 15, 8 Z. 27 u. 29.

3) „Herr, Gebieter“.

Vós me apelláz majestre e *dóm*.

Ev. Joh. 13, 13 (Bartsch

Chr. 9, 33).

4) „vornehmer Herr“.

Donz fo Boecis. corps ag bo e pró.
Boethius 28.

Un jorn yssi defora, vi venir su-
aumentz

Sant C'apراسي lo *don* abe sa con-
paynia.

S. Hon. XXIV. 17.

5) „Herr“ als Titel. Vor folgendem
Namen (R. ein Beleg):

Per son dreit non (= nom) l'apelo
don Rotbert Baldoi.

(hans. d'Ant. 11.

Vor folgender Standesbezeichnung
als Anrede:

O, Dieus vos salf, *don* peleri.

Appel Chr. 60, 20 (Graf v. Poit.).

Per que nos vos volem pregar,

Dan cenador, e rasonar

Que la fasas ades cremar.

S. Agnes 1152.

Mas pueis que vos est tan torbatz,

Dan cenaire, que vos sias rene-
gatz.

Ibid. 1234.

Alleinstehend als Anrede:

Celeis cui am de cor e de saber.

Donn' e seignor et amic, volrai dir

En ma chanso.

Appel Chr. 34, 2 (Guir. de Calanso).

Don. fetz ela, qui quem sia,

Ben conose sen o folhia.

Ibid. 64, 22 (Marc.).

Nicht recht klar ist mir die folgende
Stelle:

Se nulla ren plus d'autra saps,

Aissi qu'en sias *dons* e caps,

Sapiat bon, cor (= car) o sabras.

Se non o saps, ja not faras

Per aquo trist ne angoissos,

Car pro sap totz hom. cant es pros.

Q. Vert. Card. 1364.

Ist der Sinn etwa „dass du ihrer
ganz mächtig bist, dass du sie
ganz inne hast“?

6) *major don*.

Ha Brenguie del Rieu, lo *major dom*,
et aussi be a la maire dama sive
na Daurona, molher delaissada et
heretieira que ez de Ramun Bernat
quondam. de huna cascuna bestia
mialha tz., et la resta desobres
dicha ez et aparte . . . al sobres dig
princep.

Livre Épervier S. 131 Z. 204.

Hes la tersa part et aparte de tot
en tot al sobres dig princep, et
l'autra tersa part ez et aparte al
sobres dig senhe Jean Fournia, lo
major dom, et l'autra tersa part

ez et aparte al sobres dich senh' en
Peyre Ratia, savi que ez en totz
dregz.

Ibid. S. 131 Z. 219.

Bezeichnet *major dom* einen Stand?
Oder die Stellung in der Familie,
etwa „der ältere“? Oder ist viel-
leicht „der hochansehnliche Herr-
und *maire dama* im ersten Beleg
„die hochansehnliche Dame“ zu
deuten? — Die Formen *dan*, *dom*,
domne sind bei Rayn. nachzutragen.

Don (R. 3, 10) „Macht“.

Aqui s'agenolhec e fes s'affliction
Denant mosenher l'abas elh prega
quell perdon.

E di que no fara, que no n'avia
don.

Si lo papa de Roma els cardenals
que i son

Nolh fazian premier calque so-
lucion.

Crois. Alb. 190.

Übs. „pouvoir“.

Donador (R. III, 11) „Schenker, Spender“.

Bei R. nur *larc d*. Ebenso *bon d* .:

R. de Rabastens qui era *bos do-
naire*.

Crois. Alb. 230.

Gloss. „qui donne largement“.

In gleicher Bedeutung findet sich
auch einfaches *donador*:

Tan larc, tan pros, tan arditz,
tals *donaire*.

Appel Chr. 82, 13 (Gauc. Faidit).

A far rix homes pus cortes

E pus francx e pus *donadors*.

Bartsch Dkm. 157, 16 (Raim.
Vidal).

Donador 1) „zu geben, der gegeben
werden soll oder wird“.

Et aisso sotz pena de .xx. sol. tories
donadors e pagadors a la dicha
senhoria per sel que contra aisso
faria.

Cart. Viane II, 118^b Z. 5.

Et aquo sus la pena de cent solz
tournes *donados* al dich senhor.

Críées d'Hierle § 1.

Demandara a cascun dels prohomes
... se condemnador es (sc. der
Übelthäter), qual pena sia a lui
donadoira.

Cout. Albi S. 93 Z. 23.

La qual (sc. pena) establen comun-
ment e prometem *donadoira* e pa-
gadoira a vos e als vostres suc-
cessors.

Arch. Narbonne S. 76^b Z. 1.

En pena de .c. lh. t. *donadoiras* . . .
a la obra de la gleia de los (sic)
Fraires Prezicadors.

Frères Bonis II, 349 Z. 7 v. u.

Ans renunciè . . a tot prevelegi . .
fag o fazedor, donat o *donador*.

Cart. Alaman S. 75 Z. 27.

Tug prevelegi . . da(s)tz o *donadors*
a juzueus o a crestians.

Pet. Thal. Montp. S. 27 Z. 17.

2) „zu leisten (v. Eid)“.

Establen las so(s)tz eschrichas cauzas
tenedoyras e servadoyras sotz sa-
gramen de to(s)tz *donador*.

Pet. Thal. Montp. S. 146 Z. 3.

Donansa „Gabe“.

Mais ad uquec de nos es dada gratia
segon la mesura de la *donansa* de
Crist (= lat. donatio).

Epheser 4, 7 (Clédat S. 407^b, 10).

Donar (R. III, 9) 1) ohne nähere Be- stimmung „geben, schenken“.

Et enueiam de marit fer,

Quan eu li vey belha molher,

E qui nom *dona* nim profer.

Appel Chr. 43, 45 (Mönch v. Mont.).

Qu'us vers pros hom prezatz,

Sius *dona*, pars un an (?).

Duptara pueis l'afan

Es tenra per greujatz,

Si gayrel demandatz.

Appel Chr. 63, 102 (G. de Born.).

2) „zusammengeben, vermählen“.

Lo rey Lois esposet madama Violant
sa molher . . en la gleisa de Sant
Trofeme d'Arle; e los *donet* lo
cardenal d'Albana . . Item, *donatz*
que foron, lo rey e la regina . .
s'en intreron denfra[l] palais.

Chronik Boyssset S. 361 Z. 25 u. 27.

3) „(Mühe, Qual. Schaden) verur-
sachen, bereiten“.

Tot mo sen tenh dintz mo serralh,

Si tot m'an *donat* gran trebalh

Entre n'Azemar c'n Richart.

B. de Born 2, 9.

E qui m'a *donat* tal dampnage

Ni a fag perdre tot mon obrage?

Appel Chr. No. 9. 121 (Kind-
heitsevang.).

4) „beilegen, zuschreiben“.

E la dona, per far sembelh

A la gent que vay devinan,

Volc lo sofrir a son deman,

E c'om pus bas non i *donez*;

Car greu er pros dona, c'ades

Calque drut hom noill endevi (Text
en devi).

Raim. Vidal. So fo 104.

5) „die Möglichkeit, Fähigkeit geben,
gewähren, zugeben, gestatten“.

Baro. Dieus vos salf e vos quart . .

Eus *do* que digatz a'n Richart

So quel paus dis a la gralha.

B. de Born 2. 52.

E ja Dieus nom *do*

Pueis faire vers ni chanso.

Mahn Wke. I. 35 (B. de Vent.).

Mas que Dieus me *do*

Vezer l'ora e l'an

Que sa grans valors

Tan vas mis destrenha

Qu'en mos bratz la seinha.

Mahn Wke. I. 140 (P. Raim.
de Tol.).

Mas nobles cors . . .

Li *donet* que saup far azaut

E d'avinen tot cant anc fetz.

Raim. Vidal. So fo 18.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Enaïssil tenc may de .vii. ans,
La donal cavaier queus dic,
Que pres del sieu e quel sofric
Son deman e que la preïes
E qu'ellal donet que portes
Anels e manjas per s'amor.

Ibid. 125.

6) „geben auf, sich machen aus“.

E'n Pos fo sos justaire . . .,
Quel gastinel
Li saup jen de jotz traire
Fresq e novel;
El coms no y dona gaire,
Car pus isnel
N'a conquis de bon aire.

Prov. Ined. S. 270 V. 56 (R. de Vaq.).

7) „aufgeben, vorschreiben“.

Aïssi quon dreitz o dona,
Tengan em patz lur terra ses
clamor.

Guir. Riq. 18, 39.

Dell cap li osta la bereta,
Car aysi le mestiers ho dona.
S. Hon. (XVIII), 47.

Lo payre sanct. en donan la cro-
sada,

Ley (cor. lay?) vay premier coma
veray pastor.

Joyas S. 90 Z. 13.

Item lo jorn del Venres Sans . . .
nostre senhor lo papa az Avinhon
donet la cruzada per anar otra
mar en la terra sancta. e prezeron
la cruzada los dits senhors reys
de Fransa e de Chipre.

Pet. Thal. Montp. S. 363 Z. 5.

8) „(Schläge) versetzen, austheilen“.

Escutz traucar, e fendre
Elmes brunitz. e colps donar e
prendre.

B. de Born 25, 23.

E donan li grantz colps per pietz
e per esquina.

S. Hon. XXVIII, 50.

Tan gran cop sul cap li donero
Que totas las dens martelero.

Ayssil es donero per feriro.

Leys III. 346 Z. 25 u. 27.

9) „geben, ausfertigen“.

E per so que miells m'en crezatz,
Don vos letras pendens rimadas..
Estas letras foro lo dia
Donadas de Sant Bertolmieu
L'an de la encarnation Dieu
MCCCLXXXVIII.

Appel (Chr. No. 100, 165 u. 173
(Aman. de Sescas).

10) donar in verschiedenen Redens-
arten.

Donar ajuda „Hülfe leisten, helfen“.

Midons na Elis deman

Son adrech parlar gaban,

Quem do a midonz ajuda.

B. de Born 32. 29.

Donar castier „ermahnen, belehren“.

Segon ayssio vers pot tractar . .
d'amors. de lauzors o de repre-
hensio per donar castier.

Leys I. 338 Z. 10.

Donar son gatge „sein Testament
machen“

Si uns om laissez a sa mort. cora
el donet son gatge, alcuna causa
a gleisa . . . (= lat. quando fecit
testamentum).

An. du Midi 8, 473, 11 v. u.

Donar jutjamen „ein Urtheil fällen“.

Per qu'ieu suy merceyans
Quem razonetz, plazens dompna,
sius platz,

Lay on sera'n dregz jutjamens do-
natz.

Appel (Chr. 58, 50) (Guilh.
d'Autpol).

Donar servizi „einen Dienst erweisen“.

Mais ve ora que totz hom que vos
aucira, sera albirantz de si servizi
donar a Dieu (= lat. arbitretur
obsequium se praestare).

Ev. Joh. 16, 2 (Clédat 191b, 18).

Donar tregus „Waffenstillstand ge-
währen, in Ruhe lassen“.

E puous lo reis el coms Richartz
M'an perdonat lor mals talans,
Ja mais n'Azemars ni n'Amblartz
Nom *do treguas* ni'n Talairans.

B. de Born 3, 12.

11) „gerathen, treffen, fallen“.

Plorant e playnent vay seynar
Lo cors e la cara baysar
De l'enfant, si que l'aygua clara
Dellz huellz li *donet* en la cara.

S. Hon. LXXI, 90.

12) *d. ab alcun* „sich auf jemanden
stürzen“ oder „mit jmd. handge-
mein werden“?

Que no lor i ten pro ambans ni
bastimens;

Quel cavaer de Tolosa an cridat
autamens:

Donem ab lor, borzes, que vels
vos recrezens.

Crois. Alb. 2863.

(Glossar „donner des coups“, Übs.
„courons-leur sus“.

13) *se d.* „sich verschaffen, sich er-
werben“.

Lo reis joves *s'a pretz donat*

De Burcs troqu'en Alamanha.

B. de Born 7, 75.

14) *se d.* „sich hingeben, sich wei-
hen“ (R. ein Beleg).

E per aital coven

M'autrei a lei ades *em do* em ren.

Appel Chr. 28, 36 (Gauc. Faidit).

Vel bel esper a cui *me son donada*.

Ibid. 47, 21 (anon.).

15) *se d.* „sich machen, empfinden
(Kummer, Sorge etc.)“.

Car pes e consire

Que per la genzor ques mire

Mi don afun e consire.

Appel Chr. 38, 25 (Bon. Calvo).

Soven *mi do gaug* em conort.

Ibid. 41, 22 (R. de Vaq.).

E no *con donetz ira* ni nous n'es-
paventetz.

Crois. Alb. 8145.

De re c'ara veiatz *temensa* nous
donetz.

Ibid. 8154.

16) *se d. cura, sonh* „sich Mühe geben,
Sorge tragen, sich angelegen sein
lassen“.

E vos *donatz vo'n cura*.

Appel Chr. 112, 54 (Arn. G.
de Marsan).

Weitere Belege Bd. I, 429 s. v. *cura* 3).

Lo matin al levar

Se deu gran soing donar

Que sia frescha e clara

Sa colors e sa cara.

(Garin, Ens. 202 (Rv. 33, 415).

17) *se d. garda* siehe *garda*.

18) *se donar* „sich begeben, gehen“.

Mas alcanti dels princeps d'Asia qui
ero amic de lui, tramesero a lui
pregantz que nos *dones* el palatz
ni e la companha.

Apost. Gesch. 19, 31 (Clédat 248^a, 2).

Le qual vici es escuzables per uzatge,
coma: albarda per sauzeda, . . .
per ayssi *es donatz* per anatz.

Leys II, 192 Z. 9 v. u.

Thibaut que sabia de qual coustat
fallia *donnar*, s'y mette lou bel
premier e sas gens apres.

Tersin, Rom. 1, 68^b Z. 2.

Donat (R. III, 10 ein Beleg) 1) „Laien-
bruder (eines Klosters oder eines
Hospitals)“.

E preguara per totz los frayres els
donatz.

S. Hon. LX. 68.

Li . . senhor cossol receubron en frayre
e *donat* de la davandicha mayzo
mossenher en Johan de Monastier,
capellan.

Arch. Narbonne S. 218^b Z. 10 v. u.

Avem promes a vos P. de Granoillet
que. dementre que estaretz *donatz*,

podetz tener e possedir totas vos-
tras causes. ab encapio (?) de la maio
del Temple, a vostra voluntat.

Revue 3, 7 Z. 3 v. u.

Vicaris, couventz de religioses . . .
dounatz de hospitalz, . . . *donatz*
aussi be de totas e quantas religios.

Livre Épervier S. 138 Z. 407 u. 8.

2) *seror donada* „Laienschwester“.
La cal sor Peirona intrec *ser donada*
en lo dig ospital.

Frères Bonis II, 516 No. 2.

Vgl. Du Cange *donati* 2.

Donatari 1) „Beschenker“.

Costuma es en Bordaies que molher
qui mor ses enfantz pot dar . . .
totz sons bens a casun strani per
lo servici(s) que l'aura feyt, ab
aquesta condicion que, sy aucun
de son linatge bolen aver sos bens
per dreit de heretatge o en altra
maneyra, que syan tingutz de res-
tituir ad aquet *donatari* la soma
de l'argent a sin leysada.

Cout. Bordeaux S. 177 Z. 18.

2) „das was geschenkt wird, Gabe“?
Quar se vos (sc. li pastor) ague-
setz be emagenat

Del govern que vos era estat bailat,
Vos autres agratz governadas las
armas

Que vos ero estadas bailadas;
Mas avetz fach lo contrari,
Que tot vostre *donatari*
Avetz bailat a vostres parens . . .
Per los fariez e manens (cor. m. e. r.)
Dels bes del sancte crucific.

Myst. prov. 6109.

Der Text hat *dou(at)ari*; Chabaneau.

Rv. 37, 482: „Lis. *donatari*“?

Donatiu (R. III, 11) „Schenkung“.

E noz . . . coofirmam aqued *dooatiu*
(sic) per nos meteis e per tot nostre
linadge.

Rec. gascon S. 30 Z. 22.

Ses asso de a lor eus autreya aquesta
franquesse et aquest *dooatiu* que
no don lesna en tota la senhorie
de Bearn.

Ibid. S. 57^a vl. Z.

Ses d'asso de a lor aquest *dooatiu* que,
si medixs lo vesconde . . . abe clam
de augun homi de aquesta ciutat.
deu dar fidance au clamant autre
bezi qui aya propria maiso.

Ibid. S. 59^a Z. 20.

Lespy *dooitiu*, *donatiu* „don gracieux.
concession octroyée par le sei-
gneur“: Du Cange *donatirum* „do-
num, donatio“.

Donazon (R. III, 11 ein Beleg) „Schen-
kung, Geschenk, Gabe“.

Eusamenz establem que per escambi[s]
o per *donazonz* lausime non sion
donat ni demandat (= lat. pro
mutationibus vel pro donationibus).

Cout. Alais S. 249 Z. 13.

Mais la *donason* per nupcias aia la
molhier de la part dels heretiers
del marit, car la *donason* de la
molhier als heretiers del marit deu
tornar apres la mort de la molhier.

Arch. Narbonne S. 24^b, 16 v. u.

Donc (R. III, 73), **doncas** (R. ein Be-
leg), **doncs** (fehlt R.) 1) „also, dem-
nach, folglich“.

El malautes que soven recaliva,
Garis mout greu, ans mor. si sos
mals dura.

Doncs sui eu mortz, s'enaissim
renovela

Aquest dezirs quem tol soven
l'alena.

Appel Chr. 24. 22 (P. Vidal):

Doncs bes tanh qu'amors m'aucia
Per la genzor qu'el mon sia

En perdos,

Que, quan remir sas faissos.

Conosc que ja non er mia.

B. de Born 34. 49.

C'ar de bona cavalaria

Non ac sa par en Arago.

Doncx, dis lo reys, aquest fo

Lo cortes Bascols de Cotanda.

Appel Chr. 5, 64 (Raim. Vidal).

Der Vers ist um eine Silbe zu kurz;
cor. *doncas*?

2) „also (bei einer Aufforderung)“.

Ara *doncs*, domna, apareillatz
Vostre palais.

Appel Chr. 3, 456 (Jaufre).

Esvelhem nos *donc* tuh . . . Garnih
doncas de fe . . . segam nostre
senhor.

Bartsch Chr. 231, 25 u. 232, 10.

3) „also (bei einer Frage, besonders
am Anfang desselben)“.

Qu'anc no'n puoc far un correr ni
trotrar,

Anz si laissan ses clam deseretar.

Maldigals Dieus! E que cujan
doncs far

Nostre baro?

B. de Born 27, 6.

Doncs midons per quem refuda,
Puois sap que tan l'ai volguda?

B. de Born 32, 69.

Doncs quem val conquist ni ri-
cors?

Mahn W'ke. I, 378 (R. de Vaq.).

Donx per cal sen l'am, pos joi no
n'aten?

Appel Chr. 28, 26 (G. Faidit).

4) „denn“?

E pues de recap el comenset a guar-
dar . . totz sos membres . . e ditz:
totas causas terrenals me so viels;
donc avora . . hieu aguarde que mos
huols no havia autras vetz vist ni
„maurelha no ho havia ausit (=

lat. nunc enim).

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 506 Z. 6.

5) *d. e, e d.* eine Frage einleitend.

Doncx e quell val, sim fai mal nil
me ditz?
Sordel 20, 37.

E doncs per quem promet so que
nom dona?

Appel Chr. 24, 5 (P. Vidal).

E doncx nous cujatz vos, de lay
Cant el se senti retengutz,

(*adoncx* fos pus apercebutz

E pus jays que dabans non era?

Raim. Vidal. So fo 48.

Donsela (R. III, 68) „Jungfrau“.

Tota femena, *dofn]zela* o vezoa, pot
totas sas cauzas donar en dot et
al premier et al segon marit, jasi-
aisso que aia enfans (= lat. puella
seu vidua).

Pet. Thal. Montp. S. 63 Z. 14.

Nicht recht klar sind mir die folgen-
den Stellen:

Cavalers e borzes recebrois cai-
ronetz,

E donas e *donzelas* e tozas e tozetz

E donzelas piuzelas, li gran els
menoretz.

Crois. Alb. 8178—79.

Glossar zum zweiten Verse „femme
mariée à un *donzel*“, zum dritten
d. piuzela „jeune fille“, Übs. „da-
moiselles“, dazu die Anmerkung
„femmes mariées non nobles“, und
„pucelles“.

Et cum entraben per los locx et ciu-
tatz. las puncelles et *donselhas* can-
taben aquesta cansoon.

Hist. sainte béarn. I, 58 Z. 10.

Dazu die Anmerkung unter Hinweis
auf Crois. Alb. Gloss.: „Ce dernier
mot (*donselhas*) semble avoir ici la
signification du lat. *mulieres*, qui
est employé, seul, dans la Bible“.
Der prov. und der cat. Text haben
las donas et las donzellas. — Vgl.
oben *damizela*.

Donselar (R. III, 69) ist zu streichen;
siehe *donselet*.

Donselet (R. VI, 14) „Jüngling“.

Molt me derramen *donzellét* de jovent.

Boethius 195.

Rayn. III, 69 erschloss aus dieser Stelle fälschlich ein Verbum *donse-lar*, der also zu streichen ist; vgl. Sternbeck S. 61.

Donseleta „junges Mädchen. Fräulein“ (zur Bezeichnung der Dienerinnen Flamencas).

E quan las *donzelletas* (Text *dou-*) vi
Vaus si venir per comjat penre,
Lur oilz foron del plorar tenre.
Flamenca 6643.

Dopla siehe *dobla*.

Dopta „Furcht“.

Q'anc hom non vic la gran ricor
de Dieu

Ni paradis no servic ben ni gen,
S'enans non hac d'infern *dopta*
e 'spaven.

Such. Dkm. I, 298 V. 52 (Ten-
zone Aicart-Girart).

Per sa bona et agradabla voluntat,
sens tota *dopta* et sens tota forssa
et sens tota decepcion.

Cout. Bordeaux S. 373 Z. 13.

Doptador „zu fürchten“. So in der
ersten von R. III, 88 s. v. *duptador*
angeführten Stelle aus Philomena:
Tan *duptadors* eran elhs e sos com-
pagnos (= lat. metuendus).

Rayn. übersetzt „craintif“.

Doptansa (R. III, 87) „Gefahr“.

E Acr'e Sur en balansa
Tenon lay, que, si Dieus noy val,
Del perdre son en *doptansa*.
Folq. de Lunel, Romans 80.

Doptar (R. III, 86) 1) *d. a* (R. ein Be-
leg), *d. de* „zweifeln an“.

A! con sui (Text fui) de mala cre-
sensa!

Pechat y fas, car sol (Text fol)
y dopte.

Flamenca 5322.

E li sant li respondon: De ren non
y doptar.

S. Hon. XXVIII. 151.

E a tolre tota *duptansa*. aguem per
sagrament, per que ren non *li*
dupti, que so que n'es escrich. es
dich per veritat.

S. Douc. S. 246 § 43.

Seiner, dis ella, ieus convenc . .
Qu'ieu, si puese, a cap vos o traga
E lialment m'en entremeta
E que tot mon poder i meta:
Ja nous en cal *doptar* de ren. —
Domna, oimais vos en cre ben.

Appel Chr. 3, 615 (Jaufre).

Ich meine der Vers bedeutet „daran
braucht ihr nicht im Geringsten
zu zweifeln“. Appel deutet im
Glossar „misstrauen“.

2) *d. de alc. ren*, *d. a* + Infinitiv
„fürchten“.

A Marsella era una femena que totz
los enfans ques avia perdia tantost
ques eran natz . . . E una ves
qu'ill era pres de son enfantament,
era mot consiroza, car *doptava* de
la mort de l'enfant. e plorava lo.
enans que fossa nat.

S. Douc. S. 224 § 5.

Ben deuri' om meins *duptar a murir*.

Appel Chr. 82, 27 (Gauc. Faidit).

3) *d. en* „zweifeln an, bezweifeln, in
Zweifel sein über“.

Els articles plenieramentz
De la fe li diys eysamentz,
Pueys lo sagrament de l'autar.
De l'ostia, con si deu sagrar,
Con le pans torna vera cartz.
En aco duptet le musartz
E diys que far non si podia.

S. Hon. LXXV, 170.

Messier Matfre, pus de cosseilh
Entre nos nous trobam pareilh
En fag d'amor, el cal *dubtam*,
Per amors quereu e pregam . .
Que vos nos deiatz declarar
E far entendre e mostrar
So en qu'avem lonc temps *dubtat*
E mout enquist e demandat.

Brev. d'am. 67 u. 73.

4) *d. en* „Verdacht haben auf, beargwöhnen“.

E qui m'a donat tal dampnage
Ni a fag perdre tot mon obrage?..

Laun dels tenheires va dir:

Senher maistre, voles aurir?

En lunh home non *anes doptan*

Mais *en* aquel: Jhesus, l'effan.

Appel Chr. 9, 127 (Kindheits-
evang.).

5) *d. + Infin.* „zögern, Bedenken tragen“.

Aquesta art (sc. die Musik) per votz
d'angels e per cans fo divinalmen
atrobada prumeiramen: donc qui
es que *doptu* cantar denan l'autar
de Crist alegremen?

Pseudo-Turpin. Zs. 14, 512 Z. 13.

6) „bezweifeln, zweifeln an, miss-
trauen“.

E car *doptava* la vertat d'aquell rau-
biment, trais un grafi que portava
e plantet lo li malamens.

S. Douc. S. 80 § 15.

Pus vei qu'una pro no m'en te
Ves lieys quem destrui em cofon,

Totas las *dopt* e las mescre,

Quar be sai qu'atretals se son.

Appel Chr. 17, 31 (B. de Vent.).

Glossar „beargwöhnen“.

7) *se d. (que)* „vermuthen“ (R. ein
Beleg *se d. de alc. ren*).

Atan ben e mandat al dit mossen
Pons que relaxes l'ome de Comenge
et tot so que pres avia, e el l'a
relaxat, mas *dopti me* que alcuna
caytivarua s'aya estanquat dels
bes del homme, mas no'n e agut
punct de rancura.

Rev. de Gascogne XXXIV, 440
Z. 20.

8) *sed. de* „sich fürchten vor, scheuen“.

Linhaure, si per aiso velh

Ni mo sojorn torn en afan,

Sembla quem *dopte del* mazan?

Kolsen, Guir. de Born. II. 24.

Übers. „wenn ich um deswillen (d. h.
wol: gerade um sie [sc. die Lieder]
recht klar und verständlich zu
machen) wache und meine Ruhe
in Mühe verwandle, scheint es
dann (kann dann jemand urtheilen),
ich scheue Belästigung?“ (Ganz
anders versteht Appel, der Chr. 87.
24 Punkt statt Fragezeichen nach
mazan setzt und Herrigs Arch. 97,
187 übersetzt: „wenn ich dafür
(nämlich Lieder zu dichten, die über
das gemeine Verständniss hinaus-
gehen) wache und meine Kurzweil
in Mühsal wende, so scheint es,
dass ich den Beifallslärm scheue“.

Dopte (R. III, 86) 1) „Furcht“ (von R.
angesetzt, aber nicht belegt).

Aquest (sc. portals) deu far temor
E *dopte* gran d'obrir.

(Guir. Riq. 84, 512.

2) „Grund zur Furcht, Gefahr“.

E sobre aquel flum avia .i. pon, per
lo cal passavon totas las animas
drechurieiras ses *dopte*, et motas
animas peccairitz cuiavon passar
per lo pon e trabucavon en aquel
flum.

Appel Chr. 117, 19.

Sobre aquo que . . . tot jorn anga
(sc. der Richter) en delayan e sia
perilh que per via ordenaria volha
procedir, e sia *dobte* que per temps
se tragues a consequensa . . .

Jur. Agen S. 339 Z. 6 v. u.

3) *en dopte* „in Gedanken“.

(Guillems estet un pauc *en dopte*.

E Flamenca conoc o sopte

E dis: Bels amix, que pensatz?

Flamenca 6403.

Übs. „préoccupé“.

Doptos (R. III, 87) 1) „zweifelhaft, un-
sicher“ (R. ein Beleg).

Sufren no *doptos* greuge.

Deux Mss. XXV. 22.

Ni li miracle que hi son pauzat, non
son *doptos* en ren.

S. Douc. S. 244 § 43.

E si alcuna causa *doptosa* e escura
avia en los establimens . . . , que il
aquera causa pusquen declarar ab
cosselh dels .XL. jurat[z].

Établ. Marmande § 113.

2) „verdächtig“.

Establît es que, si aucuns home de
la comunia ha aucun home *doptos*
o suspect e li deveda que . . . no
entra (cor. entre) en sa mayson . . .

Cout. Bordeaux S. 298 Z. 8.

3) „voll Furcht, zaghaft, beunruhigt,
besorgt“ (R. ein Beleg).

Aissi com cel c'om mena al jut-
jamen,

Qui es per pauc de forfait acusat.
Et en la cort non es gaire amatz
E poiria ben estorser fugen,
Mas tan se sap ab (Text a) pauc
de faillimen,

No vol fugir, mas vai s'en lai
doptos.

Mönch v. Mont. 13, 6.

Si vostr' ausel la onglâ pert,
Ja non trobaretz tant espert
C'un pauc no sia plus *doptos*
E d'estrenher meins volontos.

Auz. cass. 3181.

E las sagetas doblas els caireletz
dels tos

De tantas partz lai vengon a pre-
sent e a rescos,

Non i es tan malignes que no sia
doptos.

C'rois. Alb. 7249.

Glossar „inquiet. qui redoute“, Übs.

„qui ne soit dans la crainte“.

E los mansips responden totz:

Maistre, no sias *dopttos*.

Senher Jozep es mot prozom . . .

C'rezem que vos setisera

E volontiers vos pagara

Tota la perdo' et lo dan

Que vos a fag lo seu effant.

Appel Chr. 9, 154 (Kindheits-
evang.)

Dorilhon „kleines Bruchstück“.

Cant er ben cueita e buillida (sc.
la semensa)

Et ab lo mel si demenida

Que ja *dorillon* noi parra,

Sobre l'os frait se liara.

Auz. cass. 3047.

Der Text hat *E ia d'orillon*. — Mistral
doulihoun, *dourihoun* (m.) „petit
fragment, partie minime“.

Dormida „Schlaf“.

Mal yra qui no rechida,

Qui fay trop longua *durmida*.

Car ly mors gaita la vida.

E sem en durment trahit.

Si no velhem (cor. velham).

Str. S. Esprit V. 74 (Rom. 8, 215).

Dormilhos (R. III, 74) nicht „dormeur“,
sondern „schläfrig“ in eigentl. und
übertragenem Sinne (R. je ein Be-
leg).

Homs flegmaticx naturalmen

Deu aver mot petit de sen

E deu esser mot perezos

E per natura *dormilhos*.

Brev. d'am. 7774.

E qui trop laguios

Es de so qu'a far a,

E qui cochos no va

Per afars perilhos.

E qui es *dormilhos*,

Pus mal azaut (sc. es) .c. tans.

Guir. Rig. 77, 229.

Mistral *dourmihous* „qui aime à dor-
mir, encore tout endormi, somno-
lent“.

Dormir (R. III, 74) 1) „den Todesschlaf
schlafen“.

E mori en lo luoc de Vilanova prop
d'Avinhon e *dormi[s]* ad Char-
toses de Vilanova.

Chronik Boyssset S. 353 Z. 1.

Ebenso *dormir en Dieu*:

Et obrin se los monimentz, et tropz
coos de santz, qui *dormiban en Diu*,
exin deus monimentz.

Hist. sainte béarn. II, 148 Z. 17.

2) „entschlafen“.

Quar Davit, co agues aministrat en
la sua generation a la volontat
de Deu, *dormic*, e fo pauzatz (Hs.
-ätz) als seus pairos (= lat. dor-
mivit).

Apost. (Gesch. 13, 36 (Clédat 233b,
5 v. u.).

Ändert man nicht besser *s'adormic*?

3) *se dormir* „schlafen“.

Bel companho, pos me parti de vos,
Eu nom *dormi* nim moc de genolhos.

Appel Chr. 56, 22 (G. de Born.).

Ja, dis el, nous *dormiretz* plus.

Ibid. 3, 217 (Jaufre).

Item que la senhoria ly bayle hostel
et lieyt per *se dormir*.

An. Pamiers I, 478 Z. 9 v. u.

Mistral *se dourmi* „dormir, en Rouer-
gue“.

Dormitori (R. III, 74) „Schlaftrunk“.

Item deu . . per .i. cristeri . . . e per
.i. *dormitori*, quelh ordenec Me Paul
Rustanh . . a la malautia de que
moric, que monta .xxvi. s. t.

Frères Bonis II, 203 Z. 13.

Ferner ibid. II, 214 Z. 3 v. u.

Godefroy *dormitoire* 1 „somnifère“.

Dorn (R. III, 75) „Faustbreit, Hand-
breit“, nicht „morceau, darne“.

Der erste der beiden Belege:

Vec lhi denan lo morgue el fa-
mulorn,

Ditz benedicite e pres son *dorn*.

Gir. de Ross. 5881 Par. Hs.

ist ganz unverständlich. Die Oxf.

Hs. 6679 liest *e fait son torn*, was

Appel Chr. Glos. frageweise „(bit-
tend) umkreisen“ deutet. Paul

Meyer, Gir. de Rouss. S. 214 lässt

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

die Stelle als nicht klar (vgl. die
Anmerkung) unübersetzt.

Weitere Belege:

Dorns mensura manus clause.

Don. prov. 57^b, 15.

El ters: Bernartz de Ventadorn,

Qu'es menres de Bornel un *dorn*.

Appel Chr. 80, 20 (P. d'Alv.).

Nom part un *dorn* del rey lauzar
de gratz.

Milá S. 400 Z. 10 (Serv. de Gir.).

Tals qu'es de covinen *dorn*,

Per cui pensan m'encadeni.

Ditz que non (cor. nom?) vol trist
ni morn.

Prov. Ined. S. 149 V. 7 (Guilh.

Raimon de Gironela).

Dazu bemerkt Appel im Glossar:

„auffallend, da *dorn* nur ein kleines

Mass bezeichnet“. Sollte nicht *torn*

„Gestalt“ zu ändern sein?

Vgl. Godefroy *dor* 2; Diez Et. Wb. II,

277 *dour*; Du Cange *durnus* 1:

„mensura brevis, qua utebantur
Tolosani ad notandam materiei
densitatem“.

Stengel. Lit. Bl. 3, 397 und Paul Meyer,

Romania 11, 441 wollen *dorn* statt

des überlieferten *torn* an der folgen-
den Stelle einführen:

Ges un *torn* nom puese lunhar

De lieis que mi a

Mon cor ni puese oblidar

Sa cortezia.

Paul. de Mars. 1, 40.

Die Änderung ist aber nicht be-

rechtigt, denn *torn* findet sich in

gleicher Bedeutung auch sonst:

Non si parti de vos un *torn*,

Ab vos sojorna noit e jorn.

Bartsch Chr. 96, 2 (Arn. de
Mar.)

Que l'un pe non tocava en terra de
l'espazi d'un *torn*.

S. Douc. S. 78 § 12.

Übs. „tour de main“.

Si que de pe non tocava en terra de
mais d'un torn.

Ibid. S. 118 § 69.

Übs. „largeur de la main“.

Dazu l'habaneau, Revue 18. 24: „Ce
doit être, comme l'a déjà con-
jecturé Mr. Meyer, une autre forme
de *dorn*“. Liegen wirklich nur
zwei verschiedene Formen, nicht
zwei verschiedene Wörter vor?

Du Cange *tornus* 5 „mensurae species“.

Dorna „Krug“.

L'archa del testament, en la cal era
la *dorna* daurada avent mana (= lat. urna).

Hebr. 9. 4 (Rochegude).

Item tot home estranh que porte .i.
saumada d'oli en la vilha de Limos,
paga per leuda .iiii. denies tornes,
bestia grossa, e per hisida pagua
.iiii. dinies tornes, e per mesurage
a la *dorna* pagua .ii. dinies tornes.

Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 2.

Mistral *dourno* „cruche, vase de terre
à anses, terrine, en Languedoc et
Gascogne; jarre à huile, en Rouer-
gue etc.“.

Dornei?

Q'anc no fo res q'hom li pogues
blasmar.

Sol pietat pogues ab lei trobar.

Aicel qui fész son gent cors en
sa lei,

Me don sa joia en chambra o en
dornei.

Herrigs Arch. 34. 434^a Z. 6
(anon.).

Dorsar (R. III, 75 ein Beleg) „schlagen,
peitschen, geisseln“.

E si pagar non pot. per la vila *dor-
satz* o *dorzada* corra (= lat. ver-
beratus).

Priv. Manosque S. 61 Z. 14 u. 15.
.. ques aquel o aquella, homs o fe-
mena. corra nutz e nuda, *dorsatz*

e *dorsada* per la vila de l'un portal
entro a l'autre.

Ibid. S. 63 Z. 10.

Glossar „frappé de verges“.

Dos (R. III, 75) 1) „Rückseite (eines
Buches)“.

.i. libre de papier. cubert de parga-
min, senhat sus lo *dos* de la corona.

Chapellenies § 235 (Rv. 4. 33).

2) „Schaffell“.

Item de la lhana de las ovelhas . .
la dezena part, so es de .x. *dosses*
un *dos* de lhana . . E de .v. *dosse*
meg *dos* o la estimatio . . La qual
divisio se deu fer aysbi, so es que
quant tota la lhana sera be mes-
clada . . e mesa jos una flassada o
autra cuberta, que una persona
estranha prenga les *dosses* aysbi
cum sa (?) vendra, contan e pagan
per la manera dessus dita, so es que
quan vendra al .x. *dos*, aquelh ayan
a baylar al delmier.

Cout. Foix S. 31 § 76.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an
der folgenden Stelle:

Sabatas d'ome de bras, de bona va-
qua, et bonas et sufficiens, sola-
das de bon *dos* de ruscla.

Tarif Nîmes S. 545 Z. 23.

Dos (R. III, 80). Der Nom. Plur. *doi*
(R. nur *dui*) findet sich Sermons
18, 5 li *doi* disciple, und Mém. con-
suls Martel I, 7 u. 154: *doi* escu-
der; *doi* fromatge.

Über einsilbige Verwendung des in
guter Zeit stets zweisilbigen *dous*
siehe Lit. Bl. 4, 316 zu IV, 13.
Nach den Leys I, 46 ist es ein-
silbig im Innern des Verses, zwei-
silbig im Reime.

Dos als Femin. findet sich Appel
Chr. 115, 2 u. 55 (= Brev. d'am.
262 u. 315):

Sapchon li fizel aymador
Que *dos* manieyras son d'amor

und

Quex dels effans ac *dos* filhas.
So aber nur in einer Hs.; liegt ein
Copistenfehler vor?

1) *d. e d.* Bemerkenswerth ist B.
de Born 20, 10, falls Stimmings
Deutung das Richtige trifft:
E sai Richartz pren lebres e leos,
Que no'n rema per plas ni per
boissos,

Enanz los fai *dos e dos* remaner
Per sa forza, qu'us nos n'ausa
mover.

Stimming deutet: „Richard setzt dem
Wilde, d. h. seinen Feinden, so zu,
dass sie nur zu zweien zusammen
bleiben, er treibt sie zu Paaren“.

2) *de dos en dos* „zu zweien“.

Et anezon *de dos en dos* a la gleya
de mossenhor Sant Nazari.

Mascaro, Rv. 34, 60 Z. 24.

E d'aqui partiron las bandieyras, *de
dos en dos* anezon per la viela e
vengueron totz al sementeri.

Ibid., Rv. 34, 89 Z. 30.

Auch hier wäre *dos* Femin., wenn
man es auf *bandieyras* bezieht; ich
glaube aber, dass *dos* als Masc.
anzusehen und auf die Fahnen-
träger zu beziehen ist, wie es gleich
darauf *e vengueron totz* heisst.

3) *doa milia* „zwei tausend“.

E cels son ben *doa melia*.

Crois. Alb. 2063.

Li nostre avian plus de *doa milia*
albalastiers.

Pris. Dam. 103.

Dos siehe *dous*.

Dosca, dusca (R. III, 79 ein Beleg)
„bis“.

E si lh'a mestier, deven lhi secorre
en sa malaptia *doscha* a .v. sol . .

E no deven far jornal, *doscha* sia
sebelhitz.

Langue lim., Rv. 35, 413 Z. 4 u. 8.

Ni . . no la (sc. la maiso) pot guprir,
doscha a son terme.

Cart. Limoges S. 66 Z. 8.

Donans als avanditz sos ordeners . . .
plener poder de bendre e de alienar
tant de las snas causas *dusca* al
compliment del mezis testament e
dusca al compliment de las ditas
.LII. liuras.

Arch. hist. Gironde 17, 140
Z. 16 u. 17.

Ebenso *d. que*:

E aquet mas de las Chesas te de
la una part de la uitsa (?) de l'eg-
gleiga *doscha* que en la via qui
vai ves lo Deves, e de l'autra part
doscha que en la via qui vai ves
la Salvania.

Trois chartes lim. I, 41.

Dostar (Stichel S. 36 ein Beleg) = *ostar*
R. IV, 390.

Et per so aquelses que una vegada
aurant (Text -ont) agut et conse-
gut lod. office, no'n poyrant (Text
-ont) estre *dostatz*, sy non per causa
legitima.

Cout. S. Gilles S. 24 Z. 12.

Martha, sertas ieu vech venir
Lo propheta; anatz lo aculhir
He fasetz ly reverensia he honor.
Quar el pot vos *dostar* vostra dolor.

Myst. prov. 2096.

Noch oft in demselben Denkmal; vgl.
das Glossar.

Dot (R. III, 11 ein Beleg). Rayn. setzt
weibliches Geschlecht an, aber der
von ihm beigebrachte Beleg ist nicht
beweisend.

Das Wort findet sich meist als Masc.;
als Femin. kann ich es sicher nur
einmal belegen (Cout. Condom § 67),
doch findet es sich im gleichen Text
auch als Masc.

1) „Heiratsgut, das die Eltern oder
andere den Kindern oder sonst je-
mand geben“.

Lo dot de dies e autres causes moables dades per pair o mair o autre sober contrat de maridatge a filh o filhe o autre, torneran ad aquet qui ac aura dat . . . , si enfant no i a hahut engendrat qui sie nat viu, ab asso que aquet qui l'auri dat . . . fosse viu. E si aquet pair o mair o autre qui aura dat . . . lo diit dot de moble ere finat avans que lo filh o filhe o autre au quoaun auri dat . . . lo dot . . .

Établ. Bayonne S. 167 Z. 12 ff.

Item que tota femna que sera estada dotada per son pay o per outra persona, bivens aquetz, *del dot* que l'auran dat . . . no posca dar ni laysar si no a sos enfans.

Cout. du Gers S. 203 Z. 20.

Item alcuna femna o alcuna molher, depuys que son pay l'aura mariada, no pot demandar re els bes . . . del dit son pay outra *la* (cor. *lo*) *dot* que l'aura donat o promes.

Arch. Lectoure S. 42 Z. 3.

Dass *dot* hier Masc. und das *la* des Textes ein Fehler ist, beweist das folgende *donat* und *promes*.

2) „Mitgift, Eingebrahtes der Frau“. Quent une done pren mariit e porte *dot* de mariadge de moble au marit.

Établ. Bayonne S. 202 Z. 20.

Item si alcuna molher avia donat per nom de *son dot* a son marit dines . . .

Arch. Lectoure S. 47 Z. 19.

Mort lo marid, . . . la molher pot demandar . . . tot *son dot* dels bes del marid.

Cout. Condom § 63.

Lo marid ganha lo lieit e las araubas . . . e *tot l'autre dot* deu tornar al plus pres parent torner . . . ; e si *la dot* era moble, que sia redua dens .i. an apres la mort de la molher; e abans que lo marid

arrenda *tota la dot* . . . pod artier son espozalissi.

Cout. Condom § 67.

3) „Heiratsgabe, Eingebrahtes des Mannes“.

Item condempna la dicte Mariete ad arreder e tornar au dit Arnautuc son marit, tot *son dot* que eg l'a portat.

Moeurs béarn. S. 138 Z. 10.

4) „zugewiesene Einkünfte“.

El ditz Karle adonc tota la terra d'Espanya . . . subjuguat ha la dicha glieia (sc. de S. Jacme), e donet lhi *dot* per aquesta maneira que un cascu habitador de cascuna maió de tota Espanya . . . dones una vetz l'an per depte ha la dicha gleya . . . deniers e que fos delhiures de tota servitut.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 498 Z. 34.

Item mes vul et laxi un obiit que sie fait en la glisie de Lassague a totz los caperas . . . Au quau dit obiit et au capitau d'aquet (?) laxi et assigni per *dot* et capitau so es assaber toutes las desmes dens ostaus d'Oyhanart.

Navarre franç. II, 429 Z. 8.

A la quau dite capere et prebende laxi et assigni per *dot* et capitau d'aquere so es assaber la mitat de totes les arrendes que io ey a Castaut.

Ibid. II, 430 Z. 8.

Nicht klar ist mir die folgende Stelle, wo *dot* weiblich ist:

E nos (sc. deven) a lu (sc. lo prior d'Illamada) que prezem de la molher que fo d'En Huc de la Comba, d'Illamada, quell'i lauziero (?), que fo bailat per *sa dot* . . . xxxi. s. l.

Frères Bonis II, 217 Z. 15.

Dotar (R. III, 11) 1) „ausstearn, ein Heiratsgut geben“ (R. ein Beleg).

La dona na Helitz . . . reconoc . . . al
senhor n Sycart Alaman son payre
que el l'avia *dotada* et heretada
de sos bes propis, donan lei per
molher al senhor (Text-er) N'Amal-
ric predig.

Cart. Alaman S. 75 Z. 2.

E si lo payr layssa la filha en poder
de sos executadors. aquels executadors
deven liey *dotar* deu[s] beys de
son payre.

Cart. Limoges S. 127 l. Z.

2) „beschenken“.

E cossi n'aportet del s. fust de la
sainhta crotz, del qual *dotet* mainh-
tas glieias.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 501 Z. 2.

3) fig. „begaben, ausstatten“ (R. ein
Beleg).

De sa boca fon gent noyritz

E gent *dotatz* en son parlar.

Guilh. de la Barra² 3427.

Paul Meyer Gloss. „craintif, réservé“,
aber (Guilh. de la Barra S. 43^a)
„doué (au fig.)“.

Hom es cors sentens, animatz.

Mortals e de razo *dotatz*.

Leyes III, 334.

Dotz (R. III, 76) „Strom“.

Que jes Rozers per aiga que l'en-
grois

Non a tal briu c'al cor plus larga
dotz

Nom fassa estanc d'amor, quand
la remire.

Arn. Dan. XV, 27.

Übs. „che più violenta corrente amo-
rosa non piombi a stagnarmi nel
cuore“.

Dotzal?

Negun maieste de nau no affreiti . .
sa nau en Baione, se no ab vo-
luntat . . dous parsoers e seinhors
de le nau . . . E se per aventure
debat ave enter lorjs parsoers e
maiestes, que los uns volossen lo

freit e los autres no, que . . sie feit
asso que le maior partide dous
dotzaus de la nau s'acorderan.

Établ. Bayonne S. 135 Z. 5.

Dotzen (R. III, 81) „Tuch von 1200
Einschlagfäden“. *Penche d.* „zur Ver-
fertigung dieses Tuches verwandter
Weberkamm“.

Premeyramens tracteron los ditz cos-
sols am los ditz prosomes que las
quatre moyssos (sc. dels draps) es-
critas en lo libre de la viala de
Narbona stiam et romandam (cor.
estian e romangan) en lor esser
quant en l'ample, ayssi co es lo vinte-
hun el desauchen, el setzen el *dotzen*,
et ayssso quant en la drapayria
crusa plana, . . . e que las moyssos
dessus dichas no ajan pus d'ample
mays ayssi co es escrig al dit libre
del cossolat, so es(se) assaber quel
vintehun aja d'ample hueg palms
e mieg de pua, e lo dezahuchen
una cana, e lo setzen outra cana,
e lo *dotzen* outra cana de pua, e
que en penche *dotzen* dessus dit
nos deia far draps mays de lanas
grossas tant solament.

Arch. Narbonne 323b, 9 ff.

Dotzena (R. III, 81 ein Beleg)

1) „Dutzend“.

Fedas e cabras, la *dotzena*, .iii. de-
niers narbones; fers de lansa e
fuelas (cor. fivelas), la *dotzena*
grossa, .iii. deniers narbones; es-
truops, la *dozena* pauca, .iii. deniers
narbones; esperons, la *dozena*, .ii.
deniers narbones.

Arch. Narbonne S. 207b Z. 17 ff.

Was ist *dotzena grossa* und *d. pauca*?

2) „ein Getreidemass“.

Item que mouniers non prenguon si
non an mesura de coyre, so es
dotzena.

Arch. du Consulat § 255 (Rv. 3, 47).

Vgl. Godefroy *dozaine*.

3) „eine Art Tuch; dasselbe wie *dotzen*“?

Que negun marchant . . . no . . . sie tant auzart que benosse ni beni ni . . . crompi en gros ni en menut . . . pesse de drap grosse ni petite, *dotzene* ni autre de nulhe monede, sino que prumeiremens sie vergat e aunat . . .

Item que pesse grosse de Londres quis beni . . . aye . . . xxii. bergues e mieie . . . Item tot autre drap pesse grosse d'Angleterre . . . xx. bergues e mieie. Item tote *dotzene* d'Angleterre .x. bergues e un quoart. Item *dotzene* de Glocestre .xii. bergue(r)s e un tertz.

Établ. Bayonne S. 210 Z. 6 u. 14.

Dous (R. III, 65). Die Form *dos* ist durch den Reim gesichert an folgenden Stellen:

E sias *dos* (Hs. *dous*)

E pietos;

Non vos doptes abandonar

A caritat.

Mahn Ged. 941, 21 (P. Card.).

El joi qu'ieu n'ai m'es pus cars
e pus *dos* (:joies),

Quar trebalhan conquis sa be-
volensa.

Troub. de Béziers S. 64 Z. 5.

Das Femin. ist *doussa*, vgl. Diez, Gram. II, 73 und Meyer-Lübke, Gram. II § 60. *La dolç vergen* Poës. rel. 2168 u. 2621 ist vielleicht auf italienischen Einfluss zurückzuführen; vgl. Poës. rel. S. 11 und Revue 39, 210 ff. Dass auch Elias Cairel weibl. *doutz* verwandt habe, wie Canello, Arn. Dan. IX, 4 Amkg., meint, scheint mir schwer glaublich. Die betreffende Stelle lautet:
Non a sen qui vol ataigner
Lai on non pot aconsegre,
Que la *doutz* li pareis agra,
(n) plus sotilmen l'aprima.

E si pren

So qu'es luzen,

Si nois garda, penra lo fuoc arden.

Liederhs. A No. 140, 4.

Z. 3 u. 4 sind mir nicht klar. Hs. H No. 103, 4 liest *que douza parci agra* (—1) und Z. 4 *s'aprima*. Ein endgültiges Urtheil wird erst nach Bekanntwerden aller Lesarten möglich sein, doch möchte ich fragen, ob etwa *doutz* = *dotz* „Quelle“ anzusehen ist.

Dous siehe *deus*.

Dousset (R. III, 65) „eine Weintraubensorte“.

De raisin serieza. . . del *dousset*, de muscadel roge.

Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 2.

Mistral *doucet* „variété de raisin blanc, hâif, à petits grains très-ronds et séparés“.

Douseza „Milde, Freundlichkeit“.

Dedinsz aqest mandamen

Estan *dolces* e joven.

Castel d'am. 86.

Dousor (R. III, 65) „Milde der Witterung“.

Ab la *dolchor* del temps novel
Foillo li bosc.

Appel Chr. 10, 1 (Graf v. Poit.).

En estien o vas lo pascor,

Cant lo temps torna en *dousor*.

Diätetik 102.

Dousura „Stüssigkeit“.

Ans, se melhura

Mos faitz. en *dossura*

Nom fara fraitura

L temps qu'ay despendut.

Prov. Ined. S. 125 V. 74 (Guilh.
d'Autpol).

Vgl. das Glossar.

Dozer „lehren, unterweisen“. S. Stichel S. 37. *Doch* „unterrichtet, erfahren, geschickt“ (Stichel ein Beleg).

E qui fai tan gran tres-enueg,
Non es de cortesia *dueg*.

Q. Vert. Card. 1642.

Saupro totz los escrigz que so . .

Els lengatges .LXX.viii.,

Que de parlar ero si *dueg*

Que ab tota gen parlar sabian.

Ev. Nic. 2170 (Such. Dkm. I, 65).

E sim trobes fol ni mal *dueich*,

Fe que dei a Deu, bel fratre.

Ben fora toz mos pans cueich,

Si me volgues esbatre.

Bartsch Chr. 205, 19 (G. de la Tor).

Rayn., der mit der Hs. *duich* liest,

citiert die Stelle III, 82 fälschlich

als Beleg von *duire*.

Pueis de nueitz,

Cant de triar non er tan *dueitz*,

Ab candela hom loill dara.

Auz. cass. 614.

La gens si clau, quan fon grans

nuh;

L'ostes fo mout savis e *dug*

De tot ben.

Flamenca 2686.

Glossar „habile“. — Ich setze die

Stelle hierher weil *dug*: *nuh* (=

noctem) reimt.

Faire d. „versichern“; Appel „unter-

richten“.

Et el som . . .

Vos lo cozetz; e sabetz co?

Ab una prova de lato

Fort ben cauda vos li tocatz

Sel loc . . .

E d'aisous *fauc* sertain e *du[e]g*,

(ant [vostr] ausel aures si cu[e]g,

Qu'el en tres jorns cobre sa vista.

Auz. cass. 2535.

Dozil, -ilh (R. III, 76). Einziger Beleg,

den ich nicht kontrollieren kann:

So que es dedins lo vayssel coven

que venga al *dozil*.

V. et Vert. fol. 85.

Rayn. deutet „dousil“; ist es hier

nicht vielmehr das „Zapfloch“?

Unentschieden bleibt, ob „Zapfloch“
oder „Zapfen, Zwickel“ an den
folgenden Stellen zu deuten ist:

Qui vendra vi a falsa mesura, quel
coste .LXV. sols als senhors e tot
lo vi del *dozilh* en sus del vaysel
don ne vendra.

Cout. Clermont-Dessus § 60.

E qui venda vi ab falsa mesura, quel
coste .LXVI. sols que sio al senhor
e tot lo vi del *douzil* en sus del
vaissel don lo vendra.

Cout. Larroque § 70.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an
der folgenden Stelle:

Li *dozil* de la font noviter fiunt, ex-
pensa fuit .LXX. solidorum.

Chroniques S. Martial S. 77 Z. 18.

Ist *dozil* hier etwa „(Wasser-) Ab-
zugsloch“?

Grosse Schwierigkeiten macht Arn.
Dan. I, 47:

Dompna, ges Bernartz no s'atill

Del corn cornar ses gran *dozill*

Ab quel seire trauc del penill,

Puois poira cornar ses perill.

(anello übersetzt: „Bernardo non si
accinga a cornare quel corno senza
[munirsi di] un bravo spinello, con
cui traforar il sedere [partendo] dal
pettignone“. Ganz anders deutet
Chabaneau in der Anmerkung:
„Que Bernard n'aille pas la *corner*,
c'est à dire appliquer sa bouche
au derrière de M^e Ena. avant de
lui avoir fermé le trou du pénil
avec un fort douzil, s'il ne veut
pas qu'elle lui compisse le *groing*
et cilt“. Es wäre dann *serrel* statt
seire zu ändern. Bartsch, Gröbers
Zs. 7, 587 liest in der ersten Zeile
s'astrilh „sich bemühen“, in der
dritten *trauquel* und deutet *el seire*
„im Sitzen“. Über *dozill* sagt er
nichts. Die Hss. haben Z. 3 *Ab*
quel seir traig d. p. Hs. H, *Ab que*

trauc la penel pentilh Hss. CR, die Z. 1 *vos estrilh Al(Et)* lesen, während Hs. H *non satrail* liest. Die Auffassung Chabaneaus scheint mir am meisten der Beachtung werth, schon weil, wie er bemerkt, *dozil* „n'a jamais servi que à boucher des trous, non à en faire“. Dass, wie Canello dagegen einwendet, ital. *spillare* (und auch prov. *adozilhar*) „anbohren“ heisst, gibt noch nicht das Recht *dozil* „Bohrer“ zu deuten.

Unverständlich ist mir Liederhs. A No. 60, 9 (Marcabrun):

Marcabrus ditz que noill en cau
Qui quer ben lo vers al foill,
Que noi pot hom trobar a frau
Mot de roill.

Intrar pot hom de lonc jornau
En breu *doill*.

Draca?

Pueys lo maystre ly va dir
Que deguessa los draps despartir.
E tenchesse lo[s] chalons en blanc
Et en gruoc et en vermelh.
Ar ausires que annet fayre:
En una *draca* tot ho ha mes.
Kindheitsev. Laurenz. fol. 31r.

Es handelt sich augenscheinlich um einen „Färbekessel“, vgl. Bartsch Dkm. 294, 4: *L'effant Jhesus totz los mescelet, Dedlins lo perol* (cor. *pairol*) *los getet*. Aber ist das Wort zulässig?

Dracmarin „Meerdrache (Fisch)“.

Fo establitz que nulh home . . no sie tant ardit que fenie ni esbentre mirq . . ni *dragmari* (Text *-man*) en terre seque.

Établ. Bayonne S. 117 Z. 3 v. u.

Draconi oder **-in?** „Drachenbändiger“.

E aquels homes que enayssins noyron los dragons son apellatz *draconis*.
Pr. Joh. 17, 19 (Such. Dkm. I, 351).

Dragier „Konfektschale“.

Item .i. *drage* d'argent am son cu-
lhier.

Mascaro, Rv. 34, 78 Z. 27.

Dragol „Drache“.

O fier *dragol*, calobre cru, salvatge.

Bartsch Chr. 409, 1 (= Joyas
S. 91 Z. 17).

Drai „grosses Pergamentsieb“.

Item .ii. *drays* ho grans cruvels a
mundar blat.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 316 Z. 7.
Mistral *drai* etc. „grand crible de
peau, pour nettoyer les grains“.

Drap (R. III, 77). Für die verschie-
denen Tucharten vgl. Frères Bonis II
Glossar.

Drapa „Kleidungsstücke“.

E rauberen tota la *drapa* e tot lo
bestial menut de las ditas paubras
gens . . . E ne meneren .vii. azes
e tota la *drapa* de las bonas gens
de Cortz.

Libre de Vita S. 16 Z. 16 u.
S. 70 Z. 4.

Übs. „linge“. Mistral *drapo* „lange
d'enfant, en bas Limousin“.

Drapada „Tuch, Zeug“.

Item que degun drap en qualque
penche ques fassa . . que no deia
far mens de via e que l'astela vasa
plena en penche (?) . . . Et ayssos-
estia quant a las *drapadas* blan-
cas.

Arch. Narbonne S. 324* Z. 13.

Drapier R. (III, 77). *Molin drapier* „Walkmühle“.

Item tot molin rodia, quin que sia,
de blat, d'oli, *drapia* . . .

Livre Épervier S. 134 Z. 300.

Mistral *moulin drapié* „moulin à fou-
lon“.

Drasca „Name einer Schlangenart“.

D'un serpen, c'om apella *drasca*
(: Pasca)

O creastes, l'ac enviât
Le pros marques de Montferrat
Un margue ad obs de coutell.
Flamenca 7180.

Draugoen „Gründling“.

Item ... foc ordenat .. que hom fes pesca
a causa de la venguda de mossenb
de Maumusso ... , per so que no
minyaba carn ... ; de que prenon
assas (Text -es) de *draugoen*tz.

Comptes de Riscle S. 182 Z. 3.

Glossar „goujon“. Mistral *turgan*.
trauguen, *trauquen* (g.) etc. „vieille
truite, truite à grosse tête; goujon,
en Rouergue et Gascogne“.

Drech (R. V, 69) 1) „richtig, rein“; R.
nur *drech nien*.

Car non deu retener
Rics hom so que dar deuria,
Car ges aquo no seria
Mesura ni savieza,
Ans seria leu avoleza,
Et el seria *drehs* escas.

Brev. d'am. 32068.

2) „gerade, genau“.

Era pauzem que l'us de vos
A. c. fedas e. c. moltos;
No laissara, si l'una pert,
Las .LXXXXIX. el dezert
Per la perduda recobrar?
Si faria, senes doptar,
E molt gran festa'n faria,
Si recobrada l'avia.
Aici es *drech* del pecador
Que torna vas Nostre Senhor
E reconois son falhimen.

Brev. d'am. 20038.

Ebenso *de dreg*:

Ancara vi mays le payans
Que le preynes part en sas mans
En tres parts lo petit enfant,
E cascuna fom d'aquell grant

Enfas placent, d'aytal maniera.

De dreg con era li primera.

S. Hon. XCVII, 84.

De d. en d. „ganz genau“.

E ges per so no es que no sian li
rim retrogradat per acordansa, si
be todas las acordansas pauczadas
en la primera cobla nos podon
retornar en la segunda a tiera *de
dreg en dreg*, quar ayssso fa far le
compas de las dichas coblas, quar
en la primera cobla son pausat
primieramen quatre verset enca-
denat e pueysh autre quatre crozat.
et aquel meteysh compas volc tener
aquel que fe lo dig dictat en la
segonda cobla.

Leys I, 178 Z. 16.

Rayn. citiert nur die Worte *a tiera
de dreg en dreg* und übersetzt „à
la suite de droit en droit“.

Drech (R. V, 70). Die Form *dret*, die
R. ein Mal in einer Prosastelle be-
legt, wird durch den Reim gesichert
Mahn (Ged. 323, 1 (Raimon de Tors
de Marselha):

Ar es ben *dretz* qe vailha mos
chantars (:clergetz, netz).

1) „Rechtswissenschaft, Jurisprudenz“.

M^e Felip Sudre. savi en *dreg* de Mon-
talba.

Frères Bonis I, 19 Z. 16.

En lo qual jutjamen (sc. der Ten-
zone) alqu volon seguir forma *de
dreg*, fazen mensio d'avangelis e
d'autras paraulas acostumadas de
dire en sentencias.

Appel Chr. 124, 95 (= Leys I,
344 Z. 13).

Glossar „juristische Form“.

2) „Abgabe, Gebühr“ (R. ein Beleg).

Item quels cossols . . puescan aber e
tirar e percebre *drech* dins las con-
frontatios sobredichas.

Charte Gréalou § 21.

Item parla dels *drechs* que deu levar lo vicari de Sanct Martin de las nupcias.

Libert. S. Pons S. 31 Z. 6.

Siehe auch unten 12).

3) „das von rechtswegen Zukommende“.

Quar trop me falsec la mezura,
Si be la vielha desperjura
Jurava que mon *dreg* havia.

Leys III, 134 Z. 10.

4) *per d.* „von rechtswegen, in ge-rechter Weise“ (R. ein Beleg).

Aqui a mestier la balanza,
En que conoscaz vostra erranza
Ni qual *per dreg* melz devez far.
Sordel 40, 63.

Lo gang de paradis, que Dieus a
conogut,

Recobrar l'an aquels que *per dreg*
l'an perdut?

Appel Chr. 107, 38 (= Izarn 480).

Paul Meyer „à juste titre“.

E qui *per dreg* me jutja, hieu so sals
e guaritz.

(Crais. Alb. 3284.

Übs. „selon le droit“.

5) *de son d.* „im Besitz seiner bürger-lichen Rechte“.

Que tots hom de .xiiii. ans . . . ab son
bon sen e ab sa bona memoria,
sas de sa pensa, *de son dret*, que
no sia en poder de pair, pod far
son testament . . . aishi cum lo
plaira.

Cout. Condom § 49.

6) *aver d. de + Infin.* „Recht haben zu“.

Ar hai *dreg de chantur*,
Pos vei joi e deportz.

Appel Chr. 75, 25 (Gauc. Faidit).

7) *estar a d.* „vor Gericht erscheinen“
(R. ein Beleg).

Con agnessan demandat que deguns
homs non fos detengutz per la cort
del Espital que puesca fermar d'es-
tar a *drech*, aisso lor autreiam, si

le fatz o le forfatz non requeria
detenement de persona (= latein.
parere juri).

Priv. Manosque S. 81 Z. 13.

Glossar „comparaître en justice“.

Item nulhs borgues . . de Condom . .
no deu ester dessazid . . de nulha
cauza que tengua . . . senes que
pruimerament no sia aperad en jud-
gement e senes conoyshensa de
causa; abans deu ester amparatz
per los senhors . . en sa possession.
tant cum a *dret* ne volera *estar*.

Cout. Condom § 9.

Conoguda causa sia quel senhor Ber-
nard de Segur . . a emancipat . .
son filh . . et l'a donat . . plener
poder . . d'*estar a dret* et en jut-
gement en tota court.

Arch. hist. Gironde 29, 377 Z. 11.

8) *faire d.* „vor Gericht erscheinen,
Rechenschaft leisten, Genugthuung
geben, entstehen“.

Don es assaber que totz los poblantz
de queste ciutat en ma maa o de
mon beguer debin *far dret*.

Gram. béarn. S. 106 Z. 10.

Si lo baile . . aia clam de augu homi
de queste ciutat, non (Text nou)
deu *far dret* si no en la ma deu
vesconde.

Rec. gascon S. 60^a Z. 15.

Item si n'i avia negun que desposse-
dis nulh home de negun son tenh
. . . quels senhors . . ac serquen ab
sagrament de las partidas . . ab
clam ou abarrencura, equ'en tornen
lo forsad en poder e en possession
. . e l'i amporen. tant cum *dret* ne
volera *far*.

Cout. Condom § 10.

Ferner ibid. § 26; siehe den Beleg
unter 11).

Et negun home no es tengut de *fer*
dreyt d'aytal homecidi ni per payre
ni per mayre ni per molhe ni per

filh ni per negun autre [si non] per
sa agradable voluntat, car si ac
fadia, seria tengut en tant quant
n'auria.

Cout. Montoussin § 15.

Thomas, An. du Midi 3, 119: „nul
n'est tenu de faire droit, c'est-à-
dire de répondre d'homicide com-
mis par son père, sa mère etc.“

E demandem li que el *drech* nos
fussa

Dels homes qu'el nos a trachs
d'entrels mas.

B. de Born 5, 31.

Et si augu de sa compagna abera
feit tort a augu, aqued quiu tort
abera recebut se clam au senhor
de la maiso, et aqued senhor quen
fazu dreit de tot son pa (d. h.
Dienerschaft. Gesinde).

Rec. gascon S. 58^a Z. 17.

Ferner Crois. Alb. 9368; siehe den
Beleg unter 10).

9) *faire d. e tort.*

Tan be estet G. lo coms au rei
Qu'en Fransa l'en menet a Sanh
Romei.

Tot lhi ditz son coseilh, tan l'ama
el crei.

Er pot G. en Fransa *far tort o*
drei.

Gir. de Ross. 2669 Par. Hs.

Die Oxf. Hs. 3328 hat *tort e drei*. —

Diese Stelle wird von Stimming,
B. de Born¹ Anmerkg. zu 20, 50
angeführt als Beleg für die Be-
deutung „nach Belieben schalten
und walten“, die Stimming auch
für B. de Born² 3, 50 annimmt:

Nom chal d'Autafort

Mas *far drech ni tort*,

Quel jutjamen crei

Mo senhor lo rei.

Nach Stimmings Erklärung S. 10 will
der Dichter mit diesen Worten
sagen, „er nehme die Entscheidung

des Königs an und werde nunmehr
mit Autafort nach seinem Belieben
schalten und walten“. Es ist mir
sehr zweifelhaft, ob mit dieser Er-
klärung das Richtige getroffen ist,
denn dass Bertran das Urtheil, das
ihm den alleinigen Besitz der um-
strittenen Burg zuerkennt, an-
nimmt, ist selbstverständlich und
bedarf gewiss besonderer Hervor-
hebung nicht; ferner kann *nom*
chal mas schwerlich „ich werde,
ich will nunmehr“ bedeuten, son-
dern „mir ist nurnöthig, ich brauche
nur“. Es ist anzumerken, dass zwar
Hs. I nach den Bartsch Chr. 117
mitgetheilten Varianten *Mas* liest,
Hs. A, Studj III. 588, aber (und
so Stimming¹) *Mais*, und dass die
Hss. CE *Ja mais d'Autafort No*
fas dreit ni tort lesen. Die Wen-
dung *faire dreit ni tort* findet sich
noch B. de Born, Razon zu 16
Z. 27:

Lo reis Richartz . . . comenzet far
tortz e desmesuras en las terras
del rei de Franza que marchavan
ab las terras d'en Richart. El reis
Felips venia a reclam ad aissels
que avian facha la patz entre lor
dos, en Richartz no volia per lor
tort ni drech far; don fo ordenatz
per lor us parlamens.

Es ist klar, dass man hier nicht
mit „nach Belieben schalten“ aus-
kommt; es scheint mir nichts an-
deres bedeuten zu können als
„wollte nichts thun, wollte sich
auf nichts einlassen“. Das passt,
meine ich, auch gut im Gedicht 3.
Ich würde V. 50 *Mais* schreiben
und deuten: „In Bezug auf Autaf-
ort brauche ich mich auf nichts
mehr einzulassen, denn ich glaube,
ich vertraue dem Urtheil, ich halte
mich an das Urtheil meines Herrn,
des Königs“. Vgl. die Übersetzung

von Diez, Leben u. Wke. S. 211 : „Wegen Hautefort leih' ich Euch kein Ohr“.

10) *prendre d.* „Recht suchen, sich Recht verschaffen“ (R. IV, 626 ein Beleg s. v. *prendre*).

Si aucuns fera clam de mau que hom l'aie fait e no bou *prener dret* per judgement dou maire e dous esquivins, sera artincut e pausat per gadge e per pleges e jurera que per (Text per que) aquet forfeit no fera mau ad aquet de cui se sera clamat.

Établ. Bayonne S. 19 Z. 1.

Si aucuns se clama d'aucun meffait e no vol *prendre dreit* per lo majer ni per los juratz.

Cout. Bordeaux S. 283 Z. 6 v. u.

Mos senher lo coms joves, car es sos fevaters (sc. des Königs), . .

Li trameta mesatges . . .

Que no l'a tort ni colpa ni es fals ni mesongiers.

E si 'l vol *son dreg prendre*, fara li volontiers.

A lui e a la gliceia e als seus clamaters.

Crois. Alb. 9368.

Glossar „admettre qq.-un à composition, cf. Du Cange *directum facere*“.

11) *prendred.* „sein Urtheil empfangen. abgeurtheilt werden“.

Item si aucun home es accusat aver fait aucun crim, et lo senhor lo fei publicar et cridar am trompas que vengue *pendre dreit* sobre asso de que ed es accusat . .

Cout. Bordeaux S. 27 Z. 17.

Aprop asso . . deu ester cridat e mandad . . . ab la trompa que venga far e *prene dret* d'aquera cauza de que sera estad manad . . . e si, asso fait, no ven au dret, li senhors . . lo podon bandir . . . e totz hom quil trobas lo poira prener e liurar

als senhors ses tota pena per far dret e *prener dret*, e ladoncs que sera en la prezon dels senhors, deu *prener dret* e judgement per los senhors e per lor cort segont que lo fait . . . portere.

Cout. Condom § 26.

Nicht klar ist mir ibid. § 99:

Item lo fivater pod se clamar del senhor del fuis, sil fe tort en son fuis e *dret* no l'en vol *prener* ou far judgement per esgart de sa cort, e en outra manera no.

Ist etwa *render* statt *prendre* zu ändern? Ich kann aber *rendre drech* sonst nicht belegen.

12) *prendred.* „eine Abgabe, Gebühren erheben“.

E que deguna persona . . non cargui ni descargui en nau ni en galeyia . . deguna mercadaria de que la clavaria de nostre senhor lo rey dega ni puesca *penre drey*, sens licencia del clavari de Marceylla.

Criées Mars. S. 2 l. Z.

Siehe auch oben 2).

13) *prezentar d.*

Si entre alcus homes . . de la ciutat . . d'Agen a questio de deutes o de covents, aquel qui volra demandar so deute ol covent, deu l'autre enquerre ab testimonis de la meissa ciutat . . d'Agen. E si aquel a cui volra demandar, lo *presenta dreghe(s)* denant lo cosselh d'Agen, deu li prendre, e devo estre embedoas las partidas denant (Text -vant) lo meiss cosselh al prumer dia que s'ajusta apres la enquesta facha. E si aquel qui fara la enquesta demanda fermansa ad aquel qui *presentara dreghe(s)* denant (Text -vant) lo cosselh, deu lo fermar, si pot, per fermansa parlant . . . qu'el lo fassa *dreghe(s)* a esgart del *digh(s)* cosselh(s).

Cout. Agen § 5.

Die Cout. Bordeaux S. 225 abgedruckte Version hat an der ersten Stelle *dres*, an der zweiten *quil presentera drechs*. Wie ist zu deuten? Etwa „ein gerichtliches Verfahren vorschlagen oder verlangen“ (nachdem die *enquête*, die freundschaftliche Aufforderung, abgewiesen ist)? In der kurzen Inhaltsangabe, die in den Cout. Bordeaux dem Paragraphen vorausgeschickt ist, heisst es: „si le défendeur offre de s'en remettre au Conseil d'Agen“.

14) *venir a d.* „vor Gericht erscheinen, sich dem Gericht stellen“.

Et lo qui no *ben a dreit* es atent et conogut; quar semblant es, qui no ausa *venir a dreyt*, que sia copables.

Cout. Bordeaux S. 42 Z. 5 u. 6.

Item sy lo jutge mes mos bens a sa man per que *venguy a dreit* perdabant luy, que, min vingut, ed deu hostar sa man.

Ibid. S. 62 Z. 8 v. u.

Tot borgues de Condom . . . deu ester aperadz, citadz e auzidz, *si r(i)en a dret*, e judjadz en la mezisha viela de Condom.

Cout. Condom § 4.

Auch *venir al d.* Cout. Condom § 26; siehe den Beleg oben unter 11).

Drechamen siehe *dechamen*.

Drechatge „Recht, Gerechtsame“.

Madaune na Cumdoor . . . de e autreja . . . a madaune Sancte Marie de la Escala Dieu . . . lo casau den turoo d'Ordissaa e totz aquedz *dreitadges* qui ere i ave ni aver i deve.

Rec. gascon S. 30 Z. 19.

Guillem Gausbert . . . beno e quita . . . tot lo dret e la senoria que ave . . . el casted de Beyries . . . so es assaber en homes et en femnas et en terres et en erbes . . . et en

aigues et en tots autres *dretadges* pertinens al dit casted.

Ibid. S. 80 vl. Z.

Jo Guiraut . . . donch aus ditz canonjes .m. sols de bos morlas sobre la dite vile de la Soe e sobre totas las causes dites, e que toz temps las tenguen los ditz canonjes e'n prenguen los *dretadjes*.

Ibid. S. 106 Z. 1.

Quent aucune vente . . . se fera . . . de angune heretat, fons de terre, ceis o autre *dretadje* o cause quis deu credensar . . .

Établ. Bayonne S. 179 Z. 21.

Et a recognegud lo sobre dits en Gastos . . . que eg no deu demandar a nos . . . lo castel de Bazads . . . per nomy de nulha seihoria ni de nulh *dretadje*.

Arch. hist. Gironde 2, 304 Z. 18.

Ferner ib. 2, 135 Z. 3 u. 304 Z. 9.

Drechura (R. V, 71) 1) „Recht“.

E si palmada non es donada en la compra, la (Text le) *dreitura* es cricha sia tenguda (= lat. jus scriptum).

Cout. Alais S. 245 Z. 6 v. u.

E fas me maravilhas per que m'avetz comes

C'al comte de Montfort assignes lo paes,

Que no vei la *dreitura* per que far o degues.

Crois. Alb. 3488.

Gloss. „droit“, Übs. „juste raison“.

2) „Rechtsgelchrtheit“.

Altream . . . que tuit sabi de *dreitura*, layc e clerg, en nostras cortz poscunt plaidejar (= lat. jurisperiti).

Cout. Alais S. 234 l. Z.

3) „das rechtlich Zustehende, der rechtmässige Besitz“.

Si d'aver . . . es fag clam en la cort,

per so car le deuteyres non vol pagar lo deute, le deuteyre . . . condampnat paga al crezedor tot lo deute, e d'outra dona a la cort per justizia per la qualetat del deute quais la quarta part . . . Et ayssó es establí, per so que neguns non retenga la *drechura* de l'autre.

Pet. Thal. Montp. S. 11 Z. 4 v. u.

- 4) „Gerechtsame, Gebühr, Abgabe“ (R. ein Beleg).

Et las *drechuras* del senhor so aytals, so es assaber que cascun mercier estran(c)h que tendra la fiera done al senhor quatre deniers arnaudens . . . , et cascun colier . . . donara ung denier.

Cout. Auvillar § 15 Z. 15.

E la *drechura* nostra sobre sancfoyo(s) es aitals: si la sancfoyos es facha de fust o de peira . . . , que sia encoregut a nos per .i.x. sols.

Cout. Caussade § 5.

- 5) *faire d.* „Recht sprechen“.

Adonc per mosenhor l'abat . . . sobre la enquesta queis fara *sia facha drechura* segon las cofessios, las quals aquilh contra cui hom enquerria aurau fachas per lor voluntat, o segon los dihs e las deposicions de las garentias que hom aura resebudas de la dicha enquesta.

Musée arch. dép. S. 274 Z. 2.

Jhesu Christ *façen drechura* de pecadors al jorn del juçí.

Trat. Pen., Studj V, 320 Z. 28.

- 6) *tener d.* „das Recht handhaben, Gericht halten“.

S'eu fos en cort on hom *tengues dreitura*,

De ma domna, si tot s'es bon' e bela,

Me clamera.

Appel Chr. 24, 1 (P. Vidal).

Senher dreitz apostolia, on totz lo mon[s] apent . . .

E deus *tener drechura* e patz e judjament,

Per so car iest pauzatz al nostre salvament.

Senher, mos diitz escota e toz mos dreitz me rent.

Crois. Alb. 3210.

Übs. „qui dois maintenir la droiture, la paix, la justice“; aber kann *tener* „maintenir“ und *jutjamen* „justice“ bedeuten?

Drechurar (R. V, 74) 1) „richtig lenken, auf das wahre Ziel richten“. So in dem einzigen Beleg bei Rayn., Brev. d'am. 9307:

Pero qui ben vol *drechurar*

Aquest' amor, deu Dieu amar

Per la gran bontat qu'en luy es.

Dass einfaches „conduire“ als Deutung nicht genügt, ergibt sich aus Brev. d'am. 19568:

Quar qui l'amor vol *drechurar*,

Se e son prueime deu amar,

Aman lo be que a en se

() per amor que fassa be.

- 2) „(Masse, Gewichte) richtig machen, adjustieren, aichen“.

Item losd. cossols . . . d'Alby . . . an . . . libertat de instituir ung home ho dos o may de bona conscientia a *drechurar* (Text *diechurar*) et scandalhar totas las mesuras et peses de lad. ciutat.

Rev. du Tarn 8, 372b Z. 11.

- 3) „rechten“.

Dregz drechuriers. Dieus dignes, merces pura,

Non *drechuran*, mas humils humilmen

Vos clam.

Prov. Ined. S. 260 V. 42 (Pons Santolh).

Vgl. das Glossar.

Drechuratge (R. V, 72 ein Beleg) 1)

„Gerechtsame, Abgabe, Gebühr“.

Aquest affranquiment . . de tot home-
natge . . et de totas questas, talhas,
. . . ajudas et mans et senhories
et de totz *dreyturatges* et autres
dreyts et devers . . .

E plus . . ostan et absouben . . de
totas talhas, de totas manobras,
de tots bians, de tots gueys e de
tots autres dreits et devers et *drey-
turatges* et mans et senhories.

Arch. hist. Gironde 1. 82 Z. 9 u. 31.

Ferner ibid. 1, 307 Z. 14.

2) „rechtlicher Besitz“.

E an fait sacrament e plevit per
ostatge

O'omais demandaran tot lo vostre
dampnatge;

E tindretz en Proenza tot vostre
dreituratge

E las rendas els ces el trait el
peatge.

Crois. Alb. 3766.

Gloss. „bien légitime“, Übs. „tous
vos droits“.

Drechurau (R. V, 72) ist zu streichen.

An der einzigen Belegstelle. Lieder-
hs. A No. 463, 5 = Mahn Ged. 511. 5

Hs. I (Perdigon) ist zu lesen:

Fins Jois. *dreituraus* defen

Que, cui que vciatz faillir,

Que vos noi prendatz albir,

Mas pretz e valor e sen

Vos det Diens, queus fetz meillor

E gensor

Dels regnatz.

Fis Jois ist Senhal, *us* enclyt. Per-
son. Pron.

Drechuria „Recht, Gerechtsame“.

Ne procureran causa qui fos . . a . .
empachament de *dreyturia* ni deu
hon guovern de la bila.

Jur. Bordeaux I, 335 Z. 3.

Per so vos supplica humilment la

deyta clamanta que lo vulhatz far
atau compliment de justicia et *drey-
turia* deu deyt Guilhem Boneu que
totz los autres y pre[n]guan ey-
semple.

Rev. Soc. sav. 6 série II, 423.

Cascuns borgues . . jure au mager et
aus juratz estre a lor adjudadors
. . . a maintenir et far patz et *drei-
turia* segond los fors et las costu-
mas de la vila.

Arch. hist. Gironde 3, 160 Z. 2.

Per lo comunau proveit . . et que
melhs se pusca far justicia et *drey-
turia* de totz malificis e malifeitors.

Cout. Bordeaux S. 323 Z. 2.

Los quoads cossels juren . . que . .
fizelment servirán los dits senhors
en lors *dreyturias*.

Cout. du Gers S. 186 Z. 17.

Aquetz .xxiiii. jurerán . . que gar-
derán les *dreituries* de sante glizie
e le fideutat de nostre seinhor lo
rey.

Établ. Bayonne S. 16 vl. Z.

En Ar. W. de Masselhas . . a vendud
e gurpid . . ad nobla baron n'A-
maniu de Labrid . . tot lo homiadge
e l'esportladge e les *dreiturias* qu'en
Ar. W. de Masselhas avant dit ave
. . al log aperad de la Lanera.

Rec. gascon S. 79 Z. 5.

Droia „Epheu“.

Item plus fet trenqua la *dreya* de la
gleysa entro la tor de Peyragort.
Comptes Montréal (Gers) S. 14 § 9.

Item despeno lo dit jorn, quant fem
gitar la *dreya* del mur . . .

Ibid. S. 17 § 3.

Item . . . fem far gitar la *dreya* deus
murz. e despeno en bin aus mana-
obres .iii. s. .vi. d.

Ibid. S. 21 § 2.

Item plus logue dus homes ab de
trenqua la *dreya* e poda la fusta

deu barat entorn deu mur de la
bila.

Ibid. S. 64 § 3.

Herausgeber „lierre“.

Dreisador, dres- „Anrichtetisch, Schenk-
tisch“.

Primo la taula ansiana. .II. tanbors
et .III. bancs. Item .I. *dreyssadour*.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 316 Z. 1.

.x. servietas e .vi. longieyras e .II.
dreyssados.

Inventaire Verfeuil No. 1.

Herausgeber „nappes garnissant les
dressoirs“.

Item duorum dressocriorum (?) sive
dressadors.

Inventaires 14^e siècle S. 17 No. 25.

Item . . . bengo mosenhor de Labrit,
eysemps ab lu .LX. o .LXX. arosis,
hon sten la neyt; foc apuntat . .
que hom paguassa la despensa qui
aben feyta . . . Item fem portar lo
dressado deu dit mossenhor de La-
brit a hun mule dequi' ha Morlas.

Comptes de Riscle S. 522 Z. 29.

Anmkg.: „le dressoir, c'est-à-dire la
vaisselle et le matériel de voyage
du sire d'Albret“. Ist das richtig?
— Vgl. Godefroy *dreçoïr*.

Dreisar, dres- (R. V, 73) 1) „richten,
wenden, leiten“.

Per so *dres* yeu tot ades mos ser-
mos

El cor vas lieys, cui anc non nas-
quet pars.

Prov. Ined. S. 199 V. 17

(Mönch v. Foisan).

E quar tota manieyra d'amor deu
hom *dressar* e adordenar a Dieu,
per so totas las partz d'amor tenon
las testas levadas vas lo sele de
Dieu.

Appel Chr. 115, 297 (= Brev.
d'am. I, 20 Z. 16).

Reis glorios, ver paire Yesu Cris,
Qu'en breu saint Paul. quant vos
plac, convertis,

Que san Stevan fes lapidant ausir.
El vostr' amics facia perseguir.
Eç el meteïs greument los perse-
guia.

Mais, quant vos plac, *dreïças* l'en
dreita via,

Batisme pres et ver spiritum san.
Poës. rel. 2465.

2) „wieder gut machen“ (R. ein Be-
leg).

El senhor et . . la cort dels proshomes
de la villa fasson *dressar* lo tort
ad aquel que aura vencut; et sil
senhor requeregut per lo vencedor
no fazia *dressar* lo tort . .

Cout. Auvillar § 4 (S. 129 Z. 5 u. 8).

Auch objectlos?

Es coustuma que si alcun hom se
clamava en Lomagna . . d'alcun
habitant de la dicha villa, ges lo
senhor no deu aver leg ny gage.
mas que la cort *dressa* al clamant.

Cout. Auvillar § 30.

Herausgeber „doit rendre justice“.
Oder ergänzt man besser *lo tort*
nach *dressa*?

3) *se d.* „sich wenden“.

E Vespazia l'emperayre *dresset se ves*
Pilat: Si tu me vols redre la cieutat
. . . yeu soy aparelhatz de penre.

Appel Chr. 118, 55 (= Prise Jér.,
Rv. 33, 39 Z. 7).

Dresa „Wiedergutmachung, Schaden-
ersatz“.

Que sia fach aytals drech o esmenda
ou *dressa* com sera ad un (Text
us) autre vesi de la villa.

Cout. Auvillar § 5 (S. 130 Z. 20).

E aquel senhor que aquela batero (sic)
e enjuria aura facha, fassa . . *dressa*
e esmenda sufficient ad aquel que
seria estatatz batutz.

Cout. Prayssas S. 154 § 3.

Herausgeber „redressement, réparation“.

De sanchoio .xxx. sols . . . e que fassa *dressa* az aquel qu'es sanchoionatz, seria a conoguda del baile.

Lay. Trés. Chartes II, 614^b Z. 4 v. u.

Facha prumerament *dressa* deguda ad aquel qui lo dampnage aura sostengut a esgart del senhor e de sa cort.

Cout. Agen § 16.

Ferner Cout. Larroque § 61.

Dresador siehe *dreisador*.

Dresamen.

. . . fo ordenat per lo medish maire . . . per esquivar les grands destruccions dous hostans quis fassen per lo *dresamen* d'aquetz. que d'essi en avant todz los hostaus de le bieie se dresin. si le pendor es dou puinh sarrat en sus, e si le pendor es mein dou puinh sarrat en sus, o que nulh autre hostau no sie tincut de dresar (?).

Établ. Bayonne S. 169 Z. 10.

Dresar siehe *dreisar*.

Dresta.

Dresta Chorea (Hs. A), correa (Hs. B).

Floretus, Rv. 35. 64a.

Drestal = *destral* R. V. 77.

Lh'autre perdero lo cap amb espaza.

lh'autre amb *drestals* foro trencatz.

Pseudo-Turpin, Zs. 14. 502 Z. 10.

Drigeia „Zuckerwerk“.

E ris e amido e sucre e *drigeia*.

Frères Bonis II. 234 Z. 5.

Item deu per mega lh. *drigeia* grossa.

am gingibre e sucre, . . . i. s. III. d.

Ibid. II, 238 Z. 16.

Per II. *drigeias* finas . . . XVI. s. III. d.

Ibid. II, 253 Z. 6 v. u.

Noch sehr oft in demselben Denkmal. vgl. das Glossar.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Drivar „treiben“.

Lo deit Guilhem Boey ditz que ed era a la mar et Miquen Ruffen, son companhon, ab luy, ont pescaben . . . D'aqui en fora . . . se leysseren *drivar* daqui a Portetz.

Jur. Bordeaux I, 29 Z. 14.

Mistral *deriva*, *driva* (l.). *driba* (g.) etc. „dériver; t. de marine, suivre le cours de l'eau etc.“.

Drogaria „Spezereiwaren“.

Tota fustaria, . . . totas *drogarias* ho compositious per far la tencha tant solamen, plumas . . .

Livre Épervier S. 112 Z. 2412.

Droguet (R. III, 78). Einziger Beleg:

El marques, que l'espazam ceis, Guerreye lai blancs e *droguitz*, Et anc pus lo mons fo bastitz, No fes nulha gens tan d'esfortz Cum nos.

Mahn Wke. I. 377 (R. de Vaq.).

Dass Rayn.'s Übersetzung „guerroye lai blancs et basannés“ unrichtig ist, stellten Chabaneau, Revue 21, 240, und Tobler, Gröbers Zs. 6, 121 ff. fest. Chabaneau will lesen: *Guerreye lai Blacs e Broguitz* (Wallachen und Bulgaren); „quant à *Broguitz* (où à *Bogritz*, sans métathèse), cette forme serait à *Bougre* du français comme *Arabit* est à *Arabe*“. Tobler dagegen bessert in *Guerreia Blacs e Droguitz* und identifiziert *Droguitz* „mit dem Namen der *Drugubitae* *Ἀρουνβίται*, eines Volkes, das als in der Nähe von Thessalonich, der Residenz des Markgrafen, wohnhaft von alten Gewährsmännern erwähnt wird“. Die Richtigkeit der Correctur Toblers wird bestätigt durch die Lesart von Hs. A No. 470, 5:

Gerreia Blacs e Drogoiz.

(20)

Dromilh.

Portan au dit de Maumuson *dromilhs*,
costan .i. sol.

Comptes de Riscle S. 349 Z. 13.

Item foc apuntat que hom tremetossa
dromilhs a madona de Senta-Crestia.
per que volosa far ab mosenh son
marit que no nos fossa contra a la
sieta toquan lo rebays qui deman-
dabam.

Ibid. S. 523 l. Z.

E porta . . . a mosenhor lo jutge huna
junquera de *dromiltz*.

Ibid. S. 562 Z. 3.

Glossar „écrevisse. Le mot *dromillon*
désigne encore dans le Béarn une
espèce de petits poissons“.

Dromon (R. III, 78). Einziger Beleg:
Sarrazis asautero la tor a gran
rando,

Tot an conquist lo barri tro a
l'ausor *dromo*.

Fierabras 3316.

Rayn. übersetzt „plate-forme“. Hof-
man, Rom. Forsch. I, 121: „f. *dromo*
l. *donjo*, ebenso 3677“. Die Deutung
R.'s ist verkehrt, aber die Form
kann bleiben, denn *dromon*, *drom-
nion* = fz. *donjon* findet sich auch
in der Crois. Alb. Siehe das Glossar
s. v. *dompnhon*.

Drudiera „buhlerisch, Buhlerin“.

De fermas (cor. femnas?) *drudei-
ras* y a,

Sabens, pauras e acorsadas.

Que se fenhon enamoradas

Per mais galiar sa e la.

Bartsch Dkm. 19, 13 (B. Carb.).

Drut (R. III, 78) 1) „Getreuer“.

Lo vescoms, cant lo vi, contra lui
es corrut

E tuit sei cavalier, que n'an gran
gaug agut.

Que cujan per lui estre ladoncas
mantengut,

Que ilh eran sei ome, sei amic e
sei *drut*.

Crois. Alb. 617.

Gloss. „fidèles, amis privés“.

Auch im ersten Beleg. Guir. de Ross.
1031 (Par. Hs.):

Senher, vostre manjars, so ditz
lo cutz,

Vos es aparellatz i a vostres *drutz*.

Intrens'en el palais que fetz Queutz.

wo R. irrthümlich nach *aparellatz*
statt nach *drutz* interpungiert. *ja*
statt *i a* liest und „déjà vos cour-
tisans entrent dans le palais“ deutet.
übersetzt Paul Meyer. Gir. de Rouss.
S. 51: „la table est servie pour vous
et pour vos fidèles“.

2) „höfisch Gesinnter“ (Appel).

Cavals et escudiers

Faitz gardar a sobriers.

Ja sofraita nols fassa

Res de so c'a lur plassa.

Que, si an set o fam,

Sempre n'auziretz clam.

E a *drut* nos cove

Que fassa res mas be.

Appel Chr. 112, 129 (Arn. Guilh.
de Marsan).

Dubi „Zweifel“,

Sença *dubi* la maison de luy sere
fonda en l'autessime rey.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V,
404 Z. 7.

En grant *dubi* perman tot aytal
istament.

Gröbers Zs. 4, 533 V. 72.

Mistral *dèbbi* „doute, incertitude, chose
douteuse. à Nice“.

Dubitos „gefährlich“.

Car quant el perman en luoc spaven-
tivol en temp *dubitos*, non deo dor-
mir ni jaçir per long temp en li
pecca.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 404
Z. 26.

Duc (R. III, 82). Für die Bedeutung „guide“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen. Nachzutragen ist die Bedeutung „Ohreule“.

Ducæ dux vel quidam avis.

Don. prov. 58^b, 5.

So nach de Lollis auch an der folgenden Stelle:

C'oms, ben sai que seres *duc*

C'lamatz, a ma parvensa,

E qe volares hueilh cluc

De Rom' entrosq' Argensa.

Sordel 3, 23.

Vgl. die Anmkg. Dagegen Schultz-Gora, Gröbers Zs. 21, 246: „*Duc* wird also in eigentlichem Sinne zu verstehen sein, *rolar* und *hueilh cluc* dagegen im übertragenen, das letztere = „sorglos, sicher“.

Unverständlich sind mir die beiden folgenden Stellen:

Ben me cuia plantar lo *duc*,

C'hi dis q'eu de s'amor mi lais.

Liederhs. O No. 116, 2 (anon.).

Item de las pels de *dux* de cascuna licura de deniers meala de cascu. del comprador e del vendedor.

Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 7 v. u.

Vorhergehen *rolps*, *faynas*, *martres*, es folgen *penu de rays*.

Duch siehe *duire*.

Dugat (R. III, 82 ein Beleg) „Herzogthum“.

Ben ha quinz' ans sufertada paor
Del rey dels Franx nueyt e jorn le
dugat.

Deux Mss. LVII, 18.

Notari public deu *dugat* de Guiayna.

Arch. hist. Gironde 1, 36 Z. 19.

Ferner ibid. 4, 136 Z. 6.

Duguesa, -quesa (R. III, 82 je ein Beleg) „Herzogin“.

Duguesa steht noch S. Enim. 72, *duchesa* Mahn Ged. 167, 2.

Duire (R. III, 81) 1) „bringen, her-schaffen“.

Et aquel jort aguen la cadiera de las donas mongas de S. C'esaire per far lo d. sermon; aven pagat en aquel que l'a *ducha* e tornada a lo (sic) d. monestier .iiii. deniers.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 151 Z. 2.

Plus per la barqua que a *duch* los susdis vestis de Tarascon fins aisi.
Ibid., Rv. 39, 156 Z. 2.

2) „unterrichten, belehren“ (R. ein Beleg).

Magestres ab (= ac) ben affectaz...

Quil *duystrunt* beyn de dignitaz

Et de conseyl et de bontaz...

Et l'altrel *duyt* d'escud cubrir.

Alexander 84 u. 94.

Duch 1) „unterrichtet, klug“.

A! bels amics ben essenhatz,

Nescis als fatz

E *duitz* e savis als membratz!

Appel C'hr. 83, 27 (G. de Born.)

2) *d. (de)* „erfahren, geschickt“.

Alamans e Braimans que so *duh*
d'escremir.

C'hans. d'Ant. 61.

Die Hs. hat *tuh*; *duh* ist Correc-tur von Paul Meyer. Übs. „habile“.

Der letzte Beleg bei Rayn. gehört nicht hierher; siehe oben *dozer*.

Dur (R. III, 88). *D. e d.* „sehr hart, sehr fest“.

.. Dels Sarrazis que per vigor

C'ujan la batalha traucar,

Mas anc sol no y pogron intrar

Mens que no feran per .i. mur,

Tant fort estavan *dur e dur*

Li crestia tro visso lor loc (?)

Guilh. de la Barra² 1026.

Herausgeber S. LXXII „tout à fait dur“. Gloss. „dur, résistant; la ré-pétition équivalait à une sorte de superlatif“.

Dura „Dauer, Zeit“.

Si alcuns homs a festulas en l'angle
del hueilh, meta i suc de plantage
mesclat ab aiga ardent et amb coto,
e sera guiriz en bren temps, tenent
dura convenable.

Bartsch Dkm. 315. 15.

Ist zu deuten „wenn er es genügend
lange darauf lässt“ oder „wenn er
die gehörige Zeitdauer beobachtet“?

Vgl. span., cat. *dura*.

Durablamen (R. III, 90 ein Beleg)
„ewiglich“.

E dara vos áutre acosseliadór que
permánia ab vos *durablamen*, l'es-
pirith de vertát.

Ev. Joh. 14. 16 (Bartsch Chr. 11, 44.

.. Contral regne celestial de Dieu,
On trobaran ben li bon veramen
El mal tot mal ses fi *durablamen*.

Bartsch Dkm. 14, 9 (Bert. Carb.).

Durable (R. III, 90) „zuverlässig“.

Bidaus mos conestables,

Que es pros e *durables*

E del disnar apres.

Bartsch Leseh. 134. 22 (Arn.

Guilh. de Marsan).

Durabletat (R. III, 90). Im zweiten
Beleg:

A vos et a vostres esdevenidors en
durabletat.

Tit. de 1182

übersetzt R. „en durée“; es ist doch
gewiss „à perpétuité“, wenn auch
der Sinn des zu kurzen Citats nicht
klar ist. Ebenso Cout. Larrazet
S. 115 Z. 8:

Autrejec . . a tot[z] los abitans . .
de la bastida de Laraset . . per tot
temps en *durabletat* valedoiras totas
aquestas costumaz.

Ferner Bartsch Chr. 357. 21 (Barlaam):
Et aquel que faza la voluntat de Dieu,
permanra en *durabletat*.

Durada (R. III, 89) „Widerstand(s-
kraft)“.

C'ar venrai a mort

Per amor, que m'a si nafrada

Que vaus leis non ai plus *durada*.

Flamenca 5631.

Vgl. Godefroy *duree*.

Zu Daurel 673:

Lassa caitiva! en ta mal ponh fo
nada!

Marit avia de que era pagada.

C'el lo m'ausis a cui ara son dada!

Santa Maria, regina coronada,

Das mi colsel, que non aia *durada*!

bemerkt Chabaneau. Revue 20, 256:

„*Durada* . . . paraît ici signifier „dé-
lai“. Man vergleiche aber die darauf
folgenden Verse:

E respon li .i. dona privada:

Ieu vos darai colsel, se be soi es-
coltada:

Vostre pauc filh fais noírir a se-
lada . . ,

C'an sera grans, venra ab caval-
gada, . . .

Vengar vos a de sel queus a for-
sada,

P(ri)endral trachor en pueh o en
estrada.

Danach scheint mir nicht, dass man
colsel als Subject von *aia* ansehen
und *durada* „délai“ übersetzen darf.
Wie aber zu deuten ist, kann ich
mit Sicherheit nicht sagen. Ent-
weder: „dass er (der Mörder) nicht
lebe“? Vgl. *durar* 3). Oder sub-
jectlos: „dass das (dieser Zustand,
der mich an den Mörder kettet)
nicht länger daure“? Oder darf man
no'n schreiben und deuten „dass
ich das nicht länger zu ertragen
brauche“? Die zuerst angeführte
Deutung scheint mir die wahr-
scheinlichste.

Durador „der dauern soll“.

... fo establít e ordenat . . e jurat sus

lo corps de mossenhor Sent Laon
perpetuaumens *duredor*: si enter
dus juratz . . . aie debat . . .

Établ. Bayonne S. 43 Z. 4.

.. an feit establiment expres, *duredor*
a tus temps.

Ibid. S. 79 Z. 7 v. u.

Franquesas et costumas . . autrejam
.. tos temps may (Text nay) *dura-*
doyras.

Franchises Béduer S. 76.

Dura-maire „harte Hirnhaut“.

E meti drap prim de li entrel test
e la *dura-maire* . . .

E si neguna carn sobrenais en la
dura-maire, enans quel test sia res-
tauratz . . .

(Chirurgie (Basel) fol. 131d.

Mistral *duro-maire* „dure-mère“.

Duranguier.

Item los bote-tonetz, empres los bote-
tonetz los *duranguiers*, los boers,
pintiers, drapers, dauredors.

Établ. Bayonne S. 14 Z. 15.

Los dauredors, los braymans, los
hoertz, los *duranguers*, los forners.

Ibid. S. 474 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. S. 475 Z. 26. (Glossar
„faiseur de mandils, manteaux de
laine commune“.

Durar (R. III, 89) 1) *d.* + Adject. „bleiben“.

Qar ieu non puese ses lo joi *vius*
durar

Qu'iel qer aman.

Sordel 20, 27.

2) „reichen, sich erstrecken“ (R. ein
Beleg).

En tan col mon ressenh e clau e
dura

Non es mais res q'ieu desir aver
tan.

Mahn Ged. 348, 4 (B. de Vent.).

La plus bona reïna, tota la be-
lazor,

Que sia en crestias ni en la paianor
Ni tant can lo mons *dura* tro en
Terra Major.

(Cros. Alb. 362.

Et es una Germania nauta que
dura entrols mons Ripheis.

Bartsch (Chr. 371, 11 (Elucidari).

Una copia que fes de alcus articles et
ordenansas . . . que *duraro* $\frac{1}{2}$ fuelh
de papier.

An. du Midi 4, 242 Z. 21.

3) „ausharren, bestehen, leben“. Zu
den beiden Belegen, die Rayn. der
„demeurer, rester“ übersetzt, an-
führt, kann man die folgenden hin-
zufügen:

Enojam longa tempradura . . .

E prestre qui men nis perjura,

E vielha puta que trop *dura*.

Appel (Chr. 43, 31 (= Mönch v.

Mont. 9, 31).

Quar lai on es enjans

No pot bos pretz *durar* ni remaner.

Mahn Ged. 745, 2 (Cadenet).

P'er que no pot proeza

Ses mezura *durar*.

Gir. Riq. 72, 61.

Pos tals es sos mandamens,

C'oven, mentr'om viu ni *dura*.

Qu'a Dieu sia obediens.

Mahn Wke. I, 214 (G. de Born.).

Ailas! per que viu lonjamens ni *dura*
Selh que totz jorns vei creysser sa
dolor!

Mahn Wke. III, 85 (Aim. de Belenoi).

E deu hom mais cent ans *durar*,

Quil joy de s'amor pot sazir.

Appel (Chr. 11, 23 (Graf v. Poit.).

E laisserai me morir,

C'om ses joi non deu *durar*.

Liederhs. A No. 480, 1 (P. Bremon).

Cavallier, dis el, gran pecat

As de me, car nom vols laisar

Dormir, c'a penas puese *durar*,

Tal son ai e tan sui machatz.

Appel (Chr. 3, 246 (Jaufre).

4) „Widerstand leisten, Stand halten“.

Certas. si cor aguessan nils vol-
gues Dieus aidar,

Eu no cre que crozatz lor pogues-
san *durar*

Ni sufrir en tornei.

Crois. Alb. 1762.

Glossar „résister“, Übs. „eussent pu
tenir contre eux“.

Vgl. Godefroy *durer* und Labernia
durar.

Durar „härten“.

Durar Duro, (Hs. A perseverare et)
durum facere.

Floretus, Rv. 35, 64^a.

Durensa „Härte“?

Tant creis *durensa*

C'alegr' en son li ric,

Avols cossensa

Fai sobremontar tric.

Mahn Ged. 662, 2 (Marc.).

Durir „hart werden“. S. Stichel S. 37.

Duros „hart“ oder „voll Widerstand“?

E cal qu'estregna

Son cor blos,

Flac, enoios,

Vas gioi *duros*,

A lui a tenensa (?)

Pretz, donars,

Ses faitz avars.

Revue 34, 33 V. 91 (Gauc. Faidit).

Durtat „Härte“.

Car sy ma destinee e ma fortune es
a my dure(s), creyes que certane
cause es que tu (no) me feys (punt)
aquesta *durtat*.

Romania 6, 152 Z. 21.

Durzir „hart werden“.

Pero si la gorga es tan *durzida*
Que sia cais enpeirezida . . .

Auz. cass. 2403.

Der erste Vers ist um eine Silbe zu
lang; corr. *Mas*?

Dusca siehe *dosca*.

E.

E, et (R. III, 92). Nachzutragen ist bei Rayn. die vor folgendem Vokal sich findende Form *ez, es*, vereinzelt auch *ed, etz*. Belege in Appel Chr. Gloss., Bartsch Chr. Gloss. und Crois. Alb. Gloss. Nachzutragen ist ferner vor folgendem Vokal, besonders *a*, die Form *i*. Als besondere Silbe zählend:

Que plus de .xv. melia n'issiren
pels porteus,

Bon *i* adreit per armas e ben
correns e leus.

Crois. Alb. 4546.

Vgl. ib. II. 242 Anm. 1.

Los huelhs ac vars *i* amors.

Bartsch. Chr. 267, 6 (P. Guilhem).

Mit dem folgenden Vokal zu einer
Silbe verschmolzen:

So diss en G. de la Barra

A sos cavaliers *y* a sa gent.

Guilh. de la Barra² 2849.

Vgl. ib. S. LXXII ff.

Honestat es a Dieu *y* a[l] mon pla-
senta.

Joyas S. 132 Z. 4.

Ferner ib. S. 32 Z. 8. S. 82 l. Z.,
S. 89 V. 10.

I aiso es bona creensa . . . *I* aquesta
encarnacios de Ihesu Crist fo failhta
en un momen . . . E fo ofert el
temple lo jorn de la Purificacio, *i*
apres el . . . fo crucifiat . . .

Préceptes mor. VII. 4, 21, 27.

Ferner ibid. I. 6 u. 12; vgl. Romania
14, 290.

Si us prosdom dona sa filla autre,
ab aver *i* ab terra.

Cart. Limoges S. 69 vl. Z.

En Esteves . . donet *i* autreet es-
gleija far a aiest loc de Fonlop.

E so que apertenia a la gleija de
Mairinac *i* a aquela de Bosogle . . .

Doc. Hist. I, 150 Z. 3 u. 5.

E ieu . . . renunciï ne a tot benefici
de menor edat en aquest fagh *i* a
tota restitucio.

Cout. Thégra S. 10 Z. 2.

Vor folgendem *e*:

Qui here senior *i* heretier leiau del
dit casted . . . de Beyries.

Rec. gascon S. 81 l. Z.

1) *e* zur Einleitung des Nachsatzes
dienend. Vordersatz und Nachsatz
haben verschiedene Subjecte:

Quant l'aura doussa s'amarzis

El fuelha chai de sul verjan

E l'auzelh chanton lor latis,

Et ieu de sai sospir e chan

D'amor.

Appel Chr. 13, 4 (Cercamon).

Weitere Belege verzeichnet das Glos-
sar.

E si venoilh Frances. que vulhan
asautar,

E nos ab las balestas les farem
totz nafrar.

Crois. Alb. 3012.

Vordersatz und Nachsatz haben das-
selbe Subject:

E qand la dompna vic so et auzic,

ella perdet lo vezer e l'auzir tan
tost; e quand revenc, *et* ella dis...

Bartsch Chr. 238, 35.

Bei Vergleichsätzen:

Dompna, l'afans el cossirs m'es
tant bos.

Cum plus i pens. *e* mais i vuoill
penssar.

Liederhs. A No. 200, 6 (G. Faidit).

Ja de chantar non degra' aver talan,
Quar on mais chan.

E pieitz me vai d'amor.

Prov. Dicht. 8, 2 V. 3.

Vgl. Tobler, Verm. Beiträge II, 54,
wo die übrigen Stellen, an denen
von dieser Verwendung von *e* ge-
handelt wird und an denen weitere
Belege beigebracht werden, ver-
zeichnet sind.

2) *e* eine Frage einleitend.

Ailas, que farai?

E voletz m'ausire?

Appel Chr. 49, 14 (anon.).

E sil voletz asegurar...

Que nol fassas mal nil forses,

Venra sai, mas estiers non jes. —

E con? *E* a paor de me?

Appel Chr. 3, 451 (Jaufre).

Amors, *e* queus es vejayre?

Mahn Wke. I, 37 (B. de Vent.).

Vgl. Diez, Gram. III, 403, wo weitere
Belege. — Für *donc e* und *e donc*
in gleicher Verwendung s. *donc* 5).

3) direkte Rede einleitend.

Veus mon cors per justiziar,

Aissil vos lieure a prezen. —

So dis lo bars: *Et* yeu lo pren.

Appel Chr. 5, 102 (R. Vidal).

E quant tornat i foro, il trobero los
altres diciples *e* dissero lor que
N. S. avio vist... *e* avion ab el
parlat. *E* nos verament, dissero
li doi disciple, lo vim.

Ibid. 116, 36 (= Sermons 18, 56).

4) eine Aufforderung einleitend.

Papiols, *e* tu vai viatz.

Al jove rei

Diras que trop dormir nom platz.

B. de Born. 4, 57.

Tort n'aves, Dieus, *e* prendes au-
tra via.

Dern. Troub. § IV, II, 10.

5) nach Adverb oder adverbialer Be-
stimmung das Subject einleitend.

Am tant *e* li mars creys *e* passa
lo ribaje.

Appel Chr. 8, 189 (= S. Hon.
XXIX, 29).

En una illa de mar *e* nos la re-
paurem.

S. Marie Mad. 676 (Rv. 25, 174).

Après en breu de temps *et* el fon
deysendutz.

Ibid. 815 (Rv. 25, 178).

Si que de mantenent *e* illi estet rau-
bida.

S. Douc. S. 90 § 31.

Adoncs *e* aquell ciutadans am gran
devocion va si aginollar.

Ibid. S. 76 § 9.

Ebenso nach Object:

Los prex de la regina *e* lo rey
obezi.

S. Marie Mad. 539 (Rv. 25, 171).

6) „aber, und doch“.

Bels es lo laus. *e* mezungiers
Mantas vez.

Sordel 40, 338.

Et a pauzat son garnimen

Depres son caval tot entier.

Mas solamen son bran d'assier

Que volc portar senh a son latz.

E no l'es ops, d'aissom crezatz.

Car ses temens' ab cor segur

Es vengutz tro al pe del mur.

Bartsch Chr. 264, 22 (Arn. de
Carcasses).

En aqueg temps vienco[n] lo rey de
Sirie et lo filh de Aromanilia de
Israel entro a Sinay per combate
Jherusalem. *et* no y tengon daun.

Hist. sainte béarn. I, 92 Z. 11.

.. On auzi tal frug culhir

Quim fetz irat(z), em podi' es-
jauzir.

Zorzi 10, 141.

Vgl. die Anmerkung.

Nos vezem entre nos

Paratges sofrachos

Tant que vendo lor terra,

E creys lor mecios.

Deux Mss. II, 173.

.. el comte de Peiregorc .., al qual
Richartz avia toutha la ciutat de
Peiregorc. e nolh en fasia negu dan.
quar el era flacs e nualhos.

B. de Born, Razon zu 2 Z. 16.

Ebenso *e si*:

Ieu no sui drutz . . .

Ni no domnei, *e sim* val autretan.

B. de Born 14, 11.

Car tant eran pros e valent

Ques hanc negus non fes parvent

Com l'agues ferit e tochat,

E sis foron tan fort nafrat

Que pueissas armas non porteron

D'u mes ni plus non tornejeron.

Flamenca 7998.

- 7) einen Satz einem anderen in dem
sinne anreihend, dass er die Be-
dingung kennen lernt, unter wel-
cher der andere als gültig zu
denken ist.

E quil disses: N'Estacha, vos sa-
retz coms de Bar.

E tornetz en la vila, qu'el no y
volgra tornar.

Guerre Alb. 1804.

Für 6) und 7) vgl. Tobler, Vrai Aniel
158 Amkg.

- 8) Ueber die Verwendung von *e* in
negativen Sätzen und zur Ver-
bindung negativer Sätze handelt
Suchier, Denkm. I. 518 zu III, 109.

- 9) *e—c* „sowol als auch“.

O Maria, Deu maire,

Deus t'es *e* fils *e* paire.

Bartsch Chr. 19, 2.

E si hom d'amors las apella.

Saben *e* gent *et* azaut dir

O d'autreiar o d'escondir.

Appel Chr. 3, 75 (Jaufre).

Weitere Belege verzeichnet das Glos-
sar.

Ebrai (R. III, 93 ein Beleg), **ebraic**,
-ais „hebräisch“.

Las quals profecias, so say,

Än li Juzieu en lor *ebray*

Escrichas.

Brev. d'am. 12016.

Ferner ibid. 12022 (: *veray*) u. 23344
(*fuy*).

Daneben *ebrais*, das R. nicht ansetzt,
aber belegt mit Mahn Wke. I, 100
(P. d'Alv.):

Dieus, vera vida. verays

Dreizt entre clergues e lays,

E nomnatz salvaire Crist

En lati et en *ebrays*.

Einen weiteren Beleg für diese Form
kenne ich nicht. Dagegen ist bei
R. noch nachzutragen *ebraic*:

E Nicodemus que ho vi.

Ho escrius tot em pargami

En *ebrayc* segon sa razo.

Ev. Nic. 57 (Such. Dkm. I, 3).

Aman era son nom en laic,

Mes on l'apelava(n) en *ebraic*

Memucan.

Rom. d'Esther 288 (Rom. 21, 211).

En *ebraiga* lenga.

Apost. Gesch. 21, 40 u. 22, 2

(Clédat 253b, 5 u. 8).

Endlich findet sich noch die Form
ebrei Alexander 91.

Ebriaic (R. III, 94 „ivre, ivrogne“).

Für die angesetzten Formen *em-
briaic* und *ibriaic* gibt R. keine Be-
legstelle. Ersteres findet sich Lieder-
handschr. A No. 64, 5, (R. citiert
dieselbe Stelle nach einer anderen
Hs. als Beleg für *ebraic*), Myst. prov.
7487 und Ev. Math. 24, 49 (Clédat

49b. 16). wo *embriaix* statt *embriaix*
zu bessern ist.

Nachzutragen ist die Form *ubriac*:
Premieramens lo fa glot et *hubriac*.
et apres jugador e luxurios e de-
gestayre.

Romania 24. 81 Z. 21.

Mistral *embria*. *ebria*. *ubria* (m.).
ubriac (a.). *embriaic* (l.). *ebriaic* etc.

Ebriairia „Sauferei. Völlerei“.

Discordias, sectas, evejas, homicidis.
ebriairias, manjairias (= lat. ebrie-
tates).

Galater 5. 21 (Clédar 402a, 7).

Ebriansa „Sauferei. Völlerei“.

Enaisi que el dia anem onestament,
no en manjairias et en *ebriansa*.
Römer 13, 13 (Clédar 348a, 4 v. u.).

Ebrietat (R. III, 94 nur aus Beda)
„Trunkenheit“.

De beuret pren aissi gran cura
Que not sopte mala ventura
D'eser ibre . .

Ebrietatz es tals preisos

On ja non intrara hom pros.

Q. Vert. Card. 859.

Almatist, peira mout dura.

D'*ebrietat* asegura.

Brev. d'am. 5938.

Ebrios oder **ebriu?** „trunken“.

Ebrius cuda far alcuna bona chauza,
cant si degola (= lat. ebriosus).

Beda fol. 25 (Rohegude).

Ec (R. V, 535 nur *ecros*) „siehe“.

La pèlz li rúa, *hec* lo kap te trem-
blánt.

Boethius 116.

Ec siehe o.

Ecces, excès (R. II, 389) 1) „Ungebühr“.

E apres, cant li sancta . . fon retor-
nada d'aquel sant raubiment, re-
nembret li del comte que la era
agutz e ac mot gran dolor . . E
mostrava tant de confuzion que

semblava un gran *ecces* li fossa
estaltat.

S. Douc. S. 96 § 40.

2) *en gran e.* „in sehr hohem Grade“.
Atressi la .vi. raço no ha afficacia
si no en anima que a . . . en gran
plaçer & en gran amor perfectio
de uertut e de gratia de Dieu, e
ayssó *en gran excès* et en gran
auteça.

Trat. Pen., Studj V, 297 Z. 15.
Glossar „a dismisura“.

Ecervelar (R. II, 387) „den Schädel zer-
schlagen (so dass das Gehirn her-
ausspritzt)“.

Vezen de totz lo pres per lo talo,
Feri n'al (cor. l'al?) mur et *eser-*
relet lo.

Daurel 1838.

Glossar „faire jaillir la cervelle“.

Prec vos. Sain Jaquem. frair de
Deu,

Que gitat d'aut et lapidac
Fos et ab fust *escherciellac*.

Poès. rel. 1761.

So auch in dem ersten Beleg bei
Rayn., den ich nicht kontrollieren
kann?

Sostamen (cor. sopta-?) *esherbela*
sa preza.

Eluc. de las propr. fol. 141.

Rayn. übersetzt: „ôte subtilement la
cervelle à sa proie“.

Echenan siehe *eisenal*.

Echin siehe *eisiu*.

Eclezial „geistlich“.

Lo capelan del mesis loc o autre *ec-*
clesial persona.

Cout. du Gers S. 185 Z. 20.

Ecleziastical „geistlich, kirchlich“.

Si non le contratz . . nuls era *atro-*
batz per rason de menor etat o
de cauza de verchiera o de *causa*
ecclesiastical.

Priv. Manosque S. 77 Z. 18.

En clergue o en antra persona *ecclesiastical*.

Priv. Apt § 110.

A las cors *ecclesiasticals*.

Hist. Sisteron II, 575 Z. 17.

Et portec los osses en son mantel,
el meteys, denan (Text devan) touta
la processio *ecclesiastical*, al mo-
nastier de Lezat.

(Chroniques Foix S. 16 vl. Z.

Ecleziastre „Geistlicher“.

E mostrava gran segne de castetat
als *eccelegiastres*.

Merv. Irl. 44, 14.

Eculeon „Folter“.

Qu'el *eculeon* el sio mes,

Braces et chambos ben fort estes.

S. Pons 4355 (Rv. 31, 528).

Edat (R. III, 235). 1) *eser d'e*. „gross-
jährig sein“.

E dec o far lauзар a sa nessa quant
siria d'edat.

Cart. Templiers S. 23 Z. 16.

Costuma es que tota persona que *sia*
d'edat püesca far testamen.

(Out. Thégra § 15.

2) *menor edat* „Minderjährigkeit“.

Et ien Rigals de Cavanhac, menre
d'ans, renuncií ne a tot benefici
de *menor edat* en aquest fagh i a
tota restitucio que ien pogues de-
mandar o aver per razo de la avan-
dicha edat.

Cont. Thégra S. 10 Z. 1.

Ferner Priv. Manosque S. 77 Z. 17;
siehe den Beleg oben s. v. *eclezius-
tical*.

Edificamen (R. III, 96 ein Beleg) „Ge-
bäude“.

Que *edificament* avem de Deu, maiso
durabla, no ma-faita, els cels.

II. Kor. 5, 1 (Clédar 383a, 9).

E seren explana tuit li *edificament*.

Appel Chr. 108, 134 (= Nobla
leyçon 467).

Ny la cort no embargue aquel que
lo *edificament* ou bastiment volra
far.

Cont. Auvillar § 117.

Fassan taxar las maisons et las plas-
sas eus *edificamentz* nessesaris a
ops deu deyt castet.

Cont. Bordeaux S. 501 Z. 10.

Edifici (R. III, 95) „Räumlichkeit (eines
Hauses)“?

Per lo qual balet om intrara et sa-
lhira dedins et defora lasd. cambra,
sala et autres *edifices* deld. hostal.

An. du Midi 7, 449 Z. 12.

Ef siehe *enf*- und *esf*-.

Efren = *efren*, *enfern* R. III, 558.

Abanz fo natz que N. S., abanz pre-
diquet e baptizet . . . , e fo en *efren*
.vi. mes e prediquet lainz quel sal-
vaire era venguz en terra.

Sermons 2, 28.

Ega, iga 1) „eine Abgabe“.

Et . . an ordenat que tota persona . .
que reculhira blat . . pagara lo
vinten a la villa . . , avant que
parta de l'iera, exceptat (Text -as)
que hy sien rebatus *egas* et deyme.

Ext. arch. Tar. § 1 (Rv. 40, 212).

Levat lo drech del deyme et de las
egas.

Ibid. § 44 (Rv. 40, 225).

A la Jajaga .ii. s. e .vi. d. en pa que
mengero aquelh que feiro la *iga*.

Mém. consuls Martel I, 174.

An G. Cassafort avem sout .xlv. s.
que devia de sa *iga* per las anadas
e pel servizi que a fach a la vila
el nostre cossolat . . .

Lhi sirven que an levada la *iga* agro
ne .x. lh. . .

E la menhsvalensa dels deners de
tota la *iga* costa .i. s.

Ibid. I, 292, 308 u. 310.

Weitere Belege ibid. Glossar.

2) „Macht, Gewalt“? eigentlich „das Gebiet, in dem die *iga* erhoben wird“? So in der folgenden Stelle aus Marcabrun's „Dirai vos senes doptansa“ (Hs. M), die von Teulié, Mém. consuls Martel Glossar angeführt wird:

Amors es tan vaira e piga
Q'ab sembran de ver noiriga
Totz cells qe cueilh en sa *iga*.
Escoutatz!

Ab (Text At) tan fort latz los
destriga

Que grieu n'es hom destacatz.

Teulié „la région où s'exerce la perception de l'impôt“. Vgl. auch unten *egar* 2) und 3).

Egaiat.

Adones venc le fers aversiers (sc.
Archimbaut)

Per digastendonz totz derriers,
Egaiatz fon e mal aceutz:

Anc no'n fon mens mas sol l'es-
peut[z]

Que non sembles tal espaventa
Con vila fa ab vestimenta

Contra senglar en la mo[n]taina.
Flamenca 2450.

Übers. „hérissé“; Appel Chr. Glos.
„vgl. Mistral *egaia* muer?“.

Egal, en- (R. III, 135). **es-** 1) „gleichmässig, gerade, in gerader Richtung, Linie“.

C'ar le foc d'*engual* pasatge,
C'oma fier e descortes,
Quatre cens ostals ardia.
Joyas S. 149 Z. 17.

Al portal de la Crotz esperonan
engal,

E per totas las lhissas.

Crois. Alb. 4852.

Can de dins e de fora s'encon-
treron *engal*,

Recomensa lo chaples.

Ibid. 4887.

Els baros de la fora belament e
engals . . .

E mantas de maneiras perpendo
los bocals.

Ibid. 6333.

Glossar „égaux, en ligne“; Übs. der zweiten Stelle „se trouvèrent face à face“, der dritten „rangés en bon ordre“.

Lo nas a *esgal* e dreh e ben fahg.

Légendes XXIII, 43 (Rv. 34, 348).

2) „billig, gerecht“.

No es *engals* causa a nos, laisser la
paraula de Deu e servir a las taulas
(= lat. non est aequum).

Apost. Gesch. 6, 2 (Clédar 215b, 18).

3) advb. „in gleicher Weise, gleichmässig“. Der einzige Beleg bei Rayn., Raim. Vidal, So fo 1253, ist mir nicht klar:

Per qu'ieu vos dic qu'en totz mes-
tiers

Se tanh saber et art et us,

Mas *engal* mens et *engal* pus

Non pot hom triar ses saber.

Rayn. übersetzt „mais on ne peut trier sans science également moins et également plus“. Aber gibt das einen Sinn? Wenigstens müsste man *mas* „da, denn“ deuten, „denn ohne Wissen kann man ebenso wenig das Mehr wie das Weniger unterscheiden“. Aber das befriedigt doch kaum, abgesehen davon, dass dann doch wol bei *mens* und *pus* der Artikel stehen müsste, und ob man *engal* — *engal* non „ebenso wenig — wie“ deuten darf, ist doch recht fraglich. Cornicelius schreibt:

Qu'en totz mestiers

Se tanh saber et art et us

Mas *engalmen*; et *engal* pus

Non pot hom triar ses saber.

Das ist mir ganz unverständlich.

Ferner:

Mas non es gens l'amors *engal*
devisa,

Qu'ieu mor aman per leis, tan la
desire,
Ne ilh no blan mo mal ni mon
martire.

Romania 1, 403 V. 20 (anon.).

Egal a, de „gleich, ebenso wie“.

A donx noms tan d'avantage
Qu'uns malauratz aunitz
Sia per donn' acuilhitz

Egal al pron et al prezan,
Pos d'un paire son tut l'enfan?
Appel Chr. 95, 43 (Tenzzone Dalfin
d'Alv. — Perdigon).

Que destrui los catolics *engal* dels
cretges.
C'rois. Alb. 3494.

Que portaran coronas *engal* dels
Ignocens.
Ibid. 6481.

Glossar „à l'égal de“.

E. de „gleich, entsprechend“? s. 10).

4) Präpos. „ebenso wie, entsprechend,
genau gleichkommend“.

So in dem letzten Beleg bei R., Sor-
del 25, 19:

Q'amar non pot nuls cavaliers
Sa dompna ses cor trichador,
S'*engal* lei non ama sa honor.

Rayn. liest fälschlich *s'en engal lei*.
Seinher, segon bon usage
Par miells costuma e razos,
Sil donna es valentz ni pros,
Que am *egal* son parage.

Appel Chr. 95, 13 (Tenzzone
Dalfin d'Alv. — Perdigon).

Per que Dieus fa razo
D'ome semblan a se,
Non ges de tan gran be
Com sa deytatz es.
Que nos pot degus bes
Engal Dieu comparar,
Mas semblans l'es.

At de Mons I, 1047.

5) „zugleich mit, an, um (mit folgen-
der Zeitbestimmung)“. Rayn. gibt
zwei Belege aus Gir. de Ross., gibt

aber von dem ersten. Par. Hndsch.
V. 6639:

Eras s'en vai G. *engal* soleilh
die unrichtige Übersetzung „à l'égal
du soleil“, während „bei Sonnen-
aufgang“ (Paul Meyer, Gir. de
Rouss. S. 240 „au lever du soleil“) zu deuten ist.

Fernere Belege:

Mas l'endema, *engal* lo dia,
Venc a son payre dreita via.
S. Enim. 255 (= Bartsch
Ikm. 222, 33).

Ab tan la gaita subtantentz
Engal la meia-noit escrida
E las gens del castel resida.

Jaufre 91b, 15.

En l'an .m. e. .cc. e. .xxiii. . . vint
lo crotle a Montpellier *egal* hora
nona.

Pet. Thal. Montp. S. 332 Z. 4 v. u.

Item . . lo dissapte . . , *egal* mieg-jorn,
fes cridar las dichas ordenansas
en Montpellier.

Ibid. S. 416 Z. 24.

6) *a l'e. de* „ebenso wie, gleich“.

Car . . losd. obriers e consols de mar
pretendien contra tota razon que
devien anar et estar entre nous et
a l'*esgal* de nous . . .

Pet. Thal. Montp. S. 197 Z. 2.

7) *d'e., per e.* „in grader Richtung,
in grader Linie“.

L'aiga e la caus bulhida del mur
en la canal

De tantas partz lai vengo, de
travers e d'*engal*,

Que debrizan li elme.

C'rois. Alb. 4896.

Glossar „de face“.

Lhi Frances esperonan tuit es-
sims *per engal*.

Ibid. 4846.

Übs. „tous en ligne“.

8) *anar per e.* „gleichkommen, ent-
sprechen“.

Datz n'al cors dol temporal
Tan coral

Qu'al forfaig *an per egal*.

Zorzi 5, 73.

9) *tot per e*. „gerade, eben“.

Maria dana, Dieu vos sal.

Per Dieu vos pregui no vos do-
netz negun mal.

Quar ieu iey trobat *tot per engual*
Lo rey del cel spiritual.

Myst. prov. 3082.

Chabaneau, Revue 37, 483 „à l'in-
stant“.

10) Nachzutragen ist bei Rayn. die
Form *aigal*:

Per zo fora drehz e razos

Qu'*aigal* del cor lo poders fos.

Sordel 40, 650.

Die Hs. hat *quaigal*; de Lollis schreibt
qu'a igal und deutet „in propor-
zione“. Dagegen wendet Mussafia,
Kritik rom. Texte I, 21 mit Recht
ein, dass dann der Vers eine Silbe
zu viel zählt; „man wird bei *qu'aig*,
oder *qu'ig*, bleiben, und entweder
die Construction mit *de* anerkennen
(*ig*. eher Adverbium als Präposi-
tion) oder *igals* lesen. In der oben
.. angeführten Stelle 40, 879 (lies
880) *deu aver cor engal d'el que em-
pren* (Text *qu'em*.) kann *engal* Ad-
jectiv oder Indeclinabile sein“. Die
Stelle lautet bei de Lollis voll-
ständig:

Qui vol *emprendre* noblamen

Sos fatz, *egal* del qu[e] *empren*

Deu aver cor.

Die Hs. hat *del quempren*; wie de
Lollis liest Palazzi, wie Mussafia
liest Suchier, Lit. Bl. 9, 318. Ich
glaube, es wird *egal del [faig]*
qu'empren zu bessern sein.

Die bei Rayn. fehlende Form *esgal*
findet sich ausser in den unter 1)
und 6) angeführten Beispielen noch
an folgenden Stellen:

Que tu puscas esser *esgalz* alz autres
sainz martirs.

Légendes X, 273 (Rv. 34, 276).

E serem *esgalz* delz martirs.

Ibid. XII, 62 (Rv. 34, 286).

Egalamen „gleichmässige Besteuerung“.

Ich kann nur die Form *engalhamen*
belegen:

Item . . fom mandatz a Nogaro au
conselh ont eran las autras vilas
d'Armanhac per tramete en cort
sus lo *engalhament* deus pays.

Comptes de Riscle S. 480 Z. 35.

Dont lo susdit comisari balha huna
provision de huna letra ne lite
pendente per far inibir lo clerc qui
fase la susdita sieta e ayxi metis
lo collector que no agossan a talha
ne inpausa los dines reaus sino
que a l'*engualhament* de Nogaro e
de Barsalona.

Ibid. S. 519 Z. 5.

Item foc ordenat que hom anessa
parlar ab mosenh de Laberneda,
clerc deu pays, que lo plagos que
no nos fossa contra sus los rebays
[e] *enguathament*, que demandabam
star engualhatz cum Nogaro e Bar-
salona.

Ibid. S. 523 Z. 28.

Glossar „péréquation, répartition égale-
de l'impôt“.

Egalar, en-, -alhar (R. III, 136) 1) „aus-
gleichen, wieder gut machen“.

Mas per o m'en vuoill estener (Hs.
estraire).

C'amors tol mais que non vol dar,
Que per un beil vei cent mals far
E mil pesars contr' un plazer.
Et anc non det joi ses trebaill.
Mas cum quis vuoilla so *enguail*,
Q'ieu non vuoill son ris ni son
plor.

Puois non aurai gaug ni dolor.
Liederhs. A No. 464, 3 (R. de Vaq.).

Bartsch Chr. Gl. „ausgleichen“, aber Canello, Arn. Dan. II, 48 Amkg. (er liest *s'o*) „fare il suo comodo, passar sopra a qualche cosa, non badarci“.

Er ai fam d'amor, don badaill
Ni no sec mesura ni taill.
Sol m'o *engauill*!
Que anc no vim
Del temps Caim
Amador meins acuolla
C'or trichador
Ni bauzador.

Arn. Dan. II, 48.

Canello liest in der ersten Zeile *Ges nom tuoill d'amor*, setzt Semicolon nach *taill* und interpungiert nicht nach *engauill*. Er übersetzt meiner Meinung nach gewiss unrichtig: „Madall'amor non mitolgo, sebbene per Amore sospiri; io seguio misura e legge; e mi conforto pur col pensiero che, da quando è il mondo, non s'è veduto un amante etc.“ Richtig dagegen erklärt Chabaneau in der Anmkg.: „Que seulement il m'en tienne compte, il m'en dédommage! ou Pourvu qu'il . . . (proprement *me l'égale*, ou *égalise*, ou *me l'arrange*)“.

2) „gleichmässig besteuern“.

Item foc apuntat que trametossam Johan Farga a Tholosa impetrar letras per nos *engalthar* ab los de Nogaró e de Barsalona.

Comptes de Riscle S. 505 Z. 24.

Aqui fon los Statz e lo clerc per far la susdita sieta, aus quals foc dit que nos nous hy consentibam, si no que nos fossam *engualhatz* e no portassam plus de carc que Nogaró e de (cor. que?) Barsalona.

Ibid. S. 524 Z. 9.

Ferner ibid. S. 523 Z. 28; siehe den letzten Beleg s. v. *engalamen*. — Glossar „répartir également les impôts“.

3) *se e.* „sich gleichkommen“.

Item hobedir au pais et au paire se semblan et *se engualhan* de dreyt comun.

Jur. Bordeaux II, 109 Z. 14.

4) *se e. a. ab* „sich vergleichen, gleichkommen, sich messen, streiten“.

Quar il val tan que nos pot *engalar*

Negus servirs al seu geserdonar.
Sordel 21, 39.

E per sol cavayers adretz,
On rix cors noirc cortezia,
C'an vi c'a sidons non tanhia
Per paratje ni per ricor.
Volc enantir tan sa valor

(*ab* lieys *s'engales* pauc o mout.
Raim. Vidal, So fo 85.

Per lo peccat sauput
De l'angel Lucibel, que fo ende-
vengut

Ques pisset en son cor, per que
o ac tot perdut.

Que *s'egales ab* Dieu ab la sua
vertut.

Appel Chr. 107, 25 (= Izarn 467).

Jen venc en la batalha

Lo dons garnitz

De Meolho, ses falha,

Quil ver en ditz: . . .

Ab Micolau *s'engaltha*.

Quel fon aizitz.

Prov. Ined. S. 271 V. 97 (R. de Vaq.).

Nicht ganz klar ist mir die folgende Stelle:

Al prim comens de l'invernaill,
Qand ploven del bosc li glandutz.

Vuoull c'om *s'engauill*

De proeza qe non tressaill

E que n'estia amanoitz

Aissi cum s'eral temps erbutz.

Liederhs. A No. 77, 1 (Marc.).

Der Sinn verlangt etwas wie „sich ausrüsten, sich versehen mit“; aber kann *se e.* die Bedeutung haben? Hs. N (Mahn Ged. 277, 1) hat *s'es-*

gail, Hs. I (Mahn Ged. 306) *s'egaill*.
Die Form *cs-* ist bei Rayn. nach-
zutragen.

Egalejar „gleichstellen“.

Egalejar Aequo, hostio, acquipero.
Floretus, Rv. 35, 64^a.

Aquestas anctas, que a ferimen o a
batemen pau mens son *egalejadus*.
albira la cort per calitat e per dig-
netat de las personas (= lat. fere
equantur).

Pet. Thal. Montp. S. 15 Z. 15.

Egalier, en- 1) „gleich“.

Sos deutes pagatz per *engalheras* par-
tidas (Text -os) deu noble e deu
no-noble.

Cout. Nomdieu § 38.

Sos enfans . . . devon ester sos here-
ters en tots sos bes per *engalheras*
partidas.

Cout. Condom § 53 Z. 4.

Establis sous . . . universaus hereteys
et hereteyre Bernard, Johan et
Martine de Geres . . . et asso per
engaleyras partidas de portions.

Arch. hist. Gironde 1. 207 Z. 20.

Que aquetz de cuy fey mencion tornen
en partenssa per *engualheyras* por-
cion[s] ab los qui no son menta-
gutz.

Cout. Bordeaux S. 113 Z. 18 Var.

Hierher gehören wol auch die beiden
folgenden Stellen:

Mas cant le filhs del rei er aissi
frontalers. . .

E veirem per las plassas los baros
els destriers

Trabucar e abatre els serem *en-
galhiers*,

Sil trametem mesatges, el nos er
merceners.

E si m'en voletz creire, mas s'a-
brazal brazers,

Enans quel reis nos sia senher
ni pariers.

Le lor afars el nostre er aissi *en-
galhiers*

Que veirem de Tholoza ab los
trencans aciers,

Si tendra vi o aiga o brizara
morters.

Crois. Alb. 9394 u. 9398.

Glossar „égal“; Übs. der ersten Stelle
„quand nous leur aurons tenu tête“,
der zweiten „notre cause et la sienne
auront été débattues face à face de
telle sorte que“. Das Verständnis
ist allerdings nicht ganz klar und
die Überlieferung vielleicht nicht
ganz correct; vgl. ibid. II, 465
Amkg.

2) „mit gemeinsamer Anstrengung,
mit vereinten Kräften“.

Nos irem per la gata, car be nos
a (cor. es) mestiers,

E nos e vos essem la prendrem
engaliers.

Crois. Alb. 8328.

Glossar „d'un commun accord, à ef-
forts communs“; Übers. „joignant
nos efforts“.

3) „seinem Ufer gleich, in sein Bett
zurückgetreten“.

Que tant crec la Garona que per-
pren los graviers . . .

E cant l'aiga s'amerma e [es] lo
flums *engaliers*,

Lo rics coms de Montfort, qu'es
mals e sobranciers. . .

El perpren la ribeira.

Crois Alb. 7582.

Glossar „égal au sol, descendu, tombé“;
Übs. „fut rentré dans son lit“.

Egalieretat „gleichmässiges Verfahren,
Billigkeit“.

E que bei e leyaumens . . . mustrerei
lo dret a cascune partie . . . e que
per amic ni per anemic, per amis-
tance, per don ni per promesse . . .
no . . . balherey meilhor dret a l'un
que a l'autre, mas aus totz de

equitat e d'engouilheretat durant lo
termini de mon regimen deu dit offici.

Établ. Bayonne S. 211 Z. 23.

Egalmen (R. III, 135). Daneben *d'e*.
„in gleicher Weise, eins wie das
andre“? Vgl. oben *dignalmen*.

Nachzutragen ist bei R. auch die
Form *esgalmen*:

() senher, . . . merce aias de nos que
nos envelhiscam amduy ensemps
esgalment sans.

Tobias 8, 10 (Herrigs Arch. 32, 347).

E trobet los sans e sals *esgalment*
dorment.

Ibid. 8, 15.

Egaltat. en- (R. III, 136) „Billigkeit“.
Mas semblans l'es (sc. die Seele
(Gott), e par,

En tan, car ha en se

Pietat e merce

E razo e drechura,

E car enten mezura

Et *engaltat* e be.

At de Mons I, 1053.

Los sans evangelis de Deu pauzatz per
denant (Text dev-) nostre[s] ulhs.
per que nostre jutjament procedisca
de la cara de Deu e nostre ulh veian
engaltat.

Chartes Agen I, 145 vl. Z.

Egansa, en- (R. III, 136) 1) „Gleich-
kommendes“. Rayn. gibt je einen
Beleg von *e-* und von *es-*. Das Ge-
dicht, dem die einzige Belegstelle von
es- entstammt. B. de Ventadorn „Ab
joi mou lo vers“ Str. 7. ist in einer
grossen Reihe von Hss. erhalten;
gedruckt ist es nach A B V *a*, die
eg-, und nach P U, die *eng-* (fehlt
bei R.) lesen.

Weitere Belege:

Car Dieus . .

Nous a dat par ni *engansa*

De valor ni de beutat.

Prov. Ined. S. 72 V. 52 (Bert. Carb.).

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. I'.

D'en Barnabo acaptatz s'amistansa;

Car non l'a *engansa*

De valor ni d'onransa.

Tan gen lai s'enansa

Denan los plus valenz.

Mahn (Ged. 317, 2 (Raim. de Tors).

Auran de Dieu loguier ses par e ses
engansa.

Doctrinal 334 (Such. Dkm. I. 253).

2) „Ausgleichung, das Gleichmachende“.

. . car aici col pes.

Cant es mes en la balansa.

Es partimens e *egansa*.

Que dona son dreh egalmen

E al compran e al venden,

Aici mezeis fai per sembran

En cela partida de l'an

Lo solells, can fa repaire

En lo diu signe pezaire.

Car egals fa las nuehs els jorns,

Parten per egals partz sos torns.

Brev. d'am. 3813.

3) „Ausgleich, Entgelt“.

Si quel jorn en balansa

Juys lo vassaus.

Qu'en R. ab sa lansa

Lo mes el raus . . .

E'n W. per semblansa

No s'en fes maus.

Ans quer alhor *engansa*.

Prov. Ined. S. 269 V. 30 (R. de Vaq.).

4) „Billigkeit, Gerechtigkeit“.

Per que a ma semblansa

Deu perdonar senhers que am'

engansa

Segon razo al forfach peneden.

Bartsch Dkm. 13, 30 (Bert. Carbonel).

5) „gleichkommende Art: gleichmäs-
sige, richtige Art“.

E laissa (sc. qui mor bos) rics sos
filhs de sa nomansa;

El mon non es rictatz de tal en-
gansa.

Kolsen, Guir. de Born. VI, 48.

E donna deu son cor rescondre . .

C'om non conosca son talan;

E deu motz dir d'aital *egansa*
Que non adugon esperansa
Ni non fasson desesperar.

Flamenca 4246.

Mas d'una re aias membranza,
Que me (sc. drechura) uses per
tal *egansa*
Que noy aia luech negligenza,
C'ruzeltat ne desconexença.

Q. Vert. Card. 1704.

6) *mettre en c. „gleichstellen“.*

E de solatz peravinen

Non puosc trobar cui li *meta en*
egansa.

Liederhs. A No. 37. 4 (G. de Born.).

Egar, en- (R. III. 136). **igar.** Im zweiten
Beleg bei Rayn.. Prov. Ined. S. 217
V. 16 (P. Bremon). ist mit Appel
nach Hs. C: *C'ab leis no's pot lau-*
zors engar statt *non pot lauzor* zu
lesen.

1) „gleich machen, ebenen, (c. Graben)
ausfüllen“.

Remembransa sia que dins la vila
(Text vela) *iguem* .XXXI. brasadas
del valat.

Mém. consuls Martel (Glos.

2) „(gleichmässig) vertheilen“.

Flamenca fes avan pausar
De joias qu'en pueca donar
A mil cavalliers
E quant En Archimbautz las vi.
El dis: Domna, massa n'aves.
Eugas las aisi cous voles.
Qn'eu m'en vauc a l'ostal del rei.
Vos est tres et aquist son trei.
Et entre vos acordas vos.
C'onsi partas vostres cordos.

Flamenca 7613.

Übs. „faites les parts à votre guise“.

Item can als .iiii. causitz sera ve-
jayre de far talhada o collecta als
homes de la viela . . . no farau ni
no la poyrau far ni *igar* ces lo
bayle de l'abat o altra persona

seglar . . . si lo bayles o la dicha
persona so requerich pels .iiii. . .
e y volo esser a far e a *igar* la
talha; o si esser no y volo. Ihi .iiii.
per se meih's farau e poyrau far
e *igar* la talha.

Transact. Beaulieu-sur-Ménoire § 11.
Übs. „répartir“.

En lenha, mentre c'om *iguat* la iga.
.ii. s. e .iv. d.

Mém. consuls Martel I. 120.

Vgl. unten *risegar*.

3) „als Stener (*iga*) auferlegen“.

Remembransa sia que nos Umbertz
Casafortz e N'Aimars de Vasadel
. . . cosol en aquel tems, redero
aus autres cosols que vengro apres
. . . de deude que devia om a la
vila .viii. melia sols menhs .xiii.
lh. d'aco c'avio *igat* el lor temps.
Mém. consuls Martel S. 13 Am. 3.

4) „zusammenbringen, vereinigen“?

C'anc bons morseus

Non fo faitz, pos amors

Eguet l'aiguel e l'ors

Ni per aver s'afrais.

Liederhs. A No. 8. 5 (G. de Born.).

5) „entscheiden, bestimmen“? So in
dem ersten Beleg bei Rayn.. der
„égaliser“ übersetzt?

El mandamens (sc. d'amor) es tant
grans pros
A cel que de bon cor lo fai,
Que puois n'es en pretz cabalos.
Giardatz, si (Text so) fai ben quis
n'estrai.

C'aisso fon partit et *egat*
En la cort del ver dieu d'amor
A dreich per leial jutgador.
Per c'aras o teing per proat
Que qui de son poder es bos.
Per bol deu hom tenir ses plai.

Liederhs. A No. 478. 2 (Rich.
de Tarascon).

6) *se c.* „sich zugesellen“.

Greu n'escamparai ses dan.
S'ab lieis m'apareill ni m'ec
Cui sui plus liges que sers.
Liederhs. A No. 7, 1 (G. de Born.).

Nicht klar ist mir Auz. cass. 628:
Cant hom ve l'anzel esforsar
E las penas fort ben gitar.
Lo soleill a mestier sentisca . . .
Aprop. cant es plus esforsatz
E per las alas cais *egatz*.
Hom lo somonha de banhar.

Egaria „Pferdeheerde, Gestüht“.

Egaria Armentum equorum et aliorum
jumentorum; polia.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Egasier? siehe *egatier*.

Egatier (R. III, 98) will Sternbeck S. 69.
Tobler folgend, streichen. An der
einzigen Belegstelle. Guir. Riq. 79,
519:

Atressi son nomnat
Li autre (sc. pages) a prezen
Segon lur regimen
() pastor o vaquier.
Egatier o porquier.
E d'autres noms, que i a.
C'ascus per so que fa

wo Pfaff, Mahn Wke. 4, 175. *O gati-*
er liest, will Sternbeck Toblers
frageweise vorgeschlagene Änderung
O gantier einführen und „Gänsehirt“
deuten. Aber der Gänsehirt hiess
gewiss altprov. *auquier*, wenn das
Wort auch nicht belegt ist, vgl.
Mistral *auquié* und die von den Leys
erwähnte Dichtungsart *auquiera*:
ganta ist „Wildgans“ oder „Storch“,
nicht „zahme Gans“. Gegen *egatier*.
selbst wenn es nicht in der Hs.
stehen, sondern Correctur R.'s sein
sollte, ist nichts einzuwenden. Mis-
tral hat *egatié*, *egassié* etc. „gardeur
de cavales, conducteur de juments.
celui qui tient et dirige les chevaux
qui foulent les gerbes“, ferner *ega-*
tado und *egatieroun* Auch catal.

findet sich, wie Rayn. anmerkt.
equater; zwar verzeichnet es La-
bernia nicht, aber Escrig hat *equa-*
ter, *equasser* „yegüero“.

Die Form *egasier* (s. auch Du Cange
egueserius und *eguezerius* „equorum
custos“) ist altprov. nicht belegt,
denn in Aigar 928:

Lai sont mes braives e lai mi
egecer

Ecent gorris trestuits salvage e fer

Emil polan qui tuit serant corser
muss es sich doch wol um ein an-
deres Wort handeln, denn zwischen
den Färsen (cf. Mistral *bravo*) und
Spanferkeln (*gorris* ist Correctur
von Tobler, Scheler *goerig*; ändert
man nicht besser *gorrin*, vgl. Mistral
gourrin, span. cat. *gorrin*?) erwartet
man den Namen eines Thieres, und
von den Füllen ist nachher die Rede.
Ist zu corrigieren, und wie? Bartsch
will in der ersten Zeile *mil* statt
mes und *mi* lesen.

Egleia, egleiza siehe *gleiza*.

Egot „Abfluss“.

Mays sy den servitut de pendre et
recebre los stauzins (Text stan-)
et *egotz* de son vezin: car en aquel
cas el es detengut de pendre lo dit
egot sobre se. Et aquel a qui es
deguda la dita servitut non ly pot
mettre autras aygas que aquelas
que venon desd. *egotz* ho estalzis.
... provegut que lo *egot* ho estalzis
non tombon desobre lo dit hostal
bas.

Cout. S. Gilles S. 29 Z. 11, 12, 14, 25.

Die Construction des ersten Satzes
ist mir nicht klar.

Egregi „vortrefflich“.

Memoria et instruccio de *egregi* et
inclit princip et redobtable senhor
Mosser le comte de Foix.

An. du Midi 6, 296 Z. 11.

21*

Lo *egregi* Mos. Johan de la Sala, doctor, comis a presidir per los serenissimis rey et regine, senhors de Bearn.

Liv. Synd. Béarn S. 111 Z. 5.

Weitere Belege bei Mistral und Lespy.

Egrumir? siehe den folgenden Artikel.

Egruvir (R. III, 97). Einziger Beleg: Esgardans el cel, *egruvi* (= latein. ingemuit).

Ev. Marci 7, 34.

Ist das Wort haltbar? Sollte nicht vielmehr *egrumir* oder besser *engrumir* zu ändern sein? Vgl. Mistral *engrumilha* „remplir de larmes, en Gascogne“ und *grumi* „trembler, frissonner, en Gascogne; geindre, gémir“.

Eguin „Pferde-“.

Totas bestias cavalina, *equina*, rossis, mulatz et mulatz (?), per cascuna bestia .i. d.

Arch. Narbonne S. 406^b Z. 11 v. u.

Soll man *Tota bestia* ändern? Oder *cavalinas* und *eginas*? Und wie unterscheiden die beiden letzteren sich (Hengste und Stuten?), oder sind sie synonym?

Ei „heute“ siehe *oi*.

Eidulivi siehe *esdeluri*.

Eiglaziar siehe *esgl*.

Eigleia siehe *gleiza*.

Eilai (R. IV, 8 *ai*-) „dort“.

Eglay o vey franc cavaley.

Son corps presente volunteyr.

Alexander 76.

Fira (R. III, 98 ein Beleg), *iera* „Tenne“.

E mondara la sua *eira* et amasara lo froment els graners.

Ev. Math. 3, 12 (Clédat 4^a vl. Z.).

Aportaz toz vostres desmes en m'*eira*, que sia vianda e ma mayso.

Beda 26 (Rochegude).

E de totz blatz . . . se done en l'*iera* al desmier de la glieiza la quinzena partz . . . E si s'esdevenia ques aquel de cuy seria le blatz portava a la mayson sieua lo blat, volgron que en sa maizon sia tengutz de donar la quinzena part aissi con faria en l'*iera*.

Priv. Manosque S. 37 Z. 10 u. 14.

Ferner ibid. S. 37 Z. 16 und S. 45 Z. 22 u. 26.

Item de . . . legums en gra la octava part en la *gera*, abants que d'aquisian hostatz.

Cout. Foix § 71.

Que . . . poscan partir le delme en los camps o terras o en la *gera* o en las vinhas.

Ibid. § 73.

Aquellos que portan lo blat de l'*iera* al molin per molre.

Priv. Apt § 96.

Per so que . . . aras reculhe tos sos blas, es forsa que los mande querre anbe sos cavals a las *ieras* per los camps.

Romania 25, 74 Z. 3 v. u.

Ferner Ext. arch. Tar. § 1 (Rv. 40, 212); siehe den Beleg oben s. v. *ega*.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Un home de Narbona . . . quel balle de Corsan . . . avia pres en la *eira* de Granselva per una nafra que avia feita ad un home de Vilanova.

Arch. Narbonne S. 93^a Z. 29.

Oder deutet man hier eher

2) „freier Platz“?

3) *de bon' eira* „von guter Art“.

Venon princes, rectos e contes,

Ducs, marques e vescomtes;

Entran senhors *de bon' eira*;

A la novela maneira

Meton se a taula per lor teira.

Rom. d'Esther 127 (Rom. 21, 207).

Dazu die Anmerkung: „Pour le sens, de bon eira est sans doute l'équivalent de de bon aire; mais eira . . ne peut être que le latin *area*. On serait tenté de corriger de bona teira (ce qui rendrait au vers sa juste mesure), si teira n'était pas employé deux vers plus loin“.

Neben eira, iera auch aira; siehe dieses, Bd. I, 39.

Mistral iero, èiro (bord.), airo (l.) etc. „aire, aire à dépiquer où à battre les grains“.

Eiresel „Petersilie“.

De la betonica pren hom
E de consouda queacom,
Eiresel e poillpe (?) reial.

Auz. cass. 1399.

Api et eiresel sercatz.

Ibid. 1956.

Enquera, s'om en suc de gram
Li moilla soven son reclam
() en aquel de l'eiresel,
Peira no pot estar ab el.

Ibid. 2281.

Mistral eiressiū „persil, en Limousin
et Dauphiné; celeri, en Velay“.

Eiruga, au-.

Cabasses e cordas (cor. car-?) e sar-
rias e eyrugus e speros e fers de
plinola (?) e de ferraduras de soxs
e tachas lo .xxve. Aybras e antenas
e timos . . .

Arch. Narbonne S. 5b Z. 24.

Item cabasses e cardas e sarias donan
lo caranten. Item aurugas en pessas
donan lo caranten. Item aibres e
timons et antenas . . .

Ibid. S. 126a Z. 32.

Eis (R. III, 98). **eus**, **es** 1) „selb, gleich“
(R. ein Beleg).

Que eps los forfaitz sempre fai
epsamen.

Boethius 15.

D'eissa la razon q'ieu suoil
M'er a cantar per usatge.

Liederhs. A No. 431. 1 (Peirol).
Trastot m'es d'una mezura.
Amors e joys, d'eyssa guiza.

Appel (Chr. 14, 14 (Marc.).

E tota la gens de la terra

Menan aquesta eisa gerra.

Que cascus crida e plora e plain.

Appel (Chr. 3, 152 (Jaufre).

En Alest . . e el terador d'eusa la
vila (= lat. ejusdem ville).

Cout. Alais S. 235 vl. Z.

2) „derselbe“ (R. ein Beleg).

Papiols, s'est tan arditz,

Pren mon chan e vai ab eis

A n'Oc e No.

B. de Born 33, 94.

3) „sogar“ (ein Beleg).

Eps li satan son en so mandamen.

Boethius 18.

4) *aqui eis*, *eus* (que) siehe *aqui* I, 75.

Hinzuzufügen ist die wegen der
Form *es* bemerkenswerte folgende
Stelle:

Sil plagues

Ni volgues

Qu'o fezes,

Per un mes (?)

N'agra tres

Aqui *es*

De sa companhia.

Bartsch Leseb. 55, 21 (Marc.).

Die Form *es* findet sich mehrfach im

Gir. de Ross., vgl. Appel Chr. Glos.

Eisaboizir? s. den folgenden Artikel.

Eisaborir, -orzir, -ozir (R. III, 198 je
ein Beleg).

Im Jaufre, dem die Belege für *-orzir*
und *-ozir* entstammen, findet sich
das Wort nochmals, S. 67a Z. 22,
in der Form *essaboizir*:

E Jaufre estet un petit

Que ac lo cap *essaboisit*

Del colp que l'ac donat tan gran.

Soll man in *essaborsit* ändern? So (*esaburzitz*) liest Liederhs. A No. 84, 7 statt *eisaboritz* im letzten Beispiel bei Rayn. (s. den Beleg nach Hs. A oben S. 88 unter *denhar* 1), während Hs. N^o nach Appels freundlicher Mittheilung *eissabocitz* liest.

Eisac „Schleuse“?

Fuit . . . concordatum quod in loco illo, in quo veretur periculum, ipsi consules . . . faciant . . . unum bonum et ydoneum . . . murum . . ., per quem murum aqua retineatur et dicto periculo occurratur, et quod in dicto muro fiat unum bonum *yhsac*, quod *yhsac* clausum continuo teneatur nec aperiatur in dampnum . . . molendinorum . . .; si vero necessitas guerre vel alia occurreret, tunc . . . aperiri possit et exinde aqua dirivari ad dicta fossata.

Chartes Agen I, 321 Z. 3.

Si per cas d'aventura . . los molins deu deit monostey . . prenen . . aucun dampnage . . en fauta o colpa deu deit molin de Peyralonga, cum es per fauta que no tingossan l'estey endreyt de lor recurat, las fermas et *yss(i)acs* estanex o per retention de l'aiga . . .

Arch. hist. Gironde 1, 59 Z. 20.

Se confronta (sc. die Mühle) d'una part an lo prat que era del dich Guillem. . . la (Text lo) banela del *yssac* entremech, e d'autra part an lo prat de Perponchiè, la mayre del dich riou entremech.

Ibid. 15, 243 Z. 12 v. u.

Gehört auch die folgende Stelle hierher mit Änderung des mir unverständlichen *issat* in *issac*?

Fo fach mercat ab mestre Salvestre Clerc . . de far mur de .viii. palmis d'ample . . e de far dos pilars . ., la .i. darre lo gadafalc e l'autre a

la prou (?) darrièr del mur costa lo gadafalc, e el dich mur deu far .i. *issac* (Text *issat*) el qual aura doas barras de fer.

Jur. Agen S. 118 Z. 24.

Eisac „Vertheilung“?

Item dizem . . . que tote persone de Beiarritz pusqui crompar franquemens . . le baleie e valciat o caverat (?), e pusque esser a l'*ischac* e meter se en les estares (?), exceptat les persones qui seran puïades en los baischetz per cassar e prene le baleie e peis.

Item dizem . . que le fidance que lo prumer crompador aura dat an principau venedor dou pretz de le baleie, que si es cauze que un autre l'aie e la retinque a l'*ischac*, que aquere fidance prumeire no sie tincude d'arres, per so car ab luys no demore le baleie; mas que lo benedor se tincue ab le fidance que aquet ab cuy le baleie arnaira aura dat, e aquere fidance lo sie tincut de pagar lo pretz de le baleie, avans que le trague de Beiarritz, o que aretinque l'amor dou venedor e aquero medis l'argen de l'*ischac* (?).

Item dizem . . que les gens de Beiarritz fassen e sien tincutz de far anar los cridz de l'*ischac* assi cum acostumat an entro si.

Établ. Bayonne S. 249 Z. 23 ff.

Vgl. Mistral *eissu, eissac* (l.) „partage de bêtes à laine entre le propriétaire d'une métairie et le fermier“; *issac* „partage, inventaire, en Rouergue“. Siehe unten *eisec*.

Eisagador „Abfluss“.

Item . . . deffendem que nulhs hom . . no tenga . . null aguey ni *yssa-gador* d'ayga, ordura ni d'autra licor, si no deu ceu qui caya en carreira . . . si no en abgoys (?) junhent en estantz (?) a son ostau,

en maneira que no pusca cader sobre persona qui passera per davant lo deit ostan.

(Out. Bordeaux S. 318 Z. 1 Var.

Eisagar siehe *eisegar* und *eisigar*.

Eisala.

Item fen adobar e baysar lo terer qui era debant la porta deu molin e curar entermey la *eysala* de la fala et l'ostau de maste Leberon de Thesa.

Comptes de Riscle S. 260 Z. 6.

Item fem recrobi la fala e la *eyshala* e lo pont deu molin.

Ibid. S. 404 Z. 9.

Item costan de foradar e calhibar e enclous (?) las calhibas e caperar deu dit arrece la *eyshala* de la fala III. sos .vi. dines.

Ibid. S. 448 Z. 7.

(Glossar „déversoir, canal de fuite“.

Eisalabetar (Stichel S. 37). Einziger Beleg:

Mas malvestatz, qui los *eissala-beta*,

Lor tolh vezer quez es fals ni es fi.

Appel (Chr. 78. 39 (P. Card.).

Varianten: *escalabeta* T, *dessalabeta* CR, *deis sa la beta* M, *que lor laissa la beta* A, *Cobeitatz quels crois ten en destreta* D. Stichel, dessen Ausführungen S. 37 u. 84 zu vergleichen sind, deutet „tadeln, verdammen?“; Appel lässt mit richtiger Vorsicht das Wort unübersetzt.

Eisalot, isalot (R. V, 237) „Sirokko, Südostwind“.

An der einzigen von Rayn. für *isalot* beigebrachten Belegstelle, Brev. d'am. 6100, findet sich die Variante *exalot*. Ferner:

Item dom. Stephanus de Sancto Paulo patronus alterius galeae consuluit, quod non est ad praesens tempus ad navigandum . . in Catalonia.

cum sit *efiissalot* et sit ventus contrarius. Dominus Jacobus Masselesius . . . consuluit, quod cum tempus sit a l'*eissalot*, et plus foras (?), et sit ventus, quo non est tempus navigandi . . . Item Bartholomaeus de Ibelna . . . dixit, quod ventus est ad *eissalot* et non est tempus navigandi . . .

Du Cange s. v. *eissalet*. Urkunde aus Marseille von 1291.

Die Form *eisalet* an allen drei Stellen bei Du Cange ist gewiss ein Irrthum; vgl. Mistral *eisserò, eissirò, eissaiot* etc.

Eisamen (R. III, 98) 1) „ebenso, gleichfalls“. Daneben *eu-*, *en-*, *i-*, *ai-*, *-emen*, *-imen* und *d'eisamen*:

Donam *eusamen* a totz los habitadors d'Alest que ja destreit no sion d'albergar cavalliers ni autres homes (= lat. etiam).

(Out. Alais S. 246 Z. 13.

Eusamens jutgam a la jurisdiction . . del dig avesque . . aquo que es del portal d'Obilhon entro la mayzon que fon . . d'en R. Lambert.

Pet. Thal. Montp. S. 151 Z. 8.

E pueis preget tant la reina . . . Que l'a perdonat *ensament*.

Jaufre 125^b, 24.

Ferner *ibid.* 80^b, 35.

Li pechat sunt *ensament* cum langors d'arma d'ome.

Romania 24, 83 Z. 6 v. u.

Eu el rics coms mos senher e sos filhs *ichament*.

Crois. Alb. 3218.

El comte de Comenge el de Fois *ichamens*.

Ibid. 3423.

Ferner *ysshamens* Leys I. 46 Z. 17; 48 Z. 3 u. ö.

L'ayga fay mal el vis blos *ishimen*.

Deux Mss. B III, 109.

Ferner *ibid.* V, 45.

Item dich que el vit que na Bona-
dona tenia la maio e i estava . .
e'n G. *ichimen*.

Mém. consuls Martel V, 181.

In den Trait. géomancie finden sich
eichement, eyci-, iche- und *isi-*: vgl.
Romania 26, 256.

La meitat del dezme de mas Teirilene
e e l'apendaria Darnalesca *d'eisa-*
ment (Text detsament) la meitat.

Mém. Soc. Aveyron II, 203 Z. 21.

E per preguieras de maestre Ai. de
Boishet solsem a Roca . . . s. de
sa leva. A'n S. Orceer . . . s. c'om
lhi sols *d'ishamen*, car era grevatz.

Mém. consuls Martel I, 203.

E tot aisso nos avem jurat sobre
sanhs avangelis tocatz corporalmen
gardar e tener nos sobredig cossol
da Martel . . . E nos sobredig Hugo
de Lemotges e'n G. la Trelha avem
o jurat *d'aishamen* sobre sanhsavan-
gelis tocatz corporalmen gardar e
tener.

Musée arch. dép. S. 138 Z. 11.

2) *non* -- *eisamen* „ebensowenig“.
C'el que non ac comensamen
Ni *non* aura fi *issamen*.

Alexius 6 (Such. Dkm. I, 125).

E *issamen*, bel peregri,

Pueys *no* vesti nul drap de li.

Ibid. 524 (Such. Dkm. I, 139).

Eisamplaire. isemplari „Vorbild. Mus-
ter“ (R. III, 240 *esemplari* ein Be-
leg, *isamplari*).

Pessar den hom cossi es fag

E de qual *eissamplaire* trag.

Crist li deu esser breviaris,

Qu'eisses Deus li fon *issemplaris*.

Q. Vert. Card. 952 u. 954.

Eisampliar (R. II, 75). Einziger Beleg:

Ni los cols dels motons ni de las
fedas ni dels anhels non escarna-
ray per *yschampliar*, els cartiers
dels motons levaray en redon e

talharay ni suffriray que outra per-
sona o fassa per me. mays to.s tz
los cols entiers laycharay.

Pet. Thal. Montp. S. 287 Z. 26.

Rayn. endet sein Citat mit *cartiers*
dels motons und übersetzt unrichtig
„pour augmenter les quartiers des
moutons“. Aber wie ist *eisamp iar*
hier zu deuten? Und was ist *levar*
en redon?

Eisancnat (Stichel S. 37). Einziger
Beleg:

En Guilalmet, ben parlatz de nien.
Quar ges lo sains non aura ves-
timen.

Quar ben dos ans ai de badas cantat
. d'aquel saint *eisan-*
cnat.

Appel (Chr. 88, 24 (Tenzzone Gui-
lhalmet — ein Prior).

Stichel lässt das Wort unübersetzt.
Appel „verblutet?“. Da der Vers
verstümmelt überliefert ist und ihm
vier Silben fehlen, so scheint es
mir nicht sicher, dass überhaupt
ein Verbum *eisancnar* vorliegt. Wie
aber zu deuten oder eventuell zu
bessern ist, sehe ich nicht.

Dagegen findet sich *eysaygnat* (d. h.
doch *eisunkat*?) = „blutig“ an der
folgenden Stelle:

Els autres santz que son am luy
An liatz, . .

Batutz. feritz e malmenatz . . .

Si que li bras c li costat

Daus totas partz son *eysaygnat*(z).

S. Porcari VI, 28.

Variante *ensagnas*. Rayn. V, 153 ci-
tiert dieselbe Stelle als einzigen
Beleg für *ensagnar*; ist dieses viel-
leicht für *ensagnar* verlesen? Mis-
tral *ensangna, ensanna* (l.) „ensan-
glanter, en Limousin“.

Eisardina, sar- „Sardine“.

En peys .v. arditz, . . en oli .ii. sos . . .
en bin sos. en *eyshardinas*

.x. arditz, las quals prenonc debant
l'ostau de Pochot de hun home que
las portaba bene au seti.

C'omptes de Riscle S. 96 Z. 6.

En pan. bin. peys, oli, *shardinas* e
autres causas .v. sos.

Ibid. S. 103 Z. 21.

Wie erklärt es sich, dass die „Sar-
dinen“ noch besonders neben den
„Fischen“ erwähnt werden?

Item de arencs e de *eysserdinas* que
se portan ab saumes . . . paguan .1^a.
punhan plen (cor. punhada plena).

Ibid. S. 230 Am. 2.

Eisarrar (R. V, 157). Rayn., der das
Wort, wie schon Paul Meyer, Crois.
Alb. Gloss. s. v. *echarratz*, hervor-
hebt, fälschlich mit *enserrar* zusam-
menstellt, gibt drei Beispiele, die
vollständig lauten:

A! cum fo petitz lo reclams,
Qui tant prim non o conoques (?).
Qan li plac c'ab sim retengues
Em soferc qu'ieu li fos comans
Em det ses gans
Sas mans per que mieills m'enri-
quis,

Tro puois m'aucis.

Qan me fo vejairrel demans (?);

C'us dels Bertrans

Non es tant fermis ni tant ben en-
seignatz

C'az aitals paz non fos totz *issar-
ratz*.

Liederhs. A No. 25, 6 (Guir. de Born.).
Hs. B (Mahn Ged. 1373, 6) hat in
der letzten Zeile *C'ad aital patz
nos*; Hs. U (Herrigs Arch. 35, 365)
Q'en aital loc und *eissarraz*, Hs. V
(Herrigs Arch. 36, 418) *Qu'en aquel
pas* u. *exeratz*, Rayn., der nur die
beiden letzten Zeilen anführt, *Qu'en
aital pas*.

E pos guida'l ferm' estela lusens
Las naus que van perilhan per
la mar,

Ben degra mi cilh qui'l sembra
guidar;

Qu'en la mar sui per leis profon-
damens

Tan *eyssaratz*, destreitz et esbaitz,
Que i serai mortz, anz qu'en hiesca,
e peritz.

Si nom secor.

Appel Chr. 31, 21 (= Sordel 20, 21) Var.
So nur Hs. C. der kritische Text hat
esvaratz; Paul Meyer, Crois. Alb.
Gloss., bezeichnet daher dieses Bei-
spiel als zweifelhaft.

C'avallier, datz mi cosselh d'un
pessamen

(Anc mais no fuy *issarraz* de
cauzimen):

Res no'n sai ab qual mi tengua de
n'Agnes o de n'Arsen.

Appel Chr. 59, 23 (Graf v. Poit.).

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle
„enserré“, an der zweiten „enclos“,
an der dritten „enfermé (embar-
rassé) de choix“, während Appel
Gloss. *issarar* „verschliessen, aus-
schliessen“, *cauzimen* „Einsicht“
deutet.

Eisarrat bedeutet weder an den von
R. beigebrachten Stellen, noch an
denen, die ich hinzufügen kann,
„einschliessen, verschliessen, aus-
schliessen“; das Richtige trifft aber
Rayn. mit „embarrassé“ im dritten
Beleg, wo man *causimen* wol „Wahl,
Entscheidung, Urtheil“ wird deuten
dürfen, vgl. unten den letzten Be-
leg aus den Leys. *Eissarat* (nur
dieses kann ich belegen) bedeutet
„in Bedrängnis, in Verlegenheit,
unschlüssig“. Weitere Belege:

Mir Bernart, mas vos ay trobat
A Carcassona la sieutat,

D'una rem (Text ren) tenc per
issarraz

E vuellh vostre sen m'en aon.

Mahn Ged. 1020, 1 (Tenzone
Sifre—B. Mir).

Q'us tan gen no s'estui
Ni nois sera nis clui
De bels murs bataillatz,
Quant sera lai passatz
Al port on no s'eschai
C'om merme son esmai,
Totz non sia *issarratz*.

Mahn Ged. 1380, 7 (Guir. de Born.).

Mahn Wke. I, 205 steht *ensarratz*.
Mas selh qu'aura pres d'autrui
bran
De grans colps, e del sieu feritz,
Er aculhitz,
E de son rei
Si tenra per pagatz,
Qu'el non es ges de donar *yssar-*
ratz.

Mahn Wke. I, 209 (Guir. de Born.).

Hs. R (Mahn Ged. 831.3) liest: Mais sel
c'aura pretz de son bran E de grans
colps er ben feritz, Er aculhitz Si
que del rey etc. Rayn. III, 245
citiert die Stelle fälschlich als Be-
leg für *eissartar*.

C'ant lo coms de Montfort fo en
l'onor assis. . .

El fo mot *echarratz* e fo fortment
pensis,

C'ar paucs volo remandre ab lui
de sos amis.

Crois. Alb. 824.

C'an li crozat s'en foron en lor
païs tornetz,

E lo coms de Monfort remas trop
echarretz;

N'ot gaire companhos, cant ilh
s'en so aletz.

Ibid. 933.

E lo coms de Montfort es forment
issarratz

De gardar C'arcassona cui coman
la ciutat.

Ibid. 1119.

Gloss. „embarrassé“; Übs. der ersten
Stelle „embarrassé“, der beiden an-
dern „en peine“.

Aissi cum cel qu'es de cauzir
duptos,

Soy *ysscharratz*, dona pros avi-
nens,

Quar trop saber volria, si per vos

Soy ges amatz, pus qu'ieus am
coralmens.

Leys I, 270 Z. 10.

Eisart (R. III, 245) „Gereute, Rodung“.

1) In übertragendem Sinne, obscoen:
Avans que ieu fos gayre granda
Ni haguessa passatz .x. ans,
Uns que havia non Bernart
Mi lavoret lo mieu *yssart*,
Quar dis que sentura mi daria
E guarlanda mi comprarie.

Romania 14, 522 V. 24.

2) *metre en e*.

Tot jorn resoli e retalh
Los baros els refon els calh,
Que cujava *metre en eissart*.

Appel Chr. 66, 17 (= B. de Born 2, 31).

Stimming¹ 44, 31 liest *mutr' a issart*.

Appel Gloss. „Gemetzel“; Thomas,
B. de Born S. 9 Am. 2 „pousser à la
bataille, mettre aux prises“, Stim-
ming² „in den Kampf treiben“. Aber
wenn auch *eissart* „Gemetzel“ be-
deuten kann (ich kann es prov. nicht
belegen, aber Godefroy s. v. *essart*
gibt zahlreiche altfrz. Beispiele),
kann *metre en eissart* die ihm von
Thomas und Stimming gegebene
Bedeutung haben? Müsste es nicht
vielmehr „niedermetzeln, zerstören“
bedeuten? Vgl. *metre en un essart*
bei Godefroy. Aber würde das in
den Zusammenhang passen? Cha-
baneau, Revue 31, 611: „Corr. *Quem*
cujaro?“ Aber so liest keine der
acht Hss.; und genügt es dem
Sinne?

Eisartada „urbar gemachtes Stück
Land“.

Item manda may la dicha court que
degun home . . . non auze mettre

degnn bestiari en pratz ni en vignes ny en ortz ny en *yssurtadas* joves.

Críées d'Hierle § 3.

Mistral *eissartado* „défrichement“.

Eisartar (R. III. 245). *es-*. Von den beiden von Rayn. angeführten Belegstellen ist die zweite zu streichen, siehe oben *eisarrar*. Die erste bietet Schwierigkeiten; sie lautet vollständig:

Grans es lo joys que de lay mi revert,

Per qu'en s'amor ay mon cor fort e cert.

Quar ben conosc qu' ab mal gienn non *s'yssarta*,

Ans es ves mi sos talans fermes e clars.

Per qu'en s'amor er tostemps mos pensars.

Prov. Ined. S. 291 V. 9.

Dazu Appel im Glossar: „Rayn. übersetzt „embarrasser“, aber wie ist dann die Bedeutungsentwicklung? Eher sollte man meinen: „Schaden zufügen, zu Grunde richten“. Appels Einwand ist gewiss gerechtfertigt; aber genügt seine Deutung (brieflich): „sie richtet sich mit übler List nicht zu Grunde“, d. h. sie schädigt ihren eigenen Wert nicht, indem sie gegen mich falsch ist“? Wäre es nicht vielleicht besser, *m'yssarta* statt *s'ys*. zu ändern?

In realem Sinne „urbar machen“ (bei Rayn. nachzutragen) findet sich das Wort Don. prov. 43b, 8:

Essartz proscindas vomere.

Eisartaria „urbar gemachtes Land“ oder „Brachfeld“?

Li meitaz de l'*eissartaria* de Jalnác e de Chanavella es a l'evesque.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 43.

Eisartil „urbar gemachtes Stück Land“ oder „Brachfeld“?

Et aici quo la via'n va dret a la crotz, al semder de Breto, en torna als *eissartils* veiltz de B. Bonafos.

Cart. Vaur S. 1 l. Z.

El prat da Boscgrailler els *eissartils* e las bartas . . . e la bordaria dal Sesziu.

Ibid. S. 86 Z. 25.

Eisat? siehe *eisac* letzter Beleg.

Eisaurar (R. II, 148). *es-*. Den dritten Beleg, Arn. Dan. X, 26:

Quel sieus cors sobretracima

Lo mieu tot e non *s'isaura* übersetzt Rayn. „que son coeur surmonte le mien entièrement et ne s'élève pas“. Anders dagegen Cannello S. 129: „Il suo cuore tracima sul mio e lo allaga, nè più s'evapora“. Vgl. auch Canellos Anmk. zu der Stelle.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung „der Luft aussetzen, lüften“ und *se e*. „an die Luft gehen“.

Essaura ad aerem ponit.

Don. prov. 62a, 18.

Essaurar ad auram exire.

Ibid. 30b, 21.

Mistral *eissaura*, *essaura* (auv.) etc. „essorer, exposer à l'air, aérer etc.; élever, enthousiasmer“; *s'e*. „s'aérer. prendre l'air; s'élever, se dresser“; *eissaura* „aéré; éventé, évaporé etc.“.

Eisaurelhar (R. II, 149 ein Beleg)

1) „die Ohren abschneiden“.

Et si lo layronesse se fase de jorn . . . dare .LXVI. s. al senhor et que sare *yssaurelhat*.

Cout. La Réole § 57.

2) *eisaureihat* „Verbrecher, dem zur Strafe die Ohren abgeschnitten sind“, dann im allgemeinen „Vagabund“?

Dous arcabodtz eus *ischaureillatz*.

Établ. Bayonne S. 8 Z. 36.

Fo establitz que todz los tafurs (Text -fars) eus *echaureillatz* eus arcabodtz e todz los autres que mestir no han, que isquin e boittien le biele de lor medis.

Ibid. S. 123 Z. 7 v. u.

Item es estat ordenat dous arcabotz e dous *ischaureillatz* qui son cridatz en le date soberdiite e die, que ades buytassen le biele de lor medis.

Ibid. S. 153 Z. 4.

Eisamsamen, es- (R. II. 60). Im ersten Beleg, den ich nicht kontrollieren kann. Beda fol. 36:

El *essalsamens* dels fols non es mas blasmes

übersetzt Rayn. „élévation“. Es ist doch „Beifall, Lob“.

Eisauzar, es- (R. II. 60) „Beifall schenken, billigen“.

Essauchar, essauzar probare.

Don. prov. 30^b, 6.

Eisautar (R. II. 60 *exaltat*). *Se e.* „in Begeisterung gerathen“.

Lo rey dintremene mi en li sio celier, *nos nos eysautaren* e nos alegraren en tu (= lat. *exultabimus*).

Hohe Lied 1, 3 (Rom. 18, 409).

So die Hs. von Carpentras; das Ms. von Grenoble hat *exautaren*.

Eisautier? „unwillig“.

Nero.

Sus. Agripa, mon grant prefet.

Longin, Mygest, ambe effet . . .

Buta me aquestous en preyon . . .

Briquet aussy, d'autres ungn tas.

Hame (cor. Ambe?) aquestous chivaliers.

Fretomicho.

Eysso far non sen *eyssautiers*.

Sa, messengnours, veycy de cordo.

Petri & Pauli 4367.

Ar sus donc, huebre. Mamertin.

Et stremaren lo preyssonier.

Mamertinus.

D'aquo far non soy *eychioutier* (sic).

Ibid. 4287.

Mistral *Eissautié*. Eyssautier. Issautier, D'Eyssautier, noms de fam. bas-alp. „Ich kann das Wort nicht erklären, aber mit *eisart*, wie Mistral meint, kann es doch nichts zu thun haben.

Eisauzir (R. II, 150) *E. aucun de alcuna ren*:

E preguem Dieu quez el nos fassa

Tal demostransa que li plassa,

E que *nos* deia *eysauzir*

De so que li volem querir.

Esposalizi 211 (Rom. 14, 505).

Eisec „gleichmässige Theilung (des Viehes)“.

Et predicta animalia promisit dictus Johannes nutrire et custodire . . . de eis eorumque excrescencia venire ad bonum et legale computum sive *cycec* (Text -et) cum predicto Geraldo.

Guibert, Liv. de Raison S. 109 Z. 1.

Siehe An. du Midi 7, 351 und unten *eisegar*. Vgl. oben *eisac*. Ist das von Rayn. III, 572 citierte *issec*, das er und Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 44 „butin“ übersetzen, dasselbe Wort?

Eisegador.

E se ilh (sc. li cossol) maleu fazio pel deude que la vila deu . . . que ilh (sc. li prohorne el pobles) lor en sio bon *ishigador* e bo pagador.

Te igitur S. 69 Z. 16.

Übs. „échancier“.

E si ilh mauleu fazio pel deude que la vila deu o per messio, si aquist cossol la fazio, que ilh lor en sio bo *eissiguador* e bo paguador.

Ibid. S. 222 Z. 15.

Übs. „canton“.

E si (i)lhi cossol maleu faia[n] pel
dende quel dig castel de Luzeg den
o deura per messios, se (i)lhi cossol
las faia[n], que ilhi (sc. das Volk)
lor en sia[n] bon *yssiguador* et bo
pagador.

Cout. Luzech § 3.

Übs. „garant“.

Eisegar (Stichel S. 38), **eisagar**. Im
ersten Beleg, Flamenca 1044:

Ben es intratz e mala brega,

Ren non agaba ni *eisega*
deutet Paul Meyer, der das Wort
irrig mit *executar* zusammenstellt.
„*exécuter, parfaire*“, Chabaneau, Re-
vue 9, 31, der als Etymon *exaequare*
ansetzt und auf modernes *eiga* ver-
weist (s. Mistral) „arranger, mettre
en état“. Der ungenaue Reim, —
denn *brega*, das ich allerdings nur
ein Mal im Reime belegen kann
(Deux Mss. XX, 26: *desplega, so-
plega, azega*), hat doch gewiss *e* —
lässt sich durch die Annahme be-
seitigen, dass in *eisega* das *e* haben
müsste, ein *e* nach Analogie der
endungsbetonten Formen eingetreten
ist. Mit „ordnen, einrichten, in
Stand setzen“ kommt man aller-
dings an dieser Stelle aus und ebenso
Flamenca 7152, wo Tobler *eisegar*
statt des überlieferten *ensegnar* än-
dern will:

Mais sil (sc. mon cor) pogues mais
engajar

Per null plazer queil saupes far
Qu'ieu antra ves fag non agues,
Ni ieu *eisegar* lom pogues,
Ancara l'engajera plus.

Es wäre „wenn ich es einrichten
könnte“ zu übersetzen.

Ferner liegt die Bedeutung „in Stand
setzen“ doch wol Cart. Limoges
S. 101 Z. 2 vor:

Li cossol de Lemotges *eissegueren* la

via defors la porta Mommelier ab
P. Bermenc . . . boinas, e P. Ber-
mens noi deu mais far demanda.

Die durch die Punkte bezeichnete
Lücke findet sich im Text. Anders
fasst Chabaneau diese Stelle auf;
siehe weiter unten.

Immerhin wäre es aber auch zulässig,
an den erwähnten drei Stellen „aus-
führen“ zu übersetzen (die Ent-
wicklung „einrichten, zu Stande
bringen“ — „ausführen“ liegt ja
nahe genug), und mit Sicherheit
scheint mir die Bedeutung „aus-
führen“ an der folgenden Stelle an-
genommen werden zu müssen:

C'osdusma es en esta vila que, si us
pros hom mor, qui no puscha metre
almorneirs . . . li cossol . . . deven
pauzar . . . pros homes almosneirs,
qui deliuren l'afar a be e a leutat
(cor. leautat?) . . . E deven ho *ei-
chegar* per las cosdusmes de Le-
motges.

Cart. Limoges S. 75 Z. 17.

Im zweiten Beleg bei Stichel:

Nos fezem clam mair pauc nos fo
preizas,

Lo vostres dreis lai fo ben rasonas,
Lo meu ueiant ful reiames donas,
K'anc no'n remas ni casteaus ne
citas . . .

De tot ensems en fo sos fils casas.
C'el pres lo don, e vos fus mane-
chas

K'al premer loc u seres encontras
Ke vos ni el ia dels iels non (cor.

mit Scheler vos) veias,
Tos lo reiames vos ere abandonas,
A vostres lances er lo dreis *esse-
gas*,

U tot l'aures, u tot l'aura en pas.
Aigar 365

deutet Scheler „ausgeglichen“, was
mir wenig befriedigend erscheint.
Ist nicht „wird entschieden werden“

zu deuten, und ist etwa *Ab* statt *A* zu ändern?

Nach Schelers Anmerkung zu der Stelle soll sich das Wort in analoger Bedeutung auch Aigar 728 (so ist statt 733 zu lesen) finden:

Anc tant grans plais non fu tant leus a far,

Mais lo maiors devem premiers menar (?).

A sa niehode lo fazem (cor. farem?)

essegar.

C'on son parent non [deu] desirer.

Ich kann Schelers Auffassung nicht zustimmen; Bartsch, der Gröbers Zs. 2, 317 *los* statt *lo* in der zweiten Zeile ändert, äussert sich über die dritte nicht. Das Wort hat hier meine ich, sicher die Bedeutung „gleichmässig vertheilen, theilen“. vgl. Aigar 738 ff. und vor allem 796—97: *E del reime vol dos parties faire, Kel devisaz ab la fille ton fraire*.

Hierher gehört nach Chabaneaus Meinung vielleicht auch die oben angeführte Stelle Cart. Limoges S. 101 Z. 2. Er bemerkt dazu (brieflich): „*Eissegar* (lat. *exaequare*) existe encore avec le sens de partager. C'est peut-être la signification qui lui appartient p. 101 l. 2. Remarquez qu'il y est question de bornes (*boinas*)“.

In speciellem Sinne von der Vertheilung des Viehes oder des aus dem Verkauf desselben gelösten Betrages zwischen Besitzer und Pächter gebraucht findet sich das Wort an den folgenden Stellen:

Item que totz hom qui tiera bestiar de habitant d'Eüza . . . sia tengut de menar lo dit bestiar au marcat d'Eüza . . . si al senhor . . . de cuy lo bestiar sere era bist, e per son profeyt e de son companhon per

bener e per *eyssaguar* o per far sa boluntat . . ., e si per aventura no a faze, lo senhor quil bestiar aure metut lo pot prene cumal son . . . E aqui mezis lo senhor qui treyt n'aure lo bestiar lo sia tengut de *yssaguar* a la requesta del quil tiere. el sia tengut de dar dins .ix. dies la meytat o la partida de ques seren avengutz del guazanh . . . que Dins aure dat el dit bestiar; e si no a faze, quel senhor li fassa dar sens tota clamor ades e sens tota deffuyta el bestiar *eyssaguar* (Text -nar) ab .v. sos de morlas que lo senhor n'aya sens (Text sons) tota deffuyta (?).

Item que totz hom qui bola *yssaguar* bestiar, deu mostrar bia (?) a l'autra partida, e que aquet a cuy hom aura mostrada bia. aya eleccion. sil bol. per aquet for que hom lo mostrera.

Cont. du Gers S. 221 Z. 10, 19, 23, 25.

Que quidem animalia promisit dictus Johannes Rampnulphi fideliter custodire et alimentare, et ea *eschegare* et aducere pro *eschegando* in villa Sancti Juniani ad voluntatem et requestam dicti Petri Esperonis.

Guibert. Regist. dom. I, 43 Z. 7.

Vgl. Thomas, An. du Midi 7, 351.

Item deu el a nos per .iiii. sest. fromen . . . per l'estivada dels buos . . . Resto .l. s., que demoro a pagar del cabal dels buos . . . *Ychaguem* los buos. demorero am mi en pret de .xv. lh.

Frères Bonis II. 302 Z. 18.

Item deu, que ten de nos .i. parel de buos, en cabal de .xxiii. escut d'aur: foro *ychiquat* a .xviii. escut d'aur.

Ibid. II. 366 Z. 21.

In den letzten beiden Belegen scheint es sich doch darum zu handeln, dass der Pächter seinen Antheil

an den Ochsen den Brüdern Bonis für einen bestimmten Geldbetrag überlässt; soll man also „verrechnen“ deuten?

Mistral *eissaga, eissega* (lim.) „partager par portions égales, faire le partage des bêtes à laine entre propriétaire et métayer“. — Siehe oben *eisec*.

Eisegar (R. V, 175 *exsiccar*) rfl. „trocken werden“.

La riviera *se eyssequec* et fec camy. (Chroniques Foix S. 3 Z. 4 v. u.

Eiselh = *eisilh* R. III, 245 steht Floretus. Rv. 35, 64a.

Eiselhar siehe *eisilhar*.

Eisemplar = *exemplar* R. III, 240 „modèle“ findet sich Floretus. Rv. 35, 64a.

Eisemple (R. III, 240) 1) „Gleichnis“. E nos verament, dissero li doi disciple, lo vim e que nos aparec e la via e dis nos e nos demostret dels seus *esemples* e de la suas escripturas.

Sermons 18, 58.

E d'ayso pauçon los sant *yssampli* aytal: si una dona a son bel effant . . . cant seria cregut, lo gitava, el foc . . . e semblaria be forssenada, tot enayssi semblaria forssenat Jhesu Christ façen drechura de peccadors al jorn de juçici . . .

Trat. Pen., Studj V, 320 Z. 21.

Tilge *a* nach *donu* oder ergänze [e] vor *cant*?

2) „Warnung, Exempel“.

E cum . . . aquels qui aitals faghs enormes fan, no deian remaner senes pena, per que la pena de lor sia *issimples* als mals-fazedors.

(chartes Agen I. 144 Z. 27.

3) *donar e*. „ein Beispiel geben“ (R. ein Beleg).

Après son dig s'aginoilhet.

Don a nos *eisemple* donet.

Appel Chr. 104, 58 (S. Esteve).

4) *pasar en e*, als Beispiel, zur Warnung dienen“.

Item que de P. de l'Arnaudia . . . quar a mal usat de sa borguesia . . . sia fach tal razo e correctio que als autres *passse en issample*.

Jur. Agen S. 321 Z. 2.

Los crosat acosselha(i)ron qu'en esta vila ne (Text no) fos facha razo e drechura, per tal que *passes en issample* a totz.

Ibid. S. 336 Z. 8.

5) *prendre e. a, de* „sich ein Beispiel nehmen an“.

E si vos volen demostrar

(osins on se deu governar

Ny al diable laysar tentar.

Per so vos y vendres

E grant *yssimple y prendres*.

Ludus S. Jacobi 61 (= Bartsch

Chr. 411, 7).

C'ar, si voles ben entendre,

(Grant *esemple hi poyres prendre*,

Ibid. 142 (= Bartsch Chr. 412, 45).

Quar on mais son de bonas gens

Ab bos ayys, ab bels noirimens,

Adoncx pot quascus, ses mentir.

Mais vertutz e bos ayys culhir,

Prenden issemples dels melhors.

Brev. d'am. 515.

Von der Form *-ampli* gibt R. einen Beleg, die Form *-imple* ist bei R. nachzutragen.

Eisemsmen? „zusammen“?

Item plus . . . nos amassam *eysempsme[n]* ab d'augus juratz sober los neguossis de la billa.

(Comptes Montréal (Gers) S. 58 § 46.

Eisen, is- „Ausgang, Ende“ oder „Herausgehen“?

Per que m'en fora pars,

Mas a l'*issen* d'us ortz

Mi mostret una sortz

Q'ieu fos a liei comans
 Qem det sas mans ses gans.
 Liederhs. A No. 8, 6 (G. de Born.).
 C'onsi deu [hom] paissar anzel a l'*issen*
 de la muda.

Auz. cass. Überschrift LXIV.
 Lo qual e motz autres grands se-
 nhors y moriron en l'*issent* de la
 glieja per una paret que cazet.
 Pet. Thal. Montp. S. 343 Z. 5.

Eisena?

Item de milh, *eyshena* e legums en
 gra la octava part . . .
 Les fermiers . . . o arrendadors dels
 delmes de blatz, lis, cambes, milhs.
eyshena, legums e vizenhas.
 Cout. Foix § 71 u. 73.

Eisenal? oder eisenau?

Que negune persone no sie tant ar-
 dide que descargui nulhe maniere
 de laurat, depuis que sera fentrat
 per lo Bocau de le Punte entrou
 au pont de Baione o en l'*echenau*
 dou cays de Gosse en sus ni dous
 cays en sus (??); ni en l'*echenau*
 nulhe persone no descargui.

Établ. Bayonne S. 118 Z. 3 v. u.
 und vl. Z.

E es establitz que aquetz qui avedz
 los baishedz, que tots los tincatz
 dou cap au babec (?), assi que l'*i-*
chenau sie descrompade.

Ibid. S. 123 Z. 5.

Esguardans que los soberdiits se-
 inhors de Baione per lor bontat a
 nos en los temps passatz an arcu-
 ilhit en lors patz e triebes en los
 cas de guerres . . . que nos e edz
 avem ahut . . . ab los d'Espainhe . . .
 e arceben en lor *echenau*, e avem
 ab lor ajustemens e parssoeiries
 en naus e bachedz . . .

Ibid. S. 325 Z. 5.

Item . . . fo ordenat que en nulh temps
 nulh bin stranger no pusque passar
 per l'*ichenau* per anar carquar a

Sent Johan de Luys ni en autre
 loc fore de la dite *ychenau*.

Ibid. S. 417 Z. 2 u. 3.

Glossar „canal“. Ist das richtig, und
 ist überhaupt nicht *eisenal*, son-
 dern *escanal*, *eschenal* anzusetzen?
 Vgl. Mistral *Escanau* „cartier de
 la commune de Bagnols (Gard)“
 und Godefroy *eschenal*. Aber würde
 die Bedeutung im dritten Beleg
 genügen?

Eisendol „Schindel“.

Eyssendol Scindula.

Floretus, Rv. 35, 64^b.

Eisendre = encendre, ess- R. II, 378.

E quan foron a luy vengut,

Ilh viro lo foc *eyssendut*

E pro carbos et .i. peys sus.

Brev. d'am. 25208 Var.

Vgl. Chabaneau, Revue 13, 42.

Eisercir, es- (R. III, 241 *ex-* „exercer, employer“) „in Bewegung setzen, anregen“?

Vertutz es totz bos aibs que nais

En cor. e s'es per se, val mais;

Pero s'autre l'i *esercis*

E ben s'i pren e s'i noyris.

Val aitan com se y era natz.

Non es meyns mas lo temps *pas-*
satz;

C'ar se per se y fos vengutz,

Ges lo tems no fora perdutz

Quez hom puynet a *eisercir*,

Quant per se i degra venir.

Q. Vert. Card. 187 u. 193.

Appel: „Für *eisercir* wird man doch
 sicherlich *eisercir* lesen dürfen =
 **insertire*, vgl. Mistral *inserti*, *eis-*
serti „greffer, reprendre des bas,
 ajouter une partie neuve; serti,
 enchâsser“.

Im ersten Beleg bei Rayn. ist *exer-*
ciro statt *exercero* zu bessern.

Eisermentar. *E. una vinha* „das Reb-
 holz in e. Weinberg zusammenlesen“.

Femnas simplas, en cascuna que al-
berg tenga, tres jornals cadan de
lor corps, so es un jornal al fe
aderdre de la maio et un jornal
ad *eisse[r]mentar* la vinha...

C'out. Montricoux § 48.

Eisernimen (R. III, 21 e in Beleg) „Klug-
heit, Weisheit“.

Quant ac .xii. ans, saup (Text
sap) pro d'*esernimen(s)*;

Vi o Daurel, ac ne son cor jau-
zen(s).

Daurel 1600.

Glossar „sagesse, jugement“.

Ist das Wort auch Bartsch Dkm.

181, 33 (Raim. Vidal) einzuführen,
wo der Text *esser temens* hat?

Homes cui falh valors e sens

E *essernimens* entrels pros

Y a que, car son cabalos

Entr' avols gens, cujan valer,

Car sabon ajustar aver

(car cujan *esser* adzant (?)

O car sabon far un blizant

O autre vestir benestan.

Bartsch liest Z. 1 *Hom en* (die Cor-
rectur stammt von Cornicelius) und
setzt Z. 3 Komma nach *cabalos*,
interpungiert dagegen nicht nach
gens Z. 4.

Eisernir (R. III, 20). Als einzigen Beleg
für die Bedeutung „discerner“ führt
Rayn. die folgende Stelle an:

Qu'anc fals lauzengiers brus ni
sais

Non poc un sol de vos mal dir,

Ni eu no sabria *isernir*

Los vostres bos aibs ni comtar.

Mahn Wke. III, 25 (Gavaudan).

Hier ist aber doch gewiss „ausein-
andersetzen, anzeigen, kund thun“
zu übersetzen. Für „discerner“
kenne ich keinen Beleg.

Im dritten Beleg, Mahn Ged. 1439, 3
(B. de Vent.):

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Las! que farai? cum sui trahitz,
Si s'amor nom vol autrejar!
Qu'ieu no puesc viure ses amar,
Que d'amor sui e... enoitz.

Ar sui de leys trop *eyssernitz*.

Lengua. per que potz tan parlar?
übersetzt Rayn. „distingué“. Das
Gedicht ist nur in Hs. C' erhalten;
statt e... *enoitz* liest Rochegude *en-
benoitz*. Rayn.'s Deutung ist doch
dem Sinne nach nicht möglich; wie
aber zu verstehen ist, sehe ich nicht.

Im fünften Beleg, Alexius 491 (Such.
Dkm. I, 138):

Et an requist e demandat

Per qual nom el es apelatz...

Donas, ditz el, si Dieu me gar,

Lo myeu nom non es *isernitz*,

Per qu'ieu no vulh que sia digz,

Mas tug m'apelo pergri,

Ayssi. syeus plas, apelas me

übersetzt Rayn. „distingué“, Suchier
dagegen „bestimmt?“. Aber man
kann doch nicht sagen „ich habe
keinen bestimmten Namen, darum
will ich nicht, dass er gesagt, ge-
nannt werde“. Rayn.'s Deutung
scheint mir also das Richtige zu
treffen.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-
deutung „zu Stande bringen, aus-
führen, beendigen, erfüllen, er-
hören“.

Escernir perficere.

Don. prov. 37^a, 10.

Ben es gelos qui aci bela,

Quant cuja cantar, et el bela,

Quant cuja sospirar, bondis,

Neguna ren non *eisernis*.

Flamenca 1050.

Anders versteht Paul Meyer, der S. 292
„toutes ses idées sont brouillées“
übersetzt.

Guillem, d'un plag novel...

Me fo mandat l'autrier

Qu'ieu fos jutjes verays;

E mas tan m'es ayzit[z],
Sia tot (cor. tost?) *issernitz*.
Selbach S. 105 No. IX V. 6 (Tenzzone
Senher coms — Guilhem).
Sapchas ben que Jhesu Crist
T'a tot donat cant li as quist,
Lo tieu salvayre a auzidas
Tas horazons et *eysernidaz*.

S. Marg. (Laurenz.) fol. 45r.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von
eisernit an den folgenden Stellen.
Genügen dort die von den Heraus-
gebern gegebenen Übersetzungen?

Mos chanz, vai tost e *esernitz*

E fai t'audir enves totz latz.

Ramb. de Buvalet 4, 51.

Casini „scorto“; Crescini. Man. prov.

Gloss. „prudente“.

De mantenen una gran votz

Del sanctuari sus rezors

Mot fort cridan, dizen ayssi:

Li myeu amic, venes a me!

Vos autres quel mon oblidatz...

Vostre trebal restauraray

E vostre cor sadolaray...

Can lo popol auzi la vos

Ayssi cridan en auta vos,

Non n'i ac un tan *yssernit*

Que sus pogues en pes estar

Ni de terra pogues levar.

Alexius 701 (Such. Dkm. I, 144).

Glossar „gefasst“.

Eisertir? siehe *eisercir*.

Eiservigadura „Halsverrenkung“. S.
den folgenden Artikel.

Eiservigar (f. R.), es- (R. II, 387). Den
einigen Beleg. Brev. d'am. 5914:

La turquesa, segon quem par,

Garda caval d'*isservigar*

verstehe ich nicht. Varianten: *eservigat*, *eservegar*, *esser vernehar*.
Rayn. übersetzt „devenir lunatique“;
aber wie sollte das Wort zu der Be-
deutung kommen?

Nachzutragen ist *eiservigat* „mit ver-
renktem Hals“:

De *eisservigadura* (Hs. *eissavir-
gadura*) puerorum.

Enfan que son *eiservigat* an aquest
mal....

E quan n'auras fag ton saber, eu
ti promet

Que l'os sera tornat en loc tot
suavet.

Chirurgie 921 (An. du Midi 5, 112).

Eisetz 1) „ausser, ausgenommen“.

Totz avers dona del quintal a pezar
.. den., *eisetz* grana que dona del
quintal a pesar .viii. den.

Liber Instr. Mem. S. 439 Z. 8.

Tot lor o a donat... *eisetz* los aus-
tors que rete aici (cor. a si?) per
seingnoria.

Cart. Vaour S. 27 Z. 5 v. u.

Quar justa causa es al s. esperit et
a nos d'aici enant no e[m]pausar
a vos lunha causa de faiss, *eisses*
aquestas que so besonhosas.

Apost. Gesch. 15, 28 (Clédât 238b, 3).
No dizentz alcuna causa *eisetz* aque-
las quels prophetais au parladas
esser avenidoiras.

Ibid. 26, 22 (Clédât 263a, 9).

Ferner ibid. 26, 29 (Clédât 263b, 9).
Auch e. de:

E aitoris ti serai contra totz omes.
eisetz de mos omes naturals.

Bartsch Chr. 99, 8.

2) e. de „ausser, ausserhalb“.

Car jo so l'araditz et vos etz los ser-
mentz. Et qui sera en mi, sera
en l'araditz... et jo sere en luy:
aquet fara fruct, *exets* de mi no
poyre.

Hist. sainte béarn. II, 80 vl. Z.

Eisida, is- (R. III, 571). Im ersten Be-
leg „l'*issida* communal“, wo Rayn.
„sortie“ übersetzt, lässt sich der
genaue Sinn bei der Knappheit des
Citats, das ich nicht nachprüfen
kann, nicht erkennen. Das Wort
findet sich in folgenden Bedeutungen:

1) „Herausgehen, Verlassen“.

Qu'en la mar sui per leis profon-
damens

Tan esvaratz, destreitz e esbaitz
Que i serai mortz, anz que'n hiesca
e peritz,

Si nom secor, qu'ieu non trueb a
l'yssida

Riba ni port. gua ni pont ni gue-
rida.

Appel Chr. 31, 23 (= Sordel 20, 23).

Glossar „Herausgang“.

2) „Ausscheiden (aus einem Amte)“.

Segont la drechureira conciencia dels
.xii. qui cada an a lor issida los
autres denran eslegir.

(Chartes Agen I, 63 l. Z.

Establem encaras que qui que sia
cossols . . de mar . . , sian tengu(s)tz
de rendre compte defra .xv. jorns
propdans apres lur yschida als cos-
sols de mar lur successors.

Pet. Thal. Montp. S. 104 Z. 12.

3) „Ansmarsch“.

Et esteron y .iiii. o .iiii. jorns per que
de Montpeylier yssi grant gens
d'armas a caval et a pe . . . , per
que los dichs enemies, que eron a
Masselhargues, cantausiron aquesta
yssida, agron lo bon matin layssat
lo luoc e s'en foron anatz.

Pet. Thal. Montp. S. 357 Z. 23.

4) „Ausgang“ (R. ein Beleg).

Totas aquestas maios, estars e ver-
diers e cortz sobredichas, ab totas
lurs intradas et issidas, et ab totas
las servitutz . . vos vende eus doni.

Dial. rouerg. S. 151 Z. 22.

Manam . . que nulhe persone . . no
sie tant ardide que . . s'aproprie,
prenque ni estrenque dous camins
[ni?] forcades qui son torn de le
biele, per ons hom ba aus casaus,
portz, vinhes, vergers de la biele,
ni en les autres ischides ni entrades

de le biele, ny getin ni hi metin
fems.

Établ. Bayonne S. 149 Z. 3 v. u.

Wie ist zu construieren? Ist etwa
de les autres ischides statt *en l. a.*
i. zu ändern? Oder ist *en les a. i*
zu lassen und *de le biele* no getin
zu ändern?

Eus casaus . . e las terres . . . els
boscs e las aigues e totes las autres
causes mobles e no-mobles . . ab
totes lors entrades e lors eixides
e ab toz lors estrems . . .

Id. pyrén. S. 293 Z. 25.

Dels vilas del país moriron .xxx.
e trei

Pres de la barbacana a la issida
d'un prei.

(Crois. Alb. 1773.

5) „Ausgang, Ende“. R. ein Beleg.
(Mahn Ged. 609, 1; Marc.), dem ich
keinen weiteren beizufügen vermag.

6) „Ausgangszoll“.

Cum lo (Text li) senhor a anciana-
ment rendas en las causas que li
hom[e] estranh trago del digh castel
. . . , que donne [hom] issida al digh
senhor en aquesta manera.

(Cout. Larroque § 87.

E establít . . que en deguna re de
tot aysso nulhs hom . . borgues
de la vila de Thonenx . . no deu
leuda ny yssida ny peatge ny in-
tradas.

Cout. Tonneins-Dessous § 113.

Auch „Eingangszoll“ ?

Ensec se lo pezatge appellat vulgarmen
l'issida sive de l'airolla, lo cal
pren . . . lo sobres dig princep . . .
Et premieiramen pren . . per huna
cascuna carga de sal de tota bestia
grossa de quinha manieira de gen
que la mene, am so que sian ho
vengou delai l'aigua d'Olt.

Livre Épervier S. 125 Z. 40.

Item que trastota causa que sia portada en la sobres dicha viala de Melhau . . . , am so que [non] sia venduda . . . , que adonc no sia tenguda de pagar la leuda ni [lo] pezatge apellat l'*issida* sive de l'airola per intrar ni per sailhir de la dicha vialha.

Ibid. S. 128. Z. 142.

Item que de trasquedetot ferre . . . , am so que si venda en la . . . vialha de Melhau, done per pezatge apellat l'*yssida* sive de l'ayrola per hun cascun quintaliii. ds. tz. Item per hun cascun quintal del sobres dig ferre per issir de la sobres dicha vialha de Melhau .iii. ds. tz.

Ibid. S. 129 Z. 146.

Item tot home estranh que porte .i. saumada d'oli en la vilha de Limos paga per leuda .iiii. denies tornes [la?] bestia grossa, e per *hisida* paga .iiii. dinies tornes, e per mesurage a la dorna paga .ii. dinies tornes.

Oder ist es hier „Wägegeld“? Vgl. die folgende von Du Cange s. v. *issiac* angeführte Stelle:

Nichil exigent ipsi consules (de Limoso) pro jure leudae sive vectigalis vel *yshidae* pensi vel ponderis ab habitatoribus ipsis; si vero ad pondus sive pensum publicum ipsorum consulum res ponderentur, levabunt ipsi consules pro jure *ishidae* pro quolibet quarteyrono cujuslibet rei ponderatae . . . unum obulum Turonensem.

Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 2.

Vgl. Du Cange *exitus* 5 und *yssida* s. v. *issiac*.

7) „Ertragnis“.

La maitad dels fruitz e de les *ichidas* de tota ma terra.

Rec. gascon S. 94 Z. 3 v. u.

Et ei vos donada de bon dreig . . . la meitat de la (z)*issida* que d'aquesta honor davandicha issira.
Chartes prieuré Ségur S. 36^b Z. 11.

E apres nostre seinhor lo rey aura per .i. an e .i. die les terres e los tiemens deu layron e les *ischides*.
Établ. Bayonne S. 21 Z. 2.

Et en nostre nome persepia (sc. lo major) totz los (Text los totz) provenimentz et las *yssidas* que a la majoria aperten[on], tant de justicia quant d'autras causas.

Cout. Bordeaux S. 497 Z. 21.

E regardada la valor e la soma de las rendas e de las *ychidas* del dig hospital . . .

Te igitur S. 23 Z. 6.

Que tug lhi emolumen e lhi profieg e las *ychidas* dels molis . . . sio del dig hospital.

Ibid. S. 24 Z. 3.

Vgl. Du Cange *exitus* 1 und Godefroy *eissue*.

8) *faire e. ad alcun* „jmdm. (feierlich) entgegen ziehen“.

Item quant los senhors cossols sentizo ni saupro que lo rey fouc vengut a Sant Thiberi, van mandar que tot home que agues facha lieureya vengues tantost a la mayo comuna, tot a caval, per anar *far yssida* et reverencia al rey nostre senhor.

Mascaro, Rv. 34, 94 Z. 18.

La qual enfanta anava a marit al marques de Montferrat, e *fouc li facha yssida*, et ac hi motz bos homes que s'en vestiron de nou, e fonc facha gran festa e danssas.

Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 7.

Nicht klar ist mir der Sinn an der folgenden Stelle:

Item deu (sc. lo senh'en Pons Segui, borgues de Montalba) que fe ballar

a M^e Gualhart de la Tor per la
ychida de so fraire . . . xxx. s.

Frères Bonis I, 240 Z. 4 v. u.

Herausgeber „sortie, mort“.

Eisidor „der hervorgehen wird“.

Peire Dauriag . . asols et dezampareg
a . . na Lombarda e al sen ordeinh
na Gillelma sobredita e tota la
noiritura de lei isida e *isidoira*.

Bibl. Éc. Chartes 2^e série IV, 523.

Eisigar? „anfeuchten, eintauchen“.

E li proheme de Bocharia deven en
las folias (?) que hi son *eissigar* e
trempar lor coiram.

Cart. Limoges S. 97 Z. 6.

Soll man *eissagar* ändern? Roche-
gude hat allerdings *issegatz* „mou-
illé, humecté“, aber ohne Beleg.
Mistral *eissaga*, *essiaga* (lim.) etc.
„essanger; abreuver, inonder etc.“.

Eisilhar (R. III, 198 u. 245) „zerstören,
zu Grunde richten“. So in dem ersten
Beleg III, 198, wo R. „renverser“
übersetzt:

Cent cavaziers vos ai vistz heretar,
Et autres cent destruyr' et *yssilhar*,
Los bos levar els fals els mals
baissar.

Briefe R. de Vaq. I, 87.

Ferner:

Per so er trastot mort e la terra
peria.

E per la gent estranha gastea e
issilheia.

Crois. Alb. 1052.

Vgl. ib. II, 515. Glossar „dévaster,
détruire“.

E mota arma de cors ne sera fors
gitea,

E mota daima venza ne sera *es-
silhea*.

Ibid. 2755.

Übers. „ruinée“.

Gehört hierher nicht auch der zweite
der von R. III, 198 angeführten Be-
lege, Appel Chr. 5, 59 (R. Vidal)?

Per que alcuna vetz pregava
La molher son senhor, n'Alvira.
Don ilh n'avia al cor gran ira;
Pero mais amava sofrir
Sos precx que a son marit dir
Res per que el fos *issilhatz*,
Car cavayers era prezatz.

Rayn. citiert nur Z. 4—6 und über-
setzt „par quoi il fut rendu mal-
heureux“; bezieht er das auf den
Gatten? Appel Chr. Gl. „verban-
nen“. Ist nicht „wodurch er zu
Grunde gerichtet würde, zu Schaden
käme (nämlich der Bittende)“ zu
deuten?

Die Form *eiselhar*, von der R. III,
246 einen Beleg gibt (Mahn Wke.
I, 377 steht *eiselatz* statt *eiselatz*)
steht noch Floretus, Rv. 35, 64^a.

Eisimen, *is-* (R. III, 571) 1) „Ende“.
So nach R. auch La Barca 66 (Grö-
bers Zs. 4, 331):

Nu al mont venen e nu nos en
retornen,

Paure intren e cum paureta sa-
lhen;

E rics e paures han aytal intra-
ment,

Segnors e serf han aital *issiment*.

Es ist doch genauer „Fortgehen, Aus-
tritt“ zu deuten; vgl. *salhen* Z. 2.
Die Bedeutung „Ende“ liegt ausser
im letzten Beleg bei R. noch an
folgenden Stellen vor:

El mes d'aost, so es a saber lo none
dia del *issimen* del diu mes.

Deux. paix Aurillac S. 369 Z. 11.

E suffriran aquestas penas perdura-
blement, ses tot *yssymment* e ses tot
cessament.

Elucidari, Rv. 33, 337 Z. 26.

2) „Ausgang“.

Totes las terres contes e no-coutes
. . ab lors estremitaz e afrontatios,
ab toz lors entramentz els *eiximenz*,

den ceu tro la terre, de terre tro
a l'abisme.

Rec. gascon S. 31 Z. 2.

Demandols cossols... que en la plassa
del mercat de Limos... puescan
... aver .i. solier am intrament et
issiment ho mays(s)o cominal, en
la cal... per lors negossis..., can
lor plazera. sian ajustatz (Text
avistalz).

Cout. Limoux S. 57 Z. 5 v. u.

Eisintaria?

... a dat... au deit Amaneu Colom,
son filh. totz los cens... eus devers
et las senhories que et a... en las
suas breterias et en la grant *yssin-*
taria deu marquat.

Arch. hist. Gironde 4, 60 Z. 8.

Eisir, is- (R. III. 570), **en-** 1) „heraus-
kommen (bei einem Verkauf)“.

Item volgueron que... fassan las ven-
das dels bes appartenens e donatz
per Mossenhor d'Agen al pont d'A-
gen, e que l'argen qu'en *issira* se
convertisca al pont.

Jur. Agen S. 333 l. Z.

Item plus... mandí que totes las mies
raubes sien benudes, et aquero qu'en
yssira lo tot sie dat obs a bestir
los paubres de Diu.

Navarre franç. II. 437 Z. 23.

2) „entstehen, wachsen, erwachsen“.
Et ei vos donada de bon dreig... la
meitat de la (z)issida que d'aquesta
honor davandicha *issira*.

Chartes prieuré Ségur S. 36^b Z. 12.

Seinher, segon bon usage
Par miells costuma e razos,
Sil donna es valentz ni pros,
Que am engal son parage;
Qar del vilan l'*eis* mals critz,
Si tot si par eissernitz.

Appel Chr. 95, 14 (Tenzzone Dalfin
d'Alvernhe — Perdigon).

3) „hervorgehen, abstammen, her-
rühren“ (R. ein Beleg).

Cant Adam nostre payre vi
Tan gran companha entorn si,
De pietatz pres a plorar
E mot fort a meravilhar
Si so *yssit* trastug de se
Aquells que vi deviro se.
Ev. Nic. 1853 (Such. Dkm. I, 55).

Lat. Vorlage „procreari“.

E cant el son dessus el con son
sagelatatz
Ab las bolas redondas que pendon
als matratz.

Can las letras son clauzas e lo
traucx es serratz.

D'aquí *eyson* l'iretge e li essa-
batatz.

Appel Chr. 79, 31 (P. Cardenal).

Siehe ferner den Beleg s. v. *eisidor*.

4) „ergehen“? Appel: „ausfallen“?
Pueus qu'amar me cove,
Nom pot *ishir* mas be
En deguna manera.

Deux Mss. VII. 41.

Glossar „réussir, en général (bien ou
mal), comme l'italien *riuscire*“.

5) *eisir ad alcun* „jmdm. entgegen
ziehen“.

Aquel an meteis... passet a Bezes la
filha del comte de Boluenha... E
la viela de Bezes fec li la honor
que se seq... Item *anezo li yssir*
los senhors cossols de la viela am
lo miells de tota la viela a caval.

Maçcaro, Rv. 34, 93 Z. 25.

Lo dit nostre senhor Mossen Carles
... intret a Montpellier... E los
senhors cossols... am motz bos
homes de la viela *li yssiron* ab la
bandieyra els menestriers del cos-
solat a caval entro prop Cadola.

Pet. Thal. Montp. S. 387 Z. 15.

Item... intret en Montpellier madona
Johanna, regina de Navarra...
et *yssiron li* davant tres senhors
cossols... ab .xvi. autres bons ho-
mez de [la] viela e ben .lxx. caval-

caduras, entro a Bezes . . . , e pueys davant sa intrada los ditz senhors foron a Montpellier, et els ab tot[z] los senhors cossols . . . et motz autres bons homes de la viela a caval ab la bandieira de [la] viela . . . *li issiron* (Text -eron) entro a Pinhan.

Ibid. S. 389 Z. 7 u. 16.

Siehe oben *eisida* 8).

- 6) *eisir a cap* (R. II, 318 ein Beleg s. v. *cap*). Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:

Anc no cuydiey en tal via
Intrar don ja non issis,
Pero tan cochos m'i mis,
Qu'anc non gardiey on iria.
E doncx, dona cuy dezir,
Pus a cap no puese *yssir*
De so que ieu tan volria,
Quals er mos captenemens?
Que sai, on prumeiramens
Intrey, me truep tota via.

Prov. Ined. S. 18 V. 36 (Ber. de Palazol).

Rayn. führt nur Z. 6 an und übersetzt „puis-que je ne puis sortir à fin“, was ich nicht verstehe. Es ist doch wol zu deuten „da ich nicht ans Ende, ans Ziel gelangen kann in Bezug auf das was u. s. w., da ich das, was ich so gerne möchte, nicht erreichen kann“.

Die Redensart *e. a cap* findet sich noch Guir. Riq. 79, 594:

Car per homes senatz . .
Fon trobada per ver
De premier joglaria
Per metrels bos en via
D'alegrier e d'onor.
L'estrumen an sabor
D'auzir d'aquel que sap
Tocan *issir a cap*
E donan alegrier.

Es ist doch wol zu deuten: „der es versteht spielend und Frohsinn er-

regend das Ziel zu erreichen“, oder freier „dem es gelingt durch sein Spiel Frohsinn zu erwecken“.

- Bartsch Chr. 17, 18 (anon.) findet sich *eisir a bon cap*:

Lais l'om (cor. lom?) dire chi non
sab,

Q'eu lol dirai ses nul gab:

Mout n'em *issit a bo chab* .

De virgine Maria.

Es ist doch wol zu deuten: „durch die Jungfrau Maria, sind wir an ein gutes Ende gelangt“, d. h. ist uns Heil widerfahren, vgl. ibid. 18, 28: *Per tal n'esmes ereubut De virgine Maria*.

- 7) *eisir az or de* „mit etw. zu Rande kommen, sein Ziel in Bezug auf etw. erreichen“?

Per aissom vauç de s'amor conor-
tan,

Quar non a cor camjador ni truan;
E per so crey que n'*issirai az or*
(:cor, mor; Text azor),

Quar paupres hom se met tant en
afan

Qu'ab gent servir bon guizado
enquer.

Prov. Ined. S. 286 V. 23 (R. Jordan).

- 8) *eisir en cambra* „zu Stuhl gehen, Stuhlgang haben“ siehe Bd. I, 193 *cambra* 4).

- 9) *eisir per las dens* „aus dem Munde kommen“ siehe Bd. II, 85 *den* 3).

- 10) *s'en eisir* „herausgehen“.

El, cum ac receubuda la bucèlla, *issit s'en* sèmpre.

Ev. Joh. 13. 30 (Bartsch Chr. 10, 27).

Aisi esteron a gran delieg
Tro al senh abdos en .i. lieg,
Quel dona levet. *Issi s'en*
Et escrida tota la gen
A lurs alberex.

Appel Chr. 5, 279 (Raim. Vidal).

- 11) „Ausgang“. So im ersten Beleg

bei Rayn., Liederhs. A No. 584, 3
(P. de Durban):

Eu conseil que sion pres
E c'om los fasa ferir,
E l'uns dels tres sia mes
En loc don non veia *eissir*.

12) „Ausgang, Ende“.

Lo doutz temps a l'*issir* de marz.
Appel Chr. 22, 6 (G. de Born.).

13) „Erträgnis“.

Totas aquelas maios . . el ort elz casals
queis teno a Bellas ab lor sirvitutz,
ab lors *issirs* et ab totz los altres
apertenemens que eu comprei.

Revue 15, 8 Z. 3 v. u.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form
ensir, siehe Stichel S. 46 und 84.

Eisirapa?

E may devam . . per .i^a. *yschirapa*
d'argen e per .i^a. tassa daurada
. . . comtan lo marc del daurat a
.viii. florins e de [l']*ychirapa* a .vii.
floris.

Frères Bonis II, 419 Z. 1 u. 7.

Im Text steht *-ripa*, im Glossar aber
-rapa.

Item deu may . . per .i^a. tassa daurada,
.i. bery daurat am sobrecop,
.i. *yssirapa* d'argen rota, la cal
vaichela . . . pezava: lo daurat .ii.
marxs. .vi. onsas, que foro mes a
.viii. flo. lo marc, e .iiii. marxs la
ychirapa (Text *-upa*), a .vi. flo.

Ibid. II, 557 vl. Z. u. 558 Z. 1.

Glossar „fiote“.

Item .i. payrol e .i. ander e doas *as-*
sirapas (cor *is-?*) de lato.

Inventaires 14^e siècle S. 31 vl. Z.

Item doas pintas. .iiii. pechieis, .ii.
issirapas d'estanh (Text *-ant*).

Ibid. S. 33 Z. 6.

Herausgeber „bouteille“.

Eisit (R. III. 571). Der erste der beiden
Belege gehört zu *eisuch*, s. dieses;

so bleibt nur ein Beleg = „Ausgang,
Ende“.

1) „Ausgang“.

Tot lo colt el no-colt, las terras e
las aygas, los entradz els *issidz*.
lo fust el fruit e la fulle.

Id. pyrén. S. 292 Z. 3 v. u.

2) „Ausfluss“.

Si los uels ploron . . . , trenca la vena
del front . . . , e cant n'aura *issit*
de sanc

Chirurgie (Basel) fol. 134^b.

Bartsch' Copie hat *issic*, was doch
nicht richtig sein kann.

Eisiu „Wagenachse“.

Item . . crompte hun *echiu* et la gressa(?)
per lo tombarel de la verenha.

Inventaire Bern. de Béarn
S. 128 Z. 25.

Per un *yssieu* pauzat .viii. bl.

Tarif Nimes S. 542 Z. 23.

Per placas de *yssieu* pauzadas novas
.ii. gr. Item per referrar .i. *yssieu*
.ii. bl.

Ibid. S. 543 Z. 16—17.

Eisivernar „während des Winters er-
nähren“; *eisivernat* „der den Winter
durchlebt hat“.

Totz habitans . . aiha pastencz a soos
porcs queauria *eissivernatz*, eal (cor.
cel?) que no agues de *yssivernatz*.
pot ne *eissivernar* de .x. entro .xii.

Cout. Astafort § 11.

E nos (sc. devam) a lu per .xxvii.
bestias am lana *yssivernhadas* e per
.x. anhelis . . .viii. lh. .v. s.

Frères Bonis II, 69 Z. 4 v. u.

.ii. pareils de buos e .lx. cabs *eisi-*
vernads d'aolhas.

Rec. gascon S. 87 Z. 5.

.i. pareil de buos e .x. [cabs] *eissi-*
vernads de crabas e d'aolhas.

Ibid. S. 87 Z. 14.

Glossar „qui a passé l'hiver (bétail)“.

Vgl. Romania 3, 441 und 4, 463
und Revue 8, 28.

Entro que per cascun cap de buen
o de bacca o d'egua *yssivernatz*
l'aya paguatIII. d. morlas.

Cout. du Gers S. 220 Z. 3.

Mistral *iterna* etc. „hiverner, nourrir
pendant l'hiver; passer l'hiver“.

Eisizon „Erträgnis“.

E an a amassar las civadas e las
issisos d'aques box e a redre e a
cuntar ab los senors.

Trois chartes lim. I, 167.

Eisoblidar (R. IV, 355 „oublier“). Mit
de + Infinitiv:

Non *eysublié* pas *de* me pagar.

S. Eustache 443 (Rv. 22, 8).

Auch *se e. de*:

Car *eysoblidut[z]* mi *suy* hyeu

Del tot *de* manjar lo pan mieu.

Psalm 101 V. 15 (Rv. 19, 221).

Eisoflar?

Joan, so li dis ela, mot me yest
bels e gens, . . .

Anc not puec baizar nien. de qu'es
mos (Text mon) cors dolens,

Ar te baizarai mort . . .

E cujet li baizar la boca solamens,

Et ela l'*eissoflet* (Text *aisso flet*)
segon mos essiens.

Et ela avalic, anc pueys no fon
parvens.

Tezaur 491.

Eisopinar „rückwärtsbeugen“.

Eissopinar Supino.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Eisorba „Spierling“.

Dictat am bon compas, am bo ro-
mans . . . & am sentensa cominal
que no porta frug, cant que haia
bel so, es *ysshorba* vila o coma
poma defors bela e dedins poyrida.

Jeux floraux S. 25b Z. 6.

Mistral *sorbo*, *eissorbo* etc. „sorbe,
corme“.

Eisorbir, es- „verschlingen“.

Sa guolha tenc (sc. lo dragon) sobre
la toza, . .

Am sa lengua l'a traida

Et en son ventre *essorbida*,

Mas la santa cros l'a garida (cor.
-rit?),

Que lo dragon es per mieg partit.

S. Marg. (Laurenz.) 566 (fol. 33v).

Mon fraire te tramis. Rufo.

En semblansa de un fer dragon,

Qu'el t'*eyssorbis* (Text -es) e degastes

E jus en ufernt te portes.

Ibid. 664 (fol. 35r).

Eisorc „unfruchtbar“.

Benezectas etz,

Yssorcus, que non effantetz.

Brev. d'am. 23559 Var.

Rochegude hat *exorca* „stérile“ ohne

Beleg. Mistral *sourgo*, *chorgo* (lim.)

„vache, vache stérile, dans l'Ariège“;

Escrig *eiròrch* „estéril“.

Eisordar „betäuben, taub machen“; s.

Stichel S. 37. Mistral *eissourdu* etc.

„assourdir“.

Eisotilha?

Item que tot maselliar . . . sia tengut

de tenir proveisit lo masel de totas

cartas bonas, sanas e degudas . . .

et non enflar las ni metre *hisso-*
tilhas als ronhons.

Hist. Sisteron I, 557 Z. 18.

Eisubrialmen? „wissentlich“.

Et adonx aytal mot son apelat estranh,

coma plevenga per alguiera, ses bisten

per ses mal . . . , *ysshubrialmen* per
scienmen.

Leys II, 202 Z. 8.

Eisuc siehe *eisuch*.

Eisucamen „trocken“.

E passeron (cor. -rol) mar roia (Text
ruia) a pe *issucamenz*.

(Galvani S. 326 Z. 1 (Tezaur).

Oder ist mit Appel *passeron* zu lassen

und *mar roia* als Eigenname anzusehen?

Eisuch, -uc, -ut 1) „trocken“. R. VI, 14 gibt einen Beleg; zwei weitere (Auz. cass. 1534 und Leys II, 68 Z. 24–25) führt R. III, 100 fälschlich als Particip von *eisugar* an. Die Stelle aus den Leys, wo R. *ys-shuc*, Gatién-Arnoult *ysshut* liest, muss richtig lauten:

Nos anem totas vetz per bel. per
ysshut o per sec, so es per bel loc
o per [loc] *ysshut* o per loc sec.

Ferner:

Et *issutz* que molhatz
Val mai a las vegadas.

Izarn 595.

Item la libra de las favas *yssuchas* .II.
d.; item per la liura de las favas
remolhadas .II. d.

Tarif Nimes S. 537 Z. 4.

Ferner *ibid.* Z. 9 u. 13.

2)

Veyas, amics, que non ti tenga
res per van

Ni per *eyssuc* de ton mester ni
per vilan.

Chirurgie 28 (Rom. 10, 71).

Die Hs. hat *eyituc*.

3) „das Trockene, trockener Boden“. So in der oben angeführten Stelle, Leys II, 68 Z. 24, und ferner:

Per lo mar ros passeron coma per
bel *eyssuyt*.

Nobla leycon 146.

Rayn. III, 571 citiert die Stelle fälschlich unter *issit* „issue“; vgl. Förster, Gött. gel. Anz. 1888 S. 800.

4) „Trockenheit, Dürre“ (R. III, 100 ein Beleg).

L'an .MIIIEXII. fon grant *eisug*, que non ploc en terra d'Arle de l'aost de l'an davant.

Chronik Boysset S. 391 Z. 25.

5) *joc al e., jogar al e.* R. III, 572

gibt einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Juec . . . de cartas al *eisuch*.

Seine Deutung „issue, hasard“ ist gewiss unrichtig; aber welches Spiel gemeint ist, weiss ich nicht.

Item que degun frayre non deya jugar a degun juec de dat ni de jebis (?) *all isuch*.

Romania 25, 72 l. Z.

Dazu die Anmerkung: „Ce jeu s'appelait aussi en niçard *ad eyssuch* ou *ivat d'essuch*, et en latin *ad exsutum*“.

Possint incedere sine lumine sine poena, et ludere ad taxillos. *ad exsuchium* . . . Et possint ludere *ad eissuc* sine poena.

Du Cange s. v. *exsuchium*.

Quod nulla persona audeat . . . ludere ad taxillos nec ad paginas, ad *eyssuchum* . . .

Du Cange s. v. *eyssuchum*.

Eisugalh „Schleier, Kopftuch, dessen Enden zum Abwischen der Thränen dienen“.

Paulus.

Per my tu non gitar plus larmo.
Adiou, Pautillo, ma charo amyó.
Presto me ton *eyssualh*, te pryó . . .
D'aquel los huelh[s] me lyarey . . .
Hic Pautilla tradat suum caputergium.

Segnour, veysy mon qubrecha.

Petri & Pauli 5259.

Ton *eyssualh* you t'ay restituy.
Qu'ey's de mon sanc tot colorí.

Ibid. 5533.

Veycy *l'eyssualh*,

Qu'es de sun sang trestout tacha.

Ibid. 5546.

Mistral *eissugau*, *eichualh* (a.) „mouchoir blanc dont les veuves se couvrent la tête en signe de deuil et dont les bouts devaient servir à essuyer les larmes, voile de veuve dans les Alpes“.

Eitancha siehe *estanca*.

Eivelh siehe *esvelh*.

Eiviaire „Meinung“.

Que *eiviayre* (Text en veyre) lhi era que el portava una gran peyra al col.

Merv. Irl. 51, 16.

En son fach (?) la li 's *eyviayre*
Que el deu anar predicar.

St. André 1429.

Car de segur la m'ey *eyviayre*
Que apres Andriou non viouré
gayre.

Ibid. 2454.

Ferner ibid. 446 u. 1383. — Mistral
rejaire, estiaire, eiviaire etc.

Elation (R. II, 15 ein Beleg) „Hochmut, Stolz“.

Car per paratge e per ricor

Pren hom ades *elatio*

Ez erguelh e presompcio.

Brev. d'am. 30794.

Elecrum.

Un' erba querez bon' e bella

C'om *elecrum* per nom apella.

Auz. cass. 2696.

Elegier siehe *elegir*.

Elegidor, es- „zu erwählen, der erwählt werden wird“.

L'estima de las botigas que per alcus
prosomes dessus ditz, *elegidos* per
las alas dels merchans avenidos (?),
sera facha.

Mascaro, Rv. 34, 40 Z. 22.

Prozomes . . . per los digz cossols
elegidors et apeladors.

Arch. Milhau S. 2 Z. 7.

.xx. persones *elegidores* per lo diit
Moss. Yvanh.

États Béarn S. 405 Z. 15.

Item avem privelege que degun juge,
delegat o comissari *elegidors* en
las causas fiscals . . non deyan ren
penre.

Priv. Apt § 8.

Item volgueron que .i. dels senhos
ab .i. mercader o autre bon home
eslegidor per los borgues angan
a Tholosa.

Jur. Agen S. 349 Z. 24.

Detz homis dignes de fe, *eslegidors*
per los de Bearritz.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 1.

Elegir (R. IV, 40), **en-, es-** „auswählen, erwählen“. Die bei Rayn. fehlenden Formen *en-, es-* finden sich an folgenden Stellen:

Et en la fi de lor cossolat que lhi
quatre ne *enlegisco* autres quatre
dels proshomes de la vila
que sio cossolz.

Cout. Montricoux § 12.

A l'esgart . . del capela . . e de dos
proshomes de Salvanha que i seran
eslegitz per nos.

Cout. Sauvagnas § 7.

E que nompneran et *eslegiran* aquet
o aquetz qui . . plus sufficientz lor
sembleran.

Jur. Bordeaux II, 204 Z. 2.

Item que sia son bon plaser *eslegir*
gens sages et de discretion.

Comptes de Riscle S. 316 Am. 2 Z. 12.

Ferner Cout. Condom § 2 u. § 5.

Die Form *eleger*, von der R. einen
Beleg aus S. Hon. gibt, den auf-
zufinden mir nicht geglückt ist,
findet sich noch Priv. Clôture § 4
(Revue 2, 92):

Et aquist sian elegut ab sagramen
de .xiiii. proshomes . . li cal .xiiii.
juron *eleger* a bona fe.

Ist die Form in diesen beiden Texten
haltbar, oder ändert man besser
elegir? Lespy hat *eslege*, *esleger*
neben *eslegir*; auch cat. *eleger* neben
elegir.

1) e. mit folgd. Obl. (R. ein Beleg),
e. *en* (fehlt R.), e. *per* (R. ein Be-
leg) „zu etwas erwählen“.

E cant fo de Tholosa *avesques elegitz*.

Crois. Alb. 3320.

Li homes de cadauna gacha de la ciutat *eligeran* (cor. *-iran*) dos baros prohomes *en* cossols.

Cout. Albi S. 95 Z. 4.

Als quals quinze se apertendra de *eligir* . . . *en* cossol de lor gacha la un dels quatre elegitz d'aquela gacha.

Ibid. S. 101 Z. 19.

Et en aquel an metheus *fon elegut* lo senhor en Gui Folcucis de Narbona *en* cardinal de Roma.

Pet. Thal. Montp. S. 336 Z. 6.

Els *eligiron* . . . *en* papa moss. Robert de Geneva . . . lo qual fon *sagrat* et appellat papa Clemen VII lo jorn de Totz Sans.

Ibid. S. 397 Z. 12.

Per aquela manera que mays plazera a cel qu'*es elegitz per* jutge.

Leys I, 344 Z. 17.

2) „an Kindes Statt annehmen, adoptieren“?

Elegir Eligo, . . . adopto; Hs. B. in *filium recipere*.

Floretus. Rv. 35, 64b.

3) *se e*.

E N'Estach' ab [los] .xx. anegos *eslegir*

E parleron ensemble.

Guerre de Nav. 2959.

Übs. „allèrent se recueillir“.

4) *elegut* „erlesen, auserwählt“.

E pros dona . . .

Deu ben gardar ab cal li tanh qu'estia,

S'aver vol laus ni pretz ni cortezia;

E pus devers requer a cauza muda
So quel cove, ben den don' *eleguda*
Requerer sel per que er mais valens.

Appel Chr. 109f, 10 (G. del Olivier).

Lo dia del dimenge es *elegutz*, del cal s'alegron tug li angel . . . e li sant, car maior es de totz los autres dias.

Appel Chr. 117, 1.

Siehe auch unten *eslire*.

Elemen (R. III, 108) „Luft“?

E li corn e li graile e las trompas el vent

Fan brandir la ribeira, l'aiga e l'element.

Crois. Alb. 7486.

Cant foron al dimenge, es torbatz l'elemens;

El vens e la tempesta e l'aura el turmens

S'espannish per las terras.

Ibid. 8549.

Glossar „l'air“; Übers. der ersten Stelle „l'air“, der zweiten „le temps se gâta“.

Elementier.

Que lo vens el troneire e l'aura el tempiers

Tres nogs totas entieiras e tres jorns totz entiers

Fetz deversar e ploure ab los *elementiers*,

Que tant crec la Garona que pre-pren los graviers.

Crois. Alb. 7573.

Glossar „les éléments“; Übs. „firent tomber . . . une telle pluie“.

Elenegar, es- (R. II, 85), **eslanegar**

(R. III, 162) „ausgleiten, herabgleiten, herabschweben“; R. II, 85 fälschlich „perdre haleine, s'épuiser“. Das Simplex *lenegar* „glisser“ steht bei R. IV, 45.

Der einzige Beleg von *elenegar*, Guir.

Riq. 84, 566, lautet vollständig:

Li gra son benestan;

Le premiers es onrars

El segons es selars . . .

E cascus es mot lens,
Tan quel pueya greumens
Hom ses *elenegar*.

Ist *el-* zu halten oder ändert man
besser *esl-*? Weitere Belege:

Pauc cada pauc sai qu'*eslenegara*
(Text que's lesnegara)

Del meich castel; pois mermara
(Text -era) ostal.

Prov. Ined. S. 300 V. 17 (Reforsat
de Forcalquier).

Eslenegar Labor, delabor . . , lu-
brico . . , labasco.

Floretus. Rv. 35, 66b.

Eine durch Metathesis entstandene
Form *esleguenar* nimmt Tobler,
Gröbers Zs. 17, 304 an; er möchte
esleguena „gleitet aus“ statt des
überlieferten *alegrenna* Bartsch Dkm.
215, 5 (Seneca) einführen:

Home te tostemps ad honor,
(E) garal de mal e (de) desonor,

E per via plana lo mena,

On hom no septa ni *esleguena*.

Vgl. auch *ceptar*, Bd. I, 243.

Elesta (R. IV, 41 s. v. *elegir*). Einziger
Beleg:

Al doutz nou termini blanc

Del pascor vei la *elesta*

Del novel temps ses contenta.

B. de Born 16, 2.

Rayn. citiert nur Z. 2 und übersetzt
„l'élue (la beauté)“; Chabaneau,
Rv. 31. 604 zu 2, 2 unter Hinweis
auf *eslire* „deviner, prédire“ B. de
Born 30, 53: „Ce mot (sc. *elesta*)
signifie peut-être ici l'annonce, le
prélude de la belle saison“; Tho-
mas „annonce“, Stimming² „An-
kündigung“.

Elevar (fehlt R.), **eslevar** (R. IV, 64)

1) „emporheben (real)“.

Alcuna ves estava sospenduda en aut,
que non si sufria a ren . . , si que
tan fort era *eslevada* en aut . . que

entr' ella e la terra avia d'espazi
ben .i. palm.

S. Douc. S. 74 § 6.

E vi la *eslerada* sus en l'aer tant
aut . . .

Ibid. S. 74 § 8.

2) „(die Stimme) heben“.

Quar enayssi co hom *eleva* la votz
fortmen quan canta, ayssi meteysh
en la sillaba on cay le principals
accens *eleva* hom la votz mays e
plus fortmen.

Leys I, 58 Z. 27 u. 28.

Quar majors demora de votz fay major
sonoritat, e quar majors es la de-
mora en *elevar* ques en baysshar,
donx majors es la sonoritatz en
elevar ques en baysshar.

Ibid. I, 66 l. Z. u. 68 Z. 1.

3) *se e*. „sich erheben, aufstehen“ (R.
ein Beleg).

E sobre tot aiso, dissero il, *s'esle-
rero* nostras femenas oi mati et
anero s'en al monüment.

Appel Chr. 116, 16 (= Sermons 18, 22).

4) *se e*. „sich überheben“.

Tu no ti es saubut reconoise,

Mas *te ieys* tot jorn *elevat*

He ies d'aut en bas tonbat.

Myst. prov. 5477.

5) *elevat*, *es-* „hochmüthig, hoffärtig“.

Ho, cherubin, ton cor es estat

elevat

Per la granda sertas beutat

Que ieu te avia bailada.

Myst. prov. 5473.

Quar ieu no volia veser negun

Que fos sobre mi sobira,

He aiso per mon gran erguelh e
hobansa.

Aras me qual suffertar

Aquesta pena crusela.

He per so ieu dic a tota persona

Que no sian pas tant *elevatz*,

Quar sertas per mos pecatz

He per ma granda elevatio
Soy tombat en infern prou.

Ibid. 7207.

Grondilhador, detrazedor . . . , ergu-
lhos, *eslerat*, atrobador de mals (= lat. elatos).

Römer 1, 30 (Clédar 332b, 5).

Cobe, *eslevadi*, ergolhosi, blasmdor
(= lat. elati).

II Timoth. 3, 2 (Clédar 443a, 7 v. u.).

Elevation (R. IV, 64) „Überhebung,
Hochmuth“. Siehe den Beleg. Myst.
prov. 7209 oben, s. v. *elevat* 5).

Elhaus (R. IV, 110 ein Beleg), *ilhaus*,
eslausi, *ihaus*? „Blitz“. Der ein-
zige Beleg bei R., S. Hon. XV, 8
„*eylhauses* e trons“ lautet bei Sardou
vollständig:

[Fortz?] *plucias* e *siolons* e *grant(z)*
desaventura,

Eylauzeses e trons, ventz de manta
figura

An suffert un gran temps.

Es wird *E iyllauses* zu ändern sein.
Die Form *elhaus* findet sich Floretus.
Rv. 35, 64b.

Item . . . fo fach gran temporal de tros,
de *ylhauses* e d'aygas en tot aquest
pays.

Pet. Thal. Montp. S. 359 Z. 27.

E devetz saber issamen

Quez en la nieu naturalmen

Se fan maintas empressios.

Plucias, vens, *ilhauses* e tros.

Brev. d'am. 6128.

Ilhauses se fan en l'aire

De vapor de terramair.

Ibid. 6189.

E per alcus sieus movemens

Engenra tros, *thausen* [e] vens.

Ibid. 5706.

Ändert man besser: Engenra tros,
ilhauses, vens? Vgl. aber die mo-
dernern Formen.

E lo veng subtanament pluia &
eslausci & tron.

Légendes X, 297 (Rv. 34, 277).

Mistral *uiaiu*, *elhaus*, *ilhaus*, *lians* (l.),
liéus etc. „éclair“.

Elhausar, -*ejar* „blitzen“. Von dem
zuerst genannten Verb kann ich nur
die Form *eslh-* belegen:

Tota la nueg tombet neu e tronet
et *eslhausset*.

Pet. Thal. Montp. S. 437 Z. 3 v. u.

Elhaucejar (Hs. B) Corusco, ful-
guro.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Hs. A hat *elhaussejar*, was gewiss
in -*ejar* zu ändern ist.

Mistral *uiaussa*, *uiausseja*, *ciaussa* etc.
„éclairer, faire des éclairs“.

Elire siehe *eslire*.

Elm, *elme* (R. VI, 14 ein Denkmal)
„Helm“. *Elm* steht noch Sordel 7.
35 und Crois. Alb. 8452, *elme* mehr-
fach Crois. Alb., vgl. das Glossar;
beide Formen bei Appel Chr. Glos.

Elre „Epheu“.

Elre edera.

Floretus, Rv. 35, 64b.

R. III, 97 hat *edra*, IV, 61 *leune*, siehe
ferner *dreia* oben S. 303. Mistral
èuro, *èdro* etc.; *èure*, *lèune* (l. lim.)
etc. „lierre“.

Elzer, *euze* „immergrüne Eiche“.

De omnibus arboribus et lignis, ex-
ceptis roures et *elzers*.

Liber Instr. Mem. S. 161 Z. 19.

Euse Ilex.

Floretus, Rv. 35, 66b.

Que dels albres apellats *euses*, ala-
derns, royres . . .

Libert. S. Pons S. 19 Z. 2.

Mistral *èuse*, *elze* etc. „yeuse“. R. III.
237 hat *euziera* „bois planté d'yeu-
ses“.

Emaiselar „den Kinnbacken zerbre-
chen“.

En Chabertz, tantost demanes,

Es dissendutz de son cavallh . . .

E pres autre cavallh que vic

D'aquel que fon *emayssclatz*.

Guilh. de la Barra³ 1217.

Gloss. „qui a la mâchoire brisée“.

Emanar „ausgehen“.

Seg se la tenor d'un mandement *emanat* de la cort dou beguer de Sent Sever encontre lo mayre de Baione.

Établ. Bayonne S. 407 Z. 19.

Emancar „einschliessen; bedecken“?

Qu'en Chabertz ha lo cavallh vostre;
E mandatz per luy que lous mostre,
E veiretz si dis veritat,

Quar yeu lo layssei *emancat*,

E que porti, senher, la clau

De l'estable en que l'enclau.

Quan n'a pèssat, vostr' escudier.

Guilh. de la Barra³ 1314.

E pueyss fo y (sc. a la cuba) de
l'aygua portat,

Clara e fresca e temprada.

E pueyss ha la gent *emancada*

E cuberta d'un bel samit.

Ibid. 1476.

Glossar: „Le sens général parait être „enfermé“. Dans le premier ex. un cheval a été laissé *emancat*, et on voit qu'il est enfermé dans son écurie fermée à clé; dans le second ex. une cuve devant servir de fonts baptismaux est *emancada*, et couverte d'un drap précieux“. Noulet, Guill. de la Barre S. 20 übersetzt an der zweiten Stelle „reconvert, revêtu, paré“.

Embacinar „blenden“. S. Stichel S. 41 *emb-*.

Embaconat (R. II, 165 ein Beleg) „in Stücke geschnitten“.

Item volhem . . . que tot porc *embacounat* et salat . . . que pago . . . cinq deniers . . . et se hera cas de fortuna . . . que non portesso mas miech baco, adonc volem que pago . . .
.ii. ds.

Livre Épervier S. 101 Z. 2079.

Glossar *porc embacounat* „le lard d'un porc salé (litt^l. porc sous forme de *bacons*, c.-à-d. les deux flèches de lard salées)“; Mistral *embacouna* „salé comme un jambon; coupé par quartiers“.

Embagat „mit Ringen versehen“? S. Stichel S. 38.

Embaïr rifl. „sich beunruhigen, bekümmert, voll Sorge sein“ nicht „erstaunen“, wie Stichel S. 41 übersetzt, der die beiden folgenden Stellen anführt:

Per que del tot quascus a lui (sc. dem König v. Frankreich) servisca
De bon voler e noy planga denier,
Vertuozamen, sens que no *s'enbaysca*,

Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.

Joyas S. 32 Z. 3.

Mas lo coms Olivier per tant no *s'enbahis*;

Can vic venir l'espaza, la sua davan mis.

Fierabras 1230.

Ferner:

Non vos *embaisca*[tz] de res (= lat. nolite solliciti esse).

Rohegude.

So que avetz vist nos contatz.

Quar nos em totz desconortatz,

Se vos, dana, no nos confortatz. —

Senhor, augatz he escotatz

He de re no *ros embaisquatz*,

Quar ieu vos diriey so que demandatz.

Myst. prov. 3097.

Embaït „bekümmert, besorgt“.

Quar l'arma ve lo demon presen,

Quant se ve a son trespassamen,

He lo ve en sa figura,

Que per so la mort es tant escura.

Per que podi ieu ben esser *embait*.

Quar tan tost fahira mon sperit.

Myst. prov. 1752.

Martha, no sias trista ni marrida,
Quar ieu soy resurectio e vida...
Quar lo Laze venra de mort a vida,
He per so no sias tant *enbaida*.

Ibid. 2128.

Augatz, senhors, per que parlatz
Ni per que tant tristes anatz?

Diguatz me ho, se vos play, mos
amicz,

Per qual raso etz tant *enbuitz*?

Ibid. 3157.

Embaisat (R. II, 70) „Aufgabe, Ver-
richtung, Thun“.

So im zweiten Beleg bei Raynouard,
Liederhs. A No. 492, 3: (Ber. de
Palasol):

Ben m'avia acordat
C'aillors vires mon fre,
Mas qan vei la beutat
Fresca el cors blanc e le . . .,
Totz lo cors s'en cambia,
Que de vos nom partria
Per nuill autr' *embaisat*.

Rayn. liest *nos* (so Hs. C, Mahn Ged.
3, 3) *partira* und übersetzt „qu'il
ne se séparera de vous pour nul
autre message“.

Ferner:

Qu'ab sospirs mesclatz de plors
Me dis: Bels amics, tornatz
Per merce vas me de cors.
Per qu'eu tornarai viatz
Vas leis, quar autr' *embaisatz*
No m'es deleitz ni sabors.

Bartsch Chr. 88, 12 (Alfons v.
Aragon).

Glossar „Botschaft, Bote“.

Mais tu as format l'ome e tu l'as
aspirat

El diest forsa, poder de far tot
enbaisatz,

E tu volguist qu'ieu fos.

Sünders Reue 795 (Such. Dkm. I, 239).
Glossar „Verrichtung“.

So doch auch wol ibid. 16 (Such.
Dkm. I, 214):

Tant a en aquest segle perpres
e semenat

Lo princeps ifernals de mal e de
pecat

C'a penas pot hom far degum bo
(Hs. be) *enbaisat*

C'a Dieu sia plazent.

Bo statt *be* schlägt schon Suchier
frageweise in den Varianten vor,
im Glossar aber bemerkt er zu
dieser Stelle: „Part. von *embaissar*
Gloss. occ.“. Rohegude verzeichnet
embaissar „se laisser, se fatiguer“.
Er gibt jedoch keinen Beleg, und
mir ist das Wort sonst nirgends be-
gegnet. Aber selbst wenn es vor-
käme, sehe ich nicht, wie es an
der vorliegenden Stelle am Platze
sein könnte.

Tant auziretz de mi dels nostres
embaisatz

Que jes . . .

Berit e P. Razols non sabon ja
(Text ab) .i. datz

Segon qu'ieu vos dirai de tot can
demandatz

De crezens ni d'eretjes.

Izarn 536.

Übs. „nos missions“ und dazu die
Amkg.: „Lors que la persécution
eut empêché le fonctionnement
régulier de l'église cathare, les
chefs de la secte durent organiser
des missions, dont l'objet était de
conférer le *consolamentum* aux
croyants qui se trouvaient à l'ar-
ticle de la mort“. Hat *embaisat*
hier wirklich einen so beschränkten
Sinn? Ist es nicht eher „von un-
serm Thun und Treiben“? Zu den
folgenden Versen vergl. oben *dat*
S. 10—11.

Embaizar. *E. en la boca* „auf den Mund
küssen“.

Tu prometas (Text promes) et au-
treys et *embayses* (Text -as) *en la*

boca et jures en las mias mans que
tu tieras e gardaras mous cosseills.
Arch. hist. Gironde 2, 161 Z. 8.

Embalsamar „mit Balsam bestreichen“.
Pero qui vol qu'ades escap
Del mal que tant fort lo turmenta
(sc. peira el ventre),
Fassal metzina que no menta.
De sain blanc un taillonet
Faitz en redon, alques (Text a quel)
longuet,
De torn en torn *embalsamat*z,
E pueis a l'auzel lo pauczatz,
Si com hom fai suppozitori.
Auz. cass. 2903.

Die Correctur *alques* stammt von
Koch, Beitr. Auz. cass. S. 28.

Embalsar?

Item .. que hom non venda dedins
lo mazel carn *embalssada* ni sanne
bestia ni la lave.

Livre Épervier S. 158 Z. 48.

Glossar carn *embalssada* „viande souf-
flée“. Ich meine, es ist *embolsada*
zu bessern; vgl. *bolzas* „Blasebalg“
Bd. I, 154 und Mistral *bouja, boulzu*
(1.) „renfler; souffler le feu au moyen
d'une peau, d'un soufflet, souffler
à la forge“.

Emban? = amban I, 56?

E establiren plus que neguna per-
sona sobre las grans carreyas pu-
bliques... no .. fassa bastir en los
locs en los quals a agut o poyre
aver avant-taules, obras (Text
obrar) de mur ni de terrassas, si
no tant solament ensulhament per
sustentar los sulhs dels *enbans* de
las deytas carreyras .. o pilas per
sostenir los deytiz] *enbans*.

Établ. Marmande § 77.

Oder gehört die Stelle zu *embanc*?
Was ist die genaue Bedeutung?

Embanamen (R. II. 179 ein Beleg) „Be-
festigungswerk“.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Item que hom repare los valatz e
redresse los *embanamens*.

Jur. Agen S. 24 Z. 22.

Rayn. „ouvrage à cornes, partie de
fortification“. Das Wort hängt doch
mit *amban* zusammen; vgl. das fol-
gende Wort.

Embanar, am- „mit *ambans* versehen“.
Per fusta que fo presa... per barrar
e *embanar* la vila d'Agen.

Jur. Agen S. 224 vl. Z.

Pro reparando et fortificando. *amba-*
nando et coperiendo castro nostro.

Du Cange s. v. *ambanare*.

Thomas, An. du Midi V. 505 „munir
d'un parapet“. Vgl. auch Du Cange
evanare und *invannare*.

Embanc „Schutzdach“?

Los quoaus supplicavent .. aus que
dessus, que lor plagosse permectre
de far *embanc* et tenir tauler a
tailhar pechs au pe de le tor ...
Et empres que lo loc es estat vist
a l'neilh per los que dessus .. a
estat dit .. que no s'i fera aucuns
embancs an devant de la dicte tor,
mes que las cabilhas qui y son
seran estremades reaument et de
feyt.

Établ. Bayonne S. 447 Z. 20 u. 25.

Lespy *emban, embanc* „auvent: étal“.

Embandimen „öffentliche Bekannt-
machung, Verordnung“.

I.i cal ... puniscan .. aicels los cals
atrobaran desobediens o negligens
al *embandiment* dels cossols fag ab
trompas o senes trompas (= lat.
edictum).

Arch. Narbonne S. 188^b Z. 4.

Embandir, -anir „mit Beschlag be-
legen“.

Cum causas encorregudas al senhor
o *embandidas* per escriut deven estre
deliuradas per escriut.

Cout. Tonnens-Bessous § 62.

E cum en Guilhem d'Issan aguos arremít aver vistors qui aven vist cum ed ave comprat .i^a. mula. la quan lo mager l'ave *embanit* a l'estanssa de Pey de Solac . . .

Cont. Bordeaux S. 140 Z. 8.

Embarat, am-.

Que . . . possedesquen lors masons dedentz los murs e defore murs. tant cum son las foraus arrendoes (?) dels *ambaradz* els *ambaradz* els costooz els baraz.

Rec. gascon S. 21 Z. 6 u. 7.

Volo et mana que y sien feitz bon barat e *embaat* ab un pau de linhe. e aye d'espaci (Text de paci) de la paret de l'ostau entro au costoo deu barat de part dedentz .xii. arrazes, empero de l'ostau entro au portau dabant que aie d'espaci (Text de paci) .xv. arrazes, en los quaus barat e *embarat* no aye en tot sino .iii. crestoo deu miey que servesque au barat e a l'*embarat*.

Art. béarn. S. 85 Z. 14, 17 u. 18.

E establiren plus que nulh cur mort de raqua no sia portat dins los murs de la deyta vila. mas que aquet . . . de cuy seren los portian . . . en .i. sac . . . per vendre davant lo maresc (Text -ese) del rey, sus l'*enbarat*.

Établ. Marmande § 54.

Glossar „bord du fossé“.

Item . . . cresco l'ayga e fec hun forat en l'*enbarat* deu Cambadia . . . ; foc ordenat que fossa donat a clabe e foc ballhat a far duas arcas la luna contra de l'auta

Item foc ordenat que fessan lebar l'*enbarat* deu Cambadia au cap deu pont . . . que s'era buysat. e lo fen lebar de gason.

Comptes de Riscle S. 264 Z. 3 u. 8.

Lespy *embarat* „fossé, terme de fortification, avant-fossé, contre-fossé“.

Embaratar (Stichel S. 38). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Lo pros coms de Toloza aizina
so afar.

Per la gran via longa que cug
que voldra far.

Primier ira en Fransa ab son cozi
parlar.

E pois a l'emperaire, si el lo pot
trobar,

Après ab l'apostoli: totz los vol
asajar.

Li abas de Cistel ditz que no li
cal anar,

Que, si el l'en vol creire, nol cal
tant trebalhar

Ni per aquesta via tan fort *embaratar*.

Que tot atertan pot sai ab lui
acabar

Co el fara en lai; mas el non vol
estar.

(Crois. Alb. 914.

Stichels Deutung „gaunern“ ist verkehrt. Paul Meyer im Glossar „négociar (afin de réaliser des fonds)“ Übers. „il n'a pas besoin de se tant travailler, ni de se mettre en dépense pour ce voyage“. Damit scheint mir das Richtige getroffen.

Embarc (R. III, 111). 1) „Hindernis“ (R. ein Beleg).

Embarcs impedimentum.

Don. prov. 43^a, 41.

2) „Verpflichtung, Verbindlichkeit. Schuld“. So im dritten Beleg bei Rayn. „tots nostres *embargz* pagatz“, wo R. unrichtig „embarquement“ übersetzt. Ferner:

E si alcus hom d'alcuna de las dichas vilas deu deutes o *embargx* o es tengut d'alcu covent ad alcu home d'alcuna de las dichas vilas . . .

Chartes Agen I, 47 Z. 1.

Tot hom deu esser segurs . . . que ja.

per *embarc* que deja, sos cors pres no sia.

Cout. Larrazet § 14.

E si algus moria descofes, que tots sos bes . . . sian de sos heretes . . . totes ses deutes e sos *embarcs* permierament paguats.

Cont. Pony-Carréjart § 19.

Pero si nulh home de fores, que lor bezin no fos, have tort a bezin del avant diit(z) borg d'*embargs* o d'autres dampnages quel agos feit, quel senhor . . . no li (cor. l'i) deu mete ni guidar oltra sa voluntad del bezin a cui lo tort avera de deutes o d'autres causes.

Rec. gascon S. 22 Z. 16.

E los no-coupables aven a dardemer e pagar los autruis *embarcs* e aven a portar les autruis carques.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 12.

Item quoant aus encartementz quis feran dessi en avant de deute, de prest, de comane o d'autres *embarcs* o obligations qui no sien perpetuans . . .

Ibid. S. 187 Z. 22.

3) „Unternehmen“. Appel: „Bemühung?“

E qui aras se met en tal *embarc*
De sostener valor, qu'a pauc non tomba,

Deu ne aver doble grat e bon nom.

Prov. Ined. S. 130 V. 11 (i. de Durfort).

Rayn. übersetzt „embarras“.

Schwierigkeiten bieten die folgenden Stellen:

Sim fos amors de joi donar tant
larga

Cum ieu vas lieis d'aver fin cor
e franc,

Ja per gran ben nom calgra far
embarc.

Arn. Dan. XVII, 3.

Canello übersetzt „per la grandezza

del bene ch'io cerco non opporrei difficoltà“. Das verstehe ich nicht. Der Sinn der Zeile muss doch sein „dann hätte ich Freude genug oder in Überfluss“. Dürfte man übersetzen: „dann brauchte ich, um grosses Wohl, Glück (zu haben) nimmer Schulden zu machen (sc. weil die Liebe mir dessen genug gäbe)“? Aber ob *faire embarc* so gedeutet werden darf, scheint doch recht fraglich. Appel: Heisst *faire e.* hier nicht „sich bemühen“?

Els senhors au aital costuma entre lor que noi devo penhorar lors cavals ni lors garniments, si no o fasiau propriament per l'*embarc* del mezis (Text mais) caval o dels mezis garniments o per enfrangemen dels dex o de costumaz o per jog.

Cout. Prayssas S. 143 § 22.

Dazu die Anmkg.: „Le sens de ce membre de phrase est que la saisie du cheval pourra être faite, si la contestation porte sur la propriété même du cheval“.

Embarcar (R. II. 187 ein Beleg) „einschiffen“.

Lo deit senhor abe tot son navigi prest a Senbis, et los biures et cabaugaduras *se enbarchaben* au deit loc.

Jur. Bordeaux I, 45 Z. 9.

Embarguier „Last, Ungelegenheit“.

Cossiratz los dampnages e deserte-mens dous habitans de le ciutat de Baione qui bien . . . a tot die per les malicis . . . e per los fraus qui si fazen . . . , car per arrezon dous perills e *embarguers* soberdiitz armaden les heretatz desertes e lachades chetz poblar . . .

Établ. Bayonne S. 179 Z. 6.

Embarrar (R. II, 188) „einfriedigen, mit einer Schutzwehr versehen“.

Item quel pont sia reparat e *enbar-
rada* la tor del cap de l'escala.

Jur. Agen S. 68 Z. 28.

Item que hom repare lo pal e la
barradura de la vila aqui on ...
necesari sera. e cada cosselh en
sa gacha fassa *enbarrar* a cada
singural en sa garda als despens
dels singurals.

Ibid. S. 237 Z. 10.

Item que hom prengua per metre a
enbarrar la vila las post que son
sus lo pont.

Ibid. S. 294 Z. 11.

Embartar „beschmutzen“. S. Stichel
S. 41.

Embastar (R. II, 192 ein Beleg) „e.
Saumsattel auflegen“.

Van penre lo leon & *enbasteron* lo &
adrezeron lo aici con fazian l'asen.
Légendes XI, 73 (Rv. 34. 282).

Embastardir (R. II, 193). Der einzige
Beleg, Sordel 16, 23, ist unvoll-
ständig citiert und nicht richtig
übersetzt, wie Mussafia, Kritik rom.
Texte I, 6 Anm. 1 hervorhebt. Die
Stelle lautet vollständig:

Ai, com pot tan esser desvergo-
ignatz

Nuls om gentils que an *embas-
tarden*

Son lignage per aur ni per argen?

Zu deuten ist mit Mussafia S. 5:
„wie kann ein Mann edler Her-
kunft so aller Scham baar sein,
dass er des Geldes halber die Ent-
artung seines Geschlechtes herbei-
führe?“.

Embastir „anbringen“?

Item sera tengut de far an (sic) la dita
agulha (sc. del cloquier) dos soliers
ben et degudament de bons somiers
et travesaus. et seran los dits so-
miers *enbastits* comme s'appartient.

Art. montp. S. 281^b Z. 6 v. u.

Embastonar (R. II, 195 ein Beleg)
„waffnen, ausrüsten“.

Lo dict Peycurat volia salir a tota
... forsa fora del dict loc de Cal-
mont. tout a cheval. armat et *en-
bastonat* per anar contre lo dict
lo[quent].

Baronnie Calmont S. 71 vl. Z.

Vgl. Godefroy *embastoner*.

Embat (a l') „abwärts“.

Hunas letras reaus contra totz . .
abitans deu faut pays que no agos-
san a debarar . . blatz ne biis a
l'enbat que no fossa lo prume jorn
de may.

Comptes de Riscle S. 526 Z. 4 v. u.
Glossar „en aval“.

Embatre (R. II, 200). Rayn. deutet
„battre, attaquer, élaner“, es scheint
mir aber nichts anderes als *sc. e.*
„sich stürzen (real. und fig.)“ vorzu-
kommen. Der erste Beleg, Sydrac
fol. 107^a lautet:

E si tu o fas enaissi. tos enemix ti
prezara e doptara. e no s'auzara *em-
batre* te. que pessaria esser vencutz
de te. E si tu t'en fuges una vetz
ab lhuy, o tu t'*embates* sobre lhuy
e non as forssa encontra lhuy e tu
es vencutz, el ti mesprezara.

Es ist meiner Meinung nach sicher
an der ersten Stelle *embatre* [*sobre*]
te zu bessern.

Der zweite Beleg lautet vollständig:

Lai en la major brega, si Dieus
me benaïa,

S'es per forsa *embatutz* iratz, ples
de felnia.

C'rois. Alb. 1218.

Übs. „dans la mêlée la plus grande ...
il s'est violemment jeté, courroucé.
plein de fureur“; Rayn., der nur
die zweite Zeile citiert, irrig: „il
s'est battu par force, triste. plein
de chagrin“.

So noch an zwei anderen Stellen desselben Denkmals:

En Dalmatz d'Enteisehl *es* per
l'aiga *embatutz*.

Ibid. 3079.

Übs. „s'est jeté à l'eau“.

En la tor sobirana sobrels den-
telhs agutz

Lo leos e la flama *s'es* aisi *en-
batutz*

En mantas de maneras c'a pauc
no *s'es* romputz.

Ibid. 4507.

Glossar „s'abatre sur, s'attacher à“.

l'bs. „le lion s'est pris à lutter
avec la flamme“ und zu *lion* die
Anmerkung: „l'enseigne de Simon,
qui portait un lion. Il faut sup-
poser que les assiégeants avaient
réussi à lancer du feu jusqu'au
sommet de la tour. C'est ainsi
qu'a entendu la rédaction en prose“.

Ferner:

Qu'eisamen sui els peccaç reten-
gut

Cum l'auçel qu'*es* en la teig' *en-
batut*

Ni no s'en sab partir ni desebrar.
Poës. rel. 2485.

Ab tan Alis *s'es embatuda*

En las novas, e ges non muda
Que tot non diga son talan.

Flamenca 4904.

Zweifelhaft ist die Bedeutung in dem
letzten Beleg bei Rayn., Auz. cass.

Überschrift CXXII:

(*ant* auzel *es embatutz* e lasatz trop.

Rayn. übersetzt „abattu“. Für diese

Deutung könnten die der Über-
schrift folgenden Verse sprechen:

Si vostr' auzel[s] *es* trop lasatz
E per trop grans ausels a casatz
Que l'aion batut e ferit.

Da es aber, meine ich, möglich ist,
auch hier mit der sonst allein be-
legten Bedeutung auszukommen
und zu deuten: „wenn der Vogel

sich zu oft (auf seine Beute) ge-
stürzt. (d. h. wenn er zu viel ge-
jagt) und sich übermüdet hat“, so
würde ich diese Deutung vorziehen,
bis sonstige sichere Belege für eine
andere Bedeutung von *se embatre*
beigebracht werden.

Embatumar „verkitten, mit Mörtel aus-
streichen“.

Item que todas las juntas sian *em-
batumadas* de bon batut bon et
sufficient.

Art. montp. S. 266^b Z. 23.

Das zweifache *bon* ist auffällig; ist
zu corrigieren, und wie?

It. mais deu *embatumar* la dicha tore
en tal manieira que estie (Text
estre) ben a pontz . . .

It. los davan dits abeurados deu ado-
bar et *embatumar* que estien ben
a pontz e que sian tenens aygua.

Ibid. S. 269^b Z. 10 u. 20.

Item es necessari de far *embatumar*
lo dessus de la torre . . ., car la
volta heu l'aygua pluvial.

Ibid. S. 284 Amkg. A.

Glossar „recrépir, enduire de mor-
tier“. Mistral *embetuma*, *embatuma*
(rh.) „enduire de bitume, de mastic,
de béton, cimenter, bâtir ou boucher
avec du ciment“. Rayn. II, 222
hat einen Beleg von *enbetumar*,
den ich nicht nachprüfen kann, und
den ich nicht verstehe:

Ni posca re sostenir que so sia
enbetamat.

Eluc. de las propr. fol. 152.

R. übersetzt „ni puisse supporter rien
que ce soit enduit de bitume“.

Embausar.

L'espinam trassin (h.)

De la mort que m'*enbaussa*.

Fugir per enginh

Nol puese, las, tant m'*encaussa*.

Leys I, 166.

Die erste Zeile verstehe ich nicht; Leys I, 214, wo die gleiche Stelle sich nochmals findet, steht *trasfinh*, das der Herausgeber „transperce“ übersetzt.

E se guardon de tota causa que los pueca tant ni cant *embaussar* en offensa de Dieu.

Trat. Pen., Studj V, 304 Z. 6.

Vgl. Lit. Bl. 12, 90, 183 u. 184.

Mistral *embaussa* „pousser dans un précipice, précipiter dans un abîme, jeter dans un creux, dans un mauvais pas, dans une mauvaise affaire“.

Eine präzise Deutung finde ich nicht recht. An der ersten Stelle würde „niederwerfen“ wol kaum ganz befriedigen, auch erwartet man eigentlich etwas wie „drohen“. Gâtien-Arnoult übersetzt „poursuit“. An der zweiten Stelle kommt man vielleicht mit „treiben, verleiten“ aus.

Embeguinir 1) „zur Beguine machen“.

E tîret las a Dieu, ajustet las am si, va las *embeguinir*.

S. Douc. S. 20 § 1.

2) refl. „Beguine werden“.

Ans era atressi capdels e maistra d'aquellas que per lo sieu heis-
simple s'eran *embeguinidas* . . a
Massella.

S. Douc. S. 48 § 1.

Embenoït?? Siehe Stichel S. 41. Die Hs. C (so statt B bei Stichel) ist die einzige, die das Gedicht enthält.

Embercar (R. II, 254) ist zu streichen; siehe Stichel S. 41.

Embetumar (R. II, 222) siehe oben *em-
batumar*.

Emblaimar siehe *emblasmar*.

Emblanquezir (R. II, 223) fig. „reini-
gen“.

Tota l'avia enfuguezada e *emblanque-
zada* l'amors de Dieu.

S. Douc. S. 186 § 4.

Übers. „purifier“.

Emblanquir „bleichen“.

Item que alguns homes estrangs que
non *emblanquisco* telhas dengunas
en las gravas.

Livre Épervier S. 157 Z. 12.

Ferner Floretus. Revue 35. 64b.

Mistral *emblanca*, *emblanqui* (g.), *em-
blanchi* (lim.) „habiller de blanc,
rendre blanc; blanchir“.

Emblar (R. III, 112) „unterschlagen“.

E li pages laorador

Peccon . . .

.. quar, per *emblar* als clergues

Deme et autra drechura,

Reporton, la nueg escura,

Los frugz tot amagadamen,

Et *emblan* lo dreg issamen

Qu'en devon aver li senhor

Dels quals tenon aquel laor.

Brev. d'am. 18253 u. 57.

Si alcus leyda *emblat aura* a nos. en
.vii. solz per justizia sya punits. e
la leyda reda la qual non pajet
(= lat. furatus fuerit).

Cont. Riom § 20.

Emblasmar (R. II, 227 ein Beleg). *em-
blesmar* „ohnmächtig werden“.

E vic la yfanta *emblasmada*.

(Guilh. de la Barra² 3729.

Dona Emengart volia *emblasmar*
(Text -amar).

Lo pros Daurel si la fai confor-
tar.

Daurel 1051.

In der zweiten Zeile schlägt Cha-
bancan, Rv. 20, 257, frageweise *vai*
statt *fai* vor.

Tan cavalier lei viras *enblesmier*
[E] tan borzes lor vestirs esquicier.

Daurel 494.

Enblesmat ca. e van lo confortar.
Ibid. 1978.

Emblasmar „anklagen“. Ich kann nur die Form *emblaimar* belegen:

Item que quant alcun home encolpara ho *emblaymura* hun altre que haja comes excès . . .

Livre Épervier S. 150 Z. 199.

Emblesmar siehe *emblasmar*.

Emblidar, om- 1) „vergessen“. R. IV, 353 *obl*-.
El era vengutz a salvatio per lo nom de la vergena Maria, la qual no *emblida* sels que dignamen l'apelo.

Marienwunder § 121 (Rom. 8. 23).
E trastuit li roter se mistrent en la via

E cels de Montalba que ieu no *omblit* mia.

Crois. Alb. 1931.

2) refl. „seine Pflicht vergessen, nachlässig sein“.

Li abas de Cistel no cujetz que *s'omblit*:

Messa lor a cantada de Sante Esperit.

(Crois. Alb. 785.

Übs. „ne croyez pas qu'il s'endorme“.

Crespis de Rocafort ni 'n Simos no *s'omblia*:

Cui els podon atenher no a mestier de via.

Ibid. 1228.

Glossar „s'oublier, perdre la tête“.

Siehe auch *oblidar*.

Mistral *oublida*, *oumbliida* (g.), *emblida* etc.

Emboisonada? siehe *emboisenada*.

Embolezemen (cor. -imen?) „Hitze“.

Mout cari, no vulhatz esser estranhat e l'*embolezement*, lo quals es a vos faitz a temptatio (= lat. fervore).

I Petri 4. 12 (Clédat 314^a, 7 v. u.).

Embolhezir „aufwallen, ergrimmen“.

L'esperit de lui *embolhezia* en lui

vezentz la ciutat donada a las ydolas (= lat. incitabatur).

Apost. Gesch. 17, 16 (Clédat 242^b, 3 v. u.).

Embolsar siehe *embalsar*.

Emborcar oder -gar? Siehe Stichel S. 38.

Emborigol (R. III, 112). Im einzigen Beleg, Appel Chr. 117, 26, ist *cabussatz* zu lesen und demgemäss die Übersetzung zu ändern.

Emborilh (R. III, 112). Die einzige Belegstelle für diese neben *embonilh* angeführte Form, Sydrac fol. 85, ist zu streichen; auch hier hat die Handschrift nach Rohegude *embonilh*.

Emborrar 1) „polstern, füttern“.

Per ‡ (?) de borra per *emborrar* .vi. patas.

Tarif Nimes S. 548 Z. 6.

Per *emborrar* una cella .iiii. bl.

Ibid. S. 550 Z. 8.

Plus paguem per *emborrar* la selha del rossi . . . i. s. iii. d. t.

Arch. cath. Carcas. S. 361 vl. Z.

2) „(Wolle) schlumpen, kratzen, kämmen“.

Item per *emborrar* et apprimar la libra de las tramas buselas .xx. d.

Tarif Nimes S. 542 Z. 6.

Mistral *embourra* „embourrer, rembourrer, feutrer; drousser, carder la laine“.

Emborsar „in einen Beutel stecken, einsacken“. Siehe Stichel S. 41.

Embosca 1) „Hinterhalt“ 2) „im Hinterhalt liegende Truppe“.

Et a fait anar devant sos avantcorredos per descouvrir se avia degun' *embosca* en [lo] loc. Ainsin que les dits avantcorredos son estats al pres de la dita *embosca*,

an la sentida et . . vista et se son
reculats . . . Et adonc an dict . .
com els an vista la dita *embosca*.
la quala era granda . . .

Guerre Alb. S. 43 Z. 19, 20, 22.

Nos faren metre cent homes . . entre
lo castel et lo portal . . ., et adonc
cascun d'els voldran anar al dit
portal . . et no se gardaran point
de la *embosca* . . . et ainsi que els
saran salhits . . , la dita *embosca*
sortira de son loc.

Senhor, ieu soy d'opinion . . que on
meta aneit la dita *embosca*.

Et al regard d'aquels que eran en la
dita *embosca*, foren talamen sobre-
preses que . . .

Ibid. S. 75 Z. 5, 8, 14, 27.

Emboscada 1) „Hinterhalt“ 2) „im
Hinterhalt liegende Truppe“.

Et a faict anar ung tas de gens . .
davant, per descouvrir si cas era
que y aguessa deguna *emboscada*
per lo camy . . . Et adonc los que
anavan davan son venguts drech
ont era la dita *emboscada* . . . Et
quand los dits de la dita *embos-
cada* an vist . . que eran descon-
vrits . . .

Guerre Alb. S. 26 Z. 41, 43, 44.

Que on fassa mettre en *emboscada*
de nostras gens dels miels montats.

Ibid. S. 95 Z. 13.

Embossenada? „Gesträuch“?

Item manda may la dicha court que
touta persona ai' a curar, denejar
et dezempachar los (Text las) camys
e las carreyras publicas de tout
estrem de *embossenadas* . . .; et las
embossenades aia a levar, et em-
pachie d'albres et ronzes, de boysses
et de toutes aultres causes ostar.

Criées d'Hierle § 20.

Herausgeber „broussailles, buissons“.
Ist *emboissonadas* zu korrigieren?

Mistral *embouissouna* „entourer de
buissons“, s'e. „s'engager dans les
buissons“; *embouissouni* „rendre
buissonneux“.

Embosque „Hinterhalt“.

Dementre que lo dit comte de Foix
s'era anat metre en son *embosque*
an totas sas gens.

Guerre Alb. S. 43 Z. 14.

Ich glaube *embosque* neben *embosca*
als besonderes Wort ansetzen zu
müssen, nicht wegen der männl.
Form des Poss. Pron., da sich ib.
S. 42 Z. 21 *touta son armada*, S. 75
Z. 31 *son entreprise* findet, son-
dern wegen des auslautenden *e*, da
sonst, so viel ich sehe, auslaut. *a*
in dem Denkmal stets bewahrt ist.

Embotar „in einen Schlauch füllen“:
siehe Stichel S. 39. Mistral *embouta*
„entonner, verser dans un tonneau
ou dans une outre etc.“.

Embraiar „die Hosen anziehen“.

Embrayar Braco.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Mistral *embraia*, *braia* (l.) „culotter,
mettre une culotte à quelqu'un“.

Embrasar (R. II, 253) „mit den Armen
umspannen“.

La grossea (sc. de la colompna) es
aytant con .v. homes poyrian *en-
brassar*.

Pr. Joh. 60, 22 (Such. Dkm. I, 381).

Embregar (R. II, 256). Der erste Beleg
Auz. cass. 2090, lautet vollständig
bei Monaci:

S'a vostr' auzel sarron las nars.
Ja per re noill siatz avars
De la polvera que di (cor. dis?) sus
Qu'es de sol .viii. gras e non plus.
Ans en las nars no l'en gitetz.
El paladel no l'en breguetz
D'estafizagra sol un gra
E de blanc pebre, que als non a.

Rayn. citiert nur die sechste Zeile; er schreibt *l'enbreguetz* und übersetzt „ne lui embarrassez pas le palais“. Dass damit das Richtige getroffen ist, scheint mir schwer glaublich. Ich denke, dass Monacis Schreibung *l'en breguetz* beizubehalten ist; wie aber die Stelle zu construieren und zu deuten ist, sehe ich nicht. Sie ist doch wol verderbt überliefert.

Im zweiten Beleg bei Rayn., Mahn Ged. 942, 3 (P. Raim. de Toloza):

Mas uns gens cors francs e gra-
zitz . . .

M'es e mon cor tant abellitz

Que d'alre servir non *m'embrec*

Mas ma donna franqu' e humil
heisst *se e*. „sich befehligen, sich
einlassen auf, sich abgeben mit“.
Rayn. übersetzt „s'embarrasser“.

Der dritte Beleg bei R. aus dem fälsch-
lich B. de Born zugeschriebenen
Gedicht „A tornar m'er“ lautet
vollständig:

Patz vol onrar, noirir e traire en
sus

E a chascun sa raison mantener.

Masquesta (cor. cesta?) patz qu'en

Symos nos adus

Raub' e ausi e fai d'aut bas chazer.

Ai! croi baron! beus tenon *en-*

bregatz

Clerc e Frances ab lor enfenha

patz,

Que sai venon et autreis lor acort.

Tornar fara de ciutat a un ort.

B. de Born¹ 6, 37.

Rayn., der nur die Worte *beus tenon embregatz* citiert, übersetzt „empêtré“, Stimming „gefesselt, umgarnt“; hat *embregar* hier etwa den Sinn „in Ungelegenheiten bringen“ wie ital. *imbrigare*?

Zu den beiden letzten unverständ-
lichen Zeilen bemerkt Chabaneau.
Revue 31, 605: „Corr. *Que si venon*

et autreis l'acort? Au vers sui-
vant on pourrait aussi proposer
sera pour fara“. Der letzte Vers
bliebe mir aber auch dann unklar.

Das Wort findet sich noch Guilh. de
la Barra² 1519:

El senhor fey cridar ab tuba.

En pena de cors e d'aver.

Que cascus vengues am plazer

Al sant babtisme dignamens.

E que vengues honestamens

C'ascus, e ses tot *enbregar*.

Glossar „sans empêchement, sans
tarder“. Ist das richtig, oder über-
setzt man besser „ruhig“?

Embrevitamen?

Per las onsas (cor. onglas) dels (Text
del) detz tot *embrevitamens*

Poiria comtar d'un rei totz sos des-
pessamens.

Tezaur 588.

(Cor. *tot en breu eisamens*?)

Embriac siehe *ebriac*.

Embriar (R. II, 260) 1) „ausrichten, von
Bedeutung sein, ausmachen“.

Enbria profitit.

Don. prov. 65^a, 16.

Si bens envia

Dieus temps torbatz.

Mortz, dolentia,

De qu'em iratz,

Petit *embria*:

Ans malvestatz

Mais multiplia

Deves totz latz.

Revue 32, 101 V. 81 (Joan Esteve).

Un pauc ai dig de la gesta

Que dire volia.

Mas tan grans massa n'i resta

Que fort pauc *embria*.

Bartsch Chr. 173, 9 (P. Card.).

Glossar „fördern“.

Plasers, lo senescals d'Amor.

Parlet en luoc de son seinor . . .

Ja no er que gilos non sia.
Mas ieu die que re non *enbria*,
Que mosseihner es poderos,
Que ja lauzengiers ni gelos
Non feran dan a drut cortes.

Cour d'am. 992 (Rv. 20, 215).
Gehört hierher auch die folgende
Stelle?

Sel que non pot ni sap nulh bon
uzatje
Aver mas dar, senher, petit *en-*
bria,
E sel que sap, ses dar, ab volpi-
lhatje
Enqueras mens.

Guir. Riq. 89, 26.

Ist zu deuten „der richtet wenig aus,
der ist von geringer Bedeutung“?
Vgl. V. 18 „Car ses saber no val
hom ni valria“. Oder ist hier die
Bedeutung „gedeihen, wachsen, vor-
wärtskommen“, die sonst für das
reflex. Verbum vorkommt, anzu-
nehmen?

2) „fördern, vermehren“. So in dem
ersten Beleg bei Rayn. (Mahn Ged.
1089, 5; Raim. de Mir.), der voll-
ständig lautet:

Greu pot aver jauzimen
A drech d'amor drutz biais,
Qu'ier se det et huey s'estrays;
Mas qui ben sier et aten
E sap celar sa folhia
E jau los bes els *embria*
Ab quels tortz sidon[s] aplanh.
Joy pot aver si quos tanh.

So Hs. C. Hs. A (Studj III, 139) hat
Z. 2 *de dreit' amor* statt *adrech*
d'amor, Z. 5 *ses* statt *sa*, Z. 6 *sos*
pros statt *los bes* und Z. 8 *Cel teing*
d'amor per compaing. In den Hss.
EQ V fehlt die Strophe. In Raim.
Vidal, So fo 663 ff., wo die Stelle
angeführt wird, stimmt der von
Cornicelius hergestellte Text mit
Hs. A überein, nur Z. 5 hat er *sa*
wie Hs. C. — Rayn. „augmente“.

Ferner Guir. Riq. 39, 43:

En bon esper m'a mes.
S'ieu sai mo mielhs triar
El say gent *embriar*,
Selha que m'a trames
Sen et entendemen
De bon aprendemen.

Gehört hierher auch Folq. de Ro-
mans 1, 43?

Aras vai ta via.
Que tot mon cor saps, chansos!
Mas petit m'*embria*
Quar no lai anam abdos.
Lai on mos cors diria
Qu'a rescos
Ab lieis fos

Lo sieus amics fis e bos.

Z. 5 hat eine Silbe zu wenig. Mus-
safia, Kritik rom. Texte I, 30 meint,
es sei vielleicht *me diria* zu bes-
sern und „wo ich (mein Herz) wün-
schen würde“ zu deuten. Der Sinn
scheint allerdings etwas wie „wün-
schen, begehren“ zu verlangen, aber
kann prov. *me diria* so verstanden
werden? Auffällig ist auch das dop-
pelte *lai*. Zenker sagt nicht, wie
er *s'embria* verstanden wissen will.
Appel. Prov. Ined. Glos., deutet
„ermuntern“, was mir kaum zu ge-
nügen scheint, abgesehen davon,
dass ich diese Bedeutung sonst nicht
belegen kann. Ist zu deuten „es
fördert mich wenig (sc. dass du
hingehst)“? Es wäre dann wol
Komma nach *embria* zu setzen und
quar „weil, da“ zu deuten. Die
Stelle zu 1) zu stellen und zu deuten
„es macht mir wenig aus, dass wir
nicht beide dorthin gehen“ d. h. ich
bin zufrieden, wenn ich auch ferne
von ihr weilen muss“, ist doch gar
zu gewagt. Es würde allerdings zu
dem passen, was die dritte Strophe
des Gedichtes, wie sie Mussafia
a. a. O. deutet, besagt (anders Ap-
pel, Lit. Bl. 17, 168), dagegen aber

nicht zu dem Schluss der oben angeführten Strophe, dessen Deutung jedoch durch die schlechte Überlieferung von Z. 5, wie oben bemerkt, zweifelhaft ist.

- 3) *se e.* „eilen, schnell kommen oder gehen, sich schnell nahen“. So nicht nur im zweiten Beleg bei Rayn. Mahn Ged. 804—05, 7:

Vas la fenida *s'embria*
Lo vers

sondern auch im dritten Beleg, der vollständig lautet:

Meysuram ditz suau e bas
Que fassa mon afar de pas;
E Leujariam ditz: Que fas?
Si noit cochas, noi consecras,
Quel terminis *s'embria*.

Revue 33, 407 V. 45 (Garin lo Brun).
Rayn.'s Übersetzung „s'approche“ bringt die durch das Wort ausgedrückte Schnelligkeit des Thuns nicht zum Ausdruck.

- 4) *se e.* „beschleunigen, fördern“.

Mout es mal menatz
Totz hom sobrenamoratz
Qui per aitan nois chastia.
Jal plus veziatz
Nol conoisseria.

Sis tarza o si *s'embria*

Sos bes ni sas voluntatz.

Puois ben es (oder be n'es?) apoderatz.

Liederhs. A No. 49, 4 (G. de Born.).

Der Sinn des Ganzen ist mir nicht recht klar. *Se* ist doch wol Dat. ethicus.

- 5) *se e.* „beschleunigt, gefördert werden, gedeihen, wachsen“.

Que li melhor vos porton bona fe
Per lo gent rir'e per l'adreit parlar
E pel bon laus e per lo belh semblan

E pel bon fait, dona, qu'en vos
s'embria.

Mahn Ged. 488, 3 (G. Faïdit).

Enbriar crescere.

Don. prov. 30^b, 37.

Embridar „zäumen, fesseln“.

Car ya los *enbridarey*
D'uno brido que yo haurey.
Que s'apelare damo Bergogno.
S. Anthoni 950.

Mistral *brida, embrida* „brider“.

Embrivamen (R. VI, 6 ein Beleg) „Andrang, Ansturm, Ungestüm, Gewalt“.

Aquela mar se depart doas vetz lo
jorn, mas no pas pauc e pauc, aissi
coma las autras mars, ans ho fa amb
gran *embrivament* e amb terrible soo.

Marienwunder § 59 (Rom. 8. 19).

Ferner *ibid.* § 66.

.III. estancs e mainhs boscs e mainhtas silvas foro sobdamen per gran *embrivamen* d'aigua tornatz dejotz sobre, si que tornero en camps e en planesas.

Merv. Irl. 58, 13.

E lo duc . . en pauc de tems amb gran *embrivamen* va subjugar ha si tota Hibernia.

Ibid. 64, 5.

E tuit fero *embrivament* d'u (Hs. dc) corage contra lui e gitantz fora la ciutat lapizero le (= lat. impetum fecerunt unanimiter).

Apost. Gesch. 7, 56 (Clédât 220^a, 15).

Ferner Apost. Gesch. 14, 5 (Clédât 235^a, 17) und Jacobi 3, 4 (Clédât 304^b, 7 v. u.) -- lat. impetus.

Embroma, embrocamen „erweichender Umschlag“.

Si nafra es senes fraynement de test, ades l'ompli de drap mulhat en glaira d'nou, e si es joves, fai *embrocamen* tant tro que la nafra fassa poire . . . Si es estieus, fai *embrocata*: pren .i. manat de fuelhas de malvas e trissa am tres onsas de sain vielh non salat, e pren suc de plantagge . . . e met i .III. onsas de farina de froment . . . e cogua a pauc foc. Aquest *embrocament* [met]

per diverses terminis a maneira
d'enplastre.

Chirurgie Basel fol. 132e.

Si s'endeven naffra el servigal . . .
met en la nafra drap mulhat en
clara d'uou . . . e met l'enbroca de-
sobre dich' en yvern.

Ibid. fol. 137e.

Span. *embroca*.

Embronc (R. II, 262) 1) „geneigt, ge-
beugt“.

Li Frances esperonan tot suau e
dapas.

Li elme tuit *embronc* contra la
terra bas.

Crois. Alb. 2164.

Gloss. „incliné, abaissé“; Übs. „les
heaumes baissés et penchés vers la
terre“.

So nach Diez, Et. Wb. II. 283 auch
im zweiten Beleg bei Rayn.:

Ar vanc *embronc* et enclis,

Qu'ades tem mos mals vezis

Quem diguon so don m'irays.

Mahn Ged. 237, 3 (Raim. de Mir.).

Rayn. übersetzt „triste et courbé“.

Hierher wäre dann auch Appel Chr.

15, 5 (Jaufre Rudel) zu stellen:

Vauc de talan *embronc* e clis,

Si que chans ni flors d'albespis

Nom platz plus que l'inverns ge-
latz.

Glossar „düster, bekümmert“. Ist
nicht an beiden Stellen

2) „verdiesslich, bekümmert“ das
Bessere?

3) „Verdruß erregend, böse, häss-
lich“?

Com En Miravals dis l'autr' an

A tolre vils ditz et *embronc*:

„Venjansa de colps ni d'estonex

Nom par d'amor ni de sas mas.

C'ab hels ditz covinens e plas

Tanh que pros dona's defenda.

Raim. Vidal, So fo 609.

Mistral *embronc* „refrogné, morose,
maussade“.

Embroncar (R. II, 263) 1) rfl. „sich
neigen, sich beugen“. So in dem
ersten Beleg bei Rayn., Crois. Alb.
4687:

Primeirament del[s] autres Filipot
s'enantig.

Sotz son elme *s'embronc* e son
espeut brandig.

Rayn. „se refrogne“, Diez Et. Wb.
II. 283 „einhüllen, bedecken“, Paul
Meyer, der auf afz. *soi embronchier*
verweist, im Glossar „s'incliner“,
Übs. „la tête baissée sous le heau-
me“.

Ferner ibid. 6432:

E lo coms s'en repaira ab cors
(cor. cor) trist e irat.

E trembla de felnia sotz son elme
embroncat.

Übs. „baissé“.

2) refl. (?) „verdiesslich, bekümmert
sein“. So in dem zweiten Beleg
bei Rayn., der vollständig lautet:
Mas d'una ren m'es vengutz pes-
samens:

Que fara joys. si cantars l'es em-
blatz?

Ni a que er cors ben amans triatz.
Si hom non es plus cantans e
rizens?

Per us o dic *embroncatz* cossiros.
Quays, qu'aver an, si fenhon Sala-
mos.

Uc Brunenc 3, 18.

Rayn. „refrogné“. — Paul Meyer.
Rom. 24. 453 meint, dass Z. 6 *Quays*
qu'aver an, ques fenhon Salamos die
richtige Lesart sei. Wie wäre dann
zu übersetzen?

Qu'ira ni grans cossiriers

Non obra boneza. . .

Que, cum totz mals encombriers
Mou de cobezeza.

Atressi sortz totz faitz niers

D'embronquar. quil viza.

Prov. Ined. S. 208 V. 20 (P. d'Alv.).

Für die Bedeutung „cacher, voiler“ gibt Rayn. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

Embronhar (R. II, 262, Stichel S. 41).
Einzigster Beleg:

Mon chan vir ves n'Azemar,
Que en s'onor s'abria,
Cui nostre senher char
Sa paucha Lombardia;
Tan gen sap domneiar
Que nos chanja ni *s'embronha*
Per menassas. anz resonha
Lemotg' e'l fai reserrar.

B. de Born 39, 46.

Rayn. „revêtir la cuirasse“; Chabaneau. *Revue* 31, 610 „il ne s'èment ni ne s'effraie“; Thomas „s'effrayer“; Stimming „sich ducken, sich einschüchtern lassen“. Chabaneau sieht *embronhar* als Nebenform von *embroncar* an; ist das zulässig? Die Herstellung und Deutung der Strophe bietet sehr grosse Schwierigkeiten; vgl. die Anmerkungen Stimming's. Ob V. 42 richtig hergestellt ist (die Hss. A D I K haben *sonor en sabria*), ist fraglich; *car* (*char*) kann doch nicht, wie Stimming meint, von *cardar* kommen, nach Andresen steht es für *cair* von *cairar* „abrunden“. *Cairar* ist nicht, wie Stimming sagt, nirgends belegt, sondern steht bei Rayn. V, 10, *carar* Supl.-Wb. I, 210; aber kann es „abrunden“ bedeuten? Und wenn es das könnte, würde die Deutung genügen? Wie passt ferner *domnejar* zu dem Folgenden? Ist *resonhar* wirklich „sorgen für“ (so Stimming; Chabaneau „veille sur Limoges“, Thomas, der im letzten Vers *Lemoges faire serrar* liest „songer“), wofür m. W. weitere Belege fehlen, oder = *rezonhar* „rogner, tondre“ R. V, 101? Und ist *reserrar* „befestigen“ (so Stimming;

Chabaneau „refermer, rebâtir, raffermir les murailles“) oder „belagern“, wie Thomas hier *serrar* deutet?

Embronsit (R. II, 263) streicht Stichel S. 39, weil an der einzigen Belegstelle die Hss. A B N *abronquit* lesen. Aber das ist doch kein genügender Grund, das nicht nur von Hs. V, sondern auch von Hs. C (Mahn Ged. 216, 5) überlieferte *embronsit* zu tilgen.

Embruiair? Siehe Stichel S. 39.

Embudelar (R. II, 268) ist zu streichen; siehe Stichel S. 41.

Embugar.

En Arnaut n'auzi clamar, cel de
Na Huga.

Qu'era si espes e gros que tot
l'embuga,

Sia dreitz o sia tortz, desus li
puga

Sobrel dos,

Si qu'eras l'a preing e gros.

Liederhs. A No. 580, 3 (G. de Berg.).

Hs. I (Mahn Ged. 587, 3) liest Z. 1 *cel danauga*, Z. 2 *Queras la si preïgs e gros que tot lenuga*.

Reflexiv findet sich das Wort Liederhs. O No. 116, 4 (anon.):

E la tem canch & pezuc

E val tal q'i sa preza mais

E negerei entr' un moiol

Qel be plus prim d'un rocairol.

Anc non viu ren tant leu *s'embuc*

E manja a lei d'une seirol.

Mistral *embuga* „combuger, imbiber, abreuver“; *s'embuga* „s'imbiber, se saturer de liquide; boire outre mesure, se soûler“.

Die erste Stelle verstehe ich nicht. Appel schlägt vor Semikolon nach *gros* zu setzen; das erste *que* Z. 2 wäre abhängig von *clamar*, das zweite = „denn“. das Subject zu

era, das auch Object zu *enbuga* wäre, wäre aus der ersten Strophe zu entnehmen, *embugar* = ital. *imbucare*. Dadurch würde die sehr anstössige Stelle allerdings gut verständlich, aber kann *embugar* lautlich = ital. *imbucare* sein?

Die zweite Stelle ist sicher stark verderbt überliefert. Die erste Zeile hat eine Silbe zu wenig und ist mir, ebenso wie Z. 2, ganz unverständlich; ebensowenig vermag ich zu sagen, was oder wer Subject in den folgenden Zeilen ist. Doch aber scheint es mir sehr wahrscheinlich, dass *se embugar* hier die von Mistral angegebene Bedeutung hat, und ich möchte fragen, ob die Stelle etwa folgendermassen zu bessern ist und die folgende Deutung genügt:

E (oder Es?) negaria entr' (oder en?) un moiol,

Q'el (oder Q'il?) be[u] plus prim d'un rocairol —

Anc no vi ren tant leu s'embug —
E manja a lei d'un escurol.

Es wäre zu übersetzen „und er (oder sie) würde sich in einem Trinkgefäss, in einem Becher ertränken, denn er trinkt so fein, so wenig wie ein Weisssschwanz — nie sah ich ein Geschöpf, das sich so bald satt trinke — und isst wie ein Eichhörnchen“.

Embut 1) „Trichter“.

Enbutz illud cum quo mittitur vinum vel aqua in vase.

Don. prov. 59b, 36.

Plus .i. cabas eminal, plus .i. grant *embut*, plus .i.^a pipa.

Arch. cath. Carcas. S. 345 Z. 20.

Plus dos *enbutz* de fer recomplidos ...

Plus .ii. *embuts* redons de fust am sa (cor. la?) dolha de fer.

Ibid. S. 352 Z. 19 u. 21.

Mistral *embut* ect. „entonnoir, chantepleure, etc.“.

2) „trichterförmiges Werkzeug“.

El fendement dels pos ... pren grana de camilhada e met sobre las brasas ardens; pueis met i .i. *embut* desobre las brasas, el malautes recepia aquel fum el fendement.

Chirurgie (Basel) fol. 135d.

Emenda, es- (R. IV, 192) 1) „Verbesserung, Besserung“ (R. ein Beleg).

Si que ab totz pres gran amor,

Qu'el sieu gent cors no caub *emenda*.

Guilh. de la Barra² 17.

Glossar „il n'y eut pas place pour amélioration, on ne pouvait imaginer rien de mieux“.

Els vendo lor sajel

En .i. pauc de cartel.

Dieu[s] sap se y cal *emenda*!

Deux Mss. II, 45.

2) „Entschädigung, Vergütung, Lohn“.

Pros femna, doncx *emendu*

Covenra quem fassa (sc. Eure Tochter)

Per vos de motz pezars.

Appel (Chr. 65, 65 (G. Riq.).

Car non crei, pois qu'il entenda

C'on l'am, c'a merce nom prenda.

E que, senz tota contenda.

De grat s'amistat non renda

Per acort e per *emenda*.

(Calvo 16, 90.

Q'una no porta benda,

Q'en prezes per *esmanda*

Jaser ni fos sos druz

Per las vostras saluz.

Guilh. de Cabestanh 5, 43.

Era pot hom conoisser e proar

Que de bos faitz ren Deus bon gazardo.

Qu'al pro marques n'a fait *esmend'* e do,

Qu'el fai son pretz sobrels melhors pojar.

Bartsch (Chr. 125, 20 (R. de Vaq.).

E quant hom ser a senhor bon
e pro,
Pretz l'en rema et a'n bon gui-
zardo,
Per qu'ieu n'esper de vos *esmend'*
e do,

Valen marques!

Appel Chr. 101, 68 (= Briefe R.
de Vaq. II, 68).

Pero razos es qu'om prenda

L bon cor per sufficien

Benifag e gazardo

De selh que non a que do

Ni far no pot autr' *esmena*.

Troub. de Béziers S. 131 Z. 2.

Rics hom, quan fai sas calendas

E sas cortz e sas bevendas.

De toutes e de rozendas

Fai sos dos e sas *esmendas*.

Sos lums e sas offerendas.

E de raubaria.

Bartsch Chrest. 172, 23 (P. Card.).

3) „Entschädigungssumme, Lösegeld“.

Que de sos pres pres *esmena*

Del rei, quels i degra liurar,

E volc en mais l'aver portar

Que hom totz sos pres li renda.

B. de Born 13, 29.

Stimming¹ „Lösegeld“, Thomas „in-
demnité“, Stimming² „Ersatz“.

Emendamen, es- (R. IV, 192) 1) „Busse“.

Quant o a fait, miia no s'en re-
pent,

Enivers Deu no'n fai *emendament*.

Appel Chr. 105, 12 (Boethius).

2) „Ausbesserung“.

E que ahoras lo digs pons avia mes-
tier de refazement e de reparament
e de *emendament*, per que soplegava
que el lo dig pont francament po-
gues reparar e emendar e que en
lo reparament o refazement o *emen-
dament* del dig pont el no fos tur-
batz ni enpachatz (Text enpe-).

Te igitur S. 282 Z. 14 u. 17.

Emendansa „Entschädigung, Busse“.

Segon aco que la poestat pot conois-
ser que la aunta fo grans o pau-
cha, deura esser la pena, so es la
emendansa.

Rohegude.

Emendar, es- (R. IV, 193), **en-** 1) „aus-
bessern“.

Que el lo dig pont francament po-
gues reparar e *emendar*.

Te igitur S. 282 Z. 16.

E estavon li doi fraire

Dedins la nau ab lor paire,

Que *esmendavo* los filatz.

Brev. d'am. 22197.

2) „(e. Unrecht) gut machen, (e. Ver-
säumtes) nachholen“ (R. ein Be-
leg).

Senher, ret li la terra, garda ta
dignitat! — ...

Amix, ditz l'apostolis, ja er be
emendat.

Crois. Alb. 3375.

Übs. „justice sera faite“.

Ben li di lo prever qu'el non po
esser asout,

Si el non rent tot l'autruy e *'esmena*
li seo tort.

Appel Chr. 108, 62 (= Nobla
leyçon 392).

E cant lo jorn . . non podia orar, la
nueg apres ill *esmendava* . . so que
lo jorn non avia pogut dire.

S. Douc. S. 8 § 8.

3) „ersetzen, Ersatz leisten für, zu-
rückersetzen“ (R. ein Beleg).

Qu'el sap ben, s'ieu la perdia,

Que ja mais joy non auria

Ni elh no lam pogr' *esmentar*.

Appel Chr. 21, 35 (P. Bremon
lo Tort).

Item que tot so qu'en Guillem de
Mechval ni en Guillem del Moli . .
perderon . . per los ennemixs, lor
sia *emendat*.

Jur. Agen S. 76 Z. 14.

Die Form *emm-* ist bei R. nachzutragen.

E volia *emendar* la vaqua.

Libre de Vita S. 38 Z. 14.

Item que se alcu vendia malas carns,
... aquelas sian al senhor, et que
emende lo pretz ad aquels que las
auran compradas.

Franchises Bédier § 37.

4) „entschädigen“.

Cant el li dona mais, li fay plus
grant festa.

E li fay entendement que el es
mot ben asout,

Mas mal son *smenda* aquilh de
qu'el ha li tort.

Appel Chr. 108, 74 (= Nobla
leyçon 407).

Unklar ist mir die folgende Stelle:

Mais d'una ren m'en son ben acor-
dada,

Sel meu amic m'a s'amor *emen-*
dada,

Vel bel esper a cui me son donada;
Plaing e sospir, qar nel (cor. nol)
vei nel remire.

Appel Chr. 47, 19 (anon.).

Glossar „bessern“.

Emendazon (R. IV, 192 *-cion*) „Ver-
besserung“.

E devetz aver mai

Un bel clar mirador,

En que vostra color

Be miretz e la fassa.

Si a ren queus desplassa

Faitz y *emendazo*.

Bartsch Leseb. 141, 63 (Am. de
Sescas).

Emesclar „vermischen“.

L'umor del fonge aisi deu

Deforas lencar destrempada,

S'es ab la poizo *emesclada*.

Auz. cass. 2228.

Was ist *lencar*? Ist es — *lenegar*
„gleiten“?

Emina (R. IV, 233). Daneben *esm-*.

De sivada ben lo cart d'un' *esmina*.

Dern Troub. § VIII. I. 24.

Mistral *eimino*, *emino* (l. d.), *esmino*.

Eminada R. IV, 234 „éminée, mesure
de superficie“.

1) Über die Grösse der *eminada* in
den verschiedenen Gegenden Süd-
frankreichs spricht Mistral s. v.
eminado. Für Cahors galt im Jahre
1278 das Folgende:

Item en una *eminada* de terra deu
aver .xviii. latas del pon de lonc
e .xvi. latas d'ample; enaichi aura
dins la *eminada* .xiv^{xx}. e. viii. la-
tas cairadas.

Te igitur S. 32 u. 35.

Die *eminada* ist vier Mal so gross
wie die *mealhada* (72 *latas cair-*
adas), doppelt so gross wie die *car-*
tairada oder *dina[ra]da* (144 *latas*
cairadas) und halb so gross wie
die *sestairada* (576 *latas cairadas*).
und la *lata del pon deu aver* .xv.
pes del pon de lonc, Te igitur S. 32
Z. 4.

2) „eine *emina* voll“.

E nos devem a lu quens prestec . .
.iii. *eminadas* de caus e .ii. sau-
madas de mortier fag.

Frères Bonis II, 53 Z. 10.

Mistral *eminado* etc. „espace de ter-
rain que l'on peut ensementer avec
une hémine de blé; ancienne me-
sure agraire équivalente a 8 ou
10 ares, selon les pays; contenu
d'une hémine“.

Eminal R. IV, 234 „émine, mesure de
capacité“. 1) Rayn. gibt nur einen
Beleg:

Ieu adrechurarai . . *las eminals*. *las*
cartals.

Cartulaire de Montpellier fol. 146.

Rayn. erschloss hieraus weibl. Ge-
schlecht für *eminal*. Er citiert aber

dieselbe Stelle nochmals V, 75 s. v. *adreiturar*; hier liest er:

Ieu adrechurarei los sestairals *els eminals*.

In der That steht Pet. Thal. Montp. S. 290 Z. 6—7: los sestayrals *els eyminals*. Das Wort ist also männlich, wie auch Mistral *eiminau*, *eminau* (l. d.) als Masc. verzeichnet. Die Form *eim-* ist bei R. nachzutragen; sie findet sich noch Pet. Thal. Montp. S. 41 Z. 18 u. Libert. S. Pons S. 22 Z. 4:

Item del *eminal* tasquarenc (Text -ent). an lo qual las tasquas se levon, que demore en sos termes(?).

Ein anderer Beleg von *eminal* findet sich Cout. Alais S. 241 Z. 13. Rayn. citiert diese Stelle Lex. Rom. V, 6 s. v. *cartal*, wo er unrichtig *emenal* liest, und nochmals vollständiger IV. 233, wo er *e menal* schreibt und ein Substantiv *menal* „minel, mesure de capacité“ ansetzt, das also zu streichen ist.

Das Wort findet sich noch Livre Épervier S. 142 Z. 547:

Et de fers de lansas, . . . de palhas, de fusta, de *heminalz*, . . . de barralz, de hennaps . . . hun o huna de totas las causas desobres dichas que portaran.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle, die doch wol verderbt ist:

Item que non ly aia nenguna persona que ause tener autras [mesuras (?)] per mesurar lo blat que aqueles que son del loc et juridiciu del[s] ditz segnors, assaber une escudelade mens que aquela de la val soubre quasque *eminal*, et segnadas de la marca dels ditz segnors.

Revue 1, 104 Z. 26.

Zu *la val* die Anmerkung: „Je crois qu'il est ici question de la contrée

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

appelée la vallée de Montferrand, au bord de laquelle est situé Assas“.

2) „eine *emina* enthaltend“.

.i. cabas *eminal*.

Arch. cath. Carcas. S. 345 Z. 19.

Emineiser (R. III, 113). Rayn. gibt die folgenden, alle der Chirurgie des Albucasis entnommenen Belege:

Emineys am la sua totalitat.

El loc es apostemat et *emineys*.

Las extremitatz, las quals *emineysso*.

Quan las dentz so *eminentz*.

Ist es richtig, aus diesen Stellen einen Infinitiv *emineiser* zu erschliessen? In dem Bruchstück des Textes, das Revue 1, 301 ff. veröffentlicht ist, findet sich zwar *expellis* S. 303 Z. 5, aber 3. Sg. Präs. *exhigeys* 305, 13, *confereys* 301, 14 u. 305, 3, 3. Pl. Präs. *conferieysso* 304, 10, Imperativ *revolveys* 305, 23 und *disolveys* 306, 4, für die man doch gewiss keine Inf. *confereiser*, *revolveiser*, *disolveiser* anzusetzen hat, und, was noch wichtiger ist, 3. Sg. Präs. *superflueys* 303, 21 neben 3. Sg. Präs. Conj. *superfluisca* 302, 22 und Imper. *igneys* 305, 20 neben Part. Perf. *egnit* 304, 22. Soll man also einen Infinitiv *eminir* ansetzen? Jedenfalls darf man, wenn man *emineiser* ansetzt, nicht, wie R. es thut, *eminen* als dazugehöriges Part. Praes. betrachten.

Eminen „drohend“.

E no deu ester . . . judjad ne deu ester tenguds pres fora la dita viela, si no en cas o en personas en los quals li senhors no pogossan far dret ses gran perill o escandol en la dita viela, ou en fazen dret fos *eminent* gran perill.

Cout. Condom § 3 Schluss.

Eminir? siehe *emineiser*.

Emm- siehe *enm-*.

Emondamen (R. IV, 288). Der einzige Beleg ist zu streichen. Er lautet richtig:

Secors

Amors

De Dieu er, guitz

D'elhs e mundamens

De lurs fallimens.

Revue 32, 100 V. 37 (Joan Esteve).

Die Stelle ist also zu *mondamen* R. IV, 287 zu stellen, von dem Rayn. nur einen Beleg gibt.

Empach (R. III, 114 u. VI, 14 „*empêchement, obstacle*“). Was ist der genaue Sinn der folgenden Stelle?

E las .iii. (sc. vergonhas) ses fadia,
Que son enans de fag,

Vos dirai ses *empag*.

Guir. Riq. 75. 188.

Ist zu deuten „ohne dass man mich daran hindert, sicherlich“? Oder „ohne Verwirrung, ohne Verlegenheit, gerade heraus“?

Empachador „der Hindernisse bereitet, stört“.

Volem que tot violator o *empachador* (sic) d'aquesta devotion non puescha aver absolution.

Dial. rouerg. S. 161 Z. 19.

Empachamen (R. III, 114) „Beschlagnahme“.

De *empachament* de bens. Costuma es en Borden que. si lo major a mes a sa man mons bens, per so que jo bengui a dreit, que, myn bengut a dreit, lo major deu ostar (Text es-) la man messa desobre los avan ditz bens sens nulh delay.

Cout. Bordeaux S. 576 Z. 4 v. u.

Was ist die Bedeutung der folgenden Stelle?

Aques son los debers de le cort que lo clerc de le vicle deu prener . . .
Item de tot *empachement* .ii. morlans . . . Item quent hom pren copie

d'*empachement* e mes (?) en lo libe enbert le cort dus morlans.

Établ. Bayonne S. 348 Z. 15 u. 19.

Empachar (R. III, 114 u. VI, 15) 1) „zusperren, verbarrikadieren“.

E viratz els portals cubas e fustz gitar

E peyras e quintals els portals enbarrar . . .

E quant vigols ricomes los portals *empachar*,

Don Gonçalvo mandet . . .

Guerre de Nav. 4688.

2) „mit Arrest, Beschlag belegen, in Beschlag nehmen“.

Item cum age entendut que . . mos-senhor lo senescant m'agi pres et *empachat* no-degudament ma terra.

Jur. Bordeaux I. 259 Z. 8.

Costuma es en Bordales que, sy lo senhor deu feu a fait *empachar* au senhor sobiran son feu per alcuna question o debat qui es entre luy et son affevat, lo deit son affevat no deu ni pot aver souta ni maleuta encontre luy.

Cout. Bordeaux S. 181 Z. 15.

Nulh borgues de la bila de la Reula ny lor meynades no deven estre pres ny mis en preyson ny *empachada* sa terra, si no abe feyt murtre . . et que fossa proat o que fo pres al crit sus le feyt, tant quant pusqua dar fisansa . . .; e am tant son cos ny sa terra no deu estre *empachat* ny pres.

Cout. La Réole § 31.

No son tengutz al senhor . . . ny lor cos ny lors bens ny lors terres no deven estre *empachadas* en nulha maneyra.

Ibid. § 33.

Lo senhor no deu *empachar* lo cos ny los bens de nulh borgues de la bila ny les sues causes, tant quant

. . . bulha dar firmansa a estar a dret .i. aute borgues.

Ibid. § 54.

3) „beauftragen“.

Segner, ya me escusarey eyci . . .
Segner, ya non soy sufficient
Ny ay cen ny descrecion
Per governar tal religion.
Et per so vos requero yo
Per reverencio de Dio
Que d'eyso non m'en *empaché*.

S. Anthoni 2596.

- 4) *se e.* „sich abgeben, sich befassen, sich einlassen“. Siehe Stichel S. 39 *empagar* u. S. 40 *emparchar* und dazu meine Bemerkungen Gröbers Zs. 15, 538. Der letzte Beleg bei R. VI, 15 gehört nicht, wie ich a. a. O. gemeint hatte, hierher, denn die Stelle, Bartsch Chr. 236, 33 (Beda), lautet vollständig:

Charitaz es a la vejada d'alcunas ocupacios *empaitada*, e ja sia so que non poscha esser mostrada per obra, il a bona odor el coratge = lat. *plerumque charitas quibusdam occupationibus est praepedita*.

Weitere Belege:

Faitz m'adur' un belh cavallh bag,
Autre ros, doloyros, mal fach,
Sil bag lays e del ros m'*empag*,
Saber poioretz qu'ieu ai forfag.

Mahn Ged. 532, 4 (Tenzzone
Cabrit—Ricaux).

Car so que ben i es fach (in der Vida de S. Douc.) non pot hom dar a savieza de persona ni az entendement. Car motas cauzas i a es-crichas e pauczadas que per sa rudeza non entendia. car persona grossiera e ruda, ses deguna sciencia, s'en *es empachadu*.

S. Douc. S. 244 § 41.

Übs. „s'en est chargée“.

Car vos nos prometes que . . vos nos trametrias so que nos degrass, e

pueis non nos aves trames diner. Nos ho avem dig a'n P. Donat, lo qual nos a respondut que no s'en *empachava*, mais que ho acsem am vos.

Revue 12, 6 Z. 23.

Ya non say que el a troba
Ny que el a entencion de far;
Car dire vos, a breo parlar,
Ya no m'en volo *empachar*
Plus d'icy en avant.

S. Anthoni 1469.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

Quel rey de Malhorgas . . . azordenet
. . . quel loctenen sieu e Monpeslier
e son assessor . . juron de jutgar
segon las costumaz de Monpeslier
e que no s'en puesco *empachar* de
la juridictio del bayle, si no en
deffaut, monissio preceden.

Arch. du Consulat § 156 (Rv. 3, 33).

Unklar sind mir die folgenden Stellen.

Eine Tenzzone zwischen dem Dalfin d'Alverne und Perdigon behandelt die Frage, wem eine Dame in der Liebe den Vorzug geben solle, einem *cavallhier ses vassalatge* oder einem *ome cortez de vilan linhatge*. Der Dalfin tritt für den letzteren ein:

El donna cui pretz es guitz,
Deu amar lo pro el prezan;
Qe mil son *empachat* del bran
Qe fai plus bell baisar un ors.

Appel Chr. 95, 26.

Appel deutet im Glossar „behindern“, aber das scheint mir doch kaum zu passen. Man erwartet doch eher etwas wie „ausgerüstet, geschmückt“.

Quel descortes.

Vilan, mal essenhat,

Mal noirit, *empachat*

No y intran per poder

El palais on jazer

Vai amors.

Guir. Riq. 84, 572.

Bartsch Chr. Gl. übersetzt auch an

dieser Stelle „hindern“, was doch nicht passt. Mistral hat *es un empeita* „c'est un irrésolu“, span. *empachado* ist „schüchtern. verlegen, borniert“; aber das hilft hier doch auch nicht, wo *empachat* doch augenscheinlich den vorangehenden *des-cortes, vilan, mal essenhat* synonym sein muss.

Amdos los (cor. lo?) blasmes *empaita* essem, qui au lo detraent e celui quel detrai (= lat. uterque simile crimen impendit, et qui detrahen-tem audit et is qui detrahit).

Beda 41 (Roche gude).

Trotz des lat. Textes ist mir der Sinn von *empaita* hier nicht klar. Roche gude deutet „coller, joindre, réunir“.

Roche gude führt auch *empachat* „enté“ an mit dem Beleg:

La *empachada* paraula.

Jacobi 1, 21

= lat. insitum verbum. Aber wie sollte das Wort zu dieser Bedeutung kommen? Es liegt doch wol Verderbnis oder Lesefehler vor für *empeutada*, wie auch Clédat 302^b, 12 steht.

Rayn. VI, 15 führt noch die Nebenformen *empechar* und *empazar* an. Als einzigen Beleg für *empechar* citiert er eine Stelle aus Peire Cardenal „Predicator“. Hier liest Hs. I (Mahn Ged. 941, 15) *empaitar*, Galvani S. 213 (doch Hs. D) *empachar*. Dass *empechar* dialektisch möglich ist, mag zugegeben werden, dass es aber in einer Liederhs. sich finden sollte (das Gedicht steht noch zwei Mal in K und in T), ist doch sehr wenig wahrscheinlich, und steht es dort wirklich, so würde ich unbedenklich corrigieren.

Eine Nebenform *empazar* ist doch wol nicht zulässig. Die einzige Belegstelle ist einer anonymen C'obla es-

parsa entnommen, die zu finden mir nicht gelungen ist. Die Stelle lautet:

D'al ren nel sai *empazar*.

Ist etwa *D'alren nol sui encuzar* zu bessern?

Empachat „Hindernis“.

Et que . . los nostres et los bostres pusan saubament et segurament anar et converssar los uns am los autres, sens (se) que per l'un estrem ni per l'autre non sia fait aucun *empachat* ni destorbament per causa de las causas susdeitas.

Jur. Bordeaux II, 585 Z. 24.

Empachier (R. III, 114 ein Beleg) „Hindernis“.

E dizia qued on majors *empachers* aurian del diabol, e nostre Seinner majors aitoris lur faria.

Légendes XXII, 344 (Rv. 34, 345).

Autriam que els lurs gleyas . . . puescon arendar . . . e que negun empetran . . . non hy ause mettre *empachier*.

Dial. rouerg. S. 160 Z. 21.

E se alcun layro ho layres de cami . . . an aquels que van a la sancta ciutat . . . fasian alcun *empachier* (sic) . . . en tal maneyra que al filh hobedien fos faha injuria ho malvestat . . .

Ibid. S. 161 Z. 14.

Las quals revendeirises tenian entorn si tanz de paniers e de descs e de cabasses e de bancas e d'autres *empachiers* . . . si que quays tota la C'aularia empachavan, enaixi que las ortolanas no i podian caber ni estar.

Arch. Narbonne S. 141^a, 9 v. u.

Unklar ist mir die folgende Stelle:

E atroberon un luoc que lur fo semblant que y devia aver bona ciutat, mas que avia luenh l'ayga, e en-

vieron ho dire a l'emperador Julius Cezar, e el lur mandat que prezesan lo tranc que *empachier* fazia a l'emperador e que y fezesan venir ayga e que apoobolessan la sieutat.

Bartsch Chr. 398. 1.

Vgl. auch unten *empaitrier* Schluss.

Empaginat.

E garda c' hom *empaginat*,
Fastigos ni mal enseynhatz. . .
Ni negus homs que dol ti fassa
Non auze venir en ta plassa.

Diätetik 141.

Suchier (vgl. seine Bemerkungen S. 4)
„aufgeregt“. Ich würde lieber „ver-
driesslich, mürrisch“ deuten; vgl.
Mistral *peginous*, *pa-* „sujet au
chagrin, à l'ennui, maussade“.

Empaitrier „Hindernis“.

E P. Pinheta deu aquetz .xx. sol. de
ces gardar e defendre de tota sen-
horia e de tot autre *empaitrier*,
e no deu chauza far de la dicha
maijo per que aquetz ces se po-
gues deperdre.

Cart. Limoges S. 54 Z. 7 v. u.

E l'us no deu far en la soa chauza
ni escluz desus ni desoz ni *em-
paitrier*, don dampnatge vengues
. . . a l'autra partida.

Ibid. S. 86 Z. 10.

Conoguda chausa sia qe li ribatge
de Vehnana deu Chailar e de soz
e de sobre . . . deu garder lo Cos-
solaz . . . c'om noil (cor. noi?) fassa
empaitrier (Text *empatrier*) a las
gens que hi arribaran e hi faran
lor obs.

Ibid. S. 88 vl. Z.

Li dih cossol, enqueridas las vertatz
sobre aiso e sobre l'*empaitrier* que
l'evesques de Lemotges . . . fazia so-
bre las chauzas avandichas e sobre
.ccc. sestiers de blat que lo dihs
Laurens demandava deu temps pas-
sat . . .

Doc. Hist. I, 178 Z. 15.

Glossar „empêchement, opposition
(terme judiciaire). La forme cor-
recte serait *empaistrer*. Même ori-
gine que le français *empêtrer*“. Dazu
Chabaneau, Revue 29, 43: „*Empai-
trier* n'a pas, ce me semble, la même
origine que le fr. *empêtrer*. J'y vois
une autre forme de *empachier*, c'est-
à-dire *empaitier*, où la liquide se
sera introduite, comme il arrive
souvent après t. Cf. *trésor*, *tristre*,
en v. fr., etc.“ Vgl. aber oben *de-
zempastrar*, wo Appels Erklärung
das Richtige trifft, und unten *em-
pastramen* und *empastrar*. *Empai-
trier* ist also dialektisch = *empa-
strier*, das ich allerdings nicht be-
legen kann.

Empalancar se. Sinn? Siehe Stichel
S. 39.

Empalezir „blass werden“.

Empallesir Palleo.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Empalhar 1) „mit Stroh bedecken“.

E lo dich plan tot lo jorn *enpalhat*
de palha fresca.

Pet. Thal. Montp. S. 421 Z. 24.

Per pailla per *empalhar* la sala.

Bull. Soc. Tarn-et-Garonne IX. 285
Z. 27.

2) *se e.* (Stichel S. 39). Einziger Beleg:

Lo vers dech far en tal rima,
Mascl' e femel, que ben rim,
Qu'ieu trac lo gran de la palha
De sen, qu'om no s'i *empalh*,
E meti selhs en bavec
De nescia gent baveca
Que tornon dos en amar.

Mahn Ged. 1070. 1 (Gavandan).
Stichel „in Verwirrung, in Verlegen-
heit setzen“; eher doch noch „in
Verwirrung geraten“. Aber genügt
das dem Sinn, und wie käme das
Wort zu der Bedeutung? Mistral
empaia, *empalha* (l. g.) „empailler,

garnir de paille; congédier avec mépris etc."; *s'empaia* „se mettre à la paille. se coucher“. Das hilft hier doch auch nicht.

Empaliar „(mit Decken, Teppichen) behängen“.

Del cap del portal del pont foug tot *empaliat* de doblas e de tendas entro a l'ostal de maistre Johan de Be-tizac.

Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 23.

Herausgeben. Rv. 39, 13 „tendre d'étoffes, de tapis, etc.“.

Item que sian elegitz bons homes a far *empaliar* [e] mondar [las] car-rieras.

Entrée Urbain V § 21.

La vespra del cor de lhu Xpist com-prem de jonc per mettre davant la gleyza e de clavels per *empa-lhiar* la paret fora la gleyza.

Arch. cath. Carcas. S. 338 Z. 17.

(at., span. *empaliar*).

Empar, am- 1) „Schutz, Beistand“.

E diz: Sancta Maria, tum sias en *enpar*.

Guerre de Nav. 50.

E disso: P(l)us la Glesia nos pren en son *enpar*.

Sigam la nostra via.

Ibid. 1770.

Übs. „aide“.

2) „Zufluchtsort“.

Mas quant viron las sobras, non pogoron (sic) durar,

E fugiron a Tunitz, on era lur *enpar*.

Guerre de Nav. 364.

Übs. „abri“.

3) „Widerspruch, Einspruch“.

Se us ciutadas de Caortz a terra per conquest . . . o per do . . . que aia te[n]guda .xxx. ans antre lui e son ancessor a (cor. e oder tilge a?) ses *ampar*, e venia nuils hom que

demandar la volgues, no pot ni no o deu per for . . . de Caortz.

Te igitur S. 164 Z. 3.

Übs. „contestation“.

E se nulhs hom a Caortz ve terra vendre ni dar . . . ad autre. en que drechura entenda ad aver. se no la demanda. cant o veira, e *ampar* non i fa dinz .viii. dias con (cor. c'o?) sabra, d'aqui ad enant noi pot re demandar.

Ibid. S. 164 Z. 14.

Übs. „opposition“.

Li fraire . . . dizio . . . quel deime . . . avio tengut et agut francament, en be et en patz et senes totz *anpars*, de .xl. ans entro e (cor. a?) .lx.

Cart. Vaour S. 37 Z. 1.

Empara, am- 1) „Schutz, Beistand“.

Siehe *ampara*, Bd. I. 61.

2) „Schutzwehr“?

Item .ii. .l. postz d'abet de tres bras-ses de lonc, .i. pann e miey d'ample. une per aute, e ayen d'espes .i. boo pogaa, per far *empares* e las canaus on coren las feredures (?), per far las clausures de las troyes. brides e manganeus dessus ditz.

Arch. hist. Gironde 12, 279 Z. 16.

Per serquar la fusta per far las *en-paras* deus engins, quant mosse-nhor de Clarenssa bole metre lo ceti a Talamon.

Jur. Bordeaux II, 35 Z. 1.

E plus ordeneren que Bernart de Sent-Abit . . . e Bigoros Estebe sian pa-gatz de tres nobles .xv. soudz . . . que an formit au Miqueu per far companhia au canon de la bila et a la *empara* (Text -era) deu deit canon. so es assaber de Liborn entro a la Mote. E plus . . . sian remu-neratz deus despens que an feit per affolcar lo canon et la *empara* (Text -era) de la ciutat.

Ibid. II, 366 Z. 11 u. 14.

Fo ordenat que Naudonet Faure
prenga per portar l'enpara (Text
-era) deus canons a Podensac ab
lo son bayssat . . . quatre franx.

Ibid. II, 520 Z. 10.

Mistral *emparo* „rempart, défense“.

Emparador, am- (R. II, 73) 1) „Be-
schützer“. S. *amparador*, Bd. I, 61.

2) „der (mit Recht oder Unrecht) An-
spruch auf etw. erhebt, der jmdm.
etwas streitig macht“.

Et si dins ung an et ung dia de son
desanamen y venon parens del mort
o autres *emparadors* de cui las
causas devon esser, que lor sian
rendudas.

Cont. Auvillar § 20.

Ferner ibid. § 21.

Establitz es que de tot trobament feit
en mar ou en terra lo reys deu
aver la maytatz. si no trovava *em-
parador*; e quel que aura feit lo
trobament, lo deu tenir .XL. dies,
e endementres deu far cridar que
ed a feit tal trobament; et si de-
dintz los .XL. dies venia l'*empara-
dre*, sos seria.

Cont. Bordeaux S. 281 Z. 10 u. 12.

Ferner ibid. S. 45 Z. 15 und S. 280
vl. Z.

De la qual cauza venduda . . . lo ditz
Na Ar. W. l'a . . . promes . . . portar
bona e ferma [garentia] de totz
emparedors qui si (cor. s'i?) *em-
paressan* ne si cambiessen (?) per
fons d'alo ne per nulha are que
enconte aquesta cauza podos
estre dita ne entenduda.

Rec. gascon S. 79 Z. 4 v. u.

E es assaber qu'era l'en convingo
portar bona e ferma garentia de
tots *emparadors*, saub los dreitz a
l'abat de Sea. Crotz, deu quau meu.

Ibid. S. 117 Z. 15.

Autreieren . . . que de las terras . . . por-
ten bona e ferma garentia de tots

emparadors a lui e a son ordenh
franquaments en alo.

Ibid. S. 119 Z. 17.

Ferner ibid. S. 125 Z. 7.

Et an . . . promes los avant deitz se-
nhors vendadors . . a l'avant deit
Johan Arrostanh . . portar . . ferma
garentia de totas personas, de totz
emparadors, torbadors, demanda-
dors et autres, en totas cortz e foras
de cortz.

Arch. hist. Gironde 1, 164 l. Z.

Ferner ibid. 2, 136 Z. 2 u. 3, 272
Z. 11.

So auch in dem zweiten Beleg bei R.,
den ich nicht kontrollieren kann:

Totz *emparadors*, torbadors.

Rayn. „envahisseurs“.

3) „der sich (unberufen) einmischet,
Bekrittler“? So, meine ich, in dem
ersten Beleg bei Rayn., der voll-
ständig lautet:

Un home son flac, enujos,
Amparador d'autrui mestier,
Els lors non sabon acabar.
E car son pec, volran blasmar
Als conoissens so qu'es en lor.
Per qu'ieus dic. aital uvador (cor.
jujador?)

Nous fassan vostre sen camjar
Ni als cavayers emparar
Armas ni als clerx lurs prezicx.
Bartsch Dkm. 186, 30 (R. Vidal).

Rayn., der nur die ersten beiden
Zeilen citiert, liest *envios* statt
enujos und *Emparador*, das er „en-
vahisseurs“ übersetzt.

Emparamen, am- (R. II, 73) 1) „Schutz“.

Siehe *amparamen*, Bd. I, 61.

2) „Verbot“. So, falls die Stelle nicht
etwa zu 3) zu stellen ist, in dem
ersten Beleg bei R., den ich aller-
dings nicht nachprüfen kann, und
dem ich keinen weiteren beizufügen
vermag.

3) „Einspruch“.

E dizo que te(n)guz los (sc. los mas)
au ses *anparament* il ellor paire.

Cart. Conques S. 396 Z. 19.

Siehe die Stelle ausführlicher unten
s. v. *emparar* 7).

4) „Wegnahme, widerrechtliche Besitzergreifung“. So deutet Rayn. („usurpation“) in seinem zweiten Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:

Si lo clam es de *amparamen* de terra
o de vinha.

So auch an der folgenden Stelle?

E se vos . . . dampnaggues . . . mes-
sios, destricz o affans ne fazias o'n
sostenias . . . per *amparamen* o per
demandamen, perturbamen o em-
pachamen que hom . . . vos fezes . . . el
sobredig mieg mas et otras causas
dessus vendudas em possessio o em
proprietat . . . tot vos o prometem
. . . reddre, pagar . . . et emendar.

Bondurand, Charte S. 13 vl. Z.

Oder ist an beiden Stellen „Anspruch,
Erhebung von Ansprüchen“ zu
deuten?

Sicher dagegen, meine ich, gehört
hierher Chans. d'Ant. 423:

Mas d'aital penedensa vos fas
(Text fa) autrejament

Que us non prenda rauba ni aur
coitz ni arjen

Ni entre dins las tendas per nulh
amparamen,

Tro que sion trencatz (sc. li Ture)
senes recobarmen.

Die Correctur *fus* stammt von Cha-
baneau, Rv. 27, 150. Paul Meyer
übersetzt: „Mais je vous donne
pour pénitence qu'aucun de vous
ne prenne du butin . . . ou n'entre
pour aucun motif dans les tentes
[de l'ennemi], jusqu'à tant qu'ils
soient tous mis en pièces, sans es-
poir de salut“. Ich meine aber,
per nulh amparamen heisst hier

„um etwas wegzunehmen, um sich
etwas anzueignen“.

5) „Besitz“? Im Anschluss an die
unten s. v. *emparar* 7) citierte
Stelle heisst es:

E laudet om a Bernart lo mongue
qu'en ditses zo ch'en zabia . . . , e
con o aura fait, qu'en sia creduz.
e sez (= wenn) altre autorici non
au (sc. seine Gegner), qu'il (Text
quel) laiso acquest *anparament* a
Den et a sancta Fidis . . . , ella mes-
sio que il emendo, [e?] del ferir e
dell evaziment que il ne feiro que
il l'o aderguo per laudament del
bistbe.

Cart. Conques S. 396 Z. 21.

Der Text hat *essoz altre autorici, non
auquel*; ferner *emendo del* und *illo
aderguo*. Die Correcturen stammen
von Chabaneau Revue 17, 278.

Emparansa, am- (R. II, 73 u. Suppl.-
Wb. I, 61 „Schutz“). 1) *prendre en*
e. „in Schutz nehmen“.

Vers Dieus, aquela bontatz pura
Que t'endush qu'ieu fos creatura . . .

Prenda mon cors en amparansa
E garde m'arma de tot mal.

Leys I, 238 Z. 13.

2) „Anspruch, Behauptung“. Siehe
die Belege, Cout. Tonneins-Dessous
§ 181 und Cout. Gontaud § 181.
unten s. v. *emparar* 5).

Emparar, am- (R. II, 73^a u. 73^b; ein
Beleg von *em-*) 1) „vertheidigen,
schützen, in seinen Schutz nehmen“.
Wegen weiterer Belege von *amparar*
siehe die Glossare zu Appel Chr.,
Bartsch Chr., Crois. Alb., Daurel.
Guilh. de la Barra². Die Form *em-
parar* findet sich noch an folgenden
Stellen:

E diss: Seinnos, obs a que Jhesu
(Crist) nos *empar*.

Guerre de Nav. 559.

E diss le: Franc seynnor, Jhesu
Crist vos *empar*.

Ibid. 1386.

E si . . mos parentz . . contradizen a
la dite donation . . ne ac pognosen
emparar ne defene a dreit los ditz
canonjes . . .

Rec. gascon S. 105 Z. 4 v. u.

2) „verbieten“. Der einzige Beleg,
Benedictinerregel fol. 4^v (Bibl. nat.
ms. f. franç. 2428) lautet voll-
ständig:

E quar la sua vita deu plus fort pre-
dicar que la paraula, veia (sc. l'a-
bas) que fassa so que comandara
als autres. E no fassa jes so que
amparara, per so que . . .

Zwei weitere Belege bietet dasselbe
Denkmal fol. 17^v und 20^v:

En aquesta sentensa es especialmen
amparat que negus fraire no sia
[tan] arditz que tenha propri.

A toz sia *amparat* que no mengo (sic)
carns grossas, si com so las bestias
am . . . pes, sals dels malaudes e
dels frevols.

3) „abhalten“.

Et . . far . . un autre paravent . . . per
emparar los ventz que non intran
(cor intren) dedins aquela (sc.
cambra).

An. du Midi 7. 449 Z. 24.

4) „in Besitz nehmen“. Rayn. gibt
zwei Belege, beide aber so kurz
gefasst, dass sich die Bedeutung
nicht mit Sicherheit erkennen lässt.
Den ersten kann ich nicht nach-
prüfen, über den zweiten, Philomena,
Pariser Hs. fol. 40^v, gibt mir Dr.
E. Schneegans die folgende freund-
liche Auskunft: An der von Rayn.
citierten Stelle würde ich *emparar*
etwa mit „besetzen“ übersetzen;
die Stelle lautet (es handelt sich
um die gewalthätige Besitznahme
einer von Karl der Wittwe seines

Architekten Robert geschenkten
Mühle durch den Abt und den Prior
von La Grasse):

Acosselhatz que foro l'abbat elh prior
claustrier, anero tolre a la femna
e trayre delh moli .XL. sestiers de
blat et enaprop *emparar* elh moli.
Dafür schreibt die Londoner Hs.
fol. 29^v:

E fo vers que acorderon se l'abat e
Girbert al tolre del moli, e'tray-
sxeron ne d'aqui .IX. sestiers de
blat et *empareron* lo moli, mays
la femna els efantz laysxeron estar
aqui enquara.

Der lat. Text hat: et occupaverunt
molendinum.

Der Don. prov. 28^b, 11, 43^a, 32 und
60^b, 44 hat:

Amparar ocupare (Text -avit).

Ampars ocupes vi(m).

Ampara occupat.

Vgl. auch Cart. Conques S. 396 Z. 17;
siehe den Beleg unter 7).

5) „beanspruchen, behaupten“.

Item an mais acostumat . . . que, si
contrast era . . . de feos deguat e
boulat sobre aisso quel senhor del
feos disses que aquel feos no tenia
ni durava aitan com lo feuzaters
ne *emparava*, que aquel feuzaters
ne sia crezutz.

Cout. Prayssas S. 156 § 7.

E si cartas non eran estadas feytas,
deuria proar lo senhor del feux sa
rason e sa emparansa ab dus testi-
monis leials. Empero si lo senhor
del feux proar no podia, lo feusa-
tey deuria aquo esleyar ab sagra-
ment que aissi fos vertat cum (Text
cuna) el *auria emparat* (cor. *avia*
e.? vgl. den Schluss des folgenden
Belegs).

Cout. Tonneins-Dessous § 181.

E si tant era que fos contrast entre
lo senhor del fuis el fuzater sobre

ayssó quel senhor demandas morlas
e quel fuizater demandas o dissos
que arnaldenxs debia. o si tant era
quel senhor del fús dissos que en
tal dia lo deguos las oblias e[1]
fuizater dissos que abant o fázia
hom en aytal altre, o quel
senhor . . dissos quel son fús du-
rava aytant el fuizater dissos que
no fassia mays aytant, si cartas
non eran estadas feytas, deuria
proar lo senhor del fús sa razon
e sa (Text a la) emparanssa ab
.ii. testimonis leylals. Empero sil
senhor . . proar no podia . . ., lo
feuzater deuria aquo esleyar ab
sagrament que ayssi fos bers cum
el abia *emparat*.

Cont. Gontaud § 181.

- 6) „in Besitz setzen, versehen, ver-
sorgen“.

Per so es fols qui Dieu desem-
para,

Pos ome de toz bes *empara*.

Sordel 40, 48.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Hierher gehört nach Appel auch die
folgende Stelle:

Si m'*ampara* silh quem . . .

D'aizir si qu'es de pretz cap-
duelhs,

Dels quetz precx qu'ai dedins
a renex

L'er fort rendutz clars mos
pensars.

Appel (hr. 25, 22 (= Arn.

Dan. IX, 52).

Glossar „versorgen mit“: *aizir* „Be-
quemlichkeit, Genuss, Besitz (?)“.

Wie *si que* hier zu deuten sei, sagt
das Glossar nicht.

Canello liest in der ersten Zeile:

Si m'*ampara* sill cuim trahutz.

Er setzt Komma nach *aizir* und *renex*
und übersetzt S. 128: „Se di tanto
m'ajuta colei, alla quale mi dichia-

ro vassallo, che accolga, palagio
com'è di valore. i taciti preghi che
ho qui dentro schierati, ben chiaro
le sarà fatto il mio pensiero“.
Bartsch, Gröbers Z. 7, 596 will
statt *fort* Z. 4 *for* lesen; „es ist
Gegensatz zu *dedins*“.

- 7) „übergeben, überlassen“?

Lo judizi que det Oalricus . . entre
Bernart lo morgue da Tresbos elz
veguers de Marcilag. Ricarz li
comtessa dedit Domino Deo . . no-
vem mansos . . , et illi de Marcilag
anparabant .iii. mansos per alodem
d'aquesta laissa, e dizo que te[n]-
guz los au ses anparament il ellor
paire et idsi autori eisque (?) Ector
de Vivers lo morgues los *anparec*
a lor paire; e aquel (cor. aquil)
qu'aizo lauzero demandero lor cal
autorigi n'avio d'aquestz mases, et
il didsero que Bernart lo morgues
lor tolc lor cartas dellor arca.

Cart. Conques S. 396 Z. 20.

Chabaneau Revue 17, 278, fragt ob
eis que „même que“ zu schreiben
und zu deuten sei; doch wird mir
dadurch die Stelle nicht klar. Muss
in *idsi autori eis* que nicht etwas
stecken wie „sie behaupteten, dass“?

- 8) „lernen“. Den von R. aus der Bio-
graphie des Ugo de S. Circ beige-
brachten Belegen vermag ich keine
weiteren beizufügen.

- 9) „sich (unberufen) einmischen, be-
kritteln“? So Bartsch Dkm. 186, 36
(R. Vidal); siehe den Beleg oben
s. v. *emparador* 3).

- 10) „freundlich empfangen“.

Senher, sa (sc. des Grafen) grans
valensa

Lo fai ab bevolensa

A totas gens nomnar. —

Dona, sil sa veziatz,

Saubessetz l'*amparar*? —

Senher, ben auziriatz

Que n'ay en cor a far.

Appel Chr. 65, 104 (= Guir.

Riq. 62, 104).

Glossar „wohl aufnehmen“.

Cilh de la vila si fan los senhs
sonar,

Tuh revestit van Beto *amparar*;

E li borzes prenois Diens a lau-
zar,

Quar lor a dat lor senhor a cobrar.

Daurel 1991.

Glossar „recevoir, accueillir“.

Tug vengro ab lo bar gentil

De Malleo per aculhir

Lo bo rei que los vic venir . . .

Le noble reys ses tot regart,

Gentilmens los vay *amparar*,

E ma e ma ab lo ric bar

De Malleo el cavalguec.

Guilh. de la Barra² 2009.

Mossenh'en G., ses trigar,

Tantost s'adenolhec ad ela,

E, cum si fos simpla donzela,

Et ela lo vay *amparar*:

Pel ma l'ac pres, vay s'en montar

Ab luy gent gaban e rizen.

Ibid. 2703.

Glossar „saisir, prendre quelqu'un
[par la main] pour lui faire accueil“.

Mentre que estavan en aquelh parla-
ment, dix hom a Rotlan que Falco
am los desus ditz venia, et aitan-
tost elh lor va ixir de fora et *em-
parar* e va lor comtar en qualh
guissa avian pressa la ciutat.

Philomena, Paris. Hs. fol. 100v.

11) *se e. de* „inne haben“?

(Car sa cara

Nom manda ancara

Nova clara,

Don beutatz *s'ampara*.

Prov. Ined. S. 159 V. 20 (Guir.
d'Espanha?).

12) *se e. (a?)* „Anspruch erheben“.

Siehe den Beleg Rec. gascon S. 79

Z. 3 v. u., oben s. v. *emparador* 2).

Nicht klar ist mir die folgende Stelle:

Conoguda causa sia que . . . se trans-
portan . . . Guilheumes Deucos et An-
thoni Pichart . . ., cuma juratz de
la deite bille, . . . au padoent de
Bosc Major . . ., et asso per con-
sultar et rebisitar et *enparar* lo
deit padoent per lo profeyt deu
ben public de la ville de la Reula
. . . et per saber et beser que hi
fase mau ni dampnatge en lo deit
bosc.

Arch. hist. Gironde 3, 212 Z. 16.

Emparatgir (R. IV, 426). Der einzige
Beleg (Raim. Vidal „Abrils issi' e
mais intrava) steht Bartsch Dkm.
184, 15. Das Wort findet sich in
demselben Denkmal noch zwei Mal:

Mas lur paren

Torneron flac e recrezen

E fals e mantengro grans tortz.

Per c'un linhatge rics e fortz

. *s'enparatgic*

Sobr' aquels, per so car castic

E noble cors volgron aver.

Bartsch Dkm. 158, 29.

Die Hs. hat *sen paratie*. Bartsch liest
s'enparatic; die Verbesserung stammt
von Cornicelius, Raim. Vidal, So fo
S. 70. Das refl. Verb hat hier die
Bedeutung „sich adeln, vornehm
werden, sich erheben“. Der Sinn von
castic ist mir nicht klar; Appel „gute
Lebensart“.

Enans son tug cazug el sol

Per que paratjes fon bastitz.

E si trop pueys *enparatgitz*

Veyras per nobles cors autruis,

Car non es dreitz, mas grans enuis

Enversat ses tota bontat,

C'om ses servir tenhal sendat

A far proezas e bos faitz.

Ibid. 159, 35.

Die Stelle ist mir unverständlich und
doch wol verderbt. Die Hs. hat
Z. 4 u. 5 *autrus* und *enutz*.

Emparaular (R. IV, 422) siehe *emparlar*.

Emparchar (R. IV, 426) ist zu streichen; der Beleg gehört zu *empachar* 4). Siehe Stichel S. 40 und Gröbers Zs. 15, 538.

Emparentar (R. IV, 397). Im zweiten Beleg. Crois. Alb. 5272:

Ab del mels de la vila e dels *emparentatz*

Nos irem

genügt Rayn.'s Übersetzung „apparenté“ nicht; besser Paul Meyer im Glossar „bien né, bien apparenté“, Übs. „des mieux nés“.

Empargar? „verhindern“.

... per ço que las vostras orazos no sio *empargadas* (= lat. ut non impediuntur).

I Petri 3, 7 (Clédat 312b, 3).

Cor. *embargadas*? Aber Rochegude hat *empargar* „empêcher“, allerdings ohne Beleg.

Empari.

E mes prometon a reparar la comorte deu diit portau de quero que mesthier y sera, en maniere ques pusque baxar e llevar, e mes l'*emparys* que y sie metut au cap deu pont, e mes a la comorte que sien metudes thiederres e au pont.

Art. béarn. S. 126 Z. 23.

Ist etwa „Schutzwehr“ zu deuten? Vgl. *empara* 2).

Emparlar (R. IV, 422 No. 18), **emparaular** (ibid. No. 17). Die Infinitive sind nicht belegt, und die Deutung „apprendre, emboucher, informer“ ist unrichtig. Die Belege zeigen nur *emparlat* (At de Mons II, 522; Cour d'am. 629; Appel Chr. 62b, 59) und *emparaulat* (Appel Chr. 112, 76); Appel Chr. Gloss. deutet richtig „beredt“. Zwei weitere Belege von *em-*

parlat finden sich Crois. Alb. 2816 u. 8240.

Mistral *emparaula, emparla* (lim.) „qui a la parole facile, disert“; *es bèn emparaula* „il est éloquent“.

Empasar (R. IV, 443 „avalier“) ist nicht, wie Stichel S. 45, Tobler folgend, will, zu streichen. Vgl. Lit. Bl. 11, 235 zu IV, 41.

Empastar (R. IV, 452) 1) „kneten“.

Après lo dissol (sc. lo mercure) . . . après lo encorpora fort am lo corps mot ben *empastan* et remenan sobre petit fuoc.

Alchimie fol. 3v.

2) „in e. Röhre von Wachs stecken“, vgl. *empastat* 2).

Et deliureren au clerc de la bila una cedula de parguam *empastada*, en la quau era continguda la creacion . . . deus senhors juratz noetz.

Jur. Bordeaux I, 335 Z. 4 v. u.

3) *se e.* „sich vermischen“.

Quar adonx lo sperit am lo corps se fa espes, et tot so que s'en *empasta* se dissol de tot. Et sapias que la enpastacio se fay per continuacio del fuoc petit.

Alchimie fol. 2v.

Empastat (R. IV, 452) 1) „Pastete“.

Im ersten Beleg bei Rayn., Brev. d'am. 18662, ist *astes* und *empastatz* zu lesen; *aste* bedeutet hier „am Spiesse gebratenes Fleisch“. — Zwei weitere hierher gehörige Belege von *empastat* finden sich Romania 14, 523 V. 138 und Cout. Pujols § 2.

2) „hohle Röhre von Wachs zur Aufbewahrung eines Wahlzettels dienend“, dann der „Wahlzettel“ selbst?

Los deitz senhors juratz antics sahhiren de lur conclabi et . . . bahlheren au clerc de la bila lo *enpastat* ont era inclusa una cedula de parguam contenen los noms

deus senhors juratz noetz . . . , et . . . balheren au deit clerc las ordenanssas feytas per lor . . . ; de la quan cedula de *empastat* et de las . . . ordenanssas las tenors s'enseguen en aquesta forma.

Jur. Bordeaux I, 230 Z. 8 u. 11.

Deu quau *empastat* et deu deit rolle las tenors . . . s'enseguen en aquesta maneyra.

Ibid. I, 336 Z. 3.

Es folgen dann die Namen der neu erwählten *juratz*.

Lo clerc . . . que portaba lo *enpastat* on los noms deus deitz senhors (sc. *juratz noetz*) eran inclus . . . hubrit lo deit *henpastat* et aqui . . . los legit et aquetz publiquet; cujus quidem *enpastatz* tenor est talis.

Ibid. II, 204 Z. 16 u. 20.

Et . . . balheren .i. *enpastat* de cera berda, den saget de la calhiva, au clerc de la bila, contenen la noera creacion . . . deus noetz *juratz* . . . Aqui medis fut (sic) ubert l'*enpastat* (Text .i. *enp-*) de cera berda, de dejus lo saget de la calhiba, et publicament foren legitz . . . et recitatz totz los *juratz noetz*.

Ibid. II, 532 Z. 8 u. 22.

Empastation „Vermischung“. Siehe den Beleg, Alchimie fol. 2^v, oben unter *empastar* 3). Vgl. den lat. Text der Stelle bei Du Cange s. v. *impastatio*.

Empastramen „Hindernis“.

. . . ni hi metin fems, herbe . . . ni autre *empastrement* negun.

Établ. Bayonne S. 149 l. Z.

E plus . . . deffenem que nulhe persone . . . no sie tant ardide que aterri ni geti herbe ni autre *empastrement* negun . . . en log or (sic) perillh ni dampnadge faze en los baradz de le bieie.

E plus . . . deffenem . . . que . . . negun ni

negune no sie tant ardide que geti ni meti negun *empastrement* de fuste, de peire, de femp . . . en los portz . . . ni baradz de le bieie.

Ibid. S. 150 Z. 5 u. 16.

Empastrar „behindern, versperren“.

E plus manam . . . que tote persone qui (hi) meterin los ports ni los baradz ni les arribades de le bieie bert le mar *empastradz* ni encombratz, que dessi ad aquet prosmant digmengen ac aiatz (cor. -an?) *de-empastradz* e hastatz.

Établ. Bayonne S. 150 Z. 13.

Empastrier „Hindernis“. Ich kann nur die Form *empastrier* belegen; siehe dieses oben S. 373.

Empaubrir. An der einzigen Belegstelle (Bert. Carbonel), die R. IV, 461 für *empaubrir* gibt, und die er nach Hs. P (Herrigs Arch. 50. 267) citiert, liest Hs. R (Bartsch Dkm. 11, 4):

C'us riox vilas sera mielh's aculhitz

C'us hom gentils, pus qu'er *empaurlitz*.

Der Vers ist hier um eine Silbe zu kurz, und Bartsch bemerkt daher: „wol *empaubrezeit*“. Die richtige Silbenzahl gewinnt man aber auch, wenn man statt *pus qu'er* das von Hs. P überlieferte *que sia* einsetzt. *Empaurir* kann ich sonst altprov. nicht belegen; Mistral hat *empaouri*, nicht *empaubri* (wol aber *apaouri*, *apaubri* lim.), „appauvrir; devenir pauvre“.

Empaurir siehe den vorhergehenden Artikel.

Empaus „Auflage, Steuer“.

Item pagan . . . per resta deu segont *inpaus* deus biures .i. scut .iii. sos. Comptes de Riscle S. 121 Z. 29.

Per elegir hun personatge . . . per termete a mossenhon de Beuju e d'Armanhac [per ?] beser si et nos podora relevat de augus *empaus* e subidis que lo rey bole mete sus lo pays.

Ibid. S. 137 l. Z.

Item . . . vengo maeste Johan Gisardi . . . comissari per exsecutar los cossos de Riscla per las restas degudas deus cartaros au collecto, per l'*empaus* deus .xl. sos qui eran statz impausatz per los tres Statz sus lo pays.

Ibid. S. 184 Z. 13.

Empauzador „der auferlegt werden wird, der aufzuerlegen ist“.

Et que totz cossols . . . juron que be et leyalmen . . . fasson et cohe[r]-con lo comu et comus et talhas fazedors et *empauzadors*.

Arch. Milhau S. 2 Z. 10.

Que . . . lo tenguesso quitu de tot comu e de tot talh empausat et *empauzador(s)* per los senhors cossols.

Recherches Albi S. 386 Z. 21.

Sotz la pena *empauzadoira* per mon senhor lo viguier.

Entrée Urbain V § 3.

Sus . . . la pena *empousadouira* per lo dich nostre senhor lo rey.

Doc. Arles, Rev. 39, 272 Z. 7.

Pagar talhas per la dita vila a lor *impausadoras*.

Comptes de Riscle S. 420 Am. Z. 9.

Empauzar (R. IV, 463) 1) „auflegen (real)“.

Et orantz *empausero* las mas ad els Apost. Gesch. 6, 6 (Clédar 216^a, 8).

2) „beilegen, geben“ (R. nur *e. nom*). Quar hom comunalmen fa et ordena lo dictat de dansa, e pueysh li *empauza* so.

Appel Chr. 124, 169 (= Leys I, 350).

3) „(e. Steuer, e. Strafe) auferlegen“

(R. je ein Beleg). Weitere Belege von „e. Steuer auferlegen“ siehe unter *empaus* und *empauzador*.

4) „zur Last legen, bezichtigen.“

Quant venc a la cort per far lo sagramen, los ditz notaris li aneron *empauzar* alcus crims, de que el no devie esser cossol.

Mascaro, Rv. 34, 46 Z. 30.

E van far qu'el no jures ni feres lo sagramen coma los autres senhors cossols, e van li *empauzar* quer (= quez) el era lebrós et mezél.

Ibid., Rv. 34, 65 Z. 17.

Cum mossenhon lo senescalc d'Agènes o son loctenen aian donat sentencia a Guillelmes Maurel de alcus crims a luy *empausatz*, senes apelar los senhors cossells d'Agènes . . .

Jur. Agen S. 246 Z. 10.

No respons tu a las causes qui aquetz testimonis te *empausan* contra tu?

Hist. sainte béarn. II, 114 Z. 5.

Mistral *impausa*, *empausa* (l.) etc. „imposer, mettre dessus, charger de“.

Empaza?

Item que dejos los .iiii. saumies que portaran los sens deia metre autres .iiii. saumies d'aquels de l'obra que y sont de present, que sostencon (sic) las candelas et las *empazas* et sostenran los saumies ont cargara (cor. -an?) los sens.

Art. montp. S. 295^b Z. 7.

Glossar „pièce de charpente, entrail“.

Empazar (R. VI, 15) siehe *empachar* Schluss.

Empebrat „gepfeffert“.

Aste de porc e carbonadas.

Que sian trastug salpicat

D'especies e *empebrat*.

Diätetik 314.

Mistral *empebra* „poivrer“; Godefroy *empevré* „assaisonné de poivre“.

Empech „Brüstung“.

Item de remendar los postatz de la sola et [l']*empietz* de la gran galaria que es davan lad. cambra.

An. du Midi 7, 449 Z. 32.

Item sie feit un murret a l'enbiron deu barat . . . de dues brasse[s] e mieye de naut entro aus prumers corbeus de l'andamy, e de qui en sus l'entaulement l'*empieys* e los dentelh(e)s.

Art. béarn. S. 90 Z. 5.

Lo dit B. y deu far une tor deu gran de la une de queres on los colomees (?) son deu haut de .x. canes d'obres, seys *empieys* (Text -*preys*) e dentelh de terre en suus e machecolade.

Ibid. S. 136 Z. 4 v. u.

Lespy unrichtig *empreys*, *empiers*, *empieys* „encorbellement, construction en saillie portant sur des pierres superposées que l'on appelle corbeaux“. Er gibt die beiden folgenden, den Archiven der Stadt Pau entnommenen Beispiele:

L'*empreys* on los dentelhs se pausaran.

Los *empiers* e los dentelhs.

Es ist in beiden Fällen *empieis* zu bessern.

Mistral *empies* „pièce de l'avant-train d'un chariot, en Gascogne“; Escrig *ampit*, *antepit*, *antpit* „antepecho; pretil de ladrillo, piedra, madera ó hierro, que se suele poner en parajes altos para evitar caídas; barandilla, barrera“. — Vgl. auch *avan-piech* „parapet“ An. du Midi 5, 506.

Empedemia, *empedi*-, *empidi*-, *impede*-, *impedi*-. (R. III, 132 *epede*-, *epidi*-) „Epidemie“.

Per tal que nostre senhor Dieus Jhu Xpist volgues revocar la *empedemia* que era sus lo pople.

Arch. cath. Carcas. S. 274 Z. 8.

Que lur plassa far (Text fas) cessar aquesta mortalitat e la *empedimia* de bossas renbant.

Pet. Thal. Montp. S. 409 Z. 3.

Et el cas que per guerra ou *empedimia* lo dit Bocal seria empachat a levar la dita gabela.

Brückenbau Tulle Z. 14.

Lo medici que abe demorat en la vila . . . a causa de la *empedimia* que regnava.

Arch. Lectoure S. 182 Z. 5.

Tot frayre sia tengut de anar ajudar adduere (sic) aquels cosses . . . , tant en temps de *empidimia* quant en tot autre temps.

Romania 25, 71 Z. 17.

La procession generau per la *inpedemia*, per patz et per la prosperitat deu rey.

Jur. Bordeaux II, 199 Z. 7 v. u.

Que Dius nos bulha estreimar aquesta *impedimia*.

Ibid. II, 209 Z. 10.

Empedimen (R. IV, 473) „Hemmnis, das was versperrt“.

Item (sc. an conoyssensa los consols) de las causas inmundas [e?] dels *enpedimens* dels camins publics per la cieutat.

Charte cons. Uzès § 2.

Empedimia siehe *empedemia*.

Empedir (R. IV, 473 *im-* ein Beleg) „verhindern“.

E se cas era que . . un cossol . . era absen de la present ciutat ho no hi pogues esser o venir justament *empedit* . . .

Cont. Albi S. 103 Z. 1.

Empegnir (R. IV, 525). Rayn. deutet „poisser, oindre, frotter, s'embrouiller“, nur für letzteres gibt er Beispiele. Die Belegstellen entstammen alle Raim. Vidals „Abrils issi' e mais entrava“; ich kann nur noch ein

Beispiel, und zwar aus dem gleichen Denkmal, hinzufügen. Die Stellen lauten vollständig:

- E pus fat
Son mant autre malvat e pec,
Vilan cortes que, car son nec
De saber, ja nous sonaran
Ad una part. Mas can veiran
5 Qu'entre donas seretz vengutz
E pres d'autres, adoncx lur lutz
Al cor us pecx ensenhamens,
E diran (Text -ai) vos, — c'als
 cays-sabens
Venon en grat aital solatz —:
10 En joglar, e vos com calatz,
Que non dizetz una chanzo?
E vos, si tot non a sazo
Lur dig. no vulhatz *empeguir*,
Car ab un pauc quels sapchatz dir
15 Sera[n] lur van voler passatz(z).
 Bartsch Dkm. 172, 31.

Rayn., der V. 12 *an sazo* liest, übersetzt: „vous, quoique n'ont pas (ne soient pas) de saison leurs propos, ne veuillez pas vous embrouiller“. Wenn die Hs. *a* hat, wie Bartsch liest, ist eine Änderung natürlich nicht nöthig; *lur dig* kann Singular sein, und man braucht nicht einmal *digz* zu ändern.

Ist „in Verwirrung gerathen“ hier am Platze? Oder deutet man besser „verdrüsslich, böse werden“? Es-
crig *empegir*, *empeguir*, „avergonzar; correr“; *empegirse* „avergonsarse, empacharse, cortarse, turbarse“; *empegit*, -uit „vergonzoso, empachado, corto de genio“; Mistral *empegui* „engourdir“.

Ni trop enujos eyssamen
No sias entr' els a sazos,
Car non es us mantas sazos
Els solatz entrels conoissens
Que fan lurs caps d'esquerns a dir
Don fassa[n] home *empeguir*
Ni blasmon volpillh atrestar (?),

Car hom ques pot aisi camjar
No s'en tanh entre totas gens.

Ibid. 180, 1.

Die Stelle ist gewiss verderbt. Ist etwa Z. 3 *ben* statt *non*, Z. 4 *Et* statt *Els* zu ändern und zu deuten: „denn wol ist es zuweilen Gebrauch und Unterhaltung unter den Wissenden (d. h. Gebildeten), dass sie nach ihrem Kopfe handeln in Bezug darauf dass sie, d. h. dass sie, wie es ihnen grade gut dünkt, Spottreden führen, durch die sie einen Menschen in Verlegenheit bringen, verwirrt machen“? Rayn., der nur Z. 6 citiert, übersetzt „s'embrouiller“. Oder deutet man auch hier *empeguir* besser „böse werden“? Deute ich *enujos* Zeile 1 richtig „schwerfällig; empfindlich“?

Die Correctur *fassan* Z. 6 stammt von Cornicelius, Raim. Vidal, Sofo S. 73.

Homes paubres, d'erguelh manens
Ses sen e ses far ben i a,
Que, car son pec, no volun ja
Autruy solatz mas can lo lor.
Aquist son tal c'a lor senhor
Neys dirian viltatz e mals . . .
Aquist volon homes sufrens
A sostener lurs vas (cor. lur van?)

poder,
Qu'els *s'empeguisson* de plazer
Ab us motz fols et avinens.

Ibid. 180, 25.

Rayn. „qu'ils s'embrouillent à plaisir“. Ich verstehe die Stelle nicht.

Vilas (Text Viran) cortes, qu'en-
 paratgir

Volon lurs faitz nessiamen,
Ajatz privatx en lor joven
E mentr' aissi son *empeguir*,
Car greu er car, joven partit,
Non tornon paubr' e recrezen.

Ibid. 184, 18.

Rayn. „tandis qu'il sont ainsi embrouillés“. Genügt das?

Vilās blasmatz ni mal respos
Nous aja voluntat a ma, . . .
Ni trop lauazar, si tot li fat(z)
S'en empeguissou, no vulhatz.
Ibid. 191, 1.

Sinn?

Das prov.-ital. Glossar (Don. prov.
S. 89^b Z. 6) hat: *empegir* „embien-
siere“, womit ich ebensowenig wie
Paul Meyer, Rom. 8, 210, etwas
anzufangen weiss.

Empejaramen „Verschlechterung“.

Nero renhet apres, mais lo sieus
renhamens
Fon a crestiandat molt grans des-
torbamens
Et a tot l'autre mon grans em-
pejaramens.
Tezaur 778.

Empenar (R. IV, 491). Belegt ist nur
empenat „befiedert“. Nachzutragen
ist bei R. die Bedeutung „geflügelt,
mit Flügeln versehen“:

G. lo regarda com leos cadenatz
E l[o] duc lui cum angils en-
penatz.

Daurel 419.

Glossar „empenné, pourvu d'ailes“.

Empencha, es- (R. III, 115) 1) „Stoss“.

Nachzutragen ist die Form *espenta*:

Fons de vertutz, fazetz qu'al port
de Piza

Els autres lox Fassam causa pla-
senta,

Qu'envers los Turcx anem (Text
-nen) dar tal *espenta*

Qu'en breu de temps hom defassa
lor lya.

Joyas S. 63 Z. 8.

Ist zu deuten „dass wir gegen die
Türken einen solchen Stoss führen“?
Herausgeber: „qu'aux Turcs nous
allions donner telle culbute“. Oder
hat das Wort hier die Bedeutung

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

2) „kurze, schnelle Fahrt“? Mistral
gibt für *empenchado*, *empencho*, *es-
pencho* auch die Deutung „course
prompte et courte“. Aber passt
dann *dur*?

3) „Lauf eines Flusses“? Diese Be-
deutung, (auch Mistral hat „cou-
rant d'un fleuve“) setzt Rayn. für
die folgende Stelle an:

Las terras e las *empenchas* de
Tarn.

Ich kann den Beleg nicht nachprüfen;
die Kürze des Citats lässt den Sinn
des Wortes nicht erkennen. Viel-
leicht gehört die Stelle zu 4).

4) „Abgabe für Beschaffung eines
Flusses und Benutzung des Wassers
zum Mühlenbetriebe“.

Aisso es la carta de las leidas e dels
guidonatges de Moyssach e de las
empenchas de Tarn e de las leidas
de Garona.

Ét. hist. Moissac I. 102^a Z. 4.

E apres escrios las *empenchas* de Tarn,
que so totas a l'abat cavalier.

Ibid. I. 103^a, 2.

Aisso so las *empenchas* de Tarn, e
so totas a l'abat cavalier: Molis
.xii. d., si hom estranh lo compra
e lon mena; naus molinar (?) .iiii. d.,
e aquel que la venen (cor. mena?),
si es estranh. .iiii. d.; coral .iiii. d.;
corsera .i. d.; la navada de la fusta,
si hom estranh la'n passa. .ii. d.;
e de mola .i. d.

E tot mercadier estranh que vol portar
trossels per l'aiga . . . de que hom
dona leida en la vila de Moysshac,
tot dona *empenchas* a Tarn, e per
aital mezura: totas horas dona hom
menh la meitat de *empenchas* que
de leida. qual que mercadaria sia.
. . . Blat. qui l'en porta d'esta vila
e l'en porta ab nau, dona la sau-
mada mealha *empencha*. E de vi

25

dona hom del mueg .i. d. *empencha*,
qui l'en porta ab nau en tonelas.

Ibid. I, 108^a Z. 2, 17 u. 19 u.

S. 109^a Z. 8 u. 10.

Empenden „daranhängend“.

E per major fermese nos quels ag
avem sagelad de nostre propri sagel
empendent.

Rec. gascon S. 28 Z. 1.

Empendre (R. III, 114) siehe *empenher*
Schluss.

Empendre „zu Theil werden lassen“?

Nil vulhan *empende* ni donar patro-
cini ni adjutori (= lat. nec sibi
impendant patrocinium).

Cout. du Fossat § 3 (An. du
Midi 9, 291).

Empenhador „Verpfänder“.

E que lo compredor o lo venedor o
aceissedor o *empeinhedor* jurin sus
sober sens le vente o *empeinhement*
... per quant qu'es (Text ques)
venut o crompat o *empeinhat*. . . e
que cuberte no y fassen.

Établ. Bayonne S. 166 Z. 8.

Ebenso ibid. 103 Z. 4.

Empenhadura (R. IV, 481) 1) „Ver-
pfändung“.

Costuma es que, sy uns homs ten un
feu de min, ed lo pot *empenhar* sens
ma voluntat, sens que jo (Text ya)
no y aurey vendas. Empero sy lo
affevat empres la *empenhadura* ac
vende ad autre en ma man, jo ne
aurey las vendas . . . Item sy lo
affevat qui a *empenhat* mor avant
que lo temps de la *empenhadura*
sya fenit . . .

Cout. Bordeaux S. 98 Z. 8 u. 11.

An der ersten Stelle findet sich die
Variante *empenhatori*.

E cant maios o alcunes autres honors
se alienarien, que nos ne agu[e]s-
sem per seinhoria de venda ung

diner d'aquest de la moneda de que
la venda se faira et nostre reyra-
capte (Text -ta), de *empenhadura*
de capsol un diner mialle de la
moneda qu'estara la penhora.

Monogr. Tarn I, 339 Z. 8 v. u.

2) „dem Lehnsherrn bei Verpfändung
eines Lehens zu entrichtende Ab-
gabe“ (R. ein Beleg).

B. Gauters e'n Falquets . . . preyo
(cor. preyro) em pens . . del covent
de la maio de S. Peire tot aitant
cant an afar en Tarn ana (?) e tot
cant an afar oltra (Text ottra) Tarn,
terras e cartz e quintz e deimes e
oblias e totz altres servizis, istiers
las senhorias, si cum so acabtes e
vendas e *empenhaduras* (Text *em-
panh-*) tot entegramen.

Ét. hist. Moissac III, 44 Z. 19.

Empenhamen „Verpfändung“.

Que auguns disossen que homi ere
d'adge de terre vener . . e alienar,
empeinhar o aceissar a l'adge de
.xiii. ans en sus, e que aquere
vente . . *empeinhement*, aceisament
... ave valor.

. . an . . establí . . que nulhe per-
sone no aie poder de vener . . ni
empeinhar ni aceissar . . nulhe pro-
prietat de terre entrou que sie de
l'adge de .xviii. ans, e si a fei, que
aquere vente . . o *empeinhement* o
aceissement . . no aie valor.

Établ. Bayonne S. 148 Z. 3 v. u.
S. 149 Z. 7.

Ferner ibid. S. 103 Z. 5 u. S. 166
Z. 8, siehe oben *empenhador*, und
Cout. Bordeaux S. 98 Z. 6 Var.

Empenhar (R. IV, 480). Im letzten
Beleg (Peire Vidal 29, 41) ist *Beljoc*
(Städtename) zu schreiben. Es liegt
ein Wortspiel vor.

Empenhatori „Verpfändung“. Siehe den
Beleg oben s. v. *empenhadura* 1).

Lespy *empenhatori* „engagement,
action de mettre en gage“ mit dem
Citat: La carte de l'*empenhatori*.

Empenher (R. III, 114) 1) „vorwärts
bewegen, vorwärts schieben“.

Ar *empenhetz* la gata, que Toloza
prendretz! . . .

Ez *empenhon* la gata ab critz e
am ciscletz;

Entrel mur el castel ela venc de
sautetz.

Crois. Alb. 8109 u. 8114.

Appel Chr. Glos. „vorwärtsbringen“,
aber Paul Meyer, Crois. Alb. Gloss.
„saisir“, ũbs. „mettez-vous à la
chatte“.

2) „zurückstossen“. So, meine ich,
in dem zweiten Beleg bei Rayn.,
Appel (Chr. 69, 4 (= Peire Vidal
22, 4), der vollständig lautet:

Per pauc de chantar nom lais,
Quar vei mort joven e valor
E pretz, que non trob' on s'apais,
Qu'usquecs l'*empenh* el geta por.

Rayn. „pousse“, auch Appel Glos.
„stossen“. Der erste Vers ist um
eine Silbe zu kurz; Bartsch liest
no m'en lais statt *nom lais* in allen
Hss. Ist vielleicht dieses zu be-
lassen und [A] *per pauc* zu än-
dern?

Que mal no m'en sen

Mas del pensamen

Quem destrenh.

Pero sil captenh

Quem promes nom fai.

De ben e de jai

M'esdui e m'*empenh*.

Mahn Ged. 833—5. 1 (G. de Born.).

3) „anklopfen“.

Mas lui *empenhe[n]tz* l'uss de la porta,
issic una macipa a vezer (= lat.
pulsante autem eo ostium).

Apost. Gesch. 12, 13 (Clédat 230^b, 5
v. u.).

Mais Peire perseverava *empenhe[n]tz*.
Mais co ubrisso l'us. viro lui (= lat. pulsans).

Ibid. 12. 15 (Clédat 231^a, 5).

4) *e. (una nau)* „(mit e. Schiffe) an-
stossen“.

Can foron en aquel luoc. *enpeiceron*
la nau (= impeerunt navem).

Apost. Gesch. 27, 41 (Rochegude
S. 116).

5) *e. a* „treiben zu, anreizen“.

Lo mons fals quens *enpenh*
A far baratz.

Joyas S. 10 V. 10.

La vostr' amor grasciosa

M'*empenh* lo cor a servir

Etz a lausar e bendir

E grazir

Vos.

Ibid. S. 19 Z. 14.

Aquest eissorbamen *enpeinh* lo al
peccat.

V. e. V. (Rochegude S. 116).

6) *se e.* „vorwärts dringen, sich er-
heben“.

Des lo temps Rotlan

Ni de lai denan

Non vi hom tan pro

Ni tan guerreian

Ni don sa lauzors

Tan pel mon *s'empenha*

Ni si lo revenha (?).

B. de Born 8, 52.

Rayn. „se pousse“, Stimming „sich
verbreiten“, Thomas „s'imposer“.

Gehört hierher nicht auch B. de Born
18, 21?

Aras sai ieu qu'adrechs vol esser
reis

Lo reis Felips, que dizon qu'es
crozatz.

Et anc Charles en tal pretz no
s'empeis

Com el fara, d'aisso s'es be vanatz.
Oder treffen Stimming „sich einlassen
auf“, Thomas „s'attacher à“ das
Richtige?

7) *se e. en auta mar* „aufs hohe Meer hinausfahren“.

E pren m'en cum al marinier,
Quant *s'es empenhs en auta mar*
Per esperansa de trobar
Lo temps que mais dezir' e quier.
Folq. de Lunel 1, 10.

8) *se e. enan* „sich fördern“.

Ja de si no m'an
Lueinhan,
Si tresailan

Mi vau ar sai en Espaignha,
(Con *m'enpein' enan*.)

Appel Chr. 38, 46 (= Calvo 16, 46).

0. Schultz-Gora, Gröbers Zs. 21, 141,
möchte *trebailan* für *tresailan*
schreiben, das Appel im Glossar zu
trassalhir „mit genues. Particip-
bildung -an“ stellt und „bebend“
deutet.

Raynouard und Appel Chr. Gl. setzen
empendre als Nebenform von *em-
penher* an. Mit Recht? Rayn. gibt
als einzigen Beleg die folgende
Stelle:

A lei de fin amador
Dezir so don soven pior,
Qu'en als no me posc *empendre*.
Mahn Wke. III, 34 (Guir. de
Calanson).

Rayn. schreibt *no m puese'* und über-
setzt „qu'en autres je ne me puisse
élancer“. Es muss natürlich *posc*
1. Präs. Indic. sein, und *als* ist
nicht „autres“, aber auch die Auf-
fassung von *empendre* trifft, meine
ich, nicht das Richtige. Es ist doch
wol = *emprendre* 9); siehe unten.
Als sicherer Beweis für *empendre* =
empenher kann die Stelle jedenfalls
nicht angesehen werden.

Das Gleiche gilt, wie mir scheint,
von der folgenden Stelle, aus der
Appel ein *empendre* erschloss:

E Jaufres non a mot sonat,
Aisi dorm apreisadament.

E el lo socot e l'*enpeint*

Tant entro que residat l'a.

Appel Chr. 3, 240 (Jaufre).

So die eine Hs.; die andere hat *apre-
sadamentz: l'espeintz*. Auslauten-
des *t* nach *n* war gewiss für den
Verfasser des Jaufre stumm; Appel
Chr. 3, 369—70 ist zwar *mariment*,
esbaudiment geschrieben, aber V. 521
—22 reimt *ardimen: sen*. Die Reim-
wörter an unserer Stelle sind also
apreisadamen: empein d. h. empenh.
Siehe auch *espenher*.

Empenhoradura (R. IV, 481). Der ge-
naue Sinn des Wortes im einzigen
Beleg bei R. lässt sich bei der Kürze
des Citats:

Vendas, *empeinhoraduras* et *acaptas*
(cor. -tes)

nicht mit Sicherheit erkennen.

1) „Verpfändung“; *metre en e.* „ver-
pfänden“.

Item se dengun home *met* rauba *en
empenhuradura* sive *gatjadura* tro
al (cor. a?) terme certa, que, pueys
que l'aura tenguda un an revolt
et complit et lo terme passat, que
pueys non fos tengut de re he qu'en
fassa a sa guiza.

Livre Épervier S. 160 Z. 88.

Glossar -gage; caution“.

2) „dem Lehnsherrn bei Verpfändung
eines Lehens zu entrichtende Ab-
gabe“.

Doni e liuri per titol de . . lial venda
. . al senhor n Sicart Alaman . .
tota aquesta venda . . . so es a
saber todas las senhorias e todas las
drechuras que ieu iei . . e la vila
de Castanet . . . so es a saber ho-
mes e femenas. maïos et ortz et
vinhas. . . quistas de blat e de
deniers. vendas et *empenhoraduras*.
acaptas e *reireacaptas*.

Cart. Alaman S. 109 Z. 15.

Du Cange *impignoratura* „praestationis species domino feudali solvenda. cum fundus aliquis in pig-nus alicui assignabatur“.

Empenonar „mit Wimpeln. Fahnen schmücken“.

E provezir fassan que lings e bar-cas . . si far si podra. fossan . . . enramadas, *empennonadas*.

Entrée Urbain V § 22.

Herausgeber „pavoisées“.

Empensa „Vornehmen“ ?

Es vengut a nostre cognouïence que . . auguns prelatz, barons . . en nombre prohibit se sont ajustats en plusieurs locs et an tengut conseil per lors medix . . Et . . cum siam (Text -an) informas que en breu de tems se devon ajustar et an pressa jornada en la dita senes-caussie de Thoulouse . . per so . . vos mandam (Text -an) . . que . . fassatz . . deffendre a tots prelatz . . que . . no sien si hardits de se ajustar ensempr en nombre prohibit . . , ny vos non permetaz que en degune maniere se fassen avanz las *empensas* par maniere vegudes et degudes et a vos permeses (?)

Dognon S. 68 Z. 14.

Empensamen „Vornehmen“.

Car li un volon pauça.
Li altre gab e nauza.
Li altre totas vias
Parlar de leugarias.
Li altre an lor enten
En altre *empensamen*.

Garin. Ens. 586 (Rv. 33. 427).

Empensar, -pesar 1) „ausdenken“ ?

Et l'avandit affranquiment . . agossa feyt . . aus avantdits payre et filh . . per los agradables meritx et servicis que agossa deyt et reconogut l'avantdita madona de Landiras

que los dits pay et filh l'en aven feytz et *empensatz* sa en areyra.

Arch. hist. Gironde 1, 35 Z. 21.

2) e. (oder *se e.?*) de „nachdenken über, überdenken“.

E comensec fort a doloyrar et *empessar* dels grans mals que veszia naysher en aquest mon (= lat. in intimo meditari).

Kreuzlegende B 12 (Such. Dkm. I, 169).

3) *empensat* „gedankenvoll, in Gedanken versunken“.

Aissi s'en vai totz *empensatz*.

Appel Chr. 3, 419 (Jaufre).

Variante *apensatz*.

Per qu'ieus vuelh, senher, deman-dar,

Sieus platz, com es endevengut
D'aital mescap c'aisi perdut
An pretz e valor li baro. —
Et el estet . .

El cor un pauc totz *empessatz*,
E al respos far fon levatz
E sezens de jazens que era,
E dis.

Bartsch Dkm. 150, 36 (R. Vidal).

E quant fon asegutz, estet totz
empessatz,

E puis levet la testa e gardet a
totz latz,

E dis lor.

Guerre de Nav. 1235.

Empentir (R. IV, 490), richtiger *se e.*, „bereuen“ will Stichel S. 40 streichen. Mit Unrecht, vgl. Gröbers Zs. 15, 538. Die von Rayn. neben „repentir“ angesetzte Bedeutung „affliger“ ist zu streichen und die Übersetzung der einzigen Belegstelle zu ändern. Ein weiterer Beleg findet sich Poës. rel. 191:

E pois que l'aureç presa (sc. la penedensa).

Seia per vos atesa,

Car *empentir* pauc val
Et tornar pois en mal.
Mistral *s'empenti* „se repentir“.

Emperador (R. III, 556) 1) als Bezeichnung Gottes.

Mot nos deurian ponher a temer Dieu
las justicias que Dieus ha faytas
sa en reyre de sas creaturas per
peccat.. Aylas! co perdonara a
mi femoras e gleua de la terra e
son vil ser lo senhor *imperayre*, si
me troba ergolhos, que non perdonec
al maior princeps de sa
cort...?

Mays en Dieu nostre *imperador* non
pot hom re notar de tot aysso.

Appel Chr. 120, 55 u. 91 (Trat. Pen.).

2) *e. de vida*. Bezeichnung Christi.

E totz lo mons s'espera a la tua
guerida,

Tant es plazens e dousa e tant
es abelida

Al tieu glorios filh, *emperador de
vida*.

Appel Chr. 106, 12 (= Sünders
Reue 364).

Imperatiu (R. III, 556), im- 1) „Imperativ“.

So Don. prov. 13^b, 33 u. 25^a, 15.

2)

Midons m'es *emperativa*,

Car mi consen l'optatiu.

E sim fos indicativa

Quem mostres son conjunctiu,

For' amors infinitiva.

Dern. Troub. § X, II^b, 1 (S. 88).

Der Sinn ist mir nicht klar; „be-
fehlend, gebieterisch“ scheint mir
doch nicht zu passen.

Imperial (R. III, 556). Bemerkenswerth
ist die Verwendung als Beiwort von
cor:

Quel bos reis lor o manda ab cor
imperial

Qu'en Simos i vindra.

Crois. Alb. 2975.

Übs. „au cœur magnanime“.

Emperilhamen (R. IV, 520) siehe *do-
loiramen*.

Emperilhar se?

Qu'amors l'e[n]clau e l'escrinha
(sc. lo cor)

Si pels sans qi son part mila (?)

El ten pres dinz son escrinha

Q'ades am mais per un mil

Midons, si tot *s'emperilha*

Nim mou trebailh ni perilh.

Mahn Ged. 629, 4 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 628) liest

Z. 2 *pel* u. Z. 5 *s'imperilla*. Es liegt

nahe *s'en perilha* zu schreiben (vgl.

perilhar R. IV, 520 u. Crois. Alb.

Glos.), aber die Lesart von Hs. I

veranlasst mich, ein *emperilhar*

wenigstens frageweise anzusetzen.

Schwierigkeiten macht mir die

Deutung. Sowol *se perilhar* wie *se*

emperilhar könnten doch nur „sich

in Gefahr stürzen, in Gefahr ge-

erathen“ bedeuten; das aber scheint

hier doch gar nicht zu passen.

Emperit „unerfahren“.

Quar yeu vi un metge folh e *emperit*
aver incidit una postema estro-
philos' en le colh de una femna.

Revue 1, 15 Z. 27 (Albucasis).

Empero (R. IV, 514) 1) „aber, indessen,
jedoch“. So auch im ersten Beleg
bei R., der hier „néanmoins“ über-
setzt:

Tot ades soley et azor

Al pays on ma don' estai,

E'n tenria neys per senhor

Un pastor que vengues de lai.

Empero negus nos cossir

Quel castelh on se fai servir

Ja sia per me descubertz.

Mahn Wke. I, 169 (Arn. de Mar.).

2) „deshalb“.

Can l'emperayre vi que tans com-
pradors avian los Juzieus e tans

n'avian compratz, e vi que totz los aucizian, fetz comtar cans n'i avia remazutz. Comtet hom que non y avia romazutz mayes. vi. denayradas, que totz los autres foro vendutz. *Empero* l'emperayre dis que no'n volia pus vendre, que aquels retenia a sos obs.

Appel Chr. 118, 113 (Prise Jér.).

3) „nemlich, das heisst“?

Exceptat... quels payres e las mayres de las sors, . . e frayres e sors, e cunhats e cunhadas, e oncles e andas, frayres *empero* e sors de lors payres e de lors mayres, e botz e bodas . . . puesco parlar amb lor.

Statut (Clar. Cassés S. 146 Z. 5.

Frayres et sors, e oncles e andas, *empero* frayres e sors de lors payres e de lors mayres.

Ibid. S. 149 Z. 8 v. u.

4) *mas empero* „aber, jedoch“.

E lo coms de Montfort . . .

Aisis revols (cor. revolf?) es vira e fer ardidament

Que defen e restaura totz los seus en perdent.

Mas empero passeron firen e combatent

L'un bratz de la Garona.

Crois. Alb. 7531.

Ladoncs se leval setis per tras-totz los semdiers . .

Mas empero laichero los avers els saumers

E los traps e las tendas.

Ibid. 8485.

(Glossar „mais cependant“; Übs. der ersten Stelle „enfin“, der zweiten „mais“.

Empertan „doch, dennoch“.

Aysso vol dire que ja si' aysso que nos . . . veiam entorn nos tans yssamples de lag peccat, *inpertant* nos que sentem esser grans filhs del rey sobira . . . devem viure en tal

maneyra entre los mals que puescam . . . sobremonar totz lors mals.

Trat. Pen., Studj V, 328 Z. 7.

Empesar siehe *empensar*.

Empetrairitz „Erlangerin“. Dieses Wort setzt Tobler, Gött. gel. Anz. 1866, 1779 für Flamenca 4403 an:

A cel qui ben garda e nota

Et enten so ques hom li dis

De tot ben es (= etz, sc. amors) *empetrairis*.

Der Text hat Z. 1 *Aicel*, Z. 2 *en tot so*, Z. 3 *emperairis*.

Empezar „(Wäsche) stärken, steifen“. Per far netejar et *empesar* los corporals de la gleysa.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 159 Z. 21.

Mistral *empesa* „empeser“.

Empidimia siehe *empedemia*.

Empieis, empietz siehe *empech*.

Empinhar „packen“.

Secundus latro (zum andern Dieb, der mit ihm die Beute nicht theilen will):

Payas-tu eysint la gent?

Donquo lo plus fort la gagne.

Verberent se interea, et idem:

Villan treytor, si you t'*empigne*,

Tu en sares mal content!

S. Eust. 1020 (Rv. 22, 58).

Der Reim ist ungenau. Ist zu ändern. und wie?

Mistral *empougna*, *empigna* (a.) etc. „empoigner etc.“.

Empirar „schlechter werden“.

Payre sanct, n'aya paour qu'*empire* (sc. die Kirche);

Sobre la peyro es funda,

En Jhesu Crist ben solida;

Portar son nom nos deu suffire.

S. Pons 679 (Rv. 31, 343).

Unklar ist Gröbers Zs. 1, 67 V. 49 (Lais non-par):

Ai cara grina,
Maritz testa enclina
Sai restet gelos,
Son cors en greu tira
Qui d'al non *empira*,
Car eu sui joios.

Der überlieferte Text ist stark verderbt und französisiert. Es fragt sich, ob Bartsch mit seinem Herstellungsversuch überall das Richtige getroffen hat.

Mistral *empira* „empirer. devenir pire“.

Emplaidar „unterhandeln“. S. Stichel S. 45.

Emplanar? = *aplanar* R. IV, 552.

Car feguen . . copar las ditas vinhas per far fagots, et ayso per *emplanar* les valats de la dita vila. Guerre Alb. S. 39 Z. 13.

Sollte nicht vielmehr *emplanar* (siehe dieses) zu ändern sein?

Emplastre (R. III, 116, ein Beleg). -*plaistre* „Pflaster“.

Die Form *emplastre* findet sich oft in Frères Bonis, vgl. das Glossar.

E presenta plus .i. metge am sos entreytz (?), *emplastres*, beuratges.

Cout. Bordeaux S. 9 Z. 18.

El faran far medissina

Ad aquel ypotecari.

() *emplastre* o lectoari.

Bartsch Chr. 322, 2 (= Brev. d'am. 17759).

Variante *emplautz*. Azais liest *emplaut* und gibt keine Variante an.

Emplaut, emplaut (R. III, 116 je ein Beleg) „Pflaster“. Die Form *emplaut* steht noch Brev. d'am. 17759, siehe den vorhergehenden Artikel. Die Form *emplaut* erschloss Rayn. aus Pet. Thal. Montp. S. 271 Z. 9, wo sich der Obl. Plur. *emplautz* findet, der auch Brev. d'am. 7107 vor-

kommt. Sternbeck, S. 50 sieht unter Hinweis auf *Critz-Crist*, *tritz-trist* nur *emplaut* als richtige Form an und will *emplaut* streichen. Ich habe *emplaut* zwei Mal gefunden, jedoch sind beide Stellen nicht beweisend:

Qu'om de las erbas mesclamens
Fay mot *emplaut* e ongemens
Et issirops e bevendas.

Brev. d'am. 7092.

Es ist gewiss *motz emplautz* zu bessern; aber selbst wenn der Sing. zulässig wäre, würde die Stelle, da das Wort im Innern des Verses steht, die Form -*aut* nicht sichern.

Sobr' una peira ben polida

Vos estendretz aquel *emplaut*.

Que er negres a lei d'ecaut.

Auz. cass. 3005.

Monaci schlägt frageweise vor. *encaut* statt *ecaut* zu ändern, und diesem Vorschlage folgend setzt Koch, Beitr. Auz. cass. S. 31 *encaut* in den Text, und *encaut* liest auch Rayn. III, 125. Hier scheint allerdings *emplaut* durch den Reim gesichert zu sein, aber es scheint nur so, denn es ist doch möglich, wenn nicht gar wahrscheinlich, dass statt *encaut*, das sonst nirgends belegt ist, *encaust* und also auch *emplautz* zu ändern ist (*encaust* ist prov. zwar auch nicht belegt, vgl. jedoch span. *encausto*, ital. *inchiostro*. Du Cange *encaustum*, aber auch *encautum* „scripturae species, quae fit per adunctionem et cestrum“). — Die Form *emplaut* kann also, meine ich, nicht als gesichert gelten, aber die Möglichkeit einer solchen, nach dem Nom. *emplautz* gebildeten, secundären Form darf man doch wohl zu geben.

Emplastre siehe *emplastre*.

Emplaut (R. III, 116) siehe *emplaut*.

Emplecha „Waare“.

Nulhs hom .. no sie tant ardit que .. trague de Baione .. doele .. ni augun autre mairam en pene de .x.c. liures de morlans .. e que perdera tote l'*empleite* que contat (cor. cromptade) aura chedz nulh[e] merce.

Établ. Bayonne S. 97 Z. 12.

Nulh mercader estrainh en le bieles de Baione ... no cromptie nulhe *empleite* per arrebenar ni per arcadar en pene de .c. sols e l'*empleite* que cromptade auri, quoau que fosse, que perdera chedz nulhe merce.

Ibid. S. 98 Z. 11 u. 12.

Nulh vezin de Baione .. no sie tant ardit que prenque en comane augun aver ni *empleite* en Baione d'omis d'Espanhe.

Ibid. S. 98 Z. 6 v. u.

Nulhs hom .. habitant de le bieles de Baione no sie tant ardit que anie en le bieles de la Rochele ab nulh baischet ni nau, ni no y portie .. nulh mairam (Text-ain) ni nulh[e] *empleite* per mar ni per terre.

Ibid. S. 108 l. Z.

Ni crompti espessieirie nulhe ... ni merserie nulhe, com es ... comin, sede ne fiu, ni nulhe autre *empleyte* ni marcadeirie quis beni a pes.

Ibid. S. 212 Z. 9.

Ferner ibid. S. 98 Z. 3 v. u. und S. 118 Z. 9.

Emplega „Einkauf“.

Lo senh' En B. Asalhit jove, mercadier de Montalba, deu per comtans quelh prestem ..., los cals lhi portec En P. Merle, son companh, que volia anar a la *emplegua* en Franssa,¹¹¹ escut nuos.

Frères Bonis II, 364 Z. 6 v. u.

Glossar „emplette“. Nov. Dic. *emplea* „empleo ó mercaderías en que

se gasta el dinero para comerciar“; *empleo* „la accion y efecto de emplear. *Emptio, comparatio*“.

Emplegamen „Einkauf“.

Establit es que, si aucuns bai en mercandaria per aucun home de la comunia de Bordeu, que ed fassa rasonables despensas, et rendra dreit compte a(u) son senhor (Text-er) deu vendament ou deus *emplegemens* que ed aura feit.

Cout. Bordeaux S. 296 Z. 4 v. u.

Emplegar (R. IV, 565) „Einkäufe machen“.

En Peire Ros, mercadier de Montalba, deu per comtans quelh prestie que trames en Normandia per *empleguar*,xxx. florensas.

Frères Bonis II, 375 Z. 1.

Glossar „acheter“. Vgl. oben die beiden vorhergehenden Artikel.

Nicht recht klar sind mir die beiden folgenden Stellen:

D'omes trobi que de cors e d'aver S'abandonan als grans senhors servir.

Vers es que be en vezem enrequir Alcus homes e creisser de poder, Mas ab tot so fan que fol e muzart; Car *emplegar* per guazanh que ven tart,

Es gran foldatz, car per un que sia ricx

En vei anar vint o trenta mendicx. Bartsch Dkm. 6, 24 (Bert. Carb.).

Liegt refl. Verbum vor und ist etwa „sich mühen“, eigentl. „sich etwas angelegen sein lassen“ zu deuten?

Item .. de far metre et *empleguar* en la mage de lasd. galarias dos cabiros de fusta d'avet et .ii. fulhas d'avet per remendar la fulhazo de desus los cabiros de la dita galalaria.

An. du Midi 7, 451 Z. 2.

Genügt hier einfaches „verwenden“.

Mir scheint, man sollte eine speciellere Bezeichnung erwarten.

Emplenar „an-, ausfüllen“.

Et adonc son venguts . . . an gran cantitat de fagots et autras causas per *emplenar* et arrasar los fossats.

Guerre Alb. S. 15 Z. 22.

Et grand cops de faguots y an faict portar per *emplenar* et remplir los fossats.

Ibid. S. 51 Z. 17.

Mistral *emplena* etc. „rendre plein, remplir, en Languedoc“. — Siehe auch oben *emplanar*.

Emplir (R. IV, 570 ein Beleg) 1) „füllen, anfüllen“.

Mas ja ab lor nous *empliretz* la pansa.

Appel Chr. 97. 27 (Tenzzone

Albert-Monge).

Mas avareza es preonda

E cobedeza non a fons . . .

Ben es doncas de foyll cossir,

Quis trebailla de leis *emplir*.

Q. Vert. Card. 777.

Mas tu as may amat sertanamen

Emplir la terra de ta malecia.

Myst. prov. 6966.

Que cel qu'el mund non podia

caber

El vostre sem receubist et portast

Et el vos braç noristes et pauçast

Qe ter' et mar et cel et tot *emplia*.

Poës. rel. 2777.

Ich habe in der Anmerkung zu der Stelle gefragt, ob man etwa ein vom Verfasser des Gedichtes neugebildetes Verbum *empliar* annehmen dürfe. Mit Recht bemerkt Tobler. Gröbers Zs. 11, 577, dass das Imperfectum *emplia* nicht mehr stört als *podia* drei Zeilen früher.

2) *se e.* „sich anfüllen, voll werden“.

He de la sua generatio

Se emplira tot lo mon.

Myst. prov. 147.

Emploirar.

C'ar jois e gienz ses fuec grezesc
Els paucs enfanz pasc e co[n]-
derc,

Que nuls enjanz noi *emploire*,

Mas en brazil(?) no m'aus pliure.

Mahn Ged. 626, 2 (R. d'Aur.).

So Hs. I; Hs. M (Mahn Gedichte 627, 2) Z. 1 *ioi e gen* Z. 2 *el p. afans* pos o *aderch*, Z. 3 *nom*, Z. 4 *brezills*. Mistral *empura*, *empluira* etc. „attiser le feu; exciter. inciter, pousser, instiguer etc.“. Das könnte, scheint mir, auch an unsrer Stelle passen, doch ist der Sinn des Ganzen mir nicht klar.

Emplorar „anrufen“.

E si sobre la executio de sentencia o de comandamen . . . sia requiritz o *emploratz* officis de jutge, quan que dure la causa sobre aisso, negunas despessas no siau levadas de las partidas.

Deux. paix Aurillac S. 372 Z. 5 v. u.

Emplumar 1) „befiedern, mit Federn versehen“.

E plus que den far lo cent de las astas de las enganas et las *emplumar* et las ferrar per .i. blanquet la pessa.

Jur. Bordeaux II, 479 Z. 13.

2) *emplumat* „vom Gefieder bedeckt“.

E au aital natura (sc. las gruas) que la nueh la una fa ischirguait, quan las autras pauso, e per tal que no s'adorma, ela te una peira el pe en penden e l'autre (so ms., Text *autra*) te *emplumat*.

Merv. Irl. 7, 8.

Dazu Paul Meyer, Rom. 21, 453 „ms. *l'autre te en plumat*, c'est-à-dire „[l'oiseau] tient l'autre pied dans ses plumes“. Er sieht also *plumat* als Subst. an, das übrigens m. W. nicht belegt ist. Aber müsste dann

nicht *el* oder *en son* statt *en* stehen?
Dass in der Hs. *en plumat* getrennt
geschrieben ist, ist bedeutungslos.

Appel: „Dass *enplumat* zu schreiben
ist, geht aus dem lat. Text hervor.
Es ist aber zu bemerken, dass die
Stelle im Prov. ganz verderbt ist.
Der Vogel würde ja hiernach mit
keinem Bein auf der Erde stehen!
Der gedruckte Text der Topo-
graphia hat richtig: *uni insidens*
pedi, altero implumato lapidem sus-
pensum tenet.“

Mistral *empluma* etc. „emplumer, gar-
nir de plumes“.

Empocrit „Heuchler“.

E cum vos aora non sare enayma li
empocrit, li cal istant aman a orar
(Text aorar) en las sinagogas.

Revue 23, 213 Z. 1.

Empodestir „in Besitz setzen“.

Dous quoas avanditz hostau e (Text
o) apendis . . . l'avandit meste
Martin . . se desbesti, desazi e
despodesti, e'n embesti, sazi e *em-*
podesti los ditz Gassarnaud Da-
guerre e Peyronete.

Établ. Bayonne S. 303 Z. 8.

Empolsezir „trüben, beschmutzen“, eigentl. „bestäuben“.

Car non sufria neguna causa que lur
pogues *empolsezir* l'arma pura que
era huferta a Dieu.

S. Douc. S. 54 § 9.

Empontamen „Gerüst“?

Item malhebam .xvii. taulas de abet
de mossenh Johan Farga per far
los *enpontamentz* deu portau deu
Cambadia.

Comptes de Riscle 8. 404 Z. 18.

Glossar „pont“; Lespy *empountament*
„échafaudage“ und *empounta* „écha-
fauder“. Vgl. die von Lespy un-
vollständig citierten, dem 16. Jhd.

angehörigen Belege Art. béarn.
S. 149 Z. 13 u. S. 98, 11 u. 157, 8.

Emportar (R. IV, 608) ist mit Stern-
beck S. 38 und Stichel S. 40 zu
streichen in den Fällen, wo es lat.
inde portare entspricht.

Emportar (R. IV, 608 = lat. *importare*)

1) „mit sich bringen, nach sich
ziehen, zur Folge haben“. So im
vorletzten Belege bei Rayn.:

Dieus . . tot so que pot esser el pot
far, sino faitz . . . *inportans* im-
perfectio.

Eluc. de las propr. fol. 5.

Ferner:

Item que los cossols devo esser acom-
panhatz en las enformatios ques
fan per mossenhon lo comte . . .
sus les crims, quins que sian,
comeses dintz la vila de Foys e
dintz les termes d'aquelha aqui
expressatz, exceptat dintz las clau-
suras del castel de Foys, *empor-*
tantz pena de mort, de mutilatio
de membre, de fustigatio o correr
la vila o autre loc dintz les ter-
mes, o outra pena, quinha que sia,
emportantz.

Cont. Foix S. 23 § 10.

2) „enthalten“?

Si dictios termenans en x se compo
am dictio comensan per s. adonx
s noy deu esser escricha. coma
exequias . . ; si per c, adonx c rema,
coma exceptio . . , quar x *enporta*
en se c s, e no pel contrari.

Leys I, 44 Z. 21.

Herausgeber irrig „car le x emporte
le s et non pas le c.“ Oder ist die
Stelle zu 3) zu setzen?

3) „aussagen, anzeigen, bezeichnen“.
La proprietatz del nom es significar
substancia e qualitat; la substancia
enportada pel nom es tota causa

significada ses move[me]n o ses obra.

Deux Mss. S. 217 Z. 8 v. u.

E dic qaysi diminutiu, car, qant al significat, aytant es *importat* per drag coma per drago.

Ibid. S. 222 Z. 3 v. u.

Emportun (R. III. 128), *im-* „dumm, tölpelhaft“?

Emportun Gurdus, proprie in comestationibus recipiendis; importunus; inquietus.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Kann das Wort wirklich = *inquietus* sein?

Non eys ben fol qui lo (sc. Jhesus) adoro?

A ton besong el t'a leyssa . . .
You t'ay fach batre a grant forso;
Sy el agues tan de poyssansso
(Como tu dis, non suffrario (cor. -irio)

A sous amis tal vilanio,
Mas el non ajuyo a nengun.
Per que non sias tant *importun*,
Ayas de tu compassion.

S. André 1587.

Emportunar „belästigen“. Ich kann nur *im-* belegen:

Mas habentz regard aus grantz carcxs
.. de la dite madame . . ., per no *importunar* la dite madame .. de tenir en temps ni fatigar l'estat deu diit paais (?), omiten las dites gentz per lo present declarar .. los ditz greuyes.

États Béarn S. 431 Z. 29.

Empost (R. IV, 612) 1) „ungeschickt, unpassend, ungehörig“.

De l'enpost liamen de las dictios.
Enquaras deu hom gardar . . . que per l'ajustamen d'u mot amb autre hom no pueasca entendre autre mot, quar soen engendro quays amphi-

bolia. E vol dire *enpost* (so es) maladreg, enpachat e mal apte.

Leys III, 108 Z. 21 u. 23.

Liamens *emposts* es majors vicis, can muda la sentensa o la red doptzoa o cant engendra lag parlar, que en altra maniera.

Jeux floraux S. 24b Z. 33.

Ferner ibid S. 23b l. Z. u. S. 24a Z. 26.

Cachossintheon es trop dura,

Per qu'es *enpostu*.

Pero finalmen tal riosta

Li sera meza

Ques abayshara sa dureza,

Qu'es sobregranda.

Jeux floraux S. 13a Z. 14.

So, wenn die Stelle überhaupt hierher gehört, Cont. Albi § 16:

Aquela causa que avem dicha de fals pes e de [falsas?] mesuras. aquella meseissa causa disem de pa *empost* (Text *em post*) a vendre. se menre que no deia sia atrobat.

Unter Hinweis auf die zuerst angeführte Stelle aus den Leys schlägt Chabaneau frageweise *empost* an der folgenden Stelle vor:

Pero de say n'auran vil gaug rescost

De jotz (Schreibe Dejotz) per cert vestimenta fort paubra,

Tan que vestir degus oms no la saubra,

Si gardes be sa valor e son cost

En post.

Deux Mss. XXVI, 36.

Aber würde *empost* hier einen guten Sinn geben? Man würde, meine ich, eher das Gegenteil erwarten, denn die beiden letzten Verse scheinen mir doch zu bedeuten: „keiner wird das Gewand anthon mögen, wenn er seine Geltung und seinen Werth unbeschädigt bewahren will“.

2) „der sich ungehörig benimmt“? So

im ersten Beleg bei Rayn., Jaufre
S. 149^a, 23:

... Felons d'Albarua,

Uns malvais hom, cui Dieus destrua!

Car cavalliers non es el mia

Ni o par, que que hom s'en dia,

Qu'el mon non a plus mal *enpost*

Que fezes vilania plus tost.

Rayn. übersetzt „plus mal organisé“.

So auch in dem zweiten Beleg bei

Rayn.? Derselbe lautet vollständig:

Anc, puis s'esdus amars

Ni poc caber leu tortz,

Non fo l'avers conortz.

Pois si mes en balans

L'*empostz* el benestans,

Lo manjars sia sieus,

C'anc bons morseus

Non fo faitz, pos amors

Eguet l'aiguel e l'ors

Ni per aver s'afrais.

Liederhs. A No. 8, 5 (G. de Born.).

Hs. B (Mahn Ged. 1354, 5) hat Z. 2

Nei poc leu caber, Z. 5 bens estans;

Hs. C (Mahn Ged. 225, 5) Z. 4 *E*

pueis 'ses mes en blans, Z. 5 lem-

post, Z. 9 lo cer el ors.

Rayn. übersetzt „le contrefait et le

bienséant“. Der Sinn der ganzen

Strophe ist mir nicht klar.

Hierher gehört dann auch wol die
folgende Stelle:

Atrobador de mala, a si plazent, ...
no-savi, *emposti*, senes bona vo-
lontat, senes covenenza (= lat. in-
compositos).

Römer 1, 31 (Clédat 332^b, 8).

3) „beschwerlich“?

E son s'en a Burla tornat.

Que no s'en eran fort lonhat,

Car no y avia mas la costa

Dura e rausta et *emposta*.

S. Enim. 619 (= Bartsch

Dkm. 232, 33).

4) „beschwert“?

Le sinques es de gran honor,
Exellens et am bel estat ...

Mas doptos soy de luy haver (sc.
als Rathgeber),

Quar el sab de fag e de dreg,

Don occupat tot jorn lo veg;

Pero faray ne mon poder.

E quar nom platz haver *enpost*

Mon cor d'ayssso li vuelh escriure,

Luy supplican quez a deliure

Me vuelha far plazen responst

E tost.

Jeux floraux S. 12^b Z. 21.

Ist Z. 8 Komma vor oder nach *d'ayssso*
zu setzen?

Empostamen „in ungeeigneter, un-
passender Weise“.

Alcunas vetz l'abitutz se lia *enpos-*
tamen am son cazual, coma le ca-
bas, le cas, le camis, le capitols,
per que en est cas es miel dig lo
que le.

Leys III, 110 Z. 3 v. u.

Emprecation „Verwünschung“.

E... per la *emprecacio* ho requisito
d'un abat apelat Natal. n. ... d'a-
quels homes ... ero costretz anar
fora lor terra ischilatz, e laissavo
(Text-aro) forma humanal e prendio
forma de lop.

Merv. Irl. S. 32 Z. 5.

Empreisar, -presar 1) „eindrücken“.

E mostrara (sc. S. Frances) lo gon-
fanon dell rei, lo qual porta aut
enpressat en son cors, a confortar
totz cels que son en la batalla.

S. Douc. S. 98 § 43.

Übs. „imprimé profondément“. Gode-
froy *empresser* „graver, imprimer“.

2) *se e.* „vorwärtsdrängen, sich her-
andrängen“.

Mas li mainader felo comenson a
tornar,
C'ant viro cels de l'ost venir e *en-*
preissar;

Be sabon e lor cor no lor poiran
durar.

Crois. Alb. 1857.

Gloss. „arriver en foule“, Übs. „se
presser“, Stichel S. 45 „heran-
drängen“. Der erste Vers hat eine
Silbe zu viel.

E lo reis comencet son caval a
brocar

E det per mei la preyssa

E los Navarrs, que viron lur sein-
nor *enpressar*,

Disson: Barons, anem nostre sein-
nor gardar.

Guerre de Nav. 402.

En Archimbantz desembre n'eis,
Car nom vol que nuls hom *s'en-*
preis (Text *l'en-*)

Après lui.

Flamenca 2618.

Übs. S. 323 „ne se souciant pas d'être
suivi par personne“, Stichel S. 45
„auf dem Fusse folgen“.

Empreiznamen „Einkerkerung“.

Rauberies, preses, *empresonements* e
espol[i]esions de religios de glisis
e d'autres persones.

Établ. Bayonne S. 356 Z. 6.

Empreizonar (R. IV, 632). Refl. „ein- gesperrt werden“.

C'ar comprares la soa plazen per-
sona,

Si en yfern vostr' arma *s'empre-*
yona.

Appel Chr. 86. 27 (Tenzzone Granet-
Bertran).

Glossar „sich einkerkern“.

Empremar (R. IV, 623) ist zu tilgen; siehe den folgenden Artikel.

Empremer, emprimir 1) „aufdrücken“.

E diyssero autres que am lo cauteri
pervengua al derier, entro que *en-*
prema (Text *-eniu*) en le os fort
enprecio, entro que le os caga.

Revue 1, 306 Z. 14 (Albucasis).

Rayn. IV, 623 erschloss aus dieser
Stelle fälschlich einen Infinitiv *em-*
premar.

E tramet vos la carta on pendet
son sajell,

Per gran humilitat y *empres* son
anell.

S. Hon. XXXIV. 30.

Rayn. IV, 631 citiert die Stelle als
einzigen Beleg für *emprendre* „im-
primer, empreindre“.

2) „prägen, darstellen“.

En la qual holla era *enpreza* una
ymage d'ome istant a ginolhos (=
lat. *impressa*).

Priv. Manosque S. 123 Z. 27.

En cascuna pagena d'aquest libre so
figuras diversas de colors diversas
. . . Aqui es *emprensa* l'aigla el
vedel.

L'angel . . mostret lhi una figura *em-*
premsa en una taula que tenia ellas
mas.

E feses pregueiras ha nostre senhor
que ha son escrivá . . . redresches
sas mas . . a portraire ho ha *em-*
primir figuras algunas de colors e
de semblansa diversal.

Merv. Irl. S. 45 Z. 9 u. 23 u. S. 46
Z. 5.

Empremtar „leihen“ siehe *empruntar*.

Empremtar, -intar „einprägen“.

El ven aysi per la tieua salut e per
la redemption de totz (cor. tos)
peccatz e per *empremtar* en la tieua
arma et en ta memoria la sieua
mort e la sieua passcion.

Tract. Messe fol. 9b.

Car Dieus per son drechurier iuici
giec poder al diable de creysser . .

la denant dicha consolation, & *en-
printa* ab ela en la anima falsses e
perilloços sentiment & autras illu-
cjos.

Trat. Pen., Studj V, 287 Z. 20.

Vgl. Lit. Bl. 12, 88.

Emprendemen (R. IV, 632) 1) „Unter-
nehmung, Beginnen“. Hierher ge-
hört doch wol auch der vorletzte
Beleg bei Rayn., der vollständig
lautet:

Ja mays de l'abadia
Non ysirai (Text -erai) nuyll temps
... , tro que per merce fina
M'aia Dieus desliurada del blasm'
en que m'a messa
A tort et a peccat li falsa tracho-
ressa.

Ja mays non vueyll manjar ni
finiran miei (Text mieu) hueyll.
Seyner,

Ajuda a la caytiva d'aquest *en-
prement*.

S. Hon. XCII, 39.

Rayn. übersetzt „accusation“.

Hierher stellt Bartsch Chr. Glos. auch
die folgende Stelle:

E non tan solamens perdon lo temps
del ben que poyrian far, mas fan
motz de mals, jugar a taulas, ad
escax et a datz e dire follias, ga-
barias e mals *enprenemens*, et of-
fendon Dieu.

Bartsch Chr. 348, 1.

Rayn. dagegen übersetzt „médisance“.

Mir ist die Bedeutung des Wortes
hier nicht klar.

2) „Anfangen, Beginnen“.

Qu'aunitz viu totz oms per vertat
Qu'enpren de far null fag onrat
Don si recreza el meg del cors,
Que malvastaz es e follors:
Malvastatz lo recrezemenz
E follia l'*emprenemenz*.

Sordel 40, 506.

3) „Beschluss, Abmachung, Überein-
kommen“ (R. ein Beleg).

Vezen totz lor a sols aqui los sa-
gramens (sc. d. Graf v. Toulouse);
Am lo comte Baudoi fan lor *em-
prendemens*.

E juroh del castel(s) e paubres
e manens.

(C'rois. Alb. 1722.

E pneih fo entre lor aitals *em-
prendemens*

Ques umplan los valatz, e nulhs
om defendens

No s'i puesca defendre ab negus
garnimens.

Ibid. 3129.

Contra l'orgolh de Fransa es faitz
l'*emprenemens*

Quel coms joves defenda si mezeih
e sas gens.

Ibid. 9443.

Glossar „accord, décision prise en
commun“; Übs. der ersten Stelle
„tous s'engagent avec le comte B.“,
der zweiten „ils résolurent“, der
dritten „les mesures sont prises“.

Luns oms no deu punt d'escax
essenhar

Ni sonar mot, quan va le jox
d'argen,

Si de premier entre lor no s'en-
pren.

Qu'enprendemens fay tota ley
sessar.

Deux Mss. XLVII, 36.

3) „das Sich-Anheften, Festhaften“. Der einzige Beleg bei R., der „ra-
justement“ übersetzt, lautet voll-
ständig:

Cant li enfant son estrangolat,
Li cap als cors s'en son tornat;
De contenen si van levar
E comenzeron a plorar.

Cant Rogiers vi l'*enprement*.
Anc non ac son par espavent.

S. Hon. C'VI, 21.

4) „Gluth“. Der einzige Beleg bei R. („embrasement“) lautet vollständig:

En cal que manieyra ieu peccayre ay
(cor. aya?) falhit . . en aquestz v.
sens corporals ni per *emprendemen*
de luxuria ni per anamen de mos
pes, fau ne ma colpa e ma cofessio
a Dien nostre senhor.

Beichtformel 22 (Such. Dkm. I, 98).

Emprendre (R. IV, 630). Zu streichen ist bei R. die Bedeutung „pour-suivre, se mettre aux trousses“. In dem einzigen hiefür angeführten Beleg, Liederhs. A No. 565 Tornada (Guiraut del Luc):

Reis apostitz, Marseillaus ochoi-
sona . . .

De las mongas q'*enpreignetz* a
Valbona,

Qand agron dich completa et ora
nona

liegt *emprenhar* „schwängern“ vor. Zu streichen ist ferner die Bedeutung „prendre, choisir“, denn an der hiefür angezogenen Stelle heisst *em-prendre* „festsetzen, bestimmen“; siehe unten 2).

Zu streichen ist endlich die Bedeutung „imprimer, empreindre“, siehe oben *empremer* 1).

Das Wort findet sich demnach in den folgenden Bedeutungen:

1) „unternehmen“. Zu den Belegen bei R. kann man die folgenden hinzufügen:

Pos que lo cor es escompres
A far mal ni o a *empres*.

Sordel 40, 88.

. . c'om deu vezer

. lo pro el dan

Que pot venir dels fatz q'*enpren*,

Anz quels *emprenda* fermamen.

E gar chascus que *emprendra*.

Que segre deu zo q'*empres* a.

Ibid. 40, 497—500.

Hieher setzt Appel Chr. Glos. auch die folgende Stelle:

S'ieu lieys pert per son folhatge,
Ieu n'ay altra espiada,
Fina, esmerada e pura,
Qu'aitals amors es segura
Que de fin joy *es empriza*.

Appel Chr. 14, 35.

Ist das richtig? Oder gehört diese Stelle zu 2)?

2) „festsetzen, bestimmen, abmachen“. *Emprendre* disponere.

Don. prov. 35^b, 38.

E li un e li autre an entre lor *em-
pris*

Que a calque castel en que la ost
venguis

Que nos volguessan redre (en)tro que
l'ost les prezis.

Crois. Alb. 483.

Vielleicht auch ibid. 3480; vgl. ib.
II, 187 Am. 3.

Ja, per Deu, estiers non sera,
Dis ella, mas quel mi rendres
Viu o mort, c'aisi *fon empres*,
Can ieu lo laissei pergarar (Text
per garar).

Jaufre 94^b, 6.

E prometo ab sagramen
Aquo pagar certanamen

Ad .i. jorn quez *auran empres*.

Brev. d'am. 17470.

. . . que adonx seran prezen en aytal
jutjamen, gardan loc e temps, coma
en lo commensamen de may, o en
autre temps o loc *empres* & as-
signat.

Jeux floraux S. 21^a Z. 8 v. u.

Los .viii. juzieus *emprezero* que la .i.
feris l'autre del cotelh.

Prise Jér., Rv. 32, 596 Z. 2.

Chabaneau. Rv. 33, 604 „convinrent“. E hien en aquel jorn . . . *avia empres* amb el que, si se podia far, que el me trameies (sic) messatge de la sua mort.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 513 l. Z.

... exceptad homes d'Agen, li qual en podo portar aitant cum fo dich ni *empres* al temps de la padz qui fo facha entre nos e lor.

(Chartes Agen I, 68 Z. 9 v. u.

De causas dadas en dot deu estre definit segont los covents que *seran empres* en las esposalh[a]s.

Cont. Agen § 27 Z. 2.

E *ffo empres* et ordonnat que tota perssona . . que d'asso me requerre carta, que ly dessy.

Priv. Bordeaux S. 35 Z. 23.

So auch in dem einzigen Beleg, den R. für „prendre, choisir“ anführt:

Refaitz for' en dezir, sol qu'ilh denhes *emprenre*

Un jorn qu'a lieys vengues.

Mahn Wke. II, 42 (Guilh. de S. Leidier).

In Hs. A (No. 377, 7) lautet die Stelle:

Refaitz fora e reders si 'lam deignes *emprendre*

Un jorn qez ieu la vis.

So auch an der folgenden Stelle?

Car outra mon cor non denha

Nim platz que nuill' autram denh

Ni que ia a mi atenha,

Pos qu'ieu a vos non atenh;

Aital maneir' ai *enpreza*

Ab mon cor qui s'es *enpres*

En vos amar.

Appel Chr. 50, 9 (Guir. d'Espanha).

3) „ergehen“.

Anz mi volc prenre e deisonrar

Mal grat d'est angel e forzar.

Per qu'el l'a mort, don rasons es

Quar d'enaici l'en *es empres*.

S. Agnes 985.

4) „empfangen“?

Que l'arma s'en *empren*

Merit el meteis loc,

Segon razo, don moc

Le faitz que meritx l'es.

At de Mons I. 1066.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

5) *se e.* „abmachen, ein Übereinkommen treffen“.

A conoissensa dels vezis

Venc quel cavayers la servic

E que la dona l'acolhic,

Aisi com ia s'agron *empres*.

Raim. Vidal, So fo 528.

Cavalliers e borzes d'Arle si son *empres*,

Trameton a Lerins mantenent cent borzes.

S. Hon. XLVIII, 1.

Quan no s'*enpren*, jox d'escax se cambia

Quasqua vetz, qu'estiers pars no seria.

Deux Mss. XLVII, 13.

Dazu die Anmerkung: „Ceci paraît ici signifier: „quand il n'y a pas eu de convention contraire“. Cf. v. 35—36.“ Diese Verse lauten:

Luns oms no deu punt d'escax essenhar

Ni sonar mot, quan va le jox d'argen,

Si de premier entre lor no s'*enpren*,

Qu'enprendemens fay tota ley sessar.

Gehören hierher auch die beiden folgenden Stellen?

Que nos aurem batalha verament ab Frances,

Qu'ieu conosc las senheiras els senhals els aurfres;

Qu'en Folcautz, e n'Alas (Text en A.), e n'Ugues (Text en U.) de Lasses.

E'n (Text En) Sicartz de Montaut ab lor de cest paes

Per nos autres combatre par ques *sian empres*.

Crois. Alb. 9012.

Glossar „préparer, disposer“; Ubs. „semblent décidés“.

Som dis n'Aimars el senher de Martel

E'n Talhafers c'n Folcaus e'n
Jaufres

E tuit aissilh qu' ab vos *s'eran*
empres.

B. de Born 14. 38.

Oder soll man hier geradezu

- 6) „sich verbünden“ deuten? So für die letzte Stelle Chabaneau. Revue. 31. 609 zu 34. 38 „s'étaient alliés. avaient fait accord“ und Stimmung² Glossar.

- 7) *se e.* „sich entzünden“.

Von den Beispielen bei Rayn. gehört meiner Meinung nach eines sicher, ein anderes vielleicht nicht hierher, vgl. unten 9). — Es fehlen bei Rayn. Belege für Verwendung in realem Sinne:

Fuoc grezesc portaray . . . ,
Ab que metray fuoc al cloquier
E cant lo focs *sera empres.*

Ilh y corran tug demanes.

Bartsch Chr. 263. 21 (Nov. v. Papagai).

Delas la tor prop del terrier

Lor vay metre foc al solier.

Devas quatre lox *s'es empres.*

Ibid. 265. 2.

Ob Appel Chr. 5. 236 (Raim. Vidal):

Mas l'amors qu'en me *s'es empreza*

Nom laissa alhondres anar

Ni de vos partir ni lonhar

hierher oder zu 8) zu setzen, ob „sich entzünden“ oder „Wurzel fassen, sich festsetzen“ zu deuten ist, wird sich schwerlich entscheiden lassen. Jedenfalls scheint mir aber Appels Deutung „sich an jd. heranzumachen“ nicht das Richtige zu treffen.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E nais (sc. amors) d'azaut que
s'es ab ioi empres.

Appel Chr. 34. 21 (Guir. de Calanso).

Appel Gloss. „sich vereinigen mit“:

Dammann S. 60: „und sie entsteht

aus Gefallen, welches sich mit Freude eingewurzelt hat“. Die Liebe entsteht aber nicht aus Wohlgefallen und Freude, oder, wie Appel deutet, aus etwas Gefälligem. Hübschem, das sich mit Freude verbunden hat, sondern (wenn anders Guir. Riquiers Erklärung 84. 396 ff. das Richtige trifft und ich sie richtig verstehe), die aus Wohlgefallen entstehende Liebe ist mit Freude verbunden, die immer mit ihr verbunden bleibt und jedes andere, nicht von der Liebe ausgehende Vergnügen übertrifft. Das Wohlgefallen bringt also die Freude hervor. Soll man deuten: „Wohlgefallen, das sich mit Freude, d. h. indem es Freude erregt, entzündet“? Aber vom Wohlgefallen zu sagen, dass es „sich entzündet“, mag bedenklich erscheinen, ebenso sehr zu sagen, dass es „sich einwurzelt“. So bietet die Deutung der Stelle Schwierigkeiten, die ich nicht zu lösen vermag.

- 8) *se e. en* „Wurzel fassen, sich festsetzen, sich anheften“. Der vierte Beleg auf Seite 631b bei Rayn. muss lauten:

Qu'en non pens ni puosc aver *talán*
Que ja de lei . . .

Parta mon cor

Anz *s'i enpren* e s'i ferma qec dia.

Mahn Ged. 78, 3 (Ugo de S. Circ).

Ferner:

Qu'inz en (Text el) mon cor s'en
intra e *s'enpren* (sc. amors),

Si que nuls hom no l'au nil ve
nil sen.

Mönch v. Mont. 11. 17.

Allerdings wäre hier die Deutung „sich entzünden“ nicht unmöglich, wie denn auch mehrere Hss. *s'espren* lesen.

Qu'aissi *s'enpren* e *s'enongla*
Mos cors en lieys cum l'escors' en
la verja.

Appel Chr. 26, 31 (Arn. Dan.).

Appel „sich heften an“, Bartsch Chr.
Gl. „sich anklammern“, Canello
„impigliarsi“.

9) *se e. en* „sich legen auf, sich
machen an, sich abgeben mit,
etwas angreifen, unternehmen“.
Hierher gehört sicher das dritte der
von Rayn. für die Bedeutung „em-
braser, enflammer, éprendre“ an-
geführten Beispiele:

Ja n'auras tu malvolens.

Quar en trop lauzar *t'emprens*.

Mahn Wke. I, 200 (G. de Born.).

Gehört hierher auch das erste Bei-
spiel bei Rayn.?

Soen mi fai amors ab se contendre,
Quan cug poiar, lo m'ave (Text
l'om ave) a deissendre.

Mal aial jorns qu'amors m'i fetz
emprendre!

Quar s'ieu ames si cum fan mos
vezis (?),

Non sofrira las penas nils afans
Quem fai sufrir amors la nueg el dia.

Mahn Wke. III, 203 (Pons de la Garda).

Ist zu deuten „mit ihr abgeben“?

Oder hat Rayn. Recht, der *mi fetz*
emprendre liest und „me fit épren-
dre“ übersetzt?

Hierher gehört ferner, nach meiner
Meinung, der drittletzte Beleg bei
Rayn. III. 115 s. v. *empenher*, siehe
oben S. 388 *empenher* Schluss.

Zu den hierher gehörigen Beispielen
stellt Rayn. mit Recht auch das
folgende:

Home qu'es vielhs deus castiar
Ab doussamen amonestar, . . .

Mas home jove que *s'empren*

En far peccat novelamen,

Deus plus rege espaventar

E plus aspramen castiar.

Brev. d'am. 13091.

Unrichtig aber ist Rayn.'s Über-
setzung „s'habituer“, eine Bedeu-
tung, die dem Worte m. E. über-
haupt nicht zukommt.

Weitere Belege:

Quar de conort naisson joi e plazer,
Don hom *s'enpren* ades en son
mielhs far.

Uc Brunenc 6, 8.

Sabetz per que deu domn' amar
Tal cavalier quel sia honors?

Per paor de mals parladors;

Qu' om non la'n puesc' ochaizonar

De so qu'az onrat pretz s'atanh.

Quar pus en bon' amor *s'enpren*,

Nom (= non) pot nulhs hom far
re crezen

Que vas autra part se vergonh.

Mahn Ged. 735, 4 (Raim. de Mir.).

Mas Brunissens l'a si vencent

Quel fai estar si esperdud

Que sol non sap en que *s'emprença*,

Nil pot dir son cor ab la lenga,

Qu'ades a paor de faillir.

Per que non l'ausa son cor dir.

Appel Chr. 3, 527 (Jaufre).

Ferner Appel Chr. 50, 10; siehe den
Beleg oben unter 2) Schluss.

Ebenso *se e. de*:

Qu'ayssi quol ferr la peira d'ari-
man

Tira ves si fin' amors selamen
(Text sol-),

Equi ja'n vol, debencelar *s'empren*,

Qu'enayssis pert os vay tost ga-
zanhan (?).

E non per so qu'ab los gualiadors
Guali quascus! Qui car compra, car
venda!

Quar non es dans ni nulla desho-
nors.

Sol que de mais (cor. d'enjans?)

adenant no *s'emprença*.

Prov. Ined. S. 43 V. 23 u. 28.

26*

Appel interpungiert Z. 6: „quali quas-
cus: „qui car compra. car venda“,
Quar etc. Vgl. seine Anmerkung
zu der Stelle.

Ebenso auch *se emprendre a?*

Ar vejatz del segle quals es,
Que quil sec plus al peitz *s'empren*;
Per o (Text Pero) noi a mas un
bon sen:

Qu'om lais los mals e prendals bes.
Peire Vidal 25. 18.

Ist zu deuten: „denn wer ihr am
meisten folgt, der gibt sich mit
dem Schlimmsten ab“, d. h. je mehr
man ihr folgt, um so Schlechteres
unternimmt man? Und ist nicht
besser ein Komma nach *plus* zu
setzen?

Nicht klar ist mir die genaue Be-
deutung an den folgenden Stellen:
Quant il pren pas, el (Text il) dis:

„Mor mi“,

Et aitan tost part si d'aqui.
Non fes parer motz n'i agues;
S'o *ay(u)*esson totz (Text toztz)
tems *empres*,

L'us l'autre melz non entendera.
Quils vis amdos ja non cujera
Que l'us agues de l'autre soïn.
Flamenca 4511.

ſſbs. „eussent-ils de tout temps con-
versé ainsi qu'ils ne se fussent pas
mieux entendus“.

En dos amicx, pus que y es fin'
amors,

Ja nous cugetz loncx respiezz s'i
emprenha,

Qn'ades vol l'usa l'autre far socors.
Quecx ponh' en so que quascuns
vol que prenda;

Mas las falsas van lur terme donan
E fin' amors no vol alargamen.
Prov. Ined. S. 42 V. 10 (Bern. Tortitz).
N'Arnautz de Vilamur...

Fe garnir e *emprendre* los mi-
lhors cavaliers.
Crois. Alb. 8333.

Gloss. „préparer, disposer“.

Emprenhar (R. IV, 636 1) „schwanger
machen“. So auch im zweiten Bei-
spiel, das Rayn. als einzigen Beleg
für „schwanger werden“ anführt:

E cel qu'al pobol d'Israel
Trames pro pa de sus del cel
E lor dava pro que manjar
Ses arar e ses semenar.
Poc (Text Pot) la pieuzela Maria
Ses aver d'ome paria
E ses humana semensa
Emprenhar senes falhensa;
E cel que fetz brancas gitar
E fetz florir e fetz granar
La verga d'Aaron per se,
Ses humor de nulh' altra re,
Poc (Text Pot) la pieucela Maria
Emprenhar en semblan guia
Senes tot carnal dezirier.

Brev. d'am. 12416 u. 22.

Hierher gehört auch die von Rayn.
IV, 631^a angeführte Stelle aus
Guir. del Luc, s. oben *emprendre*.

2) „schwanger werden“.

Mas. I^a. fenna crezon, quoi (cor.
qui) so obediën,
Que *emprenhet* vergina per anon-
siamen.

Chans. d'Ant. 331.

Se voles far questio
Se femna *emprenha* o no.
Lo senh primier regardatz;
E s'en el 2 angles trobatz
O .v. el primier ichemen.
Emprenhar pot leugieiramen.
Trait. géomancie. Rom. 26. 261
Z. 4 v. u. und S. 262 Z. 1.

3) *emprenhat* „Leibesfrucht“.

Bella cozina. Diens salve vos.
Vostr' *enprenhat* e vostr' espos.
Esposaliz 342 (Rom. 14, 509).

Mistral *empregna* „engrosser, rendre
enceinte; devenir enceinte, conce-
voir“.

Emprenitat „Schwangerschaft“.

Et per la sainta *emprenitaz*
De vos, quel segner sens peccag
Entret en vos pel salvamens
De toç peccadors veiramens . . .

Poës. rel. 1225.

Emprenta (R. IV. 623 ein Beleg) „Abdruck“.

E per tal que miels o entendas,
l'*enprenta* o la semblansa de la
posesion s'ensec.

Romania 22, 111 Z. 27 (Boysset).

Empres 1) „nach“.

Presteren . . . lo sacrament per la
forma et maneyra que es contengut
en duas formas de sacrament, la
una *empres* l'autre.

Priv. Bordeaux S. 29 Z. 27.

Renduts . . . los deits sinc souds . . . a
l'estar . . . de la dona Trenqua Dey-
rissan . . . , et *empres* la mort . . .
de la deyta dona a l'estar . . . deus
deyts hers.

Arch. hist. Gironde 2, 360 Z. 2.

2) „darauf, danach“.

Après

Ven de Lenta n'Agnes

E de Ventamilha

Na Guilhelm' a rescost.

Empres

Er la ciutatz en pes.

Bartsch Chr. 129. 39 (R. de Vaq.).

Glossar „sogleich“.

Suppliquen que . . . de lor . . . sie feyt
proces . . . et punition . . . , et que
lors bees . . . sien prees a la man
de la justicie, et *empres* de aquetz
e de lors fermances ne sie feyte
reparation aus ditz senhors.

Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 18.

3) e. que „nachdem“.

E que y aye metut le man deffens
.xv. jorns. *empres* que lo maire l'ac
aura mandat.

Établ. Bayonne S. 374 Z. 17.

E prometem . . . que, *empres* que le
feste de Sent Miqueou . . . sera
passade . . . , que . . .

Ibid. S. 454 Z. 17.

4) *d'aquí empres* „nach diesem Zeitpunkt, danach“.

Si dedintz (Text did-) aquet terme
no sian retornatz ad aqueras (sc.
terras), *d'aquí empres* sian de tot
en tot adjudicat d'aquí enrer (?)
et la lor terra remangua a nos . .
perpetuaumen.

Arch. hist. Gironde 3, 101 Z. 5 v. u.

Empresar siehe *empreisar*.

Empreza (R. IV. 631) 1) „Abmachung, Übereinkommen“.

Enulh dous marchaders qui comprin
lo peis dous pescadors no fazen
enter lor nulh cot (?) ne nulhe
empreze, ons los pescadors nius
ciptadans de Baione valien(s) meins.
E per medisse guize quens pesca-
dors no fassen enter lor nulh cote (?)
ne nulhe *empreze*, ons los marca-
ders qui crompen lo peis neus
ciptadans de Baione bailhen meins.
Établ. Bayonne S. 59 Z. 25 u. 27.

So auch an der folgenden Stelle?

Item que nengun home, tant del
cosseil secret quant de l'esquilha,
que non auso ni deço far denguna
enpressa de far certa electio de
nengun home, per paraula, per fag,
per signe, per scriptura ni per
persona interpausada ni altramen
en deguna manieira que saubessa,
ni conoissensa s'en puesca aver
sobres la electio, alz digz consols,
essem o altramen.

Livre Épervier S. 152 Z. 256.

Sinn und Construction des Ganzen
ist mir nicht recht klar.

2) „Angriff, Anschlag.“

Item es plus ordenat que nulh ma-
riner, gormet ni paie, no sie tant

ardit qui faze *empreze* nulhe contra los maiestes ni contra los marcaders . . e sis pode trobar ni pravar que negun ahos feit *empreze*, que totz los de le nau aiudin au maieste a prener aquetz qui l'*empreze* aurin feit. . . E aquetz quis ferin revelhos de ajudar au maieste de prener los qui l'*empreze* aurin feit, ques daunerin .x. liures de tornes cade un . . De le quoa *empreze* e revellacion qui seri feite, lo maieste qu'en fos e'n sie credit per son segrement.

Établ. Bayonne S 136 Z. 22 ff.

Emprimir siehe *emprimer*.

Emprintar siehe *empremtar*.

Emprometre (R. IV, 228). Das Wort, das Rayn. nur aus waldens. Denkmälern und in der Bedeutung „versprechen“ belegt, findet sich noch (Chartes Agen I, 40 Z. 20 in einem Schiedsspruch des Bischofs von Bazas über die Streitigkeiten zwischen den Einwohnern von Agen und von La Réole:

E promezo e autregero li avant dichs comunal . . que ilh los coventz que *foro empromes* e acordat, tot enaissi com son contengut en las cartas qu'en foro fachas e sageladas de lors sagels . . . auran e gardaran fermes e estabbles.

Passt hier *emprometre* und würde „geloben“ genügen? Oder ändert man besser *compromes*, und dürfte man dieses „durch Schiedsspruch festgestellt“ deuten?

Emproperar „Vorwürfe machen, anklagend vorbringen“.

He per so. per lo gran pecat de ton erguelh,

Tu me *enproperas* falsamen. . .
Myst. prov. 5617.

Nach *falsamen* ist eine Lücke anzunehmen. vgl. S. LIV. Es ist also nicht mit Bestimmtheit zu sagen, wie das Verb construiert wurde.

Que disetz vos autres

Ni que respondetz

De so que aquetsets diso

Ni davant vos autres *empropero*?

Es aiso veritat, hoc ho no?

Ibid. 6204.

Empruntar, -untar, -emtar „leihen“.

Aquíl norissa . . . ques un cruel per mondar blat ad una vezina soa . . E per aventura (aital), cazec le cruelz e frais . . Et acomenset a plorar, car aquel cruel qued *avia emprumtat* vezia frahg.

Légendes XXIX, 29 (Rv. 34. 403).

Totz oms deu voluntier pagar
Zo que l'ave az *empruntar*.

Sordel 40, 366.

Empruntar Mutuor, manulevo.

Floretus, Rv. 35, 65^a.

Lhi qual deneir foron *empremtat* de R. Gui, borzes de Riom, a dans, troscha a un terme que es passats .v. ans a o plus.

Rec. d'anc. textes Nr. 55 Z. 8.

Mistral *emprunta, emprenta* (lim. rh.) etc. „emprunter“.

Empugnador (R. IV, 669 im-). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Los quals consols seran tengutz . . elegir e depputar dos ausidors e dos *empugnadors*, los quals ausidors et *impugnadors* prestaran . . lo sacrament acostumat, so es assaber: los ausidors de ben e lealmen vezir (cor. auzir), examinar e palpar, e los *empugnadors* de ben e lealmen impugnar losd. comptes, cessant totz odis, favors, amors e paors . . .; et apres, ausitz, examinat, impugnatz e concluds losd.

comptes, losd. ausidors presens los
impugnadors faran la relacion als
dichs consols.

Pet. That. Montp. S. 190 Z. 12 ff.

Ist der *empugnador* ein Beamter, der
offiziell beauftragt wurde, die Rech-
nung des Schatzmeisters zu bean-
standen?

Empagnar, im- (R. IV, 669). Bedeutet
das Wort in der s. v. *empugnador*
citirten Stelle „beanstanden, an-
fechten“, wie im letzten Beleg bei
Rayn. falls was sich bei der Kürze
des Citats nicht entscheiden lässt,
R.'s Deutung richtig ist?

En (R. III, 118) „Herr (proclitisch vor
dem Namen)“. Nach Chabaneau,
Revue 31, 443 Am. 2. soll sich *en*
niemals vor folgendem Vokal finden.
Beispiele solcher Verwendung sind
jedoch vorhanden, vor allem in der
Flamenca.

Mais vos faria de socors

En Archimbautz, s'ops vos avia,
Quel reis esclaus nil reis d'Ongria.

Flamenca 35.

D'aicest consen tan gran joi ac
En Archimbautz, e tan li plac . . .

Ibid. 279.

Nos pessel ver cella vegada

Li reina, pero si manda

En Archimbaut, qu'il lo demanda.

Ibid. 812.

De la reina s'es partitz

En Archimbautz trist e marritz.

Ibid. 905.

. . las captenensas que fes

En Archimbautz cascuna ves.

Ibid. 1344.

Le coms de San Paul vai per renc.

E non sap mot, tro vaus lui venc.

Aitan quan sos cavalz randona,

En Aimerics (Text -ic) ducs (Text
duc) de Narbona.

Ibid. 7953.

Ferner ibid. 4124, 5666, 6147, 7019,
7178 u. 7611. Zu beachten ist aber,
dass ausser V. 812 überall der No-
minativ vorliegt und die Flamenca
die Form *ens* kennt, von der unten
die Rede ist.

E d'aiso que son fremes, que aisi ag
facen tier al capitol de Tarbe, *en*
A. de Senlane e' n (Text *en*) F. de
Baulad.

Rec. gascon S. 28 Z. 22.

Testimonis son d'asso los S^{rs} *en*
Peis d'Espelete e *en* Arnaud de
le Cature.

Établ. Bayonne S. 377 Z. 12.

Ebenso ib. S. 375 Z. 4.

Nachzutragen sind die Formen *ens*,
enz, nach Vokal (bis jetzt nur nach
e belegt) *ns*, *nz*; Nom. *nos*, Obl.
non; *n*; *ne*; *na*.

Enz Roberz, seigner de Saint Bonet,
doneit a toz los homes . . .

Cout. Saint-Bonnet Z. 1.

Enz W. Labas, *enz* (oder *e nz*) Ricartz,
sos fraire.

Revue 15, 6 Z. 27.

Ens (oder *E ns*) Peyre, mos fraire,
m'a . . . deguerpida la soa part per
far totas mas voluntats.

Dial. rouerg. S. 145 Z. 16.

D'aquest don e d'aquest autorgament
es autre P. Capellas et Ug. sos
fraire, *enz* (od. *e nz*?) Deusdet del
Gua. *enz* (oder *e nz*?) W. de Telled.

Cart. Conques S. 378 Z. 4.

O'noguda causa sia . . . quel'abas Isarns
avia a pennura las doas parz de
la leida da Concas. Li una parz
apertenia a'n B. Frotart . . e l'altra
parz . . als effanz Aimeric del Erm.
Enz G. Ortolas, qu'era covenensers
d'aquesta honor, acordat se am B.
Frotart et am Guillem de Conchas,
que erom (sic) batlie dels effans
Aimeric del Erm, e redemet la del
abat. Aquesta carta . . . autorguet

B. Frotarz e *ns* (Text Frotarz *ens*)
Guillelms de Conchas a'n G. Ortola
... e feroil fiansa que guirent l'en
fosso de toz homes *Ens* Uc
de Conchas e *ns* (Text *ens*) Guaris
Viguers feirol fiansa eisament per
la guirentia.

Musée arch. dép. S. 80—81
(= Cart. Conques S. 404).

E clamas *enz* Guillelms de Montpestler
d'en Bernard Guilem, quar ... E
mandal e vedal *ens* Guillelms de
Monpestler que ... E clamas *ens*
Guillelms de Monpestler d'aitan bon
feu cum *enz* Bernars (Guillelms ten
de lui, quar ben nol li serve.

Liber Instr. Mem. S. 250.

De totz aquelz dos es *ens* Berautz de
Solamniac garentia e fermansa.

Cart. Templiers S. 26 Z. 3 v. u.

E nos *ens* P. Duran, e *ns* (Text *ens*)
Folco del Tornel donam a Deu lo
mas del Masel.

Chartes Bouches-du-Rhône
S. 206 Z. 3.

Conoguda causa sia qu'enz Uc, lo priors
del Segur, reders la (Text lo) maio
que na Massa l'avia donada.

Chartes prieuré Ségur S. 35^b Z. 1.
... del dig mas que te *ns* (Text *tens*)
Guilhems Mergues.

Bondurand, Charte S. 9 Z. 6.

... aia usa et esplecha elas herbas
et elas aigas ... del dig mieg mas *ens*
(Text *ens*) Bernatz Folquiers.

Ibid. S. 16 vl. Z.

Die Correctur stammt von Chabaneau,
Rv. 33, 454 Am. 2.

Li angel no-fezel

Ne (sc. durch die enveja) cazegron
del cel;

Ens Adam ab sa par.

No se saben garar.

Perderon paradis.

Dist. Catonis S. 45 V. 109.

Vgl. meine Besprechung der Ausgabe
im Lit. Bl. 19 No. 8.

Enz Archimbautz forment s'esmaia.
Flamenca 175.

Una samarra fera e trida

Vest *Ens* Archimbautz.

Ibid. 6366.

Ferner ibid. 1449, 2140, 3573 u. 6968.

Daneben Flamenca 150 auch *ans*:

Ans Archimbautz ges non retenc.
Tres jorns avant lo terme venc.

Vgl. Toblers Besprechung der Fla-
menca. Gött. gel. Anz. 1866 S. 1767 ff.

In allen bisher angeführten Beispielen
steht *ens*, *enz* als Nomin.; als Obliq.
findet es sich Flamenca 6662:

Flamenca fon si ben estans.

Gaia e conda e presans

Qu' *ens* Archimbaut ren non preset
Et anc sol per lui nos levet.

Hier ändert aber Paul Meyer in
en. Die Verwendung von *ens* als
Obliq. würde, meine ich, in Hin-
blick auf das Vorkommen von *cons*,
abus, *Brunissens* im Obliq. (vgl.
Lit. Bl. 19, 154 und Chabaneau,
Revue 31, 440—41 und Liber Instr.
Mem. S. LI § 18) an und für sich
nicht unmöglich sein, da hier aber
Archimbaut, nicht *Archimbautz*
folgt, wird man Meyers Änderung
wohl zuzustimmen haben.

Nomin. *nos*, Obliq. *non*:

Remembransa sia que *nos* Umbertz
Casafortz e n' Aimars de Vasadel ...
cosol en aquel tems, redero aus
autres cosols que vengro apres. ...
Mém. consuls Martel S. 13 Am. 3.

E següentre sa mort volc i metre *nos*
P. G. Raspaus vestizo, e n' Aisilina.
sa sor, ni G. Berau ... no laiseren.
Nos P. G. achaptet o de n' Aisilina,
a l'auven P. Bru, lo chanorgue de
Corpso, e P. Raspau, lo frair *non*
P. G. ...

Nos G. Beraus Ericos e Unber Ferrers

doneren Deu . . . la terra de Fonlop, a l'auven Piolet de Peirussa e *non* Petronilla la Marbou.

Doc. Hist. I. 151 Z. 5, 7, 9, 11 u. 13.

Beachtenswert ist, dass an der letzten Stelle *non* vor einem Frauennamen steht, nach Thomas, Romania 12, 586 „évidemment par suite d'une distraction du scribe“. Chabaneau (brieflich): „Je ne suis pas sûr du tout que ce *non* soit l'article honorable. Ce doit être plutôt *nomen*: e *non* Petronilla = au nom de P.“

Aquesta dona fo facha en la ma *non* J., lo chapela de la maijo Dieu . . .

E que mair fermetaz fos. preget *nos* Foschiers los consols . . . que . . .

Ibid. I, 157 Z. 17 und 21.

Während die Verwendung der Formen *ns*, *nz* bis jetzt nur nach vorhergehendem Vokal belegt ist, findet sich *n* (Nom. und Obliq.) zwischen conson. Auslaut und cons. Anlaut:

El cavaer *n* Porada que porta gran massua.

Crois. Alb. 2205.

Bels fraire, so ditz *n* Gui . . .

Ibid. 4529.

Ditz *n* Dalmatz de Creissil: Vos dizetz be e gent.

Ibid. 7437.

Senher coms, en Toloza son intrat valedor,

Ab *n* Br. de Casnac sinc cens cavalgador.

Ibid. 7715.

Wegen weiterer Belege aus dem gleichen Denkmal vgl. Chabaneau, Revue 31, 442 Am. 2. Zu beachten ist, dass *n* nicht als Silbe im Verse zählt.

Los quals molis a cobratz mosenhor *n* Sicart de l'abat desus dich.

Cart. Alaman S. 66 Z. 5.

E prometi . . . al senhor *n* Sicart Alaman et a vos *n* Davi . . . que . . .

Ibid. S. 111 Z. 3.

Del sobredig *n* Guirbert.

Ibid. S. 117 Z. 14.

E reconosc . . . que vos *n* Davis m'en avetz donat lo pretz drechurier.

Ibid. S. 119 Z. 7.

Et per aquest do . . . la maios deu recebre *n* Catre per donat et per fraire d'eissa la maio.

Cart. Vaour S. 50 Z. 18.

Der Freundlichkeit C. Chabaneaus verdanke ich die folgenden Beispiele der Form *ne* (Nom. u. Obliq.), die bis jetzt nur vor folgendem *Helias* belegt ist:

Es assaver quen dit mestre Arnaud de Rinha . . . et l'avant dit *ne* Helias de Labat Sauba . . . reconogoren . . . Arch. hist. Gironde 2, 332 vl. Z.

Cum . . . en B. de Vodro, *ne* Hel. Guitbertz . . . N'Umbertz de Vilaivenc, . . . en Bonetz Mainhbertz, *ne* Hel. d'Aicha, qui eren consoll aquel an, volguessan far . . .

E en donet . . . en fiansas P. de Chavant, lo genre *ne* Hel. Berquet.

Cart. Limoges S. 34 Z. 5, 7 u. 27.

A la pregieira deus consols, so es assaber d'en Guio Audoi, en P. Serrazi, . . . en J. Guari, *ne* Hel. Bolho, . . . en Jaucelm Rezis, *ne* Hel. Boiol. Ibid. S. 40 l. Z. u. S. 41 Z. 1.

Ferner *ibid.* S. 39 Z. 13 u. 15 und S. 41 Z. 9.

La part *ne* Helias de Malmont.

Trois chartes lim. 1, 11.

Endlich ist noch die Verwendung von *na* vor Männernamen zu erwähnen.

Stimming¹ nimmt die Form *na* bei B. de Born an (vgl. die Anmerkung zu 8, 51): *na* *Enrics*, *na* *Raimon*, *na* *Tempra* oder *Tempres*; ihm stimmt Chabaneau, Revue 32, 202 zu 1. 2 zu, gegen Thomas, der *n'Aenrics* und *n'Arramon* schreibt (vgl. S. 4 Am. 2 und S. 17 Anm. 1), aber *na* *Tempra* (-es), während

Stimming² nicht nur *n'Aenrics* und *n'Arramon* (vgl. die Anmerkungen zu 1, 2 und 6, 7), sondern auch, Andresen folgend, *n'Atempre* schreibt (vgl. die Anmerkung zu 11, 47). — Stimming¹ 8, 51 Am. citiert auch Folq. de Lunel 3, 23 als Beleg für den Gebrauch *na* vor *Enric*, während er, seiner veränderten Ansicht entsprechend, in der zweiten Ausgabe 6, 7 Am. *n'Aenric* schreibt. Eichelkraut ändert die Überlieferung zu Unrecht in *en Enric*, während Chabaneau, Revue 31, 442 Am. 1, Folq. de Lunel unter den Troubadours nennt, bei denen *na* sich finden soll. Zu diesen gehören nach Chabaneau noch Palais und Gavaudan. Bei Gavaudan finde ich ein derartiges Beispiel nicht, bei Palais 2, 6 (wegen der Deutung der Stelle vgl. Lit. Bl. 14, 365) handelt es sich wieder um *na Enris*, und Paul Meyer, Romania 21, 632, schreibt *n'Aenris*. Nach Chabaneau ist ferner *na* häufig in gascognischen Urkunden. Es sind aber als nicht absolut beweisend alle die Fälle auszuschiessen, in denen der Eigenname mit *r* beginnt, da anlaut. *r* bekanntlich im Gascogn. ein *a* vor sich nimmt, statt *na Ramon* also *n'Aramon* gelesen werden kann oder muss. Sichere Belege kann ich nur in sehr geringer Zahl beibringen:

Segont quel ditz *na* Ar. W. reconogo
... Lo mechis *na* Ar. W. reconogo
que ... Lo ditz *na* Ar. W. l'a mandad ...

Rec. gascon S. 79 Z. 17, 18 u. 28.

Item *na* Arnaud Guilhem ... Item
na Arnand de la Mensura.

Cout. Bordeaux S. 191 Z. 19 u. 22.

En Pey de Gironda, breuter; *na*
Hosten (?) de Lespara, sebater.

Ibid. S. 410 Z. 17.

Ly quau .xii. foren: *na* Arnaud Guilhem Aymeric, ... en Pey Steve, *n'Aramon* Amaubin, *na* Arnaud Moneder, *n'Elias* Carpenter. ... *na* Arnaut Compte.

Ibid. S. 505 Z. 10—13.

Auffällig ist, dass, abgesehen von dem dritten Beleg (was ist *Hosten*?), *na* nur vor *Arnaut* belegt ist. Ein *na Amanieu*, *na Aimeric*, *na Peire*, *na Guilhem* oder dergl. habe ich nicht gefunden.

Über *en* haben gehandelt Monaci, Rivista di fil rom. I, 55, dazu Paul Meyer, Romania 2, 141; Thomas, Romania 12, 585; Paul Meyer, Romania 14, 167; Chabaneau, Liber Instr. Mem. S. LI Am. 1 und vor allem Revue 31, 442 ff. Chabaneau hat inzwischen seine Ansicht geändert. Er bemerkt brieflich: „Relativement à *na*, j'ai adopté l'opinion de Thomas, qui lit *n'Aenric*, *n'Arramon* ... Cette duplication de l'*a* (*na* Arnaut, où l'on attendrait *n'Arnaut*) m'est suspecte. Peut-être faut-il l'expliquer, comme j'ai expliqué autrefois quelques cas analogues (Revue 12, 98 et 151); et je ne suis pas sûr que *ne Helias* ... ne s'accommode pas également d'une pareille explication“.

En, ne (R. III, 129). 1) *en* auf Personen bezogen (vgl. Diez, Gram. III, 55) findet sich sehr oft in Bezug auf die 3. Person (eine Reihe Belegstellen in B. de Born¹ Glossar), seltener in Bezug auf die erste und zweite. Doch fehlt es auch hierfür nicht an Beispielen. Zu den Guilh. Fig. 5, 29 Amkg. angeführten Stellen lassen sich z. B. noch die folgenden hinzufügen:

E doncs, dompna. pois mais non
puosc sofrir

Los mals q'ieu trac per vos mai-
tins e sers,

Merce n'aiatz.

Mahn Ged. 47, 4 (Folq. de Mars.)

Merceus clam e ren aus . . . ,

Miels-de-domna, si merce nous
en pren,

Veramen

M'er per vos a morir.

Maln Wke. III, 40 (Ric. de Barb.).

E pos merces ren ab vos nom
valria,

Partirai m'en? Ieu non, qu'ieu
non poiria.

Mahn Wke. III, 222 (Aim. de
Sarlat).

2: *en* = *i*.

Els hedificis ad aquel borc ajostatz
o que s'en poiran ajostar.

Priv. Manosque S. 45 Z. 8.

Vgl. *ibid.* S. LXXXIII.

Pro fa qui'n va e dos tans qui
n'escapa.

Deux Mss. LI, 43.

Vgl. *ibid.* S. 173 Am. 1.

Siehe auch den ausführlichen Artikel
en Appel Chr. Glos.

Enabriar „ausruhen?“ setzt Stichel S. 40
an. Mit Unrecht; es ist *enebriar* oder
enubriar zu ändern. Vgl. Gröbers
Zs. 15, 538.

Enagar se „sich einschiffen“; s. Stichel
S. 40.

Enagrandar „vergrössern“.

Item lou portal on (Text ou) no a
pont . . . , et comben que y fassa
hom pont levadis et las torts (cor.
torts?) del dit portal que sian *enu-
grandadus*.

Arch. hist. Gironde 4, 96 Z. 11.

Span. *agrandar* und *engrandar*, *Escrig*
agrandar. Soll man corrigieren?

Enaibat „missgestaltet“.

Mais mostret li apres con era totz

contratz, e totz los nembres de l'en-
fant, ques eran *ennaibat*, per gran
pietat li fazia toquar.

S. Douc. S. 172 § 14.

E mostret a las donnas lo tozet ques
avian vist *enaibat*, le quals fon totz
sanatz.

Ibid. S. 178 § 21.

Übs. „estropié“.

Enaigrir (se?) „sauer sein, sauer wer-
den“.

Enaygrir Aceo, *acesco*, *exacesco*.

Floretus, Rv. 35. 65a.

Mistral *eneigri*, *enaigri* „aigrir“; La-
bernia *cnagrirse* v. r. ant. „tor-
narse agre“.

Enaisi (R. V, 223). 1) *d'enaissi* „so“.

Don rasons es

Quar *d'enaici* l'en es enpres.

S. Agnes 985.

2) *e. que* „entsprechend (der Annahme)
dass“ (Appel).

Enpero. segon lati vers se pot de-
shendre de verto, vertis, que vol dir
girar o virar, et *enayssi que* vers
sia digz de virar, e segon ayssso
vers pot tractar no solamen de sen,
ans o fay ysshamen d'amors, de
lauzors.

Appel Chr. 124, 5 (= Leys I. 338).

Enaizar? Dieses Verbum nimmt Bartsch
an der folgenden Stelle an:

Gent *m'enaiss*,

Quan del cais

En eis lais

Markiol.

Non cuit mais

Jorns m'engrais

Ni m'apais

Si com sol.

Gröbers Zs. 1, 61 V. 1.

Bartsch *ib.* S. 75 deutet *se enaizar*
„se mettre à l'aise, se donner de
l'agrément“. Stichel S. 40 *ena'zar*
„Vergnügen machen“. Ob aber der

verderbt überlieferte Text richtig hergestellt und gedeutet ist, scheint mir fraglich; die folgenden Verse sprechen nicht dafür. Ist in der ersten Zeile etwa *men ais* zu schreiben (die Hss. haben *menais* und *men ais*) und *Greu* zu ändern? *Men* wäre 1. Präs. von *menar*; wegen *ais* vgl. Bd. I, 39.

Enalbrar, enarbrar „auf dem Kopfe stehen“.

Enalb[r]ar, enarbar erigere duos pedes et in duabus (Text-obus) [manibus] sustentari.

Don. prov. 30^b, 42.

Vgl. Gröbers Zs. 2, 83 und Revue 13, 140. Siehe auch *aibre* Bd. I, 36.

Enamic, enamistansa siehe *enem*—.

Enamorar (R. II, 66) „verliebt machen“.

E quan vei la bocca vermelha
Qu'anc Deus non sap (cor. saup?)
far sa pareilha

Per baisar ni per rirre gen
Ni per *enamorar* la gen,
Adonc soi eu enamoraz.

Folk de Romans 13, 86.

Mistral *enamoura* „rendre amoureux“.

Enamps (R. II, 95) ist zu streichen. S. Sternbeck 8, 19.

Enan (R. II, 94) 1) „vorwärts“ (R. ein Beleg).

Ab tan lo senher de Barbastre
Vai *enan* en guiza de drut.

Appel Chr. 5, 228 (R. Vidal).

Ben posc los autres escarnir,
Car aissim saubi far *enan*
Qel melhs del mon saupi chاوز.

Bartsch Chr. 83, 2.

Appel, Peire Rogier 6, 18 liest nach anderen Hss.: Qu'aissim suy sauputz trair'*enan*.

Cel que es coms e ducs e sera reis
S'es mes *enan*, per qu'es sos pretz
doblatz.

B. de Born 18, 11.

E puois oimais em vengut a la lus,
Tragas *enan* sel que sabra valer.

B. de Born¹ 6, 26 (G. Rainol).
Honoratz es totz sols, et es si
tratz *enant*,

E blastema la mort que li trigava
tant.

Appel Chr. 8, 109 (8. Hon. XXVIII).

Traire ad enan „fördern“:

E ponharay cum senes lor m'esfortz
De servir e d'autras lauzors,
D'escut, de lansa e de bran,
E de bon pretz *trair'* ad *enan*
Entrels reys els emperadors.

Appel Chr. 27, 35 (R. de Vaq.)

Weitere Belege bei Appel Chr. (Glos.

2) „zuvor, vorher“ (R. ein Beleg).

Aquil que s'eran reculhitz en las tors
avian respieg tro a mieg dia, si
enant no avian agut acors.

Appel Chr. 121, 67 (Prise Dam.).

3) „lieber, eher“.

E digatz m'al vostre semblan,
Qal d'aquels deu amar *enan*
Donna, pos la destreinh amors?
Appel Chr. 95, 8 (Tenzzone Dalfin
d'Alv. Perdigon).

4) „vielmehr“.

La primieyra causa, que debes gar-
dar vays aytals perssonas, es que
no aias (Text aian) gran estimatio
de lors vejos . . . ; *enant*, si menan
ad alcuna causa que sia contra . . .
bonas costumas . . . , aborris lors
vejos.

Trat. Pen., Studj V, 291 Z. 8.

Vgl. Litt. Bl. 12, 184.

5) „vor“ (R. ein Beleg).

E crei que fos *enant* lo part
Et apres ses fallensa
Vergena.

Appel Chr. 102, 89 (Lanf. Cigala).

Car ieu sai per fina raison
Que trop manjar contra faisson
Fai home canut e ferran

Enant temps e greu e pezan.

Ibid. 114, 150 (= Diätetik 184).

6) *e. que* „bevor“.

E nos done auvir czo qu'el dire
a li seo *enanc* que sia gaire.

Diczent: Vene vos en. li beneit
del mio *payre*.

Appel Chr. 108. 143 (= Nobla
leyçon 476).

Nachzutragen wäre bei R. die auf-
fällige Form *enanc*:

Caitieu! mala la vi *enanch*!

Sa plaja me tol tot lo sanc.

Cour d'am. 241 (Rv. 20, 164).

Aber ich denke, es ist *eu anch* zu
bessern.

Enan? „Vorteil“ siehe *enans*, zweiter
Artikel.

Enans (R. II, 94) 1) „zuvor, vorher“.
Weitere Belege Appel Chr. Glos. und
Bartsch Chr. Glos.

2) „eher, lieber“.

Non i a negu de vos, jam de-
sautrei,

S'om li vedava vi fort per malavei,
Non begues *enanz* de l'aiga ques lais-
ses morir de sei.

Bartsch Chr. 32, 16 (Graf v. Poit.).

Nom passet la boca nil col,

Domna, aisso qu'ieus dirai ara;

Que tant m'es aquest' amors cara

Qu'enans mi laissera escorgar.

Appel Chr. 3, 623 (Jaufre).

3) „vielmehr“. Weitere Belege B. de
Born 20, 10, Appel Chr. Glos., Crois.
Alb. Glos. und Revue 32. 509 zu 23.

4) *tot enans*.

E pueyss trames (sc. la dona) per
sos effans (die getauft werden
sollen).

Mas lo latinier *tot enans*

Vay sautar dins (sc. la cuba), ses
tot vestir.

E vay en l'habert requerir

Que so senhor fos sos pairs.

Guilh. de la Barra² 1636.

(Glossar „tout d'abord“. Soll man etwa
„noch zuvor“ oder „schnell vorher“
deuten?

5) *e. de* „vor“. Weitere Belege Appel
Chr. Glos., Brev. d'am. Glos., *e. de*
+ Inf. „ehe“ Sordel 40, 878.

6) *e. que* mit folgendem Conj. „be-
vor, ehe“.

Que vos etz trop cochat

De montanha sai devalat.

Enanz que grans chautz s'abata.

B. de Born 37, 5.

Als baros . . .

Sirventes, diras,

Qu'enanz que passen (Hss. *passon*)
lo pas,

Veian, si er foudatz granda.

Ibid. I, 35.

Dizon las domnas que cent anz

Lor fo donatz lo peinz *enanz*

Que fos trobatz

Vouz degus el mon paucs ni granz.

Mönch von Mont. 4b. 17.

E quem detz un bai.

Enans que m'en vaia.

Appel Chr. 49, 40 (anon.).

E vengron en la ciutat, *enans que*
fos jorns.

Ibid. 121, 45 (= Prise Dam. 571).

E ges nous tenc per savi, car tan

fort la (sc. la gata) menatz;

Enans que torn areire, cug be que
la pergatz.

Crois. Alb. 8229.

Nicht sicher bin ich, ob Sordel 20, 39:

Q'aissil sui fermes autrejatz e
plevitz.

Q'enanz sera m'arma del cors
partida

Q'ieu m'en parta, tan l'am d'amor
complida

hierher oder zu 7) zu stellen ist, d. h.
ob zu deuten ist „ich werde mich
nicht von ihr trennen, ehe ich sterbe“
oder „ich werde eher, will lieber
sterben als mich von ihr trennen“.

Rayn. hat einen Beleg von *enans* *que no* mit folgendem Indic. „bevor, ehe“ (Mahn Wke. III, 239: Daude de Pradas), dem ich keinen weiteren beizufügen vermag, wenn nicht die folgende Stelle hierher gehört:

Baro, metetz en guatge
Chastels e vilas e ciutatz.
Enanz qu'usquecs nous guerreiatz.

B. de Born 42, 53.

Aber der Sinn „verpfändet Schlösser und Städte, ehe ihr euch bekriegt“, scheint dem Zusammenhange nach wenig befriedigend; er ist zufriedenstellender, wenn man die Stelle zu 7) stellt und deutet „eher, lieber als dass ihr euch nicht bekriegt“. Dann ist aber der Indicativ auffallend; vgl. Stimmings Anmerkung zu der Stelle, Chabaneau, *Revue* 32, 207 und de Lollis, *Sordel* 36, 5 Amkg.

7) *e. que* „eher, lieber als dass“. S. die beiden letzten unter 6) angeführten Stellen.

8) *e. que* „eher als dass“. Im einzigen Beleg bei Rayn., *Liederhs. A No.* 257, 1 (B. de Vent.):

E quand autra gens s'esmaia.
Eu meillur, *enans que* sordei
lässt sich nicht erkennen. ob Indic. oder Conj. vorliegt.

9) *e. que, a l'e. que* „so schnell wie“. *Mais enans qu'il poran*
Soç tera vos metran
Cum paubras vestimentas.

Poés. rel. 115.

A l'enans que poc vene vas lor.

Bartsch Chr. 265, 21 (Arn. de Carcasses).

A l'enans que el poc s'en es foras
issu.

Crois Alb. 2181.

Übs. „le plus vite qu'il put“.

Enans R. II, 95 „avancement, advancement“ ändert R. VI, 226 in *enan*.

Die von R. angeführten Stellen zeigen das Wort in Nom. Sg. und Obl. Plur.. sind also nicht beweisend. Einen Obliq. *enan* kann ich nicht sicher belegen. Nach Bartsch Chr. Glos. läge er an der folgenden Stelle vor:

Mas feichim iratz.
Per c'autre senatz.
Quan m'anei tardan.
Poins e pres *enan*.

Bartsch Chr. 227, 7.

Die Stelle ist = Raim. Vidal, So fo 333; hier liest jedoch Cornicelius *pois apres enan* „spornte darnach vorwärts“. Die Stelle ist aber ein Citat aus Guir. de Bornelh „Jam vai revenen“ Str. 8; das Gedicht ist in zahlreichen Hss. erhalten, aber nur nach drei Hss. publiciert: Hs. A (Studj III, 26) liest *Pois pres ru enan*, Hs. B (Mahn Ged. 1368) *Pois pres ta e.*, und ebenso steht Mahn Wke. I, 194, Hs. V (Herrigs Archiv 36, 418 *Pux e pres e*). Die Hss. von Raim. Vidal. So fo zeigen zu der eben angeführten Lesart die Varianten *Poins e pres e*. (Hs. L). *Pres e pois e*. (Hs. R) und *Pucis sen pris en tan* (Florent. Fragment. Studj V, 59). Eine Entscheidung, wie die Zeile herzustellen ist, wird erst möglich sein, wenn alle Hss. bekannt sind. Aber selbst bei Bartsch's Lesart braucht *enan* nicht Substantiv zu sein, denn *pres* darf doch auch wol als Perf. von *premer* aufgefasst werden, also *pres enan* „drängte vorwärts“.

Sicher belegt dagegen ist der Obl. *enans*:

E qui pretz e gaug et honor.
Sen, larguesa, astre e ricor
Nos a tout, pauc vol nostre *enans*
(: mil aitans).

Springer. Klagelied S. 83 V. 22
(Folq. de Mars.)

Ferner findet sich der Obl. Sg. *enans* an den folgenden Stellen, die allerdings nicht absolut beweisend sind, weil das Wort entweder im Innern des Verses steht oder weil sich zur Noth der Plural einsetzen liesse, wozu aber jede Berechtigung fehlt.

E car el es pecaire ez eu soi mersejans,

Fas me grans meravilhas co vol
Dieus so *enans*.

Crois Alb. 4161.

Tant es sotils mos genhs e m'artz
Que mes m'en sui en tal *enans*.

B. de Born 3, 4.

So Hs. A; Hs. C *E quez ieu* (*per qu'ieu*
E) *n'ai pres aital e.*, während Hs.
F den Plural zeigt *q'ades n'ai fait*
tan granz e. und DIK ganz ab-
weichen.

E pretz d'armas *enansa* quascun
dia,

Per qu'en l'*enans* punharai on
qu'ieu sia.

Sordel 19, 16.

A sel de que nom mor

Voler del sieu *enans*

(*Car la razo[s] es grans*

E mi ab bon' amor) . . .

Gr. Riquier s'adona.

Guir. Riq. 76, 21.

Enansar (R. II, 95) 1) „gewinnen, er-
reichen, durchsetzen“.

Vers es, ab ma dona parliei,

Mas qual pro i hai ni qu'*enanciei*?
Flamenca 4021.

Übs. „mais quel avantage en ai-je
retiré“.

Ges donc no fai maestria

Ni proeza ni sen ni valor

Nulhs homs que guerrej' ab amor;

Quar ab amor mais *enansa*

Quex ab merce que ab lansa.

Brev. d'am. 29098.

Der zweite Vers hat eine Silbe zu
viel; ist das zweite *ni* zu tilgen?

E li Turc an lo cap crossat,

Quan viron que re no y '*nanssar*

E viron que l'infant estavan

Mort freg davant lo crozific.

Guilh. de la Barra² 1797.

Die Königin sucht Guilhem zum Ehe-
bruch zu verleiten, er aber weist
sie und ihr Ansinnen entschieden
zurück:

Quan la dona l'au, sos (sic) mas
tortz,

Quan vic que no y poc *enanssar*.

Ibid. 2817.

Glossar „avancer, gagner“.

2) „beeilen“?

E can lo duc volc el destrier
montar,

Vec vos vengut Daurel, lo bon
joglar:

Bel sira dux, be mi dei alegrar.

.i. pauc filh ai, vuelh vos merce
clamar

Queus plassia, senhe, lo m'anes
bategar. —

So dis lo dux: Anas lo m'apor-
tar. —

Vai lai Daurel, que o volc *enansar*,

A l'aporta[t] e vai loih presentar;

E mes li nom Daurelet de Monclar.

Pueis es montat e vol anar cassar.

Daurel 352.

Glossar „faire avancer, pousser [une
entreprise]“. Ist die Stellung von
A Z. 8 zulässig? Schreibe A la
porta?

3) *e. alcuna ren ad alcun*.

Una chanzon dimeia ai talan

Qu'ieu la fassa ab gai sonet cortes,

E ges d'aitant no me for' entremes,

Mas forza m'en amors e m'o *enanza*

Per la bella q'es tant pros e valens

Q'eu non l'aus dir com m'auçi ab
turmenz.

Revue 32, 564 V. 4 (Bert. d'Alamanon).

4) intrans. „vorwärts dringen“.

E Francis e Berzis se son tant
aprosmat

Que no i a per defendre mas la
lissa el valat,
Que mantenent los fero ab peiras
al costat.
Mas N'Imbertz de la Volp a tant
fort *enansat*
Que del pertrait lor gieta el mei
loc del valat.

Crois. Alb. 6365.

El Lops de Foish escrida: Senh'
en coms, *enansatz*!

C'avalguem la batalha, que lo temps
es passatz.
Ibid. 9087.

Glossar „s'avancer, se porter en
avant“.

In übertragenem Sinne:

Mas pos aitant *ai enansat*
Qu'oïmais nom posc (Text pos)
d'amor defendre.

No i ha conseil mas de l'atendre
E del sofrir si com poirai.

Flamenca 2792.

Übs. „puisque j'en suis arrivé au
point de ne me pouvoir plus dé-
fendre“.

5) *se e.* „vorrücken, vorgehen“ (R.
ein Beleg).

El don de Malleo *s'enansa*,
Son caval demest totz broquet.
Guilh. de la Barra³ 520.

6) *se e.* „sich hervorthun“.

E car lo reis sobr' autres reis
s'enansa.

Ad aital rei coven aitals regina.
Bels Castiatz, vostre pretz se-
nhoreia

Sobre totz pretz, qu'ab melhors
faitz *s'enansa*.

Appel Chr. 24, 43 und 46 (P. Vidal).

E es ben de lhinatge ques milhor
e s'enans.

Qu'en Richartz fo sos oncles.

Crois. Alb. 4173.

Übs. „se pousser en avant“.

7) *se e.* „gefördert werden“.

Qu' amors s'abriva e *s'enansa*
Ab honrar et ab servir.

Mahn Wke. II, 90 (Gauc. Faidit).
() si cantas (sc. vuelh saber), que
ton pretz s'en *enans*.

Revue 32, 112 V. 7 (Tenzzone Guir.
Riquier-Bofil).

8) *se e.* „sich beeilen“?

Tot jauzir d'autr' amor esquiü,
Mas de vos a jauzir *m'enans*,
Qu'eu jau los bes e cel los dans
De vos quem faitz jauzen pensiu.
Bartsch Chr. 153, 13 (R. de Mir).

Glossar „vorschreiten“.

Ab aitant se partiron e van s'en
adobar.

Cascus al melhs que poc *se pres*
a *enansar*;

Baratan e malevan per lors cors
arrezar.

Crois. Alb. 2780.

Übs. „chacun se poussa au mieux
qu'il put“.

9) „älter werden“?

Totz hom, on plus *s'enanza*,
Ai' ab trobs amistanza.

Dist. Catonis 261.

Vgl. die Anmerkung.

Mistral *enança* „avancer, pousser en
avant, hâter, diligenter; mettre en
avant; prôner“; *s'enança* „s'avancer,
progresser, s'élever, avoir du suc-
cès“.

Enantar (oder *se e.*?) „sich vorwärts be-
geben, vorrücken“.

Ditz Rogers de Cumenge: Senher
coms, *enantzatz*,

C'ar ieu i serai sempre aisi cum
i siatz.

Crois. Alb. 5751.

E lo setis se leva aisi desamparatz
Que l'us non aten l'autre, enant
li ditz: Anatz.

C'el se te per deliures que mais
es enantzatz.

Ibid. 6709.

Glossar „s'avancer“, Übers. „en avant“.
— Escrig *enantar* „adelantar“.

Enantar (R. II, 82) „in Schande bringen-entehren“. Im einzigen Beleg bei Rayn., S. Hon. LXXX, 51—2, ist mit Sardou zu interpungieren:

Per ton ben es vengut, mesquina
desastrada,
De tu e de ta fylla, que agram
enantada.

R.'s Übers. „pour ton bien il est venu fâcheuse mésaventure de toi“ ist gewiss unrichtig. Ich denke, es ist zu deuten: „zu deinem Wohl ist es geschehen, arme Unglückliche, zu deinem und deiner Tochter Wohl, die du ...“.

Ferner:

Qavalliers, al bordel anem e
ausirem
Tot cant li ribaut fan amb Aines
escontem;
Pueh *enantem* la tut es en faz es
en diz.
S. Agnes 668.

Siehe auch *enaptar*.

Enantimen (R. II, 96 „avantage“). Nicht klar ist mir die Bedeutung an der folgenden Stelle:

Que no i a cavalier ni borzes ni
sirvens
Que non aport .i. fais sus al col
a prezens;
E gieto l'el[s] valatz e umplols
belamens,
Qu'al pe de la paret es lors *enanti-*
mens,
Ques prendon a picar ab los grans
ferramens.
Crois. Alb. 2846.

Glossar „effort“; Übers. „leurs avancées“. In der zweiten Zeile schlägt Chabaneau, Revue 9, 355, frageweise *el* statt *al* vor.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Enantir (R. II, 95), -ire. Im zweiten Beleg bei R. ist *deptal* statt *deptat* zu lesen; siehe *deptal* Bd. II, 101.

Im letzten Beleg, Guir. Riq. 49, 1, ist *Vertatz* statt *Vertutz* zu ändern.

1) „fördern, erhöhen“. Weitere Belege Bartsch Chr. Glos., Appel Chr. Glos., Crois. Alb. Glos. „pousser en avant, élever“. Nachzutragen ist bei R. die Form *enantire*:

E quil volra servire,
E qui volra lo sieu nom *enantire*...
(: suffri tal martire).

Appel Chr. 74, 3 (R. Gauc. de Beziers).

2) „vorbringen (in e. Rede)“.

Senhors, si eu saubes quel dans
fos enantitz

Ni qu'en la cort de Roma fos tant
fort enbrugitz,

Mais n'i agra, per ver, ses olhs e
ses narritz.

Appel Chr. 7, 118 (= Crois. Alb. 3278).

Paul Meyer in der Übers. „mettre en avant“.

3) fig. „vorwärts kommen“?

E remas en la vila lo rics coms
palaizis, . . .

El pros Rotgiers Bermatz quem
daura e esclarzis,

En Dalmatz de Crissil qui manda
e *enantis*.

Crois. Alb. 7134.

Statt *manda* schlägt Paul Meyer frageweise *monta* vor; er übersetzt „qui grandit et prospère“.

4) *se e*. „vorwärts kommen, vortreten, vordringen“.

El senescal vai *s'enantir* (cor.
va's e.?)

E venc s'en a Jaufre correntz.

Bartsch Chr. 248, 28 (Jaufre).

Primeirament del (corr. dels) autres
Filipot *s'enantig*.

Sotz son elme s'enbronca e son
espeut brandig.

Crois. Alb. 4686.

5) *se e.* „hervortreten, sich hervorthun“.

Del pauc rei de Terra-Maior
Mi platz qu'aïssis vol *enantir*,
Qu'oïmais lo tenran per senhor
Cilh quelh devon so fieu servir(?).

B. de Born 4, 16.

Glossar „vorwärts bringen“; S. 19
„vorwärtsstreben“.

E comta al rei son paire cum *s'es*
ben *enantitz*

En Simos de Montfort ni cum *s'es*
enriquitz.

Crois. Alb. 3143.

Übs. „a su se pousser“.

Ez ieu trametrai letras e sagel
per legir

Al senhor apostoli, c'aras deu
enantir

Per la Gliciza defendre e per se
enriquir.

Ibid. 8720.

Übs. „se mettre en avant“.

En Br. de Cumenge s'a ops de
enantir,

Qu'en Joris lo cavalgua el manda
requerir

E li gasta sa terra.

Ibid. 8787.

Übs. „pour B. de C. le moment est
venu de se montrer“.

Enantir, enaun- „in Schande bringen,
entehren“.

Trop te vuelh may preguar en-
cara.

Que cocentir

Not fes lhuns homs as *enantir*

Femna que sia,

Especialmen si servia

C'el am qu'estas.

Lunel de Montech S. 43 V. 232.

Item que nulhs hom no entre en l'au-
trui poder per lo senhor ni per la
dauna ni per alcuna altra persona,
que aqui sia, *enauntir*, o mala en-
juria o violencia far.

Cout. Condom § 33.

Ferner *ibid.* § 32.

Enap (R. III, 124). Im dritten Beleg.
Prov. Ined. S. 38 V. 21, ist *enap*
statt *enaps* zu lesen. — Hierher ge-
hört auch die von Rayn. III, 128
für ein fälschlich angesetztes *enges*
angeführte Belegstelle; vgl. Stern-
beck S. 5.

Nachzutragen ist die Form *nap*, die
sich Don. prov. 40a, 4 (Hs. A) findet:

Naps cifus.

falls nicht zu corrigieren ist. Das
ms. Landau (Studj I, 389) hat *enaps*;
Hs. D hat zwar auch *nap*, da aber
keine Erklärung gegeben ist. so
könnte „Steckrübe“ gemeint sein.

Nachzutragen sind ferner die Formen
iap, *yap*:

E que no cromptien hobre grosse d'aur
ni d'argent cum es *iap*, tace. cope.

Établ. Bayonne S. 68 Z. 13.

Dous *yaps*, tasses, copes e autres o-
bratges que se fasen per los argen-
ters.

Ibid. S. 393 Z. 14.

Après prencó l'*iap* ab lo vii et bene-
disco lo.

Hist. sainte béarn. II, 66 Z. 3.

E estabe aqui un *hiap* de vii agre.

Ibid. II, 148 Z. 6.

E an . . ordenat que totz hom . . .
qui . . . prenera pechir ni *yap* ni
artuma de la taberna e no ac torna
al taberney, quant aura begut, que
sia punitz . . .

Arch. hist. Gironde 5, 64 Z. 16.

Enapres (R. IV, 637 s. v. *apres*) 1) „her-
nach, darauf“. Der erste Beleg bei
Rayn., Bartsch Chr. 264, 32, lautet
richtig:

Denan la dona venc premiers . . .

S'anet paubar denan sos pes.

E pueys l'a dig tot *enapres*:

Dona, . . .

Weitere Belege:

Enapres ves lo cel c'esbrassa
Ayssi com dolenta e lassa.

S. Enim. 564 (= Bartsch
Dkm. 231, 15).

Enapres salliras del leg
Alegrament e per delieg . . .

Enapres tu t'en tornaras
En ton palais.

Appel Chr. 114, 27 n. 95
(= Diätetik 55 u. 127).

2) „nach“.

Car *enapres* afans
Ab bon esfortz pot esser benanans
(sc. l'amans).

Deux Mss. XL, 9.
Rei Jaime, non vuill ços faça en
van,

Si qu'*enapres* ma fin mos regnes
vos desan.

Guerre de Nav. 216.

Enapres aisso lhi dig cossol . . . anero
per davant lo dig mosenh' en G.
de Sabanac.

Te igitur S. 281 Z. 13.

Ferner Appel Chr. 108, 26 (= Nobla
leyçon 356) und Romania 18, 409
(Hohes Lied 1, 3).

Enaprop (R. IV, 655 s. v. *aprop* ein
Beleg) „hernach, darauf“.

Enaprop tot alegramens
Vestiras tos bels vestimens . . .

Enaprop ti fai aportar
D'espetias per bon flairar.

Diätetik 78 u. 97.

Enaprop Post, postea, postmo-
dum etc.

Floretus, Rv. 35, 65^a.

Ferner Philomena, Pariser Hs. fol.
40^v; siehe den Beleg oben S. 377^b,
Z. 7.

Enaptar.

Que farem . .

D'aquesta femna blastemada . . . ?
Que nos non la podem cremar
Ni a negun torment menar.

Sa[p]chas qu'eu sui vers desenaz.
Quar nos a trastoz *enaptaz*.

S. Agnes 1436.

Vgl. S. 49 „et quatuor angeli veniunt
et defendunt eam ab igne et proi-
ciunt ignem super Romanos, et
omnes fugiunt versus cenatorem“.
Bartsch in der Anmerkung: „es ist
wol *enantaz* zu lesen; vgl. 668“;
siehe die Stelle oben s. v. *enantar*.

Vgl. auch Chabaneau, Revue 12, 101.
Appel: „Muss in der That geändert
werden? Ist *enaptar* nicht Ab-
leitung von einem **enapt* oder
**enapte* = it. *inatto* „unfähig, un-
wirksam, erfolglos“? „Sie hat uns
unfähig, erfolglos gemacht“?“

Enaptir.

E laus contra l'altre aytan fort
s'enaptig

Que de sanc ab cervelas la plaça
ne buyllig.

Guerre de Nav. 4341.

Übers. „s'acharner“. Vgl. *se aptir*
Bd. I, 74.

Enarbrar siehe *enauibrar*.

Enarcar (Stichel S. 41) „krümmen, bie-
gen“. Einziger Beleg:

Enarces flectas vel curves onus.

Don. prov. 43^a, 37.

Was *onus* hier soll, verstehe ich nicht.
Es ist doch wol zu tilgen, wie auch
Guessard in der zweiten Ausgabe
gethan hat, der *onus* zum folgenden
Worte „*carcs oneres onus*“ stellte,
wo es allerdings auch überflüssig
ist, vgl. Bauquier, Romania 6, 451.
Unverständlich ist mir das Wort Art.
béarn. S. 135 Z. 1:

E lo dit moss. vicari . . . lo prometo
donar e aver suus la place causea,
sable, peyre de talh . . . e cantoos e
arrebót, fuste per *enarcar*, ferra
(= ferre?) per las vistes e fenestres.
Appel: „Vielleicht „um Bogen zu
machen“? „Um Bogen zu bauen

muss ja zuerst ein Holzgerüst gemacht werden“.

Enardir (R. II. 116) 1) „kühn machen, ermutigen“ (R. ein Beleg).

Car sel mal (sc. feliges) lo bec
garezis

Els pes e l'ausel *enardis*,
Que plus volontos er sent tans
Que non aura estat enans.

Auz. cass. 2672.

Pueis foron trobador
Per bos faitz recontar
Chantan e per lauzar
Los pros et *enardir*
En bos faitz.

Guir. Riq. 79. 603.

2) „wagen“.

Bels senher dos, tan fol assay
Co vos auzes anc *enardir*?
Car tan gran paor de morir
Non ac mais negus natz de maire.
Appel Chr. 5, 343 (Raim. Vidal).

E .. confermero .. aquestas costumaz
e que no poguesso esser enfranchas
en alcuna manera e que permango
aora e totz temps a bona fe . . . ,
e que alcu dampnage en aquetz
establimens alcus hom no puesca
enardir.

Ét. hist. Moissac I, 70 Z. 7.

Herausgeber „encourager“.

3) refl. „Muth fassen“ (R. ein Beleg).

Faire e. „Muth machen, anspornen“.

Et autresim platz de senhor,
Quan es primiers a l'envazir
En chaval, armatz, ses temor,
Qu'aissi *fai* los sieus *enardir*
Ab valen vassalatge.

B. de Born 42, 24.

Möglich wäre auch, *fai enardir* =
enardis zu nehmen; dann wäre die
Stelle zu 1) zu stellen.

4) *enardit* „kühn“.

Tant trobaretz nos autres valens
e *enarditz*

Que ja mais no seretz nulhs temps
dessenhoritz.

Crois. Alb. 5849.

E tramet sos messatges coitos e
amarvitz

Als baros de Tholozza e als melhs
enarditz.

Ibid. 8798.

Ferner ibid. 7020. Glossar „hardi.
vaillant“.

Enarnescat „angestrichen“. S. Stichel
S. 41.

Enarrar „Angeld geben für“.

Item deu per comtans quelh prestie . .
per *enarar* . . . rodas de careta,
que comprec otr'Avairo, seguon que
dizia. . . . escut d'aur.

Frères Bonis II, 362 Z. 22.

- Vgl. ibid. II, 366 Z. 17.

Glossar *enarar* ou *enarar las rodas*
„serrer les roues“. — Mistral *arra*,
enarra „arrher, arrêter“.

Enarrar „anführen, verzeichnen“.

Et es coustuma que totz ly platz que
seran mes . . . denant (Text -vant)
la dicha cort, sian escriutz en ro-
man (sic) per man de notari public
de la meycha villa et *enarratz* en
los registres de la dicha cort.

Cout. Auvillar § 44.

Herausgeber „consignées sur les re-
gistres“.

Enartamen „Kunstgriff, List“.

Cels dels borcs saben tan de mal
enartamen

Que de la part que volo els fan
veire (cor. venir?) lo ven.

Guerre de Nav. 1667.

Übers. „artifice“.

Vgl. Godefroy *enartement*, Escrig *en-
artament*, span. *enartamiento*.

Enartar (Stichel S. 41). Die Belege
lauten vollständig:

Et el hac ayssi *enartat*,
Per alugar tot son fait,
Que tant fo ques el saub del gait
La senha de sos enemies.

Guilh. de la Barra * 2970.

En Miquel de la Rainna fom triatz
per anar.

E don Pascal Beazça, que no fa
a *laiszar*,

Don Johan Peritz Alegre, per lo
mal *enartar*,

E don Ochoa Santz, quez era ben
som par.

Guerre de Nav. 770.

Lay auziratz razos dire e con-
trastar . . .

El'us dizial dreit, celques devia far,
E l'autrel contrastava per lo mal
enartar.

Ibid. 1715.

Car si om lo matava, ben puyria
om nomar

Que nos n'eram cossentz et y eram
al dictar.

E ja Dios no vos do de tal mal
enartar.

Ibid. 2249.

I ad homes assignatz mandego
regardar

Ams les bords, per que foc nos
poguess alu[m]pnar

Ni els nostres enemies negun mal
enartar.

Ibid. 2632.

Ferner ibid. 2646:

Quel peccatz ifernals es mals et
enartos,

Ez *enarta* com fassa les corages
felos.

Paul Meyer, Guilh. de la Barra * Glos.

„agir, travailler“. Dans le poème
de la guerre de Navarre, ce verbe
se rencontre plusieurs fois avec le
sens „d'exciter, faire naître“, qui
s'est conservé dans les patois.
Mistral enarta“. Aber Mistral deutet
„élever, ériger, échafauder, percher,

exposer au vent; mettre en colère,
exalter, enthousiasmer, enlever“.
Auch sind die Deutungen Meyers zu
allgemein; sie lassen in der ersten
Stelle nicht das Geschickte oder
Schlaue der Handlung erkennen
und bringen nicht zum Ausdruck,
dass es sich in den übrigen stets
um übles Thun handelt; vgl. auch
die afz. Stelle bei Godefroy, der
„machiner, tramer“ deutet, und
Foerster, Aiol. 6283 Am. Besser
deutet Stichelfrageweise „anzetteln,
aussinnen“. Ich meine, in der
Guerre de Nav. ist „listig sinnen,
listig ersinnen, anstiften“ zu über-
setzen, in Guilh. de la Barra etwa:
„er hat so geschickt gehandelt, er
hat es so schlaue eingerichtet“. Das
alugar im ersten Beleg scheint
mir Schwierigkeiten zu machen.
Paul Meyer deutet „éclairer, par
extension. améliorer“. Aber ein-
mal fragt es sich, ob diese Bedeu-
tungsentwicklung zulässig ist, und
dann scheint mir hier, wo es sich
um die Flucht Guilhems aus dem
belagerten Schlosse handelt, „ver-
bessern“ kaum am Platze. Dürfte
man *alegorar* ändern und dieses,
da *legor* „Gelegenheit“ vorkommt,
etwa „Gelegenheit zu etwas geben,
möglich machen“ deuten?

Enartos „listig, schlaue“.

Ez a 'N Guyllem Martin *enartos* e
sabens.

Guerre de Nav. 2504.

Ferner ibid. 2645; siehe den Beleg
s. v. *enartar*.

Tan sai K. Martel mal e ginhos
E lo sai aisi fer e *enartos*

Qu'el mandara sos homes de mar
en jos.

(Gir. de Ross., Par. Hs. 221.

Die Oxf. Hs. 795–96 hat: *Tant sai
Charlon de gerre mal engignos, Et*

le sai si fer e nartos. Paul Meyer, Gir. de Rouss. § 51 übersetzt „plein de ressources“. Ist es aber nicht *ginhos* oder *enginhos* (Meyer „habile à la guerre“) synonym?

Vgl. Godefroy *enartos* und Förster, Aiol 6283 Am.

Enastar (R. II, 135 ein Beleg) 1) „auf den Bratspiess stecken, aufspießen“.

So vielleicht auch in:

Enastar in ligno ad astam ponere (Hs. A), *in ligno ad assa deponere* (Hs. B).

Don. prov. 30^a, 43.

Siehe die Anmerkung dazu und Chabaneau, Revue 13, 140. Mistral *enasta* „embrocher“.

2) „mit einem Schaft versehen“.

Los biratoos . . plaa *enastatz* e aparelhatz.

Arch. hist. Gironde 12, 139 Z. 18.

Lespy *enasta* „emmancher“; span. cat. *enastar*, it. *inastare*.

3) „auf e. Stange hängen (zum Verkauf)“ oder „versteigern“?

E deus bancx nous nos [deu] degus hom virar per vendre, ni defors en las plassas, ni *enastar*, ni en re no deu hom vendre charn mas dins los bancx.

Cart. Limoges S. 99 Z. 4.

Enauntir siehe *enantir*.

Enaurat siehe *aurat* Bd. I, 102.

Enausar „erhöhen“.

It. que la barbacana si deya recorrer e *enausar* de peyra la on fara mes-tiar (sic).

Garde chât. Vence § 6.

Enauzelar (R. II, 155). Nicht „élever, dresser un oiseau“, denn man könnte das Wort nicht in Bezug auf Papa-geien oder Drosseln brauchen, sondern „oiseler“.

Enavansar 1) „erledigen“.

Lo prever li demanda si el ha negun pecca;

Dui mot o tre li respont e ha tost *enavança*.

Appel Chr. 108, 60 Var. (= Nobla leyçon 390).

2) *se e*. „sich nähern“?

L'autra proprieta es que la serena es un peisson lo qual *se enarancza* mot, si el po, a la nau, e s'ilh ve qu'ilh no poissa corre denant la nao viaczament, mogua per dolor se plomba al perfoncz del mar.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 415 Z. 1.

Enavantir (R. II, 96). Im einzigen Beleg, Appel Chr. 11, 42 (Graf v. Poit.):

Sim vol midons s'amor donar.

Pres suy del penr' e del grazir . . .

E de son pretz tener en car

E de son laus *enavantir*

wo R. „célébrer“ übersetzt, deutet

Appel „fördern“.

Enaveiron, -viron 1) „ringsum“.

Echel ten Gretia la region

Els porz de mar *enaveyron*.

Alexander 36.

De la figura *enaviron*

Beyn resemblet fil de baron.

Ibid. 64.

2) *e. de* „ungefähr, gegen“.

Mais eran la companha dels homes esemps *enaviro de cxx*. (= lat. fere).

Apost. Gesch. 1, 15 (Clédât 205^a, 8).

E foro pausadas en acel dia *enaviro de .iiii. milia armas* (= lat. circiter).

Apost. Gesch. 2, 41 (Clédât 208^a, 9 v. u.

3) *anar enaviron* „umhergehen“.

E viasament cazer sobre lui escur-tatz e tenebras, et *anantz enaviro* queria quals dones a lui la ma (= lat. circuiens).

Apost. Gesch. 13, 11 (Clédât 232^a, 4 v. u.).

Enayma (R. II, 160). Dazu bemerkt Foerster, Gött. gel. Anz. 1888 S. 798: „Ich gestehe, dass ich trotz Salvionis Bemerkung (Archivio glottologico XI, 7), er habe *enayma* in vollen Buchstaben in Z ausgeschrieben gefunden (vielleicht nur *enay^{ma}* oder wenigstens *enayma*., der Punkt die Abkürzung bezeichnend), an die Existenz des Wortes nicht recht glauben kann. Es bedeutet nach meiner Ansicht immer nur *enaiçi coma*, wie D einigemal das *enay^a*. von G (so Barca 203) wiedergibt. Dies passt metrisch an vielen Stellen; wo nicht, ist je nach Bedarf statt des *enay^a* der Hs. ein *aici coma* oder *si coma* zu lesen“.

Enazirar (R. III, 576) ist zu streichen. Siehe Sternbeck S. 39 s. v. *ende-sonrar*.

Enb- siehe *emb-*.

Encabali (R. II, 327 nur *encabali*). Sobre-luenh *encabalisca* (sc. Gott), Cui iois e pretz no sofranh. Prov. Ined. S. 150 V. 37 (G. Raimon de Gironela).

Appel im Glossar „vervollkommen“. Aber passt das in Bezug auf die in der zweiten Zeile so gepriesene Dame, von der der Dichter an anderer Stelle (Prov. Ined. S. 148) sagt: *Gent es garnida De fina valor com-plida, Sol de mius membre un pauc meils?*

Encabasar.

Item per Bernat Amayson quant *en-quabasem* per .viii. esitrons (?).

Romania 21, 531 Z. 8 v. u. (B. Boysset).

Mistral *encabassa* „mettre dans un cabas“.

Encadastar (R. III, 125 ein Beleg). -strar „einfügen“. Der einzige Beleg ist = *Prise Jér., Revue* 33, 46 Z. 3.

Lo vayssel es d'aur fi, ...

Safiri e granat

I son *encadustat* (Text -estat).

Mahn Ged. 1245 (P. Cardenal).

Daneben *encadastrar* (fehlt bei R.): Una partida de l'os del cap de moss.

Sant Cosme *encadastrat* en un cap d'argent.

Pet. Thal. Montp. S. 433 Z. 7 v. u.

Mistral *encastre*, *encadastre* (l.) etc. „châssis etc.“.

Encadenar (R. II, 285) 1) „in Ketten schlagen, fesseln“ (R. ein Beleg).

Murs esfondrar, tors baissar e deïssendre,

Els enemics *enchadenar* e prendre.

B. de Born 25, 8.

2) „anketten, mit Ketten befestigen“. Avem pagat per .i. cadena que comprem per *encadenar* lo breviar que a laysat a la gleyza Moss. B. Bosc ... v. s.

Arch. cath. Carcas. S. 332 Z. 10.

Hun banc apelhat lo librari per tenir los libres *encadenatz* de la present gleyza.

Ibid. s. 338 Z. 8.

3) „verketten“.

E lor galeas eran el flum apparelhadas de nostre pont ardre, mas no y podian avenir per los arbres *encadenatz* e per los vaissels enfrontatz, que lor eran denant.

Appel Chr. 121, 12 (= *Prise* Dam. 507).

4) fig. „fesseln“ (R. ein Beleg). *Encadenat* „in Sünde verstrickt“.

Tot pecador maligne, perdut e *encadenat*,

Deu be recebre glieiza, sil troba perilhat.

Appel Chr. 7, 184 (= *Crois*.

Alb. 3344).

Paul Meyer Übers. „enchainé [dans le péché]“.

5) fig. „verkettten“ (Poetik). Was die Leys unter *rims encadenatz* verstehen, erklärt folgende Stelle:

E can le premiers bordos s'acorda
ses bioc am lo ters en la fi, el se-
gons am lo quart, adonx son dig
encadenat, segon qu'om pot aysi
vezer:

Mant home sabon dir: „Mandatx.
Si de nos vos play lunha res.“
E pueys diran, sils adempratx:
„Volontiers, si far o pogues“.

Leys I. 170.

Die im letzten Beleg bei Rayn. ci-
tierte *Canson redonda et encade-
nada* des Guiraut Riquier (Appel
Chr. No. 33) zeigt das Schema:
Str. 1 a b a b a c d c d c, Str. 2
c d c d c a b a b a. Str. 1, 3,
5 und Str. 2, 4, 6 sind gleich ge-
bildet. Die Schlusszeile jeder Stro-
phe wird als Anfangszeile der fol-
genden wiederholt; die Schlusszeile
der letzten Strophe ist Anfangszeile
der ersten.

6)

Et fara lo dit cubert (Dach) . . de
bona materia, et sera tengut de
far las doas premieyras rengas a
teule banhat et una cadena de chau
et arena tout a l'entorn. et en mon-
tant *encadenat* de chau et arena
lo dit teulat de quatre en quatre
palms.

Art. montp. S. 298^a vl. Z.

Encagiar?

Que es bestia . . . que ha aytal natura
que aquels quel volon *encagiar*, per
spasi de .i.^a versana geta la sua
faitura ayssi coma cayrel.

Vida de S. Martha, Rv. 29, 280 l. Z.

Die Hss. haben *entagiar* und *enseguar*,
der lat. Text *insectatres suos*. *En-
cagiar* ist Änderung von Chabaneau,
der dazu bemerkt: „*Encagiar* n'est
du reste qu'une autre forme de en-

canhar exciter, irriter (cf. Azais).
J'ai vu souvent, autrefois, le nom
de lieu Antagnac (Lot-et-Garonne)
écrit *Antagiag*“.

Encativir.

Domnas follas de fol mestier
Son per cuit, e fol cavallier
Paubre orgoillos de cuidar brau.
Acolza Dieu *encativitz*,

(C'anc per cuidar
Non vim granar

La cima plus que la rasitz.

Mahn Ged. 800, 7 (Marc., Hs. I).

Hs. A No. 63, 6 liest Z. 2 *cuitz*, Z. 3
cuida, Z. 4 *dius acativitz*. Ich
verstehe die Zeile nicht.

Encaizon = *ocaizon* R. II, 359.

C'aicels de Savardu lor tolol vin
el pan,

E no vendemieren. so cug, mais
a d'un an;

E per sela *encaiso* trastuit en lai
s'en van.

Crois. Alb. 2634.

Glossar „pour *ocaizo*, motif“.

E si penhoras o mercas son feytas
en alcun loc fora de la bila a al-
cun (Text -uns) home de la bila
per alcuna *encayson* . . .

Cont. Gontaud § 24.

E per so que lhi fraire non aio *en-
caio* d'amassar propri, l'abas deu
lor far totz lor obs.

Benedictinerregel (Paris) fol. 28^v.

Defenduda cauza sia el mostier, so
ditz mosenher S. B., tota *encaizos*
de presumpcio.

Ibid. fol. 36^v.

Die Form *onc-*, die sich in demselben
Denkmal fol. 22^v findet:

E seria donada *oncaios* de pecar
ist wol in *enc-* zu ändern. Ibid. fol. 36^v
auch *ocaizo*.

Encaizonar (R. II, 360) „anklagen“ (R.
ein Beleg).

Per so nos (cor. qu'om non) deu
amor *encaizonar*

Tan quan los uelhs el cor, a ma
parvensa.

Brev. d'am. 29384.

Es ist ein Citat aus Aim. de Pegulhan
„Anc mais de joi“ Str. 3. Die zahl-
reichen Hss. haben *oc*—; vgl. Guilh.
Figueira I, 26 u. Am.

Totz jorns tenha los olhs baichat[z]
coma aquel ques te per forfah e
per *encaionatz* vas nostre senhor
de sos pecatz.

Benedictinerregel (Paris) fol. 12r.

E si alqus fraire es *encaizonatz* de
leugiera culpa . . .

Ibid. fol. 14r.

Costuma es en Bazades que de tot
home mort de glavi . . . lo plus pres
deu linage aquet a cuy (cor. a cuy
aqet?) appartindra. ne pot *encay-
zonar* aitant d'omes (Text a tant
d'ome) cum aura de plagas.

Cout. Bordeaux S. 590 Z. 10.

E si tant es que l'*encaysonat* bulha
ades respondre, deu estre auzit.

Cout. Gontaud § 42 (Arch. hist.
Gironde 7. 69 Z. 5 v. u.).

Encalanat? Siehe Stichel S. 41.

Encalfar. das sich Brev. d'am. 4252
findet, ist, meine ich, zu corrigieren;
siehe unten *encausar*.

Encals siehe *encaus*.

Encamaramen (R. II, 301 No. 10 u. 11
ein Denkmal).

Item que degun . . . no porte al mer-
cat . . . lanas . . . ni estams, si doncx
no son ben mercadies e mercadeyras
e lials, ses tot *encamurament*.

Arch. Narbonne S. 325^a Z. 7.

Ieu homs establít a garda dels avers
jur . . . que fizelment . . . enquerray
. . . ses frau e ses engan. si alcuna
falceza o *encamurament* trobaray

en avers o en merces . . . , la qual
falceza o *encamurament* trobada . .
manifestarai als cossols.

Germain, Commerce Montp. I, 473
Z. 16 u. 18.

Rayn. „introduction“; es ist doch
„sophistication, adultération“ Ver-
fälschung (v. Waaren etc.).

Encambiar „tauschen“.

El senhor del feus no a torn negu
en causa que hom tenga de lui a
feus que sia dad[a] en donacio . .
ni en causa *encambiada* una per
autra.

Cout. Agen § 46 (S. 89 Z. 4).

Variante. Cout. Bordeaux S. 268. *es-
cambiar*. — Siehe *escambiar*.

Encanezir (R. II, 317 ein Beleg) „grau
werden (v. Haaren)“.

Der Beleg bei R., Mahn Wke. III, 25

(Gavaudan), lautet vollständig:

E par ben al front et al cais:

Jove saur vielh *encanezir*,

Cazer, levar e tressalhir

Me fai ira, vius mortz anar.

Rayn. citiert nur Z. 1—2 und über-
setzt unrichtig „et je parais bien . .
jeune blond blanchir vieux“.

Ferner:

Homs flegmaticx . . .

. . . deu aver blanca color

E deu fort soen escopir

E deu joves *encanezir*.

Brev. d'am. 7778.

Der einzige Beleg von *encanuzir*:

E faram canuzir a flocs.

Si nom socor abans d'un an, . . .

E sim fai jov' *encanuzir*,

Tot canut m'aura, quan que tir.

Mahn Ged. 342, 2 (Guilh. Ademar,
Hs. B)

ist nicht sicher. Hs. A (Studj. III,
337) und Hs. B lesen *ioven canuzir*,
Hs. U (Herrigs Arch. 35, 451) *ioven
chanezir*, Lex. Rom. I, 345 *jove cane-*

zir. — Z. 1 hat Hs. A *canudir*, U *chaneisir*, Lex. Rom. *canezir*. Rayn. verzeichnet nur *canuzir*.

Encanhar? siehe *encagiar*.

Encanonat „röhrenförmig“?

Piment e neulas ben calçadas

Que semblavan encanonadas.

Rom. d'Esther 154 (Rom. 21, 208).

Dazu die Anmerkung S. 220: „Je suppose qu'*encanonadas* signifie que les gaufrettes avaient la forme de tuyaux, de flûtes, ce qu'on appelle, en pâtisserie, des „cigarettes“. — Vgl. span. *encañonado*.

Encantairitz „Zauber-“.

Com la femna *encantairis* que sabia de l'art de nigromancia fes semblant a Saul quel fezes parlar ab Samuel.

Gröbers Zs. 21. 440 § 43.

E pois car tu saps que nos autres apostolz de Christ non pos convertir per la toa art *encantairitz* . .

Légendes VII, 156 (Rv. 34, 249).

El vi . . alqus embegutz de artz *encantayritz* que tota re encantavo que semblava porc gras.

Merv. Irl. S. 35 Z. 14.

Encantamen (R. II, 314).

Atretals orz es sancta gleiia . . , on a Deus plantatz . . . totz los arbres que bo fruh porto, las patriarchas, de cui linagi es nas(c) (cor. linagie(s) nasc) Nostre Seiner, las prophetas, que donero lo seu *enguantament*, e Maria verge [p]el nostre redement (cor. redemement), elz apostolz.

Sermons 30, 18.

Dazu die Anmerkung: „Si *enguantament* est correct, il faudrait prendre seu dans un sens objectif „la prophétie de lui“; on ne pourrait croire que nous avons ici seu pour lor.

Puis *enguantament* dans un bon sens paraît douteux. Peut-être fant-il lire *enguarnament*; le *e* suivant serait donc préposition“. Chabaneau, Revue 18, 141 liest *de cui linagi es nas[uz]* und *que devinero lo seu enguarnament e Maria Verge el n. r.* Dazu bemerkt Armitage, Sermons S. 90: „la correction (sc. *devinero*) quoique plausible, ne me paraît pas absolument nécessaire“. Dem ist nicht beizustimmen; wenn man *encarnamen* ändert, kann *donero* nicht bleiben. Da aber *encantamen* doch nicht absolut einen schlechten Sinn haben muss (vgl. den folgenden Artikel) und die zuerst von Armitage vorgeschlagene Deutung mir also nicht unmöglich scheint, so wird, meine ich, die Überlieferung bewahrt bleiben dürfen; doch ist dann nach *Maria verge* etwas, vielleicht *de cui nasc*, zu ergänzen.

Encantar (R. II. 315) „anflehen, inständig bitten“?

Belh l'es quem deschan

Em gap, quan l'enchan;

El poder d'amor deschanta,

Quem tol(h) lo sen e m'enchanta.

Prov. Ined. S. 302 V. 22 (Rostanh de Merguas).

Vgl. Du Cange *incantare* 3 „injungere, vehementer rogare“. Appel deutet im Glossar „lobpreisen“. eine Bedeutung, die das Wort auch im dritten Beleg bei Rayn. zu haben scheine:

Los aflatadors que *encanton* soven los grans homes del setgle.

V. et Vert. fol. 104.

Rayn. „enchantent“. Die Bedeutung des Wortes zu bestimmen, scheint mir, so lange man die Stelle nicht im Zusammenhang nachprüfen kann, nicht möglich.

Encantar „neigen, beugen“.

Los mons par enchantatz,
Quar voutz et *enchantatz*
Es e pres de chazer.

Guir. Riq. 40, 2.

Mistral *encanta* „pencher, en Gas-
cogne“.

Encantaria 1) „Zauberei“.

Quant tot jorn nos acsavam
(Text -em)

Aquest malvat garso truan . . . ,
Tot jorn l'anavas rasonan.
Quar, quant nos li metiam davant
Totas sas *encantarias*,
Pervertias tot lo coselh
Per tas grandas flatarias.

Myst. prov. 3649.

Ieu sabi que ha usat tot jorn
Aquest ribant de *encantaria*,
Quar per tot lo pays de Judea
No a fach sertas outra causa
Se no que guerir rancz (Text rancz)
he orbs.

Ibid. 4048.

2) „Lüge, Trug“ ?

Que d'aquesta hor' en avan
No ago a creyre a las *encantarias*
Que aquest truan ha dichas.

Myst. prov. 4499.

He no cresi pas . . .
Que tot so que vos avetz dich
Sia sertas veritat,
Quar tot aiso no so que *encan-*
tarias,

Malvestatz he flatarias.

Ibid. 5210.

Non avetz pas vos autres gran
vergonha

De so que disetz, que es *escan-*
tharia ?

Ibid. 5253.

Glossar „sortilège“.

Encantation „Versteigerung“.

Item las cridas e las *encantacios* (Text
encam-) fazedoras sian faytas co
say en reyre.

Cout. Limoux S. 80 Z. 3 v. u.

Encantelar refl. „sich neigen“.

E Matran aytant cant poc . . . venc vais
elh e feric lo . . . e, car trenquec
la lanssa, no li fec autre mal ni
anéc vais nulha part ni no *se en-*
cantelec en la cela per lo colp.

Philomena 2425.

Var.: nis girec vays neguna part ni
sol no *s'en encantelec* en deguna
part per lo colp que pres.

Encapamen „Schärfen der Mühlsteine“.

E si trobaray las dichas farinas sa-
blozas . . . , enquer[r]ay . . si aquo
s'es endevengut per lo blat que sia
mout o (cor. que no sia mout?) en
molin *encapat* o per mal escobar
apres l'*encapamen*, o per molas mal
picadas.

Pet. Thal. Montp. S. 283 Z. 23.

Encapar „die Mühlsteine schärfen“.

Item .ii. martels a *encapar* molin.

Invent. Hyères, Rv. 37, 314 Z. 14.

Ferner Pet. Thal. Montp. S. 283 Z. 23;
siehe den Beleg s. v. *encapamen*.

Mistral *encapa* 3 „rebattre la meule
d'un moulin, lui redonner le grain
avec un marteau pointu“.

Encapar „erreichen, erwischen“.

Passo deforo, malvas pagan,
Ni davant nous non te trobar!
Car si te laysas *encapar*,
La mar s'en (strenarè.

S. Eust. 1131 (Rv. 22, 62).

Vgl. Lit. Bl. 6, 335.

Mistral *encapa* 1 „atteindre son but,
frapper etc.“; *se moun fusieu l'en-*
capo „si mon fusil l'atteint“.

Encapion ?

E eu frare (sic) Arnals de Bos e li
autre fraire sobre dig avem pro-
mes . . . que, dementre que estaretz
donatz, podetz tener e possedir to-
tas vostras causes, ab *encapio* de

la maio del Temple, a vostra voluntat.

Revue 3, 7 vl. Z.

Verderbt?

Encaptivar „gefangen nehmen“.

Cum Pompilius *encaptiva* los Judeus.

Hist. sainte béarn. I. 126 Z. 1.

Glossar „réduire en captivité“. —

Rayn. II, 275 *encaitivar* „tenir captif“.

Encar „anfangen“; siehe Stichel S. 45 u. 84 *enquar*. Vgl. auch Appel Chr. Glos.

Encarachat siehe *encarat*.

Encarat. *Mal e.* „mit finsterem Gesicht, mit bekümmelter Miene“.

Comandet lor: Anas de cors

E menas me ses vestidura

Vasti, la bella creatura.

Van s'en tabussar a la porta

Von la regina se deporta . . .

Entran e van mot consiros

Am mal esgart e ferezos.

Vasti los ve mal *encaras*,

E pareisia qe eran irats.

Rom. d'Esther 195 (Rom. 21, 209).

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle, wo Paul Meyer „à mine refrignée, de mauvaise humeur“ deutet.

Petrus.

Lyn, qui t'aurio cognogu?

Tu sios tant mal *enchara(cha)*.

Linus.

Des Romans sen tant deschassa

Qu'a peno nous y pouen vioure.

Petri & Pauli 1703.

Ist die S. XIX angegebene Änderung vor *encharacha* in *enchara* wirklich nöthig? Ich kann das Wort zwar sonst nicht belegen, aber *carach* kommt ja vor, vgl. Bd. I. 209.

Vgl. span. *bien encarado*, *mal e.* „schön, hässlich von Gesicht“.

Encarc siehe *encart*.

Encarcamen, **-car** siehe *encarg*.

Encarceration (R. II, 333 ein Beleg) „Einkerkerung“.

1. carta de protestacios que non fos prejudici als homes de Monpeslier la captio e la *encarceratio* que avia facha lo loctenen a Latas d'alcus homes de Monpeslier.

Arch. du Consulat § 124 (Rv. 3, 29).

Encargamen, **encarc** „Beschuldigung. Bezichtigung“.

Que . . . se pusca purgar d'aquera accusation o *encargament* ab ung sacrament que fassa sobre los sans evangelis de Dieu.

Cout. Tonneins-Dessous § 196.

Item es pausat per costuma quels senhors del carcamen del (cor. d'*encarcamen* de?) crim no poscan proar per lor mezihs, ants se pot lo sosmes defendre del dit *encarcamen* per son sacrament.

Cout. Pomy-Carréjelat § 51.

Encargar (R. II, 336), **-car**. Den letzten Beleg, Mahn Ged. 315, 6:

Qu'ieu er' ensencha, c'avia *encargat*.

übersetzt Rayn. „que j'étais enceinte, vu que j'avais conçu“. Ist das richtig?

1) „belasten, beschweren“ (R. ein Beleg).

Quel digs hospitals era trop *encargatz* de deudes.

Te igitur S. 70 Z. 20.

Übs. „grévé“.

2) „zur Last legen“.

E blasmavan al Borc e la Poblacion

E quel tortz qu'els avian a lor *encargavo*.

Guerre de Nav. 1473.

Übs. „et (disaient) qu'ils mettaient à leur charge“.

3) „beauftragen“.

Enapres li avem presentat las suppli-
cacions de las quals *eram* (Text
-an) *stas encargas* per mossenhors
dels tres Stas del pays.

Revue 33, 139 Z. 10.

E sus ayso . . . ieu *he encargat* Peyre
Calmetas . . de vos dire e explicar
certas causas de part de mi.

An. du Midi 1, 500 Z. 10.

Item plus fo tremetud lo manesquant
de moss. lo senescaut a Gen (Text
senescaut Agen) e *fo enquarquat*
(Text -et) de nostre besonha.

Comptes Montréal (Gers) I, 14 § 12.

4) „auftragen“.

E quant ilh [l']agron trobat, si li
dieisseron lor messatge, aisi con
lor *fon enquargat*.

Merlin, Rv. 22, 110 Z. 17.

5) *se e.* „sich belasten, auf sich
nehmen“.

Item plus ordenam que lo tresaurey
Guilhem de la Mota prengua et
recapta totz los proffieitz que se
appertenen a la bila deus baleneys
. . . en rebatament de so [de?] que
ed *se es encarquat* per nom de la
bila.

Jur. Bordeaux I, 336 vl. Z.

Mistral *encargu* „charger, charger
quelqu'un d'un article foncier;
imputer, en Béarn“.

Encarir 1) „theurer werden“.

Item si dos mercadiers son en .i.
mercat e cascun a son corratier,
et laun d'aquels corratiers esta
foras la botiga ol luoc on lo mercat
se fara, que aquel que sera deforas
aia las corrataduras del mercat
que aquis fara per lo corratier
que i sera prezens . . . , per so que
las mercadarias non *encariscun*.

Pet. Thal. Montp. S. 239 Z. 9.

2) „theurer machen“.

Ni per razon de tortels non *encu(r)-*

riray la cuecha ni penray plus que
say en reire ay acostumat de penre.

Ibid. S. 289 Z. 12.

Oder ist *encarriray* Fehler für *encar-
ziray*, und soll man auch im ersten
Beleg so ändern? Ich kann zwar
encurzir (siehe dieses) sonst nicht
in dem Sinn belegen, aber R. II,
331 hat *carzir* „theuer werden“.
Mistral *encari, encaresi, carzi* (rou-
erg.) etc. „enchérir, renchérir; de-
venir ou rendre plus cher“.

Encarnar (R. II, 342) 1) *se e.* „sich ins
Fleisch eindrücken“.

Ulli portava selici secretamens . . que
era fers e durs e *ss'encarnava* en son
cors que motas ves nol podia des-
pullar . . . Una ves li esdevenc
que *si fon* tant fort *encarnatz* en
son cors que per ren que fezes non
lo poc despullar.

E tenia sench son cors destrecha-
mens d'una corda nozada, qu'en
la luoga dels nos, que *s'eran en-
carnat*, eran soven li verme.

Appel Chr. 119, 13, 15 u. 19
(S. Douc.).

2) *se e.* „sich vermengen, sich ver-
einigen“?

E li baro del comte . . .

Si trencan las batalhas . . .

Que per totas partidas los an
voutz e viratz . . . ,

E li Frances trabucan dos e dos
enversatz.

Ab tant venc la gran preisha
dels sirvens acolpatz,

Que dins en la batalha *son* ab lor
encarnatz.

Qu'entre l'acier el glazi abatutz
e sobratz

Cavaliers e sirvens tug essemes
remesclatz

Les an mortz e vencutz e des-
truhs e trencatz.

Crois. Alb. 9193.

Zu *acolpatz* Z. 5 bemerkt Paul Meyer: Corr. *acoplatz* ou *acorsatz*?“; er übersetzt: „alors vient la grande foule des sergents acharnés qui se jette avec eux dans la bataille“.

Ist die oben angegebene Deutung richtig (vgl. span. *encarnarse* „sich vermischen“, verbinden, sich einverleiben“), so fragt sich noch, ob *lor* Z. 6 auf die *baro del comte* oder die *Frances* zu beziehen sei; das Letztere ist doch wol mit Rücksicht auf V. 8 das Wahrscheinlichere.

Encars siehe *ancar* Bd. I. 63. Ferner:

Be velhatz

E gaitatz

Gait', *encars*

Nons ve nuls esmais.

Bartsch Leseb. 101, 55 (Raim. de la Sala).

Encart? „Beschuldigung, Anklage“.

Que na Susanna deliurest

E del(s) fals *encart* la gardest. . .

Tu, senher, me vulhas gardar

De totz perilhs e deliurar

De fals crime (cor. crim e) de fals
encart,

De totz tribalhs de mala part.

Heures de la Croix 210 u. 221
(Daurel S. CXVII).

Ist die Form *-art* zulässig? Ändert man nicht besser *encarc* und nimmt ungenauen Reim an? Lespy *encarc* „charge, imputation, accusation“. Vgl. aber *descart* Bd. II, 121.

Encartairar.

Plus pagnem per far seguar l'ordi et
enquartayrar v. s. t.

Arch. cath. Carcas. S. 360 Z. 21.

Encarterar „in Stücke hauen“; siehe Stichel S. 42.

Encarzezir. Sinn? Siehe Stichel S. 42.

Encarzir (R. II, 331). Der erste Beleg lautet vollständig:

Domna. ieus am ab cor leyal.

Quar amors fes de vos mon dieu

Lo jorn queus me det per aital

Qu'autra nom pot tener per sieu.

E doncx merce com oblida

Dona de bos aips complida?

Que, sius me lays Dieus gazanhar.

Nous puesc plus *encarzir*, som par:

On plus d'autras beutatz remir.

Adonx vos am mais eus desir.

Mahn Wke. III, 242 (Guilh. Magret).

Rayn., der nur Z. 7—8 anführt, übersetzt: Que si Dieu me laisse vous gagner, je ne vous puis plus renchérir“. Das verstehe ich nicht. Ich meine, *encarzir* hat hier dieselbe Bedeutung wie *tener car* oder *en car*, so dass zu deuten ist: „denn, so wahr Gott mich Euch erringen lassen möge, ich kann Euch nicht mehr werthalten. Euch nicht in höherem Grade lieben“.

Auch im zweiten Beleg, wo Rayn. „se renchérir“ übersetzt, scheint mir *se encarzir* = *se tenir car* zu sein und zwar in der Bedeutung „sich zurückhalten“ (vgl. Lit. Bl. 19. 157—58). Der Beleg lautet vollständig: Selhas qu'al prim son d'amoros
semblan

E pueys si van tot ades *encarzen*.
D'aquellas mou tan gran galiamen,
Per quel fi van ves las finas dup-
tan.

Prov. Ined. S. 42 V. 6 (Bern. Tortitz).

Der letzte Beleg lautet:

Tan gent fenis e comenza (sc.
die Dame)

Sos solaz e sa parvenza

Qu'en re non i fai faillenza.

Et a car nom per *encarzir*.

P. Guilh. de Luzerna 2, 45.

Rayn. „et a nom cher pour enchérir“: Guarnerio „ed ha un nome caro per riuiscir grata“. Pare un bisticcio sul nome Giovanna, che in ebraico vale „piena di grazia“. Oder ist

zu deuten: „sie hat einen kostbaren Namen, weil sie selbst kostbar, von hohem Werthe ist“? Oder „sie hat einen seltenen Namen, weil sie von seltener Art ist“? Dass die *domna* der letzten Strophe mit der in der in der Tornada genannten *Na Joana d'Est* identisch ist, ist doch nicht ausgemacht.

Ich kann *encarzir* nur noch ein Mal belegen und zwar in der Bedeutung „inständig bitten“.

En l'islla vuell tornar;
Tant za poiria estar
Quel frayre de (cor. del?) mayson
Non so tenrrian a bon.
E cant za vuela (sic) venir.
Mi van fort *encarzir*
C'al plus tost que poyria
Tornes en l'abadia.

S. Hon. XLI, 114.

Sardou „pousser, exciter, presser“.
Vgl. *pregar car* bei Rayn. II. 330
und span. *encarecido* „inständig,
dringend“.

Ob *encarzir* auch = „theuer machen,
theuer werden“ anzusetzen ist, ist
fraglich; siehe oben *encarir*.

Encasar setzt R. II, 351 neben *encausar*
an. An der einzigen Belegstelle aber,
Briefe R. de Vaq. II, 6, liest Schultz-
Gora *encausavon*, ebenso Appel Chr.
101, 6, und beide verzeichnen keine
Variante.

Encastar? refl. „sich einfügen“.

Per qu'es dregz doncx que lam
liure

E fort e ferm m'i *encaste* (: gaste).

Deux Mss. XXXVIII, 21.

Vgl. Lit. Bl. 11, 312. Glossar „en-
chässer“. Die Hs. hat *encastre*; ob
die von Chabaneau in der Anmer-
kung vorgenommene Änderung
nöthig oder berechtigt ist, erscheint
mit Rücksicht auf die von Lienig,

Gram. der Leys d'am. S. 102 ci-
tierten Bindungen *sogra: sinagoga*,
altre: salte etc. fraglich.

Siehe unten *encastar*.

Encastelar „mit einer Befestigung ver-
sehen“.

Item lo colege e la sieutat d'Avi-
nhon, sentent o (cor. e?) sabent la
venguda de las galeias, feron *en-
castelar* lo pont d'Avinhon.

Chronik Boyssset S. 355 Z. 16.

Mistral *encastela* „fortifier une place
etc.“.

Encastonar (R. III, 124 „enchässer“).

Der erste Beleg steht Bartsch Dkm.
49, 25 u. Appel Chr. 109f, 1, der
zweite Bartsch Dkm. 49, 16. Dieser
muss richtig lauten:

Tot enaisi com peira preciosa,
Qu'es de gran pres, tanh que
mielhs *s'encasto*

En anel d'aur qu'en anel de lato..

Rayn. liest *tun que m. s'encastona*,
Bartsch *tanh que m. (se) si cast*.

Encastrar (R. III, 125) 1) „in e. Reli-
quienkästchen thun“.

Un det ques era de la sancta qu'ellas
avian encastrat en argen.

S. Douc. S. 232 § 19.

Übs. „gardé dans un reliquaire d'ar-
gent“.

Nostre senhor lo papa trames al co-
vent de Frayres Menors . . . lo bras
drech de mossenhor Sant Loys de
Masselha *encastrat* en argent.

Pet. Thal. Montp. S. 372 Z. 1.

2) fig. „einschliessen“.

Flors on ganzz *s'es encastratz*,
Flors en purtat *encastrada*.

Deux Mss. XXXVII, 58—59.

Mistral *encasta, enastra* etc. „encas-
trer, enchässer“. — Siehe oben *en-
castar*.

Encastrar (R. II, 356 „châtrer“). Einziger Beleg:

A Golafre n'an mot gran ruste
colp donat,

Mas no li an la testa nil cors en-
tamenat.

Car el avia vestida la pel d'un
encastrat.

Fierabras 4081.

Dazu bemerkt Hofmann, Rom. Forsch.

I, 122: „L. *anc crestat*. *Crastar* wird für *castrar* gesagt, daher *crastaire*, *chatreur*, darum die Verwechslung. *Anc* steht nicht in R., muss *anguis* (fr. *serpent*) sein“. Der afz. Text hat S. 146: *Que vestu ot la pel d'un dur serpent creste*.

Encastre 1) „Hostiengefäss“.

Item plus per adobar et far l'*encastre*
per Corpus Xpi.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 159 Z. 24.

2) „Grundbalken“.

Premieyrament es necessari commen-
sar a la soque sobre lo bauffroy et
aqui far dos *encastres*, cascun de
quatre saumiers, et al bot de cascun
saumier aura dos grossas baras de
fer que traversaran tota la paret
et prendran sur los saumiers . . .
et deforas saran sarradas am bonas
claus de fer.

Item es necessari far en l'agulha tres
encastres per manieyra de cros, et
seran (Text sera) los dits *encastres*
fachs de bons saumiers et auran
claus de ferre per deforas et per
dedins.

Art. montp. S. 279^b Z. 15, 30 u. 31.

Item sera tengut de far en la dita
soqua una cuvertania (?) a faisson
d'esperon que sera de bon saumier
de meme (?) ou altra fusta suffi-
cient . . . et sera la dita cuvertania
barada al miech am ung sercle des-
sus et dessous am bonas claus de

fer et als bouts coma l'*encastre* del
cloquier de Nostra Dona de Taulas.

Ibid. S. 281^b Z. 12.

Die Construction ist mir nicht klar;
ist nach *bouts* etwas ausgefallen?

Mistral *encastre* etc. „empatement
d'une grue, d'un beffroi; châssis
en général, encadrement. clôture.
chaton d'une bague etc.“.

Encaus (R. II, 351) 1) „Verfolgung“
(R. ein Beleg).

E van cridar Tholoza! e vai levar
l'*encaus*.

E gietan dartz e lansas e las pei-
ras punhaus.

Crois. Alb. 3941.

Que al baissar de las lansas pen-
rau tal desturbier

Ja us non atena ni par ni com-
paner.

Qu'anz s'en ira fugen cadaus vo-
lontier,

E durara l'*encautz* d'aqui a Mon-
peslier.

Appel (Chr. 6, 175 (Chans. d'Ant.).

Lo serpens cant lo vec (cor. vic)
venir

La cros el ma, pres a fugir . . .

Lo bos homs si met al *encals*

El dracs a la fuja ha saltz.

S. Enim. 1139 (= Bartsch
Dkm. 247, 4).

In übertragenem Sinne im zweiten Be-
leg bei R., der vollständig lautet:
S'a vostr' auzel carn sobrecreis,
Els pes o aillors, aqui eis
Metre la deveetz en *encaus*.
L'aloen trusat e la caus
Per engal pes, e metetz ne
Desus (Text De sus), c'aisso l'en
guerra be.

Anz. cass. 3149 (Koch S. 36).

Rayn. citiert nur Z. 3 und deutet „vous
devez la mettre en chasse“. Ich
denke, man muss frei übersetzen:

„dann müsst ihr sofort es zu be-
seitigen euch bemühen“.

Appel: „Ist *encaus* hier nicht viel-
mehr Ableitung von *caus* „Kalk“?
Das Wort würde als Verbalsub-
stantiv frz. *échauler* entsprechen:
„ihr müsst das Fleisch in Ein-
kalkung bringen“.

2) „Ergebnis der Verfolgung, Beute,
Gefangener“.

Il los encauso . . .

.vii. n'an ausitz e .xx. ne fan
menier.

E lo fel Gui, cant ne pot esca-
pier.

Tro Aspramon nois vol pas ras-
tanqier.

Elh de Monclar s'en volo retornier
Ab lor *encals* que an fah de *pru-*
mier.

Aysels que an pres fan sobre S.
jurer

Que de la guera lo vuelho ajudier.
Daurel 1380.

Glossar „ordinairement poursuite, ici,
plutôt le résultat de la poursuite;
les prisonniers“.

Encaus „Einkalkung“? Siehe den vor-
hergehenden Artikel 1).

Encausador (R. II, 351) „Verfolger“.
Oratz per los *encaussadors* (= *orate*
pro persequentibus).

Rohegude.

Encausar (R. II, 351) 1) „fortjagen,
vertreiben“. So im zweiten Beleg
bei R., der vollständig lautet:

Sim destreignet, dompna. vos et
amors,

C'amar nous aus ni no m'en puosc
estraire.

L'us m'*encaussa*, l'autrem fai re-
maner,

L'us m'enardisel'autrem faitemer.
Liederhs. A No. 298, 1 (Arn. de

Mar.).

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Ferner:

Si lauzengiers de ma dona m'en-
caussa,

Ja pueus Amors en lun ben no
m'ishausse!

Mas empero tan fort ab lies m'i-
shaussa

Que ja nulhs oms no crezi quem
n'*encausse*.

Car yeu per lies tot lauzengier
encaussi,

Don so que fau li pros aman i-
shausso;

Mas li malvat de lor poder m'en-
causso,

Quar la valor yeu de midons i-
shaussi.

Deux Mss. XIII, 25 ff.

Für Z. 5 u. 7 ist die Deutung nicht
sicher. Z. 5 liegt vielleicht die
Bedeutung „verfolgen“ vor, und
Z. 7 ist doch wol eher „und die
Schlechten verfolgen mich nach
Kräften“ zu deuten als „und die
Schlechten vertreiben mich aus
ihrem Machtbezirk, aus ihrem
Kreise“.

Hierher ist, meine ich, auch Brev.
d'am. 4252 zu setzen:

Lo solelhs fai fructifiar

E ten a vida tot can nais

Per la gran vertut de sos rais . . .

E neblas e malas vapors

Encalsa (Text *Encalfa*) la soa
calors

El comensamen del dia,

E l'aire fort subtilia.

Wegen der von R. angesetzten Neben-
form *encasar* siehe dieses S. 431.

Encausinhar „mit Kalk vermischen“.

Item manda . . . la dicha court que
non y aia deguna persona . . . que
auze adherbar ny *encausinhar* de-
gunas aygas per causa de far aus-
sire lou peys.

Críeas d'Hierle § 14.

Herausgeber „répandre de la chaux vive dans l'eau“. Mistral *encaus-sina*, *encaussigna* (rouerg.) etc. „chauler, échauler; couvrir de chaux“.

Encaust siehe *emplaust*.

Encaut (R. III. 125) siehe *emplaust*.

Encaut „gewarnt, achtsam“.

Ez una nuech aquill novicia si senti mot gran mal, en tant ques en lo liech non si podia girar; e per sa malannansa, ill remas de matinas. Totas las autras eran ben *encautas*, que neguna non l'auzava sonar, per lo mal ques avia.

S. Douc. S. 202 § 8.

Übs. „toutes les autres s'en étaient aperçues“.

Encautar (R. II. 365) „ermahnen, warnen“.

E d'aiso fortmen vos *encaut*,
Pos lo fil er al col liatz,
L'auzels non sia sols laisatz.

Auz. cass. 3558.

Contra aquesta mala temor que es ab peccat nos *encauta* e nos ensenha Sant Gregori. et dit ayssi ...

Trat. Pen., Studj. V. 310 Z. 9.

Tot los mandamens de Dieu devem aver en granda estimatio, si ben pensam l'auctoritat de Dieu que o comanda. Per ayssio nos *encauta* Sant Paul: omnia facite sine murmuratione & esitatione.

Ibid., Studj V, 322 Z. 13

(= Appel Chr. 120, 85).

Glossar „render cauto con ammonizioni“; Appel „warnen“.

E totas s'alegreron, cant lo viron garit; e *encauteron* la donna que per ren non fezessa semblant qu'illi crezes que per la sancta femena fos fatz aquel miracles, car illi volia honors ni las podia sufrir.

S. Douc. S. 178 § 21.

E adonc foron los juzieus mot espavantatz. E per tal que non fos saupuda la veritat, doneron mot gran aver a las gardas, e *encauteron* (Text *encanteron*) los que dicessan que los discepolos avian emblat lo cors de Jhesucrist.

Prosaauflösung Ev. Nic., Such.

Dkm. I, 390 Z. 1.

So doch wol auch in dem einzigen Beleg bei R., den ich nicht kontrollieren kann:

Encautatu de futur, quant *encauta* home que no fassa mal defendut.

Eluc. de las propr. fol. 23.

R. übersetzt „préserver“. Kommt dem Wort überhaupt die Bedeutung, für die ich sonst kein Beispiel kenne, zu?

Mistral *encauta* „notifier, faire savoir dans les formes juridiques“; *encauta* „notifié; precautionné“; Du Cange *incautare* „cautum reddere, admonere“.

Encautatu (R. II, 365). Ist R.'s Deutung „préservatif“ richtig? Siehe den einzigen Beleg am Ende des vorigen Artikels.

Encecar siehe *encegar*.

Encegamen, *eseg-* „Blindheit, Verblendung“.

E per mostrar l'*essegamen*
Dels juzieus e l'entendemen

Veray de Sancta Scriptura,

E cum son de cervit dura,

E cum le diables los te

E lur clau los huels de la fe.

Brev. d'am. 12003.

E no conoisso lor error,

Tant an d'e[nc]egamen e[n] cor.

Ibid. 32549.

Var. *esegamen*, *eshigamen*.

Encegar (R. II, 370 „aveugler“). Der erste Beleg, Flamenca 2353, lautet bei Paul Meyer:

Vers [es] qu' Amors homen *encega*
E l'auzir el parlar li tol.

Nachzutragen ist die Form *encecar*:
Tant son li fals crestian *enceca*
per error.
Nobla leyçon 362.

Enceirar siehe *encerar*.

Encelar? „verbergen“.

Qui mal faict et lou ben sella,
Aquel s'art com ly chandela.
Tant sec l'arania la tella
Tro c'a lo corps consumit,
Et lo pecs — tant no *s'ensela* —
Dammal corps et l'esperit.
Str. S. Esprit 71 (Rom. 8, 215).

Die Hs. hat *E lo sec tand no sen sala*,
Cohendy-Thomas lesen *E lo sec*
tand ho sen s'ela, was ich nicht
verstehe. Kalepky liest *Z. 1 be*
lo sela, *Z. 3 Tan fai* *Z. 5 E can*
la fai, *non sen*, *s'ela* und über-
setzt „und sie es thut, fühlt sie
nicht, dass sie den Leib und den
Geist verdirbt“; aber man kann
doch schwerlich von der Spinne
sagen, dass sie *dammal corps e*
l'esperit. Dagegen dürfte die Ände-
rung *ben lo* *Z. 1* eher Zustimmung
verdienen. Stimmt man meinem
Aenderungsvorschlage zu, so wäre
zu deuten: „und die Sünde, wenn
sie auch noch so sehr verborgen
wird etc.“ Vgl. *Revue* 32, 200.
Ich kann zwar sonst prov. *encelar*
nicht belegen, aber vgl. Godefray
enceler und span. *encelar*. Will
man jedoch deshalb, und weil *cela*
schon in der ersten Zeile der
Strophe als Reimwort sich findet,
die Aenderung nicht annehmen, so
könnte man vielleicht *s'envela*
ändern, das ich zwar altprov. auch
nicht belegen kann, aber Mistral
verzeichnet *envela* auch mit der Be-
deutung „voiler“.

Encenher (R. II, 377 „engrosser“). Einen
solchen Infinitiv gibt es natür-
lich nicht, sondern nur *encencha*
„schwanger“. Dem einzigen Beleg
Rayn.'s kann ich allerdings keinen
weiteren beifügen.

Encensar „in Pacht geben“.

E si alcus hom bolia alcun feus que
tengues del senhor *ensenssar* a au-
truy a .i. temps, pot o far ses tot
perilh.

Cout. Gontaud § 164.

Encequetat „Blindheit“.

Per ayso car aquest temia Dieu . . .
non fon irat de la plaga de la
encequetat, la qual li esdevenc.
Tobias 2, 13 (Herrigs Arch. 32, 339).

Encerar (R. II, 381 ein Beleg) „wachsen,
mit Wachs überziehen“.

Item deu . . . e fo per lo fornimen
de M^a Finas de Molinier, . . . per
.vii. lh .i. cartairo e meg sera en
obra e en roc, .iii. aunas e mega
tela blanca, .ii. lh. rozina per lo
drap *enserar*, mega onsa fil blanc . . .
Frères Bonis II, 196 Z. 5.

La forniture fo aitals: per .vii. lh. . .
seras en obras e en roc, e per .iii.
aunas e mega tela blanca, .ii. lh.
e mega rozina per *enserar*; mega
lh. oli d'olivas . . .

Ibid. II, 321 Z. 4 v. u.

Glossar „cirer le drap (?) pour les
séputures“.

Item de far et metre en las duas
vistas de lasd. cambras . . . dos
chassisses garnitz de tela *encerada*,
peulias (?) e tachas.

An. du Midi 7, 451 § 25.

.ii^{as}. aunas . . de tela *enserada* . . per
metre au segont auditori de Sent-
Elegi.

Jur. Bordeaux I, 388 Z. 8 v. u.

Nachzutragen ist die Form *encei*:
Enceyrat Ceratus; cereus.
Floretus, Rv. 35, 65^a.

Encercamen „Durchsuchung, Erforschung“.

Encercament (Text -meth) Rimor,
scrutinium, investigatio.
Floretus, Rv. 35, 65^a.

Encercar (R. II, 382) 1) „suchen, zu verschaffen suchen, streben, sich bemühen“ (R. ein Beleg).

E per son hoste a mandat
A don Justí lo capellan
Que nos sentia ges ben san....
E ben ha ops neimais *encerc*,
Sis pleu, per lui un autre clerc.
Flamenca 6339.

In der letzten Zeile will Bartsch (vgl. Jahrbuch 7, 188 ff.) *sos pleu* „das versichre ich euch“ ändern. Nicht eher *sil plai*?

E s'ieus era del plag far desironda,
Vos *enserquatz*
Cum son bel cors vos esdúi e
resconda.

Appel Chr. 91, 30 (Guir. de Born.).
Ni no deu enquerre ni *encerquar* ab
(Var. a) noster senhor lo rey . . .
que la majoria li sia dada; la qual
si per aventura *encerquava* ni recebia,
et sera (Text serra) cors
(cor. mit Var. encors) a la comunia.
Cout. Bordeaux S. 274 vl. Z. u. 275, 1.
2) „Nachforschungen anstellen“.

El dig Me Johan deu a nos. que
bailec (cor. bailem) a son genre,
que veng a Montalba apres sa mort
per *enserquar* de so que avia de
part dessa, saben Me P. Vidal, que
no avia am que s'en tornes .ii. fl.
Frères Bonis II, 559 Z. 20.

Nicht recht klar ist Deux Mss.
XXXVIII, 10:

E quan m'a (sc. Amors) dedins
s'escolar

Encenhat, cove que cola
So que vol e dregz *esserca*.

Dazu die Anmerkung: „Faut-il entendre „que j'exerce“ (le droit, en corrigeant *drey*)? ou „ce que le droit recherche“? Dans le premier cas, on aurait le subjonctif de *essercir* (exercere); dans le second l'indicatif de *essercar* (= *encer-car*)“. *Esserca* als Konjunktiv von *essercir* anzusehen, scheint mir schwerlich zulässig. Genügt die Deutung „ce que le droit recherche“? Vgl. Godefroy *encerchier*.

Encertar „versichern“.

Vai, sirventes, ficha l'ongl' en son
oncle,
Et *encertalh* que d'avol verja
s'arma
Domna amanz qu'en chambra
d'erguelh intra.
Zorzi 11, 38.

Encesammen „unaufhörlich“.

En playtz e plors [e]stant *ences-*
samment.
Joyas S. 237 V. 5.

Enchasar „einfügen, einsetzen“.

Una serpentina de ferre *enchassade*
en fusta . . . Item una altra bom-
barde de ferre, garnide de chassa.
enchassade en fusto en .v. cercles.
Hist. Nîmes IV, preuves, S. 41^a
Z. 29 u. 33.

Mistral *enchassa* „enchâsser“.

Enches?

Item . . . foc ordenat que fessam
carreyar terra a la plassa de maste
Johan de Mostayon e au portau:
. . . e fem mete en lo dit portau
.ii. platas, hun *enchees* e .v. colanas.
Comptes de Riscle S. 399 Z. 25.
Glossar „crampon“.

Encien siehe *escien*.

Encima „erheben“.

Non ai fag tan long' espera

Qu'aissi m'en degues marrir;
Mas us jorns m'es vis quem tir
Un an. Lo pretz d'una mela
Nom tenc, si nom pot car vendre,
Dreg, per que mos cors m'ensima
Qu'ades m'estan l'uelh ubert
Vas sella part on l'ai viza.

Prov. Ined. S. 265 V. 54 (R. d'Aur.).

Vgl. das Glossar. Z. 4—6 übersetzt
Appel „ich halte Recht für nichts,
wenn es mich nicht (ihr) tener
verkaufen kann“. Er versteht (brief-
lich): „ich habe das Recht auf meiner
Seite, und Recht würde nichts wert
sein (es würde keine Gerechtigkeit
geben), wenn Recht nicht durch-
setzt, dass ich meinen guten Preis
für meine Liebe erhalte“.

Enclaber siehe *enclaire*.

Enclaire (R. II. 411) 1) „einschliessen,
einsperren“. Der letzte Beleg, Sor-
del 6. 30, ist zu streichen. Es ist
zu lesen:

Ar n'ai dig pro, per que mos dens
en clau.

Vgl. Gröbers Zs. 22, 254—5.

Beispiele von dem bei R. nicht be-
legten Infinitiv gewähren die fol-
genden Stellen:

Mas cant l'esuriers de mal ayre
Ausi cestas novas retrayre,
A fag *enclaire* lo porquier
E liar coma preysonier.

S. Hon. CIV, 15.

La qual cortz, per lo dig crim, fetz
penre e *enclaire* G. Azalbert.

Arch. Narbonne S. 171^b Z. 13 v. u.

Et adoncs nobles e comunas . . .
lay aneron am grant poder d'armas,
tant que van totz los enemix *en-
claire* (Text *en claire*) en una
vinha valadejada.

Pet. Thal. Montp. S. 356 Z. 23.

Ferner Floretus, Revue 35, 65^a.

Nebenform *enclauzer*:

Ella (sc. Maria) reculhi en son cor

tot cant lo jorn davant lo sieu
benesecte filh avia sostengut: las
dolos, . . . la mort, la passion, . . .
la corona de las spinas e totas
las altrás causas, e tot ayso ilh
anet *enclausar* et *encluser* en la
pregonesa de son cor.

Tract. Messe fol. 15^r.

Die Hs. hat *enclauß*. Die Zusammen-
stellung *enclausar* et *encluser* ist
allerdings auffällig.

2) „festsetzen“?

Item . . . foc ordenat que Johan Farga
e Johan de Mayne anassan a Nogarq
a mosenh jutye ordinari sus lo
feyt de la inquesta qui abem feyta
far *enclaber* contra los consells de
Nogaró . . . que lo plagos de nos
balhar ordonansa.

Comptes de Riscle S. 521 Z. 22.

Dont aquet jorn no se fe la sieta, a
causa que nos autres y fazem
enpediment; foc demorat d'*enclabe*
la dita sieta dequi' au oyte jorn de
feurer.

Ibid. S. 523 Z. 24.

Item lo .viii^e. jorn deu mes de feure
foc apuntat que . . . tornassan a
Nogaró, lo qual jorn se debe *en-
clabe* la sieta.

Ibid. S. 524 Z. 6.

Glossar „clore, arrêter“. Die Form
enclaber ist bei R. nachzutragen.
Nicht fest steht die Bedeutung der
folgenden Stelle:

Lo segon remedi es que en ta oratio
e contemplatio no sostenguas en
ta anima deguna consolatio, per
gran ni per auta que sia, pus que
si fonda en preçomçio (Text pro-)
ni en estimatio ergolhoça de tu,
e pueys que mena tu en ambicio
de propria honor e gloria . . . , e
pueys que t'*enclau* principalment
sadolament e refectio de ta pro-
pria afectio.

Trat. Pen., Studj V, 287 Z. 15.

Glossar „racchiudere in luogo ricondito, far segretamente germinare“. Dagegen Chabaneau, Revue 37, 531: „Ce verbe n'a ici, à mon avis, que son sens propre de *renfermer*. Peut-être seulement conviendrait-il de corriger *ques enclau* ou *qu'el' enclau*: „puis qu'elle renferme principalement satiété et plénitude de ta propre affection“. On traduirait *enclauçemen* de manière analogue, dans les deux endroits où se trouve ce substantif: „et cela ne peut être sans qu'il y entre beaucoup de tiédeur et de négligence“. Mais une autre explication paraît encore possible. *Enclature*, outre le sens de *enclore*, a aussi celui d'*abuser*, *aveugler* (au moral), *égarer*, proprement *ensorceler*. Voy. Mistral sous *enclausir*. Ne serait-ce pas cette dernière signification qu'il faudrait attribuer à ce verbe . . . p. 287, sauf à lui donner pour sujets les deux substantifs qui le suivent? — Il faudrait, dans ce cas, expliquer de même *enclauçemen* p. 295 et 298“.

Enclastre „Kloster“.

Kant Franques vit Beraut contre-
montant . . . ,
Descent a pie e venc a lui per
prat,
Rent li la croce e ac lo enclinat:
Ici vos rent tot quant m'aves
donat . . . ,
Ke en l'enclastre tornerai al
mandat
A Rocelaure dins le mur batellat.
Aigar 888.

Vgl. Godefroy *enclastro*.

Enclauzemen.

. . . non pot esser ses fundament de
preçomcio e d'erguelh de so que
as comensat ni pot esser ses gran

enclauçemen de tebeçeça e de neglegencia.

Trat. Pen., Studj V, 295 Z. 15.

. . . que comensar bona vida senes
esfors e deçirier de pus auta vida
per re non pot esser ses *enclauçemen*
dels viçis davant dig e ses
perilh de grans mals.

Ibid., Studj V, 298 Z. 6.

Glossar „*proprium*. „*inchiudimento*“; ma col significato morale del segreto germinare del vizio nel fondo dell' anima“. Vgl. dagegen Chabaneaus Auffassung oben s. v. *enclature* Schluss.

Enclauzer siehe *enclature*.

Enclavar (R. II, 407). Der erste Beleg, wo das Wort „(die Augen) schliessen“ bedeuten würde, ist mehr als fraglich. Die Stelle lautet nach Chabaneau:

E garda sus en l'ayre, vi los
angels cantar
E la sieua cara filha vi entr' els
alegrar . . .
Cant lo sant payre vi la santa
Magdalena
En tant gran alegrier e de tant
de ben plena,
Tremolet, ac paor e sos huels
enclenet.

S. Marie Mad. 1049 (Rv. 25, 184).

Dazu die Anmerkung Revue 26, 129:
„Raynouard . . . a lu *enclavet* au lieu de *enclenet*. L'n est douteuse et pourrait être aussi bien un *n*, mais l'e est certain“.

1) „*einschliessen*“ (R. e in Beleg).

Aici co [a]questas fis o *enclavo* ad
eninç a donada Aiglina aquesta
terra.

Cart. Vaour S. 33 Z. 10.

Reflexiv:

Et sobre las rasons dessus deytas
enclaveren se en jutgament, e lo

mager ab sa cort jutget que ...
Cout. Bordeaux S. 135 Z. 16 Var.

2) „einsetzen, einzapfen“.

Et deu traucar cascun saumier a
cascun cap [de?] .II. traucs per
metre a cascun trauc .I. pern de
fer per clause los dits saumiers, et
deu *enclavar* los .II. saumies que
anaran en cros sus los .III. et
clavelar sufficienmens (Text -ey-
mens).

Art. montp. S. 295^b Z. 1.

Mistral *enclava* „enclaver, enfermer;
mettre un levier dans une entaille“.

Enclavar „(ein Pferd beim Beschlagen)
vernageln“.

Enclavar clavum in pedem figere.

Don. prov. 30^b, 27.

Vgl. Chabaneau, Revue 13, 140.

Mistral *enclava* „enclouer“.

Encledar „in Hürden einschliessen“.

Item ... fo tant gran creguda del
Les que ... neguet ... alcus trop-
pels de bestiari de lana *encledatz*
juxta la rebieyra de (cor. del?) Les.

Pet. Thal. Montp. S. 393 Z. 6.

Mistral *encleda* „entourer de claies,
enfermer le bétail dans des claies“.

Enclenar siehe *enclavar*.

Encletic „enklitisch“.

... quan es conjunctio *encletica*, ques
ha a tirar l'accent de la sillaba
preceden a si.

Leys I, 76 Z. 20.

Encletica „enklitisches Wort“.

L'autres enpedimens es enclesis ...

En lo comensamen se fay per
aquestas *encleticus*: si, num, ne.

Leys I, 78 Z. 3 v. u.

Enclin (R. II, 415) 1) „geneigt, gesenkt“.

Cant aus la mort, el ha dig, cap
encli:

Bel senher Dieus ...

Bartsch Chr. 372, 42 (anon.).

Prec humilment, test' *enclina*,
Eysausisqua mon desir.

Joyas S. 215 Z. 11.

2) „gebückt, gekrümmt“.

Non vi anc tan vil vestiment
Comvos autre aves sus l'esquina...
Ben sembla que sias marrit,
Maygres e palles et *enclins*,
Et los huellz leguaz e mesquins.

S. Hon. III, 101.

Aquest avia un frayre malaute et
enclin,

Gibos, deffigurat.

Ibid. XXIV, 3.

3) *cuzer e.* „vornüber, auf die Hände
fallen“ (R. ein Beleg).

L'uns cay(s) envers, l'autre *enclins*.
S. Hon. XXII, 41.

Denant l'autar cazec *enclins*
Denfra Sant Peyre de Lerins.

Ibid. LXXVII, 53.

4) „schmerzgebeugt, bekümmert,
traurig“.

El s'il tant fai que d'amar mi se
lais,

L'armais n'ira vergoignosa et
enclina.

Liederhs. A No. 581, 5 (G. de Berg.).

Hs. I (Mahn Ged. 167,5) hat Z. 1 *que*
il de mi s'eslais, Hs. M (Mahn Ged.
1061, 7) *si; qe vas me non s'eslais*;
beide Z. 2 *L'arma*.

Pueian en la montayna c'apellan
Estelell,

Que anc non atroberon ni bestia
ni aucell.

Clama si Santz Magontz, dolozyros
et *enclins*.

S. Hon. XXXI, 73.

So doch wol auch im ersten Beleg
bei Rayn.:

Ar vauc embroncx et *enclis*,
Qu'ades tem mos mals vezis
Quem digon so don m'irays.

Mahn Ged. 237, 3 (Raim. de Mir.).

Rayn. „triste et incliné“. Siehe oben
embronc.

5) „(v. e. Eindruck) überwältigt“.
 Meravyllet si tan fortment
 Que res non o poyria retrayre,
 Con ni en cal guisa si pot fayre
 Quel pans enfas esdevengues
 Tan resplandenz con aquell es.
 Ancara vi mays le payans
 Que le preynes part en sas mans
 En tres parts lo petit enfant
 E cascuna fon (Text fom) d'aquell
 grant

Enfas placent d'aytal maniera
 De dreg con era li primera; . . .
 Ara fon (Text fom) le dux sarra-
 zins

S. Hon. XCVII, 88.

6) „demüthig“?
 Lo bon Jhesus devotamen lauzem,
 Quar a volgut de nos aver me-
 moria,
 E totz *enclins*, de bon cor luy
 preguem
 Que vuelha dar al sanct payre
 victoria.

Joyas S. 92 Z. 11.

Oder ist die Stelle zu 1) zu setzen?

Herausgeber „tous inclinés“.

A l'onor . . .

. . . del monestier de Lerins,

A cui sui fizels et *enclins*.

S. Hon. LXII, 4.

Frayres fon (Text fom) humils et
enclins

Del sant monestier de Lerins.

S. Porcari VII, 23.

Oder ist an den beiden letzten Stellen

7) „zugethan, ergeben“ zu deuten?

8) „geneigt, aufmerksam“.

Seynors, qui volra esser entendentz
 et *enclins*,

Comptaray li per ver con l'isla de
 Lerins

Conques Sant Honoratz.

Appel Chr. 8, 1 (= S. Hon. XXVIII, 1).

9) *e. a* „geneigt zu“.

Sias en conpanynia suaus e ver-
 goynos. . . .

Amoros et *enclins* a bon acorda-
 ment.

S. Hon. LVII, 22.

Enclinar (R. II, 415) 1) *e. alcun* „sich
 vor jmdm. verbeugen“.

Guillems a l'oste la (sc. la cor-
 reia) presenta.

L'ostes l'*enclina* bellamen,
 E dis li: Sener, ric presen
 Ha en aquest.

Flamenca 2254.

Ferner Aigar 884; siehe den Beleg
s. v. enclaustre.

2) „geneigt machen“.

Aquisti vertutz (sc. li pietatz de cor
 natural) l'*enclinava* a sentir totas
 las afliccions que vezia ni auzia.

S. Douc. S. 58 § 3.

Übs. „la portait à“.

3) *se e.* „geneigt sein“.

La cauza per que hom a acostumat
 cantar de donas si es aquesta: que
 si es piucela . . . que en aquest cas
 yeu puesca cantar de liey per dir
 . . . la gran amor qu'ieu li port, a
 fi que plus leu s'*encline* que sia ma
 molhers.

Lays III, 124 Z. 6.

4) *enclinat* „geneigt, bereit“.

Per ausir messa . . . es (sc. hom)
 mays aparellhat ad obediencia et
 ad obesir e mays deu esser *encli-
 nat* a devotion et a rendre gracias
 a nostre senhor.

Tract. Messe fol. 21r.

5) *enclinat* „demüthig, ergeben“?

Al noble mot onrat . .

G. de Roñan . . .

De part Gr. Riquier,

Son bon amic entier,

Enclinadas salutz

Et obezirs degutz.

Guir. Riq. 73. 7.

Al bon valen senhor
N'Amalric de Narbona
(Gr. Riquier s'adona.
Soplegan humilmen
Al sieu enantimen
Com de son senhor car
E per miels remembrar
Enclinadus salut
Et obezirs volgut
En totz e per totz faitz.

Ibid. 76. 31.

Die letzte Stelle ist mir nicht recht klar.

Vgl. Godefroy *encliner*.

Enclotadura „Vertiefung, eingedrückte Stelle“.

L'enclotadura levaras enteiramente.

Chirurgie 210 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „dépression, partie déprimée“.

Mistral *encloutaduro* „dépression. renfoncement“.

Enclotar. Stichel S. 42 übersetzt „verbeulen“, aber der erste Beleg. Flamenca 7883 (nicht 7783; es ist *ab los* statt *allos* zu ändern, siehe Flamenca S. 426), verlangt „beulig werden. Beulen bekommen“. Ist etwa *s'encloton* statt *encloton* zu ändern? Mistral *enclouta* etc. „rendre concave; enfoncer, enterrer; bossuer en dedans, déprimer etc.“; *s'enclouta* „se déprimer. se bossuer, se fausser“.

Encludir siehe *encluzir*.

Encluge siehe *encluge*.

Encluire. So ist doch anzusetzen statt *enclure* R. II, 411. Belegt ist nur das Part. *enclus* in den Bedeutungen 1) „eingeschlossen, umschlossen“ 2) „inbegriffen“ (R. je ein Beleg). Ferner:

Lo falc que a lo pe fort gros . . .
Las alas grossas per desus
Lai on lo ios (?) estai *enclus*,
Onglas negras. longas e planas . . .
Auz. cass. 422.

Paguem a S. Peyre Felix . . per .iii. corporals garnitz que a faitz per la dita glieyza, *encluzu* et contada la tela, et per adobar le subrepelis . . .

Arch. cath. Carcas. S. 306 vl. Z.

Plus a lo (sic) barquier que o adusses en Arles, *enclus* lous peagis, .i. fl. .ii. go .x. d.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 145 Z. 22.

Ferner ibid. S. 145 l. Z. u. S. 146 Z. 35, Frères Bonis II. 346 Z. 21 u.

Arch. hist. Gironde 6, 221 Z. 27.

Siehe unten *encluzir*.

Enclutge (R. III, 126 ein Beleg). **engl-** „Amboss“.

E sobre aquel peiro avia en mieg loc .i. *encluge* de ferre . . e per mei aquella *encluge* una espaza ferida tro al peiron.

Merlin, Rv. 22. 115 Z. 3 u. 4.

Et plus quatre franx per dos (sic) *encluges*.

Jur. Bordeaux II, 525 l. Z.

Item *encluge* de fer .vi. d. malg.

Arch. Narbonne S. 125^a Z. 35.

Ebenfalls *encl-* ibid. S. 132^b Z. 16. aber

Engluge de fabre .xii. d. malg.

Ibid. S. 5^a Z. 9 v. u.

Primo .i. *engluge*.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 8.

Mistral *enclume*, *encluge* (niç., rouerg.), *enclutge* etc. (aber nicht *eng-*) „enclume“.

Encluzamen „einschliesslich“.

Los bes . . . tornon als pus propriis (sic) de la linhada pairal entro al terz gra *encluzament*.

Arch. Narbonne S. 25^b Z. 2.

Encluzir, **-dir** „einschliessen“. Den Beleg für *encluzir*. Tract. Messe fol. 15^r, siehe oben s. v. *enclaire* Schluss. Enseguen se las gens. bilas et castetz . . ., los quaus nos. senescout sus-

deyt, entendem *encludir* en lo present pati et suffrenssa.

Arch. hist. Gironde 6, 218 Z. 17.

Siehe oben *encluire*.

Encobir (R. II, 421). *Encobit* „begierig“.

Ben par qel mont ai perduz,

Pois c'amor non ai agutz,

Don totz temps soi *encubitz*.

Revue 39, 186 V. 34 (Peire Milo).

Encoblar (R. II, 473 ein Beleg 1) „ankoppeln“.

Guis li a diu: Sira dux, anem nos;

Fais *encoblar* los veltres els bracos.

Daurel 337.

2) *se e*.

Lo cor el cors el sen li tolz

La gelosia que l'afolla.

E nom penses ques el las tolla,

Anz l'acreis a totz jorns e dobla

Et on mais pot el *s'en encobla*.

Flamenca 1332.

Z. 3 hat der Text *la scolla*; die Correctur stammt von Tobler. — Paul Meyer gibt für *encoblar* im Glossar keine Deutung; Chabaneau, Revue 9, 35: „il s'accouple, il s'unit le plus qu'il peut à elle“, c'est-à-dire à la jalousie“. Mistral hat *encoubla* etc. „attacher par couples, coupler; entrer des bestiaux; marier, en style familier“. Dürfte man etwa hier „sich verstricken“ deuten?

Encobolamen (R. III, 126 nur Pet. Thal. Montp.) „Hindernis, Hemmnis“.

E van se getar alz pes delz apostolz e disseron: Vos o fais de guisa que non nos puscan nostras lengas liar ni nuil *encobolament* metre en nostres membres.

Légendes XVII, 47 (Rv. 34, 297).

Car eu vei *encobolament* a las mias pregueras. zo es aquist maleza que tu fas.

Ibid. XVIII, 358 (Rv. 34, 314).

Encobolar „hindern, behindern“.

Le senher de Montpeylier per alcuna occayzon penre o far penre . . . non deu alcun(s) dels habitants de Montpeylier . . . ni las causas d'el penre, o *encobolar* que ad el dreg e razon far vuelha (= lat. vel impedire quin ei justiciam et rationem fieri velit).

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 20.

Cor. qui ad el?

Ne li altre vinent en Alest sion *encobolat* o eissen, si non en lur propria colpa (= lat. impediuntur).

Cout. Alais S. 239 Z. 5.

Encobolier „Hindernis“.

Et a convengut Firminus . . . a Bernardi Guillelmi Montispepulani et ad uxorem suam . . . si ullum *encoboler* avia facto de istam honorem . . . ad hominem nec ad feminam, que il l'en geit per fide sua plevida.

Liber Instr. Mem. S. 232 Z. 19

(= Rv. 6, 54).

Vgl. dazu die Bemerkung Chabaneaus S. LIX.

Encogan „noch dieses Jahr“.

Joves homes de bel semblan

Vei per malvestat deceubutz,

Que van gaban:

De so mil essais *encogan*

Farem, qan lo temps er floritz.

Mas lai reman lo gabs el brutz.

Liederhs. A No. 77, 4 (Marc.).

Encoi, ancui „heute noch, heute“.

Tot er lor o tot nostre quant avem
amenat,

C'al fer e a l'asier er *encoi* aquitat.

Chans. d'Ant. 265.

Mas *encoi* la veiretz moure tal
debarat

No i aura virat lansa d'aisi a la
sriptat.

Ibid. 271.

Ferner ibid. 100 u. 134 (= Appel Chr. 6, 99 u. 134).

Qu'encuei nol vi a la taula manjar.

Daurel 927.

Dis Jhesus: Encuei, car as fe,
Seras em paradis am me.

Brev. d'am. 23634.

Cavalier, vos o compraretz,
Le colp que m'avetz volgut dar.
Encuey vos faray ressemblar
Vostre companh que vesetz la.

Guilh. de la Barra² 1084.

Glossar „aujourd'hui, présentement“.

Qui ausir *ancui* mi volria,
Elz (cor. El) mieus amicx dous
[s]i podia

Per mi far aucir e guerir,
Avans volria el morir
Ques eu suffris anta ni dan.

Flamenca 6299.

Übs. „présentement“.

Vos o disses; mas ieu non l'ai
Ni l'aug nil veg. de que m'es
grieu. —

Vos lo veiretz *ancui*, per Dieu!

Appel Chr. 3, 474 (Jaufre).

Glossar „heutselbst“.

Encoirar, -uirar (R. II, 527). An der einzigen Belegstelle für die Form *encuirar*: Tabor *encuiradu* „tambour garni de cuir“ liest Stimming¹:

Austor e falcon gruiet,
Corn e tabor *en cuirada*,
E braquet e liamier,
Arc e sajeta barbada . . .
Serant mais de lor mainada.

B. de Born¹ 36, 30.

Gegen Rayn.'s Auffassung wendet er ein, dass *tabor* sonst immer männlich gebraucht werde und dass, falls das Wort hier ausnahmsweise weiblich sein sollte, der Zusammenhang den Plural verlange, der *tabors encuiradas* lauten würde; es sei daher wol *en cuirada* zu lesen und *cuirada* „das aus Leder Gefertigte“,

etwa „der Überzug, das Futteral“, zu deuten. Thomas, B. de Born S. 37 liest wie Stimming, aber er übersetzt *cuiradu* „cuir“. Stimming² (11. 30) liest *tabors en cuirada* (*tibors* steht in ADIK gegen *tabor* CM) und deutet „Lederüberzug“. — Die von Stimming¹ gegen Rayn. vorgebrachten Bedenken scheinen mir nicht stichhaltig. Stimming² selbst gibt in der Anmerkung zu 11, 30 einen Beleg, Pons de Capd. 2, 29, der, wenn man nicht für diesen Dichter Verwendung der Obl. Form *tambors* im Nom. Pl. zugeben will, weibl. Geschlecht des Wortes beweist, und auch Chans. d'Ant. 188 und 348 findet sich *las tabors*; der Singular aber ist in der zweiten Zeile nicht bedenklicher als in der vierten (*sajeta barbada*). Auch würde „Trommel in einem Lederüberzug“ doch keinen Sinn geben. Thomas übersetzt, wie bemerkt, *cuirada* „cuir“, aber könnte man prov. dann *en c.* sagen, müsste es nicht vielmehr *de c.* heissen? Es scheint mir also Rayn.'s Auffassung Zustimmung zu verdienen.

Das von Stimming und Thomas angesetzte, sonst prov. noch nicht belegte Wort habe ich mir an zwei Stellen notiert, aber nicht in der von jenen Gelehrten angenommenen Bedeutung:

E establin plus que nulh pericey ni peliceyra ni bolcey ni bolceyra no ausia far . . . ni *coyrada* en que hom afache los curs de que hom fey las folradures . . . dens los murs de la vila.

Établ. Marmande § 56.

Die durch die Punkte bezeichnete Lücke findet sich im Text. Dem Zusammenhang nach scheint die im Glossar (Arch. hist. Gironde

Bd. XI) gegebene Deutung „tan-
nerie“ das Richtige zu treffen; aber
kann *coirada* den Sinn haben? Oder
ist zu ändern? Etwa *coirataria*
oder *coirador*. vgl. Du Cange *coi-
ratorium*?

E presenta (der Herausforderer zum
Zweikampf) sas camisas et sas bra-
guas de tela de lin . . . E presenta
apres sas *cuiradas*, sebatos de cur,
caussas et braguas de cur am gor-
geira de cur bulhit et am linhos
et cordas, flu et ceda, et outras
causas necessarias ad ataus arma-
duras.

Cout. Bordeaux S. 9 Z. 7.

Var. *coyadas* (cor. *coyradas*) *garnidas*.
Es ist hier doch wol „Lederzeug“
zu deuten.

Encolar „leimen, anleimen“.

Premicyrument que l'arso de la sela
. . . sia nueu et sia be sec et sia be
fermat en las juncturas, las quals
sian be *encoladas* de bona cola entre
los dos fust et affermadas am bos
claveus de fer.

Cart. Limoges S. 201 Z. 24.

Item . . . foc apuntat que fessam reliar
e *encolar* e scribe e partir lo sen-
torau e dominicau en dus libres.

Comptes de Riscle S. 508 Z. 1.

Encolpador „Beschuldiger, Ankläger“.

Et se tant hera que fos troubat que
malvadamen fos estat encolpat ni
accusat, que aussi be lo *encolpaire*
sive denunciaire que fossa corrigit
a la volhontat delz sobres digz
cosselz.

Livre Épervier S. 151 Z. 211.

Encolpamen „Beschuldigung, Anklage“.

Per retorica sai per bels affai-
tamens

Colorar mas paraulas, . . .

Acuзар e deffendre de manz *en-
colpamens*.

Tezaur 561.

Encolpar (R. II, 442). Für die neben
„accuser, inculper“ angesetzte Be-
deutung „se plaindre“ gibt Rayn.
einen Beleg:

E que de mi nos poguesson blas-
mar

Ni *encolpar* cavalier ni joglar.

Pistoleta „Ar agues“ V. 16.

Nach dem von Paul Meyer, Romania
19, 47—48 mit Angabe aller Va-
rianten mitgetheilten Text liest
aber keine Hs. so. Die meisten
Hss. haben überhaupt nicht *encol-
par*, sondern *E (A) ma colpa*, und
die einzige Hs., die *encolpar* auf-
weist (R), liest:

Tal que nulh hom nom pogues
blasmar

Ni *encolpar* cavalier ni joglar,
wo das Wort, wie sonst, „beschul-
digen, anklagen“ zu deuten wäre.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) *e. de mort* „auf Tod und Leben
anklagen“.

Els garnimens e las armas ena-
pres lor prendretz,

E qui las rescandia, que *de mort*
l'encolpetz.

Crois. Alb. 5425.

Der erste Vers ist zu lang; Paul
Meyer: „Cor. *E garnimens e armas*“.
— Glossar „accuser d'un crime capi-
tal“; Übs. „punissant de mort tout
homme qui les cacherait“.

2) *encolpat* „schuldig“.

Aital lairon fraidel . . .

Si jal sofre nil blan

Nuy! auta poestatz.

Greu pot esser onraz,

Que ben leu se diran

Cylh que non o sabran

Qu'elh eyx n'es *encolpatz*

Ol n'eschai la meitatz.

Appel Chr. 63. 59 (Guir. de Born.).

Raymon Jordan, de vos eys vuelh
apendre

Quous es laissatz de solatz ni de
chan.

Jaus soliatz en dompneiar entendre,...
Mas eras vey que fenitz es lo lays.

Encolpatz n'es, si non es qei res-
ponda.

Prov. Ined. S. 287 V. 7 (R. Jordan).

S'ieu fos *encolpatz*

Ves amor de re,

Molt estera be

Qu'ieu fos malmenatz

Ibid. S. 289 V. 1 (Raim. Jordan).

Jes lo coms de Montfort nous recep
per dampnatz

Ni vol que vostres corses ni la
vila perdatz,

Mas cant d'u solamens . . .

Que sobre totz les autres es ab
lui *encolpatz*.

Crois. Alb. 5269.

Übers. „qui est plus que personne autre
compromis envers lui“.

Godefroy *encolpé* „coupable“.

3) „verfallen“.

Per ço que deliures aicels li quali
per temor de mort per tota vida
ero *encolpadí* a servitut (= lat.
obnoxii erant servituti).

Ebräer 2, 15 (Védat 452^a, 10).

Encolpar „schlagen, treffen“.

E la viratz cayrels menutz ez
afilad,

Si que d[e] don Garcia son caval
poderad

Fon tant fortmen ferit e tant mal
encolpad

Que trabuca e tumba.

Guerre de Nav. 3362.

Übs. „atteint“.

Encombar.

Ni non vulhas trop *encombar*

Sobre taula a ton manjar,

Que semblarie fosas glot,

E d'ayso escarnir t'an to(s)t.

Tischregel V. 23.

Biadene verweist *encombar* in die
Varianten und setzt *encombrar* in
den Text. Mit Recht? Und wie
wäre zu deuten? Ist nicht *encom-
bar* = **incumbare* für *incumbere*
haltbar? Und wäre dann „lass dir
bei Tafel dein Essen nicht zu sehr
angelegen sein“ zu deuten? Oder,
falls in diesem Falle der Artikel
vor *taula* fehlen darf, „lege dich
bei deinem Essen nicht zu sehr auf
(beuge dich nicht zu sehr über) den
Tisch“?

Encombrar (R. II, 451) 1) e. + Inf.
„hindern zu“.

Vos corrias be; cal vos *encombret* non
obezir a la veritat? (= lat. impe-
divit veritati non obedire).

(Galater 5, 7 (Rochegeude).

2) „überlasten, übermässig in An-
spruch nehmen“ (Appel).

Mas mosenher Savarix de Malleo era
vengutz en l'ost ab grans gens de
pelegrins que ben (Text bien) nos
aiuderon a defendre, e nostre ba-
lestiers . . . o feron tant ben que
li Sarrazin eran tug *encombratz*, los
sas dels naffratz portar.

Appel Chr. 121, 9 (= Prise Dam. 499).

Paul Meyer, Capt. Damiatæ S. 29
„étaient tout occupés“. Vielleicht
darf man frei übersetzen „mehr als
genug zu thun hatten“.

Refl. „zuviel auf sich nehmen, sich
zuviel zumuthen“. So vielleicht im
vierten Beleg bei Rayn.:

Van (?) chai em bas

Qui per compas

No sap lo segle demenar.

Aquelh hi falh

Que tan trassall

Que non puesca atras tornar.

Ben es auras

Totz crestias

Qu'el mezeis si vol *encombrar*

Ni sobrel cays
Leva tal fays
Que corren nol puesca portar.
Mahn Ged. 226. 3 (P. d'Alv.).

Rayn. „se souiller“. Nicht klar ist mir die Bedeutung der folgenden Stelle:

Glorios Deus, . . .
.. remira lo greu trebalh
C'aissim tensona e m'assalh;
Quel mieu peccat no son per
nombre,
Per tal tem que la mortz m'en-
combe,
Quel mieu peccat son massa trops
El tieus cosselhs m'a mot gran
ops.

Grübers Zs. 21, 344 V. 40 (Folq. de Romans).

Rayn. übersetzt „m'empêche“. Darf man etwa „fesseln“ deuten oder „fassen, erreichen“, wie Förster afz. *encombrer* Aiol 793 Amkg.? Aber gibt „meine Sünden sind zahllos, so dass ich fürchte, der Tod erreicht mich, d. h. wird mir zu teil“ einen vernünftigen Sinn? Oder ist mit *mortz* der ewige Tod gemeint?

Encombrier (R. II, 451). Nicht nur 1) „Hindernis, Hemmnis“ (*encombriers* impedimentum Don. prov. 48^b, 23) und 2) „Widerwärtigkeit, Lästiges, Ungelegenheit, Bedrängnis“, sondern auch 3) „Kummer, Leid“.

Qu'a Dieu non platz
Que nuyls mos bos amics privat
Viva tan cum l'autra gens fai.
Aissi m'eschai

Per mon Ignaure, que non ai,
Pos Mos Jois mi falhi premiers,
En cui comenset l'encombriers.
Appel Chr. 83, 16 (Guir. de Born.).

Weitere Belege von *encombrier* bei Appel Chr. Gl. B. de Born Glos. und Guilh. de la Barra² Gloss.

Encombros (R. II, 451). Einziger Beleg:
Aras pot hom lavar et esclarzir
De gran blasme silh que son en-
combros.

Peire Bremon „Pois nostre temps“. Rayn. übersetzt „souillés“. Ob das richtig ist, weiss ich nicht, das in ACD•IK erhaltene Gedicht ist bis jetzt nur nach A und I publiciert (Mahn Ged. 908 u. 909), und diese beiden Hss. enthalten die Verse nicht.

Ich kann das Wort sonst nur noch ein Mal belegen:

Vos es de guerre e d'ardit co-
beitos,
De cavalcar fers et volenteros.
Mais ans un an vos en vira (für
veirai?) si blos
K'en remandrant ist assaut pe-
rillos,

E a Peride seres tant *encombros*
K'eu tenrai siege e seres escos.
Tros a marce vos liberres a nos.
Aigar 781.

Hier ist doch „bedrängt“ zu deuten. Vgl. Godefroy *encombros*.

Encompanhar „begleiten“.

Chal que vos lo me veigná rendre
A meyson, ben *encompaigna*.
S. Pons 3869 (Rv. 31, 509).

Godefroy *encompaignier* „accompagner“.

Encomprendre (R. IV, 630). Den einzigen Beleg, den Rayn. für *encomprendre* „enflammer“ gibt, Beda fol. 41, kann ich nicht nachprüfen. Ist *escom-* zu ändern?

Ich habe sonst nur *encompres* „eingegriffen“ an den folgenden zwei Stellen gefunden:

Et no es l'entendement del senhor . . .
que en aquestes ordenanses . . . sia
encompres lo coyrame (Text -nie)
qui sera adobat per bener bis ben-

dra sens frau (??) ny a far gueynas,
frozele d'espases.

Cout. La Réole § 137.

Ni es l'entendement del dit senhor
... que nulh coyrame (Text -nie)
que li deitz sabateys ni afachadors
agen sa en rey adobat que profei-
tablament adobar no pusquos ny
prener tant suficientament en la
maneyra que dessus, sia *encompres*
[en] las ordenances et establimentz
dessus deitz, si no que profiteble-
ment adobar se posquossen, et que
aquet coyrame (Text -nie) fos mos-
trat als deitz eslegitz per asso beser
et desclarar.

Ibid. § 138 Z. 4.

Die Stelle ist mir unverständlich und
doch wol verderbt.

Enconhar.

Doela ni fons artusonat ... ni *encu-
nhada* ni epeothosa (?) ni de fust
puden no metran en tonels.

Ét. hist. Moissac I, 466, Z. 2.

Herausgeber ibid. S. 244 „ni coffinés
ni ajoutés“. Appel: „einschneiden,
einkerben“? Vgl. Mistral *cogniero*“.

Enconogut (R. IV, 335 „inconnu“). Der
einzige Beleg. Liederhs. H No. 166, 1,
ist zu streichen. Es ist zu lesen:
Que mais amatz deniers e paubr'
arnes

Qu' *En Conogutz* l'amor de Na Fal-
cona.

Encontra (R. II, 469), es- 1) „gegen,
entgegen“ (R. ein Beleg).

Car tan lor es sobreira

Qu'*encontra* leis faran totas se-
nheira

E guerr' e foc e fum e polvereira.
Bartsch Chr. 129. 12 (R. de Vaq.).
Mais non allegara *encontra* nos-
tra jesta.

Appel Chr. 8. 58 (S. Hon.).

Encontra lui corron e van
Li fellon Libertinian.

Ibid. 104. 17 (S. Esteve.)

Daneben *escontra* (fehlt Rayn.):

La donzela es vergoynosa,
Car anc si fez tan erguillossa
Qu'*escontra* sidons si leves
E de son amic la raubes.

Q. Vert. Card. 1063.

Vgl. Chabaneau, Revue 16, 67 und
Bartsch, Zs. 3, 431.

A tot auzel comunalmen
Degitaretz *escontral* ven.

Auz. cass. 908.

Der Text hat *Degitatiz es contr'al v.*
Dazu Monaci: „Corr. *encontr*“.

Un angle lai ac plus escur,
E cel fon dreit *escontral* mur
De la cambra on el jasia.

Flamenca 3475.

Ab tant es us mesatges *escontral*
rei anatz.

Crois. Alb. 2943.

Glossar „à l'encontre, au devant [de
qq.-un]“.

Chi mandúja lo meu pá, levará *es-
contra* mé so taló.

Ev. Joh. 13, 18 (Bartsch Chr. 10, 3).

L'altra donanz forza ... *escontra* di-
able.

Sermons 29, 18.

Ferner Colosser 2, 14 (Clédar 429^a, 16).

2) „im Vergleich mit“ (R. ein Be-
leg).

Tota la gensor qu'anc hom vis
Encontra lieys no pretz un guan.

Appel Chr. 13, 20 (Cercamon).

Daneben *escontra*:

E pauc val flor d'aguilensier (Text
aqui-)

Escontra cella de rosier.

Flamenca 4703.

Tuit li autre no sabo *escontra* lui
un dat.

Crois. Alb. 1328.

Glossar „par comparaison à“.

Mas tot sest saber no pretz re
Escontra l'autre. per ma fe.

Trait. géomancie, Rom. 26. 257 V. 44

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung der Präpos. *encontra* im zweiten Beleg bei Rayn.:

L'autre dia per un mati
Trespasava per un simmelh,
E vi dejos un albespi,
Escontral prim rai del solelh,
Una toza.

Mahn Wke. III, 23 (Gavaudan).

Hs. R *Encontr' un prim rach de solelh*. Rayn. übersetzt „vis-à-vis le premier rayon du soleil“. Ist es „dem ersten (oder dem feinen?) Strahl der Sonne zugewandt“?

3) „hingegen“.

Mais aisso garda solament
Que, si trastuit aquel pulment
Eran dur e l'us era mols,
Non fos mingha lo cuex tant fols
Quel mol ti serves a derrier,
C'ans lo ti dones a premier.

Encontra, si la maiers partz . . .

Sera mols e l'autra tenens,

Aquo dur pren primieiramens.

Appel Chr. 114, f37 (= Diätetik 171).

Der Text hat *l'autre tenen* und *primieiramens*; vgl. Lit. Bl. 15, 403.

4) *anar e. alc. ren* „gegen etw. sein, sich widersetzen, zuwiderhandeln“

5) *esser e. ad alcun* „Feind sein, entgegengetreten“.

E promes quascus . . . que, se alcus
. . . *anava encontra* aquest be de
patz . . . que el *li fos encontra* el
tengues per enamic e per fals e
per prejur.

Musée arch. dép. S. 157 Z. 7 u. 8.

6) *venir encontra* „zuwiderhandeln, sich widersetzen“ (R. ei⁹ Beleg).

Quel cosselh et lo bayle . . . podon far
tenez totz dichz et tota arbitration
dichz et judiciatz per arbitres et
constrenher la partida que *encontra*
rendra per prendemen de sos bes
et pagar (cor. punir?) aquela par-

tida que *rendra encontra* segon que
sera vist facedor.

Cout. Auvillar § 132.

Car ad aquet privilegi . . renuncia de
tot en tot [e] a tota altra causa
que lo pogues ajudar per *venir en-*
contra las causas dessus deytas.

Arch. hist. Gironde 1, 74 Z. 2.

Que *encontra* aquestas . . . compo-
sitions . . . donations et quitansas
o contra las causas . . . en cesta
carta contengudas no *rendra* ni
s'asagera venir.

Ibid. 4, 51 Z. 20.

Prometens . . . que era no *bindra en-*
contra la deita donation.

Ibid. 6, 31 Z. 30.

7) *a l'encontra* „entgegen“. Der ein-
zige Beleg bei Rayn. (Biogr. des
Guilh. de Cabestanh, Hs. P. Herrigs
Archiv 50, 259 und Chabaneau,
Biogr. S. 102) muss lauten:

Cant G. lo (sc. Herrn Raimon) vi
venir, si s'en donet mer[a]veilha,
e tantost [li] venc mals pensamens.
Eil (Hs. Et il) venc *a l'encontra*
eil (Hs. et il) dis: Senher . . .

Danach ist die Übersetzung bei Rayn.
zu ändern.

8) *a l'e. de* „gegen“.

Que commencem a playdejar (Text
-ajar) *a l'encontra* de aquels los
quals an lo argent de la crotz en
gages.

Arch. cath. Carcas. S. 327 Z. 9.

Unas letras de apellatio,

De ajornamen he de enebitio

A l'encontra de Natura Humana.

Myst. prov. 1002.

9) *faire l'e.* „zuwiderhandeln“.

E si ere cause que augun dous diitz
avocatz *fazen l'encontre* ni suffi-
cientmens ne poden estar atens . . .
que . . . pagassen .L. liures de bons
morlas a le biecle.

Établ. Bayonne S. 194 Z. 33.

Ob die Stelle zu *encontra* oder zu *encontre* zu setzen ist, lässt sich bei der Sprache des Denkmals nicht entscheiden.

Encontrar (R. II, 470). *Se e. ab* „zusammentreffen mit, begegnen“ (R. ein Beleg).

Non faissaz lo lairon, que di,
Quant *s'encontra* ab lo pellegrî:..

Cour d'am. 1202 (Rv. 20, 261).

Et Helyzieu si fo marritz . . .

Et *encontret* si ab de gens.

Cil li demando belamens: . . .

Ev. Nic. 1229 (Such. Dkm. I, 36).

Ab tan *s'encontro* sobdamen

Sus e Malec am gran companha,
Que passavo per la montanha.

Ibid. 1622 (Such. Dkm. I, 48).

Can fo vengutz pres sa mayo,

Ab son payre el *s'encontret*,

Que retornava al palaytz.

Alexius 450 (Such. Dkm. I, 137).

Una ves illi venia de la gleiza, e *encontret* si ab .i. paure que fon mot dezaizat.

S. Douc. S. 66 § 6.

Encontre (R. II, 469) „Gegend“.

L'encontre sabion, mas non sabion lo
loc on ela (sc. la crotz) era certament.

Et aquel menet la dona en l'encontre
on el cujava que la croz fos.

Homél. prov., An. du Midi 9, 416

Z. 24 u. 29.

Siehe auch oben *encontra*.

Enconventar 1) „abmachen“.

E sobre aisso an *enconventad* entre
lor que, si negus hom de S. Machari
ni de la Reula demandava re a
negu home . . . d'aquestas vilas
sobre escriptas, que den la anar.

Chartes Agen I, 25 Z. 8 v. u.

2) „versprechen“.

En testimoniadge de so . . . nos n'avem
dat au maire et au comunau
de Baione questes letres pendentes,

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

. . . e avem los *enconventat* que letres
pendentes nous (cor. los?) fazam
dar a moseinhor N'Andoart de so.

Établ. Bayonne S. 32 Z. 3 v. u.

3) *se e. ab* „übereinkommen mit“.

Conogude cause sie che nos, n'Arnau
Guylem d'Agramont, *nos em en-*
conbentadz e autreiadz a bona fe
. . . ab vos en Gasto . . . en tal
maneyra que nos seguiam e compliam
la vostra voluntad en totes
causes.

Rec. gascon S. 51 Z. 8.

Li probome de la Reula . . . e li pro-
home . . . de S. Machari *se so en-*
conventad ab . . . lo comunal d'Agen
e ab lo comunal del Port . . . per
aital maneira que volen e an autre-
jat quel camis ane per terra e per
aiga . . . salvament e segurament.

Chartes Agen I, 25 Z. 14 v. u.

Encopenat (Stichel S. 42). Einziger
Beleg:

Seingner, cals es a[ï]cel c'om a
tondutz,

Uns grans, uns loncs, ab esperos
agutz,

Encopenatz a lei de cavallier.

Mahn Ged. 955, 6 (Guilh. Rainol
d'At).

Rochegude „empanaché“, Stichel „mit
e. Federbusch versehen“. Ist das
richtig? — Appel: Etwa *entopenat*
oder *entopinat*? Vgl. Mistral *entou-*
pina „emmitoufler, calfeutrer“.

Encor („hor“.

Item se madaune ne les sors volen
corbeus metutz en las paretz per
mudar l'*encor* ente la porte de la
glisie . . .

Art. béarn. S. 120 Z. 27.

Es deu medix coeler late e post de
corau aquere que mestier aura en
l'*encor* de la glizie e de trestan (?)
la davantau en l'*encor*.

Ibid. S. 127 Z. 33.

Maeste Nadal Quere et maeste Bertomiu Jossas . . prometon . . de far l'encor en la glisie de Moss. Sent Vincentz de Luc aqui o et anti-quement sole star.

Ibid. S. 171 Z. 20.

Encorar (R. II. 477) 1) „ins Herz treffen, quälen“.

Qu'ieu l'am e l'amei de bon cor
E l'amarai, si tot m'encora
E nom fassa be ni demor.

Mahn Ged. 563, 2 (anon.).

Rayn. übersetzt „affliger“.

2) „ins Herz pflanzen, das Herz mit etw. erfüllen“.

Dompna, quar gauch m'encoratz.
On plus mos cors es iratz.

Aissius clam

E sobre tota reus am.

Zorzi 3, 122 Var.

Rayn. übersetzt „excitez“. Der Text mit Hs. A: *me donatz*. Dazu Rohleder, Zu Zorzi's Gedichten, Hall. Diss. 1885, S. 12: „Hinter *donatz* ist wol Ausrufungszeichen zu setzen, so dass der Vers übersetzt würde: Herrin, daher gebt mir Freude“.

3) *se e*. „(ins Herz) eindringen“.

Que baisars es vera antresseigna
Del joi que fin' amors aporta
Per oilz, per cui ha feita porta
Clara e pura e lusen,
On si ve es mira soven,
Quan vai ni ve dins ni defora
E d'un cor en autre *s'encora*;
E fai cels cors tan encorar
L'us en lautre ques acorar
Pensa cascus, quan l'autreil faill.

Flamenca 6611—12.

Glossar „pénétrer, dans le cœur“.

4) *encorat* „Lust habend, willig, bereit“.

Mas cels de sai no vey gair' *encorutz*

De recobrar las saintas heretatz.

Mahn Wke. III. 125 V. 24 (Lanfr. Cigala).

Encoratgit „muthig“.

E lo valent N'Estacha venc s'en
encoragid

Ental forn, car la era le mayor
chaplerid.

Guerre de Nav. 3097.

Encorajjar (R. VI. 11) 1) „ermuthigen“.

So zwar nicht in dem einzigen Beleg bei Rayn., aber:

E cant illi *encorajava* las autras a
far aquellas obras (sc. die armen
Kranken zu pflegen), dizia lur am
gran ardor: Non vos penses . . que
sian homes aquestos que sirves. ans
es ben . . li persona de Crist.

S. Douc. S. 66 § 5.

El sancta femena *encorajet* lo fort,
dizent que seguramens prezessa lo
negoci, lo quals per voluntat de
Dieu li era presentatz.

Ibid. S. 154 § 5.

Im Beleg bei Rayn. aber heisst

2) *encoratjat* „Lust habend, geneigt, willig“.

E lai qu'ieu si' espoza
E m'ajon maridada.

Soi fort *encoratjada*
Queus renda guazerdo
Azaut e bel e bo

Del servir quem faratz (sic).

Bartsch Leseb. 144. 56 (Aman. de
Sescas).

Glossar „ich habe im Sinn“. — Vgl.
acoratjat. Bd. I. 16.

Encorbar (R. II. 480) 1) „beugen“.

Li ulh de lor sio escurzidi que no
veio, et *encorba* tota hora lo doss
de lor (= lat. incurva).

Römer 11, 10 (Clédar 345^a. 4).

2) in obscönem Sinne (R. ein Beleg).

Tant fort fot et *encorba*.

Som dis Girautz de Jorba.

Bernarda mieich partic.

Liederhs. A No. 579. 5 (Guilh.
de Berg.).

Encorda (R. II, 481 „encorde, garniture d'arc“). Im zweiten Beleg, Hist. Nîmes III, preuves, S. 238b Z. 7 v. u., ist *filat* statt *plat* zu ändern.

Ein weiterer Beleg findet sich Andu Midi 10. 74 vl. Z.:

Pag. a'n Taulo per .ii. lbr. de cam-
betz filada, a far *encordas* (Text
en cordas) et cordas a las balestas
de la mayo comunal, .iii. gr.

Was ist die genaue Bedeutung des
Wortes?

Encordar „mit *encordas* versehen“? S.
Stichel S. 42.

Encorelhar, -ilhar (R. II, 477). Von
den beiden Belegen bei R. scheint
mir nur der zweite sicher. Er lautet
vollständig:

D'aqestz mi rancur em coreill,
Car mi fan ira et esglai
E pesa lor del joi q'ieu ai.
E pois chascun s'*encoreilla*
De l'autrui joi ni s'esmaia,
Ja ieu meillor dreich non aia (?),
C'ab sol deport venz e gerrei
C'el qui plus fort mi guerreia.

Liederhs. A No. 257. 4 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „s'affliger“. Ist das
richtig? Oder ist „sich beklagen“
zu deuten?

Im ersten Beleg „Tort n'aura, s'ill
m'*encorilla*“, wo R. „si elle me
fâche“ übersetzt, scheint es mir
wahrscheinlich, dass *m'en corilla*
zu schreiben, und sicher, dass „an-
klagen“ zu deuten ist. Die Stelle
lautet vollständig:

Lo mal que sovens m'estrilla
Non agra ia, sim crezes.
Tort aura, s'ill m'*en corilla*.

Liederhs. A No. 70 Torn. (Marc.).

Hs. C (Mahn Ged. 805. 8) hat Z. 1
soen l'estilha, Z. 3 *si* statt *s'ill*.
Sollte nicht Z. 1 *l'estilha* das Rich-
tige sein? Beide Hss. schreiben.

was allerdings nicht von Bedeu-
tung ist. *men corilha* getrennt.

Ebenso wenig sicher ist *encorilhar*
an der folgenden Stelle:

Q'era

Tol hom l'onor cellui

Que n'era a dreich casatz.

E sils *encorillatz*,

Diran que ben estai.

Liederhs. A No. 30. 3 (G. de Born.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1380. 3),
encoreillatz Mahn Wke. I, 204. Auch
hier, wo ebenfalls die Bedeutung
„anklagen“ vorliegt, kann man
ebenso gut, oder vielleicht besser,
en corillatz schreiben.

Encoronar „krönen“. S. Stichel S. 42.

Encorporar, in- (R. II, 495) „einver-
leiben, vereinigen, hineinarbeiten“.
Nach den Errata S. 536 ist *en-* zu
streichen und in den Belegen *in-* zu
ändern. Aber *en-* kommt vor:

Après lo (sc. lo mercure) *encorpora*
fort am lo corps mot ben enpastan
e remenan sobre petit fuoc.

Alchimie fol. 3v.

Letras del rey, en que *son encorpo-
radas* letras del papa que entre-
dich no sia mes en las vilas reys.

Jur. Agen S. 171 Z. 20.

Ferner Bartsch Chr. 368. 32 u. 39.

Nicht klar ist mir:

Item *das* libres de costuma; item lo
libre dels privilegis *incorporats*;
item los contes del fach del soquet.

Jur. Agen S. 13 Z. 9.

Encorre (R. II, 492) 1) „sich zuziehen,
(einer Strafe, in e. Krankheit) ver-
fallen, verwirken“. Rayn. nur *e.
pena*.

En pene d'estre reputat per infamis
cognegut, oltre las autras penas
que dreit dona a *encorre* ad omes
perjurs (Text -ure).

Arch. hist. Gironde 4. 110 l. Z.

... bolo e autreya que per tantes de betz cum se poyre proar que aure jogat ..., *agos encorrut* la dite ley mayor e tres coartaroos d'Oloron.

Moeurs béarn. S. 167 Z. 1.

... an establít ... que tota persona que fassa contra alcuna de les causas contengudas en lo deyt establiment, *encorria* e done e pagnia (Text -ua) .LXV. s. d'arns. de gatge.

Établ. Marmande § 33.

E si augun homi dave ... contre les diites ordenances a nuilh avocat ..., que .xx. liures de bons [morlans] *ahos encorrut* a le bieile.

Établ. Bayonne S. 194 l. Z.

E con. per lo continu plorar que fazia, *agues encorreguda* sobregreu malautia del cap ...

S. Douc. S. 56 § 15.

E aquist donna *encorrec* greu enfermetat dells huols.

Ibid. S. 168 § 6.

Ebenso *e. en*:

E si lo dit masere no bole fer ..., que *encorra* entau (Text en tan) bayle *en* .v. sos de Morlaas.

Cout. Azun § 69.

E si no l'ac presenta degut, que *encorra en* la ley que s'apertienca de dreyt.

Ibid. § 78.

Que si a fen, *encorran en* la pena prosmanament dita.

Cout. du Fossat § 10.

2) „mit Beschlag belegen“.

E si aquestes leys no vole complir l'umician, tot cant agos deu ester encossat de nos ...; e de las causas *encorregudes* que devem dar als parentz del mort la meitad.

Rec. gascon S. 25 Z. 23.

Chabaneau, Revue 21, 244 „saisir“. Totz hom qui de nueitz ... crebe

mayson ..., que sia penutz e sos avers *encoregut*.

Arch. Lectoure S. 65 Z. 3 v. u.

E totz home ... que no a fara, que peche .x. sols de morlas, el blat *encos*.

Ibid. S. 75 Z. 5.

E si o fazia, lo senhor del sali i auria .LXV. sols d'arnaldes de gatge, e la sal *encorreguda*.

Cout. Agen § 4 (S. 14 Z. 6).

E qui en autre loc ne vendra, que pagnia .v. s. d'arns. de gatge, e la carn *encorssa*.

Établ. Marmande § 42.

Gehört hierher auch der letzte Beleg bei R., den ich nicht kontrollieren kann?

Retornats en heretgia, dels cals *es encorreguda* tota lor terra e tota lor honor.

Tit. du xiii^e siècle.

Rayn. „est encourue“.

3) *encorregut*, *encors* „verfallen (von Personen und Sachen), straffällig, spec. der Beschlagnahme seines Besitzes verfallen (v. Personen), der Konfiskation verfallen (v. Sachen) (R. e in Beleg).

E establí ... que ja nulhs (Text nulha) homs ni nulha femna de la bila ni las lors causas no sian *encorssa[s]* al senhor per neguna causa ni per negun forfeit.

Cout. Gontaud § 37.

E si al senhor eran *encorregudas* per alcun menhsfeyt algunas causas d'alcun home ... e que en aquel encorrement aguos alcus fiús ...

Ibid. § 39.

E si tant era que ... algunas causas benguossan en encorrement al senhor. lo senhor deu far pagar ades ... la molher d'aquel *encorregut* de tant quant ela i aura per son maridatge ... E apres deu

far pagar aquelas gens de la bila
a cuy l'encoregut ren deura . . . E
atrei deu cobrar lo senher tot
deute . . . que sian deguts a l'encors.

Ibid. § 38.

Enaissi cum lo senhors principals a
sos dreghs per raso dels dichs en-
correments sobre aquela persona
sobre cui alcus dels predichs cas
o autre dont las suas causas de-
gusso estre *encorregudas* al senhor
avenria, digam, si l'*encorreguts* te
a feus re d'autrui, lo senher prin-
cipals cum ne deu far.

Cout. Agen § 18 Überschrift.

So in dem zweiten der von Rayn.
IV, 487 s. v. *peleiar* angeführten
Belege:

Qui peleia femna maridada es *encor-
regutz* als senhors, e qui peleia
femna piocela deu la pendre a
molher.

Cout. Gourdon.

Si negus hom . . . era *encorregut* ver[s]
lo compte, si deu aver ni a co-
manda. deu o redre primierament,
e lo remanentz es al compte.

Cout. Chénérailles S. 176 Z. 3.

Diese Stelle citiert Armitage unter
Hinweis auf Du Cange *incurrere*
und *incoregutus* „mulctae et con-
fiscationi obnoxium esse“ zur Er-
klärung der folgenden Stelle:

Eil pairi . . . respondo per l'efant, e
diz: abrenuncio, zo es: eu devet
(sc. den Teufel). Senor, quam pauc
te aquelz mandament! Quar ta
viaz co l'efas pod anar e parlar,
et es em poder de sos talanz a far,
adonc laisa Deu . . . e pausa se el
poder de diable et el deleit del segle.
E laisa *encore* los pairis elz covi-
nenz que faiz avio, on los avia
mes vas N. S. pel seu servizi far
e gardar.

Sermons 9, 45.

Glossar „être sujet“. Chabaneau gibt

Revue 22, 168 keine Erläuterung.
Wie Armitage aber hier mit der
Deutung „être sujet“ auskommen
will, falls sie für *encorre* überhaupt
zuzugeben ist, ist mir ganz unklar.
So wie die Stelle überliefert ist,
ist sie mir unverständlich. Der
Sinn muss doch wohl sein: „sobald
das Kind gehen und sprechen kann,
kümmert es sich nicht um das in
seinem Namen von den Pathen
gegebene Versprechen“. Wäre es
etwa erlaubt *lo avio* statt *los avia*
zu ändern und zu deuten: „und
es lässt die Pathen fahren (kümmert
sich nicht um die P.) und die Ab-
machungen, die sie gemacht hatten,
in die sie es Gott gegenüber ge-
setzt d. h. zu denen sie es ver-
pflichtet hatten, seinen Dienst zu
thun und zu bewahren“? Ich kann
allerdings *encorre* sonst nicht so
belegen.

Während mir also diese Stelle nicht
hierher zu gehören scheint, so ist
das wol der Fall mit den folgen-
den Stellen:

Senher coms. pos que Dieus vos
a montat e sors,

Co no prendetz venjansa dels ene-
mics pejors?

Car anc om a sos obs nols ac
plus sordejors;

Pero si remania, sia mortz e
encors.

Crois. Alb. 5523.

Dazu die Anmerkung: „si, corr. *s'us*?
e. corr. o“.

Ja lo dreitz de la Gleiza no sera
contendutz.

Pos lo coms ab la Gleiza s'era
dezavengutz,

Gleiza fassa ques volha dels seus
encorregutz.

Ibid. 9290.

Paul Meyer im Glossar „saisir, ap-
préhender au corps“. Übers. der

ersten Stelle „que ceux qui resteront soient mis à mort ou emprisonnés“, aber dazu die Anmerkung: „Le discours . . . est celui d'un chef croisé qui conseille à Simon d'user avec toute rigueur de ses avantages, en punissant de mort ou de confiscation ceux de ses ennemis qui voudraient rester dans la ville“. Das scheint mir das Richtige zu treffen, nur würde ich das *e* vor *encors* nicht antasten „der verfallende dem Tode und der Einziehung seines Besitzes“. Übers. der zweiten Stelle: „que l'Église en fasse à sa volonté avec ses prisonniers“; dazu die Anmerkung: „M. à m. avec ses *saisies*“, ceux sur lesquels elle a exercé la saisie“. Die Deutung „prisonnier“ passt schon deshalb nicht, weil Graf Centule nicht Gefangener der Kirche ist, sondern sich dem König von Frankreich ergeben hat; es handelt sich hier gerade darum, ob der König ihn herausgeben soll oder nicht. Ich denke, man darf hier „die ihr gegenüber straffällig sind“ übersetzen.

4) „entgegen kommen, begegnen“. Sanz Peire . . . v[er]s *efn/corre* (Text vi s[e]n[cor]re) Crist (= lat. v[er]idit] sibi Christum oc[urrere]).

Sermons 3, 12.

Quant fo au mon, *encorro* las prophetes qui bienin enta luy prophetisan.

Hist. sainte béarn. I. 36 Z. 2.

Die Hs. hat *encoere*, der Herausgeber ändert *encontra*; *encorro* ist Vorschlag von Chabaneau. Revue 11, 209. Er bemerkt: „C'e verbe se trouve ailleurs au sens de *rencontrer*“; ich kann aber weitere Belege nicht beibringen.

Unverständlich ist mir:

E silh (Text s'ilh) ment, noilh
sobrementa,

Q'al meins noilh semble vertatz,
Pero meszur' es asatz
C'ap lag ver dir si parei
Bels vers dirs, si nonqual vens,
Si tot noi *encor* sagramens;
Q'al solas ui (?) ni al lai
Non agrad' om trop verai.

Rivista I, 44 No. 104 V. 14
(anon.).

Der Vers hat doch wol eine Silbe zu viel.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *encorriir*:

Las penes que poyrian *encorriir* envers lo dit seignor.

Dognon S. 68 Z. 8.

Encorredor 1) „der sich zuziehen wird“.

Item stablem . . . que . . . no sia *causa* leguda franger aquesta pagina de nostras ordenansas . . . e si degus o s'enardis (Text ienardis) assaiar, conosca (Text -co) ce (sic) *encorredor* la indignacio de Diu tot poderos.

Statut Clar. Cassés S. 155 Z. 8 v. u.

2) „zu verwirken, als Strafe zu bezahlen“.

Sens deguna querelha au senho *fasedora* et sens deguna pena *encorredora*.

Cout. Guizerix § 52.

En pene de dus març d'argent per luy *encorredors* per tantes betz cum jogara.

Moeurs béarn. S. 170 Z. 10 v. u.

Suus la pena de detz scutz *incorredors* per luy totes et tantes begades que . . . sere trobat en jogan los suusditz jocsx.

Ibid. S. 183 Z. 6 v. u.

Encorremen (R. II. 492) 1) „Beschlagnahme, Konfiskation“ (R. ein Beleg).

Se neguna terra . . . ni vinha ni autre

eretz per *encorremen* ni per do . .
 . venia als senhors . . .

Cout. Gourdon § 26.

Lo senhor deu feu pot metre tot lo
 feu a sa man, entro atant que sons
 deneyns lo syan paguatz; et, feyta
 satisfacion devers [luy], lavetz [lo?]
 retornera aus hereteis, segont la
 posecion de cascun, sens tot *en-*
correment et sens tota confiscacion.

Cout. Bordeaux S. 179 Z. 13.

Item et si lo(r)s senhors de Pojolz
 o la u de lor comprava feus a Po-
 jolz ol retenia per torn o l'ende-
 venia per *encorrement* . . .

Cout. Pujols § 20.

Dels adultres sera la justezia d'*en-*
correment de totz lors bes.

Hist. Montauban I. 406 Z. 19.

So auch ibid. Z. 23?

Lo senhor . . . no pot accusar negu
 home . . . per se mezeihs ni ame-
 nar ad *encorrement*.

Ist es „zur Beschlagnahme seines Be-
 sitzes verurtheilen“?

Ferner Cout. Gontaud § 38 und Cout.
 Agen § 18 Überschrift; siehe die
 Belegstellen oben unter *encorre* 3).

2) „Verwirkung“ (R. ein Beleg).

E que les dites partides . . jurin . .
 observar le dite patz . . en pene
 e sotz pene e *encorrement* de les
 penes e donations pecuniaris e
 autres en les dites cartes . . con-
 tingudes.

Établ. Bayonne S. 380 Z. 35.

Item . . deven aver . . acabades totes
 las diites obres . . sotz *encorre-*
ment de las penes dessus diites.

Art. béarn. S. 87 Z. 27.

Ebenso ibid. S. 91 Z. 2.

Encorrigible „unverbesserlich“.

En vos pregan, mayre de Jhesus Crist,
 Que no suffratz hien fos *encorrigibles*.

Joyas S. 72 I. Z.

Encorrire siehe *encorre* Schluss.

Encorrotir (Stichel S. 42 ein Beleg)
 „hassen“.

Firetz ben a deliure sobrels *encor-*
rotitz!

Crois. Alb. 8893.

(Glossar „détesté (Fauriel)“, Übers.
 „mauvais (?)“; Stichel „verab-
 scheuungswürdig“.

Et [si] lo mon *encorroteix* vos, ja
 sabetz qué prumer *ha encorrotit*
 mi.

Hist. sainte béarn. II. 84 Z. 8
 u. 9.

Qui a mi *encorroteix* au me (sic)
 pay *encorroteix*. Et si jo no fes
 en lor obres que negun no fe, foren
 escuzatz; mes are me bedin, et
encorroteixin a mi et a mon pay.
 Mes asso es, per que la palaura
 de lor ley sie complide, or ditz:
Encorroteixin me de grat.

Ibid. II, 86 Z. 4, 6 u. 9.

Encors 1) „Verwirkung“.

Item volem e pronunciam sotz *encors*
 de la pena susdita que . . .

Cout. Limoux S. 61 Z. 18.

2) „Beschlagnahme, Konfiskation“.

Item letra del rey del do de la ter-
 sa part de finansas, condempnacios,
 penas e *encors*.

Jur. Agen S. 174 Z. 7.

Si no que . . fos estad condempnad
 . . en la sexta partida de sos bes
 . . per confiscacion ou per *encors*.

Cout. Condom § 155.

So auch an der folgenden Stelle:

Costuma . . es que, si una molher es
 . . proada d'aquet crim e es prech.
 nos deu far exequicion de luy (sic)
 . . tant entro que sia venguda a
 son terme et l'enfant aya un mes
 de vita . . . E ssi a bentz mobles.
 d'aqui se deu (Text diu) l'enfant
 noyrir, no contrastant l'*encors* deu

mobile. E la rason fo aquesta, quar la creatura no deu portar lo peccat deu payre ni de la mayre.

Cout. Bordeaux S. 56 Z. 11.

Es ist doch wol zu verstehen: wenn auch die beweglichen Güter mit Beschlag belegt sind, so muss die Erziehung des Kindes doch aus ihnen bestritten werden.

Venir en encors „konfisziert werden“.

E qui tendra falsa mesura de vi en taverna utada (cor. ucada?), quel vis del tonell atavernat (Text -al) *venqua en encors* al senhor.

Charte Saint-Gauzens § 36.

Encorsa.

Mas per gran dol me diey sus en la gauta.

Elauzi'n Dieu carlo cotelnom mezi. Que trop per luy fora mes en

encorsa.

Deux Mss. LI. 34.

Glossar „encours (v. fr.), cas de celui qui encourt une peine; la peine elle-même (particulièrement confiscation, main mise). Du Cange *incursus*“; Anmerkung S. 157: „Il paraît vouloir dire: „car, à cause de lui (du couteau, c.-à-d. du suicide que j'aurais commis), j'aurais été mis en saisie (c.-à-d. j'aurais été damné)“.

Encorsar „mit Beschlag belegen, konfisizieren“.

E si aquestes leys no vole complir l'umician, tot cant agos deu ester *encossat* de nos, el son cos que deu ester metud sutz lo mort.

Rec. gascon S. 25 Z. 21.

Chabaneau. Revue 21, 244 „saisir“.

Encostia.

Conoguda chausa sia que l'aigua qe chah de la maijo P. deu Daurat e de la[s] maijos P. de Benhais e de G. Blanc . . . deu passar per (Text

par) la maijo W. Pilat, ni eu no deu enconbrar lo passatge. ni li autre aichamen, d'espurx ni de neguna *enchostia*.

Cart. Limoges S. 92 § 221.

Encre „dunkel“.

Item que sobre blau per far *encre* nos done nis meta roja, mays pastel.

Arch. Narbonne S. 325^a Z. 12 v. u.

Item deu . . per .iiii. aunas pers *encre* per raubaii. lh.

Frères Bonis I. 78 vl. Z.

Per .iiii. aunas pers *encre* per rauba a la monga d'Albafuelha . . .

Ibid. I. 120 Z. 7. v. u.

E may per .x. aunas morat *encre* que n'aguem . . .

Ibid. II. 38 Z. 9 v. u.

Glossar „sombre, foncé“. — Godefroy *encre*.

Encrebut? Siehe Stichel S. 42.

Encredol, -zol „ungläubig“.

Mais qui es *encredols* al fil, no veira vida.

Ev. Joh. 3, 36 (Clédat 161^a, 14).

Mais li juzeu que foro *encrezols* se levero.

Apost. Gesch. 14, 2 (Clédat 235^a, 5).

Don . . eu no fui *encrezols* a la celestial visio.

Apost. Gesch. 26, 19 (Clédat 262^b, 5 v. u.).

Lurs caraunhadas remaseron enjonchadas el desert, car foron *encresols* a Dieu.

Appel Chr. 120, 68 (Trat. Pen.).

Encreire (R. II, 510). *Faire encreire alc. ren ad alcun* „einen etw. glauben machen“.

Der einzige Beleg bei Rayn., Nobla leyçon 409, steht auch Appel Chr. 108, 76; der hier mitgetheilte kritische Text lautet:

E aquel que *li o fuy encreyre*, hi pecca mortalment.

Ein weiterer Beleg findet sich Mus-
safia, Cod. Est. S. 439 No. XI Str. 2
(Daude de Pradas):

E valgra mais fos negatz en un poz
Que el meses proes qu'era cogoz.
A[n]s s'om li o ditz, deu dir: „D'a-
quous (Text daquens) tolez!

No m'o faretz encreire, s'eratz
(Text seiraiz) detz

E(s) sobre sanz (Text cuig) en-
sems me (Text mo) juravatz

Qu'o (Text Que) acses vist. Ja
mais no m'o digatz“.

Hs. P (Herrigs Archiv 50, 283) liest
Z. 3 loi, Z. 3 da cous, Z. 4—6 faras
en creire o eras .X. E tug ensems
sobre sanz iurasez Co ase fuist etc.

Vgl. unten *encrezen*.

Encreiser (R. II, 513) 1) „vermehrten“.

Der erste der beiden Belege bei R.
ist = Bartsch Dkm. 37, 26; der
zweite gehört nicht hierher, siehe
Stichel S. 42 s. v. *encrebut*.

Pro comtesa mentaguda

De pres mentagut,

Vos aves de pres cregut

Proenssa *encrecguda*.

Prov. Ined. S. 226 V. 68—69

(P. Bremon oder Sordel?).

2) „zuwider sein“.

La li manca lo sen e son enten-
dament,

E comencza a *encreiser* a grant
part de la gent,

La li scurczis la vista. l'avuia li
ensordis,

Lo nas li colla e lo fla li pudis.

La Barca 111 (Gröbers Zs. 4, 332).

Encreisivol „widerwärtig“.

L'erba vert de si porta flors odo-
rivols,

L'ome de si non rent si non fruc
encreisivol,

Lo cal es verms e lendenas.

La Barca 98 (Gröbers Zs. 4, 332).

Encrezen. *Faire e. ad alcun* „jmd. glau-
ben machen“.

Et aquest dizia e *fazia encrezent* a
las genz qued el era filz de Deu.

Légendes VI, 199 (Rv. 34, 242).

Aquest encantaire se penava mout
que zo que Sainz Peire esseinnava
ni las maravillas que *fazia* pogues
desfar e trastornar e *far encrezent*
a las gens que res non era.

Ibid. VI, 204 (Rv. 34, 242).

Et venc al jutge de la vila e dis
li: . . . : Seinner, uns hom s'es le-
vatz mout malz en aquesta ciu-
tat . . . , le qualz predica qued hom
destruia los temples delz deus &
comanda a laisser los sacrificis . . .
Can le jutges auzi aizo, trames
la cavallers . . . que lo li aduis-
sessan denant . . . L'apostols aco-
mensest a comtar a toz aicelz qued
eran aqui, de qual manera *era fah*
encrezent d'el al jutge.

Ibid. XVIII, 435 (Rv. 34, 316).

Deute ich recht: „was man den
Richter in Bezug auf ihn hatte
glauben machen“?

Aquest rei escarnian aici aquist dui
encantador, qued *encrezent li fazian*
qued eil eran deu.

Ibid. XXIV, 16 (Rv. 34, 357).

Ferner ibid. XXVI, 35 (Rv. 34, 377).

Vgl. oben *encreire*.

Encrezensa (R. II, 513 „excroissance,
augmentation“) ist zu streichen. Die
einzige Belegstelle (Tenzzone Faure-
Falconet) lautet nach dem von Appel,
Lit. Bl. 8, 79, kontrollierten Abdruck
bei Selbach S. 103 No. V V. 23:

E sil joc vos agensa.

Metetz y may, qu'ieu no joc per
crezensa,

Car del joc ai trop gran melhurazo.

Die Stelle ist also zu *crezensa* R. II,
509 zu stellen.

Encrezol siehe *encredol*.

Encriminairitz „Lästerin, Verläumderin“.

Las velhas (sc. sian) . . . no *encriminaries* (sic), no cirventz a mont vi. benignas (= lat. criminatrices).
Titus 2. 3 (Clédat 446 b, 6 v. u.).

Encrivelhat.

Que hanc no m'en parti per nulh
essabat,at,
Per beriu ni per bolgre ni per
encrivelhat.

Sünders Reue 829 (Such. Dkm. I, 240).

Suchier schreibt *Essabat,at*, *Beriu*,
Bolgre, *Encrivelhat* mit grossem
Anfangsbuchstaben. Vgl. seine An-
merkung S. 536.

Encuirar siehe *encoïrar*.

Encuzamen (R. II, 361 nur aus Tezaur)
„Anschuldigung. Anklage“.

Senhors, no platz a Dieu aquest
encuzamens,

Car lo coms R. pres la crotz
primeiraments,

E defendec la Glieiza.

Crois. Alb. 3446.

Mosenh'en G. ha citat

Que vengues tost personalmens
Sobre alcus *encuzamens*

Que la cortz li vol demandar.

Guilh. de la Barra* 2916.

Glossar irrthümlich „excuse“.

Que aquel acuzat . . se pusca purgar
d'aquela acuzacion o *encuzament*
ab .i. sacrament que fassa sobre
los sants evangelis de Deu.

Cout. Gontaud § 195.

Godefroy *encusement*.

Encuzar (R. II, 361) 1) „anklagen“ (R.
ein Beleg).

E pos dreh no l'encuza ni razos
nol repret . . .

Bem fas grans maravilhas per que
ni per cal sent

Pot nulhs prosom suffrir son dez-
etement.

Crois. Alb. 3221.

E *encusan* los comtes mot dura-
ment e fort.

Ibid. 3385.

Cant li juzieu fello trachor

Viro de Crist nostre senhor

Las maravilhas que fazia . . .

Azirero lo tug de mort

Et *encuzero* lo mot fort

A'n Pos Pilat.

Ev. Nic. 92 (Such. Dkm. I, 3).

Mot fort l'encolpo e l'encuzo,

Motz crims encontra luy aduzo.

Ibid. 107 (Such. Dkm. I, 4).

Encuzar alcun de alc. ren (R. ein
Beleg):

El senhor deu li far ausir lo deman
. . . de que sera *encuzat*.

Cout. Gontaud § 42 (Arch. hist.

Gironde 7, 69 Z. 5 v. u.).

Encuzar alcun per alc. ren:

Senher, ditz n'Amaldrics, ligetz e
trobaretz

Que ja per esta colpa *encuzar* nom
devetz.

Crois. Alb. 8092.

2) „vorwerfen“? So, wenn Chaba-
neaus Correctur, Revue 21, 96, an-
zunehmen ist, an der folgenden
Stelle:

E si voletz haver mon grat,

Enaisi con es comensat,

Si fasatz qu'eu nos (= nous) o
encus,

Que per lo mens ni per lo pus

Non er fachs.

Cour d'am. 1365 (Rv. 20, 266).

Der Text hat Z. 2 *Ins aisi*; Z. 3 *Si
lasat[z] qu'eu vos u encus*. Doch
wird mir auch so die Stelle nicht
recht klar. — Godefroy *encuser*.

Endalh „Schwaden, Strich“.

E establin plus que per so car motz
dampnages se davan per alcunes

gens en seguan los pratz ab *endalhs*, avant que los deyt pratz fossan seguduy, an ordenat que nulh hom . . . no seguia prat . . . ab *endalh*, entrusques que los pratz se seguan de tot en tot.

Établ. Marmande § 88.

Ist ab *endalh*, ab *endalhs* „strichweise“? Und ändert man etwa besser *ad* statt *ab*?

Mistral *andan*, *endai*, *endal* (l.), *nalh* (gasc.) etc. „andain, espace qu'un faucheur parcourt en une fois; rangée de foin qu'il ramasse avec la faux“.

Endarier siehe *enderier*.

Endavan. *Venir a l'endavan ad alcun* „jindm. entgegengehen“.

Aras deu montar Nostra Dama en paradis . . He Nostre Senhor *li* deu *venir a l'endavan* he la deu reculhir an gran reverensia.

Myst. prov. S. 232 Z. 6 v. u.

Siehe auch *davan* 9) und 11), Bd. II, 16.

Endavas „von — her“.

E venc .i. aura dousa *endavas* orien
Que lor fa ramembransa de joi e
d'ardimen.

Chans. d'Ant. 432.

Endec (R. III, 20 „tare, défaut“). Der erste der beiden Belege lautet vollständig:

Per trop raumatz solon venir.
Li fonge, et ai auzit dir
C'uns n'i a mols et autres secx,
E son d'auzels trop mals *endecx*.

Auz. cass. 2166.

Es ist doch wohl zu deuten: „sie sind ein arges Übel, eine schlimme Krankheit der Vögel“.

Die zweite Stelle lautet vollständig:

Aquest engres, envers, estraitz,
Fals e fatz, filhs d'avols paires,

Felos, embroncx, sebencx, mal
faitz,

Sers resignatz (?) d'avols maires,
Malauros, paupra escudelha (?),
Volpilllos, blau, d'enveja sec
Fan quascus que a *endec* (—1)

Don nays e bruelha pustelha.

Mahn Ged. 223, 5 (P. d'Alv.).

Rayn. citiert nur die Worte *Paupra escudelha* . . *Fan quascus que a endec* und übersetzt: „Pauvre écuelle . . ils font chacun, qui a défaut“. Das ist doch ohne Sinn. Dem Verse fehlt eine Silbe, was die Deutung erschwert; mir bleibt die Stelle unklar.

Endechat (R. III, 20). Wegen des ersten Belegs siehe *dechat*. Bd. II, 27.

Im zweiten Beleg, Gir. de Ross. 4319 (Par. Hs.):

Milhs voldria estre F. si *endechatz*
Que de .iiii. reiermes senher clamatz

ist R.'s Deutung „taré“ falsch; richtig Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 162 „mais j'aimerais mieux être Fouque, avec ses qualités“.

Vgl. V. 4270 ff.:

Senhor, veiatz
Lo melhor chivalier que anc fos
natz . . .

E escoltaz sas dechas, si enten-
datz.

Totas celas del mon sus lhui met-
tatz,

Mas ostatic las malvazas e dece-
bratz.

Quar el no n'a neguna sus sos
costatz

Ans es pros e cortes i (= e) afai-
tatz

E francs, dos, de bon aire e en-
parlatz.

Vielleicht ist daher auch genauer im ersten Beleg bei Rayn. nicht, wie ich es s. v. *dechat* gethan habe,

„mit Fehlern behaftet“. sondern
„voll schlechter Eigenschaften“ zu
deuten.

Endeclinabel „undeklinierbar“.

E tuit li feminin qe fenissen en a
non volon -s el singular e son *en-*
declinabel, zo es que non se decli-
non, car finissen tuit li cas en -a
en lo singular.

Don. prov. 3, 25.

Ferner *ibid.* 10, 23.

Endedie „folgender Tag“.

L'*endedie* qui los Philistes agon ven-
cut la batalha. anan pilhar en lo
camp.

Hist. sainte béarn. I. 62 Z. 8.

E l'*endedie* conbida lo.

Ibid. I, 68 Z. 1.

Endeficar, endi-, esde-, esdi- = edi-
ficar R. III, 96.

Esta maizos *endeficada*

Fo per luy.

Guilh. de la Barra² 3510.

Mais Salamos *endefiquec* a lui maiso
. . . . Qual maiso *endeficuretz* a mi,
so ditz lo senher.

Apost. Gesch. 7, 47 u. 49 (Clé-
dat 219^b, 11 u. 17).

El qual e vos *siaz* esems *endificat*
en abitatio de Deu e S. Esperit.
Epheser 2, 22 (Clédat 406^a, 14).

Per la qual causa cofortatz vos en-
tre vos et *endificatz* l'u (e) l'autre.
I. Thess. 5, 11 (Clédat 422^b, 13).

Convertias las gens, gleisas *esdefica-*
vas.

S. Marie Mad. 788 (Rv. 25, 177).

Car Nostre Senyor a fondada
Syon e l'a *esdificada*.

Psalm 101, 60 (Revue 19, 223).

Siehe dazu die Bemerkung Chaba-
neaus *Revue* 19, 216.

Endegudamen 1) „in ungehöriger Wei-
se“.

Malvasamen jutgar no los vulhatz
Per envegaz que lor portetz,
Quar se los jutgatz *endegudamen*,
Da[m]pnatz seretz sertanamen.

Myst. prov. 7079.

Glossar „indument“.

2) „ohne zu schulden“.

Qui per tres ans aura pagada censa
ho pension per alcuna terra . . . ,
sera compellit de la pagar mais
appres lo temps ad venir . . . , si
non pot remostrar aver pagada *en-*
degudament lad. censa ho pension.
Cout. S. Gilles S. 51 Z. 2.

Endegut?

E disso entre lor: Er ve nostra
salutz,

E podem de cert dire quel bes nos
es cregutz,

(Car trastotz los ricomes [se] son
mal *endegutz*

Ab cels d'ams. . . . les bors, dont
seran decebutz.

Guerre de Nav. 2340.

Übs. „se sont mal endettés“.

Endejorn „folgender Tag“.

Item . . . termeton . . . huna letra que
contie que l'*endejorn* nos bolosam
trobar en la dita bila.

Comptes de Riscle S. 289 Z. 10.

Item. l'*endejorn*, ana lo dit maste
Johan a Nogaro.

Ibid. S. 290 Z. 3.

Ferner *ibid.* S. 292 Z. 15 und S. 360
Z. 8.

Endejotz (d') „unten“.

Los cals draps se enseguen d'*endegot*:
Premieiramen . . . lansols de colgua,
item . . . lansols petit . . .

Frères Bonis II, 164 Z. 11.

Endeman „folgender Tag, nächster
Tag“; mit Artikel l'*endeman*. So
ist anzusetzen statt *lendeman* R. IV,
133; vgl. Guilh. Fig. 4, 36 Amkg.

u. Sternbeck S. 31, dagegen Bartsch, Gröbers Zs. 4, 441. Dass das *l* als Artikel anzusehen ist, wird auch bewiesen durch den Ausdruck *l'autre endeman* „übermorgen“:

Adoncas Tobiou dis a Sarra . . . :
Sarra, leva sus, e preguem Dieu
huey e deman e *l'autre endeman*
(Text *en deman*).

Tobias 8, 4 (Herrigs Arch 32, 346).

Sternbeck a. a. O. bemerkt, dass sich altprov. nie ein *lo lendeman* findet. Auch ich kann dafür kein Beispiel beibringen, es müsste denn sein, dass man bei Jacme Olivier S. 20 Z. 5 (vom Jahre 1382):

Pus per .i. femna que anet far saumadas a la Claura, quar *lo sendeman* i vendemiem, .i. g. in *lo lendeman* ändern wollte. Doch heisst es ibid. Z. 10: Pus *l'endeman* a la dita Claura etc.

Nebenform *endoman* (fehlt bei Rayn.)
z. B. Arch. hist. Gironde 7, 69
Z. 17 (Cont. Gontaud § 42).

Endematin „nächster Morgen“.

E queu plagos continuar la cort entro a l'*endemati*.

États Béarn S. 401 Z. 25.

Endementres, besser *en dementres*, siehe *dementre* 2), Bd. II, 79.

Endemes, *es-* siehe *endemetre*.

Endemessa (R. IV, 229). *es-* (R. IV, 226) „Anlauf, Ansatz, Sprung“.

Sim donava s'amor la pros com-
tessa,

Cill de Carret, q'es de pretz sei-
gnoressa,

Non faria per lieis un' *esdemessa*.
Gardatz, s'ieu ai dich orguoull ni
follor.

Liederhs. A Nr. 150, 7 (Alb.
de Sisteron).

Rayn., der nach einer anderen Hs.

Per lieys amar no feira un' esd.
liest, übersetzt „effort“.

De chantar farai

Una *esdemessa*,

Que temps ven e vai

E reman promessa.

Appel Chr. 70, 2 (Tomier e
Palaizi).

Hs. *demessa*, die Aenderung schon bei Rayn. Rayn. „élan“, Appel „Anstrengung“.

E davan totz un' *esdemessa*

Le filz del comte vai pointent,

Car esser volc prumierament

A N'Archimbaut que fos eisitz

A l'encontre mout ben garnitz.

Flamenca 426.

Statt *fos* ist Z. 4 mit Chabaneau *fol* oder mit Tobler *fon* zu ändern. Gloss.: „bond; le sens est: le fils du comte allait chevauchant devant tous à la distance d'un bond“. Ist vielleicht *az esd.* für *un' esd.* zu ändern? Vgl. die folgende Stelle:

Qui zo qu'es a venir non pessa,

Es coma cerps, c'az *esdemessa*

Cor sus pel ran, tro que trabuca.

Q. Vert. Card. 445.

Stickney „leaping“, „en bondissant“. Also an beiden Stellen etwa „vorwärtsstürmend“?

Mit der angegebenen Bedeutung lässt sich auch, meine ich, an der folgenden Stelle auskommen:

El prometre m'es gen, e fos falsal
promessa,

Mais que s'autra del mon m'agues
joya tramessa.

E si neguna s'es de m'amor en-
tremessa.

Entenda s'en antrui, qu'ieu sec
dreita *endemessa*.

Mahn Wke. II, 41 (Guilh.
de S. Leidier).

Rayn. deutet hier „limite“ und eben-
so in:

La qual estrada devesis entro en la
endemessa de Besac.

Tit. de 1248.

Paul Meyer, Guilh. de la Barra S. 43
bemerkt, dass das Wort an diesen
beiden Stellen „Weg“ zu bedeuten
scheine, und ich habe Lit. Bl. 15,
403 gesagt, dass mir das auch für
den ersten Beleg richtig scheine,
dass der zweite, den ich nicht
nachprüfen kann, wol unvollständig
citirt und mir nicht klar sei.
In Bezug auf die erste Stelle habe
ich, wie bemerkt, meine Ansicht
geändert.

Die Stelle aus Guilh. de la Barra,
deren Besprechung Paul Meyer zu
der oben angeführten Bemerkung
veranlasste, lässt, meine ich, die
Bedeutung des Wortes nicht mit
Sicherheit erkennen:

Quar la nweg hac volgut somjar
Que sa filha era comtessa
E so filh que, per *endemessa*,
Era reys per astre vengutz.

(Guilh. de la Barra³ 3892.

Paul Meyer a. a. O. sah in *per e.*
„une cheville appelée par la rime“,
aber Guilh. de la Barra³ Glossar
übersetzt er „d'un bond“.

Das Wort findet sich noch Appel
Chr. 114, 119 (= Diätetik 153):

Pueis segon qu'er acostumat
C'auras de manjar voluntat,
Tu iras far un' *endemessa*.
E cant sera la taula messa . . .

Suchier Dkm. I, 532 „wirst du der
Unterhaltung ein Ziel setzen“;
Appel Chr. Gl. „(körperliche) An-
strengung?“ Ich habe Lit. Bl. 15,
403 unter Hinweis auf die lat. Quelle
der Diätetik (Cumque voluntas come-
dendi juxta horam consuetudinis
affuerit, utere corporis modico la-
bore, movendo scilicet corpus, equi-
tando vel agitando vel quicquid

simile agendo) gefragt, ob nicht der
Sinn „wirst du dir Bewegung ma-
chen“ sei. Suchiers Deutung scheint
mir jedenfalls nicht annehmbar.

Endemetre (R. IV, 229 No. 45 u. 46
endemes), *es-* (R. IV, 226), *esdes-*
1) „einen Anlauf nehmen lassen“?

Pus tan mi fors' amors que mi
fai entremetre

Qu'a la gensor del mon aus ma
chanso trametre.

E pus alhors non aus mon fin cor
esdemetre,

Ben deuria mos sens subtils en
lai esmetre.

Mahn Wke. II, 41 (Guilh. de
S. Leidier).

Rayn. „abandonner“.

2) *se e.* „einen Anlauf nehmen, sich
aufschwingen“.

S'ieu fos tan savis en amar
Quo sson en autres faitz cortes.

Nom fora tan aut *endemes*

Ni de tan valen dompneyar.

Prov. Ined. S. 167 V. 3

(Izarn Marques).

Rayn. „je ne serais si haut établi“.

3) *se e.* „vorwärts stürmen, angrei-
fen“.

Esdemetre, *esdesmetre* assultum
facere.

Don. prov. 36^a, 38.

Das prov.-ital. Glossar, Don. prov.
89^b, 34, hat: *esdemetre* assalir.

Mistral verzeichnet *desmetre* neben
demetre.

4) *endemes*, *es-* „vorwärts stürmend,
ungestüm, eilig“.

E eison per los pons cavaer e
borzes

El pobles de la vila, viatz e *en-*
demes

Son vengud a Murel.

Crois. Alb. 2926.

E corro a las armas e als cavals
mores.

E veston los ausbercs els elmes
pabies,

Ez an passada l'aiga e vengon
esdemes,

E dedins en la grava comensa lo
chaples.

Ibid. 8004.

Et a trayta l'espaza, vas luy venc
endemis.

E li dera tal colp, mas el li de-
falis.

Que nol poc acossegre.

Fierabras 355.

Rayn., der die beiden letzten Stellen
anführt, „sur le champ“, aber Paul
Meyer, Crois. Alb. Gl. „en se préci-
pitant, à la hâte; même sens (et
non pas „sur le champ“) dans les
ex. cités par R. IV, 229“; Übs. „en
toute hâte“.

E Jaufre fer lui autressi

E anet en terra cazer,

C'anc arçons nol poc retenir.

Pueis venc ves el totz *esdemes*.

Mas nol troba, c'anatz s'en es.

Jaufre 110^a, 22.

El cavallier al tal donat.

Aissi con venc totz *esdemes*.

C'a pauc en terra non l'a mes.

Ibid. 110^b, 25.

Lo reis i venc corren ad *esdemes*
Aitan col poc portar sos palafres.

Daurel 1790.

Glossar: „*esdemes*, ad- à la hâte; *es-
demes*, part. passé d'*esdemetre*, si-
gnifie certainement „qui se précipite,
qui se hâte“ . . . , mais la locution
ad *esdemes* ne parait pas se ren-
contrer ailleurs qu'ici; corr. *ed es-
demes*?“

Ist *esdemes* hier vielleicht Substantiv
und ad *esdemes* dem oben S. 461
angeführten *az esdemesa* Q. Vert.
Card. 445 synonym?

Nicht klar ist mir die Bedeutung im

zweiten Beleg bei R. IV, 226. Er
lautet vollständig:

Trachors malvays de payania. . .

Ben recemblas a Lucifer:

Las caras negras el(l) vis fer.

Los huels vermels, bocas espessas.

Las golas grans et *esdemessus*

A dire tota malvestat;

Ben semblas de son parentat.

S. Porc. VI, 174.

Rayn., der nur die fünfte Zeile an-
führt, deutet „déployées“. Etwa
„danach drängend, stets bereit“?

Vgl. Godefroy *ademetre*.

Endenaissins „so“.

Car el ho testifica *endenaysins* (Text
en d.) en la lettra que enviet al rey.

Pet. Thal. Montp. S. 446 Z. 5 v. u.

Et *endenayssins* (Text en d.) a con-
tinuat lonc temps seguen lo mon,
sermonan las paraulas de Dieu.

Ibid. S. 448 Z. 4.

Elos manderon . . que lo dimars mati
venguesson al palays . . per auzir
la publication de las dichas lettras
e de lur legacion, et *endenaysins*
fonc fach.

Ibid. S. 459 Z. 20.

Endenh, es- (R. III, 49) „Unmuth, Un-
wille“, nicht „dédain“. So in den
beiden Belegen bei Rayn.:

Sim valgues ab midons temers

Ni prex humils ses tot *endenh*,

C'elars. sufrirs . . .

Guir. Riq. 5, 26.

E vos devetz uzar

E servir tal senhor

Que vuelha fort honor, . . .

E quel serviretz tan

Com sos pretz durara,

E leu e gent e pla

Nueg e jorn ses *endenh*.

Bartsch Dkm. 109, 23 (Am. de
Sescas).

Ferner:

De la fas de ta ira gren
E de la fas de l'*endenh* tyen.

Psalm 101 V. 36 (Rv. 19, 222).
= lat. a facie irae et indignationis
tuae.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von
endenh Bartsch Dkm. 184, 28 (Raim.
Vidal):

Homes, cuy no son remazut
De paratge mas sol l'*endenhs*
E vils parlars e flacs captenhs
E tot so qu'entrels pros mens val.

Vgl. Gröbers Zs. 13, 316.

Endenhansa, endign- „Unwille, Zorn“.

Tota amareza et ira et *endenhansa*
e cridors e maldigs sia doutz (cor.
toutz?) de vos (— lat. indignatio...
tollatur a vobis).

Epheser 4, 31 (Clédar 408^b vl. Z.).

Mais e vos ara depausatz totas cau-
sas, ira, detrazementz, *endenhanza*,
maleza, esquern (= lat. indigna-
tionem).

(Colosser 3, 8 (Clédar 430^a, 12).

E prumer a sa mayre, un die com
playdeiava en Baredge ab lor com
ab sos homes, escarniron la mala-
ment. E fora retenguda per preso,
si non fossa defenduda per alcus
de lor. La ira e las *endignansas*
d'aquest enbadiment los homes de
Baredge com nol podrin deffar nil
iudici de tan gran pleit non podrin
portar . . .

Rec. gascon S. 16 Z. 25.

Endenhar, esdenhar, esdignar (R. III,
50 *endignar*, in-) refl. „unwillig,
zornig werden“.

Mas li decipol vezentz [o?] *foro en-*
denhadi dizentz: Per que es aquesta
perdecios? (= lat. indignati).

Ev. Math. 26, 8 (Clédar 52^b vl. Z.).

Si hom recep la circumcisio el sabte,
que no sia sounta la leg de Moysen,
a mi vos *endenhatz*, quar fi l'ome

tot sa el sabte? (= lat. indigna-
mini).

Ev. Joh. 7, 23 (Clédar 171^b, 13).

Sapias certamens que lurs sacrificis
. . . non recep Nostre Senhor, mais
sy comau e sy *esdenigna* plus contra
ellos.

Elucid., Rv. 33, 248 Z. 22.

Car l'esperit maligne
Me fay soven pecar,
Don ay pahor *s'esdigne*
Contra mi ton filh car.

Daurel S. CVII V. 272.

Vgl. Paul Meyers Anmerkung zu der
Stelle und Chabaneau, Revue 20, 253.

Endenhos „unwillig, entrüstet“.

En cort an obs bon lauzador, . . .
Home suau e plazentier
A mostrar manieras e sens . . .
Home de vils faitz *endenhos*,
Car aquilh an cor de be far.

At de Mons IV, 102.

Endentura „zackig durchschnittene Ur-
kunde“.

E plus fo ordenat que a Richard Solby
. . sian balhatz bint franx, affin que
no se enuye de demorar, entro que
sia bist si la *endentura* que Gui-
lhem Peytebin deu trametre bindra.

Jur. Bordeaux I. 140 Z. 27.

E plus, endreit lo negoci d'Ornon et
[la?] requesta de Harri Solbi, pro-
curador de mossenhon d'Iork, orde-
neren que fos aguda la copia de la
endentura que lo deit Harri a bert
sin et que sia fait segond aquera.

Ibid. I, 369 Z. 2.

Aissi cum totas aquestas causas . .
foren bistas contengudas en una
endentura feita entre lo deit mos-
senhon Harri . . . d'una part, et
los deits Guilhem Peitabin et Johan
de Tauian . . d'autra part; la tenor
de laquau *endentura* s'ensec . . en
aquesta maniera.

Ibid. I, 433 Z. 6 u. 8.

Fz. *endenture*, Du Cange *indentura*.

Enderc.

Car d'aver ni de fieu
Ni de tener ostal
Cogitar no lor cal.
Ni de re mas d'aprendre (cor.
mais ap.?)

Si no d'almoyna prendre,
Que demando tot jorn,
Don pueus a gran sojorn
Vivo dins lor alberc.
Trop mielhs, senes *enderc*,
Que selh don vida prendo.

Deux Mss. VI, 83.

Glossar „embarras, trouble. Paraît être le subst. d'un verbe *entregar* (*entrec*, *enterc*, *enderc*) = *intricare*, que R. connaît seulement sous la forme *entricar*. C'est par suite l'équivalent du fr. *intrigue*, au sens primitif de ce mot (voy. Littré). C'enac-Moncaut a *endere* (qu'il faut sans doute corriger *enderc*), embarras, trouble. A Toulouse aujourd'hui, *enterc*, tracassier, taquin“.

Enderdre (R. III, 137), besser wol *enderzer* „aufrichten, herstellen, gutmachen“.

E s'amors es en luoc mespresa ni mesfaita.

Sol que la (oder qu'ela) fassa amar (?), es *endersa* e refaita.

Liederhs. A No. 377, 6 (Guilh. de S. Leidier).

Mais era m'esmend' e m'*enderctg*
Los maltraitç c'avia sufertç.

Prov. Ined. S. 103 V. 8 (Gauc. Faïdit).

Nos tainh quil (= que'lh) bela m'o *enderctg*.

Ibid. S. 104 V. 29.

Im letzten Beleg bei Rayn., (Folq. de Marsella „Chantan volgra“ Str. 1) haben die Hss. A (Studj. III, 191), B (Mahn Ged. 47), S (Mahn Ged. 254) statt *enders* (so Hs. P. Herrigs

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Arch. 49, 71) *aders*, das aber Str. 2 wiederkehrt, Hs. N (Mahn Ged. 965) *rsders*. Die Form *es-* ist bei Rayn. nachzutragen, doch kann ich sie sonst nicht belegen.

Enderier, -arier (a l') „zuletzt“ (R. V, 79 s. v. *derier* ein Beleg).

E nous valdran oncles, cozis ni frayre

Que decazutz no siatz a l'*endarrier*.

Joyas S. 29 V. 6.

Que pueys vendra, som cug, a l'*endarrier*

Sobre la flor cumplir son dezirier.

Deux Mss. LVI, 52.

Ni se pot (sc. die Lüge) sertas *mantener*,

Quar a l'*endarrier* se troba

Tota la veritat,

Quant ve a temps a venir.

Myst. prov. 3538.

Qui lagui vol tostemps e quier,

Sos cors languish a l'*enderrier*,

Quar lonx trebalhs home dechay.

Leys I, 20 Z. 12.

Cum nos aguessem contendut de longament am mosen Guischart de Beljoc . . . a l'*endareir* nos acordemes am lhui.

Tant qu'a l'*endareir* en sem vengut al vostre conestable.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 3 u. 16.

Item fo establitz que l'almoyna . . sia pagat a l'*enderrier* en la festa de Totz Sans, e que comenso a pagar en la festa de San Miquel.

Confr. Fanjeaux S. 183 Z. 19.

Ferner Deux. paix Aurillac S. 371 Z. 3.

Enderrocar (R. V, 100). Der letzte Beleg lautet vollständig:

E per Greisia ai ab vos cavalguat,

E pres maynt colp et ab vos n'ay donat.

E gen fugit et ab vos encaussat,

Vensen l'encaus et en fugir tornat.
E sui cazutz et ai *enderrocat*.

Briefe R. de Vaq. III. 21.

Rayn. deutet fälschlich „et j'ai fait la culbute“; es ist „ich habe niedergeworfen“. Schultz-Gora schreibt *en derrocat*. Ist das zulässig?

Enders „Dreifuss“ siehe *anderre* Bd. I. 63. Vgl. auch *endes*.

Enderzer siehe *enderdre*.

Endes „Dreifuss“.

Endes Tripes.

Floretus, Rv. 35, 65a.

Mistral *enders*, *endès* (rh.) etc. „grand trépied de fer servant à supporter un chaudron“. — Vergl. *anderre* Bd. I. 63.

Endese oder **en dese** „sofort“.

Et atroba una fonteta.

On nayssia un pauc d'aygueta.

Mas Dieus n'i fes venir ganre

Per amor d'ela *endece*.

S. Enim. 839 (= Bartsch Dkm. 238, 35).

La sancta verges *endesse*

Ac pietat d'el e merce.

Ibid. 914 (= Bartsch Dkm. 241, 1).

Nebenform *-en*; siehe *dese*, Bd. II, 136.

Endesonrar (R. III, 537) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 39.

Endesprezar (R. IV, 641) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 39.

Endestin (R. III, 30). Einziger Beleg:

Car vis et aygas e peyssos,

Vacas, porquetz e gras motos,

Ad aquell jorn ill penran fi.

Mot y aura greu *endesti*.

Ev. Nic. 2544 (Such. Dkm. I, 77).

Rayn. übersetzt „signes terribles“; es ist doch „Schicksal, Geschick“.

Endestinat (R. III, 29 ein Beleg) „vom Schicksal bestimmt. ausersehen“.

Et om dis que vens ni gelada
No tol frucha *endestinada*.

Flamenca 4683.

Que d'una part que d'autra cel a cui
er promes

N[o] i er *endestinatz*.

Crois. Alb. 1104.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 193.

R. setzt *endestinar* „destiner“ an;
bis jetzt ist nur *endestinat* belegt.

Endeudar (R. III, 37 *-eptar* u. *-ctur*)

1) refl. „sich in Schulden stürzen“.

E quar no bastaria ges,

Si so qu'om deu era (cor. l'era?)
remes.

Si non era quel defendes

Que de novel no *s'endeudes*.

E cazen en temptatios

Nos peccadors *endeudam nos*;

Per so qu'em en la orazo

En la sexta peticio

Al creator aissi disen:

De temptacio nos deffen.

Brev. d'am. 15353 u. 55.

2) *endeudat* „verschuldet“.

Paubr' *endeudatz* no troba gayre
pauza

Ni pot ges ferm gaire tener sa
cauza.

Plus manens es paubres homs que
no deja

Qu'*endeudatz* rix. que tot jorn se
peleja.

Deux Mss. B III. 289 u. 292.

Endevenh (R. V, 494), **es-**. Rayn. gibt zwei Belege:

Moillerat, segon l'*endevening*

Queus es a venir vos enseing.

Liederhs. A No. 74. 4 (Marc.).

Ebenso Hs. I (Mahn Ged. 312, 4).

Ni nom tenh

A dan, sim destrenh

Amors nim dechai,

C'una vetz n'aurai

Mon bon *enderenh*.

Guir. de Bornelh „Gen m'aten“ Str. 3.

Das Gedicht ist in vielen Hss. enthalten; diejenigen, nach denen es bis jetzt gedruckt ist. Hs. A (Studj III, 41), B (Mahn Ged. 1390), C (ibid. 833), M (ibid. 834), U (Herrigs Arch. 35. 367), V (ibid. 36. 416), lesen alle *esdevenh*, ausserdem die Hss. A B *un bon* statt *mon bon*. Die Form *es-* ist bei R. nachzutragen.

Ferner Bartsch Dkm. 194. 13 (Seneca):

Met en Dieu totz tos *enderens*.
No en sortz ni en autras gens.
Ni metas en autre ta cura.
Que als non es mais sens e mesura (?).

Reim von *enhs: ens?* Oder cor. *en autres genhs?*

Rayn. übersetzt im ersten Beleg „suite“, im zweiten „avenir“. Ist etwa „Geschick. Schicksal“ zu deuten?

Endevenir (R. V. 494 No. 49), *es-* (R. ibid. No. 50) 1) „geschehen“. Zu den Belegen bei R. kann man hinzufügen:

Nicolaus va recomdar tot quanque
lhi *era endevengut*.

Merv. Irl. S. 27 Z. 22.

Cazutz sui en mala merce, . . .

E no sai per que m'*esdere*.

Mas quar trop pogeï contra mon.

Appel Chr. 17. 39 (B. de Vent.).

Una ves li *esdevenc* que . . .

Ibid. 119. 14 (S. Douc.).

2) „werden“ (R. ein Beleg *es-*).

Quel fels mesclatz ab aïssens

M'*es endevengut*z pimens.

B. de Born 33. 92.

. . . de l'estudi,

Ques ha noyritz motz filhs solempnials.

*Endevengut*z papas e cardenals.

Jeux floraux S. 14^b Z. 28.

Mais aquel que cazero, que *son endevengut*?

Princeps e vîeus diables d'infern, so
sabem tut.

Appel Chr. 107. 16 (= Izarn 458).

E. cum sun vell. *esdevenen* fell6.

Boethius 235 (Appel Chr. 105).

Mainh pro n'*esdevenran* savai.

Appel Chr. 83. 46 (G. de Born.).

E ta leu quan ac fah aquest furt,

el *esdevenc* auriors e senes sen.

Merv. Irl. S. 51 Z. 24.

3) „gerathen. ausschlagen“.

Que tant con ell huzet de la temor
de Dieu, tut siei negoci li *esdevengron* ben.

S. Douc. S. 156 § 8.

4) „kommen“.

E tostemps o tenra. tro sia *enderengut*

Lo dia del juzizi. que deu cobrar
salut.

Appel Chr. 107. 71 (= Izarn 513).

Appel „geschehen, eintreffen“.

E vengron . . . prometre . . . ques apres
la sieua vida totas fossan tengudas
per tos temps, aquellas ques i eran
e que devian apres *esdevenir*, d'elegir . . . una . . . a qui totas en unitat
las filhas d'aquest sant estaiment
fossan tengudas d'obezir humil-
mens.

S. Douc. S. 146 § 32.

5) *e. en* („irgendwohin“) kommen. gelangen. gerathen“.

Mas quan venc apres ganre dias
Qu'agron anat per longas vias.
Per terra molt aspra e dura,
Esdevengron per aventura
En una val prionda e fera.

S. Enim. 396 (Bartsch Dkm. 226. 29).

Cant ac nadat un gran randon.

En una ret(z) de pescaria

Esdevenc. Mas que vos diria?

Las mayllas lo tengron tan fort

Que Tadicus es mes a la mort.

S. Hon. CX. 28.

Ist von der Bedeutung „gelangen“

auch an den folgenden Stellen aus-
zugehen?

Per lo peccat sauput

De l'angel Lucibel, que fo ende-
vengut

Ques pessel en son cor . . .

Que s'egales ab Dieu ab la sua
vertut.

Appel Chr. 107, 23 (= Izarn 465).

D'angels qu'eron vezut

Preclars e resplandens, eron ende-
vengut

Que torneron diable fer, negre e
morrut.

Ibid. 107, 29 (= Izarn 471).

Ist die eigentliche Bedeutung: „ge-
langte er (gelangten sie) dahin dass,
kam er (kamen sie) so weit dass“?
Appel im Glossar „es geschah ihm
(ihnen) dass“.

6) e. en „zu etw. gelangen, etw. er-
reichen, erlangen; etw. zu stande
bringen“ (R. ein Beleg es-).

Mas clau mos olhs. torni ma chera,
Mas mas jointas. d'aital manera
Vezer si poiria dormir;

Mas jes noi posc endevenir.

Bartsch Chr. 98, 6 (Arn. de Mar.).

E sui tant cortes.

Que merces claman

Quich endevenir

En so q'ieu desir.

Liederhs. A Nr. 34, 5 (Guir. de
Born.).

Die Hs. C (Mahn Ged. 833) und M
(ibid. 834) haben esdevenir.

Quar li chantre que huey son no sa-
bon a penas endevenir en un propri
so de dansa. E car no y podon
endevenir . . .

Appel Chr. 124, 66—67 (Leys).

Quar a penas pot hom trobar . . cantre
. . que sapia be endevenir en far
propriamen un so segon que requier
aquest dictatz.

Ibid. Z. 145.

E ben auretz, si ben sercatz,
Qu'en so qu'om serca esdeve
A las horas, segon qu'ieu cre.

Prov. Ined. S. 46 V. 31 (Bern.
de Tot-lo-mon).

Lunhs homs no pot ni so fraire
Cobrar ni paire ni maire.

Mas en molher, senes falhir,

Pot hom tot jorn esdevenir.

Brev. d'am. 5392.

7) „zufallen“.

Item et si lo(r)s senhors de Pojolz
o la u (Text l'au) de lor comprava
feus a Pojolz ol retenia per torn
o l'endevenia (Text l'en devenia)
per encorremet, deu . . .

Cout. Pujols § 20.

8) se e. „geschehen“ (R. ein Beleg).

Qu'iem tenc per rixx, sol c'aysso
s'enderenha.

Appel Chr. 86, 11 (Tenzzone
Granet-Bertran).

Car soven s'enderen que la punchura
d'una mosca fay alcus homes a-
brivar en la blasfemia de Dieu.

Ibid. 120, 27 (Trat. Pen.).

Qu'om me parla. maintas vetz
s'esdeve.

Qu'eu no sai que.

Bartsch Chr. 121, 31 (Folq. de Mars.).

Im einzigen Beleg bei Rayn. (Arn.
de Marolh „Domna, genser que no
sai dir“), wo R. es- hat (so Gal-
vani S. 241), hat Bartsch Chr. 95, 36
(Hs. R) en-.

9) se e. „werden“.

Dis lo maistre: Donx, que so fagz
Aquelas tenchas ni les draps . . .

Ni que se so enderengutz?

Appel Chr. 9. 109 (Kindheitsev.).

10) „sich vertragen, sich vergleichen,
zusammenstimmen“.

Si la Gleizas volia ab merce ados-
sir,

La merces e la vilas podo ende-
venir;

E si Glieiza s'orgolha lai on se
deu blandir,
La merces s'en rancura es penet
d'obezir.

E si no faitz la Glieiza ab To-
loza avenir,

Motz esperitz se perdo ques poi-
rian noirir.

Crois. Alb. 8763.

Glossar „s'accorder“.

El vay trobar lo ministre . . .

E Dieus fes los *esdevenir*

E tost acordar, el volen.

Brev. d'am. 26908.

Glossar „Dieu les fit se rencontrer“.

Amdos s'aneron encontrar;

Del baysar e del saludar

Amdos *s'endevengron* trop be.

Guilh. de la Barra² 2371.

Tant gent se saubon avenir

Amdos e tant gent acordar,

Per c'ueymais los layssem estar,

Quar elh *s'enderendran* trop be.

Ibid. 3455.

Glossar „se rencontrer, se convenir“.

Se e. ab alcun:

Item carta con consols *se esdeven-
grou ab* maistre Augier de Palma.

Arch. Montpellier I S. XIV No. 229.

Ich bin nicht sicher, ob auch die fol-
gende Stelle hierher zu setzen ist:

E ma gensers tem tan fallir

Qu'ab me no vol *esdevenir*.

Folq. de Lunel 1. 48.

Ob „dass sie sich mit mir nicht ver-
tragen will“ einen genügenden Sinn
gibt, scheint mir doch fraglich. Lo-
winsky, Zs. f. franz. Spr. 20, I. 195
übersetzt „dass sie mir nicht ge-
neigt werden will“. Oder darf man
„zusammenkommen“ deuten? Ich
kann jedoch weder die Bedeutung
„geneigt werden“ noch „zusammen-
kommen“ sonst belegen.

Mistral *endeveni* „advenir, survenir,
arriver; convenir, accorder; ren-
contrer, réussir; atteindre, frapper

juste; *s'endereni* „se rencontrer,
coïncider; s'accorder, sympathiser
etc.“; *s'enderinon ben* „il se con-
vient en tout point“.

Endevezeiritz.

Item que tot hom que obre lanas
blancas o tenchas . . . que a las
pencheneyras ni a las cardayzires
(sic) ni ad escarpeyzires ni ad *ende-
veseyrires* (sic) ni ad arquejayres
. . . no lor aia a dar . . pa ni vin
ni companage.

Arch. Narbonne S. 324b Z. 10.

Endevia (R. III, 126 *-ivia*) „Endivie“.

Item deu per .i^a. lh. e mega avenat
e amido, e per 1^a. lh. aigua de *en-
devia* que pres sa companha a .xii.
d'aost, que el era malaute .vii. s.

Frères Bonis II, 212 Z. 4.

Mistral *endivio, endério, endébio* (l.) etc.

Endevinar „vermuthen, beilegen, zu-
schreiben“.

Car greu er pros dona, c'ades

Calque drut hom noill *enderi* (Text
en deví).

Raim. Vidal, So fo 106.

Vgl. Godefroy *endeviner*, ital. *indo-
vinare*.

Endevis (R. III, 39 *indivis*). *Per e.* „im
Ganzen“?

Plus . . . avem (Text -en) reseput de
Juban Deinat per la mitat de la
terra que a comprat ho canbiat
anbe Esteve de Montaut, la cala
tera fa sensa a la candela e a lo
(sic) priorat ung sestier de blat
per enderis, avem (Text -en) rese-
put per la mittat de lo d. tregen
coma costa (?) per mestre Anthony
Vilasa .vii. g^o. .viii. d.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 38 Z. 26.

Endich, endictio „Auflage“.

Item .i^a. carta . . . de mossen Jacme.
rey de Malhorgas, contenen

concessio perpetual als cossols de Monpeslier que puesco far talhas o comu per . . . necessitat publica de la vila . . . , et aquel *endig* per els requerre son luocenen que lur done licencia de levar, e si non o vol far, va l'*endictio* (Text val end.) facha per els.

Arch. du Consulat § 183 (Rv. 3, 37).

Den Satz „et aquel *endig* . . . luocenen“ verstehe ich nicht; liegt nicht Verderbnis vor?

Endiferen „ununterschieden, indifferent“.

Cals que sia o bos o mals
Lo pessatz o *endiferentz*.
Ço es pessatz qu'a tolas gentz
Adutz tot jorn nescessitatz.
E non es merce ne peccatz;
Çar per forza faire cove.
Non y ha peccat ni merce.

Q. Vert. Çard. 37.

Endificamen (R. III, 96 und oben S. 315 *edi*.) „Bau, Gebäude“.

.. el qual totz *endificamentz* esems
garnitz creiss el s. temple el senhor (= lat. aedificatio).

Epheser 2, 21 (Clédar 406^a, 12).

Endificar siehe *endeficar*.

Endignansa siehe *endenhansu*.

Endigne „abgeschmackt, unpassend“?

Endigne Absurdum; indignus.

Floretus. Rv. 35, 65^a.

Mistral *endigne* „agaçant, ennuyeux; indigne“.

Endignejar „mépriser“. Konjectur von Chabaneau. Siehe Stichel S. 43 und Revue 19. 235 u. 237.

Endilh.

El rossignols s'esglendilla,
Quem nafra d'amor l'*endill*.

Mahn Ged. 628, 3 (R. d'Aur.).

So Hs. I; Hs. M (Mahn Ged. 629)

Z. 2 *s'estendilha*.

Endiluvi, esdeluvi, esdiluvi, endolobi, esdolobi, esdolovi. (-uvi?), esdulivi, esduluvi, esdelubre, esdolibre „Sintfluth“.

Can las gens neguet (sc. Dieus)

Per l'*endiluvi* general.

Brev. d'am. 32690.

Us locs es estrehs sobrel fluvi.

On fo fachs aquest *esdeluvi*.

S. Enim. 1240 (= Bartsch Dkm. 249, 34).

Que per sol peccat de luxuria . . . delic en l'*esduluvi* tota causa vivent encar.

Appel Chr. 120. 60 (Trat. Pen.).

Si las kalendas de januyer son en dimars, . . . seran *esdulucis*.

Bartsch Dkm. 316. 10 (Kalender).

Ebenso ibid. 316, 21. dem ersten Beispiel bei R. III. 51. der im Citat ebenfalls *esduluci* schreibt (auch Suchier Dkm. I, 122. der Bartsch's Text mit der Hs. verglich. gibt keine Abweichung an), aber als Stichwort *esdulori* ansetzt, wofür er keinen Beleg beibringt. Ich kenne auch keinen.

E venc l'*endolobis* e perdec los totz.

Ev. Lucae 17. 27 (Clédar 141b. 3 v. u.).

Cant l'*esdolobis* fon passatz. e remas l'arca entre dos puegz.

Gröbers Zs. 21, 439 No. 19.

Cals fe premier vinha? Respos: Noe. apres *esdolori*.

Bartsch Dkm. 307, 21.

Rayn. liest l'*esduluci*. wovon ich sonst keinen Beleg beibringen kann.

Çar l'*eydulioi* (Text *ley dulivi*) venc e destrus li fellon.

Nobla leyçon 103.

Que daus l'ora quel mon fo fagz . . .

Non ac tal tribulatio,

Neyss can peri l'autra sazo

Per l'*esduluci*.

Ev. Nic. 2349 (Such. Dkm. I, 71).

Cant (cor. Com?) Noe ac facha l'arca que Dieus li ac mandat. cant saup que l'*esdulucis* devia venir.

C'om l'arca anava per l'esduluci de las aignas.

Gröbers Zs. 21, 438 No. 17 u. 18.

Tro que l'esdelubre de Noe fon passat.
Rom. d'Arles 218 (Rv. 32, 485).

Vgl. dazu Chabaneau's Anmerkung
ibid. S. 511.

Venc lo jorn de Noe am l'esdolubre
e fon tot perdut.

Ev. Lucae 17, 27 (Rochegude).

Endins.

Lhi fraire partiro totz lor bes mas
la maio els *indins* de la maio e lor
deudes que hom lor devia.

Mém. consuls Martel V, 184.

(Glossar „(ce qui est à l'intérieur d'une
maison), mobilier“. Mistral *endins*
„lieu fermé, bas-fond, vallon, en
bas Limousin“.

Endir „wiehern“. S. Stichel S. 43.

Endire (R. III, 56) 1) „ansagen, an-
kündigen“.

Lo dimecres matin *foron endichas* fe-
rias en totas las cors per tota
aquela senmana.

Pet. Thal. Montp. S. 421 Z. 27.

2) „(e. Leistung, Steuer) auflegen“
(R. ein Denkmal).

Item . . enpauzo e *endiz*, e an acous-
tumatz a *endire* e enpauzar, questas
e tailladas als habitants del loc.

Rec. d'anc. textes No. 61 § 5.

Per levar los talhs per los digz cos-
sols . . en lo dig(z) loc de Viana
endiz e empauzats.

Cart. Viane II, 118^a Z. 12.

Quant un talh *sera endich* en la vila
de Sanct Pous.

Libert. S. Pons S. 23 Z. 11.

En totz los comus que *son estat* *en-
digz* dins lo temps de lor cossolat
et en los comus que *se endirian*
d'aissi avan.

Recherches Albi S. 240 Amkg.

Z. 19 u. 20.

Lhi digz cossols poyran collectas ho
taillas be e lialment *endire* sobre
aquels que *seran* tenguts de con-
tribuar.

Hist. Montauban I, 296 Z. 21.

E lo paguera e rendra cascun an las
questas, talhas, et lo fiara las ma-
nobras et autres servitutz ataus
cum home questau deu fiar a sson
senhor, totas horas que lo *seran*
endeytas et mandadas per lo deyt
mossen Arn. d'Angladas, son se-
nhor.

Arch. hist. Gironde 1, 72 Z. 6 v. u.

3) „nennen, erwähnen“.

Et per amor d'ayssio jo ensus *endit*
coms . . assigne en dot . . a la
ensus dita Catherina . . et per elha
a vous ensus *endict* Raimun de
Melhau . . .

Livre Épervier S. 54 Z. 695 u. 702.

Weitere Belege aus demselben Denk-
mal verzeichnet das Glossar.

Endizedor „der auferlegt werden wird“.

Talhs ni comus . . fagz o fazedors,
endigz o *endisedors* dins la ciutat
d'Albi.

Recherches Albi S. 389 Z. 9.

Endoctrinamen (R. III, 62 ein Beleg)

„Lehre, Belehrung“. Im einzigen
Beleg bei R., Tezaur 426, lesen
Sachs und Galvani S. 328 *adoct-*.

Per qu'ieu vùilh c'aquest cant re-
tragon a present

En auzensa del poble per *endoc-
trinament*.

Doctrinal 154 (Such. Dkm. I. 246).

Endoctrinar (R. III, 62 „endoctriner,
enseigner“). Im letzten Beleg, Izarn
616—17, ist es 2 Pers. Pl., nicht
2. Pers. Sg. Im übrigen vgl. zu
der Stelle die Anmerkung und Über-
setzung Paul Meyers, Tobler, Lit.
Bl. 1, 262, und Appel Chr. 107, 175
und Glossar. — Nachzutragen ist:

Endoctrinat „Gelehrter“.

Mas entre las personas, car es
gent enparlatz,

Parla, dicta e sermona lo maestre
Bernatz,

Es es natz en Tholosa e dels *endo-*
doctrinat.

Crois. Alb. 8242.

Übers. „homme savant“.

Endolobi siehe *endiluri*.

Endoloiramen (R. III, 64) siehe *doloi-*
ramen.

Endomengier „wie ein Vasall ergeben“
oder „zu eigen gehörig“?

Domnal vostr' hom liges *endo-*
mengers

El vostre sers humils en totz hon-
rars ...

Vos qier ...

Peire Rogier U. L. I, 33

(Aim. de Belenoi).

Vgl. *domengier*.

Endomenjadura (R. III, 72 ein Beleg)
„Besitz. Herrschaft“.

Lo senhor en fray Sans abat
del monester de la Casadiu, a re-
queri au (Text en) senhor en Johan
d'Aribauta, quel (Text quet) mos-
tras (Text -os) los termes [e] cofis
de la *endomenjadura* e de tota la
terra que et ave tenuta (cor.
venduda?) au senhor fray Steven
.... abas sa enreyre del predit
mostier.

Los termes de la predicte *endomen-*
jadure d'Arribaute.

Monlezun, Hist. Gascogne VI,
231 Z. 7 v. u. und S. 232 Z. 2.

Ferner ibid. S. 232 Z. 24.

Du Cange *indominicatura* „dominium,
proprietas, possessio“. — Vgl. *do-*
menjadura.

Endomenjat, -ergat (R. III, 72 je ein
Beleg) 1) „Vasall“ oder „Angehöriger,
Höriger“?

Lo rics coms de Montfort als car-
pentiers mandatz.

Trastotz cels de la terra els seus
*endomenjat*z.

E en la bela plassa ...

Bastic castel e gata.

Crois. Alb. 4380.

Gloss. „vassaux (indominicatos)“; Übs.
„tous ceux du pays et ceux de ses
terres“.

Domna, tant vos ai pregada,
Sius platz, qu'amar me voillatz,
Qu'eu sui vostr' *endomenjat*z.

Appel Chr. 92. 3 (R. de Vaq.).

Gloss. „Angehöriger, Höriger“.

Bel m'es quan gart vostras finas
bentatz,

E bel quar sui tan vostr' *endo-*
*menjat*z.

Peire Vidal 38, 22.

Oder ist *end.* in den beiden letzten
Belegen Adjectiv, wie an den fol-
genden Stellen?

E per ma fe, s'a lcis plagues.

Nolz degra ma mortz abelir.

Que totz sui sieus *endomenjat*z.

Peire Vidal 24, 29 Var.

Ni nol m'autrei nil mi sui datz

Ni no sui seus *endomenjat*z

Ni a mon cor en guatge.

Bartsch Chr. 174. 39 (P. Card.).

So auch im letzten Beleg bei R., der
end. hier als Subst. ansieht und
„tenancier“ übersetzt:

Que ieu vos plevisc eus aï

Que vestres suy *endomenjat*z.

E faitz de mi so queus vulhatz,

Neys lo cor traire ab un brenc.

Crescini, Man. prov. S. 85

V. 43 (Gavaudan).

Gloss. „servo, vassallo“. Rayn. liest
Z. 2 *vostre*, aber beide Hss. (CR)
haben *vostres*; Hs. R hat *endom-*
neyatz.

Endomnejat findet sich auch Cour
d'am. 1451 (Rv. 20, 268):

.c. milia merces li ret

(On de son ser(s) *endompnejat*(z).

Dazu fragt Stichel S. 43 „Compos. zu *dompnejur* R. III. 69?“. Naetebus, Herrigs Archiv 98, 206 will des Sinnes halber in *endomenjat* ändern. Dazu kommt noch das Sordel 36. 12 überlieferte *domnegaz* (vgl. *domenjat*, Bd. II. 274), das Naetebus auch in *domenjat* ändern will. Da also drei Beispiele vorliegen, scheint grosse Vorsicht beim Ändern geboten, und die Frage scheint nicht unberechtigt, ob hier nicht synonyme Nebenformen von *domenjat*, *endomenjat* vorliegen.

Von der Nebenform *endomergat* kenne ich keinen Beleg als den von Rayn. angeführten. Appel Chr. 107, 127 (= Izarn 569):

Que li pus car amicx els pus *endomergatz*

Que nos autri acsem. nos n'an *dezamparatz*

E so fach adversari.

Rayn. „intime“. Paul Meyer „inféodé“. Appel „angehörig“. Etwa „treu ergeben (wie ein Vasall)“?

2) „Eigenthum. Besitz“.

Meils fas ta voluntat

Del teu *endomengat*

Que de co (= so) ton compaire.

Dist. Catonis 674.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Siehe unten *esdomengar*.

Endomens, besser wol *en domens*, siehe *domens* 2), Bd. II. 275. Ein weiterer Beleg steht Bartsch Chr. 327, 22 (Joan de Pennas):

E guerrearay d'amor.

En domens que ma guerrieira

A trobat guerrejador

Que guerreja voluntieira.

Das Verständnis bietet mir Schwierigkeiten. Mit „während“ kommt man doch wohl nicht aus; darf

man „da“ deuten? Aber auch dann scheint mir der Sinn „da meine Gegnerin, die gerne streitet, einen Gegner gefunden hat“ schwerlich genügend. Man erwartet doch etwas wie „da ich eine kampfbereite (Gegnerin gefunden habe“ oder „da ich meine Gegnerin zum Streite bereit gefunden habe“. Darf man *Ai* statt *A* ändern und *guerrejador* als Femin. ansehen (vgl. Lit. Bl. 14, 17 zu S. 42 V. 3)? Es wäre dann ein Komma nach Z. 3 zu setzen, und *Que* Z. 4 „denn“ zu deuten. Vielleicht wäre dann auch besser Z. 2 *qu'una guerrieira* statt *que ma g.* zu ändern.

Endomergat siehe *endomenjat*.

Endomesgar „zähmen“. So ist, denke ich, an der folgenden Stelle zu lesen:

Nulla dona de si mal istre

Non fo que, si el la pregues,

En desen no l'*endomesgues*.

Leu pot doncas adomesgar

Flamenca que nos saup tornar

Ni per forza ni per engien.

Flamenca 326.

Text *endomengues*. Schon Tobler. Gött. gel. Anz. 1866 S. 1770, erklärt diese Lesart für zweifelhaft: sie sei wol verlesen für *endomergues*, an Herkunft von *dominus* sei nicht zu denken.

Mistral *endoumegi* „adoucir. ameublir la terre, la rendre meilleure“.

Endomnejat siehe *endomenjat*.

Endorta „Weidenband“.

Totz beziis . . si carrehava garba o lenha ab bestiar . . . el peciava (Text-na) *endorta* (Text eu-), quen pogues talhar or (sic) abans ne trobes e metre en loc d'aquela que seria peciada.

Cout. Astafort § 12 (S. 131 Z. 4).

Ist so auch in demselben Paragraphen
S. 129 vl. Z. zu corrigieren?

Saup boer y pot tailhar *endorta* (Text
endoltra) e tanilha e coltre e ta-
nilha obs a l'arai que en aran sare
ades (?) peciat.

Das eine *e tanilha* (wegen der Be-
deutung vgl. Mistral *tendihò*) ist zu
streichen, ob das erste oder das
zweite ist nicht zu entscheiden und
doch auch wohl gleichgültig. *Coltre*
verstehe ich nicht; das „Pflugmes-
ser“ ist doch von Eisen.

Et aysso (?) que sya bosc bedat . . . ,
exceptat *endorta* per olce (?) o ca-
lhivas e tenelas obs de aret.

Cout. Pouy-Carréjart § 13.

Mistral *endorto* „hart, lien d'osier,
moissine de raisin, en Gascogne“.

Endorzir siehe *endurzir*.

Endosca „bis“.

D'aqera tor en la *endosca* a la may-
zon Fort Escot.

Rec. gascon S. 127 Z. 17.

Vgl. *dosca*, Bd. II. 291.

Endoscar (Stichel S. 43). Einziger Be-
leg:

Cujatz vos q'ieu non conosca
D'amor, s'es orba o losca?
Sos digz aplan et *endoscha*.
Escoutatz!

Plus suavet poing que mosca,
Mas plus greu n'es hom sanatz.
Liederhs. A No. 61, 11 (Marc.).

Variante, nach der R. V. 439 die
Stelle citiert: *e toska*. Stichel führt
endoscar auf ein **indulicare* zu-
rück und deutet „besänftigen, auf-
heitern“. Die Deutung kann jeden-
falls nicht befriedigen; der Sinn
muss etwas wie „glätten“ oder
„sanft machen“ sein.

Endrech (R. V. 70 s. v. *dreit* und V, 75)

1) „vor“.

En aital castel vos n'iretz
Qu'es *endreh* vos.

Brev. d'am. 22781.

2) „im Vergleich zu, im Verhältnis
zu“.

Per qu'er en vos servir totz mos
mestiers,
C'autre servirs *endreg* vos no m'a-
genza.

P. Guilh. de Luzerna 5. 9.

Vgl. die Anmerkung.

Pus ai esper el joy aussor
Esser per la valen, qu'*endreg*
Qu'ilh val non pot hom dir lauzor.
Guir. Riq. 48. 39.

3) *endrech* „grade ins Gesicht“.
Ab tant lo rey *endreg* l'agacha
E va l'en la boca baysar.
Guilh. de la Barra² 2276.

Mosenh' en G. fon iros
E vay la gardar tot *endreit*.
Ibid. 2805.

Glossar „droit en face“.

4) *endrech endrech* „grade gegen-
über“.

Que quan foron *endreit endreit*,
Le sant crozific benaseit,
C'um si fos vius, los vay gardar.
Guilh. de la Barra² 699.

Vgl. ibid. S. LXXI „droit en face l'un
de l'autre“ und Glossar.

5) *a l'e. de* „gegenüber“.

Item de trencar. *a l'endreit* et miech
loc (?) *deld. balet*, lo mur de *lad.*
sala et y far una porta.

Item de trencar. al dedins del dit
paravent, lo mur de la dita cambra
et y far una porta per intrar de-
dins *lad. cambra* . . . Et *a l'endreit*
de la dita porta. de part dedins
la dita cambra. far . . . un autre
paravent.

An. du Midi 7. 449 Z. 13 u. 22.

6) *al mieu e.*

Et es razos, *al mieu endrey*,
A sofrir qu'om ab sen guerrey
Que ab son cor iratz n'estiu.

Uc Brunenc 1. 54.

Appel (brieflich): „in Beziehung auf mich“: es trifft für mich zu, dass es recht ist ...“.

7) *per mon e.* „was mich betrifft“.

Item ... bengo mosenh de Sent Lana,
ont aqui nos referi que et era aqui
a causa que abe ausit dise que
enter mosenh d'Arblada e la bila
de Nogaro abe debat. de que lo
desplase *per son endret*.

Item foc ordenat ... que nos scri-
cosam a mosenh de Laur e a mo-
senh de Termis tocan lo susdit
debat. en los referin cum a besis
de cascuna partida que etz s'en
bolossan enterpachar e mete patz.
e que nos *per nostre endret* a fe-
ram.

Comptes de Riscle S. 361 Z. 2 u. 13.

Endreisar, -esar (R. V. 76) 1) „richten.
in Ordnung bringen, bereiten“.

Lo latiniers, si cos cove.
Pessec la cort a menistrar
E dels hostals aparellhar.
Per que fos complida la cortz ...
Per lo castel vay abrivatz
Say e lay, si avia ren obs.
En re no semblec pecs ni bobs,
Qu'encontenten l'ac tot sercat.
E quan tot *hac* gent *endressat*,
El tornet vas lo senhor rey.

Guilh. de la Barra² 2074.

Mais qui mais poc, ses pus trigar.
Del castel pessan d'*endressar*
E dels hostals vas totas partz.

Ibid. 2362.

Glossar „mettre en ordre, disposer“.

Hierher gehört, denke ich, auch der
dritte Beleg bei Rayn.:

Soplei sa senhoria

Quels portz els camis

Nos *endres* vas Suria.

Bartsch Chr. 145. 38 Var. (Gauc.
Faid.).

Rayn. „indique“, Bartsch, der *adreis*
liest. „ebnen“.

2) „grade machen“. Dem ersten Be-
leg bei R. kann ich keinen andern
hinzufügen.

3) „aufrichten“.

E donantz la ma a lei *endrecec* lei
(= lat. erexit).

Apost. Gesch. 9. 41 (Clédat 225^a, 8
v. u.).

4) „richten. wenden, lenken, leiten“.
Zu den Belegen bei R. füge ich
den folgenden, weil er die Endung
-esar durch den Reim sichert:
Quels aymadors a gran purtat de
pessa

Endressa.

Jeux floraux S. 15^a Z. 35.

Auch „e. Brief an jmd. richten“:
Las letras . . del mot santh paire . .
a nos *endressadas* . . .

Statut Clar. Cassés S. 116 Z. 16.

5) „abrichten, dressieren“.

E diligentment los *endreyssan* ha cas-
sar ayssins con autres cans.

Pr. Joh. 9. 5 (Such. Dkm. I. 348).

Per aquesta raszhon diverssas gens
han .c. dragons axins ben noyritz,
con desus es dich; e los *endreyssan*
an lurs maystrias.

Ibid. 17, 23 (Such. Dkm. I. 351).

6) „begleiten“.

En Archimbautz s'en eis dese
E mena'n sa moiller ab se.
Que ges non la vol oblidar.
Aitant com la poc *endreisar*
Guillems ab oils de cor l'*endreisa*.
Flamenca 3977 u. 78.

Z. 2 hat der Text *Emenan*; die Cor-
rectur stammt von Bartsch. Glossar
„reconduire [un visiteur]“. Übs.
„accompagner“.

Speciell „schützend begleiten, geleiten“.

E si alcus dels habitans de Moysach volia issir del (Text dels) meihs borc e se volia mudar en autre loc. lo senhor lo deu *endressar* ab totas sas causas en qualque (Text qualq) loc el vuelha anar aitant quant en .i. dia pobra anar.

Ét. hist. Moysac I, 79 Z. 5 v. u.

Übs. „faire accompagner“.

7) „vorschreiben“.

Item fo . . . autreiada letra per mossr l'uficial de Castras *endressan* a totz capelas . . . que, cant se endeve [que] paupres non conogutz en camis o fora camis moro (sic), . . . lo cors d'aquel mort ad ecclesiastica cepultura sia bailat.

Cart. Viane III. 24b Z. 29.

= lat. Hinc est quod vobis . . . precipimus, quatenus si et quando tales pauperes mendicantes in vestris parochiis mori contingerit . . . eorum corpora ecclesiasticae tradatis cepulture.

Endrepetar? „auslegen“.

Endrepetura a els en totas las escripturas (= lat. interpretabatur illis).

Ev. Lucae 24, 27 (Rohegude).

Clédar S. 154^a, vl. Z.: e demonstrantz ad els e totas etc.

Endres „Leitung, Führung“.

Car els supils es grans sabers enclous.

Don li grossier an de cosselhs *endres*,

Per que totz oms es mals e descortes,

Quan trop avars es a lor o trop crus.

Deux Mss. XXI, 46.

Que sabers ni rictatz,

Filha ni filhs ni molhers tan no play (wie d. Liebe) . . .

Mas paradis, car es totz de gaugples,

On er trobatz del joy d'amor *endres*

Pels amadors los quals amors abraassa.

Ibid. XXII. 47.

Glossar „direction, redressement“. Der Sinn der zweiten Stelle ist mir nicht recht klar.

Des (sic) peccadors vos etz verays *endres*.

Que de vos nays caritat e merces. Joyas S. 14 Z. 18.

Glorios cors,

. trametetz bon *endres*

Al gran trebalh qu'an los crestians enpres.

Ibid. S. 40 Z. 10.

Ferner ibid. S. 57 Z. 17; S. 93 V. 8, S. 140 Z. 7.

Endresa 1) „Leitung, Führung“?

Resplandens lums, qu'es de vertutz princessa.

Al rey dels Francx, qu'es lo tieu servidor.

Quenz a franquics (sic), vista la gran dolor.

Prec te, sit platz, l'y (cor. ly?) dones bon' *endressa*.

Joyas S. 213 Z. 13.

Oder gehört die Stelle zu 2)?

2) „Wiedergutmachen, Entschädigung“.

Consideran le gran destruzimen De la cieutat

Totz carcex, impostz, per tal que se refessa.

Les a abolits per cent ans, com senhor,

Donc aras vey, vista la gran dolor,

La Flor de Lis les a dat bon' *endressa*.

Joyas S. 213 Z. 8.

Ma blancha flors e mestressa,
Sus trastot quan es ses par,
Datz mel secors e l'endressa
De la flors (cor. flor) quem fay
pensar.

Ibid. S. 216 Z. 5.

C'ostuma es . . . a Borden que, sy aucun bat o plagua home . . . de nuytz et nos pot proar, que deu jurar sobre lo fort Sent Seurin; e ssy no ausa jurar, paguera doble guatge et fara honor et *endressa* au querellant.

Cout. Bordeaux S. 33 Z. 17 Var.

Der Text hat *esmena*.

3) Bezeichnung der zweiten Geleitstrophe, Joyas S. 95 u. S. 223. Die erste wird *Tornada* genannt; sie ist in beiden Stellen an die heil. Jungfrau gerichtet, die *Endressa* das eine Mal an den *gran a[i]gla real*, das zweite Mal an die *nobles senhors de l'auditori gay*.

Nicht klar ist mir Joyas S. 67 Z. 16, wo es vom Antichrist heisst:

Tres ans he miech durara la rudessa

Del sobre dich serpen, am grand honor.

He peys apres voldra, per gran lauzor,

Montar sus naut, am singular *endressa*.

Mays Jhesu Crist . . .

Encontra luy trametra Sant Mi-quel

Que l'aucira am un dart ben cruzel.

Übs. „avec singulière direction“.

Endresador? Alle Stellen, die ich beibringen kann, bieten Schwierigkeiten. In der ersten:

E aqui estantz ensemble ab luys (sic), Johan de Bearn . . . nos a presentat, de part bos, bostres letres *endressadors* a nos, responsives ad

aqueras que nos bos habem trames am lo medis Johan.

Jur. Bordeaux I, 276 Z. 2

ist doch wol *endressadas* zu ändern.

Die beiden ändern Belege verstehe ich nicht:

E que nulhs hom bimi borre [o?] *endressedeir*, en pene de .xx. sols . . . no trague de Baione per mar ni per terre.

Établ. Bayonne S. 109 Z. 13.

E no fassan dou diit bimi si no quate partides, so es assaber lo bimi de mitatz, e lo de tertz, *endressedei* (Text *eu dressedei*) e borre.

Ibid. S. 161 Z. 1.

Endresamen (R. V, 75). 1) Im einzigen Beleg, Brev. d'am. 8766:

Don San Augustis ditz que fes
Es *endressamens* de totz bes
übersetzt Rayn. „enseignement“, Azais im Glossar „acheminement“. Letzteres scheint mir richtiger; *endresamen* ist hier doch wol eigentlich „Leitung, das was führt“.

2) „Anweisung“.

E quan vic que de ma opinio no me poguec revocar, donec me tot l'*endressamen* que poc.

Voyage S. Patrice S. 60 Z. 13.

3) „Festsetzung“ (eigentlich „Herrichtung, das In-Ordnung-Bringen“).

Aquest declairament fon fait a Montpeslier . . . en presensa dels cosols de Montpeslier . . . et en presensa de maïestre R. Gaufre e d'en P. Ar. de Naysa, baile de la cort del seinor arcevesque de Narbona, li cal vengron a Montpeslier per esclaziment (Text esclaz-) e per *endresament* de la leuda sobre dicha.

Jacme Olivier S. 317 Z. 26 (= Arch. Narbonne 65^b, 22).

Endresar siehe *endreisar*.

Endruir? refl. „fett werden“?

Beus n'endruës per la rausa;
Mas qui torna a maison, no fuch.
Prov. Ined. S. 306 V. 9 (Torcafol).
Var. *nendures* u. *nesdrutz*. Dazu die
Amkg.: „wol werdet Ihr fett durch
die Hefe“ [vgl. Mistral *faire uno
rauso* „boire du vin jusqu'à se sou-
ler“]? Es scheint ein Vorwurf
des trägen Lebens zu Hause vor-
zuliegen, an welchen dann der fol-
gende Vers anschliesst“. Das Glos-
sar verweist auf afz. *soi endruir*
„s'engraisser“, Mistral *endrudí, en-
drúa* „engraisser les terres, ferti-
liser; donner de l'embonpoint; en-
richir“; *s'endrudí* „devenir gras,
fertile“; *endrudí* „engraissé, ferti-
lisé, enrichi“.

Enduch „Bemörtelung, Putz“.

Item per pagar .iii. saumadas de grava
qui feyren mestier a far l'enduch
per pavar la dicha fon.
Fontaines Périguenx S. 335 Am. 2
Z. 5.

Enduire (R. III, 84). -**duzir** 1) „an-
leiten, veranlassen, bewegen“. Mit
folgendem *a* (R. ein Beleg):

E cant tot illi *enduzia* per son heis-
semple az austeritat . . .

S. Douc. S. 56 § 12.

E cant li sancta maire las *enduzia*
az amor fervent de lur sant esta-
ment. dizia lur ardentmens . . .

Ibid. S. 140 § 25.

Per ma propria agradabla voluntat
amenatz et *enduchz ad aisso*.

Cart. Alaman S. 111 Z. 4 v. u.

Nachzutragen ist die Form *enduzir*:
Atenut que et gobernaba lo susdit
don Johan e que et era aquet qui
lo pode *enduzir* a far ben e mal.
Comptes de Riscle S. 309 Z. 2.

2) *e. aican de alc. ren* „zur Ausfüh-
rung eines Thuns bewegen, an-
treiben“?

Tot (sic) volgueron que, tant per *en-
duyre* mossenhor de Tholosa . . . de
so que a promes a donar per aju-
dar al pont los gatges d'un jorn de
totas sas gens d'armas . . . quant
per far la exequcio . . . contra ma-
estre Johan . . . fo ordenat que . . .
angan a Tholosa.

Jur. Agen S. 220 Z. 30.

3) „einführen“.

Aquella (sc. presentation de .m. libras)
entendem de gracia esser facha. . .
ses tot prejuizi de vostre dreg . . .
ni per ayso no entendem *enduyre*
novella costuma (= lat. ex hoc . .
novam inducere consuetudinem).

Arch. Narbonne S. 96^b Z. 18.

4) *e. en posecion* „in Besitz setzen“.

Et . . . pauseren et *indusiren* . . . mos-
senhor lo mager, jurats et procu-
raire . . . en bona, beraia, pacifica
possession et sadina real et actual
deu deit loc et castet d'Ornon.

Jur. Bordeaux I. 444 Z. 22.

Ebenso ibid. S. 445 Z. 9. wo der Text
induceren hat.

5) *enduch* „bekleidet, geschmückt“.

E la capela que sia *enducha* e caire-
lada ab llistras que i aia ab es-
cudetx de mo senhal.

Te igitur S. 271 Z. 7.

So doch auch im letzten Beleg bei
Rayn.:

Al seyzen jorn cayran trastug

Li bastimen tan be *endug*,

Las bellas cambras el bell(s) lieg.

Ev. Nic. 2564 (Such. Dkm. I, 77).

Rayn. „arrangé“.

Vgl. Godefroy *enduire*, Du Cange *in-
ductus*.

Endulgensa (R. III, 558 ein Beleg).
in- „Erlass, Ablass“.

Tu no me denegues la *endulgensa* de
mos pecatz.

Pseudo-Turpin, Zs. 14. 505 Z. 31.

Item vengo hun presicador que presicaba las *endulgensas* de Sent Vernat.

Comptes de Riscle S. 252 Z. 1.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Enz Archimbautz forment s'esmaia,

Sil destreinh l'amoros consires,
Gran penal fo e gran martires
De l'esperar tro al dimergue (Text
-enegue).

Ben volgr' aver abat o clergue
Que lail des (sc. la medicina) lo
venres ol sapte;

Si per compra ni per acapte
Pogues trobar. tal *indulgenza*.
Del pagar non volgra crezensa.
Flamenca 182.

Endur (R. III, 91). Einziger Beleg:
Ab fals digz et ab termes loncs
Fant dompnas de cortex vilas,
(Us non es tant francs ni humas
Qel coratges noill n'ensenda,
Qand autre pren los sieus *endurs*.
Mas ieu non fatz tant grans rancurs
Ni per mi non quier esmenda.
Liederhs. A No. 124. 3 (Raim.
de Mir.).

Rayn. citiert nur Z. 5 und übersetzt
„quand autre prend la sienne souffrance“. Ich denke es ist zu deuten
„wenn einem andern zu theil wird,
was er entbehren muss, was ihm
versagt ist“, nämlich der Liebeslohn. Vgl. die Erklärung Liederhs.
H No. 167 (Studj V, 510): *e si li
duol mout qant autre pren guizerdon del servizi*.

Endur „hart, grausam“.

Ai, franca res. non siatz tant *endura*,

Pois qe sabez q'en no m'en puese
[e]strar.

Revue 39, 188 V. 25 (Peire Milo).

Anc ab mos oils non vi filla de
maire

Qi de son cor volgues star tant
endura.

Prov. Ined. S. 240 Var. (Peire
Milo).

Vgl. Revue 39, 210 Z. 4.

Endura (R. III, 91) 1) „Entbehrung,
Mangel“.

Coitos fam e long' *endura*
Ai per lieis on met ma poigna;
Entro que vas mi s'afraigna,
Non er jois que jam reveigna.

Liederhs. A No. 373. 3 (Guilh.
de S. Leidier).

Hanc, pueys queus vy. non agui
jorn *endura*
De gang entier ni de tot ben so-
fracha.

Bartsch Chr. 384, 19 (= Joyas
S. 18 Z. 1).

Mais cant ha conogut e vist (sc.
das Herz)

Q'us autres ha cel hos (?) con-
quist

Don el a trah si long' *endura*.
Non ha poissas de s'amor cura.
Flamenca 2777.

Etwa frei „nach dem es so lange ge-
schmachtet hat“?

Ben pert m'ententa e ma cura
Cum cel que geta en l'arena
Lo blat et ara e semena,
E sofre fam et *endura*,
Per so c'a pro li tornes.
E pert son trebaill ades.

Ramb. de Buval 9, 14.

Ob *endura* hier Subst. oder Verbum
ist, lässt sich nicht entscheiden.
So nicht auch in den beiden Belegen
bei Rayn.?

Tot lo mal traich e l'*endura*
El lonc desirier e l'esmai
Conosc qu'eras m'adrechura
Cill que m'a donat maint esglai.
Liederhs. A No. 121, 2 (R. de Mir.).

A! bella, gaya,
Plazens, no-veraya,
Plasaus queus desplaya
[L] greu[s] mals don endur.

Longu' *endura* 5
M'en ahura
M'aventura,
[Tal, sim dura,]
Mi pejura
[Part mezura] 10

L. greu(s) mal(s) que m'auci.
Mahn (Ged. 580) (Guilh. Angier
= Angier Novella?).

So Hs. C; die fehlenden Zeilen sind
nach anderen Hss. ergänzt. Ge-
druckt ist das Gedicht noch nach
M N R S (Mahn Ged. 581—83 und
285; Testi antichi S. 75—80). Z. 4
lesen N R *Lo greu mal quendur*
(*N queu dur*).

Rayn. übersetzt beide Male „souf-
france“. Dass die Bedeutung mög-
lich ist, soll gewiss nicht geleugnet
werden, aber ein entscheidendes
Beispiel kann ich nicht beibringen.
Ein solches läge wol im letzten
Beleg in Rayn.'s Fassung vor:
Greu mal don endur long' endura.

Aber es ist offenbar, dass *long' en-
dura* zum Folgenden gehören muss.

2) „Fasten“.

Endura ieiumium.

Don. prov. 60^b, 8.

Unverständlich ist mir Sünders Reue
477 (Such. Dkm. I, 229):

Seguentrel naissement venc poms et
aventura (?),

Aprop .xxx. (Hs. .xxii.) an (cor.
ans?), cant ac facha l'*endura*,

Fameget el desert, que de pa non
ac cura,

Pueis fo levatz en crotz per la nos-
tra frachura.

Endurable „dauernd, ewig“.

Mais la paraula del senhor esta en-

durable (= lat. manet in aeter-
num).

I Petri 1, 25 (Clédar 310^a, 5 v. u.).
Faitz avesques *endurable* segon l'orde
de Melchisedec (= lat. pontifex fac-
tus in aeternum).

Ebräer 6, 20 (Clédar 456^b, 7 v. u.).

Endurar (R. III, 90) 1) „dulden, er-
tragen“. Belege bei Rayn.

2) „dulden, zulassen, gestatten“.

Selha quem degre messatge

Enviar de s'encontrada,

O tem bayssar son paratge,

O s'es ves mi azirada,

O no vol. o no *endura*

Ben leu orguelhs, o non-cura

S'es entre nos entremiza.

Prov. Ined. 8. 192 V. 26 (Marc.).

Vgl. ibid. S. XXX oben „oder viel-
leicht duldet Hochmut nicht (näm-
lich: dass sie mir Botschaft sende)“.

3) „Mangel leiden an, entbehren“.

Rom', ab fals sembel

Tendetz vostra tezura,

E man mal morsel

Manjatz, qui que l'*endura*.

Guilh. Fig. 2, 156.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

So que la gen paubr' *endura*

Manjas e beves soven.

Mahn Wke. II, 206 (P. Card.).

C'avens no vol solatz ni leugaria

Ni vol trobar home larc ni meten,

Anz lo vol tal qu'estia aunidamen

E tal qu'*endur* so que manjar
deuria.

Liederhs. A No. 610, 2 (Bert.
del Pojet).

In allen drei Fällen handelt es sich
um Speisen; siehe aber unten 6).

4) „ausharren“.

Cum lo leos fai amors sa tezura,

Qu'entorn bosc fa trassa, quan

deu cassar,

Sal un portel, en que no vol to-
car;

Aquis pauza et esta et *endura*,
Entro que pren.

Prov. Ined. S. 238 V. 36 (P. Es-
panhol).

5) e. de „leiden an“.

Plasaus queus desplaya

[L] greu[s] mals *don endur*.

Mahn Ged. 580.

Siehe den letzten Beleg s. v. *en-
dura* 1).

6) e. de *alc. ren* „Mangel leiden an,
entbehren“ (R. ein Beleg).

Verges, ab dreyta mezura

Prec preguetz Dieu nom mezur,

Car per dreg en loc escur

M'arm' auria cambr' escura;

E car de vos nom rancur,

— *Dels gauz dels sels non endur*.

Deux Mss. XXXVII, 13.

7) „der Nahrung sich enthalten, fasten,
hungern“.

Endurs ieïunes.

Don. prov. 59^a, 8.

Ferner *ibid.* 30^a, 45.

Non triar ja pel ni os,

Flamier ni crosta dura

Ni pan, on raton fant cros,

Car per ratonadura

Es fols gartz quant *endura*.

Witthoeft S. 44 No. 3 V. 18

(Dalf. d'Alv.).

Que cascus franh soen

So que naturalmen

Dezira e fasia (= faria),

Si per compas seguia

Totas vetz sa natura.

E par. car tals *endura*

Que vol manjar.

At de Mons I, 247.

Mas apenas ne vol manjar

Auzel, qui nol fai *endurar*.

Auz. cass. 1903.

E si tu vols sanetat conquistar,

No manjes trop ni bevas en exes,

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Que may te val l'afans de l'*endurar*
Que vils plazers del manjar quet
torbes.

Deux Mss. B I, 31.

So nicht auch im letzten Beleg bei
Rayn., der „celui qui a besoin“ über-
setzt?

Quar mout lauza senes dubtar . .

Paisser aquel quez *endura*,

E no solamen sos amicx,

Ans o deu be sos enemicx.

Brev. d'am. 9786.

Vgl. aber in der Überschrift des Ab-
schnittes: donar a manjar als *pau-
bres*.

Endurar (R. III, 89) refl. „hart werden,
sich verhärten (fig.)“.

E ja non vol razon qe l'om s'*endur*

Enver celui qi no s'en pot estraire.

Revue 39, 188 V. 29 (P. Milo).

Fay (sc. Sathan) metre fuocs,

Los cor(p)s *indurar* como rocs

Que no poyssio lo ver entendre.

S. Pons 351 (Rv. 31, 332).

Godefroy *endurer*.

Endurir (oder *se e. ?*) „hart werden“.

Am zirbus es compost et agustat (sic)
sanc menstrual, clar, *endurit* et coa-
gulat per frego (sic).

Anatomie fol. 26^b.

Godefroy *endurir*.

Endurzir (R. III, 89) „kräftigen, stär-
ken“ (R. ein Beleg).

Aisi an lur coratges valens e *en-
durzitz*,

Qui pren basto o peira, lansa o
dart politz.

Crois. Alb. 5875.

Übs. „fort“.

Nachzutragen ist die (wie zu er-
klärende?) Nebenform *endorzir*:

Anz que trop li *endorzis* (sc.
lo sobros).

B. de Born¹ 8, 36.

Entre massas e peiras . . .
E destrals e guazarmas per lo
chaple *endorzir*
Lor feiro la carreira e la plassa
sortir.

Crois. Alb. 5193.

Übs. „par l'effort des massues . . .
qui rendaient le carnage terrible.
ils . . .“.

En la vila s'en intran joios e es-
baldit,

E Frances s'en repairan ab co-
ratge *endorzit*.

Ibid. 7045.

Übs. „plein de douleur“. Das trifft
doch wol das Richtige; aber wie
kommt das Wort zu der Bedeutung?
Daneben *endolcir* ibid. 7057:

Car sel c'a la felnia te lo cor *en-
dolcit*

E merce e dreitura e bon cen e
complit.

In der Anmerkung schlägt Paul Meyer
frageweise vor *a gequit* statt *e com-
plit* zu ändern; ibid. II, 357 Am. 3
meint er, es könne auch eine Lücke
vor oder nach V. 7058 oder auch
nach *bon cen* angenommen werden.
Er übersetzt „celui qui se laisse
aller à la colère, renonce à merci“.
Form und Bedeutung sind zum
Mindesten recht auffällig.

Enduta (R. III, 84). Einziger Beleg:

E fo ben grazitz entre la bona gen;
mais hom fo de pauc solatz e de
paubra *enduta* e de pauc vaillimen.
Chabaneau. Biogr. S. 81^b Z. 21.

R. übersetzt „apparence“. Ist Form
und Deutung richtig? Hs N (Re-
vue 19, 266) hat *endura*, was keinen
Sinn gibt.

Enebition, enhi- = *inhibition* R. II, 26.

Unas letras de apellatio.

De ajornamen he de *enbitio*.

Myst. prov. 1001.

Item may fa hom *enhibition* e def-
fenssa . . . a tota persona . . .

Revue 1, 293 Z. 10.

Mistral *enebicioun* etc.

Enebriac „Trunkenbold“.

Li juzeu l'apelero demoniaic. *ene-
briaic*, amic de peccadors.

Sermons 19, 22.

Enebriamen „Rausch. Trunkenheit“.

Figürl.:

En tal manera que ren non era en
ella que taques l'amor[s] del mont,
mais ardors continua e *ennebria-
mens* d'alargada (Text d'alagarda)
amor.

S. Douc. S. 186 § 4.

Übs. „enivrement“.

Enebriar, -ubriar (R. III, 94 „enivrer“).

Daneben auch *enibriar*:

Que de vi *s'enibria*.

Deux Mss. XX, 47.

Aissels que so hibriaycs e fornico
signifio los prestres . . . batalhans
contrals peccatz. als quals no s'a-
perte *enibryar* (Hs. *embryar*) ni
fornicar, e si ho fau, ilh serau so-
bremontatz per lors enemichs.

Pseudo-Turpin, Z. 14, 502 Z. 36.

Enegrezir (R. IV, 311) 1) „schwarz
färben“.

Nil[s] capel[s] blanc[s] engrezar ni(l)
empezar nil[s] negre[s] colrar (Text
-zar) ab pega non farem nils capels
vielhs *enegrezir*.

Pet. Thal. Montp. S. 286 Z. 22.

2) „e. dunkle Färbung geben“?

Si tal cubertura de cela era vermelha
y era ossada (?) de pasta, ela val-
ria may, per so car la cola *enne-
grisiria* lo vermelh.

Cart. Limoges S. 202 Z. 9.

3) „blass werden“. So im einzigen Be-
leg bei Rayn., der „noircir“ über-
setzt:

El fo *enegrezitz* e totz descoloratz.

Car non avia mangatz ben a .iii. jorns pasatz.

Fierabras 3023.

Ferner *ibid.* 4881:

Can l'enten l'almiran, trastotz *enegrezi*.

Enemic (R. II, 65 „ennemi“). Daneben *enemiü*, *enamic*, *nemic*.

De vos servir m'autrei tan cum ieu viu.

Tortz es. sius prec. qu'anc ren no vos forfiu.

Ja nom poscan dan tener *enemiü*.

Mahn Wke. III. 184 (Guilh. Ademar).

E decendet en efern e trahis (sic) en sos amix e laichet i sos *enamiü*.

Préceptes mor. 7, 30.

Deus. de mos *enamics*,

Des paubres e des rics.

Fai m'en mantenement!

Gröbers Zs. 10. 158 V. 32^a.

Que totz hom . . .

Deu metre en aventura son cors e sas rictatz

Per *enamics* destruire.

Crois. Alb. 9054.

Brans

De raubadors ni d'autres *enamiü*
Nom cal temer.

Deux Mss. XXVII. 59.

Ferner *ibid.* XXXVIII. 25 u. LVI. 39.

Merceatz a Dieu . . . d'aisso qu'el vos a gardat sas e sals de l'*anamic* (sic).

Bulletin 1881 S. 67 Z. 17.

Per resestir. contrastar e defendre dels *enamiü*s del rey nostre senhor de Fransa.

Te igitur S. 36 Z. 4 v. u.

Que el li fos encontra el tengues per *enamic* e per fals e per prejur.

Musée arch. dép. S. 157 Z. 8.

Lo comps ni sos bailes no devont alongar los plaits de Chanalellas per amic ni per *enamic* ni per aver.

Ibid. S. 177 Z. 7 (Cout. Chénérailles).

Ferner *ibid.* Z. 11. Die Cout. Montferrand haben an den entsprechenden Stellen § 104 u. § 106 (An. du Midi 3. 306) *enem*.

Que nos puscam defendre la ciutat dels nostres *enamiü*s.

Lay. Trés. Chartes No. 1777 Z. 16.

Die Form *nemic* findet sich neben *enemic* in den Poés. rel., in denen überhaupt Aphaerese häufig ist:

Si quel *nemic* non aia

En cels part ni baillia.

Poés. rel. 1072.

Vergen. del *nemic* gerera,

Amiga del sans de Deu.

Ibid. 1521.

Vgl. Revue 31, 177 § 4.

Enemistansa, inam- „Feindschaft“.

Solventz la(s) *enemistansa* e la sua carn (= lat. inimicitias).

Epheser 2, 14 (Clédat 405^b, 6 v. u.)

Aucizentz la *enemistansa* e si mezeis (= lat. inimicitias).

Epheser 2, 16 (Clédat 405^b l. Z.).

Per confortar los deitz ennemics et revelles et sustentar en lors revelations, *inamistanssas*.

Jur. Bordeaux II, 308 Z. 4.

Enemistat (R. II, 66) „Feindschaft“.

Im einzigen Beleg. Guilh. de l'abestanh 4, 47:

Q'us de cortesa voluntat

La fai ses genh d'*enemistat*

Gardar o d'autr' esbruida (Text es bruida)

übersetzt R. fälschlich „la fait considérer sans ruse d'inimitié“; *se garder de ist* „sich hüten vor“.

Weitere Belege:

E n'ai *enemistat* d'amor.

Car se l'ai convengut qu'en l'am

E non o faitz. a tort m'en clam.

Jaufre Ergänzung S. 344 Z. 5.

Car mot portava gran *enemistat* a l'apostol.

Légendes XVIII. 639 (Rv. 34, 322).

Durch Correctur hergestellt:

Adoncs son tug tres adobat,
E no y a poynge d'*enemiztat*.
Q. Vert. Card. 1068.

Die Hs. hat nach Bartsch, Zs. 3, 431.
denesniztat.

Enemiu siehe *enemic*.

Enerviar „mit Sehnen überziehen“?

(*ella en (= am) cordura, de moton,*
enerviada dessot et dessus, bona
et sufficient.

Tarif Nimes S. 549 Z. 4 v. u.

Ebenso *ibid.* S. 550 Z. 2. — Vgl. *span.*
nerviar, *nfz. nerver*.

Enescar (R. III, 142 „amorcer“) will
Stichel S. 43 streichen, weil in dem
einzigen Beleg (Elias Cairel) die
Liederhs. A No. 135, 6:

Soven chai e leva e tomba
Cel cui fin' amors *enesca*

Q'inz el cor mi santa em tresca
liest. Mit Unrecht. Zwar liest Hs.
H (Studj V, 453) ebenfalls *enesca*,
aber das Gedicht steht noch in acht
Hss., deren Text bis jetzt nicht
publiziert ist, und gegen *enescar*
„ködern, anlocken“ ist an sich nichts
einzuwenden, wenn ich auch kein
anderes altprov. Beispiel beibringen
kann. Vgl. Mistral *esca, enesca* etc.
„mettre l'appât à un hameçon, ap-
pâter, amorcer“; Nov. Dic. *enescar*
„poner cebo. *Inescare*“.

Enfachamen.

Roma la gran fetz ardre per fols
efuchamens,

Sa mair' e so maistre aucir fetz
malamens.

Bartsch Chr. 215, 14 (= Tezaur 779).

Var. *essajamenz*. Glossar „Einbil-
dung“, was gewiss nicht richtig
ist; aber wie ist zu deuten?

Enfadezir (R. III, 284). Zwei Belege,

denen ich keinen weiteren beifügen
kann. Im ersten Beispiel:

Barba coja (?)
Auras roja,

Don ti poiras totz revestir.

Sil garnimen
As quey apen,

Ben poiras, fol, *enfadezir*.

Bartsch Dkm. 95, 27 Var. (Guir.
de Calanson)

übersetzt R. „tu pourras bien, fou,
bouffonner“. Darf man dem Wort
diese Bedeutung zuerkennen? Und
wenn das erlaubt ist, ist die An-
rede *fol* in der Unterweisung des
Spielmanns nicht auffällig? Liegt
nicht vielleicht ein Copistenfehler
vor statt der richtigen von Bartsch
aufgenommenen Lesart: *Ben poiras*
fol esferezir „dann wirst du einen
Thoren erschrecken können“?

Der zweite Beleg lautet:

E di lor ses doptanssa

Que totz aitals sui cum ieu eis
m'albir,

E no m'en pot nuills faitz *en-*
fadezir.

Liederhs. A No. 176, 7 (Folq. de
Mars.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 64), Hs. O
(de Lollis No. 93 *facs efadezir*).
Hs. U (Herrigs Arch. 35, 385 *fatz*).
Hs. V (Herrigs Arch. 36, 432); Hs. M
(Mahn Ged. 957, 6) hat *Q'om no*
m'en pot per nul fach enfadir; in
den Hss. N (Mahn Ged. 958) und
P (Herrigs Arch. 49, 68) fehlt die
Tornada. Rayn. übersetzt „nul fait
ne m'en peut rendre fou“. Das gibt
doch keinen genügenden Sinn. Be-
deutet *enfadezir* hier etwa „an-
widern, verleiden, die Lust be-
nehmen“? Vgl. Mistral *enfadi, en-*
fadesi (I.) „affoler, rendre fou; af-
fadir, dégoûter“. — Das in Hs. M
sich findende *enfadir* ist bei R.
nachzutragen.

Enfadir siehe den Schluss des vorhergehenden Artikels.

Enfaisar (R. III. 250) 1) „(Reisigbtindel) zusammenbinden“.

Item . . . dizem . . . que, si per aventura . . . alcus . . . dels habitants de Narbona . . . intrava per cauza de culir lenha . . . enfra aquestz termes . . . que li davan dig morgue . . . puescan tan solament tolre la lenha que sera talhada en lo davan dig loc . . . que no *seria enfayssada*.

Arch. Narbonne S. 163^b Z. 20.

2) fig. „belasten, beschweren“.

Der einzige Beleg bei Rayn., der fälschlich *efaisar* als Nebenform von *afaisar* ansetzt, ist = Ev. Nic. 2558 (Such. Dkm. I. 77). Das Wort findet sich nochmals *ibid.* 2234 (Such. Dkm. I. 67):

E nos, lacet, que em cargat
D'orres peccatz et *efayssat*.

Enfalagamen.

Atressi matex si y fas errada . . .
pot se be avenir per oblit, . . . o
per ventura hi poria fallir per *enfalagamen* de pensar.

Appel Chr. 123, 9 Var. (Razos de trobar).

Glossar „Übermüdung (s. Mistral *enfulaga*) oder Blendung (s. katal. *enfulagar*)?“.

Enfan (R. III, 279). Für die Betonung des Nom. Sg. beweisend sind die folgenden Stellen:

E pois nasquet uns *efas* per terme conoisen.

Chans. d'Ant. 332.

No m'es vejaire, segon los mieus pesatz,

Que aquest *efas* anc fos de Daurel natz.

Daurel 1547.

Alexander 55 u. 57 findet sich die Form *emfes*.

Sekundärer Nom. Sg. *enfans*:

E layssec so filh heretier. . .

Jove d'etat entro .xx. ans;

E, segon qu'el era *effans*,

El fo de totz bos aibs complitz.

Guilh. de la Barra² 8.

Nachzutragen ist die Bedeutung „Kind männlichen Geschlechts, Knabe“:

Totz les *enfantz* e las efantas que d'aquestz avant digs homes so issit.

Lay. Très. Chartes No. 1951 Z. 6.

Item que tot *efantz* e efanta pubisis (?), si a .XIII. ans, que sia tengutz de pagar tota justesia.

Cont. Montréal (Aude) S. 47 Z. 1.

Enfangar „mit Schmutz bedecken, mit Schmutz bewerfen, besudeln“.

Enfangar Luto, alluto.

Floretus. Rv. 35, 65b.

Mistral *enfangu* „couvrir de fange, trainer dans la fange, embourber, croter“.

Enfansa (R. III, 279) 1) „Kindheit“.

Si tot Jhesus e sa *efansa*

Ja fezes maravilhas tals

Que no fes hanc luns homs carnals.

Ev. Nic. 78 (Such. Dkm. I, 3).

En la etat de sa *enfansa*, que non sabia ancars oracions ni letras . . .

S. Douc. S. 4 § 3.

Car tostemps deus sa *enfansa* en aquesta vertut maravillozaments s'era acostumada.

Ibid. S. 70 § 1 (= Appel Chr. 119, 35).

Ferner Tobias 1, 10 (Herrigs Arch. 32, 337 l. Z.).

2) „Kinderei, Thorheit“. Hierher ist doch auch zu stellen:

Car eu am mais, de bo cor ses *efansa*,

Eser anheus e prat oz e verger
Que lops ni ors.

Kolsen, Guir. de Born. VI. 41.

Kolsens Deutung „mit ernstgemeinter Bereitwilligkeit“ verdient wol Zustimmung.

Enfançon 1) „Kind“.

E d'anzas las partidas de nafraz
venio,

Si qu'avian las donas mala sos-
pessio,

L'una per son marid . . .

E l'autra per son payre o per son
efanço.

Guerre de Nav. 3205.

2) „Edelmann“.

E venguol a l'encontre caver et
efanço.

Guerre de Nav. 1467.

Siehe dazu die Anmerkung S. 434.

E quant cels de la vila, borgues
e cavalers,

Vilans et *efançons* el (Text et 1)
poble menuzers . . .

Ibid. 4947.

Godefroy *enfançon*; span. *infanzon*.

Enfanta 1) „Kind weiblichen Geschlechts.

Mädchen, junges Mädchen“.

Zwei Belege, Lay. Trés. Chartes

No. 1951 Z. 6 und Cout. Montréal

(Aude) S. 47 Z. 1, siehe oben s. v.
enfan Schluss. Ferner:

E may devo que feiro donar . . . a
Joana, . . . molher que sera de M^e
B. Ros . . . t. (= testimoni) la mol-
her d'en B. Brunet, sor de la e-
fanta, e Guiraut Bonis . . .

Frères Bonis II, 461 Z. 7 v. u.

Per Diu . . juri que aqueste *enfante*
aperade Clariane. . . es estade con-
cebude en mon bente e que de mon
bentre es exide.

Moeurs béarn. S. 164 Z. 6 v. u.

Dona, la *yfanta* n'er estorta,
Diss lo senhor, si la prendetz.

Guilh. de la Barra² 3080.

De liey non aiatz cossirier,
Que la *yfanta* n'er be gardada.

Ibid. 3101.

Glossar, wo weitere Belege aus dem
Denkmal, „jeune fille“.

Ferner Floretus. Rv. 35, 65^b, wo neben
„puera, puella“ auch die Deutung
„orbis. sine parentibus, orphanus.
qui vel quae post mortem patris
nascitur, patermes (?)“, superstes
defuncto patre“ angegeben wird.
Mit Recht?

2) „Infantin“.

Item aquel an meteys . . . l'*enfanta*
de Malhorgua (Text-qua). filha que
fonc del rey en Jacme de Malhor-
gua. . . intret en Monpeslier . . .; la
qual *enfanta* anava a marit al mar-
ques de Montferrat.

Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 1 u. 6.

Mistral *enfant* „infante d'Espagne;
enfant femelle“.

Enfantar (R. III, 278) „hervorbringen.
versursachen“.

E per ostar totz duptes et obscuri-
tatz que poyrian naysser. . . et a
ostar totas noveletatz, las cals an
acostumat de *enfantar* discordias,
establem . . .

Pet. Thal. Montp. S. 159 Z. 23.

Enfantia „Kinderei, Thorheit“.

Per quem par, seynner n'abas, que
digan *effantia*.

Guerre de Nav. 2703.

Enfantilherga „Kindheit“.

Et en sa *enfantilhergua* comenset aver
bon engien e subtilh.

Romania 27, 115 vl. Z. (Legenda
aurea).

Rayn. III, 279 hat *enfantilherga* „en-
fantillage“.

Enfantin (R. III, 280) 1) „kindlich“ (R.
ein Beleg).

Hom dis que dinar de matin

Fay home semblar *enfantin*.

Romania 14, 524 V. 164.

2) „kindisch“.

E non fes algunas causas *enfantinas*
en hobra (= lat. nihil tamen puerile
gessit in opere).

Tobias 1, 4 (Herrigs Arch. 32, 337).

Enfantina „junges Mädchen“.

Domna, joves *enfantina*

Fos a Dieu obediens

En totz sos comandamens.

Bartsch Chr. 213, 2 (P. de Corbiac).

Non trobet antra medicina,

Mes (sic) qe on li aguessa una
enfantina

La plus bela que om trobessa.

Rom. d'Esther 384 (Rom. 21, 214).

Enfantiza „Kindheit“.

Per que supplic ieu la real de-
viza . . .

Quem do complir cauza plazent
y experta

En aquest mon. per que l'arma
s'en risa,

Tant quelz peccatz que despueis
m'*enfantiza* (sic)

Ay cometutz, perdonar sia con-
tenta

La Trinitatz.

Joyas S. 63 Z. 1.

Rayn. III, 279 hat *enfantezu*.

Enfanton „Kind, Kindlein“.

Per las carreiras ploran donas e
efanto.

(C'rois. Alb. 5103.

Glossar „enfanton“.

Los fals jusieus mescrezens (—1)

Un hostal anero omplir

D'*effantos* (Text -tes). Pueis ane-
ron dir:

Fassem (cor. -am) aissi venir Jhe-
sus . . .

E apres van li demandar

Que devines o (cor. e?) que disses

So que dins aquel hostal es.

Respon Jhesus: Ben ho diray;

Pors e truegas, que be o say.

E totz les jusieus an parlat:

Vejatz com be a devinat;

Que lo son *effantos* petitz.

Bartsch Dkm. 302, 6 u. 19

(Kindheitsev.).

Ves tu eyci nostre fil Danaton?

Helas! lo bon *enfanton*

Que ha ista tant de temps perdus.

S. Anthoni 981.

Enfantonet. Deminutiv von *enfanton*.

Comprailh caval et armas per
garnir . . .

Pueissas el fes .i. Sarrazi venir

Que fo molt dels *efantonetz* noirir.

Daurel 1584.

Paul Meyer schlägt vor molt [*duchs*]
d'efantonetz oder dels *efantos* zu
corrigieren.

Eufassial „unthunlich“.

Que so que al dit nostre senhor rey
sera possible et fassial non lo farem
impossible ny *enfassial* (Text *en*
possial).

Libert. S. Pons S. 36 Z. 12.

Enfastigat „voll Widerwillen gegen
Nahrung, ohne Fresslust“.

S'aves auzel *enfastigat*,

C'ant er ben ple et engraisat,

Que ja sol non fora (cor. fara)
parer

C'ausels ni carn denhe voler . . .

Auz. cass. 1791.

Vgl. ibid. 2345: „Fasticx es, cant non
pot manjar Et aquo eis covcill gitar“.

Enfazendat „beschäftigt“.

Diseron los juzous: Per que non las
(sc. las femnas) menes am vos au-
tres? Diseron las gardas: Nos non
las podion (cor. podiam) amenar,
que de nos meteis em estatz *en-*
fazendas.

Prosaauflösung des Ev. Nic., Such.

Dkm. I. 405* Z. 12.

Die catal. Versionen haben *afeenats*.
afesenats, *afanats*.

Enfeblezir (R. III, 297) „entkräften, ungültig machen“ (R. ein Beleg).
No an feit . . ni fèran . . denguna
causa per que aquesta carta de
affranquiment . . ni dengun cas ni
articgle en ley contengut . . po-
guossan estar cassatz. revoquatz,
enfeblesit ni anullat.

Arch. hist. Gironde 1, 85 Z. 24.

Ni no ffara . . deguna causa per que
(que fehlt im Text) la deita do-
natio ni los cas contengutz en
cesta carta sia *enfebledit* ni revo-
cat en tot ni en partida.

Ibid. 6, 31 Z. 4 v. u.

Enfeblir (R. III, 297). Der einzige Be-
leg lautet vollständig:

Aissi coma .i. arbres que es en .i.
jardi, e la garda del jardi no (cor.
nol?) vol coltivar ni tener garnit,
l'albres comens' a *enfeblir* es a secar.

Sydrac fol. 73d.

Rayn. übersetzt „plier“; es ist doch
„kraftlos werden“.

Enfecimen, enfic- „Ansteckung“.

Les elemens ho qualque malvat
signe

Après lo foc han portat corruptio
A gens e frutz, qu'a durat tot
l'estio.

D'*enfecimen* qu'es [e]stat fort [e]s-
pes.

Joyas S. 145 Z. 11.

E giten lo femp e palhas . . per
darre e non per dabant; e so per
obviar als enconbeniens deu foeç,
e autrament per l'*enficiment* de las
gens per lo dit femp. attenut la
disposicion deu temps present.

Arch. Lectoure S. 122 Z. 8.

Mistral *enfecimen* „action d'infester.
d'infester; corruption, puanteur;
drogue, poison“.

Enfecir „anstecken, vergiften, verpes-
ten“.

He tal pudor ne salhira
Que totz nos *enfecira*.

Myst. prov. 2231.

Glossar „infester“. Mistral *enfeci* „in-
fester; infecter, empoisonner, em-
puantir“.

Enfelenar (Stichel S. 43). Einziger
Beleg:

Dic o per la mort.
Que tal(s) fer e mort
Qu'a bom (= bon) pres.

Doncx per que non mena

Aquelh que semena

Malvestat ades?

Qu'ayssils *enfelena*

A for(t) de balena

El bendes e des (?).

Mahn Ged. 760, 3 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 761)
fehlen die letzten drei Zeilen; die
übrigen Hss., die das Gedicht ent-
halten, sind noch nicht gedruckt.
Stichel, von dem die Änderung von
fort in *for* stammt, übersetzt „auf-
reizen“. Ich verstehe die Stelle
nicht.

Enfelonir (R. III, 301 „irriter“). Im
ersten Beleg, Blandin de Corn. 1193
(Rom. 2, 187), ist *s'enfelonit* zu lesen.
Das Wort findet sich noch im glei-
chen Denkmal 1100:

Après tantost d'aqui partit

Quays tresque tot *e[n]felonit*.

Glossar S. 201 „devenir furieux“.

Transitiv findet sich *e*. „erzürnen,
erbittern“:

Avian enfellonit l'esperit d'el (= lat.
exacerbaverunt).

Psalm 106, 33 (Rochegude).

Für die Bedeutung „rendre cruel“,
die Rayn. ansetzt, aber nicht be-
legt, kann ich auch kein Beispiel
beibringen.

Enfenhemen „Trug, List“?

Senner Deus d'Israel, qued envane-

zist los encantamenz elz *enfeinnemanz* de Jamnes e de Mambres e fezist los tornar en confusion . . .
Légendes XVII, 51 (Rv. 34, 297).

Verginitatz sia en ellas, . . . e que lur coratge sian appareillat de recebre la gran vertut de continencia, qued ellas poscan vencer los sobrepujamenz del diabol e los divers *enfeinnemanz*, e qued ellas mespresen las presenz causas & aian la[s] futuras.

Ibid. XXIV, 393 (Rv. 34, 367).

Enfenher „erheucheln“. S. Stichel S. 43.
Das letzte der beiden von ihm beigebrachten Beispiele gehört nicht hierher, vgl. Lit. Bl. 10, 416.

Enfenhetat „Heuchelei“.

Emperaiso depausatz tota malesa e tot engan e totas *efenhetatz* e totas evejas (= lat. simulationes).

I. Petri 2, 1 (Clédát 310^a l. Z.).

Enfer siehe *enfern*.

Enferar siehe *enferrar*.

Enferezir, enferzir, es-1) „erschrecken, scheu werden; erschrecken, in Furcht setzen, scheu machen“.

E le malautz reques li, per gran necessitat que li era, li menes la man per las costas. E illi adoncs, cant ho auzi, *enferezi* tota de gran vergonha e de gran honestat, e estet en si de lueinh, pensan si ho faria.

S. Douc. S. 6 § 6.

Übs. „elle fut effarouchée“.

E ve les diables denan se
Plus orribles que nulha re.
E vels estar aparellatz.
E sab be quez el es jutgatz.
Adoncx es l'arma marrida
Tan trista et *enferzida*
Que . . .

Brev. d'am. 15899.

Siehe Stichel S. 43.

Quant la Verjes o audi.

De paor *esferesi*,

Si que tota estrementi.

Romania 20, 144 Str. 8.

Paul Meyer „s'effaroucha“.

Barba coja (?)

Auras roja,

Don ti poiras totz revestir.

Sil garnimen

As quey apen,

Ben poiras fol *esferezir*.

Bartsch Dkm. 95, 27 (Guir. de Calanson).

Vgl. oben *enfudezir*.

Adonc dissero li juzieu:

Nos queren Jesu Nazariu.

E Jesus respos simplamen:

Ieu soi. Elh juzieu mantenen

Esferezit atras tornero

E tuh en terra (Text -ro) cazero.

Brev. d'am. 23158.

Der Vers hat eine Silbe zu viel. Es ist entweder *esferzit* zu ändern, das Rayn. III, 309 mit einem Beispiel (Guir. Riq. 75, 210) belegt, oder *esfrezit*, das noch mehrmals im Brev. d'am. sich findet:

E apres Jesu Crist vai dir

Autra veguada que morir

Dedins breu temps l'avenria

E suscitar al tertz dia.

Elh disciple, aco auzit,

Foro dolen e *esfrezit*.

Brev. d'am. 22655.

E dis: Sapchatz, senes falhir.

Que l'us de vos mi deu traïr . . .

Li disciple, aco auzit.

Meravilhos e *esfrezit*

Duptero sis podia far.

Ibid. 22997.

Ferner ibid. 26402.

2) *se esferezir* „se courroucer“ belegt Rayn. III, 309 mit Gir. de Ross., Par. Hs. 286; die Oxf. Hs. 863 hat *sē ferusit*. Ferner (*se?*) *esferzir*:

Ez aquels de la vila. cant los
agron cauzitz,
Los feron ab las peiras e ab cai-
rels petitz;
El castelas ab ira es aissi es-
ferzitz
Quez aissis volv (Text vol[v]s) es
vira cum fai singlars feritz,
Que franh e trenca e briza lai on
es cosseguitz,
Que de trosses de lansas lor i
fai plaischaditz.
Crois. Alb. 8904.

(Glossar „devenu furieux“.

Enferiar siehe *enferriar*.

Enferir „vorbringen“.

Et apres algunas paraulas assaz po-
nhens et diffamatorias. *enferissens*
et conclusens retraitz et reproches
mal gratios . . .

An. du Midi 1. 505 Z. 1.

Catal. *enferir*.

Enfermar (R. III, 316) „für ungültig
erklären, aufheben“.

E si lo judge dous apeus *emferme* lo
judgement de la cort dou maire . . .
e de lui(s) sera aperat aus judges
sobirans e aquetz judges confer-
maran lo judgement dou maire e
enferman lo judgement deu judge
dous apeus. que aquet quis sera
aperat de la cort dou maire paguie
todz los .xi. sols morlans dou proces.
E si los judges sobirans *em-
fermen* lo judgement dou maire,
que les partides paguin los .xi. sols
deus (cor. dou ?) proces per mitadz.
Établ. Bayonne S. 82 Z. 13. 16 u. 18.

Enfern (R. III, 558). Nachzutragen ist
die Form *enfer*:

C'us dans m'en crec (Text errec)
Qem ten pres plus greu q'*enfers*
(Hs. *qen fers*)

Per ti, bocha, q'en mal mers.
Liederhs. A No. 7. 4 (Guir. de Born.).

Oder ist *en fers* „in Eisen, in Fesseln“
zu lesen?

Tant fort m'es abellida

L'artz qu'a l'*enfer* (: conquer)
L'arma chapdel' e guida.

Zorzi 1. 69.

Et mi defenda

D'*infer* de pesança.

Poés. rel. 1577.

Ferner Bartsch Chr. 24, 16 Var., wo
auch die bei R. fehlende Form *un-
fern* sich findet. Daneben auch
efren, siehe Bd. II. 315.

Mistral *infer*, *ifer* (rouerg.), *unfer*
(a.), *enfer* (l.), *eser* etc.

Enfernal, ef- = *infernal*, *if-* R. III, 559.

Gardatz d'*enfernal* dolor
Peccadors e de turmen.

Bartsch Chr. 174. 5 (P. Card.).

Ferner Guilh. Fig. 2, 111.

Don lo gazaings es *efernaus*.

Appel Chr. 72, 23 (Marc.).

Enfernet Deminutiv von *enfern*. Be-
zeichnung eines engen Kerkers. All-
gemein oder nur spezielle Bezeich-
nung?

Que sia mes en la cambra on fo mes
Bertran l'sana, afin que conosqua
si a ben feyt o no de instiguar
que la deyta monicion se fes, et,
si era lo cas que lo ces (? cor. cep ?)
se metos, que sia mes en loc plus
(Text plus loc) estreyt, so es as-
sauer en la fossa o en l'*enfernet*.

Jur. Bordeaux II, 126 l. Z.

Mistral *infern* etc. „petit enfer; lieu
aride, exposé au vent ou d'accès
difficile“.

Enfernor „Höllen“.

De las greus penas *enfernor*
La defendec.

Poés. rel. 1460.

Enferrar 1) „(eine Lanze) mit Eisen ver-
sehen, (ein Thier) beschlagen“.

Item .vi. lanssas, .iiii. *enferradas* et .iiii. non.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 311 Z. 21.
Et *enferrar* lors bestias cum acostumat es.

Cout. Pouy-Carréjart § 11.

2) „in Fesseln, in Ketten legen“.

Item .iiii. ferres a *enferrar* gens.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 17.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

E cant l'agron trobat, si cujet
escusar,

De l'anada de Roma el si cujet
gardar;

Mas el tant non sap far qu'els non
l'en aion menat ez *enferat*.

A la sota d'una galeia fortmens
l'an liat

Et en Roma menat.

Rom. d'Arles 347 (Rv. 32, 489).

Nicht klar ist mir Romania 14, 523

V. 127, wo die Zauberin sagt:

All (cor. Als) uns *fazia* per son
clam (?),

E non moria ges de fam,

Als autres per cap esbatut (?),

E *fazia* far ganre per tut.

Li autre eran *enferrat*,

E mot d'autres enhamorat.

Si vos plas, ieu vos en gar[r]ay,

Mas estrenas d'argent volray.

Ist es hier etwa „(mit e. eisernen Waffe) verwundet“? Und ist *enferrat* vielleicht auch V. 69 des gleichen Gedichtes (Rom. 14, 522) einzuführen?

E qui manjava del tortel,

El era ferit del cayrel

D'amors plus fort et [en]ferrat

Que si fos de lansa nafrat.

Paul Meyer liest: „plus fort et [plus] ferrat“.

Mistral *enferra* „enferrer. percer avec un fer; enclouer un cheval; entraver, étrenindre“.

Enferriar (R. VI, 24 ein Beleg) „in Fesseln schlagen, in Ketten legen“.

Quez el auzis los gemamens

Dels *enferriatz* malamens.

Psalm 101 V. 74 (Rv. 19, 223)

= lat. compeditorum.

Enferiatz lo me fort

He metetz lo als septz.

Myst. prov. 3692.

Aras lo *enferio* he lo meto als socz.

Ibid. S. 137 Z. 16.

Senhors, vertadieyramen

Dedins la priso mes l'avem.

Aqui l'avem *enferiat*.

Hoc sertas, he ben estaquat.

Ibid. 3730.

Enferriat Peditatus, compeditus.

Floretus, Rv. 35, 65^b.

Mistral *enferria* „mettre aux fers, entraver, enchaîner etc.“.

Enferzir siehe *enferezir*.

Enfiar rñ. „vertrauen“.

Vostr' amors (Text -or)

Fai socors (Text -or)

Aicel q'en vos *s'enfia*.

Revue 32, 572 V. 9 (Aim. de Belenoi).

Chabaneau liest *A(i) cel q'en vos se(n) fia*. Vgl. Gröbers Zs. 15, 582–83.

Per quem par fol qui *s'enfia* (Text *s'en fia*)

En ricors n'en manentia.

Poés. rel. 2673.

Vgl. Tobler, Zs. 11, 577 und Godefroy *enfier* 2.

Enficiar „verpesten“.

Merevilhar no devo pas las gens

Si mortaudatz es e grans carestia,

Car falcetatz es avols pessamens

Qu'es entre nos los aires *enficia*,

Si que per fort l'ayres *enficiatz*

Corromp las gens.

Lunel de Montech S. 66 V. 4 u. 5.

Vgl. Paul Meyer, Romania 21, 305.

Enficimen siehe *enfecimen*.

Enfis?

Car Simon. per erguel e per son
fol *eusis*.

La blasmet a gran tort. cant el
la vi estar

Als pes de Jesu Crist ni sos pec-
catz plorar.

S. Marie Mad. 169 (Rv. 25. 161).

Dazu Chabaneau, Rv. 26, 119: „*eusis*.”

Sic (ou *ensis*). Corr. *enfis*? Ce serait
le substantif d'un verbe *enfizar*.
correspondant au verbe fr. *enfier*.
Le sens serait *folle confiance* (*en*
soi-même)⁴.

Enfivamen „Lehen“.

Item es . . stabilit . . que los homes
questals dels senhors o dels ca-
voers . . . s'en poscan entrar a
Poy-Carreyalart dents los decs e
estre caselas (cor. castlas) franx
ab tots sos bes mobles e *enfivamens*.
Empero la feudat (Text frau-) el
feuzs que feyt aure. pos que fos stat
questals, que remanguos al senhor
de cuy maure.

Cout. Pouy-Carréjart § 22.

Enfixar „einheften, einfügen“.

Per las cauzas contengudas en la ce-
dula ayssi *enficada*.

Doc. B.-Alpes. Rom. 27. 395 Z. 21.

Enflabot (R. III, 337). Einziger Beleg:

Lo vers fo faitz als *enflabotz*

A Puaich-vert tot jogan rizen.

Appel Chr. 80. 85 (P. d'Alv.).

Rayn. fälschlich „flambeau“. Cha-
baneau, Revue 31, 613: „als *enfla-*
botz doit signifier „au son des mu-
settes“. On sait que la musette,
instrument essentiellement auber-
gnat, a pour organe principal une
outre (*bot*) enflée de vent. *Enfla-*
bot est un substantif composé, du
même genre que *cornari*, *bufatiso*
et autres, qui abondent chez Mar-
cabru“. Vgl. auch Chabaneau, Rv.

40. 581 zu 3395. Ihm folgt Cre-
scini, Man. prov. Glos. „al suono
delle cornamuse, delle pive.“ Da-
gegen Appel Chr. Glos. „(der den
Schlauch [Bauch] schwellen macht)
Schlemmer?“. Auch Bartsch Chr.
Glos. „Schlemmer“.

Enflacion = *inflacion* R. III, 559.

Enflacio Angina faucium vel gut-
turis. inflatio.

Floretus. Rv. 35. 65^b.

Enfladura „Anschwellung, Geschwulst“.

Una beguina jove . . . era greumens
malauta de greu *enfladura* dels pes.

S. Douc. S. 168 § 8.

E l'*enfladura* del cap . . . per avia-
ment de l'umor corrompuda s'en
parti.

Ibid. S. 228 § 15.

Mais l'*imfladura* ti pot far duptos
ades.

Chirurgie 255 (An. du Midi 5, 112).

Mistral *enfladuro* etc. „enflure, ren-
flement, grossesse“.

Enflamar (R. III, 337) 1) „anzünden“.

.. que alluco sive *enflamo* una petita
candela de sera.

Livre Épervier S. 155 Z. 370.

2) *enflamat* „zornentbrannt“.

Per so iyssis de la terra, iratz e *en-*
flamat.

Rec. gascon S. 17 Z. 13.

Enflamen (R. III, 559) 1) „Anschwel-
lung“.

Donna Laura d'Ieras . . . fon mot
greumens malauta per *enflament*
del coll e de la cara.

S. Douc. S. 228 § 15.

Ob das Wort auch im ersten Beleg
bei Rayn.:

Aquela calors e aquel *eflamens* si sento
e s'amortisso e esdeveno suau e
pazible.

Beda fol. 42

in realem Sinn zu nehmen ist. kann

ich, da ich die Stelle nicht nach-
prüfen kann, nicht entscheiden.
Rayn. „enflure“.

- 2) „Hochmuth, Aufgeblasenheit“. So
im letzten Beleg bei Rayn., der bei
Clédat 393, vl. Z. lautet:

Que . . . contenszos . . . , detraze-
mentz, grondilhamentz, *estamentz*,
tensos no sian entre vos (= lat.
inflationes).

II. Kor. 12, 20.

Rayn. „irritation“.

A refrenar la malicia e la folla pre-
sumpcio que alcus per eniquitat,
alcus per lur erguèl e per abu-
zion, alcus per *enflament* e per mo-
vement de coratge . . . motas ve-
gadas e forsadamen fan.

Arch. Narbonne S. 8^a Z. 22.

Enflar (R. III, 559) 1) „aufblasen, auf-
blähen. schwellen machen“.

Item conoyson (sc. die Consuln) de
las carns *enfladas* e aquelas donon
a lur costel.

Charte cons. Uzès § 40.

Passt *donon*? Herausgeber „et les
font porter à leur pilori“.

E sela arsura, la quals *esla* lo cor e
lo ventre, sy desenfara per la boca.

Bartsch Chr. 310, 20 (Sydrac).

Et *esla* aissi la petita nivols sa gran-
deza encontra lo cel en aut

E per sa alteza lo vens la fer e
enfla e la fai creisser e espandre.

Ibid. 314, 6 u. 12 (Sydrac).

- 2) „schwellen“ (R. ein Beleg).

Si vostr' auzel als pes *enflatz*.

De l'aloen dese mesclatz

Ab clara d'ueu.

Auz. cass. 3133.

Car per ref suefron tal dolor

El cap quel cap els hueills lur
enflon

Tant fort qu'a penas pueis dezen-
flon.

Ibid. 3279.

Quant han auzida sa razon
E conogron que vengut son,
D'ira lor *efflon* li polmon,
Las dens croisson coma leon.

Appel Chr. 104, 27 (S. Esteve).

- 3) „aufgeblasen, hochmüthig machen“.
So nicht nur im zweiten, sondern
doch wol auch im dritten Beleg bei
Rayn., Brev. d'am. 1085, der voll-
ständig lautet:

Quar paires en humanitat
Es frevols per antiquitat.
El filh soven, per joventut,
Han menhs de sen e de vertut,
Esperitz (cor. E 'speritz) te lo
cors *uflat*,

Don per so qu'es (cor. ques = que)
en deitat

Hom non crezes quez aital fos,
Ditz quel payres es poderos
El filh de savieza guitz
E d'amor le Sans Esperitz.

Rayn. übersetzt „le souffle tient le
corps enflé“. Ich denke, es ist *cor*
statt *cors* zu ändern; der Sinn ist
doch wol der gleiche wie I. Korinth.
8, 1 (vorletzter Beleg bei Rayn.):
Scientia *esla*. charitaz edifia.

Ob Appel Chr. 80, 64 (P. d'Alv.):

Us vilanetz *enflatz* plagas,
Que dizon que per dos poges
Lai se loga e sai se ven

„dick“ oder „hochmüthig“ zu deuten
ist. lässt sich nicht mit Sicherheit
entscheiden, doch scheint mir die
Zusammenstellung mit *vilanet* und
plagas nahe zu legen, dass *enflat*
hier in übertragenem Sinn zu neh-
men sei.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form
es-:

Om cruzels et *esflatz* serias.
Menazantz, torbatz, ses repaus,
Villas, enuios, fers e braus,
Que no sabrias honestat.

Q. Vert. Card. 689.

Enfle „geschwollen“.

Que semblant li era fos tota *enfla*,
en tant qu'illi non si podia clinar.

S. Douc. S. 232 § 20.

Figürlich:

O Lucifer, de venim *enfle*!

S. Pons 247 (Rv. 31, 328).

Vay t'en autamben desportar

Envers los sacerdos dal (cor. del?)
temple,

Qu'an lor cor de dolor fort *enfle*.

Ibid. 2638 (Rv. 31, 463).

Mistral *enfle* etc. „enflé“.

Enfoletir (R. III, 352) 1) „zum Narren
halten, zum Besten haben“?

Gaug n'ai, s'elha m'*enfolhetis*

Om fai muzar o vau badan.

Appel Chr. 13, 43 (Cercamon).

Glossar „zum Thoren machen“.

2) „hindern“ (eigentl. „so bethören,
dass man etw. nicht thut“)?

Vos corriatz be; quals vos *efoletic*
no obezir a la veritat? (= lat. im-
pedivit veritati non obedire).

Galater 5, 7 (Clédar 401^a, 5 v. u.).

Vgl. *enfolezir* u. oben *encombrar* 1).

Enfolezir (R. III, 352) 1) „bethören, be-
zaubern“.

1) no-senadi Galatienc, quals vos *e-folezic*
no creire a la veritat? (= lat. fascinavit).

Galater 3, 1 (Clédar 397^b, 3 v. u.).

2) *see* „thöricht, zum Narren werden“

(R. ein Beleg).

Per son joy pot malautz sanar

E per sa ira sas morir

E savis hom *enfolezir*.

Appel Chr. 11, 27 (Graf v. Poit.).

Quar est' amors per mal regir

Fai los muzartz *enfolezir*.

Brev. d'am. 33883.

Enfonilh, fonilh „grosser Trichter“.

Dos *efonilhs*, .vi. parelhs de compor-
tas.

Inventaire Moissac 1310.

Item .i. grand *efonil*, item .vi. arcas
(cor. arcas) per tenir blat.

Inventaires 14^e siècle S. 31 Z. 12.

Item unam berilham (?), unum doli.
unum *fonilh*.

Ibid. S. 21 l. Z.

Item .i. *foniel* (sic) d'aigua acha (?)
de plom.

Ibid. S. 31 l. Z.

In übertragenem Sinne:

Mieills li fora fos en issill

Qu'el la cornes en l'*efonilh*

Entre l'eschina el penchenill.

Arn. Dan. I, 41.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle
und Bartsch. Gröbers Zs. 7, 587.
Mistral *enfouni*, *enfounil*, *enfounilh*
(l.), *founil* etc. „grand entonnoir,
tourbillon d'eau, en Auvergne, Li-
mousin, Rouergue et Languedoc“.

Enforc „Kreuzweg“.

Estores (?), *enforcs* evellas (Hs. A)
evella vel bivium (Hs. B).

Don. prov. 56^a, 11.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle.

Enforcar (R. III, 363). *Enforcat* „ge-
gabelt“.

Lo bu subtil, non trob delcad.

Lo corps d'aval beyn *enforcad*.

Alexander 71.

Vgl. Tobler, Darstellung der lat. Con-
jug. u. ihrer roman. Gestaltung
S. 42.

Die vom Don. prov. gegebene Deu-
tung *evellere* (siehe den vorher-
gehenden Artikel) ist doch wol un-
haltbar und die Stelle nicht in
Ordnung.

Ich habe das Wort noch Cout. du
Fossat § 52 (An. du Midi 9, 321)
gefunden:

Encara qui que sia que porte coer
de morina *enforcat*, si no que sia
dins un sac, sia tengut de pa[ga]r
per justicia .xii. dinies tolzas.

Der Herausgeber fragt: „*enforcat* veut-il dire *atteint*, *contaminé*?“
Da der S. 300 abgedruckte lat. Text „*quicumque corium de morina sive forcato*“ hat, fragt es sich, ob nicht prov. *ni forcat* statt *enforcat* zu ändern ist. Aber die Bedeutung?

Enformar (R. III, 367) 1) „seine richtige Form geben“.

N'Ugo. si vos n'aves joel (sc. v. d. Dame).

Autre n'a la carn e la pel
E chantant, cant el es el ni:
E cant vos *enformas* son gan.
Autre *enforma* l'auri (? — 1).

Dern. Troub. § II. V. 10 u. 11.

Der Text hat *en formas* und *en forma*, Paul Meyer schlägt frageweise *enformas* und *enforma* vor. Dazu Chabaneau, Revue 7, 72: „Une correction est-elle bien nécessaire? Pourquoi ne pas expliquer la leçon du ms. par un verbe *enformar*, qui signifierait *mettre à la forme*, ce qui conviendrait même mieux au sens et à quoi l'étymologie se prête parfaitement?“. Vergl. *aformar*. Bd. I, 28.

2) *se e. ab alcun* „sich bei jmdm. erkundigen“.

Per que cant hom dopta sobre aytal abrenjamen, *ab* diversas personas de diverses locs *se* deu hom *enformar*.

Leys II, 360 Z. 6 v. u.

Enformar (R. III, 371).

E del fege del irisson.
(E) del gal marcenc lo cartilho,
De la palla am c'om *enforma*.
E de una erba que a nom *satorna*. . .

E del cor d'un escaravag
I mesclava e i metie.

Tot dejunamens lo pestrie.

Romania 14, 522 V. 59.

Ich verstehe die Stelle nicht. Es

handelt sich um die Ingredienzien zur Herstellung eines Kuchens (*tor-tel*); was soll da die „Backschaufel“?

Enfortir (R. III, 377 ein Beleg) „befestigen“.

Mossenh lo senescauc, que besitaba lo pays per *enfortir* lo pays.

Comptes de Riscle S. 38 Z. 19.

Ab hun mandament de mosenh lo conte, que contene que et agosa (schreibe agos a) anar per las bilas e aqui far far mustras et enpausar arnes e far *enfortir* las plasas e [far] goytz (cor. gaytz) neyt e jorn; ont nos manda . . . que agosam a *enfortir* la dita bila e far goyt (cor. gayt) neyt e jorn.

Ibid. S. 329 Z. 3 u. 5.

Mistral *enfourtir* „fortifier, renforcer“.

Enfosquir „verdunkeln, trüben“.

En tribulatio *es enfosquit* lo meu oill (= lat. conturbatus est).

Psalm 30, 10 (Rochegude).

Mistral *enfousca*, *enfousqui* etc. „obscurcir, assombrir; troubler l'esprit“.

Enfra (R. VI, 13), *enfre*, *amfre*

1) „unten“.

Am la voluntat dels prohomes de la vila de Manoasca *enfraq* escritz.

Priv. Manosque S. 77 Z. 7.

E nescalre totas aquestas cauzas foron fachas prezentz . . . e consententz los homes *enfra* escritz: R. Castelan e P. Jordan . . .

Ibid. S. 127 Z. 9.

Ferner ibid. S. 127 Z. 20.

2) „unterhalb, unter“.

E vec vos qued hom aportava un mort sus en un lehg, e seguia lo mout granz pobolz, e sos paire qued era tan veiz que non podia annar; e suffria l'om de sa e de la *enfre* lur (cor. los) bratz, car a penas podia seguir lo cors.

Légendes XVIII, 163 (Rv. 34, 309).

E comandet lur que anesso per tot lo regime et auciseson tots los enfans que eron *enfra* dos ans e demig.

Homél. prov., An. du Midi 9, 376 Z. 13.

3) „unter, zwischen“.

Tal dolor ai qel cor mi vol partir,
Qar nuda sui a[m]fr' aqesta gent vil.

S. Agnes 529.

Hs. und Text haben *afir*’.

Amfre colobras la metrem,

Es aura i poinenz grifons.

Ibid. 843.

Hs. *Am fre*, Text *Emfra*.

Augas o. si non nos creses,

Com an *amfr*’ elz cridat ades.

Ibid. 920.

Hs. *āfrelz*, Text *antr*’ elz.

4) „in, innerhalb“ (örtlich und zeitlich).

Empero si fora la Cort covenia anar per auzir la guerentia, *enfra* la vila de Narbona . . . (= lat. Set si extra dictam Curiam, tamen infra villam Narbone, testem audire oporteat).

Arch. Narbonne S. 113^b Z. 7.

Ester fon mesa *enfre* cambras,

Peseron lhi de musc e d’ambra.

Rom. d’Esther 433 (Rom. 21, 215).

Vgl. die Anmerkung zu V. 434.

Eu t’o emendaria o m’en plaearia a ta voluntat *enfra* los primeirs quaranta dias.

Bartsch Chr. 49, 19.

Si ad alcun . . . era facha enjuria . . . e aquel non volia far complancha *enfra* .x. dias, apres que l’enjuria li seria estada facha . . .

Arch. Narbonne S. 9^a Z. 35.

Aisi ditz *enfra* cal termini om deu anar a la heretat.

Rochegude.

So doch wol auch im einzigen Beleg bei Rayn., der mir nicht klar ist und den ich nicht nachprüfen kann:

Sian preferidas *enfra* un mes.

Rayn. „qu’elles soient préférées pendant un mois“.

Mistral *enfre*, *infra* (1.) „entre, dans, dans l’espace de; ci-dessous“.

Vgl. *denfra*, Bd. II, 87.

Enfragilir „schwächen, entkräften“.

Enfragilir vide in *debilitar*.

Floretus, Rv. 35, 65^b.

Enfrancha ? „Verletzung“.

Que . . . deu jurar que leiaument, fideument et senes *enfrancha* (Text *enfranca*) lo tenga eu (= e’l) complisca tots los combents.

Hist. mon. S. Severi I, 251 Z. 16.

Enfranchamen ? „Verletzung“.

Què . . . tendran et compliran senes *enfranchamen* per tots temps tots los ordenaments.

Hist. mon. S. Severi I, 253 Z. 10.

Enfrangir ? „(e. Vorschrift) verletzen“.

Que la dicha ordenansa vuelhon far exeguir e tener senes *enfrangir* sots grans penas.

Pet. Thal. Montp. S. 431 Z. 25.

Cor. *enfranger* = *enfranher* ? Siehe aber den folgenden Artikel.

Enfranhedor „der (s. Eid) bricht“. Ich kann nur *enfrenhidor* belegen:

E qui ac faria, cum perjurs e *enfrenhidor* de son segrement e desobediens rendria tot so que n’auria recebut.

Cout. Bordeaux S. 302 Z. 12 Var.

Text *enfrenhider*.

Enfranher = *effranher*, *esfr*- R. III, 387.

E que nul hom nol (sc. d. Testament) puesca cassar ni revocar ni *enfranher*.

Cout. Pujols § 57.

Per so que la treva en deguna maneira no s’en pogues (Text -gue) *enfranher*.

Jur. Agen S. 338 Z. 15.

Bei Rayn. nur *e. covenensa, tregua*.
Auch vom Fasten:

Lo priors *efranga* lo dejunh per amor
de l'oste.

Benediktinerregel (Paris) fol. 26^r.

Im zweiten Beleg bei Rayn. zeigt
der Abdruck Chabaneaus, Revue
25, 219 V. 25, *esfrangua* statt *es-
fragna*.

Den letzten Beleg bei Rayn.:

Mas si el dis denant .vii. garens que
el volia que valgues aquel divize-
mens, ben *es effraigz*, si el ordenet
pois las soas causas.

Trad. du Code de Justinien fol. 61
verstehe ich nicht. Rayn. „il est bien
rompu, s'il ordonna après les sien-
nes choses“.

Enfre siehe *enfra*.

Enfreidar siehe *esfredar*.

Enfreulezir „ausser Kraft setzen“.

Item de la ordenacion et de l'arbitre
... sobre la patz et l'acort entre
lor teneduira, arromangua en
fermetat en tau maneyra que
per aucun deus avant deytz (Text
deyt) no pusquan (cor. pusqua) en
deguna maneyra estre *enfreulesit*.
Cout. Bordeaux S. 502 Z. 2.

Enfrevolir (R. III, 399 ein Beleg). *En-
frevolit* „schwach“.

Quar co eu so *efrevolitz*, ladonc so
poderos (= lat. infirmor).

II. Korinth. 12. 10 (Clédat 393^a, 11).

Enfrondar siehe *esfondrar*.

Enfruch „Ertragnis“.

Vendey los *enfrut* de .i. obrador que
tenia en G. de Foyz a s. Bn. Asy-
han, de .iiii. ant, per pret de .xii.
fl. l'an.

Jacme Olivier S. 55 Z. 5 v. u.

E tot los *enfruts* (Text *ensruts*) et
emolumens que los d. cossols preno

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

de las d. possessios baylo et de-
lieuro als d. malautes.

Rev. du Tarn 8, 373^b Z. 5 v. u.

E M^o B. Faure, notari, fe las cartas
de nos e de lu de quitansas . . . e
del vendemen dels *efrugs* de l'os-
dal en que estam.

Frères Bonis I, 33 Z. 3 v. u.

E may devam a lu per la carta part
que fo *effrug* del blat que nasquet
en la dicha boria . . .

Ibid. II, 475 Z. 19.

Glossar „fruits, revenus“.

Enfrun (R. III, 97) „unersättlich, gierig,
begierig“.

Enfrus homo insatiabilis.

Don. prov. 60^a, 17.

Car *enfrus*

Es d'aco qu'en mout ai crems.

Arn. Dan. VIII, 33.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle.

Que dos morsels o tres ses plus,
Per tal qu'en sia plus *enfrus*,
Deu hom a son auzel donar.

Auz. cass. 800.

So sicher auch in dem zweiten der
beiden Belege bei Rayn.:

Qu'a tota gen iest enpagz,
Cuy enueia ta companha,
Qu'*enfrus* e glotz iest e lagz.

Witthoef No. 10 V. 21 (Gausb.
de Poic.).

Rayn. „refrogné“.

Dagegen kann der erste Beleg bei
R. nicht hierher gehören:

Aujatz so qu'en dis cyssamens
Raimons Vidals de Bezaudun
Per tolre flac cor et *efrun*

Als amadors vas totas partz:

Lus e dimartz, matis e sers
E tot l'an tanh qui es rics e gens
Que sapcha far faitz avinens
E dir paraulas benestans.

E jal demans

Per fals' amor als fis non pes,

Si tot s'en pert mans bos jornals.
Mas totz aitals

Am cascus fermes e francs apres.
Raim. Vidal, So fo 436.

Rayn. „triste“. Aber passt das? Muss nicht *efrun* dem ganzen Zusammenhang nach hier *fiac* synonym sein, also etwa „kleinmüthig, verzagt“? Aber kann das Wort diesen Sinn haben? — Appel: „*Enfrun* heisst hier wol „unzufrieden“, eine Bedeutung, die sich aus „gierig“ leicht entwickelt, und die afz. *enfrun* in mehreren Belegen bei Godefroy zu haben scheint“

Mistral *enfrun* „vorace, glouton, qui prend sa nourriture avec trop d'empressement, dans le Var“. Vgl. Godefroy *enfrun*.

Enfruna (R. III, 97 *uf*-). Der einzige Beleg bei R., dem ich keinen andern beizufügen vermag, lautet vollständig:

Puis lo depart (sc. den Schatz) lo
coms a gen comuna.

Non ac bon chivalier d'Espanha
a Runa

Que no aia sa part ses nulha *u-
fruna*.

Gir. de Ross. Par. Hs. 8027.

Die Oxf. Hs. 9042 liest: *Qui n'en age
su part senz nule anfrune*. Rayn.
deutet fälschlich „mêcontentement“,
richtig Paul Meyer, Gir. de Rouss.
S. 287 „lésinerie“.

Enfrunar rfl. „sich vollstopfen, sich (mit Speise) überladen“. S. Stichel S. 43.
— Mistral *s'enfruna* „se gorger, se souler“.

Enfruneza „Gier, Unersättlichkeit“?
Vos sabetz ab qual chauçimen
Foron amic fin e vrai,
Mas ar es tornad' en afrai (?)
Bon' amors. con que commenses.
E cujava que melhures,

Mas ja mais non o cujarai.
Q'una mal' *enfruneza* cor.
Don dompnas e lur amador
Son ochaisonat e mespres.

Mahn Ged. 825, 5 (G. de Born.).

So Hs. I; Hs. C (Mahn Ged. 228. 5)
hat Z. 2 *Foran*, Z. 3 *tornat e nes-
trai*, Z. 7 *Si ma*.

Enfugir (R. III, 406) ist zu streichen;
s. Sternbeck S. 38.

Enfuguezir „entflammen“. S. Stichel 43.

Enfustar „mit Dielen, Bohlen belegen“.
... sian albres grans e grosces per
enfustar o petits e prims per far
pals e forcatz.

Pet. Thal. Montp. S. 172 Z. 14.

Item tota la cort de l'intrar del pa-
lays de l'arsivescat d'Arle *fon en-
fustada* et atendada de velas de
nau e d'autras fustas (?) mot nobla-
ment.

Chronik Boysset S. 358 Z. 31.

Mistral *enfusta* „placer les poutres
d'un plancher. planchéier, boiser“.

Enga „Art“.

Tant ome ric so mort.

Quar elh sosteniu tort,

Volgra s'en perdes *enga* (cor.
l'enga?).

Que sesses la lor lenga.

Deux Mss. II, 103.

Glossar „race, engeance. Mot que le
limousin possède encore (*enjo*) avec
le verbe correspondant *enjà* . . .“.

Engal, engalar (-alhar) siehe *eg*.

Engalhamen siehe *egalamen*.

Engalier, engaltat siehe *eg*.

Engana (R. III, 126) „Pfeil“, nicht „trom-
perie“ im einzigen Beleg bei Rayn.:
Miels qu'en lur fag si guart en lur
parlar.

O si que non, en bada s'armaria,

Qu'els trazon so don hom nos pot
guardar,
Que quant autres fan *enguanas*
farguar,
Et elhs enguans per maior may-
tria.

Mahn Wke. II, 182 (P. Card.).

Weitere Belege:

Que nulha artilharia (Text atilhaira)
que la bila aya, de quenha condi-
cion que sia, canons . . . , *enguanas*,
biratons . . .

Jur. Bordeaux I, 3 Z. 26.

E plus, que deu far lo cent de las
astas de las *enganas* et las enplu-
mar et las ferrar per .i. blanquet
la pessa.

Ibid. II, 479 Z. 12.

E ques (cor. quis) sapie servir de ba-
lestre, qu'en aye, e dues o tres do-
tzenes de *enganes*.

Art. béarn. S. 134 Z. 3.

Una balesta de .xiv. cayrels garnida
de son giffarn (?) am dos dozenas
d'*enganas* (Text donganas).

Ét. hist. Moissac I, 447 Z. 4.

Engana „Trug“.

Item plus quatre cens sous . . io . .
proumete bayllar . . en patz et
san brenga (sic), *enganna* et san
alcuna contradiction a voz ensus
endict Ramun de Melhau.

Livre Épervier S. 56 Z. 746.

Enganar (R. III, 127) 1) „umgehen“.

Com sobre l'entendement e la pessa
d'alcuna costuma . . entre motz so-
vendeirament endevenges dubtar,
vesens los consols . . . que per la
occaison de la dubitation . . la da-
vandicha costuma poges *esser en-
ganada* o *nafrada* . . . (= lat. *circum-
veniri*).

Arch. Narbonne S. 89^b Z. 16 v. u.

2) „locken, reizen“.

E pres a dir: Gracias a Dieu
Lo paire, quar ges no son ieu

Cum so maint home, raubaire,
Non-drechuriers ni peccaire
Ni fornicayre ni murtriers.
E dejune mout voluntiers
Doas vetz en la setmana,
Que res d'aquo no m'*engana*,
E de totas mas divicias
Done demes e premicias.

Brev. d'am. 13630.

Glossar „tenter; . . on dit aujourd'hui
un bon bouci m'*engano*, un bon
morceau me tente“. Mistral *engana*
„séduire“; la goulo l'a '*ngana* „la
gueule l'a tenté, il a tout mangé“.

Enganeta „Pfeil“.

Comandam . . a tota maneyra de bor-
gues . . que sapian far *enganetas*
ny hastas que, leyssatz totz autres
hobratges, fassan *enguanas* et has-
tas et autres appertreiz de guerra.

Jur. Bordeaux I, 65 Z. 7 v. u.

Item plus paget au fau de Laree per
.c. *enganetas* que portet garnidas
(Text -ida) .L. s.

Comptes Montréal (Gers) I, 36 § 12.

Item . . .v. *enganetas* e una asta.

Comptes de Riscle S. 103 Z. 3.

Item cromptam .xii. fers d'*enganeta*.

Ibid. S. 240 Z. 17.

Ferner ibid. S. 103 Z. 11; 193, 12;
216, 20; 410, 12.

Zu beachten ist ibid. S. 102 l. Z.:

Una antra balesta, poley. scaleta,
e .x. treytz *enganetas*.

Liegt ein Compositum *treyt-enganeta*
vor? Vgl. auch die Anmerkung zu
der Stelle. — Glossar „bois de
flèche“.

Enganivolmen „in trügerischer Weise“.

Que lo diavol . . non nos decepia *en-
ganivolment*.

Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 402 Z. 25.

Per l'idria, la qual auci *enganivolment*
lo cocodril, es entendu lo diavol,
que decep *enganivolment* l'ome.

Ibid., Rom. Forsch. 5, 416 Z. 26.

Enganos „betrügerisch“.

Quar lo demoni *enguanos*

Nos agaffa coma leo.

Myst. prov. 1610.

Glossar „trompeur“. — R. III, 127

hat *enganosament*.

Engansa „Trug“.

Bon es qui sap per natura parlar,

Mas nos vezem *enjansa* cassal dreg.

Bartsch Dkm. 15, 29 (Bert. Carbonel).

Engansa, engar siehe *eg*.

Engarar siehe *engarrar*.

Engardable „kenntlich, bemerkenswerth, ausgezeichnet“.

Tant sias *engardables* per major humilitat, cant es (cor. est) plus alt de dignitat (= lat. *perspicuus*).

Beda fol. 4 (Rochegude).

Rochegude „remarquable, distingué“.

Rayn. III, 428 hat *esgardable* mit einem Beleg:

Nulla honors no t'esleve, tant sias *esgardables*.

Beda fol. 25.

Rayn. „que nul honneur ne t'élève, tant tu sois exposé aux regards“.

Sollte nicht, falls überhaupt das Citat richtig ist (ich kann es nicht nachprüfen), zu deuten sein: „keine Ehre mache dich hochmüthig, sei-est du auch noch so sehr ausgezeichnet“?

Engardar 1) „schützen, bewahren“.

E preigan lo com lor seignor

Qu'el las *engart* de desonor.

Cour d'am. 354 (Rv. 20, 167).

2) *e.* oder *se e.*

Que ges non sui, domna, d'autrui
ni mieus;

E pus en ren non sui voutitz ni
fals,

Enguardaus hi, que nous aus pre-
yar d'als.

Mahn Ged. 1203, 2 (Aim. de Peg.).

So Hs. C; Hs. E (Mahn Ged. 1202, 2)

enguardas hi; Hs. A (Studj. III,

425) *esgardatz* o, Hs. N (Mahn Ged.

1204) *esgardaus* doncs. Wie ist zu

deuten? Genügt „beachten“? Oder

ist es „entscheiden, beschliessen“?

Vgl. unten *esgardar*.

Engarramen „Verletzung, Beschädigung (der Kniekehle)“.

Si hom engarrava autrui bestiar . . .

o en sa meissa causa o en l'autrui

l'aucizia o l'engarrava, que daria

al senhor .xx. sols . . . de gatge

. . . ; e si la malafaita o l'engarra-

ment o l'aussizement (Text -iament)

era fait . . . de bestiar que valgues

de .xx. sols . . . enjos, que o en-

mendes . . . aquel . . . que fait o auria.

Empero si aquel que l'engarrament o

l'aussizement (Text -iament) auria

faghz, ac demonstrava lo dia meiss

que faghs o auria als cosselhs,

dizens que . . .

Cout. Astafort § 10.

Engarrar „an der Kniekehle verwunden“, dann überhaupt „verletzen, beschädigen“.

E . . . diss . . . que Ramon Guillem . . .

plaguet lo digh Ar. del Mercadil

ab lo cotel en las cambas e l'en-

garret, e auzit (sic) dire apres paucs

dias quel digh Ar. del Mercadil fo

mort per aquelas plagas.

Chartes Agen I, 148 Z. 6.

Crebar mayo de nech (sic) o talhar

vinhas o *engarrar* bestias o vin es-

campar o d'antras malafachas sem-

blans a aquestas.

Cout. Auvillar § 153.

Übs. „blesser au jarret“.

Per malafacha rescostisa, foc metre

. . . en blad o en garbiers . . . o talar

vinhas . . . o bestial ausire o en-

garrar o vi escampar . . .

Cout. Corbarieu S. 118 Z. 15.

E qui . . . metra foc en l'autrui maio

. . . o aucira o *engarrara* l'autrui (Text

-túi) bestia o fara autres lahtz fach
o crims ...

Cout. Clermont-Dessus § 55.

Qui talhara l'autrui vinha ... o ver-
sara ... l'autrui vi de tonna ... o
ausira o *engarera* l'autrui beu (sic)
o baca son essient, o qui ausir(i)a
o *engarera* l'autrui caval ... hira-
damens son essient (Text -ens) ...

Cout. Larroque § 64.

Item qui *engarrara* ou aussira buoux,
bacca o caval ... , pagara ...

Cout. Pujols § 15.

Ferner Cout. Astafort § 10. siehe den
Beleg s. v. *engarramen*.

De paor cofus

Estau, las, que m'*engarre* (sc. der
Tod).

L'arc me te sul mus,

Trop m'es cozent et arre.

Leys I, 214 Z. 4 v. u.

Li mazelier ... no devo vendre ...
cars (sic) milharguosas ... ni carn de
moria ny morsa de lops ny carn
que *sia enguarrada* o plaguada.

Cout. Luzech § 91.

Übs. „blessée ou meurtrie“.

Item fu remonstrat. cum lo bosc deu
Gajan ... si gastava fort, per so
que rascun tot jorn hi faze (Text
faze[n]) fustas e *engarraban* los me-
lhors albres que hi eran.

Arch. Lectoure S. 173 Z. 17.

Mistral *engarra*, *engara* (l.) „frapper
au jarret, blesser au jarret; offenser
un tendon, un muscle, rendre per-
clus, paralyser, enchaîner, lier“.

Engarrar, enjarrar „in e. Krug thun“.

.L. jaras de mel devon ... que costa
lo q. *enjarat* e mes en botygua ...

.I. fl. .III. qartz.

Jacme Olivier S. 34 Z. 12.

.xvi. q. ... de mel que comprey ... que
costan *engarat* ...

Ibid. S. 141 Z. 8 v. u.

Mistral *enjarra* „mettre dans une

jarre. mettre en réserve etc.“; *en-
jarra d'oli* „mettre de l'huile en
jarre“.

Engarzimen?

E tornara enquera (sc. Christus)
tener son jutgamen.

E lo cels e la terra e tuih li elamen
(sic)

Seran renovelat per tal acressi-
men;

Per set vetz .vii. vegadas penran
engarzimen,

E d'aqui aenan seran obediens
Als homes e als angels per Deu
comandamen.

Chans. d'Ant. 414.

Paul Meyer „ils seront améliorés“.

Engaseirar?

Et plus que las tors del castel *sian
engasseyradas* et lo portal d'avant
a far guaridas (?) dens lo castel et
los fossats que *sian* recurat.

Arch. hist. Gironde 4, 97 Z. 21.

Glossar (Arch. hist. Gironde Bd. 11)
„réparées“.

Engatge (R. III, 440). Im einzigen Be-
leg, Selbach S. 103 No. V. 26:

Faure, per joc es hom trop mal
volgut,

C'ant hom non pren *engatge* per
faiso

übersetzt R. *per faisso* „par forme“.
Ist es nicht „in gebührender, pas-
sender Weise“?

Engatjar (R. III, 441). *Se e. a, ab alcun*
„sich mit jmdm. (freundlich oder
feindlich) einlassen“.

Senher, greu m'es e salvage
De so qe auch dir a vos.

C'az un vilan parajos

Dizes qel donna *s'engage*

Ni ja per vilan mestitz

Sia cavailliers giquitz.

Appel Chr. 95, 31 (Tenzone Dalfin
d'Alv. — Perdigon).

Glossar „sich verpflichten, verbinden“.

Grans cops si fero pels escutz
pessejar.

Bertran l'enpeih quel cujet de-
golar.

El coms Guis lui que l'a fah daro-
car.

Esta, fai cel, malvas filh de jo-
glar;

Ja mai ab com[te] not vuelhas
engagar.

Daurel 1313.

(Glossar „s'engager, lutter [avec qqn.],
proprement, donner le gage de ba-
taille“.

Engaunhar „durch spöttische Geberden
verhöhnern“.

Engaunhar Samno, subsamno.

Floretus, Rv. 35, 65^b.

Mistral *engaugna* etc. „contrefaire
l'air du visage, singer, tourner en
dérision, imiter quelqu'un par mo-
querie, hocher rapidement la mâ-
choire inférieure pour montrer à
quelqu'un le mépris que l'on a pour
ce qu'il dit“.

Engauzir siehe *enjauzir*.

Engavanhar (oder besser wol *se e.*)
„verdorben, beschädigt, geschädigt
werden“.

E establít . . . que ja per neguna oc-
casion ostages de la vila de Tho-
nenx no sian treytz ny per negun
forfayt maisons no sian fendudas
ny vinhas talhadas ny altres ga-
vanhamens no sian feytz per lo
dit senhor . . . per que la vila de
Thonenx poscos enlezir ni *enga-
vanhar*.

Cout. Tonneins-Dessous § 202.

Die Cout. Gontaud § 201 (Arch. hist.
Gironde 7, 142) lesen: *enlagezir ni
guabanhar*.

Engelozir (R. III, 453 ein Beleg). *Enge-
lozit* „eifersüchtig“.

Alas! caitiu, malaurat,

Engelosit, engratonat,

Ar iest tu fols gelos affriz.

Flamenca 1166.

Engemezir „seufzen“.

No vulhatz *engemezir*, fraire, en l'u et
en l'autre, que no siatz jujat (=
lat. *ingemiscere*).

Jacobi 5, 9 (Clédat 307^a l. Z.).

Quar e li qual em en aquest taber-
nacle, *engemezem* agreujadi (= lat.
ingemiscimus).

II. Korinth. 5, 4 (Clédat 383^a, 15).

Engenedritz, engeneritz „Gebärerin,
Mutter“.

Domna sens par et igança,

Sperital *engenedris*,

A vos ren mon esperis.

Poës. rel. 1506.

Salve regina, vergen *engeneris*,

Domna placens, valens *engeneriç*.

Ibid. 2382 u. 83.

Im zweiten Verse schlägt Chabaneau
frageweise *emperairiç* vor.

Rayn. III, 459 hat *engenruiriz*.

Engenh (R. III, 455) 1) „Anschlag“.

Der Vater kann seinen Sohn ent-
erben

Si lo fils fara *engein* ab que el volia
aucire son paire.

Bartsch Chr. 302, 40 (Cod. Justiniani).

2) „Hinterhalt“.

Que a l'albor del dia nos sirem
tuit garnit

Ab totas nostras armas e li bo
arabit,

E aurem nostr' *engenh* celadament
bastit.

Crois. Alb. 6977.

Übs. „nous aurons établi notre em-
buscade bien à couvert“. Vgl. ibid.
6992: „E lor agait bastiron ab lo
jorn esclarzit“.

Engenhador (R. III, 456 *enginh-* „ingénieur“) „Ränkeschmied“.

Qu'aissi com cel qui volia
La man, sol car vic lo gan,
Volc l'engres, fals *engenhair*,
Sol car denhei de bon aire
Son voler seguir ugan,
Prejar outra mon talen
E'n far faig descovinen.

Zorzi 10, 85.

Engenhar (R. III, 456) 1) „ausdenken, ersinnen“ (R. ein Beleg).

Mas .ii. jorn mi semblaran .viii.,
Entro qu'eu sapja de qual guisa
El o *engienu* ni devisa.

Flamenca 5329.

Glossar „imaginer“.

Non *eginiar* (sic) mal a ton amic, si
el a fiansa en te (= lat. ne mo-
liaris).

Beda fol. 64 (Roche gude).

Roche gude „machiner“.

2) täuschen, betrügen“ (R. ein Be-
leg):

C'est hom es mals (Text mal)
e glotz,

Nuills hom en lui nos (Text no)
deu fizar;

Tot home cuja *enginnar*

Ab sobresen et ab primeza.

Q. Vert. Card. 565.

Die Correctur *nos* stammt von Bartsch,
Zs. 3, 429.

Qui ab plazentiar

Vol altre *enginnar* . . .

Dist. Catonis S. 36 V. 2.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle
und Lit. Bl. 19, 292.

3) *se e.* „nachsinnen, überlegen“.

Pois se tai,

Que non brai,

Mas de lei *s'enginha*

Col retrai

Ses pantai

So qu'ill auzir denha.

Appel Chr. 62^a, 27 (P. d'Alv.).

Glossar „sich überlegen, aussinnen“.
Rayn., der nur Z. 3 citiert, liest: *Mas*
de leis enginha und übersetzt „s'ingé-
nie“.

Engenoir „gebären“.

De salvia lo suc trairetz.

Ab lait de saumal mesclaretz

Et ab lait de femna (Text fam-)
autressi

Qu'enfan mascle *engenoï*.

E non aia .viii. jorns passatz

Que aquel enfas sera natz.

Auz. cass. 1990.

Engenolhar refl. „niederknien“.

Mas el son mantement entratz

El vergier, on lo rei trobaron.

Pueis totz ensems *s'engenolairon*
(sic)

Als pes del rei.

Jaufre Ergänzung S. 179 Z. 4.

Et en Bertrans *s'engenolhet* denan
lui e dis . . .

B. de Born, Razon zu 3 Z. 42.

Mistral *engenoulha v. ageinouia*, Gode-
froy *engenoillier*.

Engenrar (R. III, 459 „engendrer, pro-
créer, produire“). Der erste Beleg
lautet vollständig:

Toza de gentil affaire,

Cavaliers fon vostre paire,

Queus *engenret* en la maire.

Car fon corteza vilana (Text -ayna),

Appel Chr. 64, 31 (Marc.).

Ferner:

He may lo payre que me a *engenrat*

He la mayre que me a enfantat.

Myst. prov. 7252.

Von der Mutter (fehlt bei R.):

Dieus te salut, dis l'ange, Maria . . .

Aycel que tu *engenraras*

Sera apellat fil de Dieu.

Romania 14, 492 No. II, 22.

Maudicha sia . . la mayre que los ha
engenratz.

Myst. prov. S. 226 Amkg.

Mas lo jeyan se merevelhet (sic) fortmen, cossi la vergena senes home avia engenrat.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 495 Z. 30.

Engenratiu „erzeugend“.

Emplauست . . . disicatiu et am ayso engenratiu carn.

Romania 12, 103 Z. 18.

Engerir refl. „sich anmassen“.

Es establit . . que . . negun . . . no sie tan hardit que . . se engerisque ni emprenque de vier en la dite cort.

Établ. Bayonne S. 418 Z. 24.

Fz. s'ingérer.

Oder ist mit Appel, der auf ital. *ingerirsi* hinweist, que . . se engerisque . . en la dite cort zu construieren und „sich eindringen, eindringen“ zu deuten?

Enges (R. III, 128) ist zu streichen; s. oben enap S. 418.

Enget „Anweisung“.

Los engietz e los gatges que lo comps metria en Chanalelhas devont esser tengut, e noi i deu forsa faire, per l'usatge de Chanalelhas.

Cout. Chénérailles S. 177 Z. 4.

Die Cout. Montferrand § 103 (An. du Midi 3, 306) haben *Los engets e los guatjes*, Cout. Besse S. 275 Z. 13 *L'enget nil gatge und non deu*.

Vgl. engetar.

Engetar „anweisen, verpfänden“.

R. (= Remembransa) sia que P. Pinheta assis e engitet a si molher .vii. .xx. ls., per sa pegulhieira, en la maijo soa de la Fauria.

Cart. Limoges S. 31 vl. Z.

R. que, cum en P. deu Banx aia letras saeladas deu saeu cuminal d'esta vila . . , deus efans Matieu de Drulhas qui fo, sobre .vi. ls. red., que aquilh efan lh'an engitadas e enguatgadas sobre la maijo

lor, en que aqueu P. deu Banx estai, per lo pretz de .c. e .x. ls., li efan deven aquestas letras aver e cobrar las dichas .vi. ls. red. per aqueu meime pretz . . de sai .v. ans comptans.

Ibid. S. 32 Z. 4.

So qu'Esteves de sancto Juniano e Rotgers avien en la vestizo de Fonlop, doneren Esteves . . e la moler Rotger sancto Joanni en la tenezo Peiru Giraut . . Aiso a a autrear lo fils Rotger . . , quant er chavalers; e s'eu (Text s'en) non a fazia, a la domna engitat lo meschap en la soa part de la desma de sancto Juniano.

Doc. Hist. I, 153 Z. 12.

Übs. „la dame [sa mère] a assigné le dédommagement sur sa part de la dime de Saint Junien“; Glossar „assigner, hypothéquer“.

Esters .vi. lh. que hom lor engitet.

Mém. consuls Martel Gloss.

Remembransa sia que a'N Helias Pehicer a hom engitat pel deude c'om lhi devia pel vescomte .c. s. sobre l'afar G. Sarret e .xviii. sobre J. Faure que devia.

Ibid.

Enginhador, -ar siehe *engenlh-*.

Engitar siehe *engetar*.

Englantina, englen- siehe *anglentina*, Bd. I, 64.

Englozar „offenbaren“. S. Stichel S. 43.

Engluge siehe *enclutge*.

Engois (R. II, 88). Wegen der einzigen Belegstelle bei Rayn. siehe *angoisamen*, Bd. I. 65.

1) „Noth, Qual“.

Per greu dolor, ses trobar nulha pausa.

Bezen l'engoyos del gran foc de Tholosa.

Recitar vuelh la gesta pietadoza D'aquel mal foc.

Joyas S. 143 V. 2.

Am dolor, ses trobar pausa,
Vezen l'engoy's de Tholoza.
Velh cantar am votz ploroza
Del perymment de tant bes.

Ibid. S. 148 V. 2.

2) *pera d'e.* „Würgebirne, herbe Birne“. Albignotas, d'estieu de Ramon Bernat, *d'enguois* ou enguoissa, esguilhada.

Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 5.

Nos, chanselier he set mantenedos,

Fam asaber que, dimenge que ve,
Volem donar ansi c'um s'apreste
(cor. cum s'aperte?)

Hun branc d'argent am la *pera*
d'enguoys.

— — — — —
He sobre tot no vos oblide pas
Que tal reffranh no defalha de bas:
Al cor me fier la *pera* de l'enguoys.

Joyas S. 236 Z. 4 u. 13.

Glossar „poire d'angoisse“.

Engoisa (R. VI, 3), **an-** (R. II, 88, je ein Beleg) „Qual, Pein, Noth“.

Bell' amiga, veramens ame.
E ren non sai a cui mi clame
De la dolor ni de l'angoissa.

Flamenca 5554.

Mas lo mals e la ira, la polvera
e la calors,

El trebalhs e l'angoicha el perilhs
e l'ardors

Que ab lagrimas mescla l'aiga e
la suzors.

Crois. Alb. 5538.

Malvaissa mort, per q'as volgut aucir
Nostre seinor sens tota ucaison! . . .
C'om non poria gens comparar ni dire
La gran dolor c'auran tut siei parent,
Ni l'engoisa (Text -osa), sapchas, nil
mariment.

S. Agnes 806.

En amor ay mon refugi,
Vas on de cor tot jorn fugi,
Car soy pauzatz en *engoysha*,
Pueys soy may pres que no cugi.

Deux Mss. XXXVIII, 3.

Totz eran d'engoy'sa ples
De tal oribla tempesta.

Joyas S. 149 Z. 11.

Huelhs lermegans d'engoy'sa que me
blessa.

Ibid. S. 237 V. 3.

Mas apres, cant fon retornada d'aquell
sant raubiment, senti mot gran
dolor dels pes e tan fera *engoissa*
que non si poc sufrir.

Appel Chr. 119, 130 (S. Douc.).

Engoisar (R. II, 88 ein Beleg) neben **an-** (siehe auch Bd. I, 65). Weitere Belege Daurel Gloss. und Guilh. de la Barra² Gloss. Bemerkenswerth ist substant. *engoisar* in der Bedeutung „Ohnmacht“:

Done Eimenjartz revenc de l'en-
goisier,

E vi Guio decosta ce estier.

Daurel 498.

Vgl. ibid. 490: „Ca enblesmada de
dol, d'ira e de plor“.

Glossar „évanouissement“.

Engoisos (R. II, 88 ein Beleg), **an-** (R. ibid.) 1) „Qual bereitend, qualvoll, peinigend“ (R. *mal truch ang.*)

Que plaing e plor, e maint coral
sospire

An mes mon cor en *angoissos*
martire.

Pons de Capdolh 24, 50.

S'ieu ai naffrat vos e vos me,
S'ambedui nos podem garir,
En fol nos laissarem morir;
Car quex es de garir cochos
De son mal, tant es *angoissos*.

Bartsch Chr. 251, 20 (Jaufre).

Glossar „bedrängt, eifrig“. Ich möchte *ang.* lieber auf *mal* beziehen, doch ist eine sichere Entscheidung nicht möglich, und ebensowenig an der folgenden Stelle:

Per quel (Text quels) trenchans

Mals q'ie'n trac *angoissos*

M'es ben joios.

Sordel 39, 34.

Hom deu lauzar, dona, per gran
auteza

Vos, juntas mas, autamens ab
lezer,

Qui sebelir vol ocayso d'aver
Engoyshos male e gazanhar proeza.

Deux Mss. XIX, 9.

Glossar „anxieux“.

Dol *enguoyssos* nom demore da-
vant.

Joyas S. 136 V. 13.

Quan lo Senhor, vostre valoros filh,
Trobec en crotz la mort tan do-
loyrosa,

Mayre d'onor, genta Verges hu-
milh,

Avetz sufert la dolor *engoyssosa*.

Ibid. S. 182 Z. 10.

Im zweiten Beleg bei Rayn.:

Domna, quar ist lauzengier,

Que m'an tout sen e alena,

Son nostr' *anguoissos* guerrier,

Lais m'en, non per talan vaire,

Quar (cor. Qu'ar?) nous sui

pres. qu'ab lor braire

Nos an bastit tal joc mortal

Que non jauzem jauzen jornal.

Prov. Dicht. I, 24

liest Rayn. Z. 3 *rostr'* und über-
setzt „vos fâcheux ennemis“. Ist
das nicht zu wenig gesagt? Etwa
„bitter Feinde“? Ebenso übersetzt

Azaïs an der folgenden Stelle:

Quar saphatz quez enfantet lo

Senes tota corrupcio

E ses perdre verginitat

E ses dolor, don fo mostrat

Que nulhs hom non deu mal faire

Ni dar trebalh a sa maire;

E ses dupte nois tanhia

Quez el que mandat avia

Quez om onres fort sos pairos,

A sa maire fos *engoyssos*.

Brev. d'am. 12520.

Vgl. ibid. II, 689. Glossar „fût fâ-
cheux pour sa mère, ou donnât du
chagrin à sa mère“. Ist hier nicht
„Qual, Schmerzen bereiten“ zu über-
setzen?

Hierher gehören doch auch die fol-
genden Stellen, deren genaue Deu-
tung mir aber Schwierigkeiten
macht:

Roma, vers es plans

Que trop foz *angoissosa*

Dels perdons trafans

Que fetz sobre Tolosa.

Guilh. Fig. 2, 64.

Bartsch Chr. Glos. „bedrängt, eifrig“.

Etwa frei „ihr habt grosses Un-
heil gestiftet durch“?

Senhor, ditz l'apostolis, [d]els vos-
tres durs talens

Ni dels vostres prezics *engoichos*
e cozens

Que faitz outra mon grat dor (sic)
eu non so sabens

Ni dels vostres talens non deu
esser sabens.

Crois. Alb. 3462.

Dazu die Anmerkung: „*Sabens* est
probablement fautif dans l'un des
deux cas; cor. *sufrens* au V. 3464?“.
Glossar „qui met dans l'angoisse“,
Übers. „vos prédications pressantes
et brûlantes“. Wäre „heftig, bit-
ter“ zu frei? Vgl. den letzten Beleg
bei Rayn.:

Pueis .i. fals felos

De fel e de suia pura

Mesclat ab vinagr' *engoissos*,

D'aquela bevend' escura

L'abeuret.

Folq. de Lunel, Romans 19.

Rayn. „angoisseux“. Dürfte man nicht
geradezu „sauer“ übersetzen? —
Appel: „Vielleicht genauer „scharf,
beissend“.

Vgl. ferner:

Puta es coma fossa priunda e coma

poz *engoissos* (= lat. puteus angustus).

Beda fol. 18 (Rochegude S. 114), wo die Bedeutung „eng“ doch wol erst als sekundär anzusehen ist.

Appel: „Dass *engoissos* „eng“ bedeute, auch nur sekundär, glaube ich nicht. Es ist doch wol auch hier „angsterregend“, seine Verwendung nur mechanisch durch die Ähnlichkeit mit *angustus* herbeigeführt“.

2) „angsterfüllt, kläglich, bitter“.
Engoyssos plor ab pensa dolo-
rosa . . . ,

Sospirs amars . . . ,

Planhs, cridamens ab la votz *an-
goysosa*

Vey far a vos, Verges e mayre
pura,

Per vostre filh.

Joyas S. 69 V. 1 u. 4.

3) „bedrängt, voll Pein, in Noth befindlich“.

Don li comte remazo ab coratges
felos,

(‘ar cel que pert sa terra mot n’al
cor *engoichos*.

(‘rois. Alb. 3198 (= Appel Chr. 7. 38).

Al partir de la guerra n’i a tans
d’*engoichos*,

Car ilh dedins perderon W. P. de
Mauros

El Lobs de Fois nafratz e mot
d’autres baros.

Ibid. 7278.

Glossar „angoissé, serré“; Übs. der ersten Stelle „a l’angoisse au cœur“ (Appel Chr. Gloss. „bedrängt“), der zweiten „furent dans l’angoisse“.
Prega ton filh . . .

Que do secors a la gen doloysosa,
Quar se non a de nos paubres recort,

Leu fenira crestiandat *engoissosa*.

Joyas S. 88 Z. 6.

Übs. „souffrante“.

Non demorar lo do al fort *angoissos*
(= lat. angustianti).

Beda fol. 49 (Rochegude S. 16).

Engoisozamen (R. II, 88 ein Beleg)
„bitterlich“.

Plorava mot *engoissozamen* la dolor
de la Verge e de son fill.

S. Douc. S. 102 § 49.

Engolir (R. III, 481). *Engolit* „gierig,
gefrässig“.

Mas om fora traitz.

Si no fossan los cans que foron
(Text foran) *engolitz*.

Car lay ac pro vianda ez un vedel
rostitz,

El cas mangeron ne e cazego
fenitz.

E si om ne manges, yssira’n l’es-
piritiz,

‘Car empozonat era . . .

La vianda e l’ayga.

Guerre de Nav. 4908.

Engordimen „Erstarrung, Lähmung“.

Mas cant aquelas humors cesso . . . ,
lo cors repauza . . . elh membre
perdo l’*engordimen*.

Sydrac fol. 324.

Engorgar (R. III, 484) 1) „vollstopfen“.

So doch wol im ersten Beleg bei R.,
den ich nicht nachprüfen kann:

Plus *engorja* lo ventre, plus corrumpe
son sen.

Beda fol. 54.

Rayn. „engorge“.

2) „verstopfen, verschlemmen“.

Et dizio que a lor no era vejaire que
la lor paiseira . . . fezes negu mal
ni *engorgues* los molis de Peirillac.
Cart. Vaour S. 58 Z. 10.

Refl. „verstopft werden“.

E si li puz s’*engorgaven* e lo curs
de l’aigua, que covengues . . q’hom
serches aqueus puz e lo cnrs de

l'aigua, J. Pharis o sil cui . . la terra seria noi deven far vet.

Cart. Limoges S. 59 Z. 8 v. u.

Der Don. prov. 56a, 14 hat:

Engores ingurges, ingurgites.

Mistral *engourgu* etc. „engorger, obstruer; empiffren, gorger; engloutir, entonner; raviner; embourber dans une mare etc.“.

Engorgat „Wasserbehälter oberhalb e. Mühle“.

Item lo molin d'Ayguatincta es tot propi deu dit senhor de Berdusan ses tot meyan (Text -au) (?) e l'*engorgat*; lo qual *engorgat* ten e dura deu dit molin entro lo ga qui es davant la borda de la rua; et que degun home no deu ne pot pescar eu dit *engorgat* sens de licencia deu dit senhor.

Reg. dom. Verdusan S. 83 Z. 14 u. 16.

Item devo usar franquamentz dels pasturals e de las aigüas del senhor e pescar en las aigüas, sino tant solamentz els estanx dels molis aitant quant l'*engorgats* dura. lo quals monta tro al ga que es apelatz del Columbier.

Cout. Lafox § 37.

Mistral *engourgat* „retenue d'eau, au-dessus d'un moulin“.

Engrais „Mast, Mästung“.

Item que tota persona que faria *engrays* de buaus (sic) . . ., que ellos pueychan ausire . . . et vendre per lo pres desus dich.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 391 Z. 8.

Engraisar (R. III. 500). Der dritte Beleg, Arn. Dan. XV, 26, gehört zu *engroisar* R. III, 515 und lautet richtig:

Que jes Rozers per aiga que l'*engrois*

Non a tal briu.

Rozers ist d. Rhone, *engroisar* „anschwellen machen“, *briu* „Ungestim“; danach ist R.'s falsche Übersetzung zu ändern. Rayn., der *engrueis* liest, erschloss aus dieser Stelle einen Infinitiv *engruaissar*. der also zu streichen ist.

Nachzutragen ist bei R. die Bedeutung „fett werden“.

Qu'ieu no suy ges de la maniera d'ors,

Que qui bel bat nil te vil ses merce.
Adoncs *engrayssa* e melhuyra e reve.

Appel Chr. 29, 22 (R. de Barbezilh).

Engralhar (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Maior paor ha de pouzar (sic)
Que d'*engraillar* cel qui vos fier;
E qius rend en cap vostre par,
Non tengatz l'autre per entier.

Witthoeft No. 2 V. 33 (Dalf. d'Alv.).

Es fehlt ein Vers auf -ar, da die Reime der ersten drei Zeilen a a b sein müssen. Ob der erste Vers der Strophe fehlt oder der zweite, wie Witthoeft annimmt, kann ich nicht entscheiden. In dem Gedicht wird der Spielmann Cardalhac verspottet, weil ihm eine Hand fehlt; dass also Stichel mit „ausschelten?“ das Richtige trifft, scheint mir zweifelhaft. Die Bedeutung von *engralhar* ist nicht das Einzige, was mir in der Strophe unverständlich ist.

Engranar (R. III, 497 ein Beleg) „(Getreide) aufschütten“.

Ço qu'il *engranon* autre molon.
Q. Vert. Card. 809.

Engrandezir „preisen, verherrlichen“.

Mais lo pobles [los] *engrandeçia* (= lat. magnificabat).

Apost. Gesch. 5, 13 (Clédât 213b, 10).
Mais auzio lui (cor. los) *parlantz* en

lengas et *engrandezentz* Deu (= lat. magnificantes).

Ibid. 10, 46 (Clédât 228^a, 11).

Et ara *er engrandezitz* Crist el meu cors.

Philipper 1, 20 (Clédât 413^a, 16).

Engranir „Körner ansetzen?“ S. Stichel S. 44.

Engrans (R. III, 494 „soucieux, inquiet, en peine“) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 33.

Engratonat (Stichel S. 44), -*unat*. Einziger Beleg bei Stichel:

Alas! caitiu, malaurat,
Engelosit, *engratonat*,
Ar iest tu fols gelos affriz,
Ronos, barbutz, espelofitz.
Tiei pel son fer et irrissat(z)
Que semblon Flamencha espinat
E coa d'esquirol salvage.

Flamenca 1166.

Chabaneau, Rv. 9, 33: „Je serais porté à donner à ce mot la signification de *déchiré*, *meurtri*, *tourmenté*, qui conviendrait ici on ne peut mieux, en le rapportant au même radical que *égratigné*“. Stichel „verletzt, geschmäht“. Dass Stichels Deutung nicht richtig ist, scheint mir aus dem Zusammenhang deutlich hervorzugehen. Vielleicht ist Chabaneau zuzustimmen, doch möchte ich fragen, ob *engratonat* etwa auf das äussere Aussehen Herrn Archimbauts bezogen werden könnte, vgl. Mistral *gratinous* „rugueux, hérissé de pointes“.

Item del cent vestit (?) d'anhels, d'esquirols *engratunatz* dous diniers, de conils. de lebres *engratunatz* dous diniers de cascu, del comprador e del vendedor (sc. erhält der Makler). Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 25 u. 26. Bedeutung?

Mistral *gratouna* „grattem légèrement, chatouiller“.

Engregar? „aufhäufen“?

Que tout maistre et companhon de las dichas arts . . . sian tenguts lo jorn de l'Assencion de nostre Schnhor acompanhar lo pan de lor Caritat d'aqui ont partira jusques al molon ont se amolona et *engregua* (Text *engregna*) lo pan de la Caritat general que se fay lo dit jorn en Montpellier.

Art. montp. S. 304^b Z. 29.

Engrenit (Stichel S. 44). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Autz es lo pretz qu'es cossentitz,
Quar sol mi denhet saludar,
Moutas merces Dieus la'n ampar
Del plazer mi sui *engrenitz*,
Totz l'autre bes m'es si frezitz
Que nom valgra'n merce clamar.
Clamal cors que no pot cessar,
Et apres m'es parlars falhitz.

Mahn Ged. 1439, 7 (B. de Vent.).

Die Bedeutung des Wortes wie überhaupt der Sinn der Strophe ist mir nicht klar, auch sehe ich nicht, wie Z. 3 und 4 zu construieren sind. Dass aber Stichels Deutung „erzürnt“ richtig ist, scheint kaum anzunehmen.

Engres (R. III, 128). Das Wort ist gewiss nicht selten; die vier von R. beigebrachten Beispiele lassen sich um zahlreiche andere vermehren, aber in sehr vielen Fällen will es mir nicht gelingen, die genaue Bedeutung zu erkennen. Die folgenden Beispiele beanspruchen also weder vollzählig noch absolut richtig erklärt zu sein.

1) „heftig, ungestüm, ungeduldig“.

Non dic ges, anz que tot perdes,
Non esperes;

Que drutz *engres*

S'azira,
Sospira
Cridan,
Menassan

Dan;
Pero sufertaire
Trob' enans repaire
Que glotz menassaie
Claman

Qual colp faria de son bran.
Mahn Ged. 215, 6 (Guir. de Born.).

Adonc chastiam meils los *engres*, cant
lor demostram los mals, los cals il
creunt ben aver faiz (= lat. pro-
tervos).

Beda fol. 28 (Rochegude).

Hierher setzt Rayn. auch die folgende
Stelle:

Ben conosc que drutz mesclius,
Fals, *engres* e deschauzitz
Es mais amatz e grazitz
Q'us adreitz, per que m'es grieu.
Mahn Ged. 1110, 2 (R. de Mir.).

So Hs. C; Hs. A (Studj III, 129) und
Hs. E (Mahn Ged. 1109) haben Z. 2
F'els, Hs. U (Herrigs Arch. 35, 426)
Follei alqes, Hs. V (Crescini, Per
gli studj romanzi S. 131) *Folsaque*;
Z. 4 haben A V *Quel plus adreitz*
don, Hs. E und U *Que (Qen U) nos*
leials (leial E) don (per que E).
Rayn. „violent“; das ist möglich,
aber nicht sicher, die Stelle könnte
auch zu 3) oder 4) gehören.

Ebenso wenig sicher scheint mir die
von R. gegebene Deutung „violent“
in seinem letzten Beleg:

Qu'aissi com cel que volia
La man, sol car vic lo gan,
Volc l'*engres*, fals engenhaire.
Sol car denhei de bon aire
Son voler seguir ugan,
Prejar outra mon, talen
E'n far faig descovinen.

Zorzi 10, 85.

2) „heftig (fig.), arg, schlimm“: So

im zweiten und dritten Beleg bei
Rayn.:

E am la tan qu'ades on plus mi
doil

M'en fai lo joi de bon esper jauzir,
Per que l'afans nom pot esser *engres*.

Poés. inéd. S. 18 V. 7 (= Rv. 21,
159; Arn. de Mar.).

Rayn. „fâcheux“.

Sei dous plazen rire
M'an donat martire

Engres.

Bartsch Chr. 210, 1 (Guir. de
Salinhac).

Rayn. „pénible“, Bartsch „heftig“.
Ferner:

Don *engres*

Blasmes se sec e dans.

Guir. Riq. 75, 134.

Lo sol regart dol he sospirs dis-
pausa

Hen contemplan semblant foc tant
engres.

Joyas S. 143 V. 7.

Übs. „désastreux“.

Contemplan lo foc *engres* (Text *en*
gres).

Ibid. S. 148 V. 7.

Übs. „rude“.

3) „böse, zornig, erzürnt, unzufrieden“.

Marcabrun, anc no cuit t'ames

L'amors, ves cui es tant *engres*.

Appel Chr. 85, 42 (Tenzzone Ugo
Catola-Marc.).

E si fos mos fils e mos paire
Que l'aventura demandes.

Tan n'avia mon cor *engres*,

Nol garira Sanz Julianz

Qu'ieu non l'aucises de mas manz.

Ibid. 3, 364 (Jaufre).

Glossar „heftig, leidenschaftlich (im
Zorn)“.

E Jaufre leva per vertut

Tost e deliurament en pes,

Totz iratz e fels e *engres*.

Jaufre 109^b, 34.

Non alegra cans (Text cant) ni
critz

D'auzels mon fel cor *engres*,
Ni no sai per que cantes

Ni perdes

Mos ditz, quar be los perdria,
S'ieu dizia

Quem valgues

Ab midons precz ni merces.

Mahn Wke. II, 109 (Gauc. Faid.).

E si nessi senhor

A companhon d'amor

Quel cuje castiar,

Amors noi pot durar.

Ans se parton ades,

Don quecx reman *engres*.

Guir. Riq. 78, 168.

E tantost el l'a demandat,

S'el se volia batejar,

O si mais volia pagar

Lo traitage, quel pagues.

L'amiratz fo fels et *engres*

E diss que de tot son barnage

No paguera lo traitage.

Guilh. de la Barra³ 2190.

Le paire fo fels et *engres*

E venc vas luy ab son brant nut.

Ibid. 4450.

Glossar „irrité“.

So auch an der folgenden Stelle?

Oy reis de tota creatura,

Per quem vols ayssi tormentar?

E senher, e que vols tu far?

Yeu ja era pel tieu coman

Estorta del mieu gran affan

E n'era anada molt loinh

E dava mi be tot jorn soinh

Quel tieu mandamen non passes,

Per que m'es tu donc tan *engres*?

Bel senher, [e] que t'ay forfach

Quem punes altra ves tan lach?

S. Enim. 576 (= Bartsch

Dkm. 231, 26).

Oder dürfte man hier

3) „hart, grausam“ deuten? Und
ebenso an der folgenden Stelle?

Que be a cel lo cor *engres*

Que per aquel dol nos plores.

S. Enim. 225 (= Bartsch Dkm. 222, 3).

(Oder gehört die Stelle zu 4)?

4) „böse, schlecht“.

Car la vertutz el sens

De senhor cabalos

Fals vils per forsa bos

Els bos melhors ades.

El bon tornan *engres*

Tertal, el mal peyor

Entorn avol senhor

Per avols noirimens.

At de Mons V, 239.

Und so auch an den folgenden Stellen?

Aquest *engres*, envers, estraitz,

Fals e fatz, filhs d'avols paires,

Felos, embroncx, sebencx, mal
faitz.

Mahn Ged. 223, 5 (P. d'Alv.).

Qui de l'autruy nos chastia,

Bon es qu'om del sieu lo tonda;

Quant avers falh, amors londa

Ab drut recrezut *engres*.

Ibid. 805, 3 (Marc.).

So Hs. C; Hs. A (No. 70) hat Z. 2

Ben, sieu refonda; Z. 3 Qand amars,
loinda; Z. 4 Al ric recrezen e.

Car domna fai valer ades

Los desvalenz els fels *engres*,

Qar tals es francs et agradius

Qe, si ja domna non ames,

Vas tot lo mon fora esquis,

Q'ieun sui als pros plus humilius

E plus orgolhos als savais.

Guilh. de Cabestanh 3, 44.

E sels que de joy so amic(x)

Sal, e bais sel quel mon destric(x)

E los enuios els *engres*.

Poés. inéd. S. 11 V. 13 (= Rv. 20,

63; Arn. de Mar.).

Der Text hat Z. 2 *Sal e baisse . . . s*

m. d.; dazu die Anmerkung Cha-
baneaus: „Corr. *Salv, e baiss e mora*
destricx Als enuios e als engres“.

Donc s'om servis *engres*,
 Brau senhor per temor,
 El paubre per amor,
 El honrat per esper,
 Dieu devem nos per ver
 Servir ab cor verai
 Per son benvoler gai.

Guir. Riq. 71, 434.

Vgl. ibid. V. 420 ff.: „A senhor de
 mal plag. Descauzit, mal volen, Ses
 tot honoramen De cor vol hom ser-
 vir Soven per escantir La gran
 temor que fa“.

(Oder soll man an diesen Stellen

5) „widerwärtig, unausstehlich, lästig“ deuten? Das prov.-ital. Glossar, Don. prov. 89b, 21, hat *engris* (sic) „recrescevole“.

6) „widerspenstig“? oder „hartnäckig“?

Non es tan mal ni tan *engres*
 Qu'ieu, mal grat sieu, nol vos aduga,

Sol Dieus volga (sic) qu'el non
 s'en fuga.

Jaufre 84b, 20.

E s'el aisi co hom *engres*
 S'esta de sidons a tornar,
 Ieu dic per dreg c'acomjadar
 Lo deu cela que l'amparet,
 Per so car anc bos no semblet
 Vas amor amicx ses merce
 Ni vans.

Raim. Vidal, So fo 1380.

Wohin gehört die folgende Stelle?
 E que siam deliurat dels *engres* ho-

mes e dels mals (= lat. ab importunis et malis hominibus).

II. Thess. 3, 2 (Clédat 425b, 5).

Rochegude nach einer andern Version: „dels *engresses* e dels mals homes“. — Die vier deutschen Bibelübersetzungen, die ich eingesehen habe, deuten alle verschieden: „unverständlich; unartig; widerspenstig; ungestüm“.

Schwierigkeiten bietet mir auch die Deutung von Mohn Wke. III. 124 (Lanf. Cigala):

E cobes e mal parliers

Fu (cor. Fui) e fins galiaire
 Et *engres*.

S'ieu trobes cui enjanes.

Dem Zusammenhang würde wol „schlau“ am Besten entsprechen. Aber wie soll das Wort zu dem Sinne kommen? — Appel: Vielleicht „schadenzufügend“ oder „schlecht, böse“.

Ganz unverständlich ist mir:

E tug li tumbador
 En las cordas tirans
 O en peiras sautans
 Son jocaltores.

D'aquest nomes l'*engres*
 Noms es vengutz de joglars
 A sels cui plai anars
 Per cortz e per lo mon.

Guir. Riq. 80, 142.

Die Stelle ist doch wol verderbt. Z. 6 hat eine Silbe zu viel; tilge *de*? — Appel: „Corr. D'aquest[s] homes *engres* Noms es vengutz . . .“.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Provenzalische Chrestomathie

mit

Abriss der Formenlehre und Glossar

von

Prof. Dr. Carl Appel.

1895. 22 Bogen. Lex.-8°. M. 9.—.

Diese nach langjährigen Studien herausgegebene Chrestomathie genügt vollständig, in die provenzalische Literatur einzuführen. Sie hat allgemeine Anerkennung und bereits vielfache Einführungen gefunden.

Schwan's

Grammatik des Altfranzösischen.

Laut- und Formenlehre.

Dritte,

von Professor **Dr. D. Behrens** vollständig neubearbeitete Auflage.

1897. 17½ Bogen. gr. 8. Brosch. M. 5.40. Geb. M. 6.—.

Demnächst erscheint:

Die Lehnwörter in der Französischen Sprache ältester Zeit

von

Dr. Heinrich Berger.

ca. 18 Bogen. kl. 8°. Preis ca. M. 5.—.

Verlag von O. R. Reisland in Leipzig.

Grammatik der romanischen Sprachen

von Wilhelm Meyer-Lübke,

o. Professor der romanischen Sprachen an der Universität Wien.

Erster Band: Lautlehre.

1890. 36½ Bogen. Lex. 8°. M. 16.—.

Zweiter Band: Formenlehre.

1894. 43¼ Bogen. M. 19.—.

„Der zweite Band von Meyer-Lübkes Grammatik, welcher die Formenlehre und die Wortbildung behandelt, darf zu den hervorragenden Leistungen auf dem Gebiete der romanischen Sprachforschung gerechnet werden. Er zeichnet sich aus wie der erste Band, durch gründliche Kenntnis der lebenden romanischen Mundart, über das ganze Gebiet hin, worin der Verfasser nicht leicht seinesgleichen findet, durch Sicherheit und Geschick in der Handhabung der wissenschaftlichen Methode, durch Uebersichtlichkeit und Klarheit der Darstellung Jeder angehende Sprachforscher sollte einen Teil seiner Lehrzeit beim Romanischen zubringen und sich, als er Brugmanns Grundriß zur Hand nimmt, mit Meyer-Lübkes Grammatik bekannt machen.“
(Literarisches Centralblatt No. 43. 1894.)

Der dritte Band: „Historisch vergleichende Syntax der roman. Sprachen“ ist im Druck.

Handbuch der romanischen Philologie

(Gekürzte Neubearbeitung der „Encyklopädie und Methodologie der romanischen Philologie“)

von

Gustav Körting.

1896. 41½ Bogen. gr. 8°. Brosch. M. 10.—; geb. M. 12.—.

Aus einer Rezension im „Literaturblatt für germanische u. roman. Philologie“ 1897 Nr. 5: „Ich breche hier ab, indem ich mein Gesamturteil dahin zusammenfasse, dass das Körting'sche Handbuch auf durchaus solider, wissenschaftlicher Grundlage ruht, eine reiche Fülle gut verarbeiteter wissenschaftlicher Thatsachen enthält und über das weite Gebiet der romanischen Philologie eine vortrefflich orientierende Übersicht gewährt, so dass dies Werk allen Romanisten, aber auch den Latinisten als ein ganz vorzüglicher Führer auf das wärmste empfohlen werden kann.“

L'Italiano Parlato.

Frasi usuali giornaliere con trascrizione fonetica

di

Federico Kürschner

professore di lingue moderne e delle scienze commerciali, autore della tachistografia universale.

1898. X und 73 S. 8. Brosch. M. —.80.

Wie P. Passy's „Français parlé“ und Jespersen's „Spoken english“ wird sich auch Kürschner's „L'Italiano parlato“ als praktisches Lehrmittel, das Italienische nach phonetischer Methode zu erlernen, erweisen.

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

che

en.

formen
in auf
sich
Mend
ben
Meth
Spr
sich
bek
804
in Dred

e

der

ne
lasse
raft
eben
nich
ach
der

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

Form 430

Form 410

